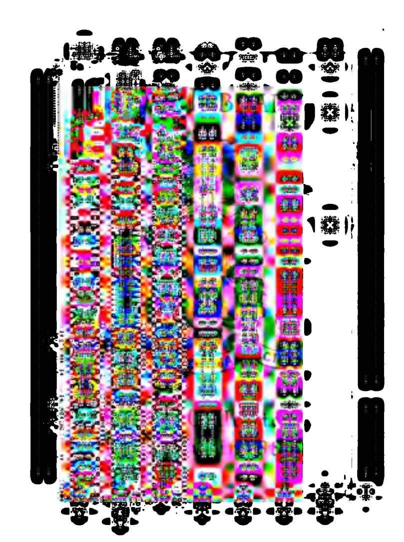
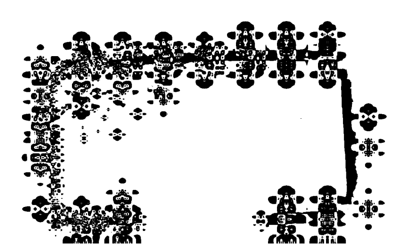










ZA[illegible]

Jac[illegible]

DICTIONNAIRE
MYTHOLOGIQUE
UNIVERSEL.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, RUE JACOB, 56.

DICTIONNAIRE
MYTHOLOGIQUE
UNIVERSEL,

OU

BIOGRAPHIE MYTHIQUE

DES DIEUX ET DES PERSONNAGES FABULEUX DE LA GRÈCE,
DE L'ITALIE, DE L'ÉGYPTE, DE L'INDE, DE LA CHINE, DU JAPON,
DE LA SCANDINAVIE, DE LA GAULE, DE L'AMÉRIQUE,
DE LA POLYNÉSIE, ETC., ETC.

Ouvrage composé sur un plan entièrement neuf,

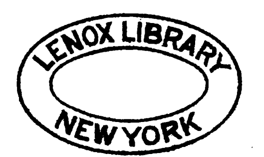
PAR LE Dr E. JACOBI;

TRADUIT DE L'ALLEMAND, REFONDU ET COMPLÉTÉ

PAR TH. BERNARD.

PARIS,
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT,
RUE JACOB, 56.

1854.


LENOX LIBRARY
NEW YORK

PRÉFACE.

L'ouvrage dont nous offrons ici la traduction au public français jouit en Allemagne d'une faveur qui, nous l'espérons, ne lui manquera pas dans notre pays, où les travaux des étrangers trouvent toujours un bienveillant accueil. L'intérêt qui s'est attaché aux études consciencieuses de l'auteur de la Symbolique sur les religions anciennes, et aux développements que lui a donnés son savant interprète M. Guigniaut, nous permet d'espérer un succès pareil, malgré l'opposition qui existe entre le système de l'école syncrétiste et celui de M. Jacobi. Ce n'est pas ici le lieu d'exposer l'idée qui domine le livre auquel nous serions heureux d'assurer la popularite qu'il mérite : un dictionnaire n'est point une œuvre philosophique ; et d'ailleurs, cette idée se fait jour à chaque page de ce volume. Nous nous contenterons d'appeler l'attention du lecteur sur le soin avec lequel les conceptions ont été ramenées à leur simplicité primitive, et dégagées des altérations de tout âge qui, du reste, figurent aussi dans notre livre, et y forment une sorte d'échelle chronologique exprimant les variations de chaque symbole, depuis l'origine du polythéisme jusqu'à ses derniers temps.

L'ouvrage allemand étant rédigé dans des formes trop étrangères à l'esprit français, nous avons dû le modifier souvent et d'une manière capitale, pour la forme comme pour le fond. Il est naturel que nous assumions ici la responsabilité de la part qui nous revient dans ce travail susceptible, sans aucun doute, de nombreuses améliorations. Nous réclamons surtout l'indulgence du lecteur pour les mythologies autres que les deux mythologies classiques. Les articles qui y afférent nous appartiennent entièrement, M. Jacobi n'ayant traité que le polythéisme gréco-romain. En ce qui concerne les religions orientales, nous nous sommes aidé des beaux travaux des savants modernes : nous citerons entre autres l'excellente Monographie de M. J. Reynaud

sur Zoroastre ; elle est reproduite succinctement dans notre Dictionnaire, à l'article ORMUZD.

La disposition matérielle de notre livre est celle adoptée par l'auteur allemand. Les articles y figurent avec la forme française, suivie de la forme grecque. Les principaux s'y déroulent dans cet ordre : mythe, développements, culte, art plastique. La mythologie homérique est distincte, s'il y a lieu, des traditions postérieures, et celles-ci sont classées en groupes par points capitaux : ces groupes eux-mêmes se subdivisent en sections indiquées par des lettres italiques. Nous avons cru devoir, pour les légendes insolites, conserver le nom des mythologues qui les rapportent. Enfin, les leçons vicieuses ont été mentionnées avec leur redressement d'après les meilleures éditions.

DICTIONNAIRE
DE MYTHOLOGIE.

ABABIL ou **ABABILO**. Nom des oiseaux que Dieu envoya contre les Abyssins, lorsqu'ils se disposaient à assiéger la Mecque, l'année de la naissance de Mahomet.

ABADIR. Nom que les Phéniciens donnaient à des pierres qui présentent la forme d'un cône, et qui paraissent avoir été les symboles les plus anciens sous lesquels la Divinité ait été figurée. On sait que les Romains représentaient leur dieu *Terminus* sous la forme d'une grande pierre ou d'un tronc d'arbre.

ABÆOS. Surnom d'Apollon, qui possédait un oracle à Abæ en Phocide.

ABAKUR. Nom d'un des chevaux de Sunna, déesse du soleil.

ABAN. Le génie qui préside aux mines de fer, et au mois qui porte son nom, dans la mythologie persane.

ABANTIADE (**ABANTIADÈS**) (patron.), descendant d'Abas. Acrisius et Persée, l'un fils et l'autre arrière-petit-fils d'Abas, portent particulièrement ce nom.

ABANTIADE (**ABANTIAS**). Surnom de Danaé, fille d'Acrisius, et petite-fille d'Abas.

ABARBARÉE. 1. Naïade qui eut de Bucolion, fils aîné, mais naturel, du roi de Troie Laomédon, deux fils, Æsépos et Pédasos. — 2. Hésychius est le seul qui fasse mention d'autres nymphes de ce nom.

ABARIS. 1. L'un des Rutules de l'armée de Turnus, qui fut tué dans l'attaque nocturne qu'Euryale tenta avec son ami, Nisus. — 2. Compagnon de Phinée, tué aux noces de Persée par celui-ci.

ABAS. 1. Fils de Métanire, métamorphosé en lézard par Cérès, qu'il avait insultée. — 2. Douzième roi d'Argos, fils de Lyncée et d'Hypermnestre, et père de Prœtus et d'Acrisius, aïeul de Persée. C'était un conquérant redoutable; il fut le fondateur de la ville d'Abæ en Phocide. Les Abantes, qu'Homère place dans l'île d'Eubée, étaient originaires de cette ville. — 3. Toscan qui amena 900 guerriers de la ville de Populonie et de l'île d'Éthalie au secours d'Énée. — 4. Guerrier grec dont Énée suspendit le bouclier à l'entrée d'un temple d'Apollon, peut-être le même qu'Abas n° 2. — 5. Centaure, fils d'Ixion et de Néphélé, qui, aux noces de Pirithoüs, prit la fuite devant les Lapithes. — 6. Partisan de Persée, tué aux noces de ce dernier. — 7. Compagnon de Diomède, changé en cygne par la colère de Vénus. — 8. Fils de Mélampus et père de Lysimaque ou Eurynomé. — 9. Fils de Neptune et d'Aréthuse. — 10. Nom d'un compagnon d'Énée.

ABDÉROS, écuyer d'Hercule, fut dévoré par les cavales que Diomède lui avait confiées lors de son départ pour la guerre contre les Bistoniens : Hercule bâtit en l'honneur d'Abdéros, son ami, une ville qu'il nomma Abdère. Selon Hygin, il fut un des serviteurs de Diomède, roi de Bistonie. Hercule le tua avec son maître et les quatre chevaux anthropophages qui appartenaient à ce dernier.

ABDJABDJA. Un des noms de Brahmâ.

ABDJAVAHANA. Un des noms de Siva.

ABDJAYONI. Un des noms de Brahmâ.

ABELLIO, ancien dieu des Gaulois, équivalant chez les Romains, selon les uns, à Mars, selon les autres, à Apollon. On sait que chez les Crétois Apollon portait le surnom d'Abélios, et à Sparte celui de Béla. *Voy.* aussi **BÉLIS** et **BÉLINUS**.

ABÉONA. Divinité qui, selon saint Augustin, présidait aux départs. *Voy.* **ADÉONA**.

ABÉRIDÈS. Le même que Saturne, selon quelques mythologues.

ABESTA. *Voy.* **AVESTA**.

ABHIDJA. Nom des deux fils de Sourya. *Voy.* **AÇVIN**.

ABHIMANYOU. Fils du Pândava Ardjouna, et de Soubhadrâ, sœur de Krichna. Abhimanyou mourut fort jeune, dans la guerre des Pândavas et des Kâuravas.

ABHROTTHA. La foudre d'Indra.

ABIA. Nourrice d'Hyllus.

ABIDA. Nom d'une des principales divinités des Mongols Kalmoucks.

ABILÉ ou **ABILUX**, montagne d'Afrique à l'extrémité de la Mauritanie, formait avec celle de Calpé, en Espagne, dont elle n'est éloignée que de 16 milles, ce qu'on appelait les colonnes d'Hercule. Ces deux montagnes se touchaient autrefois, dit-on; mais Hercule les sépara, pour ouvrir une communication entre la Méditerranée et l'Océan.

ABIMURGAN. Fontaine merveilleuse, située dans le Couhistan, autour de laquelle volent

sans cesse des oiseaux appelés séleucides. Si quelque contrée est infestée de sauterelles, on prétend qu'en y transportant un peu de cette eau, ces oiseaux sont attirés par sa vertu particulière, et détruisent les sauterelles.

ABIOU ou **ABOUI**. Nom du premier décan des Poissons. Abiou est représenté, dans les deux zodiaques tentyrites, sous la forme d'un génie à tête de chacal.

ABISTA. *Voy.* AVESTA.

ABISTEK. Livre sacré qui fut envoyé du ciel au patriarche Abraham.

ABIZENDEGANI. Littéral., fontaine de vie. Fontaine fabuleuse, qui est située, selon les Orientaux, dans une région inconnue, et dont l'eau donne l'immortalité.

ABLÉROS. Nom d'un Troyen tué devant Troie par Antiloque, fils de Nestor.

ABNOBA. Surnom de Diane, emprunté du mont Abnoba dans la forêt Noire, où Diane avait un temple près de la source du Danube.

ABOBAS. Nom que les anciens Persans, suivant Hesychius, donnaient à Adonis. Abobas est un mot qui paraît appartenir à la langue des Assyriens.

ABONDANCE (**ABUNDANTIA**), divinité romaine, souvent représentée sur les médailles. Quelquefois on l'a confondue avec Cérès, parce que toutes deux étaient représentées presque de la même manière. Seulement, la première se distingue en ce qu'elle porte, dans sa main droite, une corne d'abondance renversée.

ABOUDAD. Le taureau primitif en Perse.

ABOU-JAHIA. Nom de l'ange de la mort, chez les mahométans.

ABOULOMRI. Nom du vautour que les Turcs appellent Akbaba.

ABRAX *V.* LABRAX.

ABRAXAS. 1. Nom que l'hérétique Basilidès donne à l'Être suprême. — 2. Sous ce nom on désigne aussi des camées de toute sorte, sur lesquels se trouvent des caractères mystiques ou cabalistiques; mais plus particulièrement ceux où l'on voit représentée une image ayant le corps d'un homme, la tête d'un coq et les pieds d'un dragon. Dans ses mains est un fouet, une couronne, ou un bouclier, portant l'inscription ΙΑΩ et celle d'Abrasax ou Abraxas. On portait ces pierres en guise d'amulettes ou talismans. Le mot ΙΑΩ, le même que Jova (Dieu), devait protéger le possesseur. En Asie, en Égypte et même en Espagne, on a trouvé un grand nombre de ces camées. Les trois premières lettres de ce mot correspondent aux initiales des trois mots hébreux qui signifient Père, Fils, et St.-Esprit.

ABRÉTIA. Nymphe qui donna son nom à une contrée de la Mysie qu'on nommait Abrettène.

ABRETTÉNOS. Surnom de Jupiter en Mysie.

ABROCHÈTES. *Voy.* HABROCHÆTÈS.

ABROCOMES. *Voy.* HABROCOMÈS.

ABSÉE (**ABSEUS**). Nom d'un géant, fils du Tartare et de la Terre.

ABSYRTE (**ABSYRTOS**), fils d'Æétès, roi de Colchide. Selon quelques auteurs, sa sœur Médée le mit en pièces, et dispersa ses membres pour arrêter ceux qui la poursuivaient lors de sa fuite avec Jason. *Voy.* ce mot.

ABYDÉNOS. *Voy.* LEANDRE.

ABYLA. *Voy.* ABILÉ.

AÇA. Bâton pastoral que porte le khatib qui précède l'officiant, lorsque celui-ci se rend au Minber, dans le temple de la Mecque.

ACACALLIS ou **ACACALIS**. 1. Nymphe qui fut aimée d'Apollon, dont elle eut un fils nommé Phylandros. — 2. Fille de Minos, aimée d'Apollon; Milétus fut le fruit de cet amour. Redoutant la vengeance de Minos, elle exposa cet enfant dans une forêt, où Apollon le fit nourrir par des loups. Elle eut encore un autre fils d'Apollon: on le nomme Amphithémis ou Garamas.

ACACÉSIOS. Surnom de Mercure, qui avait été élevé à Acacésion.

ACACÈTÈS ou **ACACÉTOS**. Pacifique, bienfaisant: épithète qu'Homère donne à Mercure, et Hésiode à Prométhée.

ACACOS, fils de Lycaon, et fondateur de la ville d'Acacésion en Arcadie.

ACADÉMUS (**ACADÉMOS**). Athénien qui révéla à Castor et à Pollux le lieu où était cachée Hélène leur sœur, que Thésée avait enlevée. Pour reconnaître ce service, les Lacédémoniens, toutes les fois qu'ils ravagèrent l'Attique, épargnèrent les jardins d'Académus, situés à un quart de lieue d'Athènes, et qui portaient le nom d'Académie. Platon rendit plus tard ce nom célèbre.

ACALANTHIS, une des neuf Piérides, selon Ant. Liberalis.

ACALLÉ. Fille de Minos. On pense que c'est la même qu'Acacallis.

ACAMARCHIS. Une des Océanides.

ACAMAS. 1. Fils de Thésée et de Phèdre, et frère de Démophoon. Il fut député avec Diomède pour redemander Hélène aux Troyens. Dans cette ambassade, il eut de Laodicé, fille de Priam, un fils nommé Munitos. Il alla au siége de Troie, et fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Il se tua par accident, en tombant de cheval sur sa propre épée. On donna son nom à l'une des tribus d'Athènes. — 2. Fils d'Anténor et de Théano, et l'un des plus vaillants guerriers troyens; il commandait les Dardaniens avec Énée et Archiloque. — 3. Fils d'Eüssorus, chef des Thraces; dans la guerre de Troie, il fut tué par Ajax, fils de Télamon.

ACANI. La foudre d'Indra.

ACANTHIS ou **ACANTHYLLIS**. Fille d'Autonoüs et d'Hippodamie. Ses parents, ses trois frères et elle, ne pouvant se consoler de la mort d'Acanthe, frère d'Acanthis, qui avait été déchiré par les cavales de son père, furent métamorphosés en oiseaux par Jupiter.

ACANTHO. *Voy.* ACHANTHO.

ACANTHOS. Fils d'Autonoüs et d'Hippo-

damie. Il fut déchiré par les cavales de son père, puis métamorphosé en acanthide.

ACARA. Nom que Banier donne à une tour construite, dit-il, par Ismael et révérée des Homérites.

AÇARIRA. Un des noms de Kâma, dieu de l'amour.

ACARNAS OU ACARNAN. Fils d'Alcméon et de Callirrhoé. Alcméon ayant été assassiné par les fils de Phégée, Callirrhoé obtint de Jupiter que ses fils, encore au berceau, parviendraient tout à coup à l'âge viril, afin de punir les meurtriers de leur père. Ils en prirent en effet une vengeance éclatante, en exterminant la famille entière de Phégée.

ACASTE (ACASTOS). Fils de Pélias, roi d'Iolcos, et d'Anaxibia ou de Philomaque, fut un des Argonautes. Ses sœurs, à qui Médée persuada qu'elle rajeunirait Pélias en faisant bouillir ses membres, le mirent en pièces à cet effet. Acaste lui rendit les devoirs de la sépulture, et, après avoir chassé Jason et Médée, il institua des jeux en mémoire de Pélias. Pour les circonstances de sa mort, et de celle de sa femme Astydamie, *Voy.* ce mot.

ACCA. Sœur de Camille, reine des Volsques.

ACCA LARENTIA, LAURENTIA OU LARENTINA. Selon les uns, cette femme, après avoir eu un fils d'Hercule, se maria, du temps d'Ancus, avec un riche Toscan. Elle en hérita, et à sa mort elle institua le peuple romain pour héritier. Selon d'autres, elle fut la femme de Faustulus, gardien des troupeaux de Numitor, et elle sauva la vie à Romulus et à Rémus. La licence de ses mœurs (elle eut douze fils en dehors du mariage) la fit surnommer Lupa, mot qui signifie tout à la fois une *louve* et une *femme de mœurs déréglées*. De là cette fable qui donne à Romulus et à Rémus une louve pour nourrice. Ayant perdu un de ses fils, elle adopta à sa place Romulus, lequel, par reconnaissance, prit le nom de ses onze frères, qu'on appelait *Arvales*. Acca fut mise au rang des divinités, et l'on célébrait annuellement, en son honneur, des fêtes nommées Laurentales ou Larentinales.

ACCO. Espèce d'épouvantail avec lequel les Grecs faisaient peur aux enfants. Compar. *Mormo* et *Alphito*.

ACDESTIS. *Voy.* AGDISTIS.

ACÉLOS. Fils d'Hercule et de Macis, esclave d'Omphale.

ACERBAS, et mieux **AKHERBAS.** *Voy.* SICHÉE.

ACERSÉCOMÈS. Qui a une longue chevelure. Épithète d'Apollon.

ACÉSAMÉNOS. Père de Péribée.

ACÉSIOS. Le guérisseur; épithète d'Apollon. *Voy.* ce mot.

ACESTE (ACESTÈS). Roi de Sicile, fils du fleuve Crimisus et de la Troyenne Égeste. Lorsque Neptune et Apollon firent dévaster la campagne de Troie par des monstres, sur le refus de Laomédon de leur payer le salaire convenu pour la construction des murs de Troie, beaucoup de Troyennes furent envoyées hors du pays, pour éviter qu'elles ne devinssent la pâture de ces monstres; car le tribut qu'on devait payer consistait en jeunes filles. C'est ainsi qu'Égeste fut envoyée par son père en Sicile, où elle eut un fils du fleuve Crimisus; ce fils, nommé Aceste, fonda la ville d'Égeste ou Ségeste. Selon d'autres, le père d'Égeste ayant été tué par Laomédon, elle fut envoyée en Sicile, où elle eut, de son amant, qui l'avait accompagnée, un fils du nom d'Aceste.

ACESTOR. Sauveur. 1. Surnom grec d'Apollon, considéré comme dieu de la médecine. — 2. Fils d'Éphippus, fut tué par Achille.

ACHÆA. Surnom de Cérès et de Pallas.

ACHÆUS (ACHÆOS). Fils de Xuthus et de Créuse, petit-fils d'Hellen et arrière-petit-fils de Deucalion. Ayant commis un meurtre involontaire, il passa dans l'Argolide, où il conduisit une bande d'Hellènes, qui prirent de lui le nom d'Achéens.

ACHAMANTIS. Une des Danaïdes, femme d'Echominus.

ACHANTHO. Mère du Soleil, suivant Cicéron.

ACHAREUS. Pancratiaste qui, selon Hygin, lutta à Olympie contre Hercule.

ACHATE (ACHATÈS). Fidèle compagnon d'Énée.

ACHÉLOÏDE (ACHÉLOIS). 1. Nom patronymique des Syrènes, filles d'Achéloüs. — 2. Épithète des Naïades du fleuve Achéloüs. — 3. Ce nom se donne, par extension à toutes les Naïades.

ACHÉLOÜS (ACHÉLOOS). Dieu du fleuve de ce nom (aujourd'hui Aspro-Potamo), le plus considérable de tous ceux qui arrosent la Grèce. Il était fils de l'Océan et de Téthis; selon d'autres, fils de l'Océan et de la Terre, ou, encore, du Soleil et de la Terre. Épris des charmes de Déjanire, il fut, avec Hercule, du nombre de ceux qui aspirèrent à sa main. Un combat devait décider du choix de Déjanire. Les autres amants, redoutant les deux terribles antagonistes avec lesquels ils auraient à lutter, se désistèrent du combat. Achéloüs seul entra en lice contre Hercule. Vaincu dans une première lutte, il revint à la charge sous la forme d'un serpent, et ensuite sous celle d'un taureau. Hercule le terrassa, lui arracha une de ses cornes, et le força, selon quelques auteurs, à cacher sa honte au fond du fleuve qui, depuis ce temps, porta son nom. Les nymphes remplirent de fruits et de fleurs la corne d'Achéloüs, et en firent hommage à la déesse de l'Abondance. Properce dit qu'à force de pleurer sa défaite, il se changea lui-même en fleuve. Il était révéré dans toute la Grèce; on l'invoquait dans les serments, les prières et les sacrifices. Achéloüs, dans Homère, est nommé roi ou prince, et Ephore nous dit que toutes les réponses que donnait l'oracle de Jupiter, à Dodone, portaient qu'on devait faire des sacrifices à Achéloüs. Les Égyptiens, qui avaient importé en Grèce

le culte du Soleil et de la Lune semblent avoir donné à Achéloüs les attributs du Nil: aussi le représentaient-ils sous la même forme, celle d'un taureau avec une figure humaine et barbue.

ACHÉMÉNIDE (ACHÉMÉNIDÈS), fils d'Adamaste, natif d'Ithaque et compagnon d'Ulysse, fut abandonné sur le rivage de Sicile, tandis que les autres gagnaient le large, et se mettaient à l'abri de la fureur de Polyphème, auquel ils venaient de crever l'œil. Virgile, à qui nous devons cette fable tout entière, le fait recueillir par Énée dans un endroit désert de l'île, et dans l'état le plus misérable.

ACHÉRON ou ACHÉRUNS. Nom que, dans l'antiquité, on donna à plusieurs fleuves qui avaient ceci de commun avec celui des enfers, qu'on en ignorait la source, ou une partie de leur cours. Ce mot se dit aussi pour les enfers. Selon quelques-uns, c'était un fils de la Terre ou de Cérès, qui, pour avoir désaltéré les Titans dans leur combat contre Jupiter, fut précipité aux enfers, et changé en fleuve.

ACHÉRONTIQUE. Qui a rapport à l'Achéron. — *Livres achérontiques*, livres composés par Tagès, qui contenaient, dit-on, la science étrusque et les rites infernaux.

ACHÉRUSIA ou ACHÉRUSIS. 1. Lac d'Égypte près de Memphis, au delà duquel on transportait les morts jugés dignes de la sépulture. La barque qui les portait se nommait, dit-on, Baris, et le nautonier Charon. — 2. Lac d'Épire, près duquel était une caverne par où Hercule tira Cerbère des enfers. — 3. Lac de Campanie, entre Cumes et Misène, à peu de distance de l'Averne. — 4. Lac des Enfers dans lequel se jette l'Achéron.

ACHÉRUSIEN, ENNE. Qui se rapporte au lac Achérusie.

ACHILLE (ACHILLEUS). 1. Fils de Pélée, roi des Myrmidons en Phthiotide, et de Thétis, le plus fameux des héros qui se signalèrent au siége de Troie. Comme les poëtes postérieurs à Homère n'ont pas toujours suivi les traditions que celui-ci nous a transmises à son sujet, nous exposerons succinctement ce que l'Iliade et l'Odyssée nous offrent de remarquable sur ce héros, et les différences qui se rencontrent dans les récits des autres poëtes. Dans sa plus tendre enfance, il eut pour précepteur Phœnix, qui lui enseigna l'éloquence et la guerre, et qui l'accompagna aussi dans l'expédition de Troie. Il était musicien, et fut instruit dans la médecine par le centaure Chiron. Il se joignit à la flotte d'Agamemnon avec 50 vaisseaux, et un grand nombre de guerriers myrmidons, hellènes et achéens. Devant Troie il se signala bientôt par les plus nobles exploits, quoique sa mère lui eût prédit que la brièveté de sa vie serait en proportion de la grandeur de sa gloire. Il fut le favori de Minerve et de Junon, et, selon l'expression d'Homère, le rempart des Grecs. Partout où il se présente, il triomphe; il ravage les alentours de Troie, et va détruire douze villes par mer, et onze par terre. Dans le partage du butin provenant de la prise de Thébé, ville de Cilicie, Chryséis, fille d'un prêtre d'Apollon, était échue en partage à Agamemnon. Son père Chrysès, l'ayant redemandée en vain, obtint d'Apollon, dont il était aimé, que l'armée des Hellènes serait affligée de la peste. Alors Achille, voulant délivrer le peuple de ce fléau, insiste pour qu'on se réconcilie avec le dieu, en donnant la liberté à Chryséis. Contraint de la rendre à son père, Agamemnon exige d'abord un dédommagement. Achille le lui promet, sur le butin que donnera la prise de Troie. Mais bientôt, voulant tirer vengeance d'Achille en particulier, Agamemnon lui ravit Briséis, sa captive chérie. Le héros, ne consultant que sa fureur, va frapper le roi, sur lequel son glaive est déjà levé: mais Minerve s'élance précipitamment du sommet de l'Olympe, vient arrêter Achille, en le saisissant par la chevelure. Docile aux conseils de la déesse, il cède Briséis à Agamemnon; mais il jure qu'il ne prendra plus aucune part aux combats. Pendant les dix ans que dure sa retraite, les Grecs essuient des défaites multipliées, qui décident enfin Patrocle à se revêtir de l'armure d'Achille, son ami, et à combattre à la tête des Myrmidons. Il sauve les vaisseaux, refoule les Troyens jusque derrière leurs murs; mais alors il est tué par Hector. A cette nouvelle, Achille court le venger: tout cède à sa fureur, les Troyens sont vaincus, et Hector tombe sous ses coups. Trois fois il le traîne autour de Troie, attaché par les pieds à son char. Cependant il se laisse toucher par les larmes et les prières du vieux Priam, et lui rend le corps de son fils. Achille toutefois ne devait pas voir la prise d'une ville à la chute de laquelle il avait tant contribué; une flèche fatale l'atteint: Homère ne nous apprend pas le nom de celui qui la lança. Voici le portrait que ce poëte nous trace du plus beau, du plus agile et du plus vaillant des Hellènes. Il est doux et affable envers sa mère et ses amis, terrible dans les combats, qu'il aime avec passion; hospitalier, bienfaisant envers les malheureux, franc et sans ménagement dans le conseil. Il pouvait jouir d'une vie longue et paisible dans sa patrie: il la sacrifie pour une vie courte, mais glorieuse. Intraitable quand son honneur est attaqué, furieux dans sa colère, inflexible pour Agamemnon, il est soumis et obéissant aux dieux. Selon les poëtes postérieurs à Homère, Thétis, voulant détruire tout ce qu'il y avait de mortel dans son fils, l'exposait, dans son enfance, toutes les nuits, à un feu violent, et pansait ses plaies avec de l'ambroisie. Un jour, Pélée, voyant son fils au milieu d'un grand feu, poussa un cri de frayeur; Thétis alors abandonna l'enfant, et se réfugia chez les Néréides. Une autre tradition porte qu'à sa naissance sa mère le plongea dans le Styx, ce qui rendit son corps invulnérable, excepté le talon par où elle le tenait. Il fut élevé par le centaure Chiron, qui, pour lui donner de la force, le nourrissait de la moelle des bêtes

féroces. Ayant sacrifié à la muse Calliope, il la supplia de lui accorder le don de la musique et de la poésie. Celle-ci ne voulut lui en accorder que ce qui lui serait nécessaire pour charmer ses ennuis, lui promettant toutefois qu'après sa mort un poëte naîtrait (Homère), qui, chantant ses exploits, le rendrait immortel. Il avait atteint l'âge de neuf ans, lorsque Calchas prédit que sans lui Troie ne pourrait être prise. Thétis, instruite que son fils devait y périr s'il s'y rendait, et craignant son caractère belliqueux, l'envoya, déguisé en femme, sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède, dans l'île de Scyros. Achille ayant conçu de l'amour pour Déidamie, fille du roi, l'épousa secrètement, et en eut un fils nommé Néoptolème, ou Pyrrhus. Cependant les Hellènes ne pouvant prendre Troie sans le secours d'Achille, chargèrent Ulysse de l'y amener. Celui-ci ayant, découvert le lieu de sa retraite, vint chez Lycomède, travesti en marchand, et étala devant toute la cour des bijoux, parmi lesquels se trouvaient des armes. Achille se trahit bientôt par l'empressement avec lequel il s'en saisit, et ne put refuser de suivre Ulysse au siége de Troie. Plutarque et Philostrate racontent, au contraire, qu'Achille était allé à Scyros pour venger le meurtre commis par le roi Lycomède sur son hôte Thésée, et qu'il s'empara de cette île. Mais le roi s'étant justifié à ses yeux, d'ennemi qu'il était, Achille devint son ami, et bientôt après son beau-fils. — Départ pour Troie. — Des vents contraires empêchant la flotte de sortir du port d'Aulis, le devin Calchas déclare qu'Agamemnon ne peut rendre le ciel propice qu'en sacrifiant sa fille Iphigénie. Sous prétexte de la marier à Achille, son père l'attire dans le camp; Achille veut la sauver, mais elle préfère mourir pour le salut public. Devant Troie, il tue Penthésilée (*Voy.* ce mot), belle et vaillante reine des Amazones qui étaient venues au secours des Troyens. Il ouvre le casque de Penthésilée, voit sa beauté, et déplore amèrement sa mort. Thersite insulte à sa douleur, et enfonce sa lance dans l'œil de la reine; Achille le tue d'un coup de poing. — La mort d'Achille est racontée de diverses manières: les uns l'attribuent à Apollon, qui, craignant qu'Achille ne détruisît les murs de Troie, que Neptune et lui avaient construits, prit la forme de Pâris, et le blessa mortellement d'une flèche au talon; les autres rapportent qu'il fut assassiné traîtreusement par Pâris, dans un temple d'Apollon à Thymbré, durant une entrevue qu'il eut avec Polyxène, fille de Priam, des charmes de laquelle il était épris, et qui lui avait été promise en mariage, à condition qu'il prendrait parti pour les Troyens. Ajax et Ulysse sauvent son corps des mains de l'ennemi. Thétis déclare donner ses armes à celui qui a sauvé son corps. Ajax et Ulysse se les disputent; c'est ce dernier qui les obtient. La déesse, tout en pleurs sur le tombeau de son fils, apprend de Neptune qu'Achille sera placé au nombre des immortels. Les Grecs déposèrent ses cendres au promontoire de Sigée, lui rendirent des honneurs divins, et élevèrent des temples à sa mémoire. Les Thessaliens surtout célébraient annuellement des fêtes en son honneur. — 2. Fils de la Terre, qui donna l'hospitalité à Junon, lorsqu'elle fuyait les poursuites de Jupiter, et qui la détermina à se rendre aux désirs de son époux. — 3. Fils de Jupiter et de Lamia, auquel l'on adjugea le prix de la beauté, mais que Vénus punit en le faisant soupirer en vain pour l'Oréade Écho, et en le frappant de laideur. — 4. Précepteur du centaure Chiron, dont celui-ci donna le nom à son élève, le célèbre Achille.

ACHILLIDÈS. Nom patronymique de Pyrrhus, fils d'Achille.

ACHIROÉ ou ACHIRRHOÉ. Fille de Nilus. Elle eut deux enfants de Sithon, fils de Mars, Pallène et Rhœtie.

ACHLYS. La tristesse personnifiée, dans Hésiode.

ACHMOGH. Un des princes des Dévas. Au pluriel, le nom d'Achmoghs s'applique quelquefois à tous les Dévas supérieurs ou subalternes.

ACHOLOÉ. Selon quelques auteurs, une des Harpies.

ACHOR. Dieu destructeur des mouches, adoré des habitants de Cyrène.

ACHTÂVACRA. Nom d'un pieux et savant solitaire dont l'histoire est racontée dans le Mahabhârata.

ACHTORET. Divinité phénicienne, plus connue sous le nom d'Astarté.

ACIDALIA. 1. Surnom de Vénus. — 2. Fontaine de Bœotie, consacrée à Vénus.

ACIDUSA. Fontaine de Bœotie, qui tenait son nom d'Acidusa, épouse de Scamandre (rivière de Bœotie), et mère de trois filles révérées chez les Grecs sous le nom de Charites (Grâces).

ACINACÉ. Nom d'une divinité scythe. C'était une lame de sabre, élevée sur une quille de bois, devant laquelle avait lieu tous les ans le sacrifice appelé Hippobole.

ACINÉTOS. Un des fils d'Hercule et de Mégara.

ACIS. Berger de Sicile, fils de Faune et de la nymphe Symæthis. Il était aimé de Galatée. Polyphème, son rival, en conçut tant de jalousie qu'il l'écrasa sous un rocher. Les dieux changèrent Acis en fleuve.

ACMON. 1. Un des Dactyles. *Voy.* ce mot. — 2. Compagnon de Diomède, natif de Pleuron en Ætolie, changé en cygne par Vénus. — 3. Fils de Clytios de Lyrnesse, frère de Mnesthée et compagnon d'Énée.

ACMONIDÈS. 1. Descendant d'Acmon. — 2. Nom qu'Ovide donne à un Cyclope.

ACOETÈS. 1 Pilote tyrrhénien. — 2. Serviteur d'Évandre. — 3. Père de Laocoon.

ACONTÈS. Un des 50 fils de Lycaon. Il fut foudroyé avec 48 de ses frères par Jupiter. *Voy.* LYCAON.

ACONTÉE (**ACONTEUS**). 1. Compagnon de Persée, qui, aux noces de celui-ci, fut changé en pierre, à la vue de la tête de la Gorgone. — 2 Dans Virgile, c'est le nom d'un Latin qui succomba dans une attaque de cavalerie.

ACONTIUS (**ACONTIOS**). Ovide lui attribue ce qu'Ant. Liberalis nous raconte d'Hermocharès. *Voy.* ce mot.

ACRAGAS. Fils de Jupiter et d'Astérope, fondateur de la ville d'Acragas, nom grec d'Agrigente.

ACRAMA. Ermitage, demeure d'un pieux solitaire, dans l'Inde.

ACRATOPHORE (**ACRATOPHOROS**). *Qui apporte le vin pur*. Surnom sous lequel Bacchus était adoré chez les Phigaléens en Arcadie.

ACRATOS. Génie de la suite de Bacchus. On voyait son image, selon Pausanias, à Athènes, dans le temple de Bacchus, situé entre le Céramique et la porte du Pirée.

ACRÆA. 1. Fille du dieu du fleuve Astérion, nourrice de Junon. Une montagne a pris d'elle son nom.

ACRÆOS, **ACRÆA.** *Elevé*, *élevée*. Nom donné à plusieurs divinités honorées sur des montagnes.

ACRÆPHEUS. Fils d'Apollon, fondateur de la ville d'Acræphia en Bœotie.

ACRIAS. Un des prétendants d'Hippodamie.

ACRISIONÉIS. Nom patronymique de Danaé, fille d'Acrisius.

ACRISIONIADÈS. Descendant d'Acrisius. Il désigne particulièrement Persée.

ACRISIUS (**ACRISIOS**). Fils d'Abas et d'Ocalée; petit-fils de Lyncée; arrière-petit-fils de Danaüs; frère jumeau de Prœtus. Il chassa celui-ci du royaume d'Argos, dont ils s'étaient longtemps disputé le sceptre. Mais Prœtus étant revenu avec des troupes que les Lyciens lui avaient fournies, et ayant pris la ville de Tirynthe, que ses amis, les Cyclopes, entourèrent de murs, les deux frères se partagèrent entre eux le royaume. Acrisius eut pour sa part Argos, et Prœtus, Tirynthe. Acrisius eut d'Eurydice, fille de Laomédon, une fille nommée Danaé. *Voy.* ce mot. On lui attribue d'avoir rassemblé pour la seconde fois le conseil des Amphictyons. Il fut tué par son petit-fils Persée. *Voy.* ce mot.

ACRON. Héros natif de Cortone, ville d'Étrurie, et compagnon d'Énée. Il fut tué par Mézentius.

ACRORITÈS. Qui habite les lieux élevés. Épithète donnée à plusieurs divinités, mais surtout à Bacchus.

ACTÆA. 1. Surnom de Cérès. *Voy.* ce mot. — 2. Nom d'une Danaïde. *Voy.* ÆGYPTUS. — 3. Fille de Nérée et de Doris.

ACTÆON. 1. Fils d'Aristée et d'Autonoé, petit-fils de Cadmus. Élevé par Chiron, il devint un des plus fameux chasseurs de son temps. Il menait avec lui 50 couples de chiens, qui le déchirèrent sur le Cithéron, après que Diane l'eut changé en cerf. Les poëtes ne sont pas d'accord sur les causes de cette métamorphose. Les uns disent qu'il avait surpris la déesse nue, tandis qu'elle se baignait dans la vallée de Gargaphie; d'autres, qu'il s'était vanté de surpasser Diane dans l'art de la chasse; ou encore qu'il s'était approprié le gibier qui devait être sacrifié à cette déesse; ou enfin qu'il était coupable de convoiter l'amante de Jupiter, Sémélé. — 2. Fils de Mélissus. Archias, un des Héraclides, voulut enlever le bel Actæon, qui fut tué dans la mêlée. Alors Mélissus père d'Actæon, se précipita, dans son désespoir, du haut d'un rocher, après avoir invoqué la vengeance des dieux. Ceux-ci l'exaucèrent, et affligèrent Corinthe d'une peste et d'une famine. L'oracle ordonna que l'on apaisât le dieu irrité, Neptune, et que l'on vengeât la mort d'Actæon. En conséquence, Archias quitta le pays, et fonda en Sicile la ville de Syracuse.

ACTÆOS. 1. *Voy.* AGRAULOS. n° 1. — 2. Fils du fleuve de Scythie Ister, et frère d'Éloros. Les deux frères figurent dans la guerre de Troie comme alliés des Troyens. — 3. Selon Phérécyde, un guerrier de ce nom, époux de Glaucé, fut le père de Télamon. — 4. Surnom de Jupiter.

ACTIS. Fils du Soleil (Hélios); passa de Grèce en Égypte, et y fonda Héliopolis.

ACTIOS. 1. Épithète d'Apollon, qui avait un temple magnifique sur le promontoire d'Actium. — 2. Chez Théocrite, ce mot est ajouté une seule fois au nom de Pan; il indique alors que ce dieu protégeait les côtes; dans ce cas, la racine est ἀκτή, qui signifie *côte*.

ACTOR. 1. Descendant de Hellen, fils de Myrmidon et de Pisidicé. — 2. Fils d'Hippasus, et l'un des Argonautes. — 3. Fils de Déion et de la fille de Xuthus nommée Diomédé, père de Menœtius aïeul de Patrocle. — 4. Fils de Phorbas et d'Hyrmine, père d'Eurytos et de Ctéatos. — 5. Fils d'Axeus; petit-fils de Clyménus; père d'Astyoché; aïeul d'Ascalaphe et de Ialménus. — 6. Fils de Neptune et d'Agamède, frère de Bélus et de Dictys. — 7. Fils d'Acaste, tué par accident, dans une chasse, par Pélée. — 8. Compagnon d'Énée. — 9. Auronce, dont Turnus possédait le javelot.

ACTORIDÈS. Patronym. Descendant d'Actor. Il désigne particulièrement Patrocle.

AÇUMAN. Nom de l'ange qui préside au 25e jour de chaque mois de l'année, en Perse.

AÇVAMEDHA. Le sacrifice réel ou emblématique d'un cheval chez les Indiens.

AÇVATARA. Un des chefs des Nâgas.

AÇVATTHA. Le figuier sacré des Indiens.

AÇVIN. Nom de deux frères jumeaux, médecins célestes, et fils du dieu Sourya.

AÇVINI. Femme de Sourya et mère des Açvins.

ADAD. Divinité de la Phénicie et de l'Assyrie. Il est qualifié de roi des Dieux.

ADAGOUS. Divinité hermaphrodite des Phrygiens. *Voy.* AGDISTIS.

ADAL. 4e fils du dieu Iarl.

ADAMANTÉE, (**ADAMANTORA**). Nourrice de Jupiter, en Crète, peut-être la même qu'Amalthée.

ADAMAS. 1. *Inflexible*. Épithète de Pluton. — 2. Troyen tué par Mérion au siége de Troie.

ADAMASTOS. *Indomptable*. 1. Épithète de Mars, d'Hercule, de Pluton, et de Minerve. — 2. Père d'Achéménide.

ADARGATIS ou **ATERGATIS**. Divinité syrienne, femme d'Adad. La même que le dieu Dagon, selon Selden. Dans les monuments anciens, Adargatis est représentée sous la forme d'une femme dont les parties inferieures sont celles d'un poisson.

ADDIRDAGA ou **ADDIRDAG**. *Voy*. ADARGATIS.

ADÉONA. Selon S. Augustin, c'était le nom d'une déesse romaine invoquée par les voyageurs lorsqu'ils se mettaient en route.

ADÉPHAGIA. La gourmandise déifiée. Selon quelques-uns, elle avait un temple en Sicile.

ADÉPHAGOS. *Qui mange tout son soûl*. Épithète d'Hercule.

ADER ou **AZER**. Un des Izeds, et celui qui préside au feu.

ADÈS. *Voy*. HADÈS.

ADIANTE. Danaïde, épouse de Daïphron.

ÂDIBHOUTA. *Premier être*. Un des noms de Brahmâ.

ÂDIBOUDDHA. Nom de l'Être suprême dans le système du bouddhisme.

ÂDIÇÉCHA. Un des noms du serpent Çécha.

ADICOS. *Qui est injuste*. Épithète de la Vénus Libyenne.

ADIDÉVA. *Premier dieu*. Un des noms de Vichnou.

ADIRDAG. *Voy*. ADDIRDAGA.

ADITI. Fille de Dakcha, épouse favorite de Kaçyapa, et mère des dieux.

ADITYA. Nom des douze dieux fils d'Aditi. Les Adityas, qui représentent les 12 formes du soleil, président aux mois de l'année.

ADJA. 1. *Qui n'est pas né*. Un des noms de Vichnou, de Siva, et de Kâma. — 2. Père de Daçaratha.

ADJAIKAPADA. Un des onze Roudras.

ADMÉTÉ. 1. Océanide. — 2. Fille d'Eurysthée et d'Antimaque. C'est pour elle qu'Hercule dut conquérir le baudrier de Mars, que portait Hippolyte, reine des Amazones. Selon d'autres, prêtresse de Junon à Argos, Admété s'enfuit de là à Samos, emportant l'image de la déesse. Des pirates osèrent enlever la statue; mais à peine leur vaisseau l'eut-il reçue, qu'il resta immobile, jusqu'à ce que les pirates se fussent résignés à la rendre. Admété, à son tour, rapporta l'image dans le temple d'Argos. En mémoire de ce fait, on célébrait une fête annuelle qu'on nommait Tonées.

ADMÉTO. La même qu'Admété n° 1.

ADMÈTE (**ADMÉTOS**). Fils de Phérès. On le comptait parmi les chasseurs de Calydon et parmi les Argonautes. Il eut Alceste pour épouse, et fut l'ami d'Hercule.

ADOD. *Voy*. ADAD.

ADON, le même qu'Adonis.

ADONÆA et **ADONIAS**. Surnoms donnés à Vénus à cause de son amour pour Adonis.

ADONÉE (**ADONEUS**). 1. Nom par lequel les Arabes, suivant Strabon, désignaient le soleil. Il est probable qu'*Adoneus* est le même mot qu'*Adonaï*. — 2. Surnom de Bacchus.

ADONIA. Fêtes en l'honneur d'Adonis; elles prirent naissance à Biblos en Phénicie, et se répandirent ensuite en Égypte et en Grèce. A Byblos elles duraient deux jours. Les femmes seules les célébraient le 1er jour par des lamentations sur la mort d'Adonis, le 2e jour par des cris de joie sur sa résurrection. Les jours où l'on célébrait ces fêtes étaient regardés comme funestes.

ADONIS. 1. Fils de Phœnix et d'Alphésibée, ou du roi assyrien Théias et de Smyrna (Myrrha), ou de Cinyras et de Métharmé, ou enfin de Cinyras et de Cenchréis. Selon Apollodore, Smyrna, enflammée d'une passion incestueuse pour son propre père, passa douze nuits auprès de lui, sans qu'il sût que c'était sa fille. La reconnaissant enfin, il la poursuivit l'épée à la main. Smyrna, sur le point d'être atteinte, implora l'assistance les dieux. Ceux-ci la changèrent en l'arbre qui produit la myrrhe. Dix mois après, l'arbre s'ouvrit, et Adonis naquit. Vénus, charmée de sa beauté, s'empara de lui, et, pour le cacher aux autres dieux, le confia à Proserpine. Mais celle-ci, également éprise de lui, refusa de le rendre. Jupiter décida qu'il vivrait désormais quatre mois pour lui-même, quatre mois près de Proserpine, et autant près de Vénus. Tout jeune encore, Diane le fit tuer à la chasse par un sanglier furieux. D'autres racontent différemment cette fable. Cenchréis, mère de Smyrna, ayant irrité Vénus en élevant la beauté de sa fille au-dessus de celle de la déesse, ce fut celle-ci qui, pour se venger, inspira à Smyrna sa fatale passion. Son père l'ayant reconnue, et la poursuivant, Vénus la changea en un arbre d'où découle la myrrhe. Le père, dans sa fureur, frappa l'arbre, qui s'entr'ouvrit, et donna le jour à Adonis, lequel bientôt se fit remarquer par son extrême beauté. Vénus, blessée accidentellement par une flèche de Cupidon qui l'embrassait, conçut un violent amour pour Adonis, et partagea avec lui les plaisirs de la chasse. Quoique averti par Diane qu'il courait de grands dangers en poursuivant les bêtes féroces, un jour il blessa un sanglier, qui le tua. De son sang naquit la fleur nommée anémone. — Cependant Bion (Id. 1, 64) chante : « Vénus versa autant de larmes qu'Adonis répandit de sang. Du sang naquirent des roses, et les larmes produisirent des anémones. » — Les gouttes de sang de Vénus, qui, dans sa précipitation, à aller secourir son amant, s'était blessée aux épines, tombèrent sur des roses blanches, qui, depuis ce temps, devinrent rouges. Adonis devait descendre dans le royaume des ombres ; mais il lui fut permis de passer six mois par an auprès de Vénus. Du double ma-

riage de Vénus avec Mars et avec Adonis, naquit Priape. En outre, Adonis la rendit mère de deux enfants : Golgos, fondateur de la ville de ce nom en Chypre, et Béroé. On célébra des fêtes en sa mémoire chez presque tous les peuples anciens, chez les Romains, les Grecs, les Assyriens et les Phéniciens. *Voy.* ADONIA. En Phénicie, près de la ville de Byblos, il y avait un fleuve qui portait le nom d'Adonis. Ses eaux prenaient, à un certain temps de l'année, une teinte rougeâtre, à cause des sables du Liban que le vent y poussait. On croyait que c'était le sang d'Adonis qui coulait, et c'était le signal pour commencer les fêtes.

ADPORINE. *Voy.* ASPORINE.

ADRAMÉLECH. Divinité syrienne.

ADRANOS. Divinité adorée en Sicile, qui elle donna son nom à la ville d'Adranon. Près de son temple on nourrissait environ mille chiens sacrés, plus grands et plus beaux encore que les chiens molosses. Ces chiens, la nuit, servaient de guides aux hommes ivres, et veillaient à la garde du temple.

ADRASTE (ADRASTOS). 1. Fils de Talaüs et de Lysimaque, ou de Lysianassa ou d'Eurynomé, roi d'Argos. Son épouse était Amphithéa, fille de Pronax. Il eut pour enfants : Argie, Hippodamie, Déipyle, Ægialée, Ægialeus, Cyanippe. A l'occasion d'une sédition, Talaüs fut tué avec beaucoup d'autres, et Adraste fut forcé de prendre la fuite. Il se réfugia chez son grand-père Polybe, roi de Sicyone, hérita après sa mort du royaume, et fonda les jeux Pythiens; après quoi il retourna à Argos, et donna sa sœur en mariage à celui qui l'avait chassé de ses États. Tydée et Polynice, l'un réfugié de Calydon, l'autre de Thèbes, se rencontrèrent à Argos devant le palais d'Adraste, et s'attaquèrent mutuellement. Adraste, accourant au bruit, reconnut en eux les hommes que l'oracle lui avait désignés comme ses futurs beaux-fils; il les réconcilia, leur donna ses filles en mariage, et leur promit même de les rétablir dans leur patrie. Il se prépara donc à la guerre contre Thèbes, quoiqu'Amphiaraüs lui eût prédit que tous ceux qui prendraient part à cette expédition succomberaient, excepté lui-même Adraste. Cette guerre est célèbre sous le nom d'expédition des sept chefs contre Thèbes. Ces sept chefs ou rois étaient : Adraste, Polynice, Tydée, Amphiaraüs, Capanée, Hippomédon, Parthénopée. Les poëtes varient sur les noms de quelques-uns de ces rois. C'est vers l'an 1225 av. J. C. qu'Adraste entreprit cette expédition. Parvenus jusqu'au Cithéron, les chefs envoyèrent Tydée sommer Étéocle de céder dès ce moment le sceptre à Polynice, suivant la convention faite entre les deux frères. *Voy.* ÉTÉOCLE. Sur le refus d'Étéocle, Tydée provoqua successivement plusieurs Thébains, qu'il vainquit. Lorsqu'il se retira, les Thébains ayant mis cinquante hommes en embuscade pour le faire périr, Tydée les tua tous, excepté Méon. Alors les Argiens s'avancèrent vers les murs de Thèbes, et en assiégèrent les sept tours. Cependant le devin Tirésias prédit la victoire aux Thébains, si Ménœcée, fils de Créon, consentait à se vouer à la mort, ce que fit le jeune héros. Alors les Thébains, quoique l'ennemi eût déjà escaladé leurs murs, restèrent victorieux. Jupiter lui-même foudroya Capanée, déjà parvenu jusqu'au faîte d'une des tours; puis Étéocle et Polynice se tuèrent l'un l'autre dans un combat singulier, et leur mort mit fin à la guerre. Tous les héros argiens restèrent sur le champ de bataille, hors Adraste, qui parvint à se sauver, grâce à la vitesse du cheval Arion, qu'Hercule lui avait donné. Il se réfugia à Athènes, où il supplia le peuple, par l'autel de la Miséricorde (Eleos), de l'aider à faire enterrer les morts auxquels Créon, qui régnait alors à Thèbes, avait refusé les derniers honneurs. Les Athéniens, Thésée à leur tête, marchèrent à son secours; Thèbes fut prise, et les funérailles eurent lieu. Dix ans après, Adraste excita les fils des héros restés devant Thèbes à venger la mort de leurs pères. *Voy.* sur cette nouvelle expédition ÉPIGONES. — 2. Fils d'Hercule, qui, sur l'ordre d'Apollon, se précipita avec son fils Hipponoos dans les flammes. — 3. Troyen que Ménélas fit prisonnier, et qu'Agamemnon immola, malgré ses supplications et la forte rançon qu'il offrait. — 4. Fils du devin Mérops et allié des Troyens. Il était allé à la guerre contre la volonté de son père, et il fut tué par Patrocle. La ville d'Adrastée, près de la Propontide, lui doit son nom. — 5. Fils de Polynice, dont la statue se trouvait à Argos.

ADRASTÉ. 1. Une des suivantes d'Hélène. — 2. Déesse de la guerre chez les anciens Bretons.

ADRASTÉE ou ADRASTIE, (ADRASTEIA). 1. Épithète de Némésis. — 2. Fille de Mélissus et sœur d'Ida. Rhée leur avait confié à toutes deux le soin de diriger l'enfance de Jupiter.

ADRASTINÉ. Fille ou petite-fille d'Adraste. Il s'emploie pour Ægialée.

ADRASTIS. Fille d'Adraste, nommée ordinairement Argie. *Voy.* ce mot.

ADRIÇA. Littéral., *roi des montagnes*. Un des noms de Siva.

ADYTÉ. Danaïde, épouse de Métalcès.

ÆA, (ÆÆ-Αἰαίη). Surnom de Circé, de Médée et de Calypso.

ÆACIDE (ÆACIDÈS). Surnom commun à tous les descendants d'Æaque, comme Pélée, Télamon, Phocos, Achille, Pyrrhus, etc.

ÆAQUE (ÆACOS). *Voy.* ÉAQUE.

ÆCHMAGORAS. Fils d'Hercule et de Philo. Après lui avoir donné le jour, Philo fut exposée avec son enfant par son père Alcimédon, héros arcadien. Hercule, passant près du lieu où la mère et l'enfant se trouvaient, fut attiré vers eux par les cris d'un geai qui imitait les gémissements d'un enfant. Il reconnut son fils, et nomma *fontaine du geai* la fontaine qui se trouvait près de là.

AÉDON. 1. Fille de Pandaréos. Selon Homère,

elle épousa Zéthus, roi de Thèbes. Jalouse du bonheur de Niobé, épouse d'Amphion, qui avait six fils et autant de filles, elle voulut assassiner l'aîné des fils de celle-ci; mais elle tua par mégarde le sien propre, Itylos. Jupiter, ayant pitié d'elle, la changea en rossignol, et sous cette forme elle gémit encore sur son crime. — Les poëtes postérieurs à Homère racontent cette fable ainsi: Aëdon était l'épouse de l'artisan Polytechnos à Colophon en Lydie, et elle lui donna un fils nommé Ithys. Mais comme ils se glorifiaient de surpasser en mutuel amour Jupiter et Junon, celle-ci leur envoya la discorde (Éris), qui suscita entre eux une rivalité de travail. Ils convinrent que celui qui aurait le premier terminé sa tâche recevrait de l'autre, pour récompense, une esclave. Grâce à l'assistance de Junon, Aëdon fut prête la première. Irrité d'être vaincu, Polytechnos se présenta chez son beau-père, se disant envoyé de sa femme, pour amener à celle-ci sa sœur Chélidon. Pandaréos lui confia sa fille, et ils partirent ensemble. En chemin, Polytechnos la deshonora, lui coupa les cheveux, la revêtit d'habits d'esclave, et la menaça de la mort si jamais elle révélait ce crime. Ainsi déguisée, il la donna à sa propre sœur comme esclave. Celle-ci découvrit bientôt la vérité; et les deux sœurs, pour se venger, tuèrent le fils de Polytechnos, le coupèrent en morceaux, et le lui firent servir par un voisin, tandis qu'elles-mêmes se réfugiaient auprès de leur père. Polytechnos découvrit le crime, et poursuivit immédiatement les coupables. Mais ses propres serviteurs le saisirent, le garrottèrent; et après l'avoir couvert de miel, ils l'exposèrent dans un champ. Aëdon elle-même eut pitié de son état, et chassa les insectes qui l'incommodaient. Son frère et ses parents, irrités de la part qu'elle prenait au sort de son époux, voulaient la tuer. Mais Jupiter, pour arrêter le cours des calamités de cette maison, les changea tous en oiseaux, Pandaréos en aigle de mer, Polytechnos en pie, Aëdon en rossignol, son frère en huppe, et sa sœur en hirondelle. — 2 Surnom de Minerve.

ÆA. 1. (Αἶα) Forme poétique pour le mot (γῆ), *terre*. — 2. Chasseresse que les dieux changèrent en une presqu'île du même nom, pour la soustraire aux poursuites de Phasis, dieu du fleuve de ce nom. Dans les fables les plus anciennes, cette presqu'île, celle-là même vers laquelle les Argonautes se dirigèrent, était la Chersonèse Taurique (Crimée). Plus tard, ce fut la Colchide. Homère donne aussi ce nom à une île située sur la côte occidentale de l'Italie.

ÆÉTÈS. Fils du Soleil et de Perséis, fille de l'Océan, et roi de Colchide. Il fut père de Médée, de Chalciope et d'Absyrte, et eut pour sœurs Circé et Pasiphaé. *Voy.* son histoire plus détaillée, aux mots PHRIXUS et JASON.

ÆÉTIAS, ÆÉTINÉ, ÆÉTIS. Noms patronymiques de la fille d'Æétès. Ils se disent particulièrement de Médée.

ÆGÉ. Le même qu'Ægis *Égide*.

ÆGÆA. 1. Surnom de Vénus. — 2. Reine des Amazones, de laquelle on prétendait que la mer Égée tenait son nom.

ÆGÆON. *Voy.* ÉGÉON.

ÆGÆOS. Surnom de Neptune et de Néreus.

ÆGÉE, ÆGEUS. 1. Fils de Pandion et de Pylia. De concert avec ses frères il prit possession de l'Attique, et obtint en partage Athènes et son territoire, dont les Métionides s'étaient emparés, après avoir chassé Pandion. N'ayant pas eu d'enfants de ses deux premières femmes, il alla consulter l'oracle, sur la foi duquel il s'unit ensuite à Æthra, fille de Pithée, roi de Trœzènes. Il eut d'elle Thésée. *Voy.* encore sur Ægée les mots ANDROGÉE et THÉSÉE. — 2. Descendant de Cadmus, révéré à Sparte comme un héros.

ÆGÉONEUS Un des cinquante fils de Priam.

ÆGÉRIOS. Surnom de Jupiter, dans une inscription que donne Gruter.

ÆGIALÉ. 1. Fille ou petite fille d'Adraste, roi d'Argos, et femme de Diomèdes. Vénus, irritée de ce que Diomèdes avait eu l'audace de la blesser au siége de Troie, inspira à Ægialé, son épouse, une passion criminelle pour Comètès, son principal ministre. Diomèdes, à son retour de Troie, dut se réfugier à l'autel de Junon, pour sauver sa vie. Plus tard il passa en Italie. — 2. Une des sœurs de Phaëton (*Voy.* ce mot). Elles furent métamorphosées en peupliers, et leurs larmes changées en ambre. — 3. Fille de Jupiter et d'Autonoé, une des trois Grâces. *Ægialé* ici n'est peut-être qu'une corruption du nom d'*Aglaé*.

ÆGIALÉE (ÆGIALÉIA). Forme poétique du mot Ægialé.

ÆGIALÉE. 1. Fils d'Inachus et de l'Océanide Mélia, frère de Phoronée, et roi d'*Achæa* (de l'Achaïe). C'est, dit-on, à cause de lui que plusieurs écrivains donnent à cette contrée le nom d'Ægialée ou d'Ægialos. — 2. Fils du roi de Colchide Æétès; ordinairement il porte le nom d'Absyrtos. *Voy.* ce mot. — 3. Fils d'Adraste et de Démonassa, l'un des Épigones, et le seul d'entre eux qui périt devant Thèbes. *Voy.* ADRASTE, ÉPIGONES.

ÆGIDES. Nom patronymique des descendants d'Ægée, et particulièrement de Thésée.

ÆGIDOUCHOS et **ÆGIOCHOS.** *Qui tient l'Ægide.* Surnoms de Jupiter, et plus tard de Minerve.

ÆGIMIOS. Roi des Doriens, près du Pinde. Strabon le nomme Æpalios.

ÆGINE. Fille du fleuve Asope. Elle fut aimée de Jupiter, qui la visita sous la forme d'une flamme. Asope, courroucé du rapt de sa fille, s'étant mis à sa poursuite, Jupiter le frappa de la foudre; puis il transporta Ægine elle-même dans l'île d'Œnone, ou, selon Pindare, d'Œnopie, qui depuis lors porta le nom d'Ægine. Ce fut là qu'elle le rendit père d'Æaque.

ÆGINÆA. Surnom de Diane, qui était particulièrement révérée à Ægine.

ÆGIPAN. Fils de Jupiter et d'Æga, ou, suivant quelques-uns, frère de lait de Jupiter, qui le plaça au nombre des astres, sous la figure d'une chèvre. Jupiter, ayant été vaincu dans le combat contre les Titans et précipité dans un abîme, Typhon lui arracha les nerfs des mains et des pieds, les enveloppa d'une peau d'ours, et les mit sous la garde d'un monstre, de Delphyné. Mais Mercure et Ægipan les dérobèrent à celle-ci, et les rajustèrent aux membres paralysés de Jupiter, qui recouvra sur-le-champ ses forces et se dégagea. Selon Plutarque, Ægipan, fruit du commerce incestueux de Valéria de Tusculum avec son père Valérius, est le même personnage qui, chez les Romains, portait le nom de Silvain.

ÆGIS. *Voy*. ÉGIDE.

ÆGIRE (ÆGEIROS). Hamadryade.

ÆGISTHOS. *Voy*. ÉGISTHE.

ÆGIUS (ÆGIOS). Fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Mnestra.

ÆGLÉ. 1. Naïade, fille de Jupiter et de Néæra. Le Soleil la rendit mère des Grâces. — 2. Une des Hespérides. — 3. Fille du Soleil et de Clymène, et sœur de Phaéthon. — 4. Fille d'Esculape.

ÆGLÉIS. Fille d'Hyacinthe. Elle fut immolée ainsi que ses sœurs sur l'autel du Cyclope Géræstus, à Athènes, pour détourner la famine et la peste qui affligeaient la ville, alors assiégée par Minos.

ÆGLÉTÈS. *Qui lance des éclairs* ou *Rayonnant*. Surnom d'Apollon.

ÆGOBOLOS. *Qui immole des chèvres*. Surnom sous lequel Bacchus était révéré à Potnies en Bœotie. Les habitants ayant un jour tué dans leur ivresse un des prêtres de ce dieu, tandis qu'il sacrifiait, une peste se déclara aussitôt. L'oracle de Delphes ordonna aux meurtriers de sacrifier un jeune homme à Bacchus, pour l'apaiser. Ils obéirent. Au bout de quelques années le dieu, au lieu d'un homme, se contenta d'une chèvre.

ÆGOCÉROS. *Qui a des cornes de chèvre*. 1. Surnom de Pan.—2. Le signe du capricorne dans le zodiaque.

ÆGOLIOS. Crétois qui, accompagné de Laïus, de Céléus et de Cerbérus, pénétra, en Crète, dans un antre sacré où se trouvaient des abeilles, dont ils voulaient dérober le miel. Ils trouvèrent dans cet antre le berceau de Jupiter. Alors ce dieu, irrité de leur audace, fit tomber en poussière leurs armures d'airain, et voulut les foudroyer, mais les Parques et Thémis retinrent son bras, vu la sainteté du lieu. Il changea les voleurs en oiseaux de bon augure.

ÆGOPHAGOS. *Qui mange des chèvres*. Surnom de Junon chez les Lacédémoniens.

ÆGYPIOS. Thessalien chéri des dieux et des hommes, fils d'Anthès et de Bulis. Il eut commerce avec une veuve nommée Timandra, la plus belle femme qui fût alors, et s'attira ainsi la haine de Néophron, fils de Timandra, qui, pour se venger, se fit aimer de Bulis, mère d'Ægypius; ensuite, informé de l'heure à laquelle Ægypius devait venir trouver Timandra, Néophron la fit sortir et lui substitua Bulis. Ægypius vint en effet au rendez-vous, et ne reconnut sa mère qu'après que le crime fut consommé. Tous deux en eurent tant d'horreur qu'ils voulurent se crever les yeux; mais Jupiter changea Ægypius et Néophon en vautours, Bulis en plongeon, et Timandra en épervier.

ÆGYPTIOS. Vieillard ithacien qui ouvrit l'assemblée générale convoquée par Télémaque. Il eut deux fils, Antiphus et Eurynome.

ÆGYPTUS (ÆGYPTOS). 1. Fils de Bélus et d'Anchinoé; petit-fils de Neptune; frère de Danaüs, et, selon Euripide, de Céphée et de Phinée. Il conquit le pays des Mélampodes, et le nomma Ægyptos (Égypte). Il eut cinquante fils, comme son frère Danaüs eut cinquante filles. — Ayant excité une sédition à la suite de laquelle Danaüs dut quitter le pays avec sa famille, les fils d'Ægyptus suivirent celui-ci à Argos, l'assurèrent de leurs intentions pacifiques, et lui demandèrent ses filles en mariage. Danaüs les leur accorda, mais, soit rancune, soit crainte de la valeur et du nombre de ses gendres, il ordonna à ses filles de les égorger la première nuit de leurs noces. Toutes exécutèrent cet ordre cruel, à l'exception d'Hypermnestra, qui épargna son époux Lyncée. — Selon Hygin, Ægyptus avait formé le dessein de tuer Danaüs et ses filles, afin de s'approprier tout le royaume paternel. Danaüs l'ayant appris, s'enfuit à Argos sur un navire construit par Minerve. Alors Ægyptus le fit poursuivre par ses cinquante fils, qui l'assiégèrent dans Argos. Voyant que toute résistance serait inutile, Danaüs promit à ceux-ci ses filles en mariage. Pausanias dit qu'Ægyptus vint ensuite à Aroé, où il mourut de chagrin. Un monument fut élevé en son honneur dans le temple de Sérapis à Patræ. *Voy*. DANAÜS et DANAÏDES. — 2. Un des cinquante fils d'Ægyptus n° 1.

ÆGYROS. Sicyonien, fils de Thelxion, père de Thurimachus.

AÉIGÉNÉTÈS. *Éternel*. Épithète commune à tous les dieux.

AËLLA. *Ouragan*. Nom de la première Amazone que tua Hercule.

AËLLO. *Rapide comme le vent*. 1. Une des Harpies, fille de Thaumas et d'Électre. — 2. Nom d'un chien d'Actæon.

AËLLOPOS et AËLLOPOUS. *Rapide comme l'ouragan*. 1. Épithète d'Iris, messagère des dieux. — 2. Une des Harpies, la même qu'Aëllo n° 1.

ÆMON, ÆMONIUS. *Voy*. HÆMON, HÆMONIUS.

ÆNÉADÈS. Descendant d'Énée. C'est particulièrement Ascagne qui porte ce nom.

ÆNÉAS. 1. *Voy*. ÉNÉE. — 2. Fils d'Énée et de

Lavinia, nommé Sylvius, parce que sa mère se retira avec lui, après la mort d'Énée, dans une forêt. Il succéda à Ascagne sur le trône du Latium.

ÆNÉIOS et **ÆNÉSIOS**. Surnom de Jupiter.

ÆNÉTÉ. Fille d'Eusorus, femme d'Æneus, mère de Cyzique.

ÆNÉTOS. Fils de Déion, roi de Phocide, et de Diomédé; frère de Céphale.

ÆNEUS. Fils d'Apollon et de Stilbé, époux d'Ænété, et père de Cyzique.

ÆNIDÈS. Descendant d'Æneus.

ÆNIOS. Pæonien, tué par Achille sur les bords du Scamandre.

ÆOLIA. Fille d'Amythaon; femme de Calydon; mère d'Épicaste et de Protogénie.

ÆOLIDE (**ÆOLIDÈS**). Descendant d'Æolus, ou d'Éole : tels sont Athamas, Magnès, Macarée, Misénus, Sisyphe, Créthéus, Céphale, Ulysse, Phryxus.

ÆOLIDE (**ÆOLIS**). Descendante d'Éole.

ÆOLIOS. Un des poursuivants d'Hippodamie. Il fut vaincu à la course, et tué par Œnomaüs, père d'Hippodamie.

ÆOLUS (**ÆOLOS**) 1. Fils d'Hellen et de la nymphe Orséis; petit-fils de Deucalion ou de Jupiter; frère de Dorus et de Xuthus; prince de Magnésie en Thessalie, et père de la race éolienne. Sa femme Enarété lui donna sept fils et cinq filles. Il tua l'une d'elles, parce qu'elle avait eu un commerce incestueux avec un de ses frères. — 2. Arrière-petit-fils d'Æolus n° 1; fils d'Hippotès; père d'Arné, et prince d'Æolis (l'Éolide). On n'est pas d'accord sur l'endroit où Æolis était située. Strabon et Diodore de Sicile la placent en Thessalie, Thucydide au contraire en Ætolie. — 3. ÉOLE (ÆOLOS). Fils de Neptune et d'Arné; petit-fils d'Æolus n° 2; arrière-petit-fils d'Hippotès et frère de Bœotus. Diodore de Sicile nous raconte qu'Arné, aimée de Neptune, devint enceinte et fut repoussée par son père. Elle mit au monde, à Métaponte, deux fils, Bœotus et Æolus. Devenus grands, ils s'emparèrent du trône de leur hôte, après avoir tué sa femme Autolyté; puis ils quittèrent le pays avec leur mère et un grand nombre de partisans. Éole se rendit vers les îles Éoliennes, et y fonda la ville de Lipara. Selon d'autres, cette ville avait déjà été fondée par Liparos, fils d'Anson : Éole épousa sa fille Cyané, et obtint avec elle la souveraineté de l'île. Il eut de Cyané six fils, qui tous ressemblèrent à leur père en piété, en justice et en clémence. Éole fut appelé l'ami des dieux. Il inventa les voiles pour les navires; il savait prédire les changements de vent. Les poëtes le nomment le dieu des vents ; cependant relativement à ses attributs, il faut bien distinguer entre la tradition des anciens poëtes, et ce qui a été ajouté plus tard. Homère ne nous le représente ni comme le dieu, ni comme le père, mais seulement comme le gardien des vents, et comme le monarque fortuné des îles Éoliennes, l'ami des dieux, le père de six fils et d'autant de filles. Il accueillit avec bonté Ulysse, qui avait erré longtemps sur les mers, et le retint dans son palais pendant un mois entier. A son départ, il lui donna une outre d'un travail exquis, qui renfermait les vents contraires à sa navigation. Il l'avait attachée avec une corde d'argent au mât du vaisseau aux vastes flancs, pour qu'aucun vent ne pût s'en échapper. Mais pendant le sommeil d'Ulysse ses compagnons, curieux de savoir ce que l'outre contenait, l'ouvrirent, et aussitôt les vents se précipitèrent avec un mugissement horrible vers leur demeure. *Voy.* ULYSSE. Plus tard Éole est représenté comme résidant dans l'île de Lipara ou Strongyle (Stromboli), le sceptre à la main, et régnant sur les vents, qu'il tient enchaînés dans des antres vastes et profonds. — 4. Ami et compagnon d'Énée, natif de Lyrnesse, et tué dans le combat contre Turnus près de Laurentum.

ÆON. Un des chiens d'Actéon.

ÆPYTOS. 1. Fils d'Élatus. Clitor, fils d'Azan et roi d'Arcadie, étant mort sans enfants, il lui succéda. Une partie du pays fut nommée d'après lui Æpytis. Il mourut des suites de la morsure d'un serpent. *Voy.* ÉVADNÉ et IAMUS. — 2. Fils de Cresphontes, roi de Messène, et de Mérope, fille de Cypsélus. Échappé seul au massacre de sa famille, dans une sédition excitée par les riches, à Messène, il parvint, avec le secours des Arcadiens et des Doriens, à punir les coupables et à recouvrer le sceptre. Il régna avec tant de sagesse que ses successeurs prirent le nom d'Æpytides, au lieu de celui d'Héraclides, qu'ils portaient auparavant. — 3. Fils d'Hippothoüs et roi d'Arcadie, contemporain d'Oreste. Neptune le frappa de cécité, pour le punir de ce qu'il avait osé pénétrer dans son temple à Mantinée.

ÆQUITAS. *Voy.* ÉQUITÉ.

ÆRÈS. Déesse représentée sur une monnaie frappée à l'effigie de l'empereur Titus. Peut-être la même que Æs ou Æsculanus.

AËROPÉ. 1. Fille de Céphée. Mars l'ayant rendue mère d'Aëropus, elle mourut dans les douleurs de l'enfantement. Quoique morte, son fils resta suspendu à son sein, qui, par l'effet d'un prodige dû à Mars, continua de fournir à l'enfant un lait abondant. C'est pourquoi les Tégéates donnèrent à Mars le nom d'Aphnéios (*lacturnus, uber*). — 2. Fille de Catreus, roi de Crète, et sœur de Clymène. Son père, à qui l'oracle avait prédit qu'un de ses enfants serait la cause de sa mort, donna les deux sœurs à Nauplius pour qu'il les vendît en pays étranger. Aëropé épousa d'abord Plisthène, fils d'Atrée, dont elle eut deux enfants, Agamemnon et Ménélas, qui, à la mort de leur père, furent adoptés par Atrée. Plus tard elle épousa son beau-père lui-même, mais ensuite elle céda aux sollicitations de Thyeste, frère de celui-ci, qui la rendit mère de deux enfants. Atrée, irrité

de l'infidélité d'Aërope, fit périr les fruits de son adultère, et les servit à son frère dans un festin.

Aéropos. 1. Fils de Mars et d'Aëropé. — 2. Fils de l'Argonaute Céphée. — 3. Fils de Téménus. Il s'enfuit d'Argos en Illyrie.

Æs. *Voy.* Æsculanus.

Æsa ou **Aisa.** Le sort. *Voy.* Moira.

Æsacos. Fils de Priam et d'Arisbé ou d'Alexirrhoé, époux d'Astérope ou, selon d'autres, d'Hespéria. Sa femme ou son amante, poursuivie par lui, mourut des suites de la morsure d'un serpent. Æsacus, désespéré d'avoir causé sa mort, se précipita dans la mer, où Téthys le changea en plongeon. Son aïeul maternel lui ayant enseigné l'art d'expliquer les songes, il prédit à Priam que sa deuxième épouse, Hécube, lui donnerait un fils qui causerait la ruine de son royaume. En conséquence, il lui conseilla d'exposer l'enfant.

Æsar. Nom étrusque de la divinité en général.

Æschréis. Une des cinquante filles de Thespius. Hercule la rendit mère de Leuconès.

Æsculanus ou **Æs.** Dieu de la monnaie de cuivre chez les Romains. Son fils fut *Argentinus*, dieu de la monnaie d'argent. Peut-être a-t-on voulu exprimer par là que l'usage de faire des monnaies de cuivre était le plus ancien.

Æsculapius. *Voy.* Esculape.

Æsépos. 1. Fils de l'Océan et de Téthys, dieu du fleuve de ce nom entre la Mysie et la Troade. — 2. Fils de Bucolion et de la nymphe Abarbarée.

Æson. *Voy.* Éson.

Æsonidès. Nom patronymique de Jason, fils d'Éson.

Æsyétès. Troyen distingué, père d'Alcathoüs.

Æsylé. Une des Hyades, selon Eustathe. *Voy.* Hyades.

Æsymnétès. *Arbitre élu du combat,* dans les jeux. Plus tard ce nom a été donné en général à tout chef élu. — Surnom de Bacchus. Une statue de Bacchus faite par Vulcain, et donnée par Jupiter à Dardanus, se trouvait à Troie. Elle était renfermée dans un coffre. Cassandre, ou Énée, selon d'autres, l'avait abandonnée lors de sa fuite, sachant bien qu'elle porterait malheur à ceux des Grecs qui la trouveraient. Dans le partage du butin, elle échut à Eurypyle, fils d'Évémon. A peine eut-il ouvert le coffre, qu'à l'aspect de la statue il devint fou. Il se rendit à Delphes, pour savoir de l'oracle comment guérir. La réponse fut qu'il devait consacrer la caisse fatale là où il trouverait des hommes faisant un sacrifice étrange, et rester lui-même en ce lieu. Eurypyle se rendit là-dessus à Aroé, en Achaïe, où les habitants se disposaient à faire à Diane leur sacrifice annuel, qui consistait à immoler le plus beau jeune homme et la plus belle fille. Selon la déclaration de l'oracle de Delhpes, ce sacrifice devait cesser dès qu'un roi étranger apporterait dans le pays une divinité étrangère. L'oracle se trouva accompli par Eurypyle. Le dieu dont la statue se trouvait dans le coffre fut nommé *Æsymnétès*, c'est-à-dire *Seigneur*. Neuf hommes et autant de femmes furent attachés à son service. Tous les ans, à l'époque de la fête qui se célébrait en son honneur, le prêtre, la nuit, sortait la statue du coffre, puis il la faisait promener en procession par tous les enfants de la ville. Ces enfants, couronnés d'épis de blé comme autrefois ceux qu'on destinait au sacrifice, s'arrêtaient aux bords du fleuve Méilichos, suspendaient leurs couronnes, et, après s'être purifiés, en plaçaient d'autres de lierre sur leur tête; puis ils marchaient vers le temple d'Æsymnétès. A Patræ aussi un temple situé vers la mer lui était consacré. On y portait les statues de Bacchus pendant les Dionysies.

Æte. *Les Prières. Voy.* Lites.

Æternitas *Voy.* Éternité.

Æthalidès. Excellent archer, fils de Mercure et d'Eupolémée. Il servit de héraut aux Argonautes. Mercure lui avait conféré le don de ne rien oublier. Il lui fut de plus accordé de vivre tour à tour sur la terre et dans les enfers. Selon les Pythagoriciens, son âme passa d'abord dans le corps d'Euphorbe, puis dans celui d'Hermotime, de là dans celui de Pyrrhus, et enfin dans celui de Pythagore.

Æthalion. Un des matelots tyrrhéniens qui, voulant enlever Bacchus, furent métamorphosés par lui en dauphins.

Æthé. Jument qu'Agamemnon donna à Échépolus. *Voy.* ce mot n° 2.

Æther. *Voy.* Éther.

Æthérius. Épithète de Jupiter.

Æthilla ou **Æthylla.** Fille de Laomédon, sœur de Priam, d'Astioché et de Médésicaste. Après la prise de Troie, Protésilas l'emmena avec plusieurs autres captives. Mais tandis qu'il était descendu à terre entre Mendé et Scioné, pour prendre de l'eau, elle persuada à ses compagnes de captivité de mettre le feu aux vaisseaux. En conséquence, Protésilas et les captives restèrent tous à Scioné.

Æthion. 1. Fils d'une nymphe Héliconienne, lequel succomba dans l'expédition des sept rois contre Thèbes. — 2. Devin, compagnon de Phinée, tué aux noces de Persée par celui-ci. — 3. Coursier qu'Eunée monta dans l'expédition des sept chefs contre Thèbes.

Æthiopæs ou **Æthiopais.** Épithète de Bacchus.

Æthiops. 1. Épithète de Jupiter chez les habitants de l'île de Chios. — 2. Fils de Vulcain, qui a donné son nom à l'Éthiopie. — 3. Nom d'un des chevaux du Soleil.

Aéthlius (Aéthlios). Fils de Jupiter et de Protogénie, roi d'Élide. Il eut de Calycé un fils nommé Endymion. Selon d'autres, Aéthlius était fils d'Éole.

Æthon. *Qui est ardent.* 1. Nom donné dans l'antiquité à plusieurs chevaux, savoir:

à l'un de ceux du Soleil, — de l'Aurore, — de Pluton, — d'Hector, — de Pallas fils d'Évandre; celui de ce dernier pleura à la mort de son maître. — 2. Nom de l'aigle qui rongeait le cœur de Prométhée, et qui fut tué par Hercule. — 3. Père de Tantale. — 4. Nom qu'Ulysse se donna lorsqu'il entretint Pénélope, sans se faire connaître. — 5. *Qui a une faim dévorante* (de λιμὸς αἴθων, littéral. *Faim ardente*). Surnom d'Érysichthon et de Phlégyas.

ÆTHOPIA. Surnom de Diane.

ÆTHRA. 1. Océanide qui eut d'Atlas douze filles, nommées Hyades. — 2. Fille de Pitthée, roi de Trézène. Bellérophon prétendait à sa main; mais il fut exilé avant que le mariage eût lieu. Minerve envoya ensuite à Æthra un songe, dans lequel elle lui ordonnait de se rendre à l'île de Sphérie et d'y sacrifier sur le monument funéraire de Sphérus, conducteur du char de Pélops. Elle s'y rendit et devint l'amante de Neptune. A cette occasion Æthra consacra un temple à Minerve Apaturie. c'est-à-dire *la décevante*. De plus elle introduisit parmi les jeunes filles de Trézène la coutume de consacrer leur ceinture à Minerve Apaturie. Plus tard Égée eut d'elle Thésée. Castor et Pollux l'ayant ensuite faite prisonnière à Athènes ou à Aphidnes, elle accompagna Hélène à Troie comme son esclave. Lors de la prise de la ville, elle se rendit dans le camp des Grecs, où les fils de Thésée la reconnurent pour leur aïeule. Démophon et, selon Dictys, Acamas, la réclamèrent d'Agamemnon. Celui-ci envoya à cet effet un héraut à Hélène, qui la rendit aussitôt. Æthra se tua elle-même, de désespoir de la mort de ses enfants. *Voy.* ÉGÉE et THÉSÉE. — Elle était représentée sur le coffre de Cypsélus en vêtements de deuil, couchée aux pieds d'Hélène, qui lui marchait sur la tête et lui arrachait les cheveux; aux deux côtés se trouvaient les Dioscures. L'inscription portait : Les Tyndarides conduisent Hélène et traînent Æthra loin d'Athènes. Sur le célèbre tableau de Polygnote dans la *Lesché*, à Delphes, elle était représentée à côté d'Hélène, en esclave, ayant les cheveux rasés. Près d'elle était son petit-fils Démophon, réfléchissant aux moyens de la délivrer du joug sous lequel elle gémissait : près d'Hélène, se trouvait Eurybate, héraut d'Agamemnon.

ÆTHRIOS. *Qui rend l'air serein*, en latin *Serenator*. Surnom de Jupiter.

ÆTHUSA. Fille de Neptune et d'Alcyone, sœur d'Hyriens et d'Hypérénor; amante d'Apollon, et mère d'Éleuther.

ÆTHYIA. Épithète que les Mégariens donnaient à Minerve.

ÆTNA. *Voy.* ETNA.

ÆTNÆA Fêtes qui se donnaient sur l'Etna en l'honneur de Jupiter.

ÆTNÆOS. 1. Surnom de Jupiter, auquel on avait érigé une statue et consacré des fêtes sur l'Etna. — 2. Surnom de Vulcain, qui avait un temple sur cette montagne. — 3. Surnom des Cyclopes. — 4. Fils de Prométhée, auquel, suivant Pausanias, Cérès avait conféré un don mystérieux.

ÆTOLÉ. Surnom de Diane à Naupacte, où elle avait un temple et une statue qui la représentait lançant un javelot.

ÆTOLUS (ÆTOLOS). 1. Fils du roi d'Élide Endymion, et de Néis, ou d'Iphianassa, ou d'Astérodia, ou de Chromia. Il était frère de Pæon et d'Épéus, et époux de Pronoé, dont il eut Pleuron et Calydon. Endymion ordonna qu'un combat eût lieu entre ses trois fils : le prix devait être le sceptre d'Élide. Épéus triompha et monta sur le trône. Après lui régna Ætolus. Mais celui-ci ayant tué par imprudence Apis, fils de Jason ou de Phoronée, en le renversant avec son quadrige lors des jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Azan, les fils d'Apis ou, selon d'autres, de Salmonée, le chassèrent de son royaume. Il s'établit dans le pays des Curètes et, après beaucoup d'exploits, donna à cette contrée le nom d'Ætolie. — 2. Fils de Mars, qui le premier attacha des courroies aux javelots. — 3. Fils d'Oxylus et de Piérie, frère de Laïas. Étant mort jeune, ses parents lui érigèrent un monument sous la porte d'Olympie; car l'oracle avait défendu de l'inhumer soit dans la ville, soit hors des murs. Du temps de Pausanias on portait encore sur son tombeau des offrandes annuelles.

ÆVUM. Nom d'un être dont les Romains de l'Empire avaient emprunté l'idée au culte secret de Mithras. C'était la personnification de la force immuable du temps. On le représentait sous la forme d'un homme nu, portant un masque à tête de lion et debout sur un globe autour duquel sont deux zones placées en croix. Un serpent entoure son corps; à son dos sont quatre ailes, dont deux tournées en haut et deux en bas : dans la main droite, il tient une clef, et dans la gauche, une mesure divisée en plusieurs parties égales. Sur quelques monuments, on aperçoit encore, dans les intervalles que laissent entre eux les replis du serpent, les signes du zodiaque. Le masque à face de lion représente la force destructrice du temps; le serpent indique son mouvement orbiculaire; les ailes, sa rapidité ou sa force productrice; la clef désigne l'ouverture et la fermeture des portes du soleil; le mètre ou mesure a rapport aux périodes du temps et à ses divisions régulières; la sphère représente le monde, et les signes du zodiaque, le cercle que décrit le soleil.

ÆX ou AIX (αἴξ, *Chèvre*). Nymphe qui nourrit de son lait Jupiter enfant, caché alors dans l'île de Crète. Rhée la fit surveiller par un chien d'or. Après qu'il eut subjugué les Titans, Jupiter la rendit immortelle, et la plaça parmi les astres. *Voy.* AMALTÉE.

AFER. Fils de l'Hercule libyen et de Mélite. Il est un de ceux dont on fait dériver le nom d'Afrique.

AFRICANA. Épithète de Cérès.

AGACLÈS. Un des principaux Myrmidons.

AGAMÈDE. 1. Fille d'Augias, roi des Epéens. Selon Hygin, elle eut de Neptune trois fils, Bélus, Actor, et Dictys. —2. Fille de Macaria, dont la ville d'Agamède, dans l'île de Lesbos, tirait son nom.

AGAMÈDE (AGAMÉDÈS). Fils de Stymphalus. Il eut d'Épicaste deux fils, Cercyon et Trophonius. Selon d'autres, au contraire, il était fils d'Apollon et d'Épicaste, ou bien encore de Jupiter et de Jocaste, ou enfin d'Erginus d'Orchomène, et frère de Trophonius. — Il passait avec celui-ci pour l'architecte du temple d'Apollon à Delphes, et du bâtiment où était déposé le trésor de Hyrieus, roi de Hyria en Bœotie. Relativement à la construction de ce dernier édifice, Pausanias raconte qu'Agamédès et son frère avaient placé dans le mur extérieur une pierre qui s'enlevait aisément du dehors. Ils pénétraient ainsi jusqu'au trésor, qu'ils pillaient journellement. Hyrieus s'en aperçut, et comme il voyait que les serrures restaient intactes, il tendit aux voleurs des piéges, dans un desquels Agamédès fut pris. Alors, Trophonius, qui accompagnait son frère, lui coupa la tête, pour empêcher que, reconnaissant celui-ci, on ne le soupçonnât lui-même. En punition de ce crime, la terre engloutit Trophonius, au même endroit où s'éleva plus tard un temple dans lequel on invoquait et consultait Agamédès. Plutarque et Pindare disent, au contraire, que les deux frères, après avoir construit le temple d'Apollon à Delphes, prièrent le dieu de les récompenser de leur travail. Apollon leur promit qu'ils recevraient une récompense sous sept jours, et il leur conseilla de jouir de la vie en attendant. Le septième jour étant arrivé, on les trouva morts.

AGAMEMNON. 1. Surnom de Jupiter. — 2. Fils de Plisthène et d'Aëropé, petit-fils d'Atrée, et roi de Mycènes; ou, suivant Homère et Euripide, fils d'Atrée et d'Aëropé, et frère de Ménélas et d'Anaxibia. — Agamemnon et Ménélas furent élevés avec Égisthe, fils de Thyeste, qu'Atrée avait adopté et qui ne connaissait pas son père. Un jour, Agamemnon et Ménélas furent chargés par Atrée de lui amener Thyeste. Ils prirent en effet celui-ci à Delphes, et le conduisirent à Atrée, qui le fit jeter en prison et ordonna à Égisthe de le tuer. Celui-ci allait obéir, lorsque Thyeste reconnut son fils à l'épée qu'il portait, et qui lui avait appartenu. Égisthe, alors, la dirigea contre Atrée, qu'il tua. Là-dessus les fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, furent chassés du royaume, dont Thyeste et son fils prirent possession. Les exilés, après avoir erré pendant quelque temps, vinrent à la cour de Tyndare, roi de Sparte, qui donna sa fille Clytemnestre en mariage à Agamemnon. Celui-ci en eut quatre enfants, Iphigénie, Chrysothémis, Laodicé, que les poëtes tragiques nomment généralement Électre, et Oreste.—Hélène, sœur de Clytemnestre, comptait un grand nombre de prétendants. Elle donna la préférence à Ménélas. Cependant, avant qu'elle eût fixé son choix, Tyndare, d'après le conseil d'Ulysse, avait eu soin de faire jurer à tous ceux qui aspiraient à la main de sa fille, qu'ils respecteraient sa décision et défendraient les droits de celui qu'elle aurait préféré.—Agamemnon et Ménélas, assistés par Tyndare, chassèrent alors Thyeste et Égisthe du royaume, dont Agamemnon prit possession, tandis que Ménélas succéda à son beau-père dans le royaume de Laconie. Agamemnon étendit ses possessions par de nombreuses conquêtes, de sorte que bientôt ses États furent les plus considérables de la Grèce. Ce fut alors que Pâris enleva Hélène à Ménélas, et se réfugia avec elle auprès de son père Priam, roi de Troie. Les deux frères réclamèrent immédiatement le secours des autres princes de la Grèce, engagés par leur serment à leur prêter assistance. Ceux-ci se réunirent à Argos auprès de Diomède, et, après avoir reçu de riches présents d'Agamemnon, ils résolurent de faire la guerre aux Troyens, et nommèrent ce dernier général en chef de l'expédition. Deux ans se passèrent en préparatifs de guerre; puis les princes se réunirent dans le port d'Aulis en Bœotie, avec leurs guerriers et leurs vaisseaux. Pour ce qui suit, c'est la tradition d'Homère que nous rapporterons. — L'oracle de Delphes avait prédit que Troie ne succomberait que lorsque les plus distingués d'entre les Grecs se seraient divisés. Calchas, devin célèbre, qui accompagna les Grecs au siége de Troie, expliquant un présage envoyé par Jupiter, prédit quelle serait la durée de la guerre. Le nombre des vaisseaux qui firent voile pour Troie se montait à douze cents, Agamemnon à lui seul en avait équipé cent. Une telle armée, pour trouver sa subsistance, dut se disperser autour de Troie, ce qui explique comment les Troyens purent résister à l'ennemi pendant dix ans. Ce sont les événements de la dixième année que chante Homère dans son Iliade. Déjà, à l'article ACHILLE, nous avons rapporté la conduite d'Agamemnon envers le prêtre d'Apollon Chrysès, ainsi que la querelle survenue entre lui et Achille à cause de Briséis. Jupiter avait donc promis à Thétis, mère d'Achille, que, pour venger l'insulte faite à son fils, il protégerait les armes des Troyens, et montrerait ainsi aux Grecs combien, sans ce héros, ils étaient incapables même de résister. Dès cet instant les Grecs éprouvent de nombreux revers. Quoique Pâris soit vaincu par Ménélas dans un combat singulier, et qu'Agamemnon lui-même excite ses guerriers au combat, les Grecs sont refoulés, et les soldats perdent courage. Agamemnon convoque les princes pendant la nuit, et son découragement est tel qu'il propose de lever le siége et de partir. Nestor et Diomède s'y opposent; d'après le conseil du premier, on envoie une ambassade à Achille pour le fléchir;

mais cette démarche reste inutile. Alors Diomède et Ulysse se rendent comme espions dans le camp ennemi. Le lendemain le combat recommence. D'abord Agamemnon repousse les Troyens, mais bientôt, blessé au bras, il se retire et conseille de nouveau aux princes de s'embarquer au plus vite et de fuir. Hector, triomphant de tous les obstacles, refoule les Grecs jusque sur leurs vaisseaux, qu'il est sur le point d'embraser. En ce moment Patrocle, l'ami d'Achille, revêtu des armes de ce dernier, se jette au devant d'Hector, sauve les vaisseaux, mais il tombe sous le fer du héros troyen. La mort de Patrocle pouvait seule amener Achille à prendre part au combat. Les Grecs triomphent; Hector succombe. Quoiqu'Achille soit le héros principal de l'Iliade, Agamemnon est revêtu par Homère d'une grandeur, d'une puissance et d'une majesté que nul autre des combattants ne possède. — De retour dans son royaume de Mycènes, le perfide Égisthe, qui, pendant son absence, avait séduit sa femme Clytemnestre, l'invite à un festin, et le fait assassiner avec tous ses compagnons. Clytemnestre tue de sa propre main Cassandre, captive aimée d'Agamemnon, qu'il avait amenée avec lui à Mycènes. — Les poëtes postérieurs à Homère disent que ce fut Clytemnestre elle-même qui assassina son époux, tandis qu'il était au bain. Elle commit ce meurtre, non-seulement pour se venger de sa rivale, mais aussi par ressentiment, selon eux, du sacrifice de sa fille Iphigénie, qu'Agamemnon avait autorisé. Les enfants de Cassandre furent également tués par Égisthe. *Voy.* ÉGISTHE, CLYTEMNESTRE et ORESTE.

AGAMEMNONIDE (AGAMEMNONIDÈS). Descendant d'Agamemnon.

AGANICE. Fille du Thessalien Hégétor. Elle avait quelque connaissance des éclipses de lune, et prétendait avoir la puissance de faire descendre la lune du ciel par ses enchantements. Plutarque, qui nous rapporte ceci, la nomme ailleurs Aglaonicé.

AGANIPPE. 1. Fille du fleuve Permesse et nymphe de la fontaine de même nom, près de l'Hélicon, en Bœotie. Cette fontaine était consacrée aux Muses et douée de la vertu d'inspirer celui qui buvait de son eau. — 2. Épouse d'Acrisius, et mère de Danaé, qui, ailleurs, porte le nom d'Eurydice.

AGANOS. Fils de Pâris et d'Hélène.

AGAPÉNOR. Fils d'Ancée, et roi des Arcadiens. Il fut l'un des poursuivants d'Hélène, et mena les Arcadiens au siége de Troie sur 60 vaisseaux. A son retour il fit naufrage près de l'île de Cypre, où il fonda Paphos et un temple en l'honneur de Vénus. Il ne revit pas sa patrie.

AGARTI. Nom d'une divinité syrienne, la même qu'Addirdaga.

AGASTHÈNE (AGASTHÉNÈS). Fils d'Augias et roi d'Élide, père de Polyxénos.

AGASTROPHOS. Fils de Pæon, guerrier troyen tué et dépouillé par Diomède.

AGASTYA. Fameux saint qui eut pour pères *Mitra* et *Varouna*, et pour mère la nymphe Ourvasi. Agastya but la mer pour donner aux dieux la facilité de tuer deux géants qui s'y étaient réfugiés. Agastya est le régent de l'étoile Canopus.

AGATHALYOS. *Qui dissipe la joie.* Épithète de Pluton.

AGATHODÆMON. 1. Nom grec du serpent consacré à Kneph. Chez les Égyptiens, c'était le symbole de la majesté et de la bienfaisance des dieux. On le trouve souvent représenté dans les ornements d'architecture des temples, et sur les statues des grandes divinités égyptiennes. — 2. Le dieu bienfaisant, en l'honneur duquel, à la fin des repas, on buvait une coupe de vin pur. En Arcadie, entre Mégalopolis et le Ménale un temple lui était consacré. Pausanias croit que c'est un surnom de Jupiter.

AGATHON. Fils de Priam.

AGATHYRNOS. Fils d'Éole, roi de Sicile et fondateur de la ville de ce nom.

AGATHYRSE (AGATHYRSOS.) Fils d'Hercule, et père d'une nation de ce nom (les *picti Agathyrsi* de Virgile), dans l'Europe septentrionale.

AGAVÉ. 1. Fille de Nérée et de Doris. — 2. Fille de Danaüs. *Voy* ÆGYPTUS. — 3. Fille de Cadmus et d'Harmonie; épouse d'Échion; sœur d'Autonoé, d'Ino, de Sémélé et de Polydore et mère de Penthée, lequel reçut de Cadmus le sceptre de Thèbes. Après que Sémélé, voulant voir Jupiter, son amant, dans toute sa gloire, eut été consumée par le feu du ciel, ses sœurs répandirent le bruit que Jupiter l'avait frappée de sa foudre, parce qu'elle lui était devenue infidèle. Bacchus, afin de punir cette calomnie, inspira une démence furieuse à toute cette famille. Dans une fête célébrée en l'honneur du Dieu, Agavé, prenant son fils Penthée pour une bête fauve, le déchira vif. Revenue à elle-même, elle s'enfuit de Thèbes, et se retira près de Lycothersès, roi d'Illyrie, qui la reçut avec bonté. Plus tard cependant Agavé tua celui-ci afin de réunir ses États à ceux de son père Cadmus. — 4. Nom d'une Amazone.

AGAVUS (AGAUOS). Fils de Priam. Il est représenté dans l'Iliade comme un agile danseur et un habile voleur de troupeaux.

AGDISTIS. Monstre hermaphrodite né, selon Arnobe, de Jupiter et du rocher Agdos. Suivant Pausanias, Agdistis naquit de la Terre et d'un songe de Jupiter. C'est une tradition phrygienne qui appartient au mythe de Cybèle.

AGDOS. Rocher de Phrygie duquel, suivant Arnobe, Deucalion et Pyrrha détachèrent les pierres qu'ils jetèrent derrière eux pour repeupler le monde.

AGÉLASTOS. *Triste, funeste.* Épithète de Pluton. — *Pierre agélaste.* Pierre sur laquelle s'assit Cérès fatiguée de chercher Proserpine.

AGÉLAUS (AGÉLAOS). 1. Fils d'Hercule et

d'Omphale, nommé aussi Lamos ou Laomédès. Apollodore en fait le chef de la famille de Crœsus.—2. Fils d'Œneus et d'Althée.— 3. Esclave de Priam qui fut chargé d'exposer Pâris sur l'Ida.— 4. Fils de Stymphalus, père de Phalanthe.— 5. Fils de Phradmon, percé d'un coup de lance par Diomède devant les murs de Troie.—6. Fils de Damastor, et poursuivant de Pénélope, tué par Ulysse. — 7. Fils de l'héraclide Téménus. Déshérité ainsi que ses frères Eurypyle et Callias, par son père, qui voulait laisser le sceptre à sa fille Hyrnétho et à son gendre Déiphontès, il obtint des Titans qu'ils tuassent Téménus. Ce fut cependant Déiphontès qui succéda à celui-ci.

AGÉLIE (AGÉLEIA). *Qui fait du butin* ou *qui conduit les peuples*. Épithète de Minerve.

AGÉLÉIS. *La conductrice des peuples*, ou *la protectrice des troupeaux*. Épithète de Minerve.

AGÉNOR. 1. Fils de Iasus, père d'Argus Panoptès, et roi d'Argos. Hellanicus, dans Eustathe, le fait fils de Phoronée. Celui-ci eut trois fils, qui, après sa mort, lui succédèrent. Pélasgus obtint Larisse et tout le pays arrosé par le fleuve Érasinus; Iasus eut l'Élide, et Agénor la cavalerie de son père. — 2. Fils de Neptune et de Libya ou d'Eurynomé, roi de Phœnicie, frère de Bélus. Il eut de Téléphassa ou d'Argiope six enfants, parmi lesquels était Europe, qu'enleva Jupiter. Didon le comptait parmi ses ancêtres, et de là vient que dans Virgile, Carthage est nommée la ville d'Agénor. — 3. Fils d'Ægyptus, qui fut tué par sa femme Cléopâtre. — 4. Fils de Pleuron et de Xanthippe, époux d'Épicaste, et père de Porthaon, de Démonice et de Thestius, lequel fut père de Léda. — 5. Fils de Triopas, frère de Jasus, père de Crotopus, et roi d'Argos. L'hiérophante de Cérès, Trochilos s'enfuit sous son règne d'Argos à Éleusis. — 6. Fils d'Amphion et de Niobé. *Voy.* ces mots. — 7. Fils de Phégée, roi de Psophis en Arcadie: il était frère d'Arsinoé et de Pronoüs. Les deux frères assassinèrent Alcmæon au moment où il se disposait à offrir le collier et le péplum d'harmonie à sa seconde épouse, Callirrhoé; ensuite ils accusèrent de ce forfait leur sœur Arsinoé, première épouse d'Alcmæon, et l'enfermant dans un coffre, ils la transportèrent chez Agapénor à Tégée. Arrivés là, ils y rencontrèrent les fils d'Alcmæon et furent tués par eux. — 8. Fils du Troyen Anténor et de Théano. Ce fut un des plus vaillants héros de Troie; il osa même se mesurer contre Achille, qu'il atteignit de sa lance. Apollon, pour le soustraire à la colère d'Achille, l'entoura d'un nuage, et, prenant lui-même la forme d'Agénor, il s'enfuit devant Achille, afin de l'attirer ainsi loin du combat et de sauver les Troyens, déjà en déroute. Agénor fut tué par Néoptolème. Il figurait dans le grand tableau de Polygnote qui ornait la *Lesché* à Delphes.

AGÉNORIA ou AGÉRONA. Déesse de l'industrie et de l'activité. Selon S. Augustin, elle avait un temple à Rome sur le mont Aventin.

AGÉNORIDE (AGÉNORIDÈS). Descendant d'Agénor. Il se dit particulièrement de Cadmus, d'Europe, de Phinée, et de Persée.

AGES. Ainsi se nomment les diverses phases mythiques de l'existence du genre humain, à partir de l'époque initiale. La tradition des âges se rencontre déjà dans Hésiode (*les Travaux et les Jours*). Hésiode compte cinq âges ou plutôt cinq races d'hommes. — Les dieux immortels créèrent premièrement la *race d'or*. Soumis au gouvernement de Saturne, alors roi du ciel, les hommes de cette race vivaient comme des dieux, paisibles, exempts de fatigues et de douleurs. La terre offrait d'elle-même une nourriture abondante. Ils se livraient aux joies des festins sans tristes prévisions comme sans souvenirs douloureux. Les maux de la vieillesse leur étaient inconnus. Ils mouraient comme l'on succombe au sommeil. Quand la terre les eut recouverts, ils devinrent les bons Génies (*dæmones*) circulant sur la face de la terre, gardiens de la justice et des bonnes œuvres et distributeurs des richesses. — La seconde race que firent les dieux, la *race d'argent*, fut de beaucoup inférieure à la première; les sentiments et la forme même étaient tout différents. Les hommes d'alors mettaient cent ans à croître près de leur mère; puis, arrivés au terme de la puberté, ils n'avaient plus qu'une vie courte et affligée de maux, à cause de leur folie; car ils s'outrageaient les uns les autres et se refusaient à rendre aux dieux les honneurs légitimes. Toutefois quand la terre les eut recouverts, ils devinrent les bienheureux du monde souterrain, de sorte que leur souvenir n'est point non plus sans quelque honneur. — Jupiter fit alors la troisième race, celle *d'airain*, race tirée des frênes, violente, farouche, robuste et guerrière. Ces hommes avaient des armes et des maisons d'airain; ils travaillaient l'airain; car le fer était encore inconnu. Vaincus, quelque terribles qu'ils fussent, par la noire Mort, ils descendirent sans honneur dans l'affreuse demeure de Pluton. — Jupiter fit ensuite une race meilleure et plus juste, celle des héros demi-dieux, qui, voués aussi aux armes, périrent les uns sous les murs de Thèbes, les autres dans l'expédition de Troie. Quand ils eurent succombé, Jupiter leur accorda une condition et un séjour distincts de ceux des hommes. Il les plaça aux extrémités de la terre et loin des immortels, dans les Iles des Bienheureux, où règne Saturne. — La cinquième race, la *race de fer*, est celle-là même dont le poëte fait partie, et plût aux dieux, s'écrie-t-il, que je fusse mort auparavant ou né plus tard! A côté de quelque bien des misères sans nombre et des vices de toute sorte affligeront cette race. La Piété et Némésis quittent la terre. Les âpres souffrances seront seules laissées aux hommes. — Ac-

marquons la place toute exceptionnelle que tient dans Hésiode la race héroïque : elle n'est point, comme les autres, désignée par le nom d'un métal, et elle rompt la régularité de la série descendante. Dans la suite, le prestige poétique et religieux de l'âge héroïque s'effaçant, l'anomalie disparut; les cinq âges furent réduits à quatre, correspondant aux quatre métaux et offrant une progression régulière de décadence. C'est sous cette forme (la plus ancienne peut-être) qu'ils se présentent à nous dans Ovide, dont le récit diffère d'ailleurs du précédent de tout le progrès qu'a accompli dans l'intervalle la réflexion philosophique. — *Age d'or*. C'était sous Saturne; sans juges ni lois, le genre humain menait une vie innocente et fortunée. La guerre était inconnue. Attaché au sol natal, chacun, dans une douce oisiveté, se nourrissait des glands et autres fruits que la terre portait d'elle-même. Des ruisseaux de lait et de nectar coulaient dans les campagnes, qu'un printemps perpétuel caressait de ses tièdes haleines. — *Age d'argent*. — Saturne fut précipité dans le Tartare, et le monde passa sous le gouvernement de Jupiter. Alors parut l'âge d'argent. Le printemps s'abrégea; l'année, divisée en quatre saisons, eut ses étés brûlants et ses glaces périodiques. Pour la première fois il fallut se construire des maisons, atteler les jeunes taureaux, et ensemencer les champs. — *Age d'airain*. — Celui-ci se montra plus farouche, plus disposé aux guerres, et toutefois il n'alla point encore jusqu'au crime. — *Age de fer*. — Alors apparaissent tous les genres de dépravations et de forfaits; le dol, la perfidie, la violence, la cupidité, la discorde dans les familles, les brigandages, les empoisonnements. La navigation commence, on fouille la terre pour en retirer l'or. En même temps aussi plus rien de sacré parmi les hommes. Plus de pudeur, plus de piété. Astrée elle-même, après tous les autres dieux, quitte la terre. — La tradition des âges se retrouve dans plusieurs mythologies orientales et notamment dans celle de l'Inde. Les lois de Manou comptent aussi quatre âges, qui offrent de même une décadence progressive.

AGÉSANDROS et AGÉSILAOS. *Qui emporte les hommes*. Épithètes de Pluton.

AGÉTOS. *Le conducteur des ombres*. Surnom de Mercure.

AGHORA. *Le terrible*. Un des surnoms de Siva.

AGLAÉ ou plutôt AGLAIA. 1. La plus jeune des trois Grâces, épouse de Vulcain. — 2. Fille de Thespius, épouse d'Hercule, mère d'Antiadès. —3. Mère de Nirée, lequel, au siége de Troie, commandait un petit nombre de guerriers qu'il avait amenés de l'île de Syme.

AGLAONICE. *Voy*. AGANICE.

AGLAOPE. Une des Sirènes.

AGLAOPÈS. *Le rayonnant*. Épithète que les Doriens donnaient à Esculape.

AGLAOPHÉMÉ ou AGLAOPHONOS. Une des Sirènes.

AGLAURE *Voy*. AGRAULOS.

AGLAURUS. Fils d'Érechthée et de sa fille Procris, selon Hygin. *Voy*. AGRAULOS.

AGLIBOLE. Divinité des Palmyréniens; la Lune selon Saumaise, et le Soleil selon Selden. *Voy*. ÉLAGABALE.

AGNAR. Fils de Geirrod. Les mythologues regardent Agnar comme la personnification de l'été.

AGNI. Fils de Kaçyapa et d'Aditi. Agni est le régent du Sud-Est.

AGNIADÈS. Fils d'Agnius.

AGNIAN. Nom d'un mauvais génie dans les traditions brésiliennes.

AGNICHVATTA. Nom des fils de Marichi, aïeux des Dévas.

AGNIOS. Père du pilote des Argonautes, Tiphys.

AGON. Dieu tutélaire des luttes gymniques. Sa statue se voyait à Olympie.

AGONIOS ou ENAGONIOS. Épithète de Jupiter, de Neptune, de Mercure, et généralement des dieux qui présidaient aux luttes gymniques.

AGONIUS. Divinité qui, chez les Romains, présidait aux affaires, et à tous les actes en général. Peut-être les *Agonales*, fêtes qui se célébraient à Rome trois fois par an, avaient-elles rapport à Agonius.

AGORÆOS, AGORÆA Épithète commune à diverses divinités qui présidaient aux assemblées du peuple, ou aux affaires judiciaires. Il se dit particulièrement de Mercure, de Jupiter, de Minerve et de Diane.

AGRADJANMA. *Le premier né*. Un des surnoms de Brahmâ.

AGRÆOS, AGRÆA. *Chasseur, chasseresse*. Surnoms d'Apollon et de Diane.

AGRAULE. Le même nom que le suivant.

AGRAULOS. 1. Fille d'Actæus, premier roi d'Athènes. Épouse de Cécrops; elle en eut un fils nommé Érysichthon, et trois filles, Agraulos, Hersé et Pandrosos. — 2. Fille de Cécrops et d'Agraulos, amante de Mars, mère d'Alcippe. Halirrhothius, fils de Neptune, voulant lui faire violence, fut surpris et tué par Mars. Minerve lui confia, ainsi qu'à ses sœurs, un coffre dans lequel se trouvait Érichthonius (*Voy*. ce mot), avec défense expresse de l'ouvrir. Mais Agraulos et Hersé désobéirent. Une corneille les ayant trahies auprès de la déesse, elles furent frappées de frénésie, et se précipitèrent dans la mer. Le récit d'Ovide est tout différent. Suivant lui, Mercure, épris d'amour pour Hersé, pria Agraulos de lui procurer une entrevue avec sa sœur. Elle s'y engagea moyennant une forte récompense. Mais Minerve, qui n'était pas encore vengée de l'indiscrétion des deux sœurs, inspira à Agraulos un violent amour pour Mercure. Celui-ci la changea en pierre, parce qu'elle s'opposait à ce qu'il vît sa sœur. — Selon Hérodote, pendant une guerre longue et achar-

née, l'oracle déclara que, pour obtenir le retour de la paix, il fallait que quelqu'un se sacrifiât volontairement. Agraulos se dévoua. On lui érigea un temple dans lequel les jeunes gens, armés de toutes pièces, devaient jurer de combattre pour la patrie jusqu'à la mort.

AGRA. Chienne d'Actæon.

AGREUS. *Le chasseur*. Surnom de Pan et d'Aristée.

AGRÉVI. Nom de la femme d'Agni.

AGRIANOME. Fille de Persée, et mère d'Oïlée, qu'elle eut de Léodacus, d'après Hygin. Suivant Eustathe, c'est Laonome qui fut la mère d'Oïlée, et non Agrianome.

AGRIODOS. Chien d'Actæon.

AGRIONIOS. Surnom de Bacchus à Orchomène.

AGRIOPE. Selon un fragment d'Hermésianax, dans Athénée, c'était le nom de l'épouse d'Orphée.

AGRIOS. *Le sauvage*. 1. Épithète d'Apollon, de Bacchus et de Pan. — 2. Centaure. — 3. Géant tué par les Parques. — 4. Fils de Porthaon et d'Euryte, frère d'Œneus. Ses fils arrachèrent le sceptre à Œneus et le remirent à leur père; ce qui fut cause que Diomède d'Argos les tua tous, à l'exception de Thersite et d'Oncheste. — 5. Fils d'Ulysse et de Circé, frère de Latinus. Il régna, suivant Hésiode, sur les îles de la mer Tyrrhénienne les plus éloignées. Heyne veut qu'on lise *Adrios*.

AGRON. Fils d'Eumèle, de l'île de Cos. Il ne révérait que la Terre; il outrageait Minerve, Diane et Mercure, refusant d'assister à leurs fêtes. Si ses sœurs étaient appelées aux fêtes de Minerve, il avait coutume de dire que ses sœurs aux yeux noirs ne pouvaient être les bienvenues chez la déesse aux yeux de hibou. Il nommait Diane une coureuse de nuit, et Mercure un voleur. Les trois divinités vinrent à lui, et, pour se venger, le métamorphosèrent ainsi que ses sœurs en oiseaux.

AGROSTINÆ. *Chasseresses*. Épithète générale de toutes les nymphes des montagnes.

AGROTÈS. 1. Nom grec d'une divinité phénicienne. Agrotès, suivant quelques-uns, était fils d'Agros. On le regardait comme l'instituteur de l'art agricole. Il était particulièrement honoré à Byblos, où il avait un temple, et pour effigie, une colonne. Quelques mythologues le confondent avec Agruérus. — 2. Épithète de Pan et de Mercure.

AGROTÉRA. *Chasseresse*. Surnom de Diane.

AGRUÉRUS. Divinité phénicienne. *Voy*. AGROTÈS.

AGYIEUS. *Qui se tient devant les portes*. Épithète d'Apollon, dieu tutélaire des places publiques et des rues à Mycènes et ailleurs. — Ce mot se dit surtout des statues et des autels qu'on érigeait en l'honneur de ce dieu aux portes principales des maisons.

AGYRTÈS. Partisan de Phinée, qui fut tué aux noces de Persée.

AHALYA. Fille de Brahmâ et femme du sage Gâutama. Ahalya fut séduite par le dieu Indra, qui prit les traits de son époux.

AHÉ. La vache de Bouto.

AHIBRADHNA. Un des onze Roudras.

AHOURAMAZDA. Nom zend d'Ormuzd.

AHRIMANE. Le mauvais principe dans la religion des Parses. *Voy*. ORMUZD.

AI. *Le bisaïeul*. Époux d'Edda, et première incarnation d'Heimdall-Rigr, chez les Scandinaves. Le fils d'Aï, Draïl, engendra lui-même douze fils, qui donnèrent naissance aux castes des serfs. *Voy*. ASI et FADIR.

AIANTIES (AIANTEIA). Fêtes qui se célébraient à Salamine en l'honneur d'Ajax fils de Télamon.

AIÇA Voy. ÆSA.

AICHÉÉRA. Nom d'une des sept principales divinités des Arabes idolâtres, suivant d'Herbelot.

AIDÈS. *Voy*. HADÈS.

AÏDONÉE (AÏDONEUS). Surnom ou plutôt forme allongée de Hadès (Pluton).

AÏDOS. *La pudeur*. Une des deux divinités que les poëtes placent près du trône de Jupiter. *Voy*. DICÉ.

AIGLE. *a*. Symbole de la puissance et de la victoire, dans la mythologie et dans les arts des anciens. On le représentait (d'après Homère) luttant contre un dragon, ou bien tenant un lièvre dans ses serres, ou enfin prenant son essor les ailes étendues. On le trouve souvent sous cette forme sur les monnaies, surtout sur celles d'Agrigente.— *b*. Symbole de la majesté, et comme tel consacré à Jupiter. En cette qualité, on le représente au pied du trône de ce dieu ou bien posé sur son sceptre. C'est lui qui apporte à Jupiter enfant le nectar dans l'île de Crète; c'est lui qui tient ses foudres; c'est lui enfin qui enlève Ganymède. — *c*. Symbole de l'âme humaine s'élevant du bûcher aux cieux, notamment dans les apothéoses des empereurs romains. — *d*. Constellation mythologique, soit l'aigle qui enleva Ganymède, soit Mérops ou Périphas qui furent changés en aigles. — *e*. Oiseau de bon augure tant pour les dieux que pour les hommes.

AINÉ-Y-SOURID. Nom d'un miroir merveilleux chanté par les anciens poëtes orientaux.

AIRAVATA. 1. L'éléphant qui porte le dieu Indra à travers les nuages.— 2. Un des chefs des Nâgas.

AIRE. *Voy*. KEASAIRE.

AÏUS LOCUTIUS ou LOQUENS. La voix déifiée. Une voix surnaturelle ayant annoncé à Rome l'approche des Gaulois, les magistrats, après la délivrance de la ville, déifièrent cette voix sous le nom d'Aïus, et lui érigèrent un temple.

AIYEN. Dieu tutélaire des Hindous du sud de l'Inde.

AJAX (AIAS). Fils d'Oïlée, roi locrien, et d'Ériopis. Voici sur Ajax Oïlide la tradition d'Homère. — C'était un des plus intrépides

guerriers de l'armée grecque. Il avait conduit à Troie ses Locriens sur une flotte de 40 vaisseaux. Secondé par Ajax, fils de Télamon, il combat au premier rang près des vaisseaux; l'ennemi repoussé, c'est lui qui tue le plus grand nombre de fuyards, puis il se signale parmi les héros qui sauvent le corps de Patrocle et les coursiers d'Achille. Dans les jeux célébrés à l'occasion des funérailles de Patrocle, il dispute le prix de la course à Ulysse; mais Minerve, son ennemie, le fait trébucher, de sorte qu'il n'obtient que le second prix. Lors de son retour, Minerve suscita contre lui une tempête, dans laquelle, sans le secours de Neptune, il eût péri. Ajax s'était réfugié sur un rocher. A peine sauvé du naufrage, il se vanta d'avoir échappé malgré les dieux. Alors Neptune, indigné, frappa de son trident le rocher, qui s'engloutit dans la mer avec Ajax. D'après Homère, il était de petite taille, mais vaillant, très-habile à lancer le javelot, et, après Achille, de tous les Grecs le plus léger à la course. — Suivant les poëtes postérieurs, il fut du nombre des prétendants d'Hélène. Un dragon apprivoisé l'accompagnait toujours. Après la prise de Troie, il avait attiré la haine de Minerve sur lui et sur tous les Grecs, en faisant violence à Cassandre, sans égard pour le temple de la déesse, où elle s'était réfugiée, ni pour sa statue, qu'elle tenait embrassée. Les Locriens Opontiens l'honoraient comme un héros national : le guerrier qui figure sur leur monnaie avec un casque, un bouclier et une épée, représente probablement Ajax. Pausanias nous rapporte que sur le champ de bataille les Locriens laissaient toujours une place vide pour lui, comme si son ombre eût combattu encore avec eux.

AJAX (AIAS). Fils de Télamon, roi de Salamine, et de Péribée, petite-fille de Pélops. Selon Homère, il conduisit les Salaminiens à Troie sur une flotte de 12 vaisseaux. Là le sort le favorise en le désignant pour être l'antagoniste d'Hector dans un combat singulier. Ils combattent entourés des deux armées, Ajax a déjà blessé son adversaire au cou, et l'a terrassé en lui lançant une pierre énorme quand les hérauts les séparent; les guerriers obéissent, et se font mutuellement des présents. Ce n'est pas la seule fois qu'Ajax se soit mesuré contre Hector; plus tard, les deux guerriers se rencontrèrent de nouveau près du corps de Patrocle. Aux jeux funèbres, il lutta avec des chances douteuses contre Ulysse et Diomède. Dans la suite, il disputa à Ulysse les armes d'Achille, mais les Grecs et Minerve les adjugèrent à son concurrent, ce qui fut cause de la mort d'Ajax. Homère le représente comme le premier des guerriers grecs après Achille. Noble de cœur, terrible dans le combat, il dépasse presque tous les autres de la tête et des épaules. — Les poëtes postérieurs à Homère racontent qu'étant venu engager Télamon à le suivre dans son expédition contre Troie, Hercule fut reçu chez celui-ci avec beaucoup de bonté. En conséquence il pria Jupiter de donner à Télamon, qui était sans d'enfants, un fils vaillant et invulnérable. Jupiter exauça sa prière, et pour en donner un témoignage certain, il envoya aussitôt vers eux un aigle (αἰετόν). Tu donneras, dit Hercule à Télamon, au fils que tu auras le nom d'Ajax (Αἴας), ou *fils de l'aigle*. Ajax était invulnérable, à un seul endroit près. Pendant la guerre de Troie, il entreprit diverses expéditions contre les peuples voisins. Dans une d'elles il vainquit Polymnestor, gendre de Priam, qui régnait dans la Chersonèse Thracique, lui prit le jeune Polydore, et fit un grand butin. Toutefois Euripide et Virgile disent que Polymnestor avait tué lui-même Polydore. De là Ajax se dirigea vers la Phrygie, tua dans un combat singulier Téleutas, roi phrygien, dont la fille Tecmesse devint sa captive. Les armes d'Achille ayant été décernées à Ulysse, Ajax fut pris d'un accès de folie furieuse; il se précipita sur les troupeaux de l'armée, les prenant pour des guerriers, et les immola tous. Revenu à lui, et se voyant exposé à la risée générale, il se précipite sur son glaive, le même qu'Hector lui avait donné après le combat singulier. D'autres disent que ce furent ses compagnons d'armes qui l'assassinèrent, ou bien qu'il mourut des suites d'une blessure que Pâris lui avait faite, ou enfin que les Troyens, voyant qu'il était autrement invulnérable, le lapidèrent. De son sang naquit une fleur. Malgré l'opposition de Calchas, prétendant que le corps de celui qui avait mis fin lui-même à ses jours ne méritait pas d'être brûlé, ses funérailles furent célébrées avec beaucoup de pompe. Pendant trois jours son corps fut exposé; Ménesthée prononça un discours sur sa tombe; les princes lui sacrifièrent leur chevelure, et Ulysse déposa en pleurant sur le tombeau les armes d'Achille, cause de la catastrophe. Mais Teucer, frère d'Ajax, les refusa. Selon Pausanias, les armes d'Achille, après le naufrage d'Ulysse, flottèrent vers le tombeau d'Ajax, comme pour attester l'iniquité du jugement qui les avait données à Ulysse. A Salamine et sur le promontoire de Rhœtium des temples lui étaient consacrés. Dans celui de Salamine on voyait sa statue en bois d'ébène. La mer, plusieurs siècles après, ayant ouvert son tombeau, on y trouva des ossements d'une grandeur gigantesque, que l'empereur romain Hadrien fit recouvrir de terre. De son épouse Glaucé, il eut un fils nommé Æantidès, et de Tecmesse, sa captive, un autre fils du nom d'Eurysacès. Miltiade et Cimon comptaient Ajax parmi leurs ancêtres.

AK-BABA. Espèce de vautour qui ne se nourrit que de cadavres, et vit, dit-on, jusqu'à mille ans. *Voy.* ABOULOMRI.

AKCHA. Fils de Râvana, roi de Ceylan.

AKCHARA. *Impérissable.* Épithète de Brahma, de Siva et de Vichnou.

AKÉRÈNE. *Voy.* ZERVANE.

AKOUAN. Géant-démon qui lutta longtemps contre Roustam, et qui fut enfin tué par ce héros.

AKOUTHOR. Surnom de Thor.

AKROURA. Oncle paternel et ami de Krichna.

ALABANDOS. Héros carien, fils d'Évippus et de Callirrhoë. Les habitants d'Alabanda le révéraient comme le fondateur de leur ville.

ALÆNOS. Frère naturel de Diomède. *Voy.* ce mot.

ALAGONIA. Fille de Jupiter et d'Europe. Alagonie donna son nom à un bourg de l'Éleuthéro-Laconie.

ALALCOMÈDE. *Voy.* ALALCOMÈNE.

ALALCOMÈNE, (ALALCOMÉNÈS). Héros béotien qui fut le père nourricier de Minerve, et qui lui bâtit un temple dans la ville d'Alalcomènes, dont il était le fondateur.

ALALCOMÉNÉIS. Épithète de Minerve, et plus tard aussi de Junon.

ALALCOMÉNEUS. Épithète de Jupiter.

ALALCOMÉNIA. Fille d'Ogygès. Elle fut honorée, ainsi que ses sœurs Thelxinœa et Aulio, comme présidant au serment. Les trois sœurs avaient ensemble un temple près de Haliarte en Béotie. On ne les représentait qu'en buste, et on ne leur offrait en sacrifice que des têtes d'animaux.

ALASTOR. 1. *La divinité vengeresse.* Surnom particulièrement attribué à Jupiter et aux Furies. — 2. Génie vengeur et malfaisant qui exerce son action contre les génies, les hommes et les animaux. — 3. Fils de Nélée et de Chloris et frère de Nestor. Il fut tué par Hercule, lorsque celui-ci prit Pylos. *Voy.* HARPALYCÉ. — 4. Grec qui, avec l'aide d'Échias, emporta Teucer blessé et Hypsénor hors du combat. — 5. Compagnon de Sarpédon, tué par Ulysse. — 6. Un des quatre chevaux de Pluton.

ALASTORIDÈS. Nom patronymique de Tros, fils d'Alastor.

ALBION. Géant, fils de Neptune, qui avec son frère Bergion (d'autres le nomment Dercynus), osa s'opposer à Hercule lors du passage de celui-ci dans la Gaule Narbonnaise. Déjà Hercule avait épuisé ses flèches, et son triomphe restait incomplet, lorsqu'à sa demande Jupiter fit tomber sur ses antagonistes une pluie de pierres. Albion fut tué. La plaine de la Gaule Narbonnaise où eut lieu le combat resta et reste encore jonchée de pierres dans une étendue de plusieurs lieues. C'est le *Lapideus campus* des Romains, aujourd'hui la *Crau* (de Craigh, *amas de pierres* dans les langues celtiques).

ALBORAK. *Voy.* BORAK.

ALBUNÉE (ALBUNÉA, ALBUNA, ou ALBULA), Nymphe douée de la vertu prophétique ou Sibylle à laquelle étaient consacrés, près de Tibur (Tivoli), un bois, une grotte, une fontaine et un temple. Lactance dit que l'on avait trouvé dans le lit de l'Anio la statue d'Albunée, tenant un livre à la main. Aujourd'hui encore on voit à Tivoli, au-dessus de l'abîme dans lequel se précipite le Téverone (Anio), le temple de la Sibylle.

ALCANDRA. Femme de Polybe, roi de Thèbes en Égypte. Elle fit don à la belle Hélène d'un fuseau d'or et d'une corbeille d'argent.

ALCANDRE (ALCANDROS). 1. Lycien, tué devant Troie par Ulysse. — 2. Partisan d'Énée, tué par Turnus. — 3. Fils de Munichus, roi des Molosses, et de Lélante. Comme son père, il était devin et chéri des dieux. Un jour, ils furent investis chez eux par des brigands. Ceux-ci avaient déjà mis le feu à la maison, lorsque Jupiter, pour les sauver de cette mort terrible, métamorphosa toute la famille en oiseaux.

ALCATHÉES (ALCATHOEA). Fêtes célébrées à Mégare en l'honneur d'Alcathoüs, qui avait dans cette ville un *heroum.*

ALCATHOÉ. *Voy.* ALCITHOÉ.

ALCATHOÜS (ALCATHOOS). 1. Fils de Pélops et d'Hippodamie, frère d'Atrée et de Thyeste. Il eut deux fils Échépolis et Callipolis, et trois filles. Il succéda, sur le trône de Mégare à Mégareus, lequel avait promis la main de sa fille Évechmé à celui qui tuerait un lion qui avait mis en pièces sur le Cithéron son fils Éviopus. Alcathoüs ayant exterminé le monstre devint l'époux d'Évechmé. Apollon aida Alcathoüs à construire les murs de Mégare : la pierre sur laquelle le dieu posa sa lyre rendit par la suite des sons mélodieux. — 2. Fils de Porthaon et d'Euryte. — 3. Fils d'Æsyétès et époux d'Hippodamie, sœur d'Énée. — 4. Compagnon d'Énée, tué par Cædicus.

ALCÉ. 1. Fille d'Olympus et de Cybèle. — 2. Chien d'Actæon.

ALCÉE (ALCÆOS). 1. Fils de Persée, et d'Andromède, époux d'Hipponome, père d'Amphytrion et d'Anaxo. Selon d'autres, sa femme était Laonome ou Lysidice. — 2. Nom d'Hercule. *Voy.* ce mot. — 3. Fils d'Hercule et d'une esclave, nommé ailleurs Cléolas ou Cléodée. — 4. Fils d'Androgée qui reçut de Rhadamanthe la souveraineté de l'île de Paros.

ALCESTE (ALCESTÉ ou ALCESTIS). Fille de Pélias et d'Anaxibia et mère d'Eumélus. Admète, roi de Phères, aspirait à sa main. Cependant Pélias, pour se débarrasser de tous les prétendants, déclara ne vouloir donner sa fille qu'à celui qui attèlerait des lions et des sangliers à son char. Admète, avec le secours d'Apollon, parvint à dompter tellement ces sauvages animaux, qu'il put les atteler à un char dont il fit hommage à Pélias, et de la sorte il obtint Alceste. Apollon, auquel Admète était cher, avait obtenu des Parques qu'il ne mourrait pas si le jour de son trépas quelqu'un consentait à mourir pour lui. Le jour fatal étant arrivé, et personne ne voulant se sacrifier, sa femme Alceste se dévoua. Mais Proserpine, touchée de cet amour,

la renvoya sur la terre. Selon d'autres, Hercule alla l'arracher de vive force des enfers. L'antiquité tout entière a célébré son noble amour pour son époux, ainsi que pour son père. Sa légende fournit aux anciens le sujet de plusieurs tragédies, dont une seule nous reste, l'*Alceste* d'Euripide.

ALCIDAMAS. Père de Ctésylla, d'Iulis, dans l'île de Céos.

ALCIDAMIE (**ALCIDAMEIA**). Aimée de Mercure, elle eut de lui un fils nommé Bunus.

ALCIDE (**ALCIS**). Surnom de Minerve chez les Macédoniens, au rapport de Tite-Live.

ALCIDE (**ALCIDÈS**). 1. Nom que l'on donnait à Sparte, suivant Hésychius, à certaines divinités subalternes. — 2. Descendant d'Alcée. Il s'emploie substantivement, et désigne alors quelquefois Amphitryon, mais le plus souvent Hercule.

ALCIDICÉ. Fille d'Aléus, épouse de Salmonée, et mère de Tyro.

ALCIMAQUE (**ALCIMACHÉ**). *Forte dans le combat.* Épithète de Pallas.

ALCIMÈDE. Fille de Phylax, épouse d'Éson, et mère de Jason.

ALCIMÉDON. 1. *Voy.* ÆCHMAGORAS. — 2. Un des Tyrrhéniens qui firent Bacchus prisonnier, et que ce dieu métamorphosa en dauphins. — 3. Fils de Laercès, et un des cinq chefs des Myrmidons sous Achille.

ALCIMÈNE (**ALCIMÉNÈS**). 1. Fils de Glaucus et frère de Bellérophon. On l'appelle aussi Déliade. — 2. Un des trois fils de Médée et de Jason massacré avec son frère Tisandre par sa mère vindicative.

ALCIMOS. 1. Surnom de Cronus et d'Hercule. — 2. Héros laconien révéré à Sparte.

ALCINOÉ. 1. Nymphe dont la statue fut placée sur l'autel érigé en l'honneur de Minerve par Mélampe, à Tégée. — 2. Fille de Sthénélus et de Nicippe, sœur de Méduse et d'Euristhée. — 3. Fille du Corinthien Polybe, femme d'Amphiloque. Elle renvoya une ouvrière (une *tisseuse*) nommée Nicandra sans lui payer le salaire convenu. Minerve, pour l'en punir, lui inspira un amour violent pour le Samien Xanthus. Alcinoé abandonna son époux et ses enfants pour le suivre; mais en route le remords s'empara d'elle, et elle se précipita dans la mer.

ALCINOÜS (**ALCINOOS**). 1. Fils d'Hippocoon. Avec l'aide de son père et de ses frères, il chassa de Lacédémone Icarius et Tyndare, mais bientôt après, il fut tué lui-même avec les siens par Hercule. — 2. Fils de Nausithoüs, petit-fils de Neptune, et roi fortuné des Phéaciens, dans l'île de Schérie (Corfou). Il eut pour épouse Arété, et pour enfants Léodamas, Halius, Clytoneus et Nausicaa. — *Fable des Argonautes.* Poursuivis par les Colques, qui les sommaient de rendre Médée ou d'accepter le combat, les Argonautes se réfugièrent dans l'île de Drépane, où régnait Alcinoüs avec Arété son épouse. Alcinoüs leur fit un accueil hospitalier, et quant à la réclamation des Colques, il déclara que si Médée était libre, il consentait à la leur rendre, mais qu'il la défendrait contre eux si elle était déjà l'épouse de Jason. Arété fit savoir ce jugement en secret à Jason, qui la même nuit épousa Médée. Les Colques, n'osant pas retourner sans elle vers Æetès, obtinrent d'Alcinoüs de rester dans son île. — Selon Homère, Alcinoüs règne dans l'île de Schérie, où il possède un palais magnifique orné d'or, d'argent et de tapis, et surtout des jardins délicieux. Après son naufrage, Ulysse reçut chez lui l'accueil le plus hospitalier.

ALCIOPE. 1. Épouse d'Hercule. — 2. *Voy.* ALCIPPE.

ALCIOPUS ou plutôt **ALCIOPOUS.** Mérope de l'île de Cos, dont Hercule épousa la fille.

ALCIPPE. 1. *Voy.* ALCYONIDES. — 2. Fille de Mars et d'Agraulos. *Voy.* HALIRRHOTIUS. — 3. Épouse de Métion, mère d'Eupalamus, et aïeule de Dédale. — 4. Amazone tuée par Hercule. — 5. Épouse d'Événus et mère de Marpessa. — 6. Esclave d'Hélène à Sparte.

ALCIS. 1. Fils d'Ægyptus, tué par son épouse Glaucé. — 2 Thébaine, fille d'Antipœnus et sœur d'Androclée. *Voy.* ANDROCLÉE. — 3. *Alcis* (myth. germanique) se disait, chez les Naharvales, de deux divinités que les Romains assimilaient aux Dioscures.

ALCITHOÉ. Fille de Minyas, sœur de Leucippe et d'Arsippe. Pendant que toutes les autres femmes prenaient part aux fêtes de Bacchus et parcouraient les montagnes, les trois sœurs restaient au logis et continuaient de vaquer à leurs travaux. Bacchus vint à elles sous la forme d'une jeune fille, et les exhorta à prendre part aux mystères. Elles ne l'écoutèrent point : alors, irrité de ce refus, il se métamorphosa successivement en taureau, en lion et en panthère; en même temps du lait et du nectar coulaient du bois de leurs métiers. Effrayées à cette vue, elles tirèrent au sort à qui d'entre elles prendrait part à la fête. Le sort tomba sur Leucippe. Saisie alors d'une manie furieuse, elle déchira son propre fils Hippasus. Au même instant une frénésie semblable s'empara de ses sœurs. Mercure les changea l'une en chauve-souris, l'autre en hibou et la troisième en chouette.

ALCMÆON. Fils d'Amphiaraüs et d'Ériphyle, frère d'Amphiloque, d'Eurydice et de Démonassa. Pour se venger de sa femme qui l'avait poussé à faire partie de la fatale expédition des sept chefs contre Thèbes, Amphiaraüs avait commandé à ses fils de la tuer, dès qu'ils seraient devenus grands. Vint le temps de la guerre des Épigones (*Voy.* ADRASTE). Nommé chef de l'expédition, Alcméon avant de partir pour cette guerre voulut d'abord accomplir sur sa mère la vengeance prescrite. Il alla donc chez elle dans ce dessein, mais comme elle s'était revêtue du collier et du péplum d'Harmonie (*voy.* ce nom), elle lui

persuada aisément de renoncer à la vengeance et de prendre part à l'expédition. Il la tua cependant après la prise de Thèbes; et comme les Furies ne cessaient de le poursuivre, il eut recours à l'oracle d'Apollon. L'oracle répondit qu'il ne retrouverait le repos que dans un pays que le soleil n'eût pas encore éclairé au moment où avait été commis l'attentat. Après beaucoup de courses, Alcméon rencontra enfin, sur les bords de l'Achéloüs, une terre qui s'était nouvellement formée des alluvions de la rivière, et recouvra là le repos. Il épousa Callirrhoé, fille du fleuve Achéloüs, et eut d'elle un fils nommé Acarnan, duquel la contrée prit le nom de Acarnanie. Il fut tué par les fils de Phégée, roi d'Arcadie, dont il avait délaissé la fille Arsinoé ou Alphésibée, après l'avoir prise pour femme. Il paraît qu'à Thèbes un autel lui fut consacré, et qu'on lui attribuait la science de la divination : chez les Oropiens, au contraire, à cause de son parricide, il n'eut aucune part aux honneurs dont la mémoire de son père et de son frère était l'objet. *Voy.* ARSINOÉ.

ALCMAON, Fils de Thestor, Grec tué par Sarpédon devant Troie.

ALCMÈNE. Fille d'Électryon, roi de Mycènes, et d'Anaxo. Épouse d'Amphitryon; elle fut aimée de Jupiter, qui la trompa en s'offrant à elle sous les traits de son époux. Comme elle était sur le point de devenir mère, Jupiter, en présence des dieux, jura que le fils qui, ce jour-là, naîtrait de son sang, régnerait sur tous les peuples d'alentour. Alors Junon, dans ses jaloux ressentiments contre Alcmène, retarda de sept jours sa délivrance, et avança d'autant la naissance d'Eurysthée, fils de Nicippe, qui obtint ainsi la prééminence destinée à Hercule. Alcmène donna enfin le jour à deux jumeaux, Hercule et Iphiclès. Après la mort d'Amphitryon, elle épousa Rhadamanthe, fils de Jupiter. Lorsqu'elle mourut Jupiter la fit conduire par Mercure aux îles des Bienheureux. Elle était révérée à Thèbes, à Haliarte et à Athènes.

ALCMÉNOR. Fils d'Égyptus, époux de la Danaïde Hippoméduse.

ALCO. Frère de Mélampe et de Tmolus, et fils d'Atrée, suivant Cicéron.

ALCOMÉNEUS. Surnom d'Ulysse, tiré d'Alcomènes, ville d'Ithaque.

ALCON. 1. Thrace, fils de Mars et l'un des chasseurs de Calydon. — 2. Fils d'Hippocoon, autre chasseur de Calydon. Il fut tué avec son père et ses frères par Hercule. Un *Heroum* lui était consacré à Sparte. — 3. Fils d'Érechthée d'Athènes, et père de l'Argonaute Phaléros. — 4. Fils d'Amycus. — 5. Crétois, compagnon d'Hercule. C'était un archer d'une merveilleuse adresse. Un serpent s'étant roulé un jour autour du corps de son fils, il tua le serpent d'une flèche, sans toucher celui-ci.

ALCONA, Déesse qui présidait aux voyages,

ALCTER. *Préservateur*. Surnom d'Esculape.

ALCYONE. 1. Une des Pléiades, fille d'Atlas et de Pléione. Elle fut aimée de Neptune, dont elle eut une fille, Æthuse, et deux fils, Hyrieus et Hypérénor. Selon Pausanias, elle eut encore deux autres fils, Hypérès et Anthas. — 2 Fille d'Éole et d'Énarété ou d'Ægialé. Épouse de Céyx, tous deux périrent victimes de leur orgueil. Ils se nommaient mutuellement Jupiter et Junon. Les dieux, irrités de cette présomption, les changèrent en oiseaux. Hygin, Ovide et Virgile racontent d'eux ce qui suit : Céyx et Alcyone s'aimaient tendrement. Un jour Céyx fut obligé de se rendre à Claros; mais il fit naufrage, et la mer jeta son cadavre aux pieds de son épouse, qui attendait sur la plage. Celle-ci ne put survivre à son malheur, et se précipita dans les flots. Thétis les métamorphosa tous les deux en alcyons. Pendant tout le temps que cet oiseau couve ses œufs, c'est-à-dire, les sept jours qui précèdent et les sept qui suivent le jour le plus court de l'année, le calme, disait-on, règne sur la mer. — 3. Cléopâtre, qui mourut du regret que lui causa la perte de son époux Méléagre, porte quelquefois ce nom.

ALCYONÉE (ALCYONEUS). 1. Géant, fils d'Uranus et de Gaia (la Terre). — 2 Autre géant qui, dans l'isthme de Corinthe, attaqua Hercule emmenant les bœufs de Géryon, et qui fut tué par ce héros. — 3. Delphien, fils de Diomus et de Méganire. Un monstre épouvantable (Lamie ou Sybaris) logé dans un antre, près de Crissa, désolait les environs. L'oracle d'Apollon déclara aux Delphiens qu'ils n'en seraient point délivrés qu'ils n'eussent exposé auprès de l'antre un jeune homme des leurs. On consulta le sort; Alcyonée fut désigné. On le couronna; on le conduisit vers l'antre. Chemin faisant ils rencontrèrent, par un bienfait des dieux, Eurybate, fils d'Euphémus. Celui-ci, frappé de la beauté du jeune homme, se fit conduire vers l'antre, et précipita du haut du rocher le monstre, qui disparut. Au même lieu jaillit une source qui prit le nom de Sybaris.

ALCYONIDES. Nom que portent les sept filles du géant Alcyonée : Phthonia, Anthé, Méthoné, Alcippe, Pallène, Drimo, et Astéria. Après la mort de leur père, elles se précipitèrent dans la mer et furent changées en alcyons par Amphitrite.

ALÉA et ALÆA. Surnom sous lequel Minerve était révérée à Aléa en Arcadie, à Tégée et à Mantinée. Dans chacune de ces trois villes, un temple lui était consacré. Celui de Tégée, reconstruit par Scopas vers l'an 394 av. J. C., était le plus grand et le plus magnifique de tous les temples du Péloponnèse. Une triple colonnade l'entourait, la première d'ordre dorique, la seconde d'ordre corinthien, la troisième d'ordre ionique. La statue de la déesse, ouvrage d'Endœus, était tout entière d'ivoire. Après la défaite d'Antoine, Auguste s'en empara pour en orner le forum

qu'il avait fait construire. Ce temple fut de tout temps regardé par les Péloponnésiens comme un asile inviolable. A Tégée, la prêtresse de Minerve Aléa était une jeune fille qui devait céder sa place à une autre, dès qu'elle avait atteint l'âge de puberté.

ALÉBION. Le même qu'Albion.

ALECTON (ALECTO.) Une des trois Furies, fille de l'Achéron et de la Nuit.

ALECTOR. 1. Père de l'Argonaute Léitus. Homère le nomme Alectryon. — 2. Roi d'Élide, fils d'Épéus, et frère d'Hyrmine. Redoutant les attaques de Pélops, il s'associa Phorbas d'Olène. De Diogénie, fille de ce dernier, il eut un fils nommé Armaryncée. — 3. Fils de Pélops et d'Hégésandra, dont la fille Iphiloque (autrement Échémélos) épousa Megapenthès, fils de Ménélas. — 4. Roi d'Argos, fils d'Anaxagoras et père d'Iphis.

ALECTORIDE (ALECTORIDÈS). Descendant d'Alector.

ALECTRYON. 1. Serviteur de Mars. Ce dieu le métamorphosa en coq, parce qu'il le laissa surprendre avec Vénus par le Soleil. Alectryon (ἀλεκτρυών) signifie *coq*. — 2 *Voy.* ALECTOR.

ALÉIEN. Il n'est usité que dans cette locution : *Champ aléien.* Plaine de Lycie où Bellérophon, qui voulait s'élever au delà des astres, à l'aide du cheval Pégase, fut précipité par Jupiter, et où il erra longtemps, boiteux de sa chute, et aveuglé par le feu du ciel.

ALÉMON. 1. Un des Géants, selon Hygin. — 2. Père de Myscélus, selon Ovide.

ALÉMONA ou ALIMONA. Divinité romaine qui présidait au premier développement de l'enfant avant sa naissance.

ALÉMONIDÈS. Nom patronymique. Il désigne Myscélus, fils d'Alémon.

ALES (de *ala*, aile). Épithète latine commune à toutes les divinités ailées, Mercure, Cupidon, Pégase, la Renommée.

ALÉSIOS. Fils de Scillus, un des prétendants à la main d'Hippodamie. Selon Eustathe, il a donné son nom à la ville d'Alésion en Élide.

ALÉTÈS. 1. Fils d'Icarius et de la Naïade Péribée, et frère de Pénélope. — 2. Fils d'Égisthe. *Voy.* ORESTE. — 3. Fils d'Hippotas, et descendant d'Hercule. Il chassa les Sisyphides de Corinthe et s'empara du sceptre, dont ses descendants restèrent longtemps en possession. L'oracle lui avait prédit qu'il s'emparerait d'Athènes, pourvu que le roi athénien ne reçût dans la guerre aucune blessure. Codrus, roi d'Athènes, l'ayant appris, se dévoua volontairement. — 4. Compagnon d'Énée.

ALÉTHÉE (ALÉTHEIA). 1. La vérité personnifiée. *Voy.* VÉRITÉ. — 2. Une des deux nourrices d'Apollon. L'autre s'appelait Corythalie.

ALÉTIADE (ALÉTIADÈS). Descendant d'Alétès, roi de Corinthe. La maison des Alétiades s'éteignit 57 ans avant la première olympiade.

ALEUROMANTIS. *Celui qui pratique la divination au moyen de la farine de froment.* Surnom d'Apollon.

ALÉUS (ALÉOS). Roi de Tégée, fils d'Aphidas, et petit-fils d'Arcas. Il eut de Néæra trois fils et deux filles : Lycurgue, Amphidamas, Céphée, Alcidice et Augé. On lui attribue la fondation de la ville d'Alée et du temple de Minerve Aléa à Tégée.

ALÉVAS (ALEUAS). Héraclide de Thessalie, chef de la famille des Alévades.

ALEXANDRA. (Fille de Priam et d'Hécube. *Voy.* CASSANDRE.

ALEXANDRE ALEXANDROS). 1. Fils d'Eurysthée, tué par les Athéniens. — 2. Fils de Priam, le même que Pâris. On le désigne quelquefois par les deux noms réunis (Pâris Alexandros). Ce dernier nom est d'une époque postérieure.

ALEXANDROS. *Qui secourt les hommes.* Surnom de Junon. Adraste, chassé d'Argos, éleva un temple à Sicyone en l'honneur de Héra Alexandros.

ALEXANOR. Fils de Machaon, et petit-fils d'Esculape. Alexanor était révéré à Titane en Sicyonie. On lui sacrifiait après le coucher du soleil.

ALEXÉTOR et **ALEXÉTÈS.** *Sauveur.* Surnom de Jupiter.

ALEXIARÈS. Fils d'Hercule devenu dieu et d'Hébé, frère d'Anicétus.

ALEXICACOS. *Qui détourne le mal.* 1. Surnom de Jupiter. — 2. Surnom que les Athéniens, durant la guerre du Péloponnèse, donnèrent à Apollon, dont l'oracle leur avait indiqué les moyens de se débarrasser de la peste.

ALEXIDE. Fille d'Amphiaraüs, de laquelle descendaient les Élasii, divinités auxquelles on attribuait le pouvoir de guérir l'épilepsie.

ALEXIRÆA. Elle eut de Bacchus un fils nommé Carmon, qui fut tué à la chasse par un sanglier.

ALEXIROÉ ou ALEXIRRHOÉ. 1. Nymphe, fille du fleuve Granique. Elle eut de Priam un fils nommé Æsacus. — 2. Femme de Pan.

ALFES. Nom d'un ordre de génies, dans la mythologie scandinave. Les Alfes sont considérés comme les forces de la nature. Ils se divisent en *Liosalfar*, génies lumineux et bienfaisants, *Dockalfar*, génies obscurs, *Svartalfar*, noirs génies, *Myrkalfar*, génies de ténèbres.

ALGOS. *La douleur.* Personnification des chagrins et des soucis. Suivant Hésiode, Algos est fille d'Éris (la Discorde).

ALIACMON. Fils de Palestinus, et petit-fils de Neptune. Il fut tué dans une bataille. A cette nouvelle Palestinus se précipita dans le fleuve Conozos, qui prit alors le nom de Palæstinos, et plus tard celui de Strymon.

ALIGER. *Ailé.* Surnom latin des dieux ailés, comme Mercure, Cupidon, les Amours.

ALILAT. Nom sous lequel les Arabes adoraient la Lune, ou l'étoile du soir.

ALIPÈS. *Qui a des ailes aux pieds.* Sur-

nom de Mercure, chez les poëtes latins.

ALIPHÉROS ou **HALIPHEROS**. Fils de Lycaon, fondateur d'Aliphère, ville d'Arcadie, où Minerve était particulièment révérée.

ALIRRHOTHIUS. *Voy.* HALIRRHOTHIUS.

ALISTRA. Mère d'Ogygès et amante de Neptune.

ALITÉRIOS. Surnom des divinités vengeresses.

ALITTA. Divinité arabe, la même que Vénus, au rapport d'Hérodote. *Voy.* ALILAT. Alitta est la même que la Mylitta des Assyriens, et l'Uranie des Grecs.

ALLATH ou **ALLAT**. Une des trois déesses des anciens Arabes, et celle que vénérait particulièrement la tribu de Thakif. *Voy.* ALOÜZZA et MÉNACH.

ALLOPROSALLOS. *Inconstant*. Surnom de Mars.

ALMA. *Celle qui donne* et *alimente la vie*. Épithète qui, chez les Romains, se donnait à plusieurs divinités, et notamment à celles dont les noms suivent : Cérès, Vénus, Maïa, Cybèle, Palès, Phœbé, la Sibylle et les Muses.

ALMÉNUS. *Voy.* IALMÉNUS.

ALMON (ALMO). 1. Dieu du fleuve de ce nom, dans le Latium, et père de la nymphe Lara. Ceux qui sacrifiaient à Cybèle devaient se purifier dans ses eaux. — 2. Fils de Tyrrhus, tué par Ascagne. Sa mort fit éclater la guerre entre les Troyens et les Rutules. (Virgile.)

ALMOPS. Fils de Neptune et de Hellé, géant dont on rapporte qu'Almopie, ville de Macédoine, tirait son nom.

ALMOS. Père de Chrysogène, et aïeul de Minyas.

ALMUS. *Le nourricier*. Surnom de Jupiter.

ALOADES ou **ALOÏDES**. Fils jumeaux de Neptune et d'Iphimédie, et chefs mythiques des colonies thraces. Ils tiraient leur nom d'Aloeus, époux d'Iphimédie. Chaque année, ils grandissaient d'une toise et grossissaient d'une aune, de sorte qu'à neuf ans ils avaient neuf toises de hauteur, et neuf aunes de tour. Ephialtès, l'un d'eux, osa aspirer à l'hymen de Junon, et Otus, son frère, à celui de Diane. Pour les obtenir, ils attaquèrent les dieux, entassant l'Ossa sur l'Olympe et le Pélion sur l'Ossa, afin d'escalader le ciel. Mars étant tombé entre leurs mains, ils le tinrent en captivité pendant 13 mois; mais Éribée, marâtre des deux géants, indiqua le lieu de sa prison à Mercure, qui l'en délivra par une ruse. Selon Diodore, ce furent eux qui établirent sur l'Hélicon le culte des Muses, et qui leur consacrèrent cette montagne. Ils ne révéraient que trois muses, savoir : Mélété, Mnémé et Aœdé. Diodore leur attribue aussi la fondation de la ville d'Ascra. Après avoir défait les Thraces et pris Strongyle, ville à laquelle ils donnèrent le nom de *Dia*, une querelle s'éleva entre eux, et ils s'entre-tuèrent. On les révérait à Strongyle comme des héros. — Selon Homère, ils furent tués par Apollon. Suivant Apollodore, Diane, les rencontrant dans l'île de Naxos, se métamorphosa en biche et passa rapidement entre les deux frères. Ceux-ci lui lancèrent à la fois leurs javelots, mais, manquant le but, ils se tuèrent l'un l'autre. Dans les enfers ils étaient liés dos à dos à une colonne avec des serpents, en guise de chaînes, et un hibou les tourmentait continuellement. — On montrait aussi leur tombeau à Anthédon en Béotie.

ALOEUS. 1. Fils de Neptune et de Canacé, époux d'Iphimédie, et père de Pancratis. — 2. Fils du Soleil et de Circé ou d'Antiope, père d'Épopée, et frère d'Æétès. Il obtint du Soleil la contrée d'Asopie.

ALOPÉ. Fille de Cercyon. Elle eut de Neptune un fils qu'elle exposa. Une cavale l'allaita; des pâtres le trouvèrent. Une querelle s'éleva entre eux au sujet des riches vêtements de l'enfant, que chacun voulait s'approprier. Ils portèrent le débat devant Cercyon. Celui-ci, ayant ainsi découvert la naissance de l'enfant, condamna sa fille à une prison perpétuelle et ordonna que l'enfant fût de nouveau exposé. Les pâtres le trouvèrent une seconde fois, et près de lui la cavale; en conséquence ils lui donnèrent le nom d'Hippothoüs. Plus tard Thésée tua Cercyon et donna le sceptre à son petit-fils Hippothoüs. Une tribu d'Athènes tirait son nom d'Hippothoüs.—Alopé fut changée par Neptune en fontaine. C'est à elle, ou peut-être à Alopé, fille d'Actor, que la ville d'Alope, en Thessalie, était redevable de son nom.

ALOPÉCOS. *Voy.* A[illegible]RABACOS.

ALOPIOS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Antiope.

ALOROS. Premier roi des Chaldéens, selon Bérose. Il reçut le sceptre de Dieu même.

ALOS. Esclave d'Athamas. Elle lui découvrit la supercherie d'Ino sa femme, qui avait rôti, pour les rendre inféconds, les grains employés aux semailles. La ville d'Alos tenait peut-être d'elle son nom.

ALOUZZA. Une des trois divinités qu'adoraient les anciens Arabes. Alouzza était particulièrement honorée des Coraïchites.

ALPHÉE (ALPHEIOS ou **ALPHÉOS)**, *Alpheus*. Fils de l'Océan et de Téthys, dieu du fleuve grec de même nom. A son égard les traditions diffèrent. — *a*. Il aimait Diane, et, ne pouvant l'obtenir de plein gré, il voulut la contraindre. La déesse s'enfuit, et arrivée à Létrines en Élide, elle se barbouilla de fange, elle et ses nymphes, ce qui la rendit méconnaissable. Les habitants de Létrines élevèrent un temple à Diane Alpheiæa. Selon d'autres, la déesse, poursuivie par Alphée s'enfuit jusque dans l'île d'Ortygie (Syracuse), où Diane Alpheiæa eut aussi un temple. Cependant, à Olympie, il se trouvait un autel consacré à la fois à Diane et à Alphée. — *b*. Suivant une autre tradition, Alphée était un chasseur. Il s'éprit de la nymphe et chasseresse Aréthuse, et la poursuivit jusque dans

l'île d'Ortygie, où elle fut changée en fontaine. Alphée fut changé à son tour en fleuve, et, sans mêler ses eaux à celles de la mer, il traverse jusqu'à Ortygie, où il se joint à Aréthuse. — c. Enfin, suivant d'autres, Alphée était un descendant du Soleil. Il tua son frère Cercaphus. Obsédé alors par les Furies et poussé au désespoir, il se jeta dans le fleuve Nyctimus, qui prit de là le nom d'Alphée (Pseudo-Plutarque). — L'Alphée disparait sous terre à plusieurs reprises avant d'atteindre la mer. C'est là sans doute ce qui aura donné lieu à la fable de son cours souterrain jusqu'à la source d'Aréthuse, dans l'île d'Ortygie. A l'appui de cette communication prétendue on racontait que des objets jetés dans le fleuve avaient reparu dans la fontaine, et que les eaux d'Aréthuse devenaient troubles quand on sacrifiait des taureaux à Olympie.

ALPHEIÆA, ALPHEIONIA, ALPHEIOUSA ou **ALPHÆOA**. Surnoms de Diane. *Voy.* ALPHÉE.

ALPHEIAS. Surnom de la nymphe Aréthuse.

ALPHÉNOR. Fils d'Amphion et de Niobé. *Voy.* NIOBÉ.

ALPHÉSIBÉE (ALPHÉSIBOEA). — 1. Épouse de Phœnix et mère d'Adonis, suivant une tradition. — 2. Fille de Phégée, la même qu'Arsinoé. — 3. Fille de Bias et de Píro.

ALPHITO. Espèce de loup-garou dont les Grecs faisaient peur aux enfants.

ALRUNES C'étaient, suivant le Dictionnaire de Trévoux, de petites figures de bois que les anciens Germains regardaient comme leurs dieux pénates. *Voy.* RUNES.

ALTELLUS. Surnom de Romulus. Formé, à ce que l'on croit, de *alo* et *tellus*, il signifierait *nourrison de la terre*.

ALTÈS. Roi de Pédase, ville des Léléges en Carie, et père de Laothoé, qui donna à Priam deux fils, Lycaon et Polydore.

ALTHÉE (ALTHÆA). Fille de Thestius et d'Eurythémis, et femme d'Œneus, roi de Calydon. Elle eut plusieurs enfants, dont Méléagre fut le plus célèbre. Il n'était âgé que de sept jours lorsque les Parques déclarèrent à Althée qu'il mourrait quand un tison, qui était alors dans le foyer, serait consumé. Elle retira le tison et le garda avec soin ; mais dans la suite, Méléagre ayant tué les frères d'Althée, celle-ci, dans son ressentiment, jeta le tison au feu, et dès qu'il fut consumé Méléagre expira. Althée se pendit ensuite de désespoir.

ALTHÉMÈNE (ALTHÉMÉNÈS). Fils du roi de Crète Catreus. Ayant appris de l'oracle qu'il serait le meurtrier de son père, il se bannit de sa patrie pour éviter ce parricide, et se retira à Rhodes avec sa sœur Apémosyne. Là il érigea un autel à Jupiter Atabyrien. Cependant Catreus, ayant perdu tous ses autres enfants, et ne pouvant plus vivre éloigné d'Althémène, vint avec une flotte le chercher à Rhodes. En débarquant, il fut assailli par les habitants, qui le prirent pour un ennemi, et périt de la main de son fils. Celui-ci, ayant reconnu son père, supplia les dieux de lui ôter la vie. Sa prière fut exaucée, la terre s'entr'ouvrit sous ses pieds et l'engloutit.

ALTHÉNUS (ALTHÆNOS). Le même qu'Alænus. *Voy.* ce nom.

ALTHÉPOS. Fils de Neptune et de Léis, et roi de Trœzène, qui se nomma d'après lui Althépia. Ce fut sous son règne que Minerve et Neptune se disputèrent la possession de ce pays.

ALTIOS. Surnom de Jupiter dont le temple s'élevait au milieu du bois sacré d'Altis, près d'Olympie. Outre le temple on voyait encore dans ce bois un autel consacré à tous les dieux, le palais de Léonidas, et l'atelier de Phidias, dans lequel ce célèbre sculpteur avait exécuté sa statue de Jupiter.

ALTOR. Le *nourricier*. Surnom de Pluton, selon S. Augustin.

ALTUN-OLOUK. Gouttière d'or placée sur la Kaaba, entre l'angle de l'Irak et celui de la Syrie. Les eaux qui tombent de cette gouttière sont réputées saintes.

ALUMNUS, ALUMNA. *Nourricier, nourrice*. Surnoms, l'un de Jupiter, l'autre de Cérès.

ALVÉE. Nom du mauvais génie chez les indigènes du Chili.

ALXION. Père d'Œnomaüs.

ALYCOS. Fils de Scirrhon. Il aida Castor et Pollux à reprendre Hélène, retenue prisonnière dans Aphidnes. Il fut tué, dit-on, par Thésée.

ALYMNIOS. Surnom de Mercure, tiré de la ville d'Alymne, dans le Péloponnèse.

ALYSIOS. Surnom de Jupiter et de Bacchus.

ALYXOTHOÉ. La même qu'Alexirrhoé.

ALYZEUS. Fils d'Icarius, et frère de Pénélope et de Leucadius. Il régna, ainsi que son frère, en Acarnanie, après la mort d'Icarius, et donna son nom à la ville d'Alyzie.

ALZÈS. Dieu de l'amour fraternel, dans la mythologie scandinave.

AMÆA. Surnom de Cérès.

AMALTHÉE (AMALTHEIA). 1. Chèvre qui nourrit de son lait Jupiter, dans l'île de Crète, et que ce dieu mit par reconnaissance au nombre des astres. *Voy.* ÆX. — 2. Nymphe qui nourrit Jupiter de miel et de lait de chèvre. Elle est aussi nommée, dans Hygin, Adamantée. On lui donne pour père l'Océan, ou Mélisseus, roi de Crète, ou le roi Hémonius, ou Olénus, ou enfin Hélios (le Soleil). *Voy.* CORNE D'ABONDANCE. — 3. Sibylle que Tibulle distingue de celle de Cumes, Hérophile, mais que Lactance déclare avoir été la même que Hérophile ou Démophile.

AMANE ou **OMANE**. Dieu des anciens Perses, adoré à Zéla. Un feu perpétuel brûlait dans son temple. Une fête annuelle nommée Saca lui était consacrée (Strabon). D'après Bochart, Amane est le soleil ; suivant Creuzer c'est le mont Amane divinisé ; suivant d'autres, c'est le feu perpétuel.

AMARA ou **AMARAVATI**. *La* (demeure) *immortelle*. Séjour ordinaire du dieu Indra.

AMARACUS (**AMARACOS**). Chargé du soin des parfums de Cinyras, roi de Cypre, il eut le malheur de briser des vases qui en contenaient d'exquis, et il en sécha de douleur. Les dieux par pitié le changèrent en marjolaine.

AMARSYS ou **AMARSIAS**. Le pilote qui conduisit Thésée en Crète, lorsqu'il alla combattre le minotaure.

AMARYNCÉE (**AMARYNCEUS**). Fils d'Onésimaque, ou d'Alector et de Diogénie, ou de Pythius. — Il se rendit de Thessalie en Élide. Là Augias l'appela à son aide contre Hercule; puis, par reconnaissance, il partagea le sceptre avec lui. Hygin dit qu'il alla au siége de Troie avec 19 vaisseaux; mais suivant Homère, ce fut son fils Diorès, non lui-même, qui alla au siége de Troie. Ses fils à sa mort célébrèrent des fêtes funèbres auxquelles Nestor prit part.

AMARYNCIDÈS. Nom patronymique. Il désigne Diorès, fils d'Amaryncée.

AMARYNTHOS. 1. Chasseur attaché à Diane. Il donna son nom au bourg d'Amarynthos dans l'île d'Eubée, duquel à son tour Diane tirait le surnom d'Amarynthia. — 2. Nom d'un chien d'Actéon.

AMARYSIA. Surnom de Diane chez les Athmonéens et les Athéniens. Pausanias fait dériver ce nom du bourg d'Amarynthos en Eubée.

AMASTRUS (**AMASTROS**). — 1. Ami de Persée, tué par Argus le fils de Phryxus. — 2. Fils d'Hippotas et compagnon d'Énée. Il fut tué par Camille.

AMATE (**AMATA**). Épouse de Latinus. Après de furieux efforts pour empêcher le mariage d'Énée avec Lavinie, voyant que toute sa haine était impuissante, elle se pendit de désespoir dans le palais. *Voy.* ÉNÉE.

AMATHÉE (**AMATHEIA**). Nom d'une Néréide.

AMATHÈS. Fils d'Hercule, qui passe pour avoir donné son nom à la ville d'Amathus (Amathonte), dans l'île de Cypre. *Voy* AMATHUSE.

AMATHUNTIA et **AMATHUSIA**. Surnoms de Vénus, adorée à Amathonte, ville de Cypre.

AMATHUS. Fils du roi Aérias, d'après Tacite, fondateur du temple de Vénus à Amathonte.

AMATHUSE (**AMATHOUSA**). Mère de Cinyras, laquelle passe pour avoir donné son nom au bourg d'Amathonte dans l'île de Cypre.

AMAZONES. Peuple mythique de femmes guerrières, que les traditions font émigrer du Caucase dans l'Asie occidentale (notamment sur le Thermodon), passer dans les îles (Lesbos, Samothrace), et s'avancer jusque dans la Béotie et l'Attique. — Sur les rives du Thermodon, près le Pont-Euxin, dans la Cappadoce (le Tarabosan), elles formaient un État, dont la capitale était Thémiscyre. L'État, sous le commandement d'une reine, se composait d'elles seules. Elles n'admettaient aucun homme; seulement, pour se perpétuer, elles se rapprochaient une fois l'an, au printemps, des Gargaréens, peuple qui habitait sur leur frontière Les enfants mâles qui naissaient de ces unions passagères étaient mis à mort, ou renvoyés aux Gargaréens. Les filles au contraire étaient élevées dans les exercices de la guerre et de la chasse; pour leur faciliter l'usage des armes, on leur retranchait dès l'enfance la mamelle droite par le fer ou la cautérisation. — Mars et Diane (Artémis Tauropolos) étaient les divinités qu'elles honoraient principalement. — La tradition nous les montre comme fondatrices de villes. Ainsi, dans le cours de leurs expéditions, elles passent pour avoir fondé les suivantes: Smyrne, Éphèse, Cymé, Myrine et Paphos. — Diodore distingue trois peuples d'Amazones, qui peuvent se réduire à deux: les Amazones *Asiatiques*, et les Amazones *Éthiopiennes* qui vainquirent les Atlantes et les Gorgones. Mais ces dernières, dans la haute antiquité, n'étaient point autres que les Amazones Asiatiques. En effet, lorsque dans les anciens monuments il est question d'Éthiopie, il faut entendre les îles de Lesbos et de Samothrace, et non l'Éthiopie des âges postérieurs. — Les traditions sur les Amazones se rapportent à six chefs principaux, savoir: 1° Leur défaite par Bellérophon, en Lycie, sous le règne de Iobatès; 2° La guerre, mentionnée dans Homère, des princes phrygiens et des Amazones; 3° L'expédition d'Hercule contre Hippolyte, leur reine; 4° L'invasion de l'Attique et le combat contre Thésée; 5° La guerre de Troie, dans laquelle elles figurent comme alliées des Troyens: 6° Leur expédition contre l'île de Leucé dans le Pont-Euxin. Des matelots naufragés les avaient instruites de la fertilité de cette île, et en même temps leur avaient enseigné l'art de construire des vaisseaux. Elles firent donc une descente à Leucé. Là elles rencontrèrent le sanctuaire consacré à Achille. Mais tout à coup le héros se dressa devant elles, terrible comme autrefois sur les bords du Scamandre. Cette apparition jeta l'épouvante parmi les chevaux, qui, s'emportant, démontèrent les héroïnes et les écrasèrent sous leurs pas. — D'obscures traditions de femmes scythes qui auraient pris part aux combats des guerriers, et en même temps de vagues souvenirs d'Hiérodules ou servantes des déesses guerrières (telles que Enyo, Athéné, Artémis), ont pu donner naissance au mythe des Amazones. Les traditions sur les Amazones se lient étroitement au culte d'Artémis ou Diane. Ainsi Éphèse et d'autres villes, dont on leur rapporte la fondation, étaient aussi des siéges célèbres du culte de Diane. — L'art plastique les a représentées comme des jeunes filles d'une constitution vigoureuse, telles à peu près que les nymphes de Diane. Elles sont armées d'une lance, d'une hache d'armes, d'un bouclier semi-lunaire, d'un arc et d'un carquois. Elles ont la ceinture de guerre autour des hanches, et

l'épée attachée à un baudrier, qu'elles portent en sautoir. Leur costume est de deux sortes; le costume dorien et le scythe. Ce dernier consiste dans une fourrure qui couvre et serre étroitement le corps entier jusqu'au cou; autour de la taille une large ceinture; par-dessus un manteau et, pour coiffure un bonnet phrygien. Le cheval est découvert. Ce costume, la fourrure surtout, indiquait la patrie supposée des Amazones. Dans le costume dorien, elles portent le casque grec; une légère tunique tombant de l'épaule droite, et retenue autour des hanches par un simple ruban. Les bras, les jambes et les pieds sont nus. Le cheval porte une couverture, et est décoré à la grecque. Du reste, nulle trace de mutilation du sein. — On les trouve surtout représentées sur des vases et sur des gemmes. Les tableaux et bas-reliefs les plus célèbres représentant ces héroïnes étaient la *bataille des Amazones* peinte par Nicon, laquelle se trouvait dans le Pœcile à Athènes; les bas-reliefs du bouclier de Minerve; ceux du marche pied du Jupiter Olympien de Phidias; un bas-relief d'Alcamène sur le fronton du temple d'Olympie. Les musées d'Italie contiennent plusieurs statues remarquables d'Amazones. — On a proposé différentes étymologies du nom d'*Amazones*, les unes inadmissibles, les autres incertaines. La plus communément adoptée, sinon la plus solide, est celle qui fait dériver ce nom de μαζός *mamelle* et de ἀ privatif. Suivant Jacobi, μαζός n'aurait été employé pour les femmes qu'à une époque comparativement moderne.

Amazonios. Surnom d'Apollon à Pyrrhique, où il avait un sanctuaire.

Ambologère. *Qui retarde la vieillesse.* Surnom de Vénus à Sparte.

Ambracia. 1. Fille de Mélanée, roi des Dryopes, et petite fille d'Apollon. — 2. Fille d'Augias. — Elles passaient l'une et l'autre pour avoir donné leur nom à la ville d'Ambracie.

Ambrax. 1. Fils de Thesprotus; selon quelques-uns, il donna son nom à la ville d'Ambracie. — 2. Fils de Dexamène et petit-fils d'Hercule. Il régnait à Ambracie, quand Énée aborda à Actium.

Ambroisie, ou **Ambrosie**, (**Ambrosia**). Nourriture d'un goût et d'un parfum exquis donnant l'immortalité à ceux qui en goûtaient. Homère nous représente l'ambrosie comme l'aliment des dieux; Alcman et Sappho comme leur boisson. Apollon s'en servit pour préserver de la corruption le cadavre de Sarpédon, et Vénus pour guérir les blessures d'Énée.

Ambrosia. Fille d'Atlas et de Pléione, une des Hyades.

Ambryssos. Héros qui donna son nom à Ambrysse, ville située au pied du Parnasse.

Ambulia. Surnom de Minerve.

Ambulios. Surnom de Jupiter, et, à Sparte, des Dioscures.

Aménébis. Divinité égyptienne.

Amenthès. Nom que les Égyptiens, au rapport de Plutarque, donnaient au dieu des enfers.

Amerdad. Le 6e amschaspand, et celui qui préside à la végétation.

Amestrios. Fils d'Hercule et d'Éone, fille de Thespius.

Amida. L'Être suprême chez les Japonais.

Amin-Déva. Une des quatre principales divinités des Mongols, selon Müller.

Aminias, (**Ameinais**). Jeune homme qui figure dans le mythe de Narcisse.

Amisodaros. Roi de Carie qui avait élevé la Chimère. Ses fils Atymnius et Maris furent tués devant Troie par les fils de Nestor.

Ammas. 1. Nourrice de Diane. — 2. Surnom de Cybèle et de Cérès.

Ammon ou **Hammon**. 1. Nom ou surnom du Jupiter Libyen, suivant les Grecs. — *Voy.* Amoun, *c.* — 2. Selon Diodore, roi de Libye, et père de Bacchus, c'est de lui que le temple d'Ammon aurait pris son nom. — 3. Fils de Cinyras et époux de Myrrha. — 4. Frère de Brotéas *Voy.* ce nom.

Ammonia. Surnom sous lequel Junon était révérée en Élide.

Amnisiades ou **Amnisides.** Nymphes du fleuve Amnisus en Crète.

Amoemé ou **Amoeenné.** Danaïde, épouse de Polydector. — La véritable forme de ce nom est incertaine.

Amnothéa. Néréide (Hésiode).

Amoun. *a.* Le dieu principal des Égyptiens, des Éthiopiens et des nations libyennes de même race. Son nom signifie l'*Occulte*, ou bien, suivant Jamblique, *la manifestation de ce qui est caché dans les ténèbres.* Amoun est le plus grand des dieux; il embrasse toutes choses; il est l'esprit vivant, l'âme suprême qui pénètre et vivifie tout, (Manéthon). — Les attributs généraux qui caractérisent son essence sont le disque, image du soleil, les cornes et le fléau. Sur les monuments égyptiens il est représenté, tantôt sous la forme d'un homme criocéphale ou à tête de bélier, tantôt sous forme toute humaine. Dans ce dernier cas, sa tête est surmontée d'un disque et de deux grandes plumes; les carnations sont peintes en bleu ou en vert, couleurs consacrées à Amoun; une bandelette partant de la coiffure tombe en arrière; d'une main il tient un sceptre terminé par une tête de *coucoupha*, et de l'autre une croix ansée, symbole de la vie divine. Le bélier conducteur du troupeau, et, suivant Champollion jeune, symbole de l'esprit de vie, lui était consacré. Non-seulement on représentait le dieu avec une tête de bélier; mais de plus on nourrissait à Thèbes un véritable bélier qui était révéré comme le représentant symbolique d'Amoun et son image vivante. — Amoun était le dieu principal de Méroé, capitale de l'Éthiopie. Il avait dans l'oasis de Syouah (oasis d'Ammon) un temple et un oracle, l'un des plus célèbres de l'antiquité. En Egypte, bien qu'il fût partout ré-

véré, le véritable siége de son culte était Thèbes, qui fut appelée à cause de cela *No-Amoun-Amon-No*, c'est-à-dire *possession d'Amoun* (Diospolis). Des monuments, dont les ruines colossales se voient encore, le temple et le palais de Karnak, auquel conduisait une immense avenue bordée de béliers, lui étaient consacrés dans cette ville. — Le culte d'Amoun paraît être originaire de l'Éthiopie, d'où il aurait d'abord passé à Thèbes, pour se répandre de là dans toute l'Égypte. C'est ce que semble attester une cérémonie annuelle mentionnée par Eustathe et par Diodore. Tous les ans, à une certaine époque, les Éthiopiens enlevaient solennellement du temple de Thèbes la statue d'Amoun avec son tabernacle; ils la transportaient de ville en ville jusqu'en Libye, puis ils la rapportaient à Thèbes, où l'on célébrait son entrée comme si le dieu fût arrivé d'Éthiopie. — *b.* Amoun, personnification suprême de l'énergie divine, se combine souvent avec d'autres dieux, qui au fond ne sont autres que lui-même sous un aspect plus restreint et plus déterminé. Ainsi, il devient Amoun-Mendès, Amoun-Chnoubis, Amoun-Ra. — 1° *Amoun-Mendès*, c'est Amoun considéré spécialement comme le propagateur de la vie dans la nature. Sous cette forme, il était principalement révéré à Panopolis. *Voy.* MENDÈS. — 2°. *Amoun-Chnoubis*, ou Amoun créateur, était particulièrement révéré à Éléphantine. *Voy.* CHNOUBIS. — 3° Amoun-Ra ou *Amoun-Soleil*, c'est Amoun considéré comme le directeur de l'univers et l'âme des quatre éléments. Il est alors figuré (notamment sur le zodiaque de Denderah) par quatre têtes de bélier groupées et surmontées du disque que soutiennent des cornes. — *c.* Amoun, identifié par les Grecs avec Jupiter, devint chez eux Ammon, Jupiter Ammon, et ils le rattachèrent à leur propre mythologie par diverses fables. Toutes ces fables se rapportent à l'*Ammon* libyen; celui de Syouah, dont le temple et l'oracle obtinrent chez les Grecs une grande célébrite. Ainsi, ils racontent qu'Hercule (d'autres disent Bacchus) étant sur le point de mourir de soif avec son armée au milieu des sables de la Libye, implora le secours de Jupiter, et qu'alors parut soudain un bélier qui, fouillant la terre avec ses cornes, fit jaillir une source. Par reconnaissance, Hercule éleva en ce lieu un temple magnifique (l'Ammonium de Syouah) qu'il dédia à Jupiter-Ammon, c'est-à-dire le *Sablonneux*. Deux colombes s'envolèrent de Thèbes en Égypte : l'une se rendit à Dodone, et l'autre en Libye, où elle donna naissance à l'oracle d Ammon; cet oracle fut consulté par Hercule, par Céphée, par Persée et, dans les temps historiques, par Alexandre. Il ne jouissait plus d'aucune réputation du temps de Plutarque. — Le temple était situé dans un oasis délicieux, à neuf jours de marche d'Alexandrie. Suivant Hérodote, il se trouvait là une fontaine dont les eaux étaient froides la nuit et chaudes le jour. Le temple était desservi par plus de cent prêtres, dont les plus âgés avaient seuls mission de transmettre les oracles. La statue du dieu était, disait-on, d'un bronze dans lequel on avait fait dissoudre des pierres précieuses.

AMOUR. *Voy.* ÉROS, CUPIDON, KAMA.

AMPÉLOS. *Vigne.* 1. Un des suivants de Bacchus, fils d'un satyre et d'une nymphe, ou, selon d'autres, fils du Soleil et de la Lune. Bacchus après sa mort le parfuma d'ambroisie et le métamorphosa en vigne. Il fut, dit-on, placé dans le ciel où il devint la constellation du *Vendangeur*, (Ovide et Nonnus.) — 2. Hamadryade.

AMPHIALOS. 1. Phéacien, fils de Polynéus l'un des vainqueurs dans les jeux auxquels Ulysse prit part chez Alcinoüs. — 2. Fils de Néoptolème et d'Andromaque, d'après une leçon probablement fautive d'Hygin. *Voy.* MOLOSSUS.

AMPHIANAX. 1. Roi de Lycie. *Voy.* ANTÉE et PROETUS. — 2. Fils d'Amphimaque et père d'Ætylus.

AMPHIARAEIDÈS. Nom patronymique Alcméon, fils d'Amphiaraüs.

AMPHIARAÜS (AMPHIARAOS). Fils d'Oïclès, ou d'Apollon et d'Hypermnestre; descendant des Mélampodides d'Argos; époux d'Ériphyle et père d'Alcmæon, d'Amphiloque d'Eurydice et de Démonasse. On le compte parmi les chasseurs de Calydon et les Argonautes. Il est surtout célèbre comme devin et habile interprète de songes. Il prévit l'issue fatale de la guerre de Thèbes, et refusa d'y prendre part. Toutefois, ayant juré à Adraste de soumettre à la décision de son épouse Ériphyle toutes les questions sur lesquelles lui et Adraste ne seraient pas d'accord, il dut sur ce point s'en remettre au jugement d'Ériphyle. Or celle-ci corrompue par Polynice, moyennant le don du collier d'Harmonie, persuada à Amphiaraüs de se ranger parmi les héros qui marchaient contre Thèbes. Cependant il prit en haine Tydée, qui avait engagé les Argiens dans cette guerre, et se vengea sur lui de la manière suivante : Minerve étant descendue près de Tydée pour le guérir des blessures qu'il avait reçues dans le combat, Amphiaraüs lui apporta la tête de Ménalippus son antagoniste, le même qui l'avait blessé. Tydée la brisa et en but la cervelle. Minerve saisie d'horreur s'éloigna de lui, l'abandonnant à son sort. Les prévisions d'Amphiaraüs touchant sa propre fin ne tardèrent pas à s'accomplir. Attaqué par le Thébain Périclymène, il s'enfuit le long de l'Ismène, jusqu'à l'endroit où fut fondée dans la suite la ville de Hamæ. Alors par ordre de Jupiter, la terre s'entr'ouvrit soudain et l'engloutit ainsi que son char. — A Orope en Bœotie, Amphiaraüs reçut les honneurs divins. Il avait là un temple magnifique dans lequel il rendait des oracles. Ceux qui le consultaient lui sacrifiaient un bélier, sur la peau duquel ils s'endormaient pour recevoir en songe les communications du dieu. Près du

temple était une source consacrée à Amphiaraüs. C'était par là, dit-on, qu'après sa disparition, il était remonté à la lumière, immortel et déifié. Il était aussi révéré à Argos, à Athènes et à Sparte. — Les adieux d'Amphiaraüs à son départ pour la guerre de Thèbes étaient représentés sur le coffre de Cypsélus. *Voy.* ALCMÆON et ADRASTE.

AMPHIDAMAS. 1. Égyptien, fils de Busiris, tué par Hercule. — 2. Père de Naupidamé. — 3. Fils de Lycurgue et de Cléophile (ou d'Eurynome); père de Milanion et d'Antimaque (Apollodore); ou, suivant Pausanias et Apollonius, fils d'Aléus, et frère de Lycurgue, de Céphée et d'Augé. Lui et son frère Céphée furent du nombre des Argonautes, tandis que Lycurgue resta à la maison pour soigner leur vieux père. — Héros de Scandie, ville de l'île de Cythère. Hôte et ami de Molos, il lui donna le casque d'Amyntor que lui-même avait reçu d'Autolycus. Ce casque passa plus tard à Mérion qui le porta au siége de Troie. — 5. Roi de Chalcis en Eubée, tué dans un combat contre les Érythréens. A sa mort ses fils donnèrent des jeux dans lesquels Hésiode gagna un trépied. — 6. Opontien, père de Clysonyme.

AMPHIDICUS, (**AMPHIDICOS**). Thébain qui dans la guerre des Sept-Chefs, tua Parthénopée. (Apollodore); au lieu d'Amphidicos, d'autres à cet endroit lisent Asphodicos. — Selon Euripide, ce fut Périclymène, fils de Neptune, qui tua Parthénopée.

AMPHIÉTÈS. Surnom de Bacchus.

AMPHIGYÉEIS. *Le boiteux.* Surnom de Vulcain.

AMPHICTYON. Autochthone, ou fils de Deucalion et de Pyrrha, ou fils d'Hellen, et par conséquent, petit-fils de Deucalion; roi d'Attique. Il épousa Cranaé, fille de Cranaüs, auquel il ravit le sceptre, qui lui fut arraché à lui-même douze ans plus tard, par Érichthonius. Le premier, dit-on, il apprit aux hommes, à tremper le vin d'eau; c'est pourquoi il passait pour avoir consacré deux autels l'un à Dionysos Orthos (Bacchus modéré) et l'autre aux Nymphes. — Eustathe lui donne pour épouse Chthonopatra, dont il eut Physcus, père de Locrus. Suivant Étienne de Byzance, Physcus ne serait que le petit-fils d'Amphictyon, qui aurait pour fils Ætolus. — Amphictyon était considéré comme le fondateur de la ligue Amphictyonique; et à ce titre un temple lui fut consacré près d'Anthèle, au bord de l'Asope, dans les Thermopyles, au lieu même où se tenaient les assemblées des Amphictyons primitifs. La ligue Amphictyonique était composée de 12 peuplades, dans l'origine la plupart Thessaliennes, et qui s'assemblaient annuellement dans un intérêt politique et religieux, d'abord à Anthèle, puis à Delphes. — Les diverses données traditionnelles qui se rapportent à Amphictyon paraissant inconciliables entre elles, quelques auteurs distinguent (à tort) deux Amphictyons, l'un roi de Pyles, et l'autre roi d'Athènes. D'après les vues de la critique historique contemporaine, Amphictyon ne serait pas autre chose l'amphictyonie elle-même personnifiée. *Voy.* ACRISIUS.

AMPHICTYONIDE (AMPHICTYONIS). Surnom de Cérès, qui avait un temple à Anthèle, près des Thermopyles.

AMPHILOQUE, (AMPHILOCHOS). 1. Argien, fils d'Amphiaraüs et d'Ériphyle, et devin, comme son père, Amphiloque prit part à la guerre des Epigones. Apollodore le compte parmi les poursuivants d'Hélène. Il se rendit au siége de Troie, et à son retour, il fonda conjointement avec le devin Mopsus la ville de Mallus en Cilicie. Mais plus tard Mopsus refusa de l'admettre au partage de la souveraineté et tous deux périrent dans un combat singulier. On montrait leurs tombeaux au pied du mont Margase. — Suivant Hésiode, cité par Strabon, Amphiloque aurait péri sous les coups d'Apollon. — Suivant Thucydide, revenu d'Ilion en Grèce, et, mécontent de la constitution d'Argos, il aurait fondé Argos Amphilochion sur la côte du golfe Ambracique. Cependant Strabon veut que cette ville ait été fondée par Alcméon qui l'aurait nommée du nom de son frère. *Comparer* AMPHILOQUE n° 2. — Il avait part au culte que son père recevait à Orope. Un autel lui était consacré à Athènes, et à Sparte un *hérous*. L'oracle d'Amphiloque à Mallus, en Cilicie, était en haute considération du temps de Pausanias. — 2. Fils d'Alcméon et de Manto et petit-fils d'Amphiaraüs. Suivant Apollodore, il serait le fondateur d'Argos Amphilochion. — 3. Fils de Dryas et époux d'Alcinoé n° 3.

AMPHILOGIES, (AMPHILOGIÆ). *Les contestations* personnifiées. Filles d'Éris (*la Discorde*), selon Hésiode.

AMPHIMAQUE, (AMPHIMACHOS). 1. Fils d'Électryon, roi de Mycènes, et d'Anaxo; l'un des frères d'Alcmène. Il périt ainsi que ses frères dans un combat contre les fils de Ptérélaüs ravisseurs du bétail d'Électryon. — 2. Fils de Ctéatus et de Théronice, prétendant d'Hélène, et l'un des quatre chefs des Épéens au siége de Troie. Il fut tué par Hector. — 3 Fils de Polyxénus; son père lui donna ce nom par amitié pour Amphimaque, fils de Ctéatus. — 4. Fils de Nomion. Il conduisit avec son frère Nastès une troupe de Cariens au secours de Troie et parut au combat richement vêtu et tout brillant d'or. Achille le précipita dans le Scamandre. — Conon fait de lui un roi des Lyciens.

AMPHIMAROS. Fils de Neptune, et père de Linus qu'il eut d'Uranie.

AMPHIMÉDON. 1. Fils de Melanthée, un des amants de Pénélope, tué par Télémaque. Agamemnon, autrefois son hôte, reconnut son ombre dans les enfers et lui adressa la parole (Odyssée). — 2. Libyen, partisan de Phinée, tué aux noces de Persée.

AMPHINEUS. Fils d'Hector, qui échappa aux Grecs, lors de la prise de Troie.

AMPHINOME (AMPHINOMOS). 1. Père de

Thyria, aïeul et de Cycnus. — 2. Fils de Nisus, de Dulichion, un des amants de Pénélope. Il fut tué par Télémaque.

AMPHINOMÉ. 1. Épouse d'Éson, et mère de Jason. Son époux et son fils Promachos ayant été mis à mort par Pélias, Amphinome, à qui le même sort était réservé, se réfugia au foyer de Pélias, et là, après avoir maudit l'assassin de sa famille, elle se plongea un glaive dans le sein — 2. Fille de Pélias. Jason la donna pour épouse à Andræmon.— 3. Fille de Nérée et de Doris.

AMPHION. 1. Roi d'Orchomène, fils de Iasus, époux de Perséphoné ; et père de Chloris. Les poëtes épiques le distinguent d'Amphion le Thébain, tandis que dans la tradition antérieure ils semblent s'être confondus. — 2. Un des chefs des Épéens dans la guerre de Troie. — 3. Fils de Jupiter et de la thébaine Antiope, frère de Zéthus, et roi de Thèbes. — Suivant Hygin, Antiope, fille de Nyctée, était femme de Lycus, frère de Nyctée. Épopée, roi de Sicyone, l'ayant séduite par ruse, elle fut répudiée par son mari, puis aimée de Jupiter. Cependant Dircé, seconde épouse de Lycus, étant jalouse d'elle la fit enchaîner. Jupiter la délivra, et la transporta sur le mont Cithæron, où elle donna le jour à deux enfants, (Hygin.) — Suivant un autre tradition, Antiope encore jeune fille fut séduite par Jupiter, et fuyant la colère de Nyctée son père, elle se réfugia à Sicyone, auprès d'Épopée (ou Épaphus), qui la prit pour femme. Cependant Nyctée ne put survivre au déshonneur de sa fille, et, après avoir chargé son frère Lycus de le venger et d'elle et d'Épopée, il se donna la mort. Lycus, afin d'accomplir son dernier vœu, marcha contre Sicyone, tua Épopée, et ramena sa nièce en Béotie. Antiope mit au monde deux jumeaux à Éleuthères, et les exposa après leur naissance. Ils furent trouvés par un pâtre qui les nomma Amphion et Zéthus. Apollon, suivant les uns, Mercure ou bien les Muses, suivant d'autres, firent don de la lyre au premier, qui devint un chantre célèbre, tandis que Zéthus se fit pasteur et chasseur. (Horace.) — Les deux frères, dans Euripide, sont appelés *les Dioscures aux chevaux blancs*. — Antiope, après avoir longtemps enduré les mauvais traitements de Lycus et de Dircé, s'enfuit auprès de ses fils, qui, devenus grands, s'étaient établis à Eutrésis, près de Thespies. Amphion et Zéthus, pour venger leur mère, s'emparèrent de Thèbes et tuèrent Lycus. Quant à Dircé, ils la firent périr en l'attachant aux cornes d'un taureau indompté, puis ils jetèrent son cadavre dans une source qui prit le nom de la victime. Ayant ensuite chassé Laïus (ou Cadmus), ils s'emparèrent eux-mêmes du sceptre à Thèbes, et entourèrent la ville de murs. A cette occasion les poëtes racontent que les pierres venaient se placer d'elles-mêmes au son de la lyre d'Amphion. — De son épouse Niobé, fille de Tantale, Amphion eut quatorze enfants, qui furent tués par Apollon et Diane. (*Voy.* NIOBÉ.) — Lui même, suivant le scholiaste d'Euripide, fut tué par les Spartes; ou, suivant d'autres, ayant attaqué avec Phlégyas le temple de Delphes, il périt sous les coups d'Apollon (Hygin); ou enfin, selon Ovide, dans le désespoir que lui causa la perte de ses enfants, il se donna volontairement la mort. On voyait près de Thèbes, du temps de Pausanias, le tombeau commun d'Amphion et de Zéthus. Les deux frères furent placés parmi les astres. — Le supplice de Dircé fait le sujet d'un groupe en marbre dû au ciseau d'Apollonius et de Tauriscus. Ce groupe, retrouvé vers le milieu du seizième siècle, est connu sous le nom du *Taureau de Farnèse*. Le musée de Florence possède une statue d'Amphion dans l'attitude de la douleur après la mort de ses enfants. *Voy*. ZÉTHUS et ANTIOPE. — 4. Fils du précédent et de Niobé. — 5. Fils d'Hypérasius, et frère d'Astérius, de Pallène en Achaïe. Il fut un des Argonautes.

AMPHIOS. 1. Fils de Sélagus de Pæsos, et allié des Troyens. Il fut tué par Ajax, fils de Télamon. — 2. Fils du devin Mérops et frère d'Adraste n° 4. Il fut tué au siége de Troie, ainsi que son frère, par Diomède.

AMPHIPYROS. *Celle qui porte une torche dans chaque main*. Surnom de Diane ou d'Hécate.

AMPHIRO. Une des Océanides (Hésiode).

AMPHISSA. Fille de Macarée, et petite-fille d'Æolus n° 1, aimée d'Apollon. Elle a donné son nom à la ville d'Amphisse en Locride, où existait un monument en son honneur.

AMPHISSOS. Fils d'Apollon et de Dryope, fondateur et prince de la ville d'Œta, près de la montagne de ce nom. Il y érigea un temple en l'honneur d'Apollon et un autre en l'honneur des nymphes. L'accès de celui-ci était interdit aux femmes. — Amphissus était doué d'une force prodigieuse.

AMPHISTHÉNÈS. Fils d'Amphiclès et père d'Irbus (Pausanias).

AMPHISTRATE, (AMPHISTRATOS). Conducteur du char des Dioscures et prince des Laconiens à Héniochie, conjointement avec Rhécas (Strabon.)

AMPHITHÉA. 1. Femme de Lycurgue, roi de Némée, la même qu'Eurydice. — 2. Fille de Pronax et femme d'Adraste n° 2. — 3. Femme d'Autolycus et aïeule d'Ulysse (Odyssée).

AMPHITHÉMIS ou GARAMAS. Fils d'Apollon Lycorios et d'Acacallis. Il eut deux fils d'une nymphe Tritonide : Nasamon et Caphauros (ou Céphallon).

AMPHITHOÉ. Une des Néréides (Homère).

AMPHITRITE. Néréide (ou Océanide). — Amphitrite est la déesse de la mer Méditerranée, un véritable Neptune féminin. Plus tard (postérieurement à Homère), elle devient l'épouse de Neptune. — On raconte que celui-ci l'ayant demandée en mariage, elle s'enfuit par pudeur chez Atlas; mais elle fut ramenée par le dauphin, que Neptune récom-

pensa en le mettant au nombre des astres, (Ératosthène et Hygin). Dans la suite elle devint jalouse de Scylla et jeta dans la source où celle-ci se baignait des herbes enchantées, par la force desquelles Scylla fut métamorphosée en un monstre à six têtes et à douze pieds. — Amphitrite eut de Neptune : Triton, Rhodé et Benthésicymé. — L'art plastique ne la distingue de Vénus que par le costume et les attributs; un bonnet réticulé retient ses cheveux; au sommet de la tête sont des pinces d'écrevisse de mer. — Elle avait des statues dans le temple de Neptune sur l'isthme de Corinthe, ainsi qu'à Olympie. Parmi ces statues, il y en avait une à Olympie qui était l'ouvrage de Glaucus. — Un bas-relief lui était consacré dans le temple de Minerve Chalciœcos à Sparte, etc. On voit une statue colossale de cette déesse dans la villa Albani, et un bas-relief magnifique sur l'arc d'Auguste à Rimini. — Les poëtes (notamment Euripide et Ovide) emploient souvent le nom d'Amphitrite pour désigner la mer elle-même.

AMPHITRYON. Fils du roi de Tirynthe Alcée, et d'Hipponomé (ou de Laonomé), et petit-fils de Persée. — Électryon son oncle, roi de Mycènes, ayant été attaqué par les fils de Ptérélaüs, qui, à la tête des Taphiens ou Téléboëns, pillèrent son royaume, tuèrent ses fils et enlevèrent ses bœufs, Amphitryon vint à son secours, reprit les troupeaux, et les ramena chez Électryon. Alors celui-ci lui confia la garde de son royaume, tandis que lui-même irait venger la mort de ses fils; de plus, il lui donna en mariage sa fille Alcmène, mais à condition qu'il attendrait son retour pour accomplir cet hymen. Cependant une querelle s'étant élevée entre eux au sujet des troupeaux, dont Amphitryon réclamait une part, celui-ci tua Électryon dans un accès de colère, ou, suivant d'autres, par accident. Chassé alors par Sthénelus, frère d'Électryon, il se réfugia avec Alcmène à Thèbes chez Créon, son oncle maternel, qui les reçut avec amitié. Là, Alcmène, avant de lui accorder sa main, lui ordonna de venger, sur les fils de Ptérélaüs, le meurtre de ses frères. Créon promit d'aider Amphitryon dans cette guerre; mais à condition que d'abord il délivrerait le pays d'un renard furieux (le renard de Teumesse) qui le dévastait. Amphitryon remplit cette condition à l'aide du chien qu'il obtint de Céphale d'Athènes; puis, à la tête des Bœotiens, des Locriens et des Phocéens, il entreprit la guerre contre les Téléboëns ou Taphiens, sur lesquels régnaient Ptérélaüs et ses fils. La trahison de Cométho assura le succès de cette expédition. Celle-ci, s'étant prise d'amour pour Amphitryon, trancha sur la tête de son père le cheveu d'or auquel sa vie était attachée, et le livra ainsi à ses ennemis. Amphitryon, victorieux, partagea le royaume entre ses compagnons d'armes et punit de mort la perfidie de Cométho. Cependant Jupiter, empruntant les traits d'Amphitryon, se rendit chez Alcmène, et lui annonça la nouvelle de la victoire remportée sur les ennemis de sa famille. Alcmène, trompée par la métamorphose du dieu, l'accueillit comme son époux. Amphitryon, à son retour, apprit du devin Tirésias la visite de Jupiter. — Alcmène donna le jour à deux enfants : Hercule, fils de Jupiter, et Iphiclès, fils d'Amphitryon. — Amphitryon fut tué en combattant avec Hercule contre Erginus, roi des Minyens. On montrait son tombeau à Thèbes. La fable de Jupiter et d'Alcmène se voit représentée sur quelques vases siciliens. *Voy.* PTÉRÉLAÜS, ALCMÈNE et HERCULE.

AMPHITRYONIADÈS ou **AMPHITRYONIDÈS.** Nom patronymique d'Hercule, fils d'Alcmène, femme d'Amphitryon.

AMPHITUS. Le même qu'Amphistrate.

AMPHOTÉROS. 1. Troyen, tué par Patrocle. — 2. Fils d'Alcméon et de Callirrhoé, et frère d'Acarnan. *Voy.* AGÉNOR, n° 7, ACARNAN et ARSINOÉ.

AMPYCIDÈS. Nom patronymique d'Idmon et de Mopsus, fils d'Ampycus.

AMPYCUS. 1. Fils de Pélias et père du devin Mopsus qu'il eut de Chloris. — 2. Père d'Idmon. — 3. Fils de Japet, chantre (aœde) et prêtre de Cérès, tué par Pettalus aux noces de Persée.

AMPYX. 1. Le même qu'Ampycus, n° 1. — 2. Partisan de Phinée, qui fut pétrifié par la tête de la Gorgone aux noces de Persée (Ovide). — 3. Lapithe, qui, aux noces de Pirithoüs, tua le centaure Oëclus, (Ovide).

AMRITA. Nourriture et breuvage des dieux indiens, l'analogue de l'ambroisie. L'Amrita procure l'immortalité; le nom même (de *a*, privatif, et *mrita*, mort) signifie *immortalité* (comparez AMBROISIE). Le dépôt en est dans la lune. Dans l'origine, les dévas et les asouras associés se procurèrent l'amrita au moyen du *barattement* de la mer de lait. Le mont Mérou, autour duquel se roula en guise de corde le grand serpent Adicécha, servit de moussoir. Après de gigantesques efforts, au succès desquels contribua surtout Narayana (Vichnou), la mer se transformant en substance butyreuse produisit enfin l'amrita. Le génie Danavandri parut tenant à la main un vase du précieux breuvage. Alors les dieux et les asouras s'en disputèrent la possession exclusive. Les asouras réussirent même d'abord à se l'approprier; mais Vichnou, sous les traits de Mohini Maïa, le leur ravit et le donna aux dieux.

AMSCHASPANDS. Les génies du premier ordre dans la religion de Zoroastre. Le nom Zend primitif est Amrita-çpenta, *immortels saints*. Chefs de la hiérarchie céleste, ils sont les ministres suprêmes d'Ormuzd, sous la loi duquel ils veillent à l'organisation, à la conservation, et au perfectionnement du monde. Ils sont au nombre de six, dont chacun a son département distinct, savoir : 1° Bahman, en Zend *Vaghu-Manô*, c'est-à-dire *bonne pensée* ou

bon cœur; 2° Ardibéhescht (*Acha-Vahista*), c'est-à-dire *pureté excellente*; 3° Schahriver (*Khsathra-Vayria*), c'est-à-dire *roi désirable*; 4° Sapandomad (*Çpenta-Armaiti*), c'est à-dire *sainte soumise*, la patronne de la terre, génie féminin ainsi que les deux suivants; 5° Chordad (*Haurvâtat*), *celle qui produit tout*; 6° Amerdad (*Ameretât*), *celle qui donne l'immortalité*. *Voy.* chacun de ces noms.

AMULIUS. Fils de Procas et frère puiné de Numitor. Celui-ci, après la mort de Procas, étant devenu roi d'Albe, Amulius lui ravit le trône, fit mourir Lausus, fils de Numitor, et pour éteindre la race de son frère, plaça sa fille Rhéa Silvia parmi les vestales. Dans la suite il fut tué par Romulus et Rémus, ses petits-neveux. *Voy.* RHÉA SILVIA.

AMYCLA. Fille d'Amphion et de Niobé. *Voy.* NIOBÉ.

AMYCLÆOS. 1. Surnom d'Apollon, tiré de la ville d'Amycles en Laconie. — 2. (*Amyclæi.*) Surnom de Castor et Pollux.

AMYCLAS. 1. Père de Léanire. — 2. Roi de Laconie, fils de Lacedæmon et de Sparté, petit-fils de Jupiter, et frère d'Eurydice. De son épouse Diomédé, il eut Argalos, Cynortas, Hyacinthe et Laodamie.—Il fonda en l'honneur d'Hyacinthe la ville d'Amycles. — 3. Père de Daphné.

AMYCLEUS. Père de Cyparisse. *Voy.* ce nom.

AMYCLIDÈS. Nom patronymique d'Hyacinthe, fils d'Amyclas, (Ovide.)

AMYCUS (AMYCOS). 1. Fils de Neptune et de Bithynis ou de la nymphe bithynienne Mélia, frère de Mygdon et roi des Bébryces en Bithynie. On lui attribua l'invention du ceste. — Fier de sa taille gigantesque et de sa force, Amycus provoquait au combat du ceste tous les étrangers qui abordaient sur la côte des Bébryces, et dans cette lutte inégale, ils trouvaient une mort infaillible. A l'arrivée des Argonautes, il les défia insolemment, suivant sa coutume; mais Pollux le vainquit et le tua, (Apollonius et Théocrite). — Selon Pisandre et Épicharme cités par le scholiaste d'Apollonius, Pollux l'attacha à un arbre (le *Laurus insana*), pour lui infliger le châtiment d'une lente mort. *Voy.* ARGONAUTES. — 2. Centaure, fils d'Ophion. Aux noces de Pirithoüs, il tua le Lapithe Célador, et fut tué à son tour par Bélatès. — 3. Troyen, époux de Théano et père de Mimas. — 4. Fils de Priam; frère de Diorès. et compagnon d'Énée. Il fut tué par Turnus, (Virgile.)

AMYMONÉ. Une des Danaïdes, épouse d'Encélade, qu'elle tua la première nuit de ses noces. — Dans une sécheresse causée par la colère de Neptune, Danaüs l'ayant envoyée avec ses sœurs pour chercher de l'eau, elle blessa un satyre d'une flèche en voulant tuer un cerf. Déjà le satyre s'était emparé d'elle, lorsque Neptune, la délivra. Pour prix de son amour, le Dieu lui montra la source de Lerne, (Apollodore.) — Suivant une autre fable, s'étant endormie en chemin, elle fut surprise par un satyre, puis sauvée par Neptune. Celui-ci lança contre le satyre son trident, qui s'enfonça dans le rocher. Puis Amymoné étant devenue l'amante de Neptune, le dieu lui permit de retirer le trident du rocher, d'où jaillit alors une triple source, qui prit le nom d'*Amymoné*, (Hygin et Pausanias). — Elle eut de Neptune, Nauplius.

AMYNE (AMYNOS). C'est, selon Banier, dans le système cosmogonique des Phéniciens, le dernier mortel qui resta, avec l'enchanteur Mag, lors de la destruction de la première race humaine.

AMYNTOR. 1. Fils du Thessalien Orménus, époux de Cléobule (ou d'Hippodamie); père de Phœnix, de Crantor, d'Évæmon et d'Astydamie. — Suivant Homère, il habitait Eléon. Autolycus ayant pris d'assaut sa demeure, lui enleva le célèbre casque que Mérion porta au siége de Troie, (Iliade). — Suivant Apollodore, il était roi d'Orménium, dans la Magnésie Thessalienne. Hercule, lors de son expédition contre les Dryopes, lui demanda l'autorisation de passer par ses domaines, et, sur le refus d'Amyntor, il le tua. Selon une autre tradition, Hercule rechercha en mariage Astydamie, fille d'Amyntor. Celle-ci ayant été refusée au héros, qui avait déjà pour épouse Déjanire, il s'empara de la ville, tua le roi et emmena Astydamie comme captive, (Diodore). — Ovide le nomme roi des Dolopes, et rapporte que, vaincu par Pélée, il lui donna son fils Crantor en ôtage. *Voy.* PHŒNIX. — 2. Fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Damoné, (Hygin.)

AMYNTORIDÈS. Nom patronymique de Phœnix, fils d Amyntor.

AMYROS. Fils de Neptune, et l'un des Argonautes. Il a donné son nom à la ville et à la rivière d'Amyre en Thessalie.

AMYTHAON. Éolide, fils de Crétheus et de Tyro, frère d'Eson et de Phérès. Il épousa Idoméné, dont il eut deux fils, Bias et Mélampe, et une fille, Æolia, (Odyssée.) — Il fonda la ville de Pylos en Messénie, et se rendit avec les autres descendants de Crétheus auprès de Jason, à Iolcos, pour réclamer de Pélias le sceptre en faveur de Jason, (Pindare.)

AMYTHAONIDES, (AMYTHAONIDÆ). Nom patronymique. Descendants d'Amythaon.

AMYTHAONIUS. Nom patronymique du devin Mélampe, fils d'Amythaon, (Virgile).

ANABÉSINÉOS. Noble phæacien qui prit part aux jeux équestres, chez Alcinoüs, (Odyssée.)

ANACEUS. Fils de Lycurgue, et Argonaute.

ANACES OU ANACTES. *Voy.* ANAX.

ANACTOR. Fils d'Électryon et d'Anaxo, (Apollodore.)

ANADYOMÉNÉ. *Qui surgit des flots.* Surnom de Vénus.

ANÆA. 1. Amazone qui a donné son nom à la ville d'Anæa en Carie, où se trouvait

son tombeau. — 2. Surnom d'Uranie et de Diane. *Compar*. ANAÏTIS.

ANÆDEIA. Déesse allégorique de l'impudence. Sur le conseil d'Épiménide, les Athéniens lui érigèrent un temple pour détourner d'eux ses influences funestes, (Suidas.)

ANAHID. Divinité orientale que les Grecs désignent sous le nom d'*Anaïtis*, et qu'ils identifient tantôt avec Diane (celle d'Éphèse), tantôt avec Vénus Uranie. Originaire de la Perse, suivant M. de Hammer, le culte d'Anahid, s'était surtout répandu en Illyrie en Arménie, et dans l'Asie Mineure. S. Clément rapporte, d'après Bérose, qu'Artaxerce-Mnémon éleva le premier des temples en l'honneur de Vénus-Anaïtis à Babylone, à Suze et à Ecbatane. Dans les cultes de l'Asie occidentale, Anahid est la grande déesse de la nature. — Un Ized, celui qui préside à la planète Vénus, porte ce nom dans le Zend-avesta.

ANAÏTIS. 1. Surnom de Vénus Uranie chez les Arméniens. On lui rendait un culte très-impudique, (Strabon). — 2. Surnom de Diane chez les Lydiens, selon Pausanias.

ANAK. Nom que les Arabes donnent à un des géants appelés en hébreu *Anakim*.

ANAKYA. Nom d'un mouni célèbre dans la mythologie indienne.

ANAMÉLECH. Divinité des Samaritains, la même que Moloch, selon Selden.

ANANGGA. *Sans corps*. Un des noms de Kâma, dieu de l'amour.

ANANTA. *Infini*. 1. Un des noms du serpent Cécha. — 2. Nom du chef des Nâgas.

ANAPHÆOS. Surnom d'Apollon, tiré de l'île d'Anaphe, où il avait un temple. — L'île d'Anaphe, une des Sporades, était sortie subitement du sein des eaux pour donner asyle aux Argonautes.

ANAPHLYSTOS. Fils de Trœzen et frère de Sphettus. Il a donné son nom à l'un des dèmes de l'Attique (Pausanias.)

ANAPIS OU ANAPOS. Amant de la Nymphe Cyané, lequel tenta de s'opposer à l'enlèvement de Proserpine. Pluton le changea en fleuve (L'Anape de Sicile). *Voy*. CYANÉ.

ANATHAMUS. Fils de Neptune et de l'atlantide Alcyone, (Natalis Comes.)

ANATOLÉ. Nom d'une des Heures.

ANAUCIS. Amant de Médée, tué par Styrus, (Valérius Flaccus).

ANAX. 1. Fils d'Uranus (le Ciel) et de Gé (la Terre), et père d'Astérius. D'après la tradition milésienne, il était roi d'Anactorie Milet). — 2. (ἄναξ, *Seigneur, patron*.) Surnom de tous les dieux, tant souterrains qu'olympiens. Postérieurement, sous la forme plurielle (Anactes, Anaces, Anaci), il désigna plus spécialement les Dioscures. Delà l'*Anaceion*, temple des Dioscures à Athènes et leur fête appelée *Anaceia*. — Cicéron (De la nature des Dieux) distingue trois races d'Anaces; 1° les Dioscures; 2° les trois fils du Jupiter Athénien et de Proserpine; 3° Aloeus et Mélampe.

ANAXANDRA. Héroïne révérée à Lacédémone et en Attique.

ANAXARÉTÉ. Jeune fille de Cypre, descendante de Teucer. Elle ne fut touchée ni de l'amour d'Iphis, ni de sa mort, après que celui-ci se fut pendu à sa porte de désespoir. Comme elle regardait sans émotion, du haut de sa maison, passer le convoi funèbre d'Iphis, Vénus la changea en pierre. Sa statue se voyait à Salamine (Cypre), dans le temple de Vénus.

ANAXIAS, ANAXIDÈS OU ANAXIADÈS. Fils de Castor et d'Elaïra ou Hilaïra, frère de Mnasinus et d'Anogon.

ANAXIBIA. 1. Fille de Bias, femme de Pélias, et mère d'Acaste, de Pisidice, de Pélopie, d'Hippothoé et d'Alceste. — 2. Fille de Cratieus, épouse en secondes noces de Nestor. — 3. Fille de Plisthénès, sœur d'Agamemnon et de Ménélas, femme de Strophius, et mère de Pylade. Eustathe semble la confondre avec la fille de Cratieus. — 4. Nymphe pour laquelle le Soleil (Hélios) se prit d'amour. Fuyant la poursuite du dieu, elle se réfugia dans un temple de Diane Orthia sur les bords du Gange, et disparut. Ne la trouvant pas, le Soleil s'éleva dans les airs, d'où le lieu prit le nom d'Anatolé, *ascension*. — 5. *Voy*. ANEXIBIA.

ANAXIROÉ. Fille de Coronus, femme d'Épéus, et mère d'Hyrminé.

ANAXITHÉA. Danaïde. Elle eut de Jupiter Olénus, qui donna son nom à la ville d'Olène en Achaïe.

ANAXO. 1. Fille d'Alcée et d'Hipponomé; épouse d'Electryon, et, suivant Apollodore, mère d'Alcmène. *Voy*. ÉLECTRYON. — 2. Jeune fille de Trœzène qui fut enlevée par Thésée.

ANCÉE (ANCÆOS) 1. Arcadien, fils de Lycurgue et d'Eurynomé (ou de Cléophile), père d'Agapénor. Il figure parmi les Argonautes et parmi les chasseurs de Calydon. Il fut tué par le sanglier. — 2. Fils de Neptune et d'Astypalée ou d'Alta; roi des Léléges de Samos. Il épousa Samia, fille du fleuve Méandre, dont il eut quatre fils, Périlaüs, Énudus, Samus et Alitharsès, et une fille nommée Parthénope. — Selon quelques auteurs, il vint avec une colonie de Samé (Céphallénie), à l'île de Samos, dans la mer Égée. Il y planta des vignes. Un devin lui annonça qu'il ne goûterait pas du vin qui en proviendrait. Plus tard Ancée, tenant déjà à la main une coupe remplie, se moquait de la prédiction; le devin répondit : « Il y a encore loin de la coupe aux lèvres ». En ce moment on avertit Ancée qu'un sanglier énorme venait d'entrer sur ses domaines. Il jeta la coupe, et courut au monstre, qui s'élança sur lui et le tua. — 3. Héros de Pleuron, vaincu à la lutte par Nestor, lors des jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Amaryncée, (Homère.)

ANCHARIA. Divinité révérée à Fæsules, peut-être analogue à Némésis, (Tertullien.).

Anchémolus. Fils de Rhœtus, roi des Marrubiens. Chassé par son père, dont il avait outragé la femme, il se réfugia près de Turnus, et fut tué par Pallas fils d'Évandre, dans la guerre des Troyens et des Rutules, (Virgile.)

Anchesmios. Surnom de Jupiter, qui avait un temple sur le mont Anchesme en Attique.

Anchialé. 1. Fille de Japet et mère de Cydnus. — Selon Athénodore, elle fonda la ville d'Anchialé en Cilicie. — 2. Mère des dactyles Titias et Cyllénus, (M. Noël.)

Anchialos. 1. Grec tué devant Troie par Hector. — 2. Père du roi Taphien Mentès, et ami d'Ulysse. — 3. Nom d'un Phéacien.

Anchinoé. Fille de Nilus; femme de Bélus, et mère de Danaüs et d'Ægyptus. — Tzetzès la nomme Achiroé : Heyne combinant les deux leçons, conjecture qu'il faut lire Anchiroé. *Voy.* Achiroé.

Anchiroé. Fille de l'Argien Érasinus et sœur de Byzé, Mélité et Mæra.

Anchise (Anchisès). 1. Fils de Capys (ou d'Assaracus) et de Thémis, roi de Dardanus, près du mont Ida, et, suivant Homère, semblable aux immortels par sa beauté. Il fut aimé de Vénus, qui, se donnant pour la fille d'Otreus, roi de Phrygie, s'offrit à lui sur le mont Ida, où il faisait paître ses troupeaux. La déesse, à la fin de leur entrevue, quitta son déguisement, et lui prédit la naissance ainsi que l'avenir d'Énée leur fils; en même temps elle ordonna à Anchise de faire passer Énée pour le fils d'une nymphe, le menaçant de la foudre de Jupiter si jamais il osait divulguer la véritable origine de l'enfant. Mais un jour, étant ivre, Anchise mit en oubli la menace de Vénus. En conséquence, il fut, suivant les uns, tué par la foudre, ou, suivant d'autres, seulement paralysé ou bien encore privé de la vue, grâce à Vénus, qui, touchée de pitié, avait en partie paré le coup. — Outre Énée, Anchise eut encore de Vénus un fils, Lyrus ou Lyrnus (Apollodore) : Homère mentionne Hippodamie, l'aînée de ses filles. — Énée le sauva en l'emportant sur ses épaules, lors de la prise de Troie. — On montrait le tombeau d'Anchise en différents lieux : sur le mont Ida, en Arcadie, en Thrace, en Sicile. D'après Virgile, il mourut à Drépane en Sicile, avant le départ d'Énée pour Carthage, et fut enseveli sur le mont Éryx. Une chapelle lui fut élevée à Ségeste. — Voici, d'après Homère, la généalogie d'Anchise : Jupiter; Dardanus; Érichthonius; Tros; Assaracus; Capys, (Iliade.) — 2. Sicyonien, père d'Échépolus.

Anchios. Centaure qui s'aventura le premier avec Agrius dans la grotte de Pholus, lorsqu'Hercule eut ouvert le tonneau de vin des Centaures. — *Voy.* Pholus.

Anchisiadès. Descendant d'Anchise. Nom patronymique d'Énée et d'Échépolus.

Anchisteus Un des Argonautes, (M. Noël.)

Anchurus (Anchouros). Fils du roi Midas en Phrygie. Il épousa Timothéa. Près de Célænæ en Phrygie, il s'était formé un gouffre profond où beaucoup de maisons s'engloutirent. Midas interrogea l'oracle, dont la réponse fut qu'il devait y précipiter ce qu'il avait de plus précieux. Il y jeta beaucoup d'or et d'argent, mais en vain. Alors Anchurus, estimant la vie humaine ce qu'il y a de plus précieux, résolut de se sacrifier, et, montant à cheval, il s'élança dans l'abîme, qui se referma aussitôt sur lui, (Plutarque).

Anculi, Anculæ. Dieux et déesses qui, dans la hiérarchie divine, font l'office de servants. — Divinités tutélaires des esclaves, suivant quelques mythologues.

Ancylométès ou **Ancylométis.** *Rusé.* Épithète de Saturne, (Homère).

Ancyor. Un des fils de Lycaon. *Voy.* Lycaon.

Andaté. Déesse de la victoire, chez les anciens peuples de la Grande-Bretagne. Les Trinobantes l'honoraient d'un culte particulier.

Ander. Un des princes des Devs, dans la religion de Zoroastre. *Voy.* Devs.

Andjana (myth. indienne). Mère d'Hanouman.

Andirène (Andeiréné). Surnom de Cybèle révérée à Andire en Cilicie.

Andès. Fils d'Uranus (le Ciel) et de Gé (la terre), selon Étienne de Byzance.

Andræmon. 1. Époux de Gorgé, fille d'Œneus, et père de Thoas. — Ayant délivré Œneus, roi de Calydon et de Pleuron, que les fils d'Agrius retenaient prisonnier, Diomède confia le sceptre à Andræmon, à cause de l'âge trop avancé d'Œneus. Toutefois quelques auteurs font de nouveau régner Œneus. Le tombeau d'Andræmon et de sa femme se voyait à Amphisse. — 2. Fils d'Oxylus et époux de Dryope, laquelle eut d'Apollon un fils nommé Amphissus. — 3. Gendre de Pélias. — 4. Fils de l'Athénien Codrus, lequel conduisit à Lébédos une colonie ionienne.

Andræmonidès. Nom patronymique de Thoas, fils d'Andræmon, n° 1.

Andreus. Fils du fleuve Pénée, époux d'Évippé, fille de Leucon, et père d'Étéocle. Une contrée de la Bœotie reçut de lui le nom d'Andréis. C'est le district d'Orchomène. — Il passe aussi pour avoir donné son nom à l'île d'Andros, qu'il tenait de Rhadamanthe, (Diodore). *compar.* Andros.

Androclée, (Androcleia). Thébaine, fille d'Antipœnus, et sœur d'Alcis. Une guerre ayant éclaté entre Thèbes et Orchomène, l'oracle annonça aux Thébains que le sacrifice d'un noble personnage assurerait la victoire à celui des deux peuples qui le premier l'accomplirait. Antipœnus, à qui par droit de noblesse l'honneur de se sacrifier était dévolu, refusa. Alors ses deux filles, Androclée et Alcis se dévouèrent spontanément et, par leur mort, obtinrent le triomphe de Thèbes, (Pausanias). — Les Thébains (Hercule, suivant Pausanias) leur consacrèrent l'image d'une lionne dans le temple de Diane Énélia.

Androclès. Fils d'Éole et de Cyané. Il

régna avec Pheræmon sur la partie de la Sicile qui est comprise entre le détroit et le promontoire de Lilybæum.

ANDROCLOS. Fils de l'Athénien Codrus, et roi d'Éphèse, tué dans une guerre contre les habitants de Priène, (Pausanias).

ANDROCRATE, (ANDROCRATÈS). Héros auquel étaient consacrés un bois et une chapelle à Hysies, au pied du mont Cithæron, (Pausanias.)

ANDROCTASIES (ANDROCTASIÆ). *Les massacres d'hommes.* Divinités ou plutôt personnifications qui appartiennent à la famille symbolique d'Éris, dans Hésiode.

ANDROGÉE (ANDROGÉOS). Fils de Minos et de Pasiphaé (ou de Crété), et père d'Alcée et de Sthénelus. Aux grands jeux gymniques célébrés à Athènes lors des Panathénées, il vainquit tous ses concurrents, ce qui devint la cause de sa mort. — Cette mort est contée diversement. — Selon les uns, Égée, pour se délivrer d'un homme si redoutable, l'envoya contre le taureau de Marathon, qui le tua, (Pausanias.) Selon d'autres, les antagonistes qu'il avait vaincus lui dressèrent des embûches et le firent périr, tandis qu'il se rendait à Thèbes auprès de Laïus, (Apollodore). Suivant une troisième version, Égée le fit assassiner, de crainte qu'il ne vînt en aide aux fils de Pallas, son ennemi, (Diodore). Hygin le fait périr dans un combat contre les Athéniens. Enfin, suivant Servius, les Athéniens, conjointement avec les Mégariens, le tuèrent traîtreusement. — Properce rapporte qu'Esculape le rappela à la vie. Un autel lui était consacré près du port Phalère à Athènes. S'il faut en croire Mélésagoras, Androgée se serait aussi nommé Eurygyès, (Hésychius).

ANDROGYNES. Race fabuleuse que Platon, dans un de ses dialogues, place à l'origine du genre humain. Doués d'une force prodigieuse, les Androgynes entreprirent la guerre contre les dieux. Jupiter voulut d'abord les exterminer; puis, s'adoucissant, il se contenta de les affaiblir en divisant chaque individu en deux êtres, qui furent l'homme et la femme. C'est une fable philosophique, dont il est impossible de dire si elle repose ou non sur quelque tradition mythologique. — Les anciens plaçaient aussi en Afrique, au delà des Nasamones, un peuple d'Androgynes.

ANDROMAQUE, (ANDROMACHÈ). Fille d'Éétion, roi de Thèbes en Cilicie, une des plus nobles figures de l'Iliade. Elle était l'épouse d'Hector, qu'elle aimait de ce sentiment fidèle et résigné qui semble n'appartenir qu'au christianisme. Cette profonde affection conjugale, d'ailleurs réciproque, se révèle avec une incomparable beauté dans la scène des adieux, (Iliade, VI. 394 et suiv.) Andromaque vit périr son père et ses sept frères, qui furent immolés par Achille; puis sa mère, que Diane frappa de ses flèches; puis Hector; puis enfin son jeune fils Scamandrius qui, lors de la destruction de Troie, fut précipité du haut d'une tour. Selon Virgile, elle devint l'esclave de Pyrrhus, fils d'Achille, qui la conduisit en Épire. Là elle éleva à Hector un monument funèbre. D'après Pausanias, elle eut de Pyrrhus trois fils : Molossus, Piélus et Pergamus. — Pausanias rapporte que Pyrrhus, lors de son mariage avec Hermione, la céda à son esclave Hélénus, frère d'Hector, dont elle eut Cestrinus. Mais Hermione, jalouse d'Andromaque, tenta de la faire périr, lorsque vint Oreste, qui par jalousie tua Pyrrhus et délivra Andromaque de son ennemie. — Après la mort d'Hélénus, elle retourna avec son fils Pergamus en Asie, et mourut à Pergame, où on lui érigea un héroum. Polygnote l'avait représentée dans la Lesché de Delphes couverte d'un voile et allaitant son fils.

ANDROMACHOS. Un des cinquante fils d'Ægyptus, tué par sa femme, la danaïde Héro.

ANDROMÈDE. Fille de Céphée, roi d'Æthiopie, et de Cassiopée. Neptune, irrité de l'orgueil de cette dernière, qui prétendait rivaliser de beauté avec les Néréides, inonda le pays et envoya un monstre marin qui le désolait. Céphée consulta l'oracle d'Ammon. Il lui fut répondu que le sacrifice de sa fille, qui devait être livrée à la voracité du monstre, pouvait seule mettre fin à la calamité. Contraint par ses sujets, Céphée dut obtempérer à l'ordre de l'oracle. Andromède fut donc exposée, mais Persée la sauva et la prit ensuite pour épouse, (*Voy.* PERSÉE). — Après sa mort, Minerve la plaça au nombre des astres. On montrait son tombeau en Arcadie, près de celui de Callisto.

ANDROS. Fils d'Anius (ou d'Eurymaque), devin qui passe pour avoir donné son nom à l'île d'Andros, une des Cyclades. *Compar.* ANDREUS.

ANÉMENTE OU ANEMBOTE. Un des quatre Annédotes des Chaldéens.

ANÉMOTIS. *Celle qui apaise les vents.* surnom de Minerve à Mothone, où Diomède lui consacra un sanctuaire.

ANÉSIDORA. *Qui envoie ses dons.* Surnom de la Terre et de Cérès. Cette dernière avait un sanctuaire sous ce nom chez les habitants de Phlya en Attique.

ANÉTOR. Berger de Pélée, d'après Ovide.

ANEXIBIA. Une des cinquante filles de Danaüs, femme d'Archélaüs.

ANGÉIA. L'une des neuf vierges géantes qui créèrent Heimdall, dans la mythologie scandinave.

ANGÉLIA. *Le Message.* Personnage allégorique que Pindare nomme la fille de Mercure.

ANGÉLIEIA. *La Messagère.* Surnom d'Éos (l'Aurore).

ANGÉLO. Fille de Jupiter et de Junon. Elle déroba un des cosmétiques de Junon et en fit présent à Europe qu'elle aimait. Celle-ci s'en étant servie devint d'une extrême blancheur.

ANGÉLOS. 1. Nom que les Syracusains don-

naient à Diane, suivant Hésychius. — 2. Ancien nom d'Hécate — 3. Fils de Neptune et d'une nymphe de l'île de Chios, frère de Mélas.

ANGÉRONA, ANGÉRONIA ou **ANGÉNORA.** Divinité romaine sur l'essence de laquelle on n'est pas d'accord. Suivant les uns, c'était ou la déesse du Silence, ou cette divinité tutélaire de Rome dont le nom ne devait pas être prononcé. Suivant d'autres, son culte fut institué à l'occasion d'une angine qui faisait de grands ravages à Rome. — On lui sacrifiait dans le temple de Volupia, où se trouvait sa statue ayant la bouche close.

ANGÉRONALIA. Fête célébrée en l'honneur d'Angérona, le 21 décembre.

ANGGA *Voy.* VEDANGGA.

ANGGADA. Fils de Bali, et roi des singes qui aidèrent Râma dans son expédition contre Râvana.

ANGGATI. 1. Un des noms de Brâhmâ. — 2. Un des noms de Krichna.

ANGGIRAS. Nom de l'un des sept richis. Anggiras est fils de Brâhmâ et père de Vribaspati.

ANGITIA ou **ANGUITIA.** Fille d'Æétès, sœur de Médée et de Circé. Elle communiqua aux Marses et aux Marrubiens la connaissance des antidotes, et obtint chez eux en retour les honneurs divins. Une forêt lui était consacrée entre Albe et le lac Fucin. — Servius dit que ce fut Médée même qui, étant venue en Italie, enseigna aux Marrubiens un antidote contre la morsure des serpents; en conséquence de quoi elle fut révérée parmi eux sous le nom d'Angitia, (d'Anguis, *serpent*). — On rencontre aussi le pluriel *Angitiæ*. Il désigne vraisemblablement Angitia, et ses deux sœurs, Médée et Circé.

ANGOURBODE. Géante que le dieu Loke rendit mère du loup Fenris, du serpent Iormpungandour et d'Héla.

ANICÉTOS. Fils d'Hercule et d'Hébé.

ANIÉNUS. Le dieu du fleuve Anio.

ANIGRIDES ou **ANIGRIADES.** Nymphes de la rivière d'Anigre (en Élide), sur les rives de laquelle une grotte leur était consacrée. Les personnes affectées de dartres s'y rendaient en grand nombre; elles sacrifiaient aux nymphes, puis se baignaient dans la rivière et trouvaient, dit-on, du soulagement.

ANIRAN. Nom de l'ange qui préside au trentième jour de chaque mois, et aux mariages dans la mythologie persane.

ANIROUDDHA. Fils de Pradjoumna et de Soubhângi, et époux d'Ouchâ, fille de Bâna.

ANION. Un des généraux de Rhadamanthe, à qui celui-ci donna l'île de Délos.

ANIUS (ANIOS). 1. Divinité des Éléens, (Clément d'Alexandrie). Voss conjecture qu'il faut lire Alios. — 2. Fils d'Apollon et de Créuse ou de Rhœo. Le dieu le conduisit à Délos, et lui communiqua la science prophétique, il devint roi de Délos et prêtre d'Apollon. Époux de Dorippé, il eut d'elle trois filles, Œno, Spermo et Élaïs. Celles-ci, connues sous la dénomination générale d'Œnotropes, avaient reçu de Bacchus le don de changer tout ce qu'elles voudraient, la première en vin, l'autre en blé, et la troisième en huile. Selon quelques auteurs elles approvisionnèrent à elles seules l'armée grecque tout entière, pendant le siége de Troie. — 3. Fils d'Énée et de Lavinie, fille d'Anius n° 2. — 4. Roi des Étrusques, père de Salia. Il contraignit cette dernière à faire vœu de virginité. Cependant elle fut enlevée par Cathétus, qui l'emmena à Rome. Anius se mit à sa poursuite, et, ne pouvant la rejoindre, il se précipita dans le fleuve Parensius, qui depuis lors porta le nom d'Anio.

ANNA PERENNA. Fille de Bélus et sœur de Didon. Menacée par Iarbas, qui, après la mort de Didon, s'était emparé de Carthage, elle se réfugia chez Battus, roi de Malte, et de là en Italie, où elle fut reçue par Énée. Elle excita la jalousie de Lavinie, qui forma un complot secret contre sa vie. Prévenue du danger qui la menaçait par Didon, qui lui apparut en songe, elle s'enfuit et tomba, par une nuit obscure, dans le fleuve Numicius. Elle reçut alors le nom de *Pérenna*, et fut révérée comme la nymphe du fleuve. (Ovide). — Ailleurs Ovide raconte que, les plébéiens s'étant retirés sur le mont sacré, et la disette se faisant sentir, Anna leur apparut sous la forme d'une vieille femme et leur distribua des vivres. Rentré dans Rome, le peuple par reconnaissance lui bâtit un temple. Le même auteur ajoute que Mars, amoureux de Minerve, eut recours à l'entremise d'Anna; mais celle-ci s'étant voilée se présenta elle-même au dieu au lieu de Minerve, et se moqua de lui, lorsque levant le voile il reconnut l'imposture. — La fête instituée en son honneur se célébrait le 15 mars, en même temps que celle du dieu Mars; c'était un jour d'allégresse et de réjouissances, surtout pour le peuple, qui invoquait souvent cette divinité. — Suivant Ovide, les uns la prenaient pour la lune, d'autres l'identifiaient avec Thémis ou avec Io; d'autres enfin la considéraient comme une nymphe, nourrice de Jupiter.

ANNÉDOTES. Divinités chaldéennes qui apparaissent, dans les mythes, sous le caractère d'institutrices de la civilisation. *Voy.* OANNÈS.

ANNONA. Déesse romaine qui présidait aux récoltes de l'année. On la représentait l'épaule droite nue ainsi que le bras, tenant dans la main droite des épis, et dans la gauche la corne d'abondance.

ANOGON. Fils de Castor et d'Hilaire.

ANOMYNOS. Géant, qui, avec Pyripnoüs, poursuivit Junon; mais il fut tué par Hercule.

ANOU (myth. ind.). Un des fils d'Yayâti, roi de Pratichthâna. Il est considéré comme le père des *Mletchhas*.

ANOUKE ou **ANOUKI.** Divinité égyptienne; la même que la *Hestia* des Grecs ou la *Vesta*

des Latins, selon quelques mythologues.

ANTÆA. *Celle à qui s'adressent les supplications.* Surnom de Cérès, de Cybèle et d'Hécate.

ANTAGORAS. Pasteur de l'île de Cos, qui lutta contre Hercule, et le mit en fuite, secondé par les Méropes. *Voy.* MÉROPES.

ANTÉE (ANTÆOS). 1. Géant libyen, fils de Neptune et de Gé (la terre). Lutteur formidable; tant qu'il touchait la terre, il y puisait toujours des forces nouvelles. Les étrangers qui s'aventuraient dans ses domaines devaient lutter contre lui; puis ils payaient de leur vie une défaite certaine. Il bâtit avec les crânes de ses victimes un édifice consacré à Neptune. La fable lui donne soixante-quatre coudées de hauteur. Hercule le terrassa trois fois; mais toujours il se relevait, la Terre, sa mère, lui donnant de nouvelles forces dès qu'il la touchait. Hercule s'en étant aperçu, le souleva en l'air et l'étouffa dans ses bras. — 2. Libyen d'Irase, près de Cyrène, père d'Alcéis ou Barcé. A l'exemple de Danaüs, il promit la main de sa fille à celui qui serait vainqueur à la course. Ce fut Alexidamus qui l'obtint. — 3. Un des généraux de Turnus.

ANTÉE (ANTEIA). Fille de Iobatès (ou d'Aphidas), femme de Prœtus, et mère de Mæra. Elle est aussi appelée Sthénébée. *Voy.* ce nom.

ANTÉNOR. Fils d'Æsyétès et de Cléomestra, époux de Théano, la sœur d'Hécube et père de Crino, Acamas, Agénor, Archiloque, Coon, Démoléon, Eurymaque, Glaucus, Hélicaon, Iphidamas, Pédée, Laodamas et Polybe. — Il était, suivant Homère, un des plus sages parmi les Gérontes ou anciens de Troie. C'est dans sa maison que furent reçus Ulysse et Ménélas, envoyés à Troie pour réclamer Hélène. Il accompagna Priam quand celui-ci se rendit au camp des Grecs pour régler les conditions du combat singulier entre Ménélas et Pâris. Lorsque les Grecs résolurent de fortifier leur camp, Anténor, dans une assemblée des chefs troyens, proposa, mais vainement, de rendre Hélène avec tout ce qui lui appartenait (Iliade). — Suivant les auteurs postérieurs à Homère, il avait été chargé, avant la guerre de Troie, d'aller en Grèce réclamer Hésione, que les Grecs avaient enlevée. Sa demande fut partout repoussée; néanmoins il conçut une grande affection pour la nation grecque, qu'il favorisa dans la suite aux dépens de sa patrie. Envoyé par ses concitoyens pour négocier la paix avec les assiégeants, il se rendit traîtreusement complice de la machination ourdie contre Troie, et ouvrit la porte au fameux cheval de bois. Par l'ordre d'Agamemnon, sa maison fut exempte du pillage; on attacha à la porte une peau de panthère en signe d'inviolabilité. — Après la ruine de Troie, il resta, suivant les uns en Asie, où il fonda une nouvelle ville sur les ruines de l'ancienne; suivant d'autres, il passa avec Ménélas en Libye, et, fatigué d'une longue navigation, acheva sa vie à Cyrène; enfin, suivant Strabon, Anténor vint à la tête des Hénètes, peuple de la Paphlagonie, s'établir au fond du golfe adriatique, où il fonda Padoue. — La maison d'Anténor, avec la peau de Panthère, Anténor lui-même, sa femme Théano, Crino leur fille et deux de leurs fils avaient été représentés dans la *Lesché* de Delphes par le peintre Polygnote.

ANTÉNORIDE (ANTÉNORIDÈS). Fils ou descendant d'Anténor. A Cyrène les Anténorides étaient honorés comme des héros.

ANTÉROS. *Amour réciproque.* Vénus, voyant que Éros (l'Amour) ne grandissait pas, en demanda la raison à Thémis, qui lui répondit que c'était parce qu'il n'avait pas de compagnon qui pût l'aimer. Elle lui donna donc Antéros, avec lequel l'Amour se lia d'amitié, et alors il commença à grandir. Mais dès qu'Antéros s'éloignait de lui, l'Amour redevenait enfant; allégorie dont le sens est que l'affection pour acquérir son entier développement, a besoin de réciprocité. Les Athéniens élevèrent un temple à Antéros.

ANTÉVORTA ou ANTÉVERTA. Déesse romaine qui, avec sa sœur Postvorta ou Postverta, est considérée comme la sœur et la compagne de Carmenta. Ainsi que leur nom l'indique, elles présidaient au temps : l'une (Antévorta) au passé; l'autre (Postvorta) à l'avenir. Elles apparaissent aussi sous le caratère d'*Ilithies*, ou divinités qui président à la naissance des enfants. *Voy.* CAMOENA.

ANTHAS. Fils de Neptune et d'Alcyone; frère d'Hypérés; père d'Aëtius et roi de Trœzène. Il fonda la ville d'Anthéia. Quelques-uns le mettent aussi en rapport avec la ville d'Anthédon.

ANTHÉ. Une des filles d'Alcyon. *Voy.* ALCYONIDES,

ANTHÉDON. 1. Nymphe qui passait pour avoir donné son nom à la ville bœotienne d'Anthédon, fondée par les habitants de Copæ. — 2. Fils de Dios et petit-fils d'Anthas, dont on rapporte la même chose.

ANTHÉIA. *La fleurie* ou *l'amie des fleurs.* 1. Surnom de Junon à Argos. — 2. Surnom de Vénus chez les Gnossiens.

ANTHÉIS. Fille d'Hyacinthe et sœur d'Ægleis. Elle fut immolée à Athènes, avec ses sœurs, sur la tombe du cyclope Géræste. *Voy.* ce nom et ÆGLEIS.

ANTHÉLIE (ANTHÉLEIA). Une des cinquante filles de Danaüs, épouse de Cisséus.

ANTHELII ou ANTELII DII (Ἀντήλιο δαίμονες). Statues des dieux exposées au soleil devant l'entrée principale des maisons grecques.

ANTHÉMOISIA. Fille du fleuve Lycus, épouse de Dascylus, fils de Tentale, et mère de l'Argonaute Lycus.

ANTHÉMONÉ. Arcadienne qui eut d'Énée une fille, suivant Denys d'Halycarnasse.

ANTHÈS. Le même qu'ANTHAS. Plutarque

rapporte que l'île de Calaurie (dans le golfe argolique) prit de lui le nom d'Anthédonie.

ANTHEUS. Surnom de Bacchus.

ANTHÉE (ANTHEUS). 1. Fils de Neptune et d'Astyphilé. — 2. Compagnon d'Énée.

ANTHIPPE. Une des cinquante filles de Thespius. Elle eut d'Hercule un fils nommé Hippodromus.

ANTHIOS. *Qui donne les fleurs.* Surnom de Bacchus. Compar. ANTHEUS.

ANTHO. Fille d'Amulius.

ANTHORÈS. Compagnon d'Hercule et ami d'Évandre, tué par Mézenée dans la guerre contre les Rutules, (Virgile.)

ANTHOS. Fils d'Autonoüs. Il fut mis en pièces par les cavales de son père, qu'il ramenait de la prairie. *Voy.* ACANTHIS.

ANTHRACIA. Nymphe arcadienne.

ANTHIADÈS. Fils d'Hercule et d'Aglaia, n° 2.

ANTIANIRE (ANTIANEIRA). 1. Fille de Ménétus. Elle eut de Mercure deux fils, Erytus et Echion, qui furent du nombre des Argonautes. — 2. Fille de Phérès. Apollon la rendit mère d'Idmon, qui prit part à l'expédition des Argonautes.

ANTIAS. Un des trois fils d'Ulysse et de Circé; il donna son nom à la ville d'Antium en Italie.

ANTIAS ou ANTIATINA. Surnom de la Fortune tiré de la ville d'Antium, où elle avait un temple.

ANTICLÉE (ANTICLEIA). 1. Fille d'Autolycus, épouse de Laërte et mère d'Ulysse et de Ctiméné. Elle mourut du chagrin que lui causa la longue absence d'Ulysse. Celui-ci la retrouva dans les enfers et s'entretint avec elle. Les poëtes postérieurs à Homère disent qu'Anticlée, étant déjà fiancée à Laërte, eut de Sisyphe Ulysse, et que sur une fausse nouvelle qu'elle reçut que celui-ci n'était plus, elle se donna la mort. — 2. Mère de Périphétès, qu'elle eut de Vulcain, ou, suivant d'autres, de Neptune. — 3. Fille de Dioclès, laquelle eut de Machaon, fils d'Esculape, deux fils, Nicomaque et Gorgasus.

ANTICLOS. Un des Grecs enfermés dans le cheval de bois. Il allait répondre à la voix d'Hélène, lorsqu'Ulysse lui ferma la bouche (Odyssée).

ANTICYROS. Médecin qui guérit Hercule furieux, à l'aide de l'Ellébore, (Ptolémée Héphestion.)

ANTIGONE. 1. Fille d'Œdipe et de Jocaste (ou d'Euryanée); sœur d'Étéocle, de Polynice et d'Ismène; l'une des plus nobles figures de l'antiquité grecque. Œdipe dans son désespoir, quand le mystère de sa naissance et de ses crimes lui fut dévoilé, s'arracha les yeux et se condamna lui-même à l'exil. Antigone l'accompagna à Colone près d'Athènes, lui servant de guide et adoucissant la tristesse de ses derniers jours. Après ainsi avoir rempli les devoirs de la piété filiale, elle retourna à Thèbes, où elle assista à la fin tragique de ses malheureux frères. Malgré la défense de Créo qui prononça la peine de mort contre quico que oserait ensevelir le corps de Polynice, A tigone n'écoutant que le devoir, rendit les de niers honneurs à son frère. Créon ordon qu'on l'enterrât toute vive; mais elle échap à ce supplice en s'étranglant. Hæmon, fi de Créon, et amant d'Antigone, désespér de l'avoir perdue, s'enfonça un poignard da le cœur. Telles sont les données fondame tales de l'Antigone de Sophocle. — Suiva des traditions différentes, Antigone et Argie épouse de Polynice, ayant déposé pendant nuit le corps de celui-ci sur le bûcher d'É téocle, elles furent surprises par les gardes d Créon. Argie s'enfuit, mais Antigone fut tra duite devant le roi, qui la remit à Hæmon son fiancé, avec ordre à celui-ci de la tue Hæmon cacha son amante chez un ber ger, et là elle lui donna un fils, lequel dans suite parut à Thèbes, et fut reconnu de Créo En attendant Hercule s'efforça en vain d'a paiser la colère de Créon; celui-ci persista exiger la mort d'Antigone. Alors Hæmon tu en effet son épouse et se tua ensuite (Hygin — 2. Fille d'Eurytion de Phthie, épouse d Pélée et mère de Polydora. Pélée, ayant tu à la chasse son beau-père Eurytion, se réfu gia chez Acaste, roi d'Iolcos, dont l'épous Astydamie s'éprit d'amour pour lui. Se voyan repoussée, elle le calomnia auprès d'Antigon qui, désespérée de l'infidélité supposée d son époux, se pendit. — 3. Fille de Laomédo et sœur de Priam. Elle se vanta que sa ch velure était supérieure en beauté à celle d Junon, orgueil que la déesse châtia en la mé tamorphosant en cigogne. — 4. Fille de Phe rès, épouse de Comètès (ou de Pyrémus) e mère de l'Argonaute Astérion.

ANTILÉON. Fils d'Hercule et de Procris une des cinquante filles de Thespius.

ANTILOQUE (ANTILOCHOS). 1. Fils de Nes tor et d'Anaxibia ou, suivant Homère, d'Eu rydice. Il fut exposé sur le mont Ida et allait par une chienne (Hygin). On le compte parm les prétendants d'Hélène (Apollodore). Il pri part à la guerre de Troie, où Homère le re présente comme un des héros les plus jeunes les plus beaux, les plus braves. Ami d'Achille ce fut lui qui lui apporta la triste nouvelle de la mort de Patrocle, et qui gagna le second prix au concours des chars, dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur de celui-ci. Il fut tué devant Troie par Memnon, ou bien, suivant Pindare, il succomba en défendant son père attaqué par Pâris. Ses cendres furent déposées dans le même tombeau que celles d'Achille et de Patrocle, et Ulysse le retrouva dans les enfers en société avec les ombres de ces héros. Il figurait dans les peintures de la *Lesché* de Delphes par Polygnote. — 2. Fils d'Hercule tué par Pâris au siège de Troie.

ANTIMAQUE (ANTIMACHÉ). Fille d'Amphidamas et femme d'Eurysthée.

ANTIMAQUE (ANTIMACHOS.) 1. Fils d'Her-

eule et de Mégara. Hercule, dans un accès de démence furieuse, le jeta dans le feu. — 2. Un des cinquante fils d'Ægyptus, époux d'Idée. — 3. Centaure, tué par Cæneus aux noces de Pirithoüs. — 4. Troyen, père d'Hippolochus, de Pisandre et d'Hippomachus. Ménélas et Ulysse étant venus à Troie avant que la guerre fût commencée, Antimaque conseilla de les tuer; puis, gagné par les présents de Pâris, il s'opposa fortement à ce qu'on rendit Hélène à Ménélas. — 5. Lapithe, frère de Léonteus. — 6. Fils d'Électryon, roi de Mideum, tué par les fils de Ptérélaüs. — 7. Héraclide, père de Déiphon.

ANTINOÉ. 1. Fille de Céphée, roi de Tégée. D'après un ordre de l'oracle, elle fonda la ville de Mantinée. Un serpent la conduisit à l'emplacement que devait occuper la ville. Une colonne fut érigée en son honneur à Mantinée (Pausanias). Ailleurs, Pausanias la nomme Autonoé. — 2. Une des filles de Pélias.

ANTINOÜS (ANTINOOS). 1. Ithacien, fils d'Eupithès, le plus insolent de tous les amants de Pénélope. Il voulut s'emparer du sceptre, et fit plusieurs tentatives contre la vie de Télémaque. Il reçut Ulysse, déguisé en mendiant, avec mépris, le frappa d'un banc, et le força de lutter contre Irus. Aussi fut-il le premier qui tomba sous les flèches d'Ulysse. — 2. Jeune homme de Bithynie aimé de l'empereur Adrien, qui le mit au nombre des héros déifiés. Il se noya dans le Nil. On ne sait si ce fut par accident, ou bien s'il s'y précipita de lui-même par dévouement pour l'empereur, auquel on avait prédit que la mort d'un de ses meilleurs amis pouvait seule le sauver d'une fin prochaine. Adrien fit rebâtir en son honneur la ville de Bésa, autrefois célèbre par son oracle, et la nomma Antinoopolis; elle fut aussi appelée Besantinoos ou Adrianopolis. Il lui érigea en outre un temple à Mantinée en Arcadie, institua en son honneur des fêtes et des jeux, et le plaça au nombre des astres. — On a plusieurs bustes et statues d'Antinoüs; de plus, son effigie se trouve sur un grand nombre de médailles et de pierres gravées. L'expression de sa figure a quelque rapport avec celle de Bacchus. Il est représenté tantôt sans attributs, sans modifications idéales; tantôt sous le caractère d'un héros déifié, et tantôt enfin sous le caractère et avec les attributs d'une divinité déterminée, comme d'Apollon, de Bacchus, du Soleil, d'Agathodæmon. Les plus célèbres statues d'Antinoüs sont : celle du Belvédère au Vatican, et celle qui se trouve au Capitole dans la salle d'Hercule.

ANTIOCHÉ. La même qu'Antiope n° 4.

ANTIOCHÈS. Fils de Mélas, tenta avec ses frères de faire périr Œneus, roi de Calydon. *Voy.* ŒNEUS.

ANTIOCHUS (ANTIOCHOS). 1. Un des cinquante fils d'Ægyptus, époux d'Idæa. — 2. Fils de Ptérélas. Il succomba avec ses frères dans un combat contre les fils d'Electryon, roi de Mycènes. — 3. Fils d'Hercule et de Midée, l'un des héros éponymes d'Athènes. Il donna son nom à la tribu antiochide.

ANTION. Fils de Périphas et d'Astyagée, époux de Périmélé, et père d'Ixion (Diodore).

ANTIOPE. 1. Fille de Nyctée ou d'Asope et de Polyxo. Elle naquit à Hyria. Antiope fut aimée de Jupiter, dont elle eut deux fils jumeaux, Amphion et Zéthus. — Suivant Horace, avant qu'ils fussent au monde, le courroux de Nyctée, son père, l'obligea de chercher un refuge auprès d'Épopée (ou Épaphus), roi de Sicyone. Celui-ci l'épousa. Cependant Lycus, son oncle, vint la reprendre de force, et la ramena en Béotie. Ce fut alors que, chemin faisant, elle mit au monde, à Eleuthères, Amphion et Zéthus, qu'elle exposa. Suivant Hygin, Antiope était femme de Lycus. Épopée l'ayant séduite, Lycus la répudia. Ce fut alors qu'aimée de Jupiter, elle devint mère d'Amphion et Zéthus. Lycus la mit sous la garde de Dircé, sa femme (d'après le récit d'Hygin, sa seconde femme), qui la maltraitait cruellement. Cependant un jour les liens dont on l'avait chargée se brisèrent d'eux-mêmes, et elle s'enfuit près de ses fils, qui la vengèrent par la prise de Thèbes et le supplice de Dircé. Hygin raconte qu'Amphion et Zéthus ne la reconnurent point d'abord pour leur mère. Dircé, célébrant les Bachanales, survint et voulut tuer Antiope; mais le pâtre qui avait élevé les deux jumeaux, leur fit connaître la vérité relativement à leur naissance. Ils se mirent alors à la poursuite des Bacchantes, et tuèrent Dircé. Bacchus, en punition de la vengeance que ses fils avaient exercée sur Dircé, inspira à Antiope une démence furieuse. Dans cet état, elle parcourut toute la Grèce. Phocus, fils d'Oryntion, la guérit et l'épousa. Un tombeau commun leur fut érigé (Pausanias). *Compar.* AMPHION. — 2. Fille d'Æolus II, nommée aussi Arné. *Voy.* ce nom. — 3. Une des cinquante filles de Thespius. Elle eut d'Hercule un fils nommé Alopius. — 4. Fille de Pylaon, femme d'Eurytus, et mère des Argonautes Iphitus et Clytius. Ailleurs elle est appelée Antioché. — 5. Épouse de Piérus, mère des Piérides. — 6. Amazone, sœur d'Hippolyte. Lors de l'expédition d'Hercule contre les Amazones, Thésée, qui l'accompagna, reçut comme prix de la victoire Antiope (ou Hippolyte); suivant d'autres, il l'enleva. Les Amazones, pour venger celle-ci, envahirent l'Attique. L'intervention d'Antiope (ou d'Hippolyte) mit fin à la guerre, ou bien, suivant un autre récit, elle fut tuée à côté de Thésée par Molpadia (Plutarque). Une tradition toute différente rapporte que ce fut Antiope elle-même qui, délaissée pour Phèdre, se vengea en attaquant Thésée à la tête d'une armée d'Amazones. De son union avec Antiope (ou Hippolyte), Thésée eut un fils, Hippolyte ou Démophon. *Voy.* HIPPOLYTE et THÉSÉE.

ANTIPAPHOS. Un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de Critomédia.

ANTIPHAS. Selon Hygin, c'était le nom de

l'un des deux fils de Laocoon. *Voy*. LAOCOON.

ANTIPHATÈS. 1. Fils de Mélampe, et père d'Oïclès. — 2. Roi des Læstrygons. *Voy*. ULYSSE. — 3. Fils naturel de Sarpédon et d'une femme de Thèbe, compagnon d'Énée. Il fut tué par Turnus (Virgile).

ANTIPHONOS. Fils de Priam. Il accompagna son père lorsque celui-ci alla supplier Achille de lui rendre les restes d'Hector (Iliade).

ANTIPHUS (ANTIPHOS). 1. Fils de Myrmidon et de Pisidice. — 2. Fils de Priam et d'Hécube. Achille le surprit un jour avec Isus, fils naturel de Priam, tandis qu'ils gardaient leurs troupeaux sur l'Ida. Il les fit prisonniers, puis leur rendit la liberté moyennant une forte rançon. Plus tard Agamemnon les tua tous deux. — 3. Mæonien, fils de Pylæmène et de Gygée, nymphe d'un lac, et frère de Mestylès. Il figure parmi les alliés des Troyens (Iliade). — 4. Fils de Thessalus ou, selon Hygin, de Mnésylus et de Chalciope, Héraclide, qui avec son frère Philippe, mena contre les Troyens trente vaisseaux montés par les guerriers de Nisyre de Crapathe, de Cos et des îles Calydoniennes (Iliade). — 5. Fils d'Ægyptius, et l'un des compagnons d'Ulysse. Ce fut le dernier que dévora Polyphème (Odyssée). — 6. Nom d'un Ithacien ami de Télémaque (Odyssée).

ANTIPOENOS. Thébain, père d'Alcis et d'Anticlée. *Voy*. ce dernier nom.

ANTIPUS. Père d'Hippæa (Hygin).

ANTITHÉES (ANTITHEOI). Sorte d'esprits de nature grossière, qui venaient à la place des dieux évoqués par les aruspices et les magiciens, et trompaient, par des illusions mensongères, ceux qui ne les reconnaissaient point.

ANTODICÉ. Une des cinquante filles de Danaüs, épouse de Clytus.

ANTOR ou ANTORÈS. Argien, compagnon d'Hercule, puis ami d'Évandre. Il fut tué par Mézence (Virgile).

ANXUR. Allié de Turnus.

ANXURUS. On trouve aussi AXUR sur les médailles. Nom volsque de Jupiter. C'est le même que Véjovis ou Védius; du moins le représente-t-on de la même manière. *Voy*. VÉJOVIS.

ANYSIDOROS. *Celle qui parfait les présents*. Surnom de Diane.

ANYTOS. Titan, par qui Despoina fut élevée. Une statue lui avait été érigée dans un temple d'Arcadie auprès de celle de Despoina.

AO. Nom d'Adonis chez les anciens Doriens.

AOEDÉ. *Le chant*. Une des trois muses qui furent primitivement révérées sur l'Hélicon.

AON. Antique roi Béotien, fils de Neptune et père de Dymas. Il a donné son nom aux Aones, l'une des races qui habitèrent primitivement la Béotie. De là aussi le nom d'Aonia que porta, dit-on, la Béotie tout entière.

AONIDES. Surnom des muses, tiré des monts Aoniens en Bœotie, où elles étaient particulièrement honorées. *Voy*. MUSES.

AORA. Nymphe qui donna son nom à la vil d'Aoros dans l'île de Crète (Étienne de B zance).

AORIS. Chasseur et guerrier de Phliont fils d'Aras et frère d'Aræthyrée. On lui renda en Philasie un culte héroïque.

AORNOS (ἄορνος, de α privatif et ὄρνι oiseau). Lieu qui est sans oiseaux. De là l latin *Avernus*, Averne. On trouve aussi dan Cassius Ἀουερνίς, et dans Antigone Ἀορ νεῖτις. — *Voy*. AVERNUS.

APA. L'un des huit demi-dieux nommé *Vassous* dans la mythologie indienne.

APALEXICACOS. *Voy*. ALEXICACOS.

APANCHOMÈNE. *La pendue*. A Condyles près de Caphyes, en Arcadie, était un boi consacré à Diane. De jeunes garçons, e jouant, y trouvèrent une corde, qu'ils passè rent autour du cou de la statue de la déesse disant qu'ils voulaient l'étrangler. Les habi tants de Caphyes, les ayant surpris, les lapidè rent; mais à partir de ce jour tous les enfant qui naquirent dans la ville vinrent avant le terme. Alors l'oracle ordonna, pour faire ces ser le fléau, qu'on ensevelît les cadavres de enfants lapidés et qu'on portât chaque année sur leur tombe l'offrande funèbre. Depuis ce temps Diane (Artémis Condyléatis) fut appelée à Caphyes *Apanchoméné*.

APATÉ. *La Tromperie*. Personnifiée (Hésiode).

APATURIE (APATOURIA) *La décevante*. 1. Surnom de Minerve. *Voy*. ÆTHRA. — 2. Surnom de Vénus à Phanagorie. Strabon raconte qu'obsédée par les géants, Vénus appela Hercule à son secours, et, l'ayant caché dans une caverne, elle fit venir un à un les géants, qu'Hercule tua tous successivement. De là serait venu à la déesse le surnom d'Apatouria, la trompeuse.

APÉMIOS. 1. *Celui qui détourne le mal*. Surnom de Jupiter sur le mont Parnès en Attique.

APÉMOSYNÉ. Sœur d'Althéménès. *Voy*. ce nom.

APERTA. Selon Festus, c'était un surnom d'Apollon, qui aurait été ainsi appelé parce que l'accès était libre autour du trépied où se rendaient ses oracles. Scaliger dérive ce mot de ἀπερώτα ou ἠπειρώτης, *qui est venu du continent*.

APÉSANTIOS. Surnom sous lequel Jupiter était honoré sur le mont Apésas, près de Némée.

APÉSAS. Ancien héros et roi de Némée, qui a donné son nom au mont Apésas (Étienne de Byzance).

APHACITIS. Surnom de Vénus (c'est-à-dire d'une divinité orientale correspondante), qui avait à Aphaca, ville de Syrie, un temple et un oracle.

APHÆA. Déesse de l'île d'Ægine. Dans les traditions elle se confond avec Britomartis. *Voy*. ce nom.

APHARÉTIDES (**APHARETIDÆ**). Nom patronymique d'Idas et Lyncée, fils d'Apharée. On dit aussi Aphareidæ.

APHARÉE (**APHAREUS**). 1. Fils de Periérès et de Gorgophoné, époux d'Aréné (ou de Polydora, ou de Laocoossa) et père d'Idas, de Lyncée et de Pisus. Il était roi de Messène. Il reçut chez lui Nélée, qui s'était enfui d'Iolcos, et lui donna le sceptre de Pylos. Le fils de Pandion, Lycus, qui apporta avec lui le culte orgiastique des grandes divinités, reçut aussi chez lui l'hospitalité. Apharée passe pour le fondateur de la ville d'Aréné (Pausanias et Apollodore). — 2. Fils de Calétor, tué devant Troie par Énée. — 3. Centaure, tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

APHIDAS (**APHEIDAS**). 1. Fils d'Arcas. On lui donne pour mère tantôt Léanire, tantôt Erato, tantôt Chrysopélée, tantôt Méganire. Il fut le père d'Aléus. *Voy.* ARCAS. — 2. Fils de Polypémon, natif d'Alybas, et père d'Épérius, dont Ulysse emprunta le nom, ne voulant pas se faire connaître sur-le-champ à Laërte (Odyssée). — 3. Centaure, tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

APHÉTOR. *Qui sert de bouclier*. Surnom d'Apollon.

APHIRAPHÉ. Fille de Polus ou de Cœus et de Phœbé (Hygin).

APHNEIOS. Surnom de Mars. *Voy.* AÉROPE.

APHOPHIS. *Voy.* ÉPAPHUS.

APHRODITÉ. Vénus. *Voy.* VÉNUS.

APIS. 1. Fils de Phoronée et de Laodicé, roi d'Argos. Comme il gouvernait tyranniquement, il fut tué par Telchin et Thelxion. Le Péloponnèse fut appelé d'après lui, Apis, ou *terre d'Apis* (Apollodore). — Selon Varron et Eusèbe, Apis conduisit une colonie grecque en Égypte, où il répandit la civilisation, donna des lois et enseigna les arts. Par reconnaissance pour tant de bienfaits, les Égyptiens, après sa mort, le mirent au rang des dieux, et l'adorèrent sous le nom de Sérapis. — 2. Fils de Telchin, et roi de Sicyone. Suivant Pausanias, le Péloponnèse, avant l'arrivée de Pélops à Olympie, s'appela d'après lui Apia. Il eut pour fils Thelxion. — 3. Fils de Jason, né à Pallantium. Ætolus le tua par mégarde aux jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Azan. *Voy.* ÆTOLUS 1. — 4. Fils d'Apollon, médecin et devin de Naupacte. Il délivra Argos des bêtes féroces qui dévastaient cette contrée.

APIS, ou, suivant Champollion jeune, **HAPI**. Divinité adorée en Égypte sous la forme d'un bœuf. Le bœuf Apis était considéré comme un symbole vivant d'Osiris, comme un incarnation de son âme. Sa résidence était à Memphis; du reste, il était révéré de l'Égypte entière. On célébrait en son honneur une fête solennelle, pendant laquelle le bœuf était conduit processionnellement par les prêtres. La durée de sa vie était limitée à vingt-cinq ans. Lorsqu'il avait vécu le temps voulu, s'il ne mourait pas naturellement, les prêtres le conduisaient sur les bords du Nil, et le noyaient avec les cérémonies prescrites. Les Égyptiens pleuraient ensuite sa mort comme celle d'Osiris même, avec de grandes lamentations. On procédait alors à la recherche d'un nouvel Apis. On le reconnaissait à divers signes, dont Élien porte le nombre à vingt-neuf. Suivant Plutarque, il devait être noir et en même temps être marqué d'une tache blanche et carrée sur le front, et de plus avoir sur le côté droit une marque blanche ressemblant au croissant de la lune. On peut soupçonner que ces signes étaient en partie l'ouvrage des prêtres, qui les imprimaient eux-mêmes d'avance sur l'animal. Lorsqu'enfin Apis était trouvé, on célébrait son avénement comme on eût fait d'une résurrection d'Osiris. — Apis avait à Memphis deux étables, ou plutôt deux temples, dans lesquels il rendait ses oracles. S'il mangeait ce qu'on lui présentait, c'était un augure favorable, et s'il le refusait, c'était un signe funeste. Quand on venait le consulter, on brûlait de l'encens sur l'autel, et on y déposait une pièce d'argent; puis on approchait l'oreille de la bouche d'Apis, et l'on se retirait en se bouchant les oreilles, jusqu'à ce qu'on fût hors du temple. Le premier son qu'on entendait alors était pris pour la réponse du dieu. — Apis n'était point le seul dieu bœuf qu'adorassent les Égyptiens; tels étaient aussi Mnévis, Pacis et Onuphis. Apis était le plus célèbre des quatre.

APISAON. 1. Fils de Phausias, tué devant Troie par Eurypyde (Iliade). — 2. Pœonien, fils d'Hippasus, tué par Lycomède (Iliade).

APOLLON. Fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane (Artémis). Une tradition le fait naître en Lycie (Iliade), une autre à Délos (hymne homérique à Apollon), une autre dans le bois sacré d'Ortygie, près d'Éphèse (Tacite); une autre à Tégyre en Béotie, et une autre à Zoster dans l'Attique (Étienne de Byzance). Le culte de Délos ayant pris une importance considérable, la tradition qui rattache à cette île la naissance du Dieu devint par la suite dominante, sans que pour cela il faille conclure qu'elle fût ni d'une haute antiquité ni d'une grande valeur. — Après avoir longtemps erré, poursuivie par le serpent Python, que Junon, jalouse, suscita contre elle, ou suivant d'autres, demandant en vain à toutes les contrées un lieu de relâche que sur l'ordre de Junon la Terre lui refusait partout, c'est à Délos que Latone, enceinte, parvint enfin à trouver un refuge. Cette île consentit à lui donner asile, mais moyennant le serment que fit Latone qu'Apollon fixerait à Délos le siége de son culte. D'autres racontent qu'étant submergée, l'île sortit des flots pour la recevoir; ou bien que, jusque-là flottante, elle devint stable au moyen de quatre colonnes qui s'élevèrent du fond de la mer pour la soutenir. *Voy.* LATONE et ASTÉRIA. — Là sur le mont Cynthus, au pied d'un palmier, ou, suivant d'autres, d'un olivier, ou de l'un et l'au-

tre à la fois, ou encore de deux lauriers, elle mit au monde Apollon et Diane. Rhéa, Thémis, Dioné, Amphitrite et les autres déesses vinrent assister à sa délivrance; seules Junon et Ilithie ne paraissaient pas. Enfin la dernière, à force de promesses, se décida à venir, et Latone, après une attente de neuf jours, fut délivrée. Apollon naquit à sept mois, le septième jour du mois. C'est pourquoi le nombre sept lui fut consacré. De là aussi le surnom de *Heptaménæos*, enfant né à sept mois, et de *Hebdomagenès*, né le septième jour, ou plutôt *Hebdomagétès*, celui auquel on sacrifie le 7 de chaque mois. Les déesses ayant reçu le jeune dieu le baignèrent et l'enveloppèrent de ses langes. Thémis le nourrit de nectar et d'ambroisie. — Peu de jours s'étaient écoulés depuis sa naissance lorsqu'il perça de ses flèches le serpent Python (ou Delphien), persécuteur de Latone. Suivant une tradition, il dut ensuite se purifier de ce meurtre, et pour l'expier il servit huit ans chez Admète, roi de Phères, en qualité de berger. Du reste, relativement aux causes ou à la durée de cette servitude, les traditions offrent de nombreuses variantes. D'après le récit vulgaire, irrité de ce que Jupiter avait frappé de la foudre son fils Esculape, Apollon tua les Cyclopes, et c'est par suite de ce meurtre que, banni du ciel, il se réfugia chez Admète, dont il garda les troupeaux. Suivant un autre récit, il avait ourdi avec Neptune une conspiration contre Jupiter. Tous deux furent exilés de l'Olympe. S'étant alors mis au service de Laomédon, ils bâtirent de concert les murs de Troie. *Voy.* LAOMÈDON. Le temps de son exil achevé, Apollon rentra en grâce auprès de Jupiter, qui lui confia la conduite du char du soleil. — Apollon appartient à cette classe de dieux qui sont issus de Jupiter, dont ils relèvent. — I. Il s'offre sous le caractère d'un dieu *vengeur*, d'un dieu qui envoie aux hommes le châtiment et la mort (Oulios). Comme tel, il est armé d'un carquois et de flèches inévitables, dons de Vulcain (Pindare). De là les surnoms de *Hécatos*, *Hécærgos*, *Hécatébolos*, *d'Hékébolos*, celui dont les coups atteignent au loin; *Clytotoxos*, *Argyrotoxos*, le dieu illustre par l'arc, le dieu à l'arc d'argent. Cependant ceux qui tombent sous ses coups ne sont point frappés à la manière des guerriers dans la bataille; la mort qu'il envoie, c'est toujours la mort naturelle. C'est ainsi que dans l'Iliade il frappe de la peste l'armée d'Agamemnon. — II. Mais il n'est point seulement un dieu vengeur; s'il envoie aux hommes la peste et les maladies, il est aussi le dieu bienfaisant qui les écarte, celui qui par ses oracles enseigne aux hommes à s'en garantir. Il est donc le dieu qui détourne le mal (de là les surnoms d'*Alexicacos*, *Apotropæos*, le dieu *secourable*, le dieu *sauveur*, le dieu qui guérit, Acesios, Acestor, Pæon, Epicourios, Medicus, Opifer, Salutaris). C'est pourquoi dans les pestes ou autres maladies, on consultait son oracle; de là le surnom d'Iatromantis. — III. Il est le dieu de la divination, celui des oracles. Comme dieu qui châtie, le vrai et le bien sont connus de lui, et il les fait connaître aux hommes. Il annonce la volonté de Jupiter, comme Jupiter l'annonça lui-même autrefois à Dodone; il est, ainsi que le nomme Eschyle, le prophète de Jupiter. Il s'est emparé de l'oracle de Delphes (l'ancien oracle de la Terre ou de Thémis), après en avoir tué le gardien, le serpent Python. C'est de Jupiter qu'il a reçu le don de la divination; ce don, il l'a communiqué ensuite à Mercure (hymne homérique à Mercure), et à plusieurs autres; ainsi à Branchus, à Calchas, etc. Il est nommé *Lukeios*, le dieu qui illumine l'esprit; toutefois ses réponses sont souvent obscures et enveloppées (d'où le surnom de Loxias), car il ne convient pas que l'avenir soit révélé aux hommes sans réserve. Après Delphes (autrefois Pytho, d'où le surnom de Pythien), les plus célèbres de ses oracles étaient celui d'Abæ en Phocide, celui des Branchides à Didyme, près de Milet; ceux d'Ichnæ en Macédoine, de Claros près de Colophon, de Délos, de Sélinonte en Cilicie, de Patara en Lycie, de Thymbra en Troade, de Larisse en Argolide, d'Orope dans l'île d'Eubée, de Tégyre en Béotie, d'Eutrésis près de Thespies, et de Thèbes sur les bords de l'Ismène; d'où les surnoms de Clarios, Larissæos, Tegyræos, Thymbræos, Pataréus, Eutresitès, Isménios. Le dieu rendait ses oracles, tantôt, comme à Delphes, par l'organe d'une prêtresse, nommée la Pythie, laquelle était assise sur un trépied, au-dessus d'une cavité d'où s'élevaient des vapeurs enivrantes, tantôt, comme à Délos, par le bruissement des arbres; ailleurs, comme à Claros, par des sources dont l'eau inspirait ceux qui en buvaient, ou bien encore au moyen de la farine sacrée, d'où le surnom d'Aleuromantis. Ici se placent les surnoms latins de Fatidicus, Augur, Vates, Veridicus. — IV. Il est le dieu du chant et de la lyre. Le bien et le bon, qu'Apollon révèle comme dieu des oracles, il tâche d'y porter les hommes par la musique, spécialement par le phorminx, espèce de cithare. Une tradition lui attribue l'invention de la flûte; mais cette tradition n'a rien d'antique. Dans Homère, Apollon n'a aucun rapport avec les Muses. L'Iliade nous le montre, il est vrai, jouant du phorminx aux banquets des dieux, et dans l'Odyssée il apparaît comme instituteur des chantres (aœdes). Du reste, ce n'est point lui, mais toujours la Muse, qu'invoquent les chantres épiques. Plus tard il apparaît comme le chef et le conducteur des Muses (Musagétès). Callimaque lui attribue l'invention de la lyre à sept cordes; tandis que, suivant la tradition commune, elle aurait eu pour inventeur Mercure, qui en aurait fait présent à Apollon. C'est au son de sa lyre que, les pierres venant se placer d'elles-mêmes, il bâtit les murs de Troie. Relativement à ses rivalités et à ses luttes musicales, *voy.* MIDAS et MARSYAS. — V. Apollon se présente aussi

comme divinité pastorale (Nomios), et ici encore il apparaît sous le double caractère de dieu terrible et de dieu sauveur et bienfaisant. Déjà il est nommé dans Homère le pasteur de cavales; il garde sur l'Ida les troupeaux de Laomédon. De là le surnom de Lucoctonos, *le tueur* de loups; suivant Callimaque, il favorise la fertilité des champs. Toutefois Ottfried Müller considère comme étranger à l'idée primitive d'Apollon, tout attribut pastoral. — VI. Dieu de la lyre et des oracles, il se présente aussi comme fondateur de cités et législateur. Son oracle trace aux colonies leur route, et prescrit aux États leur constitution. Ainsi les trois *rhètres* de Lycurgue passaient pour avoir été donnés par l'oracle de Delphes. Comme l'a montré Ottfried Müller, toute l'organisation des États doriens reposait sur le culte d'Apollon (*voy.* ALCATHOÜS, ÉAQUE, LAOMÉDON); de là les surnoms d'Archégétès, Ctistès, Oécistès. — VII. Déjà dans Homère Apollon porte le surnom de Phœbos (Phébus), le *brillant*, le *resplendissant*. Mais la lumière dont il brille est une lumière toute intellectuelle. Dans la suite on l'a mis en rapport avec le soleil, on a même fini par les confondre, confusion tout à fait étrangère à la mythologie antique. C'est peut-être dans Eschyle (Suppliantes, 198) qu'Apollon apparaît pour la première fois comme dieu du soleil. — VIII. Les traditions lui attribuent d'innombrables liaisons avec des nymphes ou des femmes mortelles, dont il eut de nombreux enfants. Les plus connues de ses amantes sont : Acacallis, Cyrène, Anthiléna, Anathippe, Æthuse, Dia, Evadné, Coronis, Corycie, Calliope, Créuse, Cléobule, Manto, Mélia, Uranie, Phthia, Sinope, Smyrna, Théro, Thyia, Thyrié, Thémisto, Thaleia, Bolina, Daphné, Cassandre, Leucothoé, Clytia, etc., etc., etc. *Voy.* ces noms. — IX. Aux surnoms d'Apollon cités précedemment il faut ajouter les suivants : Actios (surnom tire du promontoire d'Actium, où le dieu avait un temple magnifique); Acercécomès, *celui dont la chevelure n'a pas été coupée*; Æglétès, *le rayonnant*; Agræos ou Agreus, *le chasseur*; Agyeus Thyræos, *le protecteur des rues*; Anaphæos, *le dieu d'Anaphe*; Amyclæos, *celui d'Amyclée*; Boedromios, *le secourable*; Daphnæos, Daphnitès, *celui qui est couronné de lauriers*; Délios, *le dieu de Délos*; Delphicos, *celui qui préside à l'oracle de Delphes*; Grynæos, *le dieu de Grynium dans l'Asie Mineure*; Hyperboræos, *le dieu des Hyperboréens*; Smintheus, *le dieu de Sminthe*, ou celui auquel étaient consacrées les souris (σμίνθοι); Sauroctonos, *le tueur de lézards*; Synthios, *né au pied du mont Synthos*; Temenitès, *le dieu de Temenos*; Chrysocomès (Auricomus), *le dieu à la chevelure d'or*, etc. — Suivant Ottfried Müller, Apollon est une divinité tout hellénique, originairement et spécialement dorienne. — Apollon est représenté portant l'arc et le carquois; la houlette en sa qualité de dieu pastoral; la *Cythare* et le *Plectron*, comme Dieu du chant; le trépied, comme symbole de la divination. — Le cygne, le vautour, le corbeau, le coq, le faucon, la cigale, le loup, le serpent, ainsi que le laurier, le palmier, l'olivier, le tamarin ou le tamaris, lui étaient consacrés. — On lui sacrifiait des bœufs, des chèvres, des brebis, des loups, et chez les Hyperboréens des ânes. — Les fêtes célébrées en son honneur étaient : à Athènes, les Thargélia, qui avaient lieu au mois de Thargélion; à Rome, les jeux séculaires, qui duraient trois jours et trois nuits; à Delphes, les jeux Delphiques. — Les peintres et les sculpteurs ont fait d'Apollon le type idéal de la beauté juvénile. Ils le représentent la figure très-ovale et imberbe, le front haut et voûté autour des sourcils, la chevelure longue et épaisse, nouée par derrière et relevée en haut par un nœud, de manière que quelques boucles retombent sur les épaules. Les cheveux de l'Apollon du Belvédère flottent librement sur le dos; les hanches, comparées avec la poitrine, sont très-étroites. Comme chef des Muses, il est représenté tantôt vêtu, tantôt nu, ou ne portant que la chlamyde. Il existe de ce dieu un nombre considérable de statues antiques; les plus célèbres sont : l'Apollon de Florence, et celui du Belvédère au Musée du Vatican à Rome; ce dernier monument fut trouvé l'an 1503 à Nettuno.

APOMYOS. *Celui qui écarte les mouches.* Surnom décerné à Jupiter par les Éléens, en mémoire de ce qu'à leur prière, il avait éloigné les mouches qui incommodaient Hercule pendant un sacrifice. *Compar.* ACHOR, BAALZÉBOUB, MYAGROS.

APOSTROPHIA. *Celle qui écarte les désirs déréglés.* Surnom de Vénus. — Pausanias distingue trois Vénus, savoir : Vénus Uranie, la Vénus ordinaire, et celle qui préserve du mal, Vénus Apostrophia. *Compar.* VERTICORDIA.

APOTROPES (APOTROPÆI). *Qui détournent le mal.* Surnom que les Grecs donnaient aux dieux auxquels ils attribuaient cette vertu. *Compar.* AVERRUNCUS et ROBIGUS.

APPIAS. Nymphe de la source Appienne, source située à Rome, sur le forum de Jules César, non loin du temple de Vénus Génitrix, et décorée alentour de statues de nymphes. — Dans une de ses lettres, Cicéron, pour flatter Appius Pulcher, donne à une Minerve le surnom d'APPIAS.

APSARA. Nom des Nymphes destinées à embellir par leurs danses voluptueuses le *Svarga*, ou paradis d'Indra. Les Apsarâs, suivant la mythologie indienne, naquirent de la mer, lorsque les Dévas et les Asouras l'agitèrent pour obtenir l'Amrita.

APSEUDÈS. Une des Néréides (Iliade).

APTÉROS. *Celle qui est sans ailes.* Nom que les Athéniens donnaient à la victoire, afin de la fixer chez eux.

AQUARIUS. C'est le nom latin du Verseau. *Voy.* VERSEAU.

ARABIOS. Fils d'Apollon, inventeur de l'art de la médecine, et père de Cassiopée (Pline et Antoninus Liberalis).

ARACHNÉ. *Araignée.* Fille d'Idmon, de la ville de Hypæpa en Lydie. Fière de son habileté dans l'art de tisser, elle osa défier Minerve elle-même. Elle avait représenté sur la toile les amours des dieux. Minerve, à la vue de l'ouvrage, eut tant de dépit, qu'elle le déchira. Là-dessus Arachné se pendit de désespoir. Minerve lui rendit la vie; mais en même temps elle la changea en araignée (Ovide).

ARACYNTHIAS. Surnom de Minerve, révérée sur le mont Aracynthe en Béotie.

ARÆTHIRÉA. Fille d'Aras, et sœur d'Aoris. C'était une chasseresse de Phliunte. Elle eut de Bacchus un fils nommé Phlias. Après la mort d'Aræthyréa, son frère Aoris donna à la contrée le nom de sa sœur. Aras, Aoris et Aræthyréa étaient invoqués à Phliunte, aux fêtes de Cérès, comme des héros nationaux (Pausanias).

ARAS. Autochtone de la Phliasie, où il fonda la première ville, nommée d'après lui Arantie. *Voy.* ARÆTHYRÉA.

ARBÉLOS. Fils d'Ægyptus, tué la première nuit de ses noces par sa femme Ocemé.

ARBIOS. Surnom de Jupiter, révéré sur le mont Arbios en Crète.

ARBITRATOR. *Seigneur.* Surnom sous lequel Jupiter avait à Rome un pentapylon (temple à cinq portes).

ARCADIUS, ARCADIA. Surnom de diverses divinités particulièrement révérées en Arcadie, telles que Pan, Carmenta, Aréthuse, Aristée.

ARCANIA. Danaïde, fiancée de Xanthe.

ARCANUS. *Caché.* Surnom de Jupiter.

ARCAS. 1. Fils de Jupiter et de Callisto, ou d'une nymphe fille de Cétée, roi et civilisateur de l'Arcadie. Il représente le peuple arcadien, dans les anciens mythes. — *a.* Lorsque Callisto fut métamorphosée en ourse, Jupiter donna à son enfant le nom d'Arcas et le confia aux soins de Maïa. Une autre tradition rapporte qu'Arcas, sacrifié au maître des dieux par Lycaon, fut rappelé à la vie et élevé par les Étoliens. Parvenu à l'âge de puberté, il rencontra sa mère changée en ourse, près du temple de Jupiter Lycéen, et allait la percer de ses traits, lorsque le dieu prévint le parricide, en changeant Callisto et son fils en constellations. *Voy.* CALLISTO. — *b.* Suivant Pausanias, Arcas succéda à Nyctémus sur le trône d'Arcadie, et apprit aux Pélasges à faire du pain et à employer la laine des troupeaux. Il eut de la nymphe Érato trois fils, Azan, Aphidas et Élatus, auxquels d'autres mythologues donnent pour mères, Léanire ou Méganire ou Chrysopélée. Quoi qu'il en soit, il leur partagea son royaume. Triphylus et Autolaüs sont encore comptés au nombre de ses enfants. A la mort d'Arcas, l'oracle ordonna de transporter ses os du Ménale à Mantinée, et ils furent déposés dans cette ville, dans le temple de Junon. On voyait à Delphes des statues consacrées par les Tégéates, représentant Callisto, Arcas, et les trois fils de ce dernier. — 2. *L'arcadien.* Surnom de Mercure. — 3. Chien d'Actéon.

ARCÉ, fille de Thaumas, et sœur d'Iris, ayant embrassé le parti des Titans, fut privée de ses ailes par Jupiter, qui les donna à Thétis comme présent de noces, lors du mariage de cette déesse avec Pélée. Les ailes d'Arcé passèrent ensuite à Achille; de là son surnom de ποδάρχης, *agile*, ou *qui a les ailes d'Arcé* (Ptolémée Héphestion).

ARCENS. Jeune Sicilien tué par Mezence.

ARCÉOPHON. Fils de Minnyride et d'Arsinoé. Antoninus Libéralis raconte de lui ce qu'Ovide dit d'Iphis et d'Anaxarète.

ARCÉSIADE (ARCÉISIADÈS). Nom patronymique de Laërte, fils d'Arcésius.

ARCÉSILAS (ARCÉSILAOS). 1. Fils de Lycus et de Théobule, l'un des quatre chefs des troupes béotiennes devant Troie. Il fut tué par Hector. On voyait son tombeau à Hercyne, où Leïtus avait rapporté ses restes, après la prise de la ville de Priam. — 2. Fils d'Ulysse et de Pénélope (Eustathe).

ARCÉSIUS (ARCÉISIOS). Fils de Jupiter et d'Euryodie, ou de Céphale et de Procris, il épousa Chalcoméduse, et en eut Laërte.

ARCHANDRE (ARCHANDROS). Fils de Phthius, époux de la danaïde Scée. Une tradition lui attribuait la fondation de la ville d'Archandre en Égypte.

ARCHÉBATÈS. L'un des cinquante Lycaonides.

ARCHÉDICE. Thespiade, qu'Hercule rendit mère d'Eurypyle ou de Dynastès.

ARCHÉGÈTES. Surnom : 1° d'Apollon à Naxos, en Sicile, et à Hiérapolis en Phrygie; — 2° d'Esculape en Phocide.

ARCHÉLAÜS (ARCHÉLAOS). 1. Fils de Téménus, et descendant d'Hercule. En butte à la haine de ses frères, il alla chercher un asile auprès de Cissée, qui régnait sur la Macédoine; triompha des ennemis de ce prince, et le fit périr pour se venger de ce qu'il lui refusait la main de sa fille, qui lui était fiancée. Selon d'autres, il dut s'enfuir de Macédoine, et fonda la ville d'Ægée. — 2. L'un des fils d'Électryon, tué en combattant les fils de Ptérélas. — 3. Égyptide, fiancé d'Anaxilée.

ARCHÉMAQUE (ARCHÉMACHOS). 1. Fils de Priam. — 2. Fils d'Hercule et de la thespiade Patro.

ARCHÉMORE. *Voy.* HYPSIPYLE et OPHELTE.

ARCHÉNOR. L'un des fils de Niobé et d'Amphion.

ARCHEPTOLÈME (ARCHÉPTOLÉMOS). Fils d'Iphitus, et conducteur du char d'Hector; fut tué par Teucer.

ARCHÉTÉLÈS. Père d'Eunomus, tué par Hercule.

ARCHÉTIUS. Soldat de l'armée de Turnus, tué par Mnesthée.

ARCHIA. Fille de l'Océan, sœur et épouse d'Inachus, dont elle eut Phoronée.

ARCHIAS. 1. Corinthien, l'un des Héraclides ; il fonda Syracuse. — 2. Mégarien qui bâtit Chalcédoine sur le Bosphore de Thrace. — 3. Fils d'Aristechme; fut guéri d'une blessure par Esculape, et répandit dans la Mysie le culte de ce dieu.

ARCHILOQUE (ARCHILOCHOS). Fils d'Anténor. Il fut tué devant Troie par Ajax, fils de Télamon.

ARCHIPPE. Femme de Sthénélus, roi de Mycènes, et mère d'Eurysthée. On la nomme plus communément Nicippe.

ARCHIROÉ. Nymphe dont on voyait la statue à Mégalopolis.

ARCHITÉLÈS. 1. Fils d'Achæus, et mari d'Automaté. — 2. Père d'Eunomus.

ARCHITIS. Nom de Vénus, adorée sur le Liban.

ARCITENENS. 1. Surnom d'Apollon et de Diane. — 2. Le Sagittaire chez les poëtes.

ARCTOI. *Ours.* Jeunes vierges qui figuraient dans les Brauronies, fêtes en l'honneur de Diane.

ARCTOPHYLAX. *Voy.* BOOTÈS.

ARCTURUS (ARCTOUROS). 1. Dieu-fleuve, père de Chloris, le même que le Phase. — 2. *Voy.* BOOTÈS.

ARCTUS (ARCTOS). Centaure qui combattit aux noces de Pirithoüs.

ARCULUS. Dieu romain qui présidait aux coffres-forts.

ARDALIDES et **ARDALIOTIDES.** Surnom des Muses à Trézène.

ARDALUS (ARDALOS). Fils de Vulcain et de la Grâce Aglaé; bâtit un temple en l'honneur des Muses à Trézène. On lui attribue l'invention de la flûte.

ARDDHANARI. *Demi-homme.* Dieu hindou qu'on représente avec les deux sexes.

ARDÉAS. Fils d'Ulysse et de Circé, fondateur de la ville d'Ardée.

ARDESCOS. Dieu-fleuve, fils de l'Océan et de Téthys.

ARDIBÉHECHT. L'un des sept Amschaspands; préside au feu, à la santé, et aux productions de la terre, suivant le Zend-Avesta. Soumis à Rapitan, il a pour Hamkars, Seroch, Behram et les Adérans. Selon les légendes zoroastériennes, c'est Ardibehecht qui ordonna à Gouchtasp d'écouter le prophète. Le dixième mois de l'année lui était consacré et portait son nom.

ARDUINNA et **ARDUENNA.** Surnom de Diane chez les Sabins.

ARDVIÇOUR. Ized femelle de la religion parse, personnification de l'eau céleste primordiale.

ARÉE (ARÉIA). *Martiale.* 1. Surnom de la Vénus armée, à Sparte. — 2. Surnom de Minerve, dont on voyait la statue, avec celles de Vénus et d'Ényo, dans le temple de Mars à Athènes. — On a donné aussi à ce surnom la signification d'*expiatrice*, Oreste ayant consacré un autel à Minerve, après sa purification. — 3. Fille de Cléochos, amante d'Apollon, qui la rendit mère de Milet.

ARÉE (ARÉIOS, ARÉOS) 1. Surnom de Jupiter. Œnomaüs l'invoquait chaque fois qu'il se disposait à lutter contre les prétendants de sa fille. — 2. Centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

ARÉGONIS. Femme d'Ampycus, mère de Mopsus. *Voy.* CHLORIS.

ARÉILYCUS. 1. Père de Prothoénor. — 2. Troyen tué par Patrocle.

ARÉITHOÜS (ARÉITHOOS). Roi d'Arné, surnommé *Corynète*, parce qu'il se servait d'une massue pour combattre; épousa Philoméduse, et périt en Arcadie de la main de Lycurgue. — 2. Thrace, conducteur du char de Rhigmus; fut tué par Achille.

ARÉIUS (ARÉIOS). Argonaute, fils de Bias et de Péro.

ARÉNÉ. Fille d'Œbalus et de Batée, femme d'Apharée. Elle fut mère d'Idas, de Lyncée et de Pèse.

ARÈS. Nom grec du dieu Mars.

ARESKOUI. Nom du dieu de la guerre chez les Hurons.

ARESTHANAS. Berger qui recueillit le jeune Esculape dans le pays des Épidauriens.

ARESTOR. Époux de Mycène, et père d'Argus Panopte.

ARESTORIDE. Nom patronymique d'Argus, fils d'Arestor.

ARÉTÉ. Fille de Rhéxénor, femme d'Alcinoüs. *Voy.* ce nom. Ulysse l'implora pour être accueilli favorablement des Phéaciens.

ARÉTHUSE (ARÉTHOUSA). 1. Néréide, de la suite de Diane, amante du fleuve Alphée. *Voy.* ce nom. — 2. L'une des Hespérides, dans Apollodore.

ARÉTUS (ARÉTOS). 1. Fils de Nestor. — 2. Fils de Priam, tué par Automédon.

ARGÆUS. Fils d'Apollon et de Cyrène (Justin).

ARGALUS (ARGALOS). Roi de Sparte, fils d'Amyclas, et frère d'Hyacinthe.

ARGANTHONE. Nymphe de Mysie, qui, désespérée de la mort de Rhésus, qu'elle aimait, se donna la mort. Elle donna son nom à une montagne de la Mysie.

ARGÉ. 1. Nymphe chasseresse, qui se vantait d'être plus agile à la course que le soleil. Elle fut changée en biche par ce dieu. — 2. Une des nymphes hyperboréennes qui vinrent faire des offrandes à Diane, dans l'île de Délos. *Voy.* OPIS.

ARGÉLÉ. Thespiade, qu'Hercule rendit mère d'Hippodrome.

ARGENNIS. Surnom de Vénus.

ARGENNUS (ARGENNOS). Béotien, fils de Leucon et de Pisidice, favori d'Agamemnon, qui bâtit en son honneur la ville d'Argynne, et consacra, à sa mort, un temple à Vénus Ar-

gynnis. — Étienne de Byzance dit qu'il était père et non pas fils de Pisidice.

ARGENTINUS. *Voy.* ÆSCULANUS.

ARGÈS. Cyclope, fils d'Uranus et de la Terre, époux de la nymphe Phrygie, dont il eut trois fils, Deuse, Atron et Atréneste.

ARGESTÈS. Fils d'Astrée et de l'Aurore.

ARGICÉRAUNOS. *Tonnant.* Surnom de Jupiter.

ARGIE (ARGÉIA). *L'Argienne.* Surnom de Junon, qui avait à Argos un temple et une statue magnifiques. — 2. Femme d'Inachus, et mère d'Io. — 3. Femme de Polybe, mère d'Argus, constructeur de l'Argo. — 4 Fille d'Adraste et d'Amphithoé, et femme de Polynice, auquel elle rendit les honneurs funèbres conjointement avec Antigone et malgré la défense de Créon. Elle échappa à la mort par la fuite. — 5. Fille d'Autésion, femme d'Aristodème. Elle eut de son mari deux fils, Eurysthée et Procléus.

ARGINUSE (ARGINOUSA, ARTIPASA, ARTIMPASA). Vénus chez les Scythes.

ARGIOPE. 1. Nymphe, qui eut Thamyris de Philammon, et se rendit du mont Parnasse en Thrace, lorsque son amant eut refusé de l'accueillir dans sa demeure. — 2. Fille de Teuthras, et femme de Télèphe. — 3. Fille du Nil, et femme d'Agénor.

ARGIUS (ARGÉIOS, ARGIOS). 1. Fils de Licymnius; accompagna Hercule dans son expédition contre Œchalie, et périt en combattant. Le héros rapporta ses cendres à son père. — 2. Centaure tué par Hercule dans la grotte de Pholus. — 3. Égyptide, fiancé d'Évippé.

ARGIVA. *L'Argienne.* Surnom de Junon. *Voy.* ARGIE.

ARGONAUTES. Héros grecs qui, sous la conduite de Jason, allèrent en Colchide conquérir la toison d'or. Le nom d'Argonaute est formé de ναύτης, *navigateur*, et d'Argo (Ἀργώ), nom du vaisseau sur lequel ils s'embarquèrent. — I. *La toison d'or.* Phryxus et Hellé, enfants d'Athamas, roi des Minyens d'Orchomène, et de Néphélé, pour échapper à la haine de leur belle-mère Ino, s'enfuirent en Colchide, montés sur un bélier à la toison d'or, que Néphélé avait reçu de Mercure. Ce bélier était fils de Neptune et de Théophane, fille d'Altis ou de Bisaltis; il était doué de raison et avait le don de la parole, ainsi que celui de traverser à sa volonté les airs et la mer. Mercure l'avait métamorphosé en un bélier d'or, ou du moins sa toison était d'or. Pendant la traversée, Hellé tomba dans le détroit, qui prit de là le nom d'Hellespont (*mer de Hellé*). Arrivé à Æa, en Colchide, Phryxus, d'après l'ordre de Mercure, sacrifia le bélier à Jupiter Laphystios; d'autres disent à Mars, ou à Mercure lui-même, puis il suspendit la toison à un chêne ou bien à un hêtre, dans un bois consacré à Mars. Suivant d'autres, il la plaça dans un temple de ce dieu. Un dragon qui ne sommeillait jamais fut commis à sa garde. — II. *Origine de l'expédition.* Éson, roi des Minyens d'Iolcos (Thessalie), ville fondée par l'Éolide Crétheus, fut dépouillé du sceptre par Pélias, comme lui fils de Crétheus. Jason, fils d'Éson, vivait dans les champs. Cependant Pélias consulta l'oracle sur la durée de son règne. L'oracle lui répondit qu'il devait se garder de celui qui viendrait à lui un pied déchaussé. Or un jour qu'il vaquait à un sacrifice, il vit arriver Jason avec une seule sandale; il avait perdu, l'autre en passant à gué la rivière d'Anaure, ou, d'après une tradition différente, en portant d'une rive à l'autre de l'Enipée, (ou de l'Événus), Junon, qu'il rencontra métamorphosée en vieille femme. Pélias, se ressouvenant de la prédiction, lui demanda : « Que ferais-tu à un citoyen que l'oracle t'aurait dénoncé comme devant attenter à ta vie? » « Je l'enverrais chercher la toison d'or, répondit Jason. » Cette réponse fut son arrêt. — Suivant d'autres, pour dérober Jason aux poursuites de son oncle, on l'avait confié tout enfant à Chiron, qui l'éleva. Parvenu à l'âge de vingt ans, Jason quitta celui-ci et se rendit à Iolchos. Là il découvrit sa naissance au peuple, et, entouré de ses parents, il réclama le sceptre. Pélias consentit à le lui rendre; mais à condition qu'il enlèverait la toison d'or, ramènerait dans sa patrie l'âme de Phryxus, et mettrait ainsi fin à la malédiction qui, depuis la fuite de celui-ci, pesait sur les Éolides. Jason entreprit donc cette expédition. — *Le navire Argo.* Le navire Argo, sur lequel il s'embarqua, était ainsi appelé du nom de son constructeur Argus, soit le fils de Phryxus, soit l'Argien Argus, fils d'Alector, qui fut, dit-on, dirigé dans ce travail par les conseils de Minerve. Suivant d'autres, il tirait son nom de la ville d'Argos où il aurait été contruit, ou bien encore de l'adjectif *argos*, (ἀργός) qui signifie rapide. Il était garni de cinquante rames, et toutefois si léger, que les Argonautes pouvaient le porter sur leurs épaules. Il fut construit à Argos, suivant les uns, et, suivant d'autres, au pied du Pélion, soit à Pagasæ, soit auprès d'Iolcos : Minerve avait enchâssé à l'arrière (ou, suivant d'autres, à l'avant) un morceau du chêne prophétique de Dodone. Selon Pindare et Valérius Flaccus, au lieu de Minerve, ce fut Junon qui présida à la construction du navire et à toute l'entreprise. Dans la suite, le navire Argo fut placé au nombre des constellations. On suppose que l'expédition eut lieu environ 80 ans avant la guerre de Troie. — III. *Catalogue des Argonautes.* En ce qui regarde le nombre et les noms des Argonautes, les rapports des anciens présentent une grande diversité. Les plus importants et les plus connus de ces héros, en suivant l'ordre alphabétique, sont : Acaste, Actor, Admète, Æthalidès, Acmon, Amphiaraüs, Amphidamas, Amphion, Ancée, Aréius; Argus, le constructeur, fils d'Arestor ou d'Alector; Argus, fils de Phryxus; Atalante, Augias, Autolicus, Butès, Calaïs, Castor et Pollux, Céphée, Clyménus, Clytius, Echion, Erginus, Euphémus, Eury-

tus, Glaucus, Hercule, Hylas, Idas, Idmon, Iphiclès, fils de Phylacus, et Iphikle, fils de Thestius; Laërte, Lyncée, Mélas, Méléagre, Menætius, Mopsus, Nauplius, Nestor, Oïlée, Orphée, Palémon, Péiée, Phaléros, Philammon, Polyphème, Talaüs, Télamon, Thésée, Tiphis, Tydée, Zétès. Le chef de l'expédition était Jason, ou Hercule, suivant d'autres. Tiphis était le pilote, et Euphémus, le pilote en second; Æthalidès remplissait l'office de hérault. — IV. *La traversée.* Le voyage des Argonautes est un thème que l'antiquité s'est complue à développer et à embellir, et que par suite elle a surchargé de variantes. Nous devons ici nous borner à une courte indication des points principaux. Les Argonautes partent d'Aphetæ ou Aphormis en Iolcos; une tempête les pousse d'abord vers le cap Ligéen, où Hercule délivre Hésione, fille de Laomédon, exposée à un monstre marin. Ils descendent ensuite à Lemnos, et vivent quelque temps près des femmes de l'île qui avaient tué leurs époux. De là ils se rendent à Samothrace; et de Samothrace, pénétrant dans l'Hellespont, où ils combattent les pirates tyrrhéniens, ils vont aborder chez les Dolions, dans l'île de Cyzique, dont le roi Cyzicus leur fait un accueil hospitalier. Bientôt ils se remettent en route; mais, une tempête survenant, ils sont ramenés la nuit sur la côte des Dolions. Ceux-ci, dans l'obscurité, les prennent pour des pirates: un combat s'engage; le roi des Dolions, Cyzicus, est tué. On célèbre les funérailles; les Argonautes repartent. Cependant Rhée venge la mort de Cyzicus en déchaînant contre eux une longue et terrible tempête. Après de nombreux sacrifices expiatoires, la tempête cède enfin; ils arrivent à Blyndacos en Mysie. Les Argonautes sont reçus en amis; tandis qu'ils se livrent aux festins, Hercule s'écarte, cherchant un arbre pour se refaire une rame. Alors Hylas est enlevé par une nymphe; Hercule court à sa recherche suivi de Polyphème. Cependant les Argonautes prennent le large, laissant derrière eux les deux héros. Le lendemain le navire aborde aux pays des Bébryces (Bithynie). Là règne le féroce Amycus, qui défie les héros au combat du ceste. Pollux accepte; Amycus succombe. Les Bébryces, pour venger sa mort, attaquent les Argonautes, et sont vaincus. De là, les Argonautes vont à Salmydessus, où ils rencontrent Phinée, devin aveugle, lequel, pour avoir abusé du don prophétique, était tourmenté par les Harpies, qui dérobaient ou souillaient tous ses aliments. Les deux fils de Borée, Zétès et Calaïs, le délivrèrent de ces monstres. Alors Phinée reconnaissant prédit aux Argonautes les dangers qu'ils auraient à courir en passant à travers les rochers des Symplégades, et leur apprit comment ils pourraient y échapper. C'étaient des îlots ou rochers flottants qui s'écartaient et se rapprochaient tour à tour, prêts à briser le navire qui s'engagerait entre eux. Avec le secours de Junon ils passèrent; quelques-uns ajoutent qu'Orphée ayant joué de la lyre, les écueils devinrent immobiles, et pour toujours. Ils arrivent chez les Marandyniens, en Bithynie; Idmon périt à la chasse. Tiphys le pilote meurt et est remplacé par Ancée. Ils vont de là à l'embouchure du Parthénius, côtoient le cap Corambis, passent devant Thémiscyre, et arrivent dans l'île d'Arétias. Ils sont assaillis dans cette île par les *Stymphalides*, oiseaux qui lancent contre les hommes leurs plumes d'airain en guise de flèches (*voy.* STYMPHALIDES); ils retrouvent là les enfants de Phryxus. Enfin ils atteignent l'embouchure du Phase, remontent le fleuve, et parviennent à la ville d'OEa en Colchide. — V. *Conquête de la toison d'or.* Æétès, roi de cette contrée, au pouvoir duquel était la toison d'or, promit de la rendre, mais à condition que d'abord Jason attellerait deux taureaux aux pieds d'airain et qui vomissaient des flammes, et les contraindrait à labourer un champ, où ensuite il sèmerait des dents de dragon qu'il lui remettrait. Cependant la fille d'Æétès, la magicienne Médée, qui s'éprit de Jason, lui fournit des charmes pour dompter les taureaux. En même temps elle l'avertit que des dents du dragon naîtraient des hommes armés; ajoutant que pour s'en débarrasser, il devait lancer une pierre au plus épais de la foule; qu'alors ils se rueraient les uns sur les autres, de sorte qu'il en viendrait aisément à bout. Jason attela donc les taureaux, laboura et ensemença le champ, et tua les hommes nés des dents du dragon. Toutefois, nonobstant sa promesse, Æétès refusa de rendre la toison. Alors Médée, après avoir fait jurer à Jason qu'il l'épouserait, le conduisit au lieu où se trouvait la toison, et endormit par ses enchantements le dragon qui la gardait. Jason s'en empara et s'enfuit avec Médée. — VI. *Retour des Argonautes.* Les anciens font suivre aux Argonautes, pour le retour, les itinéraires les plus divers. Les uns les ramènent par la même route qu'ils ont suivie pour se rendre en Colchide; suivant d'autres, ils passent dans l'Océan par le Phase. De là, portant l'Argo sur leurs épaules à travers les déserts de Libye, ils passent dans la mer Rouge, et de celle-ci dans la Méditerranée par le lac de Triton et Cyrène. D'après une troisième version, ils remontent le Tanaïs jusqu'à ses sources; et après un trajet par terre, durant lequel ils portent l'Argo, ils se rembarquent sur un fleuve qui les conduit dans l'Océan; de là naviguant du nord au sud, ils rentrent dans la Méditerranée par le détroit de Gibraltar. Enfin, d'après une quatrième version, qui est celle d'Apollonius de Rhodes, les Argonautes, traversant le Pont-Euxin, entrent dans l'Ister (le Danube). Cependant les Colchues envoyés à la poursuite de Jason et de Médée leur barrent le chemin. Jason négocie; puis, les surprenant la nuit dans l'île d'Artémis (Diane), il fait main basse sur eux. Absyrte lui-même,

fils d'Æétès et frère de Médée, est tué. D'autres veulent que Médée ait pris Absyrte avec elle. Poursuivie par son père Æétès, afin de le retarder, elle mit son frère en pièces, et dispersa ses membres dans la mer. *Voy.* ABSYRTE. Æétès s'arrêta en effet pour les recueillir, et il les ensevelit dans un lieu qu'il appela Tomes, c'est-à-dire *morceaux*. — Du Danube les Argonautes passèrent dans l'Éridan (Pô) et descendirent à l'île d'Électris. De là ils se rendirent chez les Hylléens auxquels ils firent don d'un trépied. Ils rencontrèrent ensuite les îles Liburniennes, puis Cercyra, Mélite, Cérasus, et Nymphœa, demeure de Calypso. Mais Jupiter, irrité du meurtre d'Absyrte, déchaîne contre eux une tempête qui les rejette sur Électris. Cependant la planche prophétique tirée du chêne de Dodone et enchâssée dans l'Argo, leur annonce qu'ils ne verront point le terme de leurs maux, que Circé ne les ait purifiés du meurtre commis et réconciliés avec le dieu. En conséquence ils remontent l'Éridan, d'où ils passent dans le Rhône (les deux fleuves étaient censés se communiquer), et en le descendant, ils arrivent aux îles Stichades, puis enfin à Æa, demeure de Circé, dans l'île d'Æthalie (île d'Elbe). Circé accomplit la purification sans les reconnaître. Ils rencontrent ensuite les Sirènes, et, grâce à Orphée, qui couvre la voix de celles-ci de son chant divin, ils les rencontrent impunément. Butès seul se jette à la mer; il est sauvé par Vénus. Grâce au secours de Thétis et des Néréides, ils passent de même sans accident entre Charybde et Scylla, et, laissant derrière eux la Sicile, ils arrivent à Drépane (Corfou) chez les Phéaciens. *Voy.* ALCINOÜS. Là eut lieu le mariage de Jason et de Médée. Ils côtoient ensuite les îles Échinades, et déjà ils sont en vue du Péloponnèse, lorsqu'une tempête les pousse sur les Syrtes. Des nymphes libyennes les dégagent. Alors, d'après un avis de Neptune, ils prennent l'Argo sur leurs épaules et le portent durant douze jours et douze nuits à travers le désert de Libye jusqu'au lac de Triton. Triton, à qui ils offrent un trépied, leur donne en retour un vase de terre et les remet dans leur route. Ils se rendent à Carpathos, puis en Crète, où Talus les accueille en ennemis. Près des Sporades, Apollon les sauve d'une tempête en leur montrant une île, celle d'Anaphe, où ils sacrifient à Apollon *rayonnant* (Æglétès); Puis ils lancent dans la mer le vase qu'ils ont reçu de Triton, et l'île Calliste (Théra) surgit des eaux. Ils arrivent ensuite à Égine, et de là enfin dans leur patrie.

ARGOOS. L'*Argien*. Surnom sous lequel Apollon était révéré à Corone en Argolide.

ARGUS (ARGOS). 1. Fils de Jupiter et de Niobé, la fille de Phoronée, ou suivant d'autres, fils d'Apis. Il hérita du sceptre, soit à la mort de Phoronée, soit à celle d'Apis, et, donnant au Péloponnèse son propre nom, il le nomma Argos. Époux d'Évadné, ou de Pitho, suivant d'autres; il eut pour fils Iasus, Piranthe, Épidaure, Tiryns et Criasus. A Argos on montrait son tombeau, et un bois lui était consacré. — 2. *Argus Panoptès*, c'est-à-dire *qui voit tout*, fils d'Agénor, ou d'Arestor, ou bien encore, selon d'autres, fils d'Inachus, ou fils d'Argus et d'Ismène, ou selon Hygin, qui fait de lui le constructeur du navire Argo, fils de Polybe, ou bien de Danaüs et d'Argée. — Il était doué d'une force extraordinaire, et avait des yeux par tout le corps, ce qui lui a fait donner le surnom de Panoptès. Il vengea la mort d'Apis, et délivra l'Arcadie d'un taureau énorme qui la désolait. Le satyre arcadien, voleur de troupeaux, et la monstrueuse Échidna, périrent de même sous ses coups. Après que Junon eut métamorphosé Io en vache, elle la mit sous la garde d'Argus. Celui-ci l'attacha à un olivier dans la forêt de Mycènes. Mercure, chargé par Jupiter de la lui enlever, le tua d'un coup de pierre. Ainsi le raconte Apollodore. Suivant une autre tradition, Mercure l'endormit en jouant de la flûte et à l'aide de sa baguette magique; puis il lui coupa la tête. Junon transporta les yeux d'Argus sur la queue du paon. — D'autres récits réduisent le nombre des yeux d'Argus à cent, dont cinquante veillaient, tandis que le sommeil fermait les autres. — 3. Fils de Phrixus et de Chalciope ou de Iophossa. Il s'embarqua avec ses frères à Æa en Colchide, pour aller prendre possession de l'héritage de son père à Orchomène; mais un naufrage le jeta dans l'île d'Arétias, où il fut recueilli par Jason. C'est probablement cet Argus et non l'Argien qu'il faut regarder comme le constructeur de l'Argo. Il eut de Périmèle, fille d'Admète, un fils appelé Magnès. — 4. Un des chiens d'Actéon.

ARGYNNOS. Le même qu'ARGENNOS.

ARGYPHIA ou **ARGYPHÉ.** Femme d'Ægyptus, mère de Lyncée et de Protée.

ARGYRA. Nymphe qui présidait à une fontaine de ce nom en Achaïe. Elle aima le berger Sélemnos; mais bientôt la beauté du jeune homme s'étant flétrie, la nymphe ne se montra plus. Cependant Sélemnos dépérissait de chagrin; Vénus en eut pitié, et le changea en fleuve; puis voyant que, nonobstant sa métamorphose, il continuait d'aimer, elle lui envoya l'oubli. C'était une tradition que, quiconque se baignait dans le Sélemne y trouvait l'oubli des peines d'amour.

ARGYROTOXOS. *Le dieu à l'arc d'argent.* Surnom d'Apollon.

ARIADNE, fille de Minos II et de Pasiphaé ou de Crété. Elle donna à Thésée le fil à l'aide duquel il pût sortir du labyrinthe, après avoir vaincu le Minotaure. Thésée l'enleva, puis la délaissa dans l'île de Naxos. Selon les uns, Ariadne se précipita dans la mer, de désespoir, ou se pendit. Suivant d'autres, elle épousa à Naxos le prêtre de Bacchus; enfin, suivant la plupart, Bacchus survint avec sa bruyante suite, et trouvant endormie la vierge délaissée (la *Libera*, ou la *Cora* de Naxos), il s'éprit d'amour

pour elle et l'épousa. Les dieux assistèrent aux noces. Ariadne reçut de Vénus et des Heures, ou de Bacchus même, en cadeau nuptial, une couronne, ouvrage de Vulcain. De cet hymen naquirent Ænopion, Évanthe et Staphylus. Après la mort d'Ariadne, le dieu l'enterra à Argos. Sa couronne fut placée parmi les astres; et on lui rendit même des honneurs divins. Des fêtes : les *Ariadnées* se célébraient à Naxos en son honneur. Les traditions locales sur Ariadne sont très-diverses, et surtout elles diffèrent beaucoup des récits des poëtes. *Voy*. Thésée et Bacchus. — La fable de Bacchus et d'Ariadne a été souvent traitée par l'art antique, particulièrement sous forme de bas-reliefs.

Ariane. Orthographe vicieuse. *Voy*. Ariadne.

Aricie (Aricia). Nymphe italienne, épouse d'Hippolyte, après que Diane eut transporté celui-ci en Italie, et mère de Virbius. Elle a donné son nom à la ville d'Aricia dans le Latium. Suivant une tradition différente, Aricie est une Pallantide, qui devint également l'épouse d'Hippolyte, après sa résurrection.

Aricina. Surnom de Diane, qui était révérée à Aricia. D'après une tradition locale que rapporte Pausanias, Hippolyte, ressuscité par Esculape, passa en Italie, où il devint roi d'Aricia, et consacra un bois à Diane. La statue de la déesse passait pour être celle de la Diane scythique qu'Oreste avait rapportée de Tauride. Le prêtre, nommé *rex nemorensis*, ou le roi du bois, devait être un esclave fugitif, et il n'arrivait au sacerdoce qu'en tuant son prédécesseur. Dans le même sanctuaire on honorait aussi le héros Virbius, qui se confond souvent avec Hippolyte même.

Aries. *Voy*. Bélier.

Arimaspes. Nom d'un peuple de Scythie, dont la position n'est pas bien connue. Suivant des traditions fabuleuses répandues parmi les Grecs, les Arimaspes n'avaient qu'un œil, et faisaient une guerre continuelle aux Griffons.

Arion. 1. Nom du cheval que Neptune fit sortir de terre d'un coup de trident, lorsque Minerve et lui disputèrent à qui ferait aux hommes le plus utile présent. Mais, d'après une tradition différente, rapportée par Pausanias, Arion naquit de Cérès, qui, poursuivie par Neptune, s'était enfuie en Arcadie métamorphosée en cavale. D'autres traditions le font naître de Zéphire et d'une harpie; d'autres de Neptune et d'une harpie; d'autres enfin de Gé (la terre) et de Cœus. — Neptune le donna à Coprée; celui-ci à Oncus, qui en fit présent à Hercule, lequel le donna enfin à Adraste. Sous ce dernier maître, Arion se signala en remportant le prix aux jeux Néméens, et en sauvant Adraste, le seul des sept chefs qui n'ait point péri au siége de Thèbes. On raconte aussi d'Arion, que ses pieds de droite étaient ceux d'un homme et qu'il avait le don de la parole. — 2. Poëte (Aœde) et joueur de cithare, natif de Méthymne, dans l'île de Lesbos. Il inventa et nomma le dithyrambe. Après avoir longtemps vécu près de Périandre, roi de Corinthe, il passa en Italie et en Sicile, où il amassa de grandes richesses. Comme il faisait voile pour retourner à Corinthe, les matelots, ou, suivant Hygin, ses propres esclaves, formèrent le dessein de le jeter à la mer pour s'emparer de ses trésors. Arion demanda pour toute grâce, qu'il lui fut permis, avant de mourir, de chanter une dernière fois, promettant de se précipiter ensuite lui-même dans les flots; ce qui lui fut accordé. Alors, s'étant revêtu de ses plus beaux habits, une couronne sur la tête et sa lyre à la main, il monta sur un banc de rameurs, chanta, puis s'élança dans la mer. Cependant des dauphins, attirés par l'harmonie, s'étaient approchés du navire. Un d'eux le prit sur son dos et le porta jusqu'au cap de Ténare, en Laconie, d'où Arion se rendit à Corinthe. Périandre ne put ajouter foi à son récit; il attendit l'arrivée du vaisseau, manda l'équipage, et s'informa s'il avait des nouvelles d'Arion. On lui répondit qu'il était à Tarente en parfaite santé. Alors Arion parut et les confondit : Périandre les fit tous mettre en croix. Apollon plaça Arion au nombre des constellations, sinon lui-même, du moins sa lyre, ainsi que le dauphin. Un monument de bronze, qui le représentait assis sur le dauphin, fut élevé, en mémoire du prodige, sur le cap Ténare.

Arippasa. Un des noms de Vénus Uranie chez les Scythes.

Arisbas. Père de Léocrite. Grec tué par Énée au siége de Troie.

Arisbé. 1. Épouse de Priam et mère d'Æsacus. Priam la céda par la suite à Hyrtacus. — 2. Fille de Teucer, et femme de Dardanus. Elle donna son nom à la ville d'Arisbé en Troade. Apollodore et Hellanicus la nomment Batie. — 3. Fille de Macar. La ville d'Arisbé, dans l'île de Lesbos, prit d'elle son nom.

Aristée (Aristæos). Fils d'Uranus et de Gaia (la terre), ou d'Apollon et de Cyrène. Il était révéré près du mont Pélion, comme fils de Chiron, et à Céos, comme fils de Carystus. Il fut élevé par Chiron et instruit par les Muses dans l'art de la médecine et de la divination. La Grèce primitive l'honora comme une divinité bienfaisante. On le regardait comme le protecteur des troupeaux et de la culture, particulièrement de celle de la vigne et de l'olivier. Il enseigna aux hommes à élever les abeilles; il détournait des champs les chaleurs brûlantes et les autres calamités. On retrouve le culte d'Aristée en Thessalie, dans la Béotie et l'Arcadie, à Céos et à Cyrène. Virgile le nomme *magister Arcadius*. Aristée se confondit plus tard, soit avec Jupiter, soit avec Apollon Agreus et Apollon Nomios, ce que prouve le passage suivant de Pindare : « Aristée fut porté après sa naissance par Mer« cure chez Gé et chez les Heures, qui le nour« rirent de nectar et d'ambroisie, et le trans-

« formèrent en Jupiter, le dieu éternel, et en « Apollon, le Dieu pur, le protecteur des « troupeaux, de la chasse, et du pâturage. » Comme dieu de la culture de la vigne, il figurait dans la fable de Bacchus; c'est pourquoi on voyait sa statue dans le temple de ce dieu à Syracuse. Cette statue fut enlevée par Verrès. Aristée disparut de la terre sur le mont Hémus. Virgile le mêle à la fable d'Eurydice. *Voy.* ce nom.

ARISTO. *La meilleure.* Surnom de Diane à Athènes.

ARISTOBULE (ARISTOBOULÉ). *La meilleure conseillère.* Surnom de Diane, à laquelle Thémistocle consacra à Athènes un temple où se trouvait aussi sa propre statue.

ARISTODÈME. 1. Fille de Priam. — 2. Sicyonienne. Suivant une tradition locale, un génie (dæmon) ou bien Esculape, sous forme de dragon, la visita. Elle en eut un fils nommé Aratus. Son image avec celle du dragon était suspendue dans le temple d'Esculape à Sicyone.

ARISTODÈME (ARISTODÉMOS). 1. Fils d'Hercule et de Mégara. *Voy.* ce nom. — 2. Fils de l'arrière-petit-fils d'Hercule, Aristomaque, époux d'Argie et père de deux jumeaux, Eurysthènes et Proclès. Selon la tradition la plus accréditée chez les poëtes, ce fut après la conquête du Péloponnèse que les deux fils d'Aristodème obtinrent par la voie du sort le sceptre de Lacédémone, dont ils auraient été les deux premiers rois Héraclides. Au contraire, les Lacédémoniens prétendaient qu'Aristodème lui-même avait déjà régné à Sparte; qu'il y avait établi la résidence des rois, et qu'il était mort peu après la naissance de ses enfants. Les poëtes attribuent sa mort à la vengeance d'Apollon, dont il avait négligé de consulter l'oracle au sujet de son retour dans le Péloponnèse, préférant les conseils d'Hercule qui lui était apparu. Pausanias enfin rapporte que ce furent Médon et Strophius, fils de Pylade et d'Électre, qui le tuèrent.

ARISTOMAQUE (ARISTOMACHÉ). Fille de Priam et femme de Critolaüs. Elle figurait dans les peintures de la *Lesché* de Delphes.

ARISTOMAQUE (ARISTOMACHOS). — 1. Fils de Talaüs et de Lysimaque, frère d'Adraste et père d'Hippomédon — 2. Un des amants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs. — 3. Fils de Cléodée, arrière-petit-fils d'Hercule; et père de Téménus, de Cresphonte, et d'Aristodème. Il fit une tentative sur le Péloponnèse, sous le règne de Tisamène, fils d'Oreste. C'est la troisième invasion des Héraclides. L'expédition manqua par une fausse interprétation donnée à l'oracle. Aristomaque resta sur le champ de bataille.

ARISTONOS. Un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Palæno.

ARIUS (AREIOS, AREUS et AREOS). 1. Fils d'Ampyx, et père d'Agénor. — 2. Centaure tué par le Lapythe Dryas — 3. *Voy.* AREIOS.

ARLA. Une des neuf vierges géantes qui créèrent Heimdall, dans la mythologie scandinave.

ARMÉNIOS ou ARMÉNOS. Argonaute, natif de Rhodes ou d'Arménion en Thessalie. Il a donné son nom à l'Arménie.

ARNÉ. 1. Fille d'Æolos II. Neptune, ou, suivant une autre tradition, Itonus, la rendit mère d'Éole (Æolos III) et de Bœotus. Elle donna son nom à la ville d'Arné en Thessalie, ainsi qu'à la ville de Béotie, qui plus tard s'appela Chéronée — 2. Femme de Siphnos, qui trahit sa patrie pour de l'or, et fut métamorphosée en une espèce de passereau.

ARNÉE (ARNÆOS). 1. Père de Mégamède. — 2. *Voy.* IRUS.

ARNO. Nourrice de Neptune, qu'elle déroba aux recherches de Saturne. Arno a donné son nom à une ville de Béotie connue auparavant sous le nom de Sinoessa.

ARNUS. Devin, tué à Naupacte par l'Héraclide Hippotès. Apollon vengea sa mort en frappant les Doriens d'une peste. Par l'ordre de l'oracle de Delphes, le meurtrier fut banni, et des jeux funèbres (Arnées) furent institués en l'honneur d'Arnus.

AROUÈRE, ou plus exactement **HAROÉRI.** Divinité égyptienne. Suivant Plutarque, *Arouère*, qu'il appelle *Horus ancien*, est le même qu'Apollon. Il était fils d'Osiris et d'Isis, qui le conçut dès le sein de sa propre mère Rhéa. *Arouère* vint au monde en même temps qu'Osiris et Isis, mais informe et estropié. Il fit la guerre à Typhon et le vainquit; mais il fut ensuite lui-même, d'après Diodore de Sicile, tué et mis en pièces par les Titans. Isis le ressuscita et lui conféra l'immortalité, ainsi que la connaissance de la médecine et le don de prophétie. Suivant les prêtres égyptiens, il est le dernier roi des dynasties célestes qui ait régné sur la terre. La légende d'Arouère rappelle surtout celle d'Apollon. Suivant Jablonski, il serait l'emblème de la cause universelle.

AROUNA. Nom du conducteur du char du Soleil dans la mythologie de l'Inde. Arouna, fils de Kaçyapa et de Vinatâ, est la personnification du point du jour.

AROUNDHATI. Fille de Kardama et femme de Vaçichta. Elle est considérée, dans la mythologie indienne, comme un modèle de fidélité conjugale.

ARRHÉTOS. Fils de Priam.

ARRHIPHÉ. Nymphe de la suite de Diane. Outragée par Imolus, elle se donna la mort.

ARRHON. 1. Fils de Clyménus, roi d'Orchomène. — 2. Fils d'Érymanthe, et père de Psophis.

ARSALTÉ. Danaïde, femme d'Éphialtès, fils d'Ægyptus.

ARSINOÉ. — 1. Fille de Phégée. *Voy.* AGÉNOR, n° 7. 2. Fille de Leucippe et de Philodicé; sœur d'Hilaire et de Phœbé. Apollon, ou sui-

vant d'autres, Arsippus, la rendit mère d'Ériopis et d'Esculape. Elle avait un sanctuaire à Sparte. — 3. Nourrice d'Oreste. Elle l'arracha, dit Pindare, aux mains redoutables de Clytemnestre et le confia à celles du vieux Strophius, père de Pylade. D'autres la nomment Laodamie. — 4. Une des Hyades, selon Hygin.

ARSIPPE. Fille de Minyas, sœur de Leucippe et d'Alcithoé. *Voy.* ALCITHOÉ.

ARSIPPOS. Père d'Esculape, suivant une tradition. *Voy.* ARSINOÉ. n° 2.

ARTÉMICHÉ. Fille de Clinis. *Voy.* ce nom.

ARTÉMIS. Nom grec de Diane.

ARTIMPASA. Nom scythe de Vénus Uranie.

ARVALES ou **AMBARVALES.** On donnait à Rome le nom de frères Arvales (*fratres arvales*) à un collége de douze prêtres, fondé, suivant la tradition, lorsque Romulus fut adopté par Acca Larentia, en remplacement d'un de ses douze fils qui venait de mourir. *Voy.* ACCA LARENTIA. Il est probable que ces douze fils d'Acca, nommés, dit-on, par Romulus frères Arvales, n'étaient autres à l'origine que les lares champêtres eux-mêmes, les *lases* du vieux chant des Arvales.

ASBAMÆOS. Surnom de Jupiter, considéré comme le dieu qui préside aux serments. Ce surnom était pris de la fontaine d'Asbamæon près de Tyane en Cappadoce. L'eau de cette fontaine passait pour salutaire à l'homme juste, tandis qu'elle communiquait aux parjures toutes sortes de maladies et d'infirmités.

ASBOLOS 1. Centaure; l'un de ceux qui, aux noces de Pirithoüs, combattirent les Lapithes. Il est aussi connu comme augure. Hercule le mit en croix. — 2. Nom d'un chien d'Actéon.

ASCAGNE (**ASCANIOS**). 1. Fils de Priam — 2. Phrygien, d'Ascania, allié des Troyens. — 3. Fils d'Hippotion, allié des Troyens. Il commandait les guerriers venus de la Mysie. — 4. *Ascanius*, nommé aussi *Iulus*. Fils d'Énée et de Créuse, ou, suivant d'autres, de Lavinie. Denys d'Halicarnasse raconte qu'après la chute de Troie, son père l'envoya avec une troupe de Phrygiens alliés chez les Dascylites qui l'avaient choisi pour roi. Mais bientôt il revint à Troie, où il régna après Énée. D'après cette tradition, Énée, quittant l'Italie, serait en effet retourné à Troie où il aurait pris le sceptre. — D'autres rapportent qu'il fonda avec Scamandrius, fils d'Hector, un royaume à Scepsis, où leur postérité régna longtemps. Suivant d'autres traditions, il accompagna son père en Italie; mais il ne lui succéda pas immédiatement, parce qu'il était encore mineur quand Énée mourut. Parvenu à l'âge mûr, il céda la ville de Lavinium à sa mère et alla fonder Alba Longa, c'est-à-dire la *longue et blanche ville*. Il combattit avec succès les Étrusques. Selon Tite-Live, il eut Silvius pour fils et successeur. Suivant Denys d'Halicarnasse, Silvius était frère cadet d'Ascagne, et, à la mort de celui-ci, il obtint le sceptre au préjudice de Iulus, fils d'Ascagne. Le même auteur rapporte que le vrai nom d'Ascagne était Euryléon, et que ce fut après sa fuite de Troie qu'il prit celui d'Ascanios. Servius dit qu'on le nommait en outre, Ilus, Iulus, Dardanus et Léontodamas. La *gens Iulia* à Rome prétendait descendre d'Iulus ou Ascagne.

ASCALABOS. Fils de Mismé. Dans ses courses errantes, tandis qu'elle cherchait sa fille, Cérès s'arrêta un jour chez Mismé en Attique, pour se désaltérer: On lui présente une coupe remplie de Cicéone (κιχέων), breuvage composé d'eau mêlée de farine et de menthe. Cérès vida la coupe d'un trait; ce que voyant Ascalabos, il se moqua d'elle et ordonna qu'on lui apportât un tonneau entier. Alors la déesse irritée jeta sur lui quelques gouttes restées au fond du vase et le changea en lézard.

ASCALAPHE (**ASCALAPHOS**). 1. Fils de Mars et d'Astyoché, frère de Ialménus et roi des Minyens d'Orchomène. Son nom figure parmi ceux des Argonautes, des poursuivants d'Hélène, et enfin des chefs grecs au siége de Troie. Il fut tué à ce siége, par Déiphobe. D'autres le font revenir de Troie à Samarée où, après sa mort, Mars lui aurait érigé un tombeau. — 2. Fils d'Achéron et de Gorgyra. D'autres lui donnent pour mère Orphné ou Styx. Il porta seul témoignage contre Proserpine, déposant que depuis son arrivée aux enfers elle avait mangé des pépins de grenade. Cérès, irritée, l'ensevelit sous un roc. Plus tard Hercule l'ayant dégagé, la déesse (ou, selon d'autres, Proserpine elle-même) lui jetant au visage de l'eau du Phlégéthon, le métamorphosa en hibou. Cette fable offre de nombreux rapports avec celle d'Ascalabos. La similitude des noms *Ascalabos* et *Ascalaphos*, dont l'une signifie *lézard* et l'autre *hibou*, a pu donner lieu à cette variante.

ASCALOS. Fils d'Hyménée et frère de Tantale. Il était général d'Aciamus, roi de Lydie. La ville d'Ascalon, en Syrie, fut fondée par lui.

ASCANIUS (**ASCANIOS**). *Voy.* ASCAGNE.

ASCÉE, ASCÆOS. *Lunus*, c'est-à-dire la divinité mâle de la lune, en Phrygie et en Pisidie.

ASCÉNOS. Le dieu Lunus, à Sardes et dans le Pont.

ASCLÉPIADÈS. Nom patronymique de Machaon, fils d'Esculape.

ASCLÉPIOS. *Voy.* ESCULAPE.

ASCOS. Géant qui, de concert avec Lycurgue, enchaîna Bacchus et le précipita dans un fleuve. Mercure, ou, selon d'autres, Jupiter lui-même vainquit le géant, l'écorcha, et fit de sa peau une outre (ἀσκός).

ASCRA (**ASCRÉ**). Nymphe dont Neptune eut un fils nommé Œoclus. Celui-ci fonda avec les Aloades la ville d'Ascra près de l'Hélicon.

ASCRÆOS. Surnom de Jupiter tiré de la ville d'Ascra en Béotie ou en Éolie.

ASÉATÈS. Fils de Lycaon, fondateur d'Asée en Arcadie.

ASÉNA. Le héros des Turcs de l'*Altaï*, et l'un des dix fils de la Louve. Comme les Romains primitifs, Aséna et ses frères se procurèrent des épouses par le rapt.

ASES. Divinités scandinaves qui forment la cour d'Odin. Les Ases sont au nombre de trente-deux dont quatorze dieux, savoir : Odin, Thor, Balder, Niorder, Freir, Tyr, Braga, Heimdall, Hodur, Vidar, Vile, Oullour, Forsète, Loke; et dix-huit déesses, savoir : Frigga, Lara, Eira Géfiona, Fulla, Freia, Siofna, Lobna, Var, Vora, Sin ou Sinia, Alin ou Lina, Snotra, Gna, Sol, Bil, Jord, Rinder.

ASGARD. La ville des Ases, dans la mythologie scandinave. Elle est construite au centre du monde. Odin habite Asgard; et de là son regard embrasse à la fois tous les êtres et tous les événements.

ASIA. 1. Surnom de Minerve chez les Colques. Castor et Pollux rapportèrent de Colchide le culte de Minerve Asia, et lui élevèrent un temple à Las en Laconie. — 2. Fille de l'Océan et de Téthys, et épouse de Japet. *Voy.* ce nom. Elle donna son nom à l'Asie. — 3. Fille d'Océan et de Pampholyge, et sœur de Libya — 4. Fille de Nérée et de Doris.

ASIÆ. Nymphes de la suite de Diane.

ASIMA ou ASIMAH. Divinité des Hémathiens qui s'établirent à Samarie. Elle avait la figure d'un bouc.

ASINÉ. Fille de Lacédæmon, qui donna son nom à la ville d'Asine dans le Péloponnèse.

ASIOS. 1. Surnom de Jupiter, auquel un sanctuaire très-ancien était consacré à Asos ou Oaros, ville de Crète. — 2. Nom d'un sage qui fit le *Palladium*, et par un art mystérieux lui comuniqua la vertu de rendre imprenable la ville qui le posséderait. Il en fit don à Tros. — 3. Phrygien, fils de Dymas et frère d'Hécube. Il fut tué par Ajax. — 4. Fils d'Hyrtacus, d'Arisbé, et père d'Acamas et de Phænops; il vint au secours de Troie à la tête des guerriers de Percote, de Praction, de Sestos, d'Abydos et d'Arisbé; il fut tué par Idoménée — 5. Fils d'Imbrasus, et compagnon d'Énée.

ASKE ou ASKOUR. Le premier homme dans la mythologie scandinave. Il fut tué en même temps qu'*Embla*, la première femme, par les trois fils de Bor.

ASMODÉE. Le prince des démons, selon les juifs.

ASO ou ASOU. Amante de Typhon, suivant l'Encyclopédie, et la même que Thouéri.

ASOPE (ASOPOS). Dieu du fleuve de ce nom, dans le Péloponnèse, et comme tel, fils d'Océan et de Téthys. Il eut pour épouse Métope, qui lui donna deux fils, Pélasgus et Isménus, et douze filles. L'une d'elle, Sinopé, fut enlevée par Apollon; Cercyra et Salamis le furent par Neptune, et Ægine par Jupiter. Asope, étant à la recherche de cette dernière, vint chez Sisyphe, roi de Corinthe. Celui-ci, qui connaissait l'auteur du rapt, refusa de le nommer, à moins qu'Asope ne consentît à lui donner une source sur l'Acrocorinthe. Asope accepta la condition, et ayant appris le nom du séducteur, il se révolta contre Jupiter. Ce dieu le frappa de sa foudre et le contraignit de rentrer dans son ancien lit. Pausanias raconte que du temps du roi Aras, Asope découvrit le fleuve qui prit son nom. L'antiquité connaît quatre fleuves du nom d'Asope : le premier en Béotie, le second dans le Péloponnèse, le troisième en Thessalie, le quatrième enfin, dans l'île de Paros. Les deux premiers sont souvent confondus dans les généalogies mythologiques.

ASOPIS 1. Une des cinquante filles de Thespius. Elle eut d'Hercule Mentor. — 2. Fille d'Asope.

ASOURA. Nom des démons du premier ordre, dans la mythologie indienne. Les Asouras, fils de Diti et de Kaçyapa, sont continuellement en guerre avec les Dévas.

ASPALIS. Fille d'Argæus, de Mélite, ville de Phthiotide. Le tyran de la ville, Tartaros, envoya ses serviteurs chez elle pour l'enlever. Mais Aspalis, instruite de leur approche et de leur dessein, se pendit pour échapper à la violence. Son frère Astygitès jura de venger sa mort. En effet, s'étant revêtu des habits de sa sœur, il se fit conduire chez le tyran et le tua. Ses concitoyens lui décernèrent une couronne. Ils se disposaient à ensevelir en grande pompe le corps de la chaste vierge; mais on ne le retrouva plus; en même temps une nouvelle statue apparut soudain à côté de celle de Diane. Les habitants de Mélite considéraient cette statue comme celle d'Aspalis, et lui sacrifiaient tous les ans une chèvre vierge.

ASPHALIOS ou ASPHALEIOS. *Ferme* ou *stable*. Surnom de Neptune.

ASPHODICOS. Le même qu'Amphidicos. *Voy.* ce nom.

ASPLÉDON. Fils de Neptune et de Midie, ou fils d'Orchomène, ou fils de Presbon et de Stéropé. Il donna son nom à la ville d'Asplédon en Béotie.

ASPORÉNÉ. Surnom de Cybèle, à laquelle un temple était consacré à Asporénon près de Pergame.

ASSABIN. Divinité des Éthiopiens qui préside à la récolte du cinnamome. Selon quelques-uns, c'est Jupiter; selon d'autres, le Soleil.

ASSAF. 1. Idole des Arabes Coraïschites. — 2. Nom du premier ministre de Salomon, selon les traditions des Orientaux.

ASSAON. Suivant une tradition, Niobé était fille, non pas de Tantale, mais d'Assaon, et femme de Philottus. Elle entra en dispute avec Latone, sur la beauté respective de leurs fils. Elle en fut cruellement punie. Son époux Philottus fut déchiré à la chasse par des bêtes féroces. Assaon voulut alors l'épouser. Sur le refus de Niobé, il brûla ses fils. Niobé se pré-

cipita du haut d'un rocher; Assaon se tua lui-même.

ASSARACUS (ASSARACOS). Roi de Troie, fils de Tros et de Callirrhoé; petit-fils d'Érichthonius; frère de Cléopâtre, d'Ilus et de Ganymède; époux d'Hiéromnémé; père de Capys, et aïeul d'Anchise. Ailleurs, il est désigné comme fils d'Érichthonius.

ASSÉSIA. Surnom de Minerve, tiré de la ville d'Assésos, dans le pays des Milésiens, où elle avait un temple.

ASTACIDÈS. Nom patronymique de Ménalippe, fils d'Astacus n° 2.

ASTACOS. 1. Fils de Neptune et de la nymphe Olbia. Il donna son nom à la ville d'Astaracus, en Bithynie, plus tard, Nicomédie. — 2. Père d'Ismare, de Léadès, d'Asphodicus ou Amphidicus, et de Mélanippe, qui défendirent vaillamment Thèbes contre les Argiens.

ASTAROTH. 1. Nom d'une des idoles des Sidoniens. — 2. Déesse des Philistins, selon Josèphe, et la même qu'Astarté.

ASTARTÉ. Une des principales divinités des Syriens et des Sidoniens, la Vénus Uranie des Grecs. L'empereur Héliogabale fit venir de Carthage la statue d'Astarté pour la marier avec l'idole d'Élagabale.

ASTÉRIA. *La déesse qui brille de l'éclat des astres.* Titanide, fille de Cœus (de Polus, selon Hygin) et de Phœbé; sœur de Latone; épouse de Persès, et mère d'Hécate. Jupiter l'aima, et comme elle se dérobait à sa poursuite, il la métamorphosa en caille. Alors elle se précipita dans la mer, où elle devint l'île d'Astérie (*l'île rayonnante*), puis *Ortygie*, c'est-à-dire l'*île aux cailles*, puis enfin la brillante Délos. Suivant une autre tradition, ce fut elle-même qui, se voyant poursuivie par Jupiter, demanda aux dieux d'être changée en oiseau. Elle le fut en caille; puis, comme elle volait au-dessus de la mer, Jupiter la métamorphosa en rocher. Après être restée ainsi longtemps plongée sous la mer, elle parut enfin au-dessus des eaux pour donner asile à Latone sa sœur. — D'après Cicéron, le quatrième Hercule serait fils d'Astérie et de Jupiter. — 2. Fille d'Atlas. Elle eut de Mars Œnomaüs. — 3. Une des filles du géant Alcyonée. *Voy.* ALCYONIDES. — 4. Danaïde, épouse de Chætus, fils d'Ægyptus. — 5. Fille d'Hydis. Bellérophon la rendit mère d'Hydissus, qui donna son nom à la ville d'Hydissus en Carie.

ASTÉRION. 1. Roi de Crète, fils de Teutamus et d'une des filles de Créteus; père de Crété, et époux d'Europe. Il éleva les trois fils qu'elle avait eus de Jupiter, Minos, Sarpédon et Rhadamanthe. Il porte aussi le nom d'Astérios. — 2. Père d'Acræa n° 1. — 3. Fils de Minos, que Thésée vainquit. — 4. Fils de Comètès, ou de Pyrémus (Pyrétus?), ou de Priscus et d'Antigone; l'un des Argonautes.

ASTÉRIOS. 1. Fils d'Anax. Selon une tradition milésienne, son corps, long de dix aunes, était enseveli dans une petite île près de Milet. — 2. Fils du taureau de Crète et de Pasiphaé. *Voy.* MINOTAURE. — 3. Fils d'Hypérasius et frère d'Amphion, de Pallène. Il est compté parmi les Argonautes. — 4. Fils de Nélée et de Chloris, frère de Nestor. — 5. Un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Cléo.

ASTÉRODIA. Fille d'Itonus, et, selon quelques-uns, femme d'Endymion.

ASTEROPÉ. 1. Océanide. *Voy.* ACRAGAS. — 2. Fille de Cébren, épouse d'Æsacus.

ASTÉROPÉE (ASTÉROPÆOS). Fils de Pélégon, petit-fils du dieu-fleuve Axius, et chef des Pæoniens, alliés de Troie. Il dominait par sa haute stature tous les guerriers de l'armée troyenne. Il osa se mesurer contre Achille, et le blessa; puis il fut vaincu et tué.

ASTÉROPÉE (ASTÉROPEIA). 1. Fille de Pélias. *Voy.* ce nom. — 2. Fille de Déion, roi de Phocide, et de Diomédé, sœur de Céphale.

ASTOÏLUNUS. Divinité gauloise (d'existence douteuse), dont le nom semble se trouver inscrit sur un autel votif découvert en 1810 à St-Béat (Basses-Pyrénées).

ASTRABACOS. Héros laconien, fils d'Irbus, frère d'Alopécus et descendant d'Agis. Son frère et lui trouvèrent un jour, dans un taillis, une statue de Diane Orthia, à l'aspect de laquelle ils devinrent fous. Il eut, dit-on, de l'épouse d'Ariston, un fils nommé Démarate. A Sparte, un *héroum* lui était consacré.

ASTRÆOS. Titan, fils du Titan Crius et d'Eurybia. De son hymen avec Éos (l'Aurore) naquirent les vents, l'étoile du matin, et les astres en général. C'est pourquoi les vents sont appelés les Frères, enfants d'Astréus (Astræi).

ASTRATÉE (ASTRATEIA). *Qui entrave la marche des armées.* Épithète de Diane.

ASTRÉE (ASTRÆA). Fille d'Astræos et d'Héméra (*le jour*), ou, suivant d'autres, de Jupiter et de Thémis. Astrée est la déesse vierge de la justice. Quand l'âge de fer parut, elle quitta la terre souillée, et remonta au ciel. Elle est la Vierge du zodiaque. On la trouve souvent confondue avec Thémis, Cérès, Isis, Atergatis, Tyché, et Érigone, ou encore avec une fille d'Apollon et de Chrysothémis, morte en bas âge, et placée ensuite au nombre des astres. Dans les cartes stellaires, on représente Astrée sous la forme d'une vierge ailée qui tient une balance ou un rameau de palmier d'une main, et de l'autre, des épis.

ASTREUS. Compagnon d'armes de Phinée, qui fut tué aux noces de Persée.

ASTRONOÉ. Nom grec d'une divinité syrienne qui paraît être la même qu'Astarté.

ASTUR. Compagnon d'Énée.

ASTYAGÉE (ASTYAGEIA). Fille d'Hypséus, épouse du Lapithe Périphas.

ASTYAGÈS. Compagnon d'armes de Phinée. Il fut pétrifié aux noces de Persée.

ASTYALOS. Troyen, tué par Polypœtès.

ASTYANASSA. Esclave d'Hélène; elle dé-

roba à celle-ci la ceinture de Vénus et fut ensuite contrainte de la rendre à la déesse.

ASTYANAX. 1. Fils d'Hercule et d'Épilaïs; une des cinquante filles de Thespius. — 2. Fils d'Hector et d'Andromaque. Son vrai nom était Scamandrius; mais les Troyens, par reconnaissance pour Hector, lui donnèrent dès l'enfance le surnom d'Astyanax, c'est-à-dire *protecteur de la ville*. A la prise de Troie, Andromaque, pour le dérober aux coups des vainqueurs, le cacha dans le tombeau d'Hector. Ulysse le découvrit, et il fut précipité du haut d'une tour. Suivant d'autres traditions, au contraire, il aurait régné, soit seul, soit avec Ascagne, sur les débris des Troyens, après le départ des Grecs.

ASTYBIAS. Fils d'Hercule et de Claamétis; une des cinquante filles de Thespius.

ASTYCRATIE (ASTYCRATEIA). Une des filles de Niobé, selon Hellanicus.

ASTYDAMIE (ASTYDAMEIA). 1. Fille d'Amyntor, roi des Dolopes en Thessalie, et de Cléobule ou d'Hippodamie. Hercule la rendit mère de Tlépolème ou de Ctésippe. — 2. Épouse d'Acaste. *Voy.* ANTIGONE n° 2, et PÉLÉE.

ASTYGITÈS. *Voy.* ASPALIS.

ASTYGONOS. Un des fils de Priam.

ASTYLUS. D'après Ovide, Centaure et devin, qui chercha vainement à dissuader les Centaures d'engager le combat contre les Lapythes. Peut-être au lieu d'*Astylus*, qui semble erroné, faut-il lire *Asbolus?*

ASTYMÈDE ou ASTYMÉDUSE. Seconde femme d'Œdipe, selon Diodore de Sicile.

ASTYNOMÉ. 1. Une des filles de Niobé et d'Apollon. — 2. Fille de Talaüs, sœur d'Adraste, épouse d'Hipponoüs, mère de Capanée. — 3. Fille de Chrysès. *Voy.* CHRYSÉIS.

ASTYNOMOS. Fils de Priam.

ASTYNOÜS (ASTYNOOS). 1. Fils de Phaéthon et père de Sandacus. — 2. Troyen, fils de Protiaon, tué par Néoptolème.

ASTYOCHÉ. 1. Fille d'Actor. Elle eut de Mars deux fils, Ascalaphe et Ialménus. — 2. Fille de Simoïs, épouse d'Érichthonius, et mère de Tros. — 3. Fille de Phylas d'Éphyre. Hercule la rendit mère de Tlépolème. — 4. Selon Apollodore, une des filles de Niobé. — 5. Fille de Laomédon et de Strymo (ou de Placia, ou de Leucippe); sœur de Podarcès ou Priam; épouse de Télèphe et mère d'Eurypyle. Suivant Dictys, elle serait fille de Priam. — 6. Fille d'Atrée et d'Aërope; sœur d'Agamemnon; épouse de Strophius, et mère de Pylade.

ASTYOCHÉE (ASTYOCHEIA). Forme poétique pour Astyoché.

ASTYOCHOS. Fils d'Éole et de Cyané, roi de Lipara.

ASTYPALÉE (ASTYPALÆA). Fille de Phœnix et de Périmède, et sœur d'Europe. Elle eut de Neptune deux fils, Ancée, l'Argonaute, et Eurypyle, roi de l'île de Cos. Elle donna son nom à Astypalée, une des Cyclades.

ASTYPYLOS. Troyen tué par Achille.

ASTYRÉNÉ. Surnom de Diane, à qui un bois et un temple étaient consacrés entre les villes d'Antandros et d'Astyre. Cette dernière était déjà détruite du temps de Strabon.

ASYLÆOS. D'après Plutarque, dieu tutélaire de l'asile que Romulus et Rémus établirent dans Rome naissante.

ATALANTE. Les mythologues s'accordent généralement à reconnaître, dans la symbolique grecque, deux personnages différents, portant ce même nom; et les traditions sont tellement confuses, qu'il est difficile de soutenir l'opinion contraire. Cependant les nombreuses analogies qu'offre la fable des deux Atalante fait penser que celles-ci sont au fond parfaitement identiques; les divers récits des auteurs anciens ne sont évidemment que le développement d'un mythe, originaire d'Arcadie, et qui se lie étroitement à celui de l'Artémis arcadienne. — 1. Atalante, *l'Arcadienne* par excellence, de Schœnée ou Sciros, était fille de Jasos, Jasios ou Jasion. Suivant la version d'Apollodore, son père la fit exposer; le serviteur chargé de l'exécution de cet ordre déposa l'enfant sur le mont Parthénion (παρθένιον ὄρος), *mont virginal*, auprès d'une source, et à l'entrée d'une grotte qu'ombrageaient de grands arbres. Cette circonstance n'est pas indifférente à noter, si l'on se rappelle le rôle important que jouait, dans le mythe de l'Artémis arcadienne, tout le système d'eaux courantes du pays. Plus tard, on voit, dans Pausanias, Atalante, mourante de soif après les fatigues de la chasse, frapper de sa lance un rocher, au milieu des ruines de Cyphanta, et en faire jaillir une source d'eau vive. Une ourse vint cependant allaiter la jeune enfant, jusqu'à ce que des chasseurs l'ayant trouvée, la prirent et l'élevèrent parmi eux dans toute la rudesse de la vie agreste. Étant parvenue à l'âge de puberté, Atalante voulut demeurer vierge; et elle passait sa vie dans les forêts, et toujours armée. Les centaures Rhœcus et Hylæus ayant voulu la violer, elle les tua à coups de flèche. Elle se trouva avec les autres Héros à la chasse du sanglier de Calydon, et vainquit Pélée à la lutte, aux jeux qui furent célébrés pour les funérailles de Pélias. Elle retrouva ses parents quelque temps après, et comme son père voulait qu'elle se mariât, malgré la défense de l'oracle de Delphes, elle se rendit à un endroit destiné à la course, où, dit Apollodore, ayant fiché au milieu un pieu de trois coudées, elle disait à ceux qui la demandaient en mariage de courir devant, et elle les poursuivait tout armée; la mort était le partage de celui qui se laissait atteindre, et la main d'Atalante devait être la récompense de celui qui serait vainqueur. Beaucoup de prétendants y avaient déjà laissé

la vie, lorsque Milanion devint amoureux d'elle, et se présenta à la course. Vénus lui avait donné des pommes d'or, qu'il lui jetait lorsqu'elle était prête à l'atteindre : Atalante, s'étant dérangée de sa course pour les ramasser, fut vaincue, et Milanion l'épousa. Étant un jour à la chasse, les deux époux ne craignirent pas de profaner l'enceinte consacrée à Jupiter, en s'y livrant aux plaisirs de l'amour; le dieu, irrité, les changea en lions. Cette première Atalante eut de Milanion, d'autres disent du dieu Mars, un fils, Parthénopée, qui se trouva à la guerre de Thèbes. — 2. Atalante, Béotienne, fille de Schœnée, femme d'Hippomène : les traditions qui la regardent ne diffèrent qu'en quelques points peu importants de celle que nous venons d'exposer. Ainsi, pour cette seconde Atalante, on place le lieu de la course à Onchestos en Thessalie; Milanion est Hippomène, et le sanctuaire profané devient un temple de Cybèle, qui change en lions les criminels, et les attelle à son char. Les mythologues latins, entre autres Ovide et Hygin, attribuent le ressentiment de la déesse à l'ingratitude d'Hippomène, qui n'avait pas remercié Vénus des pommes d'or auxquelles il avait dû sa victoire.

ATÉ (*Noxa*). Fille d'Éris (la Discorde), suivant Hésiode, ou, suivant Homère, fille de Jupiter : divinité malfaisante qui pousse les dieux et les hommes à des actes irréfléchis et funestes par leurs conséquences. C'était elle qui avait suggéré à Jupiter le fatal serment qui, par l'artifice de Junon, eut un résultat si contraire aux intentions du dieu. *Voy.* ALCMÈNE. « Alors, dit Homère, le cœur plein de ressentiment, Jupiter la saisit par sa chevelure flottante et jura ce serment inviolable: que jamais plus Até, qui porte partout l'erreur, ne remonterait sur l'Olympe ni au ciel étoilé. Puis, de sa main invincible, il la lança du haut du ciel au milieu des œuvres des hommes. » Homère dit encore d'Até qu'elle rase d'une course légère les têtes des hommes : il la nomme l'auguste fille de Jupiter, la déesse à la marche rapide, la puissante et la pernicieuse. — Dans les tragiques, elle apparaît comme divinité vengeresse des mauvaises actions. Elle inflige par ordre des dieux de justes peines aux présomptueux et aux coupables, les frappant jusque dans leurs amis et leur postérité. Alors son essence rentre en partie dans celle de Némésis et d'Érinnys. « Jupiter, dit Eschyle, envoie du sein des ténèbres, aux puissances impies et criminelles, Até, la lente vengeresse » ; et ailleurs : « Até, celle qui broie le cœur, saisit le coupable qu'enveloppe comme son jouet un flot de malheur. » Eschyle est celui des tragiques où son nom intervient le plus fréquemment; Euripide celui où il se rencontre le plus rarement : l'idée à laquelle celui-ci s'attache de préférence est celle de Dicé (Justice). — 2. Colline de Phrygie. Il est vraisemblable que, dans les traditions, Até, précipitée du ciel, était tombée en ce lieu, et avait donné son nom à la colline.

ATHAMANTIDE (ATHAMANTIS). Hellé, fille d'Athamas.

ATHAMAS. Roi d'Orchomène, ville des Minyens, en Béotie; fils d'Æolus et d'Énarété; frère de Sisyphe, de Crétheus, de Salmonée, de Déion, de Magnès et de Périérès : ou, selon d'autres, fils du premier Orchomène et de Phanosyra, et par conséquent frère d'Orchomène le jeune et de Diochthondas. Junon lui donna pour épouse Néphélé, déesse des nuages, dont il eut deux enfants, Phryxus et Hellé. Cependant, blessée de ce qu'Athamas lui préférait une épouse terrestre, Ino, fille de Cadmus, Néphélé disparut. De là la malédiction et les calamités qui fondirent sur cette maison. Néphélé, redevenue déesse, demande qu'Athamas soit *dévoué*, c'est-à-dire offert en sacrifice expiatoire. Cette expiation pèse désormais sur les Athamantides. — Telles semblent être les données fondamentales du mythe d'Athamas. Voici maintenant les traditions divergentes. — Outre Néphélé, Athamas avait épousé Ino, qui lui donna deux fils, Léarque et Mélicerte. Ino haïssait les enfants de Néphélé. Dans l'intention de les perdre, elle persuada aux femmes du pays de rôtir les grains destinés aux semailles (*voy.* ALOS) de sorte que rien ne germa dans les champs. Athamas, ayant alors envoyé consulter l'oracle de Delphes sur les moyens d'obvier à cette stérilité, les envoyés, gagnés par Ino, répondirent au nom du dieu que Phryxus devait être sacrifié. Cependant le peuple exigeait d'Athamas qu'il obéît à l'oracle. Alors par les soins de Néphélé, le bélier à la toison d'or enleva Phryxus et Hellé, et transporta le premier en Colchide. Plus tard la colère de Junon, colère que les anciens attribuent à des causes très-diverses, priva Athamas des enfants qu'il avait eus d'Ino. Dans un accès de frénésie que la déesse lui inspira, il tua lui-même Léarque qu'il prit pour une bête fauve. Là-dessus Ino se précipita dans la mer avec Mélicerte. Athamas, souillé du meurtre de son fils, dute s'exiler. L'oracle d'Apollon interrogé lui annonça qu'il devait s'établir là où des animaux féroces, faisant à son égard l'office d'hôtes, pourvoiraient à son repas. Après avoir longtemps erré, il rencontra des loups qui s'enfuirent à son approche, laissant là des quartiers de brebis qu'ils étaient occupés à dévorer. Athamas, jugeant l'oracle accompli, se fixa en ce lieu. Il nomma la contrée Athamantie, et épousa Thémisto, fille d'Hypseus, dont il eu quatre fils, Leucon, Erythrius, Schœnée et Ptoüs (Apollodore). — Selon Hygin, ce fut Phryxus lui-même qui, voyant son père hésiter à accomplir l'ordre du dieu, s'offrit volontairement au sacrifice. Déjà on l'avait conduit au pied de l'autel, lorsque l'un des envoyés fit l'aveu de la supercherie. Alors Athamas remit Ino et Mélicerte entre les mains de Phryxus pour qu'il les fit mourir. Mais Bacchus, nourrisson d'Ino, la sauva ainsi que son fils.

Hygin dit encore qu'Athamas épousa Thémisto, dans la persuasion qu'Ino était morte. Dans la suite ayant appris qu'elle vivait toujours, il la fit revenir déguisée en esclave. Thémisto s'en douta et résolut de tuer de sa propre main les enfants d'Ino. Elle communiqua son dessein à une des esclaves de la maison, lui ordonnant de recouvrir d'une étoffe blanche ses enfants à elle, Thémisto, et de placer une étoffe noire sur ceux d'Ino. Or il se trouva qu'elle s'était adressée à Ino elle-même sans la connaître. Celle-ci transposa les couleurs. Thémisto, trompée, tua dans la nuit ses propres enfants, puis ayant reconnu son erreur elle se tua elle-même. — Suivant Pausanias, avant le sacrifice de Phryxus, Athamas habitait le mont Laphystion, entre Orchomène et Coronée. Depuis ce sacrifice, il habita la plaine Athamantide au nord-est du lac Copaïs, non loin d'Æræphion, dont il passe pour le fondateur. Il y avait aussi dans l'Achaïe Thessalienne une plaine Athamantide, près de Halos ou Alos, ville dont Athamas passe également pour le fondateur. Là se trouvait de plus un temple de Jupiter Laphystius, au culte duquel se rattache le mythe d'Athamas et de Phryxus. Une tradition analogue à celle qui concerne l'Athamas d'Orchomène se conservait dans ce temple. Les deux traditions, l'une thessalienne, l'autre béotienne, se sont par la suite enchevêtrées l'une dans l'autre; ce qui rend le mythe d'Athamas singulièrement confus. — 2. Petit-fils du précédent. Il conduisit à Téos une colonie de Minyens. — 3. Fils d'Œnopion le Crétois. Il quitta la Crète pour aller habiter Chios.

ATHÉNAIS. Fille d'Hippobotès, femme d'Alalcomène, et mère de Glaucops. *Voy.* ALALCOMÈNE.

ATHÉNÉ. C'est le nom grec de Minerve.

ATHÉRAS. Habitant d'Hermione, qui avec Myslus donna l'hospitalité à Cérès, à son arrivée en Argolide.

ATHIS. Fils de Limnate, et partisan de Phinée, tué par Persée (Ovide).

ATHOOS. Surnom de Jupiter, tiré du mont Athos où un sanctuaire lui était consacré.

ATHOS, géant qui donna son nom au mont Athos. Ce fut lui qui le lança depuis la Thrace, où il se trouvait primitivement, jusque dans la presqu'île de Chalcidice, en Macédoine.

ATHOR, déesse égyptienne, femme ou sœur de Fta, fait partie de la trinité d'Égypte, et préside à l'eau et à la mer. *V.* VÉNUS et NEPHTHYS.

ATHYMBROS, fondateur de Nysa en Carie.

ATLANTÉE (ATLANTEIA), hamadryade, de laquelle Danaüs eut plusieurs filles.

ATLANTIADÈS. Mercure, petit-fils d'Atlas.

ATLANTIDES, filles d'Atlas. *Voy.* ATLAS, PLÉIADES, HYADES, HESPÉRIDES.

ATLANTIUS, fils de Mercure et de Vénus.

ATLAS, fils de Japet et de Clymène et frère de Ménætius, de Prométhée et d'Épiméthée (Hésiode); ou fils d'Æther et de Gé (Hygin); ou fils d'Uranus et frère de Cronus (Diodore); ou fils d'Uranus et d'Asia (Apollodore); ou fils de Neptune et de Clito, ou d'Éther et de Héméra (Servius). De son hymen avec Pléione, fille d'Océan et de Téthys, ou, suivant Diodore, avec Hespéris, fille de Hespérus, naquirent les Pléiades; il eut d'Æthra les Hyades et les Hespérides; de Stérope, il eut Œnomaüs et Maïa. On lui donne encore pour enfants, Dioné, Calypso, Hyas et Hespérus.—Atlas, dans Homère, est le *dieu montagne*. Plein de sagesse, il a sondé les abîmes de la mer, et il soutient les colonnes puissantes sur lesquelles reposent le ciel et la terre. — Dieu en même temps que montagne dans Homère, d'autres traditions disent au contraire qu'il fut métamorphosé de dieu en montagne. Ainsi, suivant les uns, ayant conduit les Titans dans leur lutte contre Jupiter, il fut condamné par le dieu vainqueur à porter de bout sur la tête et de ses bras infatigables la voûte du ciel (Hésiode). D'après Ovide, averti par l'oracle de se défier des fils de Jupiter, Atlas refusa l'hospitalité à Persée. Celui-ci, irrité, le pétrifia en lui montrant la tête de Méduse. Avec sa stature gigantesque, Atlas, continue le poëte, se change en montagne : sa barbe et ses cheveux deviennent des forêts; sa tête forme le sommet du mont; ses os se pétrifient : toutes les parties de son corps prennent un développement monstrueux; dès ce moment le ciel avec tous les astres reposent sur sa tête. Ailleurs le même poëte lui fait soutenir sur ses épaules l'axe du ciel. La côte des Hespérides, aux confins du monde, forme son empire; là il règne sur la terre et sur les mers. Il possède de nombreux troupeaux et de magnifiques jardins, où un feuillage étincelant d'or ombrage des fruits d'or (les pommes d'or des Hespérides). Ces jardins sont défendus par un mur d'enceinte et gardés par un dragon. Hercule se rendit près d'Atlas pour obtenir les pommes des Hespérides, et, d'après le conseil de Prométhée qui l'accompagnait, il se chargea de supporter le ciel tandis qu'Atlas irait les cueillir. Mais Atlas à son retour ne voulut plus reprendre son fardeau. Hercule alors le pria de le reprendre un peu, rien que pour lui donner le temps de se faire un coussin qu'il mettrait sur sa tête. Atlas y ayant consenti, Hercule prit les pommes et le laissa là. — D'autres traditions placent Atlas en Arcadie, où Pléione lui engendre les Pléiades sur le mont Cyllène. D'autres le placent dans le Caucase.— Il est représenté, en Arcadie, comme un sage qui a scruté les mystères que la terre recèle dans son sein et les phénomènes célestes (Pausanias). C'est lui qui a initié Mercure et Hercule à la connaissance de l'astronomie (Servius). L'explication que donne Diodore du mythe d'Atlas et d'Hercule est conforme à cette tradition. Suivant lui, en effet, Atlas aurait été l'inventeur du globe céleste artificiel, et il aurait enseigné l'astronomie à Hercule par reconnaissance de ce que celui-ci avait délivré ses filles des mains de Busiris. Il est nommé ailleurs le mathémati-

cien libyen — Du reste ces diverses traditions, qui font d'Atlas, les uns un dieu montagne, soutenant les colonnes sur lesquelles reposent le ciel et la terre, et les autres un Titan condamné à porter la voûte céleste, ou bien encore le représentent comme enseveli sous la montagne qui porte son nom, s'accordent toutes en ceci, qu'elles placent le dieu antique sur les confins inconnus de la terre, là où sont ces lointains sommets, colonnes célestes qui soutiennent le ciel (Pindare). En conséquence, sa position variait dans les fables d'après celle des confins supposés de la terre. Tantôt on le plaçait chez les Hyperboréens et près du Caucase, où habite aussi Prométhée; tantôt aux extrémités de l'occident, dans la Libye, la Mauritanie, l'Hespérie. C'est pourquoi Servius distingue trois Atlas différents : l'un de Mauritanie, l'autre d'Italie, descendant de Dardanus et père d'Électre; et le troisième enfin, d'Arcadie : c'est le père de Maïa. L'opinion qui le plaçait à l'extrémité occidentale de la terre finit par dominer. Quand les progrès de la navigation eurent fait tomber le mystère de cette Hespérie fabuleuse, le nom d'Atlas resta à la chaîne qui borde au nord-ouest la côte d'Afrique.

ATLITÈS. Fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Europomé.

ATRACIDE (ATRACIS.) Hippodamie, fille d'Atrax.

ATRACIDÈS. Le Lapithe Cæneus, fils d'Atrax.

ATRAX. Fils du fleuve Pénée et de Bura; père d'Hippodamie et de Cænis, qui, métamorphosée en homme par Neptune, devint le Lapithe Cæneus. *Voy.* CÆNEUS et ÉLATUS. Atrax passe pour avoir donné son nom à la ville thessalienne d'Atrax ou Atracie.

ATRÉE (ATREUS). Fils de Pélops et d'Hippodamie; petit-fils de Tantale; frère de Thyeste, de Nicippe et de Chrysippe; ce dernier né d'une autre mère. Atrée eut trois épouses : la première, Cléola, qui fut mère de Plisthène; la seconde, Aërope, veuve de Plisthène, et mère d'Agamemnon, de Ménélas et d'Anaxibia, qu'elle eut, ou de Plisthène, suivant les uns, ou d'Atrée lui-même, suivant d'autres; et la troisième enfin, Pélopie, fille de Thyeste. La nymphe Axioché ayant excité la jalousie d'Hippodamie, Atrée et Thyeste, à l'instigation de leur mère, tuèrent Chrysippe, le fils de Pélops et d'Axioché. Le crime fut découvert, et ils durent se réfugier avec Hippodamie auprès de Sthénélus, roi de Mycènes, époux de Nicippe leur sœur. Dans la suite, Eurysthée, fils de Sthénélus, ayant péri en combattant contre les Héraclides, Atrée hérita du royaume de Mycènes et de toutes les possessions d'Eurysthée. Cependant Thyeste suborna Aërope, femme d'Atrée, et déroba à celui-ci le bélier à la toison d'or que Mercure lui avait donné. Exilé de Mycènes en raison de ces faits, il chargea de sa vengeance Plisthène, fils d'Atrée, qu'il avait élevé comme son fils propre. Plisthène se rendit donc à Mycènes dans le dessein de tuer Atrée; mais celui-ci le prévint, et le tua lui-même; à peine fut-il mort, qu'Atrée reconnut son fils. Plein de pensées de vengeance, il feignit de se réconcilier avec Thyeste et le laissa revenir à Mycènes. Puis, à son arrivée, il tua les deux fils de Thyeste, et lui servit leur chair dans un festin. Cependant, à ce spectacle, le Soleil, d'horreur, ramena son char en arrière. La disette et la stérilité fondent sur le royaume d'Atrée. On consulte l'oracle; il ordonne de faire revenir Thyeste. Atrée lui-même se met en route pour l'aller chercher; il arrive chez Thesprotus, roi d'Épire, où il épouse la fille de Thyeste, Pélopie, la prenant pour une fille de Thesprotus. Peu de temps après cet hymen, celle-ci mit au monde Égisthe, qu'Atrée éleva comme son fils. Thyeste fut enfin découvert à Delphes et ramené à Mycènes. Mais Atrée le fit mettre en prison; puis il lui envoya Égisthe pour le tuer. Mais Thyeste reconnut son fils dans Égisthe. Celui-ci alors retourna vers Atrée, occupé à sacrifier sur le rivage, et il le tua (Hygin). *Voy.* ÉGISTHE, PLISTHÈNE et THYESTE. — Le trésor d'Atrée et de ses fils, construction de la plus haute antiquité, dont Pausanias nous a laissé une description, subsiste encore aujourd'hui à Mycènes.

ATRÉNÉ. Fille du cyclope Argès et d'une nymphe phrygienne; sœur de Deusus et d'Atron. Elle a donné son nom à la ville d'Atrène.

ATRÉNESTE (ATRÉNESTÈS). Le même qu'Atron.

ATRI. Fils de Brahmâ. Un des dix Pradjapati et des sept Richis. Il fut père de Soma, et par conséquent ancêtre des princes de la dynastie lunaire. C'est dans le sein d'Anasouya, femme d'Atri, que s'incarna la Triade indienne.

ATRIDE (ATREIDÈS). Fils ou descendant d'Atrée. Ce nom désigne, au singulier, ordinairement Agamemnon; au pluriel, Agamemnon et Ménélas.

ATROMOS ou ATROMÈS. Fils d'Hercule et de Stratonice, une des cinquante filles de Thespius.

ATRON. Fils du cyclope Argès et d'une nymphe phrygienne. *Voy.* ATRÉNÉ.

ATRONIUS. L'un des compagnons d'Énée.

ATROPOS. Une des Parques. *Voy.* PARQUES.

ATTHIS ou ATTIS. Fille de Cranaüs, le successeur de Cécrops. L'Attique, nommée d'abord Actæa, prit d'elle le nom d'Atthis. — 2 et 3. Ainsi furent nommés, suivant Martial, le rossignol et l'hirondelle, provenant l'un, de la métamorphose de Philomèle, l'autre, de celle de Progné.

ATYMNIOS. 1. Jeune homme d'une grande beauté, fils de Jupiter et de Cassiopée; ou, suivant d'autres, fils de Phœnix. Il paraît avoir été honoré en commun avec Europe, à Gortyne, dans l'île de Crète. *Voy.* MILÉTOS. — 2.

Fils d'Émathion et de Pédasis. — 3. Fils d'Amisodare. Il succomba devant Troie sous les coups d'Antiloque.

ATYS, ATTYS, ATTIS ou ATTIN. 1. Fils de Nana, jeune et beau berger de Célènes, en Phrygie. La fable d'Atys appartient à ce qu'il y a de plus mystique dans le culte de Cybèle. — Il fut, dit Ovide, aimé de Cybèle. La déesse lui confia le soin de son culte, mais à condition de garder une éternelle virginité. Atys promit et viola son vœu en s'unissant à la fille du fleuve Sangarius. Alors Cybèle, pour l'en punir, lui envoya un tel accès de frénésie qu'il se mutila. Revenu à lui-même, il voulut se tuer, mais Cybèle le métamorphosa en pin, arbre qui dès lors lui fut consacré. — Suivant Diodore, Cybèle était fille de Mæon, roi de Phrygie. Celui-ci l'ayant exposée, des panthères vinrent l'allaiter; des bergères la recueillirent, et devenue grande, elle aima Atys, appelé dans la suite Papas, et l'épousa en secret. Mais son père, quelque temps après, la reconnut, et apprenant son hymen, il fit tuer Atys par les bergères. Délirante de douleur, Cybèle se mit alors à parcourir les campagnes avec de grands cris et au son du tympanon. Cependant la peste et la stérilité visitent la Phrygie, sur quoi l'oracle ordonne d'ensevelir Atys et de rendre à Cybèle des honneurs divins. — Suivant Pausanias, Atys était fils du Phrygien Calaüs. Devenu grand, il passa en Lydie et y introduisit le culte de Cybèle; ce qui le rendit cher à la déesse. Jupiter, irrité de cette prédilection, envoya en Lydie un sanglier, qui tua un grand nombre d'habitants et Atys parmi eux. — Le même fond avec des circonstances différentes, se retrouve dans les récits de Servius et d'Arnobe. On montrait le tombeau d'Atys à Pessinonte, au pied du mont Agdistis. Il était révéré dans les temples de Cybèle et associé à elle dans le culte. Ses fêtes, qui se célébraient à l'entrée du printemps, duraient trois jours. Le premier était consacré au deuil; on pleurait la mort d'Atys; on abattait un pin, auquel on suspendait son image, et qui était ensuite déposé dans le temple de la déesse. Le second jour était solennisé par une bruyante musique; et le troisième, c'est-à-dire celui où le corps d'Atys était censé retrouvé, par de frénétiques et sanglantes orgies. — Atys était surnommé *Berecynthius*, du mont Bérécynthe en Phrygie. Les monuments antiques le représentent avec un chalumeau et une houlette. Son culte passa de Phrygie en Grèce, mais fort tard. Le dualisme des sexes ramené à l'unité primordiale, tel serait, suivant la conjecture de Bœttiger, le sens du mythe d'Athys.

AUGÉ ou AUGÉE (AUGÉ, AUGEIA). 1. Une des Heures. — 2. Fille d'Aléus et de Néæra, de Tégée en Arcadie. La fable d'Augé est rapportée diversement. — *a*. Suivant Hécatée, cité par Pausanias, Hercule la rendit mère de Télèphe. Informé de cela, le père d'Augé l'enferma dans un coffre avec son enfant, et les exposa sur la mer. Ils furent jetés sur les côtes de la Mysie, où ils furent accueillis par le roi Teuthras, dont Augé devint l'épouse. — *b*. Suivant d'autres, Aléus chargea Nauplius de jeter sa fille à la mer. Au moment qu'on l'emmenait, elle mit au monde Télèphe. Un temple fut érigé à Illithye sur le lieu même (Pausanias). — *c*. D'après une troisième tradition, Augé devint mère sur le mont Parthénion, à l'insu d'Aléus, et exposa l'enfant. Une biche le nourrit; des pâtres de Corythe le trouvèrent, et en mémoire de la biche le nommèrent Téléphos. Cependant Augé, redoutant la colère paternelle, se rendit en Mysie, auprès du roi Teuthras, qui, n'ayant pas d'enfants, l'adopta pour fille (Pausanias, Hygin). — *d*. Enfin, suivant Apollodore, Augé était prêtresse de Minerve. Devenue mère à l'insu de tous, elle cacha le nouveau-né dans le temple de la déesse. Alors la peste et la stérilité vinrent désoler le pays, sur quoi l'oracle annonça que le temple de Minerve était profané. Aléus, ayant découvert le dérèglement de sa fille, la remit à Nauplius, comme il a été dit ci-dessus, et exposa l'enfant sur le mont Parthénion (*Voy.* TÉLÈPHE). On montrait le tombeau d'Augé à Pergame, au bord du Caïcus, en Mysie. Elle figurait sur le grand tableau de Polygnote, dans la *Lesché* de Delphes.

AUGIAS (AUGÉIAS, AUGÉAS). Roi des Épéens, en Aulide, fils de Phorbas et d'Hyrminé; suivant d'autres, fils d'Éléus, ou de Hélios (le Soleil), ou de Neptune. Au lieu d'Hyrmine, on lui donne ailleurs pour mère Iphiboë, ailleurs Naupidame. Il est père de trois fils : Agasthène, Phylée et Eurytus, et d'une fille, Agamède (ou Périmède). — On le compte parmi les Argonautes. Augias était extrêmement riche en troupeaux. Hercule l'alla trouver, et s'engagea à nettoyer seul et en un jour ses étables, sous la condition que le roi lui donnerait le dixième de ses troupeaux, ou, suivant Pausanias, une part de son royaume. Persuadé de l'impossibilité de l'entreprise, celui-ci consentit à tout. Hercule, ayant pris Phylée, un des fils d'Augias, à témoin de leur convention, eut recours à un expédient, qui lui fut, dit-on, suggéré par Ménédème, fils de Bunéas. Il détourna l'Alphée et le Pénée au moyen d'un canal, et les fit passer à travers les étables d'Augias. Alors celui-ci, sous prétexte que ce travail avait été imposé à Hercule par Eurysthée, voulut réduire le salaire; il nia sa promesse. L'affaire fut portée devant des juges; mais Phylée témoigna en faveur d'Hercule contre son père, qui le bannit ainsi que Hercule. Plus tard, afin de se faire justice, Hercule marcha contre Augias à la tête d'une armée d'Argiens et de Tirynthiens, suivant Apollodore, ou, suivant Pausanias, d'Argiens, de Thébains et d'Arcadiens. Mais il se laissa surprendre dans les défilés de l'Élide par les partisans d'Augias, aidés des Molionides Ctéatus et Eurytus, qui lui tuèrent une grande partie de son armée. Augias était alors malade. Outre les Molionides, on compte

encore parmi ses auxiliaires le héros Amaryncée, les Pyliens et les Piséens. Hercule surprit à son tour les Molionides près de Cléone et les tua ; puis, tombant sur Augias, il dévasta sa ville et ses campagnes, et le tua lui-même ainsi que ses fils. — Suivant Pausanias, Hercule, en considération des services de Phylée, lui remit les États de son père ainsi que les captifs, y compris Augias même, qui mourut de vieillesse. Augias n'était roi que d'un quart des Épéens. La tradition le place tantôt à Élis, tantôt à Pise.

AULA. Lisez AURA.

AULÉTÈS ou AULESTES. Tyrrhénien, fils de Tibéris (le Tibre) et de la nymphe Manto, frère d'Ocnus, et fondateur de Pérouse. Il fut tué par Messape (Virgile).

AULIADES. Nymphes, protectrices des bestiaux.

AULIS. 1. Surnom de Jupiter, de Diane et d'Apollon. — 2. Fille d'Ogygès et de Thébé, qui aurait donné son nom à la ville d'Aulis en Bœotie. Étienne de Byzance la dit fille d'Evonymus, fils de Céphissus. Aulis était une des trois déesses qui présidaient aux serments. — *Voy.* ALALCOMÉNIA.

AULON. Arcadien, fils de Tlésimène. Un héroum lui était consacré à Sparte.

AULONIADES. Nymphes des vallons. *Voy.* VALLONIA.

AULONIOS (d'Aulon, αὐλών, *vallon*). Surnom d'Esculape à Cyparissies en Messénie, où il avait un temple.

AUNÈS. Roi de Daunie.

AUNUS. Guerrier de l'Apennin, allié d'Énée, et tué par Camille. Son père se nommait Aunus comme lui.

AURA. 1. Fille de Lélas et de Péribée ; suivante de Diane, agile comme le vent. Elle fut aimée de Bacchus, et devint mère de deux enfants jumeaux. Saisie d'un transport frénétique, elle déchira l'un d'eux, et se précipita ensuite dans une fontaine, où elle périt — 2. Un des chiens d'Actéon. — 3. Nom de la cavale de Phidolas de Corinthe. Aux jeux isthmiques, son conducteur étant tombé, elle parcourut seule l'arène, obtint la victoire, et se présenta d'elle-même devant les juges du concours.

AURIGÉNA. *Issu de l'or*, c'est-à-dire de Jupiter, métamorphosé en pluie d'or. Surnom de Persée (Ovide).

AURINIA. Prophétesse germanique, révérée comme une divinité (Tacite).

AUROPHITE. Épouse d'Ocitus et mère de Cycnus (Hygin).

AURORE (ÉOS, AURORA), déesse, fille d'Hypérion et de Theia, ou d'Euryphaessa, ou bien encore de Pallas, et sœur d'Hélios (le soleil) et de Séléné (la lune). Pour répandre la lumière sur la terre et dans le ciel, elle quitte chaque matin la couche de Tithon, son bien-aimé, et s'élance du sein de l'Océan, emportée par deux coursiers rapides, Lampos et Phaéthon. Mais elle n'est pas seulement chargée de faire apparaître les premières lueurs du matin ; elle accompagne, dans sa course diurne, son frère Hélios, et ne se repose ainsi que le soir. De là vient que les poëtes employaient indifféremment son nom pour désigner les diverses parties du jour, et quelquefois le Jour en général. Dans Hésiode, cette dernière divinité (Héméra) est bien distincte de l'Aurore, mais chez les tragiques et dans les poëtes postérieurs leurs mythes sont continuellement confondus. En général, les traditions homériques relatives à l'Aurore ont été assez fidèlement suivies par les auteurs plus modernes et les mythographes latins. — L'Aurore fut aimée de plusieurs amants mortels. Elle enleva Orion, dont la beauté l'avait séduite, ce qui irrita les Dieux contre elle, jusqu'à ce que Diane eût tué son favori à coups de flèches. Elle aima ensuite Clitus, qui partagea son trône d'or, dans le séjour des dieux immortels. A celui-ci succéda Tithon, car Vénus, dit Apollodore, rendait souvent l'Aurore amoureuse pour se venger de ce qu'elle avait accordé ses faveurs à Mars. Elle obtint l'immortalité pour son nouvel amant, dont elle eut deux fils, Memnon et Emathion, et le métamorphosa en cigale, lorsque la vieillesse lui eut rendu la vie insupportable. Ce fut pour le premier des enfants que lui avait donnés Tithon qu'elle demanda des armes à Vulcain (Voy. MEMNON) ; et à la mort de ce fils chéri les larmes de l'Aurore, qui ne doivent jamais s'arrêter, formèrent la rosée du matin. — Unie à Astrée, l'Aurore eut de lui Borée, Zéphyre, le Notus, Héosphoros, ou l'étoile du matin, et les autres astres. Céphale, enlevé par la déesse, sur le sommet de l'Hymette, et transporté en Syrie, eut d'elle Phaéthon ; il put ensuite retourner auprès de sa chère Procris. — La manière dont les poëtes représentent l'Aurore varie un peu suivant l'âge des diverses traditions. Dans Homère, elle accomplit sa course, portée sur un char que traînent deux chevaux ; plus tard on lui donne indifféremment le biga et le quadrige. Elle est couverte d'un voile et a des ailes : son attelage est rouge couleur de pourpre ou de safran ; les chevaux sont blancs ou d'un rouge vague. L'attribution de ces couleurs diverses au char et aux coursiers de l'Aurore doit sans doute son origine aux nuances dont l'horizon se colore, quand le jour commence à poindre ; Jacobi repousse cependant cette explication toute naturelle ; il prétend que le rouge ou safran est une couleur prise simplement parmi celles que s'attribuaient les héros et les dieux. « Les Dioscures, dit-il, ont aussi des chevaux blancs ou rouges, et d'autres déesses que l'Aurore ont, comme elle, des bras roses et des vêtements couleur safran. » — L'Aurore était encore représentée portée sur le cheval Pégase, dont Jupiter lui avait fait présent, ou traversant les cieux avec lui et portant une torche. Voici les nombreux surnoms par lesquels le poëtes se sont plu à

désigner cette déesse : *Aigléessa*, *Lamprophaes*, *Phaenna*, la brillante; *Charopé*, l'enjouée; *Chionoblépharos*, aux paupières de neige; *Chrysothronos*, *Euthronos*, au trône splendide; *Dia*, divine; *Euplocamos*, à la belle chevelure; *Érigeneia*, *Krocopeplos*, aux vêtements de safran; *Leucopolos*, *Leucippos*, aux chevaux blancs; *Leucopteros*, aux ailes blanches; *Monopolos*, portée sur un seul cheval; *Phaesphoros*, *Phaesimbrotos*, qui donne la lumière; *Rhodopèchys*, aux coudes de rose; *Rhododactylos*, aux doigts de rose; et dans les poëtes latins *Lutea*, rose, *Pallida*, pâle, *Purpurea*, pourpre, *Roscida*, qui s'échappe en rosée, *Vigil*, qui veille.

AUSIA. Nymphe, amante de Protée et mère de Méra.

AUSON. Fils d'Ulysse et de Calypso, ou d'Ulysse et de Circé. Le pays des Aurunces et ensuite l'Italie entière fut nommée d'après lui *Ausonie*. Suivant Xénagoras, les fils d'Ulysse et de Circé étaient : Rémus, Antias et Ardéas.

AUSTER. Le vent du midi (le Notus des Grecs). *Voy.* VENTS.

AUTÉSION. Thébain, Fils de Tisamène, petit-fils de Thersandre, et arrière-petit-fils de Polynice; père de Théras et d'Argée. Il s'exila de Thèbes, par ordre de l'oracle, et se rendit chez les Doriens du Péloponnèse.

AUTHOCOS. Fils d'Apollon et de Cyrène et frère d'Aristée, d'Argée et de Nomius. Il naquit sur le mont Cyra en Afrique. Arrivé à l'âge mûr, il se rendit en Thessalie, et avec ses frères (Aristée excepté) prit possession du royaume d'Hypseus, son aïeul. *Voy.* ARGÉE et ARISTÉE.

AUTHRONIUS. Compagnon d'Énée, tué par Salius.

AUTOCRATEIRÆ. *Les puissantes.* Surnom des Euménides.

AUTOLAÜS (AUTOLAOS). Fils naturel d'Arcas. Esculape, ayant été exposé après sa naissance, ce fut Autolaüs qui le trouva et qui l'éleva.

AUTOLÉON. Crotoniate. C'était la coutume chez les Locriens Opuntiens de laisser une place vide au front de la bataille; cette place était celle d'Ajax, fils d'Oïlée, leur héros national. *Voy.* AJAX. Une guerre ayant éclaté entre les Locriens et les Crotoniates, Autoléon voulut profiter de ce vide pour pénétrer au milieu des rangs ennemis. Mais l'ombre du héros le blessa grièvement à la hanche (suivant d'autres, à la poitrine) et le contraignit de se retirer. Comme il souffrait beaucoup de sa blessure, l'oracle lui ordonna de se rendre dans l'île de Leucé et là d'apaiser par des sacrifices l'ombre d'Ajax. Autoléon obéit, et il obtint en effet sa guérison. De plus il rencontra dans l'île de Leucé l'ombre d'Hélène. Celle-ci le chargea de dire au poëte Stésichore, qui avait perdu la vue pour avoir médit d'elle, que s'il tenait à revoir la lumière, il devait composer un chant de rétractation. Stésichore le fit, et recouvra la vue (Conon). Pausanias raconte la même histoire du Crotoniate Léonyme.

AUTOLYCUS (AUTOLYCOS). 1. Fils d'Érichthonius. — 2. Fils de Mercure (ou de Dædalion) et de Chioné (ou de Philonis, ou encore de Télaugé); époux d'Amphithée (ou de Nééra, fille de Péreus); père d'Anticlée et d'Ætimus : Apollodore lui donne de plus pour fille Polymède, mère de Jason. — Autolycus, dit Homère, l'emportait en fourberie sur tous les hommes; il avait reçu ce don de Mercure. La tradition le représente comme un subtil voleur. Il déroba le célèbre casque d'Amyntor, les bœufs d'Eurytus dans l'île d'Eubée, et ceux de Sisyphe. Ce dernier vol s'étant renouvelé à plusieurs reprises, Sisyphe, pour découvrir le voleur, fit une marque à son bétail, et de la sorte il le reconnut ensuite parmi les troupeaux d'Autolycus. A cette occasion, Sisyphe se lia, dit-on, secrètement avec Anticlée, qui devint plus tard l'épouse de Laërte. — Autolycus habitait sur le Parnasse. Dans un voyage qu'il fit à Ithaque, ce fut lui qui nomma Ulysse, son petit-fils, lequel venait de naître. Ulysse dans la suite l'alla voir, et il fut blessé par un sanglier dans une chasse sur le Parnasse. — Autolycus avait le don de changer de forme à volonté, ou, suivant Hygin, de métamorphoser tout ce qu'il avait dérobé. Ce fut lui qui enseigna à Hercule l'art de la lutte. Apollodore est le seul qui le compte parmi les Argonautes, le confondant avec le fils de Déimachus. — 3. Thessalien, fils de Déimachus. Il accompagna Hercule dans son expédition contre les Amazones; puis s'étant par hasard écarté ainsi que ses deux frères, Déilion et Phlogius, il habita Sinope jusqu'à l'arrivée des Argonautes, auxquels ils se joignirent tous les trois. — Suivant Strabon, Autolycus était le fondateur de Sinope, où il était révéré comme dieu et avait un oracle. Lucullus, après la prise de la ville, s'empara de sa statue et la transporta à Rome. Selon Hygin, il était fils de Phryxus et de Chalciope et frère de Phronius, Démoléon, et Phlogius.

AUTOMATÉ. 1. Surnom de Vénus. *Voy.* MÉLIBÉE. — 2. Danaïde, épouse de Busiris, l'un des fils d'Égyptus, ou, suivant Pausanias, épouse du fils d'Achæus, Architélès, qui était venu à Argos avec Arcandre et Phthiotis.

AUTOMATIA. La Déesse du bonheur, celle qui mène toute chose indépendamment des efforts et du mérite des hommes. Timoléon, au rapport de Plutarque et de Cornélius Népos, lui avait érigé un temple dans sa maison.

AUTOMÉDON. Fils de Diorès, compagnon d'armes d'Achille, et conducteur de son char au siége de Troie. Selon Hygin, il s'embarqua à Scyros avec dix vaisseaux. D'après Virgile, il fut aussi le compagnon d'armes de Pyrrhus, fils d'Achille.

AUTOMÉDUSE (AUTOMÉDOUSA). Fille d'Alcathoüs, épouse d'Iphiclès, mère d'Iolaüs. *Voy.* ALCATHOUS.

AUTONOÉ. 1. Fille de Nérée et de Doris. — 2. Fille de Cadmus et d'Harmonie; sœur de Polydore; épouse d'Aristée et mère d'Actéon (Hésiode et Apollodore); ou, suivant Pausanias, mère de Polydore. Elle prit part au meurtre de Penthée, fils de sa sœur Agavé, que celle-ci, dans ses fureurs de bacchante, déchira elle-même. De douleur, au spectacle des infortunes de sa famille, elle quitta Thèbes et se retira à Érinée, bourg dépendant de Mégare, où l'on montrait effectivement le tombeau d'Autonoé. Elle reçut, ainsi que ses sœurs, les honneurs héroïques. — 3. Danaïde, épouse d'Euryloque, fils d'Égyptus. — 4. Fille de l'Argonaute Céphée. *Voy.* ANTINOÉ. — 5. Fille de Péireus. Elle eut d'Hercule Palémon. — 6. Une des esclaves de Pénélope.

AUTONOMÉ. Une des Néréides.

AUTONOÜS (**AUTONOOS**). 1. Chef grec, tué par Hector. — 2. Troyen tué par Patrocle.

AUTOPHONOS. Thébain, père de Lycophron.

AUXÉSIA (de αὔξω). *Celle qui donne la croissance au grain semé.* Surnom de Proserpine. — D'après une tradition trézénienne, deux jeunes filles, *Auxésia* et *Damia*, vinrent de Crète à Trézène, et furent lapidées avec d'autres personnes dans une émeute. Après leur mort elles furent révérées des habitants, comme des divinités. Leur fête se nommait Lithobolia. — *Tradition d'Épidaure et d'Égine.* Les champs d'Épidaure étant devenus stériles, les habitants s'adressèrent à l'oracle de Delphes. Le dieu leur ordonna d'ériger à Auxésia et à Damia des statues qui ne fussent ni de pierre, ni d'airain, mais de noble bois d'olivier. En conséquence les habitants d'Épidaure prièrent les Athéniens de leur laisser prendre chez eux un olivier. Les Athéniens y consentirent; mais à condition que chaque année ils sacrifieraient à Minerve (Athéné Agraulos, celle qui donne aux champs la fécondité) et à Érechthée (le dieu des eaux fertilisantes). Ces conditions remplies, la stérilité cessa. Égine (v. 540 av. J. C.), s'étant détachée d'Épidaure, sa métropole, les Éginètes dérobèrent à ceux d'Épidaure les statues des déesses, que les deux villes avaient jusque-là révérées en commun, et ils les transportèrent au centre de leur île, dans la district d'Œa, où ils instituèrent des sacrifices, des chœurs et des mystères en l'honneur d'Auxésia et de Damia. Cependant les Épidauriens cessèrent de sacrifier à Athènes. Informés alors du vol des statues consacrées, les Athéniens sommèrent les Éginètes de les rendre, et, sur leur résistance, ils tentèrent de les reprendre de force. Déjà ils avaient passé des cordes à l'entour et se mettaient en devoir de les traîner, lorsque soudain le tonnerre se fit entendre; la terre trembla; les Athéniens furent frappés de démence et s'entretuèrent. Un seul survécut pour rapporter la nouvelle. Tel était le récit des Athéniens. Suivant les Éginètes, tandis que les Athéniens tiraient à eux les statues, elles tombèrent d'elles-mêmes à genoux, posture qu'elles gardèrent dans la suite. Suivant Ottfried Müller, Damia et Auxésia ne sont autres que Cérès et Proserpine. — Une fête nommée *Dameia* se célébrait à Tarente en leur honneur.

AUXÉTÈS. *Celui qui donne la croissance.* Surnom de Jupiter et de Pan.

AUXIDÉNOS. *Celui qui fait abonder la ruse.* Surnom de Mercure (Hésychius).

AUXITHALÈS. *Celui qui donne l'accroissement à la végétation.* Surnom de Gé (la Terre), de Cérès, d'Adonis et d'Esculape.

AUXITROPHOS. *Même sens que le précédent.* Surnom des Nymphes.

AUXO. 1. Une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis. — 2. Ancienne divinité de l'Attique, ayant trait au progrès de la végétation. Pausanias la donne pour une Grâce athénienne (Charis). Elle était invoquée à Athènes dans la formule du serment civique. *Voy.* HÉGÉMONE.

AUXOMÉNÉ. *Celle qui croît.* Surnom de la Lune.

AVA et **ANA.** Divinités des Sépharaïtes, les mêmes probablement qu'Adramélech et Anamélech, c.-à-d. le Soleil et la Lune.

AVENTIA. Déesse des Helvétiens.

AVENTINA ou **AVENTINENSIS.** Surnom de Diane et de Minerve, qui avaient des temples sur le mont Aventin à Rome. Celui de Diane avait été bâti par les Romains et les Latins réunis, sous le règne de Servius Tullius. Des cornes de vache merveilleusement grandes et belles se voyaient à l'entrée, et rappelaient l'événement que voici : Un Sabin avait élevé une génisse d'une taille et d'une beauté qui semblaient tenir du prodige. Les devins annoncèrent que l'État dont un citoyen immolerait à Diane cette génisse obtiendrait la domination sur tous les autres. En conséquence le Sabin la conduisit au temple de la déesse sur le mont Aventin pour l'immoler. Mais un prêtre romain lui conseilla d'aller d'abord se laver dans le Tibre. Tandis que le Sabin descendait vers le fleuve, le Romain sacrifia la génisse.

AVENTINUS. 1. Fils d'Hercule et de la prêtresse Rhéa, allié de Turnus. — 2. Roi des Aborigènes. Il fut tué et enseveli sur le mont qui prit de lui le nom d'Aventin.

AVERNA JUNO. *La Junon de l'Averne*, c'est-à-dire Proserpine, souveraine du royaume des ombres.

AVERNE (**AVERNUS**); on trouve aussi le pluriel neutre *Averna*; en grec **AORNOS**, de ἀ privatif et ὄρνις *oiseau*.—Lieu quelconque, caverne, lac, marécage, dont les exhalaisons empoisonnées éloignent ou tuent les oiseaux. Telles étaient, suivant les récits des historiens d'Alexandre, les cavités averniennes d'Adiabène en Mésopotamie. L'imagination des anciens, frappée de la solitude et de la mystérieuse horreur de telles localités, les transforma en

entrées des enfers. L'Averne d'Italie, l'Averne de Virgile, celui par lequel il introduit Énée dans le royaume des morts, est de tous le plus connu. C'était un lac situé à quelque distance de Naples, aux environs de Pouzzoles et de Baies. Ce lac (le *lourd*, le *silencieux* Averne des poëtes) est entouré de collines. Un sol tout volcanique, des sources d'eau bouillantes qui jaillissent çà et là, de lugubres cavités, des rochers qui se dressent comme de noires murailles, donnent au paysage un caractère profond de tristesse et de mystère. Un peu plus loin étaient les champs élyséens et le lac d'Achérusie. Au temps de Virgile, les hauteurs qui forment l'enceinte du lac étaient couvertes d'épaisses forêts, c'étaient les *luci averni* consacrés à Hécate. — Longtemps avant Virgile, l'imagination des Grecs avait fait de ce lieu l'entrée des enfers. Déjà Lycophron place là le Cocyte, le Pyriphlégéton, et les Cimmériens, qui habitent près du lac une ville souterraine, privés à jamais de la clarté du jour. Une tradition bien plus ancienne que Lycophron, et qui se trouve déjà dans Homère, plaçait l'une des entrées des enfers dans l'inconnue et fabuleuse Hespérie. — Le lac formait l'entrée proprement dite des enfers. Les cavités voisines étaient des sortes de soupiraux par lesquels, au rapport de Cicéron, on évoquait les âmes des morts. Les données fondamentales du récit de Virgile ont généralement servi de base aux poëtes latins postérieurs, tels que Silius Italicus et Stace. Du reste le nom d'*Averne*, de *lac d'Averne*, désigne dans les poëtes, non point toujours l'entrée des enfers, mais souvent aussi les enfers mêmes. De plus, il paraît que l'Averne fut personnifié chez les Romains dans un dieu de même nom, dieu du lac ou des enfers. Servius, en effet, raconte que, le lac ayant été violé sous Auguste, la statue d'Averne se couvrit de sueur, et que les prêtres durent l'apaiser par des sacrifices expiatoires. — Le lac est encore connu aujourd'hui sous le nom de *lago d'Averno* ou *lago di Tripergola*; à peu de distance on voit les ruines d'un temple d'Apollon, ainsi que la grotte dite de la *Sibylle de Cumes*. L'empereur Auguste fit joindre par un canal de communication le lac d'Averne au lac Lucrin, et celui-ci à la mer. Ce canal a entièrement disparu. Du reste, le tremblement de terre de 1538 a bouleversé toute cette localité. *Voy.* AORNOS.

AVERRUNCUS ou **AVERRUNCANUS**. *Celui qui détourne les calamités* (de *averruncare*, détourner). 1. Divinité romaine protectrice des champs. — 2. Surnom des autres divinités en tant que protectrices. *Voy.* APOTROPES.

AVISTUPOR. *Celui qui stupéfie les oiseaux*. Surnom de Priape, dont l'image placée dans les vignobles et les jardins, servait d'épouvantail contre les oiseaux.

AXEUS. Fils de Clymène, roi des Orchoméniens.

AXIÉROS. Fille de Cadmilos; l'un des trois Cabires de Samothrace. Suivant le scholiaste d'Apollonius, ce nom désigne Cérès. *Voy.* CABIRES.

AXIOCERSA et **AXIOCERSOS** (Proserpine et Pluton). Cabires de Samothrace. *Voy.* CABIRES.

AXIOCHÉ. Nymphe. Elle eut de Pélops Chrysippe. *Voy* ATRÉE.

AXION. 1. Fils de Phégée de Psophis, et frère de Téménus et d'Arsinoé (ou Alphésibée). Axion et Téménus sont les mêmes qu'Agénor et Pronoüs. *Voy.* ces noms. — 2. Fils de Priam, tué par Eurypile, fils d'Évémon (Pausanias).

AXIOPOENOS. *La vengeresse*. Surnom sous lequel Hercule éleva à Sparte un temple à Minerve après avoir vengé la mort d'Œnos sur ses meurtriers. Hippocoon et ses fils.

AXIOS. Dieu fleuve de Macédoine. Il eut de Péribée Pélégon, qui fut père d'Astéropée.

AXIOTHÉE. Épouse de Prométhée, et mère de Deucalion. *Voy.* PROMÉTHÉE.

AXITÈS. Surnom de Bacchus à Hérée, en Arcadie.

AXUR. Le même qu'Anxurus.

AXILOS, d'Arisbé, en Troade; fils de Teuthranus, tué par Diomède au siége de Troie.

AZAN. Fils d'Arcas et de la nymphe Érato, frère d'Aphidas et d'Élatus, père de Clitor. Le canton dont il avait hérité de son père prit de lui le nom d'Azanie. A sa mort on célébra des jeux funèbres, dans lesquels eurent lieu les premières courses.

AZÉIDÈS. Nom patronymique d'Actor fils d'Azeus.

AZER. 1. Le feu adoré des mages. — 2. Un des attributs de Dieu. — 3. L'ange qui préside au soleil. — 4. Idole que le père d'Abraham adorait, selon les Arabes.

AZÉSIA. 1. Surnom de Proserpine. — 2 Surnom de Cérès. On suppose qu'il dérive de ἀζαίνειν, *sécher* les fruits de la terre, ou de ζητεῖν, *chercher*.

AZEUS. Fils de Clyménus, d'Orchomène; frère d'Erginus, de Stratius, d'Arron, et de Pyléus; père d'Actor et aïeul d'Astioché. Il marcha avec ses frères contre Thèbes pour venger la mort de Clyménus, tué par les habitants de cette ville pendant la fête de Neptune.

AZONES (**AZONI**). Servius nomme ainsi les dieux qui n'étaient pas fixés à une région particulière des cieux et qui étaient partout révérés.

AZOROS. Pilote du navire Argo et fondateur de la ville pélasgique d'*Azoros*, selon Hésychius.

AZOURCHEB. 1. Le plus grand de tous les Anges, selon les traditions des mages, et celui qui préside au feu. — 2. Temple construit dans la ville de Balkh par le roi *Gouchasp*, et détruit par Alexandre.

AZRAËL ou **AZRAIL**. L'Ange de la mort dans la mythologie mahométane, et celui qui reçoit les âmes des mortels à leur dernier soupir.

B.

BAAL, BEEL ou BEL. Le dieu principal des Assyriens, des Phéniciens, des Carthaginois, des anciens Chananéens, et généralement des peuples sémitiques de l'Asie occidentale. Le nom de Baal signifie *maître* ou *seigneur*. Suivant les lieux, les temps et l'intelligence de ses adorateurs, c'était l'être suprême, le dieu par excellence, ou le soleil, ou bien encore une planète, tour à tour ou peut-être simultanément. Dans la cosmogonie chaldéenne de Bérose, c'est Bel qui divise en deux Omorca et produit par là le ciel et la terre. Dans la légende phénicienne de Sanchoniaton, il apparait comme fils de Cronus. Les anciens l'identifient les uns avec Cronus ou Moloch, les autres avec l'Hercule tyrien. Ses fêtes étaient souillées, dit-on, par de honteuses pratiques et par le sang des victimes humaines. Les Israélites se laissèrent plus d'une fois aller à ce culte, comme on le voit par les admonestations que leur adressent les prophètes. — Ce substantif et son pluriel *Baalim* s'emploient absolument, dans le style biblique, pour désigner les dieux des païens. — Le nom de Baal se retrouve comme base dans divers noms de divinités sémitiques dont l'essence est peu connue. *Voy.* les articles suivants.

BAALATH. Nom générique de la divinité à Carthage, ou, suivant d'autres, forme ou flexion de Baal.

BAAL-BÉRITH. *Seigneur de l'alliance.* Divinité des Phéniciens, selon Banier. Baal-Bérith avait un temple et une statue à Sichem. D'autres écrivent *Baal-Béryte*, c'est-à-dire *Seigneur ou patron de* Béryte.

BAAL-GAD. *Seigneur de la fortune.* Divinité phénicienne, la même que *la Bonne Fortune* des Grecs et des Romains. Baal-Gad était particulièrement révérée dans la ville de même nom, située au pied du mont Hermon, dans la Palestine. Des mythologues l'identifient avec la lune.

BAAL-MÉON. Divinité syrienne adorée dans la ville de la Palestine qui porte le même nom.

BAAL-PHARAS. *Seigneur du mal.* Divinité syrienne, dont l'existence est contestée.

BAAL-PÉOR, BAAL-PHÉGOR ou BELPHÉGOR. Divinité des Moabites, des Madianites et des Ammonites, à laquelle les Israélites, comme on le voit dans l'Ancien Testament, portèrent souvent un hommage adultère. Selon Suidas et plusieurs Pères de l'Église, c'était Cronus même (ou Baal), ainsi appelé du mont *Péor* ou *Phegor*, où l'on célébrait des mystères en son honneur. Suivant d'autres, ce serait au contraire la divinité qui aurait donné son nom à la montagne. C'est le sentiment de D. Calmet, qui, décomposant le nom de *Péor* ou *Phégor*, y retrouve le dieu égyptien *Horus*. Suivant Selden, Baal-Péor serait le dieu des enfers et l'analogue d'Anubis. D'autres l'identifient avec Priape, et le considèrent comme le symbole de la force productrice.

BAAL-SEMEN. *Seigneur des cieux.* Divinité phénicienne et carthaginoise. D'après Sanchoniaton, ce serait le soleil.

BAAL-THARÈS. Divinité protectrice de la ville de Tarse.

BAALTIS ou BELTIS. Déesse des nations syriennes et phéniciennes particulièrement adorée à Byblos. La même qu'Astarté, selon quelques mythographes; sœur d'Astarté et femme de Saturne, suivant Sanchoniaton.

BAAL-TSEPHON. *Dieu sentinelle.* Nom d'une idole que les Égyptiens avaient placée dans le désert pour arrêter les Hébreux.

BAAL-ZÉBOUB ou BAAL-SEBOUB. *Voy.* BEEL-ZÉBUB.

BAARDER-SNÆFELLS-AAS. Géant et sorcier célèbre dans les fables de l'Islande.

BAAU ou BAAUT. La Nuit primordiale, suivant Sanchoniaton. Elle figure avec Colpyah (le vent, le souffle de l'esprit) au début de la cosmogonie phénicienne.

BAB. *Père.* Le feu, considéré comme père et principe de toutes choses, chez les Parses.

BABACTÈS. Surnom de Bacchus.

BABIA (myth. syr.). Divinité particulièrement honorée à Damas, et que Selden regarde comme la déesse de la jeunesse.

BABYLON. Fils de Bélus et fondateur de Babylone.

BABYLON. Nymphe aimée d'Apollon, dont elle eut Arabus.

BABYS. Frère de Marsyas. Apollon se disposait à le traiter comme son frère, mais Minerve ayant intercédé en faveur de Babys, il lui fit grâce.

BACCHANALES (BACCHANALIA). Fêtes de Bacchus en Italie, et notamment à Rome. Importées de la Grèce, elles ne différaient point pour le fond des Dionysies Grecques. Elles se célébraient pendant la nuit, avec des transports délirants, au bruit des tympanons et des cymbales phrygiennes : à l'origine, les femmes seules avaient droit d'y prendre part. Mais dans la suite, vers l'an de Rome 556, des hommes (Campaniens ou Étrusques la plupart) y furent admis, et introduisirent l'enivrement des festins. Les Bacchanales donnèrent lieu alors à d'affreux désordres. Enfin le sénat, par un décret d'une sévérité salutaire, abolit toutes ces honteuses fêtes, l'an de Rome 566, sauf quelques anciennes pratiques, qu'il laissa subsister. — Les Bacchanales furent de nouveau célébrées sous les empereurs, et avec des exces plus monstrueux que jamais. — *Voy.* LIBERALIA et DIONYSIES.

BACCHANTES, prêtresses de Bacchus. On désignait sous le même nom les femmes laïques qui, voulant célébrer les fêtes du dieu, se modelaient sur les Bacchantes. Toutes ensemble couraient les rues pendant la nuit,

demi-nues et seulement couvertes de peaux de tigres ou de panthères légèrement fixées sur les reins avec des ceintures de lierre et de pampre; elles étaient armées de thyrses et aussi parfois vêtues de la bassaris et de la crocote, tuniques légères et transparentes comme la gaze. Quelques-unes, échevelées, portaient des flambeaux allumés, poussaient des hurlements, et se répandaient dans les campagnes, gravissant les monts, errant le long des fleuves et à travers les bois. A leurs cris se mêlaient les sons des flûtes, des cymbales, des tambours et des grelots attachés à leurs vêtements. — Primitivement, les Bacchantes devaient être des vierges et garder la chasteté qui présidait à ces fêtes; mais la plus grande licence fit bientôt dégénérer l'accomplissement des rites orgiaques en de grossières orgies.

BACCHANTS. On donnait ce nom aux prêtres de Bacchus et aux hommes qui, déguisés en satyres et en faunes, suivaient les Bacchantes, les uns à pied, les autres montés sur des ânes, traînant après eux des boucs ornés de guirlandes, pour les immoler à Bacchus.

BACCHEIOS, *le dieu bachique*, surnom sous lequel Dionysos était adoré à Sicyone et à Corinthe; sa statue était de bois, dorée en partie, et avait la face colorée de rouge (Pausanias).

BACCHÉMON, fils de Persée et d'Andromède.

BACCHÈS, génie étrusque, disciple de Tagès, qu'il représentait et dont il devait continuer la doctrine.

BACCHÉTIS. — Voyez BEGOË

BACCHIE, fille de Bacchus; sa mère est inconnue. Quelques mythologues faisaient descendre les Bacchiades de Corinthe, de Bacchus par Bacchie.

BACCHUS (en grec DIONYSOS, dieu de Nysa), le jeune et beau dieu du vin, fils de Jupiter, suivant les traditions les plus générales, qui ne s'accordent nullement sur le nom de sa mère. Les opinions populaires, rassemblées par Diodore, le font fils de Sémélé, de Cérès, ou d'Argé, ou d'Io; le maître des dieux peut encore l'avoir eu de Proserpine ou d'Isis. D'autres auteurs le font fils de Léthé; Philostrate lui donne pour père Indus, et une tradition, dont nous allons reparler, Ammon, qui l'eut d'Amalthée. Le lieu de naissance du dieu est aussi peu certain que le nom de sa mère; il est transporté, suivant les traditions locales, de Thèbes aux Indes, en Libye, en Crète, à Dracanum, à Naxos, à Élis, à Éleuthère, à Téos. Une telle confusion a donné lieu à Cicéron et à Diodore de distinguer trois et même cinq Bacchus différents; mais cette opinion, qui prend sa source dans un grossier évhémérisme, n'a pas de valeur réelle; les transformations successives et les nombreuses variantes qui se rencontrent dans le mythe du dieu sont dues sans doute au génie des différents peuples qui adoptaient le nouveau culte; elles ne sont que des faces diverses de la même idée primordiale. — Suivant la tradition la plus populaire, Bacchus eut pour mère Sémélé. Celle-ci ayant péri avant que son fils fût né, Jupiter sauva l'enfant, et l'enferma dans sa cuisse, où il resta tout le temps que sa mère aurait dû le nourrir dans son sein. Apollonius dit que ce fut Mercure qui préserva le jeune enfant des flammes, et une autre version qu'il dut son salut à la nymphe Dircé, fille du fleuve Achéloüs. — Remis à Mercure ou à Proserpine, ou encore à Rhéa par Jupiter, Bacchus fut confié aux soins d'Ino et d'Athamas, qui reçurent ordre de l'élever à Orchomène sous des vêtements de fille. Pausanias nous a conservé une tradition suivant laquelle ce ne serait pas ainsi que le jeune dieu serait parvenu entre les mains d'Ino. On racontait à Brasies, ville du Péloponnèse, que Cadmus, informé des amours de sa fille Sémélé, la fit enfermer dans un coffre avec son enfant et jeter à la mer. Le coffre ayant été poussé par les flots sur les côtes de Brasies, les habitants trouvèrent la mère morte; mais l'enfant respirait encore, et fut emporté par Ino, qui l'éleva dans une grotte. La plaine où l'on avait trouvé le coffre conserva le nom de Jardin de Bacchus. La tradition qui le fait fils d'Ammon et d'Amalthée dit que son père, ayant peur de Rhéa, cacha l'enfant dans une grotte à Nysa. Cette ville était située dans une des îles du lac de Triton. Ammon remit l'enfant à Nysa, fille d'Aristée, qui fut gouverneur de Bacchus, et Minerve se chargea de le protéger. La jalouse fureur de Junon força Jupiter de changer son fils en bouc; il le confia à Mercure, avec ordre de le remettre aux nymphes de Nysa, qui l'élevèrent dans une grotte, et durent plus tard à la reconnaissance du dieu d'être placées parmi les astres (Voy. Hyades). Au nombre des nourrices de Bacchus figurent Bromie et Bacché; Mystis l'instruisit dans les mystères; les Muses, les fleuves, les Lydiæ, les Bassaræ, contribuèrent à son éducation, qui, suivant Diodore, fut commencée à Naxos par les nymphes Philia, Koronis et Cléis. Dans Apollonius, c'est Macris, fille d'Aristée, qui reçoit Bacchus des mains de Mercure et le nourrit de miel dans une grotte; puis, poursuivie par Junon, elle se réfugie à Schérie chez les Phéaciens. Dans Nonnius, les Curètes et les Corybantes l'élèvent en Eubée. Enfin une tradition, conservée chez les habitants de Patras, le fait élever à Mesatis, où les Pans cherchèrent à le faire périr. La confusion produite par ces versions différentes s'augmentera encore si l'on remarque que, Bacchus ayant été confié aux nymphes sur le mont Nysa en Thrace, ce lieu de naissance a varié suivant les pays que le dieu a parcourus : on trouve des monts de Nysa dans toutes les localités où le culte de Bacchus et la culture de la vigne avaient pénétré. —

formé par Silène, ou par Aristée, à la vertu et à l'amour de la gloire, il fut frappé, au début de son adolescence, d'une sorte de folie par la haine de Junon. — Suivant Hygin, il alla consulter l'oracle de Dodone; un marais entravait sa marche, il le passa sur un âne, qu'il plaça ensuite parmi les constellations ou auquel il accorda le don de la parole. L'âne parait ainsi, dès le début, au mythe de Bacchus; c'est un âne qui sert de monture à ce dieu lorsqu'il combat les Titans, qui s'effrayent de la voix insolite de l'animal; enfin Silène est toujours représenté monté sur un âne. Il parcourut ensuite tout l'Orient; en Égypte, on le voit accueilli par le roi Protée; en Syrie, il lutte contre Damascus, qui s'oppose à l'introduction de la culture de la vigne: vainqueur de son rival, il continue sa course vagabonde, traverse le Tigre sur un tigre que Jupiter lui envoie (Pseudo-Plutarque, *de Flum*), jette un pont sur l'Euphrate, et commence à fonder la civilisation des contrées indiennes. — Dans cette expédition mémorable, les nymphes, les fleuves et Silène formaient son cortége particulier, qui était grossi d'une troupe innombrable de Pans, de Faunisques, de Satyres, de Curètes, dont Nonnus donne la nomenclature dans ses Dionysiaques (livre III). Bacchus ne trouva pas partout un accueil favorable. Ainsi Myrrhanos et Deriades, avec ses trois généraux Blemys, Orontes et Oryandes, combattirent contre lui. Mais le dieu fut vainqueur; il enseigna aux Indiens l'art de cultiver la vigne, leur apprit à honorer les dieux, et leur donna des lois. Le poëme que Nonnus a composé sur cette conquête de l'Inde n'a qu'une médiocre valeur mythologique; le poëte donne sur les phases de cette expédition une foule de détails qui sont évidemment de son invention et ne sauraient figurer ici. — On voit ensuite Bacchus apparaître en Phrygie, auprès de Cybèle ou de Rhéa, qui lui donne un vêtement pur, et l'initie aux mystères. Puis, il combat les Amazones à Panæma, fait un grand carnage de ces femmes guerrières. Suivant une autre tradition, il fit au contraire alliance avec les Amazones, qui l'aidèrent à vaincre Cronos et les Titans, par lesquels Ammon avait été dépouillé de son royaume de Libye. Cette même tradition se représente sous une autre forme, on ne sait à quelle époque de la vie de Bacchus; le combat se passe au ciel, et les Titans, orgueilleux adversaires de Jupiter, fuient devant Bacchus. — Transporté en Ibérie, Bacchus y laisse le gouvernement du pays à Pan (Pseudo-Plutarq.). Il enlève Adonis à Chypre. — Revenu en Thrace, et poursuivi par le roi Lycurgue, il se sauve dans la mer auprès de Thétis, à laquelle il donna, pour prix de son hospitalité, une urne d'or, don de Vulcain (Homère). Toutes les Bacchantes et la troupe des Satyres qui l'avaient accompagné furent enfermés par ordre de Lycurgue; les Bacchantes furent bientôt libres, cependant. En punition de ce forfait impie, la contrée fut frappée de stérilité, et Lycurgue, devenu insensé, tua lui-même son fils Dryas. L'oracle ayant déclaré que le pays ne recouvrerait sa fertilité qu'à la mort du roi, les Édonéens conduisirent Lycurgue sur le mont Pangéon, et l'y enchaînèrent. Bacchus le fit fouler aux pieds des chevaux. Mais Diodore raconte cet épisode de la vie du dieu tout différemment. Avant de revenir en Thrace, Bacchus avait fait alliance avec Lycurgue, et envoya ses Bacchantes en avant-garde. Le perfide monarque les ayant fait massacrer, Bacchus arriva, enflammé de colère, à la tête de son armée, défit les Thraces, et mit en croix leur roi Lycurgue. Il donna ensuite la souveraineté du pays à Tharops, qui lui avait montré le plus grand dévouement, et lui enseigna l'orgiastique, c'est-à-dire les sacrifices et les cérémonies qui, dans les fêtes bachiques, devaient figurer l'exaltation (ὀργή) du dieu du vin. — Après avoir vaincu les Thraces, il se rendit à Thèbes, où il enjoignit aux femmes de quitter leurs maisons et d'aller célébrer une fête bachique sur le Cithæron ou le Parnasse. Ayant fait connaître sa divinité aux Thébains, par la catastrophe de Penthée, il passa à Argos, et, les habitants de la ville refusant de l'honorer, rendit furieuses les mères, qui déchirèrent et dévorèrent leurs enfants. Suivant Pausanias, arrivé des îles de la mer Égée à Argos, avec une nombreuse suite de femmes, il eut à soutenir une lutte contre Persée, qui tua une grande quantité de Bacchantes. Quand la querelle de Persée et de Bacchus fut apaisée, les Argiens honorèrent le dernier comme un dieu, et lui élevèrent un temple. L'un de ces temples était dit *temple du Bacchus Crétois*, parce que Bacchus y avait enseveli Ariane la Crétoise, sa bien-aimée. Une vieille tradition, issue des mystères lernéens, dit, à propos de cette querelle entre Persée et Bacchus, que le premier tua le dieu, et jeta son cadavre dans le lac de Lerne. Nous retrouverons plus tard quelques-uns de ces récits qui montrent Bacchus soumis à la loi de mortalité. — En se rendant d'Icarie à Naxos, sur un vaisseau tyrrhénien, il changea en dauphins, à l'exception d'Acetès les matelots, qui voulaient le vendre, ayant pris lui-même pour le combat l forme d'un lion. Les filles de Minée, qui avaient méprisé son culte, furent aussi sévèrement punies. *Voy.* MINÉIDES. Du reste, si la fable montre ce dieu jaloux des honneurs qui lui étaient dus et punissant sévèrement ceux qui osaient les lui refuser, elle le montre aussi plein de bienveillance pour ceux qui l'aiment et l'honorent fidèlement. Les Hyades, Penée, Icarius, éprouvèrent sa générosité. — Après avoir révélé sa divinité aux hommes, et leur avoir enseigné à l'adorer, Bacchus alla chercher sa mère dans les enfers, lui donna le nouveau nom de Thyone, et l'enleva avec lui au ciel (Apollodore). Les Trézéniens montraient, dans le temple de Diane Soteira, le lieu par où Bacchus avait ramené Sémelé sur la

terre. D'après la tradition argienne, au contraire, il avait suivi le chemin qui lui avait été indiqué par Polymnus, et était sorti des entrailles de la terre par la mer d'Alcyon. Cette descente aux enfers se présente différemment dans une autre tradition. Tué par les Titans, en défendant les dieux, il subit trois jours la loi de mortalité. Minerve prit sa tête encore palpitante, et la porta à Jupiter, qui, recueillant ses membres les uns après les autres, rendit la vie à son fils. Quelques mythographes disent que ce fut Cérès qui le ressuscita; mais ces récits n'appartiennent nullement à la haute antiquité, qui ne connaissait pas le Bacchus *Iacchos*, *Hyes*, *Attes*, *Sabos*, *Sabazios*, *Zagreus*; ils proviennent du mélange des cultes phrygien et lydien avec le culte grec, et des interprétations orphico-mystiques des anciennes cérémonies. — Les traditions donnent un grand nombre d'enfants à Bacchus, parmi lesquels on remarque Phanos et Staphylos; Narcéus, qui lui présenta les premiers sacrifices; Déjanire, fille d'Althée, et Priape, qu'il eut de Vénus. Il eut encore de Chthonophyle Phlius, Carmon d'Alexiræ, Telète de Nicée et Médos d'Alphæsibée. Enfin quelques auteurs lui donnent Iacchus, né d'Aura ou de Cérès, Méthé et Charis. Après avoir possédé Erigone, Bacchus s'unit à Ariane dans l'île de Naxos, suivant la tradition la plus commune; il eut d'elle Œnopion, Évanthe et Staphylos. — Cet ensemble de traditions relatives à Bacchus n'a aucun caractère d'homogénéité; chaque âge, chaque pays a ajouté quelque trait à la biographie du dieu. Il faut remarquer que tous les mythes qui se rapportent à un culte mystérieux de Bacchus sont postérieurs aux chants homériques. Dans Homère, Bacchus ne paraît pas comme une des divinités supérieures, et le poëte ne fait aucune mention de son séjour dans la cuisse de Jupiter et de ses orgies mystérieuses; c'est le dieu qui enseigne aux hommes à préparer la liqueur enivrante de la vigne, d'où lui vient son surnom de Mainomenos (l'ivre). Un endroit de l'Odyssée (XI,325) désigne la Crète comme le lieu où il était honoré. Cependant le culte de Bacchus s'étendit avec la culture de la vigne; les traditions du Dionysos thrace et du dieu thébain se réunirent; les orphiques augmentèrent toujours les solemnités mystérieuses de leurs fêtes, et, après l'expédition d'Alexandre, les récits populaires étendirent jusqu'aux Indes le cercle des voyages du dieu, dont les fêtes prirent un caractère de plus en plus sauvage et dissolu. Mais, au milieu de toutes ces différences, Bacchus apparaît toujours en opposition avec Apollon, comme dieu-nature; il est l'emblème de cette force, de cette puissance génératrice qui féconde la nature et dont le vin est le symbole. Comme dieu du vin, Bacchus est le dieu *qui donne la joie, qui fait naître les plaisirs, qui chasse les soucis loin des hommes* (Pindare); il est aussi dieu inspirateur et inspiré, dieu-oracle, et partage, à Delphes, tous les priviléges d'Apollon. Il avait encore un oracle en Thrace. La prescience étant étroitement liée avec l'art de guérir, Bacchus est, comme Apollon, *iatromantis*, devin-curateur, et *iatros* ou *hygiates* : à Amphiclée, en Phocide, il possède un temple où les malades viennent l'implorer; il indique aussi, en songe, des moyens de guérison à ceux qui souffrent. Comme dieu-agricole, les fleurs, les fruits, les arbres, et surtout la vigne, sont sous sa protection. Il enlève à Cérès, avec laquelle il a plusieurs points de ressemblance, l'honneur d'avoir découvert la charrue, le miel, institué l'agriculture, et apparaît même comme pâtre; les grossiers habitants de la campagne lui doivent leur civilisation. Bacchus est encore invoqué comme dieu de l'art tragique, comme protecteur du théâtre, les chants dithyrambiques, en honneur dans ses fêtes, ayant donné naissance au drame. Plusieurs divinités avaient une étroite connexion avec le beau dieu de Nysa; un autel commun à Bacchus et aux Grâces s'élevait à Olympie. « Viens, héros Bacchus, accompagné des Grâces », s'écriaient les Eliéens en invoquant le dieu. Cérès, Cora, Vénus, Diane, Sémélé, Ariane, Ino, tenaient aussi à son culte par quelque endroit. Le culte orgiaque de Bacchus avait son siége originaire en Thrace; de là il gagna l'Hélicon, le Parnasse, Thèbes, Naxos, la Grèce entière, la grande Grèce et la Sicile. Il faut distinguer ces différents âges, et ne pas confondre les premières fêtes rustiques avec les cérémonies postérieures, qui, se célébrant la nuit, suivant certains rites mystérieux, laissèrent bientôt place à la plus grossière débauche. « Autrefois », dit Plutarque, « on célébrait la fête de Bacchus avec des formes simples, qui n'excluaient pas la gaîté; on portait en tête une cruche pleine de vin et couronnée de pampres; puis venait un bouc soutenant un panier de figues, et enfin le phallus, symbole de la fertilité : mais aujourd'hui tout cela est tombé en désuétude et oublié ». — Il y avait diverses sortes de fêtes, dont le nombre et les cérémonies varièrent suivant les temps et les lieux. On comptait les grandes Dionysiaques ou Anthestéries, les petites Dionysiaques rustiques, les petites Dionysiaques urbaines, et les Dionysiaques triétériques, qui se célébraient tous les trois ans. Les Lénéennes furent les premières en vogue, et la tradition s'en conserva sous le nom de vieilles Dionysiaques, pour les distinguer des nouvelles rurales, qui remplacèrent les lénéennes. Celles-ci devinrent triennales, et prirent le caractère de mystères. Les grandes Dionysiaques, ou Anthestéries, ne furent instituées qu'en dernier lieu, lorsqu'on voulut réunir par un lien commun la ville et les champs dans l'adoration du même dieu. — Les fêtes de Bacchus reçurent divers noms, d'après les lieux où elles se célébraient et les cérémonies qui en faisaient partie. Ainsi, les

Arcadiques étaient les Dionysiaques célébrées en Arcadie; les Éleuthéries ou Liberalia désignaient un surnom du dieu, Éleuthère en grec, et Liber en latin. Les Lampteries, les Orgies, les Nyctélies, indiquaient la procession des torches, l'enthousiasme frénétique des célébrants et l'heure nocturne choisie pour les cérémonies les plus saintes; les Iopacchies étaient ainsi nommées des cris: *Io Bacche*, répétés pendant certaines cérémonies. — Parmi les sacrifices qu'on offrait à Bacchus, figurent, dans les premiers temps, des sacrifices humains, comme on le voit dans l'oracle dodonéen de Patras, ainsi qu'à Chio et à Ténédos; mais cet usage barbare fut remplacé plus tard par la flagellation. On substituait aussi des animaux aux victimes humaines; c'était le bouc qui paraissait le plus fréquemment dans ces cérémonies sanglantes; d'autres fois, on n'offrait au dieu que des fruits et des libations sans vin, *niphalia*. La vigne, le lierre, le pin, le laurier, l'asphodèle lui étaient consacrés, et, parmi les animaux, le dauphin, le serpent, le tigre, le lynx, la panthère, l'âne. La chouette était regardée par les sectateurs du culte orgiaque comme un oiseau ennemi, parce que ses œufs avaient la vertu d'inspirer à ceux qui en mangeaient dans l'enfance de l'aversion pour le vin. — Voici quels sont les nombreux surnoms de Bacchus: *Aigobolos*, qui change le sacrifice humain en sacrifice de bouc; *Aisymnetès*, le seigneur; *Agrionios*, l'agrionien; *Ampelophytor*, qui plante la vigne; *Acratophoros*, qui donne le vin pur; *Antheus*; *Amphietès*, ayant des révolutions comme l'année aux formes diverses; *Anthios*; *Areus*; *Axitès*; *Bacchus*; *Baccheios*; *Baccheus*; *Balios*; *Brisaios*; *Bassareus*; *Bromios*, le frémissant; *Bous*, *Boukeros*; *Choréios*; *Chrysocomès*; *Dasyllios*; *Dendritès*; *Dithyrambos*; *Dithyrambogenès*; *Dimetor*; *Dyalos*; *Enorchès*; *Eurychaitès*; *Eleuthereus*; *Evios*; *Eubouleus*; *Gorgyieus*; *Abrocomès*; *Isodaitès*; *Krésios*; *Keratophuès*; *Kalydonios*; *Kadmeios*; *Kissas*; *Kolonatas*; *Lysios*; *Lampter*; *Leucyanitès*; *Lyaios*, qui dissipe le chagrin; *Limnaios*; *Licnitès*; *Lenaios*, le pressureur; *Laphystios*; *Melanaigis*; *Meilichios*; *Methymnaios*; *Melpomenos*; *Mesadeus*; *Mystès*; *Mitrèphoros*; *Nyctelios*; *Nysios*, *Omadios*, l'anthropophage: *Orthos*, qui se tient droit. (C'était disait-on, Amphitryon qui trouva la manière de tempérer la force du vin en y mêlant de l'eau; il érigea un autel à Bacchus *qui ne chancelle pas*, Orthos); *Psilas*, l'ailé; *Phallen*; *Priapos*; *Pogonitès*; *Katapogon*, le barbu; *Politès*; *Patrôos*; *Pseudanor*; *Pheleus*; *Saotes*, le libérateur; *Sabazios*; *Sphaltès*, le trompeur; *Thriambos*; *Trigonos*, aux trois naissances, comme fils de Sémélé, de Jupiter, de Proserpine; *Thesmophoros*, le législateur; *Telelos*, l'adulte; *Thyonidas*; *Tauromorphos*, *Bongenès*, *Dikeros*, *Taurokeros*, *Taurometopos*, le Bacchus-taureau. — Chez les Latins, il porte les surnoms de *Frugifer*, *Corymbifer*, *racemifer*, *Nyseus*, *Thyoneus*, *Lenæus*, *Liber*, *Nyctelius*, *Éleleus*, *Evan*, *Cothurnatus*, *Nocturnus*. — Les plus anciennes images de Bacchus le représentent comme un Hermès; à Naxos, sa statue représentait la tête seule du dieu. Plus tard il apparaît sous quatre formes: — 1° Sous les traits d'un enfant, quand Mercure le confie à ses nourrices ou que les Satyres et les Bacchantes se prêtent à ses jeux. — 2° Sous la forme du dieu barbu et viril, c'est le Bacchus désigné communément sous le nom de Bacchus Indien. Il a le port sage et noble d'un conquérant oriental. Sur la riche chevelure qui tombe en boucles élégantes, repose un large diadème. Ses traits sont doux et calmes, sa barbe longue et laineuse; il est revêtu de l'ample Bassara lydienne. — 3° Le Bacchus juvénile ou thébain; cette forme presque féminine le représente sous les traits de la jeunesse et de la beauté dans tout son éclat. Sa tête est couronnée de grappes de raisins et de lierre; il tient d'une main le thyrse, et de l'autre des raisins ou une coupe; tantôt nu, tantôt les épaules couvertes d'une peau de panthère ou de faon; par la mollesse et la grâce de la pose, l'expression tendre et mélancolique du regard, le Bacchus qui se voit dans la salle de Diane, au Louvre, réalise la conception la plus parfaite de l'idéal tel que les Grecs devaient le comprendre. — 4° Comme Bacchus cornu, il a des cornes de bélier ou de taureau, et appartient au mystérieux culte orgiaque, ce qui fait qu'on le rencontre plus rarement sous cette forme. Il n'apparaît jamais ainsi dans les statues, mais les médailles l'offrent assez fréquemment.

BACHTAN, météorite sacré qui représentait Vénus, suivant la croyance des Arabes; c'est sur cette pierre, disent-ils, qu'eut lieu la conception d'Ismaïl par Agar, et Abraham y attacha son chameau au moment d'immoler Isaac.

BACIS (BAKIS), célèbre devin béotien. Il eut une telle célébrité, que toutes les femmes qui jouirent du don de prophétie furent appelées, de son nom, *Bacides*. On ne sait si Bacis fut soumis à la loi de la mortalité. Pausanias et Hérodote rapportent d'anciens oracles rendus par lui.

BACURDE (BACURDUS), dieu celte, adoré à Cologne (Gruter).

BADUMNA, déesse des forêts dans la mythologie scandinave.

BÆOS. Pilote d'Ulysse mort dans le golfe de Baies en Campanie. Il passe pour avoir donné son nom au mont Bæa, dans l'île de Céphallénie, à la ville de Baiæ, au havre de Bæus et à plusieurs autres lieux. (Lycophron.)

BÆOTIS. Surnom de Vénus chez les Syracusains.

BÆTYLE (BÆTYLOS, BÆTYLION). Pierre qui avait la forme d'un coin ou d'un cône allongé, et qui était révérée comme un sym-

bole divin. On choisissait pour y ériger ces symboles les endroits les plus apparents. Le culte qu'on leur rendait consistait à les oindre de vin, de sang, et préférablement d'huile. On les rencontre chez les Hébreux, les Phéniciens, les Grecs et les Romains. Sur le mont Liban, en particulier, il s'en trouvait un grand nombre dont on racontait mille merveilles. Ainsi qu'on le voit dans Lucien, on couronnait les Bétyles, on s'agenouillait devant eux, on leur adressait d'instantes prières pour en obtenir les grâces souhaitées. — La pierre que pour sauver Jupiter on présenta à Saturne en place du dieu nouveau-né porte aussi, dans les traditions grecques, le nom de Bætyle. Non loin du temple de Delphes était une pierre, que chaque jour on oignait d'huile et que, à l'époque des fêtes, on enveloppait de laine qui n'avait reçu aucun apprêt. Cette pierre passait pour celle-là même que Saturne avait dévorée. Partout en Grèce, dans la haute antiquité, des pierres brutes étaient révérées comme les symboles des dieux. On a supposé, non sans vraisemblance, que les premiers Bætyles furent des aérolithes d'une certaine forme, devenus, là où ils tombèrent, l'objet de cultes locaux. En effet Damascius (dans Photius) dit qu'il a vu fuir le Bætyle à travers les airs. Eusèbe rapporte qu'Uranus (le ciel) fut l'inventeur du Bætyle; et le créateur de pierres ayant des âmes, puisque « Bætyle est fils d'Uranus et de Gé, et frère d'Ilus et de Cronus. » On a supposé que *Bætylos* venait de Βαίτη, *étoffe de laine*, parce que la pierre remise à Saturne était emmaillottée d'une telle étoffe. D'autres, avec plus de probabilité, le font dériver de l'hébreu *Béthel*. *Voy.* ABADIR.

BAG. Idole persane, qui a donné son nom à la ville de Bagdad.

BAGÆOS. Surnom de Jupiter en Phrygie.

BAGHIS. Surnom de Siva.

BAGILINDEN. Fils de Prativa et bisaïeul de Kourou et de Pandou, dans la mythologie indienne.

BAGIRADEN (myth. ind.). Célèbre radjah, fils de Télibien et père de Viçouraden. Ses prières et les supplices qu'il s'infligea lui-même firent descendre sur la terre la belle Ganga.

BAGOUDEN (myth. ind.). Radjah fils de Baraden, de la race des enfants du Soleil.

BAHLIKA (myth. ind.). Nom d'un héros tué dans la guerre des Pândavas contre les Koravas.

BAHMAN. Deuxième amschaspand. Dans la hiérarchie céleste, il vient immédiatement au-dessous d'Ormuzd, dont il est l'image et le ministre.

BAHUDA (myth. ind.). Nom d'une rivière qui est probablement la moderne *Behut* et l'*Hydaspe* classique.

BAIVA. L'un des principaux dieux, dans la mythologie lapplandaise.

BALADÉVA (myth. ind.). Nom du frère aîné de Krichnâ. Baladéva est le troisième Rama, incarnation de Vichnou, et, selon d'autres, du serpent Ananta.

BALAKHILYA (myth. ind.). Nom de certains génies de la grandeur du pouce. La chevelure de Brahma en produisit 60,000.

BALAKITG (myth. kamtchad.). Dieu qui préside aux vents. Il est fils de Khoutkhou et époux de Zavina.

BALANCE. Le 7e signe du zodiaque. C'est la balance de la justice (Astrée ou Thémis).

BALANÉ. Une des huit filles d'Oxylus et d'Hamadryade.

BALAPATRA, BALABHADRA ou BALARAMA (myth. ind.). Le second Rama, ou Rama dans sa plus grande élévation.

BALARAMA (myth. ind.). Un des noms de Baladéva.

BALDER. Dieu scandinave, le plus beau des Ases, fils d'Odin et de Frigga. Jeune, bon, sage, éloquent, il figure dans l'Edda avec un visage étincelant d'où partent mille rayons. Sa volonté est souveraine, et il prononce ses décrets dans le Breidablik, lieu du *gimle*, ou ciel, qu'il s'était reservé. Sa puissance et l'affection que lui portaient les dieux et la nature entière ne purent préserver Balder d'une mort prématurée. Instruite par des présages sinistres, sa mère, Frigga, implora le secours des Ases, et fit prêter serment à tous les objets de la nature de ne pas concourir à la mort du jeune dieu. Les corps animés, les minéraux, le feu, l'eau jurèrent de respecter ses jours, et les dieux vérifièrent la sincérité du serment en essayant diverses attaques contre Balder, qui parut toujours invulnérable. Mais l'aveugle Hoder ayant saisi, à l'instigation de Loke, l'arbuste Mistilteir, que Frigga avait négligé de conjurer, en frappa l'Ase radieux, qui tomba mort à l'instant. Tous les dieux déplorèrent en vain sa perte, et les Ases, ne pouvant le venger, parce qu'il avait péri dans un lieu sacré lui firent de splendides funérailles. Le corps de Balder, ainsi que celui de Nanna, son épouse, morte de chagrin, fut brûlé solennellement sur un bûcher préparé au milieu du navire Ringhorn. Après la cérémonie des obsèques, l'Ase Hermode, excité par Frigga, qui lui avait promis ses faveurs, se rendit aux enfers pour en ramener Balder; mais Héla mit pour condition à son retour que tous les êtres de la création verseraient une larme sur lui, et la sorcière Thock s'y étant seule refusée, la noire déesse garda sa proie.

BALEIGOUR (myth. scand.). Nom d'Odin.

BALEINE. *Voy.* CONSTELLATIONS.

BALÉUS. Compagnon d'Hercule. Il passe pour avoir donné son nom aux îles Baléares.

BALI (myth. ind.). Nom d'un des rois de la nation des singes. Blessé à mort par Râma, Bali laissa son royaume à son fils Angada et à son frère Sougri. Nom d'un des cinq grands sacrements de la religion indienne, qui consiste à offrir de la nourriture à tous les êtres animés.

BALIOS. 1. Surnom de Bacchus — 2. Βάλιος (*tacheté*). Un des chevaux d'Achille. L'autre se nommait Xanthos. Ils étaient enfants de Zéphyre et de la Harpie Podargé. Achille les tenait de Pelée, à qui Neptune en avait fait don.

BANA. Roi indien de Sonitpoura, surnommé Asoura. Bâna voulut lutter contre Vichnou; mais il fut vaincu, malgré la protection de Siva.

BANBA. Divinité irlandaise. Petite-fille de Déal-Bhaoit ou Bath, et femme d'Éathoit ou Mac-Kéaeth. Banba et ses deux sœurs Fodhla et Eire sont regardées comme les trois grandes déesses thuathadaniques.

BANIRE. Nom d'une divinité celtique, divinité qu'on lit dans une inscription trouvée à Malée.

BAPTES (BAPTÆ). Prêtres de Cotytto.

BAR. Deuxième incarnation de Hakem.

BARABA-KIED OU RADIEN-KIED. Fils du Dieu suprême Radien-Atcié, dans la mythologie lapplandaise. Il fut chargé par son père de la création de toutes les choses nécessaires au monde.

BARATHRON. Jeux solennels en Thesprotie, où le prix était au plus robuste.

BARBATA. Surnom de Vénus. Une effigie romaine représentait la déesse avec une barbe virile et un peigne de femme. On honorait de même à Cypre, au rapport de Macrobe, une Vénus barbue et aux traits masculins, quoique d'ailleurs revêtue d'habits de femme. — 2. Surnom de la Fortune. Servius Tullius lui dédia une chapelle sous ce nom.

BARBATUS. Surnom de Bacchus.

BARCA. Fils de Bélus roi de Tyr, et frère de Pygmalion. Il passa, dit-on, de Tyr en Afrique avec ses deux sœurs, Anne et Didon, et devint le chef de la célèbre famille carthaginoise des Barca.

BARCÉ. 1. Fille d'Antée, roi d'Irase en Libye. Elle fut proposée par son père pour prix de la course à ceux qui la recherchaient en mariage. — 2. Nourrice de Sichée, époux de Didon.

BARDES. On donnait ce nom aux poëtes, chez les Galls et les Kimris, dès la plus haute antiquité. Inférieurs aux Ovates, ils composaient le troisième et dernier degré du sacerdoce druidique en Gaule, et menaient la vie séculière. Leur ministère était tout d'instruction et de plaisir; c'étaient eux qui récitaient dans les assemblées du peuple les traditions nationales, au foyer du chef les traditions de la famille. Ils se donnaient la mission d'exciter les guerriers à combattre, célébraient leur gloire après le succès, et distribuaient à tous le blâme et l'éloge avec la liberté que leur donnait leur caractère inviolable. « Et vous, dit Lucain, ô poëtes! qui par vos éloges faites vivre longtemps la mémoire des héros morts au combat, bien des fois, ô bardes, vos chants se sont fait entendre là en toute sécurité. » Les poëmes des bardes étaient à la fois un chant et un récit, quelque chose d'intermédiaire entre l'ode et l'épopée, inclinant vers l'une ou l'autre, suivant le sujet ou l'inspiration du chantre: et, en chantant, ils s'accompagnaient de la rotte, qui avait beaucoup de ressemblance avec la lyre grecque. Le ministère des bardes était, du reste, étroitement lié à celui des druides. César nous montre ceux-ci passant vingt ans, au fond des bois ou dans quelque caverne, à apprendre les chants poétiques qui contenaient la science du sacerdoce; la poésie inspirée était donc partie essentielle de leurs fonctions, comme la théologie de celles des bardes. Que les poëtes fussent d'ailleurs inférieurs aux prêtres chez les populations galliques, malgré l'identité partielle de leur ministère, c'est ce qui résulte du témoignage des anciens, et d'autres preuves aussi formelles. Dans l'île d'Anglesea, auprès de Llaridan, on voit encore un monument ruiné, ancien palais des archi-druides et connu sous le nom de *Trer-Drew* (Maison du Druide). Tout proche, de distance en distance, s'élevaient plusieurs habitations, dont les vestiges sont encore reconnaissables, et où vivaient, sous la loi suprême de l'archi-druide, les divers ordres de la hiérarchie. L'une de ces ruines s'appelle encore aujourd'hui *Trer-Beird* (Maison du Barde). — Les diverses révolutions qui bouleversèrent la Gaule et l'île de Bretagne, les invasions arvernes et belges, la conquête romaine, altérèrent peu à peu le caractère primitif des bardes, qui, moins heureux que les druides, n'échappèrent pas à l'avilissement qui pèse sur le vaincu. De poëtes inspirés, libres et fiers, ils devinrent de simples domestiques attachés à la cour des grands, des louangeurs officiels du maître qui les employa à chanter ses victoires ou à dénigrer ses ennemis; le terme de *parasite*, qui leur fut appliqué par les étrangers, constata leur flétrissure (Posidonius). On voit Suern, roi des Arvernes, en entretenir plusieurs à gages. L'un d'eux, comblé de bienfaits, remercie le souverain avec une plate adulation, « O roi! s'écrie-t-il, l'or germe sous les roues de ton char, et tu fais naître sur ton passage les félicités des mortels. » — Tous n'étaient pas tombés cependant à ce degré d'avilissement; la poésie primitive se conserva pure du contact romain sur les confins de l'Armorike, et les bardes bretons formèrent, lors de l'établissement du christianisme, une sorte de corporation tenant à la fois à la hiérachie religieuse et aux chefs de la tribu. L'émigration de Kimris qui eut lieu au sixième siècle amena aux bardes de l'Armorike un grand nombre de leurs frères fugitifs; ils popularisèrent sur le continent les traditions bretonnes d'où sortirent, après des transfigurations multiples, les poëmes d'Arthur, de Merlin, et tant d'autres vieux récits qui fournirent de brillantes inspirations aux poëtes anglo-normands. Les lais de Marie de France ne sont qu'une refonte des chants de l'Armorike. — Au pays des Galles, la natio-

nalité des Kimris s'était trop fortement trempée pour céder devant la conquête normande, que repoussaient à la fois et la langue et les mœurs. Les bardes y restèrent jusqu'au moyen-âge ce qu'ils furent dans l'origine, poëtes, musiciens, généalogistes, historiens. Ils jouissaient d'une considération et d'un respect qui se rattachaient à leur ancienne affinité avec les ministres du culte religieux ; leur simple parole faisait foi dans les transactions de la vie privée. Les lois de Howel-Dha nous ont transmis de curieux détails sur l'organisation du bardisme au dixième siècle, chez les Gallis. — Dès l'antiquité la plus haute, sous le nom d'*Eisteddfods*, de grandes assemblées où les bardes se disputaient le prix du chant furent établies, et se perpétuèrent à travers le moyen-âge. L'une se tenait à Caerwys; une autre à Aberfraw, dans l'île d'Anglesea; une troisième, à Mathraval. A ces concours étaient seuls admis les plus distingués d'entre les bardes, soit poëtes, soit musiciens, qu'on soumettait à des examens préalables; le prix était une harpe d'argent à neuf cordes. Ces réunions ne perdirent leur caractère officiel qu'au temps d'Élisabeth. — L'Irlande, qui jusqu'au douzième siècle, a ignoré l'usage de la prose, vit, comme on le pense bien, fleurir les bardes, qui recevaient leur éducation poétique et musicale dans des colléges institués à cet effet. Ils se divisaient en trois classes : 1° les *ollamhain redan* ou *flidhe*, poëtes théologiques et guerriers; au jour de bataille, c'étaient les *flidhe* qui marchaient à la tête de l'armée, la harpe à la main, vêtus de robes blanches, longues et flottantes, et entourés d'*orfidigh* ou musiciens : 2° les *breitheamain*, qui versifiaient les lois et les promulgaient, assis en plein air sur une éminence; 3° les *seanachaidhe*, généalogistes et chroniqueurs. Une quatrième classe comprenait tous les bardes inférieurs, qui n'étaient que joueurs d'instruments. — Enfin les Highlands de l'Écosse ont eu aussi leurs bardes, qui se prétendaient doués du don de deutéroscopie ou *taishataragh*; *taishatar* était l'épithète du devin-prophète qui possédait ce privilége.

BARGASOS. Fils d'Hercule et de Bargé. Il fonda la ville de Bargasa, en Carie, d'où il fut ensuite expulsé par Lamus, fils d'Hercule et d'Omphale.

BARGÉ. Mère de Bargasus, qu'elle eut d'Hercule.

BARGYLOS. Ami de Bellérophon. Il mourut d'un coup de pied qu'il reçut de Pégase. La ville de Bargyle, en Carie, fut fondée en mémoire de lui par Bellérophon.

BARHALAMAÏCAPAL. Le dieu créateur chez les indigènes des îles Philippines.

BARLÉNUS. divinité des Noriciens.'

BAROVIT. Nom du dieu de la paix chez les anciens Teutons, selon M. Parisot.

BARTOLAM. Guerrier qui conduisit une colonie en Irlande, 800 ans après le déluge.

BASALOS ou PASSALOS. *Voy.* **CERCOPES.**

BASANVOV. Roi des Sicambres, divinisé par eux et adoré comme dieu de la guerre.

BASCYLOS. Fils de Tantale, roi de Phrygie, et d'Anthémoisia; frère de Pélops, de Protée et de Niobé.

BASILÉA (BASILEIA). Fille aînée d'Uranus et de Titæa et sœur des Titans; nommée aussi la *grande mère*. Elle épousa Hypérion, dont elle eut Hélios (le soleil) et Séléné (la Lune). La tradition qui la concerne est rapportée par Diodore (III, 57). C'est une variante du mythe de Cybèle. *Voy.* ce nom.

BASILÉE (BASILEUS). Un des chefs des Dolions. Il fut tué par l'Argonaute Télamon.

BASILEIA, BASILIS et BASILISSA. *Reine.* Surnom de Vénus à Tarente. On célébrait en son honneur une fête appelée Basilinda.

BASILES. Prêtres de Saturne.

BASILEUS. *Roi.* Surnom de plusieurs divinités, principalement de Jupiter, de Neptune (à Trézène) et d'Apollon.

BASSARÆ ou BASSARIDES, (au sing. Bassara, Bassaris). Bacchantes Thraces, ainsi appelées, selon toute apparence, de la *Bassara* ou *Bassaris*, vêtement long et bigarré que portaient les Ménades de Thrace. Peut-être ce vêtement des femmes thraces était-il formé de peaux de renards; car *Bassara*, *Bassaris* signifient aussi en langue thrace ou scythe *renard*. On nomme aussi Bassaræ les nourrices de Bacchus.

BASSAREUS ou BASSAROS. Surnom de Bacchus, tiré du long vêtement appelé *Bassara*. *Voy.* BASSARÆ.

BASSARIDES. Le même que Bassaræ.

BATARA-GOUROU. Nom javanais de Siva.

BATÉA ou BATIA. (BATEIA). 1. Naïade dont le Spartiate Œbalus eut trois fils et une fille : Pindare, Hippocoon, Icarion et Aréné. — 2. Fille de Teucer (ou fille de Tros); sœur de Néso; épouse de Dardanus et mère d'Ilus et d'Érichtonius. Elle donna son nom à la ville de Batéa en Troade. Suivant Lycophron, elle serait sœur de Scamandre, et par conséquent de Thucer, dont la fille, épouse de Dardanus, serait Arisbé. Au lieu de *Bateia* on écrit aussi Batiela.

BATH. Le dieu ou chef suprême, dans la théogonie irlandaise, qui le regarde tantôt comme une divinité, tantôt comme un miraculeux émigrant oriental, auquel l'Irlande doit sa colonisation. Une troisième tradition lui donne deux compagnons lors de son expédition dans l'île d'Erin. Tous ces récits sont trop confus pour qu'on en puisse rien tirer. On voit seulement qu'après avoir échappé à un déluge, il mourut à Sliabh Sheatha, dans la partie occidentale de l'Irlande, laissant deux enfants, Dhua et Fénius Farsa.

BATHYCLÆOS. Guerrier achéen, fils de Chalcon, tué par Glaucus, au siége de Troie.

BATHYLLOS, Fils de Phorcus et de Céto.

BATON. Conducteur du char d'Amphiaraüs,

Comme celui-ci, il était de la race des Mélampodides. La terre l'engloutit avec Amphiaraüs, au siége de Thèbes. A Argos un sanctuaire lui était consacré, et à Delphes on voyait sa statue à côté de celle d'Amphiaraüs. Cette statue, ouvrage d'Hypatodore et d'Aristogiton, était une offrande des Argiens. Quelques-uns nomment le conducteur du char d'Amphiaraüs, *Élattonos*, au lieu de Baton. On lit dans Étienne de Byzance, contradictoirement à la tradition commune, qu'après la disparition d'Amphiaraüs, Baton passa en Illyrie. C'est une méprise, provenant de ce qu'on a confondu l'écuyer d'Amphiaraüs avec un autre Baton mentionné dans Strabon.

BATTUS. *Le Bègue.* 1. Berger de Pylos au service de Nélée. Il vit Mercure dérober les troupeaux d'Apollon, et, moyennant le don de la plus belle des vaches volées, il s'engagea par serment à ne pas trahir le voleur. Cependant le dieu, ne se fiant pas à la discrétion de Battus, revint sous la forme d'un paysan, et pour le tenter, il lui offrit un bœuf et une vache, s'il voulait lui dire ce qu'était devenu le troupeau dérobé. Battus céda à l'attrait de la récompense, et dit tout ce qu'il savait. Alors Mercure le changea en un rocher, qui fut appelé le *guet de Battus ;* ou bien en pierre de touche. (Ovide et Antoninus.) Dans l'hymne homérique à Hermès, c'est un vieillard d'Oncheste qui révèle à Apollon lui-même par qui ses bestiaux ont été dérobés et où ils ont été conduits. — 2. Minyen de l'île de Théra, fondateur de Cyrène en Libye. Il était fils de Polymneste (de Grinus, suivant Justin) et de Phronime. Son véritable nom était Aristotélès. Un vice d'élocution (bégaiement ou enrouement) qu'il avait de naissance, le fit surnommer Battos. Il alla consulter l'oracle de Delphes sur ce qu'il avait à faire pour se guérir de cette infirmité. L'oracle lui ordonna au nom du dieu d'aller fonder une colonie en Libye. Battus interrogea de nouveau : même réponse. Cependant, comme il n'en tint compte, des calamités de toutes sortes fondirent sur lui et sur les habitants de Théra. Ceux-ci envoyèrent à leur tour consulter le dieu, qui leur commanda d'aller fonder Cyrène en Libye. Une colonie partit donc de Théra sous la conduite de Battus, et s'établit dans une île voisine de la Libye, où elle fonda Platée. Le dieu ne fut point encore satisfait ; et d'après ses ordres, ils durent au bout de deux ans se transporter sur le continent Libyen, où ils s'établirent en un lieu appelé Aziris. Après avoir passé là six ans, ils émigrèrent de nouveau et s'avancèrent enfin jusqu'à la source de Cyré, source consacrée à Apollon près d'Irasa. Battus y fonda Cyrène où il établit le culte d'Apollon Carnéien, que les Ægides avaient apporté de Thèbes à Sparte, puis à Théra. Pour la circulation des processions dans les fêtes carnéennes il construisit une voie large et pavée qui allait du temple à la place publique. Il mourut après un règne prospère de quarante ans, et laissa le sceptre à son fils Arcésilaüs. Un Héroum lui était consacré à Cyrène, sur la place publique. Une statue, ouvrage d'Amphion, lui avait été consacrée à Delphes par les Cyrénéens. Il était représenté sur un char conduit par Cyrène ; à côté de lui était Libya (la Libye personnifiée), qui le couronnait. On raconte qu'à son arrivée en Libye, à la vue d'un lion qui s'avançait vers lui, Battus poussa un cri d'épouvante, et que dès lors sa langue se trouva déliée. Ainsi s'accomplit la promesse implicite de l'oracle. Tel devint même l'éclat de sa voix, ajoute la tradition, qu'en l'entendant les lions, épouvantés, s'enfuirent dans le désert.

BAUBO (ou **BABO**). Autochthone d'Éleusis. Dans ses courses vagabondes, à la recherche de sa fille, Cérès vint à Éleusis ; là une vieille femme nommée Baubo lui donna l'hospitalité, et lui présenta un breuvage, que, dans son abattement, la déesse refusa. Piquée de ce refus, Baubo fit un geste malhonnête. Ce mouvement égaya la déesse, et elle prit le breuvage. Clément d'Alexandrie, qui rapporte cette fable, cite en même temps un fragment des orphiques où il est dit qu'un enfant du nom d'Iacchus répéta à son tour le geste malhonnête de la vieille femme. Arnobe, qui raconte la même aventure, ne dit rien de cet Iacchus compagnon de Baubo. Au reste, le fragment des orphiques cité par Clément d'Alexandrie paraît être extrêmement corrompu. Cette tradition se rattache au culte mystique de Cérès. Selon Hésychius, Baubo est la nourrice de cette déesse.

BAUCIS. *Voy.* PHILÉMON.

BAULUS. Surnom d'Hercule à Baules, près de Bayes, où il avait un temple (Silius Italicus).

BDELLA. Fille d'Hercule.

BÉANNA. Fils de Niasa et frère de Konnor, dans la mythologie irlandaise. Il donna son nom au comté de *Béantry* ou *Bantry*.

BEBON. Surnom de Typhon en Égypte.

BEBRYCÉ. Danaïde, épouse d'Hippolyte ou de Chthonius (?). Apollodore la nomme Brycé. Elle passe pour avoir donné son nom au pays des Bébryces en Bithynie.

BÉBRYX. Héros qui a donné son nom à la nation des Bébryces, suivant une tradition incertaine.

BÉCUBO La même que Baubo.

BEEL-ZEBUB. Littéral., *dieu-mouche* ou *dieu-chasse-mouche*. Nom d'une des principales divinités des Syriens, adorée chez les Accaronites, où les Hébreux allèrent quelquefois la consulter sur l'avenir. Compar. ACHOR, APOMYOS, et MYAGRUS. Du reste, l'orthographe véritable de ce nom, et par suite sa signification, est contestée parmi les érudits.

BÉGAVEN. Radjah indien, fils de Niçouraden et père de Sindoudiva.

BÉGOE, nymphe de Toscane, qui donna aux hommes l'*ars fulguritorum*, c'est-à-dire pro-

bablement les rites au moyen desquels on purifiait les lieux frappés de la foudre. Cet *ars fulguritorum* était conservé à Rome avec les livres sibyllins dans le temple d'Apollon. Les Grecs ont transformé ce nom en celui de Bacchétis.

BÉHÉMOTH. Le taureau primordial, principe des choses, suivant les Talmudistes. Il consomme chaque jour l'herbe de mille montagnes, qui pour l'alimenter se couvrent chaque nuit d'une végétation nouvelle. A la fin du monde, Béhémoth sera mangé par les fidèles.

BEHRAM. Un des vingt-huit Izeds, dans la religion des Perses. Selon le Zend-Avesta, il préside au feu. Behram est de tous les Izeds le plus puissant et le plus actif; il a été placé par Ormuzd à la tête de tous les êtres.

BEL. *Voy.* BAAL et BÉLUS.

BÉLA. Nom de Hélios (le Soleil), chez les Laconiens (Hésychius).

BÉLATÈS. Lapythe de Pella, qui tua le centaure Amycus, aux noces de Pirithoüs.

BÉLATHEN. Nom de Baal, chez les Chaldéens.

BELATUCADRUS, BALATURCADUS ou **BÉLERTUCADES.** Divinité des anciens Bretons; le même, suivant Selden, que le Bélénus des Gaulois et des Noriques.

BELBOG ou **BELOIBOG.** Le dieu suprême des anciens Varègues, littéralement le *dieu blanc*, auquel est opposé un dieu noir, *Czernobog*, principe du mal.

BÉLÉNUS et **BÉLINUS.** Dieu de l'Illyrie, de la Norique, et vraisemblablement de certaines localités de la Gaule ainsi que de l'île de Bretagne. On le prend en général pour le soleil, et on l'assimile à Apollon. Le nom de *Bélénus* figure comme surnom d'Apollon sur les inscriptions d'Aquilée, sous cette forme : *Appollini Beleno*. Bélénus est probablement la même divinité que l'Abellio des Gaulois. Ce nom rappelle aussi le Béla des Laconiens, l'Abélios des Créto-Pamphyliens, et le Bel ou Baal des nations sémitiques de l'Asie occidentale. *Voy.* ces divers noms.

BELESSICHARÈS. *Celui qui se complait en ses flèches.* Surnom d'Apollon.

BÉLIAL. Célèbre idole des Sydoniens.

BÉLIDES (plur. de **BÉLIS**). Nom patronymique. Les Danaïdes, descendantes de Bélus.

BÉLIDÈS. Fils ou descendant de Bélus. Tels sont Lyncée et Palamèdes; au pluriel, *Bélides* (Belidæ) désigne la suite des rois d'Argos descendant de Danaüs et par conséquent de Bélus.

BÉLIER (**CRIOS**), *Aries*. Un des douze signes du zodiaque. *Voy.* CONSTELLATIONS.

BÉLIS. 1. Surnom d'Apollon. *Voy.* BÉLINUS. — 2. Le même que Ganymède ou Catamitus. Il avait, dit-on, prédit à Laomédon que Troie périrait quand un quartier de roche se détacherait spontanément du mont Méotide.

BÉLISAMA ou **BÉLISANA.** Divinité gauloise analogue à Minerve et que l'on a identifiée avec elle, Selden cite une médaille de *Minerva Bélisama*. Les Gaulois révéraient Bélisama comme la déesse inventrice des arts. On lui sacrifiait des victimes humaines. Suivant une opinion accréditée, Bélisama serait une divinité d'origine syrio-phénicienne, et l'analogue de Baalsamen ou Beélsemen. Dans cette hypothèse, *Bélisama* signifierait *Reine du ciel*.

BELLÉROPHON ou **BELLEROPHONTÈS.** 1. Héros corinthien, fils de Glaucus et d'Eurymède, et petit-fils de Sisyphe. Son nom véritable était Hipponoüs ou, selon d'autres, Léophontès; mais ayant tué un Corinthien illustre, appelé Belleros, il reçut le nom de Bellérophon (meurtrier de Belléros), sous lequel il est communément désigné. Suivant Pindare et Hygin, Bellérophon était fils de Neptune et d'Eurynomé. On trouve aussi dans Eustathe que lui-même se nommait Belléros. Enfin, suivant certaines traditions, il aurait tué, non Belléros, mais Déliadès, son propre frère, ou Pirène, ou Alcimènes (Apollodore). Quoi qu'il en soit, pour expier le meurtre, il se retira à Tyrinthe (ou à Argos) auprès de Prœtus. Ici nous suivons le récit d'Homère. Antée (ou Sthénébée), femme de Prœtus, dont il avait rejeté l'amour, le calomnia par vengeance auprès de son époux, et demanda sa mort. Prœtus ne voulut pas porter lui-même la main sur son hôte; mais il l'envoya à son beau-père Iobatès, roi de Lycie, avec des tablettes fermées contenant l'ordre de tuer le porteur. Iobatès fit à Bellérophon un accueil hospitalier, et l'hébergea pendant neuf jours; puis, le dixième jour, ayant ouvert les tablettes, il envoya le héros combattre la Chimère, dans la pensée que ce combat lui serait fatal. Bellérophon vainquit le monstre, et le tua; à son retour, deux nouveaux combats lui furent imposés, l'un contre les Solymes, l'autre contre les Amazones. Il sortit victorieux de l'un et de l'autre. Comme il revenait, il fut attaqué à l'improviste par une troupe de Lyciens, choisis parmi les plus braves, que Iobatès avait mis en embuscade pour le faire périr; mais il les tua tous. Alors Iobatès, reconnaissant en lui un héros de la race des dieux, partagea la royauté avec lui, et lui donna en mariage sa fille Philonoé (suivant d'autres, Anticléa ou Cassandre). Bellérophon eut d'elle deux fils, Isandre et Hippolochus, et une fille, Laodamie. Quant aux aventures postérieures de Bellérophon, Homère se borne à les indiquer par ce peu de mots : « Mais ensuite, devenu odieux à tous les immortels, il erra dans les champs alésiens, le cœur consumé de chagrins, seul, fuyant les sentiers des hommes » (Iliade, VI, 151-202). Voici maintenant les traditions postérieures à Homère : Quand Bellérophon eut reçu l'ordre d'aller combattre la Chimère, les dieux lui envoyèrent Pégase, le coursier ailé. Le héros attacha une masse de plomb à la pointe de sa lance, et, monté sur Pégase, il poussa dans la gueule enflammée du monstre ce plomb, qui se liquéfiant, tua la Chimère. (Tzetzès, Lyco-

phron, 17). Suivant Pausanias, ce fut Minerve (Athénée Chalinitis), protectrice de Bellérophon, qui dompta Pégase, lui mit un frein, et le donna au héros. Suivant un autre récit, Bellérophon, ayant besoin de Pégase pour combattre la Chimère, tenta de s'en emparer. Après de longs et inutiles efforts, il demanda conseil au devin Polydos de Corinthe. Celui-ci lui ordonna de dormir dans le temple de Minerve. Il le fit; alors la déesse lui apparut en songe, et lui dit : « Tu dors, ô roi, descendant d'Æolus. Allons! prends le frein qui dompte les coursiers, et sacrifie un taureau au poil brillant à ton père Neptune, le dompteur de coursiers. » A son réveil, le héros trouva en effet le frein à côté de lui, et se rendit en toute hâte près du devin, qui lui ordonna de sacrifier à Neptune et d'élever un autel à Minerve Hippia. Cela fait, il rencontra Pégase, buvant à la source de Pirène sur l'Aero-Corinthe, et il lui mit le frein. S'élevant ensuite dans les airs, il accomplit l'ordre de Iobatès (Pindare et Strabon). Dans la suite, à l'aide de Pégase, Bellérophon voulut s'élever jusqu'au séjour de Jupiter. Irrité de cette présomption, le dieu envoya un taon, dont les piqûres irritèrent Pégase au point qu'il démonta son cavalier. Bellérophon tomba en Lycie (ou Cilicie) perclus de sa chûte ou, suivant d'autres, frappé d'aveuglement. Plutarque rapporte une tradition entièrement différente de celles qui précèdent. Après l'accomplissement de tous les travaux qui lui furent imposés par Iobatès, ne trouvant près de celui-ci qu'ingratitude, Bellérophon s'avança dans la mer, et supplia Neptune de frapper le pays de stérilité. En conséquence, lorsqu'il se retira, la vague soulevée le suivit, et submergea la contrée. Les hommes essayèrent vainement de le fléchir; mais à l'approche des femmes Bellérophon recula, et avec lui la mer. Bellérophon avait sous les murs de Corinthe une enceinte consacrée. Son combat contre la Chimère était représenté sur le trône d'Esculape à Épidaure, sur celui d'Apollon à Amyclée, et à l'entrée du temple de Delphes. Ce même combat, ainsi que d'autres circonstances importantes de la fable de Bellérophon, se trouve aussi retracé sur des médailles, des gemmes et des vases antiques. *Voy.* PÉGASE.

BELLÉROS. 1. Le même qu'Hipponoüs ou Bellérophon (Eustathe). — 2. Prince Corinthien, tué accidentellement par Hipponoüs, qui prit de là le nom de Bellérophon.

BELLINUS. Divinité des Arvernes, la même que Bélénus.

BELLONAIRES (*Bellonarii*). Prêtres de Bellone. *Voy.* ce nom.

BELLONARIA. Fêtes en l'honneur de Bellone.

BELLONE (BELLONA, ENYO), déesse de la guerre, sœur, épouse, ou fille de Mars, dont elle conduit le char, accompagnée d'Éris (la Discorde), Phobos (l'Effroi) et *Phyge* (la Fuite); quelquefois elle est seule auprès du dieu, et excite ses deux coursiers, *Pavor* et *Formido* (l'Effroi et la Crainte), soit avec un fouet sanglant, soit avec la pointe de sa lance. On la voit encore tenant un fléau, une verge, une torche et sonnant de la trompette. — A Thèbes et à Orchomène on célébrait les *homoloia* en l'honneur de cette déesse, de Cérès, de Minerve et de Jupiter; c'est d'Homoloïs, l'une des prêtresses d'Enyo, que ce dernier a pris son nom d'Homoloïos. — Bellone avait au temple de Mars, à Athènes, une statue, œuvre des fils de Praxitèle, et à Rome, près de la porte Carmentale, un temple célèbre qui servait de lieu d'audience au sénat lorsqu'il s'agissait d'admettre un général vainqueur aux honneurs du triomphe ou de donner audience à un ambassadeur. En face, s'élevait la *columna bellica*, contre laquelle le fécial dardait sa lance lors d'une déclaration de guerre, l'extension de l'empire ne permettant plus d'accomplir cette cérémonie sur la frontière du pays ennemi. Des prêtres choisis parmi les gladiateurs desservaient le temple, et y accomplissaient de sanglants rites auxquels des prêtresses prenaient part. Peu considérés à Rome, ces ministres sacrés exerçaient une véritable dictature dans les deux *comana* de la Cappadoce et du Pont. La première de ces villes contenait plus de six mille hiérodoules, dont le chef marchait presque l'égal du souverain, et qui exerçait une autorité souveraine sur les immenses possessions annexées à son temple.

BELLONE. Déesse de la guerre. *Voy.* ENYO.

BELLUM, en grec Polemos, la Guerre personnifiée chez les Romains. Aristophane, dans sa comédie de *la Paix*, représente cette déesse sous une forme à la fois burlesque et terrible: monstre colossal, elle tient un mortier dans lequel elle broie, à l'aide d'un pilon, les villes et les armées. Pour figurer la paix, Virgile la décrit comme chargée de chaînes et les mains liées derrière le dos. — Polémos figurait à la suite du char de triomphe d'Alexandre, peint par Apelle; Auguste acheta ce tableau, et le fit transporter à Rome. Le temple de Janus était aussi nommé temple de la guerre.

BELONÉ. *Aiguille.* Nom de l'inventrice.

BELPHÉGOR. *Voy* BAAL-PÉOR.

BELSTA. Fille du géant Bergthorer, dans la mythologie scandinave, et femme de Bor, de qui elle eut Odin, Vilé et Vé.

BÉLUS. 1. Premier roi des Assyriens, lequel fut après sa mort révéré comme un dieu. *Voy.* BAAL. — 2. Roi d'Égypte; fils de Neptune et de Libya (ou d'Eurynomé); frère d'Agénor; époux d'Anchiroé et père d'Ægyptus, de Danaüs, de Céphée et de Phinée. — 3. Roi de Tyr, père de Didon. Il conquit l'île de Cypre qu'il donna à Tenus.

BELZÉBUTH. *Voy.* BEEL-ZÉBUB.

BENAN-HASCHA. *Les compagnons de dieu.* Divinités des Arabes avant la venue de Mahomet.

BENDIDIES (BENDIDEIA). Fêtes célébrées annuellement en l'honneur de Bendis dans le Pirée à Athènes. On les représente comme assez licencieuses. Elles avaient lieu le vingtième jour du mois de thargélion.

BENDIS. La déesse de la lune, chez les Thraces. Les Grecs l'identifient avec Hécate (Artémis, Hécaté). Cratinus la nomme *dilonchos*, soit, dit Hésychius, parce qu'elle est armée de deux lances, soit enfin parce qu'elle brille d'une double lumière, l'une solaire et l'autre qui lui appartient en propre. Aristophane, dans les Lemniennes, la nommait la *grande déesse*. On peut conjecturer que son culte était national à Lemnos. De Lemnos ou bien de la Thrace, ce culte fut importé dans l'Attique, au Pirée, où Bendis eut un sanctuaire (Bendideion) et des fêtes (Bendidies), déjà mentionnées dans Platon. *Voy.* HÉCATE et PROSERPINE.

BENTHÉSICYMÉ. Éthiopienne, fille de Neptune et d'Amphitrite. Elle éleva Eumolpe, qui lui fut confié par Neptune.

BÉRÉCYNTHOS. Prêtre de Cybèle, qui a donné son nom au mont Bérécynthe.

BÉRÉCYNTIA. Surnom de Cybèle, tiré soit du mont Bérécynthe, en Phrygie, où elle avait un temple, soit de la contrée ou de la ville phrygienne de Bérécyntie.

BÉRÉCYNTIUS. Surnom de Midas.

BÉRÉNICE. Fille de Ptolémée Philadelphe et femme de Ptolémée Évergète, roi d'Égypte. Durant une expédition que fit son époux contre Séleucus Callinicus, elle promit de consacrer aux dieux sa chevelure, si un heureux retour était accordé à Ptolémée. Sa prière ayant été exaucée, elle coupa en effet ses cheveux et les suspendit dans le temple d'Arsinoé, sa mère, qui était révérée à Alexandrie sous le nom de Vénus Zéphyritès. La chevelure ayant ensuite disparu, ce qui jeta Ptolémée dans une grande colère, l'astronome Conon dit au roi que les dieux auxquels elle avait été consacrée, l'avaient transportée dans le ciel, ou il l'avait déjà découverte parmi les constellations. — Une constellation australe, placée près de la queue du Lion, prit en effet dès lors le nom de chevelure de Bérénice qu'elle a gardé jusqu'à nos jours. C'est à ce titre seulement que Bérénice, personnage tout historique d'ailleurs, est mentionnée ici.

BERGELMER. Fils de Throudgelmer, dans la mythologie scandinave, est le seul des géants de glace qui échappa avec les siens au courroux des fils de Bor.

BERGIMUS ou **BERGOMUS.** Divinité particulière des anciens habitants de Brixia, aujourd'hui *Brescia*.

BERGION. Géant, fils de Neptune. *Voy.* ALBION.

BERGTHORER. Géant scandinave, père de Belsta.

BÉROÉ. 1. Nourrice de Sémélé. Junon emprunta ses traits pour donner à Sémélé le fatal conseil qui la perdit. *Voy.* SÉMÉLÉ. — 2. Océanide, sœur de Clio. — 3. Fille d'Adonis et de Vénus. Neptune la voulut avoir pour épouse; mais Vénus la donna à Bacchus. (Nonnus.) — 4. Femme de Doryclus d'Ismare, compagnon d'Énée. Iris prit les traits de Béroé pour persuader aux Troyennes d'incendier la flotte, sur la côte de Sicile. *Voy.* ÉNÉE.

BERUTH. Femme d'Hypsistus; mère d'Uranus et de Gé, dans la théogonie phénicienne, d'après Sanchoniaton.

BÉSA. Divinité honorée à Antinoopolis en Égypte et à Abydos. Elle avait là un oracle dont les réponses se donnaient par des billets cachetés. (Ammien Marcellin.)

BÉSYCHIDES. Prêtres du temple des Furies qui fut élevé à Athènes près de l'Aréopage sur le conseil d'Épiménide de Crète.

BHAGAVAN. Nom commun à Siva et à Vichnou.

BHAGIRATHA. Roi d'Ayodhyâ, célèbre pour avoir fait descendre du ciel la déesse du Gange.

BHAGIRATHI. Surnom de Gangâ.

BHANOU. Nom de l'un des Aditias.

BHARATA. 1. Fils de Daçaratha et de Kaikeyî, frère de Râma. — 2. Fils de Douchmanta et de Sacountala, roi de la race lunaire, et prédécesseur des princes qui plus tard se disputèrent l'empire, sous les noms de *Pândavas* et de *Kôravas*.

BHARATAMOUNI. Nom d'un sage considéré comme l'inventeur du drame, ou au moins comme celui à qui Brahma l'a révélé.

BHARATI (myth. ind.). Un des noms de la déesse de l'éloquence.

BHAVA. Surnom de Siva.

BHAVANI. Nom de Parvati ou Dourga, femme de Siva, sous sa forme pacifique.

BHICHMA. Fils de Santanou, roi d'Hastinapoura et de Ganga, et grand-oncle des *Pândavas* et des *Kôravas*. Bhichma prit parti pour les Kôravas, et fut blessé par Ardjouna, qui le précipita de son char.

BHIMA. Le second des princes *Pândavas*, fils de Kounti et de Pandou, selon les uns, de Vayou ou Pavana, selon les autres. Bhima termina la guerre des *Pândavas* contre les *Kôravas*, par le coup de massue qu'il porta à Douryodhana.

BHIMASENA. Le troisième des princes *Pândavas*.

BHIMEÇVARA. *Maître terrible.* Surnom de Siva.

BHODJA. Parent et ami de Krichna, roi de Bhodjapoura.

BHOURISRAVA. Nom d'un chef tué dans la guerre des *Pândavas* et des *Kôravas*.

BHRIGOU. 1. Nom d'un mouni célèbre, l'un des dix Pradjapatis, fils de Brahma, et le premier être créé. Bhrigou naquit une seconde fois, comme fils du dieu Varouna. — 2. Nom du Richi Djamadagni, père de Paraçourâma et petit-fils du mouni Bhrigou.

BIA. La violence personnifiée. Fille du Titan Ballos et de Styx. (Hésiode.)

BIADICÉ. *Voy.* DÉMODICÉ.

BIANOR. 1. Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. — 2. (Autrement Ocnus ou Aucnus) héros étrusque, fils de Tibéris (le Tibre) et de Manto. Il fonda la ville de Mantoue, qu'il appela ainsi du nom de sa mère. — Suivant d'autres, Ocnus était fils ou frère d'Aucitès, le fondateur de Pérouse. Pour éviter tout sujet de querelle avec celui-ci, il passa dans la Gaule, où il fonda Césina. (Servius.)

BIANTIADÈS. Nom patronymique de Talaüs, fils de Bias.

BIARCEUS. *Qui subvient aux besoins de la vie.* Surnom de Bacchus et, suivant M. Noël, de Pan.

BIAS. Pylien, fils d'Amythaon et d'Idoméné (ou d'Aglaïa) et frère du devin Mélampe. La fille de Nélée, Piro (ou Péro) ayant été promise à celui de ses nombreux prétendants qui enlèverait les bœufs d'Iphiclès, Bias, avec le secours de Mélampe, remplit la condition et devint ainsi l'époux de Piro. — Suivant une autre tradition, Nélée, une fois qu'il le vit en possession des bœufs, paraissant peu disposé à tenir sa promesse, Bias l'y contraignit par sa force. De cet hymen naquirent Talaüs, Périalcès, Arétus (ou Aréius) et Alphésibée (ou Anaxibia). Dans la suite Mélampe ayant obtenu les deux tiers du royaume d'Argos pour prix de la guérison des filles de Prœtus, qui étaient tombées dans la démence, en donna un tiers à Bias et y joignit Lysippe, une des jeunes filles qu'il avait guéries. Bias a donné son nom à une rivière de Messénie. — 2. Fils de Mélampe et d'Iphianire. — 3. Roi de Mégare, frère de Cléson. Il fut tué par son neveu Pylas. — 4. Un des fils de Priam. — 5. Nom d'un Athénien. (Homère.)

BIBÉSIA. Divinité romaine qui avec Édésia présidait aux festins. Bibésia (de *Bibere*) est la déesse du boire, et Édésia (de *Edere*) celle du manger.

BIBLIS. *Voy.* BYBLIS.

BIBRACTE, déesse gauloise personnification de la ville capitale des Eduïes.

BICEPS et **BIFRONS.** *A double tête, à double visage.* Surnom de Janus.

BICORNIGER, BICORNIS. *Celui qui a deux cornes.* Surnom de Bacchus.

BIDI. Nom par lequel les peuples du Malabar désignent le destin.

BIDENTAL. Nom que donnaient les Romains aux lieux où était tombée la foudre. Pour les purifier, on immolait une brebis de deux ans (*bidens*). Des prêtres nommés Bidentales étaient chargés de ces rites purificatoires.

BIEL. Le dieu de la végétation et des forêts, dans la mythologie scandinave.

BIELBOG ou **BIALIBOUG.** Le bon principe chez les anciens Slaves. *Voy.* BELBOG.

BIENNIOS. Surnom de Jupiter, tiré de la ville de Biennus en Crète.

BIENNOS. Un des Curètes.

BIÉNOR. Chef tué par Achille.

BIFORMIS (*Dimorphe*, Δίμορφος). Épithète latine, attribuée aux êtres dont la forme appartient à deux natures différentes ou simplement qui sont représentés avec deux visages : ainsi le Minotaure (Virgile); les centaures (Ovide); Janus (Ovide). *Voy.* DIMORPHOS.

BIGOÉ, BIGONE. *Voy.* BÉGOÉ.

BIMATER et **BIMATRIS.** Celui qui a deux mères. Surnom de Bacchus, tiré de ce qu'après la mort de Sémélé Jupiter remplit à son égard l'office de mère. *Voy.* BACCHUS.

BIODOTOS. *Celui qui donne la vie ou subvient à la vie.* Surnom d'Apollon.

BIPENNIFER. Surnom de Lycurgue, roi de Thrace, l'adversaire de Bacchus. *Voy.* LYCURGUE.

BISALTÈS. Fils du Soleil et de la Terre, et père de Théophane.

BISALTIS. Nom patronymique. Théophané, fille de Bisaltès.

BISTON. Fils de Mars et de Callirhoé. Il a donné son nom aux Bistons (*Bistones, Bistonii*), peuple de Thrace.

BISTONIDES. Bacchantes de Thrace. *Voy.* BACCHANTES.

BISTONIS. Nymphe dont Mars eut Térèle.

BITHYES. Célèbres sorcières de Scythie. Leur regard tuait ceux qui s'y exposaient.

BITHYNIS. Nymphe amante de Neptune, dont elle eut Amycus. — Peut-être est-ce un surnom de la nymphe bithynienne Mélia. *Voy.* AMYCUS n° 1.

BITHYNOS. Fils de Jupiter et de la Titanide Thracé, qui passe pour avoir donné son nom à la Bithynie.

BITIAS. Fils d'Alcanor et frère de Pandare. Il fut élevé dans une forêt avec celui-ci par Iæra. Il accompagna Énée en Italie, et fut tué par Turnus.

BITON. *Voy.* CLÉOBIS.

BIVIA. Déesse romaine qui présidait aux lieux où deux chemins aboutissaient.

BLÉDOUGHADDA. Une des neuf filles d'Éger, dieu de l'Océan, chez les Scandinaves.

BLIAS. Arcadienne, mère de Ménéphron.

BOARMIA. *Qui attèle les bœufs.* Surnom de Minerve, en Bœotie, comme étant celle qui a enseigné aux hommes l'art de soumettre les taureaux au joug et de les employer au labourage.

BOCHASP. Prince des Dews, qui blessa mortellement Aboudad, le taureau primordial.

BODON. Héros qui passa pour avoir donné son nom à la ville de Bodone, en Thessalie.

BOEBOS. Fils de Glaphyrus; donna son nom à la ville thessalienne de Boebé.

BOEDROMIA. Fêtes célébrées à Athènes en l'honneur d'Apollon Boédromios. Elles avaient lieu, au rapport de Plutarque, le jour anniversaire de la victoire de Thésée sur les Amazones, le sixième jour du mois Boédromion.

BOEDROMIOS. *Celui qui vient en aide.* Surnom d'Apollon à Athènes. Suivant Plutarque, ce surnom lui fut donné à raison du secours qu'il prêta à Thésée dans la guerre contre les

Amazones; suivant d'autres, parce que dans la guerre d'Érechthée et d'Ion contre Eumolpe, le dieu, par l'organe de son oracle, conseilla aux Athéniens de se précipiter sur l'ennemi en poussant de grandes clameurs, expédient qui fut suivi d'un plein succès.

BOEOS. Héraclide. Il fonda en Laconie la ville de Bœæ, où il établit des colons d'Élis, d'Aphrodisias et de Side.

BOEOTIA. Femme d'Hyas et mère des Hyades.

BOEOTUS. 1. Fils d'Ogygès. — 2. Fils de Neptune (ou d'Itonus) et d'Arné (ou bien d'Antiope, ou encore de Mélanippe), frère d'Éole (Æolus III), ou frère de Hellen. Bœotus est le représentant mythique des Béotiens. — D'après Apollodore, qui le fait fils de Neptune et d'Arné, il naquit et fut élevé à Métaponte, où lui et Éole tuèrent leur père adoptif (*Voy.* ÆOLUS. n° 3). Suivant Hygin, qui leur donne pour mère Mélanippe, fille de Desmontès, ils furent exposés à leur naissance; une vache les nourrit; des pâtres les élevèrent. Théano, épouse de Métaponte, roi d'Icarie, étant sans enfants, les recueillit et les fit passer pour siens. Mais plus tard, ayant eu elle-même deux fils, elle voulut faire périr Bœotus et Éole. Ceux-ci restèrent vainqueurs, et Theano se tua après avoir perdu dans cette lutte ses propres fils. Bœotus et son frère retournèrent alors chez les pâtres qui les avaient élevés. Là Neptune lui-même leur découvrit leur divine origine. Par l'ordre du dieu, ils délivrèrent Mélanippe, que Desmontès tenait emprisonnée; puis, s'étant rendus tous ensemble près de Métapontus, celui-ci épousa Mélanippe et adopta pour fils Bœotus et Æolus. *Voy.* ARNÉ.

BOÉTHOÏDES. Nom patronymique d'Étéonée, fils de Boéthos,

BOÉTHOS. Père d'Etéonée.

BOLINÉ. Jeune fille d'Achaïe qui, pour échapper aux poursuites d'Apollon, se précipita dans la mer. Le dieu lui conféra l'immortalité. Suivant Pausanias, la ville de Boline, en Achaïe, tenait d'elle son nom.

BOLVERKOUR. *Le laborieux.* Surnom d'Odin.

BONNE DÉESSE (*Bona Dea*). Divinité romaine, dont le nom reste incertain. Les Anciens l'ont prise les uns pour Maïa, d'autres pour la Terre, d'autres pour Sémélé, pour Hécate, pour Médée, pour Damia, pour Ops, pour Proserpine. Suivant l'opinion la plus vraisemblable, ce surnom désignait la chaste et savante fille de Faunus, Fauna ou Fatua.

BONUS EVENTUS. *Le bon Succès.* Divinité romaine. Primitivement et spécialement c'est l'heureuse réussite des fruits de la terre, plus tard par extension, *la réussite*, *le bon succès* en général. On portait son image sur des pierres gravées, en forme d'amulettes. Le culte de Bonus Eventus paraît être venu à Rome de la Grande Grèce avec les fêtes de Bacchus et de Cérès. On le représentait sous la figure d'un jeune héros, monté sur un char emporté par des dragons. A la main droite il tient une coupe, et dans la gauche des têtes de pavots et des épis de blé; quelquefois on le trouve représenté avec une corne d'abondance et un autel. Il avait à Rome dans le Capitole deux statues, l'une de Praxitèle, l'autre d'Euphranor. Dans son essence et sa forme plastique, Bonus Eventus a de grands rapports avec Triptolème. *Voy.* ce nom.

BOOPIS. *Aux yeux de bœuf*, c'est-à-dire aux yeux grands, ou bleus, ou bombés comme ceux des taureaux. Épithète habituelle de Junon dans Homère. Des mythologues modernes ont rattaché ce surnom au mythe d'Io métamorphosée en génisse. Suivant Jacobi, il n'a qu'une valeur purement descriptive et désigne un certain type de beauté élevée. En effet épithète de Boopis n'est point exclusivement l'attribut de Junon; on la trouve aussi attribuée dans l'hymne homérique au soleil à Euryphaëssa, et dans Hésiode (Théogonie) à l'océanide Pluto.

BOOTÈS (*Bubulcus*). *Le Bouvier*, constellation voisine de la grande ourse. C'est Arcas, suivant les uns, ou Icarius, suivant d'autres. — La même constellation se nommait aussi *Arcturos*, ou *Arctophylax*, le *gardien de l'ourse*. Arcas fut placé sous ce nom parmi les astres à côté de sa mère Calisto (la grande ourse). *Voy.* ARCAS et CALISTO.

BOR. Fils de Boure, époux de Belsta et père des trois plus anciens dieux scandinaves : Odin, Vilé et Vé.

BORAK. Haquenée qui servit de monture à Mahomet, et le transporta, à travers les airs, à Jérusalem, puis au ciel, dans l'intervalle d'une seul nuit.

BORAX. *Le Vorace.* Un des chiens d'Actéon.

BORDJ ou **ALBORDJ.** 1. La montagne primordiale, chez les Parses, et, par extension, toute la terre. — 2. L'abîme du chaos d'où est sortie la création; et, dans un sens plus spécial, la grotte d'où Mithra s'élance pour éclairer le monde.

BORÉADE ou **BORÉIDE** (Boréas, Boréis). Fille de Borée. Telle est Cléopâtre.

BORÉADES (Boreadæ). Fils de Borée. Zétès et Calaïs.

BORÉASMES. Fêtes athéniennes en l'honneur de Borée, qui avait un autel dans l'Attique.

BORÉE (BOREAS, BORRHAS). Le vent du N.-E. Hésiode, qui le compte parmi les vents bienfaisants, le fait naître d'Astræus et d'Eos (l'Aurore). Suivant d'autres, il était fils d'Astræus et de Héribée, ou fils du Strymon, fleuve de Thrace. Homère et même dans les temps postérieurs Callimaque et le scholiaste d'Apollonius, placent la demeure de Borée dans la Thrace. C'est de là qu'à l'appel d'Iris il vint, accompagné de Zéphyre, prêter son souffle pour allumer le bûcher de Patrocle. De Borée et des cavales d'Érichthonius na-

quirent, dit Homère, douze jeunes cavales si légères et si rapides qu'elles couraient sur la surface des blés sans en froisser la tige et sur la surface des mers sans y tremper leur pied. *Les Brises* (Auræ) passaient aussi pour filles de Borée. Il enleva Orythie, fille d'Érechthée, et de leur union naquirent Zétès et Calaïs, Hæmus, Cléopâtre, Chione et Chthonia. Callimaque lui donne aussi pour filles les vierges hyperboréennes Opis, Loxo, Hécaerge. Butès et Lycurgue, suivant Diodore, seraient également fils de Borée. — Un temple était consacré à Borée près de l'Ilissus. Les Athéniens le révéraient particulièrement, soit comme précurseur de pluies fertilisantes, soit parce qu'au temps de l'expédition de Xerxès il avait dispersé la flotte ennemie. On le représentait diversement : dans la tour des vents à Athènes, il s'offrait sous la figure d'un enfant ailé, avec des sandales aux pieds et un manteau sur la tête ; sur le coffre de Cypsélus, où il était représenté enlevant Orythie, les jambes étaient remplacées par des serpents.

BORÉOI (au sing. BOREIOS). Nom patronymique. Zétès et Calaïs, fils de Borée.

BORMOS ou BORIMOS. Fils de Upius. C'était un jeune Mariandynien d'une beauté ravissante. Étant un jour allé puiser de l'eau à la fontaine pour les moissonneurs, il disparut tout à coup ; ou, selon une variante de la tradition, il périt à la chasse. Tous les ans, à l'époque de la moisson, les gens de la campagne solennisaient l'anniversaire de sa mort en chantant une sorte de complaintes appelées, de son nom, *Bormoi*.

BOROS. 1. Fils de Périérès et époux de Polydora, fille de Pélée et d'Antigone. — 2. Descendant d'Oreste ; fils de Penthilus et père d'Andropompe.

BORYSTHÈNE (BORYSTHÉNÈS). Père de Thoas, roi de Tauride.

BOTACHOS. Fils d'Iocrite et petit-fils de Lycurgue. Il passe pour avoir donné son nom au dème ou à la tribu des Botachides (suivant Pausanias, *Potachides*), chez les Tégéates, en Arcadie.

BOTCHICA. Fils du Soleil, suivant les Mozcas, dieu législateur et civilisateur de Condinamarca. Botchica vécut deux mille ans dans la vallée d'Iraca. On l'appelle aussi Memquéthéba et Zoubé.

BOTRÈS. Fils d'Eumélus (ou Eugnotus) de Thèbes. Son père, adorateur fervent d'Apollon, ayant un jour sacrifié au dieu un agneau, Botrès, avant que la victime eût été placée sur l'autel, mangea la cervelle. Dans sa colère, Eumélus saisit un tison enflammé, et, l'en frappant à la tête, il le tua ; puis, le meurtre commis, il fut saisi de regret. Touché de ses plaintes, Apollon le changea en une sorte d'oiseau du nom d'*aérops* ou *aéropos* (Mérops Apiaster), oiseau qui fait sa couvée dans un nid souterrain et bat constamment des ailes. (Antoninus Liberalis.)

BOTRYOCHAITÈS. *Celui dont la chevelure est ornée de grappes de raisins.* Surnom de Bacchus.

BOUDDHA, le dieu suprême ou le saint par excellence de l'immense église indianoïde, que les Hindous qualifient d'hétérodoxe, et qui presse de trois côtés l'Hindoustan, lequel s'obstine seul à la repousser de son sein. La religion bouddhique emploie bien le nom de Bouddha, qui signifie littéralement *sage, savant*, pour désigner un grand nombre de prêtres ou de sages privilégiés sortis de son sein ; mais il est évident que cette confusion n'a eu lieu qu'à la longue ; regardant ces ministres du dieu comme ses incarnations, on les a identifiés avec lui, ce qui dut se faire d'autant plus facilement qu'à chacun d'eux revenait une certaine part dans le développement successif du culte lamaïque. Ce serait chose impossible de vouloir distinguer l'œuvre du maître, de celle des disciples ; nous nous contenterons d'esquisser la vie symbolique du fondateur de la doctrine, et de résumer l'histoire de cette même doctrine dans les contrées indiennes. Voici quelle est, en substance, la version la plus répandue sur Bouddha. Les traditions japonaises, chinoises, siamoises, ne font que la reproduire, avec quelques modifications dans les détails. Neuvième incarnation de Vichnou, suivant les Brahmes, qui semblent ne reconnaître sa divinité qu'à regret, et mêlent un vague reproche aux hommages qu'ils lui adressent tout en persécutant les sectes bouddhistes, le mystérieux législateur naquit au onzième siècle avant J. C. suivant la date traditionnelle la plus générale ; sa naissance varie cependant du quatorzième au septième siècle avant notre ère. Il descendit du séjour céleste dans le sein de Mahamaya, épouse de Soutadanna, roi de Magadha, au nord de l'Indoustan, et membre de la famille Chakia, la plus illustre de la caste des Brahmanes. Sa mère, qui l'avait conçu sans souillure, le mit au monde sans douleur, après dix mois écoulés ; il naquit au pied d'un arbre et ne toucha pas la terre ; Brahma se trouva là pour le recevoir sur un vase d'or, et des dieux, ou des rois incarnations des dieux, assistèrent à sa naissance. Des Mounis et des Pandits reconnurent dans ce merveilleux enfant tous les caractères de la divinité, et à peine avait-il vu le jour, qu'il fut surnommé Devata-Deva, dieu des dieux. Il avait reçu au baptême le nom d'Arddhachiddhi. L'enfant divin fit de bonne heure des progrès incroyables dans les sciences. Sa beauté, comme sa sagesse, était plus qu'humaine, et, lorsqu'il s'asseyait sous un figuier, le peuple, assemblé autour de lui, ne se lassait pas de l'admirer. Parvenu à la fleur de la jeunesse, il se maria avec une princesse de sa famille, non moins belle et non moins parfaite que lui ; il en eut un fils, et, plus tard, une fille. Mais son cœur noble, déchiré des maux de ses semblables, ne respirait que pour les en délivrer ; un jour il s'échappe du palais de son père, et s'en va dans le désert,

où doit commencer sa mission divine. Là il s'ordonne prêtre, se rase la tête de ses propres mains, et, entouré de ses cinq disciples de prédilection, se livre à la vie la plus austère durant plusieurs années. Ce fut alors, ajoute-t-on, qu'il changea son nom en celui de Gaoutama, et que le lait de cinq cents vaches lui rendit sa vigueur première, épuisée par le cours non interrompu de ses méditations. Enfin, après des épreuves diverses, dont il sortit toujours triomphant, ses pénitences terminées, il déclare à ses disciples que le temps est venu de porter au monde le flambeau de la vraie croyance; les dieux eux-mêmes descendent du ciel pour l'inviter à répandre sa doctrine, et rayonnant de gloire il se rend à Varanasi (Benarès) pour y occuper le trône des saints qui avaient enseigné la loi dans les âges précédents. Malgré l'opposition de ses adversaires, qui lui reprochent d'être tombé dans les plus graves erreurs, il reçoit du peuple l'honorable surnom de Mouni, qui désormais est ajouté à son nom de Chakia. Devadati, oncle de Chakia-Mouni, furieux de ses succès, lui suscitait toutes sortes d'obstacles. En ce temps-là les adorateurs du feu, venus de la Perse, cherchaient à propager leur religion, vieille ennemie de celle de l'Inde : Devadati se mit à leur tête, et les sectateurs de Siva étaient près de succomber sous ses attaques réunies. Mais le divin prophète vint à leur secours, il confondit les faux docteurs autant par sa science que par sa force, et les contraignit à lui rendre hommage. Alors le bruit de sa vocation commença à s'étendre, et la doctrine de salut qu'il apportait, prêchée de toutes parts, prévalut peu à peu dans l'Hindoustan. On dit qu'avant sa mort, arrivée à l'âge de quatre-vingts ans, il annonça que sa doctrine en durerait cinq mille ; mais qu'elle serait proscrite dans l'Inde, son berceau; que ses disciples souffriraient de violentes persécutions, et qu'ils se verraient forcés de fuir sur une terre étrangère d'où la vraie croyance sortirait ensuite plus puissante que jamais, pour faire le tour du monde. Il prédit aussi qu'au bout de cinq mille ans un nouvel homme-dieu paraîtrait sous le nom de Maidari. Puis il alla se réunir à la divine essence, dont il était émané, et fut adoré chez les mortels comme Bouddha, c'est-à-dire, comme sage inspiré, ou prophète, ou Dieu même. — Telle est, à quelques variantes près la biographie du législateur-dieu, laquelle n'est, à proprement parler, que l'histoire du bouddhisme, les nombreux pontifes de la Bandia ayant tous pris successivement la qualification de bouddhas. Il est difficile de distinguer à travers ces divers récits ce qu'il y a de vrai dans la légende miraculeuse du saint et de réel dans son existence. Quoi qu'il en soit, le système religieux de Chakia Mouni, qui forme la *Dandjour* ou Encyclopédie de deux cent trente-deux volumes, est certainement originaire de l'Inde. Le caractère général qui le distingue du brahmaïsme est celui d'une grande tolérance, d'un grand libéralisme opposé en tous points au système étroit et pétrifiant des castes. Ce ne fut sans doute d'abord qu'une tentative de réforme élaborée successivement par plusieurs pontifes. Les divergences qui existaient sur les points secondaires occasionnèrent une scission entre les brahmes et le bouddhistes. Ces derniers eurent des livres et des théories philosophiques à eux, et appelèrent à la prédication de la parole quiconque se sentait mu d'une vocation intérieure. Une fois l'inspiration divine élevée au-dessus des lois du sacerdoce, les antiques barrières qui subsistaient entre les castes tombèrent bientôt, et il se forma dans l'Inde un ordre nouveau de prophètes appartenant à toutes les classes de la société; ce furent les samanéens, c'est-à-dire *ceux qui ont vaincu leurs passions*. Les brahmes, champions intéressés du système des castes, entamèrent une lutte qui se prolongea longtemps avec des succès variés. Ce ne fut qu'au huitième siècle de J.-C. que la persécution organisée par Sankara-Atcharia expulsa définitivement le bouddhisme du cœur de l'Inde. Mais il avait déjà franchi les limites de la presqu'île, et passé à Ceylan, dont il avait chassé le brahmanisme, puis de là, comme d'un second foyer, s'était répandu dans toute l'Inde au delà du Gange, à Siam, dans l'Annam, la presqu'île de Malaca et l'empire des Birmans (Ava et Pégou). La Chine, dès le deuxième siècle de l'ère chrétienne, les îles du Japon, en 552, avaient reçu le dieu, la première sous le nom de Foe ou Fo, les secondes sous celui de Bouts ou Pouts. Dans ces diverses localités, on substitue souvent à ce nom celui de Saka ou Chakia. Vers le même temps, Bouddha, *Bout* ou *Pout*, fut porté au Thibet, et avec lui la civilisation et l'écriture; il pénétra sous les noms de *Maha-mouni* et de *Sakia* ou *Siga-mouni* dans toutes les contrées situées au nord de l'Inde et jusque dans les steppes de l'Asie centrale, parmi les Mongols et les Kalmouks. Kachemire même, siége antique de la religion de Brahmâ, l'échangea contre le bouddhisme, et déjà les Pères de l'Église nous parlent de Samanéens à Bactres. — Aujourd'hui le bouddhisme avec toutes ses branches compte dans le monde cent soixante-dix millions de partisans, selon Balbi, dont on connaît l'exactitude consciencieuse. Ce savant Italien fixe la quantité des chrétiens à deux cent soixante millions; ce qui porte l'excès de l'Église chrétienne sur la baudia bouddhique à quatre-vingt-dix millions. Le bouddhisme est donc le culte le plus répandu après celui de J. C., et il l'est plus que le catholicisme (église latine), dont on ne peut porter le chiffre à plus de cent trente-neuf millions de membres. — Les effigies de Bouddha, multipliées à l'infini, dans les pagodes de l'Inde nord-occidentale, en Tatarie et en Chine, sont en général peu va-

riées. Un type uniforme se révèle toujours au milieu des modifications de détails dues au caprice des artistes. « Quelquefois Bouddha est représenté allaité par la belle Maya, sa mère, qui le tient sur ses genoux, et recevant des offrandes de fleurs et de fruits, près de là sont des groupes d'animaux chers à Bouddha, qui défendit de verser aucun sang. Une auréole ceint la tête de l'enfant divin aussi bien que celle de sa mère. Ailleurs Bouddha, symbole de la doctrine et de la sagesse, est presque toujours représenté dans l'attitude de l'enseignement ou dans celle de la méditation, et la plupart de ses attributs ont trait aux sciences dont on lui fait honneur. Il porte dans la paume de la main et sur la poitrine le carré magique divisé en quatre carrés plus petits, ou le pentagone dans lequel se trouvent trois triangles; souvent le lingam, l'yoni, le lotus, le croissant de la lune lui sont donnés; enfin il paraît sur un trône, les jambes croisées, le manteau ou le cordon jaune du brahmane tombant de l'épaule gauche. Du reste, il est ordinairement nu et de couleur noire; ses cheveux courts sont artistement relevés en boucles et frisés autour de sa tête; parfois une boucle ou plutôt une touffe prolongée surmonte toutes les autres, et lui forme une sorte de coiffure; parfois encore s'élève au-dessus de sa chevelure frisée une espèce de bonnet pyramidal; ses oreilles sont excessivement allongées par le poids des ornements qui les surchargent, et toute sa physionomie exprime avec une gravité pleine de calme la profondeur des méditations où il est absorbé. Une figure extrêmement remarquable le présente avec sept têtes, sans doute en qualité de Sourya. » (Creuzer.)

BOUDHA. Nom du régent de la planète Mercure. Bouddha est fils de Soma et de Tara. Il est le premier roi de la dynastie lunaire.

BOULJANUS. Idole antique, honorée particulièrement à Nantes. On conjecture que ce mot est formé de Baal et de Janus.

BOUNSIO (myth. jap.). Nom d'une femme du Japon qui devint miraculeusement mère de 500 enfants, et fut admise au nombre des *kamis*, sous le nom de *Bensaiten*.

BOURE (myth. scand.). Père de Bor. Boure naquit des rochers de glace que léchait la vache Audoumbla.

BOUTO ou **BUTO** (myth. égypt.). Une des divinités du premier ordre : elle fut la nourrice du dieu Orus. Selon quelques-uns, Bouto est la même que Latone chez les Grecs; selon d'autres, c'est la nuit des hivers.

BOUVIER. *Voy.* BOOTÈS.

BRÆSIA. Fille de Cinyre et de Métharmé. Elle fut, ainsi que ses sœurs, persécutée par Vénus, et alla mourir en Égypte.

BRAHM, nommé aussi PARABRAHMA ou BHAGAVAN, est le dieu suprême qui enveloppe tout le système religieux des Hindous. Il est unique, existant par lui-même, sans commencement ni fin, tout puissant, infiniment bon, infiniment parfait. Lui seul a une existence réelle : c'est le Pan dont les parties diverses n'ont qu'une réalité illusoire (Maia). « Brahm, disent les Védas, est l'éternel, l'être par excellence, se révélant dans la félicité et dans la joie. Le monde est son nom, son image; mais cette existence première, qui contient tout en soi, est seule réellement subsistante. Tous les phénomènes ont leur cause dans Brahm; pour lui il n'est limité ni par le temps, ni par l'espace; il est impérissable, il est l'âme du monde, l'âme de chaque être en particulier. — Cet univers est Brahm, il vient de Brahm, il subsiste dans Brahm, et il retournera dans Brahm. Brahm, ou l'être existant par lui-même, est la forme de la science et la forme des mondes sans fin. Tous les mondes ne font qu'un avec lui, car ils sont par sa volonté. Cette volonté éternelle est innée en toutes choses. Elle se révèle dans la création, dans la conservation et dans la destruction, dans le mouvement et dans les formes du temps et de l'espace. » — Voulant un jour se produire, Brahm se révéla de trois manières distinctes, en passant par diverses phases. Il est déterminé dans le système religieux des Hindous : 1° comme Brahmâ ou créateur; 2° comme Vichnou, ou conservateur et sauveur; 3° comme Siva ou Mahadeva, destructeur et rénovateur. Ces trois grands dieux, qui ont chacun respectivement pour symboles la terre, l'eau et le feu, et pour mère Bhavani, forment la trinité indoue nommée Trimourti. — Il faut remarquer que, suivant les bouddhistes, c'est Adibouddha qui est le dieu suprême, soit que Brahm ne soit qu'un être secondaire, ou seulement un nom d'Adibouddha.

BRAHMA. Le premier membre de la Trimourti indoue. Première émanation de Brahm, et issu de sa parole divine, Brahmâ est considéré comme le dieu créateur dans les quatre grandes traditions indiennes qui, en s'accordant sur ce point, diffèrent d'une manière notable dans les détails. Nous allons les mentionner séparément. — 1° Suivant la cosmogonie des Védas, issu de Brahm par une suite de transformations indéterminées, Brahmâ, assis sur le Lotus qui avait été le théâtre de sa naissance, resta plusieurs milliers d'années absorbé dans la contemplation des eaux couvertes d'éternelles ténèbres. Tiré de sa léthargie par une voix mystérieuse, il implora Bhagavan, qui lui apparut et lui fit voir tous les mondes en germes dans son être. Brahmâ, après avoir reçu la faculté de les tirer de l'abîme, commença l'œuvre de la création. Il créa d'abord les sept Souargas ou sphères étoilées, éclairées par les Devatas ou génies lumineux; puis Mritloka, ou la terre avec ses deux luminaires, et enfin sept Patalas ou régions inférieures, éclairées par huit escarboucles, placées sur la tête de huit serpents. Il s'occupa ensuite des êtres qui devaient peupler l'immensité et créa un nombre infini

d'esprits célestes, parmi lesquels on remarque les Mènous, les Richis, les Vassous, les Mounis, les Gandharvas, les Apsaras, etc. De son hymen avec sa sœur Saraçouati, il eut un grand nombre d'enfants, desquels sortirent les Devatas, génies bienfaisants, et les funestes Daitias. Enfin, pour peupler la terre, Brahmâ tira de lui-même Menou Souaiambhouva, auquel il donna pour femme Sataroupa. Suivant une autre tradition, ce furent les quatre fils du dieu, Brahman, Kchatria, Vaicia, Soudra, qui devinrent les chefs des quatre castes fondamentales et remplirent la terre d'habitants. — 2° Le Manava-Dharma-Sastra présente la même tradition, avec les modifications suivantes. Brahm, l'être des êtres, s'étant produit sous la forme d'eaux primordiales, sur lesquelles flottait l'œuf d'or d'où sortit Brahmâ, celui-ci en reçut le nom de Hirania-gharba (l'utérus d'or) et de Narâiana (le flottant sur les eaux). Le nouveau dieu organisa d'abord le monde physique, en développant les semences de toutes choses contenues dans l'œuf symbolique; de ses trois grandes émanations, Mana, l'intelligence indéfinie, Ahankara, l'intelligenee déterminée, et Mahanatma, la grande âme, la dernière vivifia les cinq éléments que la seconde avait déterminés, et Brahmâ-Mana forma tous les êtres animés. De la combinaison de cette trinité avec la pentade des éléments sortit la création tout entière, au commencement de laquelle apparurent les dieux et qui se termina par une dernière transformation de Brahmâ, laquelle donna naissance à l'espèce humaine. 3° La Mimança représente Maia comme faisant sortir le très-haut de ses profondeurs et comme produisant la mer de lait et l'amour, Kama. Elle enfanta ainsi les mondes. Dans cette deuxième création, Brahmâ porte le nom de Radjah. — 4° Enfin, suivant les bouddhistes, Brahmâ n'est créateur qu'en sous-ordre; et n'apparait qu'après la production des dix premiers génies célestes, issus d'Adibouddha. Dans ce système les détails de la création diffèrent un peu des précédents. — Enorgueilli cependant de cet immense pouvoir, Brahmâ osa se révolter contre Brahm, voulut s'approprier une partie des mondes, et, en proie à une passion incestueuse, poursuivit de ses prières criminelles sa sœur Saraçouati. En punition de son crime, il fut précipité du haut des Souargas dans le fond de l'abîme, et, pour obtenir un entier pardon, fut obligé de passer par quatre incarnations terrestres pendant le cours de quatre âges. Pendant le premier, il apparut sous les traits du corbeau-poëte, Kakabhousonda; pendant le second, sous ceux du paria Valmiki, d'abord brigand, puis grave et austère pénitent, interprète renommé des Védas et auteur du Ramaiana; pendant le troisième, sous ceux de Viaça, poëte et auteur du Mahabharata, du Baghavat, etc; enfin pendant le siècle noir, sous ceux de Kalidaça, le grand poëte dramatique, l'auteur de Saconntala. — « Brahmâ, » dit Creuzer « c'est Brahm déterminé; c'est l'énergie créatrice de Brahm; c'est l'être descendant dans la forme, la substance se révélant dans le phénomène, l'esprit venant animer la matière, le moi universel, le roi de la nature, la loi du très-haut gouvernant le monde, qu'elle a fait d'après les lois invariables qu'elle-même s'est prescrites. Brahmâ, c'est l'âme du monde, c'est la matrice des êtres, le père, le générateur, le plus ancien des dieux, le maître de toutes les créatures, le régulateur des éléments, le frère aîné du soleil, le type du temps et de l'année, l'oracle du destin, la couronne de l'univers.... Brahmâ, c'est l'intelligence incarnée dans le monde et dans l'homme, au commencement des temps, s'y incarnant de nouveau dans le cours de chaque âge, à chaque révolution de l'univers. Il est la parole par qui tout fut créé, tout est vivifié; il est le chef invisible des brahmanes, le premier ministre du très-haut, le prêtre, le législateur par excellence, la science, la doctrine, la loi, la forme des formes. » — Les brahmanes invoquent régulièrement Brahmâ, matin et soir, en jetant trois fois de l'eau avec le creux de leur main sur la terre et vers le soleil; ils l'implorent à midi, en lui offrant une simple fleur, et dans le sacrifice du feu ils lui présentent le beurre clarifié. Parmi les nombreux surnoms qu'ils donnent à ce dieu, il faut remarquer les suivants: Adajavaia, semblable à lui-même; Abaricedi, l'illimité; Souadacal ou Souadaçatta, qui est par lui-même; Souaiambhou, même sens; Ananda, sans commencement; Achariri, l'incorporel; Tchastava, le vengeur; Sotchdava, le créateur; Parama, le bienfaiteur; Parabara, l'excellent; Parabrahmâ, le grand Brahmâ; Paraméçouara, le seigneur très-haut; Içouara, le seigneur; Tchatouranana, aux quatre visages; Kamalaçana, assis sur le Lotos. — Les peintures indoues représentent Brahmâ avec quatre têtes ou quatre faces; le dieu tient dans ses quatre mains, la chaîne qui soutient les mondes, le livre de la loi, le poinçon à écrire, et le feu du sacrifice. Au-dessus de ses têtes ornées de Lotus s'arrondit une conque surmontée d'une flamme. Porté quelquefois sur l'œuf du monde, on le représente aussi couché dans les feuilles de Lotus, mais il a le plus ordinairement pour monture le grand oiseau Hamsa.

BRAHMADIKAS, autrement **PRADJAPATIS**, génies créés par Brahmâ, participant, sous ses ordres, à la création et à l'ordonnance des mondes. Ce sont en quelque sorte les ouvriers de Brahmâ. Aussi les nomme-t-on souvent les dix Brahmâs ou les grands Brahmanes. Ils tiennent le premier rang après les quatorze Menous, et ont pour subordonnés les Pitris ou Patriarches, qui habitent dans la lune, et qui, pères et générateurs pacifiques, comme les Brahmadikas, exécutent le détail

des opérations voulues par ceux-ci. Quelques traditions font naître les Brahmadikas du premier Menou : d'autres veulent que neuf d'entre eux aient été produits des différentes parties du corps de Brahmâ, qui est le dixième ou le premier des dix.

BRAHMALOKA. Le ciel de Brahma.

BRAHMAN, fils aîné de Brahmâ, fut créé de la bouche de son père, qui lui donna les quatre Védas ou livres sacrés. Ayant voulu se marier malgré sa volonté, il n'obtint pour femme qu'une fille de la race maudite des géants. De cet hymen naquirent les brahmes, interprètes sacrés des Védas, et ministres des sacrifices offerts par les Indous à leurs dieux. Les trois frères de Brahman donnèrent naissance aux trois autres castes.

BRAHMANDA. Brahma déjà sorti des profondeurs de l'irrévélation et commençant à prendre les formes de créateur.

BRAHMANYA. Littéral., *Relatif à Brahma ou aux brahmanes*. 1. Surnom du dieu Kartikeya, considéré comme le principal protecteur de l'ordre des brahmanes. — 2. Nom de la planète Saturne.

BRAHMAPOURI. *Ville de Brahmâ*. Nom de la capitale de Brahmâ, située sur le mont Kêlasa.

BRAHMAPOUTRA. *Fils de Brahmâ*. Nom d'un fleuve qui sort du lac Brahmâ Kounda. Le Brahmapoutra est fils de Brahmâ et d'Amoghâ.

BRAHMARCHI (myth. ind.). Littéral., *Richi des brahmanes*. Nom d'une classe particulière de *Richis* ou saints divins. Le plus célèbre des Brahmarchis est Vacichtha.

BRAHMES.— Voyez BRAHMA et BRAHMAN.

BRAHMI. 1. Nom de Sarasvati considérée comme la déesse de l'éloquence. — 2. L'une des huit mères divines des êtres créés, la *Sakti* ou l'énergie formelle de Brahmâ.

BRANCHIDES (BRANCHIDÆ). *Descendants de Branchus*. Prêtres d'Apollon à Didyme, où se trouvait l'oracle dit *des Branchides*, *Voy.* BRANCHOS

BRANCHOS. *Enroué*. Fils d'Apollon, ou autrement de Smicros de Delphes. Sa mère était une Milésienne. Au moment de le mettre au monde, elle eut un songe dans lequel il lui sembla que le soleil passait à travers son propre corps, ce qui fut considéré par les devins comme d'un présage heureux. Là-dessus elle donna le jour à Branchos, qui se distingua par sa beauté. Fils d'Apollon, ou aimé du dieu, il obtint de lui la science de la divination, et fonda à Didyme près de Milet l'oracle des Branchides, qui jouissait, après celui de Delphes, de l'autorité la plus haute, particulièrement auprès des Ioniens et des Éoliens. — Apollon était révéré à Didyme sous les surnoms de *Didymæos*, *Philesios*, *Delphinios*. Voy. ces noms.

BRANGAS. Fils de Strymon, roi de Thrace; frère de Rhésus et d'Olynthus. Ce dernier ayant été déchiré à la chasse par un lion, Brangas le fit ensevelir sur la place même où il avait été tué, et donna son nom à la ville d'Olynthe, qu'il fonda en Sithonie (Macédoine).

BRAURON. Héros qui a donné son nom à l'un des dèmes de l'Attique.

BRAURONIA. Surnom sous lequel Diane était révérée à Athènes et à Sparte. Il est tiré du bourg de Brauron dans l'Attique, où abordèrent Iphigénie et Oreste, apportant la statue de la Diane taurique. A Sparte, c'était devant l'autel d'Artémis Brauronia que l'on fustigeait les enfants, afin que le sang jaillit sur l'autel, dernière commémoration des sacrifices humains anciennement offerts à la déesse. — On célébrait en son honneur à Brauron une fête quinquennale, où l'immolation simulée d'une victime humaine rappelait également la coutume des sacrifices humains.

BRENTOS. Fils d'Hercule. Il passe pour avoir donné son nom à la ville de Brentésion (*Brindusium*), ou Brindes sur la côte de la mer Adriatique.

BRÉTANNOS. Père de Celtiné, laquelle eut d'Hercule Celtus. Voy. CELTINÉ.

BRETTIA. Nymphe qui donna son nom à l'Abrettène (Mysie).

BRETTOS. Fils d'Hercule et de Balétia. Il a donné son nom à la ville de Brettus en Tyrrhénie.

BREVIS, PARVA. *Brève* ou *petite*. Surnom de la Fortune; suivant Plutarque, une chapelle, dont on rapportait la fondation à Servius Tullius, lui fut érigée à Rome sous ce nom.

BRIACAS. Fils du roi arcadien Æginète, et frère de Polymestor.

BRIARÉE (BRIARÉOS). 1. Géant à cent mains, le même qu'Égéon n° 3. — 2. Cyclope. Le même qu'Egéon n° 4. *Voy.* ce nom.

BRIMO. *La courroucée* ou *la terrible*. 1. Surnom d'Hécate ou de Proserpine. (Apollonius et Tzetzès.) — 2. Surnom de Cérès. (Arnobe.) — 3. Surnom de Cybèle (Théodoret). — Le scoliaste d'Apollonius donne à ce mot un tout autre sens que celui qui est indiqué ci-dessus. Suivant lui, il viendrait de βρόμος, *le petillement du feu*, et aurait trait à la torche que portait Hécate.

BRINGHI, Apsara qui préside aux jeux et aux plaisirs. Il occupe le centre du chœur dans les danses auxquelles Vichnou prend part.

BRISA. Nymphe qui passe pour l'une des nourrices de Bacchus.

BRISÆ. Les nymphes de Brisa.

BRISÆOS. Surnom de Bacchus, tiré du promontoire de Brisa dans l'île de Lesbos, ou du nom de la nymphe Brisa, l'une de ses nourrices.

BRISÉIS. Nom patronymique par lequel Hippodamie, fille de Brisès, est habituellement désignée. Après la prise de Lyrnesse, elle échut à Achille dans le partage du butin.

BRISÈS. Fils d'Ardys et roi des Lélèges de Pédase, ou prêtre de Lyrnesse. Il fut père d'Hippodamie, appelée d'après lui *Briséis*.

BRISSONIOS. Un des fils de Priam.

BRITO. Fils de la Terre. Il donna son nom aux Bretons. *Voy.* BRETANNUS.

BRITOMARTIS. Surnom de Diane en Crète. Ce nom est communément dérivé de Βριτύ *bonne, bienfaisante*, et de μάρτις (μαρνά) *vierge*. Britomartis paraît avoir été, dans l'origine, une déesse de la nature révérée par les chasseurs et les pêcheurs de la Crète, divinité indigène, distincte de Diane, bien que, dans son essence, elle eût avec elle une étroite affinité. Mais, lorsque le culte de la Diane dorienne se fut introduit en Crète, les deux divinités, en raison de cette affinité d'essence, entrèrent dans un rapport intime. Britomartis se transforma en une nymphe compagne de Diane et aimée d'elle. (Callimaque et Pausanias.) Suivant le scoliaste d'Aristophane, sauvée par la déesse dans un danger, elle lui érigea un temple; ou bien, suivant le scoliaste de Callimaque, Diane emprunta de son amie le nom de Britomartis, et fut révérée en Crète sous ce nom. Puis toutes les deux finirent par se confondre en un même être; Britomartis devint fille de Latone (Euripide, Aristophane, etc.). — Les mythes relatifs à Britomartis considérée comme nymphe, forment deux groupes distincts : — *a.* Britomartis était fille de Jupiter et de la fille d'Eubulos, Carmé; c'était une nymphe de Gortyne. Elle se plaisait aux courses vagabondes et à la chasse, et devint extrêmement chère à Diane. Poursuivie depuis neuf mois par Minos, qui l'aimait, elle tomba, en fuyant, dans une rivière, et se prit dans des filets de pêcheur; ou, suivant un autre récit, elle se précipita du haut d'une montagne dans la mer, où elle se trouva de même prise dans des filets : Diane la délivra; puis elle l'éleva à la dignité de déesse. La nouvelle divinité fut révérée non-seulement en Crète, mais aussi à Égine, où elle se nommait Aphæa. En Crète on l'appelait Dictymna ou Dictynna (de δίκτυον, filet). — *b.* Elle était fille de Jupiter et de la fille de Phénix, Carmé. Elle aimait la solitude, et avait fait vœu d'éternelle virginité. De la Phénicie elle se rendit à Argos, auprès des filles d'Érasinus, Byzé, Mélité, Mæra et Anchiroë. De là elle passa jusqu'à Céphallénie, dont les habitants lui rendirent des honneurs divins sous le nom de Laphria. Elle se transporta ensuite en Crète, où Minos la poursuivit; mais elle se réfugia chez des pêcheurs, qui la cachèrent sous leurs filets. Elle prit de là le nom de Dictynna, et fut révérée comme une divinité. Un marinier (Andromèdes) la conduisit de Crète à Égine. Là, menacée de violence, elle s'enfuit de la barque dans un bois sacré de l'île où son temple se voyait d ns la suite, et, étant entrée dans le sanctuaire de Diane, elle disparut. Les Éginètes la nommèrent Aphæa, et lui consacrèrent un temple (Antoninus Libéralis). Britomartis était donc primitivement la grande et spéciale divinité d'une tribu adonnée à la pêche et à la marine; comme telle, la déesse des ports et la protectrice de la navigation : peut-être est-ce de son culte que celui de Diane a emprunté cet élément, lorsque les deux divinités s'identifièrent. Aussi les temples de Britomartis aussi bien que ceux de Diane étaient-ils généralement placés sur les bords de la mer. Elle semble d'ailleurs avoir été conçue aussi comme déesse de la lune. En effet, sur des monnaies romaines du temps de l'empire, Dictynna est représentée avec le croissant. — Elle a été aussi identifiée avec Hécate.

BRIZO. Déesse qui révélait le sens des songes ou envoyait des songes prophétiques. Elle était révérée à Délos, où les femmes lui offraient en sacrifice, dans des vases qui avaient la forme de petites barques, toutes sortes de mets excepté du poisson. Elles imploraient son secours pour toute chose, mais plus particulièrement pour l'heureuse traversée et l'heureux retour des navires. — On dérive son nom de βρίζω, *assoupir*.

BROMÉ ou **BROMIA.** Une des nourrices de Bacchus. Hygin la compte parmi les nymphes de Nisa. Elle fut, dit-on, placée dans la constellation des Hyades. On rapporte aussi qu'elle fut rajeunie par Médée ou bien par Thétis.

BROMIOS. *Le bruyant.* Surnom de Bacchus tiré soit, comme le veulent Diodore et Dion Chrysostôme, de ce qu'il naquit au milieu des éclats bruyants de la foudre, soit du nom de Bromé, une de ses nourrices, soit enfin du caractère bruyant des processions des bacchantes. — 2. Fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Éroto. *Voy.* DANAÏDES.

BROMUS. Centaure tué par Cænée aux noces de Pirithoüs.

BRONTÆOS. *Le Tonnant.* Surnom de Jupiter.

BRONTÉ. *Tonnerre.* Nom de l'un des coursiers du soleil.

BRONTÈS. Cyclope, fils d'Uranus (le ciel) et de Gé (la terre). *Voy.* CYCLOPES.

BRONTEUS. Le même que Broteas n° 4 et n° 5.

BROTEAS. 1. Fils de Vulcain et de Pallas (ou d'Aglaïa). Étant d'une laideur extrême, il prit la vie en dégoût, et mit fin à la sienne en se jetant dans le feu. Suivant Ovide, il se serait précipité dans le cratère de l'Etna. — 2. Guerrier renommé au combat du ceste, frère jumeau d'Ammon et partisan de Persée, aux noces duquel il fut tué avec son frère par Phinée. — 3. Lapithe tué aux noces de Pirithoüs par le centaure Grynée, qui lança sur lui un autel. — 4. Père de Tantale. On le nomme aussi Thyeste. Clytemnestre avait été son épouse avant d'être à Agamemnon. (Pausanias.) — 5. Fils de Tantale, suivant une tradition des Magnètes. Il fabriqua et érigea sur les rochers de Coddinos (localité de la Magnésie aujourd'hui inconnue) la première statue de la mère des dieux. (Pausanias.)

BROUIN. La divinité suprême, selon les Géôgis, secte de Banians.

BRUSOS. Fils d'Émathius. Il passe pour avoir donné son nom à une région de la Macédoine, appelée Brusis.

BRUTUS. Fils de Silvius, petit-fils d'Énée, et premier roi des Bretons, dans les légendes gallo-romaines qui eurent cours durant le moyen âge. Brutus, ayant eu le malheur de tuer son père par accident, se réfugia en Grèce, puis, sur l'ordre de Diane, il passa dans l'île de Bretagne, où ses descendants régnèrent jusqu'à l'arrivée de César.

BRYCÉ. La même que BÉBRYCÉ.

BRYLLA. Fille de Minos, épouse d'Hyricus et mère du chasseur Orion, qu'elle eut de Neptune.

BUBASTIS. Déesse égyptienne de la troisième dynastie, fille d'Osiris et d'Isis. Les Grecs l'identifièrent avec Diane. Comme celle-ci, en effet, Bubastis était déesse de la lune, et présidait à la naissance des enfants.

BUBO. *Voy.* HIBOU.

BUBONA. Déesse tutélaire du bétail (des bœufs), chez les Romains. (Saint Augustin.)

BUCÉROS. *Le dieu aux cornes de taureau.* Surnom de Bacchus.

BUCOLION. 1. Un des cinquante fils de Lycaon. — 2. Fils naturel de Laomédon. Il eut de la nymphe Abarbaréa deux fils, Æsépos et Pédasos. (Iliade.) — 3. Fils d'Olæas, petit-fils de Cypsélus et père de Phialus. (Pausanias.)

BUCOLOS. 1. Fils d'Hercule et de Marsé, une des filles de Thespius. (Apollodore.) — 2. Fils d'Hippocoon, de Lacédémone. Il fut tué avec son père et ses frères par Hercule. (Apollodore.) — 3. Père de Sphélus, tué par Énée au siége de Troie.

BUCORNIS. Même signification que Bucéros. Surnom latin de Bacchus.

BUDÉIA. 1. *Celle qui attelle les taureaux.* Surnom de Minerve à Athènes et en Thessalie. — 2. Béotienne, épouse de Clyménus et mère d'Erginus. Suivant Eustathe, elle aurait donné son nom à la ville de Budéion en Béotie. — C'est le même personnage que Buzygé. *Voy.* ce nom.

BUDÉIOS. Fils d'Argus, lequel fonda et nomma de son nom la ville de Budium (Budéion) en Phthiotide.

BUGÉNÈS. *Issu du taureau.* Surnom de Bacchus.

BULÆA. *La bonne conseillère.* — *a.* Surnom de Thémis. *Voy.* EUBULOS. — *b.* Surnom de Minerve.. Les magistrats, à leur entrée en fonctions, sacrifiaient à Athéné Bulæa. (Suidas.)

BULÆOS, *Le conseiller.* Surnom de Jupiter en tant que dieu tutélaire des assemblées du peuple.

BULEUS. Fils d'Hercule et d'Éleuchie, une des filles de Thespius.

BULIS. Thessalienne, femme d'Anther et mère d'Ægypius. *Voy.* ce nom.

BULON. Fondateur de la ville de Bulis, en en Phocide. (Pausanias.)

BUNÆA. Surnom de Junon, à laquelle Bunos, fils de Mercure, avait consacré un temple sur la route qui conduisait à l'Acrocorinthe.

BUNICHOS. Fils de Pâris et d'Hélène.

BUNOS. Fils de Mercure et d'Alcidamie. Ætès, partant de Corinthe pour la Colchide, remit à Bunos le sceptre de Corinthe.

BUPHAGOS. *Le mangeur de bœufs.* 1. Héros arcadien, fils de Japet et de Thornax, et époux de Promné. Il reçut chez lui Iphiclès, frère d'Hercule, qui avait été blessé dans le combat contre les Molionides, le soigna et, après sa mort, lui rendit les devoirs de la sépulture. (Pausanias.) Ayant ensuite osé poursuivre Diane sur le mont Pholoé, la déesse le tua à coups de flèches. La rivière de Buphagos en Arcadie fut ainsi nommée d'après lui. — 2. Surnom d'Hercule, de Lépreus, de Théagènes, de Milon et de Titormus. (Eustathe.)

BUPHONAS. Héros sicilien que tua Hercule, lors de son passage en Sicile. (Diodore.)

BURA. Fille d'Ion (ou de Jupiter) et d'Hélice. Elle a donné son nom à la ville de Bura en Achaïe.

BURAÏCOS. Surnom d'Hercule, qui avait dans une grotte, près de Bura, au bord du Buraïcus, une statue et un oracle. Le dieu donnait ses réponses au moyen de dés marqués de divers signes. On priait d'abord devant la statue, puis on prenait au hasard dans un tas quatre dés que l'on jetait sur une table. Un tableau suspendu dans la grotte offrait l'explication des signes.

BUSIRIS (BOUSÉIRIS, BOUSIRIS). Prince égyptien que la mythologie grecque fait figurer dans la fable d'Hercule. Il était fils de Neptune et d'Anippe, ou de Lybie, ou bien encore de Lysianasse. Cette incertitude sur le nom de sa mère a donné lieu aux évhémeristes de distinguer trois, quatre et cinq princes du même nom; mais la conformité des rôles, et surtout la lutte que tous soutiennent contre Hercule, démontrent assez qu'il ne s'agit au fond que d'une seule fable transportée successivement sur divers théâtres. — *a.* Au commencement du règne de Busiris, l'Égypte fut neuf ans de suite en proie à la famine. Un devin de Cypre annonça que ce fléau ne cesserait que sous une condition terrible : les dieux demandaient qu'on immolât chaque année à leurs autels un étranger ou, selon d'autres, un homme à cheveux blonds, couleur rare chez les Égyptiens. Le devin fut sacrifié le premier et cent victimes tombèrent ensuite successivement, jusqu'à ce que Hercule eut abordé en Égypte. Chargé de chaînes pesantes, il est traîné devant le roi, qui va le faire périr; mais tout à coup il brise ses fers et tue Busiris, Amphidamas son fils, et Chalbès. Les sacrifices humains furent alors abolis en Égypte. — *b.* Suivant une autre tradition, Bu-

siris, étant devenu amoureux des Atlantides, les fit enlever par des pirates qui s'apprêtaient à les ramener en Égypte, lorsqu'Hercule les fit périr ainsi que Busiris. — c. Busiris est aussi roi d'Espagne, suivant quelques mythographes; enfin une autre légende fait de lui un vice-roi laissé en Égypte par Osiris, lorsqu'il partit pour son expédition des Indes. — Strabon dit en termes exprès que la fable de Busiris n'a d'autre base que l'odieuse inhospitalité et les sacrifices impies reprochés par les étrangers aux Busirites. Ainsi, dans cette hypothèse, nous verrions dans le roi mythique, si fameux en Grèce, une personnification d'un peuple, d'une ville tout entière. Quoi qu'il en soit, de nombreuses peintures antiques représentent l'aventure de Busiris. Celle que Millingen a reproduite dans ses *Vases Grecs* représente le tyran de Memphis vêtu avec un luxe barbare, s'appuyant de la main gauche sur un sceptre et tenant de la droite un couteau dont il menace Hercule. Celui-ci brise ses fers, écarte l'instrument de mort avec son coude gauche, et, repoussant les esclaves qui s'efforcent en vain de le contenir, saisit sa massue, sous laquelle Busiris va périr. — 2. Fils d'Ægyptus et époux d'Automaté, qui le tua la nuit de ses noces.

Bustérichus. Dieu germanique. Son idole subsiste encore à Sondershausen.

Butès. 1. Thrace, fils de Borée et frère consanguin de Lycurgue. A la suite d'une tentative contre la vie de celui-ci, Butès fut banni par son père, qui l'envoya fonder une colonie à Naxos, nommée alors *Strongylè*, suivant Diodore. Cependant les nouveaux colons étaient sans femmes; ils résolurent d'en enlever, et dans ce dessein firent une descente sur la côte de la Thessalie. C'était le temps des Dionysies. Les compagnons de Butès s'emparèrent des femmes qui les célébraient, Butès lui-même enleva Coronis. Mais celle-ci ayant invoqué contre le ravisseur la vengeance de Bacchus, Butès fut frappé de folie, et alla se jeter dans un puits. — 2. Fils de Téléon et de Zeuxippe, ou de Pandion et de Zeuxippe et frère d'Erechthée, probablement le même qu'Éribotas, pasteur, agriculteur et héros athénien. Il est aussi nommé fils d'Amycus et compté parmi les Argonautes. — A la mort de Pandion, il devint prêtre de Minerve et de Neptune (Poseidon Érechtheus). Un autel lui était consacré à Athènes dans l'*Erechtheum* situé sur l'Acropolis. La famille des Butades ou Étéobutades le regardait comme son ancêtre. — Butès l'Argonaute, que l'on donne pour fils d'Amycus, est aussi nommé fils de Neptune. (Eustathe.) La tradition rapporte que lors du passage des Argonautes devant les Sirènes, Butès seul, malgré les efforts d'Orphée, céda au perfide attrait du chant des Sirènes, et se précipita à la mer. (*Voy.* Argonautes.) Vénus le sauva et le transporta à Lilybée en Sicile, où, d'après Servius et Apollodore, elle aurait eu de lui un fils nommé Éryx. (*Voy.* Éryx.) Pausanias lui donne aussi pour fils Polycaon. — 3. Athénien, fils de Pallas. Il fut député, avec Céphale et Clytus, vers Éaque, à Égine, pour demander secours contre Minos. (Ovide.) — 4. Argien qui, avec Tlepolème, le fils d'Hercule, passa d'Argos à Rhodes. Dans la suite Tlepolème, partant pour la guerre de Troie, confia à Butès le gouvernement de la colonie naissante. — 5. Teucrien tué par Camille. (Virgile.) — Virgile mentionne encore deux guerriers de ce nom, probablement distincts du précédent. — 6. Héraut d'armes d'Anchise, lequel fut ensuite gouverneur d'Ascagne.

Butis. Surnom de Vénus amante de Butès.

Buzigé. *Celle qui attelle les taureaux.* Fille de Lycus, épouse de Clyménus, et mère d'Erginus. *Voy.* Budéia.

Buzigès. *Celui qui attelle les taureaux.* Surnom d'un héros de l'Attique, qui passait pour avoir le premier attelé les taureaux à la charrue. Hésychius et Aristote, dans Servius, le nomment Épiménide.

Byblia. Surnom de Vénus tiré de la ville de Byblos en Phénicie, où elle avait un temple.

Byblis. Fille de Milétus et d'Idothée, et sœur de Caunus. D'autres lui donnent pour mère Tragasia, ou Aréia, ou Cyanée. Ayant conçu pour Byblis un sentiment illicite qu'il ne put vaincre, Caunus s'enfuit de la maison paternelle, ainsi que de Milet, sa ville natale, et alla s'établir en Lycie. Byblis, affligée de cette disparition, le chercha longtemps et, ne le trouvant pas, elle se pendit. De ses pleurs naquit une source qui porte le nom de Byblis. (Conon.) — Suivant le plus grand nombre, c'était Byblis même qui avait conçu le sentiment illicite. De là la fuite de Caunus, la course errante de Byblis et sa mort rapportée ci-dessus. On raconte aussi que de désespoir elle voulut se précipiter du haut d'une montagne dans la mer; mais les nymphes la retinrent, et l'ayant assoupie, elles la rendirent immortelle. Depuis lors elle est une des Hamadryades. Les habitants ont donné à la source qui jaillit de cette montagne le nom de *Pleurs de Byblis*. (Antoninus Liberalis.) D'après Pausanias, on voyait de son temps dans le territoire de Milet une fontaine du nom de Byblis. — Suivant Étienne de Byzance, Byblis aurait donné son nom à la ville de Byblos en Phénicie.

Byrseus. Roi thrace, qui, visité par les dieux, leur fit un accueil hospitalier et obtint d'eux un fils, qui fut Orion. *Voy.* Orion.

Bysnos. Roi des Bysnéens, tribu des Bébryces en Bithynie. Il fut tué par Ilus.

Byssa. Fille d'Eumélus, de l'île de Cos, petite-fille de Mérops, sœur d'Agron et de Mérapis. Elle fut changée en un oiseau de mer. *Voy.* Agron.

Bystos. Lapithe, père d'Hippodamie, la fiancée de Pirithoüs.

Byzas. 1. Fils de Neptune et de Céroessa, la fille de Jupiter et d'Io. Il passe pour le fon-

dateur de Byzance. (Étienne de Byzance et Diodore.) — Suivant Ottfried Müller, la présence de la fable d'Io révélerait ici une colonie argienne. — 2. Chef des Mégariens qui fondèrent Byzance, l'an 3 de la trentième olympiade.

BYZÉ. Une des filles d'Érasinus, qui reçurent à Argos Britomartis.

BYZÉNUS. Fils de Neptune, qui, suivant Érasme (*Adag.* 323), se distingua par son franc-parler, lequel devint proverbial.

BYZÈS. Roi des Bébryces. C'est probablement une mauvaise leçon pour *Bysnos*. *Voy.* ce nom.

C.

CAANTHOS. Fils d'Océan. Envoyé par son père à la recherche de sa sœur Mélia, et trouvant celle-ci au pouvoir d'Apollon, il mit le feu à l'Isménion, sanctuaire d'Apollon situé près de Thèbes, et fut tué par le dieu, qui le frappa d'une flèche. On montrait son tombeau près de la fontaine de Mars. (Pausanias.)

CABALLINE. *Fons caballinus* (Perse), fontaine consacrée aux Muses, qui prenait sa source au pied du mont Hélicon. C'est la même que celle d'Hippocrène.

CABANDHA. Monstre horrible, dont un des fils de Dannou, métamorphosé par Indra, revêtit la forme. Cabandha était gros comme une montagne; il n'avait ni tête ni jambes, mais des bras longs d'une lieue, que lui coupèrent Râma et Lakchmana.

CABARDIENSIS. De *Cabardie*. Surnom local de Minerve.

CABARNE (CABARNOS). Berger de l'île de Paros, apprit à Cérès l'enlèvement de Proserpine. La déesse, pour le récompenser, le fit prêtre de son temple. Il donna le nom de Cabarnis à l'île de Délos.

CABIRA. Fille de Protée, femme de Vulcain, mère des Cabires et des nymphes Cabirides.

CABIRES. Divinités mystérieuses, dont on ne connaît pas la nature avec précision, et sur l'origine et le nombre desquelles les mythographes anciens et ceux de nos jours se sont tous partagés, les uns ne nous ayant transmis que des notions rares et incomplètes, et les modernes ayant confondu les Cabires avec diverses divinités locales ou étrangères. Voici la liste de ces dieux par ordre du pays. — 1° *Les Cabires de Lemnos*, au nombre de trois, étaient adorés à Lemnos, à Samothrace et à Imbros. On les disait fils de Camillus et de Cabeiro, ou bien fils de la même nymphe et de Vulcain, auquel Lemnos était consacrée. Les nymphes Cabirides étaient tantôt leurs filles et tantôt leurs sœurs. — 2° *Les Cabires de Samothrace.* On a cherché à les distinguer de ceux de Lemnos. Mais il est tout à fait invraisemblable que des îles aussi proches l'une de l'autre adorassent sous le même nom des divinités différentes. A Samothrace, les Cabires apparaissent comme les ministres (προπολοι) des temples, comme des dieux inférieurs, analogues aux Corybantes, aux Pans, etc., et subordonnés aux grands dieux adorés dans l'île, avec lesquels ils ne furent identifiés que plus tard. Sous leur première forme, comme *propoloi* phrygiens et dieux de Samothrace, la tradition les désigne comme fils de Jupiter et de Calliope : ils ont un emploi mystique, et viennent de Phrygie. Le scoliaste d'Apollonius nomme Cabires deux fils de Jupiter et d'Électre, Dardanus et Jasion; leur nom générique leur vient de Cabeiros, montagne de Phrygie où était leur séjour. Jupiter et Bacchus sont aussi deux Cabires, dans le mythe de la Cybèle phrygienne. Comme dieux-ministres identifiés avec les dieux supérieurs (ainsi Callisto et Artemis), les Cabires sont au nombre de trois, Axiéros ou Cérès, Axiocersa ou Proserpine, Axiocersos ou Pluton, auxquels on ajoute quelquefois un quatrième dieu, Casmilos ou Mercure (Ithyphallicus). — 3° *Les Cabires béotiens.* Leur culte fut introduit à Thèbes par l'Athénien Méthapos, ainsi que le dit Pausanias, qui se contredit un peu plus loin et rapporte la tradition suivante : « A vingt-cinq stades de Thèbes était un bois consacré à Cérès Cabirie et à Proserpine; auprès s'élevait un temple des Cabires. C'est dans ce lieu qu'avait existé autrefois une ville des Cabires, dans laquelle Cérès fugitive avait enseigné son culte mystérieux à Prométhée et à son fils Ætnæus. Détruite par les Argiens, la ville avait été rétablie plus tard à Alexiares, par Pélarge et Isthmiades, qui réorganisèrent le culte cabirique. » A Anthédon s'élevait aussi un sanctuaire commun à Cérès, à Proserpine et aux Cabires, qu'une tradition populaire liait étroitement au mythe de la grande déesse. Ils étaient regardés, à ce qu'il semble, comme des héros béotiens d'origine, qui, ardents propagateurs du culte de Cérès, avaient été divinisés pour prix de leur zèle. — 4° *Les Cabires égyptiens.* Suivant Hérodote, qui croyait retrouver Vulcain en Égypte, les Cabires, fils de ce dieu, avaient un temple à Memphis, et y étaient représentés sous la forme de nains, comme les Pygmées ou les Palæci Phéniciens. — 5° *Les Cabires phéniciens* à Béryte. Ils sont huit, fils de Sydyk et d'une Titanide; parmi eux figure Esculape. Ils sont regardés comme ne faisant qu'un avec les Dioscures ou les Corybantes ou les dieux de Samothrace. (Eusèbe.) — 6° *Les Cabires de Pergame.* Le territoire des Perganéniens leur était consacré depuis une haute antiquité. — 7° *Le Cabire de Macédoine* D'après une tradition mystique, celui-ci fut mis à mort par ses deux frères, les Corybantes, et enterré au

pied de l'Olympe. — 8° *Les Cabires étrusques*. On veut aussi que le culte cabirique soit parvenu en Étrurie; mais cette conjecture mal fondée provient de ce qu'on a confondu les Étrusques avec les Pélasges tyrrhéniens. — On ne sait guère plus sur ces mystérieuses divinités dont le culte fut si célèbre dans l'antiquité. (Voyez CABIRIES.) Quant à leurs fonctions particulières, on voit que les peuples d'Italie les invoquaient dans leurs infortunes domestiques : ainsi les matelots leur adressaient des vœux au milieu des tempêtes, et les veuves, les orphelins, pendant les cérémonies funéraires. Ils apparaissent aussi, d'après plusieurs données précieuses, comme deux de la fertilité. Leur intime connexion avec Cérès, avec Mercure Ithyphallicos, vient à l'appui de cette hypothèse. De plus, les Pélasges leur consacraient une dîme lors des disettes; Médée fait finir une famine à Corinthe, en sacrifiant à Cérès et aux nymphes de Lemnos, sœurs ou filles des Cabires; enfin dans Eusèbe, une formule énonce ainsi leurs qualités : A Neptune et aux Cabires terrestres et marins (*agrotais te kai alievsin*).

CABIRIDES. Nom patronymique des nymphes tantôt filles tantôt petites-filles de Vulcain et de Cabira.

CABIRIE (CABEIRIA). Surnom de Cérès sous lequel elle était adorée, ainsi que Proserpine, dans une forêt située à vingt-cinq stades de Thèbes et accessible seulement aux initiés.

CABIRIES. Fêtes mystérieuses en l'honneur des Cabires, qui se célébraient la nuit à Thèbes, à Lemnos, en Phrygie et surtout à Imbros et à Samothrace. Tout ce qu'on a pu recueillir des cérémonies secrètes qui s'y pratiquaient, c'est que l'initié, après des épreuves effrayantes, était placé sur un trône éclatant de lumières, ayant autour des reins une ceinture de pourpre, et sur la tête une couronne de branches d'olivier. Cette initiation suprême s'appelait *thronismos*, l'intronisation.

CABRUS, CAPRUS, OU CALABRUS. Dieu qu'on révérait à Phasélis, en Pamphilie, et à qui on offrait en sacrifice de petits poissons salés.

CABURA. Fontaine de Mésopotamie où Junon s'était baignée, ce qui laissa à ses eaux une odeur douce et agréable.

CACA. Sœur de Cacus, mise au rang des déesses pour avoir averti Hercule du vol de son frère. Elle avait une chapelle dans laquelle les Vestales offraient des sacrifices et entretenaient un feu éternel.

CACUS. Du grec κακος, *méchant*. Fils de Vulcain, demi-homme et demi-satyre, d'une taille colossale, et dont la bouche vomissait des tourbillons de flamme et de fumée. Des têtes sanglantes étaient sans cesse suspendues à la porte de sa caverne, située au pied du mont Aventin. Hercule, après la défaite de Géryon, conduisit ses troupeaux sur les bords du Tibre, et s'endormit pendant qu'ils paissaient. Cacus lui vola quatre paires de bœufs, et, pour n'être pas trahi par les traces de leurs pas, les traîna dans son antre à reculons, par la queue. Hercule, averti par leurs mugissements, court furieux vers la caverne; mais l'ouverture en était fermée avec un rocher énorme, que douze bœufs n'auraient pu déranger. Le héros l'arrache, saisit Cacus et l'étouffe (Virgile) ou le tue à coups de massue (Ovide). Les habitants de la contrée, ravis de ce triomphe, instituèrent une fête annuelle en l'honneur d'Hercule, et lui élevèrent un autel, d'une dimension prodigieuse, *ara maxima*, qu'on voyait encore dans le quatrième siècle. — Carmente, mère ou femme d'Évandre, avait prédit la défaite de Cacus, et pour l'honorer on donna à la fête le nom de Carmentales.

CADMÉIOS. Surnom de Bacchus, à Thèbes.

CADMILOS, CASMILOS, CAMILLOS, CADMOS, CAMILLUS. 1. Fils de Vulcain et de Cabeiro, père des Cabires et des nymphes Cabirides de Samothrace. — 2. Le quatrième Cabire de Samothrace, Mercure (Ithyphallicos), le symbole de la fertilité. Il portait aussi ce nom dans la religion étrusco-romaine, comme divinité inférieure, et remplissant auprès des autres dieux les fonctions de la domesticité. On donnait chez les Romains le nom de *Camilli* à des jeunes gens et des jeunes filles de naissance libre, qui assistaient les prêtres, dans les cérémonies religieuses. Les premiers devaient ne pas avoir passé l'âge de puberté; les jeunes filles étaient admises jusqu'au temps de leur mariage. Dans les cérémonies nuptiales, le Camille portait un vase couvert nommé *comerum* ou *comere*, qui renfermait les bijoux de l'épouse et des jouets pour les enfants.

CADMUS. Personnage héroïque purement grec, auquel des traditions tardives ont faussement donné une origine égyptienne ou phénicienne. Fils d'Agénor et de Téléphassa ou d'Antiope, ou encore d'Argiope, il avait pour frères, Phœnix, Cilix et Thasus. Europe ayant été enlevée par Jupiter, Agénor envoya ses fils à sa recherche, et leur défendit de revenir sans elle. Téléphassa partit avec ses enfants, dont toutes les recherches furent vaines. Après avoir élevé un temple à Neptune, dans l'île de Rhodes et s'être rendu en Thrace où mourut sa mère, Cadmus, qui n'avait aucune nouvelle de sa sœur Europe, reçut de l'oracle de Delphes l'ordre de cesser ses recherches et de bâtir une ville à l'endroit où s'arrêterait une vache qu'il devait rencontrer. Dans le pays des Phocéens, il trouva, en effet, ou acheta, suivant d'autres, une vache du troupeau de Pélagon et la suivit en Béotie : elle s'arrêta à l'endroit où plus tard s'éleva la ville de Thèbes. Avant de la sacrifier à Pallas, ou à la terre, ou à Jupiter (Ovide), il envoya ses compagnons Sériphe et Déiléon puiser de l'eau dans un bois consacré à Mars; mais un dragon, fils de Mars et de Vénus, les dévora. Cadmus tua le monstre d'un coup de pierre

(Hygin), ou d'un coup d'épée (Phérécyde), et en sema les dents, par le conseil de Minerve. D'après Stésichore, ce fut Minerve elle-même qui sema les dents; il en sortit des hommes armés nommés *Spartes* (semés), qui assaillirent d'abord Cadmus, mais bientôt s'entre-tuèrent, à l'exception de cinq, qui lui aidèrent à bâtir sa ville. Leurs noms sont les suivants, Échion, Udæus, Chthonus, Hypérénor, Pélor, auquel on ajoute quelquefois Créon. Cadmus expia le meurtre du dragon en servant Mars pendant huit ans. Ce temps expiré, il reçut de Minerve la royauté de Thèbes, et épousa Harmonie, fille de Mars, qui lui fut fiancée par Jupiter. Tous les dieux assistèrent à la noce qui eut lieu à Thèbes, et firent divers présents aux nouveaux époux. Cadmus remit à Harmonie un vêtement qu'il avait reçu de Minerve et le fatal collier, si célèbre dans les légendes thébaines, présent de Vulcain, de Vénus ou d'Europe. Apollon, les Grâces et les Muses, chantèrent dans le festin nuptial. Une seconde tradition désigne la Samothrace comme le lieu où Cadmus, revêtu du sacerdoce religieux, épousa Harmonie, qui apparait alors en qualité de fille de Jupiter. Les dieux sont aussi présents à sa noce; Cérès lui donne le blé, Mercure la lyre, Minerve un collier, un vêtement et la flûte, et Électre lui enseigne les orgies de la grande mère. Cadmus se présente donc ici déjà en législateur divin, en chef de la civilisation béotienne, transmettant aux hommes ce qu'il a reçu des dieux. — Une troisième légende fait débarquer en Samothrace Cadmus, qui devient amoureux d'Harmonie et l'enlève avec l'aide de Miverve. Dans les fêtes de Samothrace, on conservait le souvenir de ce rapt. Enfin une dernière tradition donne pour épouse à Cadmus, non pas Harmonie, mais Électre, fille d'Atlas. — Cadmus eut de son mariage avec Harmonie un fils, nommé Polydore, et quatre filles, Autonoé, Ino, Sémélé, Agavé. — Amphion et Zéthus le forcèrent de s'enfuir de Thèbes; suivant d'autres, il fut chassé de cette ville pour avoir méprisé Bacchus, qu'il avait fait jeter à la mer ainsi que Sémélé. Mais d'autres traditions présentent, au contraire, Cadmus comme un ardent propagateur du culte dionysiaque, qu'il enseigna à Mélampus (Hérodote). Dans Euripide : « Bacchus, qui est fils de ma fille, a manifesté sa divinité aux hommes, et nous devons, autant qu'il est en nous, étendre son culte et ses honneurs. Quand faut-il commencer les danses.... Je ne me lasserai ni la nuit ni le jour de frapper la terre avec le thyrse. » De Thèbes, il se rendit avec Hermione chez les Enchéléens, qui étaient en guerre avec les Illyriens. L'oracle ordonna aux Enchéléens de choisir Cadmus pour leur roi. Ils le firent, et furent vainqueurs. Élu roi des Illyriens, Cadmus devint père d'un fils appelé *Illyrios*. Plus tard, Hermione et lui furent changés en serpents et reçus par Jupiter dans les Champs Élysées. Un héroum lui fut élevé à Sparte, et Harmonie, sa femme, était honorée à Thèbes. — Législateur divin, Cadmus figure à la tête de l'histoire de la civilisation de la Béotie, comme Cécrops à Athènes. Il est entièrement grec, et non égyptien, ni sydonien (Diodore, Euripide, Hérodote), comme le supposent des traditions postérieures aux temps héroïques L'opinion qui le fait venir de la Thèbes d'Égypte est aussi erronée que celle d'Évhémère, suivant laquelle Cadmus aurait été cuisinier d'un roi phénicien et se serait évadé avec la joueuse de flûte Harmonie. Les Grecs lui attribuaient l'invention ou l'importation de l'alphabet et celle de la fonte des métaux.

CADUCÉE, Baguette entrelacée de serpents, et surmontée de deux ailerons. Mercure, ayant rencontré un jour deux serpents qui se battaient, les sépara avec sa baguette, autour de laquelle ils s'entrelacèrent. Suivant une autre tradition, Rhéa s'étant métamorphosée en couleuvre pour se dérober aux poursuites de Jupiter, ce dieu se changea aussi en serpent, et Mercure les réunit autour de sa baguette. Telles sont les traditions des mythologues des derniers âges; mais elles ne sont nullement conformes aux croyances de la première antiquité, qui, regardant le caducée comme le mystérieux symbole des richesses minérales ou comme l'emblème d'un ministère de paix, ne le représente jamais enlacé de serpents. *Voy.* MERCURE. Le caducée est l'attribut ordinaire de Mercure, qui passait pour le grand négociateur des dieux et des hommes. C'est avec cette verge qu'il conduit les âmes aux enfers et les en évoque; qu'il chasse les vents et fend les nuages. On donne aussi le caducée à Bacchus, comme ayant concilié Jupiter et Junon, à Hercule, à Cérès, à Vénus, à diverses déesses allégoriques, la Félicité, la Paix, la Concorde, la Sécurité, la Fortune.

CADUCIFER. *Qui porte le caducée*. Surnom de Mercure.

CÆCA. Nom de la Fortune, laquelle, dit Cicéron, est non-seulement aveugle elle-même, mais aveugle ceux qu'elle comble de ses faveurs.

CÆCIAS. Vent de nord-est, qui souffle avant le temps de l'équinoxe; il tient des deux mains un bouclier rond, dont il parait verser de la grêle.

CÆCULUS. Auprès de Rome était un lieu nommé Préneste, ainsi appelé du grand nombre d'yeuses qui y croissaient. Il était consacré à des dieux tutélaires avec leur cortége de prêtres. Là aussi se trouvaient deux frères surnommés *divi* ou dieux. Un jour que leur sœur était assise auprès du feu, une étincelle sauta dans son giron; elle devint enceinte, et mit au monde un fils, qu'elle exposa. Des jeunes filles, allant puiser de l'eau, trouvèrent l'enfant près d'un feu allumé : cette circonstance le fit regarder comme un fils de Vulcain. La petitesse de ses yeux lui fit donner le surnom de Cæculus. Parvenu à l'âge viril, il exerça longtemps des rapines à la tête d'une bande

de brigands jusqu'à l'époque où il fonda la ville de Preneste. Pour solenniser les jeux publics qu'il y institua, il invita tous ses voisins à y assister et à venir se fixer dans la nouvelle ville en se nommant avec orgueil fils de Vulcain. Comme ceux qui étaient présents doutaient de la vérité de cette assertion, il invoqua son père, et soudainement l'assemblée tout entière se vit entourée d'une flamme. Alors seulement, ajoutant foi à ce qu'il avait dit, ils se déterminèrent à se fixer dans Preneste.

CÆDES., *Le meurtre*. Déesse allégorique, fille de la Discorde et sœur de la Faim et du Mensonge.

CÆDICUS, 1. Hôte de Remulus, auquel il fit présent d'une ceinture, comme don d'hospitalité. — 2. L'un des guerriers de Mézence et le meurtrier d'Alcatoüs.

CÆNEUS. Lapithe, fils d'Élatus et d'Hippia, de Gyrton sur l'Othrys en Magnésie, et père de l'argonaute Coronus, de Clymenus, de Phocus, de Prisaus. D'abord fille, sous le nom de Cænis, suivant la tradition, il obtint de Neptune de changer de sexe. Doué d'invulnérabilité, il prit part à la chasse de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Mais son orgueil déplut aux dieux. Ayant ordonné qu'on rendît les honneurs divins à sa lance, qu'il avait dressée au milieu d'une place, il fut puni de son arrogance par la volonté divine, et succomba sous les coups des Centaures, aux noces de Pirithoüs. Comme il était invulnérable, ils le frappèrent avec des arbres, de sorte que le sol s'ouvrit sous lui, et qu'il fut englouti. Suivant d'autres, il fut fut métamorphosé en oiseau ou bien il se donna la mort lui-même. Sa lutte contre les Centaures a été représentée par Alcamène sur les métopes du fronton du temple de Jupiter à Olympie. — 2. Surnom de Jupiter, pris de la ville de Cæné (Laconie). — 3. Troyen tué par Turnus.

CÆNIDÈS. Nom patronymique de Coronus, fils de Cæneus

CÆRULEI DII. Les dieux marins.

CÆRULEUS FRATER. Neptune, ainsi nommé de la couleur des eaux de la mer.

CÆSIA. Epithète de Minerve, la déesse aux yeux bleus. — Voyez GLAUCOPIS.

CAHRAMAN. Nom d'un héros célèbre dans la mythologie persane.

CAÏCUS (CAÏCOS), 1. fils de l'Océan et de Téthys, donna son nom au Caïque, fleuve de Mysie. — 2. Fils de Mercure et d'Ocyrrhoé, se précipita dans le fleuve Astrée, qui prit de lui son nouveau nom de Caïque. — 3. Un des compagnons d'Énée.

CAÏÈTE, nourrice d'Énée, ou de Créuse, ou d'Ascagne, suivit ce prince dans ses voyages, et mourut en Italie. Énée lui éleva un tombeau dans l'endroit où est aujourd'hui Gaëte.

CAÏLASA. Voyez KELASA.

CAÏROS. Voyez OCCASION.

CALAÏS. Voyez ZETÈS.

CALAMÉES. Fêtes célébrées à Cyzique, au mois de calaméon, qui commençait le 24 avril, c'est-à-dire lorsque le froment, ayant poussé ses tuyaux, commence à fleurir.

CALAMUS. Fils du fleuve Méandre, et amant de Carpo.

CALASIRIS. Habillement noué sur le cou, et pendant jusqu'aux talons, propre aux sacrificateurs, et en usage chez les Phéniciens et les Égyptiens.

CALATHUS. Le boisseau que Proserpine porte sur la tête, un de ses attributs les plus ordinaires.

CALATORES. Espèce de bedeaux, qui, pendant la célébration des mystères, faisaient cesser les travailleurs, et qui les obligeaient de se tenir dans les bornes de la décence.

CALAÜS. Phrygien, père d'Atys.

CALCHAS. Fils de Thestor, natif de Mycènes ou de Mégare, et frère d'Alcmæon. « Il était le plus habile de tous les augures qui prédisent l'avenir d'après le vol des oiseaux; il savait le passé, le présent et l'avenir; et, à cause des grandes connaissances dont Apollon l'avait enrichi, il avait été choisi pour conduire à Ilion les vaisseaux des Grecs. » (Homère.) Il annonça à l'armée grecque la cause de la colère d'Apollon, et prédit la durée de la guerre. Virgile a ainsi brodé la tradition héroïque : Lorsque les Grecs sacrifiaient aux Dieux à Aulis, un dragon portant des taches de sang sur le dos s'élança, de dessous l'autel, sur l'érable sous lequel se tenaient les sacrificateurs, dévora huit petits passereaux avec leur mère, et fut soudainement changé en pierre. Cet événement fut interprété par Calchas comme l'indice de la durée de la guerre... Il jouissait d'une grande autorité chez les Grecs, qui n'entreprenaient rien avant de l'avoir consulté, bien que son avis fût souvent contraire à celui des chefs. Il vivait toujours en bonne intelligence avec Ulysse et ce fut sur son avis qu'on construisit le fameux cheval de bois. Il protégea Énée, et lui annonça la grandeur de son empire futur. — Les mythographes rapportent ensuite sur lui les traditions les plus diverses. Selon les uns, il revint en Grèce avec ses compagnons, et prit plus tard le chemin de l'Asie, voyageant avec Podalire, Polypète, Léontée et Amphiloque. Selga dans la Pamphylie lui faisait honneur de sa fondation. Un oracle avait prédit à Calchas qu'il mourrait dès qu'il aurait trouvé un devin plus habile que lui. Un jour, il rencontra dans la forêt d'Apollon à Claros le fameux devin Mopsos. Celui-ci le surpassa, en désignant le nombre des fruits d'un figuier sauvage ou le nombre de pourceaux dont une truie qui venait de passer était pleine. Calchas en mourut de dépit. Suivant une autre fable, un devin voisin ayant vu Calchas planter des vignes dans une forêt consacrée à Apollon dans le voisinage de Grynée, lui prédit qu'il ne boirait pas de ce vin. Le vin étant pressuré, Calchas invita parmi les convives ce devin, qui répéta sa prophétie au moment où Calchas

portait à sa bouche sa coupe remplie de vin, ce qui excita tellement l'hilarité de celui-ci, qu'il laissa tomber la coupe et qu'il fut suffoqué par le rire. Selon d'autres, il se donna la mort lorsque, disputant la possession de l'oracle de Claros au devin Mopsos, il prédit la victoire à Amphimachos, roi des Lyciens. La prophétie de Mopsos, qui avait prédit le contraire, s'étant accomplie, Calchas, désespéré, se donna la mort, ou bien il mourut de chagrin, ou encore, il fut tué par le tonnerre. On ne sait s'il faut rapporter au même individu la tradition qui fait tuer par Hercule, dans la Siritide, un Calchas, fils de Thestor. — Calchas avait un héroum sur le sommet du Drios, en Apulie; ceux qui consultaient son oracle sacrifiaient un bélier noir sur la peau duquel ils devaient dormir : la réponse du prophète se faisait entendre à eux dans leur sommeil.

CALCHINIA, fille de Leucippe, roi de Sicyone, fut aimée de Neptune, dont elle eut Sicyon.

CALCHUS (CALCHOS). Roi des Dauniens, amant de Circé qui, pour se débarrasser de lui lorsqu'elle vivait avec Ulysse, l'invita à un repas, et lui servit des mets qui le privèrent de sa raison. Alors elle l'enferma dans une étable à porcs. Cédant aux menaces des Dauniens, qui redemandaient leur roi, les armes à la main, elle le rendit après qu'il eut juré de ne plus reparaître dans son île.

CALENDARIS. Surnom de Junon, à laquelle étaient consacrées les calendes, comme les ides l'étaient à Jupiter.

CALENDE. Premier jour de chaque mois, de *calare*, appeler, parce que ce jour-là un pontife annonçait la nouvelle lune au peuple assemblé.

CALÉNUS (OLÉNUS). Le plus fameux devin de son temps parmi les Étruriens.

CALÉSIUS (CALÉSIOS). Conducteur du char d'Axylus; fut tué par Diomède au siége de Troie.

CALÉTOR. 1. Fils de Clytius et neveu de Priam; fut tué par Ajax fils de Télamon au siége de Troie. — 2. Père d'Apharée n° 2.

CALIADNÉ. Nymphe, épouse d'Ægyptus.

CALIGO, *les ténèbres*, première origine de toutes choses, donna naissance au Chaos, dont elle eut ensuite la Nuit, le Jour, l'Érèbe et l'Éther.

CALISTO. Voy. CALLISTO.

CALLIANASSA. Une des Néréides.

CALLIANIRA. Une des Néréides.

CALLIARE (CALLIAROS), fils d'Odœdocus, et de Laonomé, donna son nom à la ville de Calliaros en Locride.

CALLIAS. Premier roi de la race des Héraclides à Argos, fils de Téménos, qu'il tua en complicité avec ses frères, croyant que ce prince leur avait préféré l'époux de leur sœur. Voy. DÉIPHONTÈS et AGÉLAUS n° 7.

CALLICARPOS. Voy. ARISTÉE

CALLIDICÉ. Une des Danaïdes; elle tua son fiancé Pandion.

CALLIGÉNÉE (CALLIGENEIA, *à la belle naissance*). Surnom de Cérès, de sa nourrice ou de la Terre.

CALLIGLUTOS (CALLIGLOUTOS). Le même que CALLIPYGOS.

CALLIGNOTE (CALLIGNOTOS). Un de ceux qui les premiers apportèrent aux Mégalopolitains les mystères des grandes mères.

CALLINICUS (CALLINICOS). Surnom que Hercule reçut à la prise de Troie. Le héros, blessé dans son amour-propre parce que ce fut Télamon qui entra le premier dans Troie, s'avança vers lui pour le frapper de son épée. Télamon, qui s'en aperçut, se mit à ramasser toutes les pierres qui se trouvaient dans le voisinage. Interrogé par Hercules, il répondit qu'il voulait ériger un autel à Hercule Callinicus (*à la belle victoire*). Cette réponse apaisa la colère du héros. Hercule avait sous ce nom un autel à Olympie.

CALLIOPE. La première Muse, celle qui présidait à la poésie épique. Elle était vierge, comme ses sœurs; divers mythes lui donnent cependant pour enfants, Linus, Cymothoïs, Rhésus, Ialème, Orphée, Hyménée, et les Sirènes. Elle eut les deux premiers d'Œagre, les trois autres d'Apollon et les Sirènes d'Achéloüs. On représente ordinairement Calliope avec les tablettes et le style; dans les peintures d'Herculanum, elle est vêtue d'une tunique verte et d'un manteau blanc, sa tête est chargée d'une couronne de lierre; dans ses mains est un volume en rouleau. Quelquefois Calliope tient plusieurs couronnes de lauriers, et le sol, à ses pieds, est jonché de poëmes.

CALLIPHÉE (CALLIPHEIA). Une des quatre nymphes ionides.

CALLIPOLIS, fils d'Alcathoüs et petit-fils de Pélops,

CALLIPYGE (CALLIPYGOS). Surnom sous lequel Vénus avait un temple à Syracuse.

CALLIRRHOÉ et **CALLIROÉ.** 1. Fille de l'Océan et mère de Géryon, qu'elle eut de Chrysaor; de Chioné, qu'elle eut de Nilus et de Minyas, dont le père fut Neptune. — 2. Fille d'Acheloüs, recherchée par Alcmæon, refusa de l'écouter, s'il ne lui apportait le fameux collier d'Ériphile. Alcmæon le reprit à Arsinoé, sa première femme, encore vivante, sous prétexte qu'il devait le consacrer à Delphes. Phégée, son beau-père, en apprenant la destination, le fit tuer par ses deux fils. Callirhoé, inconsolable de la mort de son mari, obtint de Jupiter, que ses deux fils passeraient tout à coup de l'enfance à la jeunesse. Son vœu fut exaucé, et Acarnas et Amphotérus vengèrent leur père. — 3. Mère d'Alabandos. — 4. Fille du Scamandre, épousa Tros, dont elle eut Ilus, Ganymède et Assaracus. — 5. Fille de Lycus, tyran de Libye, accueillit Diomède à son retour de Troie, et se tua de douleur lorsqu'il partit. — 6. Jeune fille de Calydon. Aimée de Corésus, prêtre de Bacchus, elle refusa constamment de répondre à

cet amour. Corésus, dans son désespoir, s'adressa dans ses prières à Bacchus, qui envoya le délire comme une peste parmi les Calydoniens. On consulta l'oracle de Dodone, qui ordonna de sacrifier, pour apaiser la colère du dieu, Callirrhoé ou quelqu'un qui voudrait mourir pour elle. Après de vains efforts pour échapper à son sort, elle fut conduite à l'autel; mais Corésus, saisi de nouveau d'amour pour elle, s'immola lui-même. Ce dévoûment toucha enfin le cœur de Callirrhoé, et elle se donna la mort près d'une fontaine qui depuis porta son nom.

CALLISTA. *La très-belle.* Surnom de Diane.

CALLISTAGORAS. Dieu honoré dans l'île de Ténos.

CALLISTÉES. Fêtes célébrées en l'honneur de Vénus, de Junon ou de Minerve. Les femmes s'y disputaient le prix de la beauté. Elles avaient lieu à Lesbos, dans la Parrhaside. Cypselus les avait instituées à Élis; mais dans ce dernier lieu, c'était entre des hommes que se passait le combat. Le vainqueur recevait une armure complète, et allait la consacrer à Minerve.

CALLISTÉPHANOS. *A la belle couronne.* Surnom de Junon (Strabon) et de Cérès (Homère).

CALLISTO. *La plus belle.* Surnom de Diane. (Pausanias.) — 2. Callisto, appelée aussi MÉGISTO ou THÉMISTO, était fille de Lycaon d'Arcadie, ou, suivant d'autres, de Céteus et de Stilbé, ou bien de Nycteus. Elle avait plusieurs surnoms, tous tirés de quelques parties de l'Arcadie, où elle était née, tels que *Mænalia, Tegeæa, Nonacrina, Parrhasis*, dérivés des noms de villes et de monts arcadiens. Elle aima la chasse, et était la compagne fidèle de Diane, disent les traditions vulgaires; mais il paraît, comme le remarque Ottfried Müller, que c'était plutôt une divinité nationale des Arcadiens, qui, suivant la généalogie de cette race, était regardée comme fille de Lycaon, c'est-à-dire de Jupiter Lycéen, et mère d'Arcas, c'est-à-dire *du peuple*. Aimée de Jupiter, qui la rendit mère d'Arcas, Callisto fut changée par Junon en ourse et tuée par Diane. L'enfant fut confié aux soins de Mercure et la mère placée au ciel, où elle forma la constellation de la grande ourse, appelée *Arctos*. Les Arcadiens montraient son tombeau sur une colline à trente stades de la fontaine Crounot, où on avait consacré aussi un temple à Diane Callisto. — La fable de Callisto est rapportée différemment par les auteurs et les poëtes. Suivant les uns, elle fut surprise par Jupiter, qui avait pris la forme de Diane ou d'Apollon. Suivant les autres, Callisto, nymphe de Diane, ayant juré d'observer une éternelle chasteté, fut changée en ourse par cette déesse, qui avait découvert au bain qu'elle était enceinte. Apollodore rapporte que Callisto fut métamorphosée en ourse par Jupiter, qui voulait sous cette forme la soustraire à la colère de Junon. Il donna l'enfant à Maïa pour l'élever. Ou bien, Arcas, rencontrant un jour dans la forêt l'ourse sa mère, allait la tuer, lorsque tous les deux furent changés par Jupiter en astres. Junon pria Océanus et Téthys de ne pas permettre à sa rivale de se baigner dans la mer; voilà pourquoi cet astre ne se couche jamais. Enfin, suivant Hygin, poursuivie par des pasteurs, elle se réfugia dans le temple de Jupiter Lycéen, où elle fut suivie par son fils. Elle allait expier cette profanation par sa mort, lorsqu'elle fut transportée par Jupiter parmi les astres. — Callisto représente au ciel, ainsi que nous l'avons dit, la constellation de *la grande ourse* ou *le chariot*, appelée *Arctos*. *Arcas* porte comme astre les noms d'*Arcturos*, d'*Arctophylax*, et de *Bootes*. — Elle avait une statue à Delphes, donnée par les Tégéates; son image se voyait dans la Lesché, peinte par Polygnote. Voy. ARCAS n° 2.

CALLITHÉA. Première prêtresse d'Argos, mère de Trochilus, auquel on attribue l'invention des chars et des attelages.

CALLIULES. Hymnes en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

CALOMNIE (CALUMNIA, DIABOLÈ) avait un temple à Athènes.

CALOS. Nom que l'on donne quelquefois au neveu de Dédale Talos. — Voy. ce nom.

CALVA. *Qui est chauve.* Surnom de Vénus. Lorsque les Gaulois assiégeaient le Capitole et que les cordes manquaient aux Romains, Domitie, et, après elle, un grand nombre d'autres dames romaines se coupèrent les cheveux, avec lesquels on put en tresser. La guerre étant heureusement terminée, on éleva, pour consacrer la mémoire de ce fait, un temple à Vénus, sous le nom de Calva. D'autres donnent à ce surnom la signification de *pure*. Il y en a enfin qui le dérivent du verbe *calvere, tromper*, parce que Vénus trompe souvent ceux qui aiment; ou bien ils attribuent son origine à ce fait : un jour toutes les femmes perdirent leurs cheveux à la suite d'une maladie de peau épidémique; alors le roi Ancus consacra en l'honneur de sa femme une statue à tête chauve. Là-dessus les cheveux de toutes les femmes recommencèrent à pousser, et c'est à cette époque que commença le culte de Vénus Calva.

CALYBÉ. Prêtresse de Junon, dont Alecto prit la figure pour exciter Turnus contre Énée. — 2. Femme de Laomédon, et mère de Bucolion.

CALYCÉ. Fille d'Hécaton, mère de Cycnus, qu'elle eut de Neptune. — 2. Fille d'Éole et d'Enarète, épousa Ethlius, dont elle eut Endymion.

CALYCOPIS, incarnation phrygienne de Vénus, était, suivant la tradition, fille du roi phrygien Otrée, et femme de Thoas, roi de Lemnos. Vénus prit son nom lorsqu'elle céda aux vœux d'Anchise sur l'Ida. Thoas, auquel

Bacchus avait donné le royaume de Cypre après avoir eu sa femme pour maîtresse, éleva des temples en l'honneur de Calycopis, à Paphos, à Byblos et à Amathonte.

CALYDNES. Iles de la Méditerranée, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

CALYDON, fils d'Ætolus et de Pronoé, mari d'Æolia, père de Protogénie et d'Épicaste, donna son nom à la capitale de l'Étolie. On le fait aussi fils de Mars et d'Endymion. — Voy. MÉLÉAGRE.

CALYDONIUS. 1. Surnom de Bacchus, dont la statue fut transportée de Calydon à Patras. — 2. Surnom de Méléagre.

CALYPSO. 1. Fille d'Atlas ou de l'Océan et de Téthys; elle régnait sur l'île d'Ortygie, dans la mer Ionienne, lorsqu'Ulysse fut jeté sur la côte par des vents contraires. Elle accueillit favorablement le héros, en eut deux fils, Nausithoüs et Nausinoüs, ou un seul, Auson, ou trois, suivant d'autres, et s'efforça de se l'attacher à jamais en lui offrant l'immortalité. Elle ne le laissa partir, après un séjour de sept ans, que sur l'ordre formel de Jupiter. — 2. Fille de Nérée et de Doris.

CALYPTRA. Voile dont les prêtres couvraient leur tête lorsqu'ils célébraient leurs mystères.

CAMARINE. ou CAMERINE. Marais en Sicile, dont les eaux exhalaient des vapeurs infectes. Les Siciliens ayant consulté l'oracle d'Apollon, l'oracle les détourna de le dessécher; mais ils n'eurent point d'égard à cette réponse, et facilitèrent ainsi l'entrée de leur île aux ennemis, qui la saccagèrent. De là vint le proverbe: *Ne moveas camarinam*, que l'on appliquait à toute entreprise dangereuse.

CAMASÈNE, CAMISÈNE, CAMISÉ. Déesse latine, sœur ou épouse de Janus, mère d'Éthex et d Olisthène (Athénée). — Voyez CAMENA.

CAMÈLES. Orthographe fautive. — Voy. GAMÈLES.

CAMELLA. Vase de bois courbé en voûte, en usage dans certains sacrifices.

CAMENA. Ancienne orthographe du mot *camœna* qu'on rencontre aussi sous les formes *carmena*, *carmenta*, *casmena*, *camesœ*, *camesenœ*. Ce n'est qu'à une époque assez rapprochée de nous qu'on a donné le nom de *camœnœ* aux muses. Cette épithète désignait dans l'origine des nymphes prophétesses, à la fois muses et devineresses, dont le culte appartenait à la vieille mythologie italienne ou avait été apporté d'Arcadie dans le Latium. L'une de ces nymphes connaissait le passé (voyez ANTEVORTA), et une autre l'avenir (voyez POSTVORTA). Elles présidaient aussi à la naissance des enfants. La principale d'entre elles, *Carmenta*, était célèbre chez les Romains. Servius et Denys d'Halicarnasse disent qu'elle s'appelait Nicostrata, et ne recevait que comme prophétesse le nom de Carmenta. Mercure l'ayant rendue mère d'Évandre, elle engagea celui-ci à tuer son père, et s'enfuit avec son fils en Italie, où elle prédit l'avenir, jusqu'à l'âg de cent-dix ans. Elle succomba alors sous les coups d'Évandre, et reçut les honneurs divins. Elle avait, au pied du Capitole, près de la porte dite Carmentale, un temple où les matrones romaines allaient la supplier de veiller à la prospérité de la république. Ce fut elle qui changea en lettres romaines les quinze lettres grecques apportées par Évandre dans le Latium.

CAMÉPHIS. Voy. KHAMÉPHIS.

CAMERS, fils de Volscens, roi d'Amyclée, fut tué par Énée.

CAMERTE. Chef rutule dont Junon prit les traits quand elle voulut rompre le combat convenu entre Énée et Turnus.

CAMESÈS, prince d'Italie, partagea la souveraine autorité avec Saturne.

CAMILLE (CAMILLA). Fille de Métabus, roi de Privernum, et de Casmila. Chassé par ses sujets, et arrêté dans sa fuite par le fleuve d'Amasène, son père lia l'enfant à un javelot, invoqua Diane, et, le lançant d'une main vigoureuse sur l'autre rive, le rejoignit à la nage. Il fit allaiter Camille par une jument, l'habitua à tous les exercices guerriers, et la consacra à Diane. La jeune amazone se distingua surtout par sa légèreté à la course et son habileté à tirer de l'arc. Venue au secours de Turnus contre Énée, elle fut tuée en trahison par Aruns. Diane vengea sa mort par celle du meurtrier.

CAMILUS. *Voyez* CADMILOS.

CAMIRO (CAMEIRO) et CLYTIE. Filles de Pandare de Crète, que Vénus éleva soigneusement après la mort de leurs parents, mais que Jupiter chargea les Harpyes de livrer aux Furies. Elles se voyaient toutes deux, peintes de la main de Polygnote, dans la Lesché de Delphes.

CAMIRUS (CAMEIROS), fils de Cercaphus et de Cydippe ou de Lysippe, neveu d'Apollon, donna son nom à une partie de la ville de Rhodes.

CAMIS. Demi-dieux ou héros déifiés, les plus anciens objets du culte des Japonais. L'histoire des Camis, qui fait une des principales parties de la théologie du Sinto, est remplie d'aventures merveilleuses, de victoires remportées sur les géants, de dragons vaincus, et autres événements extraordinaires. Leurs temples s'appellent *Miaos*, *demeure des âmes*. Ce sont de simples chapelles dénuées de décorations.

CAMULUS. C'est vraisemblablement un surnom du dieu de la guerre chez les Sabins. Il ne figure que dans les inscriptions.

CAMPÉ. Monstre qui était chargé de garder les centimanes et les cyclopes dans les enfers. Il fut tué par Jupiter, pour s'être refusé à laisser sortir ses prisonniers, dont le secours était nécessaire dans la guerre des Titans. Suivant une autre tradition, ce fut Bacchus qui le tua comme il ravageait la Lydie.

CAMPI LUGENTES. Division des enfers,

où Virgile place ceux dont les rigueurs de l'amour ont hâté la mort.

CANACÉ, fille d'Éole et d'Énarète, eut de Neptune cinq fils, Opléus, Nerée, Épopéus, Aloéus et Triops. Son père, ayant découvert son commerce incestueux avec son frère Macarée, la tua ou la contraignit à se donner la mort.

CANATHOS. Fontaine de Nauplie, où Junon allait se baigner tous les ans, pour y recouvrer sa virginité.

CANCELLI. Petites chapelles érigées par les Gaulois aux déesses mères, qui présidaient aux fruits de la terre.

CANCER, ou *Écrevisse*, piqua Hercule au talon, lorsqu'il combattit l'hydre de Lerne. C'était Junon qui l'avait envoyé. Le cancer fut transporté au ciel, où il forme le quatrième signe du Zodiaque.

CANDALE (**CANDALOS**), fils d'Hélios (le soleil), prit part au meurtre de son frère Tenagès, et dut en conséquence s'enfuir de Rhodes. Il se réfugia dans l'île de Cos.

CANDAON. Nom d'Orion chez les Béotiens.

CANDARÉNÉ. Surnom sous lequel Junon avait un temple à Candare en Paphlagonie.

CANDAULE. Roi de Lydie, fils de Myrsus et le dernier des Héraclides; ayant fait voir sa femme au bain au berger Gygès, il perdit la couronne et la vie. Gygès lui succéda, et épousa sa veuve.

CANDIOPE. Fille d'Œnopion, et mère d'Hippotagus, qu'elle eut de son frère Rhéodotion. Son père l'ayant bannie pour cet inceste, l'oracle ordonna au frère et à la sœur de s'établir en Thrace.

CANDYBUS (**CANDYBOS**), fils de Deucalion, donna son nom à une ville de Lycie.

CANENS. *Qui chante.* Nom d'une nymphe, fille de Janus et de Vénilie, et femme de Picus, roi du Latium. Désespérée de la disparition de son mari, elle se consuma de chagrin jusqu'à ce que rien ne resta d'elle. Les Muses nommèrent Canens l'endroit où elle avait disparu sur les bords du Tibre.

CANÉPHORES, jeunes vierges, distinguées par leur naissance, résidaient dans le temple de Minerve, et à la fête des Panathénées portaient des corbeilles couronnées de fleurs de myrte, et marchaient à la tête de la pompe sacrée.

CANÉPHORIES. Cérémonies qui avaient lieu la veille du mariage. Le père et la mère de la mariée la conduisaient au temple de Minerve, portant une corbeille remplie d'offrandes, pour implorer la protection de la déesse, dans son changement d'état.

CANÉTHOS. 1. L'un des fils de Lycaon, qui furent foudroyés par Jupiter. — 2. Fils d'Abas et père de Canthos.

CANICIDA DEA. Hécate adorée sous ce surnom, avec la plus grande pompe, dans l'île de Samothrace, où on lui immolait un grand nombre de chiens. On lui avait consacré, dans cette île, un antre immense, nommé *Zérinthe*; là, dans le silence et les ténèbres de la nuit, les prêtres Cabires célébraient en son honneur ces mystères si célèbres dans l'antiquité.

CANICULE. Constellation qui s'élève dans le temps des grandes chaleurs. Les Romains lui sacrifiaient tous les ans un chien roux. La Canicule est, dit-on, le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, et dont Minos fit présent à Procris, et celle-ci à Céphale; ou c'est la chienne d'Érigone.

CANOBEUS. Surnom de l'Hercule égyptien.

CANOBUS ou **CANOPUS** (**CANOBOS**, **CANOPOS**), pilote de Ménélas, était d'une beauté remarquable, et fut aimé de Théonoé, fille de Protée. Il mourut en Égypte piqué par un serpent. Ménélas et Hélène lui firent de magnifiques funérailles, et il fut placé parmi les astres. — Quelques mythographes lui font commander la flotte d'Osiris, à l'époque où ce dieu s'embarqua pour les Indes.

CANOPE. Le dieu des eaux chez les Égyptiens et le même que le précédent dans les auteurs grecs. On le représentait sous la forme d'un vase couvert d'hiéroglyphes, percé de toutes parts de petits trous imperceptibles, et de la surface duquel sortait une tête d'homme ou de femme, quelquefois avec les deux mains. Les Chaldéens, adorateurs du feu, prétendaient que leur dieu était plus puissant que toutes les divinités égyptiennes. Un prêtre de Canope accepta le défi, et les deux dieux furent mis aux prises. Les Chaldéens allumèrent un grand feu, au milieu duquel on plaça la statue de Canope, dont il sortit une quantité d'eau qui éteignit le feu. Ainsi Canope fut vainqueur; mais il ne dut son triomphe qu'à l'artifice du prêtre, qui, ayant bouché les trous de la baucalie avec de la cire, l'avait remplie d'eau, que la chaleur du feu fit bientôt sortir, après avoir fondu la cire.

CANTHAROS. Vase ou coupe dont se servait Bacchus.

CANTHOS. 1. L'un des Argonautes, fils de Canéthos, ou d'Abas. Il fut tué en Libye par Céphalion, ou par Caphauros, dont il avait enlevé le troupeau, ou bien encore par Gésandre. — 2. Fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Eurydice.

CANTOR. *Chanteur*. Épithète de Bacchus. C'est le *Dionysos Melpomenos* des Grecs.

CAPANÉE (**CAPANEUS**). L'un des sept chefs qui vinrent assiéger Thèbes; il était fils d'Hipponoüs, roi d'Olène en Achaïe, et d'Astynome ou de Laodicé. Sa femme Évadné (d'autres disent Janeira) lui donna un fils, Sthénélus. — Chargé de forcer la porte d'Oncée (Apollodore), ou la porte d'Électre (Æschyle), il fut foudroyé par Jupiter pour s'être vanté que le tonnerre même du dieu ne l'empêcherait pas d'escalader les murs de la ville. On lui fit de brillantes funérailles par ordre de Thésée, qui ordonna cependant qu'on l'enterrât à part comme ayant été frappé de la foudre. Sa femme se jeta sur

son bûcher. Suivant une tradition, Esculape rendit la vie à ce fougueux héros, dont Æschyle a magnifiquement dépeint la superbe. Les Argiens lui érigèrent une statue à Delphes.

CAPETOS. L'un des prétendants d'Hippodamie; il fut tué par Œnomaüs, qui le vainquit à la course des chars.

CAPHAUROS. Berger libyen, fils d'Amphithémis, ou de Garamas ou d'une Tritonide; il tua l'Argonaute Canthos.

CAPHIRE (CAPHEIRA). Fille de l'Océan, qui, aidée des Telchines, nourrit Neptune, à Rhodes.

CAPITOLINA. *Qui est vénérée sur le Capitole.* Surnom de Vénus.

CAPITOLINS. Jeux célébrés tous les cinq ans en l'honneur de Jupiter, sauveur du Capitole.

CAPITOLINUS. *Qui est vénéré sur le Capitole.* Surnom de Jupiter.

CAPPOTAS. Surnom qu'on donnait à Jupiter pour avoir guéri Orestes de la folie, lorsque celui-ci se reposa sur une pierre à trois stades de Gythion.

CAPRICORNE (CAPRICORNUS, AIGOKEROS). *a*. Fils d'Égipan, élevé avec Jupiter sur l'Ida; fut d'un grand secours à ce dieu dans la guerre contre les Titans. Il les effraya et les mit en fuite en soufflant de sa conque. Jupiter le plaça dans les cieux.— *b*. Suivant une autre tradition, ce dieu n'est autre que Pan, lequel se changea en bouc lors de l'assaut des Titans. Il fut de même mis par Jupiter au nombre des constellations.

CAPROTINE. Surnom que les Romains donnèrent à Junon. La prise de Rome par les Gaulois ayant singulièrement affaibli l'État, les peuples voisins marchèrent contre Rome ayant à leur tête Posthumius Livius de Fidènes, et exigèrent qu'on leur abandonnât toutes les femmes et les jeunes filles, sous la menace de détruire la ville. Pendant que le sénat délibérait sur le parti à prendre, une esclave nommée Tutela ou Philotis offrit de se rendre dans le camp ennemi avec les autres esclaves sous le costume des femmes libres. La ruse réussit complétement. La nuit, lorsque tout le nomde était enseveli dans un profond sommeil, les esclaves donnèrent aux Romains un signal du haut d'un figuier sauvages (*caprificus*). Ceux-ci firent une sortie, et battirent complétement l'ennemi. Le sénat, reconnaissant ce grand service, affranchit toutes les esclaves qui y avaient contribué, et leur donna des dots aux dépens du trésor public. Le sept juillet, nommé *nonæ Caprotinæ*, fut consacré à la mémoire de ce haut fait; on célébrait alors une fête en l'honneur de Junon Caprotine, et les femmes libres et esclaves offraient en commun à la déesse, sous un figuier sauvage, le suc qui découle de cet arbre.

CAPTA ou CAPITA. Surnom de Minerve chez les Romains.

CAPYS. 1. Fils d'Assaracus et d'Hiéromnémé, époux de Thémis et père d'Anchise. — 2. Troyen qui accompagna Énée en Italie et fonda la ville de Capoue. Craignant une surprise, il conseilla à Priam de jeter le cheval de bois dans la mer. — 3. Chef des Samnites, donna, suivant Tite-Live, son nom à la ville étrusque de Vulturnum.

CAR. 1. Fils de Phoronée et roi de Mégare; il donna son nom à la citadelle de Carie à Mégare. On montrait son tombeau sur la route de Mégare à Corinthe. — 2. Chef de la race des Cariens en Asie-Mineure, frère de Lydus et de Mysus.

CARÆOS. Surnom de Jupiter chez les Béotiens.

CARANUS. Héraclide, averti par un oracle des dieux, quitta Corinthe à la tête d'une colonie pélasgique péloponnésienne, et suivit une chèvre qui l'amena en Macédoine, où il s'établit par la force des armes.

CARDÉE. *Voy*. CARNA.

CARDIS, père de Clymène.

CARIA. L'une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis.

CARICE. Fille d'Oxylus et d'une Hamadryade.

CARINOS. Surnom d'Apollon à Mégare.

CARIUS (CARIOS). 1. Nom sous lequel Jupiter avait, à Mylasse en Carie, un temple que les Cariens, les Lydiens et les Mysiens avaient fondé en commun. Il était aussi adoré sous ce nom en Thessalie et en Béotie. — 2. Fils de Jupiter et de Torrébie; enseigna aux Lydiens la musique, qu'il avait apprise des Nymphes. On lui eleva un temple sur le mont Carius.

CARMANOR. Natif de Tarrha en Crète, père d'Eubulos et de Chrysothémis; il purifia Apollon et Diane du meurtre du serpent Python; et c'est chez lui qu'Apollon entretenait une liaison avec Acacallis.

CARMÉ. Mère de Britomartis; elle est fille d'Eubule, ou de Phénix et de Cassiopée, ou d'Ogygès. On la fait naître tour à tour en Crète, en Phénicie, en Béotie et dans l'Attique.

CARMELUS. Dieu syrien identifié avec la montagne de ce nom. Il n'avait ni temple ni autel, mais simplement un prêtre et une statue.

CARMENÆ. *Voy*. CAMENA.

CARMENTA. *Voy*. CAMENA.

CARMENTALES. Fêtes que les mères de famille célébraient tous les ans en l'honneur de Carmenta.

CARMENTALIS. Un des quinze flamines de Rome au service de Carmenta.

CARNA. Nymphe italienne. Elle se rendit aux désirs de Janus, qui lui confia la garde des gonds des portes et la surveillance des enfants au berceau contre les oiseaux de nuit, qu'on supposait sucer leur sang et le remplacer par du lait empoisonné. Elle avait aussi sous sa tutelle les parties vitales du corps humain. Le premier juin on lui faisait sur le mont Cœlius des sacrifices qui consistaient en purée de fèves et en lard.

CARNIEN (**CARNEIOS**). Surnom sous lequel Apollon était adoré dans tout le Péloponnèse, principalement à Sparte, à Sicyone, ainsi qu'à Théra, à Cyrène et dans la Grande Grèce. Les traditions ne s'accordent pas sur la cause qui donna naissance à cette appellation. L'une d'elles dit que le devin Carnos d'Acarnanie, qui accompagna les Héraclides dans le Péloponnèse, ayant été tué par Hippotas, Apollon envoya la peste parmi les Doriens. Ceux-ci, pour apaiser la colère du dieu, instituèrent le culte d'Apollon Carnien. Suivant d'autres, il reçut ce nom de son favori Carnos ou Carnios, fils de Jupiter et d'Europe, qui fut élevé par Latone et Apollon. Pausanias fait une distinction entre l'Apollon Carnios du devin acarnanien, et l'Apollon Carnios Œcetas, qui, avant l'invasion des Héraclides dans le Péloponnèse, avait une statue dans la maison du devin Crios, et était déjà adoré par les Achéens. — Il est presque certain que le culte d'Apollon Carnios existait dans le Péloponnèse avant d'avoir été en vigueur chez les Doriens.

CARNIENNES (**FÊTES**). Fêtes d'Apollon Carnios. Elles se célébraient tous les ans, à Sparte, du 13 au 21 carnée (août), et avaient un caractère martial. Neuf tentes dressées, hors de la ville servaient de retraite pendant neuf jours à neuf hommes, qui, choisis dans les trois tribus primitives de Sparte et présidés par un héraut public, observaient exactement la discipline et la vie des camps. Il y avait aussi des jeux guerriers à la fin desquels les noms des vainqueurs, inscrits sur des colonnes, etaient offerts à l'admiration de la foule.

CARNOBUTA, roi gète établi en Mésie, ayant médité la mort de Triptolème, qu'il avait d'abord accueilli dans ses États, fut frappé de démence par la colère de Cérès, et se donna la mort. Son corps, transporté aux cieux, y devint la constellation du serpentaire, nommée aussi le serpent, le dragon et l'anguille.

CARNOS. *Voy.* CARNIEN.

CARPÉE. Sorte de danse en usage en Thessalie, dont l'origine était l'action de Mercure dérobant les bœufs d'Admète.

CARPO, une des Heures, aima Camille fils du Ménandre, et se noya dans les eaux de ce fleuve. Jupiter la changea en fruits (χαρποι).

CARPOGENETHLOS. *Le fructificateur*. Épithète d'Apollon.

CARPOPHOROI. *Qui portent des fruits*. Surnom de Proserpine et de Cérès à Perga.

CARTÉRON. Un des fils de Lycaon qui furent foudroyés par Jupiter.

CARTHAGE, **CARTHAGO**, fille de Melkarth, l'Hercule tyrien, donna son nom à la ville de Carthage. (Cicéron.) — Carthage (Cartha-Hadath) signifie en punique *ville neuve*.

CARYA et **CARYATIS**. Surnom de Diane à Caryum en Laconie. Son temple menaçant ruine, des jeunes filles qui y dansaient s'allèrent réfugier sous un noyer (χαρυον), et, en mémoire de cet événement, s'assemblaient tous les ans et formaient des danses sous les noyers. — Suivant une autre tradition, Carya était une jeune Laconienne, fille du roi Dion, qui fut aimée de Bacchus. Furieux de la vigilance de ses sœurs, auxquelles Apollon avait donné le don de prophétie, il les changea en rochers et Carya en noyer. (Servius.) Diane révéla ceci aux Laconiens, qui élevèrent un temple à Diane Caryatis.

CARYSTUS (**CARYSTOS**), fils de Chiron et de Chariclée, avait donné son nom à Caryste, ville de l'Eubée.

CASIUS (**CASIOS**). Surnom de Jupiter, ainsi nommé du mont Casius en Égypte, où il était adoré sous la forme d'un Bætyle, ainsi qu'à Corfou. Il y avait aussi un temple de Casius à Péluse; mais là le dieu était représenté sous les traits d'un jeune homme les bras étendus, et tenant à la main une orange. Selon d'autres Casius était un fidèle adorateur de Jupiter, qui le récompensa de sa piété en prenant son nom.

CASPÉRIA, femme de Rhétus, roi des Marrubes, eut un commerce incestueux avec son beau-fils, qui la rendit mère.

CASSANDRE. 1. Fille de Iobates et femme de Bellérophon selon quelques auteurs. — 2. Cassandre, appelée aussi Alexandra. « la plus belle des filles de Priam et d'Hécube, belle comme Venus ». Laissée seule avec son frère Hélénus dans le temple d'Apollon thymbréen, on trouva le lendemain les deux jeunes enfants enlacés par des serpents, qui leur léchaient les oreilles, de manière que depuis cette époque ils comprirent la langue divine de la nature et la voix des oiseaux, et qu'il apprirent à prophétiser. Plus tard, Cassandre refusa ses faveurs à Apollon; le dieu, ne pouvant ôter à Cassandre le don de prédire, déclara qu'on ne croirait jamais à ses prédictions. Suivant d'autres, Apollon, amoureux de Cassandre, lui avait promis de lui accorder tout ce qu'elle voudrait pour prix de ses faveurs. Elle le pria de lui accorder le don de prophétie; mais lorsqu'Apollon eut rempli sa promesse, elle refusa de tenir sa parole. Apollon, indigné de ce manque de foi, et ne pouvant pourtant lui ôter le don de prédire, le rendit inutile en ordonnant que ses prophéties seraient toujours regardées comme fausses. En effet au départ de Pâris pour la Grèce ou à l'arrivée d'Hélène à Troie, elle prédit que cette femme serait la cause de la ruine de Troie; mais on n'ajouta aucune foi à ses paroles. Traitée comme une insensée dont les clameurs sinistres troublaient l'allégresse générale, elle fut enfermée et gardée à vue. Dans l'Iliade, elle est libre, et aperçoit la première, en montant dans la citadelle, Priam ramenant le corps de son fils. Son fiancé Corèbe périt en voulant la délivrer du pouvoir des Grecs, lors du sac de Troie, et la malheureuse Cassandre ne put trouver une asile sacré dans le temple de Minerve, où Ajax lui fit violence. Elle échut ensuite à Agamemnon, qui l'emmena à Mycènes, où elle

fut massacrée par Clytemnestre, comme elle exhalait l'horreur que lui inspirait le meurtre qui allait s'accomplir. — Ægisthe massacra les deux fils qu'elle avait eus d'Agammemnon. — Cassandre avait des statues à Amyclée et à Thalames ainsi qu'à Leuctres, où les jeunes filles qui se refusaient à un mariage se précipitaient aux pieds de l'image d'Alexandra, revêtues du costume des Furies, le visage oint de sucs, et les cheveux épars. Mycènes et Amyclée se disputaient l'honneur de posséder son tombeau.

CASSIÉPÉE ou **CASSIOPÉE**. 1. Épouse de Céphée et mère d'Andromède; elle disputa aux Néréides le prix de la beauté. Neptune, irrité de son orgueil, envoya un monstre marin qui dévasta le pays, et obligea Cassiopée à exposer sa fille à ce monstre. Celle-ci fut sauvée par Persée. *Voy.* ANDROMÈDE. Cassiopée fut placée parmi les astres de la voie lactée. — 2. Fille d'Arabos, épouse de Phœnix, et mère d'Atymnios, qu'elle eut de Jupiter.

CASSIPHONE, fille de Circé et d'Ulysse, et sœur de Télégone, épousa Télémaque. Ce prince, irrité de l'humeur impérieuse de sa belle-mère, la tua, et cette mort fut vengée sur lui par son épouse. (Tzetzès.)

CASSOTIS, nymphe du Parnasse, donna son nom à une fontaine voisine du temple d'Apollon, et dont les eaux communiquaient aux prêtresses le don de prophétie.

CASSUS (**CASSOS**). Un des cinquante fils d'Égyptus, époux d'Helcita.

CASTALIDES. Surnom des Muses.

CASTALIE (**CASTALIA**). Fontaine située sur le penchant du mont Parnasse en Phocide, communiquant, d'après la fable, avec le Céphise, et regardée comme une embouchure du Styx. Elle avait reçu le nom de Castalie, soit d'une jeune fille indigène qui, fuyant Apollon, se précipita dans cette fontaine, soit de Castalios, qui fonda un temple en l'honneur de son père, Apollon. Elle était consacrée à ce dieu et aux Muses; son eau, d'un goût agréable, inspirait les poëtes; on l'employait dans le temple de Delphes pour toutes les purifications, et on en donnait à boire à la pythie avant qu'elle montât sur le trépied.

CASTALIUS (**CASTALIOS**), fils d'Apollon, donna son nom à la fontaine Castalie. (Probus.)

CASTIANIRE (**CASTIANEIRA**). Amante de Priam et mère de Gorgythion.

CASTOR. *Voy.* DIOSCURES.

CASTOR. 1 Capitaine troyen, un des compagnons d'Énée. — 2. Fils d'Hylax, qu'Ulysse donne pour son père dans un récit mensonger où il se dit Crétois.

CATACHTHONIOS. *Le souterrain*. Surnom de Pluton. *Voy.* CHTHONIUS.

CATÆBATÈS. *Qui descend*. Jupiter identifié avec la foudre. Il avait, sous ce nom, un temple à Olympie. Les endroits frappés par la foudre étaient regardés chez les Grecs et les Étrusques comme sacrés, parce qu'on les croyait honorés par la descente de Jupiter Catæbatès. On les purifiait et on les appelait ἠλύσια ou ἐνηλύσια, c'est-à-dire *purifiés*; ou *bidentalia*, parce qu'on y sacrifiait des animaux âgés de deux ans; ou bien *putealia*, du mur sans toit dont ils étaient entourés comme un puits. Jupiter Catæbatès était le *Jupiter Élicius* des Étrusques et des Romains. — 2. Surnom de l'Achéron. — 3. Surnom d'Apollon, qu'on invoquait pour un heureux retour (κατάβασις).

CATAGOGIES. Fête en l'honneur de Vénus, célébrée par les habitants d'Éryce en Sicile.

CATAMITUS. Nom latin de Ganymède.

CATAON. Surnom d'Apollon en Cappadoce.

CATASCOPIA. *La contemplatrice*. Surnom de Vénus, à laquelle on bâtit un temple dans le lieu où Phèdre venait admirer l'adresse d'Hippolyte à conduire un char.

CATHARES (**CATHAROI**). *Les purs*. Appellation des dieux de l'Arcadie.

CATHARSIOS. *Celui qui purifie*. Surnom sous lequel Jupiter avait, conjointement avec la Victoire, un temple à Olympie.

CATHESTOS. Père d'Alta, dont Neptune eut Ancée; il paraît le même que Thestius.

CATILLUS. Fils d'Amphiaraüs et frère de Chorus et de Tiburtus, en mémoire duquel il bâtit Tibur. Il prit parti pour les Rutules contre Énée, et tua Iolas.

CATINENSIS. Surnom que portait Cérès, à Catane en Sicile, où elle avait un temple dans lequel il n'était pas permis aux hommes d'entrer.

CATIUS ou **CAUTIUS**. Dieu latin qui rendait les hommes fins et prudents. (Varron.)

CATOPTROMANTIE. Divination par l'inspection des miroirs. On s'y servait d'un miroir que l'on présentait derrière la tête d'un enfant à qui l'on avait bandé les yeux.

CATRÉE. Voy. CRETÉE.

CAUCASE, berger scythe, tué par Saturne, donna son nom au mont Caucase, qui s'appelait auparavant Niphate.

CAUCHATÈS. Sicilien qui périt en combattant Hercule. Ses compatriotes lui rendirent des honneurs héroïques.

CAUCON. 1. Fils de Celænus; il introduisit parmi les Messéniens les mystères d'Éleusis. — 2. Fils de Lycaon.

CAUNIUS. Surnom de l'Amour, adoré à Caune.

CAUNUS. Père de Byblis, qui éprouva pour lui une passion incestueuse, à laquelle il échappa par la fuite. Il se réfugia en Carie, et y fonda la ville de Caune. Voy. BYBLIS.

CAURUS, vent du nord-ouest chez les Romains, était figuré sous les traits d'un vieillard barbu tenant un vase d'où il semble verser la pluie.

CAUSIUS (**CAOUSIOS**). Surnom d'Esculape, adoré à Caüs.

CAYSTRIOS, fils d'Achille et de Penthésilée, avait avec Asios un *heroüm* sur les bords du Caïstre, auquel il avait donné son nom.

CEB, CEP, OU CEPH (**CÈBOS, CEPHOS**). Grand singe adoré à Memphis.

CÉBREN. Dieu du fleuve de ce nom, en Troade, père d'Astérope et d'Œnone.

CEBRIONÈS. 1. Fils de Priam, conducteur du char d'Hector; il périt de la main de Patrocle. — 2. Géant, tué par Vénus, dans la Gigantomachie.

CÉCIAS (**CÆCIAS**). Vent du nord-est : on le représente avec un bouclier rond d'où sort la grêle.

CÉCROPIDE. Descendant de Cécrops.

CÉCROPS. On distingue habituellement : — 1. Cécrops l'Autochthone ou *celui qui est né de la terre*, fondateur d'Athènes. Il donna le nom de Cécropie à la contrée autrefois appelée Acte, divisa les habitants en douze tribus ou communes, leur formula des lois, leur imposa le mariage, et institua des sacrifices de farine (πέλανοι) au lieu des sacrifices sanglants. Sous son règne, Neptune, voulant prendre possession de cette contrée, fit jaillir de son trident de l'eau sur la citadelle appelée Cécropie; mais Minerve y fit croître l'olivier, en prenant Cécrops à témoin des droits qu'elle avait sur le pays. Le témoignage de Cécrops décida contre Neptune, qui n'avait été vu par aucun témoin, et dont aucun, par conséquent, ne pouvait justifier les prétentions. — Il avait pour femme Agraulos, fille d'Actæus; son fils était Érysichthon; ses filles, Agraulos, Hersé et Pandrosos. Selon Hygin, il fut placé parmi les astres et comme le Verseau. — 2. Cécrops, fils de Pandion et roi de Béotie, fonda Éleusis et Athènes. Il était honoré comme héros à Haliartos. — 3. Cécrops l'Égyptien, natif de Saïs, conduisit une colonie d'Égyptiens dans l'Attique vers l'an 1580 avant J.-C. — 4. Cécrops II, fils d'Érechthée et de Praxithée, petit-fils de Pandion, époux de Métiaduse, père de Pandion, et fondateur d'Athènes en Eubée. — Tous ces différents personnages ne sont qu'un même individu mythique, qui fonda les villes pélasgiennes appelées Athènes. —

CÉDALION. Cyclope que Vulcain donna pour guide à Orion, lorsque Œnopion lui eut crevé les yeux.

CEDRÉATIS. *Qui a une statue de cèdre.* Surnom de Diane à Orchomène.

CÉGLUSA. Nymphe aimée de Neptune, mère d'Asopus.

CÉIRA. Caverne située dans le voisinage du Danube, au pays des Gètes, où les géants, vaincus par les dieux, cherchèrent un asile.

CÉLADON. 1. Natif de Mendès en Égypte; partisan de Phinée; il fut tué aux noces de Persée par ce héros. — 2. Lapithe tué aux noces de Pirithoüs par le centaure Amycus.

CELÆNÆA. Surnom de Cybèle, adorée à Celènes, en Phrygie.

CÉLÆNÆUS. *Qui est natif de Celènes, en Phrygie.* Surnom d'Atys et de Marsyas.

CÉLÆNEUS. Fils d'Électryon de Mycènes et d'Anaxo; il fut tué par les fils de Ptérélaüs. Voy. **ÉLECTRYON** n° 1.

CÉLÆNO. 1. Une des Harpies. — 2. Fille d'Atlas et de Pléione, mère de Lycus et d'Eurypylus, qu'elle eut de Neptune, ou de Lycus et de Chimæreus, qu'elle eut de Prométhée. — 3. Fille d'Ergeus, mère de Lycus et de Nycteus, qu'elle eut de Neptune. — 4. Fille de Hyamus; elle eut d'Apollon un fils, Delphos, qui, à ce qu'on rapporte, donna son nom à la ville de Delphes. — 5. Amazone, qui fut tuée par Hercule ainsi qu'Eurybie et Phœbé. — 6. Danaïde qui tua son fiancé Hyperbios; elle était mère de Celænos. Voy. **CELÆNOS** n° 1.

CÉLÆNOS. 1. Fils de Neptune et de la Danaïde, Celæno. — 2. Fils de Phlyos, père de Caucon, natif d'Éleusis.

CÉLÉDONES. *Qui séduisent, qui adoucissent les mœurs.* Nom de femmes que l'art plastique des anciens nous représente sous les formes les plus séduisantes; elles étaient douées, comme les Sirènes, d'une voix enchanteresse. On les a comparées aussi avec les Jynges. Vulcain les avait représentées en or sur le plafond du temple de Delphes.

CÉLEUS. 1. Crétois, qui, ayant voulu voler le miel dans la caverne où était né Jupiter, fut changé en oiseau. — 2. Prêtre de Cérès à Éleusis; il épousa Métanire et en eut deux fils, Triptolème et Delphon; et trois filles, Diogenée, Pammérope, Sésara. Cérès, en reconnaissance de l'hospitalité qu'elle avait reçue de lui, lui enseigna l'agriculture, et voulut rendre immortel son fils Triptolème en le passant par la flamme; mais la mère, effrayée, empêcha l'opération de réussir. On attribue à Céleus l'invention des paniers. — 3. Roi de Céphallénie, père d'Arcésius.

CÉLEUSTANOR. Fils d'Hercule et de la Thespiade Iphis.

CÉLEUTHÉA. *Viaire.* Surnom de Minerve, à laquelle Ulysse consacra une statue, comme un monument de la victoire qu'elle lui fit remporter sur les amants de Pénélope dans la rue des Barrières.

CÉLEUTOR, un des fils d'Agrios, fut tué par Diomède.

CELMIS. 1. Un des Dactyles idéens. — 2 Compagnon de Jupiter sur le mont Ida, et changé par lui en diamant pour avoir douté de l'immortalité des dieux.

CELTINÉ. Fille de Bretannos; éprise d'Hercule, lorsqu'il gardait les troupeaux de Géryon, elle eut de lui un fils, Celtos.

CELTOS. Fils d'Hercule et de Celtiné.

CENAIOS. Surnom de Jupiter, tiré du cap Cenaion, en Eubée.

CENCHRÉIS. Mère d'Adonis et de Myrrha, femme de Cinyre, roi de Chypre.

CENCHRIAS, fils de Neptune et de Pirène, périt par accident de la main de Diane. Lui et son frère Léchès donnèrent leurs noms aux ports de Corinthe.

CENCHRIS. Une des filles de Piérus, changée en oiseau par les Muses.

CENTAURES. Suivant le mythe le plus ancien, c'était une race pélasgienne habitant les forêts et les montagnes, et chassant les taureaux en Thessalie, sur le Pélion et l'Œta; ils étaient représentés comme des géants grossiers et brutaux, couverts de poils, menant une vie sauvage, adonnés brutalement au vin et aux femmes. On n'est pas d'accord sur leur origine. D'après l'opinion la plus générale, ils étaient nés d'Ixion et de Néphélé, ou d'un nuage auquel Jupiter avait donné la forme de Junon. De là leurs surnoms d'*Ixionidæ* et de *Nubigenæ*. Suivant Pindare, d'Ixion et d'une nuée naquit Centauros, monstre qu'évitaient les hommes et les dieux, et père des *Hippocentaures*, qu'il eut de son commerce avec des juments de Magnésie. On fait aussi ce Centauros fils d'Apollon et de Stilbé. Les poëtes et les auteurs postérieurs ont confondu les Centaures-hommes avec les Hippocentaures ou Centaures-chevaux. Leur nom est dérivé de κεντεῖν, *piquer*, *tuer*, et de ταῦρος *taureau*, c'est-à-dire chasseurs de taureaux. Ils avaient pour armes des troncs d'arbre, des rochers, des tisons ou des lances; le chasseur Chiron seul se servait de l'arc. Leur nourriture se composait de viande crue; de sorte que leur férocité et leur vie sauvage étaient passées en proverbe parmi les Grecs, chez qui le mot Centaure était le synonyme d'homme brutal et féroce. Le Centaure *Pholos*, fils de Silène et d'une Nymphe, était seul connu par ses mœurs plus douces, car il avait reçu Hercule avec hospitalité. Le plus célèbre des Centaures est le sage *Chiron*, appelé Centaure par excellence. (Voy. ce mot.) — Les poëtes ont célébré leurs combats avec les Lapithes, et avec Hercule. Pirithoüs, roi des Lapithes, célébrant ses noces avec Hippodamie, avait invité les Centaures, avec lesquels il avait été autrefois en guerre pour l'héritage du royaume de son père. Ayant oublié de sacrifier à Mars avant le repas, le dieu, irrité, souleva contre lui les Centaures, qui, excités par le vin et leurs passions brutales, se précipitèrent sur les femmes. Eurytion voulut enlever la fiancée; mais elle fut sauvée par Thésée ou Cæneus. Bientôt les Centaures s'emparèrent des autres femmes qui assistaient à la fête. Le combat devint général; Cæneus succomba sous les coups des Centaures. Cette mort redoubla la fureur des Lapithes, conduits par Thésée et Pirithoüs; les Centaures furent vaincus, et prirent la fuite. Ils quittèrent leurs retraites et se retirèrent sur les bords du Pinde aux frontières de l'Épire. — *Le combat d'Hercule avec les Centaures* est un épisode célèbre dans la vie de ce héros. Le Centaure Pholos, voulant traiter avec hospitalité son hôte, qui allait à la chasse du sanglier d'Érymanthe, ouvrit un tonneau de vin qu'il avait reçu de Bacchus. Les Centaures, attirés par l'odeur du vin, se rassemblèrent devant la caverne de Pholos en demandant à boire; mais Hercule les repoussa, et en tua un grand nombre. Ce combat eut lieu, suivant les uns, en Thessalie, suivant les autres en Arcadie. Les auteurs diffèrent aussi sur les noms des endroits où ils se réfugièrent et où ils périrent. Quelques-uns croient que, fuyant devant Hercule, ils abordèrent aux îles des Sirènes, qui les fascinèrent par leur voix enchanteresse, et où ils périrent de faim. — Postérieurement à Pindare, la tradition, qui primitivement représentait les Centaures sous des formes gigantesques mais humaines, se confondit avec le mythe des Hippocentaures, de sorte qu'on les représenta comme des êtres moitié hommes et moitié chevaux. Les artistes, surtout, ont beaucoup contribué à répandre cette fable. D'abord ils les figurèrent comme des monstres dont le buste ainsi que les jambes et les pieds étaient humains; la partie postérieure était une croupe de cheval. Tel était le Centaure représenté sur le coffre de Cypselus. Plus tard, depuis Phidias, l'art traita autrement ce sujet, en prêtant aux Centaures des formes humaines jusqu'à la ceinture, où déjà elles commençaient à se confondre avec celles du cheval, de sorte que les jambes de devant appartenaient à cet animal. Il paraît que Phidias et Alcamène leur ont les premiers donné cette forme, en représentant les combats des Centaures en relief sur des frontons de temples. De là leurs noms de *semiferi*, *semihomines*, *bimembres*. Nonnus parle aussi de Centaures portant des cornes, qui étaient fils de Jupiter et de la Terre. A cause de leur ressemblance avec les Satyres et de leur passion pour le vin, les artistes les représentaient aussi dans les orgies bacchanales, sous des formes moins barbares et domptés par le pouvoir de Bacchus, tantôt attelés devant le char du dieu, et jouant du cor ou touchant de la lyre, tantôt mêlés aux Satyres, aux Faunes, aux Nymphes, aux Amours ou aux Bacchantes. Il y avait aussi des Centaures femelles, qui se distinguent sur les monuments par leur beauté remarquable. — Voici les noms des principaux Centaures, tels qu'ils se trouvent mentionnés dans les poëtes : Asbolos, Arctos, Dryalos et Périmède, Mimas, Petræos, Uréios (Hésiode); Argéios, Amphion, Dupon, Daphnis, Hippotion, Homados, Isoplès, Melanchatès, Oréios, Phrixus, Thérée (Diodore); Hylaus, Rhœtus, Pholus (Virgile); Amycus, Abas, Astylos, Areos, Aphidas, Aphareus, Antimachus, Bianor, Bromus, Crenœus, Chromis, Cyllarus, Chthonius, Dictys, Démoléon, Dorylas, Eurytos ou Eurytion, Eurynomus, Erygdoupos, Grynœus, Helops, Hippasos, Hyles, Helimus, Hylonome, Imbreus, Lycabas, Lycidas, Lycus, Lycotas, Latreus, Monychus, Medon, Mermeros, Melaneus, Nessus, Nedymnus, Oeclus, Odites, Orneus, Pisénor, Phocus, Petræus, Phlegræos, Phaocomes, Pyretus, Pyracmus, Rhœtus, Ripheus, Stiphelus, Thereus, Thaumas, Teleboas (Ovide).

CENTIMANUS. *Qui a cent mains.* Surnom de Briarée.

CÉPHALE (CEPHALOS). 1. Fils de Mercure et de Hersé ou de Créuse; il était remarquable par sa beauté, et fut enlevé par l'Aurore, qui le porta en Syrie, et qui eut de lui Tithon, ou, suivant d'autres, Phaëton. Sur le tableau du portique royal dans le Céramique d'Athènes, ainsi que sur les portes du temple d'Apollon à Amyclée, il était représenté comme enlevé par Héméra (le jour) ou l'Aurore. — 2. Fils de Déïon et de Diomédé, époux de Procris, père d'Archios ou de Céleus et grand-père de Laërte. Comme le précédent, il fut aimé de l'Aurore; mais loin d'être flatté de l'amour d'une déesse, il ne pensait qu'à sa chère Procris, dont l'Aurore causa la mort par ses artifices. Ayant engagé Céphale à éprouver la fidélité de son épouse, celui-ci se présenta à elle sous un costume emprunté, et triompha de sa vertu en lui offrant de riches joyaux. Procris, honteuse de sa faute, se retira alors en Eubée, à la suite de Diane, qui, lui donnant un javelot infaillible et un chien, la renvoya chez Céphale, déguisée et méconnaissable. L'amant, entraîné par le désir de posséder le trait merveilleux, commit la même faute que sa femme, et tous deux se réconcilièrent alors. Mais Procris, toujours jalouse de l'Aurore, suivait sans cesse les pas de Céphale, qui la perça involontairement un jour du javelot fatal. — Suivant une autre version, Procris s'était livrée à Ptéléon pour une couronne d'or : ce qui n'empêcha pas Céphale de se réconcilier avec elle. (Voyez PROCRIS.) — Quelques mythographes disent que l'aréopage bannit Céphale d'Athènes, dont il était roi (Hygin), à la suite du meurtre de son épouse; il se rendit à Thèbes, et prit part, avec Amphitryon, qui lui avait emprunté son chien pour chasser le renard de Teumesse, à l'expédition contre les Téléboens. Il reçut pour prix de ses services l'île à laquelle on donna le nom de Céphallénie. Enfin on lit dans Strabon, que Céphale, en expiation du meurtre de Procris, se précipita dans la mer, au promontoire de Leucade, où il avait élevé un autel à Neptune.

CÉPHALION, fils d'Amphithémis et de Tritonis, pasteur de Libye, tua les Argonautes Canthus et Eurybatès, qui lui avaient enlevé une partie de ses troupeaux.

CÉPHALLEN. Surnom que Bacchus reçut par l'ordre de l'oracle lorsque des pêcheurs de Méthymne eurent trouvé dans leur filet l'image d'un dieu étranger, faite de bois d'olivier. (Pausanias.)

CÉPHALONOMANTIE. Divination qui se pratiquait en faisant diverses cérémonies sur la tête cuite d'un âne. Elle était familière aux Germains. Les Lombards y substituèrent une tête de chèvre.

CÉPHÉE (CEPHEUS). 1. Fils de Bélus et d'Anchinoé, ou de Phœnix, roi d'Éthiopie, ou encore d'Agénor, épousa Cassiopée, dont il eut Andromède, et prit part à l'expédition des Argonautes. Il fut mis, après sa mort, au nombre des constellations. — 2. Fils de Lycurgos et frère d'Ancæos; il était né en Arcadie, et fut un des chasseurs calydoniens. — 3. Fils d'Aléos et de Néæra ou Cléobulé, frère d'Amphidamas et de Lycurgos; il fut un des Argonautes, et était né en Arcadie. Il *était* père de vingt fils, qu'il eut de Stéropé et d'Antinoë; il donna son nom à la ville de Caphyæ.

CÉPHEÏA VIRGO. Nom patronymique d'Andromède, fille de Céphée.

CÉPHISE (CÉPHISSOS). Dieu du fleuve de ce nom, fils de Pontos et de Thalassa, père de Diogénée et de Narcisse. Il avait un sanctuaire à Argos, et possédait en commun avec les Nymphes, avec Pan et avec Achéloüs, une partie de l'autel du temple d'Amphiaraüs. Le fleuve Céphise prend sa source *sur* le Parnasse, parcourt la Phocide et la Béotie et tombe dans le lac de Copaïs.

CÉPHISIADÈS. Nom patronymique d'Étéocle, fils du Céphise.

CÉPHISIUS. Nom patronymique de Narcisse, fils du Céphise.

CÉRABATÈS. Surnom de Pan. *Voy.* CÉROBATÈS.

CÉRAMBE, habitant du mont Othrys en Thessalie, s'étant retiré sur le Parnasse pour éviter l'inondation du déluge de Deucalion, y fut changé en oiseau, ou en cette espèce d'escargot qui a des cornes.

CÉRAMOS, fils de Bacchus et d'Ariadne, donna son nom au quartier d'Athènes appelé Céramique.

CÉRAMYNTÈS. *Qui préserve de la mort.* Surnom d'Hercule.

CÉRASTE (CERASTÈS). Cyclope sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles du Lacédémonien Hyacinthe.

CÉRASTES. Peuples de l'île de Chypre, que Vénus changea en taureaux, parce qu'ils répandaient le sang des étrangers sur un autel dédié à Jupiter Hospitalier. — 2. Les Furies, ainsi nommées des serpents dont se formait leur chevelure. R. *Kerastès*, reptile qui porte sur la tête de petites cornes.

CÉRATOPHYES. *Qui produit des cornes.* Surnom de Bacchus.

CÉRAUNIOS. *Qui produit le tonnerre* Surnom, sous lequel Jupiter avait un temple à Olympie.

CERBÈRE (CERBEROS). 1. Le chien monstrueux qui garde l'entrée des enfers. Homère, qui le place dans l'Érèbe, ne lui donne pas de nom et n'en décrit pas l'aspect terrible. Hésiode, le premier, le fait fils de Typhon et d'Échidna, lui attribue une voix effrayante, et le désigne par l'épithète de πεντηκοντακαρηνος, *qui a cinquante têtes.* Plus tard, Cerbère apparaît avec une triple gueule et une queue de dragon: son cou est hérissé de serpents; sa bouche, comme celle des vipères, distille un noir poison. Enfin, Lycophron

et Horace l'appellent le chien aux cent têtes, ἑκατονταχάρηνος, *centiceps*. Il se tient quelquefois à l'embouchure de l'Achéron, mais le plus fréquemment c'est à l'entrée de l'Orcos qu'il se dresse formidable, effrayant de ses aboiements les âmes qui oseraient tenter de sortir. Nul espoir de fléchir le *janitor Orci*, le gardien de l'Orcos, qui a fait donner aux portes de l'enfer le nom de *Portæ Cerberæ* (Stace). Mercure apaisa cependant le monstre avec son caducée, Orphée avec les sons de sa lyre; Déiphobe, le guide d'Énée, l'endormit au moyen d'une composition somnifère; enfin, Hercule le combattit corps à corps, et l'entraîna sur la terre : en Thessalie, disent les uns, en Laconie, suivant d'autres, ou encore dans le Pont. Cerbère répandit son poison sur les herbes qui couvraient le sol, et dont la vertu délétère servit depuis aux magiciennes dans leurs mystérieuses incantations. — 2. Crétois qui fut changé en oiseau pour avoir tenté de dérober le miel de la caverne de Jupiter.

CERCÆA. Surnom de Diane, dont la statue enlevée de Grèce par Xerxès, y fut rapportée par Alexandre le Grand.

CERCAPHUS (CERCAPHOS). 1. Fils d'Æole, et bisaïeul de Phénix. — 2. Fils d'Hélios ou du Soleil; épousa Cydippe, fille de son frère Ochimus, et régna avec elle sur Rhodes. Il eut de ce mariage Lindos, Ialysos et Camiros.

CERCÉIS. Fille de l'Océan et de Théтys.

CERCESTÈS, fils d'Ægyptus, fut tué par la Danaïde Dorion.

CERCOPES. Démons malicieux et méchants qui figurent dans la fable d'Hercule. C'était une peuplade entière suivant Diodore et d'autres mythographes, mais le héros n'apparaît en lutte qu'avec deux d'entre eux, qui sont nommés tantôt Olos et Eurybatos, tantôt Sillos et Triballos, tantôt Passalos et Aclémon, tantôt enfin Andulos et Atlantos, ou Candulos et Atlantos. Ils étaient fils de Théia, fille de l'Océan. Ayant tourmenté et volé Hercule, pendant son sommeil, celui-ci les amena à Omphale, qui leur pardonna ou les fit mettre à mort. — Dans Diodore, les Cercopes cinglent de compagnie avec Hercule vers l'île du soleil; mais grâce aux sarcasmes des malins démons, la bonne intelligence a bientôt disparu, et, victimes de leurs espiègleries, les Cercopes tombent dans des tonneaux, et se noient. — Une troisième tradition les fait finir un peu différemment : contempteurs de Jupiter, les Cercopes ont osé plaisanter sur son autorité souveraine; singes désormais, ils donnent leur nouveau nom à l'île Pithécuse. — Hérodote place les Cercopes aux Thermopyles; c'est la plus ancienne tradition relative au lieu que pouvait occuper cette singulière peuplade mythique, dans laquelle Diodore ne voit qu'une horde de brigands, campée aux environs d'Éphèse.

CERCYON. 1. Fils de Neptune et d'une fille d'Amphictyon, et frère consanguin de Triptolème, ou bien fils de Vulcain; il était né en Arcadie, et habitait Éleusis, ville d'Attique, où il fit tuer sa fille Alopé et exposer l'enfant qu'elle avait eu de Neptune. Il maltraitait tous ceux qui ne voulaient pas lutter avec lui et tuait les vaincus, jusqu'à ce qu'il périt lui-même par les mains de Thésée. — 2. Fils d'Agamède et père d'Hippothoos.

CERCYRE (CERCYRA), fille du fleuve Asopos et de Méthone, fut enlevée par Neptune, et eut de lui un fils nommé Phéax, qui donna son nom aux Phéaciens.

CERDO, épouse de Phoronée; on voyait son tombeau à Argos, du temps de Pausanias.

CERDÔOS. *Qui apporte du gain*. Surnom de Mercure ainsi que d'Apollon.

CÉRÉATAS. Surnom que portait Apollon à Mantinée, en Arcadie.

CÉRÉALIES (CÉRÉALIA). Fêtes en l'honneur de Cérès, qui furent instituées en partie sur le modèle des Thesmophories, et qui se célébraient à Rome au mois d'avril. Leur principale cérémonie consistait en une imitation de l'enlèvement de Proserpine : la prêtresse disparaissait subitement du milieu du temple. Il n'était pas permis, comme cela se pratiquait dans les Thesmophories grecques, d'y faire entendre des cris et des gémissements; aussi, lors de la nouvelle du désastre de Cannes, voit-on les femmes, occupées à célébrer la fête de Cérès, interrompre les cérémonies, parce qu'elles ne pouvaient s'y livrer à l'affliction. On ne devait offrir ni libations de vin ni chair de bœuf : la victime ordinaire était la truie, et les offrandes consistaient en miel, lait, farine, grains de sel et aromates. On sacrifiait aussi des renards sur les autels de la déesse, parce que ces animaux avaient mis le feu aux moissons à Carséoles (Ovide). Les Céréalies avaient lieu la nuit du temps de Plaute, et cet usage se continua malgré l'interdiction jetée à diverses reprises sur les cérémonies nocturnes.

CÉRÈS, chez les Grecs DÉMÉTER, fille de Saturne et de Rhée, et sœur de Vesta, de Junon, de Pluton, de Neptune et de Jupiter. Dévorée comme ses frères et ses sœurs par son père, il la rendit à la suite du vomitif que Métis, fille de l'Océan, lui fit prendre. Elle eut de Jupiter une fille, Proserpine, et, suivant Diodore, un fils, Bacchus; selon quelques-uns, elle rendit Neptune père de Despoina et du cheval Arion. Le dieu des mers ne la posséda qu'après une longue résistance; métamorphosée en cavale et cachée dans un troupeau de juments arcadiennes, elle ne put cependant échapper à Neptune, qui avait pris la forme d'un cheval. Furieuse de sa défaite, elle reçut le surnom arcadien d'Érinnys (furie), ou se métamorphosa en furie, suivant Apollodore; puis, s'étant apaisée et baignée dans le fleuve Ladon, fut appelée *Lousia* (la baigneuse). D'autres mythologues disent qu'elle quitta l'Olympe et alla cacher sa honte dans une grotte, d'où elle ne sortit que sur les instan-

ces de Jupiter, auquel Pan avait révélé la retraite de la déesse. — *Enlèvement de Proserpine.* Suivant Hésiode, le premier qui ait rapporté ce mythe, si important dans l'histoire fabuleuse de l'antiquité, car Homère ne mentionne pas le rapt expressément, Jupiter, à l'insu de Cérès, avait promis à Pluton qu'il posséderait Proserpine. Ce décret s'accomplit δαιμονος αιση, par la volonté divine (Orph., Arg.). Ovide a brodé la tradition antique : il suppose que Vénus, irritée contre Pluton, qui méprise son pouvoir, donne ordre à l'Amour de percer d'une flèche le cœur du dieu souterrain. Claudien réunit les deux fables : dans son poëme, Vénus n'agit qu'après la permission formelle de Jupiter. — Enflammé d'amour pour Proserpine, Pluton l'enleva en Sicile, suivant la tradition la plus commune, mais non pas la plus ancienne, car ce pays ne fut pas la patrie originaire du culte de Cérès, qui y parvint par des colonies grecques de Corinthe et de Mégare. Les lieux que les poëtes désignent comme ayant été le théâtre de la disparition de la fille de Cérès, sont du reste aussi multiples que les contrées qui s'attribuaient l'honneur d'avoir, les premières, cultivé les arts agricoles. On voit tour à tour figurer parmi eux le pays d'Enna (Diodore), l'Etna (Hygin), Érinée sur le Céphise (Pausanias), Colone en Attique (Schol. Soph.), une île près de la côte occidentale de l'Espagne (Orph. Arg.), Hermione dans le Péloponnèse (Apollodore), la Crète (Schol. Hésiod.), les environs de Pise, ou Phénée en Arcadie (Pausanias), Cyzique, la contrée de Nysa (Hymn. Homer.), enfin les sources de Cyané et d'Aréthuse. C'était là, dit Ovide, qu'habitait la nymphe Cyané, qui, à l'approche de Pluton et de Proserpine, s'opposa à leur descente dans la terre ; mais le dieu fendit le sol de son sceptre et entra dans son empire. — Hécate et le Soleil furent seuls témoins de la disparition de Proserpine, dont les cris d'angoisses parvinrent jusqu'aux oreilles de sa mère. Ainsi le raconte l'hymne homérique. Suivant d'autres, Cérès apprit cette triste nouvelle des Phénéates ou des Hermioniens ou de Chrysanthis d'Argos, ou d'Eubulus et de Triptolème, ou d'Hélice, ou d'Aréthuse, qui, allant d'Élis en Sicile à travers les profondeurs de la terre, put voir Proserpine, reine des enfers, et révéler ceci à la déesse (Ovide). Une dernière tradition dit qu'elle apprit sa perte en trouvant la ceinture de sa fille auprès de la source Cyané. — Égarée par le désespoir, elle parcourut la terre pendant neuf jours à la lueur des torches, ou, suivant Ovide, de deux sapins qu'elle avait allumés sur l'Etna, aux sons des cymbales et des tambours, sans prendre d'ambroisie ou de nectar, et sans se baigner. Le dixième jour, elle rencontra Hécate, qui lui apprit qu'elle avait entendu les cris de désespoir de sa fille, sans avoir reconnu le ravisseur. Les deux déesses se rendirent alors chez Hélios, qui, cédant aux prières de la malheureuse mère, lui découvrit que Pluton, favorisé de Jupiter, était le ravisseur de sa fille. La déesse, irritée, s'enfuit de l'Olympe et se mêla parmi les hommes. Arrivée à Éleusis, elle prit la forme d'une vieille femme, et s'assit près d'une source à l'ombre d'un olivier, ou, suivant Apollodore, sur le rocher Agelastos, où elle rencontra les filles de Céléos, Callidice, Clisidice, Démo, et Callithoé, nommées aussi Diogénia, Pamméropé, Sæsara (Pausanias), qui la saluèrent avec bienveillance et lui demandèrent d'où elle venait. Cérès répondit qu'elle s'appelait Dos, qu'enlevée par des pirates de Crète, elle avait pris la fuite, et qu'elle cherchait un asile chez les habitants d'Éleusis. Les jeunes filles lui nommèrent, parmi les maisons où elle serait reçue avec hospitalité, celles de Triptolème, de Dioclès, de Polyxinos, d'Eumolpos, de Dolichos et de leur père Céléos, et retournèrent pour apprendre à leur mère Mantanire l'arrivée de l'étrangère. Mantanire, frappée de la haute taille de la déesse, qui remplit la maison d'un éclat divin, l'accueillit avec respect. Cérès n'accepta cependant le fauteuil que Mantanire lui offrit que de la main de *Jambé*, et après que celle-ci l'eut couvert d'une toison. Jambé, voyant la déesse plongée dans une tristesse profonde, réussit à l'égayer par ses rires et ses jeux folâtres : ce fut là que Cérès but le cycéon, breuvage mystérieux, qui figura plus tard dans les Éleusinies. Métanire lui confia son fils cadet, le jeune Démophon, ou, suivant d'autres, Céléos, ou bien Triptolème, qu'elle nourrit de son lait et d'ambroisie. L'ayant mis au feu pour lui donner une jeunesse éternelle en détruisant tout ce qu'il y avait de mortel en lui, elle fut surprise par la mère, qui poussa des cris d'effroi. La déesse lui reprocha son imprudence, parut sous sa forme naturelle, ordonna qu'on lui érigeât un temple et qu'on y enseignât les orgies, son culte mystérieux. Suivant Apollodore, l'enfant fut dévoré par le feu ; mais Cérès, pour réparer cette perte, donna à Triptolème le fils aîné, un char attelé de deux dragons ailés, des grains de blé, et lui enseigna l'agriculture. Le récit d'Hygin diffère de celui d'Ovide en ce que Cérès fut reçue par Éleusinos, dont l'épouse était Cothonée et dont le fils Triptolème fut nourri par la déesse. Suivant d'autres, Cérès, pendant son séjour parmi les hommes, s'arrêta chez Pélasgos à Argos, chez Phylatos sur les bords du Céphissos, auquel elle donna l'olivier, et elle fut également reçue par Trisaulès et Damithalès, qui lui bâtirent un temple à Phénée et y instituèrent ses mystères. — D'autres mythes montrent la déesse en relation avec Baubo d'Éleusis, avec Mismé, qui l'accueillit en Attique et dont elle changea le fils Ascalaphe en lézard. Insultée par des paysans lyciens, pendant ses voyages, elle les métamorphosa en grenouilles. — Cependant, toujours irritée de l'absence de sa fille, Cérès frappa la terre de stérilité, brisa la charrue en Sicile, et

accabla d'une épidémie meurtrière les hommes et les bestiaux (Ovide). Jupiter, ému de compassion pour le genre humain, qui allait périr, envoya Iris à Éleusis pour engager la déesse à se laisser fléchir; mais celle-ci résiste à toutes les instances; vainement toutes les dignités de l'Olympe viennent la supplier d'oublier son ressentiment, Cérès jure que la fertilité ne reparaîtra sur la terre que lorsque sa fille lui sera rendue. Jupiter, n'ayant pu l'engager à accepter le roi des enfers pour gendre, lui promit de lui rendre sa fille, pourvu qu'elle n'eût encore rien mangé dans les enfers; mais Proserpine avait sucé un pepin de grenade, et fut dénoncée par Ascalaphe. La seule grâce que Cérès obtint de Jupiter fut que Proserpine ne resterait qu'un tiers, Ovide et Hygin disent la moitié de l'an auprès de Pluton, et le reste de l'année dans l'Olympe. alors seulement Cérès rendit la fertilité à la terre; avant de quitter Éleusis pour remonter dans le séjour des dieux, elle enseigna à Triptolème, à Dioclès, à Eumolpe et à Céléos, les mystères de son culte et les orgies. — Parmi les autres traditions principales relatives à Cérès figurent : I. Sa liaison avec Jasion ou Jasios, natif de Crète, fils de Minos et de la nymphe Phronie. Elle eut de lui Plutus (*la richesse*). Jasion fut foudroyé par Jupiter. II. Tantale, père de Pélops, invita les dieux, et, pour les éprouver, leur servit la chair de son propre fils. Ils s'en abstinrent tous, excepté Cérès, qui en mangea une épaule : Tantale fut puni, et Pélops, après avoir été rendu à la vie, reçut de Cérès une épaule d'ivoire en échange de celle qu'elle avait dévorée. III. Lyncos, roi des Scythes, fut changé par Cérès en lynx pour avoir voulu tuer Triptolème, qu'elle lui avait envoyé. IV. Ayant enseigné ses mystères à Mélissa, femme native de l'Isthme, avec la défense de n'en rien révéler à personne, Mélissa fut déchirée par des femmes qui avaient voulu lui arracher son secret; Cérès, pour la venger, leur envoya la peste, et fit naître les abeilles du cadavre de Mélissa. V. Le serpent nourri par Cychreus à Salamis et chassé par Euryclos fut reçu à Éleusis comme serviteur de Cérès. VI. Érysichthon, fils de Triopas, envahit un jour avec vingt de ses esclaves la forêt consacrée à Cérès, pour y abattre des arbres, et comme il répondit avec insolence aux menaces de la déesse, qui avait d'abord pris la forme humaine, celle-ci, quittant son déguisement, fit fuir les esclaves devant son éclat divin, et punit Érysichthon en lui envoyant une faim dévorante (*Voy.* ERYSICHTHON n° 1 et OPHIUCHOS). VII. Elle préserva Pandaréos d'indigestion, quelque quantité de nourriture qu'il eût prise. VIII. On l'adorait aussi comme fille de Saturne et d'Ops et mère de Diane et d'Eubulos ou Eubuleus; le père de ce dernier était un mortel nommé Dysaulès. IX. Mécon, changé en pavot, fut, dit-on, son amant, ainsi que Céléos, à qui elle accorda ses faveurs pour lui avoir découvert le nom du ravisseur de sa fille. — Cérès est la déesse de la terre, surtout du sol portant des fruits, et préside à l'agriculture. Sous le type de déesse de la fertilité, elle était considérée comme *divinité de la fécondité* en général, et, par analogie, comme *déesse du mariage*. C'est pourquoi elle était particulièrement adorée par les jeunes femmes, et ses prêtresses faisaient connaître aux jeunes mariés leurs devoirs conjugaux. Comme déesse du sol, Χθόνια, elle était aussi, de même que tous les dieux champêtres, considérée comme *divinité dont l'empire est dans l'intérieur de la terre*, là où les rayons du soleil ne peuvent pénétrer. En sa qualité de déesse de l'agriculture, elle est représentée comme *aimant la paix* et *donnant des lois* (Thesmophore). Elle enseigna l'agriculture aux hommes, et fit jeter par Triptolème les premières semences dans le sein de la terre. Déjà Homère nous dépeint la blonde Cérès comme séparant la paille légère du grain au souffle des vents. Ovide nous dit : « Cérès a la première labouré la terre avec la charrue recourbée; la première, elle donna aux peuples des fruits et des aliments plus doux; Cérès donna des lois; c'est aux dons de Cérès que nous devons tout. » — Elle apprit à Triptolème l'art de semer et d'atteler les taureaux; elle donna aux Phénéates, qui la reçurent avec hospitalité, les plantes légumineuses, excepté les fèves; c'est aussi d'elle que les hommes reçurent le miel, comme nous le prouve la fable de Mélissa. — La fable de Cérès et de sa fille se rapporte à ce qu'en hiver la puissance fécondante et protectrice de la nature disparaît ou plutôt reste cachée dans le sol, où elle domine encore, quoique plongée dans la tristesse et regrettant les rayons du soleil dont elle ne jouit plus. Proserpine, mangeant les fruits du grenadier, est le symbole de la floraison; comme elle, Proserpine revient au printemps pour vivre pendant deux tiers de l'année dans les régions de la lumière, et pour nourrir de ses fruits toute la création. La disparition apparente et le retour de Proserpine ont été plus tard interprétés, particulièrement dans les mystères, comme se rapportant à l'*immortalité de l'âme* et regardés comme symbole de cette idée. C'est ainsi que nous les trouvons souvent représentés sur les sarcophages. La croyance populaire et les poëtes ont beaucoup ajouté au mythe originaire, soit pour expliquer certaines idées de la philosophie des mystères, soit pour donner une origine mythologique à certains usages mystérieux du culte de cette déesse. — Cérès était adorée en Crète, à Délos, dans l'Argolide, en Arcadie, en Attique, sur la côte occidentale de l'Asie, en Sicile et en Italie. Son culte était mystérieux et accompagné d'orgies. Parmi ces fêtes figurent les *épisceires*, en Arcadie, dont nous ne connaissons pas les détails; les *mégalarties*, ou la fête des grands pains à Délos; les *proérosies*, qui précédaient l'époque du labourage, et se

célébraient à Athènes pour toute la Grèce; les *choia*, fêtes de la floraison; les *haloa*, fêtes de la moisson. Les plus célèbres étaient les Thesmophories, les Éleusinies, et les Céréalies. On offrait en sacrifice à Cérès le porc, le taureau, la vache; le cycéon, boisson composée de miel pur, de miel en rayons et de fruits. A Phigalie, on ne lui offrait que des fruits et des rayons de miel. Les arbres fruitiers, l'orme, le sapin, l'hyacinthe, le pavot, lui étaient consacrés. — Ses temples, appelés *Mégara*, se trouvaient souvent dans des forêts et près des fontaines; il existait de ces temples dans la forêt de Thèbes, sur la route de Tégée à Argos; dans une forêt de chênes, dans le voisinage de Pellène; près d'une source, dans la plaine de Pylos, sans compter ceux qu'elle avait à Athènes, à Éleusis, à Phlionte, à Syracuse, à Enna, et près de Mégalopolis en Arcadie, entre Trézène et Hermione, à Lerne, à Hélos, en Mysie entre Argos et Mycènes, aux Thermopyles, près de Byzance, etc. — Son culte est quelquefois lié avec celui d'autres divinités, le plus souvent avec celui de Proserpine, mais aussi avec celui de Bacchus, qui dans les mystères d'Éleusis est surnommé Jacchos; il se lie aussi avec ceux de Neptune, d'Hercule, de Jupiter Hyetos, de Minerve. Les Romains sacrifiaient à Cérès, et en même temps à Gé, déesse de la terre. — Cérès porte un grand nombre de surnoms, dont la plupart se rapportent à sa qualité de déesse de l'agriculture, tels que Anésidore, *qui fait pousser les dons*; Auxithalès, *qui favorise la croissance*; Chloé, *la verdoyante*; sous cette dénomination, elle avait avec Gé un temple à Athènes; Chthonia, *déesse du sol;* sous ce nom, elle était adorée à Hermione et à Lacédémone, où l'on dit qu'Orphée importa ce culte (*voy.* CHTHONIE); Euchloos, *qui est toute verdoyante*; Julo Spicifera, *déesse des gerbes;* Carpophoros, *qui porte des fruits*; Courotrophos, *qui nourrit les enfants*; Mégalartos et Megalomazos, *déesse des grands pains*, ainsi nommée à Syracuse; Plutodotire, Pandotire, *qui donne des richesses, qui donne tout;* Pammétire, *la mère de tout;* Spermia, *déesse des semences;* Alma, *la nourrissante*; Ruricola, *la rustique*; etc., etc. D'autres lui étaient donnés du nom de l'endroit où elle était spécialement adorée, ou bien ils étaient empruntés à ce qui la concernait comme déesse de la culture et de la législation; telles qu'Ennea, Éleusinia, Mycalessia, Mysia, Amphictyonis, Catinensis, Axiéros, nom qu'elle portait comme Cabire de Samothrace; Thesmophoros, Légifer, *la législatrice*, Achero, Achæa, *l'affligée*; Europa, *l'obscure, la nocturne:* on lui donnait cette épithète en sa qualité de nourrice de Trophonios, près de l'oracle duquel elle avait un temple où elle était adorée sous ce nom; Cabeiria; Cidaria, Calliplocamos, *bien bouclée*; Lousia, *la baignante*; Mélæné, *la noire*, parce qu'elle portait le deuil de sa fille, soit irritée de l'audace de Neptune, soit en pleurant la perte de sa fille dans une caverne près de Phigalia, où elle se cachait, tandis que le sol était frappé de stérilité; Olympia; Pélasgis : de Pélasgos, fils de Triopas, qui lui avait érigé un temple à Argos; Prosymna : elle était adorée sous ce nom dans la forêt du mont Pontinos près de Lerne, où on l'honorait avec Bacchus; Thesmia, Thermesia, *Qui donne la chaleur*; Inferna, Profunda, *qui habite sous la terre.* — Le culte de Cérès était généralement répandu chez les Étrusques, qui la rangeaient parmi leurs pénates, à côté de Vertumnus, dieu de l'année. Les Latins ont souvent confondu Cérès avec la *Bona Dea*, à cause des rapports qui existaient entre le culte de celle-ci et celui de Cérès; on le célébrait par les mêmes solennités nocturnes et mystérieuses, auxquelles les femmes seules pouvaient assister, et les sacrifices étaient les mêmes (*voy.* BONNE DÉESSE). — L'art plastique lui a donné le même caractère maternel qu'à Junon; mais ses traits sont plus doux, les yeux moins ouverts. Elle est représentée assise ou marchant, entièrement vêtue; quelquefois même la partie postérieure de la tête est couverte. Il paraît que l'idéal de Cérès est dû à Praxitèle. *Attributs :* elle porte une couronne d'épis, ou un simple ruban, et tient dans ses mains, tantôt le sceptre, tantôt des épis et des pavots, tantôt une torche ou la corbeille mystérieuse; son char est tiré, soit par des chevaux, soit par des dragons. Elle était représentée sur le trône d'Apollon à Amyclée. Des statues de cette déesse furent exécutées par divers sculpteurs célèbres, tels que Praxitèle, Démophon, Onatas, Sthénis; mais la plupart de celles qui nous restent sont incomplètes ou restaurées. On trouve son image, rarement sur des gemmes, plus souvent sur des bas-reliefs, le plus fréquemment sur des sarcophages, des monnaies et des vases; elle y est presque toujours représentée comme en courroux, et cherchant avec précipitation le ravisseur de sa fille, ou descendant avec Proserpine, pour une partie de l'année, dans l'enfer, ou montant avec elle sur la terre, ou encore donnant à Triptolème la charrue et des épis, pour répandre la fécondité sur la terre.

CÉRESTUS. Un des compagnons d'Énée en Italie.

CÉROBATÈS. *Qui a le pied cornu.* Surnom de Pan.

CÉROESSA. Fille de Jupiter et d'Io, mère de Byzas, qu'elle eut de Neptune.

CÉROMANTIE. Sorte de divination, qui consistait à faire fondre de la cire, et à la verser goutte à goutte dans un vase d'eau, et à tirer des présages heureux ou malheureux de la figure que formaient ces gouttes.

CERTHÉ. Une des Thespiadés, mère de Iole, qu'elle eut d Hercule.

CERUS. *Voy.* OCCASION.

CÉRYNÈS, fils de Téménus, roi d'Argos,

tué d'un coup de flèche par Déiphonte, son beau-frère.

CÉRYNITIDE (Biche). Biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or, appelée aussi biche ménalienne, et consacrée à Diane. Un des douze travaux d'Hercule consistait à atteindre cette bête et à la porter vivante à Mycènes. Il la poursuivit pendant une année entière. Enfin il la blessa d'une flèche, et l'emporta sur ses épaules. En Arcadie, il rencontra Apollon et Diane, irrités de ce qu'il avait blessé cet animal consacré à Diane. Mais Hercule sut apaiser la colère de la déesse, et apporta la biche encore vivante à Mycènes. Elle prit le nom de Cérynite, du mont Cérynée, où elle était née. Elle portait aussi le surnom de Ménalienne, d'une montagne de ce nom en Arcadie. Selon Callimaque, elle fut une des cinq biches aux cornes d'or qui paissaient sur les bords de l'Anauros. Diane put en saisir quatre, qu'elle attela à son char; mais une d'elles se sauva par la volonté de Junon, qui voulait imposer à Hercule la peine de la prendre.

CÉRYX. Fils de Mercure et d'Aglaure, fille de Cécrops, ou d'Eumolpos; c'est de lui que la race athénienne des Céryces tirait son origine.

CESTE. Nom de la ceinture de Vénus.

CESTRINOS. Fils d'Hélénus et d'Andromaque. Il s'établit en Épire, dans une contrée qu'on appelait Cammanie, et à laquelle il donna le nom de Cestrinide.

CÉTEUS. Un des fils de Lycaon, et, suivant quelques-uns, père de Callisto. Il figure parmi les astres dans l'attitude d'un homme agenouillé et suppliant les dieux de lui rendre sa fille. Quelques-uns le nomment aussi Engonasin (ἐν γόνασιν, *qui est agenouillé;* en latin, *Nixus*, *Ingeniculus*.)

CÉTO. 1. Fille de Pontos (la mer) et de Gæa (la terre); elle eut de Phorcus les Phorcides ou Gorgones; — 2. Néréide.

CÉTUS (**KETOS**). 1. Monstre marin, que Neptune envoya ravager les terres de Céphée. *Voy.* ANDROMÈDE. — 2. Autre, que Neptune envoya contre Laomédon.

CEUTHONYMOS, père de Menœtios, pasteur des troupeaux de Pluton, fut sauvé par Proserpine des mains d'Hercule.

CÉYX. 1. Roi de Trachine en Thessalie, ami ou neveu d'Hercule et père d'Hippasus et d'Hylas. — 2. Fils d'Héosphoros ou Hespérus et de la nymphe Philonis, et époux d'Alcyone. *Voy.* ce mot.

CHACHNOUMEN. Premier Décan du Lion, selon la légende hiéroglyphique du zodiaque de Denderah. Il se trouve aussi désigné sous les noms de Charchumis et Chnoumen. Coiffé d'un disque, il tient le bâton augural dans le zodiaque rectangulaire. Le circulaire lui donne pour coiffure le pchent, avec deux uréus.

CHÆRIAS. Jeune homme tué par Hercule. *Voy.* EUNOMOS.

CHÆRON. Fils d'Apollon et de Théro. Cette dernière était fille de Phylos, fondateur de la ville de Chéronée.

CHÆTOS. Un des cinquante fils d'Ægyptus, fut tué la première nuit de ses noces, par sa femme, la danaïde Astérie.

CHAGRIN (Le), en latin **MOEROR**, est fils de la Mort, frère de Momus et des Hespérides. Il se tient à la porte des enfers (Virgile). Les Grecs avaient aussi divinisé le Chagrin sous les noms d'Algos et de Lypé. *Voy.* ALGOS.

CHAHRIVER, *le roi des métaux*, quatrième Amschaspand, préside aux richesses métalliques enfouies dans le sein de la terre. Il a pour ennemi le Darvand Savel. Le sixième mois de l'année lui est consacré et porte son nom.

CHAKATEUCTLI ou **CHAKAKOLIOUHQUI**. Dieu du commerce chez les Aztèques. Sa fête, qui avait lieu deux fois dans l'année, était ensanglantée par des sacrifices humains.

CHAKIAMOUNI. *Voy.* BOUDDHA.

CHALBÈS. Héraut d'armes de Busiris; fut tué par Hercule.

CHALCÉES. Fêtes athéniennes en l'honneur de Minerve, qui avait appris aux Athéniens à travailler le cuivre.

CHALCIOECIES. Fêtes de Lacédémone, où les jeunes gens venaient armés sacrifier à Minerve Chalciœcos.

CHALCIOECOS, **CHALCINAOS** ou **CHALCOPYLOS**. *Qui habite un temple d'airain.* Surnom de Minerve à Sparte. Tyndare avait commencé la construction du temple de la déesse; ses fils la poursuivirent, mais il ne fut achevé que plus tard. On y plaça une statue de la déesse en airain. L'architecte qui termina les travaux fut le Lacédémonien Gitiadès.

CHALCIOPE. 1. Fille de Rhexénor ou de Chalcodon, deuxième femme d'Égée. — 2. Fille d'Æétès et femme de Phryxus. — 3. Fille d'Eurypyle, femme d'Hercule et mère de Thessalus.

CHALCIS. 1. Mère des Curètes et des Corybantes. — 2. Fille d'Asopos et de Métope; donna son nom à Chalcis dans l'île d'Eubée.

CHALCODON. 1. Fils d'Abas, Eubéen, roi des Chalcidiens; fut tué par Amphitryon dans un combat contre les Thébains. On lui érigea un monument, qui existait encore du temps de Pausanias. — 2. Un des cinquante fils d'Ægyptus; fut tué par la danaïde Rhodie. — 3. Habitant de Cos, qui blessa Hercule dans un combat nocturne qui eut lieu dans cette île. Théocrite le nomme Chalcon. — 4. Un des amants d'Hippodamie; fut tué par Œnomaüs. — 5. Père de Chalciope n° 1. — 6. Père d'Éléphénor.

CHALCOMÉDUSE. Épouse d'Arcésius, mère de Laërte.

CHALCON. 1. *Voy.* CHALCODON n° 3. — 2. Père de Bathyclès. — 3. Cyparissien, porteur du bouclier et conducteur du char d'Antiloque. Il aima Penthésilée; mais comme il volait à son secours, Achille le tua, et les Grecs mirent son cadavre en croix.

CHALCOS, fils du roi des Minyens Athamas, est rangé parmi ceux qui inventèrent le bouclier.

CHALINITIS. *Qui sait dompter et brider un cheval.* Surnom de Minerve. On raconte de cette déesse, qu'avant de donner Pégase à Bellérophon, elle l'avait dompté et lui avait mis le frein. Elle avait un temple sous ce nom à Corinthe. *Voy.* HELLOTIS.

CHALIS. *Qui chasse les soucis.* Surnom de Bacchus.

CHALYBS, fils de Mars, donna son nom aux Chalybes, peuple du Pont.

CHAM ou **CHAMOS.** Grande-divinité des Ammonites et des Moabites. On a cherché à l'identifier avec le soleil, mais on ignore complétement quel était le caractère propre de ce dieu, dont une des fêtes rappelait par ses formes les thrénies des fêtes d'Adonis.

CHAMYNÉ. Surnom de Cérès, à laquelle Pantaléon, tyran de Pise, fit bâtir un temple du produit des biens d'un nommé Chaminos, qu'il avait fait périr.

CHAON, fils de Priam, fut tué à la chasse par son frère Hélénus, et donna à une contrée de l'Épire le nom de Chaonie.

CHAOS. L'espace infini (χάσμα πελώριον) qui exista avant tout, ou bien l'origine de toutes choses, et d'où émanèrent les dieux, les êtres et les choses; plus tard, on l'a expliqué aussi par *masse confuse*, dont toutes choses furent formées. Les poëtes emploient souvent ce mot dans le sens d'enfers et de ténèbres.

CHARA. Nom d'un des chiens dans la constellation du Bouvier.

CHARAXUS. Un des Lapithes; terrassa, aux noces de Pirithoüs, le centaure Rhœtus avec un tison.

CHARICLO. 1. Fille d'Apollon, selon d'autres, de Persès ou de l'Océan, et épouse de Chiron, fut mère de Carystos, et, selon Ovide, d'Ocyroé. — 2. Nymphe, femme d'Évérès, mère de Tirésias. Celui-ci ayant été privé de la vue par Minerve, sa mère obtint des dieux qu'ils lui accorderaient le don de comprendre le chant et la voix des oiseaux, et de marcher avec un bâton noir qu'elle lui donna, ce qu'il fit avec autant de sûreté que s'il n'eût pas été frappé de cécité.

CHARIDOTÈS. *Qui procure la joie, le profit.* Épithète commune à Jupiter, à Bacchus et à Mercure.

CHARIDOTIS. *Qui inspire la joie.* Surnom de Vénus.

CHARILE. Jeune fille de Delphes, qui se pendit de désespoir d'avoir été maltraitée par le roi de la ville, et en l'honneur de laquelle on institua les Charilées.

CHARIS. Personnification de la grâce. Selon Homère, femme de Vulcain. Hésiode nomme comme telle Aglaé, la plus jeune des Grâces.

CHARISIOS. Fils de Lycaon, fondateur de Charisiæ en Arcadie.

CHARITES. Nom grec des Grâces. *V.* ce mot.

CHARMOS. Frère de Callicarpos. Selon Diodore, ils étaient fils d'Aristée.

CHARON. Fils de l'Érèbe et de la Nuit, nocher chargé de faire traverser aux âmes le fleuve des enfers. Le prix du passage était l'obole ou la danacé (δανακη), que les anciens mettaient dans la bouche des morts. Il lui était défendu de prendre des vivants dans sa barque, et lorsque la crainte lui fit rendre ce service à Hercule, il expia sa faute en restant lié et enchaîné pendant un an dans les enfers. Les traditions relatives à Charon sont postérieures au temps d'Homère.

CHAROPOS, époux d'Aglaé et père du beau Nirée, régnait sur la petite île de Symé.

CHAROPS. *Dont les yeux rayonnent de joie.* 1. Surnom sous lequel Hercule avait un temple en Béotie, dans le lieu où, suivant la tradition, il était sorti des enfers emmenant avec lui Cerbère. — 2. Nom d'un des chiens d'Actéon. — 3. Troyen, fils d'Hippasus; fut tué par Ulysse.

CHARYBDE (CHARYBDIS). Fille de Neptune et de la Terre. Ayant volé des bœufs à Hercule, elle fut foudroyée par Jupiter, et changée en gouffre. *Voy.* SCYLLA.

CHÉLIDON. Sœur d'Aëdon. *Voy.* ce mot.

CHÉLONÉ. *Tortue.* Mercure ayant invité tous les dieux, les hommes et les animaux aux noces de Jupiter et de Junon, la jeune Chéloné fut la seule qui ne se rendit pas à cette invitation. Elle osa même se moquer de cette union. Alors Mercure descendit encore une fois du ciel, renversa sur elle sa maison, qui était bâtie sur un fleuve, et transforma Chéloné en tortue.

CHÉLYS. Nom grec de la constellation de la Lyre. *Voy.* Ce mot.

CHEMIIM. Le grand esprit, c'est-à-dire l'Être suprême, chez les Caraïbes.

CHENEN. Troisième Décan du Sagittaire, selon Firmicus. *Voy.* CHOMMÉ.

CHÉRA. *La Veuve.* Nom que Téménos, fils de Pelasgos, donna à Junon. Comme il avait élevé cette déesse, il lui consacra à Stymphale trois temples différents: un à Junon vierge, un à Junon mariée, et un à Junon abandonnée par Jupiter et pour ainsi dire veuve.

CHÉRÉSILÉE. Fils d'Iasius, père de Pœmandre; les Tanagréens lui rapportaient leur origine.

CHÉRIMACHUS. Un des fils d'Électryon et d'Anaxo.

CHERSIDAMAS. 1. Fils de Priam; fut tué par Ulysse. — 2. Fils de Ptérélaüs; attaqua avec ses frères Électryon, roi de Mycènes,

CHERSIS. Fille de Phorcys et de Céto.

CHÉSIAS. 1. Surnom de Diane dans l'île de Samos, emprunté à un promontoire de cette île nommé Chésion. — 2. Nymphe de Samos, dont le dieu-fleuve Imbrasos eut Ocyroé. Fuyant les poursuites d'Apollon, elle vint à Milet, où se célébrait alors la fête de Diane. Sur le point d'être enlevée par le dieu, elle

s'adressa à un ami de son père, le nocher Pompilos, le priant de la ramener dans son pays, ce que Pompilos lui accorda; mais lorsqu'il l'eut débarqué sur la côte, Apollon apparut tout à coup, ravit la jeune fille, et transforma le vaisseau en rocher et Pompilos en poisson.

CHÈVRE ou CAPELLA. Nom d'une étoile dans la constellation boréale du Cocher. Selon les uns, c'est la chèvre du lait de laquelle Amalthée nourrit Jupiter encore enfant; selon d'autres, c'est Amalthée elle-même, que Jupiter transporta parmi les astres. Cette étoile porte aussi le nom d'Olénie, soit de la ville natale d'Amalthée, Olénos, soit parce qu'elle se trouve sur l'épaule (en grec ὠλένη) du Cocher. Les Romains la nommaient aussi *signum pluviale* (constellation pluviale), parce que son coucher (vers l'équinoxe de l'hiver) était considéré par eux comme précurseur de la pluie.

CHIAS. Selon Hygin, une des sept filles d'Amphion, qui donnèrent leur nom aux sept portes de Thèbes.

CHIEN. Deux constellations australes portent ce nom : 1. *Le grand chien*, *la canicule*, *le chien d'Orion*. C'est, ou le chien qui garda Europe et qui fut placé par Jupiter parmi les astres, ou le chien du chasseur Orion, ou celui d'Icarios. — 2. *Le petit chien*. On raconte de lui ce que d'autres attribuent au grand chien. Il passe aussi pour le chien d'Hélène; elle le perdit en fuyant avec Pâris, et Jupiter le transporta parmi les étoiles.

CHIMÆREUS. Fils de Prométhée et de Celéno, frère de Lycus. Le tombeau des deux frères se trouvait à Troie. Dans le temps que la peste faisait des ravages en Lacédémone, l'oracle répondit que les habitants n'en seraient délivrés que lorsqu'un noble Lacédémonien se rendrait à Troie et sacrifierait sur le tombeau de ces deux héros. Ménélas fut chargé de cette mission.

CHIMÈRE. 1. Animal fabuleux, célèbre dans l'antiquité. Les poëtes nous le représentent de diverses manières. Selon Homère, ce monstre, élevé par Amisodaros, roi de Carie, ravageait le pays et dévorait les hommes; il était d'une forme étrange et terrible; il avait la tête d'un lion, la queue d'un dragon, le corps d'un bouc, et vomissait des torrents de feu. — Hésiode la nomme fille de Typhon et d'Échidna, et lui donne les trois têtes des animaux que nous venons de nommer. La chimère fut tuée par Bellérophon, qui l'accabla d'une grêle de flèches, ou s'en défit en lui introduisant dans le gosier une javeline à pointe de plomb. Le plomb se fondit, et lui brûla les entrailles. — La célèbre Chimère en bronze de Florence a été trouvée à Arezzo, en 1544. Son corps dimorphe se compose du lion et de la chèvre. — 2. Nymphe, aimée de Daphnis; sa rivale Nomia lui enleva son amant.

CHINA. Dieu des peuples de l'île et de la rivière de Casamanza, en Sénégambie. Chaque année, vers le temps des semailles du riz, sa statue, idole informe, est transportée processionnellement de l'autel dans un lieu désigné, où les nègres brûlent du miel en son honneur et lui adressent leurs prières.

CHIONÉ. 1. Fille de Borée et d'Orithyie, sœur de Cléopâtre, de Zétès et de Calaïs, eut de Neptune un fils nommé Eumolpus, qu'elle précipita dans la mer pour cacher sa faute; mais son père le sauva. — 2. Fille du Nil et de Callirrhoé; fut enlevée par Mercure d'après l'ordre de Jupiter et enveloppée de nuages. — 3. Fille de Dædalion; sa grande beauté la fit aimer de Mercure et d'Apollon. Elle mit au monde deux fils jumeaux, dont l'un avait Mercure, l'autre Apollon pour père. Diane la tua d'une flèche, parce qu'elle l'avait calomniée. Son père se précipita de désespoir du sommet du Parnasse, mais Apollon le métamorphosa, dans sa chute, en vautour. Chioné porte aussi le nom de Philonis.

CHIOS. 1. Fils de Neptune et d'une Nymphe; il reçut ce nom parce qu'à sa naissance il tombait de la neige (χίων). Il donna son nom à l'île de Chio. — 2. Fille de l'Océan; selon quelques auteurs, elle donna son nom à l'île de Chio.

CHIROMACHOS. Fils d'Électryon et d'Anaxo.

CHIROMANCIE. Divination par l'inspection des lignes qui paraissent dans la paume de la main.

CHIRON. Centaure, né des amours de Saturne, métamorphosé en cheval, et de Philyre. C'est pour cela que Chiron était moitié dieu, moitié cheval (Apollonius). Diane et Apollon eux-mêmes lui enseignèrent la chasse, la médecine, la gymnastique et la divination, et il instruisit à son tour un grand nombre de jeunes héros qu'il éleva sur le mont Pelion, tels qu'Achille, Jason, Esculape, Actéon, Télamon, Pelée, Thésée, Medios, Céphale, Melanion, Nestor, Amphiaraüs, Méléagre, Hippolyte, Palamède, Ulysse, Menesthée, Diomède, Castor, Pollux, Machaon, Podalire, Antiloque et Énée. Son petit-fils Pélée fut celui que son amitié préférait. Il le sauva des mains des autres centaures, qui allaient le tuer, et lui rendit son épée, qu'Acaste avait cachée. Il lui apprit aussi comment il pourrait surprendre et retenir la déesse Thétis, quelque forme qu'elle pût prendre pour lui échapper. Cette déesse ayant été condamnée par Jupiter à épouser un mortel, Chiron voulait procurer l'honneur de cette liaison à son petit-fils. Aux noces de Thétis et de Pélée, il donna à ce dernier la lance formidable, faite d'un orme, qui plus tard appartint à Achille. Les Argonautes, au nombre desquels se trouvaient ses amis et ses élèves, étant venus le trouver pendant leur expédition, il les accompagna de ses vœux, et adressa de ferventes prières au ciel pour la bonne réussite de l'expédition. Il

était très-lié aussi avec Hercule, qui fut son hôte pendant quelque temps. Il périt cependant de la main de ce héros, car Hercule, poursuivant les autres centaures, l'atteignit par accident d'une flèche; ou, selon Hygin, Chiron, en examinant les flèches du héros, en laissa tomber une qui lui perça le pied, ce qui le fit périr; tous les remèdes furent impuissants contre le venin de l'hydre de Lerne, dans lequel ces flèches avaient été trempées. Il mourut en léguant son immortalité à Prométhée, et Jupiter le transporta parmi les astres, où sa figure est celle du Sagittaire. Chiron avait pour épouse la nymphe Chariclo, qu'il rendit mère de Carystus, d'Ocyroé, de Mélanippe et d'Évippé (Ératosthène), d'Endéis (Apollodore), de Thétis (Dictys). — Ce personnage héroïque, que les Magnésiens honoraient d'un culte spécial, lui offrant les prémices de tous les fruits, apparaît dans Homère comme le précepteur d'Achille et le plus célèbre des centaures; mais ce n'est que postérieurement qu'on lia Chiron, habile archer, à ce monstrueux peuple, dont il diffère entièrement par sa vie héroïque, ses connaissances variées et son caractère bienveillant. — Il était représenté sur le trône d'Apollon à Amyclée, et sur le coffre de Cypselus. On le retrouve dans diverses œuvres d'art qui sont venues jusqu'à nous.

CHIRTSUR. Dieu tchouvache (Sibérie) d'un rang subalterne.

CHITONÉ ou CHITONIA. 1. Surnom de Diane, parce qu'elle est représentée comme chasseresse, ayant la tunique (χιτων) relevée; selon d'autres, ce nom lui fut donné parce qu'elle était surtout adorée des habitants du bourg attique de Chitone, ou, enfin, parce que les langes des enfants lui étaient consacrés. — 2. Nom d'une fête instituée par les Syracusains en l'honneur de Diane; ils la célébraient en dansant et en jouant de la flûte.

CHITONIES. Fêtes en l'honneur de Diane. *Voy.* CHITONÉ.

CHLOÉ. *Qui est verte.* Surnom sous lequel Cérès et Gé Courotrophos avaient un temple à Athènes.

CHLOIENNES. Fête athénienne, le 6 du mois de Thargélion. On y sacrifiait un bélier à Cérès, dans un temple près de la citadelle d'Athènes.

CHLORÉUS, fameux devin et prêtre de Cybèle, suivit Énée en Italie, et y fut tué par Turnus.

CHLORIS. 1. Femme de Zéphyre, déesse des fleurs; chez les Romains, cette divinité s'appelait Flore. — 2. Une des filles de Piérus. *Voy.* ce mot. — 3. Femme d'Ampycos, mère de Mopsus. — 4. Fille d'Amphion, petite-fille de Jasos; Perséphone, fille de Minyas, était sa mère, et Nélée son époux; elle en eut trois fils : Nestor, Chromios, Periclyménos, et une fille nommée Péro. — 5. Fille du Thébain Amphion et de Niobé. Selon une tradition accréditée chez les Argiens, elle et son frère Amyclas furent les seuls qui restèrent en vie, lorsque Apollon et Diane tuèrent leurs frères et sœurs à coups de flèche. Mais l'effroi l'avait rendue tellement pâle, que depuis ce jour elle porta constamment le nom de Chloris (*pâle*). Elle fonda avec son frère un temple à Argos en l'honneur de Latone, où se trouvait sa statue. Une tradition porte qu'elle avait remporté le prix de la course à Olympie, à la fête de Junon. Apollodore et Hygin, la confondant avec Chloris n° 4, la disent femme de Nélée.

CHMOUN. Dieu égyptien, qui présidait à la médecine.

CHNOUBIS ou CHNOUMIS. *Voy.* KNEF.

CHNOUM ou CHNOUMIS. Troisième décan du Cancer.

CHOEREAS. Vénus à Troie. On lui sacrifiait un porc.

CHOEROPSALÈS. Surnom de Bacchus à Sicyone.

CHOMMÉ. Troisième décan du Sagittaire; est représenté dans le zodiaque rectangulaire de Denderah avec un urée sur la tête.

CHONNIDÉ ou CHONNIDAS. *Voy.* CONNIDAS.

CHONTACRÉ. Second décan du Bélier. Dans le zodiaque rectangulaire de Denderah, il est représenté, ainsi que Seket, émanant d'une fleur de lotus.

CHONTARÉ. Nom commun à trois décans figurés dans le zodiaque rectangulaire de Denderah.

CHOOPOTÈS. *Qui boit un conge.* Surnom de Bacchus.

CHOOUT, premier décan du Taureau, selon Saumaise, est représenté dans le zodiaque rectangulaire de Denderah portant une mitre cornue, et tenant à la main un simple bâton en place de sceptre.

CHORIAS. Ménade, qui commandait les Bacchantes lorsque Bacchus assiégea Argos. Tuée par Persée, on lui éleva un monument qui se voyait encore à Argos du temps de Pausanias.

CHORICOS. Roi d'Arcadie, père de Plexippe, d'Énatus et de Palæstra. Ses fils avaient inventé l'art de la lutte, qu'ils exerçaient aux fêtes, devant leur père. Palæstra en découvrit le secret à son amant Mercure, qui, après l'avoir perfectionné, l'enseigna aux hommes en lui donnant le nom de Palestre, en l'honneur de sa maîtresse. Choricus, ayant eu connaissance de ce fait, s'irrita contre ses fils de ce qu'ils ne poursuivaient pas Mercure comme voleur. Ils obéirent, trouvèrent le dieu endormi sur une montagne, et lui coupèrent les mains; d'où Mercure et cette montagne portent aussi le nom de Cyllenios (*qui est manchot*). Mercure s'étant plaint de cette violence à Jupiter, Choricus fut déchiré et changé en outre.

CHORINEUS. 1. Chef rutule tué par Asylas.

— 2. Prêtre troyen, qui tua Ébuse, lors de la rupture de la trêve par Messape.

CHORION. Minerve en Arcadie. C'était aussi le nom des chants composés par Olympus en l'honneur de Cybèle.

CHRÉTHRON, fils de Dioclès, fut tué par Énée sous les murs de Troie.

CHROMIA. Fille d'Itonos, femme d'Endymion.

CHROMIOS. 1. Fils de Ptérélaüs. — 2. Fils de Priam; fut tué avec son frère Échémon par Diomède. — 3. Nom que portent dans l'Iliade plusieurs guerriers grecs et troyens.

CHROMIS. 1. Partisan de Phinée, tua Émathion aux noces de Persée. — 2. Nom d'un centaure que Pirithoüs tua à ses noces. — 3. Fils de Midon; lui et Eunomos conduisirent à la guerre de Troie les Mysiens contre les Grecs. — 4. Nom d'un jeune satyre.

CHRONOPHYLÉ. Nom d'une nymphe que Bacchus rendit mère de Phlias.

CHRONOS ou CRONOS. Nom grec de Saturne. *Voy.* ce mot.

CHRYSANTHIS. Nom d'une Argienne, qui découvrit à Cérès l'enlèvement de Proserpine.

CHRYSAOR. 1. Fils de Neptune et de Méduse, frère de Pégase. Selon d'autres, Chrysaor et Pégase naquirent du sang qui jaillit de la tête de Méduse, tranchée par Persée. Il épousa Callirrhoé, dont il eut Géryon, monstre à trois têtes, et Echidna. — 2. *Dieu à l'épée* ou *aux armes d'or*. Épithète commune à plusieurs divinités, comme celle de : *à la faux d'or*, donnée à Cérès; celles de : *à l'arc, à la lyre, aux rayons d'or*, données à Apollon; celle de : *à l'arc et aux flèches d'or*, donnée à Diane.

CHRYSAOREUS. Ce mot, dont la signification est à peu près la même que celle du précédent, s'employait comme surnom de Jupiter chez les Cariens, dans la ville de Stratonice, où se tenaient les assemblées du peuple, et où ce dieu avait un temple. Selon quelques auteurs, Carie elle-même porta le nom de *Chrysaoris*.

CHRYSAS. Fleuve de Sicile, honoré comme une divinité.

CHRYSÉ. Fille d'Halmos, sœur de Chrysogénie, eut de Mars un fils nommé Phlégyas.

CHRYSÉIS. 1. Une des cinquante filles de Thespios; Hercule eut d'elle un fils nommé Onésippos. — 2. Fille de Chrysès, prêtre d'Apollon; elle s'appelait proprement Astynomé. *Voy.* ce mot.

CHRYSÉLAKATOS. *Au fuseau ou à la flèche d'or*. Épithète commune à Diane, à Latone, à Amphitrite, à Mélie, et aux Néréides.

CHRYSÈS. 1. Fils de Neptune et de Chrysogénie, père du riche Minyas, successeur de Phlégyas, à Orchomène. — 2. Fils de Minos nº 2 et de la nymphe Parcia; il habitait l'île de Paros avec ses frères Eurymédon, Néphalion et Philolaüs, où Hercule les tua tous, parce qu'ils avaient égorgé deux de ses compagnons. — 3. Prêtre d'Apollon à Chrysé, fils d'Ardys, frère de Brisès; fut père d'Astynomé (Chryséis). Désespéré de ce que sa fille lui était ravie, il se rendit au camp des Grecs avec une somme immense pour la racheter. Mais Agamemnon le renvoya avec mépris, lui défendant de reparaître jamais devant lui. Alors le prêtre invoqua la vengeance de son dieu, et les Grecs furent frappés de la peste. Le devin Calchas déclara que c'était le refus essuyé par Chrysès qui avait excité la colère du dieu, et Agamemnon fut contraint de faire ramener la jeune fille chez son père par Ulysse. — 4. Fils d'Astynomé et d'Apollon ou d'Agamemnon. Lorsque Agamemnon renvoya Astynomé à son père, elle était enceinte d'un fils dont elle disait qu'Apollon était le père et auquel elle donna le nom de Chrysès. Plus tard, Oreste et Iphigénie se réfugièrent chez lui avec l'image de Diane, et il les aida à tuer Thoas.

CHRYSIPPÉ. Danaïde, femme de Chrysippos, qu'elle tua la première nuit de ses noces.

CHRYSIPPOS. 1. Fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Chrysippé. — 2. Fils de Pélops et de la nymphe Axioché ou de Danaïs. Laïus, chassé de Thèbes, lui enseigna l'art de conduire un char; sa grande beauté le fit enlever, ou par Thésée, ou par Laïus lui-même; mais Pélops l'arracha à son ravisseur. Il fut l'objet de la haine d'Hippodamie, sa belle-mère, qui engagea ses fils Atrée et Thyestes à le tuer. Selon d'autres, Pélops lui-même lui donna la mort.

CHRYSOGÉNIE (CHRYSOGENÉIA). Fille d'Halmos. *Voy.* CHRYSÉ et CHRYSÈS nº 1.

CHRYSOLAOS. Fils de Priam.

CHRYSOMALLOS. *Qui porte une toison d'or*. Surnom du fameux bélier qui porta Phrixus en Colchide. *Voy.* ARGONAUTES.

CHRYSONOÉ. Fille de Clitus nº 3. *Voy.* ce mot.

CHRYSOPÉLÉE (CHYSOPELEIA). Hamadryade, qui fut sauvée d'une mort certaine par Arcas. Un jour qu'il chassait dans une forêt, il vit les racines du chêne auquel la vie de Chrysopélée était attachée, entièrement minées par un torrent; il détourna le torrent et recouvrit les racines de terre. Chrysopélée le rendit père d'Elatos et d'Aphidas.

CHRYSOPLOCAMOS. *Aux cheveux d'or*. Surnom de Latone.

CHRYSOPTÉROS. *Aux ailes d'or*. Surnom d'Iris.

CHRYSOR. Divinité phénicienne de la septième race. Chrysor passait pour l'inventeur de la navigation et des applications du fer aux usages de la vie. Il était adoré sous le nom de Diamichius ou plutôt de Zeus Michius, le *grand constructeur*.

CHRYSORRHAPIS. *A la verge d'or*. Surnom de Mercure.

CYRYSORTHÉ. Fille d'Orthopolis, amante d'Apollon et mère de Coronus.

CHRYSOSTÉPHANOS. *A la couronne* ou *à la guirlande d'or*. Surnom de Vénus.

CHRYSOTHÉMIS. 1. Danaïde, femme d'As

téridès. — 2. Nymphe qui eut d'Apollon une fille qui, étant morte très-jeune encore, fut transportée par son père parmi les astres, où elle figure, selon Hygin, comme la constellation de la Vierge. — 3. Jeune fille, dont Staphylos eut trois enfants. *Voy.* STAPHYLOS. — 4. Fille de Clytemnestre et d'Agamemnon. — 5. Fils du prêtre d'Apollon Carmanor; naquit en Crète, et obtint le premier prix aux jeux Pythiens en chantant un hymne en l'honneur d'Apollon. Plus tard, Apollon s'étant attiré la colère des dieux pour avoir commis un meurtre, Chrysothémis le réconcilia avec eux.

CHRYSOTHRONOS. *Qui est assise sur un trône d'or.* Surnom de Diane, de Junon et de l'Aurore.

CHTHONIA. Nom d'une fête célébrée annuellement pendant l'été, à Hermione, en l'honneur de Cérès. La cérémonie commençait par une procession. A la tête du cortége marchaient les prêtres et les magistrats; ceux-ci étaient suivis par des hommes et des femmes; puis venaient de jeunes garçons, habillés de blanc et portant des couronnes tressées avec la fleur appelée cosmosandalos (espèce d'hyacinthe et symbole de la mort). Quatre vaches, liées ensemble, et se débattant contre les liens qui les retenaient, suivaient le cortége. Arrivées devant le temple, elles étaient lâchées l'une après l'autre, et quatre vieilles femmes armées de faux les abattaient. Dans le temple se trouvaient les images de Minerve et de Cérès; cette dernière n'était visible que pour les prêtresses.

CHTHONIA. *Qui règne sous la terre.* 1. Surnom de plusieurs déesses. On l'appliquait à Hécate, à la Nuit, à Mélinoé, et surtout à Cérès, qui était adorée sous ce nom à Hermione. Suivant quelques traditions, ce nom lui fut donné lorsque Clymenos et Chthonie, enfants de Phoronée, lui consacrèrent un temple à Hermione. D'après une tradition argienne, Cérès, errant sur la terre, vint dans l'Argolide, où elle fut reçue et révérée par Colonias. Chthonie, sa fille, mécontente des honneurs que son père rendait à la déesse, fut transportée par elle à Hermione, où, pour expier son crime, elle fonda un temple et des jeux en l'honneur de Cérès, qui depuis ce temps, y fut adorée sous le nom de Chthonie. Colonias et sa maison furent consumés par le feu. — 2. Fille d'Érechthée et de Praxithée, femme de Butès.

CHTHONIOS. 1. *Qui règne ou habite sous la terre.* Épithète commune aux ombres et aux dieux des enfers, comme à Pluton, à Mercure, à Proserpine. On la donne aussi à Jupiter et à Bacchus. — 2. *Qui est né de la terre.* Épithète du dragon Ladon, qui surveillait les pommes des Hespérides, et des hommes qui surgirent de la terre lorsque Cadmus y eut semé les dents du dragon qu'il avait tué. — 3. *Qui est indigène.* Épithète des dieux indigènes. — 4. Centaure tué par Nestor aux noces de Pirithoüs. — 5. Fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Brycé. — 6. Fils de Neptune et de Symé, sous la conduite duquel l'île de Symé fut peuplée par les habitants de Cnide.

CHYTRES. Fête athénienne, célébrée le 13 du mois Anthestérion. On y faisait cuire dans des marmites, en l'honneur de Bacchus et de Mercure, toutes sortes de légumes, qu'on leur offrait pour les morts.

CIA. Une des filles de Lycaon, dont Apollon eut un fils, Dryops.

CICHYROS, fils d'un roi de Chaonie, tua Panthippe, son amante, qu'il prit pour une panthère, et, de désespoir, se précipita du haut d'un rocher. Une ville prit son nom.

CICINNIA. Déesse de la volupté grossière.

CIDARIA. Surnom de Cérès à Phénée. Il paraît qu'elle prit ce nom d'une danse arcadienne appelée Cidaris. Le jour des mystères, le prêtre fustigeait la statue de la déesse, en mémoire de la mauvaise réception que lui avaient faite les Phénéates.

CIEL. — *Voy.* URANUS.

CILIX, fils d'Agénor et de Téléphassa, frère de Cadmus et de Phœnix, fut envoyé avec ses frères à la recherche d'Europe. Il conquit la contrée de l'Asie-Mineure, à laquelle il donna le nom de *Cilicie.* Ses enfants sont Thasos et Thébé.

CILLA. Fille de Laomédon et de Placie, ou de Leucippé, sœur de Priam. Celui-ci, ayant consulté l'oracle sur l'avenir de son royaume, reçut l'ordre de tuer la mère et le fils dont elle était enceinte. La sentence de l'oracle désignait Hécube et Pâris, cause de tous les malheurs de la famille de Priam; mais celui-ci, interprétant faussement la volonté du dieu, fit tuer Cilla et son fils Ménippos, qu'elle avait eu d'une liaison secrète avec Thymœtos.

CILLÆOS. Surnom d'Apollon, adoré à Cilla.

CILLAS ou CILLOS. Conducteur du char de Pélops; d'après une tradition trézénienne, il s'appelait Sphæros. On montrait son tombeau près du temple d'Apollon Cillæos.

CINXIA. *Qui préside à la ceinture.* Surnom sous lequel Junon était adorée à Rome, comme déesse du mariage.

CINYRE (CINYRAS). Roi ou héros cypriote, prêtre de Vénus à Paphos. Les mythographes ne sont pas d'accord sur son origine, et le font naître tour à tour en Cilicie, en Syrie et à Cypre. Fils d'Apollon, suivant l'opinion la plus générale, il a pour mère Papho, ou Smyrna, ou Pharnacé, ou Amathus, ou encore Agriope. Suidas le fait fils, non pas d'Apollon, mais de Sandak, qui se change en Théis dans Eustathe, ou bien en Eurymédon. Abandonnant son pays natal, Cinyre alla régner en Syrie, et de là dans l'île de Cypre, où il fonda les villes de Smyrne, de Cinyrée, et de Paphos; ce fut dans ce dernier lieu qu'il éleva ou restaura le fameux temple de Vénus, auprès duquel il fut enterré. Il éleva aussi un temple à Vénus sur le Liban (Lucien). Possesseur du sacerdoce et de la royauté, le fils d'Apollon est représenté comme un législateur

divin, figurant à la tête de la civilisation cyprienne; on lui doit l'invention de la flûte, des tuiles, des tenailles, du marteau, du levier, de l'enclume, et la découverte des mines de cuivre, si abondantes dans l'île (Pline). Il possédait des richesses si considérables, que son opulence passa en proverbe. Il avait épousé Métharmé, dont naquirent deux fils Oxyporos et Adonis, et trois filles : Orsadicé, Laogore et Brésie. Ou bien il eut de Cenchréis Myrrha, qui, en proie à une passion incestueuse, eut de lui Adonis (*voy.* MYRRHA). Ayant découvert son crime, Cinyre se tua. Eustathe le fait périr d'une manière différente : selon ce commentateur, il avait juré de fournir durant le siége de Troie des approvisionnements à l'armée grecque; s'étant parjuré, il fut maudit par Agamemnon, frappé de démence par les dieux, et, dans sa folie, osa défier Apollon, qui le tua. Ses filles, au nombre de cinquante, toutes remarquables par leur beauté, furent métamorphosées en Alcyons. Enfin, Théopompe dit que Cinyre fut chassé de Cypre par Agamemnon. — La famille puissante des Cinyrades, à Cypre, se prétendait issue de Cinyre, et fut longtemps en possession du sacerdoce et de la royauté.

CIONES (KIONES, c'est-à-dire *Colonnes*). Dieux sous la forme de grosses pierres équarries.

CIOS, fils d'Olympos, donna son nom à Cios (Pruse, sur le rivage de la Propontide, où il avait conduit une colonie de Milet. Suivant Strabon, Cios était compagnon d'Hercule, et fonda la ville de Cios, à son retour de Colchis.

CIRCÉ (KIRKÉ). Fameuse magicienne, célèbre par sa beauté; fille du soleil et de la nymphe Persé, ou d'Æétès et d'Hécate, ou d'Hypérion et d'Europe. Selon Homère, elle avait sa demeure dans l'île d'OEa, où elle s'était réfugiée après avoir empoisonné son mari, le roi des Sarmates; suivant d'autres, elle résidait à Anaxie. Le même poëte dit qu'elle habitait un palais magnifique, où tous les ustensiles étaient d'or, les tables d'argent, et les tapis teints de pourpre; des loups et des lions, qu'elle avait apprivoisés par ses breuvages magiques, erraient dans l'intérieur. Les Argonautes, à leur retour, abordèrent dans son île; mais Circé, ayant appris qu'ils s'étaient souillés du meurtre d'Æétès ou d'Absyrte, ne voulut pas les recevoir. Suivant une autre tradition, elle purifia Jason de ce crime. Ulysse, à son retour de Troie, ayant été poussé par la tempête sur les côtes de cette île, Circé changea tous ses compagnons en pourceaux, en leur donnant des breuvages enchantés. Pour lui, il put échapper à l'art de cette magicienne par le secours de l'herbe *moly*, qu'il avait reçue de Mercure, et força Circé, l'épée à la main, de rendre à ses compagnons leur première forme. Elle y consentit, et s'éprit pour Ulysse d'une vive passion. Pendant un an, le roi d'Ithaque oublia sa patrie auprès d'elle. A son départ, elle lui conseilla de descendre aux enfers, et de consulter sur sa destinée l'ombre de Tirésias. Elle eut de lui un fils nommé tantôt Adrios, tantôt Latinus, et une fille, Cassiphoné. Télémaque ayant tué son père par accident, Circé le rappela à la vie. Cassiphoné fut donnée en mariage à Télémaque; mais elle l'assassina parce que celui-ci avait tué sa mère, Circé, dont il ne pouvait supporter l'orgueil. Auparavant, Circé avait transformé Picus en pivert, ses compagnons en bêtes féroces, et Scylla en monstre marin.

CIRCIUS (KIRK). Nom celtique du vent de bise (Ventarraou, Mistral), divinisé par les Gaulois. Auguste lui fit élever un temple chez les Volces-Arécomiques.

CIRRHA. Nymphe qui donna son nom à la ville de Cirrha en Phocide.

CIRRHÆOS. Surnom d'Apollon, adoré en Phocide.

CISSA. Une des Piérides qui entrèrent en lice avec les Muses et furent changées en oiseaux.

CISSÆA. Surnom sous lequel Minerve avait une statue dans la citadelle d'Épidaure.

CISSÉIS. 1. Une des Hyades qui élevèrent Bacchus et qui furent placées par ce dieu parmi les astres. — 2. Nom patronymique de Théano et d'Hécube.

CISSEUS. 1. Un des cinquante fils d'Ægyptis, et fiancé de la danaïde Anthélia. — 2. Roi de Thrace, père d Hécube, et, suivant Homère, de Théano, épouse d'Anténor. — 3. Guerrier du parti de Turnus, et fils de Mélampus; fut tué par Énée.

CISSOS. *Lierre*. Surnom de Bacchus à Acharnæ.

CITHÆRIADES ou CITHÆRIDES. Les nymphes habitantes du Cithæron.

CITHÆRON, roi de Platée, donna son nom au mont Cithéron. Junon s'étant brouillée avec Jupiter, Cithæron conseilla à ce dernier de conduire dans son char une image de femme en bois qui serait voilée. La déesse, jalouse, croyant que c'était Platée, fille d'Asopos, accourut en colère, arracha les vêtements à l'image, et reconnaissant son erreur, éclata de rire et se réconcilia avec son époux.

CITHÆRONIA. Surnom de Junon, adorée sur le mont Cithæron.

CITHÆRONIDES. Nymphes prophétesses, auxquelles était consacrée une caverne sur le mont Cithæron. *Voy.* CITHÆRIADES.

CITHÆRONIOS. Surnom de Jupiter, à qui le mont Cithæron était consacré.

CLAAMÉTIS. Une des Thespiades; Hercule la rendit mère d'Astybias.

CLADÉE. Fleuve de l'Élide, dont les Grecs avaient fait une divinité.

CLADEUTÉRIES. Fêtes qui se célébraient dans le temps de la taille des vignes.

CLÆA. Nymphe qui avait une grotte et un sanctuaire sur le mont Calathion, aux environs de Gérénia en Laconie.

CLANIS. 1. Centaure, tué par Pélée, aux noces de Pirithoüs, — 2. Partisan de Phinée, tué par Persée.

CLARIOS. 1. *Arbitre du sort.* Surnom sous lequel Jupiter était adoré sur une colline de Tégée, en Arcadie, où, suivant la tradition, les enfants de Lycaon tirèrent au sort les États de leur père. — 2. Surnom d'Apollon, parce qu'il avait à Claros un temple qui fut fondé par Manto, fille de Tirésias et femme du Crétois Rhacios ou Lacios, lorsque, après la prise de Thèbes par les Épigones, s'étant vouée au service du dieu de Delphes, elle fut envoyée dans la contrée où plus tard les Ioniens fondèrent la ville de Colophon.

CLARUS, chef lycien, combattit pour Énée en Italie.

CLATHRA. Déesse des verroux et des grilles. Diane Clathra avait sur le mont Quirinal, à Rome, un temple qui lui était commun avec Apollon.

CLAUSUS. Roi sabin, auxiliaire de Turnus.

CLAVIGER. 1. *Porte-clef.* Surnom de Janus. — 2. *Porte-massue.* Surnom d'Hercule et de Périphétès.

CLÉIA. L'une des Hyades.

CLÉIDOUCHOS. *Qui garde les clefs.* Épithète de quelques dieux : ainsi Pluton est appelé κλειδουχος γαιης. On donnait aussi ce nom aux prêtres et aux divinités inférieures.

CLÉIS, nymphe, éleva, de concert avec ses sœurs, le jeune Bacchus dans l'île de Naxos.

CLÉLIUS. Compagnon d'Énée.

CLÉMENTIA. *La Clémence.* Déesse allégorique, et personnifiée chez les Romains. On trouve son image sur des monnaies, où elle est représentée ayant dans la main droite une balance, et une lance dans la main gauche. Du temps des empereurs, elle avait à Rome un temple et des autels.

CLÉO. Danaïde, épouse d'Astérius.

CLÉOBIS. Frère de Biton, fils d'une prêtresse de Junon. Un jour que les taureaux qui devaient traîner le char de la prêtresse au temple se trouvaient égarés, Cléobis et Biton, pour ne pas retarder l'arrivée de leur mère, qu'ils chérissaient, s'attelèrent eux-mêmes au char, et le traînèrent l'espace de quarante-cinq stades jusqu'au temple. Arrivés là, leur mère pria la déesse de donner à ses enfants la meilleure récompense pour une pareille marque de piété filiale. Après cette prière, le sacrifice et le repas qui le suivait étant finis, ses fils s'endormirent pour ne plus s'éveiller.

CLÉOBOEA. 1. Mère d'Eurythémis, femme de Thestius. — 2. Femme parienne; transporta de Paros à Thasos le culte orgiaque de Cérès. Elle était représentée, dans la Lesché de Delphes, portant le coffre sacré de la déesse. — 3. Selon quelques-uns, mère de Philonis; cette dernière eut de Mercure un fils nommé Philammon.

CLÉOBULÉ. 1. Mère d'Euripide, qu'elle eut d'Apollon. — 2. Épouse d'Aléos, d'Arcadie, dont elle eut Céphée et Amphidamas. On la nomme aussi Néæra. — 3. Épouse d'Alector, dont elle eut Léitus, qui commanda les Béotiens dans la guerre de Troie. — 4. Fille d'Æolus et mère de Myrtile, qu'elle eut de Mercure.

CLÉOCHARÉE (CLEOCHAREIA). Naïade, mère d'Eurotas, qu'elle eut de Lélex.

CLÉOCHOS. Père d'Arée, qu'Apollon rendit mère de Milétos.

CLÉODÆOS, fils d'Hyllus, père d'Aristomaque, fut tué dans une expédition contre les Pélopides.

CLÉODICÉ, 1. Fille de Priam et d'Hécube. — 2. Mère d'Asopus.

CLÉODORA. 1. Mère de Parnassos, qu'elle eut de Cléopompe ou de Neptune. — 2. Une des danaïdes, qui tua son fiancé, Lixus.

CLÉODOXA. Une des filles de Niobé.

CLÉOLAOS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Argélé.

CLÉOLAS. Fille de Dias et femme d'Atrée, dont elle eut Plisthénès.

CLÉOMÈDE (CLÉOMÉDÈS). Natif de l'île d'Astypalée. Ayant été vainqueur aux jeux olympiques, les juges lui refusèrent le prix, parce qu'il avait tué l'Épidaurien Iccos. Il en perdit la raison, retourna à Astypalée, et, dans un accès de rage, renversa les colonnes d'un gymnase où se trouvaient soixante enfants qui périrent tous. Le meurtrier, poursuivi, se réfugia dans un temple de Minerve, où il disparut. L'oracle ordonna qu'on l'adorât comme le dernier des mortels admis au rang des héros et auxquels seraient rendus des honneurs divins.

CLÉONÉ, une des douze filles d'Asope et de Methoné, donna son nom à la ville de Cléone dans le Péloponnèse.

CLÉONÈS, fils de Pélops, donna son nom à Cléone, ville située entre Argos et Corinthe.

CLÉOPATRE. 1. Fille de Borée et d'Orithyie, et épouse de Phinée, dont elle eut Plexippos et Pandion. — 2. Fille d'Idas et de Marpesse, et épouse de Méléagre; elle se pendit de désespoir de la mort de son mari. Dans la maison de son père elle portait le nom d'Alcyoné. — 3. Fille de Tros et de Callirrhoé. — 4. Danaïde, qui tua son fiancé Metalcès ou Agénor.

CLÉOPHILÉ. Épouse de Lycurgos d'Arcadie, dont elle eut Ancée, Épochos, Amphidamas et Jasos. D'autres désignent Eurynomé comme épouse de Lycurgos.

CLÉOPOMPE (CLÉOPOMPOS). Père de Parnassos, qu'il eut de Cléodora.

CLÉOSTRATE (CLEOSTRATOS). Thespien, choisi par le sort pour être sacrifié à un dragon qui ravageait le pays. Son ami Ménestrate tua le dragon, et sauva son ami et son pays. Jupiter reçut à cette occasion le surnom de *Saotès* (sauveur).

CLÉOTHÉRAS, fille de Pandarée, fut enlevée par les Harpyes, et livrée aux Furies le jour de ses noces.

CLÉROMANTIE. Divination par le jet des dés, des osselets, des féves noires et blanches, des cailloux, etc.

CLÉSO. Fille de Cléson, petite-fille de Lélex, qui, suivant la tradition des Mégaréens, avait trouvé, avec sa sœur Tauropolis, le corps d'Ino-Leucothée, et l'avait enseveli.

CLÉSON. Roi de Mégare, fils de Lélex et père de Pylos, de Cléso et de Tauropolis.

CLÉTA. Une des Grâces. *Voy.* GRACES.

CLETOR. Un des Lycaonides foudroyés par Jupiter.

CLIMÈNE. *Voy.* CLYMÈNE.

CLINIS (CLEINIS). Époux d'Harpé et père de Lycios, d'Ortygios, d'Harpasos et d'Artemiché. Il habitait les environs de Babylone en Mésopotamie, possédait de grandes richesses, et était aimé d'Apollon et de Diane. Ayant vu les Hyperboréens sacrifier des ânes à Apollon, il voulut suivre leur exemple. Le dieu le menaça d'une punition, et lui ordonna de sacrifier comme auparavant des bœufs, des moutons et des chèvres. Deux de ses fils, Lycios et Harpasos, n'ayant pas écouté l'oracle, Apollon inspira aux ânes une rage qui les fit attaquer tous les membres de la famille. Neptune, Latone et Diane, touchés de leurs souffrances, les changèrent tous en oiseaux; Harpé et Harpasos en faucons, Clinis en aigle, Lycios en corbeau, Artémiché en piphinx (oiseau inconnu aux modernes), et Ortygios en mésange.

CLIO. 1. Muse de l'histoire, inventrice de la cithare. Ayant blâmé Vénus de l'amour que cette déesse ressentait pour Adonis, elle devint, en punition de ses remontrances, éperdument amoureuse de Piérus, dont elle eut Hyacinthe. On lui donne encore pour fils Linus, Ialème et Hyménée. Ses images la représentent debout ou assise, couronnée de lauriers, tenant d'une main un rouleau et de l'autre une cithare. *Voy.* MUSES. — 2. Compagne de Cyrène, mère d'Aristée.

CLITÉ (CLEITÉ). 1. Une des Danaïdes; tua son fiancé, Clitos. — 2. Fille de Mérops et épouse de Cyzicos, se pendit de désespoir de la mort de son mari, tué par les Argonautes. Elle fut pleurée par les nymphes, dont les larmes formèrent une source qui reçut le nom de Clité.

CLITOR (CLEITOR). 1. Fils d'Azan, roi d'Arcadie; donna son nom à la ville de Clitor. — 2. Un des fils de Lycaon.

CLITUMNE (CLITUMNUS). Dieu-fleuve de l'Ombrie. Il avait un temple à Spolète. Ses eaux étaient douées de la vertu prophétique, et donnaient une blancheur éclatante à la laine des animaux. On l'appelait aussi Jupiter Clitumnus, quand sa statue était revêtue de la robe prétexte.

CLITUS (CLEITOS). 1. Fils de Mantios et petit-fils du devin Mélampos; il était remarquable par sa beauté, et fut enlevé par l'Aurore. — 2. Troyen, fils de Pisénor, fut tué par Teucer. — 3. Roi des Sithones en Thrace; il maria sa fille Chrysonoé ou Toroné à Protée, qui était venu d'Égypte. — 4. Amant de Palléné, fille de Sithon, roi des Odomantes. Il lutta avec son rival Dryas pour la possession de Palléné, le vainquit et le tua. La fable raconte que Palléné avait gagné le conducteur du char de Dryas, lequel ne mit point les clous nécessaires au char de son maître, qui fut renversé et tué par Clitus. Sithon voulut faire périr sa fille, mais elle fut enlevée par Vénus, et épousa son amant après la mort de son père.

CLOACINA. *Qui expie, qui purifie, qui réconcilie.* Épithète de Venus chez les Romains. Selon Pline, on éleva une statue à Vénus Cloacina, à l'endroit où les filles des Sabins réconcilièrent leurs époux avec leurs parents, s'interposant entre eux sur le champ de bataille, et ayant en main des branches sacrées de myrthe.

CLOANTHE (CLOANTHUS). Compagnon d'Énée.

CLODONES. Nom des Bacchantes macédoniennes, qui furent appelées plus tard Mimallones.

CLONIA. Nymphe qu'Hyrieus rendit mère de Nycteus, de Lycos et d'Orion.

CLONIOS. 1. Fils d'Alégénor, un des chefs des Béotiens dans la guerre de Troie; il fut tué par Agénor. — 2. Un des fils de Priam. — 3. Nom commun à deux partisans d'Énée.

CLOSTER. *Le fileur.* Fils d'Arachné, à qui l'on attribue l'invention des fuseaux.

CLOTHO. La première des trois Parques. *Voy.* ce mot.

CLUSIUS. Épithète de Janus pendant la paix, car alors son temple était fermé.

CLYMÈNE (CLYMÉNÉ). 1. Fille de l'Océan et de Téthys, et épouse de Japet, ou, suivant d'autres, épouse de Prométhée et mère d'Hellen ou de Deucalion. Suivant Hygin, elle était mère de Pasiphaë, qu'elle eut d'Hélios. — 2. Fille de Nérée et de Doris. — 3. Fille d'Iphis ou de Minyas, épouse de Phylacos ou de Céphale, et mère d'Iphiclus et d'Alcimédé. Suivant Hésiode, elle était mère de Pasiphaë, et, suivant Apollodore, d'Atalante, qu'elle eut de Jasos. — 4. Nymphe que Parthénopæos rendit mère de Thésiménès. — 5. Fille de Crétcus ou Catreus, petite-fille de Minos; son père la donna, ainsi que sa sœur Aérope, à Nauplios, pour les conduire en pays étranger; mais Nauplios la prit pour épouse, et la rendit mère de Palamède et d'Œax. — 6. Amazone célèbre. — 7. Nymphe qui avait un autel en commun avec Dictys à Athènes; on lui rendait ces honneurs pour avoir sauvé Persée. — 8. Parente de Ménélas; fut enlevée par Pâris en même temps qu'Hélène et Æthra. Après la prise de Troie, elle échut à Acamas dans le partage du butin.

Polygnote l'avait représentée dans la Lesché de Delphes. — 9. Mère d'Homère.

CLYMÈNE (**CLYMENOS**). 1. Surnom de Pluton. — 2. Fils de Cardis ; vint, cinquante ans après le déluge de Deucalion, de Crète à Élis, et y rétablit les jeux publics. — 3. Fils de Cœnée ou Schœnée, roi d'Arcadie, fut époux d'Epicasté, et père d'Idas, de Théragros et d'Harpalycé. Épris de la beauté de sa fille, il l'arracha à Acastor, à qui il l'avait donnée pour épouse, et eut avec elle un commerce incestueux. Pour se venger, Harpalycé tua le plus jeune de ses frères, ou, suivant d'autres, le fils même qu'elle avait eu de Clyméne, et lui en servit les membres dans un festin. Elle fut changée en oiseau. Son père se pendit de désespoir. — 4. Fils du Soleil et de la nymphe Méropé, père de Phaéton. — 5. Fils de Phoronée ; lui et sa sœur Chthonia érigèrent un temple à Vénus. Après sa mort, il reçut des honneurs divins. — 6. Fils de Presbon et de Buzigé, et roi d'Orchomène. Il fut tué par les Thébains, pendant une fête en l'honneur de Neptune Onchestos. Ses fils étaient Erginos, Stratios, Arrhon, Pyléos, Azeus. Le premier vengea la mort de son père, auquel Hygin donne pour femme Minya, et pour fille Alcimédé. — 7. Fils d'Œneus et d'Althée ; il périt dans la guerre des Curètes et des Calydoniens. — 8. Compagnon de Phinée. Aux noces de Persée, il tua Oditès, serviteur de Céphée.

CLYNDUS. Fils de Phryxus et de Chalciope.

CLYSONYMOS, fils d'Amphidamas, fut tué, en jouant, par Patrocle. Le meurtrier se réfugia chez Pélée, père d'Achille.

CLYTEMNESTRE (**CLYTAIMNESTRA**). Fille de Tyndare et de Léda, sœur de Castor, de Timandre et de Philonoé, et sœur utérine de Pollux et d'Hélène. Mariée d'abord à Tantale, fils de Thyeste, elle épousa ensuite Agamemnon, dont elle eut Oreste, Chrysothémis, Laodicé et Iphianassa (Homère). Dans les tragiques, c'est Électre qui remplace Laodicé; Euripide substitue Iphigénie à Iphianassa, tandis que Sophocle mentionne les deux sœurs, outre les autres enfants. En partant de Mycènes, Agamemnon laissa au chantre Phémius, le soin de veiller sur sa femme ; mais Clytemnestre forma une liaison criminelle avec Égisthe, qui fit périr le général grec à son retour. Dautres disent que Clytemnestre tua son époux de sa propre main (*voy.* **AGAMEMNON**). Ce meurtre fut vengé par Oreste.

CLYTIDÈS. Nom patronymique de Dolops, fils de Clytios, qui fut tué par Hector.

CLYTIE (**CLYTIA**). 1. Fille de Pandare, sœur de Camiro ; on la voyait peinte de la main de Polygnote, dans la Lesché de Delphes. — 2. Fille de l'Océan et de Téthys, ou d'Orchame et d'Eurynomé, et sœur de Leucothoé. Elles furent toutes deux aimées d'Apollon. La jalousie de Clytie ayant été funeste à sa sœur, Apollon la repoussa avec mépris ; puis, ému de compassion, la changea en héliotrope. — 3. Concubine d'Amyntor; elle calomnia Phœnix auprès de son père, qui lui fit crever les yeux.

CLYTIPPE. Thespiade qu'Hercule rendit mère d'Eurycapys.

CLYTIUS. 1. Un des Géants, tué par Hécate avec une masse de fer ardent. — 2. Vieillard troyen, fils de Laomédon, père de Calétor et de Proclée. — 3. Fils d'Alcmæon et d'Alphésibée ou d'Arsinoé; après la mort de son père, tué par les frères de sa mère, il se rendit en Élide. — 4. Fils d'Eurytos, roi d'Œchalie, et d'Antiope ou d'Antioche; il prit part avec son frère Iphitos à l'expédition des Argonautes, et fut tué par Æétès, ou, suivant d'autres, par Hercule. — 5. Compagnon de Phinée, tué par Persée. — 6. Nom de trois compagnons d'Énée.

CLYTOMÉDÈS. Fils d'Énops, qui fut vaincu par Nestor, au combat du ceste, dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Amaryncée.

CLYTON. Fils du héros Pallas.

CLYTONÉOS. Fils d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, vainqueur à la course dans les jeux célébrés par Ulysse.

CLYTORIS. Fille d'un Mirmidon. Jupiter se changea en fourmi pour la posséder.

CLYTOS. 1. Fils de Téménos. — 2. Compagnon de Phinée, tué par Persée.

CNACALÉSIA. Surnom de Diane, qui avait un temple sur le mont *Cnacalus*, en Arcadie, où les Caphyates célébraient tous les ans des fêtes en son honneur.

CNAGIA. Surnom de Diane. Knageus, natif de Laconie, marcha avec les Dioscures contre Aphidna, fut fait prisonnier, et vendu en Crète, où il servit dans le temple de Diane. De là, il s'enfuit avec la prêtresse, qui enleva l'image de la déesse et la porta à Sparte.

CNAT, premier décan du Capricorne, est représenté avec un disque au lieu de tête dans les deux zodiaques de Denderah. Dans le rectangulaire, il tient le sceptre des dieux bienfaisants.

CNEPH. *Voy.* **KNEF**.

CNÉPHAGÉNÈTE. *Fils de Knef*. Fta et Neith.

CNIDIA. Surnom de Vénus Euploïa, ainsi nommée de la ville de Cnidos ou Gnidos en Carie, pour laquelle Praxitèle avait fait la célèbre statue qui représente la désse nue. Il est probable que la statue connue sous le nom de la Vénus de Médicis, ainsi que toutes celles qui lui ressemblent, sont des copies plus ou moins exactes de c chef-d'œuvre.

CNOSSIA. *La Cnossienne*. Maîtresse de Ménélas.

COBALES (**COBALOI**). Mauvais génies qui accompagnaient Bacchus dans ses voyages, et se plaisaient à tourmenter les hommes par leurs malices.

COCALOS. Roi de Sicile ; il accueillit avec hospitalité Dédale, lorsque celui-ci fuyait de-

vant Minos de Crète. Ce dernier ayant poursuivi et rejoint le fugitif avec sa flotte, Cocalos vint à sa rencontre, et l'engagea à se rendre dans son palais, où il le fit périr dans le bain. Ses gens incendièrent la flotte des Crétois, et forcèrent ceux qui avaient suivi Minos de rester en Sicile. Cocalos résidait dans la ville d'Icanum, où il y avait une citadelle bâtie par Dédale.

COCCOCA. Surnom sous lequel Diane avait un autel à Élis.

COCHER (Constellation du). Constellation boréale représentant un homme agenouillé. C'est Érichthonios', qui, le premier, attela quatre chevaux à son char, ou Orsilochos, ou Myrtilos, ou Bellérophon, ou Trochilos, ou Cellas.

COCYTE (KOKYTOS, COCYTUS). 1. Fleuve des enfers. Suivant Homère, il faisait partie du Pyriphlégeton, en se jetant avec celui-ci dans l'Achéron; selon Virgile, l'Achéron se jette au contraire dans le Cocyte, qui est un fleuve marécageux et coule autour du Tartare. Les poëtes l'employaient souvent comme synonyme des enfers. Son nom est dérivé de κωκύειν, *hurler*, parce qu'il est le fleuve des pleurs. — 2. Disciple de Chiron et médecin célèbre des siècles héroïques.

COCYTIA VIRGO. Alecton, une des Furies.

COCYTIES. Fêtes en l'honneur de Proserpine, enlevée par Plutos.

CODONÉ. Arcadienne qu'Énée rendit mère d'une fille.

COEANTIS et **COEOGÉNIA.** Noms patronymiques de Latone, fille de Cœos.

COEOS. Fils d'Uranus et de la Terre, un des Titans, époux de sa sœur Phœbé, et père de Latone et d'Astérie.

COERANOS. 1. Descendant de l'Argien Mélampus, et père de l'augure Polyidos. — 2. Lycien, fils d'Iphitus, tué par Ulysse au siége de Troie. — 3. Crétois, conducteur du char de Mérionès, fut tué par Hector.

COLÆNIS. Surnom sous lequel Diane était adorée à Myrrhinonte, dans l'Attique. *Diane Colænis* était ainsi appelée de *Colænus*, qui lui avait élevé un temple.

COLAXA. Femme d'Inachus, mère de Phoroné et de Mycale.

COLAXÈS. Roi des Bisaltes, fils de Jupiter et de la nymphe Hora.

COLIAS. Surnom de Vénus, qui avait une statue sur le cap Colias, en Attique, ou, suivant Strabon, près d'Anaphlystos. A côté de la déesse étaient placées les images des Génétyllides.

COLLATINE. Déesse de la colline de ce nom à Rome.

COLOCASIA. Surnom de Minerve à Sicyone.

COLOÉNÉ. Surnom de Diane, adorée sur les bords du lac Coloé près de Sardes.

COLONATAS. Surnom de Bacchus à Sparte, qui lui vient d'un temple qu'il avait sur la colline Colona.

COLONOS. Père d'Ochné, fille d'Eunostos.

COLONTAS refusa l'hospitalité à Cérès, qui le fit périr avec sa maison dans un incendie. Sa fille était Chthonie.

COLOPHONIA, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, fut sacrifiée par son père pour le salut de l'État.

COLOTIS. Surnom de Vénus.

COLYMBAS. Une des neuf filles de Piérus, qui étant entrées en lice avec les Muses furent vaincues et changées en oiseaux.

COLYTTOS. Père de Diomos, qui était le favori d'Hercule.

COMÆTHO. 1. Fille de Ptérélaüs; elle trahit son père en lui coupant le cheveu d'or auquel sa vie était attachée, et le livra à ses ennemis. Amphitryon, dont elle était amoureuse, la fit tuer. — 2. Prêtresse de Diane et amante de Mélanippos.

COMÆUS. Surnom d'Apollon à Séleucie.

COMANA. Nom du sanctuaire de Bellone dans les deux villes de Comana, en Cappadoce, et dans le Pont. Suivant Strabon, Oreste et Iphigénie avaient transporté le culte de cette divinité de la Scythie Taurique en Cappadoce.

COMBÉ. Mère des Curètes.

COMÉTÈS. 1. Père de l'Argonaute Astérion, natif de Pirésie. — 2. Un des Lapithes; il fut écrasé aux noces de Pirithoüs par un seuil de pierre que lui lança Charaxès. — 3. Fils de Thestius. — 4. Fils de Tisaménos.

COMMODÈVES. Divinités champêtres dont on ne connaît que le nom.

COMMOTIES (**COMMOTIÆ**). Nymphes des îles mouvantes de Cutilies.

COMPERNÆ. Dieux dont les idoles emmaillotées ressemblaient à celles des divinités égyptiennes. La Diane d'Éphèse offre un exemple de ce premier essai de l'art encore grossier.

COMPITALES (**LARES**). Ceux des Lares qui présidaient aux carrefours. Leurs statues, placées dans ces parties de la ville, étaient couronnées de fleurs deux fois l'an.

COMPITALES. Fêtes dans les carrefours, en l'honneur des dieux Lares ou Pénates, et de Mania, ou la Folie, mère des Lares. Les ministres de cette fête étaient les affranchis et les esclaves.

COMPLICES DII. *Voy.* CONSENTES.

COMUS (COMOS). Dieu des festins. L'art plastique l'a représenté comme un jeune homme ailé, suivi tantôt de Silène, tantôt des amours ou d'un cortége de buveurs. Philostrate donne la description d'un tableau où Comus était représenté ivre et fatigué d'un festin, la tête inclinée sur la poitrine, sommeillant debout et tenant un flambeau renversé.

CONCORDE (CONCORDIA). Déesse allégorique, qui avait plusieurs temples à Rome, dont un au pied du Capitole, voué et fondé par le dictateur Furius Camillus à l'occasion d'une sédition du peuple, puis rétabli par Livia Augusta et consacré par Tibère. Sous Constantin et Maxence, il fut consumé par le feu; mais plus tard il fut reconstruit. Le sénat y tenait sou-

vent ses assemblées. Maintenant encore, on montre sur le penchant de cette colline les ruines d'un temple, qu'on croit être les restes de cet édifice. Un autre temple, en l'honneur de la Concorde, fut élevé par le préteur Lucius Manlius, à l'occasion d'une sédition parmi les troupes dans les Gaules; et un troisième par l'édile Caius Flavius. On voit un temple très-bien conservé à Girgenti, en Sicile, que l'on croit avoir été consacré à cette déesse. Son image se trouve souvent sur des monnaies; elle est représentée comme une matrone, tantôt assise, tantôt debout; dans la main gauche, elle porte une corne d'abondance; dans la droite, une branche d'olivier. Comme symbole de la concorde, on voit aussi sur des monnaies deux mains jointes. Les Grecs honoraient la Concorde sous le nom d'*Homonia*, et lui élevèrent un autel à Olympie.

CONDITOR. Dieu champêtre, chez les Romains, qui présidait à la conservation des fruits.

CONDYLÉATIS. Surnom de Diane, adorée à Condyle, près de Caphyes, en Arcadie. *Voy.* APANCHOMENÉ.

CONIOS. *Poudreux.* Surnom de Jupiter, qui avait un temple sans toit dans la citadelle de Mégare.

CONISALOS. Divinité inférieure, accompagnant Priape, ainsi qu'Orthanès et Tychon.

CONNIDAS. Précepteur de Thésée, auquel les Athéniens, par reconnaissance, sacrifiaient un bélier la veille de la fête de Thésée.

CONSENTES DII. Nom que l'on donnait à Rome aux douze grands dieux qui formaient le conseil ordinaire de Jupiter, lequel se composait de six dieux et d'autant de déesses. Leurs noms ne sont pas bien connus : Jupiter, Junon, Minerve, Summanus, Vulcain, Saturne, Mars; on peut peut-être y ajouter encore, Vertumne, Janus ou Neptune, et Nortie. Ces dieux, qui sont souvent confondus avec les douze grands dieux grecs, appartiennent à la mythologie des anciens Toscans, et, selon la croyance de ce peuple, ils présidaient à l'ordre qui règne dans le monde entier. Outre ces douze divinités, il y avait encore un conseil secret composé de dieux dont les noms n'étaient pas connus, et que Jupiter consultait toutes les fois qu'il voulait troubler ou changer l'ordre des choses.

CONSERVATOR, CONSERVATRIX. *Conservateur.* Surnoms que les Romains donnaient à Jupiter, à Junon, et à la déesse de la fortune. On trouve souvent ce nom sur d'anciennes inscriptions.

CONSEVIUS ou **CONSIVIUS.** *Qui propage.* Surnom que les Romains donnaient à Janus et à Ops.

CONSTELLATIONS. Les anciens reconnaissaient quarante-huit constellations, sur l'origine desquelles on n'a que des conjectures dénuées de tout fondement historique, et dont les poëtes ont donné des explications mythiques très-diverses. Homère et Hésiode mentionnent la grande Ourse ou le Chariot, les Pléiades, les Hyades, Orion, le Bouvier ou l'Arctophylax, le Sirius ou le chien d'Orion. Les douze constellations du zodiaque sont : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, les Poissons. Les vingt et une constellations nord sont les suivantes : la grande Ourse, la petite Ourse, le Dragon boréal, Céphée, Cassiopée, Andromède, Persée, Pégase, le Poulain, le Triangle boréal, le Cocher, le Bouvier, la Couronne boréale, le Serpentaire, le Serpent, Hercule, l'Aigle, la Flèche, la Lyre, le Cygne, le Dauphin. Enfin, voici les noms des quinze constellations sud : Orion, la Baleine (c'est le monstre que Neptune envoya pour dévorer Andromède. *Voy.* CETUS), l'Éridan, le Lièvre, le petit Chien, le grand Chien, l'Hydre, la Coupe, le Corbeau, le Centaure, le Loup, l'Autel, les Poissons, l'Argo, la Couronne australe.

CONSUS. Divinité révérée par les anciens Romains comme le dieu du conseil. Romulus, voyant que toutes les démarches que faisait son peuple pour se procurer des femmes étaient vaines, répandit le bruit qu'il avait trouvé caché sous la terre l'autel d'un dieu inconnu jusqu'alors. Il promit à ce dieu des sacrifices et des fêtes s'il voulait lui inspirer un bon conseil. Depuis ce temps, ce dieu fut toujours adoré à Rome comme inspirant de bons conseils. D'autres le croient le même que Neptune équestre, dont l'autel se trouvait au grand cirque, enfoui dans la terre. Ils disent que Romulus, voulant célébrer la découverte de cet autel, donna une grande fête, à laquelle il invita ses voisins et pendant laquelle il fit enlever les jeunes filles qui s'étaient rendues à cette invitation. En mémoire de ce fait, il institua des fêtes annuelles nommées *Consualia*, pendant lesquelles on sacrifiait sur un autel qui se trouvait enfoui dans la terre, près du grand cirque. Pendant ces fêtes, les ânes et les chevaux étaient libres de tout travail, et portaient des couronnes sur la tête. Selon Virgile, il paraît que, plus tard, les grands jeux appelés *Circenses* remplacèrent ces fêtes.

CONTUMELIA, en grec **HYBRIS.** L'Insulte, Mère de Pan, qu'elle eut de Jupiter.

CONVECTOR, dieu romain de l'agriculture, présidait au transport des gerbes et des grains.

COON, fils d'Anténor et frère d'Iphidamas, blessa Agamemnon, et fut tué par celui-ci sur le corps de son frère. Il était représenté sur le coffre de Cypselus.

COPIA. Déesse allégorique de l'abondance. On la représente ordinairement avec la corne d'abondance. *Voy.* ABONDANCE.

COPREUS. Fils de Pélops et père de Périphétès. Ayant tué Iphitus, il se réfugia à Mycènes, où Eurysthée l'accueillit, et se servit de

lui pour envoyer ses ordres à Hercule. Neptune lui donna le cheval Arion.

CORACÈS. 1. Nom scythe d'Oreste et Pylade : Lucien prétend qu'il signifie Dieux qui président à l'amitié. — 2. Prêtres de Mithra.

CORAX. 1. Fils de Coronos et frère de Laomédon, mourut sans postérité, et laissa la ville de Sicyone à Épopeus. — 2. Fils d'Aréthuse, natif d'Ithaque, donna son nom au rocher nommé Corax. — 3. Nom grec de la constellation du Corbeau.

CORBEAU (CORVUS, CORAX). Constellation australe *Voy.* HYDRE.

CORCYRA, fille d'Asopos, donna son nom à l'île de Corcyre. Neptune la rendit mère de Phæax.

CORDACA. Surnom de Diane en Élide, ainsi nommée d'une danse indécente que les compagnons de Pélops exécutèrent en l'honneur de la déesse, après une victoire remportée sur l'ennemi.

CORÉ. *Jeune fille.* Surnom de Proserpine dans les mystères d'Éleusine, comme étant fille de Cérès.

CORÉSIA. Surnom de Minerve, adorée à Corion en Crète.

CORÉSUS (COROISOS). Grand-prêtre de Bacchus à Calydon. *Voy.* CALLIRRHOÉ n° 6.

CORÉTAS. Pasteur, qui, dit-on, découvrit l'oracle de Delphes.

CORÉTHON. Un des fils de Lycaon.

CORIA. 1. Surnom de Minerve, qui avait un temple situé à trente stades de Clitor en Arcadie. — 2. Surnom de Diane.

CORINTHIS. Surnom de Vénus.

CORINTHOS. 1. Prétendu fils de Jupiter, suivant une tradition reçue chez les Corinthiens; il donna son nom à la ville de Corinthe. Suivant d'autres, cette ville reçut son nom du personnage suivant. — 2. Fils de Marathon, roi de Corinthe. — 3. Père de Syléa.

CORNE D'ABONDANCE. Corne remplie de fleurs et de fruits, et l'un des attributs de la déesse de l'abondance. Cette corne est, selon les uns, celle qu'Hercule arracha à Achéloüs; selon les autres, celle de la chèvre Amalthée.

CORNOPIUS. 1. Hercule, que l'on invoquait contre les sauterelles. — 2. Apollon.

CORNUTA. Vénus.

COROEBE. (COROEBOS). 1. Psamathé, fille de Crotopos, roi d'Argos, rendue enceinte par Apollon, mit au monde un fils qui fut exposé et déchiré par des chiens. Le dieu, offensé, envoya un monstre, nommé Pœné (ou une peste), qui sévissait particulièrement contre les enfants, et qui fut tué par Corœbe. Mais Apollon ayant frappé la contrée d'une seconde peste, Corœbe se rendit à Delphes pour expier le meurtre du monstre. L'oracle lui ordonna de ne pas retourner à Argos, mais d'enlever un trépied, et d'ériger un temple à Apollon à l'endroit où ce trépied échapperait à ses mains. L'ayant laissé tomber sur la montagne de Géranie, Corœbe y fonda la ville de Tripodiscoi. On montrait à Mégare son tombeau, sur lequel était represente le meurtre du monstre. — 2. Fils de Mygdon, roi phrygien, et d'Anaximène; fut tué à la prise de Troie par Néoptolème ou Diomède, en voulant sauver Cassandre, qui lui était promise par Priam. La témérité qu'il avait montrée dans cette occasion était devenue proverbiale. Il était représenté sur le célèbre tableau de Polygnote à Delphes.

CORONEUS. Père de Coronis n° 2.

CORONIDES. Nom de Ménippé et de Métioché chez les Éoliens.

CORONIS. 1. Fille de Phlégyas. Apollon la rendit mère d'Esculape; mais averti par un corbeau du commerce que Coronis entretenait avec Ischys, il envoya Diane pour la tuer, ou, suivant d'autres, la perça lui-même de ses flèches. Avant la mort de la mère, il accourut pour sauver l'enfant. *Voy.* ESCULAPE. — 2. Fille de Coroneus. Ne pouvant échapper à la poursuite de Neptune, qui l'aimait, elle implora le secours des dieux; fut changée par Minerve en corneille, et devint la compagne de cette déesse. Plus tard, elle surprit Aglaure et ses sœurs ouvrant le panier que Minerve leur avait confié avec l'ordre de ne pas regarder ce qu'il contenait; Coronis les dénonça à la déesse, qui, mécontente de cette indiscrétion, l'éloigna d'elle, et adopta la chouette pour son oiseau favori. — 3. Une des Hyades.

CORONOS. 1. Fils d'Apollon et de Chrysorthé, père de Corax et de Laomédon, roi de Sicyone. — 2. Fils de Thersandre et petit-fils de Sisyphe; il était frère d'Haliartos et héritier d'Athamas. Il fonda Coronée. — 3. Roi des Lapithes, fils de Cænée, et père de Léonteus; fut tué par Hercule, lorsqu'il fit la guerre à Ægimios, roi des Doriens. — 4. Père de l'argonaute Cænée.

CORTINA. Peau du serpent Python, placée sur le trépied de la Pythonisse.

CORTINIPÉTENS. *Maître du trépied.* Apollon.

CORYBANTES. Prêtres de Cybèle, qui avaient une étroite connexion avec les Curètes, les Dactyles idéens, les Cabires et les Telchines. Issus d'un Corybas, fils de Cybèle, ils se présentent, suivant quelques auteurs, au nombre de trois, comme les Curètes et les Bacchants, ou, selon d'autres, au nombre de neuf. De Samothrace, ils portèrent en Phrygie le culte mystérieux de Cybèle. Leurs danses se faisaient aux sons des cymbales et du tambour de basque, au bruit des hymnes vociférés à grands cris, des boucliers heurtés les uns contre les autres, des petites épées qui s'entrechoquaient. Ce sont bien là les caractères de la danse martiale des Curètes crétois, avec lesquels les Corybantes furent identifiés par suite de la confusion de la grande mère phrygienne avec la Rhéa de Crète. — Leur nom générique fut Galles; l'hiérarque ou archi-galle qui les présidait était tenu de pratiquer sur lui-même la castration. — Les Corybantes commencèrent à se répandre dans la Grèce à l'é-

poque de la guerre médique; ils infestèrent ensuite l'Italie, menant une vie errante semblable à celle des saltimbanques, et attirant la populace par leurs cris et leurs contorsions bizarres. Oublieux des institutions premières qui leur faisaient une loi de la chasteté, ils se livraient à la plus grossière débauche, si du moins l'on doit compter comme descendants des Corybantes, les Métragyrtes, qui, en punition de leurs dérégiements, furent fouettés publiquement à Rome, à la fête des Matrones (Plut. adv. Colot.). *Voy.* CABIRES. CURÈTES, CYBÈLE, DACTYLES, TELCHINES.

CORYBAS. Fils de Jasion et de Cybèle, et mari de Thébé, porta en Phrygie le culte de sa mère. Il donna son nom aux prêtres de la déesse, qui sont regardés comme ses descendants.

CORYCIE (CORYCIA). Nymphe qu'Apollon rendit mère de Lycoros ou Lycoreus, et qui donna son nom à la grotte de Corycie près du Parnasse.

CORYDON. Un des Géants fils du Tartare et de la Terre.

CORYDOS. Surnom d'Apollon, qui avait un temple sur la côte de Corone.

CORYMBIFER. Épithète de Bacchus, prise des petites baies que produit le lierre dont est formée la couronne de ce dieu.

CORYNÉTÈS. *Qui porte une massue.* Surnom de Périphétès et d'Arithoos. *Voy.* ces mots.

CORYPHÆA. *Qui habite le sommet de la montagne.* Surnom de Diane, qui avait un temple sur le mont Coryphæon près d'Épidaure.

CORYPHÆOS. *Le plus haut.* Surnom de Jupiter. *Voy.* CAPITOLINUS.

CORYPHASIA. Surnom de Minerve, qui avait un temple sur le cap Coryphasion (*Navarin*).

CORYPHÉ. Fille de l'Océan. Jupiter la rendit mère de la quatrième Minerve ou de Minerve Coria.

CORYTHALLIA. 1. Surnom de Diane à Sparte. Les auteurs qui parlent d'un peuple des Tithindiens n'ont pas bien compris le mot Tithenidia, qui signifie une certaine fête, pendant laquelle on conduisait à Sparte les enfants mâles dans le temple de Diane Corythallia. — 2. Nom d'une des nourrices d'Apollon.

CORYTHOS. 1. Fils de Jupiter, époux d'Électre, fille d'Atlas, et père de Jasios et de Dardanos; il était roi de l'ancienne Toscane, et fonda Cortone. — 2. Fils de Pâris et d'Œnone; fut tué par son père, lorsque celui-ci découvrit l'amour qui régnait entre son fils et Hélène. Suivant d'autres, il fut envoyé par Œnone pour exciter la jalousie de Pâris. D'autres le nomment fils de Pâris et d'Hélène. — 3. Roi d'Arcadie; éleva Télèphe, fils d'Hercule. — 4. Ibérien, favori d'Hercule. On lui attribue l'invention du casque. — 5. Fils de Marmaros; tua Pélatès aux noces de Pirithoüs. — 6. Un des Lapithes; fut tué par le centaure Rhœtus, aux noces de Pirithoüs.

COSALYA. Une des femmes de Dasaratha, mère de Râma-Tchandra.

COSCINOMANTIE. Divination au moyen d'un crible qu'on faisait tourner, suspendu par un fil, ou posé sur une pointe.

COSMÉTAS. *L'ordonnateur.* Surnom sous lequel Jupiter avait un temple à Sparte.

COTHONÉE. Femme d'Éleusis, dont elle eut Triptolème.

COTTOS. Frère d'Égéon et de Gygès; géants formidables qui avaient cinquante têtes et cent bras, et à l'aide desquels les dieux parvinrent à repousser les Titans qui assiégaient l'Olympe.

COTYLEUS. Surnom d'Esculape en Laconie. Hercule, blessé à la hanche (κοτύλη) par les fils d'Hippocoon, avait élevé, en reconnaissance de sa guérison, un temple à Esculape Cotyleus.

COTYS, COTYTTO. 1. Divinité thrace, dont le culte, appelé Cotyttie, ressemblait à celui de la Cybèle phrygienne, et était célébré sur les montagnes par des cortéges bruyants et bachiques. Il paraît que, plus tard, ces cérémonies, comme celles qui étaient usitées dans le culte de Bacchus, donnèrent lieu aux débauches les plus révoltantes. Le culte de Cotys fut introduit, comme celui de Cybèle, en Grèce, notamment à Athènes et à Corinthe, ainsi qu'en Sicile et à Rome. Ceux qui célébraient la fête consacrée à cette divinité étaient appelés βάπται, *Baptisés*, parce qu'ils étaient purifiés par la cérémonie du baptême. — 2. Fille de Timandre.

COUMBHACARNA. Géant, frère de Râvana; il avait un appétit si vorace qu'on craignait qu'il ne dévorât la terre. Coumbhacarna fut tué par Râma.

COUMBHINASI. Sœur de Râvana et femme de Madhou.

COUNTI. Femme de Pândou et mère des Pândavas; elle est fille de Soura et de Marouzâ.

COUPE. Constellation australe. *Voy.* HYDRE.

COURILS. Certains esprits, ou sorciers nains, tantôt malicieux et tantôt serviables, dont l'existence est admise par les paysans irlandais. On représente quelquefois les courils avec des pattes d'oie. La croyance des courils existe aussi en basse Bretagne.

COUROTROPHOS. *Voy.* CUROTROPHOS.

COUROU. Un des princes de la dynastie lunaire, père de Dhritarâchtra et de Pandou, et roi de la contrée qui, de son nom, fut appelée Couroudésa ou Couroukchetra.

COUSA. 1. Ancien prince de la dynastie lunaire, père de Cousika. — 2. Fils de Râma-Tchandra, et frère jumeau de Lava.

COUSIKA. Prince de la race lunaire, fils de Cousa, et père de Gâdhi.

COUVÉRA. Dieu des richesses, fils du mouni Visravas. Couvéra est difforme, lépreux; il a trois jambes, huit dents; à la

place d'un de ses yeux, on voit une tache jaune, et il tient à la main un marteau. Les huit trésors de Couvéra sont gardés par les Yakchas. Couvéra est le régent du Nord.

CRAGALEUS. Fils de Dryops, né en Dryopie, près des bains d'Hercule. Ayant été choisi pour juge dans la contestation survenue entre Apollon, Minerve et Hercule, au sujet de la possession de la ville d'Ambracie en Épire, il décida en faveur du dernier. Apollon, irrité, le changea en rocher. Les habitants d'Ambracie lui faisaient des sacrifices après les solennités de la fête d'Hercule.

CRAGOS. Fils de Trémilos et de la nymphe Praxidicé; donna son nom au mont Cragos en Lycie.

CRAINTE: en grec PHOBOS, en latin METUS. Fille de Mars et de Cythérée, frère de Deimos. Elle accompagne le dieu Mars dans les combats. Virgile la place à l'entrée de l'Orcus. Elle était représentée avec une tête de lion sur le bouclier d'Agamemnon, sculpté sur le coffre de Cypselus.

CRAMBIS. Un des deux fils de Phinée et de Cléopâtre; il fut privé de la vue par son père. *Voy.* PHINÉE n° 2.

CRANÆA. Surnom de Minerve, qui avait un temple sur une colline dans les environs d'Élatée en Phocide.

CRANAUS (CRANAOS). Roi Autochthone de l'Attique, à l'époque du déluge de Deucalion; il était époux de Pédias, fille de Ménys, et père de Cranaë, de Cranæchmé et d'Atthis. Détrôné par Amphictyon, il se rendit chez les Lampréens, où il mourut.

CRANTO. Fille de Nérée et de Doris.

CRANTOR. 1. Lapithe, fils d'Amyntor, fut tué par le centaure Démoléon.

CRANUS, fils de Janus et de Crané, institua une fête en l'honneur de sa mère, à laquelle il dédia un temple sur les bords du Tibre.

CRASTIA et CRATHIA. Surnom de Minerve, à Sybaris.

CRATÆIS. Mère de Scylla, et habile magicienne.

CRATÈRE. La constellation de *la Coupe*. *Voy.* HYDRE.

CRATOS, *la force*, fils du Titan Pallas, déserta le parti des Titans et porta secours à Jupiter. Dans le Prométhée d'Eschyle, on voit Cratos aider Vulcain à enchaîner Prométhée.

CRENAEUS. Lapithe tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

CRENÉES (CRÉNAEAE). Nymphes qui présidaient aux sources.

CRÉOBORE. *Qui dévore des chairs*. Cerbère.

CRÉON. 1. Fils de Thoas ou de Sisyphe, ou de Lycæthus, ou encore de Ménécée, et roi de Corinthe, donna sa fille Glaucé ou Créuse en mariage à Jason. Il périt dans l'incendie de son palais. — 2. Fils de Ménécée, roi de Thèbes, succéda à son beau-frère Laïus. Le sphynx ayant jeté l'épouvante dans la ville, Créon promit le trône et la main de Jocaste, sa sœur, à celui qui triompherait du monstre. *Voy.* ŒDIPE. Il ressaisit le pouvoir après qu'Œdipe se fut crevé les yeux; puis, une seconde fois, lors de la catastrophe qui termina la guerre des Sept chefs. Il défendit de donner la sépulture aux ennemis morts, et fit enterrer vive Antigone qui avait enfreint son ordre; mais Thésée prit les armes, et força Créon, qui venait de perdre son fils Hémon, à lever son interdiction. — 3. Roi de Corinthe, à qui Alcméon confia la garde de son fils naturel. — 4. Roi de Thèbes, père de Mégare, femme d'Hercule. Il fut tué par Lycus. — 5. Fils d'Hercule et de la thespiade Eumidé.

CRÉONTIADÈS. Fils d'Hercule et de Mégare; fille de Créon.

CRÉONTIS. Nom patronymique de Mégare; fille de Créon.

CRÈS. Fils de Jupiter et d'une nymphe idéenne, père de Talos; il donna son nom à l'île de Crète.

CRÉSIOS. Surnom sous lequel Bacchus avait à Argos un temple dans lequel on montrait le tombeau d'Ariadne.

CRESPHONTÈS. Héraclide, fils d'Aristomaque, épousa Mérope, dont il eut Œpytos. Il était roi de Stenycleros en Messénie, et périt dans une émeute.

CRÉSUS (CROESOS). Indigène d'Ionie; bâtit avec Éphésos le fameux temple de Diane.

CRÉTÉ. 1. Fille d'Astérion, épouse de Minos; ou, suivant Diodore, mère de Pasiphaë, qu'elle eut d'Hélios (le soleil). — 2. Fille de Deucalion et sœur d'Idoménée. — 3. Nymphe qui donna son nom à l'île de Crète.

CRÉTEUS ou CATREUS. Fils de Minos et de Pasiphaë ou de Crété, père d'Æropé, de Clymène, d'Apémosyné et d'Althéménès. *Voy.* ce nom.

CRÉTHÉIDÈS. Nom patronymique d'Æson, fils de Crétheus.

CRÉTHÉIS. Nom patronymique d'Hippolyte; fille de Crétheus.

CRÉTHEUS. Fils d'Æolus et d'Énarète, époux de Tyro et père d'Æson, de Phérès, d'Amythaon, d'Hippolyte, et, suivant Pausanias, de Talaos. Une autre tradition lui donne pour femme Démodicé. *Voy.* ce nom.

CRÉTHON, fils de Dioclès, natif de Phères, fut tué avec son frère Orsiloque par Énée, devant Troie.

CRÉUSE (CRÉOUSA). 1. Fille de l'Océan et de la Terre; une des Naïades, mère d'Hypseus, roi des Lapithes, et de Stilbé, qu'elle eut du Pénée. — 2. Fille d'Érechthée et de Praxithée, épouse de Xuthos, mère d'Achæos et d'Ion. Elle échut à Xuthos pour récompense du secours qu'il avait prêté aux Athéniens. — 3. Fille de Priam et d'Hécube, épouse d'Énée, et mère d'Ascagne et d'Iule. Elle suivit son époux lorsqu'ils quittèrent Troie; mais elle perdit ses traces et disparut. Énée, en courant à sa

recherche, rencontra son ombre, qui le consola de sa perte, lui prédit son avenir, et lui déclara qu'il devait partir seul, étant elle-même retenue par la grande mère des dieux. Pausanias rapporte qu'elle était représentée sur le grand tableau de Polygnote, à Delphes, parmi les prisonnières troyennes. Le même auteur rapporte encore une autre tradition suivie aussi par Virgile : savoir, qu'elle avait été enlevée de Troie par Vénus et par la mère des dieux. — 4. Fille de Créon ou de Glaucus, roi de Corinthe; fiancée à Jason, elle eut à essuyer la vengeance de Médée, qui lui envoya, comme présent de noces, une boîte d'où sortit un feu qui embrasa le palais, ou des ornements imprégnés de substances incendiaires. Elle se précipita dans une fontaine, et y périt sans pouvoir éteindre l'incendie qui la dévorait.

CRIASOS, fils d'Argos et d'Évadné, succéda à son père, roi du Péloponnèse.

CRIMISUS. Dieu-fleuve, qui, sous la forme d'un ours ou d'un chien, rendit Égeste mère d'Aceste ou d'Égestos.

CRINACOS, fils de Jupiter et père de Macareus, fut le premier qui prit possession de l'île de Lesbos.

CRINO. 1. Épouse de Danaüs. — 2. Fille d'Anténor; était représentée sur le tableau des Troyennes captives de Polygnote, à Delphes.

CRIONTIUS. Père de Lycomède, roi de Scyros.

CRIOPHOROS. *Le porteur du bélier*. Surnom sous lequel Mercure avait un temple à Tanagra. Suivant la tradition, ce dieu avait délivré Tanagra de la peste en portant un bélier sur ses épaules autour des murs de la ville.

CRIOS. Un des Titans, fils d'Uranus et de la Terre; il eut d'Eurybie Astraeos, Pallas et Persée.

CRIPA. Un des descendants de Gôtama; beau-frère de Drona.

CRISIA. Fille de l'Océan et de Téthys.

CRISOS ou CRISSOS. Fils de Phocos, époux d'Antiphatée et père de Strophios, fonda la ville de Cirrhe ou de Crissa.

CRITOBULE (CRITOBOULÉ). Maîtresse de Mars, mère de Pangée.

CRITOLAOS. Fils d'Hicétaon, et époux d'Aristomaché.

CRITOMÉDIE (CRITOMÉDÉIA). Danaïde, femme d'Antipaphos.

CROCALÉ. Fille d'Isménos, nymphe de Diane.

CROCÉATAS. Surnom de Jupiter, pris de la ville de Crocée, près de Gythion, en Laconie.

CROCON. Époux de Sæsara, père de Méganire.

CROCUS. Amant de Smilax, métamorphosé en pied de safran par les dieux ou par son ami Mercure, qui l'avait tué en jouant au disque.

CRODO. Nom d'une idole des Saxons.

CROESMOS. Nom d'un Troyen tué par Mégès.

CROMOS. 1. Fils de Neptune; donna son nom à la ville de Cromyon, dans le territoire de Corinthe. — 2. Un des fils de Lycaon. Il donna son nom à la ville de Cromyon, en Arcadie.

CRONIDÈS ou CRONION. Nom patronymique de Jupiter, fils de Cronos (Saturne).

CRONIOS. 1. Fils de Jupiter et de la nymphe Himalie. — 2. Un des amants d'Hippodamie; fut tué par Œnomaüs.

CRONOS. Nom grec de Saturne.

CROTALOS. Un des amants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

CROTON. Ancien héros italiote, qu'Hercule tua par accident, et qu'il honora par des funérailles solennelles. Il donna son nom à la ville de Crotone.

CROTOPOS, fils d'Agénor, roi d'Argos, fut père de Corœbe.

CROTOS. Fils de Pan et d'Euphémé, nourrice des Muses avec lesquelles il fut élevé. Adroit et intrépide chasseur, il s'acquit l'affection de ses compagnes en inventant l'art de battre la mesure. Jupiter le plaça parmi les constellations sous le nom du Sagittaire, qui est Chiron, dans quelques auteurs.

CRYTIDAS Chef sicilien tué par Hercule. Ses compatriotes lui rendirent des honneurs héroïques.

CTÉATOS. Frère d'Eurytos, fils d'Actor ou de Neptune et de Molioné. *Voy.* leur nom patronymique MOLIONIDES.

CTÉSIA. *Qui procure du gain*. Surnom de Vénus comme déesse des Hétaïres.

CTÉSIOS. 1. Surnom de Jupiter et de Mercure comme pénates protégeant la propriété. —2. Fils d'Ormenos, et père du pasteur Eumée.

CTÉSIPPOS. 1. Fils d'Hercule et de Déjanire, ou d'Astydamée, et père de Thrasyanor. — 2. Fils de Polytherses, natif de Samé, et l'un des amants de Pénélope Il fut tué par le pasteur Philætios.

CTÉSYLLA. Amante d'Hermocharès. *Voy.* ce mot.

CTIMÉNÉ. Sœur d'Ulysse.

CUBA. Déesse romaine qui présidait au coucher des enfants.

CUCULUS. Surnom de Jupiter, transformé en coucou.

CUMÆA. Surnom d'une sibylle qui résidait près de Cumes.

CUMÆUS. Surnom d'Apollon, qui avait un temple très-ancien sur une colline près de Cumes, en Campanie. Ce temple avait été, dit-on, fondé par Dédale; il s'y trouvait une statue en bois représentant le dieu.

CUNINA. Divinité romaine, qui avait soin des enfants au berceau.

CUPAVO, fils de Cycnus, conduisit les Liguriens au secours d'Énée.

CUPENCUS. Rutule tué par Énée.

CUPIDON. L'Amour. Proprement, *le dieu du désir*. *Voy.* ÉROS.

CUPRA. Surnom sous lequel Junon était adorée en Étrurie comme génie tutélaire des femmes.

CURA. Déesse allégorique des soucis. On dit que Cura ayant vu de l'argile imagina d'en former l'homme; qu'ensuite elle pria Jupiter d'animer son ouvrage; mais que lorsqu'elle voulut lui donner son nom, Jupiter prétendit qu'il devait porter le sien; de son côté, la Terre soutint qu'elle avait seule ce droit, parce qu'elle avait fourni la matière du corps. Saturne fut pris pour arbitre : ce dieu adjugea à Jupiter le corps de l'homme, parce qu'il lui avait donné l'âme; il le remit au pouvoir de Cura aussi longtemps qu'il vivrait, puisqu'elle l'avait formé, et enfin il l'appela *homo*, parce qu'il était formé de terre, *ex humo*.

CURÆ. *Les soucis.* Divinités vengeresses qui habitaient aux portes des enfers.

CURCHUS. Divinité des anciens habitants de la Prusse. *Voy.* CURKO.

CURÈTES (κουρῆτες, de κοῦροι). Primitivement les Curètes étaient des prêtres qui, au nombre de neuf, célébraient en Crète les cérémonies du culte de Jupiter (Zeus) et de Rhée. Ces solennités avaient un aspect tout guerrier : on y voyait surtout figurer la célèbre danse pyrrhique, nommée aussi Prylis, qui se faisait au bruit des cymbales d'airain et au cliquetis des épées frappées sur les boucliers. Pour donner un caractère sacré à ce corps sacerdotal, on imagina comme prototypes de ses membres, des Curètes mythiques ou divins, qu'on relia traditionnellement à l'ancienne théogonie. Les Curètes sacrés, au nombre de trois, disent ces récits comparativement modernes, aidèrent Rhée à enlever Jupiter à Saturne et aux Titans, et cachèrent le jeune dieu dans une grotte de l'Ida, frappant de leurs épées sur leurs boucliers, pour que Saturne n'entendît pas ses cris. Une fable qui présente quelque analogie avec celle-ci, montre les Curètes voués à la défense de Bacchus Zagreus, et s'efforçant en vain de protéger le dieu, qui meurt déchiré par les Titans; elle est évidemment calquée sur la première, et provient d'une fusion entre le culte de la Cérès orphique et celui de Bacchus. Quoi qu'il en soit, les Curètes, originairement prêtres, furent donc élevés ainsi au rang des dieux, auxquels on élevait des temples, et dont les noms étaient invoqués dans les serments. Ainsi que les Cabires, les Dactyles, les Telchines et les Corybantes, qui présentent le même caractère enthousiaste et bachique, les Curètes appartiennent au culte orgiaque de la nature; ils offrent ainsi de nombreuses analogies avec les Satyres, suivant la judicieuse remarque de Strabon, qui fait les neuf Curètes, fils de cent Dactyles et pères de quatre-vingt-dix Dactyles : « Il y eut d'abord cent Crétois qui portèrent le nom de Dactyles idéens; les neuf Curètes furent leurs enfants, et produisirent chacun dix enfants, qui s'appelèrent, comme leurs ancêtres, Dactyles idéens. » Nous ne contesterons pas ici l'authenticité de cette généalogie; nous ferons seulement remarquer le défaut de précision et d'abondance des renseignements qui se rapportent à cette partie de l'histoire mythique de l'antiquité. Les Grecs n'en savaient guère plus que nous sur l'origine des Curètes, qualifiés de *gegeneis* (enfants de la terre) et d'*imbrogeneis* (enfants des pluies). Hérodote les prend pour des Phéniciens de la suite de Cadmus : les uns, dit-il, allèrent en Grèce, les autres s'établirent en divers lieux (Phrygie, Samothrace, Imbros, Lemnos, Eubée, Rhodes, Crète), et y adoptèrent des noms différents : Curètes fut celui des Phénico-Crétois. Denys d'Halicarnasse les regarde comme Autochthones. Enfin Éphore les fait venir de la Phrygie; ce dernier auteur a été suivi par Hœck, qui donne une origine asiatique à la danse pyrrhique et à la musique orgiaque. Localisés du reste dans l'histoire de la Grèce proprement dite, on les voit, fixés en Étolie, à l'est du fleuve Achéloüs, prendre part à la chasse du sanglier de Calydon; puis, plus tard, assistés d'Apollon, soutenir contre les Étoliens une guerre dans laquelle périt Méléagre. Les Curètes avaient en Messénie un temple où on leur sacrifiait toutes sortes d'animaux. *Voy.* CORYBANTES, CABIRES, DACTYLES, RHÉE.

CURITIS, et sur une inscription QUIRITIS. *Déesse qui porte la lance.* Surnom de Junon à Falèries. Ce mot doit être dérivé de *curis*, mot sabin, qui signifie *lance*. Chez les anciens Romains, la lance était le symbole de la puissance absolue; cette épithète donnée à Junon exprime par conséquent l'autorité qu'elle exerçait.

CURKO. Une des divinités des Prussiens du moyen âge; celle qui procurait aux hommes les choses nécessaires à la vie. L'image de Curko consistait en une peau de chèvre élevée sur une perche de huit pieds, et couronnée de gerbes de blé.

CUROTROPHOS (COUROTROPHOS). *Qui nourrit des enfants.* Surnom de Cérès, de Diane, de la Paix, de la Terre, de Latone et de Brimo.

CUSTOS. *Le gardien, le soutien.* 1. Surnom de Jupiter; on le trouve ordinairement joint à l'épithète de *conservator*. — 2. Surnom d'Arctophylax.

CYAMITÈS. Ancien héros de l'Attique, auquel on devait la culture des fèves. Il avait un temple sur la Voie sacrée d'Athènes à Éleusis.

CYANÉ. 1. Nymphe d'une fontaine de Sicile. Suivant Ovide, elle accompagnait Proserpine lorsque celle-ci fut enlevée par Pluton. Elle éprouva tant de chagrin de sa perte qu'elle se transforma en fontaine. Cérès y trouva la ceinture de sa fille. Cette fontaine se jeta dans l'Anapis, fleuve en qui l'amant de Cyané avait été métamorphosé. Suivant Diodore, Pluton fit jaillir cette source à l'en-

droit où il descendit dans la terre avec Proserpine. Les Syracusains y célébraient une fête annuelle, instituée, dit-on, par Hercule, et pendant laquelle on sacrifiait un taureau qu'on jetait dans la fontaine. — 2. Fille de Liros, et épouse d'Æolus.

CYANÉE. Fille du Méandre, mère de Caunus et de Byblis, qu'elle eut de Milétos.

CYANIPPOS. Roi d'Argos, de la race des Biantides ; il était fils, ou, suivant Apollodore, frère d'Ægialeus, fils d'Adraste.

CYATHOS. *La coupe*. Fils d'Archetélès et échanson d'Œneus. Dans un festin à Phlionte, il commit une méprise en versant sur les mains d'Hercule l'eau destinée à lui laver les pieds. Ce héros, irrité, le frappa du doigt sur la tête et le tua. Les Phliasiens lui érigèrent un sanctuaire dans le temple d'Apollon, où l'on voyait les statues de Cyathos et d'Hercule.

CYBDASOS. Démon de la débauche.

CYBÈLE (CYBÉLÈ, CYBÈLÈ, CYBÈBÉ). La Terre, la déesse phrygienne par excellence. Primitivement très-distincte de Rhée avec laquelle on l'identifia dans la suite ; elle apparaît dans la légende de Diodore comme une sorte d'héroïne-déesse ; fille du roi de Phrygie et de la reine Dindyme. Née sur le mont Cybèle, elle eut pour précepteur Marsyas, et ne tarda pas à se révéler comme une législatrice, en inventant les flûtes, les tambours, l'art vétérinaire, la médecine. Elle devint amoureuse d'Atys, que son frère fit périr, et saisie d'un accès de démence, se mit à parcourir les montagnes de la Phrygie; puis abandonna bientôt ce pays, qui se trouva en proie à la famine. Les habitants élevèrent alors une statue à Atys et instituèrent un culte en son honneur. Telle est la légende humaine de Cybèle. Ce n'est pas ici le lieu de considérer cette divinité comme déesse cosmogonique. Nous renvoyons à l'article RHÉE, où l'on trouvera tous les renseignements relatifs à l'histoire de son culte, et à la biographie mythique des diverses déesses qui se fondirent en Rhée pour recomposer une nouvelle Cybèle, célèbre chez les Romains.

CYCHREUS ou CENCHREUS. Roi de Salamine, fils de Neptune et de Salamis, père de Glaucé. Il donna son nom à cette île, l'appela Cychrée, et la délivra d'un dragon. Il y avait un temple. Suivant une autre tradition, il était appelé lui-même dragon, à cause de sa férocité; ayant été expulsé de Salamine par Eurylochos, il fut accueilli par Cérès à Éleusis, et employé au service de son temple. Un dragon ayant été vu pendant le combat naval de Salamine, l'oracle déclara que c'était le héros Cychreus.

CYCINNIS, Satyre de la suite de Bacchus, donna son nom à la cycinnis, danse dont il était l'inventeur.

CYCLADES. Nymphes qui refusèrent de sacrifier à Neptune, et furent changées en rochers dans la mer Égée.

CYCLÉE reçut à Platée les honneurs héroïques, d'après l'ordre d'Apollon pythien.

CYCLOPES. Litt. *Qui ont un œil rond*. Il faut distinguer : 1. *Les Cyclopes homériques*, peuple de pasteurs anthropophages, qui se distinguaient par leurs formes gigantesques et repoussantes, leur œil unique, leur vie sauvage, et leur férocité. Ils habitaient le sud-ouest de la Sicile ou la Trinacrie, dont ils s'emparèrent après avoir chassé leurs voisins les Phéaciens. Les auteurs postérieurs les supposaient avoir habité la côte du sud-est près de l'Ætna, aux environs de Léontium. C'est pourquoi plusieurs poëtes appelaient la côte de Sicile *Cyclopia saxa*, *les rochers des Cyclopes*. Ils ne connaissaient pas l'agriculture ; le sol leur fournissait sans culture le froment, l'orge et le raisin. N'étant pas liés par une loi commune, ils ne se réunissaient pas dans des assemblées, mais chacun vivait isolé dans une caverne ou dans quelque gorge de montagne, où ils gouvernaient leurs familles avec un pouvoir patriarcal et arbitraire; ils connaissaient la navigation, bien qu'ils ne l'exerçassent pas. Ils ne craignaient pas les dieux, et n'étaient pas *serviteurs de Jupiter*. Dans la tradition homérique, le représentant de ces géants est Polyphème (*voy.* ce mot). Le sujet du drame satirique d'Euripide, intitulé *le Cyclope*, est tiré, à quelques modifications près, de la fable relative aux aventures d'Ulysse avec ce géant. — 2. *Les Cyclopes-Titans*. Fils d'Uranus et de la Terre, foudres personnifiées, et *serviteurs de Jupiter*. Ils étaient au nombre de trois : Argès, *l'éclair;* Stéropès ou Astéropès, ou Astropœos, *la foudre;* et Brontes, *le tonnerre*. Uranus les mit aux fers, et les précipita dans le Tartare. La Terre, irritée contre ce dieu, excita à la révolte les autres Titans, qui détrônèrent leur père, délivrèrent leurs frères, et mirent Saturne sur le trône. Mais celui-ci enchaîna de nouveau les Cyclopes, et les enferma dans le Tartare, où ils furent gardés par le monstre Campé. Plus tard, lorsque Jupiter se fut révolté contre Saturne et contre les autres Titans, la Terre lui prédit qu'il sortirait victorieux de cette lutte, qui avait déjà duré dix ans, s'il appelait les Cyclopes à son secours. Après avoir tué le gardien Campé, Jupiter brisa les fers des Cyclopes, qui, en récompense, lui donnèrent le tonnerre, la foudre et l'éclair; un casque à Pluton, et un trident à Neptune. Les Cyclopes périrent sous les traits d'Apollon, pour avoir forgé la foudre avec laquelle Jupiter avait tué Esculape. — 3. *Les Cyclopes, ouvriers forgerons de Vulcain*. Les anciens regardaient les volcans comme les forges du dieu Vulcain; tel était surtout, d'après la tradition, le mont Ætna en Sicile : le mythe postérieur a confondu la fable homérique, qui supposait les Cyclopes en Sicile, avec celles des forges de Vulcain au fond de l'Ætna. De cette confusion des Cyclopes homériques et des Titans se forma

la fable d'une autre race de Cyclopes, analogue à celles des forgerons des foudres de Jupiter. Ils étaient représentés comme des ouvriers travaillant l'airain pour les dieux et les héros, avec tant de force, qu'ils ébranlaient la Sicile et les îles voisines. Venus de la côte occidentale de la Sicile au fond du mont Ætna, ou aux îles de Lipara, résidence de Vulcain, ils étaient plus nombreux que les Titans, dont ils avaient en partie emprunté les noms, tels que Stéropès, Brontès; d'autres s'appelaient Pyracmon, de ἄχμων, *enclume*, et πῦρ, *feu*; Acamas, *qui est infatigable*. — 4. *Les Cyclopes-constructeurs*, peuple de Thrace, très-habile dans l'art de construire; ainsi nommé de leur roi Cyclops. Expulsés de leur pays, ils se répandirent en Crète et en Lycie. De là ils suivirent Prœtus, pour ceindre ses villes de leurs murs gigantesques, et fortifièrent la citadelle de Tirynthe ou de Mycènes. La tradition leur attribue la construction de ces anciens murs dits *cyclopéens*, bâtis de masses énormes de pierre brutes et irrégulières, ayant souvent vingt à trente pieds de largeur. Ces ouvrages ont bravé les siècles, et se trouvent encore aujourd'hui, surtout dans l'Argolide, ainsi qu'en Arcadie et dans les contrées montagneuses de l'ancien Latium. La fable qui attribue ces murs aux Cyclopes n'a aucune base historique ou géographique. Il paraît qu'elle ne fut inventée que pour expliquer le mot *cyclopéen*, qui était devenu proverbial et synonyme de tout ce qui est gigantesque. Aussi Homère, en parlant des murs de Tirynthe, ne fait-il nullement mention des Cyclopes. Plus tard, on admira cette architecture prodigieuse des anciens, et comparant ces masses de pierres avec celles que le cyclope Polyphème avait mises devant l'entrée de sa caverne, on les appela *cyclopéennes*. L'art a représenté les Cyclopes comme ouvriers forgerons de Vulcain et comme des hommes d'une grande taille et d'une constitution robuste, avec un œil unique, au milieu du front, la place ordinaire des yeux étant cependant légèrement indiquée.

CYCNUS (CYCNOS). *Cygne chanteur*. Oiseau consacré à Apollon. — 1. Fils d'Apollon et de Thyrie, fille d'Amphinomos, chasseur remarquable par sa beauté, et habitant la contrée située entre Pleuron et Calydon. Ses nombreux amis l'abandonnèrent à cause de ses mœurs grossières. Phylios, seul, lui resta fidèle, et Cycnos le chargea d'exécuter trois travaux dangereux : de tuer un lion sans armes de fer, de prendre vivants trois vautours monstrueux, et de conduire de sa main un taureau devant l'autel de Jupiter. Phylios exécuta ces travaux; mais il refusa, suivant la volonté d'Hercule, de céder à Cycnus le taureau qui lui avait été donné en récompense du dernier travail. Son ami, desespéré de ce refus, se précipita dans le lac de Canope, qui depuis ce temps porta son nom. Sa mère Thyrie se donna aussi la mort; l'un et l'autre furent changés en cygnes par Apollon. — 2. Fils de Neptune et de Calycé, ou d'Harpalé, ou encore de Scamandrodicé. Ayant été exposé sur le rivage de la mer après sa naissance clandestine, il fut trouvé par des pêcheurs, qui, voyant un cygne descendre sur sa tête, l'appelèrent Cycnos. Plus tard, il devint roi de Colone en Troade, et épousa Proclée, fille de Laomédon, qu'il rendit mère de Ténès et d'Hémithée. Suivant Dictys, ses enfans s'appelaient Cobis, Cotianos et Glaucé. Après la mort de Proclée, il se maria avec Philonomé, fille de Craugasos, qui, éprise de son beau-fils, et n'étant pas payée de retour, le calomnia auprès de son père. Cycnos l'enferma avec sa sœur Hémithée dans un coffre, et les jeta dans la mer. Plus tard, ayant découvert la vérité, il tua Philonomé, et se rendit chez son fils, qui, parvenu avec son coffre sur la côte de Ténédos, en était devenu roi. Suivant une autre tradition, Ténès ne laissa pas débarquer son père, mais il coupa le câble de son vaisseau. L'un et l'autre prirent part à la guerre de Troie contre les Grecs, et périrent des mains d'Achille. Cycnos, que les dieux avaient rendu invulnérable aux armes de fer, fut étranglé par Achille avec la lanière qui retenait son casque, ou tué d'une pierre que le héros lui lança entre les épaules ou à la tête. Selon Ovide, lorsque Achille voulut dépouiller le cadavre de son armure, le corps de Cycnos se changea en cygne. — 3. Fils de Mars et de Pélopie; brigand qui arrêtait tous les voyageurs qui se rendaient à Delphes, et leur enlevait les offrandes destinées au temple d'Apollon. Il fut tué par Hercule dans un combat singulier. — 4. Fils de Mars et de Pyrène, souvent confondu avec le précédent. Il fut tué par Hercule et changé en cygne après sa mort. — 5. Fils de Sthénelus, roi des Liguriens, ami et parent de Phaëton, et père de Cinyre et de Cupavo. Il éprouva tant de chagrin de la mort de Phaéton, qu'Apollon, touché de pitié, le changea en cygne. et le plaça parmi les astres. Ses fils portaient des plumes de cygne à leurs casques, en souvenir de leur père. — 6. Fils d'Ocitus et d'Aurophité; prit part à la guerre de Troie.

CYDIPPE. 1. Océanide. — 2. L'amante d'Aconte. — 3. Mère de Cléobis et de Biton.

CYDON. 1. Fils d'Apollon ou de Mercure, ou de Tégéate et d'Acacallis; fut le premier roi de Cydonie. — 2. Un des sept fils de Phorcus, compagnon de Clytius, dans l'armée des Rutules.

CYDONIA. Minerve à Phrixa en Élide.

CYDRAGORA ou CYNDRAGORA. Fille de Plisthène, sœur d'Agamemnon, femme de Strophius et mère de Pylade et d'Astydamie.

CYDROLAOS, fils de Lesbos ou de Macarée, fut le premier qui s'établit à Samos.

CYGAIOS, chef sicilien tué par Hercule, reçut les honneurs héroïques.

CYLARABÈS. Fils de Sthénélos, roi d'Argos.

CYLLABAROS. Selon quelques auteurs, amant d'Ægialé ou Ægialée, femme de Diomède; il conspira contre celui-ci, et le força de s'enfuir en Italie.

CYLLAROS. 1. Jeune centaure, époux d'Hylonomé, qui se donna la mort, son mari ayant été tué aux noces de Pirithoüs. — 2. Nom du cheval de Castor.

CYLLEN, fils d'Élatos, donna son nom au mont Cyllène en Arcadie.

CYLLÉNÉ. Nymphe que Pélasgos rendit mère de Lycaon, dont elle était femme, suivant d'autres.

CYLLÉNIOS. Surnom de Mercure, du mont Cyllène en Arcadie.

CYLLÉNOS. Un des Dactyles idéens à Milet. On lui offrait des sacrifices qui lui étaient communs avec Titias et Rhée.

CYLLOPODION. *Qui a les pieds faibles.* Surnom de Vulcain.

CYMADUSE. Océanide.

CYMATOLÉGÉ. Fille de Nérée et de Doris.

CYMÉ. Amazone, qui donna son nom à la ville de Cumes (Cymæ).

CYMÉLUS, un des Lapithes, fut tué par Nessus aux noces de Pirithoüs.

CYMO. Fille de Nérée et de Doris.

CYMODOCÉA. Une des nymphes, en qui les vaisseaux d'Énée furent changés, lorsque les Rutules voulurent incendier la flotte du héros.

CYMODOCÉE. Fille de Nérée et de Doris.

CYMOPOLIE (**CYMOPOLÉIA**). Fille de Neptune, épouse de Briarée.

CYMOTHOÉ. Fille de Nérée et de Doris.

CYNÆTHEIOS. Jupiter en Arcadie.

CYNÆTHOS. Un des fils de Lycaon.

CYNIOS. Surnom d'Apollon chez les Cynides.

CYNNA. Amazone, qui donna son nom à la ville de Cynna.

CYNNOS. Frère de Cœos.

CYNORTAS. Fils d'Amyclas et de Diomédé, frère d'Hyacinthos, et père d'Œbalos ou de Périérès. Après la mort d'Argalos, son frère aîné, il devint roi de Sparte. *Voy.* **AMYCLAS** n° 2.

CYNOS. Fils d'Opus, et père d'Hodœdocus et de Larymne; donna son nom à la ville de Cynos en Locride.

CYNOSURE (**CYNOSOURA**). Nymphe du mont Ida; fut chargée de l'éducation de Jupiter, qui la plaça parmi les étoiles du pôle arctique.

CYNOSURUS (**CYNOSOURYS**). Fils de Mercure, qui donna son nom au mont Cynosure en Arcadie.

CYNTHIA, **CYNTHIOS**. Surnoms de Diane et d'Apollon, du mont Cynthos dans l'île de Délos.

CYNURE (**CYNOUROS**). Fils de Persée; on lui attribue la fondation de la colonie de Cynurie, dans une vallée située entre l'Argolide et la Laconie.

CYPARISSIE. Surnom de Minerve à Cyparissie, près d'Asopos en Laconie.

CYPARISSUS (**CYPARISSOS**). 1. Fils de Minyas, et frère d'Orchomenos, donna son nom à la ville de Cyparissos, située entre Daulis et Delphes en Phocide. — 2. Fils de Téléphe, aimé d'Apollon, ou bien de Zéphyre, et changé en cyprès à cause du chagrin qu'il éprouvait de la perte de son cerf favori.

CYPHOS, fils de Perrhæbos et petit-fils de Palléneus, donna son nom à la ville de Cyphos.

CYPRIA, **CYPRIGÉNÉIA**, **CYPROGÉNÈS**, **CYPRIS**. Surnoms de Vénus, qui, selon quelques auteurs, était née à Cypre, où son culte était en honneur.

CYPSÉLOS. 1. Fils d'Æpytos, père de Mérope, beau-père de Cresphontès, et roi de Basilis sur les bords de l'Alphée en Arcadie. — 2. Fils d'Éétion et de Labda; il reçut son nom du coffre, κυψέλη, dans lequel sa mère l'avait caché, pour le préserver des poursuites des Bacchiades. Il était père de Périandros et de Gorgos, et tyran de Corinthe. Il envoya une statue d'or et un palmier d'airain à Olympie, où il construisit un édifice pour y déposer son trésor. Ses descendants, les Cypsélides, y consacrèrent le célèbre coffre de Cypsélos.

CYRÉNÉ. 1. Fille d'Hypseus ou du Pénée et de Chlidanope; devint l'amante d'Apollon, qui l'enleva sur le mont Pélion, et la conduisit en Libye, où il la rendit mère d'Aristée. C'est par erreur qu'on nomme comme ses fils Authocus, Nomius et Argæus, ou Lacinius. — 2. Mère d'Idmon, lequel est regardé plus généralement comme fils d'Astérie. — 3. Amante de Mars, qui la rendit mère de Diomède.

CYRNOS. 1. Fils d'Hercule; donna son nom à l'île de Cyrnos ou Cyrné (Corse). — 2. Fondateur de Cyrnos en Carie, où il s'établit lorsqu'il fut envoyé par Inachus à la recherche d'Io.

CYTHÉRÉE (**CYTHÉRA**, **CYTHÉRÉA**, **CYTHÉRÉIS**, **CYTHÉRIAS**). Surnom de Vénus, de la ville de Cythère en Crète, où elle toucha la terre pour la première fois, après sa naissance de l'écume de la mer. Elle y avait un temple.

CYTISSOROS. Fils de Phrixus et de Chalciopé ou Iophossa.

CYTOROS, fils de Phrixus et de Chalciope, donna son nom à la ville de Cytore, en Paphlagonie.

CYTOS. Fils de Jupiter et de la nymphe Himalie.

CYZIYOS. Fils d'Æneus et d'Ænété, ou d'Apollon et de Stilbé, roi des Dolions, à Cyzique, dans la Propontide. Obéissant à l'ordre de l'oracle, il reçut avec hospitalité les Argonautes, qui, dans leur voyage en Colchide, débarquèrent dans ses États. En continuant leur route, les hardis navigateurs furent surpris par une tempête et rejetés à Cyzique, ou

ils débarquèrent de nouveau pendant la nuit. Les Dolions les prirent pour leurs ennemis, les Macriens ; en sorte qu'un combat s'engagea, où Cyzicos perit par la main de Jason ou d'Hercule. Après avoir reconnu leur erreur, les Argonautes célébrèrent des jeux funèbres en son honneur. — Suivant d'autres, Cysicos était roi des Pélasges en Thessalie. Forcé par l'invasion des Æoliens de quitter cette contrée, il fonda une ville dans la Chersonèse de la Propontide. Ses sujets, à la nouvelle de l'arrivée d'un vaisseau thessalien, celui des Argonautes, l'attaquèrent ; Cyzicos, qui cherchait à séparer les combattants, fut tué par Jason. Suivant d'autres enfin, il périt en combattant pour la possession de la belle Larisse.

D.

DA. Le même nom que Dâmâter, Cérès chez les Pélasges.

DABADI. Fille de Sourla, femme de Songavarouna, de la dynastie lunaire, et mère de Kourouranga.

DABAIBA. La mère des dieux, chez les indigènes de Panama ; préside spécialement à la foudre. On l'invoque, dès l'approche d'un orage, en lui offrant un holocauste d'esclaves.

DABIS. Dieu japonais, honoré dans l'île de Niphon.

DAÇARATHA, roi d'Aoude, de la race lunaire, était fils d'Asra, et eut trois enfants, dont le dernier, Ramâ, n'est autre que Vichnou lui-même, incarné pour la troisième fois. Ayant banni ce fils chéri pour avoir prêté l'oreille aux perfides insinuations de la reine Kéikéli, il mourut de chagrin peu de temps après.

DACTYLES IDÉENS (**IDAIOI DACTULOI**). Génies phrygiens, auxquels on attribue la découverte et la mise en œuvre du fer et de l'airain. Les diverses étymologies de leur nom données par les auteurs anciens ne sont pas plus satisfaisantes que la prétendue généalogie de Strabon, qui, cherchant à expliquer la mystérieuse analogie des Dactyles avec les Curètes, les Corybantes, les Cabires, les Telchines, fait ces génies métallurgistes, pères et fils des Curètes. Issus de Dactylos, ou de Jupiter et de la nymphe Ida, ou d'Ægesthios, c'est en Phrygie que les placent les plus anciens témoignages. « Là, dans les forêts du mont Ida habitaient ces enchanteurs phrygiens, Celmis, Damnaméneus et le puissant Acmon, qui mit le premier en œuvre, dans les cavités de la montagne, l'art de Vulcain, fertile en découvertes, et qui sut travailler le fer bleuâtre en le jetant dans l'ardente fournaise » (la Phoronide). Des récits postérieurs les présentent comme nourriciers ou gardiens de Jupiter, que Rhée leur aurait confié : parmi eux figure l'Hercule idéen, et leur séjour est en Crète. Cette fable, qui fit plus tard identifier les Dactyles avec les pénates romains, n'est cependant nullement conforme aux croyances primordiales, pas plus que leur prétendu séjour en Samothrace, où ils se familiarisèrent, dit-on, avec les cérémonies de l'art magique et des mystères religieux. Dans Arnobe, Orphée est leur élève. Dans Apollonius, c'est à Cypre et non sur l'Ida qu'ils découvrent le fer, tandis qu'un passage de Diodore les fait partir de Phrygie sous la conduite de Mygdon ou Minos, aborder en Crète, et y enseigner aux habitants l'usage du feu et l'emploi des métaux. — Quoi qu'il en soit de ces traditions multiples, les Dactyles, d'abord simples génies de la métallurgie, passèrent ensuite pour d'habiles artistes, pour des civilisateurs, auxquels la Grèce dut la musique cadencée et l'arithmétique ; on dit même les lettres de l'alphabet : *Dactyli inventores litterarum et numerorum* (Isidor. Sevil.). Leurs connaissances embrassaient l'art mystérieux de la magie, et leur valurent le nom de *Goëtes*, enchanteurs ; c'était aux Dactyles qu'on attribuait la découverte des formules d'incantation usitées à Éphèse. Les uns présidaient aux sorts, d'autres à la cessation des maléfices. Quant au nombre des Dactyles, les auteurs le rapportent d'une manière très-différente. Ils sont d'abord trois : Celmis, Damnaméneus, Acmon (la Phoronide). On les regarde ensuite comme étant au nombre de cinq, ou, avec le dédoublement, cinq dieux et cinq déesses, auxquels on ajoute Scythès, le Phrygien, qui découvrit le moyen de fondre le fer (St. Clément, *Stromates*); Hercule (Strabon); Delas (Eusèbe); Titias, le principal Dactyle, et Cyllenos, le compagnon de la grande mère des dieux (Apollonius). Ils apparaissent enfin au nombre de cinquante-deux ou cent, peut-être en nombre égal à celui des villes de la Crète. Quant aux Dactyles prétendus mentionnés par une tradition locale comme parastates d'Hercule, ils n'appartiennent en rien aux génies phrygiens. Il suffit de jeter un coup d'œil sur leurs noms, Peonœus (paian), Épimèdes (Épimedomai), Iasios (iasthai), et Acesidas (akeomai), pour voir qu'ils ont trait à l'art de guérir et désignent de simples héros curateurs, confondus à plaisir avec les personnages des traditions phrygiennes. Nous avons parlé plus haut du rapport évidemment adventice des Dactyles avec Jupiter.

DACTYLIOMANTIE. Divination par le moyen de quelques anneaux fondus sous l'aspect de certaines constellations, et auxquels étaient attachés quelques charmes ou caractères magiques.

DADAN. La grande divinité de la tribu irlandaise des Tuatha-Dadan.

DADOUCHOS. *Porte-flambeaux*. Surnom de Diane et de la Lune, dans les Orphiques.

DAGADHARATH. C'est-à-dire *gandharva du char brûlé*. L'un des chefs des Gandarvas ; reçut ce surnom, parce que Hardjouna mit un jour le feu à son char, et le força de prendre la fuite.

DAGEBOG. Dieu slave honoré à Kiew. On croit qu'il présidait aux richesses.

DAGON. Divinité phénicienne, regardée comme un des symboles de la fécondité. Dagon passait, en Syrie, pour avoir enseigné aux hommes l'usage de la charrue. Sa statue, qui avait par le haut la forme humaine, et dont la partie inférieure s'arrondissait en queue de poisson, était surtout honorée à Azoth en Phénicie.

DAGOUN. Dieu pégouan, le créateur des mondes; il recomposera un nouvel univers quand Kiaklak aura détruit celui-ci. L'entrée de son temple, situé sur une cime extrêmement élevée, n'est permise qu'aux bonzes.

DAGOUR. Le jour, fils de Nott (la nuit) et de Dellingour (le crépuscule) dans la mythologie scandinave. Il parcourt les cieux sur son coursier *Skinfaxe* (crinière lumineuse), dont la crinière projette dans l'espace des rayons lumineux.

DAGOUTANS. Génies secondaires de la mythologie chingulaise; sont honorés par les Jaddèles dans des maisons nommées Jaccos, lesquelles sont bâties aux dépens des dévôts qui invoquent les Dagoutans.

DAHAK ou **ZOHAK.** Célèbre héros ahrimanique tué par Féridoun.

DAHMAN. Ized, qui conduit au ciel les âmes des justes. C'est à lui qu'on doit adresser des prières pour l'âme de ses parents. Le nombre en est fixé, depuis trente jusqu'à cinq, selon la proximité de la parenté.

DAÏBOTH. Divinité des Japonais, adorée dans une vaste pagode peinte en rouge et soutenue par des piliers de bois bruts. Elle est représentée assise sur un autel, sous les traits et avec le sein d'une femme. Ses cheveux sont crépus comme ceux des nègres, et entourés d'un nimbe d'or que surmonte une flamme. Peut-être n'est-ce qu'une effigie de Bouddha.

DAÏKOKOU. Dieu du bonheur et de la richesse dans la mythologie japonaise. Il est invoqué surtout par les artisans, et représenté tenant en main un marteau dont chaque coup suffit pour remplir d'argent, de riz, etc., un sac placé auprès de lui.

DAI MO NO GINI. Dieu japonais, en l'honneur duquel on fait une procession magnifique au mois de juillet.

DAI NIZ NO RAI. Dieu soleil du Japon. On voit son image au fond de la célèbre caverne dite Avanomatta, *côte du ciel*.

DAINN, DNALINN, DOUNEIR, DOURATHROR. Noms scandinaves des quatre daims qui s'ébattent autour du frêne primordial Iggdrasils.

DAIPHRON. 1. Ægyptide tué par Scœa. — 2. Ægyptide tué par Adiante.

DAIRA. *La Savante*. Divinité des mystères d'Éleusis. On la fait fille de l'Océan et de Mercure, et mère d'Éleusis, ou sœur du Styx. D'autres la confondent avec Vénus, Cérès, Junon ou Proserpine.

DAÏRI. Grand pontife ou empereur spirituel du Japon. Dans l'origine, les Daïris réunissaient les deux pouvoirs, spirituel et temporel; ils étaient à la fois généraux d'armée et grand-prêtres, législateurs et patriarches; mais vers la fin du douzième siècle, les chefs de leur milice commencèrent à les déposséder de l'autorité réelle, à les séquestrer de toute affaire politique, de toute influence exécutive, en leur laissant cependant une prééminence ostensible. Depuis, les Daïris, qui sont encore nominalement les souverains du Japon, n'ont plus été que des mannequins revêtus d'une valeur de convention. Le Daïri réside à Méaco; il jouit de revenus immenses, et a douze femmes légitimes. Regardé comme l'oracle de la religion, on le vénère comme un Dieu, et on exécute ses moindres volontés, lorsqu'il ne cherche pas à empiéter sur l'autorité du Koubo.

DAITCHING. Dieu de la guerre chez les Mongols.

DAITIAS. Génies malfaisants, qui sont, pour la plupart, fils de Diti et de Kaciapa. Les Dévas leur font une guerre continuelle.

DAKCHA. Fils aîné de Brahmâ, qui le fit sortir de son orteil. Les Védas le regardent comme un des Pradjapatis. Il eut de sa femme Birini cinquante filles; l'une d'elles, Saté, qu'il avait mariée à Siva, n'ayant pas été invitée au grand sacrifice par Dakcha, se tua. Cette mort appela sur la tête de son père la vengeance de Siva; s'arrachant deux cheveux du front, le dieu les change en géants qui renversent le sacrifice, et détruisent la race entière du fils de Brahma. Suivant une autre tradition, c'est Virabhadra qui tua Dakcha; mais Brahmâ obtint la résurrection de son fils. — Les Indiens regardent Dakcha comme l'auteur du premier système astronomique, et lui attribuent la combinaison de l'année lunaire et du système planétaire.

DAKCHINA. Fille de Dakcha.

DALACENGA. Radjah de la race lunaire, fils de Seitrouvaça; eut cent fils, dont l'aîné porta le nom de Vidikotra.

DALAÏ-LAMA. *Voy.* LAMA.

DAMAGETÈS. Roi d'Ialyssus, qui, sur l'ordre d'un oracle, épousa la dernière des filles d'Aristomène.

DAMALMÉNÈS. Pêcheur de la ville d'Érétrie, qui retira de la mer, quelques années après le siége de Troie, l'omoplate de Pélops, perdue dans un naufrage. Cet os devait conjurer la peste qui désolait l'Élide; Damalménès l'apporta à Élée, et reçut une riche récompense.

DAMASCOS. Arcadien, fils de Mercure et de la nymphe Alimède; fonda la ville de Damas en Syrie. Suivant d'autres, ce fut un personnage qui fut écorché par Bacchus pour avoir abattu les vignes plantées par ce dieu.

DAMASICHTHON. 1. Un des fils d'Amphion et de Niobé. — 2. Fils de Codrus.

DAMASIOS. Troyen, tué par Polypète.

DAMASIPPOS. Fils d'Icarios, et frère de Pénélope.

DAMASISTRATOS. Roi de Platée, qui fit ensevelir Laïus et son cocher, tués par Œdipe.

DAMASTÈS. Nom d'un fameux brigand, plus connu sous le nom de *Procruste*. (*Voy.* ce mot.) Il fut tué par Thésée.

DAMASTOR. Un des géants. Dans la lutte contre les dieux, il leur lança, au lieu d'un rocher, un autre géant appelé Pallas, qui était resté pétrifié à l'aspect de la tête de Méduse, que Minerve portait sur la poitrine.

DAMASTORIDÈS. Nom patronymique 1. du Troyen Tlépolème, fils de Damastor; il fut tué par Patrocle : — 2. d'Agélaos, l'un des prétendants de Pénélope.

DAMIA. Divinité mystérieuse, adorée à Ægine, à Épidaure, à Trézène, et qui paraît se confondre avec Cérès et Demo. Du moins Hérodote nous apprend que c'était une des déesses qui présidaient à la fructification et à la production : de même, à Trézène et à Épidaure, les cérémonies de son culte avaient le caractère agricole. Festus parle encore d'une fête (*damium*) en l'honneur de la bonne déesse, qu'on appelait aussi *Damia :* les femmes seules pouvaient y assister.

DAMITHALÈS. Grec qui donna l'hospitalité à Cérès.

DAMNAMÉNEUS. 1. Nom mystique du soleil, dans les formules théologiques de l'école d'Héraclite. — 2. Nom d'un Dactyle idéen, dont les compagnons sont Acmon et Celmis.

DAMNO, fille de Bélus, épousa Agénor, qui la rendit mère de Phœnix, d'Isæe et de Mélie.

DAMOCRATÈS. Grec qui reçut les honneurs héroïques.

DAMODARA. Surnom de Vichnou ; lui vient de ce que Tambouza lui imprima sur le corps la marque de son pied.

DAMONÉ. Danaïde, femme d'Amyntor.

DAMTCHOUK. Cheval vert, qui sert de monture à Maidari, dans la mythologie lamaïque. Il figure dans les temples, sous une forme hiéroglyphique, parmi les Dolon-Erdéni (*Sept bijoux.*)

DAMYSOS. Le plus agile des géants. Son calcanéum, retrouvé par Chiron, et adapté au pied d'Achille, communiqua au héros la faculté de son premier possesseur.

DANAÉ. Fille d'Acrisius, roi d'Argos, et d'Eurydicé. Son père, menacé par un oracle de mourir de la main de son petit-fils, si Danaé venait à être mère, enferma sa fille dans une tour d'airain. Mais Jupiter, dit la fable, s'étant changé en pluie d'or, pénétra jusque chez elle, et lui donna un fils nommé Persée. Acrisius fit enfermer la mère et l'enfant dans un coffre, et les fit jeter dans la mer; mais ils furent portés heureusement jusque dans l'île de Sériphe, où ils furent accueillis par Dictys, qui les mena chez son frère, le roi Polydectès. Celui-ci, ne pouvant parvenir à inspirer de l'amour à Danaé, et n'osant lui faire violence à cause de son fils Persée, qui était devenu grand, envoya ce dernier chez les Gorgones avec la mission périlleuse d'aller conquérir la tête de Méduse. *Voy.* PERSÉE. Plus tard, Danaé se rendit avec son fils et Andromède à Argos.

DANAÉIUS. Nom patronymique des descendants de Danaé, particulièrement de Persée.

DANAÏDES. Nom patronymique des cinquante filles de Danaüs. Obéissant à l'ordre de leur père, qui leur avait donné des poignards pour tuer leurs fiancés, elles exécutèrent toutes ce massacre, la nuit des noces, excepté Hypermnestre, fiancée de Lyncée, et, suivant quelques auteurs, Amymoné et Bébrycé, qui firent échapper leurs époux. Hypermnestre fut traduite devant un tribunal pour être punie de sa désobéissance aux ordres de son père; mais, déclarée innocente par le peuple, elle fut rendue à Lyncée. Par l'ordre de Jupiter, les Danaïdes furent purifiées par Mercure et Minerve du meurtre qu'elles avaient commis. Danaüs les promit alors à ceux qui triompheraient dans les jeux gymniques, auxquels il invita la jeunesse d'Argos, de sorte que celui qui aurait vaincu le premier pourrait choisir parmi ses filles, et ainsi de suite, dans le même ordre. Il dispensa les futurs des présents que, selon l'usage, le gendre devait offrir à son beau-père. Automaté et Scée échurent aux fils d'Achœus. Les Danaïdes furent tuées, ainsi que leur père, par Lyncée (Schol. Eurip. Hec.). — Suivant le mythe rapporté par Apollodore, les Danaïdes étant purifiées de leur crime devaient être exemptes désormais de toute punition ; mais la fable ordinaire les représente comme condamnées dans les enfers à remplir éternellement un tonneau sans fond. On leur rendait des honneurs divins à Argos, où on leur avait consacré quatre puits, dont elles avaient pourvu cette ville. — Suivant Hérodote, elles avaient transporté les mystères de Cérès Thesmophore d'Égypte dans le Péloponnèse, où elles les avaient enseignés aux femmes des Pélasges. Elles portaient aussi le nom de *Bélides*, de leur grand-père Bélos. Les anciens se servaient proverbialement des mots, « filles de Danaüs, » pour exprimer de nombreux descendants du sexe féminin. — Voici la liste des Danaïdes et des Égyptides leurs époux. Elle présente quelques variantes, que nous ne mentionnerons pas ici.

Danaïdes.	*Égyptides.*
Actæa.	Périphas.
Adiante.	Daïphron.
Adyté.	Ménélas.
Agavé.	Lycus.
Amymoné	Encelade.
Anaxibie.	Archélaüs.
Astéria.	Chète.
Autolée.	Cissée.
Automaté.	Busiris.

Autonoé.	Euryloque.
Brycé.	Chthonius.
Callidie.	Pandion.
Callice.	Lyncée.
Céléno.	Hyperbius.
Cercestis.	Dorion.
Chrysippe.	Chrysippe.
Cléodore.	Lixus.
Cléopatre.	Agénor.
Clité.	Clitus.
Dioxippe.	Égyptus.
Électre.	Péristhène.
Ératé.	Bromius.
Eurydice.	Dryas.
Evippé.	Argius.
Evippé.	Imbros.
Glaucé.	Alus.
Glaucippe.	Potamon.
Gorgé.	Hippothoüs.
Gorgophone.	Protée.
Hippodamie.	Ister.
Hippodamie.	Diagorite.
Hippodice.	Idas.
Hippoméduse.	Alcménon.
Hypérie.	Hippocorystc.
Hypermnestre.	Lyncée.
Iphiméduse.	Euchénor
Mnestra.	Agius.
Néso.	Mélaque.
Ocypète.	Lampus.
Oemé.	Arbèle.
Pharté.	Eurydamas.
Pilargé.	Idmon.
Pircé.	Agaptolème.
Podareé.	Œnée.
Rhodé.	Hippolyte.
Rhodie.	Chalcédon.
Scée.	Daiphron.
Sthénélée.	Sthénélus.
Stygné.	Polyctor.
Théano.	Phantès.

DANAÏDÈS. 1. *Descendant de Danaüs.* — 2. *Descendant de Danaé*, Persée.

DANAÏS. Nymphe, que Pélops rendit mère de Chrysippe.

DANAKÈ. Nom de l'obole que les âmes payaient à Caron, pour prix de leur passage aux enfers. On la plaçait dans la bouche des morts.

DANAÜS (DANAOS). Fils de Bélus et d'Anchinoé, petit-fils de Neptune et de Libye, frère d'Ægyptus. Il fut père de cinquante filles, et représente la race achéenne. Suivant la tradition générale, il était né à Chemmis, dans la Haute-Égypte, d'où il se rendit avec Lyncée en Grèce (Hérodote). Le premier, il construisit un vaisseau à cinquante rames, sur lequel il s'enfuit avec ses cinquante filles, qu'il avait eues de plusieurs femmes, soit pour échapper aux troubles excités par les cinquante fils de son frère Ægyptus, soit pour obéir à un oracle. Il arriva d'abord à Rhodes, où il consacra une statue à Minerve Lindie, et aborda ensuite sur les côtes du Péloponnèse, près de Lerne, à l'endroit qui depuis porta le nom d'Apobathmoi, *Débarcadère*. Il récompensa de son accueil hospitalier Gélanor, roi d'Argos, de la famille des Inachides et fils de Sthénélaos, en lui disputant le trône. Après de longues querelles, le peuple fixa la décision définitive de cette question à une certaine époque. Le matin du jour désigné pour le jugement, un loup s'élança au milieu d'un troupeau de bœufs qui paissaient près de la ville, lutta avec un taureau, et l'abattit. Le peuple interpréta cet événement comme un augure favorable à la cause de Danaüs, et le choisit pour son roi. Celui-ci érigea en reconnaissance un temple à Apollon Lycios. — Suivant une autre fable, Neptune, irrité contre le dieu-fleuve Hidasos, qui avait rendu un jugement favorable à Minerve, lorsque le dieu de la mer lui disputait la fondation d'Athènes, avait frappé le sol de stérilité; Danaüs envoya sa fille Amymoné pour chercher de l'eau : celle-ci trouva une fontaine, qui disparut lorsqu'elle s'en approcha. Son père consulta l'oracle, et reçut l'ordre de s'arrêter à l'endroit où il trouverait un taureau et un loup luttant ensemble, et d'ériger un temple à Neptune si le taureau était vainqueur, ou à Apollon si le contraire avait lieu. Danaüs, voyant le loup sortir victorieux de cette lutte, consacra un temple à Apollon Lycios. Cette lutte du loup et du taureau, à laquelle assistait une jeune fille jetant une pierre contre le taureau, et que, plus tard, on prit à Argos pour Diane, était représentée en relief sur un piédestal érigé devant ce temple. Le même édifice renfermait des statues de bois représentant Jupiter et Diane, et le temple de Junon un bouclier sacré, tous objets consacrés au culte par Danaüs. — Les fils d'Ægyptus cependant avaient suivi leur oncle à Argos, et demandèrent ses filles en mariage, en protestant de leurs sentiments pacifiques. Danaüs, animé d'un esprit de vengeance contre ceux qui étaient la cause de sa fuite, les leur accorda, et les maria par la voie du sort, excepté Hypermnestre et Gorgophone, pour lesquelles il choisit lui-même Lyncée et Protée; mais la première nuit des noces, tous les fils Égyptides, à l'exception de Lyncée, tombèrent sous le poignard de leurs fiancées. *Voy.* DANAÏDES. — Suivant une tradition rapportée par Servius, Danaüs fut tué par Lyncée. Les Argiens, appelés dans l'origine Pélasgiotes, prirent de lui leur nom de *Danaëns* ou *Danaïdes*. Il bâtit la citadelle d'Argos, et fit connaître aux Grecs l'usage des puits. — On voyait un superbe mausolée de Danaüs au milieu de la place publique d'Argos, et l'on montrait à Delphes sa statue avec celles d'Hypermnestre et de son fiancé.

DANAVA ou **DANOUS.** Mauvais génies de la mythologie hindoue, fils de Danaou; firent deux fois la guerre à Indra, et l'entraînèrent hors de sa demeure céleste, mais celui-ci recouvra sa liberté. Les Danavas sont continuellement en guerre avec les Dévas.

DANDA. 1. Radjah de la race solaire, fils de Vaivaçouda ; régnait à Vendiam. — 2. Nom du sceptre avec lequel les Indiens représentent la mort.

DANDAVATRA. Nom du géant Irounia-Kaciapa, qui fut tué par Vichnou, dans le Krita-iouga ou troisième âge.

DANDÉÇOURA. Hindou auquel sa piété a valu l'honneur d'être représenté constamment à côté de Siva et invoqué conjointement avec lui.

DANUBE (Le). Dieu-fleuve des Gètes, des Thraces et des Daces. Il est représenté sur la colonne trajane et sur des médailles.

DAO-LO. Le dieu qui protége les voyageurs, selon les Tonkinois.

DAPALIS. Surnom de Jupiter, auquel on sacrifiait dans les festins.

DAPHNÆA. Surnom de Diane à Las en Laconie; il paraît qu'elle reçut ce nom de sa statue, faite de bois de laurier (δάφνη).

DAPHNÆOS. Surnom d'Apollon, à qui le laurier, symbole de la divination, était consacré. Il avait sous ce nom un temple dans le bois de Daphné, près d'Antioche.

DAPHNÉ. 1. Oréade ou nymphe de montagne, choisie par la Terre pour présider aux oracles que cette déesse rendait à Delphes, avant qu'Apollon en eût pris possession. — 2. Fille du dieu-fleuve Ladon en Arcadie et de la Terre, ou du Pénée en Thessalie, ou bien de l'Amyclas en Laconie. Poursuivie par Apollon, qui l'aimait à cause de sa beauté, elle allait tomber en son pouvoir, lorsqu'elle implora sa mère, qui ouvrit son sein, et l'y reçut. Pour consoler le dieu, la Terre fit croître un arbre qui porte le nom de la jeune fille, et qui est toujours vert, sans se faner jamais. Apollon se tressa des couronnes de ses branches. Suivant d'autres, Leucippos, fils d'Œnomaüs, roi de Pise, épris de Daphné, qui fuyait tout commerce avec les hommes, laissa croître ses cheveux, les tressa à la manière des jeunes filles, se déguisa en femme, et se présenta devant Daphné comme sa compagne de chasse et comme fille d'Œnomaüs. Sous ce déguisement, il réussit à se faire aimer de Daphné ; mais Apollon, jaloux de Leucippos, découvrit à celle-ci le sexe de son amie, lorsqu'elle se baignait avec ses compagnes dans le Ladon, et Leucippos fut tué par les nymphes.—Selon Ovide, Daphné, ne pouvant plus échapper à Apollon, implora le secours des dieux, qui la métamorphosèrent en laurier. — Daphné était honorée à Sparte sous le nom de Pasiphaé, et à Antioche dans des fêtes célèbres par le silence qui y régnait. — 3. Surnom de Manto, fille de Tirésias.

DAPHNÉPHORIES. Fêtes célébrées tous les neuf ans, à Thèbes, en l'honneur d'Apollon. Un des plus beaux jeunes gens de la ville, magnifiquement vêtu, la tête ceinte d'une couronne d'or, portait en pompe un rameau d'olivier, auquel s'entrelaçaient des guirlandes de lauriers et de fleurs, et qui supportait plusieurs globes représentant le système céleste. Un paranymphe, tenant à la main une baguette ornée, se tenait à côté du Daphnéphore. Suivait un chœur de vierges, qui chantaient des hymnes en l'honneur du dieu. Tout le cortége s'avançait, dans une marche solennelle, vers le temple d'Apollon, que l'on invoquait sous les noms de Galaxios et d'Isménios. Cette fête avait, dit-on, été instituée par Polémète. *Voy.* ce nom.

DAPHNIS. Fils de Mercure et d'une nymphe, berger et chasseur sicilien, qui apprit de Pan à jouer de la flûte, et inventa la poésie pastorale. Il était d'une beauté remarquable. Voici les différents mythes qui se rapportent à ce personnage, dans lequel M. Parisot voit un Apollon Nomios très-subalterne et particulier à la Sicile. — *a.* La nymphe, sa mère, le déposa dans un bois de lauriers, δαφναι ; de là son nom de Daphnis, qu'il reçut, suivant d'autres, à cause de l'amitié d'Apollon, auquel le laurier était consacré. Il fut recueilli et élevé par des nymphes et des bergers. Berger lui-même, il aima de bonne heure la solitude, et faisait paître au pied de l'Etna son troupeau, formé des mêmes bœufs que le troupeau du Soleil. Une nymphe, Echenaïs, que d'autres nomment Xénée, ou Lycé, ou encore Nomie, devint amoureuse de lui, et lui fit jurer une fidélité éternelle, sous peine de devenir aveugle s'il manquait à sa parole. Enivré par la princesse Chimœra, Daphnis oublia son serment, et fut privé de la vue par la nymphe irritée. On dit encore qu'il fut changé en rocher. Sa fin malheureuse fut l'occasion qui fit naître les premiers chants bucoliques sur la lyre de Stésichore, si cependant Daphnis n'avait pas lui-même inventé la poésie pastorale, pour charmer Diane dans ses chasses. Frappé de cécité, Daphnis implora Mercure, qui le transporta au ciel. A l'endroit où le berger quitta la terre, s'éleva une fontaine qui prit son nom, et auprès de laquelle les Siciliens instituèrent une fête annuelle. Une autre tradition dit que Daphnis se consola de son infortune en se livrant à la poésie et à la musique ; une chute qu'il fit du haut d'un rocher termina sa vie errante. — *b.* Piplée ou Thalia, amante de Daphnis, lui ayant été ravie par des brigands, le jeune amant se mit à sa recherche, et la retrouva en Phrygie, mais servant comme esclave le roi Lytiersès. Il allait périr pour n'avoir pu remplir un défi que lui avait porté le monarque, lorsque Hercule survint, qui, touché de pitié, tua Lytiersès, délivra Piplée, et fit présent aux deux amants du palais du souverain (Servius). — *c.* Il paraît que la fable rapportée par Théocrite dans sa première et sa septième idylle différait de celles que nous avons rapportées plus haut ; les allusions que présentent ces deux morceaux ne nous donnent malheureusement pour résultat que des conjectures. Peut-être pourrait-on rétablir ainsi le cadre de la narration dont le poëte n'a livré

que des traits épars. Daphnis, tout jeune encore, devint l'amant d'une nymphe, à laquelle il manqua de fidélité; outré de ses justes reproches, il résolut de fermer à jamais son cœur à l'amour. Vénus et Cupidon, irrités de ce dessein, lui inspirèrent une nouvelle passion pour la maîtresse qu'il avait abandonnée, tandis qu'il lui fut désormais impossible de voir la seconde sans dégoût. Ainsi poursuivi par l'amour de celle qu'il n'aimait plus, trop orgueilleux pour revenir à la première, il vivait dans une lutte continuelle. Il tomba peu à peu dans une profonde tristesse, qui touchait tous ceux qui l'entouraient. Vénus, se souvenant de ses infidélités, de ses défis, de ses jactances, et satisfaite de sa vengeance, se joua de sa douleur; cependant elle ne voulait que l'humilier, et lui ramena son amante; mais Daphnis s'obstina dans son orgueil. Il mourut dans un accès de colère contre la déesse. — Virgile, dans la cinquième églogue, célèbre la personne de César sous le nom mythologique de Daphnis.

DAPHNOMANTIE. Divination par le laurier. On en jetait une branche dans le feu : si elle petillait en brûlant, c'était un heureux pronostic; sinon, le présage était des plus fâcheux.

DAPLIDICÉ. L'une des Danaïdes, suivant Hygin.

DARDANÉENS, DARDANIDES. Descendants de Dardanus, tels qu'Énée, Ilus. Au pluriel, on l'employait pour *Troyens*, *Romains*.

DARDANUS (DARDANOS). 1. Fils de Jupiter et d'Électre, fille d'Atlas, frère d'Iasion ou Iasios, d'Aëtion et d'Harmonie; natif, suivant les uns, d'Arcadie, suivant d'autres, d'Italie, de Crète, ou des environs de Troie. Les Troyens et des Romains rapportaient leur origine à ce personnage fabuleux. Voici les différents mythes qui le concernent : — *a*. Il était l'époux de Chrysé, fille de Pallas, et Arcadien. Il eut d'elle deux fils, Idæos et Dimas, qui, ayant régné pendant quelque temps dans le royaume d'Atlas en Arcadie, se séparèrent à la suite d'une famine causée par une inondation. Dimas resta en Arcadie, tandis qu'Idæos et son père se rendirent en *Samothrace*, où Jasios, père de Dardanus, fut foudroyé pour avoir voulu embrasser Cérès. De Samothrace, où ils fondèrent une colonie, les émigrants, conduits par Dardanus, gagnèrent la Phrygie, et y fondèrent Troie sur le sol que le roi Teucer leur avait cédé. — Chrysé, épouse de Dardanus, lui avait apporté en dot le Palladium et les vases sacrés des grands dieux, dont elle avait appris le culte, et auxquels son époux avait érigé un temple à Samothrace, où il institua leur culte, sans apprendre leurs noms au peuple. Les images de ces divinités parvinrent ensuite en Phrygie avec le chef arcadien. D'après Diodore, c'est le culte de la mère des dieux que Dardanus, Cybèle et Corybas apportèrent ensemble de Samothrace en Asie, après que Jasios eut reçu les honneurs de l'apothéose. — Ayant consulté l'oracle sur l'endroit où il devait fonder Troie, Dardanus reçut pour réponse, que cette ville serait invincible tant que la dot sacrée de sa femme y serait gardée par Minerve. Après sa mort, les Dardanides portèrent le Palladium à Troie. — Dardanus se maria en secondes noces avec Batée, fille de Teucer, ou, suivant d'autres, avec Arisbé, de Crète, qui lui donna deux fils, Ilus et Erichthonius, et, suivant Apollodore, une fille nommé Idœa. — *b*. Dardanus était fils de Corythos, roi tusque, et originaire de Corythos (Cortone) en Italie; ou bien fils de Jupiter et de l'épouse de Corythos. La tradition rapporte qu'ayant perdu son casque (κόρυς) dans une bataille où il fut vaincu, il conduisit de nouveau les siens au combat, remporta la victoire, et donna à la ville où il avait perdu son casque le nom de Corythos. Son frère et lui, après avoir partagé leurs Pénates, quittèrent l'Étrurie, et se rendirent, Dardanus, en Phrygie, et Iasios, en Samothrace. Suivant Virgile, Dardanus fut élevé au rang des dieux. — 2. Père de Zacynthos, natif de Psophis. — 3. Fils de Pâris et d'Hélène. — 4. Thessalien, qui accompagna à Troie Protésilaos, à qui l'oracle avait prédit la mort s'il se hasardait trop dans le combat. — 5. Troyen, Fils de Bias; fut tué par Achille.

DARÈS. 1. Troyen, prêtre de Vulcain, père de Phégée et d'Idée. — 2. Phrygien, donné comme guide à Hector d'après l'ordre d'Apollon, pour empêcher le combat entre le héros troyen et Patrocle. Ayant passé à l'ennemi, il fut tué par Ulysse. — 3. Troyen, compagnon d'Énée; fut vaincu par Entelle au combat du ceste, et tué par Turnus.

DARIDA. Géant de la mythologie hindoue, défia Itchora au combat, et fut tué par Bhadrakali.

DARMAMADA. Roi de la race lunaire, fils de Tchandra ; donna le jour à Ramébada.

DARMARATA. Chanteur divin, qui s'avance au devant du soleil, avec Ravati, le serpent Kambalaçoua, etc., pendant le mois de Magha.

DARMATOUVAÇA. Fils de Senaga et père de Kandikala, de la race lunaire.

DARVAND. *Voy.* DEVS.

DASARATHA. Un des rois de la race solaire, fils d'Adja et père de Rama.

DASCYLOS. Père de Lycos n° 9.

DASYLLIOS. Surnom de Bacchus à Mégare.

DAULIAS. 1. Surnom de Philomèle, reine de Daulis, métamorphosée en rossignol. — 2. Surnom de Progné, native de Daulis.

DAULIS. 1. Nymphe, fille du Céphise, donna son nom à la ville de Daulis en Phocide. — 2. La même que Daulias.

DAUNIA, DAUNIUS. Nom patronymique des descendants de Daunus, tels que Turnus et sa sœur Juturne.

DAUNUS (DAUNOS). 1. Arcadien, fils de Lycaon, frère de Iapyx et de Peucétios. Ces

trois frères vinrent, à la tête des Illyriens et des Messapiens, s'établir sur la côte orientale d'Italie, expulsèrent les Ausones, et partagèrent cette terre en trois parties, qui reçurent leurs noms. Les trois tribus étaient connues sous le nom général de *Iapyges*. — 2. Fils de Pilumnus et de Danaé, époux de Vénilie, père ou aïeul de Turnus. Son épée était l'œuvre de Vulcain. — 3. Roi apulien; forcé de quitter sa patrie, l'Illyrie, il vint s'établir dans l'Apulie, à une partie de laquelle il laissa son nom. Il accueillit avec hospitalité Diomède, et lui donna en mariage sa fille Évippé.

DAUPHIN. 1. Poisson de mer, qui joue un grand rôle dans la mythologie ancienne. Suivant la tradition, il est l'ami de l'homme; aussi apparait-il aux marins à l'approche de la tempête. Ceux qui lui ont rendu quelque service ne le trouvent jamais ingrat. — L'Æolien Enalos, qui avait conçu une violente passion pour la fille de Phineus ou Smintheus, ayant appris de l'oracle que les Penthilides avaient précipité son amante dans la mer, se jeta également dans les ondes; mais un dauphin le porta sain et sauf dans l'île de Lesbos. — Cœranos, de Paros ou de Milet, ayant un jour acheté et mis en liberté des dauphins qu'on avait pris et qu'on allait tuer, un de ces dauphins lui sauva la vie lorsque le vaisseau sur lequel il se trouva fit naufrage, tandis que tous ses compagnons périrent. — L'antiquité nous rapporte beaucoup d'autres traits dans lesquels le dauphin est représenté comme aimant principalement les jeunes gens. Un de ces animaux ayant sauvé Télémaque, encore enfant, qui était tombé dans la mer, son père Ulysse porta depuis l'image d'un dauphin sur son anneau. Pausanias nous rapporte avoir vu de ses propres yeux le trait suivant : Un dauphin qu'un jeune homme avait guéri d'une blessure, distinguait sa voix entre toutes les autres, s'approchait quand il l'appelait, et le portait sur son dos toutes les fois que son sauveur le désirait. — Le dauphin, disent les traditions populaires de l'antiquité, aime la musique et les poëtes, comme nous le prouve la fable d'Orion. Plutarque en rapporte une autre moins connue, sur la mort d'Hésiode : le poëte ayant été assassiné par des brigands, des dauphins portèrent son corps à Rhion. — Les anciens représentaient le dauphin comme le symbole d'une *mer calme* et surtout de la *Méditerranée*, d'une *expédition heureuse*, et de la *Thalassocratie*, ou puissance maritime. On le trouve aussi comme attribut des divinités nées de la mer, ou qui règnent sur cet élément, comme de Vénus, de Téthys, de Nérée, de Protée, de Palémon, et surtout de Neptune, dont il est aussi le messager. Chez les Égyptiens, le dauphin était un des attributs du Nil. Quant aux traditions des anciens sur les combats entre les crocodiles et les dauphins, ceci paraît être basé sur des observations que la science moderne a constatées; car aujourd'hui encore, dans les grands fleuves de l'Amérique méridionale le marsouin (espèce de dauphin) est l'ennemi acharné du crocodile, dont il triomphe presque toujours; et comme cet animal ne fait aucun mal à l'homme, les habitants de ces pays descendent sans crainte dans les fleuves, partout où il se montre. Ceci peut nous expliquer pourquoi les anciens considéraient le dauphin comme l'ami de l'homme. — Les poëtes font plusieurs fois mention d'hommes et même d'objets inanimés métamorphosés par les dieux en dauphins. — 2. Nom d'une constellation placée près de la voie Lactée. Selon les uns, c'est le dauphin qui amena Amphitrite à Neptune, ou bien un des Tyrrhéniens métamorphosés en dauphins par Bacchus; selon d'autres, c'est le dauphin qui sauva Arion, ou enfin cet animal a été mis au nombre des astres en l'honneur d'Apollon, dont il était le poisson favori.

DAUQUE (DAUCUS). Père de Laride et Tymber, chefs latins qui furent tués par Pallas.

DCHEMCHID ou DJEMCHID. Roi mythologique de l'Irân, fils de Vivengham, et descendant de Houchengh. Chargé par Ormuzd de veiller sur les hommes, il consentit à accepter ce pouvoir souverain à condition que ses sujets n'auraient à supporter ni les intempéries des saisons ni les infirmités attachées à la nature humaine. Les Iraniens vécurent dans cet heureux état pendant six siècles, temps de la durée du règne de leur souverain, qui reçut d'Ormuzd une épée d'or pour tracer les limites des divers pays : les excursions qu'il fit vers le Sud lui firent découvrir neuf cents contrées qu'il remplit d'arbres, d'animaux, et d'hommes tirés de l'Irân. Il forma les nouveaux colons aux arts agricoles. On voit aussi Djemchid lutter avec les devs et les chasser de leur demeure terrestre. — Aujourd'hui encore, les ruines de Persépolis portent, outre le nom vulgaire de Tchehel-minar, celui de Takhti-Djemchid (palais de Djemchid).

DEBA-BRANTA. Un des trois frères, descendant de Sacimenta, fils de Sitrata et de la race de Iadaver.

DÉBÉRANCHI. Une des neuf épouses de Vaçoudéva, dont elle eut Kédan.

DÉCANS (Les). Dieux secondaires égyptiens, qui, au nombre de trente-six, présidaient chacun à un tiers de signe zodiacal. Ils se montrent dans les zodiaques, disposés par groupes de trois, et placés au-dessus de chacun des douze grands dieux. Très-puissants pour le bien comme pour le mal, les Décans étaient surtout les génies tutélaires de l'horoscope. Voici la liste des Décans, selon Gorres : Soucho, Ptéchout, Chontaré, Stochnéné, Sesmé, Siémé, Réuo, Sesmé, Chommé, Smat, Sro, Isro, Ptiau, Aseu, Ptebiou, Abiou, Chontaré, Ptibiou, Chontaré, Chontacré, Seket, Choüs, Ero, Rembomare, Théosolk, Ouéré, Phuor, Sothis, Sith, Chumis, Charchumis, Hépé, Phupé, Tomi, Ouestucati, Aphoso.

DÉCATÉPHOROS. Surnom sous lequel les habitants de Mégare consacraient à Apollon

les dîmes du butin. Pausanias remarque que les statues d'Apollon Pythien et d'Apollon Décatéphoros avaient beaucoup de ressemblance avec les images ciselées des Égyptiens.

DÉCÉARTUS. Fils de Lycaon.

DÉCÉLOS apprit aux Dioscures qu'Hélène avait été transportée à Aphidnes par Thésée.

DÉCENNALES. Fêtes romaines instituées par Auguste, célébrées par ses successeurs, chaque dixième année de leur règne, et accompagnées de sacrifices, de jeux, de largesses faites au peuple, etc.

DÉCIMA. Camèna, ou Parque romaine, dont la fonction était de préserver le fœtus de tout accident pendant les neuf mois de la gestation.

DÉDALE (DAIDALOS). *L'artiste.* Nom d'une série de familles d'artistes qui vécurent particulièrement à Athènes et en Crète. Les premiers ils donnèrent de la vie et du mouvement aux statues, qui, avant eux, lorsque l'art était encore dans l'enfance, n'offraient que des masses inertes, et ressemblaient à des momies. Les ouvrages qu'ils léguèrent à la postérité étaient tous exécutés en bois, excepté le chœur dansant d'Ariadne à Cnosse, qui était en marbre blanc. La tradition a rassemblé sur un seul individu les travaux et les aventures de ces différents personnages. — Ce Dédale était, suivant les uns, fils de Métion, petit-fils d'Eupalamos et arrière-petit-fils d'Érechthée; suivant d'autres, fils de Palamaon ou d'Eupalamos, et petit-fils de Métion et d'Alcippé. Il était né à Athènes, et fut contemporain de Thésée. C'est lui qui détacha les bras et les jambes du corps de la statue, et qui marqua les yeux. Quelque grossiers que fussent ces premiers essais, ils suffirent aux yeux d'un peuple ignorant, pour faire attribuer à Dédade l'invention d'automates, ou statues animées qui voyaient et marchaient. Platon s'est moqué avec raison de cette fable ridicule. On attribuait encore à Dédale l'invention de la hache, de la scie, du niveau, des vergues, des pliants à l'usage des femmes qui célébraient les Panathénées. De ses trois fils Scyllis, Dipœnos et Icare, le dernier se distingua en inventant les voiles. Enfin, son neveu Perdix, appelé aussi Talos, Calos, et Circinus, mit le premier en usage le tour et le compas. — Jaloux de la célébrité de son neveu, Dédale le tua, et alla chercher un asile auprès de Minos, roi de Crète, pour lequel il construisit le prétendu labyrinthe, qui n'a jamais existé que dans la fable. Il servit aussi les amours de Pasiphaé, et ce fut par son conseil qu'Ariadne remit à Thésée le fil indicateur, auquel le héros dut son salut. Minos, furieux de cette trahison, fit enfermer Dédale et son fils dans le labyrinthe; mais tous deux s'échappèrent au moyen d'ailes construites par l'artiste grec, qui perdit son fils dans sa périlleuse excursion au-dessus des mers *Voy.* ICARE. Arrivé à Cumes, où il consacra ses ailes dans un temple qu'il dédia à Apollon, il gagna ensuite Camicos ou Inycon en Sicile Cocalos, qui était roi de ce pays, n'écouta nullement les réclamations de Minos; il fit même étouffer ce prince dans un bain, pour sauver le célèbre architecte auquel la Sicile dut plus tard de superbes constructions. Suivant d'autres, Minos fut tué par les filles de Cocalos, qui aimaient Dédale. Celui-ci se rendit ensuite en Sardaigne, et y éleva de grands monuments par l'ordre d'Iolaüs. — Une autre tradition nous montre Dédale construisant des navires à voile pour s'échapper de Crète. Icare, pilote inhabile, périt dans les flots, et son cadavre est jeté sur une île de la mer Samienne, Doliché, où Hercule le trouve et l'ensevelit. Le père, reconnaissant, érigea une statue au dieu, à Thèbes, ou, suivant Apollodore, à Pise. Le même auteur ajoute que cette statue était d'une ressemblance si frappante, qu'Hercule la prenant, dans l'obscurité de la nuit, pour un autre lui-même, la brisa d'un coup de pierre. — Suivant Hygin, Dédale avait suivi Thésée à Athènes. D'autres traditions citées par Diodore, et qu'on ne saurait classer chronologiquement dans la vie de l'artiste, le font figurer dans les mythes égyptiens : c'est d'après des types égyptiaques que Dédale construit le labyrinthe de Crète et perfectionne l'art plastique, c'est lui-même qui élève le magnifique portique du temple de Vulcain à Memphis, et les Égyptiens, reconnaissants, lui érigent un temple auprès de cette ville. Eustathe fait périr Dédale en Sicile, de la main des filles de Cocalos. — Les anciens attribuaient à Dédale : les statues d'Hercule à Thèbes, à Corinthe; sur la frontière des Mégalopolitains, et des Messéniens en Arcadie; la statue de Trophonius chez les Lébadéens; de Britomartis, à Olus; de Minerve, à Cnosse; de Vénus, à Délos; de Diane, à Monogissa en Carie. Homère parle déjà du célèbre chœur dansant d'Ariadne, exécuté en marbre blanc, et regardé comme l'œuvre de Dédale; mais il est peu probable que ce groupe en relief date d'une époque si reculée. Quoi qu'il en soit, tous ces monuments de l'art ont nécessairement dû porter un caractère particulier qui faisait distinguer les véritables ouvrages du célèbre statuaire de ceux qui lui étaient faussement attribués. « Bien que les créations de « cet artiste ne soient pas encore d'un goût « exquis, dit Pausanias, on ne peut cependant y méconnaître une inspiration di- » vine, »

DÉDALE (DAEDALÉ). Mère de Métis, nourrice de Minerve.

DÉDALIES. 1. Fête que les Platéens célébraient tous les ans depuis leur retour dans leur patrie. — 2. Autre à Alalcomène, où était le bois le plus considérable de la Béotie. — 3. Autre en mémoire de la réconciliation de Jupiter avec Junon.

DÉDALION. Fils de Lucifer, frère de Céyx,

et père de Chioné, fut si affligé de la mort de sa fille, que de désespoir il se précipita du sommet du Parnasse. Apollon le changea en épervier.

DÉDITCHIA. Fils du Pradjapati Adarva et de Santi.

DÉFENSOR. Hercule à Rome.

DÉICOON. 1. Fils d'Hercule et de Mégare. — 2. Prince troyen, ami d'Énée, tué par Agamemnon.

DÉIDAMIE (DÉIDAMÉIA). 1. Fille de Bellérophon, épouse d'Évandre, et mère de Sarpédon. Homère la nomme *Laodamie*. *Voy.* ce mot. — 2. Épouse de Pirithoüs, appelée aussi Hippodamie. — 3. Fille de Lycomède, roi de Scyros; fut aimée d'Achille tandis qu'il était caché à Scyros sous des habits de femme. Elle en eut Pyrrhus ou Néoptolème et Oniros.

DÉILÉON. Frère d'Autolycus n° 3.

DÉILOCHOS. Fils d'Hercule et de Mégare.

DÉIMA, DEIMOS. *Voy.* PEUR.

DÉIMACHOS. 1. Père d'Autolycus, de Déiléon et de Phlogius, partit de Thessalie avec Hercule, et l'accompagna à son expédition contre les Amazones. Il inspira de l'amour à Glaucia, fille du Scamandre, et en eut un fils et trois filles, honorées longtemps sous le titre des trois vierges. — 2. Fils de Nélée et de Chloris, tué par Neptune.

DÉIMAS. Fils de Dardanus et de Chrysé, qui, lors de l'émigration des Dardanides, resta en Arcadie avec une partie de la population.

DÉINOMÉ. Captive troyenne peinte dans le temple de Delphes.

DÉION. 1. Fils d'Hercule et de Mégare. — 2. Fils d'Æolus et d'Énarète, roi de Phocide. Il épousa Diomédé, et eut d'elle Astéropée, Ænetos, Actor, Phylacos et Céphale. Après la mort de son frère Salmonée, il reçut chez lui la fille de celui-ci, et la donna pour épouse à Crétheus. Il était aussi appelé Déioneus.

DÉIONÉ. 1. Nom patronymique de Proserpine, fille de Déo ou Cérès. — 2. Amante d'Apollon, mère de Milet.

DÉIONEUS. 1. Père de Dia, épouse d'Ixion. Voulant arracher de force à son gendre futur les présents de noces, celui-ci l'attira dans sa maison, et le jeta dans une fosse remplie de charbons ardents, où il périt. — 2. Fils d'Eurytus d'Œchalie, que Thésée maria à Périgyné, fille du brigand Sinnis.

DÉIONIDÈS. 1. Nom patronymique de Milet, fils de Déioné. — 2. De Céphale, fils de Déion.

DÉIOPÉ. Fille de Triptolème, mère d'Eumolpe; suivant d'autres, mère de Triptolème.

DÉIOPÉA. Nymphe de Lydie, remarquable par sa beauté, de la suite de Junon. Cette déesse la promit à Æole s'il consentait à susciter une tempête contre la flotte d'Énée au moment où il allait toucher le rivage de l'Italie.

DÉIOPITÈS. Fils de Priam, tué par Ulysse.

DÉIPHOBE (DÉIPHOBOS). 1. Fils d'Hippolytes d'Amyclée; purifia Hercule du meurtre d'Iphitus. — 2. Fils de Priam et d'Hécube, ami d'Énée; l'un des plus vaillants héros troyens. Ce fut lui qui tira l'épée contre Pâris, lorsque celui-ci, sans être connu de ses frères, leur demanda son taureau favori, après les avoir tous vaincus dans le combat du ceste. Il se signala dans la guerre de Troie, où il conduisait avec Hélénus et Asius la troisième légion des Troyens. Pour venger la mort d'Asius, il attaqua Idoménée; mais au lieu de celui-ci, il tua Hypsenor; Idoménée lui envoya un défi, et Déiphobe appela Énée à son secours. Ayant tué Ascalaphe, fils de Mars, il allait lui arracher son casque, lorsqu'il fut blessé par Mérion, et sauvé par son frère Politès. Minerve parut sous la figure de Déiphobe dans le combat d'Achille et d'Hector. Selon Hygin, lui et Pâris tuèrent Achille. Suivant une tradition postérieure à Homère, il devint, après la mort de Pâris, l'époux d'Hélène; aussi fut-il l'objet particulier de la haine des Grecs. Bientôt après la prise de Troie, sa maison fut envahie et réduite en cendres par Ulysse et Ménélas. Quelques mythologues disent qu'il fut poignardé par Hélène; suivant d'autres, il périt en combattant Palamède, ou fut tué et horriblement mutilé par Ménélas. Énée lui érigea un monument sur le cap Rhætée. Suivant d'autres, son corps, privé de sépulture, fut changé en une herbe qui était regardée comme salutaire contre l'hypocondrie. Sa statue, ouvrage de Lycios, et dédiée par les Apolloniates, se trouvait à Olympie, en face de celle d'Ajax, fils de Télamon.

DÉIPHOBÉ. Sibylle de Cumes, fille de Glaucus, et prêtresse d'Apollon et d'Hécate. Apollon, amoureux d'elle, offrit de lui accorder ce qu'elle souhaiterait : elle demanda de vivre autant d'années qu'elle tenait dans la main de grains de sable qu'elle venait de ramasser, mais oublia malheureusement de demander en même temps de pouvoir conserver toute la fraîcheur de la jeunesse. Sa vie, qui devait être de mille ans, s'éteignit donc peu à peu, et lui devint odieuse; Déiphobé finit par n'être plus qu'une voix à peine articulée dans un corps effrayant de maigreur. Ce fut elle qui guida Énée dans sa descente aux enfers. Elle avait alors sept cents ans. Les Romains élevèrent un temple à cette sibylle dans le lieu même où elle avait rendu ses oracles, et l'honorèrent comme une divinité.

DÉIPHONTÈS. Fils d'Antimaque, époux d'Hyrnétho, et père d'Antiménès, de Xanthippos, d'Argios et d'Orsobie. Lorsque Téménos périt assassiné par ses fils, ce fut son gendre Déiphontès qui lui succéda sur le trône d'Argos. Suivant Pausanias, ce fut Kéisos, fils aîné de Téménos, qui prit la place de son père; Déiphontès, fuyant devant ses beaux-frères, se rendit à Épidaure, d'où il chassa le roi Pityreus. Les fils de Téménos, l'y suivirent et lui enlevèrent leur sœur; Déiphontès les poursuivit, tua Cérynès, l'un des ravisseurs;

mais il n'osa pas lancer son javelot contre l'autre, qui tenait sa sœur embrassée. Une lutte s'engagea, dans laquelle Hyrnetho, qui était enceinte, périt des mains de son frère. Celui-ci prit la fuite; Déiphontès porta le corps de sa femme à Épidaure, où il lui érigea un temple.

DÉIPYLÉ, ou **DÉIPHILÉ**. Fille d'Adraste et d'Amphithée, épouse de Tydée, et mère de Diomède.

DÉIPYLOS. 1. Fils de Jason et d'Hypsipylé, frère d'Eunæos. — 2. Fils de Polymnestor et d'Iliona. *Voy.* POLYDORE n° 2. — 3. Partisan de Capanée, avec lequel il partit pour la guerre de Troie.

DÉIPYROS. Héros qui se distingua devant Troie, et qui fut tué par Hélénus.

DÉIRDRE. Fille de Feidhlim. Un druide ayant prédit à sa naissance qu'elle causerait de grands troubles dans le Connaught, Konnor, roi d'Ouladh (l'Ulster) la confina dans une tour solitaire, avec le dessein de la prendre plus tard pour épouse. Parvenue à l'âge nubile, Déirdre ayant entendu parler de Naois, fils d'Ouisneach, à Leabharcham, une des maîtresses de Connor, et la seule personne avec laquelle elle eût des relations, Déirdre, la plus belle et la plus aimable des jeunes filles du pays, devint amoureuse du jeune héros, qui la tira de sa prison et la conduisit en Écosse. Là le roi des Scots s'enflamma pour elle, et voulut l'enlever; le clan d'Ouisneach, qui avait suivi Naois, la défendit vaillamment; mais, après une longue lutte, il dut se retirer dans une île côtière, d'où son chef envoya demander du secours aux guerriers de l'Ulster. Connor feignit de tout pardonner au ravisseur de Déirdre, et lui accorda des secours; mais en même temps il donna ordre à Éogan de se défaire de Naois, qui périt assassiné. Sa veuve, inconsolable, se donna la mort pour échapper aux poursuites de Connor.

DÉJANIRE (**DÉIANEIRA** et **DÉANEIRA**) 1. Fille d'Œnée, roi de Calydon, et d'Althée, ou fille de Bacchus et d'Althée, ou encore de Dexaménos; sœur de Méléagre; elle pleura la mort de son frère; elle et Gorgé durent à la protection de Bacchus de ne pas être, comme leurs sœurs, changées en pintades par Diane irritée. Fiancée à Achéloüs, Déjanire ne fut unie à Hercule qu'après un combat dans lequel le héros vainquit le dieu-fleuve; elle eut ensuite à supporter l'insolence de Nessus, qui périt de la main d'Hercule, et remit en mourant à la fille d'Œnée une tunique imprégnée de son sang, empoisonné par le contact de la flèche venimeuse. Il l'assura que son époux lui serait toujours fidèle s'il revêtait ce tissu. Lorsque longtemps après, Hercule revint avec Iole de la conquête d'Œchalie, Déjanire, jalouse, lui fit remettre la tunique funeste, qui fut si fatale au héros *Voy.* HERCULE. Elle se donna la mort en apprenant le mal qu'elle avait causé. Elle avait eu d'Hercule un fils, Hyllus, qui fut le second chef des Héraclides. — 2. Fille de Nérée et de Doris.

DEKCHEN. Héros de la race solaire, fils de Tchandrachina, et père de Viçouvangaça.

DÉLA. Dans la mythologie irlandaise, chef d'une colonie grecque qui vint occuper l'Irlande.

DÉLÉPHAT. Vénus des Syriens et des Chaldéens.

DÉLÉRENGUI-BOUCANTOU. Le plus élevé des esprits bienfaisants de l'ordre immédiatement supérieur à ceux qui vivent auprès des hommes, dans la religion lamaïque.

DÉLIA. Diane, née à Délos; au pluriel, ce mot signifie les déesses adorées à Délos : Diane, Cérès, Vénus, etc.

DÉLIADÈS. Fils de Glaucus, frère de Bellérophon, qui le tua.

DÉLIAS. Surnom de Diane, de Cérès, et des nymphes révérées à Délos.

DÉLIES. Fêtes en l'honneur d'Apollon, que les Athéniens et les habitants de Rhénée, Mycone, Céos, Andros, Ténos, venaient célébrer tous les quatre ans à Délos, métropole insulaire du culte du dieu. La théorie ou députation solennelle, composée des premiers citoyens de chaque ville, qui prenaient alors le nom de théores ou déliastes, sous la présidence d'un architheore, montait avec tout l'appareil d'une pompe religieuse sur la paralie ou galère sacrée, pendant l'absence de laquelle nulle sentence de mort ne pouvait être mise à exécution : le sang ne pouvait couler pendant la période consacrée à Apollon. Dès leur arrivée à Délos, les théores, couronnés de lauriers, présentaient leurs offrandes, et après un magnifique sacrifice offert en commun par les diverses députations, des danses symboliques venaient retracer quelques phases de la vie du dieu; l'une figurait les oscillations de l'île sainte encore flottante sur les mers; une autre, que Thésée avait exécutée sur l'autel après la mort du minotaure, représentait les sinuosités du labyrinthe de Crète; dans une troisième enfin, tous les danseurs avaient les mains liées derrière le dos. En regagnant la paralie, les théores laissaient leurs couronnes sur l'autel. La députation d'Athènes était la plus riche de toutes; elle fut instituée la troisième année de la guerre du Péloponnèse.

DELIUS (**DELIOS**). *Délien*. Surnom d'Apollon; au pluriel, il signifie les dieux, adorés à Délos.

DELLINGR. Le crépuscule, dans la mythologie scandinave, est le troisième mari de Noth (la nuit) et le père de Dagr (le jour).

DELODAÇA. Fils de Mourkala, frère d'Agali, et l'un des radjahs des Tchandrapoutres.

DÉLOS. Personnification de l'île de ce nom, où Latone trouva un asile.

DELPHICOLA. *Qui habite à Delphes*. Surnom d'Apollon.

DELPHINIA. Surnom de Diane à Athènes.

DELPHINIES. Fête célébrée par les Égi-

nètes en l'honneur d'Apollon; elle tombait au mois de juin, nommé chez eux, mois Delphinios.

DELPHINIOS. Épithète qui fut donnée à Apollon, soit parce qu'il dompta le monstre Delphyné, qui gardait l'oracle à Pytho, soit parce que, monté sur un dauphin, ou, selon d'autres, ayant pris la forme de ce poisson, il précéda le vaisseau sur lequel des colons crétois se rendaient à Delphes. Il avait un temple sous ce nom à Athènes.

DELPHINUS. *Voy.* DAUPHIN.

DELPHOS. 1. Fils de Neptune et de Mélantho; il donna son nom à Delphes. — 2. Fils d'Apollon et de Céléno, fille d'Hyamos. Quelques auteurs disent que ce fut lui qui donna son nom à Delphes. Son fils, qui s'appelait Pythis, régna sur le pays qui environne le Parnasse, et donna à l'endroit où se trouva l'oracle le nom de Pytho.

DELPHYNÉ. Dragon du sexe féminin, moitié homme, moitié animal, auquel Typhon confia la garde de Jupiter vaincu, blessé, et dépouillé de ses muscles. Mercure cependant et Ægipan dérobèrent la peau d'ours dont les muscles étaient enveloppés, et les replacèrent dans le corps de Jupiter, qui put alors se délivrer. *Voy.* ÆGIPAN.

DELPHYNÉ ou **DELPHYNUS.** Nom du serpent Python.

DEMAINÉTOS. Surnom d'Esculape, lui venait d'un temple qui lui fut élevé sur les bords de l'Alphée, par un certain Demainétos.

DEMARCHOS. Ægyptide, tué par la danaïde Eubulé.

DEMAROON. Dieu phénicien, fils de Dagon et d'une maîtresse d'Uranus.

DEMAROS. Dieu phénicien. Quelques traditions grecques en font un Jupiter, fils illégitime d'Uranus.

DÉMÉTER. Nom grec de Cérès.

DEMI-DIEUX. *Voy.* HÉROS.

DE MI NO MIKOTTO. Quatrième roi de la deuxième race des Hommes-dieux, au Japon. Il régna, selon les traditions, 637,892 ans.

DÉMIOURGOS. Épithète commune à tous les dieux créateurs.

DÉMIPHON. Roi de Phlaguse, ville de l'Asie Mineure; ayant reçu de l'oracle l'ordre de sacrifier chaque année une jeune fille noble pour délivrer son royaume d'une peste qui y régnait, fit tirer au sort toutes les jeunes filles, à l'exception des siennes. Un des grands, nommé Mastusius, dont le sort avait désigné la fille, se vengea de cette injustice, en invitant le roi à un sacrifice, et en lui donnant à boire dans une coupe le sang de ses propres enfants qu'il avait égorgés. Démiphon le fit jeter avec la coupe dans la mer, qui depuis porta le nom de Mastusique, tandis que le port reçut le nom de la Coupe, que, depuis, les astronomes placèrent au nombre des constellations.

DEMNOSIA. Une des filles de Priam.

DÉMO. 1. Nom de Cérès — 2. Nom de la sibylle de Cumes. — 3. Fille de Céléos et de Métanire, qui, avec ses sœurs Callidicé, Clisidicé et Callithoé, saluèrent la déesse Cérès, assise près de la fontaine Callichoros en Attique.

DÉMOANASSA. *Voy.* DÉMONASSA.

DÉMOCOON. Fils naturel de Priam; vint d'Abydos à son secours, et fut tué par Ulysse.

DÉMODICÉ. Appelée aussi Biadicé, et, selon Hygin, épouse de Créthéus. Ayant conçu une passion violente pour Phrixus, mais, furieuse d'avoir essuyé un refus de lui, elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. Créthéus exigea la mort de Phrixus.

DÉMODITAS. Danaïde, fiancée de Chrysippos.

DÉMODOCUS (**DÉMODOCOS**). 1. Chanteur aveugle et inspiré; vivait, suivant Homère, à la cour d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, dans l'île de Schérie (Corfou). Les muses, en le privant de la vue, le rendirent habile dans l'art du chant. Il faisait entendre ses hymnes dans le palais du roi, aux festins, et sur la place publique aux danses. En présence d'Ulysse, il chanta les exploits de ce héros, ceux d'Achille, les amours de Mars et de Vénus, l'invention du cheval, à laquelle les Grecs durent la prise de Troie. Il fut chargé par Agamemnon de garder Clytemnestre, et fut exposé sur une île par Égysthe. Voici ce qu'en dit Eustathe : Il était né, suivant quelques auteurs, en Laconie, et fut instruit dans l'art du chant par Automédès de Mycène et par Périmédès d'Argos; après avoir été vainqueur dans la lutte du chant aux jeux Pythiens, il suivit Agamemnon à Mycènes. Ulysse récita son chant, dont le sujet était la chute de Troie, et fut son vainqueur. — Il était représenté sur la porte d'Apollon à Amyclée, accompagnant de la harpe la danse des Phéaciens. — 2. Compagnon d'Énée; fut tué par Halésus.

DÉMOGORGON (**DÆMOGORGON**). Génie de la terre, adoré en Arcadie; selon Théodotion, il habitait les entrailles de la terre. Ennuyé de n'avoir pour compagnon que le chaos et l'éternité, il se fit une petite sphère, qui lui servit de moyen de transport, et dans son excursion orbiculaire se trouva avoir formé le ciel; il découvrit aussi le feu dans sa marche, en forma le soleil, et le maria à la Terre, qui produisit le Tartare et la Nuit. On donne pour enfants à Démogorgon, Éris, l'Érèbe, Pan, Pitho, le ciel, les trois Parques. Cette cosmogonie est tout à fait étrangère à la Grèce primordiale.

DÉMOLÉON. 1. Centaure; fut tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. — 2. Selon Hygin, frère d'Autolycus n° 3, et fils de Phryxus et de Chalciopé. — 3. Fils d'Anténor et de Théano; fut tué par Achille.

DÉMOLÉOS. Grec tué par Énée sur les bords du Simoïs. Sa cuirasse, tressée de fil d'or fut donnée par Énée dans les jeux de Sicile, comme second prix.

DÉMON (**DAIMON**). Mot qui signifie, et une

divinité particulière et la puissance divine, ou la divinité en général. Dans ce dernier sens, il est souvent synonyme du sort tant bon que mauvais. Le nom des Devatas, génies bienfaisants, s'applique de même quelquefois, dans la mythologie sanscrite, aux funestes Asvapnas. *Voy.* Génies.

Démonassa. 1. Épouse d'Irus, mère d'Eurydamos et d'Eurytion. — 2. Mère d'Ægialée, qu'elle eut d'Adraste. *Voy.* Adraste n° 2. — 3. Fille d'Amphiaraüs et d'Ériphyle, épouse de Thersandre, mère de Tisaménos; elle était représentée sur le coffre de Cypsélus.

Démonicé. Fille d'Agénor et d'Épicasté, amante de Mars, mère d'Événus, de Molus, de Pylus, et de Thestius.

Démophile, ou **Hiérophile**, la septième des dix sibylles, était de Cumes, comme Déiphobe, avec laquelle on la confond. C'est d'elle qu'on a fait le conte des livres sibyllins achetés par Tarquin. — On voyait dans un temple d'Apollon le tombeau de Démophile.

Démophilé. Danaïde, fiancée de Pamphile.

Démophon. 1. Fils de Céléos et de Métanire ou d'Hippothoon. On le trouve aussi nommé Céléos et Triptolème. Une tradition rapporte, qu'exposé au contact de la flamme par Cérès, qui voulait le purifier de ce qu'il avait d'humain, il périt par suite des craintes indiscrètes de sa mère. Les auteurs rapportent ce mythe de diverses manières. *Voy.* Cérès. — 2. Fils de Thésée et de Phèdre, frère d'Acamas, roi d'Athènes; suivant Pindare, fils de Thésée et d'Antiope. Il racheta sa grand-mère Æthra, qui était esclave d'Hélène, et qui revint d'Ilion dans le camp des Grecs. Cependant Homère ne le compte pas parmi les héros argiens. Suivant Plutarque, ce fut Démophon, et non Acamas, qui aima Laodicé, et la rendit mère de Munychos, qui fut élevé en secret par Æthra. La fable la plus commune rapporte que Démophon promit à Phyllis, fille de Piton, roi de Thrace, de l'épouser. Avant son mariage, il se rendit dans sa patrie pour mettre ordre à ses affaires; il y séjourna si longtemps, que Phyllis, se croyant oubliée, se donna la mort. Elle fut changée en un arbre qui porta son nom. Démophon, revenu trop tard, embrassa le tronc de cet arbre, qui sur-le-champ poussa des feuilles. Lorsque l'Attique fut attaquée par Diomède, qui, retournant de Troie, y débarqua, et la prit dans l'obscurité de la nuit pour un pays ennemi, Démophon tua quelques-uns des Argiens, et, s'emparant du Palladium, foula aux pieds un Athénien. Pour ce fait, il fut accusé par les parents des victimes ou par le peuple, et on dit que le premier il fut jugé par le tribunal criminel d'Athènes, appelé ἐπὶ παλλαδίῳ. Plus tard, les descendants d'Hercule ayant été chassés par Eurysthée, Démophon les accueillit en Attique, où ils s'établirent dans la Tétrapolis. Eurysthée, qui avait déclaré la guerre à Démophon, fut tué. Démophon reçut aussi Oreste; mais celui-ci n'étant pas encore purifié du meurtre de sa mère, il l'exclut du culte des dieux et du commerce des hommes, et ferma les temples. — Il était représenté dans la Lesché de Delphes à côté d'Hélène et d'Æthra, réfléchissant sur les moyens de délivrer son aïeule. — 3. Compagnon d'Énée; fut tué par Camille.

Démoptolemos. Poursuivant de Pénélope; fut tué par Ulysse.

Démothéa. Fille de Priam.

Démuchus (Démouchos). Fils de Philétor; fut tué par Achille.

Dendritès. Surnom de Bacchus. Cette épithète est la même que celle de Dasyllios.

Dendritis. Surnom d'Hélène. Chassée après la mort de Ménélas par les fils naturels de celui-ci, Nicostrate et Mégapenthès, elle se rendit à Rhodes chez son amie Polyxo, veuve de Tlépolème. Polyxo, ne pouvant pardonner à Hélène la mort de son mari, tué devant Troie, la fit pendre à un arbre (δένδρον) par ses servantes, déguisées en furies. Les habitants de Rhodes élevèrent un temple à Hélène Dendritis.

Dendrophores. Surnom de Sylvain, qu'on représentait toujours portant un jeune arbre.

Déo. Nom de Cérès, dont l'étymologie est douteuse.

Déoïs. Nom patronymique de Proserpine, fille de Déo ou Cérès.

Déoménée (Déoménéia). Fille d'Arcas, qui avait une statue d'airain sur la place publique de Mantinée.

Dercé. *Voy.* Dercéto.

Dercennus. Ancien roi des Aborigènes; suivant quelques-uns, le même que Latinus

Dercéto et **Dercétis.** La même que la déesse Astarté ou Atergatis des Syriens. On l'adorait, dans un temple, près d'Ascalon, sous la figure d'une jeune fille, dont le corps se terminait en poisson. Diodore de Sicile dit que Dercéto fut la mère de Sémiramis.

Dercynos. Fils de Neptune, appelé aussi Bergion.

Dérites (Déreitès). Fils d'Harpalus, père d'Æginétès.

Déro. Fille de Nérée et de Doris.

Derrhiatis. Surnom de Diane, du bourg Derrhion, sur la route de Sparte en Arcadie.

Désinor. Guerrier troyen, qui aida Hector à enlever à Patrocle les armes d'Achille.

Desmontès. Mère de Mélanippe.

Despoina. *Maîtresse, déesse.* Épithète de plusieurs déesses, telles que Vénus, Cérès, Proserpine; mais surtout nom profane de la fille de Neptune et de Cérès (*voy.* Proserpine), dont le culte, ainsi que celui de Callisto ou de Diane et de Neptune, était répandu en Arcadie.

Destin, en latin **Fatum**; en grec **Moira**, **Aisa**, **Eimarmené**, **Pepromené**. Personnification de l'idée du destin. Homère ne représente point le destin comme une fatalité inévitable, à laquelle l'homme ne saurait se

soustraire, mais seulement comme une prédestination dont l'accomplissement dépend en grande partie de l'homme lui-même, et surtout de son obéissance aux dieux et de sa docilité à leurs conseils. Par conséquent, il ne donne pas au destin les épithètes que les Romains lui ont données, comme *inexorabile*, *insuperabile*, *ineluctabile* (inévitable), mais il le nomme δεινή, κραταιά, ἀργαλέη, (puissance terrible, qui pèse sur les humains). Près de lui sont deux urnes, l'une remplie de bonheur, l'autre d'amertume, dont il compose la destinée des hommes; ou bien il pèse cette destinée dans une balance d'or. D'ailleurs les idées qu'on s'est faites de cette divinité ne sont pas partout les mêmes, et le plus souvent elles varient chez le même auteur. Quant aux poëtes tragiques, c'est l'opinion générale que le fatalisme domine leurs compositions, qu'il figure dans leurs œuvres un destin tyrannique qui compose des maux aux hommes, sans considérer s'ils les ont mérités, et les excite souvent au crime. Quelle qu'ait été la croyance des anciens sur ce point, les bons poëtes ne l'ont jamais partagée. Dans les tragiques, par exemple, et surtout dans Æschyle, le destin n'est jamais cruel, envieux ou malicieux, quoique les personnages sur lesquels il pèse le nomment souvent ainsi. Il se montre au contraire toujours sublime et juste. Ce sont les hommes eux-mêmes qui s'attirent leurs maux, ou ils expient les crimes de leurs races ou de leurs familles; et dans ce dernier cas même, l'innocent qui souffre pour des crimes qui ne sont pas les siens, en est souvent dédommagé plus tard. Nous irions trop loin, si nous voulions énumérer les différentes opinions des poëtes et philosophes anciens à ce sujet; il suffit de remarquer que les Romains se figuraient le destin plus sévère encore que les Grecs, et qu'ils inclinaient davantage vers le fatalisme. — Dans les inscriptions romaines, où le destin est souvent appelé, au pluriel, *fata*, il est représenté sous la forme d'une femme avec les attributs de la fortune, le gouvernail ou la corne d'abondance. On le voit encore comme une femme revêtue d'un vêtement long, tenant à la main un rouleau sur lequel elle écrit avec un style. *Voy.* PARQUES.

DÉSULTOR. *Qui passe, qui saute.* 1. Jupiter. — 2. Bacchus.

DÉTUS et CHALCINUS. Descendants de Céphale; rentrèrent en Attique, après avoir sacrifié un serpent qu'ils rencontrèrent dans un fourré.

DEUCALION. 1. Jupiter, ayant résolu de perdre la race pervertie des hommes, submergea la Grèce. Suivant la tradition la plus commune, Deucalion, fils de Prométhée et de Clymène, fut seul sauvé. Quelques légendes locales veulent que d'autres encore aient échappé à ce déluge, tels que Mégare, fils de Jupiter et d'une nymphe; et, selon Pausanias, les habitants de Delphes, qui, guidés par le hurlement des loups, se réfugièrent sur le mont Parnasse, où ils fondèrent la ville de Lycorie. Quoi qu'il en soit, Deucalion construisit par le conseil de son père un vaisseau où il se réfugia avec sa femme Pyrrha. Le vaisseau flotta au gré des vents pendant huit jours, et s'arrêta le neuvième sur le mont Parnasse, où siégeaient les Muses et l'oracle de Thémis. Les auteurs varient sur ce point; car, suivant quelques-uns, ce fut sur le mont Othrys en Thessalie, ou sur l'Athos, ou sur l'Ætna que s'arrêta le navire sauveur. Il y demeura jusqu'à ce que les eaux se fussent retirées et que la terre eût reparu. Deucalion ayant sacrifié à Jupiter Phyxios, c'est-à-dire, *qui protége la fuite*, celui-ci lui envoya Mercure, avec la promesse de lui accorder une faveur. Deucalion pria le dieu de repeupler la terre. Une autre fable dit qu'après la retraite des eaux, Deucalion et Pyrrha consultèrent l'oracle de Thémis sur le moyen de réparer la destruction des hommes. L'oracle leur ordonna de se voiler le visage et de jeter derrière eux les os de leur grand'mère. Deucalion, après avoir longtemps cherché le sens de cette réponse, comprit enfin qu'il s'agissait des pierres de la terre, mère commune de tous les hommes. Il se mit en devoir d'exécuter l'ordre des dieux. Les pierres que jeta Deucalion furent changées en hommes, et celles que jeta Pyrrha, en femmes. Les autres êtres animés naquirent spontanément de la terre. Deucalion descendit ensuite du mont Parnasse, et bâtit la première maison à Opus, ou, suivant Strabon, à Cynos, où plus tard on montrait son tombeau et celui de sa femme. On dit aussi qu'il avait habité Athènes: le temple du Jupiter Olympien de cette ville était regardé comme un ouvrage de Deucalion; et près de ce temple, on montrait son tombeau. — Deucalion était, suivant la croyance générale, le père des Hellènes, le premier roi fondateur de villes et de temples. Il eut de sa femme Pyrrha six enfants : Hellen, Amphictyon, Protogénée, Thyia, Candybos, Mélantho. — Sur la côte de la Phthiotide étaient situées deux petites îles nommées Deucalion et Pyrrha. — 2. Fils de Minos et de Pasiphaë, ou, suivant Apollodore, de Crète, père d'Idoménée et de Molos; prit part à l'expédition des Argonautes et à la chasse de Calydon. — 3. Fils d'Hyperarios et d'Hypso, frère d'Amphion, natif de Pella. — 4. Fils d'Hercule et d'une Thespiade. — 5. Troyen tué par Achille. —

DEUCALIONIDE (DEUCALIONIDÈS, DEUCALIDÈS, DEUCALION). Nom patronymique d'Idoménée fils de Deucalion. Ce nom désigne au pluriel, ou *Hellen* et *Amphictyon*, ou les Hellènes en général.

DEUSKATA. Dieu suprême chez les habitans du Congo.

DEUSOS. Fils du cyclope Argès et d'une nymphe phrygienne.

DÉVA. *Voy.* DEVS.

DÉVA. Roi des Tartares de Tanchouth, divinisé après sa mort.

DÉVACITA. Radjah hindou, père de Dévatouimira. Il était petit-fils de Bharata.

DÉVADI. Illustre pénitent hindou, radjah de la race des Tchandrapoutes, et frère du roi Sandana. Il avait reçu d'en haut le privilége de rajeunir les vieillards. L'empire étant affligé d'une grande stérilité, Sandana, d'après le conseil des brahmes, offrit la moitié de son royaume à Dévadi, qui la refusa. La générosité du monarque apaisa le ciel, et une pluie abondante vint fertiliser le sol.

DÉVADIDI. Radjah de la race des Tchandrapoutes, fils de Krodans, et père de Boudja.

DÉVAGA. Radjah de la race des Tchandrapoutes, père de Dévagi.

DEVAGEL (Les). Génies bienfaisants, chez les Hindous.

DEVAGI. Fille de Dévaga, et femme de Vaçoudéva. Après avoir eu sept enfants, elle enfanta Vichnou, dont cette naissance fut la neuvième incarnation, et qui reçut en venant au monde le nom de Crichna, à cause de la couleur azurée de ses chairs. Dévagi eut encore deux fils, Balarama et Sangroucha, et une fille, Souvatri.

DÉVAHDET. Nom mongol de Tévétat.

DÉVAHUTI. Épouse du patriarche Kardama, et mère de Kapila.

DEVAIANI. Fille de Soukra, femme d'Iaiati, et mère d'Iatou et de Drouvouchia.

DÉVABATA. Radjah de la race solaire, fils de Sougateva, et père de Pragapouna.

DÉVALLIGI. Fille de Poranémi et mère de Vilaga.

DÉVANI. Fille d'Indra, et l'une des deux femmes de Kartikéia, à côté de laquelle son image, ainsi que celle de Willama, est toujours placée. Toutes trois président au mariage, et éloignent les maladies et les mauvais esprits.

DÉVATAS (Les). Nom commun, dans la mythologie hindoue, à tous les génies bienfaisants. On applique quelquefois cette dénomination aux Asvapnas ou mauvais génies.

DÉVATOUIMIRIA. Roi hindou, fils de Dévacita.

DÉVERRA. Déesse du balayage. On la regardait comme protégeant les femmes en couche contre la mauvaise influence de Sylvain. Deux autres divinités, Intercidona et Pilumnus, partageaient avec elle cette fonction. Pour les représenter, trois hommes faisaient pendant la nuit le tour de la maison de la femme en couche : l'un enfonçait une hache dans le seuil, l'autre frappait dessus avec une masse, et le troisième le balayait, pour effrayer ainsi Sylvain, et empêcher, par ces signes d'une vie civilisée, qu'il n'entrât dans la maison. La hache, la masse et le balai sont nécessaires pour abattre les arbres, pour préparer la farine, et pour amasser les fruits; aussi ces instruments étaient-ils regardés comme les signes d'une civilisation plus avancée.

DÉVI. *La déesse.* Nom de Sakti, de Bhavani et de Sati.

DEVS (Les). Génies malfaisants, créés par Ahrimane pour contre-balancer le pouvoir des Amschaspands; on les nomme aussi Darvands ou Daroudjs (tueurs). Au milieu de leur foule innombrable, se dessinent leurs sept princes : Akouman, Achmogh, Khévézo, Vazirecht, Echem ou Sor, Eghech, Eghétech.

DEXAMÈNE (**DEXAMENOS**). Centaure, qui habitait Bura en Achaïe, et dont les vastes étables à bœufs donnèrent le nom à la ville. Suivant d'autres, c'était un roi d'Olen, qui fiança à Hercule sa fille Déjanire, et, au mépris de la foi jurée, accorda sa main au centaure Eurytion, en l'absence du héros. Celui-ci survint tout à coup le jour même de la célébration des noces, et tua son rival.

DEXAMÉNÉ. Néréide.

DEXICRÉON. Négociant samien, qui, ayant abordé dans l'île de Cypre pour charger son vaisseau de marchandises, reçut de Vénus le conseil de n'emporter que de l'eau. Les autres marchands plaisantèrent Dexicréon sur sa cargaison; mais, un calme étant survenu, et l'eau manquant, il échangea bientôt celle qu'il avait emportée contre les objets les plus précieux. En reconnaissance, il fit élever à Vénus une statue qui portait son nom.

DEXIOS. Guerrier tué par Glaucus dans la guerre de Troie.

DEXITHÉA. Mère d'Euxanthios, qu'elle eut de Minos.

DHANOUANTARA. Dieu de la médecine; il s'élança du Mérou tenant à la main un baril plein de la liqueur de l'Amrita. Il n'a point de pagode particulière, et est honoré conjointement avec Vichnou.

DHAOUMAAIODA. Célèbre richi hindou, qui forma trois disciples : Trépamianou, Arrouni et Véda.

DHARNARADJAH (le roi de justice) ou **INDICHTIR.** Roi de la race des Tchandrapoutes, fils de Pandou; conduisit les Pandavas contre les Kourous, et défit ces derniers avec l'aide de Vichnou. Sa femme, Gavarata, lui donna deux fils, Davaga et Vima.

DHATA et **VIDHATA.** Deesses du jour et de la nuit, dans la mythologie hindoue. On les représente assises et occupées à tisser des vêtements noirs et blancs. Auprès d'elles figurent six jeunes gens faisant tourner une roue à douze crans, symbole de l'année hindoue avec ses six saisons.

DHNA ou **ADHNA.** Fils du dieu Bath, auquel il servait de messager.

DHOUL-KAFFAIN et **DHOUL-KALA.** Idoles de bois adorées en Arabie, et qui furent détruites par Mahomet.

DHRITARACHTRA. Père des Kôravas. Il se retira dans la solitude après la mort de ses enfants.

DIA. Divinité sibérienne. On la représente avec trois figures et six bras, assise sur un

siége élevé, et tenant un cœur enflammé, un sceptre, un miroir, et une branche de feuilles et de fleurs.

DIA. 1. Surnom sous lequel Hébé ou Ganyméda avait des temples à Phlionte et à Sicyone. — 2. Fille de Déioneus, épouse d'Ixion, dont elle eut Pirithoüs. Suivant d'autres, c'est Jupiter qui la rendit mère de Pirithoüs, qui reçut son nom. — 3. Nymphe que Pélops rendit mère de Pitthée. — 4. Fille de Lycaon, mère de Dryops, qu'elle eut d'Apollon.

DIACTOROS. *Le héraut des dieux*. Surnom de Mercure, dérivé du mot διώκειν, *courir*. Chez les poëtes postérieurs à Homère, cette épithète est donnée particulièrement à Mercure Psychopompos, qui conduit les âmes dans l'empire des ombres.

DIALIES. Fêtes instituées par Numa en l'honneur de Jupiter, et célébrées par le *Flamen Dialis*.

DIAMASTIGOSE. Fête de la flagellation, à Lacédémone, en l'honneur de Diane.

DIAMICHIUS. Nom phénicien de Vulcain.

DIANASTE. Nymphe.

DIANE, en latin Diana (Di-Jana); chez les Grecs Artémis. Les mythes relatifs à cette divinité ont été singulièrement défigurés par les traditions postérieures à la cosmogonie de la Grèce primordiale, et surtout par les mythographes modernes. Confondue avec la lune (Séléné), dont elle était absolument distincte dans l'origine, l'Artémis grecque apparaît dans Homère, et dans les tragiques, comme fille de Jupiter et de Latone et sœur d'Apollon. Le mélange des fables égyptiennes et des traditions locales la fait, à une époque bien moins éloignée, fille de Jupiter et de Proserpine, ou fille d'Upis et de Glaucé, ou fille de Cérès. Enfin, elle doit le jour à Bacchus et à Isis dans Hérodote, suivant lequel Latone n'est que la nourrice de la déesse. Cicéron s'est efforcé de concilier ces contradictions, en reconnaissant trois Diane différentes. Même incertitude sur le lieu de naissance de Diane, qui, suivant les uns, naît à Délos, en même temps qu'Apollon, ou bien à Ortygie, ou encore en Crète. Les Orphiques ajoutent qu'elle vit le jour avant son frère. Quant à la biographie proprement dite de la déesse, elle se compose de fables d'âges trop divers et présente trop de confusion pour que nous puissions les rapporter ici. *Voy.* ACTÉON, ALOADES, ALPHÉE, CHIONE, ENDYMION, NIOBÉ, ORION, TITYUS. — Il serait impossible de rendre raison de ces différences ou de les accorder; ce sont des faces multiples d'une même idée primordiale, localisées dans les mythes des différents peuples. Peut-être encore y peut-on voir des analogies établies après coup entre des idées originairement très-distinctes. Quoi qu'il en soit, nous allons, sans nous jeter dans le champ des conjectures, présenter avec leur caractère particulier les diverses divinités qui, comprises sous le même nom d'Artémis, ont été grossièrement fondues et identifiées en une seule dans nos mythologies. — 1. *La Diane sœur d'Apollon* est une sorte d'Apollon féminin, représentant, comme femme, la même idée que cette divinité, dont elle partage la puissance et les attributs; aussi Eustathe la prend-il grossièrement pour l'épouse d'Apollon (ad Hom., p. 1197, 39). Terrible comme son frère, elle l'assiste dans ses vengeances, frappe d'épidémies cruelles les hommes et les troupeaux, et se plaît surtout à percer les femmes de ses flèches acérées; de là ses noms d'*Apollousa*, la destructrice; de *Iocheaira*, qui se plaît au jet de la flèche; de *Toxophoros*, l'archer; de *Chryselakatos*, à la flèche d'or. Sa main n'est cependant pas toujours armée du trait fatal; parfois elle s'apaise, détourne les calamités qui frappent les hommes, et s'offre à leur adoration comme la divinité qui bénit et guérit les douleurs; alors on la nomme *Artemès* (Artémis), qui sauve: *Sotira*, *Sospita*. C'est en cette qualité de déesse favorable qu'elle était, comme Apollon, du parti des Troyens, et qu'elle guérit Énée. L'heureux mortel qu'elle a honoré d'un regard bienveillant voit ses troupeaux prospérer; la concorde règne dans sa maison, et il attend, au sein du bonheur, une vieillesse tranquille. Du reste, si la colère obscurcit quelquefois son front, ce n'est jamais sur le jeune âge qu'elle jette un regard farouche; elle protége les enfants et aime tout ce qui commence à vivre; de là ses noms de *Courotrophos*, *Philomeirax*, *Paidotrophos*: « c'est Diane, dit Diodore, qui guérit les petits enfants ». Les jeunes troupeaux et le gibier étaient aussi chers à la sœur d'Apollon; aussi la regardait-on comme la divinité tutélaire des champs et surtout de la chasse, et la désignait-on par les appellations d'*Euripp a*, de *Ipposoa*, d'*Elaphebolos*, de *Celadeinè* (qui aime le fracas de la chasse). Comme Apollon, Diane ne se maria jamais; jamais elle ne fut domptée par l'amour, *aien admès* (Sophocle). Sa pudeur farouche n'aurait pu souffrir d'autres prêtresses que de jeunes vierges parfaitement chastes et pures; les prêtres eux-mêmes devaient être soumis aux lois de la chasteté (Pausanias). — Douée d'une grande beauté et d'une stature majestueuse, Diane donnait une taille élancée aux jeunes filles. Quoiqu'elle ne sût pas toucher la cithare, elle venait chez Apollon à Delphes, et y dirigeait les chœurs des Muses et des Grâces. La tradition ne la met pas au nombre des divinités qui rendaient des oracles; elle devait cependant à sa parenté avec le dieu prophétique les titres de *Divinité protectrice, de Pytho* et de *Sibylle de Delphes*, ceux de *Prostateria* et de *Propylaia;* car, comme l'Apollon *Agieus*, elle protégeait les villes et les rues; ceux de *Archegètis* et d'*Hegemonè*. Enfin, la consécration du laurier et l'adoration à Délos lui étaient communes avec son frère; c'est dans l'île sainte, où nul bruit profane ne de-

vait se faire entendre, que les jeunes filles hyperboréennes lui apportaient leurs offrandes. — 2. *Diane l'Arcadienne*, ou *la déesse des nymphes*. Cette divinité, objet d'un culte très-étendu et tout à fait particulier à l'Arcadie, n'avait aucun rapport avec Apollon et les autres déesses qui portaient le nom d'Artémis. Son symbole était une ourse, et le système d'eaux courantes du pays jouait un grand rôle dans les mythes qui la concernaient. Ainsi les nombreux surnoms sous lesquels elle était adorée sont tous dérivés de noms de fleuves ou de montagnes; les lieux théâtres de son culte se trouvaient au bord des fontaines, des lacs ou des rivières; enfin, du milieu de ses temples jaillissaient souvent des sources vives, et les poissons lui étaient consacrés. Divinité chasseresse, elle parcourait les bois et les vallées du Taygète, de l'Érymanthe et du Ménale, perçant les animaux sauvages de flèches qui avaient été forgées par les Cyclopes, et animant à la course ses chiens, présent du dieu Pan. Elle avait habituellement un cortége de vingt nymphes, appelées *Amnisiennes*, du fleuve Amnisos en Crète, et dirigeait la danse de soixante autres nymphes, toutes filles de l'Océan. — Elle trouva en Arcadie cinq biches d'une grandeur et d'une beauté remarquables, et en attela quatre à son char; la cinquième, que Junon voulait être l'objet du troisième des travaux d'Hercule, s'échappa. Cette Artémis était surtout révérée à Sicyone, à Épidaure, auprès de Messène, à Limné, à Tégée, à Corinthe, etc. Atalante, amazone arcadienne, allaitée par une ourse, et qui jouit de la faculté de faire jaillir l'eau du rocher, et Callisto, paraissent n'être que deux faces diverses de la Diane d'Arcadie. *Voy.* ces mots. — 3. *L'Artémis taurique*, *Brauronie*, *Orthie*, *Orthosie*, *Iphigénie*, *Hécate*. On entrevoit, à travers l'obscurité des traditions qui se rapportent à cette déesse, que son culte se célébrait par des orgies et par des sacrifices humains. Ces cérémonies sanglantes avaient lieu, suivant le dire des Grecs, en Tauride, d'où Oreste et Iphigénie apportèrent la statue d'Artémis à Brauron. Elle fut révérée comme une déesse nationale, dans cette ville, ainsi qu'à Athènes et à Sparte, où Lycurgue substitua aux sacrifices humains l'usage, plus doux, de la flagellation. Les Lacédémoniens la nommèrent *Orthia*, appellation dont on n'a pas d'étymologie certaine. Une autre tradition, rapportée dans Servius, dit qu'Oreste et Iphigénie ayant pris à Aulis la statue de la déesse, l'apportèrent à Aricia, cachée dans un faisceau de sarments; ce qui valut à Diane le surnom de *Fascelis*, *Phacelitis*. Cette Artémis taurique portait aussi le nom d'Iphigénie, sous lequel plusieurs villes la révéraient: « Les Tauriens eux-mêmes, dit Hérodote, affirment que la déesse à laquelle ils sacrifient est la même qu'Iphigénie fille d'Agamemnon. » Celle-ci, destinée d'abord à être sacrifiée, puis sauvée par la déesse, devint sa prêtresse, et reçut le nom d'Hécate avec l'immortalité. Comme Hécate ou déesse-lune, Diane prend divers surnoms: *Aithopia*, *Phosphoros*, *Dadouchos*, *Amphipyros*, *Pyrphoros*, *Luciferæ*; ces deux dernières épithètes désignaient aussi la déesse de la chasse, qui portait des flambeaux. A l'Artémis taurique correspond enfin, sous divers rapports, l'Artémis *tauropolos*, deesse des taureaux, ou reine des Tauriens; son culte était sanglant, et portait le caractère du délire, puisque c'est à cette divinité que le chœur de l'Ajax de Sophocle attribue la fureur qui a saisi le héros. Il paraît que dans tous ces mythes relatifs à la Diane taurique, ou à Hécate, des traditions grecques qui se rapportaient à d'anciennes divinités de la nature se sont confondues avec les fables et le culte des divinités asiatiques, dont les symboles étaient au ciel la lune, et sur la terre la vache. — 4. *Diane Britomartis* ou *Dictynne*. *Voy.* BRITOMARTIS. — 5. *Diane Ilithyie*. *Voy.* ILITHYIE. — 6. *Diane d'Éphèse*. Cette déesse, qui n'a aucun rapport avec la Diane des Hellènes, paraît avoir été la personnification de la puissance toute fertilisante et toute nourrissante de la nature, à laquelle les Grecs donnaient, par on ne sait quelle analogie, le nom de Diane (Artémis). Elle était fille de Latone; sa nourrice s'appelait Ammas; son symbole était l'abeille, et son pontife portait le nom d'Ἐσσήν, *roi des abeilles*. Dans son temple magnifique à Éphèse, où les Amazones, dit-on, établirent son culte, se trouvait son image, sous la forme d'une momie, la tête chargée d'une couronne, et le sein fourmillant de mamelles. Son sanctuaire n'était accessible qu'aux jeunes filles vierges; ses prêtres étaient des eunuques. — Chez les Romains, Diane était adorée comme déesse de la chasse, comme divinité qui assiste à la naissance; de là les noms de *Genitalis*, *Lucina*; comme déesse de la lune (*Hecaté*, *Luna*, *Noctiluca*), qui dans la nuit sombre et silencieuse préside aux pratiques mystérieuses et magiques, et qui est invoquée par les amants; enfin, on la nomme *siderum regina bicornis*, *trivia*, *triformis*, *triplex*. — *Traits généraux du culte de Diane*. Cette déesse était adorée dans toute la Grèce, surtout en Arcadie et dans le Péloponnèse, à Délos, en Crète, en Sicile, en Italie. Ses surnoms, outre ceux que nous avons cités dans le courant de cet article, sont les suivants : *Æginæa*, l'Æginéenne, honorée aussi à Sparte; *Agoræa*, la protectrice des assemblées, dans le bois d'Altis à Olympie; *Agrotera*, *Agræa*, la chasseresse, honorée à Athènes, où le sixième jour du mois Boedromion lui était consacré; *Alpheiaia*, *Alpheionia*, *Alpheiousa*, à l'embouchure de l'Alphée, où elle avait un temple; *Amarusia*, *Amarunthia*, l'Amarynthienne: honorée à Athmone, à Athènes, et à Amarynthos en Eubée; *Anaïtis*, ainsi nommée chez les Lydiens; *Apanehoméné*, l'étranglée; *As-*

trateia, qui arrête la marche de l'armée : honorée à Pyrrichos, parce que les Amazones ne dépassèrent pas ce lieu dans leur expédition; *Astyréné*, honorée à Astyra en Mysie; *Aphaia*, ainsi nommée à Ægine; *Eucléia, la glorieuse* : honorée à Thèbes; *Hemerosia*, celle qui adoucit, qui guérit de la démence; *Iéreia*, la prêtresse, à Hémonie; *Issoria*, l'Issorienne, du mont Issorion en Laconie; *Caryatis*, de Carya en Laconie, où des jeunes filles lacédémoniennes célébraient des danses en son honneur; *Cnagia*, de Cnageus, qui apporta une statue de la déesse de Crète à Sparte; *Cnacalésia*, du mont Cnacalos près de Caphye; *Coccora*, dans le bois d'Altis à Olympie; *Conduleatis*, *Cordaca*, de la danse obscène nommée *Cordax*; *Coryphæa*, qui habite la cime des monts; *Corythallia*, comme protectrice des enfants; *Laphria*, à Patras; *Lycoatis*, de la ville de Lykoa, sur le Ménale; *Leucophryné*, nom sous lequel son image, semblable à celle de la Diane éphesienne, était adorée en Phrygie; *Lyci*, à Trézène; *Mysia*, la Mysienne; *Patroa*, la paternelle : honorée à Sicyone; *Stymphalia*, honorée à Stymphale; *Triclaria*, à Patras; et chez les Latins, *Cynthia*, *Nemorensis*, *Abnoba*, *Arduinna*, *Barbata*, etc. On lui sacrifiait des hommes, des biches, des chèvres, et en Thrace des chiens. Le cerf, le sanglier, le chien, le rouget, le homard, l'armoise, le sapin lui étaient consacrés. — L'idéal de cette déesse a été créé par Praxitèle. Comme sœur d'Apollon, elle était douée de beauté, de force et de jeunesse. Comme chasseresse, on la représentait la taille svelte et souple, les hanches étroites, la figure régulièrement ovale, le front large, les yeux grands, les cheveux relevés par derrière et formant un nœud au-dessus de la tête, de sorte que quelques boucles retombaient sur les épaules, la poitrine voûtée mais couverte; la tunique était retroussée au-dessus des genoux, et ses pieds chaussés du cothurne. Ses attributs étaient l'arc, le carquois, la lance, le cerf, le chien. Comme déesse de la lune, elle avait la tête voilée, portait des torches, le croissant au-dessus du front, et une longue tunique descendant jusqu'aux pieds.

DIAS. Père de Cléole.

DIATHORBA. Fils de Diomain; il régna sur l'Ulster, au préjudice de Kimbaoth, et laissa cinq enfants, dont l'histoire mythique de l'Irlande ne nous a transmis que les noms.

DIAVA. Dieu de l'air, auquel les brahmes offrent, après la lecture des Védas, un sacrifice sur le feu qui brûle dans l'intérieur de leurs habitations.

DICÆOS (DIKAIOS). Fils de Neptune; donna son nom à la ville de Dicée en Thrace.

DICÆOSYNÉ (DIKAIOSUNÉ). Personnification de la justice, la même que Dicé. *Voy.* ce nom.

DICÆOSYNOS (DIKAIOSUNOS). *Protecteur de la justice*. Épithète de Jupiter.

DICANOS. Selon Démétrius, frère d'Ætna, et fils du cyclope Briarée.

DICÉ. Divinité allégorique de la justice. Fille de Jupiter et de Thémis, sœur d'Eunomie et d'Iréné, et l'une des Heures, Hésiode la représente comme une jeune vierge aimant la justice, et qui s'approche du trône de Jupiter triste et plaintive toutes les fois qu'un juge a prévariqué. Les poëtes l'appelaient : *la base solide des empires*, *l'ennemie de la fraude*, *qui dévoile tout*, *la protectrice des tribunaux*, etc. Sa fille était Hésychie, personnification du repos, de la conscience pure. Les tragiques ont représenté Dicé comme une divinité sévère et inflexible, qui veille sans cesse pour que la justice ne soit pas violée, et qui, de l'épée aiguisée par Aisa, perce le cœur du mortel injuste. Elle entre dans la maison du coupable, accompagnée de Pœné, divinité qui punit le crime. Comme déesse vengeresse, elle était intimement liée avec les Furies; mais elle se distinguait de ces cruelles divinités en ce que l'ardeur qu'elle mettait à punir le crime ne l'empêchait pas de récompenser les bons. — Ce n'est que dans des traditions comparativement assez modernes que cette déesse apparaît comme parèdre de Jupiter. Dans Plutarque, elle figure comme une suivante de Némésis; elle est chargée d'infliger un châtiment à ces âmes qui, bien que vicieuses, peuvent cependant être rappelées à la vertu. — Dicé était représentée sur le coffre de Cypsélus, sous les traits d'une belle femme étranglant une femme hideuse, et la frappant d'un bâton. *Voy.* JUSTICE.

DICEN. Déesse irlandaise qui présidait au sort des humains. Les sacrifices par lesquels on l'implorait portaient le nom de *Diçablot* (sang de Dicen).

DICTÆOS. Surnom de Jupiter, ainsi nommé du mont Dicté en Crète.

DICTÉ. Nymphe aimée de Minos; elle lui échappa en se précipitant dans la mer, et fut sauvée dans un filet (δικτύον). Elle donna son nom au pays et à la montagne de Dicté.

DICTYNNA. *Voy.* BRITOMARTIS.

DICTYNNIE. Nom d'une fête lacédémonienne en l'honneur de Diane.

DICTYS. 1. Un des Tyrrhéniens que Bacchus métamorphosa en dauphins. — 2. Centaure tué par Pirithoüs. — 3. Fils de Magnès et d'une Naïade, frère de Polydectès, roi de Sériphe. Il retira des flots le coffre qui contenait Persée et Danaë, préserva celle-ci de la grossière passion de Polydectès, et avec l'aide de Persée monta sur le trône de Sériphe. Les Athéniens lui consacrèrent une chapelle dans le temple qu'ils élevèrent à Persée.

DIDÉ. Dieu slave, fils de Lada, et frère de Léla; rend les hommes indifférents à l'amour.

DIDILLA. Déesse slave, invoquée par les femmes qui désirent obtenir des enfants.

DIDON OU ÉLISSA. Il faut distinguer deux mythes qui diffèrent sous beaucoup de rapports : *a*. L'un, rapporté par Justin, est relatif

à *Élissa*, fille de Mutgo, roi de Tyr, et sœur de Pygmalion. Ce dernier succéda à son père, et Élissa épousa son oncle Acerbas, prêtre d'Hercule, qui, possédant de grands biens, fut égorgé par Pygmalion. La veuve dissimula sa haine contre l'auteur de ce meurtre, et, pour se donner le temps de fuir, feignit de vouloir se rendre auprès de lui avec les trésors de son mari. Les serviteurs que le roi avait envoyés pour porter les richesses d'Acerbas dans son palais embarquèrent sur un vaisseau toutes les richesses, et, en outre, de lourds sacs remplis de sable que Didon les força de jeter dans la mer. Croyant que les sacs qu'ils venaient de jeter contenaient les trésors qui avaient si fortement excité l'avidité de leur maître; et craignant sa colère, ils résolurent de s'enfuir avec Élissa. Elle aborda d'abord à l'île de Cypre, où, par ordre de l'oracle, le prêtre de Jupiter se joignit à elle, après s'être réservé le pontificat à perpétuité pour lui et ses descendants. Elle fit aussi enlever quatre-vingts jeunes filles qui étaient au service de Vénus, et qui, d'après l'usage de cette île, s'étaient présentées sur le rivage, et les fit épouser aux compagnons de sa fuite. Les vents portèrent les émigrants sur la côte d'Afrique, où elle acheta autant de terrain qu'elle en pourrait entourer de la peau d'un bœuf. Élissa découpa le cuir en lanières très-minces, et en entoura un espace assez considérable, qu'elle appela *Byrsa* (cuir de bœuf). Les peuplades voisines y affluèrent de tous côtés, pour entretenir de bonnes relations avec les étrangers, et Élissa résolut d'y fonder une ville. Mais y ayant trouvé une tête de bœuf, qu'elle regarda comme d'un mauvais augure et comme signe que le sol était difficile à labourer et demanderait une culture continuelle, elle choisit un autre lieu. Là elle trouva la tête d'un cheval, qu'on interpréta comme signe de la puissance et de l'esprit guerrier de la ville future. Ainsi fut fondée la ville de Carthage. Quand elle fut achevée, Iarbas demanda Didon en mariage, et sur son refus, il la menaça de la guerre; la princesse, trahie et trompée par ses propres sujets, consentit à lui donner sa main. Mais, feignant de vouloir apaiser par un sacrifice les mânes de son premier époux, elle éleva un magnifique bûcher, y monta, et se tua d'un coup de poignard. Après sa mort, les Carthaginois lui rendirent des honneurs divins (Justin). — *b*. Suivant Virgile, Didon, fille de Bélos, s'étant dérobée avec sa sœur Anne à la cruauté de son frère, fonda la ville de Carthage sur la côte d'Afrique, et y épousa Sichée, qui était mort lorsque les vents poussèrent Énée sur cette plage. L'Amour, qui, suivant le désir de sa mère, avait pris les formes d'Ascagne, fils d'Énée, excita dans le cœur de Didon une passion violente pour le héros. Sur l'avis de sa sœur Anne, elle fit tous ses efforts pour l'attirer à elle. Ne pouvant plus vaincre sa passion, elle s'abandonna à lui, lorsque, surpris à la chasse par une tempête que Junon avait envoyée, ils se trouvaient seuls dans une caverne. Énée retarda son départ jusqu'à ce que Jupiter, sur les plaintes du roi Iarbas, qui en était jaloux, lui eût envoyé Mercure, pour lui ordonner de quitter l'Afrique, et de se rendre en Italie. Didon, s'apercevant des préparatifs secrets qu'Énée fit pour son départ, chercha vainement à le retenir par ses reproches, ses prières et ses larmes; il résista, et, après un second message de Mercure, s'embarqua et quitta ces rivages hospitaliers. Alors la malheureuse reine fit élever un bûcher, sous prétexte de se guérir de sa passion par un feu magique, et se tua d'un coup de poignard, sur le bûcher. Énée la rencontra aux enfers, réunie à Sichée, son premier mari. — En rapprochant Énée et Didon, Virgile a fait un anachronisme de trois siècles; car Didon quitta la Phénicie deux cent quarante-sept ans après la guerre de Troie.

DIDYMÆOS. Surnom d'Apollon, emprunté à l'oracle qu'il possédait à Didyme sur le territoire de Milet, ville qui fut fondée, suivant la tradition, par des colons de Delphes. Cet oracle, qui, auparavant, portait le nom des Branchides, remontait à une époque très-reculée, et, étant d'origine ionienne, était consulté particulièrement par les Ioniens et les Æoliens. Le temple fut saccagé par l'armée de Darius.

DIESPITER. (Δὶς πατήρ). Surnom de Jupiter et de Pluton.

DIMETOR. *Né de deux mères*. Surnom de Bacchus, né de Sémélé, et ensuite de la cuisse de Jupiter.

DIMORPHOS. *Qui a deux formes*. Surnom de Bacchus.

DIN. Génie de la Loi, un des vingt-huit Izeds de la religion persane.

DINAGARA. Radjah hindou, père adoptif de Sita, épouse de Rama.

DINDYMÉ. Épouse de Mæon, mère de Cybèle (Diodore).

DINDYMÈNE. Surnom de Cibèle, du mont Dindyme, en Phrygie, qui lui était consacré.

DIOCLÉES. Fêtes mégariennes, célébrées au printemps en l'honneur de Dioclès.

DIOCLÈS. 1. Héros grec, tué en prenant la défense d'un de ses amis. — 2. Un des quatre que Cérès préposa à la célébration de ses mystères. — 3. Fils d'Orsiloque, père de Créthon et d'Orsiloque, roi de Phère.

DIOCORYSTÈS. Fils d'Égyptus, et fiancé d'Hippodamie.

DIODAS. Nom phrygien d'Hercule.

DIOGÉNÉE (**DIOGÉNÉIA**). 1. Fille de Céléos, roi de Mégare, qui accueillit Cérès. — 2. Fille du Céphise, épouse de Praximos, mère de Praxithée.

DIOMÈDE (**DIOMÉDÈS**). 1. Fils de Mars et de Cyrène, et roi des Bistoniens de Thrace, nourrissait ses juments de chair humaine. Hercule le vainquit, le fit périr, et donna ses ju-

ments à Eurysthée, qui les mit en liberté. Elles allèrent sur le mont Olympe, et y furent dévorées par les bêtes féroces. Suivant Hygin, il était fils d'Atlas et d'Astérie. — 2. Fils de Tydée et de Déipylé, petit-fils d'Œnée, roi d'Ætolie, époux d'Ægialée, et après la mort d'Adraste, roi d'Argos. — Il faut distinguer, quant à la vie de ce héros, les traditions homériques de celles qui leur sont postérieures. Suivant les premières, dès sa plus tendre enfance, Diomède perdit son père, qui fut tué dans la guerre de Thèbes; lui-même avec les autres Épigones s'empara plus tard de cette ville. Il avait pour épouse Ægialée, petite-fille d'Adrastos. Il conduisit avec Sthénélus et Euryalus quatre-vingts vaisseaux devant Troie, où il se signala comme le guerrier le plus brave des Grecs, après Achille. Comme ce héros et comme Ulysse, Diomède était aimé de Minerve. Il s'offrit au combat avec Hector; d'abord le sort ne lui fut pas favorable; plus tard cependant, il l'attaqua deux fois, et le renversa même; mais Jupiter et Apollon protégèrent le héros troyen. Il lutta aussi contre Énée, et même, avec le secours de Minerve, contre les dieux protecteurs de Troie; il blessa Vénus à la main lorsqu'elle vint au secours d'Énée, et la força de quitter le champ de bataille. Assisté de Minerve, qui était montée sur son char, dont, comme dit le poëte, « l'essieu gémit sous le poids de la déesse terrible et du héros », il blessa le dieu Mars. Un grand nombre de guerriers troyens tombèrent sous ses coups. Il fut plusieurs fois blessé, par Pâris lorsque les Troyens surprirent le camp des Grecs, et par Pandarus, qu'il tua. Sthénélus était son ami et le conducteur de son char. Sa cuirasse avait été forgée par Vulcain; il portait aussi une peau de lion. Ainsi qu'Achille, Ulysse et Hector, Diomède est du nombre des héros les plus célébrés par Homère. Il assiste à tous les combats, et se trouve à tous les dangers; son opinion prévaut dans le conseil, il sort victorieux des jeux, il est la terreur des ennemis, et jouit d'une grande autorité parmi ses amis. — *Mythes postérieurs à Homère*. Après la guerre des Épigones contre Troie, Diomède sollicita la main d'Hélène, et plus tard fit partie de l'expédition de Troie. Comme parent de Thersite, tué par Achille, il s'opposa à ce que l'amazone Penthésilée reçût les honneurs de la sépulture; lui-même, il saisit le corps de cette princesse par les pieds, et le traîna dans le Scamandre. Il se rendit avec Ulysse à Lemnos, pour engager Philoctète à se rendre devant Troie. Hygin le met au nombre des guerriers cachés dans le cheval de bois. Il se glissa pendant la nuit avec Ulysse dans la citadelle, et s'empara du *Palladium*. Eustathe rapporte qu'à leur retour de cette expédition, Ulysse, qui voulait seul jouir de l'honneur d'avoir enlevé ce précieux dépôt, tâcha d'assassiner son compagnon d'armes; mais il fut prévenu par ce héros, et chargé de fers. Alors, ainsi que l'avait prédit l'oracle, s'accomplirent les destinées de Troie, que ce palladium avait toujours protégée. La guerre étant terminée, Diomède transporta le palladium à Argos; mais, à sa mort, il fut enlevé par un de ses descendants, ou, suivant d'autres, par Démophon. Diomède fut un de ceux qui, dans le retour de l'expédition, se trouvèrent exposés à des courses incertaines et multipliées, et à des dangers sans nombre, avant de revoir leur patrie. Mars et Vénus, irrités contre celui qui avait osé les attaquer et les blesser, le poursuivirent de leur haine; mais Minerve le protégea, et le préserva de la mort. Jeté sur les côtes de Lycie, et sur le point d'être immolé à Mars par le roi Lycus, il fut sauvé par Calirrhoé, sa fille, qui avait conçu de l'amour par lui. Suivant Pausanias, Diomède débarqua à main armée dans l'Attique, que, dans l'obscurité de la nuit, il prit pour un pays ennemi, et perdit le palladium. A son retour à Argos, il trouva sa femme Ægiale ou Ægialée vivant en adultère avec Hippolyte, ou, suivant d'autres, avec Comètès, ou avec Cyllabarus. Il quitta alors Argos de sa propre volonté, ou peut-être chassé par sa femme et ses amants. Dans la plupart des lieux où il passa, il fonda des sanctuaires en l'honneur de Minerve, sa déesse tutélaire. Il reconquit enfin Argos, après avoir passé quelque temps en Étolie, où il tua Agrios avec tous ses fils. Quelques auteurs le font jeter par une tempête sur la côte d'Italie, où Daunus, roi de cette contrée, lui donna l'hospitalité, et lui promit sa fille Évippé en mariage, ainsi qu'une partie de son royaume, s'il voulait lui prêter secours contre les Messapiens, ses ennemis. Diomède, ayant accepté, défit l'armée ennemie, obtint Évippé, et partagea avec les siens le pays qu'il venait de conquérir. Sa femme lui donna deux fils, Diomède et Amphinomos. Il mourut très-avancé en âge, et fut enseveli par les Dauniens dans l'île qui, depuis, porta son nom. D'autres prétendent qu'après la victoire remportée sur les Messapiens, Daunus laissa à Diomède le choix entre le pays conquis et le butin. Alænos, frère naturel de Diomède, appelé comme arbitre, et voulant plaire à Évippé, qu'il aimait, adjugea le butin à Diomède. Le héros, mécontent de ce partage, donna sa malédiction au pays. En Italie, il ne se montra plus l'ennemi des Troyens, car Pausanias et Servius rapportent qu'il se rangea du côté d'Énée dans la guerre contre Turnus. — Sa mort est très-diversement racontée: les uns disent qu'il fut tué par le roi Daunus, ou qu'il mourut très-vieux en Daunie; d'autres le font disparaître dans l'île qui porta son nom, ou dans le pays des Hénètes. Selon plusieurs auteurs, il fonda un grand nombre de temples et de villes sur la côte orientale de l'Italie, comme : Beneventum, Æquumtuticum, Argos, Hippion (plus tard appelée Arpi), Venusia ou Aphrodisia, Canusium, Vénafrum, Salapia ou Elpiæ, Spina, Sipus, Garganum, Brundusium.

Strabon le fait aussi construire en partie un canal sur le promontoire de Garganon. Partout où vint ce héros, ajoute-t-il, il répandit le culte des dieux et des héros, mais surtout de Minerve, sa déesse protectrice, et abolit les sacrifices humains. Après sa mort, on lui rendit des honneurs divins, surtout en Italie, où déjà, pendant sa vie, on lui avait érigé des statues. Daunus, qui, selon une tradition peu accréditée, lui ôta la vie, fit précipiter ses statues dans la mer; mais elles reparaissaient toujours et reprenaient leurs premières places. Les Hénètes sacrifiaient à Diomède des chevaux blancs. On trouve aussi des traces de son culte dans la Grèce; car Pindare dit qu'il fut placé parmi les dieux avec les Dioscures et qu'il vit avec eux. A la fête que les Athéniens célébraient en l'honneur de Minerve, on portait avec beaucoup de pompe le bouclier de Diomède avec le Palladium, et on baignait l'image du héros dans l'Inachus; usage qu'Eumédès, prêtre de Minerve, introduisit à Argos. Selon une autre conjecture, Diomède fut l'ancien nom (pélasgien peut-être) d'une divinité qui plus tard fut confondue avec le héros son homonyme. Il était représenté dans l'Acropolis d'Athènes emportant le Palladium de Troie. Polygnote aussi l'avait représenté dans la Lesché de Delphes. Sur des gemmes on le voit en costume étolien, la chlamyde roulée autour du bras gauche. — 3. Fils de Diomède et d'Évippé.

DIOMÉDÉ. 1. Femme de Déion n° 2. — 2. Fille de Lapithas, épouse d'Amyclas, mère de Cynortès et d'Hyacinthe. — 3. Épouse de Pallas, mère d'Eurychus. — 4. Fille de Phorbas, de Lemnos, amante d'Achille. Les poëtes l'appelaient aussi Diomédée.

DIOMÉDÉE. Épouse d'Iphiclus, mère de Iolaüs.

DIOMÉES. Fêtes grecques en l'honneur de Jupiter-Dioméus, ou de Diomus, héros athénien, duquel les habitants d'une ville de l'Attique prirent le nom de Diomiens.

DIOMEUS. Surnom de Jupiter.

DIOMOS, fils de Colyttos, favori et serviteur d'Hercule, donna son nom à un bourg de l'Attique.

DION. Roi de Laconie, époux d'Iphitée; ayant donné l'hospitalité à Apollon, le dieu, pour le récompenser, doua ses trois filles, Orphé, Lyco et Carya, de la faculté de lire dans l'avenir, mais à la condition de ne jamais révéler les secrets des dieux, et de ne pas chercher à pénétrer ce qui devait leur rester caché. Bientôt après, Bacchus s'arrêta chez Dion, et devint amoureux de Carya; s'étant aperçu que Lyco et Orphé cherchaient à traverser cette passion, il leur rappela la défense d'Apollon; mais ses remontrances furent vaines: irrité de l'opiniâtreté des deux sœurs, il leur inspira un délire furieux, et les changea ensuite en rocher. Carya fut métamorphosée en noyer.

DIONÆA (DIONAIA). Nom patronymique de Vénus, fille de Dione. On applique aussi ce nom aux objets consacrés à cette déesse: ainsi la colombe est appelée, dans Stace, *dionæa columba*.

DIONE (DIONÉ). 1. Titanide, fille de l'Océan et de Téthys, ou d'Uranus et de la Terre, ou encore fille de l'Éther. Amante de Jupiter, elle eut de lui Vénus. Homère représente Dione accueillant avec des consolations et des caresses sa fille blessée, et menaçant Diomède d'un avenir malheureux. Elle fut du nombre des déesses qui assistèrent à la naissance d'Apollon et de Diane, à Délos. On la nomme aussi mère de Bacchus. Un bois lui était consacré, au pied du mont Lépréon, sur la côte occidentale du Péloponnèse. — 2. Nom de Vénus. — 3. Néréide. — 4. Fille d'Atlas, épouse de Tantale, mère de Pélops et de Niobé. — 5. Nymphe de Dodone.

DIONYSIAQUES. Ce nom, qui désigne en général toutes les fêtes consacrées à Bacchus, s'applique plus particulièrement à deux ordres de cérémonies mystiques, qu'on distinguait par le nom de grandes et petites dionysiaques, appelées aussi urbaines (astica) et rurales (ta cat'agrous). Les premières se célébraient au mois d'Élaphébolion (mars), les autres en Posidéon (décembre). Les principales cérémonies consistaient en processions où l'on portait des vases remplis de vin et couronnés de pampre. On y voyait figurer des canéphores portant des corbeilles pleines de fruits, des sylènes, des pans, des satyres, des phallophores, des ithyphalles; et la fête était présidée par l'archonte-roi, qui s'adjoignait quatre matrones et des épimélètes pour l'aider dans ses fonctions. Les mystères qui précédaient ou suivaient ces processions étaient à peu près les mêmes que ceux des Éleusinies. *Voy.* ANTHESTÉRIES, BACCHANALES, et LIBÉRALIES.

DIONYSODOTOS. *Né de Bacchus.* Surnom d'Apollon dans le bourg de Phlya, en Attique.

DIONYSOS. Nom grec de Bacchus.

DIOPATRA. Nom d'une des nymphes qui furent insultées par Térambe.

DIOPHOROS, géant, défia au combat Gé, sa mère, et fut changé en rocher.

DIORÈS. 1. Fils d'Éole; épousa sa sœur Polymélé. — 2. Fils d'Amaryncée, qui conduisit les Épéiens devant Troie; il y fut tué par Pirus. — 3. Père d'Automédon, compagnon d'armes d'Achille. — 4. Fils de Priam, frère d'Amycus, compagnon d'Énée; fut tué avec son frère par Turnus.

DIOSCURES (DIOSCOUROI, *fils de Jupiter*). Nom patronymique de Castor et Pollux. La légende homérique relative à ces deux héros est courte et simple; il faut la distinguer soigneusement des fables dont les poëtes postérieurs ont surchargé l'histoire des Dioscures, qu'on désigne aussi sous le nom de *Tyndarides*, de *Castores*, et de *Gemini* ou *gémeaux*. Selon Homère, ils sont fils de Tyndare

et de Léda, et frères d'Hélène et de Clytemnestre. Castor est célèbre par son adresse à dompter les chevaux, Pollux est habile au pugilat. Tous deux avaient déjà quitté la terre à une époque antérieure à la guerre de Troie; ils y reparaissaient cependant alternativement, se partageant l'immortalité, et jouissant des honneurs qu'on accordait aux dieux. — Les traditions postérieures ne s'accordent nullement, ni sur la naissance des Dioscures, ni sur les événements qui remplirent leur vie guerrière. Nous allons essayer de les distinguer, en nous bornant à mentionner les principaux mythes. — *Naissance des Dioscures.* Castor, Pollux et Hélène sont tous trois enfants de Jupiter et de Léda, auprès de laquelle le maître des dieux s'introduisit sous la forme d'un cygne; ils vinrent au monde renfermés dans un œuf, qui, suivant d'autres, ne contenait que les deux demi-dieux. On dit encore qu'ils naquirent de Léda suivant le mode ordinaire, Jupiter ayant emprunté la forme d'un astre pour posséder leur mère. Enfin, une troisième tradition dit que Léda accoucha de deux œufs, dont l'un, de Tyndare, son mari, produisit deux mortels, Castor et Clytemnestre; et l'autre, de Jupiter, Hélène et Pollux, tous deux immortels comme leur père. Le lieu de leur naissance fut Amyclée, ou le Taygète, ou l'île de Pephnos, près de Thalames, ou la ville même de Thalames. — *Expédition contre Athènes.* Thésée ayant enlevé Hélène, la confina dans une retraite obscure, à Aphidnes, et pria sa mère Æthra de veiller attentivement sur sa captive. Mais les Dioscures, irrités, survinrent tout à coup en Attique, s'emparèrent d'une partie du pays, et, guidés par les avis d'un certain Décémus ou Académus, pénétrèrent jusqu'à Aphidnes, d'où ils ramenèrent leur sœur : Æthra tomba aussi dans leurs mains. A leur retour de cette expédition, qui ne s'acheva pas sans combat, Menesthée leur ouvrit les portes d'Athènes, et Aphidnus les adopta; ils purent donc comme ils le désiraient, et comme Hercule l'avait fait, se faire initier aux mystères. Les Athéniens leur rendirent des honneurs divins. — *Voyage en Colchide.* Comme alliés de Jason, les Dioscures prirent part à l'expédition des Argonautes; ils s'étaient de même signalés contre le sanglier de Calydon. Une forte tempête ayant assailli les hardis navigateurs sur la mer de Colchos, Orphée implora le secours des dieux de Samothrace, et l'on vit tout à coup deux flammes descendre et se poser sur la tête des Tyndarides. Cette lueur bienfaisante, qui présage au marin la fin de la tourmente, est appelée encore aujourd'hui *feu Saint-Elme* (pour *Elne*, abréviation d'Hélène). Parvenu dans le pays des Bébryces, Pollux vainquit, au combat du ceste, le monstrueux géant fils de Neptune. Les deux frères fondèrent ensuite la ville de Dioscorias. — *Combat avec les Aphaéides.* Amoureux des belles filles de Leucippe, Phœbé, prêtresse de Minerve, et Hilaïre, prêtresse de Diane, les Dioscures les enlevèrent, et les épousèrent à Messine. Pollux eut de Phébé Mnésilée, et Hilaïre donna à Castor, Anogon. On nomme aussi le premier Mnésinoos ou Asinéos, et le second Anaxis ou Aulothos. Les Tyndarides firent ensuite une expédition en Arcadie avec les Aphaéides Idas et Lyncée, auxquels ils refusèrent leur part de butin. Il s'ensuivit un violent combat, qui, suivant d'autres, eut sa cause dans l'amour que les Aphaéides ressentaient pour les filles de Leucippe. Ici, ce sont les Tyndarides, qui, invités aux noces d'Idas et de Lyncée, enlèvent les belles épousées; là, ce sont au contraire les Aphaéides qui portent des mains violentes sur les fiancées des divins héros. Enfin, dans Théocrite, c'est Leucippe lui-même, qui, séduit par les riches présents des Dioscures, préfère ces nouveaux prétendants aux Aphaéides, dont la libéralité ne s'était pas déployée avec autant d'éclat. — *Mort de Castor.* Les traditions qui regardent la mort de Castor, principal épisode du combat, sont aussi diverses que celles qui se rapportent à la cause de cette lutte terrible. — *a.* Suivant Pindare, les Dioscures, après avoir enlevé injustement la part du butin qu'avaient gagnée les Aphaéides, résolurent de se mettre en embuscade pour surprendre leurs adversaires, et se cachèrent dans le tronc d'un chêne creusé par les ans. Mais Lyncée les aperçut des hauteurs du Taygète, et, les tournant adroitement, blessa mortellement Castor avant que le héros eût eu le temps de se mettre en garde. Pollux, enflammé de rage, poursuit les meurtriers jusqu'au tombeau d'Apharée; il supporte sans fléchir le poids du cippe que ses ennemis lui jettent à la tête, et perce Lyncée pendant que Jupiter foudroie Idas, qui avait accompagné son frère. L'éclair consuma les corps des deux Aphaéides. — *b.* Les Aphaéides ayant atteint les Dioscures au tombeau d'Apharée, il fut convenu, sur la proposition de Lyncée, que les deux plus jeunes, c'est-à-dire lui et Castor, combattraient seuls, sous les yeux de Pollux et d'Idas. Castor blessa Lyncée à la main, et le massacra ensuite sur le tombeau de son père. Idas saisit alors le cippe funéraire, pour en écraser le meurtrier; mais il tomba frappé de la foudre. — *c.* Castor tue Lyncée debout auprès de lui; Idas abandonne alors et combat et fiancée, et commence à ensevelir son frère. Castor veut l'en empêcher : Idas le tue. — *d.* Castor périt dans une guerre entre Athènes et Lacédémone, ou lorsque Sparte fut assiégée par les Aphaéides. On lui éleva des tombeaux à Argos, à Sparte, et auprès de Thérapné. — *Apothéose des Dioscures.* Pollux, voyant Castor près de rendre le dernier soupir, pria Jupiter de lui accorder de mourir avec son frère chéri. Jupiter, alors, lui laissa le choix, ou de venir habiter l'Olympe, ou de partager le sort de son frère, et de passer alternativement avec lui un jour

dans le ciel, et l'autre, sur la terre. Selon d'autres auteurs, Jupiter, pour récompenser cet amour fraternel, les plaça parmi les astres. Ce furent les Achéens qui, les premiers, rendirent les honneurs divins aux Dioscures, les regardant comme des héros indigènes : ils instituèrent leur culte à Amyclée, à Thérapné et à Pephnos, quarante ans après la mort de Castor, suivant la tradition. Localisés ensuite chez les Doriens, qui empruntèrent aux Achéens et le mythe et le culte des deux frères, les Dioscures furent confondus, à une époque bien postérieure, non-seulement avec les Cabires de Samothrace, mais encore avec d'autres dieux tutélaires, et ce fut comme tels que leur culte se répandit dans toute la Grèce, l'Italie et la Sicile. On les invoquait comme dieux protecteurs et sauveurs; de là leurs épithètes de *Megaloi Theoi*, d'*Anactès*, de *Sotérès*, de *Boethooi*, d'*Agathoi Parastatai*. Ils protégeaient surtout les nochers dans les tempêtes : Neptune, touché de leur amour fraternel, leur avait donné la faculté d'apaiser les flots irrités. Enfin, on les considérait comme dieux tutélaires de l'hospitalité et comme vengeurs de ceux qui l'avaient violée. Ils se présentaient souvent chez les habitants des villes pour éprouver leur bienveillance à accueillir des étrangers. Un certain Phormion, auquel était échue la maison qu'ils avaient habitée à Sparte, ayant refusé de leur abandonner leur ancienne chambre, parce que sa fille, disait-il, en avait fait sa demeure, chercha en vain son enfant le jour suivant : elle avait disparu avec tous ceux qui la servaient; le malheureux père trouva dans la chambre qu'il avait refusée aux Dioscures les images des deux héros, une table, et du silphium. — Quant à leur vie héroïque, les Tyndarides ont un caractère différent, ainsi que nous l'avons déjà vu par Homère. Pollux est le lutteur adroit et vigoureux, *pyx agathos*; Castor, le guerrier habile à dompter les chevaux. Aussi les poëtes donnent-ils à ce dernier les surnoms d'*Hippodamos*, d'*Hippalidès*, de *Tachypolos*. Tous deux montent de magnifiques chevaux blancs, qui leur ont été donnés par Neptune, ou par Mercure ou par Junon. Les noms de ces coursiers sont Phlogeus et Harpagus, ou Xanthus et Cyllarus. Quelquefois ils sont attelés à un magnifique char d'or, et leurs maîtres changent alors leurs surnoms d'*Evippei*, d'*Hippeis*, de *Leucopoloi*, pour celui de *Chrysarmatoi*. Comme Mercure et Hercule, Castor et Pollux président aux jeux gymniques en général, et plus particulièrement aux jeux olympiques, *epoptai tôn agonôn*, *enagônioi*. A Sparte, leurs statues se trouvaient dans l'endroit où avaient lieu les courses, et les habitants de la ville leur attribuaient l'invention des danses militaires et d'une sorte de musique guerrière que les Spartiates faisaient entendre toutes les fois qu'ils marchaient au combat. — Les Dioscures avaient un grand nombre de temples et de statues; nous mentionnerons les lieux suivants comme ceux où leur culte était le plus en vigueur : **Argos**, Amphissa, Céphalé, Clitor, Sparte, **Messène**, Thalames, Pephnos, Athènes, **Mantinée**, Thérapné, Phares en Achaïe. Les **Leucippides** étaient honorés conjointement avec eux à Sparte, à Messène et à Argos. Près du port de Samothrace, il y avait deux images des Dioscures, auxquels ceux qui avaient échappé à une tempête offraient des sacrifices, consistant principalement en agneaux blancs. Les Romains étaient aussi de fervents adorateurs des deux fils de Léda; ils les confondaient avec les dieux locaux Pilumnus et Picumnus, et, les faisant souvent figurer à la tête de leurs armées, dont cette intervention divine ranimait l'ardeur, ils leur élevèrent des temples à Ardée et à Rome. — Anciennement on symbolisait les Dioscures, à Sparte, sous l'emblème d'un parallélogramme formé de quatre poutres; on désignait par là, dit Plutarque la tendre affection qui unissait les deux frères. C'est cette figure, un peu altérée, que représente encore le signe ♋ de la constellation des Gémeaux. On les voyait sur le trône d'Apollon à Amyclée, luttant contre des sphinx et d'autres animaux féroces, et sur le coffre de Cypsélus, avec Hélène au milieu d'eux. En général, les anciens les figuraient comme de jeunes hommes portant des vêtements blancs, et un manteau de pourpre; la tête couverte d'un bonnet ou un casque étoilé; leur arme est la lance. Castor se distingue souvent de Pollux, qui, comme lutteur, doit être nu, par son attirail militaire; aussi Pindare et Théocrite lui donnent-ils les noms de *Chalcomitrès*, de *Doryssoos*, et de *Chalcéothorax*. *Voy.* GÉMEAUX.

DIOXIPPÉ. 1. Fille du Soleil et de Clymène, ou de Mérope, sœur de Phaéton. *Voy.* ce nom. — 2. Danaïde, fiancée d'Ægyptus. — 3. Amazone. — 4. Chienne d'Actéon.

DIOXIPPUS, partisan d'Énée, fut tué par Turnus.

DIPHYÈS. *Qui a deux formes, deux sexes.* Épithète des Centaures, du Sphinx, de Cécrops, de l'Amour et de Bacchus.

DIPSACOS. Fils du dieu-fleuve Phyllis et d'une nymphe; il menait la vie de pasteur auprès des rochers Cyanées.

DIRÆ. *Les imprécations.* Filles de l'Achéron et de la Nuit; elles étaient au nombre de trois. Postées auprès du trône de Jupiter, elles recevaient ses ordres pour aller troubler le repos des méchants.

DIRCY. Fille d'Hélios, épouse de Lycus. Elle périt des mains d'Amphion et de Zétès, qui vengèrent sur elle l'outrage fait à leur mère. *Voy.* AMPHION n° 3. Son cadavre, déchiré, fut changé en fontaine par Bacchus, dont elle était la prêtresse. Un fleuve près de Thèbes prit son nom.

DIRPHYA. Surnom que portait Junon, du mont Dirphys en Eubée.

DIS. Surnom de Pluton. Il désigne quelquefois aussi les enfers.

DISCORDE (ÉRIS, DISCORDIA). La déesse qui préside aux meurtres et aux guerres, et qui cause les querelles qui divisent les peuples et les familles. « L'insatiable Discorde, sœur et compagne de l'homicide Mars : déesse qui, faible en sa naissance, s'élève, et bientôt cache sa tête dans le ciel, tandis que ses pieds sont sur la terre ; c'est elle qui, traversant la foule des guerriers, verse dans tous les cœurs la haine fatale, avant-coureur du carnage. Elle fait éclater sa voix, pousse des cris bruyants, épouvantables, et jette dans le cœur de tous les guerriers un courage terrible, qui les excite sans relâche au carnage. Elle se plaît à entendre les gémissements du guerrier qui meurt, et quand tous les dieux se sont retirés du combat, seule elle reste sur le champ de bataille pour repaître ses regards du spectacle affreux des morts et des mourants. Messagère de Jupiter, elle porte, comme Apollon et Minerve, l'égide du dieu. » Telle est l'image que nous trace Homère de cette divinité terrible. Selon Hésiode, elle était fille de la Nuit et mère de la Misère, de l'Oubli, de la Famine, des Douleurs, des Batailles et des Combats, du Meurtre, de la Querelle, du Mensonge, de la Contradiction, de l'Injustice, de l'Aveuglement, du Serment. Le même poëte donne aussi le nom d'Éris au personnage allégorique de la *Rivalité*. Suivant Hygin, la discorde était fille de la Nuit et de l'Érèbe. Virgile la représente comme compagne de Mars, de Bellone et des Furies, et se tenant à l'entrée de l'Orcus. Les poëtes lui donnent les surnoms de *Cratéré*, cruelle ; *Laossoos*, qui excite les peuples au combat ; de *Polystonos*, qui fait pousser des gémissements. Homère la fait figurer sur l'égide de Jupiter et sur le bouclier d'Achille.

DISYNOR. Chef troyen.

DITHYRAMBOS. Surnom de Bacchus, dont l'étymologie est incertaine.

DITI. Femme de Kaciapa, et mère des Daitias.

DIUS (DIOS). Fils de Priam.

DIVAKARA. Dixième Aditia.

DIVONGARRA, chez les Mongols, et nommé en thibétain **DJITSIN-DJOMBAN-JINE**, est regardé, dans la mythologie lamaïque, comme le dieu du passé. On le représente la main droite élevée en l'air. Il forme une haute trinité avec Chakiamouni et Maidari.

DJAINA ou DJÊNA. Il se dit des membres d'une des écoles hétérodoxes de la philosophie hindoue. Leurs dogmes diffèrent peu de ceux des bouddhistes, et ils résident pour la plupart dans le Dékan. Les *Djainas* expliquent l'univers par le concours d'atomes homogènes. Selon eux, les êtres animés sont éternels, et l'âme arrivera à la perfection quand elle sera délivrée de toute nécessité d'agir.

DJAMAGNI. Nom d'un mouni, père de Parasou-Râma.

DJAMBAVAN. Monstre qui osa combattre contre Krichna, et dont la fille devint l'épouse de ce dieu.

DJAMBAVATI. Fille de Djambavan ; une des femmes de Krichna.

DJANAMÉDJAIA, fils du roi Parikchita, vengea la mort de son père, en exterminant tous les Nagas ou serpents dans un sacrifice solennel.

DJANGAMA. Nom que l'on donne à des religieux errants, consacrés au culte de Siva.

DJATA. Nom d'une sorte de chignon formé des cheveux relevés et tressés que portent certains ascétiques hindous. Le djatâ est un des attributs du dieu Siva.

DJARAÇANDHA, prince de la dynastie lunaire, régnait dans le Sicata. Il s'efforça vainement de venger la mort de Kansa, son gendre, qui périt dans la guerre qu'il osa soutenir contre Krichna. Il fut tué par Bhima. Cette lutte, qui joue un grand rôle dans la mythologie hindoue, est le symbole de celle que soutinrent les Vichnouites contre les partisans de Siva, représentés par Djaraçandha.

DJATAYOU. Nom d'un oiseau, né de Garouda et de Syéni. Djatayou est un des héros du Râmâyana.

DJAYADRATHA. Roi de Sindhou, qui se signala dans la guerre des Pândavas et des Kôravas. Il soutenait le parti de ces derniers.

DJAYANTA. Fils d'Indra et de Satchi.

DJINN. Nom arabe des mauvais esprits ou démons. *Voy.* GEN.

DJOSIE. Idole chinoise qui préside au commerce maritime. On entretient devant elle un feu perpétuel.

DMÉTOR, fils d'Iasus, roi de Cypre, acheta Ulysse.

DOADA, génie de la mythologie hindoue, accompagne le soleil dans sa course à travers le zodiaque, pendant le mois de Pourataci.

DODON, fils de Jupiter et d'Europe, donna son nom à l'oracle de Dodone.

DODONÆUS. Surnom qu'on donnait à Jupiter, de son oracle de Dodone en Épire.

DODONÉ, océanide, donna son nom à la ville de Dodone en Épire

DODONIS. *Qui appartient, qui demeure à Dodone.* Se disait des nymphes, filles du roi Mélisseus, qui élevèrent Jupiter.

DOGODA. Dieu slave qui envoie les vents du printemps.

DOLICHAÏOS. Surnom de Jupiter, de la ville de Doliché en Syrie, ou d'une des îles Lyciennes de ce nom.

DOLICHÉNIUS. Surnom d'une divinité dont le nom se lit dans quelques inscriptions, et particulièrement sur un marbre trouvé à Marseille : *Au dieu Dolichénius.* On croit que ce surnom est le même que *Dolichaïos*.

DOLICHIUS (DOLICHIOS), fils de Triptolème, donna son nom à l'île de Dulichium.

DOLICHUS (DOLICHOS). Éleusinien dans la maison duquel les filles de Céléos engagèrent Cérès à se reposer.

DOLIUS (DOLIOS). Vieil esclave, qui suivit Pénélope à Ithaque, lorsqu'elle se maria avec Ulysse; il resta attaché à la maison, et fut chargé du jardinage. Il se joignit avec ses six fils à Ulysse contre les parents des amants de Pénélope, qui s'étaient réunis pour venger leur mort.

DOLON. 1. Fils de Priam. — 2. Fils du héraut troyen Eumédès. Il se chargea de pénétrer, comme espion, dans le camp des Grecs, et fut rencontré par Ulysse et Diomède, qui l'égorgèrent.

DOLOPION. Prêtre du Scamandre, père d'Hypsénor.

DOLOPS. 1. Fils de Saturne et de Philyre. — 2. Fils de Mercure. Il avait un monument funèbre près de Pirésie et de Magnésie; les Argonautes y débarquèrent et y firent des sacrifices funéraires. — 3. Troyen, fils de Lampus, petit-fils de Laomédon; fut tué par Mégès et Ménélas.

DOLOR. *La Douleur*. Fils de la Terre et de l'Éther (Hygin).

DOLUS. *La fraude*. Fils de la Terre et de l'Éther.

DOMACHNIÉ DOUGHI. Follets de la mythologie slave; étaient regardés comme les génies tutélaires des maisons.

DOMATITES. *Qui appartient à la maison*. Surnom de Neptune à Sparte; peut-être de même origine que l'épithète ἐπιχώριος, *indigène*.

DOMIDUCA, DOMIDUCUS. *Qui conduit à la demeure*. Surnoms de Jupiter et de Junon, qui étaient censés conduire la nouvelle mariée à la demeure de son époux.

DORCÉE (DORCEUS). Selon Pausanias, un des fils d'Hippocoon. Lui et son frère Sébrus étaient révérés à Sparte comme des héros. La fontaine qui se trouvait près de leur autel s'appelait Dorcée, et la place elle-même portait le nom de Sébrion.

DORION. Danaïde, fiancée de Cércestès.

DORIPPÉ. Femme d'Anius, qu'elle rendit père d'Œno, de Spermo et d'Élaïs. *Voy.* ANIUS.

DORIS. 1. Fille de l'Océan et de Téthys; épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante filles, appelées Néréides. Par métonymie, les poëtes romains se servaient de ce mot pour désigner la mer. — 2. Fille de Nérée et de Doris.

DORITIS. *La Dorienne*. Surnom de Vénus, qui avait un de ses plus anciens temples à Cnide en Carie.

DORUS (DOROS). Personnage mythique, dont les Doriens tiraient leur origine. Il était, suivant les uns, fils d'Hellen et de la nymphe Orséis, frère de Xuthus et d'Æolus, et père de Tectamus; suivant d'autres, fils d'Apollon et de Phthie, frère de Laodocus et de Polypète, et père de Xantippé. Servius le fait fils de Neptune. On dit qu'il réunit autour de lui, près du mont Parnasse, le peuple qui plus tard porta son nom

DORSANÈS ou DOSANE. L'Hercule indien, suivant Mégasthène. *Voy.* PANDÉE.

DORYCLÉE (DORYCLEUS). Selon quelques auteurs, fils d'Hippocoon.

DORYCLUS. 1. Fils naturel de Priam; fut tué par Ajax, fils de Télamon. — 2. Époux de Béroé. *Voy.* ce mot.

DORYLAS. 1. Le plus riche des Nasamones (peuple de Libye): dans le combat qui eut lieu aux noces de Persée, il prit le parti de ce héros, et fut tué par Alcyonée. — 2. Centaure tué par Pélée aux noces de Pirithoüs.

DOS. Suivant une vieille leçon, Cérès prit ce nom lorsque, allant à la recherche de Proserpine, elle rencontra les filles de Céléos. Les manuscrits donnent aussi les formes Doris, Déo, Dinoïs, Doïs.

DOSITHÉA. Nymphe.

DOTIS. Fille d'Élatus ou d'Astérius et d'Amphictyoné; donna son nom aux champs Dotiens en Thessalie. Suivant Apollodore, Mars la rendit mère de Phlégyas.

DOTO. Une des Néréides.

DOTUS (DOTOS). Fils de Pélasgus ou de Néonus, et petit-fils d'Hellen.

DOUADACHATMA. Nom de Souria, le soleil, chez les Hindous.

DOUCHMANTA. Radjah hindou de la race des Tchandrapoutes, époux de Sakountala, dont il eut Bharata.

DOUCHTATOUINA. Radjah de la race des Tchandrapoutes, fils de Dourpata.

DOUFA, nymphe marine de la mythologie scandinave, est fille de Gimer et de Rama.

DOUHSASANA. Un des Kôravas.

DOUIARKOUJACK. Montagne du Kamtschatka. Elle était d'abord au milieu du lac Kourile; mais les montagnes voisines lui ayant fait la guerre, elle se réfugia dans la mer: le lac la suivit en formant le lit de la rivière Dozernaia.

DOULEUR. *Voy.* DOLOR et ALGOS.

DOULMA-GARTCHAN. *La mère blanche*. Nom tangutain de Tsagan-dara-eke.

DOULMA-NGODCHAN. *La mère verte*. Nom tangutain de Nogan-dara-eke.

DOUMAÇA. Prophète druse, auquel les peuplades du Liban attribuent dix incarnations successives.

DOUMIRAKCHA. Radjah souriapoute, fils de Somatchantra, et père d'Ourkala.

DOUNDOUNIDI. Fils de Sarouçouda, et père de Soudia.

DOURENN. Le second des Dvergars, dans la mythologie scandinave; présida à la première formation de l'homme.

DOURGA. L'un des noms de Bhavani, épouse de Siva, déesse aussi redoutée et aussi terrible que son époux.

DOUROUVACA. Mouni illustre, mais très-vindicatif et très-colère, fils du pradjapati Atri. Il amena, par ses imprécations, la lutte qui enleva le trône à Indra. Ce fut aussi pour avoir négligé de l'accueillir, que Sakoun-

tala eut tant à souffrir de l'abandon de Douchmanta.

DOURPATA. Fils de Délodaça, père de Douchtatouina et de Drovati.

DOURYODHANA. L'aîné des Koravas.

DOUVALAPAIA. Portiers de Siva ; ils ne laissent arriver auprès de leur maître que des visiteurs disposés à payer grassement cette faveur.

DOXO. Nymphe.

DRACIOS. Un des quatre chefs qui conduisirent les Épéens au siége de Troie.

DRAGON. Constellation boréale, nommée en grec Δράκων, et en latin *Draco*, *Anguis* et *Serpens*. Suivant Hygin, c'est le dragon auquel Junon confia la garde des pommes d'or du jardin des Hespérides, et qu'elle enleva ensuite au ciel. D'autres prétendent que c'est le serpent Python, ou le dragon tué par Cadmus.

DRANCÈS. Favori de Latinus, ennemi de Turnus.

DRÉSUS. Troyen ; fut tué par Euryale.

DRIMAQUE (**DRIMACOS**). Les habitants de l'île de Chio furent les premiers qui achetèrent des esclaves. La divinité, irritée de cette dégradation du genre humain, excita une révolte parmi les serfs, qui quittèrent leurs maîtres et se réunirent sous leur chef, Drimaque, sur les montagnes de l'île, d'où ils troublèrent et saccagèrent les possessions de leurs anciens patrons. Les habitants de Chio, après avoir inutilement cherché les moyens de résister à ces attaques, conclurent avec le chef des révoltés un traité en vertu duquel les esclaves suspendirent les hostilités et reçurent des contributions régulières en vivres. Plus tard cependant, les Chiotes mirent à prix la tête de Drimaque : celui-ci ordonna à un jeune homme qu'il aimait de la lui couper, et de la porter à la ville pour demander la récompense promise. Après sa mort, les hostilités recommencèrent de nouveau. Les Chiotes, se rappelant que Drimaque seul avait pu mettre un frein à ces troubles, élevèrent un temple à sa mémoire, et le surnommèrent *Euménès*, c'est-à-dire *le héros bien intentionné*. Les esclaves lui sacrifiaient les prémices de leur butin. Drimaque apparaissait dans les songes à ceux qui étaient menacés de quelque danger par leurs serviteurs.

DRIMO. 1. Néréide. — 2. Une des Alcyonides, qui se précipitèrent dans la mer après la mort de leur père et furent métamorphosées en alcyons.

DROBNA. *L'eau écumante*. Une des neuf filles de Gimer et de Rana, dans la mythologie scandinave.

DROPADI ou **DROVATI.** Femme des princes Pândavas, ou de l'un d'eux seulement. L'outrage que lui fit subir Douhsasana, en la traînant publiquement par les cheveux, donna lieu à la fameuse guerre des Kôravas et des Pândavas. Dropadi est une des cinq vierges auxquelles les brahmanes adressent chaque jour des prières.

DROTTAR (Les). Génies qui assistent Odin, dans la mythologie scandinave. On conjecture que, revêtus d'abord du simple caractère sacerdotal, ils furent élevés au rang des dieux, comme les Cabires, les Curètes, etc. Du moins ils se présentent tour à tour avec le triple rôle de dieux, de juges et de pontifes.

DROUASP. L'un des vingt-huit Izeds persans ; était le génie de la vie.

DROUHCA. Fils d'Yayâti, et fondateur d'une branche de la dynastie solaire.

DROUTCHA, fils de Vaivaçouata, se rendit célèbre par ses pénitences. C'est de lui que la famille brahmanique des Dalichtam prétendait tirer son origine.

DROUVA, fils d'Oulanavata, roi hindou, acquit dès l'âge de cinq ans un pouvoir miraculeux que lui communiqua Vichnou, en récompense de son ardente piété ; recouvra les bonnes grâces de son père, irrité contre lui, monta sur le trône, et régna vingt-six mille ans avec la plus grande gloire. Le terme fixé par Vichnou étant enfin arrivé, Drouva disparut dans les cieux sur un char d'or. — Il laissa trois enfants : Karpagatarou, Kouraga et Kourkala.

DRUIDES et **DRUIDISME.** Les druides, les *hommes du gui de chêne*, étaient les chefs de la hiérarchie religieuse et sociale des Gaulois. Interprétation de la volonté divine, sacerdoce, justice, éducation publique, législation, conclusion des traités de paix et de guerre, tout cela entrait dans leurs attributions. Ils furent même réellement, à l'époque où la théocratie régna sans rivales, les régulateurs absolus, les maîtres de la nation ; et plus tard, lorsque les institutions humaines succédèrent à l'autorité des oracles, ils conservèrent encore de grands priviléges. Il n'est point de régime sacerdotal dont l'origine soit enveloppée de plus de mystères. — La toute-puissance des dieux, la métempsycose, l'éternité de l'univers et l'immortalité de l'âme étaient les principes fondamentaux de cette doctrine, à laquelle se rattachait aussi l'idée d'un autre monde, avec ses peines et ses récompenses, monde où l'âme conservait son identité, ses passions, ses habitudes. Mais la science des druides ne se bornait pas à ces notions ; ils étaient encore métaphysiciens, physiciens, médecins, sorciers, et surtout astronomes. Leur année se composait de lunaisons, ce qui faisait dire aux Romains que les Gaulois mesuraient le temps par nuits et non par jours. Leur médecine semble avoir été entièrement fondée sur la magie. La panacée universelle était le gui de chêne, que l'on allait couper dans les bois avec une grande solennité. *Voy.* GUI. — A côté des superstitions bizarres qui maintenaient le pouvoir entre les mains des prêtres figuraient des cérémonies sanglantes, comme on en voit dans l'enfance de toutes les sociétés. Les sacrifices humains étaient regardés par les Gaulois

comme nécessaires pour apaiser les dieux, et les druides se prêtaient à cette horrible croyance, comme les prêtres de la Diane Taurique ou du Bacchus de Ténédos. On perçait la victime au-dessus du diaphragme, et l'on tirait des pronostics de la nature de ses convulsions, de l'abondance et de la couleur de son sang, etc. D'autres fois on la crucifiait, on la tuait à coups de flèche; souvent aussi un colosse d'osier, posé sur un bûcher, disparaissait dans les flammes avec une foule de malheureux enfermés dans ses flancs. Cependant ces sacrifices horribles étaient déjà rares à l'époque de l'arrivée des Romains dans les Gaules, et on les remplaçait par des dons votifs, en jetant dans les lacs, ou en clouant dans les temples, des lingots d'or ou d'argent. Le souvenir des sanglantes cérémonies du druidisme s'est conservé, non-seulement dans les témoignages que nous ont transmis les auteurs anciens, mais aussi dans la tradition de divers peuples Galls ou Kimris. « Ainsi, les montagnards Gaëls d'Eildain affirment encore aujourd'hui qu'on offrait jadis des sacrifices humains dans un lieu nommé *Bourjo*, et que le peuple qui y assistait pouvait voir les cérémonies du haut du glacis, dont la pente est de ce côté. A ce lieu de sacrifice communiquait un sentier qu'on peut encore distinguer, et qu'on appelle Haxeligate, porte de la druidesse, conduisant à une petite vallée étroite nommée Haxellcleuch (Val de la druidesse). » (Milne). — On n'entrait dans la condition des druides, condition ambitionnée par les enfants des familles même les plus puissantes, qu'après une initiation mêlée de sévères épreuves au fond des bois et des cavernes, et qui durait quelquefois vingt ans. Le néophyte devait apprendre et retenir toute la science sacerdotale. — Les auteurs les plus modernes comptent, dans la hiérarchie druidique, trois classes différentes : l'ordre inférieur était celui des *bardes*, chargés de conserver dans leur mémoire les traditions nationales et de chanter les héros. Venaient ensuite les *ovates*, interprètes des druides auprès du peuple; ils étaient voués à la célébration des sacrifices et à la pratique du culte extérieur. Enfin, au-dessus de tous, étaient les *druides*, avec leur science et leur pouvoir suprême. Sortis de la masse du peuple par le bénéfice de l'étude, ils se choisissaient un chef tout-puissant parmi eux; ce choix se faisait probablement au milieu de leur assemblée solennelle, convoquée une fois l'an sur le territoire des Carnutes, dans un lieu consacré, qui passait pour le point central de la Gaule; et il n'était pas rare qu'il en résultât une guerre civile. Quand même le druidisme n'eût pas été affaibli par ces divisions, son principe électif lui-même devait le constituer en antagonisme avec celui de la naissance, pour lequel combattait l'aristocratie. Enfin, la vie solitaire, que la plupart de ses membres semblent avoir adoptée, devait aussi contribuer à leur faire perdre, à la longue, leur autorité sur les populations. De là une faiblesse et des divisions qui amenèrent sa ruine et l'asservissement du pays. — A l'époque où les tribus gauloises allaient subir le joug du conquérant étranger, le druidisme, affaibli dans le reste du pays, dominait encore dans les deux Bretagnes et dans les bassins de la Seine et de la Loire. Les Édues se trouvaient à la tête de ce parti, qui défendait le principe électif, c'est-à-dire les druides et les chefs temporaires du peuple des villes. Mais les Arvernes, les Séquanais, et toutes les populations ibériennes de l'Aquitaine étaient fidèles à l'hérédité, c'est-à-dire au système *des chefs de clan*. Les cruautés du vainqueur purent seules réconcilier contre lui les partisans de ce système avec les druides. Le signal de l'insurrection que dirigea le Vercingétorix Arverne partit de la terre druidique des Carnutes de Genabum. — Quand la Gaule fut *pacifiée*, le druidisme, restreignant son empire à la masse populaire, laissa les ambitieux des hautes classes adopter la religion des Romains; mais il devint le foyer où venaient se ranimer les espérances des patriotes. Lui-même conserva son énergie et son fanatisme; il sut résister constamment à l'influence romaine; et ce fut là que se réfugia la nationalité gauloise. Auguste essaya vainement de modifier les pratiques sanguinaires de ce culte. Sous Tibère, ce fut un Édue, Julius Sacrovir, qui se mit à la tête de la révolte des Gaules. Aussi l'empereur voulut-il, après avoir étouffé cette révolte, exterminer la secte entière des druides : en effet, presque tous périrent du supplice de la croix. Sous son règne et sous ceux de Claude et de Néron, le général romain Suétonius Paulinus poursuivit les druides qui restaient jusque dans leur dernier asile, dans l'île de Mona (Anglesey). Là était depuis plusieurs siècles le siége le plus secret du culte druidique. La conquête de la Bretagne ne devait être complète que lorsqu'ils seraient exterminés. Quand les Romains se disposèrent à débarquer, ils virent sur le rivage une forêt d'armes et de soldats. Dans les rangs couraient des femmes, les cheveux épars, des torches à la main; tout autour étaient les druides, qui, fièrement immobiles et les bras levés au ciel, prononçaient avec solennité d'horribles imprécations. Frappés d'abord de terreur, les Romains se ranimèrent à la voix de leurs chefs, et culbutèrent les Bretons. Druides, prêtresses, soldats, tout fut égorgé ou brûlé (61 après J. C.) — Quand Civilis prit les armes contre Vespasien, ces prêtres, si longtemps persécutés, sortirent encore de leurs retraites pour proclamer que l'empire des Gaules allait s'élever sur les ruines du Capitole; mais la civilisation de Rome avait envahi les villes gauloises. On ne pouvait craindre que le pays ne s'oubliât lui-même. Seulement, hors des villes, dans les campagnes, et surtout en s'avançant vers le nord,

un reste de nationalité s'était encore conservé avec le druidisme, qui s'y était réfugié, et dont le souvenir était toujours cher aux Gaulois. Aussi Pescennius Niger ne crut pouvoir mieux faire, pour se rendre populaire parmi eux, que de ressusciter, dit-on, de vieux mystères qui sans doute étaient ceux du druidisme. Des femmes druides prédirent l'avenir à Aurélius, à Dioclétien et à Alexandre Sévère. La religion nationale n'avait point péri, elle dormait sous la culture romaine en attendant le christianisme. Le culte druidique, incorporé en quelque sorte au sol même, résista fortement à la nouvelle religion qui devait le transformer successivement, sans pouvoir enlever aux Bretons ce profond caractère national qu'ils ont gardé jusqu'à nos jours. Prêché en Armorique, vers la fin du quatrième siècle, le christianisme fit d'abord peu de prosélytes : le druidisme était proscrit; mais il subsistait dans les monuments, peu ou point modifiés, de l'ancien culte qui devaient servir de symbole au nouveau. La présence des signes matériels démentait aux yeux de la foule grossière la transformation accomplie. Ce fut donc à peu près sans succès que le concile de Nantes, tenu en 658, s'élevant contre les adorations du peuple *à l'égard de certains chênes et de certaines pierres cachées au fond des bois, devant lesquels on allait allumer des brandons et porter des offrandes*, prescrivit aux prêtres armoricains de faire arracher ces arbres sacrés, de les brûler, de ramasser les pierres, et de les enfouir dans des endroits si cachés que les paysans ne pussent jamais les retrouver. Ces décrets ne purent être exécutés que très-imparfaitement. Au neuvième siècle, on voit Charlemagne lancer contre les superstitions et les pratiques du druidisme deux capitulaires qui n'eurent pas plus d'effet. L'action lente d'une civilisation avancée qui gagnait de jour en jour du terrain sur la barbarie, et finit par étreindre en entier la Bretagne, pouvait seule amener des résultats efficaces. Mais que ce travail fut long! Au dix-septième siècle, on voit le littoral de l'Armorique et l'île d'Ouessant, etc., encore plongés dans le paganisme le plus grossier, et accomplissant machinalement des pratiques superstitieuses dont le sens était alors à peu près perdu. Les pérégrinations de le Nobletz, qui parcourut la Bretagne vers 1614, une croix à la main, nous révèlent l'état de grossièreté des Armoricains au commencement du grand siècle. Ici, les femmes balayaient la chapelle la plus voisine de leur village, et en jetaient la poussière au vent, pour le rendre favorable au retour de leurs maris et de leurs enfants qui étaient embarqués. Là, elles prenaient, comme les grossiers ostiaques de l'obi, les images des saints, les menaçaient de mauvais traitements, les fouettaient même, ou les jetaient à l'eau s'ils ne leur accordaient pas promptement l'heureux retour des personnes qui leur étaient chères. Quelques-uns laissaient dans un champ un trépied ou un couteau crochu, pour empêcher que les loups n'endommageassent leur bétail égaré. D'autres avaient soin de vider toute l'eau qui se trouvait dans la maison où il était mort quelqu'un, de peur que l'âme du défunt ne s'y noyât; ils mettaient aussi des pierres auprès du feu que l'on allume la veille de la Saint-Jean, afin que leurs pères et leurs ancêtres vinssent s'y chauffer à leur aise. La nouvelle lune était adorée à genoux, et l'oraison dominicale récitée en son honneur. Le premier jour de l'an on offrait une espèce de sacrifice aux fontaines publiques, en y jetant des morceaux de pain beurré. Dans d'autres endroits, on jetait, le même jour, dans ces fontaines, autant de morceaux de pain qu'il y avait de personnes dans une famille, et ceux qui surnageaient indiquaient le nombre des morts. Les *cloarec* (prêtres) partageaient eux-mêmes ces croyances, quelquefois touchantes, souvent ridicules; mais qui tenaient trop à ce qu'il y a de plus intime dans la vie d'une société, quoique le sens en fût perdu, pour que leur persistance ne s'expliquât pas.

DRUIDESSES. Femmes agrégées au sacerdoce. Leurs principales fonctions se bornaient à consulter les astres, les entrailles des victimes, à présider certains sacrifices, à accomplir, loin des regards des hommes, des rites mystérieux, et à rendre des oracles. Leurs lois étaient, du reste, bizarres, et souvent elles se contredisaient. Dans un lieu elles se vouaient à une virginité perpétuelle; ailleurs, quoique mariées, elles s'astreignaient à de longs célibats. Chez les Namnètes, dans un des îlots formés par la Loire à son embouchure, habitaient des prêtresses, qui, à des époques fixées, venaient visiter elles-mêmes leurs époux sur le continent. Mais cette visite ne se faisait que la nuit et devait être terminée avant l'aube. — Dans leurs fêtes, où le sang coulait, elles étaient forcées d'être meurtrières ou victimes. Parfois elles assistaient à des sacrifices nocturnes, toutes nues, une torche à la main, le corps teint de noir, les cheveux en désordre, s'agitant dans des transports frénétiques. Parmi les druidesses les plus célèbres, on comptait les neuf vierges terribles de l'île de Seyn, à la pointe de l'Armorique (sur la côte du Finistère, non loin de Sainte-Croix).

DRYADES. Nymphes des bois. R. *drys*, chêne. Divinités qui présidaient aux bois et aux arbres en général. Plus heureuses que les Hamadryades, ces nymphes pouvaient errer en liberté, danser autour des chênes qui leur étaient consacrés, et survivre à la destruction des arbres dont elles étaient les protectrices. On les représentait sous la figure d'une femme robuste et fraîche, dont la partie inférieure se terminait en une sorte d'arabesque exprimant, par ses contours allongés, un

tronc et les racines d'un arbre. La tête était coiffée d'une couronne de feuilles de chêne; on mettait une hache entre leurs mains, parce qu'on croyait que ces nymphes punissaient les outrages faits à l'arbre dont elles avaient la garde.

DRYALUS. Centaure, fils de Peucée, et frère de Périmède.

DRYANTIDÈS. Nom patronymique de Lycurgue, roi de Thrace, fils de Dryas.

DRYAS. 1. Fils de Mars, l'un des chasseurs du sanglier de Calydon; fut tué par son frère, qui avait appris de l'oracle que son fils Itys périrait des mains d'un parent. — 2. Fils de Japet, l'un des chasseurs calydoniens. — 3. Fils d'Ægyptus, fiancé de la danaïde Eurydicé. — 4. Père de Lycurgue, roi de Thrace. — 5. Fils de Lycurgue, roi de Thrace; fut tué par son père, qui, dans un accès de rage, le prit pour un cep de vigne. — 6. Un des Lapithes, ami de Pirithoüs. — 7. Amant de Pallène (*voy.* ce mot); fut tué par son rival, Clytus.

DRYMNIOS. Surnom sous lequel Jupiter était adoré chez les Pamphyliens.

DRYMO. Virgile la nomme parmi les nymphes du Pénée compagnes de Cyrène, bien que, d'après l'étymologie de son nom, elle appartienne plutôt aux Dryades.

DRYOPE. 1. Nymphe que Faunus rendit mère de Tarquitus. — 2. Fille du roi Dryops. Elle paissait les troupeaux de son père près du mont Œta, et fut aimée des hamadryades, dont elle devint la compagne. Apollon, la voyant au milieu de ces nymphes, conçut une violente passion pour elle, et, après s'être changé en tortue et en serpent pour effrayer les nymphes et les éloigner de l'endroit où il voulait avoir une entrevue avec elle, il la rendit mère d'Amphissus, que d'autres font naître d'Andrémon. Un jour que Dryope se promenait près d'un lac bordé de myrtes et de lotus, tenant son fils entre ses bras, elle cueillit une fleur de lotus, qu'elle lui donna pour l'amuser : dans le moment elle s'aperçut qu'il sortait de cette fleur des gouttes de sang; elle voulut fuir; mais ses pieds s'attachèrent à la terre, et elle fut à l'instant changée elle-même en lotus, fleur en laquelle avait été métamorphosée la nymphe Lotis que Driope avait blessée. — Ovide fait Dryope fille d'Eurytus et belle-sœur d'Iole. *Voy.* AMPHISSUS. — 3. Habitante de Lemnos, dont Vénus prit les traits pour engager les femmes de l'île à se défaire de leurs maris. — 4. Nymphe d'Arcadie; eut de Mercure le dieu Pan. — 5. Nymphe de la petite Mysie; enleva le jeune Hylas au moment où il se baissait pour boire dans la fontaine qu'elle habitait.

DRYOPS. 1. Fils du dieu-fleuve Sperchius et de la danaïde Polydore; suivant d'autres, fils de Lycaon ou d'Apollon et de Dia, qui cacha l'enfant nouveau-né dans un chêne (δρῦς). Il était adoré par les Asinéens, en Messénie, comme fils d'Apollon et comme le héros dont ils tiraient leur origine. On célébrait tous les deux ans des mystères en son honneur. On dit qu'il donna son nom aux Dryopes, tribu pélasgienne, qui originairement habitait la contrée située entre la vallée du Sperchius et les Thermopyles d'un côté et le mont Parnasse de l'autre. Il eut un fils nommé Dryops; d'autres lui donnent une fille qui fut l'amante de Pan. — 2. Fils de Priam, tué par Achille, ou, suivant d'autres, par Idoménée. — 3. Compagnon d'Énée, tué par Clausus.

DSIGOKF. Nom de l'enfer, suivant les doctrines des bouddistes japonais.

DSISOO. Divinité sintoïste japonaise, qui préside aux grands chemins, et qu'invoquent les voyageurs.

DUIS ou **DUS.** Dieu, autrefois adoré en Grande-Bretagne.

DUPON (**DOUPON**). Centaure tué par Hercule.

DURSOUTOU-ECURNISU-LIN (Les). Dans la mythologie lamaïque, génies bienfaisants des deux sexes, qui naissent revêtus de riches habits et vivent pendant un âge entier du monde.

DURSOUTOU-OUGÉI-TENGRI. Esprits bienfaisants du lamaïsme; vivent cent quarante grands âges du monde. Ils offrent beaucoup d'analogies avec les précédents.

DUSARÈS (**DOUSARÈS**). Selon plusieurs écrivains grecs, nom d'une divinité des anciens Arabes ou Nabathéens, dont les attributs répondaient à ceux de Bacchus ou du Soleil.

DUSIEN. Nom que les Gaulois donnaient aux génies impurs; il répond à celui d'*Incube*.

DVERGARS. Génies scandinaves d'une petite taille, qui habitent dans les rochers, et dont l'écho est la voix. Les dieux les firent naître en foule du cadavre d'Imer, et leur firent don de toutes les sciences et de tous les arts. Ce furent les Dvergars qui construisirent le célèbre vaisseau Skidbladner, et le sanglier aux soies d'or, dont Touri se sert comme de monture. Les Norses attribuaient à ces nains, comme les Grecs aux Telchines, de profondes connaissances minéralogiques et un caractère malfaisant.

DVILIPA. Fils d'Ansouman; succéda à son père et embrassa comme lui la vie érémitique, après un règne de trois fois dix mille ans. Il laissa le trône à son fils Bhagiratha.

DYMAS. 1. Père d'Asius et d'Hécube; il habitait la Phrygie sur les bords du Sangarius. D'autres nomment Cissée le père d'Hécube. — 2. Phéacien, habile dans l'art de la navigation; père d'une des amies de Nausicaa. — 3. Troyen, qui, à la prise de la ville, fut tué parmi ceux qui combattaient avec Énée. — 4. Fils d'Ægimios, frère de Pamphylus et frère adoptif d'Hyllus. Ces trois frères donnèrent leurs noms aux trois tribus dont chaque État dorien était composé. Dymas et

Pamphylus, qui vivaient déjà du temps d'Hercule, furent tués lors de l'invasion du Péloponnèse.

DYMON. Un des dieux Lares.

DYNAMÉNÉ. Une des Néréides.

DYNASTÉ. Une des filles de Thespius; Hercule la rendit mère d'Ératus.

DYRRHACHIUS. Fils de Neptune et de Mélissa. On dit qu'il donna son nom à la ville de Dyrrhachium en Illyrie; cette ville portait auparavant le nom d'Épidamnos, que lui avait donné le père de Mélissa.

DYSARÈS. *Voy*. DUSARÈS.

DYSAULÈS. Père de Triptolème et d'Eubuléus, frère de Céléos, suivant la tradition orphique. Selon une légende qui avait cours chez les Philasiens, mais qui est rejetée par Pausanias, Dysaulès, expulsé par Ion d'Éleusis, se rendit à Phlius, où il introduisit les mystères éleusiniens. Il donna, dit-on, le nom de son frère à la ville de Celée, près de Phlius, où l'on montrait son tombeau.

DYSE. Messagère d'Odin. *Voy*. DYSER.

DYSER. Nom de plusieurs déesses des anciens Goths, qui conduisaient les âmes au palais d'Odin.

DYSÉROS. Nom par lequel Plutarque désigne Éros ou l'Amour. Peut-être le même qu'*Antéros*.

DYSIS. Suivant Hygin, une des Heures.

DYSNOMIA. L'anarchie personnifiée; Hésiode la fait fille d'Éris.

DYSPONTEUS ou DYSPONTIUS. Fils d'Œnomaüs, ou, suivant d'autres, de Pélops; il fonda la ville de Dyspontium en Élide.

DZOHARA. Divinité des Arabes que Banier croit être la même que Vénus.

DZOHL. Dieu des Arabes; Banier pense que cette divinité n'est pas autre que Saturne.

E.

ÉA. *Voy*. ÆA.

ÉACIDES. Nom commun à tous les descendants d'Éaque, tels que Pélée, Achille et Néoptolème.

ÉAMHAIN. Souverain de l'Ulster, de la race des Foniens septentrionaux. Les bardes se sont plu à célébrer la magnificence de sa cour.

ÉANUS. Selon quelques auteurs, nom primitif du dieu Janus.

ÉAQUE (ÆACOS). 1. Fils de Jupiter et d'Égine (*voy*. ce mot), ou de Jupiter et d'Europe, prince de l'île d'Égine, appelée d'abord Œnoné. Lorsqu'il eut pris le sceptre, il se fit remarquer par sa piété et par sa clémence, et devint le favori des dieux. Ceux-ci l'ayant choisi pour arbitre dans une querelle qui s'était élevée entre eux, il la termina au contentement de tous. La Grèce se trouvant affligée d'une sécheresse, l'oracle de Delphes répondit à ceux qui étaient venus consulter Apollon, « qu'Éaque devait adresser des vœux au ciel, qu'alors cette calamité cesserait aussitôt. » En conséquence, Éaque fit des sacrifices à Jupiter Panhellénios, et le supplia de mettre un terme au fléau. Ses prières furent aussitôt exaucées. On dit qu'en souvenir de ce fait, Éaque bâtit à Jupiter, sur le mont Panhellénion, un temple dont on voit encore les restes. Une famine, suivie d'une peste cruelle, ayant ravagé ses États, il pria le dieu son père de les repeupler. Jupiter l'exauça et changea en hommes toutes les fourmis qui se trouvaient sur un chêne sacré. Éaque, pour cette raison, appela ces hommes *Myrmidons* (μύρμηξ, *fourmi*). Il épousa Endéis, dont il eut Télamon et Pélée. Il eut encore un fils, nommé Phocus, de Psamathé, une des Néréides. Éaque, le plus équitable des rois de son temps, gouverna ses sujets avec tant de justice, qu'après sa mort il mérita une place parmi les juges des enfers, où, selon Platon, il fut chargé de juger les Européens. Il avait sous sa garde les clefs des enfers; aussi le représente-t-on toujours avec un sceptre et une clef. On le révérait comme un demi-dieu, et plusieurs temples lui furent consacrés. — 2. Fils d'Hercule et d'une nymphe. L'oracle ayant prononcé que l'empire des rives de l'Achéloüs appartiendrait au premier qui toucherait terre après avoir passé le fleuve, Polyclée, sœur d'Éaque, simulant un mal de pied, se fit porter par son frère, et s'élançant sur la plage avant qu'il eût débarqué, s'écria que l'empire lui appartenait. Éaque l'épousa.

EASTER. *La Résurrection*. Divinité saxonne, dont on célébrait la fête au commencement du printemps.

EBDOME. Fête grecque observée le septième jour de chaque mois lunaire, en l'honneur d'Apollon, à qui tous les septièmes jours étaient consacrés, parce qu'il était né un de ces jours.

ÉBÉRÉCI. Ancien héros parsi, qui doit reparaître auprès de Sosioch, au jour de la résurrection. Son nom signifie *le vigilant*.

ECBASIOS. Surnom sous lequel les Grecs offraient un sacrifice à Apollon, après une navigation heureuse.

ECDÉSIES. Fête en l'honneur de Latone à Pheste, ville de Crète, en mémoire de ce que Latone avait changé le sexe d'une fille de cette ville nommée Leucippe.

ÉCÉDÉVASTER, fils aîné de Zoroastre, fut chef des Mobeds, et mourut cent ans après la publication du Zend-Avesta. Il eut deux fils, Ororvedje et Noriède.

ÉCHÉCHIRIE (ECHECHEIRIA). Divinité allégorique qui présidait aux trêves. A l'entrée du temple de Jupiter à Olympie, on

voyait la statue d'Iphitus, couronnée par Échéchirie.

ÉCHÉCLEUS, fils d'Actor, épousa Polymélé, fille de Phylas.

ÉCHÉCLUS (ÉCHÉCLOS). 1. Fils d'Agénor; fut tué par Achille. — 2. Troyen tué par Patrocle.

ÉCHÉDÉMUS (ÉCHÉDÉMOS), Arcadien, accompagna les Dioscures dans leur expédition en Attique. Il était frère de Marathon. *Voy.* ÉCHÉMUS.

ÉCHEM, un des sept princes des Devs, le plus puissant après Abrimane, a pour adversaire l'Amschaspand Bahman.

ÉCHÉMON, fils de Priam, fut tué avec son frère Chromios par Diomède.

ÉCHÉMUS (ÉCHÉMOS), fils d'Aéropos, petit-fils de Céphée, succéda à Lycurgue sur le trône d'Arcadie. Il avait pour épouse Timandre, fille de Tyndare et de Léda. Il tua Hyllus, fils d'Hercule, dans un combat singulier, lors de l'invasion des Doriens dans le Péloponnèse. Ce combat eut lieu, suivant Pausanias, sur la frontière de Corinthe et de Mégare, où Hyllus fut enseveli. Par suite de ce combat, les Héraclid s furent forcés de conclure un armistice de cent ou de cinquante ans; les Tégéates obtinrent alors le privilége de commander dans les guerres communes une des ailes de l'armée des Péloponnésiens. — Le combat d'Échémus et d'Hyllus était représenté sur le tombeau du premier à Tégée. Suivant Étienne de Byzance, Échémus accompagna les Dioscures dans l'expédition des Argonautes; mais cet auteur parait l'avoir confondu avec Échédémus, qui, suivant Plutarque, était, ainsi que Marathon, compagnon des Dioscures.

ÉCHÉNAIS. Nymphe, qui aima Daphnis, berger sicilien.

ÉCHÉNÉOS. Le plus âge des nobles Phéaciens.

ÉCHÉPHRON. 1. Fils d'Hercule et de Psophis, fille du Xanthe ou d'Éryx; il était frère jumeau de Promachus; tous deux avaient un temple à Psophis. — 2. Fils de Nestor et d'Eurydice, ou, suivant Apollodore, d'Anaxibie. — 3. Fils de Priam.

ÉCHÉPOLIS. Fils d'Alcathoüs; fut tué à la chasse du sanglier de Calydon.

ÉCHÉPOLUS (ÉCHÉPOLOS). 1. Fils de Thalysius, Troyen; fut tué par Antiloque. — 2. Fils d'Anchise, natif de Sicyone; donna la jument Æthé à Agamemnon, pour s'exempter, dit le poëte, de le suivre à Troie, et pour mener une vie tranquille au sein des délices; car, comblé de richesses par Jupiter, il habitait les superbes vallées de Sicyone.

ÉCHESTRATE (ECHESTRATOS). Fils d'Agis, père de Labotas ou Léobotès, roi de Sparte.

ÉCHÉTIMOS. Sicyonien, dont la femme, Nicagore, apporta d'Épidaure à Sicyone l'image d'Esculape, représenté sous la forme d'un dragon, et porté sur un char traîné par des mules.

ÉCHETLUS (ECHETLOS). Nom d'un guerrier qui, à la bataille de Marathon, combattit dans les rangs des Grecs, sous la figure d'un paysan armé d'un manche de charrue, et disparut après la victoire L'oracle ordonna de lui rendre les honneurs héroïques, sous le nom d'Échétlus, c'est-à-dire *l'homme au manche de charrue* (ἐχέτλη). Il était représenté sur le grand tableau de la bataille de Marathon dans le Pœcile d'Athènes.

ÉCHÉTUS (ÉCHÉTOS). Tyran d'une contrée de l'Épire, connu par sa cruauté; il était fils d'Euchénor et de Phlogée. Il fit crever les yeux à sa fille Métopé ou Amphissa, pour s'être abandonnée à son amant Æchmodicos, et la contraignit à moudre des grains de fer, promettant de lui rendre la vue si elle réussissait à en faire de l'orge mondé; il fit aussi mutiler Æchmodicos.

ÉCHIDNA. Suivant Hésiode, fille de Chrysaor et de Callirrhoé; suivant Apollodore, du Tartare et de la Terre; ou enfin, suivant Pausanias, de Piras et du Styx. C'était un monstre moitié femme, moitié serpent, terrible par sa cruauté et ses brigandages. Typhon la rendit mère de la Chimère, d'Orthos, chien à deux ou à trois têtes, tué par Hercule; du dragon à cent têtes qui gardait les pommes des Hespérides, du dragon de Colchide, du Sphynx, de Cerbère, de Scylla, de la Gorgone, de l'hydre de Lerne, de l'aigle qui mangeait, sur le Caucase, le foie de Prométhée, et du lion de Némée. Argus Panoptas attaqua Échidna pendant son sommeil, et la tua. Le mythe suivant, relatif à ce monstre, existait parmi les Grecs qui habitaient les rivages du Pont. Hercule, ayant enlevé les bœufs de Géryon, les fit traverser, entre autres contrées, le pays des Scythes, qui, à cette époque, était encore désert. Ses chevaux ayant disparu pendant son sommeil, il parcourut la contrée pour les retrouver, et arriva dans le pays d'Hylæa, dans une caverne, où il trouva un monstre moitié femme, moitié serpent, qui promit de les lui rendre s'il voulait rester quelque temps près d'elle. Hercule y consentit, et rendit Échidna mère d'Agathyrsios, de Gélon et de Scythès. Le plus jeune fut le premier roi des Scythes, parce que de tous ses frères lui seul sut tendre l'arc et ceindre la ceinture du héros.

ÉCHINADES. Nom patronymique des filles du devin Échinus; ayant oublié le fleuve Achéloüs dans un sacrifice, elles furent changées en îles.

ÉCHION. 1. Un des géants qui essayèrent d'escalader l'Olympe. — 2. Un des cinq guerriers nés des dents du dragon tué par Cadmus. Il survécut à ses frères, et épousa Agavé, fille de Cadmus, dont il eut Penthée; il aida Cadmus à bâtir la ville de Thèbes. Ovide parle d'un temple qu'Échion avait érigé en Béotie, en l'honneur de Cybèle. — 3. Fils de

Mercure et d'Antianire ou Laothoé; il prit part, avec son frère jumeau Érytus ou Eurytus, à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes, où, en sa qualité de fils de Mercure, il servait comme espion.

ÉCHIONIDÈS. Nom patronymique de Penthée, fils d'Échion.

ÉCHIOS. 1. Grec, père de Mécisteus; fut tué devant Troie par Polytès. — 2. Troyen tué par Patrocle devant Troie.

ÉCHO. Oréade. Suivant Ovide, c'était une des nymphes, de la suite de Junon, qu'elle amusait par son babil tandis que Jupiter courtisait les nymphes de la déesse. Junon s'en étant aperçue, la punit en la privant de la parole, et la condamna à ne plus répéter que la dernière syllabe des mots qui frapperaient son oreille. « Elle ne savait ni parler la première, dit le poëte, ni se taire quand un autre avait parlé. Éprise du beau Narcisse, elle ne pouvait lui déclarer son amour. Le bel adolescent, fatigué de la voix trompeuse de l'Écho, qui répétait sans cesse ses paroles, l'abandonna, et la nymphe, humiliée de ce mépris, se cacha dans un bois, et vécut depuis dans des cavernes solitaires. Mais le désespoir ne faisait qu'augmenter sa passion; et elle se laissa consumer de douleur, de sorte qu'à la fin il ne resta d'elle que la voix. »

ÉDONIS. Nom que Properce donne à une Bacchante, parce que les Édoniens honoraient beaucoup le dieu Bacchus.

ÉDONUS (ÉDONOS). Personnage mythologique, dont les Édoniens, peuple de Thrace, tiraient leur origine. Il était frère de Mygdon. Comme adjectif, ce mot est synonyme de Thrace et de bachique, parce que Bacchus était particulièrement adoré en Thrace.

ÉDULICA ou ÉDUSA (de *dere*, manger). Déesse qui, chez les Romains, présidait à la nourriture des enfants, comme Potina et Cuba présidaient à leur boisson et à leur coucher.

EÉRIBÉE, ÉRIBOEA ou ÉRIBOEA. Épouse en secondes noces d'Aléus, marâtre d'Oœs et d'Éphialtès qui avaient enchaîné Mars. Le dieu fut délivré par une ruse de Mercure, à qui Éribée avait découvert l'endroit où il était retenu captif.

ÉÉTION. 1. Père de Cypsélus, tyran de Corinthe. *Voy.* CYPSÉLUS. — 2. Roi de Thèbes en Cilicie, père d'Andromaque et de Podés. Il fut tué, avec ses sept fils, par Achille, lors de la prise de Thèbes par les Grecs. Achille fit consumer le corps du héros avec son armure sur un bûcher immense, se réservant seulement une énorme balle de fer, qu'il donna comme prix aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle; le cheval Pédasos, et la lyre dont il jouait dans sa tente. — 3. Imbrien, ami de Lycaon, qui, ayant été fait prisonnier et vendu à Lemnos par Achille, fut racheté par Éétion, et envoyé par lui à Arisbé.

ÉÉZEM. Arrière-petit-fils de Minotcher, parent de Zoroastre.

ÉFESROUTHEH. Dans la mythologie parsi, l'un des cinq Gahs qui président aux cinq parties du soir. On l'implore comme *protecteur de la vie.*

ÉGA (AIGÈ). Nymphe, fille d'Olénus, nourrice de Jupiter, qui, après sa mort, la transporta au ciel, et en fit une constellation nommée *la Chèvre.*

ÉGÉE. *Voy.* ÆGÉE.

ÉGÉON (ÆGÆON). 1. Un des géants marins, auxquels la fable donne cent mains et cinquante têtes; fils du Ciel et de la Terre; le même que Briarée. D'abord il se révolta avec ses deux frères contre Jupiter; mais celui-ci l'enchaîna, et le précipita dans un profond abîme situé sur les confins de la terre. Plus tard, Jupiter l'appela à son aide, ainsi que ses frères, contre les Titans, qui luttaient depuis plus de dix ans contre les dieux sur l'Olympe. Après un combat acharné, dans lequel les géants lançaient toujours à la fois trois cents quartiers de roc, les Titans furent vaincus, et précipités dans les enfers, où ils furent confiés à la garde des géants, serviteurs fidèles de Jupiter. Comme fils du ciel (Οὐρανός), les anciens nommaient ceux-ci Uranides; par allusion à leurs cent bras, on les appelait aussi Hécatonchires (ἑκατόν, cent, et χεῖρες, mains). — 2. Surnom de Neptune. — 3. Un des cinquante fils de Lycaon.

ÉGÉRIE. *Camèna* ou nymphe de fontaine, adorée en Italie. Suivant Tite-Live, Numa, pour leur imprimer un caractère divin, la consultait sur toutes les institutions sacrées qu'il voulait donner aux Romains. Selon Ovide, elle devint l'épouse de Numa, et s'enfuit après la mort de celui-ci dans le bois de la vallée d'Aricie, où elle s'abandonnait à sa douleur; ne pouvant se consoler, elle fut changée par Diane en fontaine. Comme elle avait inspiré des lois à Numa, on l'adora dans la suite comme nymphe divinatrice, qui prédit le sort aux nouveau-nés, et elle était invoquée en cette qualité par les femmes en couche. Le bois, la grotte et la fontaine où elle avait eu des entrevues secrètes avec Numa furent consacrés aux Camènes. Les uns plaçaient le bois d'Égérie à Aricie, d'autres, dans les environs de Rome près de la porte Capène, dans la vallée traversée par l'Acquataccio (l'Almo des anciens), et qui est connue aujourd'hui sous le nom de Caffarella. On y montre encore de nos jours un prétendu temple d'Égérie, une grotte couverte de lierre, et une fontaine. La statue vieille et mutilée qu'on trouve dans cette grotte, et qu'on prétend représenter Égérie, est plutôt celle d'un homme. Le bois, qui, suivant Tite-Live, entourait ce paysage a disparu.

ÉGESTAS. Déesse allégorique de la Pauvreté; Virgile la place à l'entrée du Tartare. *Voy.* PÉNIA.

ÉGESTE. *Voy.* SÉGESTE.

ÉGESTUS. *Voy.* SÉGESTUS.

ÉGHETECH. Un des princes des Devs; préside à l'hiver et à la corruption des cœurs.

ÉGHO. Dieu des Congues, qui habitaient les bords du vieux Calabar, dans l'Afrique occidentale.

ÉGHOUÉRÉ, dev de la religion parsi, fut chassé de la terre par Féridoun.

ÉGIDE (ÆGIS). Bouclier de Jupiter. Ce mot a deux significations. Dérivé de αἴξ (chèvre), il signifie *peau de chèvre*; dérivé de ἀΐξ (mouvement impétueux), il signifie *tempête*, *orage*. Les plus anciens poëtes, et Homère surtout, ont employé ce mot dans la dernière acception, tandis que les poëtes plus modernes et les sculpteurs ont consacré la première. Ainsi dans Homère, l'Égide est toujours le bouclier terrible qui répand des torrents de feu et de lumière. Jupiter veut-il répandre la terreur parmi les peuples, en amoncelant les orages et les tempêtes, il lance la foudre de sa main droite, et de la gauche il agite ce bouclier dont jaillissent les éclairs. Vulcain l'avait fabriqué avec beaucoup d'art, et tellement solide, que Jupiter même, avec sa foudre ne put l'entamer. Il jetait un éclat terrible: au milieu se trouvait la tête hideuse de Méduse. Dans Homère, l'Égide n'est point exclusivement l'attribut de Jupiter; elle l'est aussi d'Apollon et souvent de Minerve. Ce bouclier formidable ne sert pas seulement à inspirer la terreur; c'est de plus une arme défensive. Ainsi nous voyons Minerve s'en servir pour se défendre de Mars; ailleurs elle en couvre Achille, et Apollon l'emploie pour protéger Hector. Des deux manières de représenter l'Égide que nous avons indiquées en commençant, Virgile admet l'une et l'autre; mais les autres poëtes postérieurs à Homère s'arrêtent généralement, comme nous l'avons dit, à la première, et représentent l'Égide comme la peau d'une chèvre. On sait que les peuples de l'antiquité, dans leur simplicité première et leur ignorance en fait d'armures, s'enveloppaient dans le combat le bras gauche et la poitrine de peaux. Lorsque, dit Ératosthène, les armes manquèrent à Jupiter, combattant contre les géants, l'oracle lui conseilla de prendre pour arme défensive la peau de la chèvre qui l'avait allaité, à laquelle fut attachée la tête de la Gorgone. L'Égide fut dans la suite attribuée à Minerve. Du reste, l'emploi comme le nom restèrent ce qu'ils étaient dans Homère. Selon une tradition plus récente, l'Égide était formée de la peau d'un animal nommé Égeis. Il paraît que d'abord les sculpteurs ont représenté l'Égide simplement comme une peau écailleuse qui couvrait les épaules, la poitrine et le bras gauche; mais que plus tard on en a fait une cuirasse divisée en deux parties oblongues, qui ne protégeaient que les parties principales de la poitrine et qui étaient réunies par la tête de Méduse.

ÉGIEIS (ÆGIEIS). Monstre qui vomissait du feu; était fils de la Terre, et ravagea la Phénicie, la Phrygie, l'Égypte et la Libye. Minerve le tua, et couvrit son bouclier de sa peau (Diodore). *Voy.* ÉGIDE.

ÉGIPAN. *Voy.* ÆGIPAN.

ÉGISTHE (ÆGISTHOS). L'oracle avait prédit à Thyeste que celui qui naîtrait de sa fille le vengerait de son frère Atrée. Thyeste, sans être connu de Pélopée sa fille, la rendit mère d'Égisthe. Pélopée, ayant exposé l'enfant, des bergers le trouvèrent et le firent allaiter par une chèvre. — *Voy.* son histoire au mot AGAMEMNON. — Après avoir régné sept ans à Mycènes, Égisthe périt de la main d'Oreste, dans le temple d'Apollon.

ÉGNATIA. Déesse adorée en Apulie. On croyait que le feu prenait de lui-même sur son autel, au moment du sacrifice.

ÉGYGE (ÆGYGÉ). Une des filles de Niobé, à laquelle les uns donnent Amphion pour mari, d'autres Zéthus, d'autres Alcamène.

ÉGYPTE (L') est représentée sur les médailles ayant à ses pieds un crocodile, les pyramides derrière, et l'ibis placé sur un piédestal devant elle.

ÉGYPTIDES. Nom patronymique des cinquante fils d'Ægyptus.

ÉIADIA, radjah hindou, obtint de Soukra de revenir à la jeunesse, à la condition que son fils Pourouvaçâ accepterait son vieil âge. Pourouvaçâ ayant consenti, le père abdiqua en sa faveur, et se retira dans la solitude.

EIBHÉAR-FIONN. Fils de Mileadh et de Scota, et frère de Ambergin, de Ir, de Kolpa et de Erreamhon. La lutte qu'il soutint contre ce dernier, ardent défenseur de la caste des Tuathadadans, joue un grand rôle dans l'obscure histoire symbolique de l'Irlande.

EINHÉRIAR. *Qui soutient des combats singuliers*. Nom des héros accueillis par Odin, dans le Valhalla. Ces valeureux champions passent leur seconde vie en joûtes et en repas dans lesquels on leur sert la chair du sanglier Serimner et le lait de la chèvre Heidroun.

ÉIONÉ. Néréide.

ÉIONÉE (ÉIONEUS). 1. Nom d'un Grec tué par Hector devant Troie. — 2. Roi thrace, père de Rhésus. — 3. Fils de Magnès, et amant d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

ÉIOS. Surnom d'Apollon.

ÉIRA. Déesse de la santé dans la mythologie scandinave.

ÉIRGÉADHMHAR. Fils de Tuatha-dadan Slirmiah, célèbre par son habileté dans les arts. Il fut père de trois fils, Badhurn, Diomain et Fionntan.

EISÉTÉRIES. Fêtes célébrées à Athènes, lorsque les magistrats entraient en charge.

ÉLACATEUS. Surnom de Jupiter, adoré sur l'Elacatæon en Thessalie.

ÉLAIS. 1. Fille d'Anios et de Dorippé. — 2. Père de Lavinie, femme d'Énée.

ÉLAGABALE ou HÉLIOGABALE. Divinité adorée à Emèse, ville de la haute Syrie, et qu'on croit être le Soleil. Elle était représentée sous la figure d'une grande pierre de

forme conique, noire, d'un aspect ferrugineux; c'était sans doute quelque bétyle météorique. L'empereur Héliogabale, qui avait pris ce nom du dieu dont il avait été le prêtre, établit son culte à Rome; il fit apporter sa statue d'Émèse dans la capitale, lui bâtit un temple magnifique, y fit transporter tout ce que la religion des Romains avait de plus sacré, comme le feu de Vesta, la statue de Cybèle, les boucliers de Mars, etc. Enfin, il défendit de reconnaître d'autre divinité que son dieu, qu'il maria avec Vénus-Uranie. Mais le culte d'Élagabale dura peu; Éphèse et Antioche seules l'adoptèrent du vivant du prince, et la nouvelle divinité fut totalement oubliée après sa mort.

ÉLAPHÉBOLIES. Fêtes célébrées en l'honneur de Diane par les habitants de la Phocide, en mémoire d'une action dans laquelle ils avaient dû en partie la victoire au généreux dévouement de leurs femmes.

ÉLAPHÉBOLOS. *La chasseresse*. Surnom de Diane.

ÉLAPHIÆA. Le même qu'Élaphébolos. Surnom de Diane chez les Éléens. Suivant la croyance de ce peuple, la déesse prit ce nom de sa nourrice Élaphios, née à Élée.

ÉLAPOUTRA. Serpent qui marche à côté du soleil indien (Souria) pendant le mois d'Avani, août).

ELARA, fille d'Orchomène ou de Minyas, fut rendue mère du géant Tityus, par Jupiter, qui la cacha dans les entrailles de la terre pour la soustraire à la jalousie de Junon.

ELASII (ELASIOI). Démons auxquels on attribuait le pouvoir de guérir l'épilepsie.

ÉLASUS (ELASOS). 1. Troyen tué par Patrocle. — 2. Troyen tué par Néoptolème. Il était représenté sur le tableau de Polygnote dans la Lesché de Delphes.

ÉLATIDÈS. Nom patronymique de Polyphème, fils d'Élatus.

ÉLATTONOS. Suivant quelques auteurs, le même que Baton; il fut conducteur du char d'Amphiaraüs et englouti avec ce dernier devant Thèbes.

ÉLATUS (ELATOS). 1. Centaure tué par Hercule. — 2. Roi d'une contrée d'Arcadie, fils d'Arcas et de Léanire ou de Méganire et de la nymphe Chrysopélée, frère d'Azan et d'Aphidas. Époux de Laodicé; il eut d'elle Stymphale, Œpytus, Cyllen et Pareus. Il quitta Cyllène, et se rendit en Phocide, où il protégea les habitants et le temple de Delphes contre les ravages des Phlégyens; il fonda dans ce pays la ville d'Élatée. Des statues lui furent élevées à Élatée et à Tégée. — 3. Un des chefs des Lapithes, à Larisse en Thessalie; époux d'Hippée, et père des Argonautes Cœnée et Polyphème; et, suivant Pindare, d'Ischys. Il a été confondu avec l'Éleatus fils d'Arcas. — 4. Fils d'Icare, époux d'Érimède, et père de Ténare. — 5. Un des alliés des Troyens, natif de Pédasos sur les bords du Satniois; fut tué par Agamemnon sous les remparts de Troie. — 6. Un des poursuivants de Pénélope; fut tué par Eumée.

ÉLÉATAS. Un des cinquante fils de Lycaon.

ÉLECTRE (ÉLECTRA). 1. Fille de l'Océan et de Téthys, épouse de Thaumas, mère d'Iris et des Harpies Aëllo et Ocypète. — 2. Une des Danaïdes, fiancée de Péristhénès ou d'Hypérante.— 3. Une des sept Pléiades; selon d'autres, fille d'Atlas et de Pléione, et mère d'Iasion et de Dardanus, qu'elle eut de Jupiter. Selon Servius, elle était femme de Corythos, roi d'une contrée d'Italie, et eut de lui Jasion, tandis que Jupiter la rendit mère de Dardanus. Diodore la fait mère d'Harmonie, femme de Cadmus. C'est elle, dit Apollodore, qui apporta le Palladium à Troie et en fit présent à Dardanus. Électre ayant embrassé le Palladium pour implorer le secours de Minerve, la déesse, ou Jupiter, irrité de ce que l'image avait été souillée par une mortelle qui n'était plus vierge, jeta le Palladium dans les environs d'Ilion, où le roi Ilus le plaça dans un temple qu'il fit ériger. Électre s'arracha les cheveux en voyant la chute de Troie, et elle fut placée parmi les astres, où elle figure comme comète; Servius ajoute qu'elle conçut tant de chagrin de la prise d'Ilion, qu'elle disparut du groupe d'étoiles dont elle faisait partie. — 4. Sœur de Cadmus; donna son nom à une des portes de Thèbes. — 5. Électre ou Laodicé, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, sœur d'Iphigénie, d'Iphianasse, de Chrysothémis et d'Oreste. Après le meurtre d'Agamemnon, Électre, redoutant pour Oreste un pareil sort, déroba son frère, jeune encore, à la fureur de sa mère, et l'envoya par un de ses esclaves chez le roi Strophius à Phanote en Phocide. Ce roi fit élever le jeune prince avec son fils Pylade. Électre ne cessa de rappeler à Oreste par des messagers fidèles le meurtre de leur père et de l'exciter à la vengeance. Il arriva enfin à Argos, et fut reconnu de sa sœur par le moyen d'une mèche de cheveux qu'il avait laissée sur le tombeau d'Agamemnon. Après lui avoir peint sous des couleurs terribles le meurtre accompli, et toutes les douleurs que lui faisait éprouver à elle-même la haine d'une mère dénaturée, Électre s'entendit avec lui sur les mesures qu'ils devaient prendre pour assurer leur vengeance. *Voy.* ORESTE. Quand Oreste eut apaisé les mânes d'Agamemnon par le sacrifice des deux coupables, il donna Électre en mariage à Pylade. Elle eut pour fils Strophius et Médon. Tel est le sujet auquel nous devons les plus belles tragédies des trois grands poëtes tragiques des Grecs. Hygin rapporte une fable qui s'écarte de celle que nous venons de rapporter. Suivant cet auteur, Électre, ayant reçu par un messager la nouvelle qu'Oreste et Pylade avaient été sacrifiés à Diane en Tauride, Alétès, fils d'Égisthe, s'empara du trône de Mycènes. Électre se rendit à Delphes pour recueillir

des renseignements plus exacts sur le sort de son frère, et y arriva le même jour qu'Oreste et Iphigénie. Là, elle entend dire que son frère a été sacrifié par Iphigénie, et prend un tison sur l'autel pour crever les yeux à la prêtresse; mais Oreste paraît, et tout s'explique. Ils se rendirent alors tous ensemble à Mycènes, où Oreste tua Alétès, et où Electre devint l'épouse de Pylade. — Le monument funéraire d'Électre se voyait à Mycènes. — 6 Servante d'Hélène, représentée, sur le grand tableau de Polygnote à Delphes, à genoux devant sa maîtresse, et lui attachant ses sandales.

ÉLECTRYON. 1. Fils de Persée et d'Andromède, roi de Mycènes, ou de Midée en Argolide. Il épousa Anaxo, fille d'Alcée, dont il eut plusieurs fils et une fille nommée Alcmène. Ses fils, à l'exception de Lysinome, ayant été tués par les Téléboeens, qui avaient porté la guerre dans ses États, Électryon promit sa couronne et la main de sa fille à celui qui vengerait la mort de ses enfants. Ce fut Amphitryon qui l'obtint. Peu de temps après, Électryon fut tué involontairement par ce héros. *Voy.* AMPHITRYON. — 2. Fils d'Itonus, petit-fils de Bœotus, et père de Leitus.

ÉLECTRYONÉ. 1. Nom patronymique d'Alcmène, fille d'Électryon. — 2. Fille du Soleil et de Rhode, et sœur des Héliades; mourut avant d'avoir été mariée : les Rhodiens lui rendirent les honneurs héroïques.

ÉLÉE (ÉLÉIA). Diane à Élos, en Laconie.

ÉLÉIDÈS. Surnom donné aux Bacchantes, à cause des cris (Eleleu) qu'elles poussaient dans les fêtes de Bacchus.

ÉLÉLÉUS. Surnom de Bacchus.

ÉLÉOS. La Miséricorde. Déesse qui avait un autel sur la place publique d'Athènes. « De tous les Grecs, dit Pausanias, les Athéniens sont les seuls qui adorent cette divinité. » Ceux qui imploraient leur secours venaient embrasser l'autel d'Éléos.

ÉLÉPHANTIS. Femme de Danaüs, dont elle eut deux filles.

ÉLÉPHÉNOR. Fils de Chalcédon et de Mélanippé, ou d'Iménarète, l'un des amants d'Hélène. Prince des Abantes d'Eubée; il amena quarante vaisseaux devant Troie, et périt de la main d'Agénor. Suivant Tzetzès, ayant tué involontairement son grand-père Abas, il fut forcé de quitter l'Eubée, et, lors de la guerre de Troie, n'osant rentrer dans sa terre natale, il vint jusqu'au détroit de l'Euripe, et y rassembla sa flotte. Après la chute d'Ilion, il se rendit à Othronos, île voisine de la Sicile, d'où il fut chassé par un dragon, et s'établit enfin à Amantia en Illyrie.

ÉLÉTÉ. Une des Heures.

ÉLEUCHÉE (ELEUCHÉIA). Une des Thespiades. Hercule la rendit mère de Buléus.

ÉLEUSINE (ELEUSINIA). Surnom de Cérès et de Proserpine.

ÉLEUSINIES. Fêtes célébrées tous les ans en l'honneur de Cérès et de Proserpine, et dont l'origine remonte à la plus haute antiquité. On leur donnait le nom de mystère ou initiation. En effet, plus qu'aucune autre, ces cérémonies avaient un caractère solennel et mystérieux. Cérès y était adorée sous le nom d'Achthéia; on enjoignait le plus grand secret aux initiés : ceux qui avaient parlé indiscrètement étaient bannis de la société. Quelques passages obscurs des auteurs anciens semblent indiquer que les mystères révélés aux croyants se rapportaient aux espérances de la vie future; aussi les Athéniens accouraient-ils en foule à ces cérémonies, et faisaient-ils initier, non-seulement leurs femmes, mais même leurs enfants. L'examen le plus sévère présidait à l'admission de ceux qui désiraient participer à la connaissance des mystères; le temple était impitoyablement fermé aux homicides, même involontaires, aux enchanteurs, aux scélérats, aux épicuriens. La qualité d'étranger était suffisante pour faire prononcer l'exclusion; ainsi l'on voit, dans les temps héroïques, Hercule, Castor et Pollux être obligés de se faire recevoir citoyens d'Athènes, pour pouvoir prendre le titre de Mystæ (initiés). Les Éleusinies se divisaient en en grands et petits mystères: les premiers avaient lieu au mois de septembre; les autres, célébrés au mois de février, n'étaient qu'une sorte d'initiation préparatoire à la grande initiation éleusinienne. Les candidats se rendaient à Agra, où ils offraient aux dieux des prières et des sacrifices pendant neuf jours, portant un costume sacramentel, et ayant à leurs pieds le dioscodion (toison de Jupiter). Des ministres, appelés hydrani, les assistaient dans leur purification. Un an après cette initiation préalable, les Mystæ offraient un porc à Cérès, et étaient admis à la participation des grands mystères, dont la célébration durait neuf jours. Le premier s'appelait Argomos, parce que c'était celui où les initiés se trouvaient tous rassemblés; le second avait le nom d'Haladé Mystæ (à la mère des initiés) : les candidats marchaient processionnellement jusqu'à la mer, le long de deux canaux (Reitoi) qui séparaient le territoire d'Athènes du sol d'Éleusis, et dans lesquels ils se purifiaient par de longues ablutions. Le lendemain était un jour de jeûne. Le soir seulement on mangeait des gâteaux de sésame; on ne sait pas d'une manière certaine quelle cérémonie avait lieu le quatrième jour; quelques-uns pensent que c'était la pompe sacrée du calathe, ou corbeille de Cérès, portée solennellement sur un char. Le cinquième jour était le jour des flambeaux (Lampadophories), dans lequel les initiés défilaient processionnellement une torche à la main, en mémoire de ce que Cérès avait cherché sa fille à la lueur d'une torche, sur le mont Etna. Le sixième jour, nommé Iacchos, on couronnait de myrte l'image d'Iacchos, fils de Cérès, et on l'apportait du Céramique à Éleusis. C'était

dans ce jour, ou dans la nuit du sixième au septième, qu'avait lieu l'initiation proprement dite (Époptée), qui consistait en scènes de fantasmagorie, en rapides alternatives de lumière et de ténèbres; les portes du temple, s'ouvrant avec fracas, laissaient voir aux Époptes des fantômes à figures monstrueuses, des lueurs éblouissantes et fugitives, que remplaçait bientôt une ombre épaisse, spectacle effrayant, dont des hurlements inconnus et des roulements semblables à celui du tonnerre venaient augmenter l'horreur. Tout à coup les portes de l'adyte s'ouvraient à deux battants, et la statue de la déesse apparaissait au milieu d'une lumière éclatante : c'était là l'*Autopsie*, dernière cérémonie de l'initiation, à la fin de laquelle l'hiérophante prononçait ces mots barbares : *Komx Ompax*, dont le sens est inconnu. Le septième jour on célébrait des jeux dans lesquels le prix du vainqueur était une mesure d'orge. Le lendemain on initiait les retardataires. Ce jour se nommait Épidaurion, en mémoire d'Esculape, qui, venant d'Épidaure pour se faire admettre à la participation des mystères, n'arriva à Éleusis que le huitième jour. Le neuvième et dernier jour de la fête portait le nom de Plémochoé, c'est-à-dire vaisseau de terre, à cause des deux vaisseaux remplis de vin qu'on renversait, l'un du côté du levant, l'autre du côté du couchant. Le ministre qui présidait à l'initiation s'appelait l'hiérophante; il devait se vouer à un célibat éternel. Assis sur un trône dans l'intérieur du temple, il avait auprès de lui le Dadouque, qui partageait sa présidence. Après eux venait l'hiérocéryx, qui veillait à ce qu'aucun profane ne pénétrât parmi les initiés; le quatrième et dernier officier supérieur administrait à l'autel sous le nom d'Épibome. Les officiers d'un ordre inférieur étaient l'archonte-roi, les quatre épimélètes, et les dix hiéropoioi. — Le temps de la célébration des fêtes d'Éleusis était une époque sacrée; le magistrat ne pouvait attenter à la liberté d'aucun coupable; nulle requête n'était admise en justice; les fèves et le millet consacrés à Cérès étaient absolumment proscrits; enfin une amende de mille drachmes frappait la femme qui se serait fait conduire en char à Éleusis, le but de ces processions étant de rappeler les courses de Cerès. — Transportées d'Éleusis à Rome sous le règne d'Adrien, les Éleusinies subsistèrent avec la même pompe jusqu'au règne de Théodose le Grand, qui les abolit entièrement.

ÉLEUSIS. Fils d'Ogygos ou de Mercure et de Daïre; il épousa Cothonéa que Servius nomme Cyntinia, et donna son nom à la ville d'Éleusis.

ÉLEUTHER. 1. Fils d'Apollon et d'Æthusa, fondateur de la ville béotienne d'Éleuthérie. Il fut père de Jasios. Suivant Hygin, il éleva le premier une statue en l'honneur de Bacchus, et travailla activement à la propagation du culte de ce dieu. — 2. Fils de Lycaon, qui s'abstint ainsi que son frère Lébéados, du crime commis par les autres Lycaonides. — 3. Un des Curètes; il donna le nom d'Éleutheræ à l'île de Crète, où il fonda la ville d'Éleutherna.

ÉLEUTHÉREUS. Surnom de Bacchus, tiré soit du nom d'Éleuther qui avait érigé une statue au dieu, soit du mot grec *Éleuthéros* (libre).

ÉLEUTHÉRIES. Fête en l'honneur de Jupiter, qui se célébrait à Platée. Elle fut instituée en mémoire de la victoire remportée sur Mardonius.

ÉLEUTHÉRIOS. 1. Surnom de Jupiter; répond à l'épithète Liberator, *libérateur*, des Romains. — 2. Surnom de *Bacchus*. *Voy.* ÉLEUTHÉREUS.

ÉLEUTHO. *Voy.* ILITHYIE.

ÉLICIUS. Le même que *Catæbatès*. *Voy.* ce nom.

ÉLIMUS. Chef troyen établi en Sicile.

ÉLINOS. Père d'Eunostos n° 2.

ÉLION. Dieu phénicien, époux de Béruth, et père d'Ouranos et de Gé (Sanchoniaton).

ÉLISSA. *Voy.* DIDON.

ÉLISSAON. Lycaonide; donna son nom à une ville du Péloponnèse.

ÉLITHYIA. *Voy.* ILITHYIE.

ELLÉROPHONTES OU BELLÉROPHONTÈS. Nom d'Hipponoüs ou Bellérophon. *Voy.* ce mot.

ELLOPS. Fils d'Ion ou de Tithon; donna son nom à la ville d'Ellopie en Eubée.

ELLOTIES. Fêtes des Crétois, en l'honneur d'Europe, qu'ils nommaient Ellotis.

ELPÉ. Fille du cyclope Polyphème, enlevée par Ulysse et rendue à son père par les Lestrigons.

ELPÉNOR. Un des compagnons d'Ulysse, qui furent changés en pourceaux par Circé. Rendu à sa première forme, il s'endormit sur le toit de la maison de Circé et se tua en tombant. Ulysse, descendu aux enfers, rencontra son ombre, qui le supplia de brûler son corps et de lui ériger un monument, ce que le fils de Laërte exécuta après son retour des enfers dans l'île de Circé. Polygnote l'avait représenté dans la Lesché de Delphes.

ELPIS. Nom sous lequel les Grecs honoraient l'Espérance. *Voy.* ESPÉRANCE.

ELVINA. Surnom de Cérès.

ELYCÈS. Un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

ELYMEUS. Surnom de Jupiter, d'Elymaïs, ville de Perse, où il avait un temple magnifique.

ÉLYMNIOS. Surnom de Neptune à Lesbos.

ÉLYMUS (ELYMOS). Troyen d'extraction royale, frère d'Éryx, et fils naturel d'Anchise. Il se rendit en Sicile avant Énée, et s'y établit avec Ségeste sur les bords du Crimisos, où Énée les trouva et bâtit les villes d'Ægeste et d'Élyme. Les Troyens qui habitaient cette contrée s'appelaient Élyméens. — Strabon

l'appelle Elymnus, et raconte qu'Énée se rendit avec lui en Sicile, où il prit possession des villes d'Eryx et de Lilybæon. Suivant Servius, Élymos était aussi le fondateur d'Asca et d'Entella en Sicile.

ÉLYSÉE ou **CHAMPS-ÉLYSÉES**. Séjour des ombres vertueuses après la mort. Homère le place aux limites occidentales de la terre, en deçà de l'Océan. Suivant ce poëte, un printemps éternel règne dans l'Élysée, où habite Rhadamanthe : le soleil y répand toujours sa lumière; jamais la pluie ni les orages ne viennent attrister les héros qui y vivent dans une félicité parfaite. Hésiode nomme ce lieu fortuné les *îles bienheureuses*, où la terre se couvre de fleurs et de fruits trois fois dans l'année, et où les héros vivent heureux au delà de l'Océan. Suivant Pindare, Saturne a un palais dans ces îles; on n'y est admis qu'après avoir subi sur terre et dans l'Hadès trois épreuves pendant chacune desquelles on ne doit se rendre coupable d'aucun crime. Rhadamanthe y siége auprès de Saturne. Les traditions postérieures s'écartent en quelques points du mythe primitif; ainsi, suivant Lucien, c'est dans la lune qu'est l'Élysée; Plutarque le place au centre de la terre, et Denys le géographe dans les îles Blanches. Virgile suppose qu'après un séjour de mille ans dans ce paradis, les âmes boivent l'eau du fleuve Léthé et viennent habiter d'autres corps.

ÉMAGINGILLIER. Ministres du dieu des enfers, Iama, dans la mythologie hindoue; sont chargés de torturer les âmes des criminels.

ÉMATHIDES. Nom des Piérides, filles de Piérus, roi d'Émathie.

ÉMATHION. 1. Fils de Tithon et de l'Aurore, frère de Memnon. Suivant Apollodore, il régna sur l'Arabie, et fut tué par Hercule. — 2. Vieillard tué par Chromis aux noces de Persée. — 3. Compagnon d'Énée, tué par Liger.

ÉMATHOS, fils de Macédon, frère de Piérus, donna son nom à l'Émathie.

EMBAROS. Natif de l'île de Pyrée; sacrifia sa fille aux dieux, pour faire cesser une famine qui désolait sa patrie.

EMBASIOS. Surnom d'Apollon, invoqué par les navigateurs au moment du départ.

EMBLA. La première femme, suivant la mythologie scandinave; fut formée d'un gros bloc de bois, ainsi qu'Aske, son époux.

ÉMÉNÉ (**ÆMÉNÉ**). Troyenne; reçut à Athènes les honneurs héroïques.

ÉMETH. Dans la cosmogonie égyptienne, la première divinité après Noétarque.

ÉMOLUS (**ÉMOLOS**), fils d'Atrée, est compté avec ses deux frères, Alcon et Mélampe, au nombre des Dioscures (Cicéron).

ÉMON. *Voy*. **HÉMON**.

EMPANDA. Divinité rustique, protectrice des bourgs et des villages, suivant Festus. L'étymologie de son nom est incertaine.

EMPUSA (**EMPOUSA**). Sorte de vampire féminin qu'Hécate envoyait aux voyageurs afin de les épouvanter. C'était une divinité anthropophage, qui avait la faculté de varier à l'infini les formes sous lesquelles elle se présentait. On la figurait ordinairement avec un pied d'airain, et l'autre composé d'excréments d'âne. C'est par des injures que l'on faisait fuir l'Empuse, qui poussait des cris rauques en s'éloignant. Aristophane lui donne les surnoms d'*Onoscelis* et d'*Onocôlé*.

ÉMÉLUS. Selon quelques auteurs, fils d'Ascagne, dont la famille Émilienne prétendait descendre.

ÉNACHSYS. Déesse malfaisante, redoutée des Yakoutes, qui lui croient le pouvoir de nuire à leurs troupeaux.

ÉNÆSIMUS. Fils d'Hippocoon, tué par le sanglier de Calydon.

ÉNAGONIOS. *Qui préside aux lices*. Surnom de Mercure.

ÉNALUS (**ÉNALOS**). L'oracle avait ordonné aux Penthélides, qui allaient fonder une colonie à Lesbos, de s'arrêter sur le Mésogion, et d'y sacrifier un taureau à Neptune et une jeune fille à Amphitrite et aux Néréides. Le sort désigna comme victime la fille de Sminthée ou Phinée. Comme on la jetait dans la mer, son amant Enalus la saisit, et s'y précipita avec elle. Ils furent sauvés et portés à terre par des dauphins. Plus tard, Énalus descendit dans la mer par une tempête tellement furieuse que personne n'osait s'approcher du rivage, en sortit sain et sauf, et, suivi des Polypes, il se rendit au temple de Neptune. Le plus grand des Polypes portait une pierre, qu'Énalus consacra au dieu, et qui fut désignée dans la suite sous le nom d'Énalus.

ÉNARÉPHOROS, fils d'Hippocoon, voulut s'emparer de la jeune Hélène; mais Tyndare la confia à Thésée.

ÉNARÈTE. Femme d'Æolus n° 1.

ENCELADE (**ENCELADOS**). 1. Fils du Tartare et de la Terre, l'un des géants aux cent bras qui luttèrent contre les dieux; il fut foudroyé par Jupiter, ou, suivant Pausanias, écrasé par le char de Minerve; ou encore, comme le rapporte Euripide, percé par le javelot de Silène. Apollodore prétend que Minerve jeta l'île de Sicile sur le géant, et qu'il fut enseveli sous l'Etna. — 2. Nom d'un des chevaux de Neptune. — 3. Fils d'Ægyptus, fiancé de la danaïde Amymone.

ENCLYSEUS. Divinité dont il n'est fait mention que dans une seule inscription trouvée à Gaza en Palestine, rapportée par Muratori.

ENDARTHYIA. Surnom de Minerve, qui selon Hésychius, se changea en plongeon, (αἴϑυια) cacha Cécrops sous ses ailes, et le transporta à Mégare.

ENDÉIS. Fille de Chiron ou Sciron, femme d'Éaque : dans Plutarque, mère de Télamon et de Pélée.

ENDOVELLICUS. Divinité des Celtibériens, dont le nom se lit sur plusieurs inscriptions trouvées en Espagne. Ces mêmes inscriptions

se présentent encore sous les noms d'*Endovolicus* et d'*Endobolicus*.

ENDRACHINA. Fils de Viçouvangaça et père de Vidikrota.

ENDYMION. L'amant de la déesse de la lune. Il y a sur ce personnage mythologique deux traditions très-différentes, qui avaient cours, l'une en Elide, l'autre en Carie. Suivant la première, Endymion était fils d'Aëthlius, ou de Jupiter et de Calycé, ou encore de Jupiter et de Protogenie. Il avait pour épouse Astérodie ou Chromie, fille d'Itonus; ou Hypérippe, fille d'Arcas, suivant les uns, ou encore, Néïs ou Iphianasse, selon d'autres. Il eut d'Hypérippe trois fils : Ætolus, Pæon, Épée, et une fille appelée Eurycydé ou Eurypylé; suivant Pausanias, il rendit Séléné mère de cinquante filles. Il succéda à Aëthlius, et amena de Thessalie en Élide une colonie éolienne. Il promit sa couronne à celui de ses fils qui surpasserait les autres à la course. Ce fut Épée qui l'emporta. Les Éléens montraient le tombeau d'Endymion à Olympie, où l'on gardait aussi sa statue dans le trésor des Métapontins. — Suivant la tradition carienne, Endymion était roi, ou berger, ou chasseur; il habitait le mont Latmus en Carie. Ce fut là que la lune (Séléné) lui déroba un baiser, pendant qu'il était plongé dans un profond sommeil. Il y avait aussi dans le même endroit un temple où l'on montrait son tombeau. Les poëtes et les auteurs diffèrent sur la cause de son sommeil éternel : suivant Apollodore, Jupiter lui ayant accordé la liberté de demander une grâce, Endymion pria le dieu de lui donner l'immortalité, une jeunesse éternelle, et le pouvoir de dormir tant qu'il voudrait. Suivant Théocrite, Jupiter le chérissait tellement pour sa justice et sa probité, qu'il l'accueillit dans le ciel ; mais comme il y devint épris de Junon, Jupiter le condamna à un sommeil éternel sur le mont Latmus. Enfin, suivant Cicéron, la lune (Séléné), éprise d'Endymion, le plongea dans le sommeil pour lui dérober un baiser à son insu. Endymion paraît encore chez les anciens comme la personnification du sommeil, et en ceci, nous ne pouvons qu'admirer le sentiment du sublime et du beau chez les Grecs, qui représentaient le sommeil sous la forme douce et gracieuse d'un jeune homme profondément endormi. Comme génie du sommeil, Endymion (litt. *qui se glisse, qui surprend doucement*) était représenté par les poëtes sous l'aspect d'un roi qui exerce son empire sur toutes les créatures vivantes, ou sous celui d'un pasteur, qui s'endort dans les fraîches grottes du mont Latmus (*le mont de l'oubli*), caressé par les rayons de la lune, l'amie du sommeil.

ÉNÉE. Célèbre héros troyen. Il faut distinguer les diverses traditions qui se rapportent à ce personnage. — 1. *Tradition homérique*. Fils d'Anchise et de Vénus; il fut élevé par Alcathoüs, époux de sa sœur. Avant l'expédition de Troie, Achille l'attaqua sur le mont Ida, près de ses troupeaux, et le chassa devant lui jusqu'à Lyrnesse, où les dieux le sauvèrent. Plus tard il vint à la tête des Dardaniens au secours des Troyens contre les Grecs. C'est alors que, selon Homère, il se montra le guerrier le plus intrépide et le chef le plus sage de l'armée des Troyens, « qui le révéraient à l'égal d'un dieu. » C'est lui et Hector qui servent de soutien aux Troyens et aux Lyciens, parce qu'ils surpassent infiniment les autres guerriers en valeur et en sagesse. Dans Homère, Énée est pour les Troyens ce qu'Achille est pour les Grecs. De même qu'Achille, il est fils d'une déesse; comme lui il possède des chevaux d'origine divine, issus des coursiers que Jupiter donna à Tros pour le dédommager de la perte de son fils Ganymède, qu'il avait enlevé; et, tandis qu'Hector lui-même avoue qu'il est inférieur à Achille, Homère donne au fils de Pélée l'épithète de valeureux, parce qu'il ose marcher contre le vaillant Enée. Enfin, si Achille est en butte à la haine d'Agamemnon, Énée l'est à celle de Priam, car l'oracle avait prédit qu'il lui succéderait au trône. En défendant le corps de son ami Pandarus Énée montre la plus grande valeur, et quand il combat avec Idoménée, ce héros tremble devant lui. Terrassé par un quartier de roc que Diomède lui lance, et ayant la hanche fracassée, il ne peut plus combattre; Vénus vole à son secours, car il est son fils chéri, et lorsqu'elle même, blessée par Diomède, se retire de la mêlée, Apollon vient secourir le héros, et le transporte dans son temple à Troie; là il est soigné par Latone et par Diane, tandis que les Troyens et les Grecs poursuivent le combat en se disputant une ombre à laquelle Apollon avait prêté la forme d'Énée, jusqu'à ce que celui-ci pût reparaître au combat. Guéri par les soins de Latone et de Diane, Énée entre en lutte avec Achille, se trouve en danger, et Neptune, qui, ailleurs, est représenté comme l'ennemi des Troyens, le sauve d'une mort certaine. — Homère ne parle nullement d'une émigration de ce héros; au contraire, il le considère, lui et ses descendants, comme les successeurs de Priam. L'auteur de l'hymne à Vénus, que quelques-uns attribuent à Homère, ajoute encore qu'Énée avait été élevé par les nymphes du mont Ida jusqu'à sa cinquième année, époque à laquelle il fut confié aux soins de son père. — 2. *Traditions postérieures*. Elles représentent le centaure Chiron comme précepteur d'Énée, et le héros lui-même comme n'étant point étranger au rapt d'Hélène. Dans le combat, il était inférieur à Hector, mais il surpassait tous les autres Troyens en prudence, de sorte que les Grecs nommaient Hector *la main*, et Énée, *la tête* des Troyens. Il tua de sa propre main vingt-huit ennemis. Quoique époux de Créuse, fille de Priam et d'Hécube, il n'était point aimé de la famille de ce roi, et surtout de Pâris. Les poëmes Cypriques

nomment sa femme, Eurydice. Élien rapporte que la partie basse de la ville de Troie ayant été prise par les Grecs, Énée se retira avec les Dardaniens et quelques autres guerriers dans la citadelle, où étaient renfermés les dieux tutélaires de la patrie et les plus précieux trésors des Troyens. Après une défense opiniâtre, il se vit enfin obligé d'abandonner la citadelle à l'ennemi et de se retirer en ordre de bataille avec ses guerriers, les objets du culte, sa femme, ses enfants, et le peuple qui s'était réfugié auprès de lui. D'autres auteurs, loin de nous représenter Énée comme un héros, prétendent qu'il était absent lors de la prise de Troie; ils l'accusent même d'avoir livré sa patrie aux Grecs, soit par jalousie, soit afin de conserver ses richesses. « De tous les Troyens, dit Tite-Live, Anténor et Énée furent les seuls que les Grecs ne traitèrent pas en ennemis. » Mais ce fait peut être attribué, ou à un ancien droit d'hospitalité, ou aux conseils de paix qu'Énée avait toujours donnés. Car, après l'enlèvement d'Hélène par Pâris, ce héros, prévoyant les tristes suites de cette violation des droits de l'hospitalité, fut toujours d'avis qu'on rendît la princesse à Ménélas, son mari. Denys d'Halicarnasse, et, avec lui, plusieurs autres auteurs, rapportent qu'Énée, après de longues courses sur terre et sur mer, pendant lesquelles il bâtit plusieurs villes, arriva enfin en Italie, où, sur la foi d'un oracle d'Apollon, il fonda une ville sur le territoire des Aborigènes, en dépit de leur roi Latinus : celui-ci étant en guerre avec les Rutules, force lui fut de recevoir les étrangers avec bienveillance, et ce fut avec leur secours qu'il repoussa ses ennemis. La ville fut bâtie, et reçut le nom de Lavinium. Énée épousa Lavinia, fille du roi, et alors les deux peuples, Aborigènes et Troyens, se confondirent, et reçurent le nom de Latins. Plus tard, les Rutules, commandés par Turnus, cousin de la femme de Latinus, Amate, secouèrent le joug qui leur avait été imposé; un combat sanglant eut lieu, dans lequel Latinus et Turnus furent tués. Énée hérita du royaume de son beau-père, et régna pendant quatre ans. Il fut tué dans une bataille qu'il livra aux Rutules, assistés des forces de Mézence, roi des Tyrrhéniens. On ne put retrouver le corps d'Énée, soit qu'il eût péri dans le fleuve Numicus, soit que les dieux l'eussent enlevé de la terre. Les Latins lui érigèrent un monument et lui rendirent les honneurs divins. C'est de lui que les Romains, chez lesquels il était connu sous le nom de *Jupiter Indiges*, tiraient leur origine — 3. *Traditions virgiliennes.* Virgile a fait d'Énée le héros d'un des plus beaux poëmes de l'antiquité; il a suivi en général les traditions suivant lesquelles Énée quitta son pays et se rendit en Italie; mais il les a amplifiées, changées, et brodées de mille manières. Dans l'Énéide, Énée est représenté comme défendant avec valeur la ville embrasée contre les Grecs, qui y sont entrés par la ruse; mais toute résistance étant devenue inutile, et le roi Priam lui-même ayant été immolé, Énée confie les dieux à son père Anchise, le charge sur son dos, et s'enfuit de la ville, accompagné de sa femme Créuse et d'Ascagne, son fils. Chemin faisant, la foule sépare Créuse de son époux, et celui-ci après l'avoir cherchée longtemps, ne retrouve que son ombre qui lui apprend sa mort. Alors il revient sur ses pas, et va rejoindre ses compagnons d'exil, avec lesquels, deux ans après la prise de Troie, il s'embarqua sur vingt vaisseaux à Antandros. D'abord il arriva à la côte de Thrace, sur laquelle il fonda une ville à laquelle il donna son nom; mais, averti par une voix amie sortant du tombeau de Polydore, il s'éloigna promptement de cet endroit, qui lui serait devenu fatal, et se rendit à Délos, où l'oracle lui apprit en termes obscurs quel pays les dieux lui destinaient. Anchise, se méprenant sur le sens de l'oracle, indiqua la Crète comme le lieu où les Troyens pourraient enfin goûter le repos. On s'y rend; mais à peine Énée a-t-il commencé à y fonder une ville qu'une peste et l'avertissement des dieux. Pénates le forcent d'abandonner cette île. C'est seulement alors qu'il se propose l'Italie comme le but de son voyage; mais ballotté sur les mers et rejeté d'île en île, il n'arrive en Sicile qu'après une navigation périlleuse, à la fin de laquelle Anchise meurt. Pendant le trajet d'Italie en Sicile, Éole excite, à la prière de Junon, une tempête violente qui fit échouer le héros sur les côtes d'Afrique. Il aborda à Carthage, où la reine Didon l'accueillit avec la plus grande bienveillance. Bientôt même, charmée de sa valeur et de ses grandes qualités, elle conçut pour lui l'amour le plus violent et voulut l'épouser. Mais le héros troyen, après s'être oublié quelque temps à la cour de cette princesse, s'en éloigna secrètement par l'ordre des dieux. Les vents contraires l'ayant forcé de retourner en Sicile, il y célébra des jeux funèbres en l'honneur d'Anchise, mort dans cette contrée. Pendant cet intervalle, les femmes troyennes, lasses d'une si longue expédition et désirant rester en Sicile, obéissent à Junon qui leur avait ordonné de brûler les vaisseaux. Quatre furent consumés par le feu; les autres ne furent sauvés que par une pluie violente envoyée par Jupiter. Averti en songe par son père, Énée bâtit la ville d'Acésie, y laissa les vieillards et les femmes, et se rendit en Italie avec ses meilleures troupes. Débarqué à Cumes, il alla trouver la sybille, qui le conduisit aux enfers pour qu'il pût apprendre de son père sa destinée et celle de ses descendants. Après une navigation de sept années, dans laquelle il perdit treize vaisseaux, il arriva sur les bords du Tibre. Latinus, roi de ce pays, le reçut avec amitié, et lui offrit sa fille Lavinie en mariage. A cette nouvelle, Turnus, roi des Rutules, que la reine Amate, épouse de Latinus, avait flatté de l'espérance d'épouser Lavinie, prit les armes, et entraîna

plusieurs peuples voisins dans sa querelle. Vulcain, à la prière de Vénus, forgea des armes pour Énée. Après plusieurs actions sanglantes, dans une desquelles Jupiter transforma les vaisseaux d'Énée en nymphes marines pour les soustraire à l'incendie que Turnus méditait, la guerre finit par un combat singulier entre les deux rivaux, dans lequel Turnus perdit la vie. La tradition d'Ovide est, à quelques modifications près, la même que celle de Virgile; mais il y ajoute l'apothéose du héros. — A Ænée, en Macédoine, on faisait annuellement des sacrifices solennels en l'honneur d'Énée, qui avait des statues à Olympie et à Argos. Sur les gemmes, le héros est représenté couvert d'une peau de lion, portant son père sur ses épaules, et conduisant Ascagne par la main. Dans la table Iliaque, Mercure précède le groupe où figure Créuse, ce qui ne s'accorde pas avec le récit du poëte, suivant lequel la femme d'Énée est déjà séparée des siens, à la porte de la ville incendiée. Dans Quintus de Smyrne, c'est Vénus et non Mercure, qui sert de guide aux fugitifs. Une caricature, reproduite dans le tome IV des *Pitture d'Ercol.*, représente les acteurs de cette scène lugubre avec des têtes de chien.

ENFERS (HADÈS, INFERI). Le mot ἀΐδης ou ᾄιδης, que les auteurs grecs emploient indifféremment pour désigner le dieu des enfers ou le lieu de son séjour, n'a presque jamais dans Homère cette dernière signification. Quand ce poëte veut mentionner la redoutable demeure de Pluton, il emploie habituellement les expressions : *maison, portes, résidence* (δόμος, δῶμα, δόμοι, πύλαι, σταθμός), *d'Aidès*, exprimant ou sous-entendant les premiers mots, et ne laissant subsister que le nom propre. Quelquefois, mais plus rarement, on trouve *Aïdès* sous une forme dative pour désigner l'enfer, sur lequel Homère rapporte deux mythes très-différents. — *a.* L'Enfer est un lieu souterrain où séjournent les morts et où Aïdès a sa résidence. C'est là que le dieu infernal règne sur le peuple des ombres; il craint, quand parfois Neptune agite trop violemment la terre, qu'il ne se fasse au-dessus de lui quelque crevasse par laquelle les dieux et les hommes plongeraient leurs regards indiscrets. Pénélope, désirant ardemment la mort, s'écrie : « Ah! que je puisse disparaître sous terre, emportant dans mon cœur l'image d'Ulysse! » C'est cette demeure souterraine qui n'a pas d'entrée particulière; on peut s'y rendre indifféremment de tous côtés, comme le fait l'âme de Patrocle, qui, échappant à l'étreinte d'Achille, s'échappe comme une fumée, et s'enfuit sous terre avec un bruit aigu. Le Styx est le seul fleuve qui le traverse, et tel est l'aspect effrayant de ce domaine, qu'il inspire de la terreur même aux dieux immortels. — *b.* La seconde tradition suivant laquelle Homère représente l'enfer, et qui résulte de l'idée qu'il avait de la constitution de notre globe, est que le royaume d'Aïdès se trouve au delà du fleuve de l'Océan, dans la région ténébreuse de l'Occident, où Hélios n'envoie plus ses rayons; car, ne connaissant qu'une partie de notre hémisphère, il bornait la terre aux rochers de l'Atlas et aux plaines de l'Espagne, s'imaginant que le ciel ne couvrait que cette partie du globe, et qu'une nuit éternelle et affreuse régnait au delà. « En partant d'Æa, dit Homère, en laissant l'Italie et la Sicile derrière soi, et en dirigeant sa course vers l'est, on arrivera, si le vent souffle du nord-est, après une bonne journée de chemin, au rivage de Proserpine. C'est là qu'est la triste demeure d'Aïdès, où le Pyriphlégeton se jette dans l'Achéron, et où coule le Cocyte, bras du Styx. Tout près du rivage, on voit la prairie d'Asphodèle, où se promènent les morts. Derrière cette prairie se trouve l'Érèbe, l'endroit le plus obscur de ce sombre royaume. » Homère ne fait pas mention d'une gorge ténébreuse par laquelle ceux qui s'y rendaient devaient nécessairement passer, ainsi que le fit Hercule, suivant des traditions postérieures. Dès qu'Ulysse a traversé l'Océan, il est dans l'empire des morts; il y voit les ombres des héros et des héroïnes; mais non pas Aïdès, ni Proserpine, ni les Harpies, ni Cerbère, ni les Furies, car ces divinités résident dans les profondeurs de l'Érèbe. Il ne lui est permis d'apercevoir que Minos jugeant les morts, Orion chassant un gibier fantastique, Tityus et Tantale, etc. Le soleil ne brille jamais dans ce triste séjour, où le vent fait cependant flotter quelques nuages; la vie y est monotone et triste, même pour celui qui, comme Achille, règne sur les ombres. Quelle liaison a maintenant cet empire occidental de Pluton avec l'empire souterrain, c'est ce qu'Homère n'explique nullement, quoiqu'on les voie exister conjointement chez lui et communiquer entre eux. Ainsi Mercure conduit dans l'enfer occidental les ombres des combattants, qui bientôt après s'entretiennent avec Agamemnon dans les profondeurs de la terre. Quant aux ombres elles-mêmes, on peut les voir mais non les toucher; elles peuvent pousser des cris; et, quoique sans connaissance du présent, elles se rappellent le passé. Ainsi plusieurs d'entre elles reconnaissent Ulysse, les unes avant d'avoir goûté le sang du sacrifice, les autres après s'en être enivrées. — Quelques-unes, privées de sépulture, ne peuvent passer l'Océan; d'autres, qui, comme celles-ci, n'ont pas reçu les honneurs dus aux morts, sont cependant accueillies aux enfers, ou seules, ou amenées par Mercure. Du reste, tout ce qu'Homère nous rapporte sur l'état des ombres est plein de contradictions, comme cela a toujours lieu dans les croyances populaires. — L'opinion d'Hésiode sur les deux royaumes d'Aïdès est conforme à celle du père de la poésie épique. Plus tard, lors-

que les Grecs eurent une notion plus exacte de la géographie, ils placèrent les enfers dans les profondeurs de la terre, et il les nommèrent Hadès. Aux personnages et aux fleuves qu'Homère mentionne, ils ajoutèrent encore Éaque, Rhadamanthe et Charon, ainsi que le fleuve Léthé. *Voy.* ÉRÈBE, TARTARE.

ENGONASE (*En gonasi*, l'agenouillé). Constellation boréale, représentant un homme agenouillé, qui d'une main tient une massue et à l'autre bras recouvert d'une peau de lion. C'est Panyasis qui attribua le premier à Hercule cette constellation, qui porte chez les Latins les noms de *Nixus*, *Nisus*, *Geniculatus*, *Ingeniculatus*. D'autres y virent Cétée, fils de Lycaon, ou Thésée soulevant le rocher sous lequel se trouve l'épée de son père, ou Thamyris, ou Orphée, ou Ixion, ou enfin Prométhée.

ENGYEUS. Un des chefs de l'armée de Rhadamanthe. Ce prince lui donna l'île de Cyrnus, appelée depuis la Corse.

ÉNIOPÉE (ÉNIOPEUS), fils de Thébæus, et conducteur du char d'Hector, fut tué par Diomède.

ÉNIOS. Chef troyen; fut tué par Achille.

ÉNIPÉE (ÉNIPEUS). 1. Dieu-fleuve de Thessalie, qui fut aimé de Tyro, fille de Salmonée et d'Alcidicé. Neptune prit la forme d'Énipée pour séduire Tyro, et la rendit mère des jumeaux Pélias et Nélée (Apollodore). Suivant Ovide, c'est Iphimédie que le dieu trompa par ce déguisement, et les enfants qu'elle eut de lui furent Otus et Éphialtès. — 2. Dieu-fleuve d'Élide, dont Strabon rapporte ce qu'Apollodore dit du précédent.

ENNEA. Cérès. Surnom tiré du vallon d'Enna en Sicile, où Pluton enleva Proserpine.

ENNIOS. Mercure à Chio.

ENNOMOS. 1. Le même qu'Eunome. — 2. Troyen; fut tué par Ulysse. — 3. Devin qui, avec Chromis, amena les Mysiens au secours des Troyen . Il fut tué par Achille.

ENNOSIDAS. Le même qu'Ennosigæos. *Voy.* ce nom.

ENNOSIGÆOS. *Qui ébranle la terre.* Surnom de Neptune.

ÉNODIA. *Qui a son séjour dans les carrefours.* Surnom de Diane, d'Hécate et de Proserpine. Les habitants de Colophon lui sacrifiaient pendant la nuit de jeunes chiennes noires. *Voy.* TRIVIA.

ÉNODIOS. *Protecteur des chemins.* Surnom de Mercure.

ÉNODITIS. *Voy.* ÉNODIA.

ÉNOPS. Pasteur, père de Satnios.

ÉNOPTROMANTIE. Divination par un miroir magique qui montrait les événements à venir et passés à un jeune garçon ou à une femme à qui l'on avait bandé les yeux.

ÉNORCHÈS. 1. Fils de Thyeste et de sa sœur Dæta; né d'un œuf, il bâtit un temple à Bacchus. — 2. *Le danseur.* Surnom de Bacchus; suivant d'autres, le dieu tirait ce nom du temple qu'Énorchès lui avait érigé.

ÉNOSICHTHON. Le même qu'Ennosigæos.

ENTÉDIDÉ. Une des filles de Thespius; Hercule la rendit mère de Ménippidès.

ENTELLE (ENTELLUS). Héros troyen ou sicilien, qui donna son nom à la ville d'Entelle en Sicile. Il vainquit Darès au combat du ceste dans les jeux donnés par Énée. Suivant d'autres, c'est Entella, épouse d'Égeste, qui donna son nom à la ville d'Entelle.

ENTHÉE. *Qui est inspirée.* Surnom de Cybèle chez les Grecs.

ENTHÉNIS. Sœur d'Ægléis. *Voyez* ce mot.

ENTORIA, fille d'un laboureur qui donna l'hospitalité à Saturne, fut aimée du dieu et en eut quatre enfants, Janus, Lymnus, Faustus, Félix. Instruit par l'amant de sa fille dans l'art de cultiver et de préparer le raisin, à condition qu'il tiendrait ce secret caché à ses voisins, le malheureux laboureur fut lapidé par ceux qu'il avait enivrés, et ses petits enfants se pendirent de désespoir. Plus tard les Romains, affligés d'une peste, reçurent de l'oracle l'ordre d'apaiser Saturne et les ombres des morts. En conséquence, Lutatius Catulus fit élever un temple au dieu sur la roche Tarpéienne, et y plaça un autel quadrifacial. « C'est là, dit avec raison M. Parisot, de la mythologie composite qui n'a ni sens ni bon sens. »

ENVIE (L'), INVIDIA. Fille du géant Pallas et du Styx, suivant Ovide. On représente cette déesse la tête hérissée de couleuvres et le regard louche et sombre.

ENYALIUS (ENYALIOS). *Le belliqueux.* 1. Dans l'Iliade, ce nom est employé tantôt comme synonyme de Mars, tantôt comme épithète de ce dieu; mais les poëtes et les auteurs postérieurs ont fait une distinction entre ces divinités, en regardant Enyalius comme fils de Mars et d'Enyo ou de Saturne et de Rhée. Suivant un autre mythe, Mars reçut ce nom après avoir tué Enyalius, Thrace, qui ne voulait donner l'hospitalité qu'à ceux qui l'avaient vaincu dans le combat. Sous ce nom d'Enyalius, les jeunes gens de Sparte sacrifiaient à Mars de jeunes chiens dans le Phœbæon. — 2. Surnom de Bacchus.

ENYEUS. Roi de Scyros, capitale de l'île de ce nom, dont Achille fit la conquête.

ENYO. Nom grec de la déesse de la guerre; Bellone chez les Romains.

EOCHAIDH. Le plus ancien législateur de l'Irlande, suivant les mythologues de ce pays. La légende le représente comme un Firbolg (étranger), et le fait périr sous les coups du chef des Tuatha-Dadan, à Tuirriodh.

ÉOGAN. Émissaire de Konnor, qui le chargea d'assassiner Naois, époux de la belle Déirdre.

ÉOLE. *Voy.* ÆOLUS.

ÉON (ÆON) La première femme qui ait existé, selon les Phéniciens; eut pour époux Protogone. Les noms de ces deux individus sont évidemment traduits en grec.

ÉONÉ. Thespiade; elle rendit Hercule père d'Amestrius.

ÉONS (ÆONES). Suivant les gnostiques et les néo-platoniciens, génies secondaires, qui sont au nombre de sept selon l'opinion de Basilide, tandis que Valentin en reconnaît trente. Les Éons ne sont autre chose que des personnifications des idées ou essences de Platon; ils se récapitulent dans un dieu suprême, *Pleroma* (Plénitude).

ÉOS. Nom grec de l'Aurore.

ÉOUS. 1. *L'oriental*. Surnom d'Apollon chez les habitants du Pont. — 2. Un des chevaux du soleil.

ÉPACHTES. Fête athénienne en l'honneur de Cérès et en mémoire de la douleur qu'elle ressentit de l'enlèvement de Proserpine.

ÉPACRIOS. *Qui est adoré sur les hauteurs*. Surnom de Jupiter, le même qu'Acræos.

ÉPACTÆOS, EPACTIOS. *Qui est adoré sur le rivage de la mer*. Surnom d'Apollon et de Neptune à Samos.

ÉPÆNÉ. *La terrible*. Surnom de Proserpine.

ÉPALTÈS. Troyen tué par Patrocle.

ÉPAPHUS (ÉPAPHOS). 1. Fils de Jupiter et d'Io; cette dernière le mit au monde après avoir longtemps erré sur les bords du Nil. A sa naissance, il fut, sur la demande de Junon, caché par les Curètes. Sa mère le retrouva en Syrie. Dans la suite il devint roi d'Égypte, épousa Memphis, fille du Nil, ou bien Cassiopée, et fonda Memphis. Une de ses filles, nommée Libye, donna son nom à la Libye; l'autre s'appelait Lysianasse. — 2. Fils de l'Érèbe et de la Nuit.

ÉPAULIUS ou ÉPALIUS, roi dorien, détrôné, dut à Hercule de recouvrer son royaume, et légua son trône à Hyllus.

ÉPÉE (ÉPÉIOS). 1. Fils d'Endymion; remporta le prix de la course dans la lutte que ce roi fit soutenir à ses fils pour décider lequel d'entre eux lui succéderait sur le trône d'Olympie. Épée devint roi d'Élide, et donna son nom aux Éléens, qui depuis s'appelèrent Épéens. — 2. Fils de Panopée; se rendit, avec trente vaisseaux, des îles Cyclades à Troie, où il construisit, sous le patronage de Minerve, le fameux cheval de bois. Les instruments qui servirent à sa construction furent déposés, à ce que dit Justin, dans le temple de Minerve à Métaponte. Suivant Homère, Épée était un guerrier plein de courage et habile dans la lice; il se distingua aux jeux funèbres de Patrocle par la victoire qu'il remporta sur Euryale, bien qu'il fût vaincu lui-même au jet de la fameuse balle de fer d'Éétion. Selon d'autres, sa lâcheté était devenue proverbiale. Justin dit qu'il fonda la ville de Métaponte, et Servius, celle de Pise en Italie. Pausanias cite, comme d'Épée, la statue ciselée de Mercure à Argos. Lui-même était représenté dans la Lesché de Delphes, renversant les murs de Troie, au-dessus desquels on voyait s'élever la tête du cheval de bois.

ÉPÉOCHÉ. Dans la religion parsi, le dev rival de Tachter, génie de l'eau. En lutte avec son adversaire sur le lac sacré de Foorokech, qui les vit combattre sous la forme de chevaux, il remporta d'abord un assez grand avantage; mais Tachter implora le secours d'Ormuzd, et Épéoché dut s'enfuir vaincu, pendant que les eaux reprenaient leur fluidité première.

ÉPÉRITOS. Fils d'Aphidès, natif d'Alybas. Ulysse, de retour à Ithaque, se présenta d'abord à Laërte sous le nom d'Épéritos.

ÉPHAPTOR. *Le toucheur*. Surnom que les hymnes orphiques donnent à Bacchus. Scaliger l'assimile à Tagès, dérivé du vieux latin Tago (Tangò).

ÉPHÈSE (ÉPHÉSOS), fils du dieu-fleuve Caystre, donna son nom à la ville d'Éphèse, et y fonda avec Crœsus le célèbre temple de Diane.

ÉPHÉSIA. Surnom de Diane, adorée à Éphèse.

ÉPHÉSIES. Fêtes à Éphèse en l'honneur de Diane.

ÉPHESTIENS (*Dieux*); les mêmes que les Latins nommaient Lares et Pénates. R. *estia*, foyer.

ÉPHESTIES. Fêtes de Vulcain, où trois jeunes garçons, portant des torches allumées, couraient de toute leur force; et celui qui atteignait le but le premier, sans avoir éteint sa torche, gagnait le prix.

ÉPHESTRIES. Fêtes établies à Thèbes, durant lesquelles on habillait en femme la statue du devin Tirésias, et on la promenait ainsi par la ville.

ÉPHIALTÈS 1. Un des géants qui firent la guerre aux dieux; Apollon lui creva l'œil droit, et Hercule le gauche. — 2. Un des Aloades. *Voy*. ce nom.

ÉPHIPPOS. Fils de Poemandre et père d'Acestor.

EPHÉDATIA et

EPHÉDRIAS. Nymphes des fontaines.

EPHÉRA. Fille de l'Océan, qui la première s'établit à Corinthe, dont l'ancien nom était Ephyræa.

ÉPIBATÉRIOS. Le même qu'*Embasios*. Surnom d'Apollon.

ÉPIBÉMIOS. Surnom sous lequel Jupiter était adoré à Siphnos.

ÉPICARPIOS. *Qui préside aux fruits*. Surnom de Jupiter en Eubée.

ÉPICASTE. 1. Fille de Calydon et épouse d'Agénor. — 2. Fille d'Augias; Hercule la rendit mère de Thestalus. — 3. Mère et épouse d'Œdipe.

ÉPICLEUS, guerrier lycien et allié des Troyens, fut tué au siége de Troie par Ajax, fils de Télamon.

ÉPICOENIOS. Surnom sous lequel Jupiter était adoré à Salamine.

ÉPIÇURIUS (EPICOURIOS). *Le sauveur*. Les habitants de Bassa en Arcadie, délivrés de la peste par Apollon, lui érigèrent un tem-

ple magnifique sous ce nom. On lui sacrifiait annuellement un sanglier dans son temple sur le mont Lycée. *Voy.* ALEXICACOS.

ÉPIDAMNIOS. Père d'une suivante de Vénus, nommée Hélène, et qui était adorée par les Épidamniens sous la forme de Vénus, comme divinité secourant ceux qui souffrent de la faim.

ÉPIDAOS. Fils de Nélée et de Chloris, fut tué par Hercule.

ÉPIDAURE (EPIDAUROS). Fils d'Argos et d'Évadné, suivant la tradition des Argiens; d'Apollon, suivant celle des Épidauriens. Les Éléens le disaient fils de Pélops.

ÉPIDAURIUS. *Le dieu d'Épidaure.* Surnom d'Æsculape.

ÉPIDÉMIES. Fête que les Argiens célébraient en l'honneur de Junon; et les habitants de Délos et de Milet, en l'honneur d'Apollon.

ÉPIDOTÈS. *Distributeur de biens.* Surnom: 1. *Des dieux bienfaisants*, auxquels Antonin avait élevé un temple à Épidaure. — 2. Du Sommeil, qui avait sous ce nom une statue dans le temple d'Esculape à Sicyone. — 3. D'un génie adoré par les Lacédémoniens. Il apaisa Jupiter Hicésios, que le meurtre de Pausanias avait irrité. — 4. De Jupiter à Mantinée et à Sparte.

ÉPIÈS. Divinité égyptienne, qu'on croit être la même qu'Osiris.

ÉPIGÉE (EPIGÆOS). Fils d'Hélios (le soleil) et de Béruth, dans la cosmogonie phénicienne.

ÉPIGEUS. Fils d'Agaclès, Myrmidon, qui, ayant tué son cousin, fut forcé de quitter Budion; il se rendit alors chez Pélée et Téthys, qui l'envoyèrent avec Achille devant Troie, où il fut tué par Hector.

ÉPIGONES (ÉPIGONOI). *Descendants.* Fils et vengeurs des sept héros qui avaient succombé devant Thèbes en combattant pour Polynice contre Étéocle. Ils étaient au nombre de sept, suivant Pausanias, qui donne ainsi leurs noms : Alcmæus, fils d'Amphiaraüs; Ægialée, fils d'Adraste; Diomède, fils de Tydée; Promachus, fils de Parthénopée; Sthénélus, fils de Capanée; Thersandre, fils de Polynice; Euryale, fils de Mélisseus. Apollodore ajoute à cette liste le nom d'Amphiloque, fils d'Amphiaraüs; et Hygin substitue à trois d'entre eux, Polydore, Thésimène et Nysios. Commandés par Adraste, ou par Alcméon, ou par Égialée, ou encore par Diomède, les Épigones, qu'un oracle avait engagés à prendre les armes, renouvelèrent les jeux Néméens, et se présentant ensuite devant Thèbes, combattirent les guerriers de cette ville sur les rives de l'Élisas. Laodamas, général des Thébains, fut tué après une vigoureuse défense, et les fils des sept chefs dévastèrent la ville ennemie, dont les habitants s'étaient retirés dans les environs par le conseil de Tirésias. Égialée fut le seul des Épigones qui succomba dans cette entreprise. Thersandre fut nommé roi de Thèbes par ses compagnons.

ÉPILAÏS. Thespiade, qu'Hercule rendit mère d'Astyanax.

ÉPILÉNIE. Fête grecque en l'honneur de Bacchus, où l'on disputait à qui foulerait une plus grande quantité de grappes.

ÉPIMÉDÈS. Nom d'un Dactyle idéen, dans Pausanias. Il paraît avoir été originairement, ainsi que Iasius, Acésidas et Pæonæus, un héros bienfaisant honoré à Élis; ce n'est sans doute qu'à une époque comparativement moderne qu'on l'a fait figurer parmi les Dactyles, par suite de la confusion des traditions locales crétoises et éléennes relatives à Jupiter. *Voy.* DACTYLES.

ÉPIMÉLIOS. Surnom de Mercure à Coronée.

ÉPIMÉTHÉE (ÉPIMETHEUS), frère de Prométhée, et fils de Japet et de Clymène, épousa Pandore, dont il eut Pyrrha. Ce fut lui qui ouvrit la fatale boîte d'où sont sortis tous les maux qui affligent les hommes. Les dieux changèrent Épiméthée en singe.

ÉPIMÉTHIDE. Nom patronymique de Pyrrha, fille d'Épiméthée.

ÉPIONE (ÉPIONÉ). *Qui soulage.* Femme d'Esculape, et mère de Machaon et de Podalire, de Panacée, etc. *Voy.* ESCULAPE.

ÉPIPHANÈS. *Qui apparaît.* Surnom qu'on appliquait à tous les dieux et en particulier à Jupiter.

ÉPIPHRON. Fils de l'Érèbe et de la Nuit.

ÉPIPOLE. 1. Fille de Trachion, de Caryste en Eubée. Sous des vêtements d'homme, elle accompagna les Grecs au siége de Troie. Son sexe ayant été découvert par Palamède, elle fut lapidée. — 2. Surnom de Cérès à Lacédémone.

ÉPIPOLIÆOS. Surnom de Mercure à Rhodes.

ÉPIPOLLA. La même qu'Épipole. *Voy.* ce nom n° 2.

ÉPIPERGITIS. *La protectrice des murs et des tours.* Surnom de Minerve chez les Abdéritains.

ÉPIRÉNÉTIOS. *Patron des jeunes gens.* Surnom de Jupiter en Crète.

ÉPISCAPHIES. Fêtes des barques chez les Rhodiens.

ÉPISCÉNIE. Fête des tentes chez les Spartiates.

ÉPISCIRE. Fête célébrée à Scyra, en Attique, en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

ÉPISCOPOS. *Qui atteint le but.* Surnom sous lequel Diane avait à Élis un temple appelé Aristarchion.

ÉPISTATÉRIOS. *Chef, président.* Surnom de Jupiter en Crète.

ÉPISTOR. Troyen tué par Patrocle.

ÉPISTROPHIA. *Qui change les cœurs.* Surnom de Vénus.

ÉPISTROPHUS (ÉPISTROPHOS). 1. Fils d'Iphitus et d'Hippolyte, petit-fils de Naubolus; conduisit, avec son frère Schédius, les Phocéens sur quarante vaisseaux au siége de Troie,

et fut tué par Hector. — 2. Chef des Halizones, natif d'Alybé; vint au secours de Priam. — 3. Fils d'Événus, petit-fils de Sélépius et frère de Mynès; il fut tué par Achille dans l'expédition contre Lyrnesse et Thébé.

ÉPITALARIA. *La Déesse qui porte une corbeille*. Surnom de Vénus.

ÉPITERMIOS. *Dieu des frontières*. Surnom de Mercure.

ÉPITHALAMITÈS. *Gardien du fond de cale* ou *du lit nuptial*. Surnom de Mercure en Eubée.

ÉPITRAGIA. Épithète de Vénus, représentée assise sur un bouc.

ÉPITRAPÉZIOS. Nom de la petite image d'Hercule, fondue avec beaucoup d'art par Lysippe, et qu'on plaçait sur la table au moment du repas.

ÉPITROPOS. *Le surveillant*. Surnom de différentes divinités.

ÉPITEMBIA. Surnom de Vénus, adorée à Delphes comme présidant au terme de la vie.

ÉPONA (du vieux latin *epus*, pour *equus*, cheval). Divinité des écuries et des étables, chez les Romains. Servius la fait naître du commerce de Fulvius Stellus avec une jument. Son image, placée dans les écuries, était, à certaines époques, décorée de fleurs et de guirlandes par les palefreniers.

ÉPOPÉUS. 1. Fils de Neptune et de Canacé, et frère d'Opléus, de Nirée, d'Aloéus et de Triops; ou, suivant Pausanias, fils d'Aloéus et père de Marathon. Après la mort de Corax, qui ne laissa pas d'enfants, Épopéus abandonna la Thessalie, et se rendit à Sicyone, dont il devint roi. Ayant enlevé Antiope, fille de Nyctéus, roi de Thèbes, celui-ci lui fit une guerre, dans laquelle tous deux périrent. Avant sa mort cependant, Épopéus consacra à Minerve un temple, dans lequel son tombeau se voyait encore du temps de Pausanias, lors même que le temple eût été détruit par la foudre. — 2. Un des Tyrrhéniens qui tentèrent d'enlever Bacchus; il fut changé en dauphin ainsi que ses compagnons.

ÉPOPSIOS. *Gardien, qui surveille*. Surnom de Jupiter, d'Apollon et de Neptune.

ÉPOPTES. Initiés parvenus aux grands mystères, et qui avaient, en cette qualité, le droit de tout voir.

ÉPOPTIQUES. Nom des grands mystères, des mystères intimes, révélés aux candidats qui avaient rempli toutes les épreuves de l'initiation.

ÉPOUNAMOUN. Le dieu de la guerre chez les Araucans, peuplade belliqueuse de l'Amérique méridionale.

ÉPULONS. Prêtres romains, institués l'an 558 de la fondation de Rome pour préparer les festins sacrés dans les jours solennels. Leur office était aussi de publier le jour où ces repas devaient se faire en l'honneur des dieux.

ÉPYTIDÈS. Nom patronymique de Périphas, fils d'Æpytus et compagnon d'Ascagne.

ÉPYTUS. Troyen qui, après la prise de Troie, se joignit à Énée. *Voy.* ÆPYTUS.

ÉQUIRIES. Fêtes instituées par Romulus en l'honneur du dieu de la guerre. On y faisait des courses de chevaux au Champ de Mars.

ÉQUITÉ (ÆQUITAS). Déesse romaine de la justice. Emblème de ce qui est juste et droit, elle est représentée sous les traits d'une vierge à l'extérieur sévère, presque comme Minerve, tenant la corne d'abondance dans le bras gauche, et à la main droite une balance.

ÉQUESTRE. Surnom des divinités qui présidaient aux courses de chars. Junon, Mars, Minerve et Neptune avaient sous ce nom des autels à Élis. La Fortune équestre avait à Rome un temple magnifique qui fut bâti par Q. Fulvius Flaccus, en mémoire d'une victoire remportée par sa cavalerie sur les Celtibériens.

ÉQUORÉEN. Qui appartient à l'Océan. Surnom que l'on donne quelquefois aux divinités marines.

ER. Fils de Bartolam et frère de Arbha, de Fearon, et de Feargna, dans la mythologie irlandaise. D'autres font descendre de Mileadh ce groupe quaternaire.

ÉRASINS. 1. Père des Argiennes Byzé, Mélyte, Mœra et Anchiroé, qui reçurent chez elles Britomartis revenant de Phénicie. — 2. *Voy.* ÉRASIPPUS.

ÉRASIPPUS. Fils d'Hercule et de la thespiade Lysippe. Quelques auteurs l'appellent *Érasinus*.

ÉRATO. *La gracieuse*. 1. Nom d'une Néréide. — 2. Nymphe, femme d'Arcas et prêtresse de Pan. Elle eut trois enfants, Élatus, Azan et Aphidas. — 3. Muse qui préside à la poésie érotique, et que les amants invoquaient chez les Romains. On lui attribue l'invention de la flûte et du chalumeau, quelquefois de la lyre, au son de laquelle elle dansait : *Plectra gerens Erato, saltat pede, carmine vultu* (Ausone). L'art romain la représente tenant tantôt le stylet, tantôt le chalumeau : dans les peintures d'Herculanum elle est vêtue d'une tunique rose, et tient le barbiton à neuf cordes. Sur sa tête est l'inscription Ερατω ψαλτριαν.

ÉRATUS. Fils d'Hercule et de la thespiade Dynaste.

ERBID. Selon M. Noël, celui qui est initié au culte institué par Zoroastre.

ÉRÈBE (EREBOS). 1. Fils du Chaos; eut de sa sœur, la Nuit, qu'il épousa, l'Éther et le Jour. Hygin lui donne encore pour enfants, le Sort, la Destinée, la Mort, le Sommeil, les Songes, le Styx, les Parques, etc. — 2. *Le lieu sombre*. Si l'on veut admettre que, dans la croyance populaire des anciens, Cerbère se tienne à l'entrée des enfers pour exercer une active surveillance sur les ombres, on peut regarder l'Érèbe comme un lieu particulier situé à la limite du sombre domaine, et par lequel il faut passer avant d'arriver dans le monde souterrain proprement dit. Mais comme rien, dans Homère, ne force à accepter cette

hypothèse, l'Érèbe peut aussi être une épithète pour désigner l'enfer en général. Dans le sens le plus restreint, c'est ce pays de ténèbres placé au bord de l'Océan, cette région occidentale qu'habitent les ombres. Plus tard les poëtes appliquèrent indifféremment le mot d'Érèbe, et à la partie de l'enfer où habitent les bons, et à la section de l'Hadès la plus éloignée de la terre des vivants, et à Pluton (Orcus) lui-même.

Érechthée (**Érechthéus**). 1. Le même qu'Érichthonius, dans les anciens mythes. C'est Platon qui, le premier, a fait deux personnages différents de ce même individu. — 2. Surnom de Neptune et de Jupiter.

Érechthéum. Temple situé dans l'Acropole d'Athènes, et où l'on voyait trois autels consacrés à Neptune, à Butès et à Vulcain. Il s'y trouvait encore une grande cuve d'airain dite mer Érechthéide.

Érechthis. Nom patronymique d'Orithyie, fille d'Érichthonus.

Éregbouo. Premier décan du Sagittaire, selon Firmicus.

Érémésios. Surnom de Jupiter à Lesbos.

Érésios. Surnom d'Apollon.

Érésus (**Eresos**). 1. Personnage inconnu des mythographes; Polygnote l'avait représenté dans la Lesché de Delphes. — 2. Fils de Macar; on dit qu'il donna son nom à la ville d'Érése dans l'île de Lesbos.

Éréthismios. Surnom d'Apollon chez les Lyciens.

Éretméus. Un des jeunes Phéaciens qui s'exercèrent dans la lice en présence d'Ulysse.

Érétrieus, fils de Phaéton, donna son nom à la ville d'Érétrie en Eubée.

Éreuthalion, Arcadien, fils d'Hippomédon ou d'Aphidas, fut tué par Nestor dans un combat contre les Pyliens; il portait l'armure d'Areithoüs, qui lui avait été donnée par Lycurgue.

Ergæos. Surnom de Jupiter.

Ergané. *L'artisane.* Surnom de Minerve comme inventrice de tout art et de toute science.

Ergaties. Fêtes à Sparte, en l'honneur d'Hercule et de ses travaux.

Ergatis. La même qu'*Ergané*. Surnom de Minerve chez les Samiens.

Ergéus. Père de Célœno, et grand-père d'Euphémus, de Lycus et de Nycteus.

Ergiæus (**Ergiæos**). Descendant de Diomède. A l'instigation de Téménus, il détourna le Palladium que Diomède avait apporté à Argos.

Erginus (**Erginos**). 1. Fils de Clymène et de Buzygé ou Budée, roi d'Orchomène. Pour venger la mort de son père tué par Périérès, conducteur du char de Ménœcée, il fit la guerre aux Thébains, et les força de lui fournir pendant vingt ans un tribut annuel de cent taureaux; mais Hercule, ayant rencontré les messagers envoyés par Erginus pour demander le tribut promis, leur coupa le nez et les oreilles, leur lia les mains sur le dos, et les renvoya chez leur maître. Celui-ci marcha de nouveau contre Thèbes; mais il fut battu et tué par Hercule. Suivant Pausanias, il ne fut pas tué par ce héros, mais vaincu seulement; il fit la paix avec lui. Il ne se maria que dans un âge très-avancé, après avoir rétabli sa puissance et sa fortune. D'après le conseil de l'oracle, il épousa une jeune femme, dont il eut Trophonius et Agamédès, ou, suivant d'autres, Azeus. Erginus prit part à l'expédition des Argonautes; il succéda à Tiphys comme pilote. Il se distingua aux jeux funèbres qu'Hypsipyle donna en présence des Argonautes, en mémoire de son père Thoas; mais il s'exposa à la risée des femmes de Lemnos, qui s'aperçurent qu'il avait les cheveux gris, malgré sa jeunesse. Dans ces jeux, il vainquit à la course Zétès et Calaïs, fils de Borée. — 2. Argonaute, sans doute le même que le précédent; il est, suivant un mythe postérieur, fils de Neptune et natif de Milet.

Ériboea. 1. La même qu'Ériboée. — 2. Épouse de Télamon. — 3. Amazone vaincue par Hercule.

Éribotès. Fils de Téléon, et l'un des Argonautes, possédait de grandes connaissances dans l'art de guérir, et sauva Oïlée des suites d'une dangereuse blessure.

Éricépæos. Nom dont l'étymologie est très-obscure. Il paraît être le surnom orphique d'une divinité nommée Protogonos, la même, à ce qu'il semble, que *Phanès*, *Hélios*, *Priape* et *Bacchus*.

Éricétès. Chef lycaonien tué par Messape.

Érichthonius. 1. Les deux personnages d'Érechthée et d'Érichthonius, que des traditions tardives distinguent l'un de l'autre, ne formaient primitivement qu'un seul et même individu. Voici les différents mythes qui le concernent. Vulcain n'ayant pu inspirer de l'amour à Minerve, et repoussé par elle malgré la violence dont il usait, eut de la Terre (selon d'autres, d'Atthis, fille de Cranaüs) un fils, Érichthonius, qui était moitié homme moitié serpent. Minerve éleva ce fils à l'insu des autres dieux, le fit garder par un dragon, et l'enferma dans une corbeille, qu'elle confia aux filles de Cécrops, Agraulos, Pandrosos et Hersé, avec défense de l'ouvrir. Celles-ci cependant ne purent résister à leur curiosité, et la déesse les punit de mort. Dans Apollodore, Minerve ne châtie que les sœurs de Pandrosos, qui était seule gardienne de la corbeille. — Érichthonius, après avoir expulsé Amphictyon d'Athènes, se rendit maître du royaume. — Il eut pour femme la naïade Pasithée, qui lui donna un fils, Pandion. Neptune et Minerve, se disputant la possession d'Athènes, le prirent pour arbitre; il décida en faveur de la déesse. Le premier, il attela quatre chevaux à son char. Il introduisit à Athènes le culte de Minerve et l'usage de l'argent, qu'il tenait du roi scythe Indus. Il fut adoré dans

l'Acropolis d'Athènes, où il avait fondé un temple en l'honneur de Minerve; son culte se rattachait à celui de cette déesse, et avait même quelques affinités avec celui de Neptune. — L'autre Érichthonius ou deuxième Érechthée, dont les auteurs postérieurs font seuls mention, fut roi d'Athènes et fils de Pandion et de Zeuxippé, frère de Procné, de Philomèle et de Butès; sa femme Praxithée le rendit père de quatre fils : Cécrops, Pandorus, Métion, Orneus, et d'autant de filles. Celles-ci s'étaient engagées à mourir toutes si la mort venait à frapper une d'elles. Eumolpe, fils de Neptune, ayant été tué par les Athéniens, Neptune, en expiation de ce meurtre, exigea la vie d'une des filles d'Érechthée; les sœurs, fidèles à leur parole, moururent ensemble. Les traditions qui les regardent ne s'accordent du reste nullement. Tantôt elles sont trois, tantôt six; ici, une seule, l'aînée ou la plus jeune, est sacrifiée; là, on en voit périr deux, Pandore et Protogénie, qui, égorgées dans le bourg d'Hyacinthe, sont désignées plus tard par le nom d'Hyacinthides. *Voy.* ce nom. Érechthée lui-même fut foudroyé par Jupiter. — 2. Fils de Dardanus et de Batée; Homère le nomme le plus riche des mortels. Il épousa Astyoché ou Callirrhoé, dont il eut Tros ou Assaracus. Dans ses prairies paissaient trois mille juments tellement belles, dit Homère, que Borée en devint épris. Quelques poëtes supposent qu'Érichthonius fut placé au ciel, où il forma la constellation du Cocher.

ÉRIDAN (**ERIDANUS**). Dieu-fleuve dont Homère ne fait pas mention. Hésiode, qui le nomme le premier, le suppose fils de l'Océan et de Thétys. Il eut pour fils Zeuxippe, suivant Hygin. Hérodote, qui regarde le nom d'Éridan comme barbare, dit que ce fleuve n'a jamais existé que dans l'imagination des poëtes, ce qui n'empêche pas Ovide et Virgile d'en faire le roi des fleuves (*fluviorum rex Eridanus*). C'est sur ses rives, disent-ils, qu'on récolte l'ambre. La géographie mythologique le supposait d'abord à l'extrémité occidentale de la terre, venant du nord et se jetant dans l'Océan occidental. Peu à peu, on donna le nom d'Éridanus au Pô, au Rhône et au Rhin, fleuves qu'on a regardés quelquefois aussi comme des branches de l'Éridan. Suivant Pausanias, il parcourt le pays des Galates (Celtes), à l'extrémité de l'Europe; le même auteur ajoute que les filles d'Hélios (le soleil) pleuraient le sort de leur frère Phaëton sur ses rivages. Le dieu-fleuve lui-même était regardé comme fils d'Hélios, qui, appelé Phaëton à raison de sa lueur éblouissante, donna le nom d'Éridan au fleuve dans lequel il était tombé. Servius le compte parmi les fleuves de l'Enfer. Les anciens l'ont placé parmi les astres.

ÉRIDANATAS. Surnom d'Hercule chez les Tarentins.

ÉRIDÉMIOS. Surnom de Jupiter à Rhodes.

ÉRIGDOUPOS. 1. *Qui tonne avec fracas.* Surnom de Jupiter. — 2. Centaure tué par Macarée.

ÉRIGÉNÉIA. *Qui naît le matin.* Surnom de l'Aurore, surtout dans Homère. Chez Apollonius on trouve la forme *Érigénès*.

ÉRIGONE. 1. Fille d'Icarius; fut séduite par Bacchus, qui avait pris la forme d'une grappe de raisin. Elle se pendit à la nouvelle de la mort de son père, tué par des bergers qu'il avait enivrés. *Voy.* ICARIUS. — 2. Fille d'Égisthe et de Clytemnestre, et mère de Penthilus, qu'elle eut d'Oreste. Suivant Hygin, Érigone fut soustraite par Diane aux coups d'Oreste, qui voulait la tuer, et transportée en Attique, où elle fut consacrée au service de la déesse, sœur d'Apollon. Suivant d'autres, elle se donna la mort en apprenant qu'Oreste était acquitté par l'Aréopage. — 3. La Vierge, fille de Thémis, personnification de la justice. *Voy.* VIERGE.

ÉRIMÉDÉ. Fille de Damasiclus, épouse d'Élatus, et mère de Ténare.

ÉRIMUS. Opuntien, père d'Abdère.

ÉRINNYES. Nom grec des Furies.

ÉRINNYS. *La courroucée.* Surnom de Cérès. Neptune eut d'elle un fils, et Mars la rendit mère d'un dragon qui fut tué par Cadmus. *Voy.* CÉRÈS.

ÉRIOPIS. 1. Fille d'Apollon et d'Arsinoé. — 2. Femme d'Anchise. — 3. Femme d'Oïlée. — 4. Fille de Jason et de Médée.

ÉRIPHIOS. Surnom de Bacchus.

ÉRIPHYLE. Fille de Talaüs et de Lysimaché, épouse d'Amphiaraüs. Homère, en parlant d'elle, l'appelle « la femme infâme, qui trahit son mari pour un bijou d'or. » Ce fut elle en effet qui causa la mort d'Amphiaraüs, en l'envoyant à la fatale expédition des sept chefs contre Thèbes. Elle périt de la main d'Alcmæon. *Voy.* AMPHIARAÜS et ALCMÆON.

ÉRIS. Nom grec de la Discorde.

ÉRITHASEUS. Surnom d'Apollon en Attique.

ÉRITHIOS. Surnom d'Apollon à Argos, dans l'île de Cypre.

ÉRITHUS, partisan de Phinée, fut tué par Persée.

ÉRIUNIOS. *Qui porte bonheur.* Surnom de Mercure.

ERKIGLIT (Les). Génies cynocéphales qui président à la guerre, selon les Groënlandais.

ERLEURSORTOK. Esprit fatal, qui, suivant la croyance des Groënlandais, a l'air pour demeure, et s'y tient en embuscade pour saisir les âmes au passage et les dévorer.

ERLIGS (Les). Génies malfaisants, dans la religion lamaïque : leur chef est Erlik-khan.

ERLIK-KHAN, prince des Erligs ou génies malfaisants de la religion lamaïque, régna d'abord sur terre, et fut privé du pouvoir par Iamandaga, pour s'être livré aux voluptés. Son repentir, et la vie austère qu'il mena pendant plusieurs années, lui valurent cependant la fa

veur de Sidjimouni, qui le nomma chef suprême des esprits infernaux. Depuis ce temps il habite, avec sa femme Samorindo, une grande ville ceinte de murailles blanches et située au milieu du Pirridien-Orron ou royaume des Pirrids. On représente Erlik-khan avec un visage de buffle, quelquefois avec deux têtes et quatre mains. Sa tête est armée de cornes et entourée de flammes. Une longue spirale de crânes lui sert de collier. Ses armes sont un glaive placé dans sa main gauche, et un sceptre fleuronné d'une tête de mort, qu'il soutient de la droite.

EROS (CUPIDO, AMOR). *Le dieu de l'amour.* Il faut distinguer, chez les anciens, trois dieux différents qui portent ce nom. Le premier est le dieu-nature des plus anciennes cosmogonies; le second est ce type primitif altéré par les modifications des philosophes et des mystiques; le troisième, enfin, est le dieu de l'amour chanté par les poëtes érotiques et épigrammatiques, et dont les jeux folâtres sont à peine du domaine de la mythologie antique. Homère ne mentionne pas encore Éros. C'est Hésiode qui en parle le premier comme d'une des divinités les plus anciennes : « D'abord, dit-il, exista le Chaos, puis la Terre, le Tartare et l'Amour, le plus beau parmi tous les dieux, et qui chez eux comme chez les hommes se joue de leur bon sens et de leurs sages résolutions. » Cette priorité d'existence sur les autres dieux est aussi donnée à Éros par Parménide et par Acusilaüs dans le Phèdre de Platon, et l'on ne s'en étonnera pas si l'on pense que, suivant ces cosmogonies premières, il représente la force puissante qui anime tout d'un amour mutuel, qui fait que toutes choses s'harmonisent. Tel est à peu près aussi le sens des définitions des anciens philosophes qui sont empruntées à la mythologie. Les traditions modernes font naître l'Amour du Ciel et de la Terre, d'Uranus, d'Ilithyie (Pausanias); de Mercure et de Diane, du même dieu et de Vénus, ou de cette déesse et de Mars (Cicéron); de Zéphyre et d'Iris (Plutarque); ou, enfin, de Jupiter, qui l'eut de sa fille, Vénus, et en garda le surnom de père (*pater, avus*) de l'Amour. — Le second Éros, ou l'Amour tel que le représentent les philosophes, a été encore dédoublé par eux et scindé en deux divinités bien distinctes: l'un, l'amour pur, est fils de Vénus Uranie; l'autre doit le jour à la Vénus commune, fille de Jupiter et de Diane, ou à Polymnie; on dit encore qu'il naquit, le jour de la fête de Vénus, de Poros et de Pénia. — L'Éros orphique est fils de Saturne et frère de l'Éther; la Nuit est sa fille. Dans une autre tradition, il naît au contraire de la Nuit et de l'Érèbe. « Enfin la Nuit aux noires ailes enfante, dans le sein infini de l'Érèbe, un œuf sans germe, d'où, après une longue révolution d'années, naquit l'Amour. Avant que celui-ci eût tout mêlé, la race des immortels n'existait point encore; mais quand le mélange de toutes choses fut accompli, alors parut le Ciel, l'Océan, la Terre, et la race immortelle des dieux » (Aristophane). — Les poëtes érotiques nous représentent l'Amour comme un jeune garçon éclatant de beauté; ils racontent de lui mille stratagèmes et mille tours qu'il joue, non-seulement aux hommes, mais même aux dieux et à sa propre mère. Comme l'amour se glisse dans les cœurs par des chemins inconnus, les poëtes disent aussi que ses parents sont inconnus, ou bien qu'il a seulement une mère et pas de père. Il exerce sa puissance dans le ciel, sur la terre, au sein des ondes, et même aux enfers; il dompte les lions et les tigres, arrache les foudres à Jupiter, à Hercule ses armes, et il joue avec les monstres marins. « Amour! invincible Amour! tu subjugues les puissants, et tu reposes sur les joues délicates de la jeune fille; tu règnes sur les mers et dans la cabane du berger : nul, parmi les dieux immortels ni parmi les hommes éphémères, n'échappe à tes traits » (Soph. *Antig.*). Il est cruel, il aime à tourmenter les amants, et jouit quand il peut faire répandre des larmes. On ne peut se fier ni à ses pleurs, ni à ses caresses, ni à ses protestations, ni à ses baisers; car il ne pense qu'à trahir. Ses armes sont des torches et des flèches qu'il porte dans un carquois d'or. Celles-ci sont de deux sortes : les unes, d'or pur, produisent l'amour; les autres, armées de plomb, n'inspirent que la haine. Il en a trempé les pointes dans le fiel, le poison, le feu ou le miel. Avec ses torches il peut embraser le cœur même du dieu du soleil. Il est toujours peint avec des ailes, car rien n'est plus fugitif que la passion qu'il inspire; ses ailes sont de couleur d'or. Souvent on le représente avec un bandeau sur les yeux. Il accompagne ordinairement sa mère; et son cortége propre se compose de Jocus (*la raillerie*), de Pothos et d'Himéros (*les désirs*), de Bacchus, de Tyché (*la fortune*), de Pitho (*la persuasion*), des Grâces et des Muses. Sa statue se trouvait avec celles de Mercure et d'Hercule dans les gymnases. Quelquefois on donne à Cupidon un frère nommé Antéros, qui est le dieu de l'amour réciproque. *Voy.* ce mot. On le voit souvent accompagné aussi d'un grand nombre de frères ou de compagnons de son âge et de sa forme, que l'on nomme Amours, Érotes, Cupidons. Ils sont, ou fils de nymphes, ou bien ils naissent d'œufs pondus dans le nid de Cupidon. — Partout on l'honorait par des vœux, des prières et des sacrifices. A Thespies, on célébrait en son honneur, tous les cinq ans, de grandes fêtes nommées Érotics ou Érotidies; à Lacédémone, en Crète, et à Samos, on appelait ses fêtes Éleuthéries. On l'honorait aussi à Parion de l'Hellespont, à Athènes, où il avait un autel à l'entrée de l'Académie; à Mégare, où son image était placée dans le temple de Vénus, à coté de celles d'Himéros et de Pothos; à Élis, conjointement avec les Grâces; à

Égire, à Leuctres. Parmi les fleurs, la rose lui était consacrée. A côté de lui, on voit souvent représentées dans les œuvres d'art des anciens, outre des animaux féroces qu'il dompte, le lièvre, le coq et le bouc. — De même que Platon distingue deux différents amours, ainsi les statues de ce dieu présentent deux types distincts : les unes l'offrent à nos regards dans toute la beauté de l'adolescence, tandis que les secondes, qui leur sont postérieures, le représentent, ainsi que ses compagnons, sous la figure d'enfants nus, ayant l'air désœuvré mais malin, portant des ailes, un arc et un carquois, et quelquefois même avec les attributs des autres dieux ou héros qu'on supposait victimes du larcin des Amours. — Sur les amours de Cupidon avec Psyché, *voy.* ce nom.

ÉROSANTHÉIA. Fête du Péloponèse, dans laquelle les femmes se rassemblaient et cueillaient des fleurs.

ÉROTIDES ou ÉROTIDIES. Fêtes en l'honneur d'Éros, ou Cupidon, que les Thespiens célébraient tous les cinq ans.

ÉROUNIA, célèbre Daïtia de la mythologie hindoue, fils de Kaciapa et de Diti, se révolta contre Vichnou après la défaite de son frère Érouniakcha. Brahma leur avait accordé d'étonnants priviléges, qui semblaient devoir les garantir à jamais de la mort; mais un jour qu'Érounia, raillant son fils Pragalata, qui soutenait la présence de Vichnou dans tout l'univers, frappait de sa main un pilier, en demandant d'une voix railleuse si le dieu était dans cette colonne, la colonne s'ouvrit, et laissa sortir Vichnou, moitié lion, moitié homme. Érounia périt dans le combat qui s'engagea. C'est là la quatrième incarnation du dieu hindou, dite Naracinghâvataram.

ÉROUNIAKCHA, frère d'Érounia, s'empara du monde, et le jeta dans la mer. Il périt sous les coups de Vichnou, qui prit, pour le combattre, la forme d'un sanglier. Cette incarnation du dieu hindou est la troisième, et porte le nom de Varahâvataram.

ERREUR (ERROR). Ovide lui donne pour demeure le palais de la Renommée.

ERTOSI ou ARTÈS. Dieu-dynaste des Égyptiens, que M. Guigniaut prend par l'archi-dynaste. Il figure le troisième parmi les dieux-planètes.

ERYALOS. Guerrier troyen tué par Patrocle.

ERYCINE. Surnom de Vénus; quelquefois il se prend pour cette déesse elle-même. Elle doit l'origine de ce nom, soit à la ville d'Éryx, ou au mont Éryx en Sicile, où elle avait un temple, soit à son fils Éryx, dont la fille Psophis éleva, dit-on, un temple à Vénus Érycine, à Psophis en Arcadie. Il y avait aussi à Rome un temple consacré à Vénus Érycine.

ERYGDUPOS. Centaure tué par Macarée aux noces de Pirithoüs.

ERYMANTHE (Le sanglier d'). Animal terrible par sa force et sa férocité, et qui fut l'objet du quatrième des travaux d'Hercule. Descendu de l'Érymanthe, montagne qui se trouve sur les frontières de l'Arcadie et de l'Achaïe, il ravageait le territoire de Psophis. Mais Hercule prit le monstre au moyen d'un lacet, et l'amena vivant à Mycènes (Apollodore). Eurysthée fut tellement effrayé de ce spectacle, qu'il se cacha dans un vaisseau d'airain. Suivant une autre tradition, le sanglier d'Érymanthe, auquel on donna le surnom d'*Arcadius sus*, descendit du mont Lampé en Arcadie (Diodore), ou du Pénée en Thessalie (Euripide). C'est alors dans ce pays qu'a lieu l'expédition d'Hercule contre le monstre. Enfin Hygin place le lieu de cet événement en Phrygie.

ÉRYMANTHE (ERYMANTHOS). 1. Fils d'Apollon. Vénus le priva de la vue, parce qu'il l'avait aperçue au bain avec Adonis. Son père, pour le venger, prit la forme d'un sanglier, et tua l'amant de la déesse. — 2. Fils d'Aristas, père d'Arrhon. — 3. Fils d'Arcas, père du Xanthe. — 4. Dieu-fleuve d'Arcadie, qui avait un temple et une statue à Psophis.

ÉRYMAS. 1. Troyen tué par Idoménée. — 2. Troyen tué par Patrocle. — 3. Compagnon d'Énée, tué par Turnus.

ÉRYSICÉ, fille du fleuve Achéloüs, donna son nom à la ville d'Érysicé en Acarnanie.

ÉRYSICHTON. 1. Fils de Triopas, roi de Thessalie. Tourmenté d'une faim dévorante pour avoir abattu un bois consacré à Cérès (*voy.* ce nom), il vendit tout ce qu'il possédait pour assouvir son appétit sans cesse renaissant. Sa fille Mestra, à laquelle Neptune avait accordé le don de se métamorphoser à volonté, pourvut quelque temps à la subsistance de son père, en échappant aux acheteurs, qui ne pouvaient la reconnaître sous ses nouvelles formes. Érysichthon mourut enfin, en se dévorant les mains. — 2. Fils de Cécrops et d'Agraulos. Il mourut jeune, et fut enterré à Prases, où l'on voyait encore son tombeau du temps de Pausanias. Ce fut lui qui apporta de Délos à Athènes la vieille statue d'Ilithyie.

ÉRITHIBIOS. Surnom d'Apollon à Rhodes, comme préservant les blés de la nielle.

ÉRYTHIE (ÉRYTHÉIA). 1. Fille de Géryon; eut de Mercure un fils nommé Norax. — 2. Nom d'une Hespéride.

ERYTHIE (L'île d') est l'île fabuleuse où se trouvait le royaume de Géryon. Les premières traditions la supposent située à l'extrémité occidentale du monde connu, dans ce lointain horizon que colorent les feux du soleil couchant. Cette dernière limite des expéditions d'Hercule en Occident fut, lorsqu'on connut mieux les pays situés au couchant, identifiée avec Cadix, ou supposée se trouver non loin de cette ville.

ÉRYTHRA. Fille de Porphyrion.

ÉRYTHRAS. 1. Fille de la thespiade Exolé et d'Hercule. — 2. Prince qui donna son nom à la mer Rouge (mer Érythréenne).

ÉRYTHRE (**ÉRYTHROS**). 1. Fils de Leucon, petit-fils d'Athamas : un de ceux qui sollicitèrent la main d'Hippodamie ; il donna son nom à la ville d'Érythrée en Béotie. — 2. Fils de Rhadamanthe ; il conduisit les Érythréens de Crète à Erythre en Ionie. — 3. Fils de Neptune et d'Amphiméduse. On dit aussi qu'il laissa son nom à la ville d'Érythrée en Béotie. — 4. Héros qui, à ce que quelques-uns prétendent, donna son nom à la mer Rouge.

ÉRYTHRIOS. Fils d'Athamas et de Thémisto.

ÉRYX. 1. Fils de Vénus et de Butès ; était roi d'Érycie, petite souveraineté de Sicile, lorsque Hercule passa dans son île pour recouvrer un des bœufs de Géryon qui s'était enfui de Reggio à la nage. Le monarque, qui avait enfermé l'animal dans ses étables, consentit à le rendre sous la condition que le héros essayerait à le vaincre au pugilat. Il fut vaincu et tué. Les Siciliens lui rendirent des honneurs divins. Une autre tradition dit qu'Éryx était fils de Neptune et régnait sur les Élyméens. — 2. Partisan de Phinée, pétrifié par la tête de Méduse aux noces de Persée.

ÉRYXO. Mère de Battus, qui tua le tyran Léarque.

ESCULAPE (**ASCLÉPIOS**, **ÆSCULAPIUS**). Dieu de la médecine. Les poëtes ne sont pas d'accord sur sa naissance. Selon les uns, il était fils d'Apollon et de Coronis, de la famille des Lapithes. Le dieu, ayant appris par un corbeau, que son amante entretenait une liaison avec Ischys, fils d'Ælatus, en Arcadie, donna ordre à Diane d'aller tuer l'infidèle Coronis. Celle-ci allait périr, lorsque Apollon accourut pour sauver son fils Esculape, qu'il porta chez Chiron, pour que celui-ci lui apprît l'art de la médecine et de la chasse. Selon d'autres, Coronis, qui accompagna son père Phlégyas à une expédition dans le Péloponèse, mit au monde Esculape, et l'exposa à Épidaure, près du mont Titthéion, où il fut nourri par une chèvre et gardé par un chien. Le berger Aresthanas vit briller au-dessus de sa tête une auréole éclatante. Bientôt après sa naissance, le bruit se répandit dans toutes les parties du monde, qu'un enfant était né qui savait guérir toutes les maladies et ressusciter les morts. Les traditions ne s'accordent pas sur la manière dont il acquit ce pouvoir merveilleux : Apollonius rapporte que Minerve lui donna le sang de Gorgo, à l'aide duquel il pût rappeler les morts à la vie ; Hygin prétend qu'Esculape, se trouvant dans la maison de Glaucus, qui était dangereusement malade, vit un serpent venir à lui et se rouler autour de son bâton. Esculape le tua ; mais vint un autre serpent, qui, avec une certaine herbe qu'il portait dans sa gueule, rappela à la vie le serpent tué. C'est ainsi que, selon Hygin, Esculape apprit à connaître l'herbe avec laquelle il ressuscitait les morts. Son épouse est Épione, *la calmante*; ses fils : Machaon, Podalire, Ianiscus, Alexénor, Aratus; ses filles, Hygie, Æglé, Iaso, Panacée. Il prit part à l'expédition des Argonautes, et rendit par son art de grands services à l'équipage ; il ressuscita Hippolyte, Tyndare, Capanée, Glaucus, Hyménæus, Lycurgue, les Prœtides, Orion, les Phinoïdes, et ceux qui étaient morts à Delphes. Après avoir rendu la vie à Glaucus et à Hippolyte, il fut tué par la foudre, que Jupiter lança contre lui, soit que le dieu craignît que les progrès de son art ne parvinssent à arracher entièrement les hommes à la mort, soit qu'il y fût engagé par Pluton, qui se plaignait qu'Esculape empiétait sur son pouvoir. Cependant Jupiter, cédant aux instances d'Apollon, rangea Esculape, avec le serpent, parmi les astres. Une autre fable dit qu'Apollon, irrité de la mort de son fils, extermina les Cyclopes qui avaient forgé la foudre avec laquelle Esculape fut tué. Jupiter voulait le précipiter dans le Tartare ; mais, sur les prières de Latone, il l'exila de l'Olympe, et le condamna à faire paître les bœufs d'Admète. — Comme dieu de la médecine, Esculape était adoré dans les forêts, auprès d'une source salutaire, ou sur des endroits élevés. Épidaure lui était consacrée; il y avait un temple, une forêt, et une statue d'ivoire faite par Thrasymède. Il avait aussi des temples magnifiques dans toutes les parties de la Grèce, comme à Titane en Sicyonie, où sa statue porte le nom d'*Hygie;* à Tricca en Thessalie ; à Tithorée en Phocide, où il était vénéré sous le nom d'*Archégètès* ; dans l'île de Cos, à Mégalopolis, à Cyllène en Élide, où il avait une statue célèbre faite par Colotès ; à Argos, à Pergame sur le Caïcus, à Smyrne, à Syracuse. Son temple à Égée en Cilicie jouissait d'une grande réputation, et fut détruit par Constantin, qui croyait honorer la nouvelle religion par cet acte de vandalisme. Le culte d'Esculape fut transporté d'Épidaure à Rome, à l'occasion d'une peste ; on lui érigea un temple dans l'île du Tibre, où est aujourd'hui l'église de Saint-Barthelemy. La plupart de ces temples se trouvaient dans des endroits qui, par leur situation élevée et l'air qu'on y respirait, étaient très-salutaires pour les malades qui venaient implorer le secours du dieu. Ainsi le temple de Cyllène était bâti sur le cap d'Hyrmine, dans une contrée très-fertile du Péloponèse ; celui d'Épidaure se trouvait près de la mer ; d'autres sur les bords des rivières, ou près des sources réputées bienfaisantes. Tel était encore le temple d'Esculape à Athènes. Il contenait une source d'eau chaude. Lorsque les malades s'y rendaient, le dieu leur apparaissait en songe, et leur indiquait les remèdes qui devaient les guérir ; ces remèdes étaient inscrits sur des tablettes qu'on suspendait dans le temple, où elles servaient souvent d'ordonnances aux médecins. Esculape porte un grand nombre d'épithètes, comme celles de : Archégète, *fondateur de villes;* Aglaopès, *rayonnant ;* Apalexicacos, *sauveur;* Philolaos, *ami du peuple ;*

et beaucoup d'autres, dérivées des noms des endroits où il était vénéré. On lui sacrifiait des coqs et des chèvres. Le laurier, le chien, son gardien, la chouette, symbole de la sagesse, lui étaient consacrés, et surtout le serpent, qui était intimement lié avec le culte de ce dieu. Chez les Égyptiens et chez tous les anciens peuples de l'Orient, nous retrouvons le serpent pour attribut des divinités que l'on adorait comme dieux de la médecine; car il paraît que toutes ces divinités diverses ont eu une source commune, et que le culte du serpent comme emblème de la santé est un reste du fétichisme égyptien, qui, transplanté en Orient et surtout en Phénicie, le fut aussi à Épidaure par des marchands de ce pays. Ainsi, nous trouvons dans l'histoire des Israélites que Moïse avait érigé au milieu du peuple un serpent d'airain, dont la seule vue guérissait de la peste; et plus tard, même à la première époque du christianisme, nous voyons sur d'anciens tableaux le serpent, comme emblème de l'hygiène, sortant du calice de saint Jean. Esculape était représenté dans le temple d'Épidaure assis sur un trône, appuyant une main sur la tête d'un serpent, et tenant de l'autre un bâton. A côté de lui on voyait ordinairement un chien, et quelquefois un jeune garçon, Télesphore, génie de la guérison. L'idéal de ce dieu a été créé par les plus grands maîtres, tels que Phidias, Alcamène, Scopas et autres; il ressemble beaucoup à celui de Jupiter. Ses cheveux, relevés au-dessus du front, retombent sur ses épaules; sa barbe est épaisse, sans être cependant bouclée comme celle de Jupiter; son regard est fier, mais affable; l'expression de sa figure est celle d'un penseur profond, mais d'une bienveillance toute paternelle; l'attitude de son corps est simple, grave et pleine de dignité: il est vêtu d'un manteau à larges plis. Il existe beaucoup de statues et de bustes en marbre représentant ce dieu, et on trouve souvent son image sur des monnaies et des gemmes, mais elle est rarement sculptée en relief.

ESCULAPIES. Fêtes romaines en l'honneur d'Esculape.

ÈSE. *Voy.* ÆSAR.

ESFENDARMAD. Génie qui présidait au douzième mois de l'année des anciens Persans, et lui donnait son nom.

ESMUNUS. Dieu phénicien, fils de Sidik. On l'identifie ordinairement avec l'Esculape grec. Comme le dieu médecin fils d'Apollon, il faisait des cures miraculeuses dans le temple qu'on lui avait élevé à Carthage, et où les médecins et les savants se réunissaient pour des conférences scientifiques. Une tradition tyrienne raconte qu'Esmoun, aimé d'Astronoé, se mutila comme Atys, et que la déesse lui accorda l'immortalité. Le nouveau dieu prit alors le surnom de Pœan.

ÉSON (ÆSON). Fils de Crétheus et de Tyro, frère de Pélias, et père de Jason. Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nom de sa femme; les uns la nomment Polymédé, les autres Polymélé, Amphinomé, Alcimédé, Polyphémé, Arné, ou Scarphé. Après la mort de son père, il monta sur le trône d'Iolchos, dont il fut chassé par son frère Éson. Étant accablé de vieillesse, Médée le rajeunit à la prière de Jason, son mari. Cette princesse épuisa par une abondante saignée le sang vieilli de son beau-père, et, l'ayant remplacé par une liqueur composée du suc d'herbes aromatiques, réussit à lui rendre toute la vigueur de la jeunesse. Quelques auteurs disent qu'Éson, pour se soustraire aux persécutions de son frère Pélias, finit par se donner la mort, en buvant du sang d'un taureau sacrifié. *Voy.* JASON.

ESPÉRANCE (ELPIS, SPES). Déesse allégorique. Lorsque Épiméthée ouvrit la boîte de Pandore, d'où tous les maux s'échappèrent, l'Espérance resta seule pour consoler les hommes. Cette divinité avait plusieurs temples à Rome. On la représente sous la figure d'une jeune nymphe souriant avec grâce, l'air serein, et tenant dans sa main droite une fleur. L'ancre que les modernes lui ont donnée pour attribut ne se trouve nullement dans les monuments antiques.

ESTÉRELLE, déité des Voconces ou des Ligures, passait pour guérir de la stérilité. Les prêtres donnaient en son nom des breuvages magiques aux femmes stériles. Plus tard on a fait d'Estérelle une fée.

ÉTÉ (L'). Personnage allégorique, dont la représentation ne remonte pas à une haute antiquité. Les monuments nous l'offrent, tantôt sous la figure d'une femme tenant des torches allumées (bosse ronde de la villa Albani), ou une feuille de trèfle, ou une simple couronne (urne cinéraire dite de Thétis et Pélée), ou encore un vase et un thyrse (Gal. mythol. de Millin), tantôt sous la figure d'un enfant, armé d'une faucille (Méd. de Morell), tantôt sous celle d'un génie couronné d'épis (Bartoli). Enfin, dans un bas-relief du Musée Capitolin, le génie de l'Été soutient une corne d'abondance. Tous ces monuments sont postérieurs à celui qu'a donné Zoëga, et dans lequel l'Éar (été-printemps) tient des épis et une couronne de fleurs de pavots.

ÉTÉARCHUS (ÉTÉARCHOS). Beau-père de Phronimé.

ÉTÉOCLE (ÉTÉOCLÈS, ÉTÉOCLOS). — 1. Fils d'Andréus et d'Évippé, ou du fleuve Céphise; fut le premier qui éleva un temple aux Grâces, à Orchomène en Béotie. — 2. Fils d'Œdipe et de Jocaste, frère de Polynice, avec lequel il s'entendit pour enlever le trône à Œdipe, qui les chargea de malédictions et leur prédit dès lors qu'ils s'égorgeraient mutuellement. Les deux frères, craignant que les vœux paternels ne fussent ratifiés par les dieux, s'ils habitaient ensemble, décidèrent d'un commun accord que Polynice, le plus jeune (l'aîné, dans Œdipe à Colone), s'exilerait le premier volontairement de sa patrie;

qu'il laisserait le sceptre à Étéocle, et qu'ils se succéderaient alternativement d'une année à l'autre. Mais celui-ci, dès qu'il fut assis sur le trône, refusa d'en descendre, et il interdit à son frère le retour dans sa patrie. Suivant une autre tradition, Polynice avait joui un an du pouvoir, lorsque Étéocle saisit le sceptre, et lui ferma les portes de Thèbes. Justement irrité de cette violation du serment, le prince exilé rassembla une armée d'Argiens avec laquelle il vint assiéger Thèbes, où Étéocle « assis à la poupe de l'État, la main sur le gouvernail, les yeux en garde contre le sommeil, ainsi qu'un sage pilote » se préparait à faire une vigoureuse défense. — C'est cet événement, et ceux qui suivent jusqu'à la mort d'Étéocle, qu'Eschyle et Euripide ont mis en scène dans *les Sept devant Thèbes*, et *les Phéniciennes*. Le premier a représenté les deux frères comme de farouches guerriers. Le second laisse voir qu'ils ne sont pas insensibles aux supplications de leur mère, ou à celles du chœur, mais que l'orgueil du pouvoir agit trop fortement pour leur permettre de les écouter. « L'injustice est belle, dit Étéocle, quand le trône en est le prix : en tout le reste soyons soumis à la vertu. » Tous deux sont poussés vers un dénouement fatal, par l'effet de l'accomplissement des malédictions paternelles; la fatalité les domine et ne leur laisse pas écouter la voix de la raison. Étéocle a, du reste, pour lui le beau rôle; il fait de sa cause personnelle une affaire d'intérêt général; ce n'est plus sa royauté qu'on menace, c'est Thèbes, c'est l'État tout entier qui va périr, si les citoyens ne parviennent pas à repousser Polynice et son armée argienne. — Jocaste essaya vainement de rappeler ses fils à des sentiments meilleurs. Enfin, fatigués d'une lutte interminable et voulant assouvir leur haine, les deux frères convinrent de se battre en combat singulier; cette proposition, mise en avant par Étéocle, eut bientôt son effet, et les fils d'Œdipe mordirent la poussière, laissant la victoire indécise. Mais les Thébains, qui étaient prudemment restés sous les armes, fondirent sur l'armée argienne, et la mirent en déroute. *Voy.* ADRASTE. Jocaste se tua sur le corps de ses enfants. Le sénat de Thèbes rendit un décret pour qu'on fit de magnifiques funérailles à Étéocle, pendant que le corps de Polynice serait traîné à la voirie. — 3. L'un des sept chefs de la première expédition contre Thèbes était fils d'Iphis, roi d'Argos, et frère d'Évadné, épouse de Capanée. Son père l'ayant envoyé assiéger la ville thébaine, il eut pour adversaire Mégarée, dans l'attaque de la porte Neitide, et fut tué par Léades. On voyait sa statue à Delphes, du temps de Pausanias.

ÉTÉONEUS, fils de Boethus, et serviteur de Ménélas, accueillit Télémaque et Pisistrate dans le palais de ce prince. Il avait figuré au siége de Troie.

ÉTÉONUS. Descendant de Béotos, donna son nom à la ville d'Etéonos en Béotie.

ÉTERNITÉ (ÆTERNITAS). Déesse allégorique, fille de Jupiter, suivant Marcianus Capella, et dont l'image se trouve sur les monnaies du temps des empereurs romains. Ses attributs sont la sphère céleste, un serpent qui se mord la queue, le phénix, qui, à la fin de chaque période de 1461 ans, renaît de sa cendre; l'éléphant, auquel on attribuait une vie excessivement longue, le soleil et la lune.

ÉTHALIDÈS. Suivant Hygin, le même qu'Æthalion.

ÉTHÉMÉ, femme de Mérops, roi de Cos, fut tuée par Diane, qu'elle avait outragée. Jupiter changea son époux en aigle, et le mit au nombre des constellations.

ÉTHÉMON. Partisan de Phinée, tué par Persée.

ÉTHER (ÆTHER). Divinité allégorique dans la cosmogonie mythique. Hésiode le nomme fils d'Érèbe (les Ténèbres) et de sa sœur Nyx (la Nuit), tous deux enfants du Chaos. Son frère est Héméra (le Jour). Selon Hygin, Éther est le fils du Chaos et de Caligo (l'Obscurité), et le frère de Nox (la Nuit), d'Érèbe, et de Dies (le Jour). Avec cette dernière divinité, Éther engendra le Ciel, la Mer et la Terre. Avec la Terre il engendra la Douleur, l'Astuce, la Colère, le Deuil, le Mensonge, le Parjure, la Vengeance, l'Intempérance, la Querelle, l'Oubli, la Paresse, la Peur, l'Orgueil, l'Inceste, le Combat, l'Océan, Thémis, le Tartare, Pontus et les Titans, Briarée, Gygès, Stéropès, Atlas, Hypérion, Saturne, Ops, Monété, Dioné, et les trois furies Alecto, Mégère et Tisiphone. Plus tard, on nous le représente comme l'espace libre et indéterminé qui entoure notre atmosphère, et qui se compose du feu élémentaire d'où naissent le soleil et les étoiles, et dans lequel les dieux ont élevé leur trône : comme être suprême et divin, les poëtes l'identifient avec Jupiter. Dans ses Géorgiques, Virgile le nomme le père tout-puissant, qui descend en pluie bienfaisante dans le sein de son épouse, qui l'attend avec joie.

ÉTHIONOME (ÆTHIONOMÉ). Fille de Priam.

ÉTHIOPIS (ÆTHIOPIS). Femme de Danaüs; lui donna sept filles.

ÉTHODÉE (ÉTHODAIA). Une des filles de Niobé et d'Amphion, selon Hygin.

ÉTIAS. Fille d'Énée.

ETNA (ÆTNA). Nymphe sicilienne, fille d'Uranus (le Ciel) et de Gé (la Terre). Selon Simonide, elle termina la contestation de Vulcain avec Cérès touchant la possession de la Sicile. Démétrius lui donne pour père le cyclope Briarée. Elle eut de Jupiter, ou bien de Vulcain, les frères Paliques. C'est d'elle que la montagne lancée par Jupiter sur Typhon prit le nom d'Etna. Les poëtes y ont placé la demeure des géants enchaînés par Jupiter,

et les forges de Vulcain; aux environs était un temple consacré à Vulcain.

ÉTOLUS. *Voy.* ÆTOLUS.

ÉTOUA ou ATOUA. Nom de l'Être suprême chez les Otaïtiens, qui emploient aussi ce mot au pluriel pour désigner des dieux secondaires.

ÉTOUA-RAHAI. L'Être suprême à Otaïti; eut de sa femme O-Té-Papad (la roche) une fille, Ohina, qui mit au monde trois fils, Te-Ouetéou-Ma-Taraï, Oumar-Ceo, Orre-Orre. Le premier est le créateur et le suzerain des étoiles; au second appartient l'empire de la mer, qui lui doit son existence; Orre-Orre est le dieu des vents. Après la naissance d'Ohina, Étoua-Rahai fit apparaître les dieux inférieurs, l'univers, les astres, les poissons, etc. Précipitant ensuite dans la mer sa femme O-Té-Tapad, celle-ci, qui n'est autre que la roche primordiale, se brisa en éclats, et forma les récifs, les écueils et les îles dont l'Océan est parsemé. Étoua-Rahai porte encore les noms de Ta-Roa-T'eaï-Étoumou, *la grande tige mère*, et de O' Maouve, *qui ébranle la terre.*

EUBÉE (EUBOEA). 1. Une des filles du fleuve Astérion, près de Mycènes; Junon fut élevée par elle. — 2. Fille d'Asopus; donna son nom à l'île d'Eubée. — 3. Thespiade, qu'Hercule rendit mère d'Olympe. — 4. Fille de Larymnus, et mère du dieu marin Glaucus, qu'elle eut de Polybe, fils de Mercure.

EUBOTE. Thespiade qu'Hercule rendit mère d'Eurypyle.

EUBULE. 1. Une des filles de l'Athénien Léos, sœur de Praxithée et de Théope. *Voy.* LÉOS.

EUBULÉUS. 1. *Qui donne de bons conseils.* Surnom de plusieurs divinités; c'est l'épithète qu'on donne par euphémie à Pluton, à Bacchus et au père de ce dernier. *Voy.* EUBULOS. — 2. Fils de Trochilus, frère de Triptolème. — 8 Fils de Dysaulès. — 4. Nom que Cicéron donne à un des dieux appelés *Tritopatores*. *Voy.* ce mot.

EUBULOS. *Qui donne de bons conseils.* 1. Surnom de plusieurs divinités, par exemple, de Pluton, de Bacchus et d'Adonis. — 2. Fils de Carmanor, père de Carmé.

EUCHÉ. La Prière; déesse allégorique dans Lucien.

EUCHÉNOR. 1. Fils de Cœranos, natif de Mégare. Homère le nomme fils du devin Corinthien Polyidos. — 2. Fils d'Ægyptus, et fiancé de la danaïde Iphiméduse. — 3. Père d'Échetus.

EUCLÉIA. *Qui est renommée.* Surnom de Diane. Diane Euclée était adorée à Thèbes, dans le temple que lui éleva Hercule après sa victoire sur les Orchoméniens.

EUCRATE. Fille de Nérée et de Doris.

EUDÆMON. Fils d'Ægyptus, fiancé de la danaïde Ératé.

EUDORA. 1. Fille de l'Océan et de Téthys. — 2. Fille de Nérée et de Doris. — 3. fille d'Atlas et de Pléione.

EUDORE (EUDOROS), fils de Mercure et de Polymélé, conduisit, sous les ordres d'Achille, les Myrmidons au siége de Troie. Achille le donna pour compagnon à Patrocle, pour contenir l'ardeur belliqueuse de ce héros. Il fut tué par Pyræchme.

EUDROMOS. Un des chiens d'Actæon.

EUGNOTUS. Père d'Eumèle. *Voy.* BOTRÈS.

EULALOS. *Qui parle bien, qui rend des oracles favorables.* Surnom d'Apollon.

EULIMÈNE. 1. Fille de Nérée et de Doris. — 2. Fille de Cydon, roi de Crète, et fiancée d'Aptéros. *Voy.* son histoire au mot LYCASTUS.

EUMÉDÈS. 1. Fils de Mélas; tendit des embûches à Énée de concert avec ses frères, et fut tué par Tydée. — 2. Père de Dolon n° 2. — 3. Fils de Dolon; périt de la main de Turnus.

EUMÉDON. Argonaute, fils de Bacchus et d'Ariadne.

EUMÉE (EUMÆOS). Fils de Ctésios, roi de l'île de Syrie; fut enlevé par des corsaires phéniciens et vendu à Laërte, qui lui confia le soin de ses troupeaux. Lorsque Ulysse revint à Ithaque, ce fidèle serviteur lui témoigna une grande affection, et l'aida à se remettre en possession de son île.

EUMÈLE (EUMELOS). 1. Roi de Patras, qui enseigna à Triptolème l'agriculture et l'art de bâtir. — 2. Fils de Mérops, et père de Méropis, de Byssa et d'Agron, fut métamorphosé par Neptune en Nycticorax. — 3. Thébain, fils d'Eugnotus, et père de Botrès. — 4. Fils d'Admète et d'Alceste; amena devant Troie, sur onze vaisseaux, les guerriers de Phères, de Bæbé, de Glaphyra et d'Iolcos. Il possédait des chevaux magnifiques, qui lui auraient fait remporter le prix aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, si son char ne s'était brisé. Il épousa Iphthime, fille d'Icarius.

EUMÉNÈS. *Le gracieux.* Épithète de Drymaque, héros auquel les habitants de l'île de Chio rendaient des honneurs divins.

EUMÉNIAS, fils de Clytius, commandait un corps de Troyens, et fut tué par Camille.

EUMÉNIDES. *Voy.* FURIES.

EUMÉNUTHIS ou MÉNUTHIS. Femme de Canope, pilote de Ménélas; mourut en Égypte, ainsi que son époux, et reçut les honneurs divins.

EUMOLPE (EUMOLPOS). *Mélodieux.* Personnage originaire de Thrace, qui s'établit en Attique, et auquel l'histoire héroïque attribue, suivant des traditions qui ne concordent nullement entre elles, un triple caractère, celui de barde, celui de guerrier, celui de prêtre. Le mythe adopté le plus généralement, quoiqu'il soit d'une date récente, esquisse ainsi la vie de ce héros : Eumolpe était fils de Neptune et de Chione, fille de Borée et d'Orithyie. Il fut jeté dans l'Océan par sa mère, qui voulait cacher sa naissance à Borée; mais celui-ci le sauva, et le transporta en Éthiopie, où il le fit élever par sa fille Benthésicyme, qui eut

elle-même une fille dont Eumolpe devint l'époux. Obligé, pour un acte de violence contre sa belle-sœur, de quitter le pays avec son jeune fils Ismarus, il se rendit chez le roi Tégyrius en Thrace, qui donna sa fille pour épouse à Ismarus. Mais Eumolpe, ayant tramé une conspiration contre le beau-père de son fils, fut forcé de s'enfuir en Attique, et se réfugia à Éleusis. Après la mort d'Ismarus, il retourna en Thrace, sur les sollicitations de Tégyrius; mais étant ensuite allé au secours des Éleusiniens contre les Athéniens, il fut tué par Érechthée. Tel est le récit que nous fait Apollodore. Voici maintenant les variantes que nous offrent les autres mythologues : — *a*. Les Éleusiniens, commandés par Eumolpe, ayant attaqué Érechthée, perdirent leur chef, qui fut tué dans le combat, ainsi que ses deux fils, Phorbas et Immaradus. — *b*. Érechthée et Immaradus ayant été tués en combattant, les deux peuplades ennemies firent la paix aux conditions suivantes : la couronne fut donnée à la famille d'Érechthée, et les Éleusiniens se réservèrent le privilége de la célébration des mystères, dont le sacerdoce fut accordé à Eumolpe, père de Céryx, et aux filles de Céléos. — *c*. Suivant Hygin, Eumolpe se rendit en Attique, avec une colonie thrace, pour prendre possession des biens de son père. — *d*. Enfin, dans Eustathe, il assiége Éleusis, avec Phorbas l'Acarnanien. — Quelques auteurs regardent le héros-prêtre thrace comme instituteur des mystères d'Éleusis, dont le sacerdoce se perpétua chez les Eumolpides, ses descendants. On dit qu'il enseigna à Midas les cérémonies de ce culte obscur et bizarre. Il tient d'ailleurs à Cérès par d'autres liens : c'est de la déesse qu'il apprend à cultiver la vigne et les arbres; il transmet cette précieuse découverte aux hommes, et ceux-ci le représentent comme un législateur bienfaisant, intermédiaire entre la divinité et la chair mortelle. Enfin, Eumolpe participe d'une manière puissante à la culture des arts; il enseigne la musique à Hercule, et gagne le prix du chant aux jeux donnés par Acaste en l'honneur de Pélias. Aussi le fait-on quelquefois fils de Musée. — La multiplicité des aspects de ce personnage et sa vie bigarrée l'avaient déjà fait scinder, chez les anciens, en plusieurs individus; ainsi le scoliaste de Sophocle sur l'Œdipe à Colone reconnaît trois Eumolpe : — 1. Le Thrace, père de Céryx. — 2. Le fils de Céryx, auquel on donne aussi Apollon pour père. — 3. Le fils de Musée, et l'instituteur des mystères que Pausanias attribue à l'Eumolpe père de Céryx; enfin, Théocrite fait le sien, fils de Philammon. — On voyait le tombeau d'Eumolpe à Athènes ainsi qu'à Éleusis.

EUMON. Un des cinquante fils de Lycaon. *Voy*. ce mot.

EUNÆUS. Troyen, fils de Clytius, le premier qui fut tué par Camille.

EUNÉOS ou **EUNÉUS**. Fils de Jason et d'Hypsipyle, natif de Lemnos, d'où il envoyait des cargaisons de vin aux Grecs qui étaient devant Troie. Lycaon, ayant été fait prisonnier par Patrocle, Eunéus le racheta moyennant une cruche d'argent.

EUNICE. Fille de Nérée et de Doris, l'une des trois nymphes qui enlevèrent Hylas.

EUNOMIE. Une des Heures. *Voy*. ce mot.

EUNOMUS, fils d'Architélès, servait à table les convives d'Œnée, roi d'Étolie. Hercule, irrité de sa maladresse, le frappa si fort qu'il en mourut. Suivant d'autres, il s'appelait Archias ou Chærias.

EUNOSTE. Nymphe qui éleva Eunostos n° 2.

EUNOSTOS. 1. Déesse des moulins, dont l'image se trouvait dans les moulins, et qui présidait à l'exactitude du pesage de la farine. — 2. Héros de Tanagra, fils d'Élinos, et élevé par la nymphe Eunoste. Comme il avait dédaigné l'amour d'Ochné, fille de Colonos, celle-ci le calomnia auprès de ses frères, qui le tuèrent. Plus tard elle avoua son crime, et se donna la mort en se précipitant du haut d'un rocher. On éleva à Eunostos un temple où il était défendu aux femmes de pénétrer.

EUPALAMOS. 1. Jeune Grec tué par le sanglier de Calydon. — 2. Suivant quelques auteurs, fils de Métion, et père de Dédale.

EUPHAMIOS. Surnom de Jupiter.

EUPHÉMÉ. Nourrice des Muses; elle avait une statue dans la forêt des Muses, près de l'Hélicon.

EUPHÉMUS (**EUPHÉMOS**). 1. Surnom de Jupiter dans l'île de Lesbos. — 2. Phlégyen, fils de Neptune et d'Europe, fille de Tityus, ou de Métionicé, ou, suivant d'autres, d'Oris, fille d'Orion. Natif de Panope, sur le Céphise en Phocide, ou d'Hyrie en Béotie, il s'établit à Ténare, et y épousa Laonomé, sœur d'Hercule. Ce ne fut pas de celle-ci, mais bien de Malaché ou Lamaché, qu'il eut Leucophanès. Euphémus prit part à la chasse de Calydon et à l'expédition des Argonautes, qu'il accompagna en qualité de second pilote. Les Argonautes, à leur retour de Colchis, étant arrivés dans l'Océan, au delà de la Libye, et voulant éviter le long chemin de la côte par les colonnes d'Hercule, portèrent, d'après les conseils de Médée, l'Argo sur leurs épaules, jusqu'à l'endroit de la côte où le lac de Triton se jette dans la Méditerranée. Ils allaient s'embarquer pour continuer leur voyage, lorsque le dieu marin Triton, leur apparut sous la forme d'Eurypyle et leur offrit l'hospitalité. Sur leur refus, le dieu, ne voulant pas les laisser partir sans leur avoir donné une preuve de sa munificence, leur offrit une glèbe de terre; aucun d'eux ne voulut l'accepter, à l'exception d'Euphémus, qui, ayant reçu de son père le pouvoir de marcher sur la mer, se précipita du vaisseau, reçut la glèbe, et avec elle, le droit au trône de Libye pour lui et ses descendants. Médée prédit que la Libye serait peuplée par des habitants qui, sortant

de cette glèbe, descendraient d'Eumolpe en quatrième génération, pourvu que celui-ci la jetât lui-même dans le gouffre du Ténare, dans le Péloponèse, à l'entrée de l'Enfer. Mais tandis que les Argonautes passaient dans le voisinage de Callisté ou de Théra, la glèbe tomba dans la mer, et flotta vers le rivage. Selon Apollonius, Euphémus jeta dans la mer cette glèbe, qui devint une île, d'où devait désormais sortir la colonisation de la Libye par les descendants d'Eumolpe en dix-septième génération. Ce fut Battus qui réalisa cette prédiction. *Voy.* BATTUS. Euphémus était représenté sur le coffre de Cypsélus. — 3. Fils de Trœzenus, chef des Cicones, et allié des Troyens. — 4. Père d'Eurybate.

EUPHÉNO. Danaïde, fiancée à l'Égyptide Hyperbius.

EUPHORBE (EUPHORBOS). L'un des plus illustres guerriers troyens; était fils de Panthoüs. Il porta le premier coup à Patrocle, et fut tué par Ménélas, qui suspendit le bouclier du vaincu dans le temple de Junon à Mycènes. Pythagore prétendait se souvenir d'avoir été Euphorbe.

EUPHORION, fils d'Achille et d'Hélène, fut foudroyé par Jupiter, dans l'île de Mélos. Les nymphes qui lui rendirent les honneurs funèbres furent métamorphosées en grenouilles.

EUPHRADÈS. Génie dont on plaçait la statue à table, dans les festins.

EUPHRATE. Dieu-fleuve, que les mythologues disent fils de Pontos. Il est représenté dans les médailles une palme à la main.

EUPHRONÉE. *Qui donne de bons conseils.* Surnom de la Nuit.

EUPHROSYNE. 1. Une des trois Grâces. *Voy.* ce mot. — 2. Fille d'Érèbe, dans la théogonie d'Hésiode.

EUPLOIA. *Propice aux marins.* Surnom de Vénus.

EUPOLÉMIE (EUPOLEMEIA). Fille de Myrmidon, amante de Mercure, dont elle eut Éthalidès.

EUPOMPE. Fille de Nérée et de Doris.

EUPORIA. L'une des Heures, selon Hygin.

EURIPIDE (EURIPIDÈS). Fils d'Apollon et de Cléobule.

EUROPE. 1. Surnom de Cérès, nourrice de Trophonius. — 2. Fille de l'Océan et de Téthys. — 3. Fille de Phœnix et de Périmédé, ou d'Agénor et de Téléphassa, ou d'Argiope. Elle fut aimée de Jupiter, qui, ayant dessein de l'enlever, prit la forme d'un taureau pour exécuter ce projet, et vint se mêler aux troupeaux de Phœnix qui paissaient sur le rivage. Europe, frappée de la douceur et de la beauté de cet animal, ne craignit pas de se confier à lui; mais à peine s'était-elle élancée sur son dos, que le taureau se précipita dans les ondes et emporta sa conquête en Crète. C'est dans ce pays que Jupiter eut d'elle Minos, Rhadamanthe et Sarpédon. D'autres traditions prétendent qu'Europe fut amenée par Jupiter à Teumesse en Béotie, et non dans la grotte crétoise de Dycté; que ce ne fut pas le dieu lui-même qui se changea en taureau, mais que ce fut un de ces animaux envoyés par lui, qui exécuta le rapt, ou encore, que Neptune fit présent à son frère de ce taureau, lequel fut, après l'enlèvement, placé parmi les astres. Quoi qu'il en soit, Agénor envoya ses fils à la recherche de leur sœur; mais toutes leurs courses furent vaines. (*Voy.* CADMUS.) — 4. Fille de Tityus, mère d'Euphémus.

EUROPIA. Surnom de Junon.

EUROPS. 1. Fils d'Ægialée, père de Telchin, et roi de Sicyone. — 2. Fils de Phoronée, et père d'Hermion.

EUROPUS (EUROPOS). Fils de Macédon et d'Orithyie, fille de Cécrops; on dit qu'il donna son nom à la ville d'Europe en Macédoine.

EUROTAS. Roi de Laconie, fils de Mylès, et petit-fils de Lelex, ou bien fils de Lelex et de la naïade Éléocharie. Il a encore pour mère Taygète, dans Étienne de Byzance. Ses filles sont Sparte, qui fut mariée à Lacédœmon; Mélionicé, Pitané, et Oris ou Doris. Il fit faire d'immenses travaux de dessication pour débarrasser la Laconie des marais qui l'infectaient, et laissa son nom au canal par lequel les eaux s'écoulèrent. Une autre tradition le fait mourir dans l'Eurotas, désespéré qu'il est de la perte d'une bataille. Quoi qu'il en soit, ce fleuve, dont les rives sont couvertes de myrtes et de lauriers-roses, et qui arrose les plus ravissants paysages, est célèbre en mythologie; c'est auprès de l'Eurotas que Thésée enleva Hélène, que Daphné fut changée en laurier, que Jupiter posséda Léda.

EUROTO. Danaïde, fiancée à l'Égyptide Bromios.

EURUS. L'un des onze vents primordiaux, est déjà mentionné dans Homère comme un vent d'Orient. Sur la tour des vents à Athènes, il est représenté couvert d un large manteau.

EURYADÈS. Un des poursuivants de Pénélope; fut tué par Télémaque.

EURYALE. 1. Une des Gorgones. — 2. Suivant quelques auteurs, mère d'Orion, qu'elle eut de Neptune. — 3. Nom d'une amazone.

EURYALUS (EURYALOS). 1. Surnom d'Apollon. — 2. Fils de Mécistéus; Apollodore seul le compte parmi les Argonautes. Suivant Pausanias, il était un des Épigones qui s'emparèrent de Thèbes. Homère le célèbre comme un guerrier brave et habile dans la lice, et qui vainquit tous ceux qui assistèrent aux jeux funèbres en l'honneur d'OEdipe. Il finit cependant par être vaincu; ce fut Épios qui triompha de lui. Il se rendit avec Diomède au siége de Troie, où il se distingua par sa bravoure, et où il tua les Troyens Opheltius, Drésus, Æsépus, Pédasus. Polygnote l'avait représenté blessé dans la Lesché de Delphes. Il avait aussi à Delphes une statue placée entre celles de Diomède et d'Ægialée. — 3. Un des poursuivants d'Hippodamie. — 4. Fils de Mélas; fut tué par Tydée. — 5. Héros phéacien, très-fort à la lutte; après avoir offensé Ulysse, il se réconcilia

avec lui, et lui fit présent d'une épee. — 6. Fils d'Ulysse et d'Évippé, appelé aussi Léontrophon et Doryclus; fut tué par Télémaque. — 7. Ou EURYALE, fils d'Opheltès, ami de Nisus, accompagna Énée en Italie. Il dut à son ami la victoire qu'il remporta à la course dans les jeux funèbres qu'Énée fit célébrer en Sicile en l'honneur de son père Anchise. Euryale fut tué avec Nisus par Volscens. *Voy.* NISUS.

EURYANASSA. Suivant l'opinion de quelques mythologues, amante de Jupiter, et mère de Tantale.

EURYBALINDOS. Surnom de Bacchus.

EURYBATÈS ou ÉRIBOTÈS. 1. Fils de Téléon; prit part à l'expédition des Argonautes; comme il était habile dans l'art de guérir, il pansa la blessure qu'Oïlée avait reçue d'un oiseau Stymphalide. — 2. Héraut d'Ulysse, qui suivit son maître au siége de Troie, et reçut, ainsi que Talthybius, la mission d'enlever Briséis à Achille.

EURYBATOS. Jeune homme qui préserva Alcyonée de la mort.

EURYBIA. 1. Fille d'Océan et de la Terre, et femme du géant Crios, dont elle eut Astrœos, Pallas et Persée. — 2. Une des filles de Thespius, qu'Hercule rendit mère de Polylaus. — 3. Amazone tuée par Hercule.

EURYBIOS. 1. Suivant Homère, un des douze fils de Nélée. — 2. Fils d'Eurysthée.

EURYCAPYS. Fils d'Hercule et de la thespiade Clytippé.

EURYCÉ. Thespiade, qu'Hercule rendit mère de Téleutagoras.

EURYCHUS. Fils de Pallas et de Diomédé n° 3.

EURYCLÉE (EURYCLEIA). 1. Suivant une tradition thessalienne, fille d'Athamas et de Thémisto; épouse de Mélas, fils de Phrixus, et mère d'Hypérès. — 2. Fille d'Ops, et esclave favorite de Laërte. Elle fut la nourrice d'Ulysse, et la première qui reconnut son maître à son retour du siége de Troie.

EURYCYDE, ou EURYPYLE. Fille d'Endymion, et mère d'Éléus, qu'elle eut de Neptune.

EURYDAMAS. 1. Fils d'Ægyptus, et fiancé de la Danaïde Pharté. — 2. Argonaute, fils d'Irus et de Démonassa, suivant Hygin, ou de Ctiménos, suivant Apollodore. — 3. Troyen, interprète de songes; ses deux fils, Abas et Polyidos, furent tués par Diomède. — 4. Natif d'Ithaque, et un des poursuivants de Pénélope. — 5. *Dont l'empire s'étend au loin.* Surnom d'Hector.

EURYDICE. 1. La célèbre amante d'Orphée, fiancée au chantre thrace, qu'elle aimait. Elle fut piquée par un serpent, en fuyant les poursuites d'Aristée, dont la passion l'obsédait, et mourut de cette blessure. Orphée s'efforça vainement de la ramener des enfers. *Voy.* ORPHÉE. — 2. Danaïde, fiancée de Dryas ou de Canthos, tous les deux fils d'Ægyptus. — 3. Fille d'Adraste, femme d'Ilus n° 2. — 4. Fille de Lacédæmon, mère de Danaé, qu'elle eut d'Acrisius. — 5. Femme de Lycurgue n° 5. — 6. Fille de Clymène, femme de Nestor. — 7. Fille d'Amphiaraüs et d'Ériphyle, sœur d'Alcmæon. — 8. Nom de la femme d'Énée dans les poëmes Cypriens.

EURYGANIE (EURYGANEIA). Fille de Périphas ou Hyperphas, fut, suivant quelques auteurs, femme d'Œdipe, après la mort de Jocaste, et eut de lui quatre enfants : Idomène, Antigone, Étéocle et Polynice.

EURYGYÈS. Surnom d'Androgée.

EURYLÉON. Selon quelques auteurs, premier nom du fils d'Énée et de Créuse. Il ne prit le nom d'*Ascagne* qu'après la prise de Troie. *Voy.* ASCAGNE.

EURYLOQUE (EURYLOCHOS). 1. Fils d'Ægyptus, et fiancé de la danaïde Autonoé. — 2. Époux de Ctiméné, sœur d'Ulysse; il suivit ce prince au siége de Troie, aborda ensuite avec lui à l'île de Circé, et lui apprit la métamorphose de ses compagnons; car seul il avait refusé de goûter les breuvages de la perfide magicienne. L'équipage du vaisseau d'Ulysse manquant de vivres, Euryloque fit égorger les taureaux d'Apollon. Jupiter, irrité, foudroya le vaisseau, et le héros seul put échapper au naufrage.

EURYLYTE. Mère de Médée, suivant quelques auteurs.

EURYMAQUE (EURYMACHOS). 1. Un de ceux qui sollicitèrent la main d'Hippodamie; il fut tué par Œnomaüs. — 2. Roi des Phlégyens; s'empara de Thèbes après la mort d'Amphion et de Zéthus, et détruisit les murs dont ceux-ci avaient entouré la ville. — 3. Fils de Théano; était représenté avec son frère Glaucus et sa mère dans la Lesché de Delphes. — 4. Un des poursuivants de Pénélope fut tué par Ulysse.

EURYMÈDE. 1. Femme de Glaucus, roi de Corinthe, et mère de Bellérophon. — 2. Fille d'Œnéus et d'Althée; fut changée en oiseau. *Voy.* MÉLÉAGRE.

EURYMÉDON. *Dont l'empire est très-étendu.* 1. Surnom de Neptune, de Persée, de Mercure. — 2. Un des Cabires, fils de Vulcain et de Cabiro, et frère d'Alcon. — 3. Frère de Chrysès n° 2; fut tué, avec ses frères, par Hercule. — 4. Selon Homère, père de Péribée et roi des géants. Quelques auteurs le font père de Prométhée, et prétendent qu'il eut commerce avec Junon, avant que celle-ci eût épousé Jupiter. Sa fille fut aimée de Neptune. — 5. Serviteur de Nestor. — 6. Fils de Ptolémée, et conducteur du char d'Agamemnon. On montrait son tombeau à Mycènes.

EURYMÉDUSE (EURYMÉDOUSA). 1. Native d'Épire, une des esclaves d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, et nourrice de Nausicaa. — 2. Mère des Grâces.

EURYMÉNÈS Un des fils de Nélée et de Chloris; fut tué par Hercule.

EURYMIDÈS. Nom patronymique du devin Télémus, fils d'Eurymus.

EURYNOMÉ. 1. Océanide; elle et Téthys accueillirent au fond de la mer Vulcain, chassé de l'Olympe par Junon. Suivant Apollonius, avant Saturne et Rhée, elle partageait avec Ophion le pouvoir sur les géants; mais tous deux furent vaincus et précipités dans le Tartare. Suivant Hésiode, Jupiter la rendit mère des Grâces, ou, d'après Apollodore, d'Asopus. — 2. Surnom de Diane à Phigalie en Arcadie. On y adorait une déesse-poisson, que la croyance populaire regardait comme la même que Diane. Son temple, entouré de cyprès, ne s'ouvrait qu'une fois par an. L'image de cette déesse était pisciforme. — 3. Fille d'Asopus, et mère d'Ogygias, qu'elle eut de Jupiter. — 4. Amante de Neptune, et mère d'Agénor n° 2. — 5. Selon quelques auteurs, mère d'Adraste. — 6. Femme de Lycurgue. — 7. Nom de la gouvernante de la maison d'Ulysse.

EURYNOMUS (EURYNOMOS). 1. Divinité de l'Enfer, qui, suivant la croyance généralement répandue à Delphes, dévorait la chair des morts et n'en laissait que les os. Elle était représentée dans une des peintures de la Lesché de Delphes, assise sur une peau de vautour, de couleur livide, et montrant les dents. — 2. Un des Centaures; fut tué par Dryas, aux noces de Pirithoüs. — 3. Un des fils d'Ægyptus, et poursuivant de Pénélope.

EURYODIA. Amante de Jupiter, et mère d'Arésius.

EURYOPE. *Qui lance la foudre*, ou *qui a l'œil perçant*. Surnom de Jupiter.

EURYOPS. 1. *Dont la vue porte loin*. Surnom de Jupiter. — 2. Fils d'Hercule et de la thespiade Therpsicrate.

EURYPHAESSA. Sœur et femme d'Hypérion, et mère d'Hélios (le soleil), de Séléné (la lune) et d'Éos (l'aurore). Hésiode et Pindare la nomment Thia.

EURYPHARYTRÈS. *Qui a un carquois large*. Surnom d'Apollon.

EURYPON. Roi de Sparte. Fils de Soos, et père de Prytanis.

EURYPYLE (EURYPYLÉ.) 1. La même qu'Eurycydé. — 2. Une des filles de Thespius; Hercule la rendit mère d'Archédicus.

EURYPYLE (EURYPYLOS). 1. Roi de Cyrène, fils d'Évémon et d'Ops. Il se rendit au siége de Troie avec quarante vaisseaux renfermant les guerriers d'Orménium, d'Astérion et de Titane; se distingua pendant le siége, et fut un de ceux qui s'offrirent à combattre Hector. Blessé par Pâris, Patrocle le guérit. Telle est la légende homérique sur Eurypyle, qu'on fait aussi fils d'Hyperochus, ou encore de Neptune et de Céléno. Les traditions ajoutent qu'après avoir repoussé une troupe de lions qui vint assaillir son armée, soit en Thessalie, soit en Libye, il se rendit auprès des Argonautes, et prit part à leur expédition. Ce fut lui qui présenta la motte de terre à Euphémus. *Voy.* ce nom. Sa femme est Stérope, qui lui donna deux enfants, Lycaon et Leucippe. Quant au sacrilége dont lui ou le fils de Dexamène se rendirent coupables lors du sac de Troie, *voy.* ÆSYMNETÈS. Lorsqu'il eut recouvré la raison, un sanctuaire lui fut consacré à Patras, où on voyait aussi son tombeau. On lui offrait un sacrifice, chaque année, à la fête de Bacchus. — 2. Fils de Neptune et d'Astypalée, et père de Chalciope; régnait sur l'île de Cos, lorsqu'il périt de la main d'Hercule, irrité de ce que les insulaires l'avaient pris pour un pirate. Pindare dit au contraire qu'Hercule attaqua Cos, pour posséder Chalciope, qui lui plaisait, et dont il eut un fils, appelé Thessalus dans Homère, et Eurypyle dans Eustathe. Dans Hygin, Chalciope n'abandonne pas son père, dépouillé de son royaume; elle le suit, ainsi que son époux Thessalus, dont elle a eu Antiphos. — 3. Fils de Dexamène; marcha avec Hercule contre Troie, et reçut, lors du sac de la ville, le fameux coffre contenant la statue de Bacchus. *Voy.* ÆSYMNETÈS. Suivant d'autres, c'est le roi de Cyrène qui reçut ce coffre. — 4. Fils d'Hercule et de la Thespiade Euboté. — 5. Fils de Téménus et frère d'Agélaüs n° 6. — 6. Fils de Thestius et d'Eurythémis. — 7. Fils de Télèphe et d'Astyoché; était roi de Mysie, lorsqu'à la nouvelle de l'arrivée des Grecs devant Troie, il se décida à aller secourir Priam. Il fallut cependant les exhortations de sa mère et de sa sœur pour lui faire quitter son royaume. Parmi les présents au moyen desquels Priam s'était acquis la bienveillance des deux femmes, figure le cep en or massif donné par Jupiter à Tros, père de Ganymède. Eurypyle tua Machaon, et périt lui-même des mains de Neoptolème.

EURYSACÈS. *Au large bouclier*. Fils d'Ajax le Télamonide et de Tecmesse; reçut son nom du bouclier de son père. Suivant le mythe répandu parmi les Athéniens, lui et son frère Philæus cédèrent à ce peuple l'île de Salamine, qui leur était échue de l'héritage de leur grand-père, et reçurent en retour le droit de cité; ils s'établirent ensuite, l'un à Brauron, l'autre à Mélite. Eurysacès avait, ainsi que son père, un autel à Athènes.

EURYSTERNOS. *Qui a la poitrine large*. 1. Surnom sous lequel la Terre avait sur les bords du Crathis en Achaïe un temple appelé Gæos, dans lequel se trouvait sa statue. — 2. Surnom d'Uranus (le ciel).

EURYSTHÉE (EURYSTHÉUS), fils de Sthénélus et de Nicippe, roi de Mycènes, est célèbre par les travaux qu'il imposa à Hercule. Il ne dut son pouvoir sur le héros qu'à un artifice de Junon. Jupiter, amant d'Alcmène, ayant annoncé dans l'Olympe que le descendant de Persée (Hercule), qui allait naître, jouirait d'une puissance souveraine, la déesse, rendue furieuse par la jalousie, lui fit jurer solennellement que ce qu'il venait d'annoncer s'accomplirait, et la nuit même où la femme d'Amphitryon allait mettre Hercule au monde, se rendit auprès de Nicippe, grosse d'Eurysthée, lequel était aussi de la race de Persée. Elle avança le terme

de la gestation, et parvint ainsi à assujettir Hercule au fils de Sthénélus. Suivant d'autres, ce fut pour avoir tué, dans un accès de fureur, les enfants qu'il avait eus de Mégare, que le héros reçut de l'oracle l'ordre de se soumettre à Eurysthée, et de le servir pendant douze ans, s'il voulait obtenir l'immortalité. La tradition relative aux douze travaux n'appartient pas du reste à la haute antiquité, et Homère n'en fait nullement mention. *Voy.* HERCULE. Après avoir vainement essayé de faire périr Hercule, Eurysthée s'efforça d'assouvir sa haine sur les Héraclides; il demanda leur extradition à Céyx, roi de Trachine, auprès duquel ils s'étaient réfugiés : ou bien il les força de s'enfuir d'Argos, qu'ils habitaient au moment de la mort de leur père. Retirés dans l'Attique, ils se virent assaillis par le roi de Mycènes; mais la fortune tourna contre lui, et il resta sur le champ de bataille avec ses cinq fils, Alexandre, Eurybius, Iphimédon, Mentor, Périmède. Il les avait eus d'Antimaché, qui lui avait aussi donné une fille, nommée Admète. Après avoir tué Eurysthée, Hyllus envoya sa tête à Alcmène, qui lui arracha les yeux. D'autres traditions font périr le fils de Sthénélus de la main d'Iolas, et varient sur le lieu du combat. Aussi montrait-on son tombeau entre Marathon et Athènes, à Mégare, à Gargettos, etc.

EURYSTHÉNÈS. Égyptide, époux de la danaïde Monusté.

EURYTE. 1. Maîtresse de Neptune, dont elle eut Halirrhothius — 2. Fille d'Hippodamas; eut de Porthaon, Agrios et Œnée.

EURÉTYLE. Thespiade, qu'Hercule rendit mère de Leucippe.

EURYTHÉMIS. Fille de Cléobée, et femme de Thespius; fut mère d'Althée, de Léda et d'Hypermnestre.

EURYTHOÉ. Fille de Danaüs, et femme ou mère d'Œnomaüs.

EURYTIA. Suivant quelques auteurs, femme de Phinée.

EURYTIDES. Nom patronymique de Clytius, fils d'Eurytus.

EURYTION. 1. Pasteur des bœufs de Géryon; fut tué par Hercule. — 2. Centaure, qui voulut enlever la fiancée de Pirithoüs, ce qui donna lieu au fameux combat entre les Centaures et les Lapithes. — 3. Centaure tué par Hercule pour avoir voulu enlever Déjanire. — 4. Fils d'Irus et de Démonassa, l'un des Argonautes. On le fait aussi fils d'Actor. — 5. Habile archer, fils de Lycaon; il marchait à la suite d'Énée avec son frère Pandarus.

EURYTIONE. Fille de Timandre, sœur d'Heliotis.

EURYTIOS. Fils de Sparton, et père de Galatée.

EURYTUS (EURYTOS). 1. Géant tué d'un coup de thyrse par Bacchus, dans la Gigantomachie. — 2. Fils de Mercure et d'Antianire, frère d'Échion; prit part à l'expédition des Argonautes. Pindare et d'autres l'appellent Érytus. — 3. Fils de Mélanéus et de Stratonice, roi d'Œchalie, sur les bords du Pénée en Thessalie; il avait pour épouse Antioche, dont il eut Iole, Iphitus, Molion ou Déïon, Clytius et Toreus. Célèbre par son adresse à tirer de l'arc, il promit sa fille Iole à celui qui pourrait l'emporter sur lui. Hercule, à qui Eurytus lui-même avait appris à manier l'arc, triompha de lui et de ses fils, et les tua parce qu'ils lui refusaient le prix de son adresse, ou parce qu'ils demandaient un tribut aux habitants de l'Eubée. *Voy.* HERCULE. D'autres prétendent qu'Eurytus, ayant osé défier Apollon lui-même de se mesurer avec lui, fut tué par ce dieu. Ovide lui donne encore Dryope pour fille. A Œchalie en Messénie, on lui faisait tous les ans des sacrifices humains. — 4. Fils d'Actor, connu aussi sous le nom patronymique d'Actorion et sous celui d'Eurytion. — 5. Fils d'Hippocoon. *Voy.* ce mot.

EUSIRUS (EUSEIROS). Mari d'Idothée, et père de Térambe.

EUSORUS (EUSOROS). 1. Père d'Acamas n° 3. — 2. Père d'Ænété, femme d'Ænéus, et mère de Cyzique.

EUTERPE. Muse de la poésie lyrique, amante du fleuve Strymon, dont elle eut Rhésus. On la voit dans les bas-reliefs antiques, tenant une double flûte ou des trompettes. *Voy.* MUSES.

EUTHYME (EUTHYMOS). *Le bienveillant.* Héros de Locride, fils d'Astyclès ou du fleuve Cæcinus, célèbre par sa force athlétique et son adresse dans la lutte. Les Témesséens, en butte à la cruauté de leur héros Polytès, auquel ils sacrifiaient annuellement une jeune vierge, furent délivrés par Euthymus, qui lutta avec Polytès dans son temple, et le vainquit. Lui-même, parvenu à un âge très-avancé, disparut dans le sein du fleuve son père.

EUTHYMIA. Dans Pindare, personnification de la gaîté.

EUTRYSITÈS. Surnom d'Apollon qui avait un ancien oracle à Eutrésis, entre Platée et Thespies, dans les environs de Leuctre.

EUTYCHÈS. Fils d'Hippocoon. *Voy.* ce nom.

EUXANTHIUS (EUXANTHIOS). Fils de Minos et de Déxithée.

ÉVADNÉ. 1. Fille de Neptune et de Pitane. A sa naissance, elle fut envoyée en secret chez Æpytus, roi de Phæsane en Arcadie, qui l'éleva. Apollon la rendit mère de Iamus. Pindare lui donne l'épithète de jeune fille à chevelure brune. — 2. Fille du Strymon et de Neère; suivant quelques auteurs, femme d'Argos n° 1. — 3. Fille d'Iphis ou de Philax; suivant quelques-uns, épouse de Capanée. Elle se précipita sur le bûcher qui consumait le corps de son époux. — 4. Fille de Pélias. — 5. Fille d'Asopus, amante du Nil.

ÉVÆCHMÉ. 1. Fille d'Hyllus, épouse de Polycaon. — 2. Fille de Mégaréus, et seconde femme d'Alcathoüs.

ÉVÆMON. 1. Un des fils de Lycaon. *Voy.* ce mot. — 2. Père d'Eurypyle.

ÉVÆMONIDÈS. Nom patronymique d'Eurypylus, fils d'Évæmon.

ÉVAGORA. Une des Néréides.

ÉVAGORAS. 1. Fils de Nélée et de Chloris; fut tué par Hercule. — 2. Fils de Priam.

ÉVAGRUS. Lapithe tué aux noces de Pirithoüs par le centaure Rhœtus.

ÉVALOSIA. Surnom de Cérès. Comparez HALOAS.

ÉVAMÉRION. Le même que Télesphore, génie de la guérison. On le voit souvent représenté à côté d'Esculape, dont les Grecs lui donnaient aussi le nom. Il avait une statue à Titane, et y recevait les honneurs divins.

ÉVAN. Surnom de Bacchus, tiré des cris que poussaient les Bacchantes.

ÉVANASSA. *La bonne souveraine.* Surnom de Cérès.

ÉVANDRE (ÉVANDER). 1. Le civilisateur du Latium. Il était fils de Mercure et d'une nymphe arcadienne, que les historiens grecs appellent Thémis ou Nicostrate, tandis qu'elle porte le nom de Carmenta, ou de Tyburtis dans les auteurs latins. Suivant une tradition rapportée par Servius, Évandre avait pour père Échémus, et pour mère Timandre, fille de Tyndare et de Léda. Forcé de quitter la ville de Pallante en Arcadie, à la suite d'une émeute dans laquelle son parti fut vaincu, le prince grec se rendit en Italie avec une colonie de Pélasges, environ soixante ans avant la guerre de Troie. Il fut accueilli favorablement par Faunus, roi des Aborigènes, qui lui abandonna une partie de son royaume, où la nouvelle colonie s'établit. Tel est le récit de Denys d'Halicarnasse. Celui de Servius en diffère sur quelques points; ainsi, suivant ce dernier, Évandre quitta Pallante, après avoir tué son père, et s'empara par la force d'une partie du territoire des Aborigènes. Hérilus, roi de Préneste, qui voulait lui résister, périt en combattant. Quoi qu'il en soit, Évandre bâtit sur les bords du Tibre, au pied du mont Aventin, une ville qu'il nomma Pallantæa, et qui, dans la suite, fit partie de Rome. Il donna aux peuples voisins des lois plus douces, leur enseigna l'usage des lettres, les arts, la musique, et introduisit chez eux le culte de Pan Lycéen, ainsi que ceux de Cérès, de Neptune Consus, de la Victoire et d'Hercule. Ce dernier, qui avait communiqué à Évandre la connaissance de l'alphabet, s'érigea lui-même sur le Tibre, après la défaite de Cacus, un autel qui reçut le nom d'*Ara maxima*. Il apprit aussi de Carmenta qu'il serait mis au nombre des dieux. — Virgile a mis Évandre en rapport avec Énée, dont le père, Anchise, avait déjà reçu l'hospitalité du fils de Carmenta, en Arcadie. Le prince colonisateur accueille favorablement le fugitif, et fait alliance avec lui contre les Latins. — Évandre eut un fils, Pallas, et deux filles, Rome et Dyna. Il recevait des honneurs divins à Pallante en Arcadie, ville à laquelle l'empereur Antonin, pour honorer la mémoire de ce héros, donna les droits de cité et beaucoup de priviléges. Il avait aussi un autel sur le mont Aventin, à Rome. — 2. Fils de Sarpédon, roi de Lycie, époux de Déidamie, et père de Sarpédon. — 3. Fils de Priam.

ÉVANÉMOS. *Qui envoie de bons vents.* Surnom sous lequel Jupiter avait un temple à Sparte.

ÉVANGÉLOS. *Qui apporte de bons messages.* Surnom sous lequel le pasteur Pixadarus avait un temple à Éphèse, où il était adoré comme héros, parce qu'il avait découvert le magnifique marbre qui servit à la construction du temple de Diane.

ÉVANTHÈS. 1. Fils de Bacchus et d'Ariadne. — 2. Fils d'Œnopion.

ÉVARNÉ. Une des Néréides.

ÉVAROU. Dieu marin, dans la mythologie otaïtienne.

ÉVAS, Phrygien, compagnon d'Énée, fut tué par Mézence en Italie.

ÉVÉANOS. *Qui porte de beaux vêtements.* Surnom de Cérès.

ÉVENTUS (BONUS). *Voy.* BONUS EVENTUS.

ÉVÉNUS (EVENOS). 1. Dieu-fleuve d'Ætolie, Fils d'Océan et de Téthys. — 2. Fils de Mars et de Démonice. — 3. Père d'Épistrophus n° 3.

ÉVÉRÈS. 1. Fils de Ptérélaüs. Dans le combat que lui et ses frères livrèrent aux fils d'Électryon, il échappa seul au carnage avec Licymnius. — 2. Père de Tirésias.

ÉVÉTÉRIA. *Qui donne des années fertiles.* Surnom de Cérès.

ÉVIADES. Nom grec des Bacchantes, emprunté aux cris qu'elles poussaient : *Eva!* ou *Evi!*

ÉVIOS. Surnom de Bacchus, emprunté aux cris des Bacchantes.

ÉVIPPÉ. 1. Deux Danaïdes portaient ce nom, l'une fiancée d'Argius, l'autre d'Imbrus, tous les deux fils d'Ægyptus. — 2. Fille de Leucon, épouse d'Andréus. — 3. Mère d'Euryale n° 6, qu'elle eut d'Ulysse. — 4. Fille de Chiron; elle porte généralement le nom de Mélanippe. *Voy.* ce nom. — 5. Mère des Piérides. *Voy.* PIÉRUS n° 2.

ÉVIPPUS (ÉVIPPOS). 1. Fils de Mégareus; fut tué par le lion du Cithéron. — 2. Un des fils de Thestius. — 3. Époux de Callirrhoé, père d'Alabandus. — 4. Troyen tué par Patrocle.

ÉVOCATION. L'art de faire apparaître les dieux ou les morts. La première était de deux sortes : l'une était employée pour évoquer les dieux nationaux. L'autre, qui s'appelait *l'évocation des dieux tutélaires*, consistait à inviter les dieux des pays où l'on portait la guerre à venir s'établir chez les vainqueurs. L'évocation des mânes était la plus solennelle et la plus souvent pratiquée, soit qu'elle eût pour objet de consoler les parents et leurs amis, en leur faisant apparaître les ombres de ceux dont le souvenir leur était cher, soit qu'on la fît à dessein de tirer leur horoscope.

ÉVODIOS. *Dieu des chemins bons et sûrs.* Surnom de Mercure chez les Grecs.

ÉVONYME (ÉVONYMOS), fils d'Uranus et de la Terre, donna son nom à une des tribus de l'Attique.

ÉVOPIS. Fille de Trœzène. Dimœtas, oncle d'Évopis, ayant découvert qu'elle entretenait une liaison criminelle avec son propre frère, et l'ayant dénoncée à Trœzène Évopis se pendit de désespoir.

EXADIUS. Un des Lapithes; il creva les yeux au centaure Grynéus, aux noces de Pirithoüs.

EXECESTUS. Tyran des Phocéens, qui prétendait connaître l'avenir au moyen de deux anneaux magiques qu'il possédait.

EXOLE. Thespiade, qu'Hercule rendit mère d'Érythras.

EXPIATION. Cérémonie religieuse destinée à effacer un crime ou à apaiser les dieux. Il y en avait de deux sortes : les unes générales, et les autres particulières, qu'on peut considérer encore, les unes comme ordinaires, et les autres comme extraordinaires. Les expiations ou purifications générales ordinaires avaient lieu quand, dans une assemblée, avant quelque acte de religion, et surtout avant les sacrifices, un prêtre ou quelque autre, après avoir trempé une branche de laurier, ou des tiges de verveine dans l'eau lustrale, en faisait aspersion sur le peuple, autour duquel il tournait trois fois pour cela. Les expiations ou purifications générales extraordinaires se faisaient dans des temps de peste, de famine, ou de quelque autre calamité publique, et alors ces purifications étaient cruelles et barbares, surtout chez les Grecs. On choisissait celui des habitants d'une ville qui avait la figure la plus laide et la plus difforme; on le conduisait avec un appareil triste et lugubre au lieu destiné pour le sacrifice, et là, après plusieurs pratiques superstitieuses, on l'immolait, on le brûlait, et on jetait ses cendres dans la mer. Les purifications particulières ordinaires étaient extrêmement communes; elles ne consistaient qu'à se laver les mains avant quelque acte de religion, avec de l'eau commune, quand cet acte se faisait en particulier, ou avec de l'eau lustrale à l'entrée des temples, et avant les sacrifices. Il y en avait qui ne se contentaient pas de se laver les mains; ils croyaient acquérir une plus grande pureté en se lavant aussi la tête, les pieds, quelquefois tout le corps et leurs habits mêmes. C'est à quoi étaient surtout obligés les prêtres, qui, pour leur purification, avant de pouvoir remplir les devoirs de leur ministère, étaient tenus d'observer quelques pratiques austères pendant plusieurs jours, avant la cérémonie religieuse, comme d'éviter soigneusement toute sorte d'impureté, et de se priver même des plaisirs permis. Les purifications particulières extraordinaires avaient lieu pour ceux qui avaient commis quelque grand crime, comme l'homicide, l'inceste, l'adultère, etc. Quand quelqu'un avait commis un de ces crimes, il ne pouvait se purifier lui-même; mais il était obligé d'avoir recours à une espèce de prêtres appelés *pharmaques*, qui le faisaient passer par plusieurs cérémonies superstitieuses, ayant soin, par exemple, de faire sur lui des aspersions de sang, de le frotter avec une espèce d'oignon, de lui faire porter au col une sorte de collier de figues, etc. Il ne pouvait entrer dans les temples, ni assister à aucun sacrifice, qu'un *pharmaque* ne l'eût déclaré suffisamment purifié. La matière le plus ordinairement employée pour les expiations était l'eau naturelle. Celle de la mer, quand on pouvait en avoir, était préférée à toute autre, et ce n'était qu'à son défaut qu'on se servait de celle des fleuves et des fontaines; mais on avait soin d'y mettre du sel, et quelquefois on y ajoutait du soufre.

EXPIATOR. *Qui expie.* Surnom qu'on donnait à toutes les divinités auxquelles on accordait le pouvoir de faire expier les crimes; mais surtout à Jupiter.

EXTISPICINE. *Extispicina*, *Extispicium*. C'était, chez les anciens, l'art superstitieux de consulter la volonté des dieux, et de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes. On nommait *extispices* les prêtres qui présidaient à cette cérémonie.

EZUDES. Divinités slaves, qui avaient à peu près les mêmes attributs que les Tritons.

F.

FABARIES. Sacrifices qui se faisaient à Rome, sur le mont Cœlius, avec de la farine de fèves et du lard, le 1er jour de juin, en l'honneur de Carna, femme de Janus.

FABULINUS. Divinité à laquelle les Romains sacrifiaient quand les enfants commençaient à parler.

FACELINA, en grec **FACELITIS**. Surnom donné à Diane lorsque Oreste et Iphigénie trouvèrent une image de cette déesse cachée dans un fagot (φάκελος, *fascis*, faisceau) et l'emportèrent d'Aulis à Aricie.

FADÆ et **FATIDICÆ**. Sibylles gauloises.

FADINBIGVI-FRIGGIAR. *Qui habite le sein de Frigga.* Surnom d'Odin.

FADUS. Chef latin tué par Euryale.

FAGUTALIS. Surnom sous lequel Jupiter avait un temple entouré de hêtres (*Fagi*) sur le mont Esquilin à Rome.

FAIM (LIMOS, FAMES). Fille de la Nuit,

qui, suivant Hésiode, l'engendra d'elle-même. Virgile la place aux portes de l'enfer, et Ovide en Scythie. Les Lacédémoniens lui avaient consacré une chapelle dans le temple de Minerve Chalciœcos.

FALACER. Dieu romain, qui présidait, à ce qu'on croit, aux arbres fruitiers.

FAMA. *Voy.* RENOMMÉE.

FAMILIARES (LARES). *Voy.* LARES.

FAMITSAI. Mauvais génie ; doit, suivant les Chinois de Laos, succéder à Chakia et détruire son culte, qu'une nouvelle incarnation du dieu rétablira cependant.

FANÆ ou **FATUÆ.** Nymphes prophétesses chez les Romains.

FANNA. Nom d'un saint japonais que les fidèles honorent avec une grande vénération. On le représente dans les temples, sortant d'un calice de Tarata, la tête entourée d'une auréole, et tenant un sceptre de la main gauche.

FARBAUTA. Géant de la mythologie scandinave, époux de Lauféia, et père de Loke.

FARMAGOD. *Le dieu chargé.* Surnom d'Odin qui soutient le monde.

FARMAOUR-ARMA-GROUNLADA. *Le poids des bras de Grounlada.* Surnom d'Odin, époux de Grounlada.

FARMATIR. *Le porteur robuste.* Surnom d'Odin.

FARNUS. Dieu romain ; présidait à la parole.

FARVARDIN, Ized de la mythologie parsi, présidait au premier mois de l'année et au dix-neuvième jour de chaque mois.

FAS. La Justice, ou plutôt personnification de ce qui est licite. Ovide regarde cette divinité comme la plus ancienne de toutes. *Voy.* JUSTICE.

FASCELITIS. — *Voy.* FACELINA et LYGODESMA.

FASCINUS. Dieu-amulette qu'on suspendait au cou des enfants pour les préserver de tout accident. On le plaçait aussi dans les chars de triomphe. Son culte était confié aux vestales.

FATHOCHDA. Frère de Bath et de Iobhath, dans la mythologie irlandaise.

FATSMAN. Dieu souterrain, frère de Tensio-daï-Tsin, dans la religion sintoïque (Japon). On célèbre en son honneur une fête mensuelle.

FATUA ou **FAUNA.** Fille de Faune ; quelques mythologues l'identifient avec la Bonne Déesse. — *Voy.* BONNE DÉESSE.

FATUELLUS. *Le prophète.* Le même que Fatuus, Faune, Junus ou Incubo.

FATUM. *Voy.* DESTIN.

FATUUS. *Le prophète. Voy.* FATUELLUS, FAUNE.

FAUNA. *Voy.* FATUA.

FAUNE (FAUNUS). Fils de Picus, petit-fils de Saturne, ancien roi et civilisateur du Latium. Nonnus le fait fils de Jupiter et de Circé, Dercyllide (dans Plutarque) lui donne pour père Mercure ; enfin, Denys d'Halicarnasse le nomme descendant de Mars et prince des aborigènes, qui accueillirent favorablement Évandre en Italie. *Voy.* ÉVANDRE. Quoi qu'il en soit, Faune se présente, dans les anciens auteurs, avec tous les caractères d'un premier législateur, d'un civilisateur divin ; il adoucit les mœurs des nomades, leur donna des lois, érigea un temple, *fanum*, et compléta son œuvre en inventant le chalumeau, pour adoucir par la culture des arts, quelque informes qu'ils fussent dans le principe, la barbarie de ses sujets. Picus et Canente sa mère furent mis par lui au nombre des dieux. Après sa mort, on adora Faune, comme *Fatuus*, dieu fatidique et champêtre. Aussi voit-on, dans Arnobe, Numa saisir Picus et Faune, et les contraindre à lui révéler l'avenir. Latinus eut de même recours à la science prophétique du dieu. La religion des Grecs s'étant répandue en Italie, on confondit Faune avec le dieu Pan (Lupercus) des Arcadiens, de même que les Faunes, divinités champêtres, nées de Fatua ou Fauna, furent identifiés avec les Pans ou Panisc i grecs. — Faune avait des temples dans différentes parties de l'Italie ; celui qui se trouvait à Tivoli, auprès de la grande cascatelle, était surtout célèbre. On distingue encore le temple de l'île du Tibre et la Rotonde du mont Cælius. Les oracles que le dieu rendait se communiquaient dans le sommeil. On procédait par des ablutions, une abstinence complète, la privation de tout ornement du corps ; puis on sacrifiait deux brebis, l'une à Faune, l'autre au dieu du sommeil ; le consultant se couchait ensuite sur les peaux des victimes, s'y endormait, et recevait l'oracle. Selon d'autres, Faune incisait sa volonté sur l'écorce des arbres de la forêt qui lui était consacrée. On lui donne pour femme ou pour fille Fauna ou Fatua. Il eut de la nymphe Marica un fils nommé Latinus. On dit qu'Hercule tua Faune lorsque celui-ci voulut le sacrifier, comme tous les étrangers, à Mercure. L'île que forme le Tibre lui était consacrée. Vers l'an 195 avant. J. C., on lui érigea un temple dans l'endroit où on lui faisait des offrandes le 13 février ; les laboureurs lui sacrifiaient des boucs le 5 décembre. L'olivier sauvage et le pignon lui étaient consacrés. — On le représentait avec les cornes, les pieds et les oreilles du bouc.

FAUNES, génies capripèdes des campagnes, parèdres de Faune, étaient, dans l'origine, très-différents des satyres et des Pans, avec lesquels on les identifia dans la suite. On les représente habituellement avec des formes empruntées au bouc. — *Voy.* PANS, SATYRES.

FAUSTITAS. *La prospérité.* Déesse allégorique, dans Horace.

FAUSTULUS. Gardien des troupeaux de Numitor, époux d'Acca Larentia.

FAVEUR (La). Déesse allégorique. Apelle l'avait représentée sous la figure d'un jeune homme ailé, prêt à s'envoler.

FAVONIUS. L'un des noms du Zéphyre.

FÉBRUALES. Fêtes romaines qui avaient

un double objet : l'un de purifier la ville et les citoyens ; l'autre, en honorant Pluton, d'honorer aussi les morts et d'apaiser leurs mânes.

FÉBRULIS, FÉBRUALIS, FÉBRUATA, FÉBRUTIS. *La purificatrice*. Surnoms de Junon.

FÉBRUUS. Dieu étrusque, identifié avec Pluton ; il présidait aux purifications et aux enfers. Le mois de février semble lui avoir été consacré, car c'est dans ce mois que se faisaient les fêtes des grandes purifications. *Voy.* FÉBRUALES. On tire l'étymologie de son nom de *feber*, deuil, en vieille langue étrusque, ou de *februum*, tout objet avec lequel on purifie.

FÉCONDITÉ. 1. Déesse allégorique romaine des temps postérieurs ; est représentée sur les médailles avec la corne d'abondance et des corbeilles de fruits. — 2. Déesse qui préserve les femmes de la stérilité. Une médaille de Faustine la représente sous les traits d'une jeune femme entourée d'enfants.

FÉES. La fiction des fées est, sans contredit, l'une des plus poétiques et des plus gracieuses du moyen-âge. Les uns en font remonter l'origine aux nymphes de l'antiquité, aux génies et aux druidesses des Gaulois, enfin aux valkyries des peuples scandinaves ; suivant d'autres, cette fiction n'est autre chose que celle des péris orientales ; pour nous, nous pensons que c'est un mélange de toutes ces traditions plutôt qu'une reproduction de l'une d'entre elles en particulier. — La croyance à l'existence des fées se retrouve dans presque toutes les contrées, avec des modifications diverses. Nous nous occuperons surtout des traditions qui appartiennent à notre pays. En France, l'histoire du moyen âge nous montre les fées mêlées à des actes politiques et religieux. Ainsi, dans l'abbaye de Poissy, fondée par saint Louis, on disait tous les ans une messe pour préserver les religieuses de tomber en leur pouvoir, et cet usage ne cessa que vers le milieu du dix-huitième siècle. Le commerce que l'on prétendait que Jeanne d'Arc avait eu avec les fées, figura comme une accusation capitale dans son procès. Vivement pressée, la pauvre fille répondit : « Que, assez près de Domrémy, il y avait un grand hêtre qui s'appelait l'arbre des *dames* ;... qu'elle avait ouï dire à plusieurs anciens, non pas de son lignage, que les fées y repairaient ; mais que pour elle, elle ne vit jamais fée, qu'elle sache, à l'arbre ni ailleurs. » Les enfants y suspendaient des couronnes et y chantaient des chansons. Les anciennes *dames* et maîtresses des forêts ne pouvaient plus, disait-on, se rassembler à la fontaine, près du grand hêtre ; elles en avaient été exclues pour leurs péchés, suivant la déposition de Béatrix au procès de révision de la Pucelle. Cependant l'Église se défiait toujours des anciennes divinités locales : le curé, pour les chasser, allait chaque année dire une messe à cette fontaine. C'était dans leur baguette que résidait surtout le pouvoir des fées, ce qui ne les préservait pas de certains dangers, entre autres, de celui qu'elles couraient le samedi, jour où leur puissance était suspendue, et pendant lequel elles erraient sous différentes formes, cherchant à se dérober à tous les yeux. De ces métamorphoses vint la croyance aux animaux et aux objets fées. Un cheval, un arbre, un épée, un manteau, pouvaient être fées. — Dans les romans de chevalerie, les fées sont représentées, la plupart du temps, comme des êtres doux et mélancoliques, presque toujours victimes d'un amour malheureux. — Il y avait deux sortes de fées : les unes étaient des divinités à peu près analogues aux nymphes, les autres n'étaient, à proprement parler, que des magiciennes, c'est-à-dire des femmes instruites dans la magie, comme *Morgane*, *Viviane*, et la *fée de Bourgogne*, toutes trois élèves du célèbre enchanteur Merlin. Ces magiciennes n'avaient point un pouvoir qui leur fût propre ; elles n'étaient redoutables et puissantes que par l'entremise de l'enfer, qui leur était soumis. — Outre les trois fées que nous venons de nommer, on connaissait encore la fée *Abonde*, qui rappelle par son nom et ses attributions une déesse de la mythologie païenne (on croyait que la nuit elle répandait les richesses dans les maisons) ; la fée *Estérelle* et la fée *Mélusion*. *Voy.* ces deux noms. — Une autre Mélusine figure dans les traditions féeriques de la Franche-Comté ; c'est la *vouivre*, être moitié femme et moitié serpent, qui porte au front une escarboucle lumineuse. Dans la même province vivent encore la *dame Verte*, la *fée Aril*, la bonne déesse des chaumières. Ces croyances merveilleuses sont, de nos jours, plus communes qu'on ne le croirait. Il n'est guère de province où ne subsistent de nombreuses traditions sur les fées. Ce sont leurs mains qui ont dressé ces pierres druidiques, gigantesques monuments dont le campagnard ne peut expliquer autrement l'origine, et auprès desquels on allait faire des prières. Elles habitaient, en général, au fond des forêts, sur les bords des fontaines, dans des cavernes. — En Périgord, aux environs de Miramont, est une grotte nommée du Cluzeau, qu'on dit leur avoir servi d'asile. Elle s'éten[d], dit on, sous terre, jusqu'à cinq ou six lieues ; o[n] assure même qu'il y coule des ruisseaux au milieu de belles salles et de chambres pavé[es] de mosaïques avec des autels et des peintures. — Ces êtres mystérieux sont ordinaireme[nt] désignés, dans nos provinces de l'ouest et [du] midi, sous les noms de *fudas*, *feas*, *fland[e]res*. Elles ont surtout de nombreux *croya*[nts] dans les anciennes provinces du Berri, [des] Marches, du Limousin, de l'Angoumois, [de] la Saintonge, du Poitou, de la Bretagne, [de] la Corse, de la Provence. Nos Pyréné[es] aussi leur rendent un culte religieux. A ce[r]taines heures de la nuit, ils volent se pro[me]ner, au pic de Bergons, près de Luz, ou p[rès] de la fontaine de Saint-Bertrand, au pied

l'escalier de Higaro, de *belles femmes vêtues de blanc*, qui chantent des romances douces et plaintives. En un instant, elles transforment avec leur fuseau, en fil de la plus fine espèce, le lin que l'on dépose à l'entrée de leur grotte, creusée dans l'albâtre, et ornée de cristal. Elles dansent à la clarté de la lune, soit sur la cime des monts, soit sur les tours et les donjons des vieux châteaux abandonnés, soit dans les prairies verdoyantes. Des fleurs naissent sous leurs pas; elles excitent ou apaisent à leur gré les tempêtes, et comblent de biens ceux qui leur rendent de sincères hommages. Dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, les fées visitent les maisons de leurs adorateurs, portant le bonheur dans la main droite et le malheur dans la gauche. On a soin de leur préparer un repas dans une chambre reculée, dont on ouvre la porte et les fenêtres. Un linge blanc est étendu sur la table, où l'on place un pain, un couteau, un vase plein d'eau ou de vin, une coupe, et une bougie allumée. Ceux qui leur présentent les meilleurs mets peuvent espérer que leurs moissons seront abondantes, et que l'hymen comblera leurs vœux les plus chers. Le chasseur qui peut placer sur la table quelques pièces de gibier sera particulièrement favorisé par ces *femmes célestes*, qui sont les *épouses des dieux* (eras hennos des dieous). Mais ceux qui ne s'acquittent qu'à regret de leurs devoirs envers elles doivent s'attendre aux plus grands maux. Le premier jour de l'an, le *père*, l'*ancien*, le *maître* de la maison prend le pain offert aux fées, le rompt, et après l'avoir trempé dans l'eau ou dans le vin que contient le vase, il le distribue à tous les membres de la famille, et aux serviteurs. On se souhaite alors une bonne année, et l'on déjeune avec ce pain. — On retrouve cette croyance à des êtres féminins d'un pouvoir surnaturel, en Allemagne, en Italie, en Écosse, etc. Mais les fées qui figurent dans les légendes de ce dernier pays diffèrent trop des fées françaises pour que nous puissions nous dispenser d'en dire quelques mots. Les traditions généralement admises au moyen âge dans les contrées habitées par les peuples d'origine gaélique ou gallique ne donnent nullement aux fées (*fay* et *fairy*) ce caractère de douceur et de sensibilité que leur attribuaient nos ancêtres, dominés par l'influence d'un climat plus heureux. Les *Duoine-shi* (gens de paix), comme on les appelait par euphémie, avaient quelque chose de sauvage comme les montagnes qu'elles habitaient; elles se plaisaient à déployer un caractère malicieux et malfaisant dans leurs relations avec les mortels. Prononcer leur nom sur les *Dun-shi* (montagnes des fées) était un sûr moyen de disparaître pour quelque temps, quelquefois pour toujours, de la terre des vivants. Les enfants étaient surtout exposés à devenir la proie de ces esprits aériens, qui les livraient au démon pour s'affranchir du tribut qu'elles devaient lui payer chaque année. Au nombre des individus qui disparurent ainsi avant l'heure de leur mort naturelle figurent le fameux prophète Merlin et le roi Arthur. Le barde Thomas d'Erceldoune, dont le nom est si populaire encore dans toute l'Écosse, habita quelques années la terre d'Elfland; mais plus heureux que Merlin, il reparut sur la terre après une absence de sept années, qui lui avaient paru s'écouler avec une rapidité merveilleuse. Il dut sans doute sa résurrection au caprice passager qu'eut pour lui la reine des fées, qui lui apparut sous le costume d'une amazone. Elle montait un magnifique coursier, à la crinière duquel étaient suspendues trente-neuf clochettes d'argent, qui tintaient harmonieusement à chaque mouvement du cheval; la selle était d'*os royal* (ivoire), incrusté d'*orfèvrerie* (argent travaillé). La belle chasseresse tenait un arc en main, et avait des flèches à sa ceinture. Elle conduisait en lesse trois lévriers, et trois limiers la suivaient de près. — Du reste, si les fées se montraient peu bienveillantes à l'égard des hommes, elles n'apportaient pas dans leurs relations avec leurs semblables ce caractère maussade qui inspirait tant d'effroi aux Gaëls. Vivant sous la domination d'un roi ou d'une reine, contre la puissance desquels elles ne s'insurgeaient jamais, leur vie n'était qu'une suite de plaisirs et de fêtes, tellement splendides, que l'imagination peut à peine les concevoir. Leurs tables étaient chargées de mets succulents, une musique délicieuse se faisait toujours entendre dans leurs demeures célestes, et elles se livraient continuellement à la chasse ou à la danse. Cette splendeur n'était cependant pas visible pour des yeux mortels; un homme qui eût pénétré dans la demeure des fées n'eût vu que des cavernes humides à la place de leurs magnifiques palais : les élégantes habitantes de l'Elfland lui eussent apparu sous la forme de vieilles femmes ridées, et toute illusion eût disparu. Tels sont les traits généraux sous lesquels l'imagination des anciens Écossais se plut à se représenter les fées, à côté desquelles apparaissent certaines créations du même ordre, mais qui offrent cependant des divergences considérables. A la tête de ces conceptions hétéroclites figurait la fameuse Nicneven (*voy.* ce nom), l'Hécate de la mythologie celtique. — En Angleterre, la superstition des fées était d'un caractère plus aimable et plus enjoué qu'en Écosse. Ces esprits malins ne manifestaient pas contre l'homme cette haine dont le Gael se gardait avec tant d'effroi. Les fées se plaisaient bien parfois à lutiner et à tourmenter les dormeurs; mais leur mécontentement frappait surtout les ménagères peu soigneuses; elles étaient comme les génies familiers de la maison. Un être qui faisait constamment partie du cortége de la cour des fées anglaises était le célèbre Puck, qui jouait, en quelque sorte, auprès d'elles, le rôle de fou ou de bouffon.

FÉHECHTOESTOECH. *L'excellent.* Gah de la seconde classe, dans la religion parsi.

FÉIGA. Nom générique des esprits supérieurs à l'homme, chez les insulaires des îles des Amis.

FÉLICITÉ (FELICITAS). Cette déesse avait à Rome, dans la cinquième région, un temple qui fut incendié sous Claude. Les monnaies romaines la représentent sous les traits d'une matrone, avec la corne d'abondance, le modius, et divers autres attributs.

FÉNIUS FARSA. Fils de Bath, selon les mythologues irlandais; eut pour fils Nionnuall et Nioul, qui furent chefs de deux races opposées. Les légendes font de Fénius une sorte de législateur inspiré.

FÉNOULONGA. Le dieu de la pluie, chez les peuples de l'archipel des Amis.

FENRIR OU FENRIS. Le grand loup de la mythologie scandinave; naquit de Loke et de Angourboda, ainsi que Hel et le serpent Iormoungandour. Élevé dans le Iotounheimoun (le pays des géants), il fut de bonne heure enfermé dans le Valhalla par les Ases, qu'une prédiction funeste inquiétait. Mais il brisa deux fois ses chaînes, et les dieux, effrayés, furent forcés de recourir à l'assistance des Alfes noirs, génies malfaisants, mais habiles forgerons, qui forgèrent des fers que rien ne pouvait briser, en tressant ensemble le pas d'un chat, de la barbe de femme, la racine d'un rocher, un soupir d'ours, une âme de poisson, et de la fiente de chat. Ravis de l'exécution de cette chaîne merveilleuse, les Ases la passèrent au cou de Fenris, qui n'y consentit qu'à la condition que Tor lui mettrait son bras dans la gueule, comme garantie de sa sécurité. Ils transportèrent leur ennemi, ainsi maîtrisé, contre le rocher Gelgia, et scellèrent le câble à un énorme rocher. Fenris dévora le bras de Tor; mais il ne put se libérer de ses fers, malgré ses efforts, et forma de l'écume qui sortait de sa gueule le fleuve Vam. Il doit rester prisonnier jusqu'à la fin du monde; s'élançant alors du lieu où il s'est en vain tordu si longtemps, il engloutira Odin. Mais il périra ensuite étouffé par Vidar.

FÉRALES. Fêtes lugubres que les Romains célébraient pour honorer la mémoire des morts.

FÉRENTINA. :Déesse à laquelle un bois était consacré, près de Férentinum.

FÉRÉTRIUS. Surnom de Jupiter à Rome. Romulus lui éleva, sous ce nom, un temple qui fut restauré par Auguste.

FÉRIDOUN OU AFRIDOUN. Célèbre prince de l'Irân, fils d'Athvian et petit-fils de Dchemchid; régna pendant cinq cents ans sur le Férène, sorte de paradis qu'Ormuzd avait créé pour lui, et dans lequel les sujets de Féridoun jouirent d'un bonheur parfait, le prince ayant demandé à Chabriver, le dispensateur des richesses, de lui accorder, non pas des trésors, mais une complète félicité morale pour ceux qu'il gouvernait. A la fois législateur profond et habile guerrier, le chef persan eut à combattre son oncle Zohak, incarnation du principe ahrimanien, et le refoula au loin. A sa mort, il laissa l'empire à ses trois fils Salm, Tour et Irets. — Le Chahnameh représente Féridoun avec la mitre solaire; il est porté sur la vache Pourmadje, et tient une massue à tête de bœuf.

FÉRONIA. Divinité dont les Falisques empruntèrent le culte aux Sabins, pour le communiquer à leur tour aux Romains. Il semble que ce fut une déesse terrestre ou infernale, de celles qu'on appelait *chthoniai*, et qu'elle eut quelque analogie avec Mania ou Tellus. C'est du moins ce qui paraît résulter, 1° de la tradition qui lui fait donner trois âmes à son fils Hérilus, de sorte qu'Évandre dut le tuer trois fois (Virgile); 2° de ce qu'aux Anthesphories, on lui offrait, comme à Proserpine, des fleurs et les prémices des fruits; 3° enfin, de sa connexion avec Soranus, le dieu souterrain. Les cérémonies du culte de Soranus ou Dispater, telles qu'elles se pratiquaient sur le Soracte, étant les mêmes que celles du culte de Féronie, il est très-probable que Soranus et Féronie étaient deux divinités étroitement liées et correspondant aux vieilles divinités étrusques Mantus et Mania. *Voy.* SORANUS. On distingue parmi les temples qui lui étaient consacrés, celui du mont Soracte, auprès duquel se tenaient des marchés très-fréquentés; celui de Trébula, où les dévots marchaient sur des charbons ardents; celui de Luna, en Étrurie, et celui de Terracine, où les esclaves allaient recevoir la liberté. Les nouveaux affranchis consacraient leur chevelure à la déesse.

FERVERS (LES). Génies immatériels de la religion parsi, analogues aux Iynges de Platon, types ou modèles des êtres. Ainsi chaque individu d'une espèce a son Ferver, type antérieur émané d'Ormuzd, pur, chaste, brillant, et qui subsiste après la mort même de l'individu qui le représente sur la terre. « Gloire, dit le Iecht-Farvardin, aux purs, « aux forts, aux excellents Fervers des saints « depuis Kaïomorts jusqu'au héros de victoire « Sociòch; aux Fervers des étoiles, au Ferver « du verbe céleste, au Ferver du feu, de l'eau, « de la terre, des arbres, des troupeaux, du « taureau, du pur comme le ciel Kaïomorts; « au pur et saint Ferver de Zoroastre, pre- « mier des êtres en foule créés, premier des « purs par la parole, premier atome, pre- « mier guerrier, premier cultivateur, à la « création duquel Ormuzd a pensé avant de « songer au reste des êtres! Louange aussi aux « saints Fervers des grands du monde, des « bienfaiteurs, des provinces, des princes « purs, des races multiples des héros! Louange « aux Fervers des hommes et des femmes de « toutes les provinces de l'Iran! » Les légendes persanes font figurer les Fervers dans le combat d'Ormuzd contre Ahriman; ils viennent lutter par milliers contre le génie téné-

breux. On invoque ces êtres idéaux dans les cérémonies funèbres. Les prières qu'on leur adresse en cette occasion passent pour avoir la propriété de guérir et de purifier les âmes.

FESSONIA. Déesse des soldats et des voyageurs fatigués.

FÉSULE (**FÆSULA**). Suivant Hygin, Atlantide qui nourrit Bacchus.

FÉTICHES. On appelle ainsi les choses qui, dans le premier degré de l'idolâtrie, sont considérées comme des dieux ou comme des habitations de forces divines spéciales; ainsi, pierre, arbre, soleil, animaux mêmes, tout corps peut devenir fétiche aux yeux d'un peuple à l'état barbare, mais naturellement dominé par l'idée qu'hors de nous est une puissance qui se manifeste partout. Le nom de fétiches fut appliqué pour la première fois aux idoles des nègres de la côte du Sénégal, par les Portugais.

FÉTRIÆ. Déesses latines, mentionnées dans Macrobe.

FEU (Culte du). Créé au commencement de toutes choses par Zervane Akérène. Le feu, auquel préside Behram, est, suivant la cosmogonie parsi, l'expression la plus pure de la divinité dans son action continuelle sur tous les êtres; aussi les peuples de la Haute-Asie lui rendirent-ils de bonne heure un culte particulier, comme nous l'apprennent Xénophon et Strabon, et comme nous le montrent encore aujourd'hui les croyances traditionnelles en vigueur chez les Parses qui habitent le Goudjerate et le Kerman. Le Mobed a ordre de mettre à cinq heures différentes du bois et des parfums dans le feu sacré, dont l'office (*neaesch*) se célèbre jour et nuit, et chaque parse doit invoquer cet emblème du dieu vivant, au moyen duquel il obtiendra tout ce qu'on peut désirer sur la terre. L'*atechgâh*, ou sanctuaire du feu, consiste en une petite chapelle carrée, au milieu de laquelle se trouve l'*adoscht*, pierre qui supporte le vase d'airain dans lequel brûle la flamme. Les Mobeds et les Herbeds doivent seuls s'introduire dans ce lieu, et encore ne peuvent-ils le faire que la bouche couverte d'un bandeau; ils doivent aussi s'envelopper les mains d'un linge, pour toucher les combustibles destinés à entretenir l'activité de leur foyer éternel. Au Kerman, ils prient en se tournant vers le sud; mais dans l'Inde ils ont soin de se diriger du côté du soleil. Cette vénération des parses pour le feu produit les effets les plus ridicules dans la vie active; ainsi, pour éteindre un incendie, ils se gardent bien de souiller leur dieu par le contact de l'eau; ils s'efforcent de l'étouffer, en jetant dessus de la terre et des pierres, et surtout en atténuant son principe de vie, pour l'obliger à s'éteindre de lui-même: une lumière doit être éteinte, non pas avec la bouche, mais avec le vent que produit un éventail; etc. Le Zend-Avesta retrace dans le plus grand détail les cérémonies nécessaires pour rendre au feu la pureté qu'un accident ou un sacrilége lui aurait enlevée. — On retrouve également le culte du feu chez les peuples de race pélasgique, en Grèce et en Italie. Ainsi, un feu sacré (πυρ ασβεστον), qui, en cas d'extinction, devait être rallumé par les rayons du soleil, brûlait dans les temples d'Apollon à Athènes et à Delphes, dans celui de Cérès à Mantinée, de Minerve, de Jupiter Ammon. Les Romains, à l'imitation des Grecs, adoptèrent ce culte, et Numa fonda un collége de vestales dont la fonction était d'entretenir le feu sacré.

FIALARR. L'un des meurtriers de Kouaser, qu'il tua avec l'aide de Galar. *Voy.* ce nom.

FIALLGEIGOUDOUR. *Le brigand montagnard.* Surnom d'Odin.

FIDÉLITÉ (La) ou **BONNE-FOI** (**FIDES**). Divinité allégorique; avait à Rome un temple bâti par Numa. On la représentait sous la figure d'une matrone couronnée de laurier ou d'olivier, tenant une corbeille de fruits ou des épis.

FIDIS, FIDICULA. Nom latin de la constellation de la Lyre.

FIDIUS. *Voy.* SANCUS.

FIEL-TENK-SER. Dieu des Ceuravaths, l'une des quatre principales sectes qui partagent les Banians.

FIÈVRE (**FEBRIS**). La divinité qu'on croyait pouvoir détourner cette maladie avait trois temples à Rome: un sur le mont Palatin, l'autre sur le forum de Marius, le troisième à l'extrémité de la Via-Longa. On y consacrait des amulettes contre la fièvre.

FIFENGHAM. Un des ancêtres de Féridoun; était père d'Athvian.

FILGIA. Norne scandinave, qui accompagne et protége les hommes.

FIMAFENGER, ministre d'Éger, fut tué par Loke.

FIMAKOUDJE, dieu japonais, figure, avec Bounsio, dans la grande fête dite *Songouats-Somnits.*

FIONN. *Le blanc.* Fils de Bratha, et père de Siorlamh, dans la mythologie irlandaise. On lui donne aussi pour fils, Midhe et Daghdaë.

FIONN-SNEACHTA. *La neige blanche.* Fils d'Ollamh-Fodhla; lui succéda, et mourut à à Magh-Inis, après un règne de quinze années, pendant lesquelles l'Irlande fut couverte de neige.

FIRBOLGS (Les). Vainqueurs des Nemeds, suivant les légendes fabuleuses de l'Irlande. Ils réduisirent en esclavage leurs adversaires, et les employèrent à creuser des puits.

FIRDOMNAN, peuplade irlandaise vaincue par les Firbolgs, et condamnée à des travaux serviles, s'occupait à creuser des puits sous la surveillance des Firgaillan, guerriers qui protégeaient les Firbolgs pendant qu'ils préparaient le mineral.

FLAGA. Magicienne scandinave, d'une taille colossale. Elle avait un aigle pour monture.

FLAMINES. Classe particulière de prê-

tres romains, institués par Romulus et par Numa. Il y avait deux sortes de flamines. Ceux qu'on nommait les grands flamines (*flamines majores*) étaient au nombre de trois : le flamine de Jupiter (*flamen Dialis*), le flamine de Mars (*flamen Martialis*), le flamine de Romulus (*flamen Quirinalis*). Ces trois flamines avaient été établis par Numa, et devaient toujours être patriciens. Leurs priviléges, surtout ceux du flamine de Jupiter, étaient très-étendus. Les autres flamines, au nombre de douze, furent établis successivement en diverses circonstances. On les nommait les petits flamines (*flamines minores*), et ils pouvaient être plébéiens. On donna encore dans la suite des flamines à chacun des empereurs qui furent mis au nombre des dieux.

FLAMINII PUERI et FLAMINIÆ PUELLÆ. C'étaient de jeunes garçons et de jeunes filles qui servaient le flamine de Jupiter dans ses fonctions sacerdotales.

FLAMINIQUES. Femmes des Flamines. Elles avaient cet avantage sur les autres Romaines, que leurs maris ne pouvaient faire divorce avec elles.

FLATH-INNIS. Paradis des Gaulois.

FLÈCHE. *Sagitta*, Ὀϊστός, τόξον. Constellation boréale, dans la voie lactée, au nord de la constellation de l'Aigle. Selon quelques auteurs, ce fut la flèche dont Apollon tua les Cyclopes pour avoir forgé la foudre avec laquelle Jupiter frappa Esculape. D'autres disent que c'est la flèche dont Hercule perça l'aigle qui, dans le Tartare, rongeait le foie de Prométhée.

FLEUVES. Suivant Hésiode, sont au nombre de trois mille et fils d'Océan et de Téthys.

FLINS, dieu vandale, était honoré dans le pays qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de Lusace. Les guerriers l'adoraient sous la forme d'une pierre grossièrement sculptée. On croyait qu'il rendait la vie aux morts.

FLORALES. Fêtes romaines en l'honneur de Flore. Elles consistaient surtout en spectacles où régnaient la débauche et les excès les plus honteux.

FLORALIS. Flamine de Flore.

FLORAUX. Jeux institués en l'honneur de Flore. On les célébrait la nuit, aux flambeaux, dans la rue Patricienne, où était un cirque assez vaste.

FLORE (CHLORIS, FLORA). Déesse des fleurs et de la floraison, femme de Zéphyre, suivant des traditions tardives. On célébrait en son honneur des fêtes célèbres par leur licence, et pendant lesquelles on faisait des largesses au peuple. Elle est représentée à peu près comme Diane. Sur sa tête et dans la main elle porte des fleurs. La plupart des statues de cette déesse qui passent pour être antiques sont fausses ou restaurées.

FO. Nom chinois de BOUDDHA.

FOBEM. Dieu des Jenxuans, l'une des douze sectes sintoïstes du Japon.

FODHLA, reine ou déesse des Milésiens, à laquelle les légendes irlandaises donnent les caractères d'une muse et d'une législatrice, se fixa, avec ses deux sœurs Banba et Ira, dans une contrée de l'Ebhlain, qui porta depuis son nom.

FOGHMHORAICC. Pirates qui s'emparèrent de l'Irlande après l'arrivée de Késaire. Les légendes leur attribuent l'exécution de ces gigantesques travaux connus sous le nom de palais et de chaussées des Géants. Asservis par les Némeds, les nouveaux occupants secouèrent bientôt leur joug, et allèrent fonder un empire dans l'Ulster.

FOHOU-KHÉCHÉTRÉ. *Le roi pur*. Gâh femelle qui préside au quatrième jour complémentaire de l'année parse. On l'invoque conjointement avec Mithra.

FONTAINES OU SOURCES (FONTES). Filles de l'Océan et de Téthys. Les anciens avaient pour elles une vénération toute particulière. Des prêtres sacrifiaient aux sources et aux génies qui y présidaient un mouton et un chevreau ; ils joignaient à ces offrandes des oblations d'huile, de vin, de gâteaux et de fleurs.

FONTINALES. Fêtes romaines en l'honneur des nymphes qui présidaient aux fontaines. On les célébrait à une des portes qui se nommaient *Fontinalis*. On jetait ce jour-là dans les fontaines des guirlandes, dont on couronnait ensuite les enfants.

FONTUS. Dieu romain, fils de Janus et de Saturne ; suivant Arnobe, il présidait aux fontaines et aux sources.

FORCE (ROMÉ). Déesse allégorique, dans Anacréon. *Voy.* CRATOS.

FORCULUS (de *Fores*). L'un des trois dieux qui présidaient aux portes chez les Romains. Les deux autres étaient Cardo et Limen.

FORDICIDIES OU HORDICIDIES. Fêtes romaines, dans lesquelles on sacrifiait des vaches pleines à Tellus (la terre.)

FORNACALES. Fête romaine en l'honneur de la déesse Fornax, instituée par Numa. On y faisait des sacrifices devant les fours. Cette cérémonie était mobile, et le grand Curion en fixait l'époque à son gré.

FORNAX. Déesse des fours chez les Romains.

FORNIORDR. Dieu qui représente la terre primordiale, dans la mythologie scandinave. Il a trois fils : Éger (l'eau), Karze (l'air), Loge (le feu).

FORSÈTE, Ase, fils de Balder, préside à la paix, dans la mythologie scandinave, et habite le magnifique palais de Gletner.

FORTUNE (TYCHÉ, FORTUNA et FORS). Divinité allégorique commune aux Grecs et aux Romains. Homère ne la mentionne pas ; il exprime toujours l'idée correspondante par *Æsa* ou *Moira*. *Voy.* ces mots. Hésiode, qui le premier la fait apparaître, lui donne pour parents l'Océan et Téthys ; dans Pindare, elle est fille de Jupiter, et l'une des Parques ; enfin

les Orphiques nomment sa mère Eubulée. Les attributs de la Fortune, en tant que déesse grecque, sont divers; quand elle tient le gouvernail, elle représente, du moins le plus ordinairement, le destin qui gouverne le monde; avec le globe céleste, elle n'est plus que l'emblème du hasard; et lorsqu'elle soutient Plutus ou la corne d'abondance, elle devient le symbole de la prospérité, de la fortune par excellence. — Honorée dans toute la Grèce, cette divinité avait des temples dans les villes suivantes: à Phère en Messénie; à Smyrne, où Bupalus l'avait représentée un globe céleste sur la tête et la corne d'abondance à la main; à Sicyone; à Égire en Achaïe, où elle avait à son côté un amour ailé; à Élis; à Thèbes, avec Plutus; à Lébadée, avec le bon génie (δαιμων αγαθος); à Olympie enfin, il y avait un autel de la bonne fortune. — Les attributs de la Fortune sont très-nombreux chez les Romains, qui l'honorèrent de bonne heure et au loin dans leur empire; ainsi, elle a la roue et le disque; elle paraît même, en tant que Fortune antiate, présidant à la navigation ou commandant aux mers, avec le dauphin. Son culte était en vigueur, principalement à Rome, à Antium et à Préneste, où elle apparaissait comme déesse prophétique, et rendait des oracles célèbres sous le nom de *sortes antiates* ou *prænestinæ*. Dans la capitale, elle n'avait pas moins de vingt-six temples. Les deux derniers, situés dans les treizième et quatorzième régions, étaient dédiés à la Fortune, *Fors*, et non *Fortuna*, ce qui est du reste, parfaitement identique. Servius Tullius avait élevé le premier un temple à cette déesse, 295 ans avant J. C. Les Étrusques comptaient la Fortune au nombre de leurs Pénates, ainsi que Cérès et Palès. Les surnoms romains de la Fortune sont presque innombrables; nous citerons les suivants, empruntés à différents ordres d'idées: *Bona*, *Mala*, *Brevis*, *Dubia*, *Fratricia*, *Plebeia*, *Equestris*, *Mascula*, *Virilis*, *Barbata*, *Obsequens*, *Redux*, *Privata*, *Publica*, *Automatia*, etc. Chez les Grecs, on la surnommait *Acraia*, qui habite une sommité; *Pherepolis*, protectrice des États; *Sotira*, la protectrice; *Agathé*, la bonne. — On célébrait en l'honneur de la Fortune, le 24 juin, une fête dans laquelle les mariniers couronnaient de fleurs leurs navires.

FORTUNÉES (Iles). Aujourd'hui Canaries, îles de la mer Atlantique, où les anciens plaçaient les Champs-Élysées. *Voy.* ÉLYSÉE.

FOSSOR. Surnom d'Hercule, en mémoire de ce qu'il ouvrit une issue aux eaux du fleuve Olbius en Arcadie.

FOTOAN (Les) ou **FOTOQUES**. Dieux japonais.

FOUDO, célèbre Cami, fut célèbre durant le cours de sa vie, par ses austérités et ses pénitences; il restait des journées entières au milieu d'un feu ardent, sans que son corps en fût le moins du monde endommagé. Aussi préside-t-il aujourd'hui à l'épreuve de la vérification du serment, laquelle consiste à marcher par trois fois sur des charbons enflammés. Les pieds de l'innocent ne doivent éprouver aucune lésion.

FOULLA. Confidente et camériste de Frigga, dont elle parfume la chevelure. On la représente les cheveux flottants et à peine retenus par une bandelette dorée.

FOUTTAFOUA. Le dieu de la mer chez les habitants des îles des Amis. Il a pour femme Faikava-Kadjiha. On célèbre deux fêtes en son honneur chaque année, l'une à l'époque des semailles, l'autre à celle de la moisson.

FOU-HI. Législateur divin, que les évhéméristes chinois regardent comme le premier empereur du *royaume carré* et font vivre trois mille ans avant Jésus-Christ. Il n'appartient pas plus à l'histoire que Cadmus, Évandre, Hercule, etc., et doit être regardé comme un personnage symbolique, personnification du premier développement intellectuel et moral des peuples de l'empire chinois. Les traditions racontent ainsi sa vie merveilleuse: la fille du seigneur, nommée Hoa-sse (fleur attendue), marcha sur les traces d'un homme de haute taille et s'émut. Un arc-en-ciel l'environna, et elle conçut. Au bout de douze ans, elle accoucha, vers l'heure de minuit, d'un enfant qui fut nommé *année*. Cet enfant était Fou-hi, qui naquit avec le corps d'un serpent et la tête d'un bœuf, ou, suivant d'autres, avec des dents de tortue, des lèvres de dragon, et une barbe blanche tombant jusqu'à terre. Il avait neuf pieds de haut. Chef de toute civilisation, de tout art et de toute science, il succéda au règne du ciel pour instituer la société humaine. Législation, astronomie, écriture, art de la guerre, musique, il enseigna tout à ses sujets, les forma en famille par l'institution du mariage, leur apprit à honorer les esprits aériens et terrestres, à entourer les villes de murailles, à creuser des canaux, à toucher la lyre et la guitare, à extraire des entrailles de la terre le fer dont on arma les javelots, à élever les troupeaux. Les hommes lui durent encore l'art de la pêche et l'invention du calendrier. Fou-hi mourut après un règne glorieux, et fut enterré à Tchin-tou, ville qu'il avait fondée dans le Ho nan. On attribue à Fou-hi l'Y-King (livre des mutations), composé de soixante-quatre figures linéaires, que Leibnitz a expliquées au moyen du système binaire.

FOVIA ou **FABIA**. Nymphe, fille d'Évandre. Hercule la rendit mère de Fovius.

FOVIUS ou **FABIUS**, fils d'Hercule et de Fovia, fut la tige de la maison Fabia.

FRANCION. Héros fabuleux qu'on fait fils d'Hector et qu'on prétend avoir donné naissance au peuple franc, en conduisant en Europe des colonies de Troyens.

FRAUDE (**DOLOS**, **FRAUS**). Fille de la Nuit et sœur d'Éris, suivant Hésiode. Hygin la fait fille de l'Érèbe et de la Nuit; et d'au-

tres de celle-ci et de la Mort. On la représente sous la figure d'une jolie femme, mais dont la partie inférieure du corps est anguiforme. Quelquefois elle est à moitié plongée dans l'eau.

FRÉ ou **ÉPHRÉ**. Dieu-soleil, troisième Démiurge de la trinité égyptienne, fils de Fta. On l'adorait surtout à Thèbes (No-Amoun), ce qui faisait donner au dieu les surnoms de *Phaménophis* (gardien d'Amoun) et de *Khaméft* (gardien de l'Égypte). Ce dernier nom lui était commun avec les deux premiers Démiurges. Fta est représenté le plus habituellement sous la forme d'un jeune homme sortant d'un calice de lotos; il a pour attributs, comme dieu bienfaisant, le sceptre et la croix ansée, sa tête est surmontée d'un disque rouge. Ses emblèmes sont l'hiéracocéphale, l'épervier, et le sphinx à tête humaine, surmonté d'un disque vert ou rouge.

FRÉCHÉNÉ, fils de Gouchtasp, fut tué par les soldats d'Arjasp. Son frère Isfendiar vengea sa mort.

FRECHNODOR, fils aîné de Minotcher, dans la mythologie parse, tua Salem et Tour pour venger Iradj.

FRÉCHOKÉRÉCHÉ, fils de Gouchtasp, est célèbre par sa sainteté. Les Parsis invoquent son Ferver.

FRÉCHOSTER, fils de Djamasp, donna sa fille Hou en mariage au prophète Zoroastre, dont il s'efforça de populariser la doctrine.

FRÉGOTSEG. Arrière-petit-fils de Féridoun, ancêtre de Minotcher.

FRÉI ou **FRÉIR**, fils de Niordr et de Skade, est, dans la mythologie scandinave, le dieu qui dispense à son gré, aux hommes, la pluie, le soleil, le beau temps, la fertilité, etc. Il habite le Liosalfar, ainsi que les autres Ases, et est invoqué sous les surnoms d'*Aara Goud* (le dieu des années), et de *Fiégiaf* (qui donne le bonheur). Amoureux de la belle Gerda, fille d'un géant, il envoya auprès d'elle son domestique Skirner, auquel il avait confié son épée magique et son agile cheval au manteau de nuages : il obtint d'elle ce qu'il désirait; mais privé de son arme terrible, il périra de la main de Sourtour au jour de la lutte finale. En attendant cette heure fatale, Freir traverse les airs sur le sanglier aux soies d'or, nommé Goullinbourstì, œuvre merveilleuse des nains Daïn et Nabbi. Il tire de sa singulière monture les surnoms de *Goullinbourstì eigander*, et de *Sligroutanne eigander* (le possesseur du sanglier).

FRÉKI. *Le dévorateur*. L'un des deux loups qu'Odin nourrit dans le Valhalla.

FRÉRÉ ou **OZIREN**, gâh de la religion parsi, préside à la troisième portion du jour (de trois heures de l'après-midi au coucher du soleil).

FRÉVA, fils de Siahmak et de Béchak, dans la mythologie parsi, eut de sa sœur Frévakein quinze couples humains, dont six se fixèrent dans le Kechvar céleste central, tandis que les neuf autres, portés par le taureau Sarecéokh, s'arrêtèrent dans les six Kechvars les plus voisins du disque terrestre.

FRÉYA. Déesse de l'amour, dans la mythologie scandinave, est fille de Niordr et de Skade, et sœur de Fréir. Épouse d'Odour, dont elle eut deux filles, Hnossa et Gersemi, elle fut un jour abandonnée de son époux, qu'elle essaya vainement de retrouver, et n'a pas cessé de pleurer des larmes d'or depuis ce temps. Fréya, la plus douce, la plus sage, et la plus belle des déesses, est portée sur un char traîné par deux chats; elle métamorphose en oiseaux ceux qui désirent quitter la forme humaine. Parmi les surnoms sous lesquels elle est invoquée, on remarque les suivants : *Forn* (l'ancienne), *Geffn* (la dispensatrice), *Gratfagragod* (la déesse aux larmes d'or), *Astagod* (la déesse de l'amour), *Fressa Brisingamens* (la maîtresse du joyau). Ce joyau est le Brisingr. On attribue encore à Fréya un caractère guerrier; c'est elle, disent quelques traditions, qui, après la victoire, partage avec Odin le nombre des morts. Dans l'*Ynglinga-Saga*, où les Ases ne sont que des humains, Fréya, revêtue du caractère sacré de prêtresse, enseigne aux Ases l'art de la magie. On ne sait si c'est par confusion que cette face lui est commune avec Frigga; toujours est-il que quelques mythologues modernes fondent les deux déesses en une seule divinité.

FRIGGA. Célèbre déesse scandinave fille de Fiorgvin, et femme d'Odin, dont elle eut les quatre Ases, Balder, Braga, Hermode et Thor. Parque toute-puissante, Frigga connaît l'avenir sans jamais le révéler, et reçoit dans son sein, comme Iord (la terre), les braves qui succombent sur un champ de bataille. Elle siége, avec Odin, dans le Vingolf, où habiteront un jour les âmes des justes. On lui donne le surnom de *Drottning Asana* (reine des Ases).

FRISO. Le principal dieu des Frisons; avait d'abord régné sur eux. On le fait fils d'Adet, roi des Prasiens. Son temple fut abattu par saint Willbrod.

FRO. Dieu de l'air et des tempêtes, dans la mythologie scandinave. On lui immolait des hommes et des victimes noires, dans son temple, à Upsal.

FRUCTESIA et **FRUGERIA**. Déesse des biens de la terre et des fruits chez les Romains.

FTA, dieu du feu, chez les Égyptiens, est la deuxième personne de la trinité, composée de cette divinité de Knef et de Fré. Expression du feu dans son sens le plus large, le plus général. Fta naquit de Knef et de Neith, dont on fait aussi sa femme, sous des formes analogues à celles que les Grecs donnent à leur Vulcain. Les symboles égyptiens le représentent comme un homme trapu, aux jambes contrefaites, à la barbe mal tressée; il tient tantôt le sceptre augural, tantôt

le marteau. Quelquefois il a la tête d'épervier; quelquefois encore on le figure sous les traits d'un enfant. Une peinture très-remarquable, reproduite par Belzoni, d'après celles qui ornent les tombeaux des rois à Thèbes, nous offre Fta comme dieu-terme. Il n'a pour tête que les quatre assises qui surmontent habituellement la colonne du kilomètre; la seconde de ces assises porte deux yeux conformés très-singulièrement et qui ont sans doute une signification symbolique.

FUGALIES. Fête romaine, dont le nom est tiré de la fuite que prenait le roi des sacrifices hors de la place publique et des comices, après avoir sacrifié.

FULGORA. Déesse latine des éclairs.

FUREUR (FUROR). Dieu parèdre de Mars. Apelle l'avait représenté chargé de chaînes et assis sur des armes amoncelées.

FURIES. Ces redoutables divinités de la mythologie antique ne sont autres que les malédictions et les exécrations personnifiées. Les Grecs les nommaient *Erinnyes* et *Euménides*. Le premier de ces deux noms vient d'Ἐρίνω, ἐρευνάω, épier, et se rattache aux épithètes d'*Oxeia* et de *Brotoscopoi* (espionnes), par lesquelles les poëtes désignent souvent ces vigilantes déités, auxquelles nul forfait ne saurait échapper. Le surnom d'Euménides, *bienveillantes*, fut sans doute employé par ceux qui craignaient de prononcer un nom aussi terrible que celui d'Érinnyes. On retrouve quelque chose d'analogue dans l'ancienne mythologie calédonienne. Redoutant d'éveiller le courroux de leurs fées malfaisantes, les crédules Écossais ne les appelaient jamais que *Daoine shi*, gens de paix. *Voy.* FÉES. Il serait tout à fait absurde d'adopter la distinction du commentateur Servius, suivant lequel les différentes appellations des Furies se rapportent aux lieux qu'elles habitent successivement : ainsi, *Euménides* dans les enfers, elles seraient *Furiæ* sur la terre, et *Diræ* dans le ciel, où elles siégent au pied du trône de Jupiter. Rien dans les auteurs anciens ne justifie cette prétendue localisation de noms. Les Euménides, Érinnyes, Furies, Aræ, Poinæ, Diræ, sont toutes des imprécations personnifiées sous divers aspects, mais au fond parfaitement identiques, et formant une immense famille de divinités redoutables, qui ont pour mission de punir le parjure, les crimes, la violation du droit d'hospitalité. Ce n'est que plus tard, lorsque les traditions eurent pris cette forme précise et déterminée qui distingue les âges postérieurs, que les mythologues, dans l'impossibilité de joindre à leur triade de Furies les autres divinités qui offraient les mêmes caractères, s'efforcèrent de systématiser les croyances confuses de la haute antiquité pour en former un tout bien arrangé et bien complet. — Regardées généralement comme *les vengeresses du sang*, les Furies ne nous paraissent pas avoir eu ce caractère indéterminé dans les mythes de l'antiquité primordiale, qui nous les représentent, autant qu'on peut en juger par le petit nombre de documents qui nous restent, comme vouées à une mission spéciale, celle de punir les enfants qui outragent leurs parents ou portent sur eux des mains criminelles. C'est ce que nous montrent, et le passage de l'Iliade où Junon apostrophe Mars en ces termes : « les Furies, vengeresses (ἐριννύας) ont donc exécuté les imprécations que ta mère a proférées contre toi... »; et les imprécations d'Amyntor, qui demande aux horribles Furies « que jamais aucun fils, né de Phœnix, son fils, ne fût assis sur ses genoux. » Ces expressions des tragiques, *les malédictions* ou *furies de la mère, les Érinnyes de la mère, les chiens terribles de la mère*, n'ont pas d'autre signification, et nous citerons encore à l'appui de l'hypothèse que nous mettons en avant le passage d'Hérodote, où il est dit que les Égéides de Sparte, dont les enfants périssaient à peine parvenus au début de la croissance, élevèrent un temple aux Érinnyes de Laïus et d'OEdipe. A Athènes enfin, on sacrifiait aux Furies, en les suppliant de protéger la santé des enfants, et de veiller à la fécondité des épouses. — Si l'on regarde donc les Érinnyes comme ayant la fonction spéciale d'empêcher la violation de la loi de la famille, pivot de toute société primitive, on ne s'étonnera plus que les anciens aient fait de ces divinités les êtres les plus terribles du monde souterrain, et qu'ils leur aient attribué un pouvoir dont l'origine remonte au delà du règne de Jupiter. En leur laissant leurs terribles attributs, on agrandit peu à peu le domaine dans lequel la puissance des Furies devait s'exercer. Déjà, dans Homère, outre leur mission de punir les parricides en les frappant dans la personne de leurs enfants, elles poursuivent aussi de leurs fouets sanglants ceux qui ont commis quelque faute grave envers les vieillards, les parjures, les hôtes impies qui massacrent les fugitifs auxquels ils avaient donné asile. Nous verrons bientôt de quelle manière cette idée s'étendit à mesure que la divinité des Furies prit un caractère de personnalité plus fortement dessiné. Primitivement, elles sont aussi nombreuses que les malédictions qui sortent de la bouche du père outragé. Dans Homère, elles n'ont ni nombre déterminé ni nom particulier; habitantes de l'Érèbe, c'est là qu'elles demeurent tant qu'une imprécation prononcée sur terre ne leur donne pas et vie et mouvement. La volonté du destin leur laisse plein pouvoir sur le coupable, et pendant sa vie et après sa mort. Du reste, elles sont divinités du destin, comme les Parques; excitent au mal l'homme prédestiné, et s'opposent à ce que l'art divinatoire lui révèle trop clairement les crimes qu'il doit commettre. Leurs ministres sont les filles de Pandare. Telle est la tradition homérique sur les Furies,

qui portent, dans l'Iliade et l'Odyssée, les surnoms de *Stygera*, *Daspletis*, terribles; et de *Aerophoites*, qui voyagent dans les nues. Hésiode, qui ne fait non plus aucune mention de leur nom ni de leur nombre, les désigne comme filles d'Uranus (le ciel) et de Gé (la terre). Selon lui, ce sont les puissantes (*craterai*) déesses qui s'élancent, le cinquième jour de chaque mois, à la poursuite des parjures. Suivant Épiménide, elles doivent le jour à Saturne et à Évonymé, et sont sœurs de Vénus et des Parques; selon Eschyle, c'est la Nuit qui leur a donné l'être. Sophocle les fait naître de Scotos (l'obscurité) et de Gé; Servius, de l'Achéron et de la Nuit; Hygin, de l'Éther, et de la Terre; enfin, les Orphiques, de Pluton et de Proserpine. Ainsi qu'Homère et Hésiode, les tragiques ne donnent ni le nombre ni le nom des Furies (Érinnyes) à côte desquelles commencent à apparaître plus fréquemment des divinités parèdres, identiques avec elles dans l'origine, et dont on a vainement cherché à les isoler plus tard : telles sont les *Aræ*, imprécations, d'Eschyle (Choéphores, 406), qui, bien que nommées conjointement avec les Furies, dans l'Électre de Sophocle, n'en sont, au fond, nullement distinctes; telle est encore Pœna (tantôt au singulier, tantôt au pluriel), qui, envoyée par Apollon contre les Argiens, faisait périr les enfants sur le sein de leur mère. Il est bon de remarquer cependant que ces parèdres ne figurent nullement comme divinités du destin ; elles ne représentent qu'une des faces du caractère solennel attribué aux Furies par les anciens, et qui est le même dans les tragiques que dans les poëtes antérieurs. Quand quelque meurtre s'est accompli, et surtout quand un fils ou un parent a trempé ses mains dans le sang de son père ou de ses proches, les Érinnyes ne tardent pas à apparaître; elles viennent habiter les demeures souillées par d'affreux attentats, et y font entendre leurs chants funestes, entourant le criminel de leur ronde infernale, et lui hurlant à l'oreille un affreux hymne dans lequel elles retracent son forfait. Les poëtes désignent ce chant par les noms de *pœan*, de *thrénos erinnyôn*, et de *hymnos desmios*. — Nul mortel ne peut se flatter d'échapper à leur vigilance; elles le poursuivent sur terre et sur mer, comme le chasseur poursuit le gibier, et finissent par s'emparer de lui. Nulles supplications, nulles larmes ne sauraient les attendrir. Quelque obstacle s'oppose-t-il à leur marche incessante, elles invoquent *Dicé* (la justice), qui vient à leur secours; car, quoique sévères, les Furies ne blessent jamais l'équité, et celui dont les mains sont pures n'a pas à redouter leur terrible pouvoir, qui s'étend non-seulement sur l'assassin, mais sur celui qui lui donne asile, sur des villes même, sur des contrées entières, où elles répandent la peste, la famine et la guerre. Ainsi, dans les Euménides d'Eschyle, quand Oreste va échapper aux Furies qui le poursuivent, « Ah! divinités nouvelles, s'écrient-elles, vous avez foulé aux pieds d'antiques lois!.. et moi, je vais sur cette contrée, hélas! oui, je vais répandre le contagieux venin de mon cœur, ce venin fatal à la terre; et les fruits périront dans leur germe; et, comme eux, les petits des bêtes et les enfants des hommes. Tes fléaux, ô vengeance, traceront partout, dans la contrée, les signes de la dévastation. » Comme dans la mythologie homérique, les tragiques les représentent punissant les vivants aussi bien que les morts. La *Moira*, parque primordiale, leur a confié son emploi, et ce sont elles qui, avec les autres Parques, fixent l'avenir inévitable, et eourbent toutes choses, les dieux eux-mêmes, sous la loi de la Nécessité. Antérieures à Jupiter, qu'elles nomment un dieu nouveau, et qui ne put leur enlever le pouvoir lorsqu'il parvint au trône de l'Olympe, elles honorent cependant le roi des dieux, et le reconnaissent comme le souverain maître. Leur demeure est le Tartare; c'est là qu'elles habitent, évitant toute communication avec les immortels, redoutées et haïes des hommes, sur lesquels leur main peut cependant répandre des bienfaits. — Eschyle, qui nous a fourni les principaux traits de cette rapide esquisse, fut le premier qui fit paraître les Furies sur la scène. Elles figuraient au nombre de cinquante dans sa tragédie des Euménides, les cheveux en désordre et entrelacés de serpents; couvertes de tuniques noires et flottantes, auxquelles étaient suspendues des vipères; leurs yeux hagards et leur voix terrible, joints à cet appareil effrayant, jetèrent l'effroi parmi tous les spectateurs. Euripide fut ensuite le premier qui donna des ailes à ces déités menaçantes. Les surnoms qu'elles portent dans les tragiques sont les suivants : *Nerterôn Tyrannides*, maîtresses des ombres; *Keres Erinnyes*, Érinnyes funestes; *Aidou Drakainai*, dragons des enfers; *Aoinoi*; c'est-à-dire *auxquelles on ne doit pas offrir de vin*; en effet, on ne leur offrait, dans les libations, qu'une boisson composée d'eau et de miel. — En général, les poëtes postérieurs à Eschyle, et surtout les poëtes latins, ont suivi les données d'Eschyle, quand ils ont eu à dépeindre les Furies; ils les ont seulement de plus en plus reléguées aux enfers, où elles président aux supplices des âmes, les tourmentant à coups de fouet, et les donnant à dévorer aux serpents. Selon eux, elles n'apparaissent sur la terre que pour inspirer le meurtre et frapper les mortels de démence. Ce sont ces poëtes postérieurs qui ont réduit à trois le nombre des Furies et qui les nomment Alecton, Tisiphone et Mégère; cependant, suivant un scoliaste de Sophocle, les Athéniens en reconnaissaient deux. Quant à la Furie principale et plus puissante que les autres, dont quelques poëtes font mention, Bottiger conjecture avec raison qu'elle n'ap-

partient nullement à la théogonie antique, mais qu'elle a été empruntée après coup à une disposition dramatique motivée par la mise en scène. Dans l'Oreste, une des Furies devait nécessairement conduire le chœur et parler pour ses compagnes devant l'aréopage. C'est là ce qui aurait donné lieu à l'idée d'une Erinnys, jouissant d'un droit de suprématie dont on ne découvre aucune trace dans les anciens poëtes. — On offrait aux Furies, outre la néphalie (libation composée d'eau et de miel), des brebis noires, et surtout des brebis pleines. La tourterelle et le narcisse leur étaient consacrés. — Leur culte, très-répandu en Grèce, florissait surtout à Athènes, depuis l'époque, fixée par l'histoire mythique, où Oreste vint se fixer dans cette ville, et parvint à se soustraire à la vengeance des noires déesses; qui consentirent à adopter pour patrie la cité de *Cécrops*; elles avaient auprès de l'aréopage un temple célèbre, où dix prêtres (ἱερόποιοι) présidaient aux *Euménideia*, fêtes célébrées en leur honneur. On voyait encore des temples consacrés aux Furies à Colone, à Mégapolis, où on les adorait sous le nom de *Maniai*; à Cérynée. Les coupables ne pouvaient entrer dans ce dernier sans devenir furieux à l'instant, et sans perdre la raison. Suivant Pausanias, ces exemples devinrent si fréquents qu'on fut obligé d'en interdire l'entrée. — Jamais l'art plastique, chez les anciens, n'a donné aux Furies des formes aussi hideuses que celles qu'Eschyle leur prête, et qui s'étaient déjà singulièrement modifiées dans les représentations théâtrales sous Périclès. On les représente ordinairement comme des nymphes au visage sérieux, qui s'apprêtent à une course.

FURINA. Déesse inconnue, à laquelle une forêt était consacrée dans le voisinage de Rome. Cicéron la met en rapport avec les Furies.

FURINALES. Fêtes en l'honneur de la déesse Furina, célébrées par les Romains, les Étrusques, les Pisans, les Apruans, les Liguriens.

FURINALIS. Flamen, ou prêtre de Furina.

G.

GAA. Radjah de la race des Tchandrapontes, fils de Sadacistou, et frère d'Alaga et de Venouga.

GABALUS. Divinité syrienne, adorée à Émèse et à Héliopolis.

GABASTI. Le septième des douze Adityas.

GABIA et GABINA. Surnom de Junon, adorée à Gabies, capitale des Volsques.

GABYB. Dieu macédonien.

GAÇAR-ÉCÉ-BARILAK. *Qui n'habitent pas la terre.* Génies célestes de la religion thibétaine.

GAD. Divinité syrienne, qui paraît être la *Bonne-Fortune*. *Voy.* BAAL-GAD.

GADHI. Fils de Cousica, et fondateur de la ville de Gâdhipoura ou Gazipore, sur la rive gauche du Gange. On le regarde comme une incarnation d'Indra, et comme père d'une race nombreuse et guerrière, formant une branche collatérale de la dynastie lunaire.

GADITANUS *De Cadix*. Surnom d'Hercule, adoré à Cadix, où l'on montrait son tombeau. Un temple élevé en son honneur dans ce lieu n'était pas accessible aux femmes.

GADJAMOUTCHA. Géant que les dieux avaient rendu immortel; ayant abusé de ce privilége, fut changé par Ganéça en une souris haute comme l'Himavat. Depuis l'époque de sa métamorphose, il sert de monture à Gaidjanana.

GADOUR. Un des magiciens qui essayèrent de lutter contre Moïse en présence du Pharaon d'Égypte. Gadour et son frère Sabour, se voyant vaincus, embrassèrent le parti de Moïse.

GÆA. Forme poétique pour Gé, la Terre.

GÆÉIOS. Nom patronymique de Tityus, fils de la Terre.

GÆÉIS. Nom patronymique de Phœbé, fille de la Terre.

GÆÉOCHOS. 1. *Qui tient* ou *entoure la terre.* Surnom de Neptune. — 2. *Le maître*, *le protecteur*. Surnom des divinités protectrices d'un pays. Ainsi Diane était désignée à Thèbes par cette épithète.

GAETCH. Divinité des Kamtschadales, petit-fils du dieu du monde souterrain. Il préside au feu et aux vents.

GAHANBARS (Les). Génies ou dieux parsis, qui sont au nombre de six, et dont voici les noms : Médiot érem, Médiochem, Pétéchem, Eiathren, Médiareh, Hamespetmédem. Ils sont complétement identifiés à six fêtes qui portent aussi le nom de Gahanbars et durent chacune cinq jours. Négliger de solenniser ces cérémonies est une grande faute selon les Parsis; car chaque Gahanbar représente l'intervalle pendant lequel Ormuzd se reposa lors de la création.

GAHS (Les). Izeds de la religion parsi, qui se divisent en deux classes. Les premiers, au nombre de cinq, sont : Honouet, Ochtouet, Séfendomad, Fohou-Khéchétré, Féhechtoestoech, et président aux cinq jours épagomènes qui complètent l'année. Les cinq autres, Havan, Rapitan, Ocìren, Efesroutbrem, Ochen, président aux cinq parties du jour.

GAIATRI. Célèbre prière mentale des Hindous, qui l'ont personnifiée et divinisée. On la confond souvent, mais à tort, avec la Sa-

vitri. Prononcée par Brahma lui-même, elle a la propriété de purifier de toute souillure celui qui la répète le soir.

GAICINA. De la race des Tchandrapoutes, fils de Sorvaboma, et père de Tradi.

GAIDJANANA. *A face d'Eléphant.* Surnom de Ganéça.

GAILAN. Divinité malfaisante, qui, suivant la croyance des Slaves, habitait les forêts.

GAINADHIBA. *Seigneur de la réunion.* Surnom de Ganéça.

GAINGLÉRÉ. *Le promeneur.* Surnom d'Odin.

GALANTHIS. *Voy.* GALINTHIAS.

GALAR. L'un des Dvergars de la mythologie scandinave; massacra le sage Kouacer avec l'aide de Fialarr, et composa avec le sang de la victime, infusé dans du miel, une boisson magique qui communique à ceux qui la boivent l'inspiration poétique et le don de prophétie. Suttoung, fils de Kouacer, enleva cet élixir aux deux meurtriers.

GALATÉE (GALATEIA). 1. Néréide, aimée d'Acis, qui périt écrasé par Polyphème, sous le poids d'un énorme rocher, changea son amant en fleuve. *Voy.* ACIS. Les monuments ne représentent pas Galatée. On voit seulement sur une peinture d'Herculanum Polyphème assis sur un rocher et recevant de la belle nymphe une lettre, qui lui est apportée par un amour monté sur un dauphin. — 2. Fille d'Eurytius, et femme de Lampros, de Phestos en Crète. Son mari, qui désirait un fils, lui ayant ordonné, avant sa grossesse, de tuer l'enfant qu'elle mettrait au monde, dans le cas où ce serait une fille, Galatée, qui accoucha d'un enfant du sexe féminin, ne put se résoudre à exécuter cette cruelle injonction, et se décida à élever son fruit sous le nom de Leucippe. Tout alla bien pendant quelques années; mais lorsque la fille de Galatée eut atteint sa puberté et dévoilé son sexe, sa mère, craignant le ressentiment de Lampros, se précipita au pied des autels de Latone, la suppliant de changer le sexe de son enfant. La déesse exauça sa prière, et les habitants de Phestos offrirent des sacrifices à *Latone Phytia* (créatrice). Une fête annuelle, l'Ecdusie, rappela le jour où la jeune fille avait dépouillé les vêtements de son sexe pour revêtir des habits d'homme (Antoninus Libéralis). — 3. Fille d'un roi celte, amante d'Hercule, dont elle eut Galatès.

GALATÈS, fils d'Hercule et de Galatée, donna son nom aux Galates.

GALAVA. Célèbre mouni hindou, disciple de Wiswamitra.

GALAXAURA. Fille de l'Océan et de Téthys.

GALAXIE. Nom grec de la voie Lactée. C'est par là que l'on se rend au palais de Jupiter, et que les héros entrent dans le ciel; à droite et à gauche sont les habitations des dieux les plus puissants.

GALAXIES. Fête en l'honneur d'Apollon, d'une bouillie ou gâteau d'orge cuit avec du lait, qui faisait la matière principale du sacrifice.

GALAXIUS. Surnom d'Apollon, tiré du lac Galaxius en Béotie, ou des gâteaux (galaxes) qui servaient dans les sacrifices.

GALDR. *Le prestidigitateur.* Surnom d'Odin.

GALDRAKINNA. Sorcière scandinave.

GALÉNÉ. *La sérénité de la mer.* Néréide.

GALÉOS. *Lézard.* Fils d'Apollon et de Thémisto, fille de Zabius, qui régna sur les Hyperboréens. Obéissant à la voix d'un oracle, il se rendit en Sicile, et y éleva un temple en l'honneur d'Apollon. On dit qu'il donna son nom aux Galéotes. *Voy.* TELMISSUS.

GALÉOTES. Devins et interprètes des songes en Sicile; se disaient descendus de Galéos, fils d'Apollon.

GALÉSUS. Vieillard ausonien, juste et riche, tué dans une action. Il voulait engager à la paix les Troyens et les Latins.

GALINTHIAS. Fille de Prœtus, de Thèbes, et amie d'Alcmène. Celle-ci étant grosse d'Hercule, les Parques et Ilythyie s'assirent à sa porte, les mains jointes, pour l'empêcher d'accoucher. Elles servaient ainsi la haine de Junon. Cependant Galinthias, soupçonnant quelque maléfice à la vue de ces vieilles femmes accroupies, s'écria qu'Alcmène venait de mettre au monde un enfant, et trompa par cette surprise les alliées de Junon, qui se levèrent et rompirent le charme. L'amante de Jupiter fut alors délivrée de son fardeau; mais les déesses, irritées, se vengèrent sur la malheureuse Galinthias, et la métamorphosèrent en belette ou en chat. Hécate, émue de pitié, en fit son ministre, et Hercule lui érigea un temple, où il lui offrit lui-même des sacrifices. Cet usage fut longtemps conservé à Thèbes, où la fête d'Hercule était précédée de cérémonies en l'honneur de Galinthias.

GALLES. Prêtres de Cybèle, ainsi nommés de *Gallus*, fleuve de Phrygie, où avait commencé le culte de cette déesse ou de Gallus, leur fondateur. Ils étaient eunuques, et avaient pour chef un d'entre eux, qui s'appelait l'Archigalle. Ils prétendaient être fort habiles dans la connaissance de l'avenir, et ils couraient les villes et les campagnes pour dire la bonne aventure à ceux qui avaient la sottise de les consulter et de les bien payer. *Voy.* CORYBANTES, MÉTRAGYRTES, RHÉE.

GALLIAMBES. Vers que les Galles ou prêtres de Cybèle chantaient en l'honneur de cette déesse.

GALLUS, prêtre de Cybèle, se fit eunuque aussi bien qu'Atys; à son exemple, les prêtres de Cybèle furent eunuques, et prirent le nom de Galles. Cette tradition n'a pas de valeur.

GAMÈLES (GAMELIOI THEOI). Surnom des divinités qui président au mariage; il s'applique à Jupiter, à Junon, à Vénus, à la Persuasion, à Diane.

GAMOULI. Esprits aériens, qui, selon les Kamtchadales, président à la pluie et aux éclairs.

GANAS. Nom de génies hindous d'un ordre secondaire.

GANDHARVAS. Nom des musiciens célestes de la cour d'Indra.

GANDIVA. Nom de l'arc d'Ardjouna.

GANÉÇA, et en tamoul **POULÉAR**. Dieu de la sagesse, du destin et du mariage. Fils de Parvati et de Siva, ou de la seule Parvati; suivant la tradition la plus commune, il vint au monde avec une tête d'éléphant. Les fables indiennes varient beaucoup sur la cause de cette singulière conformation. *a.* Selon les uns, Parvati ayant aperçu, avant de concevoir, un couple d'éléphants qui s'ébattaient dans une forêt, eut l'imagination si fortement frappée, qu'elle engendra Ganéça avec une tête d'éléphant. D'autre disent que Siva et Parvati empruntèrent pour quelques heures la forme de ces gigantesques quadrupèdes, et que Ganéça naquit éléphantocéphale, en mémoire de leur métamorphose momentanée. — *b.* Parvati, honteuse d'avoir donné naissance à son fils, à la suite d'une transpiration abondante, et sans le concours de son époux, déposa Ganéça dans un lieu solitaire. Le malheureux enfant fut aperçu par Sani, le dieu de la planète Saturne, qui d'un coup d'œil réduisit sa tête en cendres, puis la remplaça par celle d'un éléphant qu'il venait d'abattre. — *c.* Suivant le Siva-Pourana, Ganéça périt en combattant Siva, qui lui abattit la tête d'un seul coup. Sa mère, furieuse, crie vengeance; les dieux interviennent alors, et ressuscitent le vaincu, mais sans pouvoir lui rendre sa tête, que son adversaire remplaça par une tête d'éléphant. — Ganéça apparaît, dans les traditions indiennes, également en lutte avec Vichnou et avec Siva, du moins dans l'origine. Il empêcha ce dernier de se réconcilier avec Bhavani, soutint une longue guerre contre les alliés sivaïtes, et brisa la Triçoula de son ennemi. Il eut également à soutenir contre Skanda des luttes nombreuses, mais d'une autre nature. Ici les traditions diffèrent encore: — *a.* Skanda, étant sur le point d'être déclaré souverain des dieux après sa victoire sur le géant Taraka, Ganéça lui disputa ce titre, et obtint qu'il appartiendrait à l'agile coureur qui aurait le plus tôt achevé le tour de la terre et des cieux. Skanda partit immédiatement sur le paon qui lui servait de monture, tandis que son rival, dont un rat supporte seul l'énorme obésité, se rendit auprès de la Trimourti, et, l'enveloppant dans une course de quelques minutes, remporta ainsi la victoire. — *b.* Suivant d'autres, cette lutte était relative à la priorité du mariage, et quand Skanda revint de ses pérégrinations, il s'aperçut que Ganéça, qui avait tourné autour de Parvati et de Siva, était déjà père de deux enfants. — *c.* Enfin, dans un troisième mythe, le prix de la course est une figue sacrée offerte par Siva, qui propose aux deux lutteurs de faire le tour de Kailaça. Ganéça se contenta de tourner autour de Siva, et obtint le prix. — Adversaire de Siva, le dieu à tête d'éléphant devint, comme on le voit ici, son allié, et plus tard son fanatique sectateur, puisqu'il est à la tête des ganas, adorateurs frénétiques de l'époux de Parvati. De là le nom de Ganéça, *Gana-sça*, seigneur des ganas. Marié à deux femmes, Siddhi et Roudhi, Ganéça a pour enfants, Lakcha et Labha. Il préside au mariage, et se distingue souvent par sa honteuse impudicité. Les Hindous lui attribuent l'invention de l'astronomie, des mathématiques, etc. « Comme il ouvre la carrière de l'année, dit Creuzer, il ouvre celle des sciences; il inspire les résolutions utiles et les grandes pensées; il préside au nœud conjugal, aux assemblées, à toutes les transactions importantes de la vie. » Enfin il est le dieu supérieur placé immédiatement au-dessus de la Trimourti, et son nom figure en tête de toutes les prières. Ses principaux surnoms sont les suivants: Pouléar, *qu'est ceci?* exclamation de Siva en apercevant Ganéça né de la sueur de Parvati; Douaimatra, *aux deux mères*; Vinaïaga, *le grand maître*; Gourou, *l'instituteur*; Vighnaradja, *le roi des empêchements*; Gainavadi et Gainadhiba, *seigneur des réunions*; Gaidjanana, *à visage d'éléphant*; Ekadanta, *à une seule dent*; Héramba, *au grand corps*; Lambodara, *au ventre énorme*. — On représente Ganéça avec une tête d'éléphant, un ventre énorme, et des jambes grosses et courtes.

GANGA. Le Gange personnifié, déesse de la pureté. Les cosmogonies ne s'accordent nullement sur la manière dont elle fut produite. — *a.* Un jour que Parvati jouait avec Siva, elle lui couvrit les yeux de ses deux mains, et des ténèbres universelles obscurcirent immédiatement l'univers. La déesse, effrayée de la catastrophe qu'elle avait produite, retira ses mains avec promptitude, et des dix gouttes de sueur qui s'en échappèrent naquirent dix grands fleuves qui eussent submergé la terre si chacun des dieux ne se fût chargé de contenir l'un d'entre eux. Celui qui échut à Brahma fut Ganga, rivière et déesse, que d'autres traditions font naître du pied de Vichnou. — *b.* Une autre tradition, plus populaire, et qui a le même caractère de grandeur et d'originalité, lie l'apparition de Ganga à la résurrection des Sagaravansi. *Voy.* SAGARA. Ansouman, fils du radjah d'Aiodhia, voulant rendre les derniers devoirs à ses parents, pulvérisés par Kapila, et cherchant vainement l'eau qui lui était nécessaire pour les cérémonies de l'aspersion, entendit tout à coup résonner à son oreille la voix de Garoudha, roi des oiseaux et oncle des Sagaravansi, qui lui conseilla de se rendre aux cieux pour en amener Ganga, la fille aînée d'Himavan et la purificatrice du monde. Mais Ansouman mourut au bout de trente-deux mille

siècles, sans avoir réussi à faire descendre Ganga sur la terre, malgré l'effrayante austerité de sa vie cénobitique. Dvilipa, son fils, ne fut pas plus heureux. Enfin son petit-fils Bhagiratha ou Bagiraden, s'étant acquis la faveur de Brahma par des pénitences innombrables, apprit du dieu que Ganga descendrait si Siva consentait à soutenir le poids de cette masse d'eau qui pourrait entraîner la terre. Pour obtenir de Siva qu'il condescendit à ce que tant de générations avaient désiré si ardemment, Bagiraden vécut une année entière sans prendre d'autre nourriture que l'air atmosphérique, étendant les mains et immobile comme un tronc d'arbre, tellement que le grand doigt de son pied prit racine dans le sol. Il fléchit enfin l'époux de Bhavani, et, sur son ordre, Ganga se précipita en onde furieuse, espérant bien renverser son mari, le rouler jusque dans les Patalas; mais Siva rassembla toutes ses forces, et contint l'altière déesse dans les boucles de sa chevelure. Elle s'efforça vainement de s'échapper de cette prison singulière; ce ne fut qu'au bout de plusieurs siècles que de nouvelles macérations de Bagiraden amollirent enfin le cœur de Siva, dont la chevelure s'ouvrit et laissa passage à Ganga. Elle forma d'abord le lac de Vindhou, puis s'épancha en sept grands fleuves, dont le dernier était la déesse elle-même, la divine Ganga, rivière purificatrice qui lave de toute souillure. Une nouvelle catastrophe vint cependant menacer le monde. Ayant refusé l'offrande du sage Djahnou, Ganga disparut tout entière dans la bouche du vieillard irrité. Tant de travaux et de supplications eussent donc été inutiles si les dieux n'eussent apaisé Djahnou, qui permit au fleuve de s'échapper par son oreille, et de toucher enfin l'Océan et le centre de la terre, d'où les âmes purifiées renaquirent ou remontèrent aux cieux. Comme on le pense bien, cette tradition, l'une des plus poétiques dont se soit jamais emparée l'épopée, offre de nombreuses variantes que nous ne rapporterons pas ici. Outre son surnom de Djahnavi, Ganga porte encore ceux de *Bhagirathi* (fille de Bagiraden) et de *Tripathaga* (aux trois routes), parce qu'elle arrose le ciel, la terre et les enfers. La déesse Ganga, identifiée avec le Gange, est pour les Hindous l'objet d'un culte particulier. Ses rives sont continuellement couvertes de pèlerins, qui viennent chercher dans l'immersion la purification de leurs souillures et de leurs fautes. L'eau du fleuve est employée par les Brahmes dans les cérémonies les plus solennelles. Cependant ce n'est pas dans toute l'étendue de son cours que le Gange possède la vertu divine; après la formation du Delta, un seul bras conserve le titre de sacré. Certains confluents sont aussi regardés par les Hindous comme plus dignes d'un hommage habituel; tel est le Prayaga, confluent du Gange et du Djoumna. Enfin, Ganga ou le Gange forme, avec le Djoumna et le Saresanati, une trinité divine que l'on adore sous le nom de Tribeni.

GANGAS. Prêtres des noirs d'Angola, de Congo, etc., dans l'Afrique occidentale.

GANGÈS, héros remarquable par sa beauté et sa taille colossale, était, suivant quelques mythologues grecs, fils du dieu-fleuve Gange, et frère de Limnate. Il obtint de son père qu'il se jetterait dans la mer Érythrée, chassa les Scythes de l'Inde, fonda soixante cités, et dessécha les marais qui infectaient ces contrées. Il fut cependant mis à mort par ses sujets.

GANGLAT, serviteur de Héla, dans la mythologie scandinave, a pour femme Ganglot.

GANNA. Prophétesse et prêtresse des Germains, après Velléda.

GANQUAI, disciple de Confucius, mourut à trente-trois ans, et laissa son âme à Koço-Boddhi-Satoa.

GANYMÉDA. Nom que portait Hébé à Phlionte, où un bois de cyprès lui était consacré.

GANYMÈDE (GANYMÉDÈS). Fils de Tros, frère d'Ilus et d'Assaracus. « Le plus beau de tous les mortels, dit Homère; il fut enlevé par les dieux, et transporté dans le ciel, afin qu'il servit d'échanson à Jupiter, et demeurât toujours parmi les immortels. » Les fables rapportées par les autres poëtes s'écartent en quelques points du mythe homérique; ainsi, dans Apollodore, Ganymède est fils de Tros et de Callirhoé; Pindare lui donne Laomédon pour père; Tzetzès dit qu'il devait le jour à Ilus; enfin, Hygin le fait naître d'Érichthon ou d'Assaracus. On n'est pas plus d'accord sur le mode de son enlèvement; car tantôt c'est Jupiter qui envoie un aigle pour le ravir, tantôt c'est le dieu lui-même qui emprunte la forme du rapide oiseau (Lucien); ici, ce n'est plus le maître des Dieux qui est coupable du rapt, c'est Minos ou Tantale, qui surprenant le bel adolescent à la chasse, le tuent et l'ensevelissent sur l'Olympe mysien. Un scoliaste d'Apollonius nomme l'Aurore comme la divinité qui enleva Ganymède d'entre les mortels. Quant au lieu de sa disparition, on le place tour à tour à Harpagia en Mysie, sur l'Ida, sur le promontoire de Dardane. Quoi qu'il en soit, admis dans l'Olympe, comme favori de Jupiter, qui fit présent à Tros d'un cep d'or ou d'un attelage de chevaux magnifiques, Ganymède remplaça Hébé dans la fonction d'échanson. Plus tard on l'a identifié avec le dieu-fleuve qui présidait aux sources du Nil, et les astronomes l'ont placé au ciel, parmi les constellations, sous le nom du Verseau. — Les poëtes donnent au fils de Tros les surnoms suivants : Charopos, *agréable à voir*; Xanthos, *blond*; Phrygius, *le Phrygien*; Iliades, Idæus puer, *l'Idéen*, *le Troyen*; Urniger, *l'urnophore*. On représentait Ganymède comme un jeune homme d'une rare beauté, coiffé du bonnet phrygien, et tantôt assis à côté de Jupiter, tantôt porté sur les ailes d'un aigle auquel il sert aussi parfois d'échanson. Une copie d'un charmant groupe de Léocharès se

trouve dans le Musée Pio-Clém. III. 47. *Voy.* aussi Mus. Flor. II. 37.

GAO. Célèbre forgeron, qui vivait pendant la période pichdadienne, suivant la mythologie parsi; s'allia avec Féridoun contre Zohak, donna la couronne au premier, après la défaite de son rival, et obtint, comme récompense de sa valeur, la ville d'Ispahan ainsi que le territoire environnant. Le tablier du brave forgeron devint, sous le nom de *Dir-fech Gaviani*, un étendard sacré qu'on promenait dans toutes les processions.

GAOURI. Déesse hindoue de l'abondance. On célèbre annuellement, en son honneur, à Odéïpour, une fête qui offre des analogies frappantes avec plusieurs épisodes des Éleusinies. Ces ressemblances ont leur source dans une idée commune, produisant nécessairement des résultats identiques, sans qu'il soit besoin de supposer aucune communication entre la cosmogonie des Grecs et celle des Indiens.

GAOUTAMA, radjah hindou, époux d'Ahalia, eut à supporter mille vexations de la part des Richis, qui parvinrent enfin à lui faire tuer Ganéça, auquel ils avaient persuadé de s'introduire pour quelques instants dans le corps d'une vache. Gaoutama frappa l'animal et le dieu; mais Siva ne le punit pas de ce sacrilége involontaire et fit couler sur lui la déesse Ganga, qui le lave de sa souillure au moyen d'une ablution éternelle.

GARAKOUA. *Supérieur.* Le soleil, chez les Hurons. On lui donne aussi le nom d'Ouentekka, qui signifie *porte-jour*.

GARAMANTIS NYMPHA. Nymphe garamantide ou lybienne; elle fut aimée de Jupiter, et en eut Iarbas, Phylée et Pilumne. C'est à tort qu'on fait de Garamantis un nom propre. Les Garamantes étaient un des peuples qui habitaient les confins de l'ancienne Lybie.

GARÉDU ou GARDICHABOUHN, oiseau célèbre dans la mythologie thibétaine, n'est autre que le Garoudha qui sert de monture à Vichnou. Les lamas disent qu'il a son nid dans la gigantesque caverne marine Paoucongi, et qu'il enlève chaque nuit dans ses serres un tigre, un éléphant et un rhinocéros, qui assouvissent à peine son terrible appétit.

GARGA. Nom d'un célèbre mouni.

GARGAROS, fils de Jupiter, donna son nom à la ville et à la montagne de Gargara en Mysie.

GARGASUS. Troyen qui tua deux illustres guerriers grecs.

GARGETTOS. Héros qui donna son nom à un dème de l'Attique.

GARMOUR. *L'avide.* L'un des chiens qui gardent la porte du Niflhim ou enfer scandinave. Thor le terrassera à la fin des temps.

GARONHIA. Le dieu suprême chez les Iroquois et les Hurons. Son nom signifie *roi du ciel*. On l'appelle encore Saronhiaté, *toi qui es le ciel*, et Horakouannenkgtou, *celui qui a attaché le soleil*.

GAROUDHA. Oiseau merveilleux qui sert de monture à Vichnou. Il a le corps d'un aigle avec une tête d'homme. Fils d'Aditi, il la protégea contre les Rakchaças, et lui apporta l'amrita, convoité par les esprits malfaisants.

GARSIAVEZ. Descendant de Féridoun, fils de Pécheg et frère d'Afraciab.

GATHIADAS. Héros, qui, suivant Hésychius, préservait de la mort ceux qui l'invoquaient. On ignore complétement en quel lieu il était adoré.

GAURIC. Nom de certains esprits, objets des craintes superstitieuses des anciens Bretons.

GAVARATI. Femme de Dharma, dont elle eut deux fils, Dévaga et Vimo.

GAVI, fils de Soumati, de la race des Tchandrapoutes, fut père de Minougandou

GAVOUTRACIA. Radjah Tchandrapoute, fils d'Iami. Sroudatchi lui donna dix enfants, parmi lesquels figurent Kadekcha et Roudekcha.

GAVSCHID. Nom d'un serpent monstrueux qui désola la Perse sous le règne de Kai-Khosrou, et que ce prince tua de sa propre main.

GAZORIA. Surnom de Diane, adorée à Gazore en Macédoine.

GÉ. Nom grec de la Terre.

GÉADA ou GÉTA. Divinité des anciens habitants de la Grande-Bretagne.

GÉANTS (GIGANTES). Homère les représente comme une race d'hommes qui, doués d'une taille gigantesque et d'une fierté indomptable, vivaient sous la domination d'Eurymédon, dans la partie occidentale de la Sicile qu'occupaient aussi les Phéaciens, les Cyclopes et les Lestrigons. Ils périrent de la main des dieux, irrités de leur orgueil et de leurs crimes. — Dans Hésiode, ils ont une origine divine : c'est le sang d'Uranus qui les produisit en tombant sur la terre. Ils sont revêtus, dit ce poëte, d'une armure brillante, et armés de javelots formidables. — Plus tard la tradition primitive s'altéra. Les Cyclopes furent confondus avec les Titans et les Aloades, et donnés comme fils de Gé (la Terre) et du Tartare. On reproduisit sous une autre forme la lutte des Titans contre Uranus, en l'attribuant aux géants, qui cette fois luttent non plus contre le dieu primordial, mais contre Jupiter et les divinités de l'Olympe. Ces terribles adversaires de la puissance souveraine qui régit le monde sont représentés par Ovide comme des êtres monstrueux, d'un extérieur effrayant; leur tête est hérissée d'une noire chevelure, et la partie inférieure de leur corps, privée de pieds, s'arrondit en queue de dragon couverte d'épaisses écailles. De là leur nom de *serpentipèdes*. Postérieurement encore on leur donna des ailes. Conformément au mythe homérique, c'est toujours sur les extrêmes limites des contrées occidentales, et toujours dans des régions volcaniques, que les traditions pos-

térieures placent le lieu de l'audacieuse escalade au moyen de laquelle ils se flattaient d'envahir la demeure des dieux. Pausanias désigne Pallène en Macédoine, comme l'emplacement où ils amoncelèrent des rochers et des troncs d'arbres; d'autres disent que ce fut à Phlégra, qu'on identifie aussi avec Pallène; mais cette indication ne précise absolument rien, puisque les champs phlegréens (*campagnes ardentes*), théâtre du combat des dieux et des Cyclopes, sont transportés tour à tour, suivant les traditions locales, dans le territoire de Cumes en Campanie, en Arcadie, en Thessalie, etc. Ovide adopte l'opinion qui plaçait la lutte dans ce dernier pays, et décrit les géants aux cent bras occupés à entasser montagnes sur montagnes; Jupiter foudroie cette masse énorme de rochers, et ensevelit ses adversaires sous d'immenses débris. Il est à remarquer que le poëte fait figurer à tort Typhœus dans ce combat. Suivant le récit d'Apollodore, les deux géants qui se distinguèrent le plus par leur témérité et leur valeur furent Porphyrion et Alcyonée; nul ne pouvait vaincre le dernier tant qu'il combattrait dans sa terre natale; et fier de cette prérogative, il avait poussé son audace jusqu'à enlever les bœufs du Soleil. Un oracle ayant prédit aux dieux qu'ils ne pourraient triompher de leurs ennemis qu'avec l'aide d'un mortel, Hercule fut prié de se joindre à la troupe céleste. Dès que le héros apparut, tout changea de face: Alcyonée, percé de flèches, revint cependant à la vie en touchant la terre; mais traîné hors du territoire de Pallène par son vainqueur, il expira aussitôt. Porphyrion, qui s'était subitement épris d'un violent amour pour Junon, fut tué par Jupiter comme il allait faire violence à la reine des dieux. Quant aux autres géants, Éphialtès eut les yeux crevés par les flèches d'Apollon; Eurytus périt assommé d'un coup de thyrse par Bacchus; Clytius fut tué par Hécate, ou bien Vulcain l'écrasa sous le poids d'une masse de fer incandescent. Minerve se signala, et en écorchant Pallas et en lançant l'île entière de Sicile sur le corps d'Encelade que d'autres font mourir de la main de Silène. Polybotès s'enfuit pour éviter les traits d'Apollon; mais ce dieu l'engloutit sous une portion de l'île de Cos. Les vainqueurs d'Hippolyte et de Gration furent Mercure et Diane, tandis qu'Agrios et Thoon, qui avaient pour armes des massues d'airain, périrent de la main des Parques. Enfin Jupiter et Hercule firent justice des géants qui restaient encore, en les perçant de leurs flèches. Tel est ce célèbre combat que Phidias avait représenté en haut relief dans l'intérieur du bouclier de sa Minerve d'or, et dont nous possédons de nombreux épisodes sur des pierres gravées. Il est soumis à quelques variantes que nous ne pouvons reproduire ici en entier; ainsi, suivant un scoliaste de Pindare, c'étaient deux demi-dieux et non un mortel qui devaient assister les dieux, et pour obéir à l'oracle de la terre, Hercule et Bacchus se rendirent immédiatement dans l'Olympe. Eratosthènes ajoute que ce dernier, Vulcain, et les satyres, arrivèrent au combat montés sur des ânes. — Les géants portent, en raison de leur origine, le surnom de Gegeneis (Terrigenæ), *nés de la Terre*. Les anciens supposaient que plusieurs d'entre eux, tels que Encelade, Mimas, Polybotès, etc., gisaient sous des îles volcaniques.

GÉBÉLEYSIS. Un des noms de Zamolxis.

GEFFIONE. *La fortunée*. Déesse scandinave de la virginité, qui accueille auprès d'elle toutes les jeunes femmes qui meurent vierges. Ainsi qu'Odin, Geffione a la prescience de l'avenir.

GÉIRADA. Sorcière scandinave, célèbre par l'adresse avec laquelle elle savait fasciner les yeux des mortels et produire le *glamour* (deceptio visus), que l'on supposa plus tard être l'attribut spécial des Bohémiens. Suivant l'Eyrbiggia Saga, Géirada, en querelle avec Katla, autre sorcière dont la puissance égalait la sienne et qu'elle voulait punir d'avoir coupé la main de sa belle-fille, envoya une troupe de sicaires pour tuer Oddo, fils de son ennemie. Ceux-ci, trompés par la science de la mère, revinrent sans avoir rencontré l'enfant qu'ils cherchaient. Ils n'avaient trouvé, dirent-ils, que Katla filant du lin avec une grande quenouille. « Fous! » s'écria Géirada, « cette quenouille était l'homme que vous cherchiez. » Ils retournèrent chez Katla, prirent la quenouille et la brûlèrent. Mais cette seconde fois la sorcière avait déguisé son fils sous l'apparence d'un chevreuil apprivoisé. Une troisième fois, c'était un porc qui se roulait dans les cendres. Les gens de Géirada revinrent encore; leur nombre étant augmenté, comme le dit à sa maîtresse une suivante de Katla, qui était aux aguets, d'une personne en mante bleue. « Hélas! » dit Katla, « c'est la sorcière Géirada, contre laquelle tous « les charmes sont inutiles. » En conséquence, la troupe hostile entra pour la quatrième fois, saisit l'objet de son animosité, et le mit à mort.

GEIRREUDOUR. Célèbre géant scandinave, père de Gialp, qui donna le jour à Heimdall.

GÉLANOR, fils de Sthénélus, roi d'Argos, disputa le pouvoir souverain à Danaüs, qui l'emporta, lorsqu'un augure se fut prononcé en sa faveur. *Voy.* DANAÜS.

GÉLASIA. Une des Grâces. Son nom se trouve sur un vase peint, avec ceux de Comasia et de Léchoris. C'est le seul monument de l'antiquité où les Grâces soient ainsi nommées.

GÉLON. Fontaine de l'Asie Mineure, près de Célènes en Phrygie. Elle avait la vertu de faire rire; une fontaine voisine, nommée Clæon, faisait pleurer.

GÉLONOS, fils d'Hercule et d'Échidna, s'é-

tablit en Scythie, et fut la tige de la nation des Gélons.

GÉLOSCOPIE. Espèce de divination tirée du rire : on prétendait acquérir ainsi la connaissance du caractère d'une personne, et de ses penchants bons ou mauvais. R. *gelân*, rire.

GÉMEAUX. Le troisième des douze signes du zodiaque ; représente les deux Tyndarides, Castor et Pollux, ou bien Hercule et Apollon, ou encore Triptolème et Jasion.

GÉMELLIPARA. *Mère de deux jumeaux*. Surnom de Latone.

GEN, DJINN, TCHIN ou **BENI-AL-DJIAN.** Génies malfaisants, regardés par les musulmans comme la cause de tout ce qui arrive de fâcheux aux hommes. Formés d'un feu ardent, ils habitèrent d'abord la terre, et vécurent deux mille ans sous la domination de Gian-ben Gian. Mais s'étant révoltés contre Dieu, ils furent attaqués par Eblis, chassés à l'extrémité du monde, puis frappés d'une malédiction pour avoir refusé de se soumettre à Adam. Quelques traditions disent même qu'ils furent entièrement exterminés : « Qu'est devenu le peuple de Gian-ben-Gian, dit l'épitaphe de Kaimourah ? vois ce que le temps en a fait. » Les musulmans continuent cependant à accuser les Djinns de tout le mal qui arrive sur la terre, et ils pensent que si un homme s'approche fortuitement de la demeure qu'ils se sont choisie dans notre globe, il tombe victime de leur colère.

GENDJÉ. Fille d'Iradj. Ses deux frères Salem et Tour ayant tué leur père, Féridoun la confina dans une retraite obscure, où elle donna naissance à Minotcher. Elle périt peu après sous les coups de Salem.

GÉNÉA. Nom donné par Sanchoniathon à la fille des fondateurs de l'espèce humaine, Protogonos et Æon. Elle épousa son frère Génos, et en eut Phos, Pyr et Phlox, ou la lumière, le feu et la flamme.

GÉNÉSIOS. *Le procréateur*. Surnom de Neptune, qui avait un temple sur la côte de Lerne.

GÉNÉTÆOS. Surnom de Jupiter Hospitalier, qui avait un temple sur le cap Génétos (côte du Pont).

GÉNET-AL-CODUZ. Nom par lequel les mahométans désignent le paradis terrestre où Dieu plaça le premier homme.

GÉNÉTHLIAQUES. Astrologues qui tiraient l'horoscope des enfants d'après l'inspection des astres.

GÉNÉTHLIOS. *Générateur*. 1 Surnom d'Apollon à Sparte. — 2. Non du génie de la naissance (Γενέθλιος Δαίμων), qui veillait sur le sort de l'homme. — 3. Dieu tutélaire d'une famille ou d'une race. *Voy.* PATROOS.

GÉNÉTOR. Fils de Lycaon.

GÉNÉTYLLIS. *Déesse de la naissance et de la génération* 1. Surnom de Diane-Hécate, à laquelle on sacrifiait des chiens. — 2. Au pluriel, Génétyllides, se disait de certaines déesses qui présidaient à la génération et se trouvaient dans une intime connexion avec Vénus Colias.

GÉNIES. Divinités intermédiaires entre les hommes et les dieux, et dont le culte se trouve répandu chez toutes les nations, qui imaginèrent comme de concert ces êtres mystérieux. On les rencontre, sous des noms différents, dans toute l'antiquité, parmi les orientaux modernes ; en Europe, même où la transformation qu'ils ont subie n'a guère été que nominale. Les Dévatas et les Daitias des Hindous, les Izeds des Zends, les Djinns des Arabes, les esprits bons et malfaisants des sauvages, ne sont autres que les *Genii* ou *Daimones* de l'antiquité classique, avec quelques modifications dues au génie des divers peuples qui les regardent toujours comme présidant aux destinées de l'homme, soit que ces créatures immatérielles aient reçu de la puissance suprême la mission de veiller sur notre vie et quelquefois d'en entraver le développement normal, soit que, hommes comme nous, dans l'origine, les génies n'aient été préposés à la garde du monde humain qu'après avoir déposé leur enveloppe mortelle. Telle était la croyance des Grecs et des Latins, comme nous le verrons bientôt, et telle est encore celle des Chinois, chez lesquels chaque ville, chaque province a son protecteur, sous le nom de *Chin-hoan*, que chaque mandarin implore en entrant en charge. Ces génies, invoqués par les peuples de l'empire carré, n'avaient pas d'abord de statues dans les temples ; on ne croyait pas devoir un culte divin à des êtres supérieurs, il est vrai, à l'homme, mais seulement depuis l'époque de leur mort. On se contentait donc d'indiquer leur présidence par ces mots gravés en lettres d'or sur une tablette : « Ici est la demeure du gardien spirituel de la ville, de la province. » Plus tard on introduisit leur représentation dans les édifices sacrés. — *Génies* (dæmones) *des Grecs*. Homère ne parle nullement de démons ou génies présidant à la naissance de l'homme, ou qui, nés en même temps que lui, soient ses guides dans la vie. Dans ce poëte, le mot *dæmon* désigne seulement la divinité qui décide de la destinée de chacun, le sort ; et il n'a pas d'autre signification dans les poëtes postérieurs et plus particulièrement dans les tragiques. Hésiode fait seulement mention de trente mille démons, serviteurs de Jupiter, et gardiens des mortels qui ne sauraient apercevoir leurs corps aériens. Ces génies sont les âmes des justes de l'âge d'or, et leur mission est de veiller à l'exercice de la justice. — Plus tard les philosophes ont singulièrement contribué au développement de cette idée ; leurs écrits représentent les dæmones comme des génies tutélaires attachés aux hommes dès l'instant de leur naissance, et les conduisant, après leur mort, au lieu du monde souterrain qu'ils doivent ha-

biter (Platon). Ces esprits servent d'ailleurs d'intermédiaires entre les dieux et les hommes, portant les prières de ceux-ci dans les profondeurs du ciel, et rapportant en retour les faveurs des immortels. Si la croyance populaire avait adopté le nombre de génies que mentionne Hésiode, à coup sûr elle n'a jamais pu adresser qu'un hommage vague et général à cette myriade de messagers divins. Voici cependant les noms de quelques-uns d'entre eux tels qu'ils se trouvent dans les auteurs : Gigon, Tychon, Orthagès, démons de Vénus ; Hadreus, démon de Cérès ; Akratos, démon de Bacchus ; on joint encore à ces génies les Corybantes, les Dactyles et les Cabires ; mais ceux-ci, admettant même qu'ils soient dieux inférieurs, spontanés et non divinisés après coup, ce qui est loin d'être prouvé, nous paraissent être d'un ordre analogue à celui des génies sans s'identifier avec eux. *Voy.* CORYBANTES, CURÈTES. — Les démons qui partagent les sensations et les passions des hommes sont comme les Izeds et les Devs, bons ou malfaisants ; les uns inspirent à la vertu, les autres conseillent le mal. — Dans les auteurs des derniers temps, les âmes des morts prennent toujours le nom de *dæmones*, ce qui, joint à d'autres inductions, ferait penser que cette conception générale des génies n'est que l'idee mal interprétée de l'existence de l'âme après la mort. *Voy.* LEMURES et MANES. L'art grec n'a jamais représenté les génies tutélaires des hommes ou des lieux. — *Génies des Étrusques.* Bien que le mot *génius*, qui, suivant saint Augustin, provient du latin *gignere*, créer, n'ait pas son étymologie dans la langue étrusque, il n'en est pas moins vrai cependant que le culte des génies formait une partie essentielle de la religion de ces peuples. Issus des dieux, les génies étaient, suivant eux, pères des hommes : c'est par leur moyen que Jupiter envoyait une âme à l'enfant qui naissait ; et il les chargeait de veiller au bien-être et à la prospérité des familles. Tous n'étaient pas, du reste, au service du maître des dieux ; il y en avait d'autres qui servaient Neptune et les dieux du monde inférieur. Quant aux âmes des défunts, qu'on supposait veiller sur ceux qui survivaient, *voy.* LARES, PÉNATES. — *Génies des Romains.* Chez les Romains, le génie était un être en général bienfaisant, quoiqu'on pût naître *iratis geniis*, qui présidait à la naissance et à la vie de chaque homme, vivant et mourant avec lui. Jouir de tous les plaisirs de la vie épicurienne, c'était plaire au génie (*indulgere genio*), tandis que celui qui se créait des chagrins volontaires ou laissait sombrer son âme sous quelque contre-temps affligeait son génie (*defrudare genium*). On voit que la conception primitive n'a plus de caractère chez les Romains, qui ont fait du génie une sorte de mannequin subordonné à la volonté de l'homme, et qui semble n'avoir de volonté que pour les plaisirs sensuels. On lui rendait cependant un culte habituel, emprunté aux formes de la religion étrusque. Honoré surtout aux anniversaires des naissances, on lui offrait du vin, des fleurs, des gâteaux ; mais jamais le sang ne coulait sur ses autels. Les génies étaient représentés sous la forme de jeunes hommes tenant d'une main une coupe ou une lance, de l'autre une corne d'abondance. — De même que les individus, les villes, les royaumes, les édifices, avaient aussi leurs génies tutélaires, qui subsistaient conjointement avec eux. Ces *genii locorum* étaient représentés, le plus habituellement, sous la figure de serpents dévorant des offrandes de fruits.

GÉNITA MANA. Divinité étrusque, à laquelle on sacrifiait un chien, en la priant de veiller à la conservation des nouveau-nés. C'est sans doute la même que Mania.

GÉNITALIS. *Qui préside à la naissance.* Surnom de Diane-Ilithyie.

GÉNITRIX. *Génératrice, mère.* 1. Surnom de Cybèle ; — 2. de Vénus, à laquelle Jules-César, qui prétendait descendre de cette déesse, érigea un temple à Rome ; — 3. de Didon ou Élissa à Carthage.

GENNAÏDES. Déesses adorées à Phocée dans l'Asie Mineure. On les identifie avec les Génétyllides.

GÉNUS. Frère et époux de Généa, dans la mythologie phénicienne.

GÉOMANTIE. Divination qui se pratiquait, tantôt en traçant par terre des lignes ou des cercles, tantôt en faisant au hasard, par terre ou sur le papier, plusieurs points sans garder aucun ordre, tantôt en observant les fentes et les crevasses qui se font naturellement à la surface de la terre.

GÉPHYRÆA et GÉPHYRISTÈS. Surnom de Cérès et de Minerve.

GÉRÆSTUS (GÉRÆSTOS). 1. Fils de Jupiter ; donna son nom à la ville de Géreste en Eubée. — 2. Fils de Mygdon. — 3. Cyclope, sur le tombeau duquel on immolait des victimes humaines. *Voy.* ÆGLEIS.

GÉRANA. Reine des Pygmées, épouse de Nicodamas, et mère de Mopsus. Enorgueillie des honneurs que lui rendaient ses sujets, elle outragea les dieux, et fut changée en grue par Diane et Junon. Les Pygmées la tuèrent comme elle volait autour de la maison de son fils, et donnèrent ainsi naissance à la guerre continuelle qu'ils soutiennent contre les grues. Antoninus Liberalis donne à Gérana le nom d'Œnoé.

GERDA. Fille du géant Gymer, épouse de Frei.

GÈRE. L'un des deux loups qui accompagnent Odin.

GÉRÉNIOS. Surnom de Nestor, qui passa une partie de son enfance à Gérénie en Messénie.

GÉRESTIES. Fête en l'honneur de Neptune à Géreste, ville de l'Eubée, où il avait un temple.

GERGITHIOS. Surnom d'Apollon, qui avait à Gergis sur l'Ida un temple dans lequel on voyait le tombeau d'une des plus célèbres sibylles.

GÉRON. *Vieillard.* Surnom de Nérée à Githium en Laconie.

GERRÉLIEN-TENGRI. Suivant les Thibétains, esprits bienfaisants qui habitent trois royaumes célestes : l'Ulsiken-Géreltou, le Kemché-Ouge-Géreltou, et le Todorkhoi-Géreltou.

GERSÉMI. Fille de Fréya et d'Odour.

GÉRYON. Fils de Chrysaor et de Callirrhoé; régnait sur l'île d'Érythie (Apollodore), ou sur la côte occidentale de l'Ibérie (Diodore), ou sur l'Épire, dans la contrée située entre Ambracie et le territoire des Amphiloques (Hécatée), lorsqu'il eut avec Hercule une querelle dans laquelle il perdit à la fois le pouvoir et la vie. C'était cependant un adversaire formidable, même pour le fils d'Alcmène. Il avait trois corps qui ne tenaient ensemble qu'à la région du ventre, et tirait de cette singulière conformation le surnom de *tricorpor*, *triformis*, *tergeminus*, τρισώματος βοτὴρ Ἐρυθείης. Les traditions postérieures lui donnent de plus quatre ailes. Sa principale richesse consistait en un troupeau de bœufs magnifiques, de couleur rouge, et confiés à la garde du géant Eurytion, que secondait le chien Orthros, animal bicéphale, auquel Typhon et Échidna avaient donné le jour. Pindare mentionne encore d'autres chiens comme gardiens du troupeau de Géryon, et fait figurer parmi eux Cerbère, le monstre à trois têtes, qu'on ne doit pas s'étonner de retrouver à côté du berger de Pluton, Ménèce, sous la garde duquel les bestiaux du monarque infernal paissaient dans le même lieu. Hercule, chargé par Eurysthée de se rendre maître des bœufs de Géryon, se défit d'Eurytion et d'Orthros, puis, attaqué par le souverain d'Érythie, auquel Ménèce avait annoncé en hâte la tentative de l'audacieux étranger, il couronna sa victoire en le tuant à coups de flèche au bord du fleuve Anthémus. *Voy.* HERCULE.

GÉRYS. La même que Cérès Opis, la Terre, Hellé et Achéro (Hésychius).

GESTATION. Superstition de porter des anneaux ou enchantés ou empreints de la figure de quelques divinités, et même quelques petits simulacres, comme des préservatifs contre les accidents fâcheux. On nommait encore *gestation* une autre superstition des sages-femmes romaines, qui portaient en courant autour d'un autel où l'on faisait brûler une victime, les petits enfants au premiers jours de leur naissance. C'était ordinairement le cinquième.

GÉVAR. L'un des noms de Neff, père de Nanna, et beau-père de Balder, l'Ase scandinave.

GHONGOR. Dieu lamaïque, l'un des huit Bourkhans infernaux. On le représente debout ou porté sur un éléphant, le cou entouré d'un collier de têtes humaines. Quelquefois il a lui-même une tête d'éléphant. Son costume est une peau d'homme ceinte autour de lui par une écharpe verte. Il est regardé comme protecteur de la foi.

GIALL. Nom d'un fleuve des enfers chez les Scandinaves.

GIALP. *Qui parle beaucoup.* Fille du géant Geirreudour, et mère d'Heimdall.

GIAM-CIANG. Dieu de la sagesse chez les Thibétains. Il apprit aux dieux à s'incarner en singes pour procréer l'espèce humaine, et habite dans la lune. On le représente assis sur cet astre, issant d'une fleur de Péma, et portant un costume composé du bizarre assemblage de vêtements des deux sexes.

GIÇON. Divinité bucéphale, adorée par les bouddhistes japonais.

GIENNO-GIOCA. Célèbre cénobite japonais, auquel les dévôts attribuent la fondation de l'ordre des Jammabos.

GIGANTOLÉTIS et GIGANTOPHONOS. *Tueuse de géants.* Surnom de Minerve.

GIGON. 1. Roi éthiopien, vaincu par Hercule. — 2. Surnom de Bacchus en Macédoine. — 3. Démon (δαιμων) de Vénus. *Voy.* GÉNIES et GINGRON.

GIGOUR. Célèbre géante scandinave, mère des deux loups Skoll et Hate, qu'elle eut de Fenris. La forêt de Iarnvidour lui sert de demeure.

GINGRAS et GINGRIS. Nom phénicien d'Adonis.

GINGRON. Le même que Gigon.

GINNISTAN ou DJINNISTAN. Pays fabuleux où furent relégués les Djinns, qui habitaient la terre avant l'apparition d'Adam.

GINNUNGAGAP. Nom de l'abîme du néant chez les Scandinaves.

GIOURTASCH. Pierre à laquelle les Turcs attribuent la vertu de leur procurer de la pluie quand ils en ont besoin.

GIR (Les). Dieux de la peuplade asiatique des Tchoukotches. Les images grossières qui les représentent sont, à certaines epoques, frottées de moelle de renne jusqu'à l'incandescence.

GIRECA. *Le seigneur de la montagne.* Surnom de Siva.

GISL ou GIFL. Cheval des Ases, qui le montent pour se rendre sous l'Iggdrasil.

GLADHEIM. Paradis des anciens Germains.

GLADR. L'un des chevaux des Ases.

GLANOS. Fils de Mégare et d'Hercule; périt de la main de son père.

GLAUCÉ. 1. Néréide. — 2. Nymphe arcadienne. — 3. Femme d'Upis, et mère de la troisième Diane. — 4. Fille de Créon, roi de Corinthe, que Jason épousa après avoir répudié Médée. On la connait aussi sous le nom de Créuse. — 5. Une des Danaïdes, fiancée d'Alcis. — 6. Fille de Cenchréus, épouse en secondes noces de Télamon. — 7. Fille de Cycnus.

GLAUCIE (GLAUCIA). Fille du Scamandre; devint éprise de Déimachus, lorsque celui-ci

vint avec Hercule assiéger Laomédon dans la ville de Troie. Déimachus ayant été tué dans cette expédition, Hercule ramena Glaucie avec lui en Béotie, où elle mit au monde un fils qu'elle appela Scamandre. Celui-ci donna son nom au fleuve Inachus, et à une fontaine celui de sa femme Acidusa, dont il eut trois filles, qu'on adora par la suite sous le nom des trois Vierges.

GLAUCIPPE. Une des Danaïdes, épouse de Potamon ou de Niavius.

GLAUCONOME. Une des Néréides.

GLAUCOPIS. *Qui a les yeux bleus.* Surnom de Minerve.

GLAUCUS (GLAUCOS). 1. Dieu marin prophète, fils de Copéus, ou de Polybe et d'Eubée, ou d'Anthédon et d'Alcyone, ou de Neptune et d'une Naïade. Les traditions les plus anciennes qui avaient cours à Anthédon en Béotie le font figurer dans le cycle des fables relatives aux Argonautes. C'est lui qui construisit le navire Argo et qui fut chargé d'en diriger la marche conjointement avec Typhis. Seul de tous les Grecs, il se trouva sans blessure, après le combat contre les Tyrrhéniens; et, d'après l'ordre de Jupiter, apparut à Jason sous la forme d'un dieu marin. D'autres disent au contraire qu'il fut grièvement blessé, et s'élança dans les ondes, sans doute pour y finir ses jours; mais les dieux marins l'admirent parmi eux. Quelques mythographes l'identifient avec Mélicerte, fils d'Athamas. — Les auteurs anciens des derniers âges qui ont brodé les traditions primitives du cycle argonautique représentent principalement Glaucus comme dieu-marin et fatidique; voici ce qu'ils racontent touchant son apothéose : — *a.* Glaucus, pêcheur d'Anthédon, ayant mis un jour sur l'herbe du rivage des poissons qu'il venait de prendre, s'aperçut qu'ils s'agitaient d'une manière extraordinaire, et se jetaient dans la mer. Persuadé que cette herbe, qu'Athénée fait croître dans les îles des Heureux, avait une vertu particulière, il en goûta, suivit leur exemple, fut changé en triton, et honoré comme un dieu marin. On montrait sur la côte d'Anthédon le lieu d'où le pêcheur s'élança dans les flots et qui portait le nom de *saut de Glaucus.* — *b.* Glaucus, occupé à courre un lièvre, près d'Oréia en Étolie, vit l'animal épuisé retrouver de nouvelles forces et lui échapper tout à coup, après avoir goûté d'une certaine herbe. Surpris, le pêcheur suivit son exemple, et un jour qu'une tempête agitait les flots, il sauta dans la mer par une impulsion secrète de Jupiter. — Comme dieu marin, Glaucus habite à Délos; aimé de Nérée et d'Apollon, qui lui a accordé le don de prophétie, il se plaît à prédire l'avenir avec les Néréides; la sibylle Déiphobe est sa fille. Quant à ses amours, les poëtes les racontent très-différemment : suivant les uns, amoureux d'Ariadne, au moment où Bacchus arrivait à Naxos, il fut chargé de chaînes de pampre par le dieu; selon d'autres, il eut réellement la maîtresse de Thésée pour amante. On met encore au nombre de ses maîtresses, Symé, fille de Ialymus, la Scyllide Hydna ou Cyané, la sorcière Circé, et enfin la malheureuse Scylla. *Voy.* ce nom. Glaucus porte habituellement le surnom de Pontios, *marin.* Les poëtes et les artistes de l'antiquité l'ont toujours représenté sous une forme qui ne diffère en rien de celle qu'ils donnent aux autres dieux marins. — 2. Fils de Minos et de Pasiphaé ou de Crété; étant encore enfant fut étouffé dans un tonneau de miel où il était tombé en poursuivant une souris. On ne savait ce qu'il était devenu, lorsque son père, guidé par un oracle des Curètes, s'adressa au devin Polyidus, qui ressuscita Glaucus, et lui apprit même la divination. Mais l'interprète des dieux se repentit bientôt de sa trop facile confiance, et réussit, en se faisant cracher dans la bouche par le fils de Minos, à lui enlever la faculté prophétique. Une tradition différente montrait Glaucus ressuscité par l'art d'Esculape. Enfin, d'après un troisième mythe, il ne reparut jamais parmi les vivants, et Minos lui fit élever un monument. Pour le mode de résurrection qu'employa Polyidus. *Voy.* ce nom. L'herbe magique dont il se sert lie étroitement ce Glaucus au pêcheur d'Anthédon, dont le mythe est déjà si complexe. Suivant Hygin, le premier vint en Italie avec les Dioscures, et tua Tybéris, roi des Aborigènes. — 3. Fils de Sisyphe et de Mérope, époux d'Eurymède, père d'Hipponoüs et de Chrysaor, pour rendre ses juments plus vigoureuses et plus légères à la course, ne voulut pas les laisser couvrir. Il en fut puni par Vénus, qui rendit ses cavales si furieuses, qu'elles mirent leur maître en pièces à Potnie, ou dans les jeux funèbres qu'Acaste célébrait en l'honneur de son père Pélias. On le regardait sur l'Isthme, comme l'ombre qui épouvantait les chevaux quand ceux-ci se cabraient. — 4. Fils de Priam. — 5. Fils d'Anténor et de Théano. — 6. Chef lycien, fils d'Hippolochus, et l'un des plus vaillants alliés des Troyens. Dans une rencontre avec Diomède, avec lequel il se trouvait lié par les nœuds de l'hospitalité, il changea ses armes d'or contre des armes d'airain. De là le proverbe, *le troc de Glaucus*, pour un marché désavantageux. Il fut tué par Ajax. — 7. Fils d'Imbrasus, et frère de Ladès. Tous deux tombèrent sous les coups de Turnus. — 8. Fils d'Épytus, roi de Messénie; institua le culte de Jupiter Ithomate.

GLEMUR. Époux de la déesse scandinave Sunna (le soleil).

GLENER. *Brillant.* L'un des coursiers des Ases.

GLENOS. Fils d'Hercule et de Déjanire.

GLUMU-GADUR. Sortilége au moyen duquel les lutteurs irlandais pensent se rendre invincibles.

GNA. Messagère de Frigga; voyage dans les cieux sur le cheval Hofvarpner.

Gné-Tséden. *Le plus beau après...* Dans la mythologie thibétaine fils de Tsédeq, et le cinquième des plus anciens monarques du globe. Il vécut dans le troisième âge, et laissa un fils, qui naquit de l'os de sa hanche.

Gnia-Thrits-Thengo. Incarnation de Tsenréci, qui, pour sauver le globe de la perdition, descendit dans le corps de la femme de Mang-Klaba. Les Thibétains l'élevèrent au pouvoir souverain, qu'il posséda le premier

Gnomes. *Intelligences.* Génies de la terre et des montagnes. Les cabalistes supposent qu'ils habitent l'intérieur de la terre, et y gardent les mines et les trésors cachés, comme les Dvergars, les Troids. Ils sont de petite taille et très-laids; leurs femmes seules possèdent une beauté ravissante. On doit assimiler aux gnomes les esprits qui figurent dans les contes débités par les talmudistes, et parmi lesquels figure le Samir. Ce vermisseau, de la grosseur d'un grain d'orge, rendit les plus signalés services à Salomon, en fendant et en taillant les granits qui furent employés dans la construction du temple.

Gnosias et **Gnosis.** *La Crétoise.* Surnom d'Ariadne.

Goch. Génie, appelé aussi Drunasp; est, suivant les Parsis, l'ized mâle qui préside à la vitalité. Il a son parèdre dans l'ized femelle Gochoroun.

Gochoroun. Ized femelle qui préside à la vitalité. Elle naquit, suivant le Zend-Avesta, de la hanche de Kalomorts.

God-sou-ten-ou. Dieu bucéphale, adoré par les Japonais sous le titre de prince des Sikas.

Goell. L'une des Valkiries.

Goendoula. Valkirie.

Goetosir Dieu scythe qu'on identifie avec le soleil.

Goinn. Fils de Grafvitnir et du serpent qui a sa retraite dans les racines du grand chêne Iggdracil.

Golgos, fils d'Adonis et de Vénus, donna son nom à une ville de Cypre.

Golloungour. *Qui possède beaucoup d'or.* Surnom d'Odin.

Gomipouroucha. Radjah hindou, fils d'Aknidrouva.

Gonaméréan. Radjah de la race des Tchandrapoutes, fils de Somati.

Gondjeh, fille de Frévak et de Frévakin, épousa son frère Iradj, qui fut, suivant la croyance des Parsis, la tige des habitants de l'Irân.

Gondopi. Déesse des fleurs chez les Hindous.

Goniades. Nymphes qui habitaient les bords de la rivière Cythérus, dont les eaux rendaient la santé aux malades.

Gonnapæus. Surnom d'Apollon dans l'île de Lesbos.

Gopala. L'un des noms de Krichna.

Gopis. *Laitières.* Nom générique des huit villageoises que Krichna chérissait particulièrement dans son enfance, et avec lesquelles il se livrait aux amusements de son âge. La principale d'entre elles était la belle Radha.

Gordys, fils de Triptolème, donna son nom à la ville de Gordes en Phrygie.

Gorgasus (Gorasos), fils de Machaon et d'Anticlée, avait, à Phères, un temple qui lui fut élevé par Isthmius, et où on l'adorait ainsi que son frère.

Gorgé. Fille d'Œnée et d'Althée, et la seule avec Déjanire qui ne fut point métamorphosée en pintade. Elle épousa Andrémou, en eut Thoas, et fut inhumée à Amphise avec son époux.

Gorgon. Fils de Typhon et d'Échidna.

Gorgones. Filles de Phorcys et de Céto, sœurs des Grées. Homère n'en connaît qu'une, hideuse, habitante des enfers, et dont la tête, au regard terrible, se trouve sur l'égide de Jupiter. Il la nomme tantôt *Gorgo*, tantôt *Méduse*. Hésiode, qui mentionne trois Gorgones, joint à celle-ci Sthéino ou Sthéno et Euryale, et les fait planer indistinctes dans le voisinage de la Nuit et des Hespérides, aux limites occidentales de la terre. Plus tard, on leur assigna pour séjour la Libye et Cyrène. D'après les anciennes traditions, ce sont « des vierges ailées, à la chevelure de serpents, monstres abhorrés des mortels, dit Eschyle, et que jamais nul homme n'envisagea sans expirer. » Aussi joignent-elles à leurs surnoms de *Phorcides*, *Phorcydes* et *Phorcynides*, ceux de *Brotostugeis*, *Dracontomalloi*, *Catapteroi*. Elles étaient représentées sur le coffre de Cypsélus. Servius, les confondant sans doute avec les Grées, ne leur donne qu'un œil en commun. — Les récits postérieurs décrivent les Gorgones comme de jeunes femmes douées d'une beauté séduisante et d'une jeunesse éternelle : Méduse seule est soumise à la loi de mortalité. *Voy.* Méduse. Affligées de la mort de leur sœur, tuée par Persée, Sthéno et Euryale la pleurèrent en formant des accords plaintifs, auxquels se joignirent les sifflements des serpents qui composaient leur étrange chevelure. Minerve, en imitant ces gémissements sur un roseau, inventa la flûte. Paléphate fait des trois Gorgones trois îles de l'Océan gouvernées par un seul roi.

Gorgophone. 1. Une des Danaïdes, fiancée de Protée. — 2. Fille de Persée, femme de Périérès, et mère de Leucippe et d'Apharée. Après la mort de son mari, elle épousa Œbalus; ce fut, dit-on, la première veuve qui se maria en secondes noces. On montrait son tombeau à Argos, près de celui de Méduse. — 3. *Voy.* Gorgophonos n° 1.

Gorgophonos. 1. *Qui tue les Gorgones.* Surnom de Minerve. — 2. Un des fils d'Électryon. *Voy.* ce nom.

Gorgopire (Gorgopéira), femme d'Athamas, amoureuse de son beau-fils Phryxus, l'accusa d'avoir voulu lui faire violence.

Gorgyieus. Surnom de Bacchus, adoré à Gorgye, dans l'île de Samos.

GORGYRA. Femme d'Achéron, mère d'Ascalaphe.

GORGYTHION, fils de Priam et de Castianeir, fut tué par Teucer.

GORI. Surnom de Dourga, femme de Siva.

GORTYNIOS. Surnom d'Esculape.

GORTYS. 1. Fils de Stymphale; il fonda la ville de Gortyne en Arcadie. — 2. Fils de Tégéatès et de Mæra; fonda, suivant une tradition arcadienne, la ville de Gortyne en Crète; les Crétois le disaient fils de Rhadamanthe.

GOSORMIÈS. Huitième dynastie de l'Égypte primitive, suivant Ératosthène.

GOT ou **GOTA**. Nom d'une divinité des anciens Germains, dont les attributs semblent répondre à ceux de Mercure.

GOTAMA ou **GAOUTAMA**. 1. Surnom de Bouddha. — 2. Mouni regardé comme le fondateur de la secte *Nyâya*.

GOTAMANVAIA. *Issu de Gotama*. Surnom de Krichna.

GOTZITÉNO. Dieu de la religion du Sinto, au Japon. On lui attribue la puissance de préserver des maladies, des événements sinistres, etc.

GOUAIOTTA. Dieu malfaisant chez les Guanches.

GOUANNON. Dieu Japonais, regardé comme le fils d'Amida par les bouddhistes.

GOUATOUZAKA. L'un des principaux dieux du Mexique.

GOUCHASP. L'un des sept feux personnalisés et divinisés par les Parsis. Il représente le feu des étoiles, et est résumé tantôt par la planète de Vénus, tantôt par la lune. Khaï-Khosrou lui éleva un atechgah dans l'Aderbaïdjan, pour solenniser sa victoire sur le Dev Azdvedjar.

GOUÉNOUPILAN. *Ame du ciel*. Le dieu suprême, selon la croyance des Araucaniens.

GOUERCHASP. Fils d'Afret, roi du Kaboulistan. Célèbre par sa grande taille et sa témérité; il tua, avec l'aide de Rapitan, l'énorme serpent dont la gueule vomissait des poisons. Ayant employé et souillé le feu pour accomplir cet exploit, il fut précipité dans les enfers, d'où il ne sortira qu'à la venue de Zoroastre.

GOUHIAGA (Les deux). Génies malfaisants, qui ont, suivant les Hindous, la garde des grottes et des cavernes.

GOUIGHINO. L'Être suprême chez quelques peuplades africaines.

GOULES. Êtres malfaisants, qui jouent un grand rôle dans la mythologie des nations musulmanes. A peu près analogues aux vampires, ils habitent des repaires placés dans l'intérieur de la terre, et n'en sortent que pour dévorer les corps des morts ou nuire aux vivants.

GOULÉHO. Dieu de la mort, suivant la croyance des sauvages de l'Archipel des Amis. Il habite le Boulerta, sombre empire situé à l'ouest de Fidji.

GOULL-TOPPR. *A la crinière d'or*. L'un des chevaux des Ases.

GOUNDJA-TIKOA. Le Dieu suprême, suivant la croyance des Hottentots, qui ne lui rendent cependant aucun culte, et le représentent comme une divinité à forme humaine, inerte, insouciante, et ne faisant ni bien ni mal aux hommes.

GOUNDJÉRIK. Dieu tricéphale des Kalmouks et des Mongols, qui le représentent avec deux bras seulement et les mains appuyées sur une roue suspendue à son cou par une petite chaîne.

GOUNLEUDA. Fille du géant Souttoung, qui lui avait confié la garde de l'ambroisie inspiratrice (hydromel); se laissa séduire par Odin, qui absorba en trois gorgées la divine liqueur. Métamorphosée en aigle, elle poursuit toujours le dieu, qui a pris la même forme, et qui laisse tomber de temps à autre, au ciel comme sur la terre, quelques gouttes de la boisson merveilleuse d'où vient toute poésie et toute beauté.

GOUNNOUR. Valkirie.

GOURBAN-ZAGAN-BOURKHAN. *Les trois dieux blancs*. Nom des trois divinités, Chakiamouni, Maïdari, Divongarra, qui composent la trinité thibétaine. Le premier a gouverné la période passée, Maïdari préside au temps actuel, et le dernier régira l'avenir.

GOURM. Chien de la mythologie celte, à peu près identique avec le loup Fenris.

GOUROU. *Maître*. Surnoms : 1. de Ganéça; — 2. de Bouddha; — 3. de certains docteurs sivaïtes.

GOURZCHER. Étoile à queue, que le Zend-Avesta place comme sentinelle dans les cieux. *Voy*. TACHTER.

GOUSTASP ou **GOUCHTASP**. Prince de la dynastie des Kaïanides, fils de Kaï-Khosrou ou de Lohrasp, et père d'Isfendiar. C'est sous son règne que s'accomplit la révolution religieuse attribuée à Zoroastre, qui trouva dans le monarque un auxiliaire bienveillant.

GOVINDA. *Pasteur de vaches*. Surnom de Vichnou, dans sa neuvième incarnation.

GRACES (**GRATIÆ**, **CHARITES**). Déesses qui, suivant Pindare, ne manquent jamais aux chœurs joyeux ni aux festins des immortels, et dont la seule présence chasse les soucis et procure aux hommes tout ce qui rend la vie heureuse. Encore indéterminées dans Homère, qui nomme Pasithéé comme la plus jeune d'entre elles, les Grâces se dessinent pour la première fois, au nombre de trois, dans Hésiode : ce sont Euphrosyne (la joie), Aglaé (l'éclat du beau), et Thalie (les festins). Les temps postérieurs ont généralement adopté cette tradition; mais il n'en faut pas moins remarquer que certains mythes locaux s'en éloignent avec des divergences considérables; ainsi, dans les temps primitifs, on n'honorait à Lacédémone que deux Grâces, Cléta (bruit), et Phaenna (éclat), tandis que les Athéniens rendaient un culte au même nombre de déesses, mais sous les noms différents d'Auxo (qui croît), et d'Hégémone (conductrice). Une

autre tradition, rapportée par Eustathe, fait apparaître, aux noces de Pélée, les trois Grâces, sous les noms de Pasithée, de Calé (la beauté), et d'Euphrosyne. Enfin Hermésianax leur adjoint Pitho (la persuasion). Leur naissance n'offre pas moins de confusion et n'est pas racontée moins diversement par les poëtes. Filles de Jupiter, dans Hésiode, elles ont pour mère Junon, Eurydomène ou Eurymédüse (Phurnutus); Eurymone (Hésiode), Eunomie (Orphiques), Hémonia, Harmione ou Harmonie (Stace), Léthé (Eustathe), Coronis, Æglé ou Évanthe (Pausanias), ou enfin Vénus. On les fait aussi filles de Bacchus, ou d'Hélios (le soleil). — Toutes trois restèrent vierges; cependant Homère donne à Pasithée, la plus jeune d'entre elles, le Sommeil pour époux. Elles combattirent avec Vénus pour le prix de la beauté, et Tirésias, ayant décidé en faveur de Calé (la beauté par excellence), fut changé en vieille femme par la déesse irritée, dont la rivale s'efforça de dédommager le devin en lui faisant présent d'une magnifique chevelure et en le conduisant elle-même en Crète. — Le nom même des Grâces indique les fonctions que leur avait assignées le génie de la mythologie antique. Mais outre leur mission de présider à la gaîté qui règne dans les festins, aux doux propos, à l'harmonie des fêtes, à l'éclat d'une joie innocente, elles ont aussi dans leur domaine tout ce qui est beau, radieux, doux, attrayant. Elles consolent Vénus de la perte de son amant, en formant devant elle des danses harmonieuses qui dissipent peu à peu la mélancolie de la déesse; assouplissant les froides règles de l'art, elles donnent aux lignes tracées par le pinceau ou le ciseau cette souplesse, ce moelleux, cette molle courbure, dont l'œil suit amoureusement les ondulations; aussi Charis est-elle, dans Homère, épouse de Vulcain. Le vin, qui produit l'exaltation dans le cerveau de l'homme pourrait faire dégénérer la joie en rumeur grossière; ce sont les aimables déesses, les Charites, qui apprennent à en prolonger la jouissance en en modérant l'usage. Ce sont elles encore qui baignent dans l'ambroisie la mère des amours, et lui donnent la grâce, plus belle encore que la beauté. Jointes à Mercure et à Pitho, elles indiquent qu'il faut joindre au génie de l'orateur cette persuasion, cette élégance de manières, qui ravissent les yeux du spectateur pendant que la parole flue dans son oreille. Enfin la sagesse elle-même a besoin de leur concours pour être autre chose qu'une morale sèche et rebutante, et Platon conseille à Xénocrate de sacrifier aux Grâces. Plus tard on s'habitua aussi à les faire présider aux bienfaits et à la reconnaissance. Désignées par les surnoms de *Erasimolpoi*, *Philesimolpoi*, qui aiment les chants, elles habitent avec les Muses le sommet de l'Olympe. — Ce fut Étéocle, fils de Céphise, qui introduisit le premier le culte de ces divinités dans la vallée du Céphise en Béotie. On célébrait en leur honneur des combats musicaux à Orchomène, et une fête annuelle à Paros; mais cette dernière cérémonie avait un aspect lugubre; on n'y entendait pas le son des flûtes, et on n'y offrait pas de couronnes aux Grâces, en mémoire de ce que Minos, apprenant la mort de son fils Androgée pendant la célébration de cette fête, jeta au sol les fleurs dont il avait ceint sa tête, et fit cesser les concerts. — Le culte des Grâces était très-répandu chez les Grecs, qui juraient par elles, et ouvraient les repas par un toast en leur honneur. Les plus anciens monuments consacrés à ces divinités se trouvaient à Orchomène, où on les adorait sous la forme d'un Bétyle; en Crète, et entre Sparte et Amyclée, sur les bords de la Tiase. A Athènes, leurs statues, sorties du ciseau de Socrate, se voyaient à l'entrée de la citadelle. A Élis, leurs images, faites de bois taillé, avec des têtes, des mains et des pieds de marbre blanc, étaient revêtues d'un vêtement d'or; l'une des déesses tenait une rose, la seconde un dé, la troisième un rameau de myrte. Elles avaient aussi un temple à Sparte, dont les habitants sacrifiaient en leur honneur avant de combattre. Il est remarquable d'ailleurs que, comme déesses de la sociabilité, elles ont le plus fréquemment leurs temples sur les places publiques, et qu'elles se présentent souvent jointes aux autres divinités, aux satyres, à Junon, à l'Amour, à Mercure, à Bacchus, à Vénus, aux Muses, à Apollon, qui, dans les œuvres des anciens statuaires, à Delphes et à Délos, était représenté les conduisant par la main. On les unissait de même aux Heures, à Jupiter; et ce qui peut sembler plus étrange, aux Furies (Pausanias). Dans le culte orphico-mystique, elles paraissent s'être identifiées avec les Heures, qui étaient en même nombre qu'elles à Athènes et à Sparte. — Dans l'origine, l'art plastique représenta les Grâces sous la forme de vierges couvertes de vêtements; on les voit ainsi sur un candelabre vieux style de la villa Borghèse, et dans une fresque de Pietro S.-Bartoli. Mais on s'habitua ensuite à les figurer nues, sans que Pausanias puisse fixer l'époque de cette innovation. Les plus charmants groupes que nous ayons de ces déesses sont ceux de la villa Borghèse, du palais Ruspoli à Rome, et surtout celui de la sacristie du dôme, à Sienne. Les anciens représentaient quelquefois les Grâces au milieu des plus laids satyres. Assez souvent même ces statues étaient creuses, et, en les ouvrant, on y trouvait de petites figures de Grâces.

GRADIVUS. *Le dieu marchant.* Surnom de Mars, en l'honneur duquel Numa institua le collége des Saliens.

GRAFVITNIR. Énorme serpent, père de Goïnn et de Moïnn, qui habitent au pied du chêne Iggdrasil.

GRANDE MÈRE. *Voy.* MA et RHÉE.

Grané. La même que Carna.

Granicus. Dieu-fleuve de Mysie, fils de l'Océan et de Téthys.

Grannus. Surnom d'Apollon dans une inscription.

Gration. Un des géants qui escaladèrent le ciel; il fut tué par Diane.

Gréal (Saint-). Vase mystérieux qui joue un grand rôle dans les poëmes du moyen âge, suivant lesquels il procurait à son possesseur une jeunesse éternelle. Arthus et ses chevaliers tentèrent vainement de s'en emparer. Deux branches des romans de la Table Ronde rappellent spécialement le nom de cette coupe merveilleuse: la première sert d'introduction au récit; l'autre, sous le titre de *la Quête du Saint-Gréal*, en offre la conclusion.

Grécus (Græcos). Père ou fils de Thessalus. Il donna son nom aux Grecs (Hellènes) de la Phthiotide, dont une colonie vint s'établir en Italie.

Grées (Graiai). *Vieilles.* Sœurs des Gorgones, filles de Phorcys et de Céto. Hésiode n'en nomme que deux, Péphrédo et Ényo, venues au monde avec des cheveux blancs et portant de riches vêtements. Il ne désigne pas leur demeure. Plus tard on les représenta toujours au nombre de trois: Péphrido, Péphrédo ou Pamphrédo, Ényo ou Ento, Déino ou Jaino, ou Chersis, ou Perso. Suivant Eschyle, elles habitaient les champs gorgonéens de Cisthène, où jamais le soleil ni la lune ne les éclairaient de leur lumière; et n'avaient qu'un œil et une dent, qu'elles se prêtaient tour à tour. On supposait généralement qu'elles résidaient auprès des Gorgones, qu'elles étaient chargées de garder. Nonnus ne parle que d'une Grée. Ayant refusé d'indiquer à Persée le chemin de la demeure des Gorgones, les Grées furent privées de leur œil unique par le héros. *Voy.* Persée.

Griffon (Gryps, Gryphus). Animal fabuleux, qui pardevant ressemblait à l'aigle, et par derrière au lion, avec des oreilles droites, quatre pieds, et une longue queue. Les Grecs ont sans doute emprunté aux Orientaux l'idée première de ce monstre difforme, qui gardait l'or des mines dans les contrées septentrionales, entre les Hyperboréens et les Arimaspes, peuplade monopthalme, aux attaques de laquelle il était exposé. Hésiode est le premier qui ait fait mention du griffon, et après lui Aristée dans son poëme des Arimaspes. Plus tard la tradition s'altéra, et on relégua ces gardiens des richesses souterraines parmi les animaux fabuleux dont l'imagination grecque se plaisait à peupler l'Inde. Les griffons furent représentés pour la première fois sur une coupe d'airain exécutée à Samos, environ 640 ans avant J. C. On les figura aussi sur le casque de la Minerve de Phidias, sur des monnaies d'Abdère, sur des Arabesques, où nous les voyons attelés aux chars des dieux. Le griffon était consacré à Apollon.

Grimoire. Formulaire magique qui servait à l'évocation des morts et des esprits malins. Ce n'étaient que des phrases incohérentes, bizarres, ou même inintelligibles, que les conjurateurs prononçaient d'une voix rauque pour produire leurs prétendus miracles. Celui qui se servait de grimoire devait, quand le démon se montrait, lui jeter quelque chose à la tête, sans quoi il courait risque d'avoir le cou tordu.

Grundiles, Grundules. Espèces de dieux Lares établis par Romulus, en l'honneur d'une truie qui avait porté trente petits. De *grunnire*, grogner.

Gryllus. Compagnon d'Ulysse, changé en pourceau; ne voulut jamais quitter son nouvel état, malgré les instances du héros.

Gryné. Amazone à laquelle Apollon fit violence dans le bois qui reçut le nom de Gryné (Servius).

Grynéus. 1. Surnom d'Apollon, qui avait, près de Grynion ou Grynia en Asie Mineure un temple, un ancien oracle, et un bois magnifique. — 2. Centaure qui assomma Brotéas et Orion avec un autel; Exadius lui creva les yeux.

Grynus. 1. Fils d'Eurypyle; devint après la mort de son père roi de Mysie, et appela à son secours Pergame, fils de Néoptolème et d'Andromaque, par l'ordre d'un oracle d'Apollon. Il bâtit, en souvenir de la victoire que son allié lui avait fait remporter, deux villes, dont il appela l'une Pergame, l'autre Grynus. — 2. Fils d'Apollon.

Guérison (Iaso). Déesse allégorique, fille d'Amphiaraüs ou d'Esculape; elle avait à Oropе, dans le temple du premier, un autel qui lui était commun avec Vénus, Panacée, Hygie et Minerve Pæonia.

Guérovid. Nom du dieu de la guerre chez les Slaves.

Gunéus. Héros qui conduisit les Énlénéens et les Perrhabéens de la ville de Cyphos, près de l'Olympe, au siége de Troie.

Gunnur. Une des divinités scandinaves qui présidaient aux combats.

Gyas. 1. Troyen, compagnon d'Énée. — 2. Latin tué par Énée. — 3. Le même que *Gygès* n. 1.

Gyès. Le même que *Gygès* n. 1.

Gygæa. Nymphe que Pylæménès rendit mère d'Antiphus n° 3.

Gui de chêne. Plante parasite qui s'attache au chêne, et regardée comme sacrée chez les Druides. Au mois de décembre, appelé le mois sacré, ils allaient la cueillir en grande solennité; le chef des Druides montait sur le chêne, et coupait le gui avec une faucille d'or; les autres prêtres le recevaient avec respect; et, au premier jour de l'an on le distribuait au peuple comme une chose sainte. Le gui était à la fois un préservatif contre les sortiléges et les poisons, un remède qui donnait la fécondité, une eau lustrale, en un mot, une espèce de panacée. — Cette

tradition se conserva longtemps après que la religion des Druides eut fait place à d'autres cultes. En Bourgogne, dans le Lyonnais, en Picardie, et surtout en Guienne, il se pratiquait au premier jour de l'année des cérémonies qui rappelaient celle du gui.

GYGÈS. 1. Nom d'un géant centimane, appelé aussi Gyas et Gyès. — 2. Berger lydien, qui étant descendu dans un abîme, y trouva un cheval d'airain, et dans ce cheval un squelette humain d'une grandeur extraordinaire; il lui ôta du doigt un anneau d'airain, et le mit au sien. Cet anneau avait la vertu de rendre invisible celui qui le portait. Ce fut par le secours de ce talisman que Gygès entra sans être aperçu dans la chambre de la reine, que son époux lui avait fait voir toute nue, tua Candaule, et s'empara du trône.

GYMER. *Voy.* IIMER.

GYNÆCOTHOINAS. Surnom de Mars chez les Tégéates, dont les femmes avaient contribué à l'éclatante victoire remportée sur Charillus, roi de Lacédémone. On célébrait, en mémoire de cet événement, une fête dont les hommes étaient exclus.

GYNÉCIE (GYNÆCIA). *Féminine.* La Bonne Déesse chez les Grecs.

GYNIS. *Efféminé.* Surnom de Bacchus.

GYROMANCIE. Sorte de divination qui se pratiquait en marchant en rond, ou en tournant autour d'un cercle sur la circonférence duquel étaient tracées des lettres.

GYRTIUS. Père d'Hyrtius; fut tué par Ajax, fils de Télamon.

GYRTON. Frère de Phlégyas; donna son nom à la ville de Gyrtone en Thessalie.

GYRTONE. Fille de Phlégyas. On dit aussi qu'elle donna son nom à la ville de Gyrtone.

H

HABAND. Reine des dames blanches qui figurent dans les fables mythologiques du moyen âge.

HABIS. Civilisateur des Cynètes, petit-fils de Gorgoris. Les traditions le représentent comme un législateur divin, formulant des lois, enseignant à la peuplade espagnole qu'il gouvernait à labourer la terre, et répartissant ses sujets dans sept villes différentes.

HABROCHAITÈS. *A la molle chevelure.* Surnom d'Apollon.

HABROCOMOS. Le même qu'Habrochaitès.

HADA. Déesse babylonienne.

HADÈS. 1. Nom grec du dieu des enfers. Dans les mystères et parmi le peuple, on ne désignait la divinité du monde inférieur que par le nom de Pluton (*qui donne des richesses*). Les poëtes disaient indifféremment Aïdès ou Ploutéus. *Voy.* PLUTON. — 2. Nom grec des enfers. *Voy.* ce mot.

HADREUS. Dieu qui avait pour mission de veiller sur les grains et de présider à leur maturité. Quelques mythologues en font le génie (*dæmon*) de Cérès.

HADRIANALES. Jeux établis par Antonin à Pouzzol, en l'honneur d'Hadrien, son père adoptif.

HADRIANÉES. Temples qu'Hadrien se faisait élever à lui-même.

HÆMOCHARÈS. *Qui aime le sang.* Surnom de Mars.

HÆMON. 1. Fils de Pélasgus, et père de Thessalus. C'est de lui que la Thessalie avait pris son ancien nom d'Hæmonie ou Æmonie. — 2. Fils de Lycas; fonda la ville d'Hæmonie en Arcadie. — 3. Fils de Créon, roi de Thèbes; il fut l'amant d'Antigone, et se tua sur le tombeau de cette princesse. Une autre tradition le fait mourir volontairement pendant le siége de Thèbes, à dessein de sauver sa ville natale, qui ne peut échapper à la perdition qu'au prix du sang d'un de ses enfants. *Voy.* ANTIGONE. — 4. Père d'Oxyle n° 2. — 5. Rutule.

HÆMONIA, fille de Deucalion et de Pyrrha, donna à la Thessalie, selon quelques auteurs, son ancien nom d Hæmonie ou Æmonie.

HÆMONIDÈS. Prêtre d'Apollon et de Diane.

HÆMONIUS 1. *L'Hæmonien*, le *Thessalien.* Surnom de plusieurs héros, tels que Jason, Achille, Pyrrhus, Protésilas. — 2. Père d'Amalthée.

HÆMUS. 1. Fils de Borée et d'Orithyie, époux de Rhodope, père de l'Hèbre. Lui et sa femme, s'étant donné les noms de Jupiter et de Junon, furent changés en montagnes. Les poëtes donnent l'Hæmus pour résidence à Mars. — 2. Fils de Mars, allié des Troyens.

HAFÉDHAH. Un des quatre dieux primitifs des Arabes Adites. On l'invoquait surtout lorsqu'on se mettait en voyage.

HAFTORANG. Ized qui dispense la santé et sanctifie les pieux adorateurs d'Ormuzd. Il est chargé de garder le Nord.

HAFVA. Dieu belge, dont le nom seul a été conservé sur une inscription.

HAGNITAS. Surnom d'Esculape, pris du bois (*agnos*, osier) dont sa statue était faite. Il avait sous ce nom un temple à Sparte.

HAGNO. Nymphe d'Arcadie, nourrice de Jupiter. On lui avait consacré sur le mont Lycée une fontaine qui portait son nom. Lorsqu'une grande sécheresse affligeait le pays, le prêtre de Jupiter Lycæen, après s'être concilié la faveur du dieu par des sacrifices et des prières, touchait la surface de la fontaine avec une branche de chêne. Aussitôt un brouillard se levait, des nuages couvraient le ciel et abreuvaient le sol. — Hagno était représentée à Mégalopolis, tenant d'une main une urne pleine d'eau, et de l'autre une coupe.

HAILAH. Fils de Sabah. On adorait sa statue sur la montagne de Mervah en Arabie.

HAKEM. Calife arabe célèbre par sa cruauté; régna dans le dixième siècle de J. C. Les Dru-

ses en ont fait une divinité dont ils attendent le retour parmi eux.

HALCYONE. *Voy*. ALCYONE.

HALDAN. Dieu domestique chez les Cimbres.

HALÉSUS. 1. Chef des Aurunces et des Osques; était fils d'un devin italiote, et fut l'allié de Turnus. Il périt de la main d'Évandre. D'autres le représentent comme un fils d'Agamemnon et de Briséis, qui, ayant conspiré avec Clytemnestre contre son père, se retira en Italie, où il bâtit la ville des Falisques. — On lui donne les surnoms d'*Agamemnonius*, d'*Atrides*, et d'*Argolicus*. — 2. Lapithe tué aux noces de Pirithoüs par le centaure Latrée. — 3. Ou HALÉSIUS, fleuve de Sicile, coulait au pied d'une montagne du même nom. C'est là que Proserpine cueillait des fleurs lorsque Pluton l enleva.

HALIA. 1. Néréide. Au pluriel (ἅλιαι) ce mot désigne toutes les nymphes de la mer. — 2. Sœur des Telchines, à Rhodes. Aimée de Neptune, elle en eut une fille, Rhodos ou Rhodé, qui laissa son nom a l'île, et six fils. Ces derniers ayant outragé Vénus, la déesse, irritée, les frappa de démence, et les poussa à faire violence à leur mère. Ce forfait accompli, Neptune eut compassion d'eux, et leur assigna pour demeure l'intérieur de la terre. Ils furent désignés par les Rhodiens sous le nom de démons orientaux (proseoois), et leur mère, qui s'était précipitée dans les flots, divinisée et invoquée sous celui de Leucothée.

HALIACMON. Fleuve, fils de l'Océan et de Tethys.

HALIARTUS. Fils de Thersandre, et petit-fils de Sisyphe, fondateur d'Haliarte en Béotie; avait été adopté par Athamas, frère de Sisyphe.

HALIES. Jeux solennels célébrés à Rhodes en l'honneur d'Apollon.

HALIGÉNÈS. *Née de la mer*. Surnom de Vénus.

HALIMÉDÉ. Néréide.

HALIPHRON. Père de Deucalion, qu'il eut de la nymphe Iophossa.

HALIRRHOÉ. Selon Plutarque, nymphe que Neptune rendit mère d'Iris.

HALIRRHOTHIUS. Fils de Neptune et de la nymphe Euryte. Il y a deux traditions différentes relatives à ce personnage : — *a*. Il fut mis en pièces par des paysans, pour avoir coupé les oliviers de l'Attique. — *b*. Ayant fait violence à Alcippe, fille de Mars, il fut tué par ce dieu, que Neptune attaqua devant l'Aréopage, institué dès lors à l'occasion de ce jugement. Mars fut absous

HALITHERSÈS. 1. Fils de Mastor, devin habile; prédit le retour d'Ulysse, et assista Télémaque contre les poursuivants de Pénélope. — 2. Fils d'Ancée et de Samia, fille du Scamandre.

HALIUS. 1. Chef lycien tué par Ulysse. — 2. Chef troyen; périt de la main de Turnus. — 3. Fils d'Alcinoüs et d'Arété.

HALMOS. Fils de Sisyphe, et fondateur du bourg d'Halmonès en Béotie *Voy*. ALMOS.

HALOAS ou **HALOIS**. *La déesse des greniers et des récoltes*. Surnom de Cérès.

HALOCRATÈS. Fils d'Hercule et de la thespiade Olympuse.

HALOSYDNÉ. *Qui est nourrie de la mer, qui est sortie de la mer*. Épithète que donne Homère à Amphitrite et à Thétys.

HALS. Enchanteresse tyrrhénienne, suivante fugitive de Circé. Elle changea Ulysse en cheval, et le garda chez elle jusqu'à sa mort (Ptolem. Heph.).

HALYS. 1. Troyen tué par Turnus. — 2. Cysicénien tué par Pollux.

HAMA. Vivier de la ville de Pharès, consacré à Mercure avec tous les poissons qu'il contenait : par cette raison on n'y pêchait jamais.

HAMADOCUS (**HAMADOCOS**). Héros hyperboréen qui apparut à Delphes avec Pyrrhus et Hypérochus, et défendit cette ville contre les Gaulois. Ottfried Muller lit Laodicus.

HAMADRYADES. Nymphes forestières, d'origine arcadienne, qui paraissent n'être qu'une subdivision des Dryades, desquelles on a essayé de les distinguer, en leur assignant une vie plus intimement unie à celle de l'arbre auquel elles président, suivant la mythologie antique. Mais cette prétendue différence n'est nullement conforme aux traditions des poëtes sur les Hamadryades; ces nymphes sont quelque chose de plus que la personnification de l'arbre dont les modernes prétendent qu'elles ne pouvaient jamais s'écarter, si nous en croyons Pindare, qui les montre sacrifiant à Vénus dans des antres écartés; et Sénèque, suivant lequel elles quittent leurs verdoyantes demeures pour entendre le chant d'Orphée. On a encore imaginé qu'elles mouraient avec l'arbre qui leur servait en quelque sorte d'enveloppe; Hésiode, cité par Plutarque, fixe cependant la durée de leur vie à 933,120 ans. Enfin, comment accorder les récits des poëtes romains, entre autres d'Ovide et de Properce, qui semblent placer une Hamadryade dans les rameaux de chaque *drys* (*chêne*, ou plutôt *arbre* en général), avec l'assertion d'Athénée, qui résume tout le peuple de ces nymphes agrestes en une Hamadryas, fille d'Orios, et épouse d'Oxyle, dont elle a huit enfants seulement : Carya (le noyer), Balanos (le palmier), Cranios (le cornouiller), Orea (le hêtre), Œgire (le peuplier), Ptéléa (l'orme), Ampelos (la vigne), Syké (le figuier)? Toutes ces différences, il faut le reconnaître, ne peuvent nullement s'accorder. On doit les regarder comme dues à l'imagination capricieuse des poëtes, qui s'embarrassèrent peu de conserver dans les temps postérieurs la pureté des traditions primitives et surtout la simplicité des premiers mythes. *Voy*. NYMPHES et DRYADES.

HAMADRYAS. *Voy*. HAMADRYADES.

HAMMON. *Voy*. AMOUN.

HAMOPAON. Chef troyen tué par Teucer.

HAMSA. Oiseau divin, qui tient de l'aigle et du cygne, et sert de monture à Brahmâ.

HAN. Ancien souverain thibétain, adoré comme une divinité.

HANOUMAN ou HANOUMANOU. Célèbre dieu singe, fils de Pavana. Ministre de Sougriva, qui régnait sur les singes; il l'accompagna dans son expédition à Ravana, à la suite de Rama, et se distingua par les services qu'il rendit au dieu. L'armée, parvenue au détroit de Ceylan, ne savait comment continuer sa route; ce fut Hanouman et ses singuliers soldats qui construisirent d'un rivage à l'autre un pont de rochers, au moyen duquel Rama put poursuivre sa marche. Ce fut encore Hanouman qui mit le feu à la capitale de Lanka, en attachant à sa queue des matières combustibles, qu'il éteignit ensuite dans le lac de Djemnah. A la fin de la période actuelle, le singe divin ira prendre au ciel la place de Brahma, qui empruntera sa forme pour quelque temps. — Les Hindous, qui attribuent à Hanouman l'invention du troisième système musical, le représentent moitié homme moitié singe, ou bien sous la forme humaine, mais avec une queue, et tenant à la main un éventail ou une vina (lyre). Ils lui ont élevé des chapelles dans toutes les pagodes de Vichnou, et un temple magnifique à Calicut.

HAR-HÉRI. Nom par lequel les Hindous désignent une statue representant Vichnou et Siva, et réunis en un seul groupe, à peu près comme les Hermapollons des Grecs.

HARA. 1. Siva aux Indes. — 2. Odin chez les Scandinaves.

HARAKOUENNENTAKTON. *Qui a suspendu le soleil.* L'Être suprême chez les Iroquois et les Hurons.

HARÉOPAPA. Divinité des îles Sandwich.

HARMON. Père d'Harmonidès.

HARMONIDÈS. Habile artiste, fils d'Harmon, et père de Phérécyde.

HARMONIE (HARMONIA). Fille de Mars et de Vénus, ou de Jupiter et d'Électre, épouse de Cadmus, dont elle eut Polydore et quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé et Sémélé. Elle fut changée en serpent ainsi que son époux *Voy.* CADMUS. Polynice, Ériphyle, Alcmæon, Arsinoé, les fils de Phégée, et ceux d'Alcmæon, possédèrent tour à tour le célèbre collier qu'Harmonie avait reçu de Vénus, et qui leur fut fatal à tous. Il fut déposé ensuite dans le temple de Minerve à Delphes. Le tyran Phayllos s'en empara, et en fit présent à la femme d'Ariston, sa maîtresse; mais un incendie dévora son palais et consuma enfin le fatal collier.

HAROÉRI. *Voy.* AROUÈRI et HORUS.

HARPA. 1. Femme de Clinis, métamorphosée en aigle (ἅρπη) par Neptune. — 2. Amazone qui vint au secours d'Æétès.

HARPAGOS. Un des chevaux des Dioscures.

HARPALÉUS. Lycaonide.

HARPALION. Fils de Pylæménès, et allié des Troyens; fut tué par Mérion.

HARPALOS. Un des chiens d'Actéon.

HARPALYCE. 1. Sorte de Diane thrace; était fille d'Harpalycus, roi d'un canton de la Thrace; elle fut nourrie de lait de jument, et accoutumée de bonne heure au maniement des armes. Elle secourut à propos son père contre Néoptolème, fils d'Achille, et le mit en fuite. Retirée ensuite au fond des forêts, elle n'y vécut que de rapines, fourrageant dans les campagnes voisines, et se fiant à sa prodigieuse agilité, qu'un cheval même ne pouvait égaler. Elle tomba enfin au pouvoir des paysans, qui la tuèrent. — 2. Jeune fille argienne; mourut de chagrin en voyant son amour méprisé par Iphiclus. Les vierges argiennes donnèrent le nom d'Harpalyce à un hymne funèbre qu'elles chantaient en l'honneur de leur compagne. — 3. Fille de Clymène; fut changée en oiseau pour avoir tué son frère. *Voy.* CLYMÈNE.

HARPALYCUS (HARPALYCOS). 1 Roi des Amymnéens de Thrace, père d'Harpalyce. — 2. Fils de Lycaon.

HARPASUS (HARPASOS). Un des fils de Clinis.

HARPINNA. Fille d'Asope, amante de Mars, dont elle eut Œnomaüs. Elle donna son nom à la ville d'Harpinna en Élide.

HARPOCRATE (HAR-POKRAT). *Celui qui boite du pied.* Dieu égyptien, symbole du soleil levant et printanier. Il naquit d'Isis et d'Osiris, mais après la mort de ce dernier, dans le jour le plus court de l'année, et à l'époque où le lotus jette ses fleurs. Les traditions le dépeignent comme un être débile et souffreteux, qui n'arrive à sa maturité qu'en se transformant en Horus (Haroéri), le soleil dans toute sa splendeur. Adoré principalement à Bouto, où on lui offrait du lait le jour anniversaire de sa naissance, son culte s'infiltra ensuite en Grèce et à Rome, mais en s'altérant: Harpocrate passa pour le dieu du silence, parce que ses images le représentaient avec un doigt sur la bouche. Les empereurs s'efforcèrent vainement d'abolir les fêtes qu'on pratiquait en son honneur. — On représentait Harpocrate, tantôt sous la figure d'un enfant enveloppé de langes, tantôt sous celle d'un adolescent coiffé de la mitre et couronné d'un disque rouge et vert, duquel descend une boucle de cheveux tressée en forme de corne de bélier. Ses attributs sont le crocodile, le scorpion, le daim, le lion, quelquefois le carquois. Le lotus et le pêcher lui étaient consacrés. *Voy.* HORUS.

HARPYIES (HARPYIÆ). Monstres fabuleux, filles de Thaumas et d'Électre, et sœurs d'Iris (Hésiode), ou filles de Pontos et de la Terre (Servius), ou encore filles de Neptune ou de Typhon. Enfin, Tzetzès leur donne pour père Phinée. Elles n'ont nullement dans les traditions primitives cette forme hideuse que les poëtes postérieurs se sont plu à leur attri-

buer. Déesses des tempêtes, elles apparaissent dans Homère, qui n'en détermine ni le nombre ni les noms, et mentionne seulement en particulier Podargé comme épouse de Zéphyre, avec la fonction d'enlever ceux que les dieux veulent faire disparaître. « Mais aujourd'hui, dit Télémaque en parlant d'Ulysse, les Harpyies l'ont enlevé honteusement. » Et Pénélope fait enlever par les Harpyies les fils de Pandore. En ajoutant que les chevaux d'Achille, Xanthos et Balios, devaient le jour aux amours de Podargé et de Zéphyre, on aura tout ce qui est relatif aux noires déesses dans la mythologie homérique, où elles apparaissent indifféremment sous les noms de Ἅρπυιαι et de Θύελλαι. — Dans Hésiode, les Harpyies ont conservé le caractère de beauté que leur donne Homère; l'air est leur domaine, et les vents et les oiseaux n'ont pas plus de vitesse que leurs ailes. Le poëte les suppose au nombre de deux : *Aello* (tempête) et *Ocypète* (au vol rapide), et les désigne par l'épithète de *eucomous* (aux beaux cheveux). Il supposait, ainsi que nous le lisons dans un fragment qui nous a été transmis par Strabon, qu'elles avaient enlevé Phinée dans le pays des Galactophages. — Déjà, dans Eschyle, les Harpyies apparaissent avec des formes hideuses, sur lesquelles les poëtes postérieurs ont renchéri à l'envi. Ces monstres, au visage de vieille femme, aux oreilles d'ours, au bec et aux ongles crochus, au corps de vautour, et aux mamelles pendantes, causaient la famine partout où ils passaient, enlevaient les viandes sur les tables, et répandaient une odeur si infecte, qu'on n'en pouvait approcher. Elles apparaissaient au nombre de deux ou trois. Leurs noms étaient, suivant des récits divers, Aello, Aellopos, Aellopus, Nicothoé, Ocypète, Ocythoé, Ocypode, Céléno, Acholoé. Tzetzès les nomme Érasia et Harpyria. Le lieu de leur séjour était dans les îles Strophades, ou à l'entrée de l'Orcus, ou bien dans un antre de Crète qu'elles allèrent habiter après leur défaite. *Voy.* ARGONAUTES et PHINÉE. Leurs vainqueurs voulaient les exterminer, mais ils les laissèrent vivre, à la prière d'Iris, suivant le récit d'Apollonius. Apollodore leur donne une autre fin : il dit que l'une d'elles tomba dans le Tigrès, fleuve du Péloponèse, qui prit de là le nom de Harpys; l'autre prit la fuite à travers la Propontide jusqu'aux îles Échinades, nommées depuis *Strophades* (de στρεφω), parce que, arrivée là, elle se *retourna*, et tomba de lassitude sur le rivage. Virgile, ayant conduit la flotte d'Énée aux Strophades, fait de ces îles la demeure des Harpyies, qui infectèrent les mets des Troyens, pendant que Céléno, l'une d'elles, proférait du haut d'un rocher de sinistres imprécations. — Nous avons vu plus haut, qu'Homère fait naître les coursiers d'Achille des Harpyies. On leur donne encore pour enfants, le cheval Arion, né de Neptune (Quintus de Smyrne), les chevaux Xanthos et Podarcé, issus d'Aellopos et de Borée, enfin, les coursiers des Dioscures, Phlogeos et Harpagos.

HAUDA. Nom sous lequel les habitants de Ceylan adorent la lune.

HAVAN. Gah de la mythologie parsi, que les livres zends désignent par le surnom de *bienfaiteur des rues*. Il préside à la première partie du jour.

HEBDOMAGÉNÈS ou **HEBDOMAGÉTÈS.** *Qui est né le septième jour du mois, à qui on sacrifie le sept de chaque mois.* Surnom d'Apollon.

HÉBÉ (Ἥβη, **JUVENTAS**). La jeunesse personnifiée. — Fille de Jupiter et de Junon ; elle remplissait dans l'Olympe la fonction d'échanson des dieux, aidait Junon à atteler son char, et avait en général sous son attribution tout ce qui regardait la vie domestique des habitants de l'empire céleste. Elle devint l'épouse d'Hercule lorsque ce héros fut admis dans l'Olympe. Telle est la tradition homérique sur Hébé, que des mythes postérieurs représentent comme la déesse de la jeunesse, et à laquelle ils donnent pour enfants Alexiarès et Anicétos, nés du fils d'Alcmène. Les poëtes la désignent par les surnoms de *Callisphyros*, aux beaux pieds, et de *Junonia*, Junonide. Cette déesse était adorée dans divers lieux, en Grèce et en Italie. Les Athéniens lui avaient élevé dans le Cynosarge un autel qui lui était commun avec Hercule. A Phlionte et à Sicyone on la révérait dans un bois sacré, sous les noms de Ganyméda et de Dia. Elle avait aussi plusieurs temples à Rome, où elle était adorée comme déesse de la jeunesse, Juventas. Les images d'Hébé sont très-rares dans les monuments antiques. Parmi les modernes, la plus célèbre est la statue de Canova, exécutée en marbre blanc, et qui représente la déesse sous la figure d'une jeune fille tenant une coupe.

HÉBON. Dieu adoré dans la Campanie, sur la forme d'un taureau à tête humaine. On l'identifie avec Bacchus.

HATHOR, dans les légendes hiéroglyphiques, et **ATHOR**, **ATHYR** ou **ATAR**, suivant les mythologues. Ce nom, qui signifie *demeure d'Horus*, désigne une divinité égyptienne du second ordre, qui offre dans son unité l'idée de la puissance femelle humide, associée à la puissance mâle, le feu créateur: Hathor est la mère de tous les dieux, mais dans un ordre secondaire. On la voit tantôt fille ou épouse de Fta, tantôt fille ou épouse de Fré, tantôt parèdre de Thermonthis et compagne d'Anouké. Enfin, elle prend position dans le ciel, et y figure, comme la lune, image du principe humide. — Identifiée par les Grecs avec Vénus, Junon et Diane, dont elle diffère cependant en plusieurs points, Hathor apparaît sur les monuments égyptiens avec divers caractères différenciés principalement par les coiffures symboliques dont sa tête est ornée. A Philoé, elle est représentée nourrissant Horus; la légende lui donne le titre de *très-aimable*

nourrice-épouse, remplissant le ciel et le monde terrestre, et de ses bienfaits et de ses beautés. Sous cette fonction de nourrice des dieux, elle est bucéphale; quelquefois cependant sa tête est recouverte du vautour surmonté du disque et des cornes, emblèmes qui caractérisent aussi d'autres déesses. Dans les temples de Philoé, d'Ombos, près du Memnonium à Thèbes, et surtout dans le grand temple de Denderah, Hathor est figurée par une tête emblématique, servant de chapiteau, qui consiste en une face humaine à oreilles de vache et surmontée de l'édifice symbolique où repose Horus (Hat-hor). Sous cette forme comme sous celle de la vache, la nourrice d'Horus paraît avoir été un emblème de la terre cultivée et fertile. — Elle se présente encore comme déesse de la beauté et de la toilette, et tient alors dans ses mains des bandelettes qu'Horapollon regarde comme l'emblème de l'amour; ses images sont de plus ornées de colliers, de bracelets, d'agrafes et de fleurons. Enfin, Hathor figure dans les monuments funéraires, le plus fréquemment sous forme humaine: dans le tombeau d'Ousiréi, découvert par Belzoni, on voit la déesse présenter au roi défunt la croix ansée, symbole de la vie divine dans laquelle il vient d'entrer. C'était elle qui, suivant les légendes, sollicitait le souverain juge Osiris en faveur des morts qui arrivaient dans l'amenti (enfer). En cette qualité de déesse ténébreuse, le mois de novembre (athyr), anniversaire de la mort d'Osiris et époque des longues nuits, lui était consacré. — Spécialement adorée dans les diverses villes du nom d'Aphroditopolis et dans les nomes d'Ombos, d'Apollinis, de Tentyris, Hathor avait un temple dans l'île de Philoé, et un autre dans l'île de Bégeh. Dans ces divers lieux, on l'associait toujours avec deux autres divinités, de manière à former une triade locale, qui se compose, à Ombos, de Sevek-ra, *le père*; de Hathor, *la mère*; et de Chons, *le fils*; à Edfou, de Hath, Hathor et Horus; à Tentyris, dans le grand temple, de Har-Hath, Athor et Ohi.

HÈBRE. Fleuve de Thrace, dans les flots duquel les Bacchantes jetèrent la tête d'Orphée. *Voy.* HÉBRUS.

HÉBRUS. 1. Fils de Cassandre, roi de Thrace, ayant repoussé la passion criminelle de sa belle-mère Damasippe, fut accusé par elle auprès de son père, et se jeta dans le Rhombe, qui prit de lui son nom d'Hèbre. — 2. Fils de Dolichaon; fut tué par Mézence.

HÉCABÉ. Nom grec d'Hécube.

HÉCAERGÉ. 1. *Dont la flèche porte loin.* 1. Surnom de Diane à Mélite dans la Phthie. — 2. Vierge hyperboréenne, qui, avec Loxo et Opis, porta le culte de Diane à Délos. — 3. Surnom de Vénus, adorée à Ioulis, dans l'île de Cos.

HÉCAERGOS. 1. Surnom d'Apollon. — 2. Précepteur, et prêtre d'Apollon et de Diane.

HÉCALÉ. 1. Vieille femme pauvre, chez qui Thésée logea en allant à la guerre contre les Sarmates; avait voué un sacrifice solennel à Jupiter s'il revenait vainqueur; mais elle mourut avant son retour. Thésée, victorieux, institua en son honneur et en celui de Jupiter Hécalos ou Hécalios un sacrifice qui fut longtemps en honneur chez les habitants de la Tétrapole. — 2. Fille de Minos et de Pasiphaé.

HÉCALOS ou HÉCALIOS. Surnom de Jupiter. *Voy.* HÉCALÉ.

HÉCAMÉDÉ, fille d'Arsinoüs, roi de Ténédos, devint l'esclave de Nestor lorsque Achille eut conquis le royaume de son père.

HÉCATE. Divinité des anciens Thraces, inconnue à Homère, et qui se rattache dans son principe aux premières conceptions de la mythologie titanique. Les poëtes ne sont nullement d accord sur son origine, et la font naître tour à tour de Persès et d'Astérie (Hésiode), de Jupiter et de Cérès, qui l'envoyèrent sous la terre à la recherche de Proserpine (scoliaste de Théocrite); du même dieu et de Phérée, par laquelle elle fut exposée dans un carrefour, d'où elle fut retirée par des bergers qui l'élevèrent (Lycophron); de Latone; du Tartare (Orphiques); enfin, de Jupiter et de Junon, suivant le scoliaste déjà cité, qui raconte ainsi les circonstances qui marquèrent sa jeunesse. Désignée par le nom d'*angelos* (envoyée), Hécate vola du fard à sa mère pour le donner à Europe, puis, redoutant la colère de Junon, elle s'enfuit chez une nouvelle accouchée, et se cacha ensuite sous un linceul, ce qui la rendit impure. Les Cabires la purifièrent dans l'Achéron, par ordre de Jupiter, et de cette manière Hécate devint une déesse du Tartare. Ces traditions sont toutes postérieures à Hésiode, selon lequel Hécate, depuis l'époque des Titans, était puissante à la fois dans le ciel, sur la terre et sur la mer; elle donnait ou refusait les richesses, la victoire, la gloire, la sagesse; présidait à la navigation, et veillait à la prospérité des enfants et des troupeaux. Seule de toutes les divinités titaniques, elle conserva sa puissance sous Jupiter, qu'elle défendit contre les géants. Clytius périt de sa main. — Dans la suite, le triple pouvoir d'Hécate et ses diverses attributions la firent confondre avec d'autres divinités; cette confusion existe déjà dans les hymnes homériques. Considérée comme reine de la nature, elle eut un culte mystique, et fut identifiée en tout ou en partie avec les déesses en l'honneur desquelles on célébrait des mystères: Cérès, Rhée, Cybèle ou Brimo; comme chasseresse et protectrice de l'enfance, avec Diane Courotrophos; comme déesse de la lune, avec la Proserpine mystique, dont les tragiques la rapprochent fréquemment. Elle figure aussi dans les mythes des Cabires et des Curètes, et dans le culte d'Apollon; ainsi, l'on voit auprès de Délos une petite île nommée l'île d'Hécate (Athénée). Dans les hymnes, Hécate et le soleil sont

les seuls qui s'aperçoivent de l'enlèvement de Proserpine; la déesse saisit un flambeau, et aide Cérès à chercher sa fille, dont elle devient ensuite la fidèle compagne. — Ce sont surtout les tragiques qui attribuèrent à Hécate une grande puissance dans les enfers et la firent régner sur les ombres. En cette qualité de déesse souterraine, elle apparaît sous deux aspects principaux : 1° Déité souveraine du royaume ténébreux, elle jouit d'un pouvoir immense, et porte les surnoms de *Chthonia*, souterraine; *Amaimacetos basileia*, reine invincible; *Nerteron prytanis*, prytane des morts. Les purifications et les expiations sont sous sa présidence. Son cortége est composé de chiens dévorants. 2° Déesse nocturne et magique, elle préside aux enchantements, aux incantations, et envoie sur la terre les monstres et les démons évoqués des enfers. C'est elle qui enseigne les arts magiques. La nuit, entourée de chiens infernaux, elle s'arrête dans les carrefours, auprès des tombeaux, et dans les lieux souillés par quelque crime, faisant aboyer ses horribles compagnons pour jeter l'épouvante dans l'âme des meurtriers. Sous ce dernier aspect, elle porte les noms de *Einodia*, *Trioditis*, *Trivia*, *Tymbidia*, tumulaire; *Nyctipolos*, qui erre la nuit. Parmi ses autres surnoms, on distingue les suivants : *Antaia*, ennemie; *Cynosphagès*, à laquelle on sacrifie des chiens; *Triauchen*, *Trimorphos*, *Triprosopos*, *Trissocephalos*, Triformis, Tergemina, Triceps; *Phylax*, gardienne; *Phosphoros*, dadouque. Honorée à Samothrace et à Égine comme déesse mystique, Hécate était révérée dans beaucoup d'autres lieux. A Athènes, on l'invoquait comme *Epipyrgidia*, protectrice de la ville, dans un sanctuaire placé près du temple de la Victoire. On élevait en outre, en son honneur, de petites colonnes, nommées *Hécatees*. *Voy*. ce mot. Les animaux qui lui étaient consacrés étaient le chien et l'agneau noir; on lui offrait aussi du miel dans les sacrifices. Les poëtes ont représenté Hécate comme une déesse à triple face, qui a une tête de cheval, une tête de chien, et une tête de lion. On lui donna plus tard trois têtes de vierge. Ses statues se composent ordinairement de trois corps. — Une tradition rapportée par Diodore donne pour fille à Hécate Médée, qu'elle eut d'Æétès; on comprend que cette absurde fable, qui n'a aucun caractère de vraisemblance mythologique, fut fabriquée par quelque poëte pour expliquer les connaissances de Médée dans l'art magique.

HECATÉBOLOS. *Qui lance au loin*. Surnom d'Apollon et de Diane.

HÉCATÉE (HECATÆOS). Père des Oréades.

HÉCATÉES. 1. Apparitions qui avaient lieu dans les mystères d'Hécate. — 2. Statues ou colonnes érigées à cette déesse devant les maisons athéniennes, dans l'intérieur des habitations et dans les carrefours. On y rendait des oracles, et le soir de chaque nouvelle lune, les riches y faisaient des offrandes de victuailles, dont les pauvres profitaient.

HÉCATÉSIES. Fêtes et sacrifices en l'honneur d'Hécate, qu'Athènes célébrait tous les mois, regardant cette déesse comme la protectrice des familles et des enfants.

HÉCATOMBÆOS. *Honoré par des hécatombes*. Surnom de Jupiter, d'Apollon, etc.

HÉCATOMBE. Sacrifice de cent victimes, proprement de cent bœufs, mais qui s'appliqua dans la suite à ceux de cent animaux de même espèce, même de cent lions, ou de cent aigles. D'après les rites, on élevait cent autels de terre ou de gazon, où cent prêtres immolaient à la fois autant de victimes. Quelquefois on substituait vingt-cinq bêtes, c'est-à-dire cent pieds à cent têtes d'animaux, conservant ainsi le nombre sacramentel. Pythagore, qui s'abstenait de tout ce qui avait vie, offrit un jour cent petits bœufs de pâte pour une hécatombe.

HÉCATOMBÉES. 1. Fêtes athéniennes en l'honneur d'Apollon. — 2. Fête célébrée en l'honneur de Junon par les Argiens, et à Égine, colonie d'Argos. On offrait à la déesse un sacrifice de cent bœufs, dont une partie était distribuée aux citoyens. La Laconie avait aussi institué un sacrifice annuel du même nom, pour la prospérité des cent villes qui florissaient anciennement sur son territoire.

HÉCATOMPÉDON. Temple de Minerve dans la citadelle d'Athènes.

HÉCATOMPHONEUME. Sacrifice où l'on immolait cent victimes.

HÉCATONCHIRES (HECATONCHEIROI, CENTIMANI). Nom de trois géants à cinquante têtes et à cent bras, qui aidèrent Jupiter à se défaire des Titans, et reçurent la mission de veiller sur ceux-ci dans les enfers. Ils étaient fils d'Uranus et de la Terre, et portaient les noms d'Égéon, de Cottus et de Gygès. Le premier, dont nous avons donné l'histoire à son article, devait le jour à Pontus et à la Terre, suivant Hygin. Virgile paraît le comprendre au nombre des géants qui firent la guerre aux dieux, et Claudien rapporte que, vaincu par Neptune, il séjourna désormais dans la mer. Cette tradition n'est sans doute qu'un reflet de l'assertion d'Hésiode, lequel affirme dans sa théogonie que les Hécatonchires ont la mer pour demeure et que Briarée est beau fils de Neptune par son mariage avec Cymopolie; on soupçonne du reste ce passage de la théogonie de n'être qu'une interpolation. — Une légende rapportée par Pausanias raconte que Neptune et le Soleil étaient en contestation pour la possession de l'isthme de Corinthe; Briarée, pris pour arbitre, adjugea l'isthme au dieu des mers et l'Acrocorinthe au Soleil. *Voy*. ÉGÉON.

HÉCATONTACARÉNOS. *Aux cent têtes*. Surnom de Typhon.

HÉCATOS. Surnom du soleil.

HÉCHÉ. Dev de la religion parsi.

HECTOR, célèbre défenseur de Troie; était fils de Priam et d'Hécube, d'autres disent d'Apollon, qui n'apparaît dans Homère que comme son protecteur. Il épousa Andromaque, et en eut Scamandrius. Les traditions posthomériques lui donnent encore pour fils Laodamas ou Amphineus. — L'oracle ayant prédit que tant qu'Hector vivrait, l'empire de Priam résisterait aux attaques des Grecs, ceux-ci firent de ce terrible adversaire le but de tous leurs assauts; mais leur valeur fut infructueuse pendant neuf années, et trente-un des plus distingués d'entre eux périrent en voulant faire mordre la poussière au protecteur de Troie. La dixième année du siége, Hector, profitant de l'inaction d'Achille, commença à mettre le feu aux vaisseaux ennemis, et tua Patrocle qui était venu lui présenter le combat. Achille, au désespoir d'avoir perdu son ami, jura la perte du vaillant chef troyen, qui se refusa aux larmes d'Hécube et aux sollicitations de Priam, lorsque ces amis dévoués voulurent l'empêcher de courir à la mort. Abandonné par les dieux, pour avoir désobéi à Apollon, Hector, arrivé en face de son ennemi, ne se sentit plus cette énergie qui l'avait soutenu pendant dix années de périls. Sachant d'avance que l'heure de sa mort est venue, il faiblit devant Achille, qui le poursuit. Trois fois ils font le tour de la ville. Jupiter et Minerve décident que le moment de la mort est venu pour le héros troyen, auquel Minerve, sous la forme de Déiphobe, s'efforce en vain de rendre quelque force, mais pour mieux le perdre. Enfin Hector tombe atteint à la gorge d'un coup mortel, et Achille lui perçant les talons, l'attache à son char et le traîne dans son camp. Là, il jette le cadavre dans la poussière, et le destine à être la proie des chiens dévorants. Puis, chaque matin, aux premiers rayons de l'Aurore, il attelle de nouveau à son char le corps de son malheureux rival, et le traîne par trois fois autour du tombeau de Patrocle. Mais Apollon, dit Homère, touché de compassion pour Hector, quoiqu'il ne fût plus, éloignait de son cadavre tout ce qui pouvait le corrompre, et il le couvrait tout entier de son égide d'or, pour empêcher qu'Achille, en le traînant tant de fois autour du tombeau, ne le mît en pièces. A la fin, les dieux, touchés de compassion pour un héros qui les avait toujours honorés, inspirèrent à Priam d'aller redemander le corps de son fils; Achille se laissa fléchir, et le cadavre d'Hector, transporté solennellement dans Troie, y fut réduit en cendre, pendant qu'Andromaque, Hécube, Hélène, et tous les habitants de la ville faisaient entendre des chants de deuil. — Homère dépeint Hector comme le plus brave des Troyens, dont il est le principal appui. Quoique sensible aux émotions douces, son cœur est ferme et intrépide dans le combat; il est fils obéissant, tendre époux, père affectueux, ami fidèle, et redoute plus la honte que la mort. — Son casque était un don d'Apollon. Désigné le plus fréquemment par l'épithète de *corythaiolos*, au casque riche, il possédait un attelage composé des magnifiques coursiers Xanthus, Podargus, Lampus et Aëthon. — Les auteurs postérieurs ont apporté quelques changements à la fable homérique que nous venons de rapporter succinctement. Ainsi Dictys de Crète prétend que le héros troyen fut tué par Achille, en se portant à la rencontre de l'amazone Penthésilée. Quelques-uns veulent que le cadavre d'Hector ait été traîné, non autour du tombeau de Patrocle, mais autour de Troie, et cette dernière version a occasionné dans le temps une discussion assez vive sur le sens du mot *peri*, que le Chevalier assurait devoir être traduit par *devant* et non par *autour*. Eustathe dit que Priam racheta le cadavre au poids de l'or, tandis qu'Homère ne parle que de magnifiques présents. Selon Philostrate, les Troyens, après avoir rebâti leur ville, rendirent à leur ancien protecteur les honneurs divins. Les Thébains se vantaient, de leur côté, de posséder les cendres d'Hector, à la conservation desquelles était attaché, suivant un oracle, le salut de leur république. — Ce célèbre guerrier, auquel Homère a assuré une gloire immortelle, a été réduit à des proportions humaines par Dion Chrysostome, qui s'accorde à peu près avec Homère jusqu'à la proposition de la paix, également désirée par les Grecs et les Troyens. Ici le rhéteur s'écarte de la donnée épique primitive; il prétend qu'Hector s'efforça d'empêcher la conclusion d'une trêve; que la paix n'en fut pas moins conclue entre les deux peuples rivaux, sous le serment de ne jamais porter la guerre, les uns en Grèce, les autres en Asie. Après le départ de l'armée grecque, continue Dion, Hector fit épouser la veuve de Pâris, Hélène, à son frère Déiphobe. Le vieux Priam mourut bientôt. Hector lui succéda, et, après avoir soumis à sa domination une grande partie de l'Asie, laissa le trône à son fils Astyanax ou Scamandrius. — Hector était représenté sur le coffre de Cypsélus et dans la Lesché de Delphes. Sur les vases, les médaillons et les pierres gravées, il est remarquable par sa haute stature.

HÉCUBE (HÉCABÉ), fille de Dymas ou de Cisseus, ou bien encore du fleuve Sangarius et de Métope, épousa Priam, et en eut dix-neuf fils et un grand nombre de filles. Les plus connus de ses enfants sont Hector, Pâris, Hélénus, Déiphobe, Polydore, Polyxène, Cassandre, et Créuse. Préparée dès la naissance de Pâris (*voy.* ce mot) aux malheurs qui l'attendaient, Hécube vit successivement tomber sous le fer son époux, ses enfants, ses plus braves défenseurs; et, après la ruine de Troie, fut faite captive par les vainqueurs, qui l'emmenèrent dans la Chersonèse, où sa fille Polyxène lui fut enlevée violemment et immolée sur le tombeau d'Achille. Le meurtre de Polydore, lâchement égorgé par Polymnestor, à qui elle avait confié ce fils

chéri, redoubla ses chagrins, et lui inspira un violent désir de se venger de l'assassin. En effet, attirant Polymnestor dans une tente écartée où elle avait rassemblé les captives troyennes, elle lui creva les yeux, et massacra ses deux enfants. Le meurtre accompli, elle entendit sa victime lui prédire qu'elle serait changée en chienne, et que son tombeau, désigné par le nom de monument de la chienne malheureuse, servirait de signal aux nautonniers. Tel est la version qu'a suivie Euripide; d'autres traditions prétendent qu'Hécube, échue en partage à Ulysse, se précipita dans l'Hellespont, ou qu'elle fut tuée par les Grecs, irrités de ses imprécations et de ses outrages. *Voy.* PARIS, PRIAM.

HÉDÉIAVECH. Taureau divin, sur lequel Socioch apparaîtra le jour de la résurrection. Son corps répandra un suc générateur qui rendra la vie aux morts.

HÉDYEPÈS. *Au parler doux.* Épithète d'Apollon.

HÉDYPOTÈS. *Qui se plaît au doux breuvage.* Épithète de Bacchus.

HÉDYTHROOS. *Qui fait entendre une douce harmonie.* Épithète de Bacchus et d'Apollon.

HÉGÉMAQUE. *Qui mène au combat.* Surnom de Diane à Sparte.

HÉGÉMONE. 1. Une des Grâces chez les Athéniens. — 2. Surnom de Diane en Arcadie.

HÉGÉMONIES. Fêtes arcadiennes en l'honneur de Diane.

HÉGÉTORIA. Nymphe rhodienne, amante d'Ochime, et mère de Cyrbie ou Cydippe.

HÉIA. L'Être suprême, selon la croyance des Samoïèdes.

HÉIL. Idole saxonne, adorée par les anciens habitants du comté de Dorset.

HEIMDALL. L'un des Ases, fils d'Odin et des neuf filles de Geirreudour; a pour enfants Har, Iafnhar et Zhridi. Armé de l'épée Goldtoppour, et monté sur le cheval Hoffoud, il garde le pont Bifrost (arc-en-ciel), et empêche les géants des montagnes de pénétrer dans l'Himinbiorg (ville du ciel). Pour l'aider à remplir cette mission périlleuse, les dieux l'ont doué d'une grande finesse de sens. Il voit, la nuit comme le jour, à cent milles autour de lui; il entend l'herbe croître sur la terre, la laine sur le dos des brebis. Lorsque la fin des siècles sera venue, Heimdall sonnera de la grande trompette Giallarhorn, et combattra le dieu Loke. — Ses principaux surnoms sont les suivants : *Veurdour gouda*, le guerrier des dieux; *Seunour niou mœdra*, le fils aux neuf mères; *Goullintani*, le dieu aux dents d'or.

HÉLA. Déesse de la mort et souveraine du Niflheim. *Voy.* ce mot. Fille de Loke et de la géante Angourboda, elle a pour frères le loup Fenrir et le serpent Iormoungandour. C'est Odin qui, dès qu'il l'eut aperçue, la précipita dans le Niflheim, où elle a désormais fixé sa résidence, au sein de l'Élioud (misère), immense palais dont la porte se nomme Fallande Forad (le principe), et le vestibule, Blikande (la malédiction). Héla vit dans cette terrible demeure, servie par Ganglate (le retard) et Gangleur (la lenteur); elle dort dans le lit Keur (la maladie). Sa table s'appelle Hongour (la faim), et son couteau Soultour (la famine).

HÉLACATAS. Jeune homme aimé d'Hercule.

HÉLACATÉES. Fêtes lacédémoniennes en l'honneur d'Hélacatas, favori d'Hercule.

HÉLARA. Mère de Tityus, qu'elle eut de Jupiter, et que d'autres font fils de Gé (la Terre).

HÉLÉIOS. Fils de Persée et d'Andromède.

HÉLÈNE (HÉLÉNÉ). 1. Fille de Léda et de Jupiter, sœur des Dioscures. *Voy.* ce nom. Célèbre, dès son enfance, par sa beauté, égale à celle des déesses, elle fut enlevée par Thésée à l'âge de dix ans, et eut un fils de son ravisseur, si l'on en croit Pausanias. Ses frères l'ayant ramenée à la cour de Tyndare, sans que le rapt de Thésée eût fait autre chose qu'accroître sa réputation, les princes grecs commencèrent à briguer la main de la séduisante Spartiate. Son père, Tyndare, craignant d'irriter ceux qu'il refuserait, suivit le conseil d'Ulysse, et fit jurer tous les prétendants que, lorsque son choix serait tombé sur l'un d'eux, ils se réuniraient tous pour le défendre contre ceux qui voudraient la lui disputer. Alors il se détermina en faveur de Ménélas, qui, au comble de ses désirs, mena pendant trois ans la vie la plus heureuse. Mais Pâris, étant venu à Sparte traiter du rachat d'Hermione, devint amoureux de la belle épouse de Tyndare, qui répondit à sa flamme, et s'échappa avec lui pendant que Ménélas se trouvait en Crète (Homère). Une autre tradition dit qu'Hélène fut enlevée à main armée pendant la célébration d'une fête, ou encore qu'elle suivit Pâris, mais seulement parce que la déesse Vénus avait donné à celui-ci les traits de Ménélas. Le mariage s'accomplit dans l'île de Cranaë ou à Salamine, et l'épouse infidèle arriva heureusement, après une longue navigation, au palais de Priam. Tel est le récit homérique. Mais ici encore se présentent de nombreuses variantes. Au lieu de faire errer les amants sur les mers, les poëtes cypriotes les faisaient arriver en trois jours de Sparte à Ilion. La tradition générale adoptée par les poëtes qui n'appartiennent pas à une haute antiquité était qu'Hélène ne parvint jamais à Troie; son ombre seule suivit Pâris dans cette ville, pendant que la véritable épouse de Ménélas restait auprès du roi d'Égypte Protée, qu'elle quitta dans la suite pour reparaître à Sparte. — L'enlèvement d'Hélène fut, non la cause, mais l'occasion de la grande lutte entre l'Europe et l'Asie, dont Homère a magnifiquement dépeint les diverses phases. Une formidable expédition fut préparée pour venger l'injure de Ménélas. Près de dix ans s'écoulèrent dans les apprêts

de cette guerre; pendant dix autres années on combattit sous les murs d'Ilion. Pâris ayant été tué vers la neuvième année du siége, Hélène épousa Déiphobe, qu'elle livra aux Grecs la nuit de la prise de Troie, et se réconcilia ensuite avec Ménélas; Télémaque, envoyé par Pénélope à la recherche d'Ulysse, trouva le roi de Sparte vivant en parfaite intelligence avec cette femme qui avait causé tant de malheurs. Après la mort de son époux, Hélène fut admise parmi les astres avec ses frères les Dioscures. Lacédémone l'adora comme une déesse, et lui éleva un temple. D'autres traditions la font mourir comme une simple femme: dans Euripide, elle est tuée par Oreste. Selon Pausanias, bannie de Sparte par ses beaux-fils, Mégapenthe et Nicostrate, elle se retira à Rhodes, où Polyxo la fit étouffer dans un bain et suspendre son cadavre à un arbre; les Rhodiens lui élevèrent une chapelle sous le nom d'Hélène Dendritis. On la représente encore enlevée par Thétis, et unie à Achille, dont elle eut Euphrosine dans l'île de Leucé. Enfin, Ptolémée Héphestion rapporte qu'Iphigénia l'immola, ainsi que son époux, sur l'autel de la Diane scythique. — On voyait son tombeau à Thérapnes. — Hélène, dont le nom signifie *destructrice des vaisseaux*, portait les surnoms de Τριάνωρ et de Πεντάλεκτρος, *aux trois* et *aux cinq maris*. — 2. Fille de Pâris et d'Hélène; fut tuée par Hécube après la prise de Troie. — 3. Fille d'Égisthe et de Clytemnestre; périt de la main d'Oreste. — 3. Fille d'Épidamnius; servit Vénus dans sa liaison avec Adonis, et fut depuis honorée par les Épidamniens. — 5. Fille de Faustulus, qui éleva Romulus et Rémus. — 6. Fille de Tityre, tuée par Achille. — 7. Fille de Micythus; fut aimée de Stésichore.

HÉLÉNIES. Fête lacédémonienne en l'honneur d'Hélène, célébrée par de jeunes filles montées sur des mules, ou des chariots formés de roseaux entrelacés.

HÉLÉNOR. Fils d'un roi de Méonie, et compagnon d'Énée.

HÉLÉNUS (HÉLÉNOS). 1. Fils de Priam et d'Hécube, habile devin et ornithomante, qui ne se distingua pas moins par sa bravoure et son talent stratégique que par son savoir prophétique. Il commandait le troisième bataillon troyen, et fut blessé par Ménélas. C'est là tout ce que dit Homère sur cet habile personnage; que des serpents initièrent à la divination. *Voy.* CASSANDRE. Il portait d'abord le nom de Scamandrius, dit une autre tradition, mais un devin thrace le surnomma Hélénus, en l'instruisant dans les arts prophétiques. Allié des Grecs dans l'Iliade; il ne se joignit à eux que contraint par la force; car il avait, dans sa jeunesse, blessé Achille d'un coup de flèche. Ulysse le maîtrisa adroitement pour qu'il révélât aux Argiens le sort qui les attendait devant Ilion. Enfin, Conon rapporte qu'Hélénus, ayant disputé la main d'Hélène à Déiphobe, après la mort de Pâris, fut vaincu, et se retira sur l'Ida: les Grecs l'y surprirent, et ourdirent leurs ruses en conséquence de ses prédictions. Devenu esclave et confident de Pyrrhus, il l'avertit de ne point revenir de Troie par mer, et lui rendit divers autres services; aussi, après la mort du fils d'Achille, hérita-t-il d'une partie de l'Épire. Il épousa alors Andromaque, et eut d'elle Cestrinus. Lorsque Énée aborda dans ses États, Hélénus donna une nouvelle preuve de sa haute science prophétique, en lui révélant les dangers qui l'attendaient encore. — 2. Devin thrace, fils d'Édonus, et précepteur d Hélénus n° 1. — 3. Fils d'Œnops; périt de la main d'Hector.

HÉLIA. Une des Héliades.

HÉLIADES. 1. (Ἡλιάδαι). Fils du soleil (Hélios) et de Rhode. Ils étaient au nombre de sept: Actis, Macarée, Ténagès, Triopas, Phaéthon, Cercaphus, Ochimus; quelques mythologues remplacent ces deux derniers par Chrysippe et Candalus. Leur sœur s'appelait Électryone. Ils se distinguèrent par leur esprit et leurs connaissances scientifiques, perfectionnèrent l'architecture navale, et divisèrent les jours en heures. L'un d'eux, Ténagès, s'étant particulièrement fait remarquer par la profondeur de ses connaissances, inspira une vive jalousie à ses frères, qui l'assassinèrent. Ils se dispersèrent ensuite dans les îles voisines de Rhodes. Leur sœur mourut vierge, et fut adorée par les Rhodiens. — 2. (Ἡλιάδες). Filles du Soleil et de Clymène, ou de Mérope, sœurs de Phaéthon. Les poëtes en comptent quelquefois trois, d'autres fois cinq, mais plus habituellement sept, et leur donnent les noms suivants: Phaéthuse, Lampétie, Phœbé ou Églé, Mérope, Hélia, Ætheria, Dioxippe. Après la mort de leur frère (*voy.* PHAÉTHON), les dieux les changèrent en peupliers.

HÉLICAON. Fils d'Anténor, et époux de Laodicé.

HÉLICE. 1. Danaïde, fiancée d'Évidéos. — 2. Fille de Sélinus, et épouse d'Ion; donna son nom à la ville d'Hélice. — 3. Fille de Lycaon; fut aimée de Jupiter, et changée en ourse par Junon. Mais son divin amant la plaça dans le ciel, où elle forme, avec Callisto, la constellation de la grande Ourse. D'autres la font fille d'Olénus et nourrice de Jupiter.

HÉLICON. Montagne de la Béotie, connue aujourd'hui sous les noms de Licona et de Zagara, et l'un des points culminants de la chaîne des monts slavo-helléniques. Hésiode place sur sa cime le chœur des Muses. « Là, dit-il dans la Théogonie, leurs pieds infatigables tracent les gracieuses figures d'une danse pleine de charmes, tandis qu'elles déploient l'harmonie de leurs voix brillantes. » Sur les pentes de l'Hélicon coulaient les sources d'Hippocrène et d'Aganippe, auprès desquelles se trouvaient le temple et le bois consacrés aux Muses, qui y avaient des statues auprès de celles des plus célèbres poëtes et musiciens. Des fêtes



annuelles se célébraient dans ce lieu en l'honneur d'Apollon et des Muses. Suivant Pausanias, cette montagne sainte ne produisait que des plantes embaumées, qui avaient la vertu de faire perdre leur venin aux serpents qui s'en nourrissaient. L'auteur du livre des fleuves donne Hélicon et Cithéron comme deux frères changés en montagnes de ce nom.

HÉLICONIADES. Surnom des Muses.

HÉLICONIOS. Surnom sous lequel Neptune était adoré à Hélice en Achaïe.

HÉLICONIS. 1. Thespiade, qu'Hercule rendit mère de Phalias. — 2. Surnom de la source d'Hippocrène.

HÉLICOS. Lycaonide; donna, dit-on, son nom à la ville d'Hélice dans le Péloponèse.

HÉLIMUS. Centaure tué par Cœnée aux noces de Pirithoüs.

HÉLIOGABALE. *Voy.* ÉLAGABALE.

HÉLIOS. 1. Nom grec du Soleil. — 2. Fils de Persée; donna son nom à la ville d'Hélios en Laconie.

HÉLITOMÉNOS. *Avorté.* Frère jumeau d'Harpocrate; naquit d'Isis après la mort d'Osiris.

HÉLIX. Lycaonide.

HELLÉ. Fille d'Athamas et de Néphélé, sœur de Phryxus. Son histoire a été racontée au mot ARGONAUTES. Elle porte les noms patronymiques de Néphéléis et d'Athamantis. Son fils Almops, qu'elle avait eu de Neptune, donna son nom à la ville d'Almopia en Macédoine.

HELLEN. 1. Fils de Deucalion et de Pyrrha, ou de Jupiter et de Dorippe, ou encore fils de Prométhée et de Clymène, et frère de Deucalion. Il eut de la nymphe Orséis trois fils, Æolus, Dorus et Xuthus, auxquels quelques auteurs joignent Amphictyon. Suivant la tradition, Hellen régna sur la Phthie, contrée située entre le Pénée et l'Asope, qui échut ensuite à Æolus. Dorus eut sous son empire la vallée du Pinde (Strabon) ou le Péloponèse (Vitruve), et Xuthus le nord du Péloponèse. Le nom d'Hellènes, dérivé du fondateur thessalien, ne s'appliquait dans l'origine qu'aux indigènes de cette contrée; il devint ensuite commun à tous les Grecs. — 2. Fils de Phthius et de Chrysippe, fondateur de la ville thessalienne d'Hellas.

HELLÉNIA. Surnom de Minerve à Sparte.

HELLÉNIOS. Surnom de Jupiter.

HELLÉSIA. Surnom de Minerve.

HELLOTIA et **HELLOTIS.** 1. Surnom de Minerve à Corinthe. On l'appelait ainsi de la vallée fertile (ἕλος), près de Marathon, où elle avait un temple, ou à cause de l'événement suivant : Les Doriens ayant incendié la ville de Corinthe, le temple de Minerve, où s'étaient réfugiées les femmes, devint la proie des flammes. Hellotie et Eurytioné ne purent s'échapper comme leurs compagnes; elles périrent consumées, et à la suite d'une peste qui dévasta le pays, Minerve déclara qu'il fallait apaiser les mânes d'Hellotie, en élevant un temple à Minerve Hellotis. On dit encore que Minerve reçut ce surnom pour avoir dompté Pégase à Corinthe. — 2. Surnom d'Europe en Crète.

HELLOTIES. 1. Fêtes en l'honneur de Minerve Hellotis. — 2. Fêtes en l'honneur d'Europe.

HÉLOPS. Centaure tué par Pirithoüs.

HÉLOROS. Fils de l'Ister, et frère d'Actæos. Des traditions peu anciennes le font figurer à la suite de Télèphe, dans la guerre de Troie.

HELVÉTICUS. Fils d'Hervétos, et frère de Séquane et d'Allobrok. Une autre tradition lui donne pour père Hercule, et pour frères Norique, Maon et Boius. Helvéticus n'est autre que l'Helvétie personnifiée.

HÉMÉRA. Nom grec du Jour ou de l'Aurore.

HÉMÉRÉSIA. *Qui apaise, qui adoucit.* Surnom de Diane, adorée auprès d'une des sources de la Clitore en Arcadie.

HÉMÉRIDÈS. *Qui préside à la maturité.* Surnom de Bacchus.

HÉMITHÉA. 1. Surnom de Molpadie, fille de Staphylus. — *a.* Son père lui avait confié, ainsi qu'à ses sœurs, la garde de ses vignes. Les jeunes filles s'étant livrées au sommeil, au lieu d'exercer une surveillance active, s'aperçurent, en se réveillant, des terribles dégâts commis par un troupeau de porcs. Tremblantes, et redoutant la colère de leur père, elles se précipitèrent aussitôt dans la mer. Mais Apollon, qui aimait Rhœo, l'une d'elles, les sauva de la mort, et les éleva au rang de divinités. Parthénos fut adorée à Bubaste, tandis que Molpadie reçut les hommages des habitants de Castabe en Thrace. Hemithea opérait des cures merveilleuses et présidait aux accouchements périlleux. On lui faisait des offrandes de vin mêlé de miel, et il n'était pas permis d'entrer dans son temple quand on avait mangé ou touché du porc. (Diodore). — *b.* Staphylus remit sa fille Hémithéa à Lyrcus, qui voulait avoir un enfant à l'insu de sa femme Iiébie. Hémithée eut de ce commerce un fils nommé Basiléus, à qui son père laissa le trône. — 2. Fille de Cycnus et de Proclée, frère de Ténès. *Voy.* ce nom.

HÉMON. *Voy.* HÆMON.

HÉMUS. *Voy.* HÆMUS.

HÉNICÉA. Fille de Priam.

HÉNIOCHÉ. *Rectrice.* 1. Surnom de Junon. — 2. Fille de Créon; gouverna Thèbes pendant la minorité de Laodamas. Les Thébains lui élevèrent une statue, ainsi qu'à sa sœur Pyrrha, devant le temple d'Apollon Isménien.

HÉNIOCHOS. Nom grec de la constellation du Cocher.

HENNAROA. L'une des trois filles de Ti et d'Ohira-Riné-Mouna, dans la mythologie taïtienne; se maria à l'un de ses frères, et fut la mère d'une partie de la race humaine.

HENNATOU-HORROUROU, sœur d'Hennaroa, épousa l'un de ses frères.

HENNIL. Dieu Vandale. Son effigie était un bâton d'où sortait une main tenant un anneau de fer.

HÉOOS. *Matinal*. 1. Surnom d'Apollon. — 2. Nom d'un des chevaux du Soleil.

HÉPÉ. Deuxième décan du Lion, selon la légende du zodiaque rectangulaire de Denderah, et selon Saumaise. Firmicus l'appelle Sithacer. Il est représenté nu et sans sceptre.

HÉPATOSCOPIE. Divination par l'inspection du foie des victimes dans les sacrifices. C'était un présage favorable si le foie était sain, sans tache, si sa tête était grosse, s'il avait deux têtes, ou s'il y avait deux foies. Il fallait, au contraire, s'attendre à des dangers, à des désappointements ou à des revers, s'il était altéré en quelque point. Un foie resserré ou enveloppé annonçait un prochain malheur.

HÉPHÆSTOBULE (**HEPHÆSTOBOULA**). Divinité égyptienne, dont on ne connaît pas le nom indigène.

HÉPHÆSTOS. Nom grec de Vulcain.

HEPTAMÉNIÆOS. *Né le septième mois.* Surnom d'Apollon.

HEPTAPÈCHYS. *Haut de sept coudées.* Surnom d'Achille dans Lycophron.

HEPTAPOROS. Dieu-fleuve de l'Ida, fils de l'Océan et de Téthys.

HÉRA. Nom grec de Junon.

HÉRACLÈS. Nom grec d'Hercule.

HÉRACLIDES. On appelle ainsi les fils, petits-fils et autres descendants d'Hercule. Déjà dans Homère, Thessalus et Tlépolème sont distingués par cette dénomination; mais elle s'applique surtout aux descendants d'Hyllus, qui conquirent le Péloponèse avec l'aide des Doriens. Leurs droits à la souveraineté de ce pays avaient pour base la volonté de Jupiter, qui avait destiné son fils à régner sur Mycènes et Tyrinthe, et à être le premier en puissance parmi les Perséides. *Voy.* HERCULE. On sait comment Junon détourna l'arrêt du maître des dieux, en faveur d'Eurysthée; mais après la mort de celui-ci, le pouvoir souverain échut de droit aux Héraclides, qui, suivant la tradition dorienne, tiraient leur origine des rois de Mycènes, et étaient regardés comme des chefs doriens. Ces derniers peuples ayant, pour reconnaître les services d'Hercule, accordé en pleine possession à ses enfants un tiers du pays, ce fut donc en s'appuyant sur les anciennes victoires et conquêtes d'Hercule que les Héraclides et les Doriens réclamèrent le Péloponèse. Cette époque est particulièrement curieuse en ce qu'elle marque la transition des âges héroïques ou fabuleux aux temps historiques, et le départ des colonies helléniques, qui eurent une si grande influence sur le développement intellectuel, moral et physique de la Grèce. Mais reprenons les faits de plus haut. Il y a trois traditions principales sur la première extradition des Héraclides. — *a.* Suivant Apollodore et Diodore, qui s'accordent à quelques différences près, les enfants du héros, Hyllus, l'aîné de tous, et son héritier, Télèphe, Tessalus, Ctésippe, Antiochus, Tlépolème, Lamus ou Agélos, la jeune Macarie, étaient sous la garde de Céyx, roi de Trachine, lorsque Eurysthée demanda leur expulsion. Ils eurent peur, et, quittant Trachine, se retirèrent ou furent envoyés par Céyx à Athènes. Cette ville leur accorda une généreuse hospitalité. — *b.* Selon Euripide, ils se trouvaient à Argos, lors de la mort de leur père, et, poursuivis par les envoyés d'Eurysthée, cherchèrent un asile à Marathon. — *c.* Enfin, suivant Phérécyde Hercule, étant mort non pas hôte de Céyx, mais en possession de la souveraineté à Mycènes, ses enfants durent quitter cette ville pour échapper aux persécutions d'Eurysthée, qui ressaisit le pouvoir, et se réfugièrent chez Démophon, fils de Thésée, dans la Tétrapole Attique. On fixe encore le lieu de leur séjour à Tricorythos. — Quoi qu'il en soit, toujours poursuivis par la haine du favori de Junon, qui vint les redemander à la tête d'une armée, les Héraclides élurent pour chef Iolas, Thésée et Hyllus, marchèrent contre leur persécuteur avec un nombreux corps d'Athéniens, et le mirent en déroute. Eurysthée périt sur le champ de bataille, ainsi que ses fils. Les auteurs placent le lieu de ce combat dans les parties les plus diverses de la Grèce, à Thèbes, à Mégare, etc. *Voy.* EURYSTHÉE. Cette victoire ouvrit le Péloponèse aux Héraclides, qui en soumirent toutes les villes. Mais, à cette époque, la peste ayant ravagé le pays pendant toute une année, et l'oracle ayant déclaré qu'ils en étaient la cause, parce qu'ils étaient rentrés avant le temps déterminé par les dieux, ils abandonnèrent leur nouveau royaume et se retirèrent dans la Tétrapole. Tlépolème seul se rendit à Rhodes, et devint roi de cette île. — D'autres légendes montrent les Héraclides réclamant à Ægimius, fils de Dorus, les possessions qui leur reviennent de leur père, et habitant Thèbes après la mort d'Eurysthée. — Cependant Hyllus, ayant épousé Iole, suivant les ordres de son père, chercha à faire rentrer les Héraclides dans le Péloponèse, et alla consulter l'oracle de Delphes sur les moyens d'y parvenir. Le dieu lui répondit d'attendre jusqu'aux troisièmes fruits. Hyllus, croyant que cela voulait dire trois années, attendit ce terme, et entra avec son armée dans le Péloponèse. Il provoqua à un combat singulier le Pélopide Atrée, ou Echémus, prince tégéate, et il fut convenu que la paisible possession du pays serait le prix de la victoire. Hyllus fut tué, et les Héraclides se retirèrent une seconde fois du Péloponèse. Cléodœus, fils d'Hyllus, fit une troisième tentative sans succès. Son fils Aristomaque échoua également, et périt dans un combat, sous le règne de Tisamène, fils d'Oreste. Enfin les fils de ce quatrième Héraclide

Téménos, Cresphontès, Aristodème, consultèrent encore l'oracle au sujet de leur retour. Le dieu les ayant renvoyés à son oracle précédent, Téménos lui allégua l'inutilité des tentatives de ses aïeux. Alors Apollon s'expliqua : par fruits, il n'avait pas entendu ceux de la terre, mais ceux des hommes, c'est-à-dire la génération; et par chemin étroit et humide, il avait désigné la mer qui est à la droite de l'isthme. Aussitôt Téménos, formant la résolution de tenter une nouvelle expédition, fit construire des vaisseaux à Naupacte; mais un devin ayant été tué dans cette ville, la flotte périt par la vengeance des dieux, et Aristodème fut frappé de la foudre. Un nouvel oracle ordonna alors à l'armée de choisir pour chef un homme qui eût trois yeux. Pendant que les chefs délibéraient entre eux sur cette singulière décision, ils virent arriver à cheval Oxylus, lequel était borgne, et remplissait par conséquent la condition. Ils l'élurent immédiatement général, et, cette fois, Doriens et Héraclides battirent leurs ennemis par terre et par mer. Tisamène fut tué dans un combat. Une fois maîtres du Péloponèse, les vainqueurs le divisèrent en trois parts. Argos échut à Téménos; Eurysthène; et Proclèus, fils d'Aristodème, eurent Lacédémone. Quant à la Messénie, elle revint à Cresphontès. *Voy.* DEIPHONTÈS, POLYPHONTÈS, TÉMÉNOS.

HERÆA. Fêtes d'Argos, d'Égine, de Samos, d'Élis, de Pellène, etc., en l'honneur de Junon.

HÉRATÉLÉE. Sacrifice que les anciens faisaient le jour des noces à Junon.

HERBIFERA. *Qui produit l'herbe.* Surnom de Cérès.

HERCÉE (HERCÆUS). Surnom de Jupiter présidant aux barrières des villes et des maisons. On lui élevait un autel dans le vestibule ou avant-cour (ἕρκος). Pyrrhus immola Priam près de l'autel de Jupiter Hercée.

HERCULE (en grec HÉRACLÈS, en latin HERCULES). Idéal d'un héros dont la vie entière est consacrée au salut de l'humanité ou à celui d'une nation. Les fables relatives à ce personnage mythique, telles qu'elles sont rapportées dans les deux poëmes d'Homère et dans les hymnes, sont essentiellement grecques ainsi que le nom même d'Hercule. Ce dernier point n'est pas douteux. En effet, si ces traditions ont quelque fondement historique, le nom du héros peut facilement être dérivé des racines κλέος (gloire) et ἦρα (secours); si, au contraire, la grande figure du fils d'Alcmène est une conception due à quelque poëte antérieur à Homère, la même chose encore a lieu, et on trouvera l'étymologie d'Héraclès dans les mots κλέος et Ἥρα (Junon), parce que Junon, en lui imposant ses nombreux travaux, fut la principale cause de sa gloire : ὅτι δι' Ἥραν κλέος ἔσχεν. — L'Hercule grec ne peut nullement, malgré l'assertion formelle d'Hérodote, être une simple copie, une refonte de l'Hercule égyptien. D'abord celui-ci s'appelait Djom ou Som dans la langue indigène; ensuite il est l'un des douze grands dieux de la vieille terre de Khami, et ne se rapproche en rien du type héroïque; enfin, le mythe relatif au fils d'Alcmène a une couleur purement grecque dans l'ensemble et dans les détails de la conception primitive. Pour accorder Hérodote avec le bon sens, il suffit de remarquer que les Égyptiens pouvaient très-bien avoir appris à connaître l'Hercule grec, par le moyen des peuples de cette contrée qui émigrèrent en Égypte sous Psammétichus. Quant au Melkarth phénicien, qu'on identifia aussi de bonne heure avec le héros béotien, on peut le reléguer, comme Djom au nombre des divinités locales qu'un aveugle esprit de système a pu seul faire comparer à des créations très différentes; l'étymologie qui fait venir Héraclès de *racal, colon errant, colporteur*, est très-ingénieuse sans doute, mais n'a aucun fondement. Hercule n'a nullement le caractère du colon; il démolit beaucoup plus qu'il ne fonde, et se montre, dans le mythe homérique, essentiellement *pédestre*. Loin de rassembler une grande flotte pour attaquer Ilion, comme l'ont dit les mythologues des âges modernes, il part sur six vaisseaux garnis d'un petit nombre de soldats et de marins, ἀνδράσι παυροτέρασιν. Il n'y a rien là dedans qui ait trait à une colonisation maritime, et les auteurs des derniers âges ont fait preuve d'un sens exquis en s'efforçant instinctivement d'établir l'origine grecque de leur héros; car quel autre sens auraient leurs assertions : qu'Hercule s'appelait dans l'origine Alcide (ἀλκή), nom grec s'il en fut jamais; qu'il reçut le nom d'Hercule, à cause des persécutions de Junon, ou par ordre de l'oracle, devant acquérir une gloire (κλέος) éternelle, en portant secours (ἦρα) aux hommes. Il y a au fond de tout cela une intention bien marquée de défendre la nationalité, l'originalité d'une conception qui est peut-être ce que l'esprit poétique des Grecs a produit de plus grand et de plus beau. Si nous remarquons d'ailleurs que, dans l'enfance de chaque peuple, il se présente quelque figure de héros bienfaisant, appartenant à la première période de la civilisation, et acceptant avec joie les plus grands labeurs pour purger son pays des fléaux qui l'infestent, combattant les monstres, protégeant les faibles, assainissant le sol par l'écoulement des eaux, à la fois civilisateur et guerrier, on ne s'étonnera nullement des coïncidences parfois merveilleuses que présentent les divers Hercules italiote, phénicien, égyptien, indien même, et surtout des modifications et augmentations imposées aux traditions qui se réunissent en un énorme faisceau sur la tête du héros grec. Voyons un peu comment la tradition primitive peut être dégagée de sa gangue, et il ne restera plus de place au doute. Dans Homère, nulle trace d'une origine étrangère ou de plusieurs Hercules; de plus, tous les traits du mythe sont essentiellement grecs, et le héros

est libre encore de la tunique de peau et de la massue, ornements égyptiens dont on l'a affublé postérieurement. L'hymne homérique, qu'Ilgen pense n'être que le début d'une ancienne Héraclée ou épopée herculéenne, présente les traditions dans le même ordre, avec la même simplicité de faits que l'Iliade et l'Odyssée. Ici commence l'altération. Lorsque les poëtes des âges suivants eurent brodé de diverses manières et considérablement agrandi le cycle mythique du héros, lorsqu'on eut commencé à comparer et à identifier les dieux et héros grecs avec ceux des autres nations, la masse des traditions relatives à Hercule ayant semblé trop lourde pour un seul individu, on imagina de reconnaître plusieurs héros du même nom; c'est-à-dire qu'après avoir ramassé en un bloc autour d'un type national tout ce que l'esprit de curiosité naturel aux Grecs pouvait leur apprendre sur une multitude de personnages divers, on imagina de rescinder cette masse; mais en coupant à droite et à gauche, donnant à l'un ce qui appartenait à l'autre : la confusion fut encore augmentée par une tendance vicieuse à réduire aux proportions humaines les énormes figures des temps héroïques. Le sens profond et poétique des anciennes conceptions fut alors tout à fait perdu, comme on peut le voir par les Alexandrins qui, méconnaissant dans Hercule ce type élevé et magnanime de l'homme qui souffre et meurt pour ses frères, arrangèrent ses travaux, et en réduisirent le nombre à douze, pour transformer le fils d'Alcmène en un dieu-soleil. Mais nous ne faisons pas ici de traité méthodique du symbole. Nous nous contenterons de faire une remarque sur un passage d'Hérodote auquel on accorde beaucoup trop d'importance. Cet historien parle de deux Hercules, l'un égyptien et phénicien, type du second, l'Hercule grec. Au sujet de quoi Plutarque répond avec raison que ni Homère, ni Hésiode, ni Archiloque, ni Pisandre, ni Stésichore, ni Alcman, ni Pindare, ne connaissaient plusieurs Hercules; tous ces auteurs, dit l'historien de Chéronée, n'ont jamais parlé que d'un Hercule argien ou béotien. Il aurait cependant pu ajouter que dans Hésiode on trouve déjà quelques traces des traditions phéniciennes, qui, analogues à celles de l'Hercule grec, s'y reliaient aisément. Diodore compte trois Hercules : un d'Égypte, un de Crète, et un de Thèbes. Cicéron en nomme six, qui sont : 1° fils du Nil; 2° fils de Jupiter et de Lysithoë; 3° Dactyle idéen; 4° l'Hercule indien; 5° fils de Jupiter et d'Astérie; 6° fils de Jupiter et d'Alcmène. Lydus en connaît sept, et Varron pas moins de quarante-quatre. Un pareil système ne tendait à rien moins évidemment qu'à individualiser chaque action du héros, et conséquemment à dénaturer le mythe d'une manière complète. Passons maintenant à l'historique de la fable — *Traditions antiques*. Fils de Jupiter et d'Alcmène, qui lui donna le jour à Thèbes en Béotie (*voy.* ALCMÈNE), Hercule est le type parfait d'un héros bienfaisant qui consacre sa vie entière au salut de l'humanité, et le plus célèbre des guerriers de ces temps héroïques, si féconds en personnages illustres. Doué d'une force prodigieuse et d'un courage à toute épreuve, il pousse parfois la témérité jusqu'à défier les dieux immortels, à la volonté desquels il se soumet cependant durant sa longue vie de souffrances. La haine de Junon, qui le priva du pouvoir souverain auquel Jupiter l'avait appelé, lui suscitant d'interminables persécutions, il doit continuellement errer sur terre et sur mer pour secourir les opprimés et dompter les monstres, au mépris de son repos et de sa propre vie; le cercle de ses pérégrinations ne s'étend cependant pas au delà de la Grèce et de l'Asie Mineure. Le dernier de ses hauts faits, qui n'ont pas de nombre déterminé, est d'arracher Cerbère de l'empire des ombres. Junon s'apaise enfin à la mort du héros, et Hercule, déposant sa dépouille mortelle, qui s'en va habiter, comme ombre, dans le royaume de Pluton, s'élève dans l'Olympe, où il habitera désormais uni à la jeune Hébé, et siégeant au milieu des dieux immortels. Tels sont les traits essentiels de l'histoire mythologique primordiale du héros. — *Traditions modernes*. 1. Né à Thèbes ou à Tirynthe de Jupiter et d'Alcmène, qui le mit au monde en même temps qu'Iphiclès, Hercule fut privé par Junon de la puissance souveraine à laquelle il était destiné. *Voy.* EURYSTHÉE. Jupiter, ne pouvant remédier à ce qui était accompli, se contenta d'obtenir de sa femme, que le fils d'Alcmène, après sa vie périlleuse, serait admis au nombre des dieux. A cette condition, il laissa la royauté à Eurysthée. Mais la rage de Junon n'était pas apaisée, et elle envoya deux serpents auprès du berceau de l'enfant qui n'avait encore que huit mois. Hercule se leva de son berceau, et tua les serpents en les étouffant chacun d'une main. Phérécyde dit que ce fut Amphitryon lui-même qui mit ces deux serpents dans le berceau de ses enfants pour savoir lequel des deux était le sien; qu'Iphiclès s'enfuit, et qu'Hercule attendit les serpents : ce qui lui fit connaître qu'Iphiclès était son fils. Cette tradition est absurde et révolte le sens commun. Dans ses Néméennes, Pindare fait apparaître Tirésias, qui, à la vue des serpents étouffés, prédit à Hercule les travaux et la gloire qui l'attendent, et comment il sera admis dans l'Olympe, après sa mort. — Hercule fut élevé à Thèbes. Diodore rapporte qu'Alcmène, effrayée des menaces de Junon, l'ayant déposé dans un champ, il y fut recueilli par Minerve et Junon, qui voulurent l'allaiter, et finirent par le rendre à sa mère. Suivant Ératosthène, Mercure porta le nouveau-né dans l'Olympe, et le déposa sur le sein de la reine des dieux, qui, irritée, à son réveil, arracha violemment l'en-

fant de son giron : le lait, en s'échappant, forma la voie lactée. — Hercule apprit d'Amphitryon à conduire un char; d'Autolycus ou d'Harpalycus, l'art de la lutte; Eurytus, d'autres disent le scythe Teutaros, lui enseigna à tirer de l'arc; Castor, à combattre armé de toutes pièces; Linus et Eumolpe, la musique et les sciences. Rhadamanthe, Chiron et Thestiade figurent aussi au nombre de ses précepteurs. Frappé par Linus, le jeune héros le tua d'un coup de lyre. Étant poursuivi devant les tribunaux pour ce meurtre, il se défendit en citant la loi de Rhadamanthe, qui absout celui qui en tue un autre en repoussant la force par la force. En conséquence de cette loi, il fut acquitté. Mais Amphitryon, craignant qu'il ne fit encore quelque chose de pareil, l'envoya vers ses troupeaux de bœufs. — 2 Hercule devint bientôt d'une grandeur et d'une force extraordinaires; il avait quatre coudées de haut (environ huit pieds), suivant Apollodore. Pindare le fait petit de taille, mais d'un courage indomptable. Le feu sortait de ses yeux; il ne manquait jamais son but, soit à l'arc, soit à la lance. N'ayant que dix-huit ans, et étant encore avec les troupeaux, il tua le lion du mont Cithéron. Cet animal sortait de la montagne pour ravager les troupeaux d'Amphitryon et ceux de Thestius, roi des Thespiens, dont les cinquante filles eurent toutes des enfants du héros. Après avoir tué le lion, Hercule se revêtit de sa peau, et se servit de sa tète en place de casque. Cette tradition n'est, du reste, qu'une copie de celle qui a rapport au lion de Némée. — C'est ici le lieu, au début de la glorieuse carrière d'Hercule, de parler de l'allégorie de Prodicus, qui n'appartient proprement pas à la mythologie, mais qui est si connue, qu'on ne saurait la passer sous silence : « Hercule, étant devenu grand, sortit, dit *Xénophon*, en un lieu à l'écart, pour penser à quel genre de vie il se donnerait : alors lui apparurent deux femmes de grande stature, dont l'une, fort belle, qui était la *Vertu*, avait un visage majestueux et plein de dignité, la pudeur dans les yeux, la modestie dans tous ses gestes, et la robe blanche; l'autre, qu'on appelle la *Mollesse* ou la *Volupté*, était dans un grand embonpoint, et d'une couleur plus relevée : ses regards libres et ses habits magnifiques la faisaient remarquer. Elle essaya d'attirer Hercule à elle; mais il se décida à embrasser le parti de la *Vertu*. » — Au retour de sa chasse, Hercule rencontra les hérauts qu'Erginus envoyait à Thèbes recevoir le tribut (*voy.* ERGINUS); les mutila, leur coupa le nez et les oreilles, et, ayant attaché leurs mains à leur cou, leur dit que c'était le tribut qu'il donnerait à Erginus et aux Minyens. Erginus marcha contre Thèbes; Hercule, ayant reçu une armure de Minerve, tua son adversaire, mit les Myniens en fuite, et leur imposa un tribut double du premier. Amphitryon périt dans ce combat, qui valut au héros la main de Mégare, fille de Créon. Euripide dit cependant qu'il vivait encore longtemps après, *Voy.* plus loin. Suivant Diodore, Amphitryon avait voulu livrer Hercule à Erginus; mais le héros, exhortant la jeunesse thébaine à mourir pour la patrie, l'avait revêtue des armes consacrées dans les temples, et, avec son aide, s'empara d'Orchomène. Erginus ne fut pas tué dans le combat, dit Pausanias; il fit alliance avec son ennemi. Diodore rapporte encore qu'Hercule, ayant intercepté le cours du Céphise, au moyen d'énormes quartiers de rochers, fit ainsi refluer les eaux dans les terres, et empêcha par là l'effet de la cavalerie des Orchoméniens. — Après son expédition contre les Minyens, Junon, jalouse de lui, le rendit furieux, et, dans un accès de délire, il jeta au feu les enfants qu'il avait eus de Mégare et deux de ceux d'Iphiclès. S'étant condamné à l'exil pour cette action, il fut purifié par Thestius. Il alla à Delphes consulter l'oracle, pour savoir quel lieu il habiterait; et ce fut là qu'il reçut pour la première fois, de la pythie, dit Apollodore, le nom d'Hercule. La prêtresse lui dit d'habiter Tyrinthe, d'y servir pendant douze ans Eurysthée, d'exécuter les travaux qu'il lui ordonnerait, et qu'après les avoir terminés, il obtiendrait l'immortalité. Les mythologues sont loin d'être d'accord sur cette période de la vie du héros, qui précède son service chez Eurysthée. Ils diffèrent sur l'époque et la cause de la folie d'Hercule. Suivant Euripide, c'est à son retour des enfers que le délire le saisit. Il tua Mégare et ses enfants, et allait égorger Amphitryon, si Minerve ne lui eût lancé une énorme pierre qui le renversa. On voyait cette pierre sous l'autel d'Apollon Isménien à Thèbes. Le scoliaste de Pindare s'accorde avec Euripide pour faire périr les enfants d'Hercule sous les traits de son arc redoutable. Selon Diodore, Junon inspira la folie au fils d'Alcmène, comme il s'attristait de sa vie aventureuse, après avoir entendu la réponse de l'oracle. Ou bien, demandant à Apollon comment il pourrait se purifier du meurtre de ses enfants, et n'en recevant pas de réponse, il vola le trépied sacré et ne le rendit que sur l'ordre de Jupiter. C'est pour cela que Mercure le vendit à Omphale. *Voy.* plus loin. Les auteurs ne s'accordent pas davantage sur la cause de la subordination d'Hercule à Eurysthée. La tradition homérique en donne pour raison le serment de Jupiter et la ruse de Junon; un autre mythe rapporte que, voulant expier le meurtre de ses enfants, il suivit l'ordre d'Apollon, et de même que le dieu avait accepté un rôle inférieur pour expier la mort de Python, se soumit à Eurysthée. Enfin, une troisième fable dit que ce dernier rappela Hercule auprès de lui, jaloux qu'il était de sa gloire; Jupiter ordonna au héros d'obéir à son ennemi, et lui promit en récompense l'immortalité. — 3. Obéissant à l'ordre de l'oracle, Hercule se rendit à Tirynthe pour y recevoir les ordres

d'Eurysthée. La tradition la plus générale est qu'il exécuta douze travaux célèbres qui l'immortalisèrent; mais ni Homère ni les anciens poëtes grecs ne parlent de ce nombre déterminé, imaginé par les Alexandrins, par suite de l'identification de l'Hercule grec avec l'Hercule égyptien, qui, en sa qualité de dieu-soleil, passe par les douze signes du zodiaque. Une fois cette remarque faite, nous nous conformerons à l'usage habituel des mythologues, avertissant encore que l'ordre des douze travaux n'est pas le même chez tous, et que le temps du servage d'Hercule est fixé tantôt à douze ans, tantôt à huit ans et un mois. Confiant dans sa force et dans son courage, Hercule pouvait affronter le mauvais vouloir d'Eurysthée, et sortir triomphant de ses epreuves, grâce au secours que lui donnèrent les dieux; il reçut de Mercure une épée, d'Apollon des flèches, de Vulcain une cuirasse d'or, de Minerve un manteau, et il coupa lui-même une massue dans la forêt de Némée (Apollodore). On peut remarquer à ce sujet que les traditions présentent l'Hercule combattant sous deux aspects. L'Hercule essentiellement grec porte des armes toutes grecques, des jambières données par Vulcain, une cuirasse d'or, présent de Minerve, l'épée, le carquois, l'arc, les flèches, la lance : son bouclier est l'œuvre de Vulcain. Il est d'une adresse remarquable à tirer de l'arc, et court les aventures sur un char que conduit Iolas. L'un de ses chevaux s'appelle Arion (Hésiode, Homère). Une fois la période posthomérique arrivée, l'Hercule naturalisé, c'est-à-dire égyptien de naissance, porte la massue et la peau de lion. Pisandre et Stésichore paraissent être les premiers, parmi les poëtes grecs, qui l'aient représenté ainsi. Suivant Apollonius, cette massue, faite d'airain, était un don de Vulcain; selon d'autres, c'était un tronc d'olivier sauvage. Pausanias ajoute que le héros l'ayant un jour appuyée contre la colonne de Mercure Polygios à Trézène, elle prit racine, et reverdit. — 1. *Lion de Némée.* Le premier ordre qu'Eurysthée donna à Hercule fut de lui apporter la peau du lion de Némée. Il accomplit cette tâche difficile. *Voy.* NÉMÉE. Mais, à son retour, Eurysthée, effrayé de sa force, lui défendit d'entrer à l'avenir dans la ville, et lui ordonna de montrer seulement devant les portes le résultat de ses travaux. *Voy.* EURYSTHÉE. — 2. *Hydre de Lerne.* Le héros parvint à la tuer avec beaucoup de peine. *Voy.* HYDRE. Mais Eurysthée ne voulut point que cette action fût comptée dans ces douze travaux, parce que, pour détruire l'Hydre, Hercule avait eu besoin du secours d'Iolas. C'est à partir de cette époque, que ses flèches, trempées dans le sang de l'hydre, jouirent de la dangereuse propriété de faire des blessures incurables. — 3. *Biche cérynitide.* Il parvint à l'amener vivante à Mycènes, malgré la rapidité de sa course. *Voy.* CÉRYNITIDE. — 4. *Sanglier d'Érymanthe.* Hercule parvint aussi à l'amener vivant. *Voy.* ÉRYMANTHE. C'est en se rendant dans la Psophide, où ce monstre exerçait ses ravages, qu'Hercule eut à combattre les centaures. Nous parlerons plus loin de ce combat, que nous placerons à la suite des douze travaux, au nombre des travaux secondaires ou *Parerga*, bien que dans l'origine sa place chronologique fût marquée ici — 5. *Étables d'Augias.* D'après l'ordre d'Eurysthée, Hercule dut les nettoyer en un jour, et s'acquitta de cette tâche en détournant l'Alphée et le Pénée. *Voy.* AUGIAS. Augias lui refusa son salaire, et le bannit. Le héros se rendit alors à Olène, auprès de Dexamène, dont le centaure Eurytion voulait épouser la fille de force. Ce brutal amant tomba sous les coups d'Hercule, qui épousa la jeune Mnésimaché, et qui se vengea plus tard d'Augias. Eurysthée ne voulut pas compter le curement des étables parmi les douze travaux, sous prétexte qu'Hercule l'avait fait pour un salaire. — 6. *Les oiseaux stymphalides. Voy.* STYMPHALIDES. — 7. *Taureau de Crète.* Acusilas dit que ce taureau était celui qui avait amené Europe à Jupiter. Suivant d'autres, Minos ayant promis à Neptune de lui sacrifier ce qui sortirait de la mer, ce dieu en fit sortir ce taureau. Minos, voyant sa beauté, l'envoya dans ses pâturages, et en sacrifia un autre à Neptune. Le dieu, irrité, rendit ce taureau féroce. Hercule se rendit en Crète avec la permission de Minos, dompta le taureau, le mena à Eurysthée, et lui rendit ensuite la liberté. Diodore dit qu'il s'en servit comme de monture, pour traverser le Péloponèse à la nage. Ce taureau, ayant parcouru le pays de Sparte et toute l'Arcadie, traversa l'Isthme, et se rendit à Marathon dans l'Attique, où il commit de grands ravages. — 8. *Juments de Diomède. Voy.* DIOMÈDE. Hercule, après s'en être emparé, fonda la ville d'Abdère en l'honneur de son ami Abdéros, tué dans le combat contre les Bistoniens. Quelques mythologues placent à cet endroit de la vie d'Hercule la délivrance d'Alceste. — 9. *Baudrier de la reine des Amazones. Voy.* HIPPOLYTE. A cette expédition se rattachent le débarquement à Paros, et le voyage en Asie Mineure dont nous parlerons plus loin. — 10. *Les bœufs de Géryon.* Parti pour aller à la recherche des bœufs de Géryon, Hercule traversa l'Europe, où il trouva beaucoup de peuples sauvages, et entra dans la Libye. Après avoir passé Tartesse, il planta deux colonnes, en mémoire de son voyage, sur les deux montagnes opposées qui terminent l'Europe et l'Afrique. Le soleil, l'incommodant dans sa route, il tendit son arc contre ce dieu, qui, admirant son courage, lui donna une barque d'or dans laquelle il traversa l'Océan. Arrivé à Érythie, il s'empara des bœufs qu'il convoitait (*voy.* GÉRYON), les mit dans sa barque, et, parvenu à Tartesse, rendit au soleil le présent qu'il en avait reçu Passant ensuite par le pays d'Abdère,

il vint dans la Ligurie, où Alébion et Dercynus, fils de Neptune, voulurent lui enlever ses bœufs. Les ayant tués, il se rendit dans la Tyrrhénie. A Reggio, un taureau se détacha de la troupe, et aborda en Sicile sur les terres d'Éryx, ce qui occasionna la mort de celui-ci. *Voy.* ÉRYX. Ayant retrouvé son taureau perdu, Hercule le conduisit avec les autres vers la mer Ionienne; mais un taon, envoyé par Junon, les dispersa dans les montagnes de la Thrace. Hercule les poursuivit, et en ramena une partie vers l'Hellespont. Les autres restèrent, et devinrent sauvages. Ayant enfin rassemblé ses bœufs avec peine, et le fleuve Strymon, qui était alors navigable, lui ayant donné quelque sujet de plainte, il combla son lit de pierres, et le rendit impraticable. Il amena alors les bœufs à Érysthée, qui les sacrifia à Junon. Tel est le récit d'Apollodore, dont Diodore s'écarte en quelques points. Ce dernier fait aborder Hercule en Crète, puis rassembler une flotte nombreuse pour attaquer Chrysaor, et c'est dans ce même voyage qu'a lieu la mort d'Antée, l'expédition contre Busiris, et la fondation d'Hécatompolis. Suivant le même auteur, Hercule se rendit ensuite en Gaule, y abolit les sacrifices humains, et fonda Alésia. Dans la contrée où Rome s'éleva dans la suite, il reçut un accueil hospitalier de Cacius et de Pinarius; prit part au combat des géants dans les champs de Phlégra; combattit Éryx, sacrifia à Syracuse à Proserpine et à Cérès, etc. (Tite-Live). Suivant Hygin, dans son différend avec les Ligures il vint à manquer de flèches, et tomba à genoux épuisé de fatigue et couvert de blessures. Jupiter fit tomber alors une pluie de pierres, au moyen desquelles le héros mit ses adversaires en fuite. C'est chez les Aborigènes qu'Hercule tua Cacus. *Voy.* ce nom. Comme on le pense bien, ce ne sont pas là les seules variantes qu'offrent les récits des mythologues; mais il est impossible de les mentionner toutes. — Tous ces travaux furent terminés dans huit ans et un mois; mais Eurysthée, ne voulant compter à Hercule ni celui des étables d'Augias ni celui de l'Hydre, lui en ordonna encore deux. — 11. *Pommes d'or des Hespérides*. Ces pommes étaient auprès de l'Atlas, dans le pays des Hyperboréens. Junon les avait données en présent à Jupiter lorsqu'elle l'épousa. *Voy.* HESPÉRIDES. Hercule rencontra près du fleuve Echédore, Cycnus, fils de Mars et de Pyrène, qui le défia au combat. Mars voulut prendre la défense de son fils, et combattre le héros; mais la foudre tomba au milieu d'eux et les sépara. Hercule passa ensuite par l'Illyrie, gagna les bords de l'Éridan, et, sur l'avis des nymphes, filles de Jupiter et de Thémis, se rendit auprès de Nérée, qu'il força de lui indiquer la demeure des Hespérides. Il prit ensuite son chemin par la Libye, y fit périr Antée, dont il apporta plus tard les os à Olympie (*voy.* ANTÉE), et, s'étant endormi après sa victoires fut assailli par les Pygmées; à son réveil, il les enferma tous dans sa peau de lion. La femme d'Antée donna à Hercule un fils qui fut nommé Palémon. De la Libye, le héros passa en Égypte, y tua Busiris (*voy.* ce nom); puis en Arabie, où il fit périr Émathion (*voy.* ce nom), que d'autres placent en Éthiopie. Il arriva ensuite, par la Libye, à la mer extérieure, où il trouva sa barque; il s'y embarqua, et, ayant abordé au continent opposé, il tua à coups de flèche, sur le Caucase, l'aigle né de Typhon et d'Échidna, qui rongeait le foie de Prométhée, et délivra celui-ci, qui obtint l'immortalité. *Voy.* CHIRON. Parvenu enfin dans le pays des Hyperboréens, il s'empara des pommes avec l'aide d'Atlas. *Voy.* ATLAS. — 12. *Descente aux enfers*. Eurysthée ordonna à Hercule, pour le douzième de ses travaux, de lui amener Cerbère. Avant d'entreprendre cette périlleuse aventure, le héros alla trouver Eumolpe à Éleusis, d'autres disent Musæus à Athènes, pour se faire initier. Pylius l'adopta, et il fut admis au nombre des époptes après s'être purifié du meurtre des Centaures. Arrivé à Ténare, dans la Laconie, où est l'entrée des enfers, il y descendit par cette ouverture. Les ombres s'enfuirent toutes lorsqu'elles le virent, à l'exception de celle de Méléagre, qui lui offrit en mariage sa sœur Déjanire, et de celle de Méduse. Il tira l'épée contre la Gorgone, comme si elle eût été vivante; mais Mercure ou Minerve, dont il était accompagné, l'avertit que ce n'était que son ombre. Près des portes de l'enfer, il trouva Thésée et Pirithoüs, qui lui tendirent la main, comptant sur sa force pour recouvrer leur liberté. Il délivra effectivement Thésée; mais la terre ayant tremblé lorsqu'il voulut saisir Pirithoüs, il le laissa. D'autres traditions disent qu'il les emmena tous deux, ou bien qu'il les laissa dans l'empire des ombres. On ajoute encore qu'en se levant, Thésée et son ami laissèrent une portion de leur chair après les siéges auxquels ils étaient attachés. Hercule leva aussi la pierre sous laquelle Ascalaphe était enfermé. Voulant ensuite faire goûter du sang aux âmes, il égorgea un des bœufs de Pluton. Après avoir vaincu Menœtius (*voy.* ce nom) à la lutte, il saisit Cerbère, l'emmena avec lui, et remonta sur la terre à Trézène, ou à Coronée, ou à Héraclée. *Voy.* CERBÈRE. Puis, l'ayant montré à Eurysthée, il le reconduisit aux enfers. — C'est ici le lieu de parler des *Parerga* ou travaux secondaires du héros, qui n'ont été subordonnés aux premiers qu'à une époque assez peu reculée. — 1. Le premier est le *combat contre les Centaures*. Hercule, se rendant dans la Psophide pour combattre le sanglier d'Érymanthe, traversa le pays de Pholoé, et y fut reçu par le centaure Pholus (*voy.* ce nom), qui lui offrit un repas, dont l'odeur attira les Centaures. Ceux-ci se présentèrent à la caverne de Pholus armés de pierres et de sapins. Hercule mit d'abord en fuite Anchius et Agrius; il poursuivit ensuite les autres à coups de flèche jusqu'à Malée, et

blessa par mégarde le bienveillant Chiron. *Voy.* ce nom. Le reste des Centaures se dispersa de côté et d'autre; quelques-uns se retirèrent sur le mont Malée. Eurytion se réfugia à Pholoé; Nessus, vers le fleuve Événus; et Neptune cacha les autres dans la montagne Éleusine. Cérès établit les petits mystères, pour purifier Hercule de ce massacre (Diodore). — 2. *Expédition à Paros.* En se rendant dans le pays des Amazones, Hercule aborda à l'île de Paros, où demeuraient Eurymédon, Chrysès, Néphalion et Philolaüs, fils de Minos, qui firent périr deux de ses compagnons. Le héros, affligé de cette perte, les tua sur-le-champ et emmena prisonniers Alcée et Sthénélus, fils d'Androgée. Il se rendit ensuite en Mysie, où il fut reçu par Lycus (*voy.* ce nom), qu'il défendit contre les Bébryces. — 4. En revenant de son expédition contre Hippolyte, Hercule aborda à Troie, où il délivra Hésione (*voy.* ce nom), ce qui n'empêcha pas Laomédon de lui refuser son salaire. Hercule le menaça de se venger plus tard, et alla aborder à Ænos, où il fut reçu par Poltys, dont il tua le frère, Sarpédon, à coups de flèche. De là il vint à Thasos, soumit les Thraces qui habitaient cette île, et la donna aux fils d'Androgée. De Thasos, il alla à Toroné, où il tua, à la lutte, Polygone et Télégone, fils de Protée. Il revint ensuite à Mycènes. — 5. *Le Bouvier de Thermydre.* Cet épisode, peu important en lui-même, se rattache à l'une des faces du caractère du héros. Hercule, ayant tué Busiris, aborda à Thermydre, port de l'île de Rhodes; il y rencontra un bouvier qui conduisait son char attelé de deux taureaux; il en détela un, le sacrifia, et le mangea. Le bouvier, furieux, l'accabla d'imprécations, et les Rhodiens gardèrent cette coutume de sacrifier à Hercule en l'accablant d'imprécations. On voit encore Hercule manger un bœuf entier chez Théiodamas, dans le pays des Driopes, et de même chez le roi Coronus. Aussi en garda-t-il les surnoms de *dévorant* (βουφάγος, βουθοίναξ, ἀδηφάγος). Sa réputation de buveur n'était pas moindre; admis à la table de Pholus, il avale d'un trait une coupe tenant trois conges; il engage aussi avec Lépréе une lutte à qui boira le plus, et en sort victorieux. Les anciens avaient symbolisé cette avidité, qui n'a rien de grossier quand on se reporte à la rudesse de la vie héroïque, par l'usage de vider complétement la coupe dans les sacrifices qu'ils offraient à Hercule. Plus tard, les poëtes saisirent ce côté faible de la grande figure du fils d'Alcmène, et firent de lui une sorte de Falstaff, comme dans l'Alceste d'Euripide. — Les douze travaux étant terminés, Hercule revint à Thèbes, et donna Mégare en mariage à Iolas, regardant son union avec la fille de Créon comme désapprouvée par les dieux. Suivant d'autres, Mégare était morte; elle avait péri de la main d'Hercule, ainsi que ses enfants, dont Tzetzès place la mort à l'époque seulement où le héros revint des enfers. Voulant ensuite se remarier, il apprit qu'Eurytus, roi d'Œchalie, avait proposé la main d'Iole, sa fille, à celui qui le vaincrait, lui et ses fils, au combat de l'arc. Il se présenta, et remporta la victoire; mais le monarque lui refusa sa fille (Apollodore). Une autre tradition dit qu'il était déjà marié à Déjanire lorsqu'il rechercha Iole (Sophocle). — Quelque temps après, Eurytus, réclamant à Hercule des bœufs volés par Autolycus, ou des juments, envoya auprès de lui son fils Iphitus, qui le trouva à Pharès, comme il venait d'arracher Alceste à la mort. Tous deux se mirent en route pour chercher les bestiaux volés; mais le héros, saisi d'un accès de fureur, précipita son compagnon du haut des murs de Tirynthe. Il erra ensuite quelque temps sans trouver personne qui voulût le purifier; Déiphobe, fils d'Hippolyte, lui rendit enfin ce service à Amyclée. Il n'en fut pas moins attaqué d'une maladie très-grave, en punition de son crime, et alla consulter l'oracle de Delphes pour savoir comment il guérirait. La pythie Xénoclée ayant refusé de lui répondre, il emporta le trépied, et se fit un oracle particulier. Apollon en vint alors aux mains avec lui; mais Jupiter, lançant la foudre au milieu d'eux, les sépara. L'oracle se prononça enfin, et dit à Hercule que sa maladie cesserait lorsqu'après avoir été vendu comme esclave, et avoir donné à Eurytus le produit de cette vente, en indemnité de son fils, il aurait servi trois ans entiers. D'après cet oracle, Mercure le vendit trois talents à Omphale, reine de Lydie. Sophocle dit que le héros fut vendu, non pas d'après un oracle, mais d'après l'oracle de Jupiter, et que le temps de son esclavage ne dura qu'un an; quoi qu'il en soit, cette période de sa vie ne le vit pas inactif. C'est seulement par suite d'une confusion entre l'Hercule grec et le Sandon lydien, qu'on représente le héros, amolli par les plaisirs de l'amour, filant la laine, et revêtu de la longue sandyx. Il eut d'une esclave d'Omphale, Cléolas, et de sa maîtresse elle-même, Lamus ou Tyrrhenus ou Agelaus. Il est bon de remarquer que tout ceci ne repose que sur des traditions peu anciennes, rapportées par Apollodore et Apollonius. — Ce fut pendant son esclavage qu'Hercule prit et enchaîna les Cercopes. *Voy.* ce mot. Sylée, à Aulis, forçait les passants à travailler à la terre; le héros déracina sa vigne, et le tua avec sa fille Xénodicé. D'autres font résider Sylée sur le Pélion en Thessalie, et disent que son frère Dicæos donna sa fille en mariage au héros. La jeune épouse mourut bientôt, et le désespoir d'Hercule fut tel, qu'il se serait jeté dans les flammes du bûcher, si les assistants ne l'avaient retenu. Ayant abordé à l'île Doliché, il y trouva le corps d'Icare, l'ensevelit, et donna le nom d'Icaria à l'île. Dédale, reconnaissant, lui érigea une statue à Pise; Hercule, ayant passé durant la nuit auprès de cette statue, ne la reconnut pas, et lui jeta une pierre, croyant que c'était un corps animé.

Les Itones dépouillaient les voyageurs; Hercule les battit, et ruina leur ville. Un serpent dévastateur qu'il tua sur les bords du Sangaris le fit placer par Jupiter, sous le nom de Serpentaire, au nombre des constellations. Lytierse, fils de Midas, qui massacrait ses hôtes, périt aussi sous les coups d'Hercule, auquel son esclavage n'avait nullement enlevé ses instincts généreux. — Suivant Apollodore, qui le nomme cependant parmi les Argonautes, Hercule ne prit aucune part à l'expédition de Colchide. D'autres traditions recueillies par le scoliaste d'Apollonius lui font jouer un rôle important dans ce mythe mémorable. — *a*. Hercule bâtit le vaisseau Argo sur l'Ossa, et l'appela Argo, du nom d'Argos, fils de Jason, qu'il aimait. — *b*. Les Argonautes choisirent Hercule pour chef; mais celui-ci déclina cet honneur, sachant bien que Junon le destinait à Jason. — *c*. Hercule fut chef de l'expédition, et les Argonautes l'aidèrent à triompher des Amazones. — *d*. Hercule fut déposé à terre par les Argonautes, parce qu'il avait brisé le gouvernail, ou parce que son poids menaçait de faire submerger le vaisseau. D'autres traditions disent que le vaisseau s'éloigna pendant que le héros était descendu pour chercher Hylas. — *e*. Délaissé par les Argonautes, Hercule gagna la Colchide par l'intérieur. — Son esclavage fini, et sa maladie ayant cessé, Hercule entreprit une expédition contre Troie avec dix-huit vaisseaux à cinquante rames, ou six vaisseaux seulement, et une armée de héros qui le suivirent volontairement. Après avoir pris terre, il laissa la garde des vaisseaux à Oiclée, et marcha contre la ville. Laomédon, qui avait tenté une attaque contre la flotte, et tué Oiclée, qu'une autre tradition fait mourir à Mégalopolis, n'en dut pas moins se retirer dans Troie. Le siége ayant duré quelque temps, Télamon ouvrit une brèche dans le rempart, et s'élança le premier, ce qui lui occasionna un différent avec le héros. *Voy.* CALLINIQUE. Diodore dit qu'il avait été envoyé en parlementaire avec Iphiclus auprès de Laomédon, et que jetés en prison ces deux héros se frayèrent un chemin hors de la ville à grands coups d'épée. Maître de la ville, Hercule fit périr à coups de flèche le roi et ses fils, excepté Podarque (*voy.* ce nom), et donna Hésione en mariage à Télamon. A son retour de cette expédition, il fut assailli par une violente tempête excitée par Junon, et voulut débarquer à Cos, dont les habitants l'assaillirent à coups de pierre. Il se vengea en s'emparant de l'île et en tuant Eurypyle, de la fille duquel il eut Thessalus. Il fut blessé dans le combat; mais Jupiter le guérit. Après avoir ravagé Cos, il alla, sur l'invitation de Minerve, à Phlégra, et y combattit avec les dieux contre les géants. *Voy.* ce mot. Aidé des Molionides, il dépouilla Augias de ses États. *Voy.* AUGIAS. Au retour, il institua les jeux olympiques, éleva un autel à Pélops, et douze autels aux douze dieux. Son premier exploit fut ensuite la prise de Pylos. Dans ce lieu, Périclymènes, Nélée et ses fils, tombèrent sous ses coups. Il blessa même Pluton, qui était venu au secours des Pyliens. De Pylos il marcha contre Lacédémone, pour se venger du fils d'Hippocoon (*voy.* ce nom), et s'adjoignit Céphée et ses vingt fils, qui périrent tous en combattant. Ayant tué Hippocoon et ses enfants, Hercule prit la ville, et y ramena Tyndare, à qui il rendit la couronne. Il passa ensuite par Tégée, où il eut Télèphe d'Augé. *Voy.* ce nom. Puis il se rendit à Calydon, et y demanda en mariage Déjanire, fille d'Œnée, qu'Achéloüs lui disputa en vain. *Voy.* ABONDANCE, ACHÉLOUS. Les Calydoniens marchèrent ensuite avec lui contre les Thesprotes; ayant pris Éphyre, dont Phylas ou Phyleus était roi, il eut Tlépolème de la fille de ce prince, qu'on nomme Astyoché, Astydamie, Astygénie, ou Antigone. Thespius reçut de lui l'ordre de garder sept de ses fils, d'en envoyer trois à Thèbes, et les quatre autres en Sardaigne. Coupable du meurtre d'Eunomus (*voy.* ce nom), Hercule se soumit à l'exil, et résolut de se retirer à Trachine, chez Céyx. Ce fut en s'y rendant que Déjanire eut à supporter l'insolence du centaure Nessus (*voy.* ce nom), qui se vengea du héros par le don du philtre fatal. — Son séjour en Trachine ne le laissa pas oisif; il s'empara du pays des Dryopes, protégea Ægimius, que les Lapithes avaient détrôné, et ayant rendu la couronne à ce prince, tua Laogoras, roi des Dryopes, et tous ses fils, pour les punir d'avoir donné du secours aux Lapithes. A son passage à Itone, il fut provoqué à un combat singulier par Cycnus, fils de Mars et de Pélopie, et donna la mort à son audacieux rival, qui, suivant Stésichore, égorgeait les voyageurs pour élever un temple à Mars avec leurs crânes. Hercule se rendit ensuite à Orménium : Amyntor, qui en était roi, ayant voulu s'opposer à son passage, périt aussi. Diodore rapporte qu'Amyntor fut tué par le héros pour lui avoir refusé sa fille Astydamie. — Suivant Diodore et Apollodore, Hercule, revenu à Trachine, et voulant se venger d'Eurytus, rassembla une armée pour marcher contre Œchalie, que les uns placent en Eubée, et d'autres en Thessalie. Les Arcadiens, les Méliens de Trachine, et les Locriens Épicnémidiens, l'assistèrent dans cette expédition; avec leur secours, il tua Eurytus, et ses fils Toxeus, Molion et Pytius, et s'empara de leur ville. Après avoir donné la sépulture à Hippasus, fils de Céyx, à Argius et à Mélas, qui avaient péri en combattant, il mit la ville au pillage, et emmena Iole captive. La tradition rapportée par Sophocle diffère beaucoup de celle-ci : Hercule est absent de Trachis depuis quinze mois, sans que Déjanire connaisse le lieu de son séjour. Le héros servait alors la reine Omphale, et part directement de la Lydie pour assiéger Œchalie, dont il se rend maître. — Ayant abordé au cap Cénée

il était adoré sous son nom propre ou sous quelque dénomination particulière. Ainsi, Hercule vainqueur avait deux temples, l'un situé près de la porte *Trigemina*, et l'autre sur le forum *Boarium*. Son fameux autel, *ara maxima*, fut desservi, dans l'origine, par la famille des Politiens; puis par des esclaves publics, assistés des Pinariens, et enfin par le préteur de la ville. Les serments qu'on faisait sur l'*ara maxima* étaient regardés comme doublement sacrés. La fête d'Hercule se célébrait, à Rome, le 4 juin; celle de Sancus-Hercule et de Cérès, le 21 décembre, et celle d'Hercule et des muses, le dernier jour de juin. On ne devait laisser s'introduire au milieu des cortéges sacrés, ni les femmes, ni les esclaves, ni les chiens. — Le culte d'Hercule florissait encore en Sicile, à Malte, en Corse, en Sardaigne, à Cadix, et même en Gaule et en Germanie, où des héros indigènes furent identifiés bien à tort avec le dieu-homme fils d'Alcmène. — L'art plastique a fait d'Hercule l'objet de ses créations les plus riches et les plus variées. Il a presque épuisé ce sujet, et, franchissant les limites que la tradition lui avait posées, il a laissé à la postérité plus de monuments de ce héros que d'aucun autre personnage antique. Le caractère général des statues d'Hercule exprime une force mâle et presque surhumaine, qui apparaît également dans l'enfance du fils d'Alcmène et dans sa pleine maturité. Celles qui se trouvent à la galerie de Florence, et qui ont subi des restaurations, le représentent tout enfant, étouffant les serpents envoyés par Junon. Ses membres sont vigoureux, ses cheveux courts et bouclés, son cou musculeux et court : ses traits expriment la témérité; enfin, tout en lui annonce le héros destiné à soutenir avec honneur les luttes les plus pénibles. On a aussi une statue d'Hercule adolescent, connue sous le nom de l'Hercule Aventin, et reproduite dans le musée Capitolin. Mais le plus grand nombre des œuvres d'art relatives à Hercule nous le peignent dans la maturité de l'âge et dans le plein développement de ses forces physiques. Il est ordinairement vêtu d'une peau de lion. Ses armes sont la massue et un arc scythe à double courbure. La tête et les yeux, comparés au reste du corps, sont petits; les cheveux épais et crépus, le cou épais, court et musculeux, la partie inférieure du front saillante : l'expression de la figure est grave et sérieuse. Les épaules, les bras, la poitrine, les cuisses, trahissent une vigueur surhumaine, et décèlent les pénibles travaux du héros. On a de Glycon un Hercule en repos, connu sous le nom d'Hercule Farnèse. Il tient derrière son dos les pommes des Hespérides, et s'appuie sur sa massue. Cette belle statue est l'œuvre de Glycon, mais l'idée première en appartient à Lysippe. Le célèbre *torse* du Belvédère représente aussi un Hercule en repos; mais ici ses formes n'expriment pas cette prostration qui suit de pénibles travaux, mais bien une béatitude complète, un repos heureux et calme, partage des dieux qui habitent l'Olympe. Les vases offrent fréquemment l'apothéose d'Hercule; on le voit rajeuni, le front ceint d'une auréole, et, accompagné de Minerve ou de Mercure, s'élever vers les cieux. Il existe encore un grand nombre de monuments et de peintures représentant les douze travaux, divers épisodes de sa vie, et des scènes comiques avec les Cécropes, les Satyres et d'autres divinités champêtres.

HERCYNE (HERCYNA). Déesse de l'empire des ombres, fille de Trophonius. On tire son nom de ἕρχος, ὄρχος, Orcina. Hercyne, compagne de Proserpine, jouant un jour dans le bois sacré de Trophonius, près de Lébadée en Béotie, laissa échapper une oie, qui s'enfuit dans un antre, et de dessous la pierre où l'animal s'était réfugié, on vit couler une source d'eau qui donna naissance au fleuve Hercyne. Pausanias raconte qu'on voyait encore de son temps sur les bords de l'Hercyne un temple élevé en l'honneur de la fille de Trophonius, et où elle était représentée tenant une oie. Une autre statue placée dans l'antre même, à côté de celle de son père, la représentait tenant en main la verge miraculeuse, entourée de serpents, qui est le plus ordinairement l'attribut d'Esculape. Suivant Lycophron, Hercyne introduisit à Lébadée le culte de Cérès, qui prit de là le nom d'Hercyna, et dont la fête à Lébadée s'appela Hercynia.

HERCYNIA. Fête en l'honneur de Cérès, célébrée à Lébadée en Béotie. On sacrifiait conjointement à Cérès Hercyna et à Jupiter Trophonius.

HÉRÈS MARTÉA. Déesse de l'hérédité à Rome. Ceux qui héritaient lui offraient des sacrifices en actions de grâces.

HÉRÉSIDES. 1. Nymphes dont la fonction principale était de preparer le bain de Junon. — 2. Prêtresses de Junon à Argos.

HERFIEUTÈUR. L'une des Valkiries.

HÉRIAFADOUR. *Père de la guerre*. Surnom d'Odin.

HÉRIBÉE. Femme d'Astrée, mère des astres.

HÉRILUS. Roi de Préneste, fils de Féronie. Sa mère lui ayant donné trois âmes, Évandre dut le mettre à mort trois fois de suite.

HERMAMMON. Dieu composite, formé de Mercure et de Jupiter Ammon.

HERMANUBIS. Mercure Anubis. Sa statue le représentait sous la forme d'un homme à tête de chien ou d'épervier.

HERMAPHRODITE (HERMAPHRODITOS). *Androgyne*. Les anciens représentaient originairement l'Hermaphrodite comme une sorte de Vénus virile. Plus tard, ce fut un être mixte réunissant les deux sexes, mais où la virilité prédominait, comme on le voit par les traditions des poëtes, qui ne lui donnent que secondairement la nature molle et délicate de

la femme. Personnifié dans Ovide, Hermaphrodite était, suivant ce poëte, fils de Mercure et de Vénus, et fut élevé par les Naïades du mont Ida. Sa beauté était merveilleuse. A l'âge de quinze ans il quitta l'Ida, et arriva en Carie, dans les environs d'Halicarnasse. Fatigué de la longue route qu'il avait faite, il s'arrêta près de la fontaine Salmacis, pour se baigner. La Naïade qui y présidait l'aima, et, n'ayant pu le rendre sensible, pria les dieux d'unir tellement leurs corps, que désormais ils n'en fissent plus qu'un qui conservât les deux sexes. A son tour, il obtint des dieux que tous ceux qui se laveraient dans la fontaine éprouveraient le même sort. *Voy.* SALMACIS. — Il est certain que l'idée de l'hermaphrodisme n'est pas d'origine grecque. Il est plus probable que ce ne fut qu'à une époque postérieure à Homère qu'elle fut transplantée en Grèce de l'Asie, où elle était le symbole du dualisme des sexes, réduit à une unité mystique. Cependant le caractère primordial de cette conception subit, en se transplantant, de nombreuses modifications, autant dans le culte populaire que dans les doctrines mystiques des Orphiques, et sous le ciseau des artistes. On trouve dans les auteurs quelques traces d'un culte domestique rendu à Hermaphrodite chez les Grecs; sa statue était sans doute formée de celles de Mercure et de Vénus. — L'art plastique des anciens s'est plu à représenter les hermaphrodites comme des êtres mixtes en qui se fondent la mollesse de la femme et l'énergie du sexe masculin; ils font souvent partie des cortéges bachiques. Pline parle d'un hermaphrodite exécuté par Polyclès; il est douteux que dans les monuments parvenus jusqu'à nous, nous possédions encore des copies de ce chef-d'œuvre. — *Voy.* ANDROGYNES.

HERMAPOLLON. Statue composée de Mercure et d'Apollon, et réunissant les attributs des deux divinités.

HERMATHÉNÉ. Buste de Minerve, se terminant en Hermès; ou Hermès surmonté d'un buste réunissant les traits caractéristiques de Minerve et de Mercure; ou, enfin, Hermès surmonté des bustes de ces deux divinités.

HERMÉES. Fêtes en l'honneur de Mercure, dans le Péloponèse, en Béotie, en Crète, et ailleurs.

HERMÉRACLE. Statue composée de Mercure et d'Hercule. On mettait communément les Herméracles dans les académies ou lieux d'exercices, parce que Mercure et Hercule, l'adresse et la force, doivent y présider.

HERMÉROS. Statue composée de Mercure et de l'Amour.

HERMÈS. 1. Nom grec de Mercure. — 2. Sorte de pilastres surmontés d'une tête de Mercure et qui représentaient ce dieu, mais non pas exclusivement; car, dans l'enfance de l'art plastique, les divinités n'avaient pas encore pour symboles ces magnifiques statues que la Grèce a léguées à l'admiration de la postérité. Les images des puissances supérieures à l'homme étaient des pierres de forme conique, cylindrique ou carrée, et quelquefois des pieux ou des lances. *Voy.* BÆTYLES, ABADIRS, CURITIS. Le sentiment de l'art s'étant développé, on commença à dégager, pour ainsi dire, l'idée de sa gangue, en surmontant de têtes ces grossiers symboles. Plus tard on y ajouta des bras et des jambes, mais qui restaient encore collés au tronc. Dédale fut, dit-on, le premier qui sculpta des statues *animées*, c'est-à-dire qui donna à ces lourdes effigies le mouvement et la vie.

HERMINIUS. Chef troyen tué par Catille.

HERMION, fils d'Europs, fonda la ville d'Hermione dans l'Argolide.

HERMIONE (HERMIONÉ). 1. Surnom de Cérès et de Proserpine à Syracuse. — 2. La même qu'Harmonie, femme de Cadmus. — 3. Fille de Ménélas et d'Hélène; épousa Pyrrhus, auquel son père l'avait fiancée avant l'expédition contre Troie. Homère ne dit rien de plus sur Hermione, mais les poëtes postérieurs ont brodé la tradition primitive. — *a.* Avant de partir pour la guerre de Troie, Ménélas avait promis la main d'Hermione à Oreste, ce qui ne l'empêcha pas d'offrir sa fille en mariage à Néoptolème, pendant le siége. Justement irrité, Oreste, après le retour de l'armée grecque, pria son rival de se désister de ses prétentions, et, sur son refus, le fit tuer par les Delphiens. Il lui avait déjà enlevé Hermione, qui, croyant que le fils d'Achille lui préférait Andromaque, avait formé le dessein de tuer cette princesse ainsi que son enfant (Euripide). — *b.* Ménélas avait promis, devant Troie, la main d'Hermione à Néoptolème; mais celle-ci avait été fiancée à Oreste par Tyndare, pendant l'absence de l'armée grecque. A son retour, le fils d'Achille réclama la jeune fille avec hauteur, et l'enleva. De là un combat, dans lequel il périt de la main d'Oreste ou de celle de Machæreus, à Delphes (Pindare). — *c.* Enfin, suivant Virgile, Hermione était au pouvoir de Néoptolème, lorsque Oreste survint, qui, enflammé d'amour et de colère, tua son rival sur l'autel même de sa maison à Phthie. — Hermione n'eut pas d'enfants de Néoptolème; mais Oreste lui donna un fils, Tisamène. Elle avait à Delphes une statue sculptée par Calamis et donnée par les Lacédémoniens. — Un scoliaste de Pindare dit qu'Hermione se maria en troisièmes noces à Diomède, et fut, comme lui, rendue immortelle par les dieux.

HERMIPPÉ. Fille de Bœotus, femme d'Orchomène ou de Neptune, dont elle eut Minyas.

HERMITHRA. Dieu composite, formé de Mercure et de Mithra.

HERMOCHARÈS. Jeune Athénien, amoureux de Ctésylle, fille d'Alcidamas de Iouliš; ne sachant comment l'obtenir de son père, qui ne voulait accepter qu'un gendre fort ri-

che, il usa de ruse pour arriver à ses fins. Une loi obligeant d'exécuter tout ce qu'on promettait dans le temple de Diane, Hermocharès écrivit sur une pomme : « Je jure de devenir l'épouse d'Hermocharès, » et jeta le fruit aux pieds de Ctésylle, qui s'engagea ainsi par un serment inviolable. Alcidamas lui-même promit de ne pas s'opposer à l'exécution de cette promesse; mais, peu après, il maria sa fille à un autre. Hermocharès engagea facilement sa fiancée à quitter un mari qu'elle n'aimait pas; il l'amena à Athènes, où il l'épousa. Mais ce mariage ne fut pas heureux : Ctésylle mourut en donnant le jour à un fils. Lorsqu'on voulut l'ensevelir, une colombe s'envola de son cercueil, et son corps disparut. Alors les habitants d'Ioulis fondèrent un temple en l'honneur de Vénus Ctésylle, appelée aussi Ctésylle Hécaerge. Comparez CYDIPPE.

HERMODE. L'un des Ases, fils d'Odin, et messager des dieux. On le représente toujours cuirassé et le casque en tête.

HERMOPAN. Dieu composite, formé de Mercure et de Pan.

HERMOSIRIS. Mercure Osiris.

HERMOTHIME. Natif de Clazomène. Son âme se séparait de temps en temps de son corps, allait voir ce qui se passait en des pays éloignés, et revenait vite ranimer son corps, et annoncer à ses concitoyens ce qu'elle avait vu dans ses voyages. Un jour que la partie immatérielle de son être était occupée à quelque excursion lointaine, sa femme fit voir le corps inerte de son époux à des curieux qui le brûlèrent; de sorte que force fut à Hermotime de chercher une autre demeure. Il avait un temple à Clazomène, dans lequel les femmes n'osaient entrer.

HERMULÆ. *Petits Hermès.* Deux figures de Mercure placées dans le cirque.

HERMUS (HERMOS). 1. Dieu-fleuve de Lydie, fils de l'Océan et de Téthys. — 2. Égyptide, époux de la danaïde Cléopâtre.

HÉRO. 1. Danaïde, épouse d'Andromachos. — 2. Fille de Priam. — 3. Jeune fille de Sestos, prêtresse de Vénus; fut aimée de Léandre, qui demeurait à Abydos, et venait la voir chaque nuit en traversant l'Hellespont à la nage. Il finit par se noyer, et Héro se tua sur son corps.

HÉROPHILE. Sibylle d'Érythres, fille de Cétophage et d'une nymphe, ou de Théodore, ou d'Apollon Sminthée, dont on la fait aussi femme ou sœur. Contemporaine de la guerre de Troie, elle prédit à Hécube les malheurs qui allaient l'accabler, et finit ses jours dans le temple d'Apollon en Troade, où l'on voyait son tombeau.

HÉROS. Dans Homère, ce mot ne désigne pas encore des personnages divins, honorés par des sacrifices particuliers. Il s'applique en général à tout individu distingué par des qualités éminentes, capable de porter les armes et de prendre part aux délibérations des assemblées. De plus, bien que l'épithète de héros soit donnée le plus souvent aux princes ou chefs, tels qu'Agamemnon, Alcinoüs, Laomédon, Laerte, etc., Homère l'emploie aussi pour désigner le jeune homme encore inconnu (Odyss., IV, 312), le vieillard décrépit (Odyss., II, 15), le barde frappé de cécité (Odyss., VIII, 483), le messager en fonction (Odyss., XVIII, 423). Quant au terme de divin qui accompagne presque toujours la dénomination de héros, c'est une épithète surabondante qui n'indique nullement une naissance divine. — Dans Hésiode, la quatrième race placée sur la terre par Jupiter est « la race divine des héros, qu'on nomme demi-dieux. » Ces demi-dieux ne sont autres que les vaillants guerriers des temps héroïques, déjà divinisés par les poëtes, pour leurs rudes combats devant Troie et à Thèbes, leur patrie; la simplicité de leurs mœurs et leur courage. Quand ils eurent succombé, Jupiter leur accorda une condition et un séjour distinct de ceux des hommes. Il les plaça aux extrémités de la terre et loin des immortels, dans les îles des bienheureux, où règne Saturne. — Pindare, qui sépare nettement les héros des dieux et des hommes, les place comme point médial entre la race céleste et la race humaine; quelques-uns d'entre eux, comme Hercule, s'élèvent cependant au rang des dieux, et tous sont l'objet d'un culte religieux. — Les traditions relatives à ces héros, étroitement liées à celles qui regardaient l'origine, les dispersions et le destin des diverses races, devinrent le sujet des poëmes épiques, dont le rhythme s'appela héroïque, et qui formèrent un cycle mythique qui se termine au retour des Héraclides dans le Péloponèse. C'est depuis cette époque, et sans doute par le canal des Doriens, que le culte des héros se répandit dans toute la Grèce. — Dans le sens le plus restreint, les anciens comprenaient sous ce nom de héros les individus nés d'un dieu et d'une mortelle comme Hercule; ou d'un mortel et d'une déesse, comme Achille. La remarque d'Eustathe, que les seconds étaient regardés comme doués d'une vertu moins mâle (θηλυτέρας ἀρετῆς), n'a aucune valeur. Dans l'acception la plus large, l'épithète de héros s'appliquait à tous les personnages célèbres des temps héroïques, guerriers, bienfaiteurs de l'humanité, divinisés par la reconnaissance des âges suivants. Au nombre des derniers se trouvaient les chefs de races, de migrations, les fondateurs de villes, les protecteurs des cités, des familles, des corporations. Tels étaient les héros éponymes, Hippothoon, Antiochus, Ajax, Léos, Érechthée, Égée, Œnée, Acamas, Cécrops, Pandion, qui donnèrent leurs noms aux dix tribus d'Athènes. Tels étaient encore les héros enchoriaux (ἐπιχώριοι, ἐγχώριοι) Phylacus et Antonoüs de Delphes, ceux de Marathon, etc., dont le culte était tout local, et qui étaient regardés comme des

génies tutélaires, veillant sur leurs protégés, les secourant dans le malheur, et leur envoyant des songes prophétiques. — Après leur mort, les héros étaient reçus dans l'Olympe, comme Hercule, Pollux, Quirinus; ou dans les îles heureuses, comme Rhadamanthe et Eaque; ou dans l'île Leucé, ainsi qu'Achille. On croyait encore qu'invisibles aux mortels, ils avaient pour demeure les régions supérieures de l'atmosphère, brillant au milieu des astres dans la voie lactée; ou bien que, comme les génies des lieux, ils habitaient les bois, les autels, les chapelles, etc., qui leur étaient consacrés. — Ce n'est que postérieurement à l'époque homérique qu'on voit célébrer des sacrifices en l'honneur des héros. Ceux-ci n'étant regardés que comme des hommes divinisés, on ne leur offrait, à proprement parler, qu'une *offrande funèbre* (ἐνάγισμα), consistant en libations de miel, de vin, d'eau et d'huile, ou de lait. On déposait aussi devant leurs autels les prémices des récoltes et du bétail. Quand on leur sacrifiait des animaux (toujours noirs), il fallait que la victime reçût le coup mortel la tête tournée vers la terre, et l'on brûlait la chair au lieu de l'employer pour un festin sacré. La cérémonie avait toujours lieu le soir. On ne pouvait employer pour les sacrifices héroïques les βωμοὶ ou autels des dieux; il fallait se servir des ἐσχάραι, tertres peu élevés, dans la construction desquels il n'entrait pas de pierres. Ces ἐσχάραι servaient quelquefois pour les dieux. Quant aux sanctuaires des héros, c'étaient des chapelles mortuaires ou heróons, situés au milieu des bois sacrés. — On donnait le nom d'Héroïnes (ἡρωΐδες, ἡρωΐναι) aux femmes des âges héroïques. — Il est bon de remarquer que depuis le siècle d'Auguste, le mot ἥρως, qui se rencontre fréquemment dans les inscriptions, n'a plus d'autre signification que celle de μακαρίτης, défunt, trépassé.

HERSÉ. 1. Femme de Danaüs, mère d'Hippodicé et d'Adiante. — 2. Fille de Cécrops et d'Agraulos; fut aimée de Mercure, dont elle eut Céphale. *Voy.* Agraulos. Elle avait un temple à Athènes, où on lui rendait les honneurs héroïques.

HERSILIE (HERSILIA). Femme de Romulus; appartient évidemment à la mythologie plus qu'à l'histoire. Elle eut deux enfants, Aolle et Prima. A la mort de son époux, Iris l'emmena dans un bois sacré du Quirinal, d'où elle fut enlevée aux cieux. — On l'adorait dans le temple de Quirinus, sous le nom d Horta.

HERTHA, qu'on écrit aussi **ÆRTHAS** ou **ÆRTHA**. Nom d'une déesse qui était adorée comme créatrice et mère par les Æstiens, les Longobards, les Angles, et beaucoup d'autres tribus germaniques. On la regarde comme identique avec la déesse scandinave Iord. Au rapport de Tacite, c'était dans un bois sacré d'une île de l'Océan, l'île de Rugen, suivant quelques modernes, que se trouvait le char de Hertha, qui, à certaines époques de l'année, parcourait le pays soumis à sa loi. Pendant cette procession solennelle, toutes les guerres cessaient. La cérémonie achevée, le char avec le tapis sacré qui le couvrait afin de voiler Hertha à tous les regards, était plongé dans le lac du bois sacré pour y être lavé par des esclaves, que les prêtres faisaient ensuite disparaître.

HÉSIONE. 1. Fille de Danaüs; fut aimée de Jupiter, dont elle eut Orchomène. — 2. Fille de Laomédon, sœur de Priam. Exposée aux attaques du monstre marin que Neptune avait envoyé ravager la Troade (*voy.* HERCULE, LAOMÉDON), elle fut délivrée par Hercule, qui la laissa auprès de son père, préférant la redemander plus tard. Le roi parjure ayant refusé de la rendre à Télamon, envoyé du héros, Hercule reparut bientôt, assiégea Troie, tua Laomédon, et donna Hésione en mariage à Télamon. Cet enlèvement fut invoqué plus tard par les Dardanus, pour justifier le rapt de Pâris. Suivant d'autres, Hésione, enceinte de Télamon, s'enfuit à Milet auprès du roi Arion, qui fit élever, comme son propre fils, l'enfant qu'elle mit au monde. Il reçut le nom de Trombelos. On appelle aussi Hésione Théanéira (Lycophron). — 3. Épouse de Nauplius, mère de Palamède, d'Œax et de Nausimédon.

HESPÉRÉ. L'une des Hespérides, selon Apollonius.

HESPÉRIDES. *Occidentales.* Nymphes, filles de la Nuit et de l'Érèbe, ou de Phorcys et de Céto, ou d'Atlas et d'Hespéris, ou de Jupiter et de Thémis, ou d'Hespérus. Rien de plus confus que les fables qui les concernent. Quelques auteurs, les identifiant avec les Atlantides, les mettent au nombre de sept : Maïa, Électre et Taygète, qui furent aimées de Jupiter; Halcyone et Céléno, amantes de Neptune; Stérope ou Astérope, aimée de Mars, qui en eut Œnomaüs; et enfin Mérope. Apollodore en compte quatre : Églé, Érythée, Hestia, Aréthuse, qu'Apollonius réduit à trois, Hespéré, Érythéis, et Églé. Suivant d'autres, cette triade est composée d'Églé, d'Aréthuse et d'Hespéruse. — Quoi qu'il en soit, les Hespérides étaient douées d'une voix mélodieuse; d'où leurs surnoms de *Ligyphonous,* à la voix éclatante; de *Hymnodous*, et de *Ephimeron aeidousas*, cantatrices. Elles avaient pour mission de garder les fameuses pommes d'or qui devinrent la proie d'Hercule; le dragon Ladon les aidait dans cette fonction. Lorsque le héros eut enlevé les fruits merveilleux, les Hespérides, au désespoir, furent changées en arbre (Apollonius). Suivant d'autres, elles reprirent leur ancien ministère, Minerve leur ayant rendu les pommes d'or, qui lui avaient été consacrées par Eurysthée. On dit encore qu'Hercule ayant laissé ces fruits dans le vaisseau des Argonautes, ceux-ci, tourmen-

tés par la soif, les rendirent aux Hespérides, qui leur indiquèrent une source en échange de leur restitution. — Les plus anciennes traditions placent le séjour des Hespérides aux limites occidentales de la terre, au delà de l'Océan. Plus tard, lorsqu'on s'efforça de déterminer la position des lieux mythologiques, on fixa la demeure des filles d'Hespérus dans diverses contrées de la Libye, dans la Cyrénaïque ou dans la Mauritanie, ou encore dans les îles de l'océan Atlantique, sur la côte ouest de l'Afrique. — Quant aux pommes des Hespérides, consacrées à Vénus, au soleil, à Junon, ou à Bacchus, on y a vu tantôt des citrons, *aurea mala*, tantôt des brebis (μῆλα), et les évhéméristes disaient alors que les Hespérides étaient une peuplade d'Occident, qui avait de grands troupeaux.

HESPÉRIE (HESPÉRIA). Nymphe, fille de Cébren, et amante d'Æsacos.

HESPÉRIS. Fille d'Hespérus, femme d'Atlas, et mère des sept Hespérides.

HESPÉRUS (HESPÉROS). *Nocturne*, *ténébreux*. 1. Surnom de Pluton. — 2. Nom de l'étoile du berger. *Voy.* PHOSPHORUS.

HESPÉRUSE. L'une des Hespérides.

HESTIA; en ionien **HISTIÉ.** Nom grec de Vesta.

HÉSUS. Dieu des combats chez les Gaulois. On lui sacrifiait des victimes humaines. Après la conquête romaine, son culte fut joint à ceux de Jupiter et de Vulcain.

HÉSYCHIA. Déesse allégorique du repos. On la fait fille de la Justice. Ses surnoms sont les suivants : *Philopolis*, protectrice ; *Philophron*, bienveillante ; *Megistopolis*, qui fait prospérer la ville ; *Mégalénor*, qui inspire la vaillance.

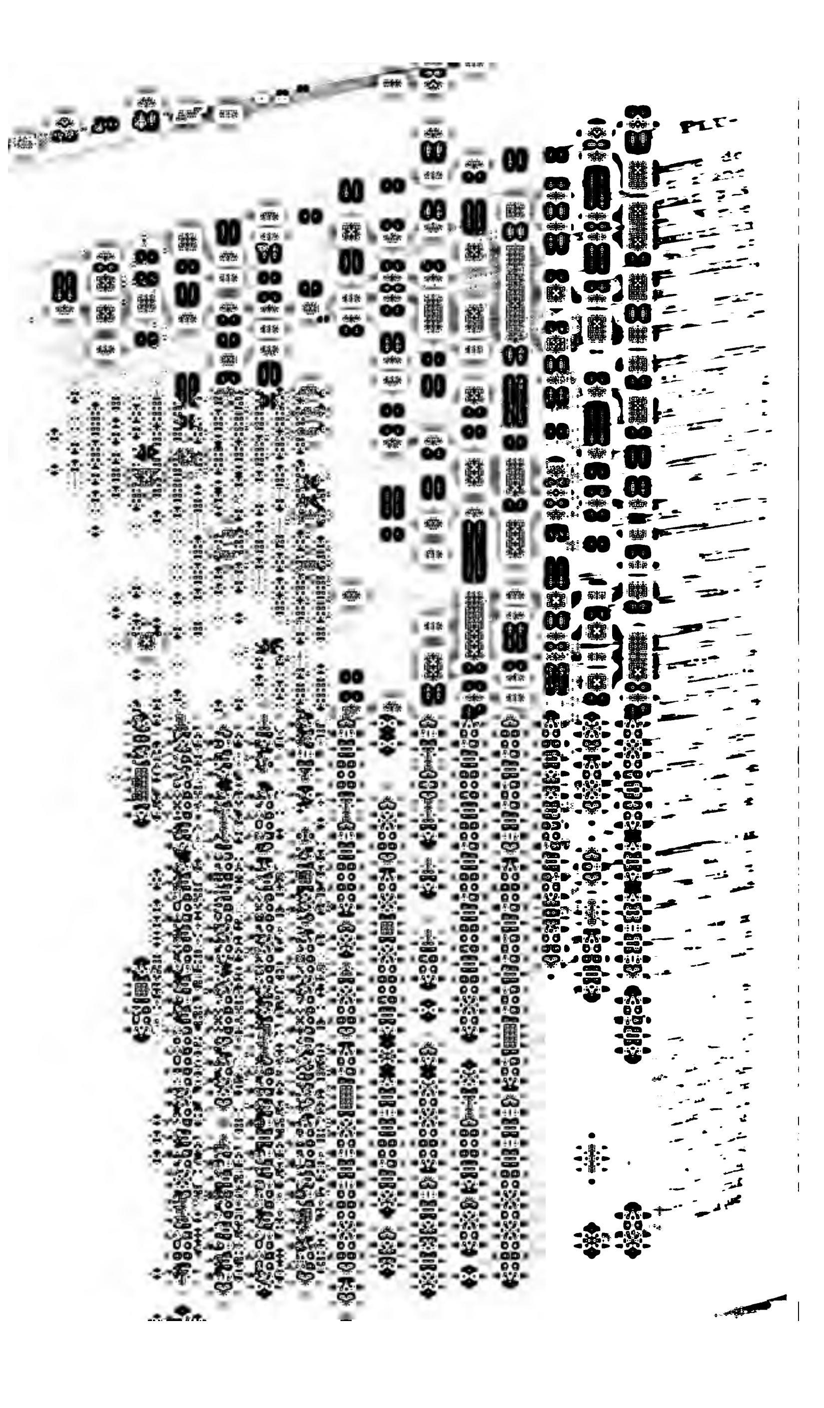
HÉSYCHIE (HÉSYCHÉIA). Thespiade, qu'Hercule rendit mère d'Olstrèbles.

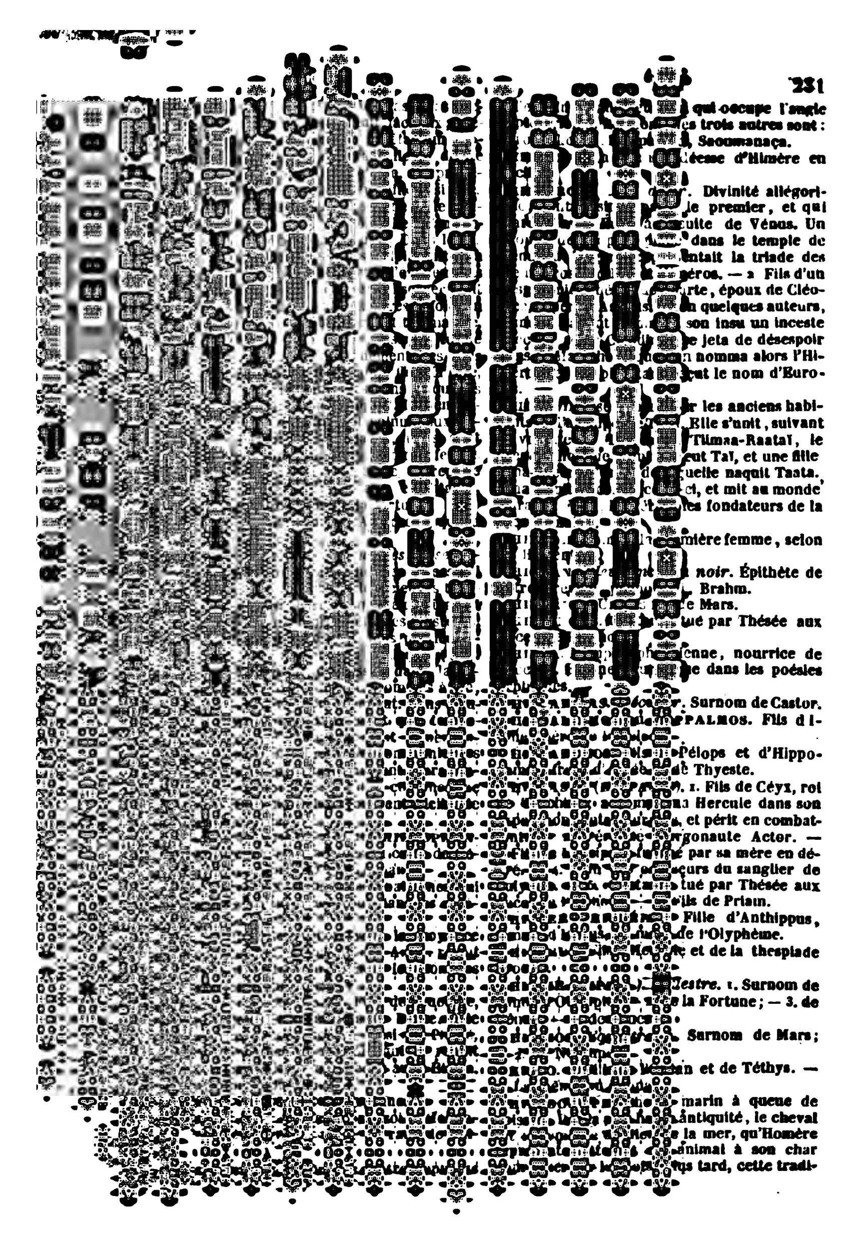
HÉSYCHIDES. Prêtresses des Furies.

HÉTAIRE (HETÆRA). 1. Surnom de Vénus à Athènes et à Éphèse. — 2. (HÉTÆREIOS). Surnom de Jupiter présidant aux liaisons de l'amitié. Jason lui offrit un sacrifice, lors du départ des Argonautes.

HÉTAIRIDIES. Fêtes célébrées à Magnésie en l'honneur de Jupiter Hétaire.

HEURES (*Horæ*, en latin ; en grec, ὧραι). Déesses d'origine hellénique. Les attributs de ces divinités ayant beaucoup varié dans les phases successives du polythéisme, il est important de distinguer les différents âges des traditions. Dans Homère, qui n'en détermine pas le nombre et ne leur donne pas de noms particuliers, les Heures sont surtout déesses de la température ; elles ouvrent et ferment les portes du ciel, pour rassembler ou faire sortir les nuages qui versent une pluie bienfaisante sur la terre. Mais le temps ou la température dépendant des saisons, les Heures étaient aussi regardées comme présidant à l'ordre invariablement successif de la nature, aux saisons et à leurs mutations continuelles. Plus tard, les artistes les ont confondues avec les saisons personnifiées, qui sont formellement distinctes des Heures dans Ovide, et que les monuments représentent sous la forme de génies mâles ou femelles. Du reste, Jupiter étant le maître souverain des deux mondes, les Heures n'ont qu'une puissance subordonnée à la sienne, et le servent ainsi que Junon. — Les poëtes grecs et romains postérieurs à Homère ont conservé les mêmes traditions, plus altérées dans les mythologues, sur la nature et les attributs des Heures. Suivant eux, elles président aux changements des saisons, et, en leur qualité de déesses de la température, à la floraison et à la maturité. Sous ce dernier aspect, on distinguait surtout l'Heure du printemps et celle de l'automne, qui étaient adorées à Athènes sous le nom de Thallo (croissance), et de Carpo (fructification), et dont on fit plus tard les ministres du dieu du soleil. On les invoquait pour qu'elles humectassent le sol de pluies bienfaisantes et qu'elles fissent mûrir les fruits. — En général, les anciens représentaient les Heures sous les formes les plus séduisantes. Douées d'une jeunesse éternelle, d'une beauté ravissante, leur chevelure exhalant de suaves parfums, elles forment des chœurs et des danses avec les Grâces, Hébé, Harmonie et Vénus, pendant que les Muses font entendre des chants harmonieux. C'est cette chaîne des Heures qui mesure le temps aux mortels. Les aimables déesses se plaisent aussi à parer d'ornements gracieux tout ce qu'aiment les dieux et les mortels. Vénus, née de l'écume de la mer, arriva dans l'Olympe couronnée de fleurs par leurs mains, qui s'occupèrent de rehausser la beauté de Pandore par les mêmes ornements naturels. — Veillant sur la floraison et la croissance, les Heures étaient regardées, par une analogie assez naturelle, comme *protectrices de la jeunesse*. On les voit donner les premiers soins à Junon, à Aristée, à Bacchus, à Mercure, encore enfants ; et Thallo était au nombre des divinités que les Éphèbes invoquaient dans le temple d'Agraulos. — Jusqu'ici nous avons vu les Heures douées d'attributions purement physiques ; il est temps de parler de l'élément moral qui s'introduisit de bonne heure dans l'essence même de leur être, au point de n'en pouvoir plus être séparé plus tard. Cette transition d'une nature à l'autre se trouve déjà dans Hésiode, suivant lequel les Heures *mûrissent les actions des mortels*. Leur influence sur la vie humaine ne diffère pas de celle qu'elles exercent sur leur nature. De même qu'elles président au changement invariable des saisons, à l'heureuse température, à la floraison, de même aussi elles président à la marche régulière des lois (εὐνομίαν), à la justice et aux bonnes mœurs (δίκην), à la paix (εἰρήνην). Ces Heures sont filles de Jupiter et de Thémis, ou d'Eunomie ; elles sont au nombre de trois : Eunomie, Dicé, Irène. Les anciens ne les ont cependant ja-





qui occupe l'angle
es trois autres sont :
Saoumanaça.
éesse d'Himère en

. Divinité allégori-
le premier, et qui
culte de Vénus. Un
dans le temple de
ntait la triade des
éros. — 2 Fils d'un
rte, époux de Cléo-
n quelques auteurs,
son insu un inceste
e jeta de désespoir
n nomma alors l'Hi-
t le nom d'Euro-

r les anciens habi-
Elle s'unit, suivant
Tiimaa-Raataï, le
nt Taï, et une fille
uelle naquit Taata.
ci, et mit au monde
es fondateurs de la

mière femme, selon

noir. Épithète de
Brahm.
e Mars.
ué par Thésée aux

enne, nourrice de
e dans les poésies

. Surnom de Castor.
PALMOS. Fils d'I-

Pélops et d'Hippo-
e Thyeste.
. 1. Fils de Céyx, roi
a Hercule dans son
, et périt en combat-
rgonaute Actor. —
par sa mère en dé-
eurs du sanglier de
tué par Thésée aux
ils de Priam.
Fille d'Anthippus,
de Polyphème.
et de la thespiade

Æstre. 1. Surnom de
la Fortune ; — 3. de

Surnom de Mars ;

n et de Téthys. —

marin à queue de
antiquité, le cheval
la mer, qu'Homère
animal à son char
s tard, cette tradi-

mais distinguées des heures physiques. Dans les hymnes orphiques, désignées par les noms que nous venons de citer, elles portent des surnoms tous tirés de leur nature physique. — Les anciens n'étaient pas d'accord sur le nombre des Heures, comme on a pu le voir; il paraît que dans l'origine elles formaient une dyade (Pausanias). Plus tard, on en adopta trois, pour les harmoniser avec les Parques et les Grâces, et enfin elles se groupèrent en Tétrade, d'après les saisons de l'année. La première, celle qui répond au printemps, et que les Athéniens désignaient sous le nom de Thallo, a en quelques points le caractère d'une déesse souterraine; elle accompagne Proserpine dans sa descente annuelle aux enfers (Orphiques), et, sur un monument, on la voit marcher à la suite d'Hercule, qui vient d'arracher Alceste à l'empire des ombres. La classification d'Hygin, qui a grossièrement confondu les anciens noms des Heures avec les surnoms qui leur furent attribués plus tard et avec les dénominations toutes matérielles données à certaines heures de la journée par les anciens, présente deux listes différentes: dans la première, les Heures, au nombre de dix, sont : Titanis, Auxo, Eunomie, Pherusa, Carpo, Dicé, Euporia, Irène, Orthosia, Thallo. La secondeen contient onze: Augé, *l'aube*; Anatolé, *le lever du soleil;* Musia, *l'heure de l'étude*; Gymnasia, *l'heure du gymnase;* Nymphæ, *l'heure du bain;* Mesembria, *le milieu du jour;* Spondé, *l'heure des libations;* Élcté, *l'heure de la prière*; Acté, Cypris, *l'heure du repas et des plaisirs*; Dysis, *le coucher du soleil.* — Les surnoms des Heures sont les suivants : Bardistai macaron, *les plus lentes des déesses immortelles;* Malakaipodes, *à la marche légère*; Polyanthemoi, Elarinai, Leimoniades, *déesses florissantes du printemps;* Callicomoi, *à la belle chevelure;* Chrysampyces, *aux diadèmes d'or;* Hedyprosopoi, *aux doux visages;* Æithalées, *toujours florissantes.* — Ces déesses avaient des temples à Athènes, en commun avec Bacchus Orthos; à Argos, à Corinthe, à Olympie. L'art les a représentées sous la forme de jeunes filles charmantes, et leur a donné pour attributs les produits des différentes saisons.

HEURIPPA. *Qui trouve les chevaux.* Surnom de Diane, à laquelle Ulysse bâtit un temple à Phénée, lorsqu'il eut retrouvé ses chevaux. On y invoquait Diane Heurippa conjointement avec Neptune Hippios.

HHONSOU. Dieu égyptien, premier-né d'Amoun-Ra, suivant les légendes hiéroglyphiques. Un bas-relief découvert à Thèbes le représente porté dans les bras de Hathor et recevant les hommages de Thoutmosis. Amoun et Neith sont auprès de lui.

HICÉTAON. 1. Fils de Laomédon, et père de Mélanippe. — 2. Chef troyen, compagnon d'Énée.

HICMÆOS. *Qui envoie la pluie.* Surnom de Jupiter. Comparez HYETIOS et PLUVIUS.

HIÉRA. 1. Épouse de Télèphe, mère de Tarchon et de Tyrrhénus. Elle jouissait d'une grande réputation de beauté, et n'était pas moins célèbre par sa valeur guerrière. Nirée la tua comme elle conduisait au combat un corps de femmes mysiennes. — 2. Mère de Pandare et de Bitias. — 3. Une des îles Lipari, où l'on plaçait les forges de Vulcain.

HIÉRACOBOSCOI. Prêtres d'Égypte, chargés de nourrir les éperviers consacrés à Apollon ou au Soleil.

HIÉRAX 1. Personnage qui avertit Argus du dessein qu'avait Mercure de lui enlever Io. — 2. Mariandynien célèbre par sa piété; fut comblé des dons de Cérès, à laquelle il avait élevé un temple; mais, ayant secouru les Troyens, dont Neptune avait frappé le territoire de stérilité, il fut changé en épervier.

HIÉRÉE (HIÉRÉIA). 1. Amante de Mercure, qui la rendit mère d'un géant.

HIÉROCÉRYCE. Chef des hérauts sacrés dans les mystères de Cérès; représentait Mercure.

HIÉROCORACES. Ministres de Mithra, ainsi nommés parce qu'ils portaient des vêtements dont la couleur avait quelque rapport à celle des corbeaux.

HIÉRODULES (HIÉROUDOULOI, ÆDITUI). Esclaves employés comme serviteurs des prêtres, et comme concierges et gardiens des temples. Lorsqu'ils passaient à la condition d'affranchis, ils adoptaient un nom généralement emprunté à celui de la divinité qu'ils avaient servie, comme *Martialis*, *Apollonius* ou *Venereus*. Il y avait aussi des femmes hiérodules ou courtisanes sacrées, analogues aux dévédassis indiennes, et qui se livraient aux gens riches. L'argent qui provenait de ce commerce était réservé pour le service du temple.

HIÉROGLYPHES. Signes ou caractères dont les anciens Égyptiens se servaient pour exprimer leurs pensées, et qui se trouvent en grand nombre sur les monuments qui nous restent de ces peuples.

HIÉROGRAMMATES. Prêtres égyptiens qui présidaient à l'explication des mystères de la religion. Ils devaient leur nom à leur fonction de scribe.

HIÉROMANTIE. Divination par la voie des sacrifices. Elle s'établissait, et sur les conjectures tirées d'abord de l'extérieur de la victime et de ses divers mouvements, et sur l'observation intérieure, qui comprenait l'inspection des entrailles et des divers objets employés dans la cérémonie. On regardait comme un présage fatal lorsque la victime résistait à ceux qui l'entraînaient à l'autel ou qu'elle expirait dans une longue et terrible agonie. Au contraire, les auspices étaient favorables si la victime marchait d'elle-même à l'autel et recevait la mort avec résignation. On tirait d'importantes prédictions de la position que

prenait la queue posée sur le brasier : se recourbait-elle, le présage était fâcheux ; s'étendait-elle horizontalement, c'était un pronostic de chute ; enfin s'élevait-elle en droite ligne, elle annonçait une victoire. On procédait ensuite à l'examen des entrailles ; si elles étaient saines, bien placées, d'une belle couleur, et d'une juste proportion, elles n'annonçaient que des choses heureuses. Dans le cas contraire, et surtout si elles palpitaient, on devait s'attendre à toutes sortes d'événements fâcheux. La partie principale à observer était le foie. *Voy.* HÉPATOSCOPIE. Après le foie, on procédait à l'examen du cœur. Petit et maigre, il était d'un triste présage ; l'absence totale du cœur annonçait un événement des plus terribles. Après le cœur venait le fiel, la rate, les poumons et les membranes dans lesquelles les entrailles étaient enveloppées. La rencontre de deux fiels ou d'un fiel volumineux annonçait des combats sanglants, mais dont l'issue serait favorable. Des poumons fendus avertissaient de suspendre toute entreprise commencée ; s'ils étaient sains et intacts, on pouvait s'abandonner à la fortune.

HIÉROMNÉMÉ. Femme d'Assaracus, qui la rendit mère de Capys.

HIÉROPHANTE. *Révélateur des choses sacrées*. Pontife souverain chez les Grecs. Il avait la mission d'enseigner les sciences théologiques, de préparer ceux qui se destinaient à l'initiation, et de leur révéler les mystères. Le titre d'Hiérophante était plus particulièrement affecté aux prêtres d'Éleusis (*voy.* ÉLEUSINIES), qu'on choisissait dans la famille des Eumolpides, et qui, nommés à vie, devaient garder un éternel célibat. Dans d'autres lieux, l'hiérophantat n'était que temporaire, et celui qui l'exerçait avait la permission de se marier. Chargés d'excommunier les impies, les hiérophantes gravaient leurs formules d'imprécation sur des colonnes de pierre ; ce fut ainsi qu'ils dévouèrent Alcibiade aux dieux infernaux.

HIÉROPHANTIDES ; en latin HIEROPHANTHIÆ. Prêtresses consacrées au culte de Cérès, et subordonnées à l'hiérophante.

HIÉROPHORES. Ministres subalternes qui portaient les statues des dieux dans les cérémonies religieuses.

HIGOLAÏO. Dieu qui, suivant la croyance des insulaires de l'archipel des Amis, reçoit dans le Boulouttou ou paradis les hommes vertueux et les guerriers.

HILAÏRE (HILAÉIRA). 1. Fille de Leucippe, sœur de Phœbé et prêtresse de Diane. Elle fut enlevée par les Dioscures, ainsi que Phébé, et devint l'épouse de Castor, qui la rendit mère d'Anogon. Son nom s'écrit aussi Élaïra. — 2. Surnom de la Lune.

HILAON. Héros, fils de Neptune.

HILLDA. Fille de Heugner, roi d'Héligoland, élevée après sa mort au rang de Valkirie.

HIMAPANDOURA. L'un des quatre éléphants piliers du monde, et celui qui occupe l'angle septentrional. Les noms des trois autres sont : Viroupakcha, Mahapadma, Saoumanaça.

HIMÉRA. La grande déesse d'Himère en Sicile.

HIMÉROS. 1. *Le désir*. Divinité allégorique, dont Hésiode parle le premier, et qui marche avec Éros à la suite de Vénus. Un groupe de Scopas, placé dans le temple de Vénus à Mégare, représentait la triade des dieux Éros, Pothos et Himéros. — 2. Fils d'un des premiers héros de Sparte, époux de Cléodice, et père d'Asopus. Selon quelques auteurs, Himéros, ayant commis à son insu un inceste avec sa sœur Cléodice, se jeta de désespoir dans le Marathon, que l'on nomma alors l'Himéros, et qui plus tard reçut le nom d'Eurotas.

HINA. Déesse adorée par les anciens habitants de l'archipel de Taïti. Elle s'unit, suivant la volonté de Taaroa, à Tiimaa-Raataï, le premier homme, dont elle eut Taï, et une fille Hina-Ereere-Monoï, de laquelle naquit Taata. Hina s'unit encore à celui-ci, et mit au monde Ouraï et Fana, les véritables fondateurs de la race humaine.

HINGOM. Nom de la première femme, selon les Hottentots.

HIOUAN. *Bleu foncé* ou *noir*. Épithète de l'être irrévélé, primordial, Brahm.

HIPÉRIOS. Un des fils de Mars.

HIPHINOUS. Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

HIPPA. Nymphe phrygienne, nourrice de Bacchus. Elle ne figure que dans les poésies orphiques.

HIPPALIDAS. *L'écuyer*. Surnom de Castor.

HIPPALCIMOS ou HIPPALMOS. Fils d'Itone, père de Pénéléos.

HIPPALCMOS. Fils de Pélops et d'Hippodamie, frère d'Atrée et de Thyeste.

HIPPASUS (HIPPASOS). 1. Fils de Céyx, roi de Trachine ; accompagna Hercule dans son expédition contre Eurytus, et périt en combattant. — 2. Père de l'Argonaute Actor. — 3. Fils de Leucippe ; fut tué par sa mère en délire. — 4. L'un des chasseurs du sanglier de Calydon. — 5. Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs. — 6. Fils de Priam.

HIPPÉE (HIPPÉIA). Fille d'Anthippus, femme d'Élatus, et mère de Polyphème.

HIPPEUS. Fils d'Hercule et de la thespiade Procris.

HIPPIE (HIPPIA). *Équestre*. 1. Surnom de Junon à Olympie ; — 2. de la Fortune ; — 3. de Vénus ; — 4. de Minerve.

HIPPIOS. *Équestre*. 1. Surnom de Mars ; — 2. de Neptune.

HIPPO. 1. Fille de l'Océan et de Téthys. — 2. La même qu'Épona.

HIPPOCAMPE. Cheval marin à queue de poisson. Dès la plus haute antiquité, le cheval fut le symbole du dieu de la mer, qu'Homère représente attelant cet animal à son char pour voler sur les flots. Plus tard, cette tradi-

tion s'altéra chez les poëtes et les artistes; ils donnèrent des ailes au coursier de Neptune, et postérieurement encore, une queue de poisson, et un corps verdâtre et couvert d'écailles. L'Hippocampe n'était pas d'ailleurs l'attribut du seul dieu des mers; on le voit aussi attelé au char de Protée, et traînant les Néréides.

HIPPOCENTAURES. *Voy.* CENTAURES.

HIPPOCOON. 1. Fils aîné mais naturel d'Œbalus et de Batée, frère de Tyndare, d'Icare et d'Aréné. A la mort de son père, il s'empara du trône au préjudice de Tyndare; celui-ci implora le secours d'Hercule, qui fit périr Hippocoon et ses fils. Les auteurs ne sont pas d'accord sur les noms et le nombre de ceux-ci. Apollodore en nomme douze, Dorycléé, Scæus, Enarsphorus (Énaréphorus), Eutychès, Bucolus, Lycon, Tebrus, Hippothoüs, Eurytus, Hippocorystès, Alcimus et Alcon. Diodore n'en mentionne que dix, et Pausanias six seulement : Dorcée, Enaraphorus, Eumèdes, Sebrus, Alcimus, et Alcon. Ce dernier auteur ajoute qu'on voyait à Sparte leur héroum. Suivant Ovide, les fils d'Hippocoon prirent part à la chasse du sanglier de Calydon. — 2. L'un des chasseurs calydoniens, fils d'Amycus. — 3. Père de Nélée. — 4. Prince thrace, parent de Rhésus. Il fut éveillé par Apollon, lorsque Ulysse vint attaquer le camp des Thraces. — 5. Fils d'Hyrtacus; fut un habile archer, et suivit Énée en Italie.

HIPPOCORYSTÈS. 1. Fils d'Hippocoon; fut tué par Hercule. — 2. Fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Hypérippé.

HIPPOCRATÉ. Thespiade, qu'Hercule rendit mère d'Hippozygos.

HIPPOCRATIES. Fêtes arcadiennes en l'honneur de Neptune.

HIPPOCRÈNE. 1. Fontaine consacrée aux Muses sur le mont Hélicon en Béotie. — *a.* Près de cette source, Bellérophon se saisit de Pégase, qui était venu s'y désaltérer; de là le nom de ἵππου κρήνη, fontaine du cheval (Strabon). — *b.* Cette fontaine dut son origine à Pégase, qui la fit jaillir d'un coup de pied, au moment où il prenait son essor vers les régions du ciel (Pausanias). — *c.* Elle naquit lors de la lutte musicale des Muses et des Piérides; l'Hélicon grandissait toujours, en écoutant les accents mélodieux des vierges. Pégase fut alors envoyé par Neptune, et d'un coup de pied comprima l'essor de la montagne, des flancs de laquelle sortit l'Hippocrène. Les pieds délicats des Muses s'agitent en cadence autour de cette fontaine, et la fraîcheur de leur teint se ranime dans ses flots azurés (Hésiode). Les poëtes, qui lui attribuaient une poétique influence, la désignent souvent par les surnoms de κρήνη ἑλιχωνή et de *fons caballinus*. — 2. Source située près de Trézène. Ce fut également Pégase qui la fit apparaître en frappant la terre du sabot.

HIPPODAMAS. Fils d'Achéloüs et de Périmédé, ou bien père de Périmélé, amante d'Achéloüs. — 2. Fils de Priam, tué par Ulysse.

HIPPODAMIE (HIPPODAMÉIA). 1. Danaïde, épouse d'Ister ou de Diocorystès. — 2. Fille d'Atrax, épouse de Pirithoüs, prince des Lapithes. Ses noces donnèrent lieu au célèbre combat des Centaures et des Lapithes. — 3. Fille d'Œnomaüs, roi de Pise en Élide. Un oracle ayant prédit à Œnomaüs qu'il mourrait si sa fille s'unissait à quelque prétendant par les liens du mariage, il imposa aux nombreux amants qui la convoitaient une terrible condition. Ils devaient le vaincre dans une course en char, et tout prétendant vaincu était immolé (Diodore). Une autre tradition dit qu'Œnomaüs aimait sa fille d'un amour incestueux, et ne voulait pas la livrer à d'autres. Pindare porte à treize le nombre de ceux qui succombèrent dans cette lutte. Pausanias en compte dix-sept, dont voici les noms : Marmax, Euryale, Eurymaque, Crotalos, Acrias, Capetos, Lycurgue, Lasius, Chalcodon, Tricolonus, Aristomaque, Prias, Pélagon, Æolios, Cronios, Érythre, Elonée. Les treize dont parle Pindare sont les suivants : Mermnus, Hippothoüs, Pélops l'Opuntien, Acarnan, Eurymaque, Euryloque, Automédon, Lasius, Chalcon, Tricoronus, Alcathoüs, Aristomaque, Crocalos. Un même tombeau leur était commun. Enfin Pélops se présenta et remporta la victoire. *Voy.* ŒNOMAÜS et PÉLOPS. Il obtint Hippodamie et la couronne. La fille d'Œnomaüs eut de son époux, Atrée, Thyeste, Dias, Cynosure, Corynthios, Hippalmos, qu'on nomme aussi Hippalcmos ou Hippalcimos; Hippasus, Cléon, Argéios, Alcathoüs, Ælios, Pitthée, Trœzen, et deux filles, Nicippe et Lysidice. D'autres disent qu'elle n'eut que six fils, dont les noms varient du reste beaucoup, et parmi lesquels figurent Plisthènes et Chrysippe, qu'on fait naître aussi d'une autre mère. Plutarque dit qu'Hippodamie eut un grand nombre de filles. — Fuyant la colère de son époux, irrité de la part qu'elle avait prise au meurtre de Chrysippe, la fille d'Œnomaüs se réfugia à Midée dans l'Argolide, d'où Pélops rapporta ses os, d'après l'ordre de l'oracle. Elle avait dans le bois d'Altis un sanctuaire, ἱπποδάμιον, où les femmes seules pouvaient entrer lui offrir des sacrifices. Une statue d'airain lui avait été élevée à Olympie. — 4. Fille aînée d'Anchise, femme d'Alcathoüs. — 5. Fille de Brysès, femme de Minès, qui régnait à Lyrnesse, et qui périt de la main d'Achille. Sa femme devint l'esclave du héros, puis sa maîtresse favorite. Enlevée par Agamemnon, elle fut la cause indirecte des malheurs qu'essuyèrent les Grecs, privés de l'assistance d'Achille, et fut rendue plus tard à son maître. On la nomme aussi Briséis. — 6. Femme d'Amyntor, et mère de Phœnix.

HIPPODAMOS. *Dompteur de chevaux.* Surnom de Castor.

HIPPODÉTÈS. *Qui lie les chevaux.* Surnom d'Hercule, en mémoire de ce qu'il avait

lié les chevaux des Orchoméniens pour les empêcher de combattre.

HIPPODICÉ. Danaïde, épouse d'Idas.

HIPPODROMOS. Fils d'Hercule et de la thespiade Antiope ou Anthippé.

HIPPOGRIFFE. Animal fabuleux, qui appartient spécialement à la mythologie du moyen âge, et que les Grecs ne connaissaient pas malgré la structure hellénique de son nom. Il était à la fois moitié cheval et moitié griffon, et avait le pouvoir de fendre les airs avec une grande rapidité. C'est le Bojardo qui, le premier, a popularisé cette étrange création.

HIPPOLAITIS. Surnom de Minerve, adorée à Hippole en Laconie.

HIPPOLOCHUS (HIPPOLOCHOS). 1. Fils de Bellérophon et de Philinoé, ou d'Anticlée, ou de Cassandre, prince des Lyciens. Il fut père de Glaucos. — 2. Fils d'Antimaque; fut tué par Agamemnon.

HIPPOLYTE (HIPPOLYTOS). 1. Géant tué par Mercure. — 2. Égyptide, époux de Rhodé. — 3. Fils de Thésée et d'Antiope, ou d'Hippolyte. Pindare le nomme Démophon; dans quelques auteurs, ce dernier, très-distinct d'Hippolyte, est dit fils de Phèdre. *Voy.* DÉMOPHON. Élevé à Trézène sous les yeux de Pitthée, son aïeul, ce jeune prince, d'un caractère farouche, n'aimait que la chasse et les amusements guerriers. Phèdre conçut pour lui une vive passion, et, ne pouvant s'en faire aimer, se donna la mort, après avoir écrit une lettre adressée à Thésée, dans laquelle elle accusait Hippolyte d'avoir attenté à son honneur. D'autres disent qu'elle ne se tua qu'après la catastrophe. Le père, irrité, supplia Neptune de le venger, et bannit son fils de sa présence. A peine le char du malheureux prince était-il sorti de Trézène, qu'un monstre affreux, suscité par le dieu des mers, effarouche les chevaux : Hippolyte est renversé de son char, et périt victime de la calomnie de sa belle-mère. Les Trézéniens, arguant de faux cette dernière tradition, prétendaient qu'Hippolyte n'avait souffert qu'une mort apparente, et que, transporté au ciel, il y formait la constellation du Cocher. Trézène montrait cependant son tombeau près de celui de Phèdre, et Diomède lui fit élever un temple où les jeunes filles venaient appendre une partie de leur chevelure la veille de leurs noces. Rappelé à la vie par Esculape, disent de nombreuses traditions, Hippolyte fut placé, sous le nom de Virbius, auprès d'Égérie, dans la forêt d'Aricie, où les chevaux ne pouvaient entrer. *Voy.* VIRBIUS. — 4. Père de Déiphobe, roi d'Amyclée. — 5. Fils de Rhopalus, roi de Sicyone.

HIPPOLYTE (HIPPOLYTÉ). 1. *a*. Reine des Amazones, fille de Mars et d'Otrera, et sœur d'Antiope et de Mélanippe. Thésée la rendit mère d'Hippolyte. Elle avait reçu de Mars, comme marque de sa dignité royale, un baudrier et un voile qu'Admète, fille d'Eurysthée, désira posséder. Ce fut là l'occasion du neuvième travail d'Hercule. Le héros, après avoir triomphé des Pariens et des Mysiens (*voy.* HERCULE et LYCUS), entra dans le port de Thémiscyre. Hippolyte vint au-devant de lui, et, ayant appris quel était le sujet de son voyage, lui promit son baudrier. Mais Junon, ayant pris la figure d'une Amazone, souleva la multitude, en disant que ces étrangers enlevaient la reine. Elles coururent sur-le-champ aux vaisseaux, à cheval et avec leurs armes. Diodore nomme parmi les plus belliqueuses : Aella, Philippis, Prothoé, Eribœa, Celæno, Eurybie, Phœbé, Déjanire, Astérie, Marpé, Tecmesse, Alcippe, et ne parle nullement de l'incitation de Junon. Hercule, croyant qu'on voulait le trahir, livra combat aux Amazones, et les détruisit pour la plupart. Il tua Hippolyte, et lui prit son baudrier (Apollodore). — *b*. Hippolyte ne périt pas dans le combat; elle remit son baudrier à Hercule, en échange de sa sœur Mélanippe, prisonnière du héros (Apollonius). — *c*. Hippolyte s'enfuit avec un corps d'Amazones, pour venger l'enlèvement d'Antiope. Poursuivie par Thésée, elle gagna Mégare, où elle mourut de chagrin, et où l'on voyait son tombeau. Il était en forme de losange, comme les boucliers des Amazones (Pausanias, Plutarque). — *d*. Elle remplace Antiope, comme épouse de Thésée (Plutarque). Boettiger a tenté d'expliquer cette contradiction, en disant qu'elle porta le nom d'Antiope en premier lieu, et prit celui d'Hippolyte après avoir fait alliance avec le fils d'Égée. — *e*. Enfin, Hippolyte possédait bien le baudrier merveilleux, mais elle n'était pas reine des Amazones. Le pouvoir souverain appartenait à Mélanippe, qui conserva sa liberté en livrant le baudrier à Hercule. — 2. Femme d'Acaste, la même qu'Astydamie, nommée aussi Créthéis. — 3. Fille de Dexamène, et femme d'Azan. Le centaure Eurytion voulut lui faire violence aux noces de Pirithoüs.

HIPPOLYTION. Temple que Phèdre fit bâtir près de Trézène, en l'honneur de Vénus, auquel elle donna le nom d'Hippolyte.

HIPPOMANTIE. Divination des Celtes, qui nourrissaient des chevaux dans les forêts consacrées, et tiraient divers présages des mouvements de ces animaux.

HIPPOMAQUE (HIPPOMACHOS). Fils d'Antimaque; fut tué par Léontée.

HIPPOMÉDON. Fils d'Aristomaque et de Mythidice, ou de Nasica, et père de Polydore. On lui donne aussi pour père Talaüs ou Lysimaque. L'un des sept chefs de la guerre thébaine; il périt devant la porte Oncée de la main d'Ismarus ou de celle d'Hyperbius.

HIPPOMÉDUSE (HIPPOMÉDOUSA). Danaïde, fiancée d'Alcménor.

HIPPOMÈNE (HIPPOMÉNÈS). Fils de Mégarée, d'Oncheste, amant d'Atalante. *Voy.* ce nom. Il fut changé en lion, ainsi que la fille de Schœnée.

HIPPONE. *Voy.* ÉPONA.

HIPPONOÉ. Néréide.

HIPPONOMÉ. Fille de Ménécée, femme d'Alcée, mère d'Amphitryon et d'Anaxo. *Voy.* ALCÉE.

HIPPONOÜS (HIPPONOOS). 1. Premier nom de Bellérophon. — 2. Fils de Mégapenthès, frère de Capanée et de Péribée. — 3. Fils d'Adraste. — 4. Fils de Priam et d'Hécube. — 5. Fils de Triballe, père de Polyphonte, qu'il eut de Thrassa.

HIPPOSOA. Surnom de Diane dans Pindare.

HIPPOSTRATOS. Fils d'Amaryncée, père de Tydée.

HIPPOTADÈS. *Fils* ou *petit-fils d'Hippotès.* Nom patronymique d'Æolus n° 3.

HIPPOTÈS. 1. Père d'Égeste, et aïeul d'Æolus n° 3. — 2. Fils de Phylas, et arrière-petit-fils d'Hercule; prit part à l'expédition des Héraclides contre le Péloponèse, et, ayant tué le devin Carnos, fut exilé pour dix ans par ordre de l'oracle. — 3. Lacédémonien, qui fonda Cnide. — 4. Fils de Créon; accusa Médée du meurtre de Créuse, mais ne put parvenir à la faire condamner.

HIPPOTHOÉ. 1. Néréide. — 2. Danaïde, fiancée d'Obrimus. — 3. Amazone. — 4. Fille de Pélias et d'Anaxibie, ou de Philomaché. — 5. Fille de Nestor et de Lysidice; fut aimée de Neptune, qui la conduisit dans les îles Échinades, et eut d'elle un fils nommé Taphius.

HIPPOTHOON. Héros éponyme, fils de Neptune et d'Alope, fille de Cercyon. Il régnait à Éleusis avant l'époque cécropienne. Les Athéniens lui avaient élevé un héroum.

HIPPOTHOUS (HIPPOTHOOS). 1. Égyptide, époux de Gorgé. — 2. Fils d'Hippocoon tué par Hercule. — 3. Fils de Cercyon, père d'Æpytus. Il succéda à Agapénor dans le royaume d'Arcadie. — 4. Fils de Priam. — 5. Fils de Lethus, et frère de Pylæus, commandait les peuples de Larisse dans l'armée troyenne. Ajax le tua, comme il allait enlever le corps de Patrocle.

HIPPOTION. Chef ascanien tué par Mérion.

HIPPOTROCHOS. Fils de Priam.

HIPPOZYGOS. Fils d'Hercule et de la thespiade Hippocraté.

HIRANIAGHARBA. *Utérus d'or.* Épithète de Brahmâ, considéré comme renfermant les germes de tous les êtres.

HIRIA, nymphe arcadienne, ne pouvant se consoler de la mort de son fils Hirieus, fut métamorphosée par les dieux en un lac qui prit son nom.

HIRIEUS. Fils d'Hiria, et père d'Histæa, qui donna son nom à une ville d'Eubée.

HIRPIES. Familles romaines qu'un décret du sénat exemptait de toutes charges publiques, en considération de ce qu'au sacrifice annuel fait en l'honneur d'Apollon au mont Soracte, elles marchaient sur un bûcher enflammé sans se brûler.

HIRROKIN. Célèbre galdrakinna scandinave, originaire du pays des géants; mit à flot le vaisseau Ringhorn, sur lequel les Ases brûlèrent le corps de Balder.

HISAGUS. Dieu-fleuve, qui décida en faveur de Minerve, lorsque cette déesse disputa à Neptune la possession de l'Attique (Servius).

HISBON. Chef latin tué par Pallas.

HISPALUS. Compagnon d'Hercule, et père d'Hispanus; fonda la ville d'Hispalis (Séville).

HISPANUS, fils d'Hispalus, donna son nom à l'Espagne.

HISTÆA. Fille d'Hirieus.

HISTORIS. Fille de Tirésias, et sœur de Manto. Elle eut part à la délivrance d'Alcmène, grosse d'Hercule.

HIVER (HIEMS). Dieu allégorique dans Ovide.

HLIDSKIALLFF. Trône magnifique placé dans le Vallakialff, au milieu de la ville des Ases, et sur lequel siégent Odin et Frigga.

HLIDSKIALLFFS GRAMOUR. *Le seigneur de l'Hlidskialff.* Surnom d'Odin.

HLIN. Déesse protectrice aux ordres de Frigga.

HLODIDE. Fils d'Odin.

HNOSSA. Déesse de la perfection et de la richesse, fille d'Odour et de Fréia.

HOANG-TI. *Empereur jaune.* Le second successeur de Fo-hi, dans la monarchie fabuleuse des Chinois, n'a ni plus ni moins d'existence réelle que Cadmus ou Bouddha, et appartient proprement à l'histoire mythologique. Appelé au trône dès l'âge de onze ans, disent les traditions, il se montra aussi habile administrateur que grand guerrier, fit construire le premier temple dédié au Chang-ti, au seigneur suprême, et divisa ses sujets en classes, qu'il distingua par les couleurs, réservant le jaune pour la famille royale. C'est alors qu'il changea son nom de Hiouan-youan en celui de Hoang-ti. Les Chinois le regardent comme l'un de leurs plus savants astronomes, et lui attribuent l'invention de la boussole, de l'arc, des filets, des chars, de la navigation, de la monnaie, des caractères de l'écriture, la découverte de l'octave, etc. — Hoang-ti laissa vingt-cinq fils, dont les fondateurs des trois premières dynasties se disaient descendus. *Voy.* LOUI-TSEU.

HOBAL. Selon d'Herbelot, nom d'une idole des anciens Arabes. Sa statue placée à la Kaaba était entourée d'un grand nombre de petites idoles présidant chacune à un jour de l'année, et tenait dans sa main droite sept flèches que les Koréichites appelaient les flèches du sort. Mahomet détruisit le culte de ce dieu.

HODER. Ase aveugle, qui tua involontairement Balder, et périt aussitôt de la main de Vidar. Il ressuscitera au dernier jour, ainsi que Balder, et tous deux survivront aux autres dieux.

HODIOS. 1. Hérant grec qui figure dans l'Iliade. — 2. Surnom de Mercure présidant aux chemins.

HODITÈS. Fils d'Hercule et de Déjanire.

HOFVARPNER. Coursier céleste, né de

Ham et de Gardrofa; sert de monture à Gna, l'iris de la mythologie scandinave.

HOLMOS. Fils de Sisyphe, père de Minyas.

HOLOCAUSTE. Sacrifice dans lequel la victime était entièrement consumée par le feu.

HOM, en pehlvi; **HÉOMO**, en zend. Incarnation mystique de Honover, et l'une des premières productions du taureau Aboudad. Compris au nombre des Izeds, il est à la fois un dieu et un législateur humain qui donne à la terre la loi vivante, le zend. Les Parsis l'identifient avec l'arbre Hom, l'*amomum* des Latins, et font en son honneur le sacrifice Daroun. « Hom, dit le Zend-Avesta, préside à l'arbre de vie, à l'arbre qui porte son nom, et il donne l'immortalité. Hom habite sur l'Albordj. Hom est saint; il a un œil d'or et la vue perçante; il est le roi des astres. Son palais a cent colonnes; il est situé dans le pays de la victoire. Hom bénit les troupeaux; il dispense les eaux, la pluie. Il distribue l'éclat, la lumière, les beaux jours : ses vêtements luisent de sainteté. Il a écrasé le serpent à deux pieds; il seconde Tachter et Barsom dans leurs œuvres bienfaisantes. Il chante sans cesse les louanges d'Ormuzd. »

HOMADOS. Centaure tué par Hercule.

HOMAGYRIOS. *Qui préside aux assemblées.* Surnom de Jupiter à Ægium, sur la côte nord du Péloponèse, où Agamemnon convoqua l'assemblée des princes grecs pour délibérer sur l'expédition projetée contre Troie. Zeus Homagyrios était le dieu protecteur de la confédération achéenne.

HOMOBOMIOI. Surnom donné aux dieux qui avaient des autels en commun, comme Cérès et Proserpine à Éleusis.

HOMOGNIOI. Surnom des dieux protecteurs des familles.

HOMOGYROS. Cultivateur qui attela le premier des bœufs à la charrue et périt frappé de la foudre. On lui rendit des honneurs divins

HOMOKONDI. L'un des Fotoques japonais.

HOMOLÉES. Fêtes célébrées à Thèbes et à Orchomène en l'honneur de Jupiter, de Cérès, de Minerve et d'Enyo.

HOMOLIPPOS. Fils d'Hercule et de la thespiade Xanthis.

HOMOLOEUS. Fils d'Amphion; donna son nom à la porte Homoloœenne de Thèbes.

HOMOLOIA. Surnom de Cérès à Thèbes.

HOMOLOIS. 1. Fille de Niobé. Elle donna, dit-on, son nom à la porte Homoloœenne de Thèbes. — 2. Prophétesse d'Enyo; elle fut envoyée de Thèbes à l'oracle de Delphes. — 3. Surnom de Minerve.

HOMONOIA. Nom grec de la Concorde, qui avait un temple à Olympie.

HOMORIOS. Jupiter Terminalis.

HONDATKONSANA. Génies subalternes et innombrables adorés par les Iroquois.

HONNEUR (HONOR). Dieu allégorique des Romains. Marcellus lui avait érigé un temple où l'on invoquait aussi le courage (Virtus), à Clastidium, dans la Gaule cisalpine. Mais les pontifes ayant fait des représentations, on éleva un autre temple à la Vertu, près de celui de l'Honneur. Marius érigea aussi un temple à cette dernière divinité, après sa victoire sur les Cimbres. On y sacrifiait la tête découverte! — On représentait l'Honneur sous la figure d'un homme armé posant le pied sur un globe. Ses attributs étaient la lance, la corne d'abondance et l'olivier.

HONORINUS. *Voy.* HONNEUR.

HONOUET. Gah femelle de la mythologie parsi: préside au premier jour complémentaire.

HONOVER, en pehlvi; en zend, **EHONÉRÉ VERIHÉ**. Émanation de Zervan Akérène, suivant la mythologie parsi. Honover, sorte d'idéal typique sans formes particulières, précéda Hom, seconde émanation moins vague, qui fut suivie de Zoroastre.

HOPAMÉ. *Splendeur infinie.* Divinité suprême adorée par les Thibétains.

HOPLADAMOS. Un des géants qui furent chargés par Rhée de la défendre contre Saturne, pendant qu'elle mettait au monde Jupiter.

HOPLÈS. Père de Méta ou Mélite. *Voy.* MÉTA.

HOPLEUS. 1. Lapithe qui assistait aux noces de Pirithoüs. — 2. Un des fils de Lycaon.

HOPLOPHOROS. *Qui porte des armes.* Épithète de Mars.

HOPLOPHYLAX. *Le gardien des armes.* Épithète d'Hercule, sur des monnaies de Smyrne.

HOPLOSMIA. *Qui porte des armes.* Surnom de Junon à Élis.

HOPLOSMIOS. *Qui porte des armes.* Surnom de Jupiter en Carie.

HORA. Fille d'Uranus, et amante de Saturne.

HORCIOS. En général, on donnait cette épithète au dieu qu'on invoquait dans un serment, et qu'on supposait devoir en punir la violation. Jupiter avait, en sa qualité de maître suprême, une statue sous ce nom à Olympie.

HORCOS. Nom grec du Serment.

HORDICALES, ou **HORDIGIES.** Fêtes romaines en l'honneur de la Terre. *Voy.* FORDICIDIES.

HORÉES. Sacrifices solennels aux Heures et aux Saisons, consistant en fruits de la terre.

HORÉI. Le mauvais esprit chez les peuplades nègres qui habitent la côte occidentale de l'Afrique. Il dévore avec une insatiable avidité les nombreuses offrandes d'aliments que lui présentent ses adorateurs.

HORESGOUDSK. Dieu lapon. On le nomme aussi Atsiégatsé.

HORMÉ. L'activité personnifiée. Elle avait un autel à Athènes.

HORMÉNIOS. Père d'Astydamie; fut tué par Hercule, auquel il avait refusé sa fille.

HORTA. Ancienne déesse étrusque, qui

avait à Rome un temple dont les portes étaient toujours ouvertes. On l'identifia plus tard avec Hersilie.

HORUS. 1. Dieu égyptien. *Voy.* **AROUÈRI.** — 2. Lycaonide.

HOSIES. Prêtres de Delphes, préposés aux sacrifices qu'on venait offrir avant de consulter l'oracle.

HOSPITALIERS (DIEUX). Dieux protecteurs de l'hospitalité, particulièrement Jupiter Xénios. On leur offrait une libation qu'on renversait sur la table du festin.

HOSTIES. Les animaux destinés aux sacrifices se nommaient *victimes* ou *hosties*. L'une différait de l'autre, premièrement en ce que toutes sortes de personnes pouvaient immoler l'hostie, et que la victime ne pouvait être sacrifiée que par celui qui avait vaincu l'ennemi; secondement, en ce que l'hostie était immolée avant qu'on marchât à l'ennemi, et la victime ne l'était qu'après la victoire. Ainsi ces deux mots viennent, *hostie*, de *hostibus cædendis*; et *victime*, de *victis hostibus;* parce que, dans les premiers temps, on n'offrait ordinairement des sacrifices qu'avant le combat et après la victoire. Ces deux différentes dénominations n'en furent pas moins données aux animaux qu'on immolait pour toute autre cause que celle de la guerre, mais avec cette différence qu'on donnait ordinairement le nom de victime au gros bétail, et celui d'hostie au petit. Néanmoins on confond souvent ces deux expressions. Il faut observer que, comme les anciens offraient aussi des choses inanimées en sacrifices, le nom de *victime* ne convenait qu'aux choses inanimées, et celui d'*hostie* aux unes et aux autres. Les anciens distinguaient plusieurs sortes d'hosties: *Hostiæ puræ*, agneaux et petits cochons de dix jours; — *precidaneæ*, celles qu'on immolait la veille des fêtes solennelles; — *bidentes*, hosties de deux ans, qui, à cet âge, ont deux dents plus élevées que les autres; — *injuges*, qui n'avaient jamais subi le joug; — *eximiæ*, choisies et mises à part comme les plus belles et les plus dignes des dieux; — *succedaneæ*, qui se succédaient les unes aux autres; — *ambarvales* (*voy.* ce mot); — *amburbiales*, celles que l'on promenait autour de la ville; — *caviares*, celles qui étaient présentées au sacrificateur par la queue, *caviar*; — *prodigæ*, celles qui étaient entièrement consumées par le feu; — *piaculares*, expiatoires, que l'on immolait pour se purifier de quelque souillure; etc.

HOSTILINA. Déesse romaine qui présidait aux moissons, ou plus particulièrement à la croissance complète des épis.

HOTOUAS ou **ATOUAS.** Nom sous lequel plusieurs peuplades de l'Océanie désignent les êtres supérieurs à l'homme, qu'ils soient dieux, génies ou esprits. A Nouka-Hiva, les Atouas forment la première classe des personnes tabous. Leurs personnifications diverses sont les idoles des morais. Après leur mort, les chefs deviennent atouas, quelquefois même ils s'élèvent à cette dignité de leur vivant, et vivent alors dans la réclusion et le mystère, répandant la terreur autour de la retraite qu'ils se sont choisie. Les habitants de la Nouvelle-Zélande, ainsi que ceux des îles Tonga, partagent les mêmes croyances. Les derniers admettent de plus des Hotouaspou, esprits de ténèbres, chargés de tourmenter les hommes. L'atoua peut, suivant les Zélandais, prendre une forme particulière; il emprunte le plus souvent celle du lézard, pour s'introduire dans les entrailles et les ronger. Sa présence est annoncée par un sifflement sourd que presque tous les insulaires de l'Océanie regardent comme la seule manifestation orale de la divinité.

HOUCHENGH. Chef de la dynastie des Pichdadiens, petit-fils de Kaiomorts, et fils de Siamek; est représenté par les traditions persanes comme l'auteur de toute civilisation. L'agriculture, l'industrie, la législation, lui durent à la fois leur naissance et leur splendeur. Il fonda la ville de Suze, et composa le célèbre code dit *Testament d'Houcheng*. Comme tous les civilisateurs, il eut de nombreux ennemis. Ses adversaires les plus dangereux furent les géants et les Devs, qu'il combattit vaillamment, monté sur un cheval à douze pieds. Un quartier de roc, qui l'écrasa dans les montagnes de Damavend, mit fin à sa glorieuse carrière.

HOUÉKOUB. Divinité malfaisante, regardée par les Araucaniens comme le créateur des insectes qui ravagent les champs.

HOUERGELMER. Immense fontaine située au milieu du Niflheim scandinave. Elle tombe de la corne du daim Eskthirnir et donne naissance à tous les fleuves. Le grand serpent Nidhogg gît dans ses profondeurs. Quand les fleuves eurent commencé à couler, le poison qui coulait de la corne d'Eskthirnir les fit bientôt congeler, et l'espace se trouva couvert alors d'une croûte de glace. Un vent chaud venu du Muspelheim ou Mont du feu les liquéfia de nouveau, et ce fut alors qu'Imer naquit.

HOUFRACHMODAD. Célèbre oiseau sacré, gardien du monde. Suivant la croyance des parses, il veille à ce que les Devs n'étendent pas leur influence, et les combat avec son bec affilé comme une lance. Dispensateur du sommeil, il élève sa voix perçante pendant le dernier tiers de la nuit, pour appeler au secours de la source d'Ardviçour.

HOURIS. Nom des vierges divines qui habitent le paradis musulman, et dont l'amour doit récompenser la vertu et la foi des vrais croyants. Leur corps est de musc, de safran, d'encens et d'ambre; leur front radieux, leur voix douce et harmonieuse. Elles sont divisées en quatre classes, distinguées par quatre couleurs différentes, le blanc, le vert, le jaune et le rouge, et jouissent d'une éternelle virginité. On pense que Mahomet emprunta

l'idée des houris à la mythologie parsi, suivant laquelle l'ange Zanyade gardait des vierges aux yeux noirs pour ceux qui obtenaient le paradis.

HYACINTHE (**HYACINTHOS**). Jeune Lacédémonien, fils d'Amyclas et de Diomédé, ou de Piérus et de Clio, ou d'Œbalus, ou encore de l'Eurotas. Il fut aimé de Thamyris et d'Apollon. Celui-ci le tua involontairement, en jouant au disque avec lui. Une autre tradition dit, qu'aimé d'Apollon et de Borée, ou de Zéphyre, il repoussa ce dernier, qui, irrité de son refus, dirigea le palet sur ses tempes, et le tua. De son sang naquit l'Hyacinthe, sur les pétales de laquelle Apollon grava les lettres AI (hélas!), ou seulement un Y, initiale du nom grec de son favori. Le piédestal de la statue d'Apollon à Amyclée passait pour renfermer le corps d'Hyacinthe, qui y était représenté, dans un bas-relief, enlevé au ciel ainsi que sa sœur Polybœa. — La fleur en laquelle le jeune Lacédémonien fut métamorphosé est d'une couleur foncée et différente de notre hyacinthe; c'est l'*Iris germanica* ou *fœtidissima* de Linné. Les anciens la regardaient comme l'emblème de la mort. A la fête de Cérès Chthonia, célébrée à Hermione, les Stéphanophores portaient des couronnes composées de hyacinthes et de cosmosandales. *Voy*. HYACINTHIES.

HYACINTHIDES. Jeunes filles de l'Attique, qui furent immolées pour détourner une calamité qui menaçait leur patrie. Elles tirent leurs noms, suivant Apollodore, de leur père Hyacinthe, qui, lors de la guerre avec Minos, vint de Lacédémone à Athènes pour sacrifier ses filles sur le tombeau du cyclope Géreste. Selon Suidas, elles sont filles d'Érechthée, et furent appelées Hyacinthides, du bourg d'Hyacinthos, où on les immola dans le temps que les Éleusiniens et les Thraces ou les Béotiens inquiétaient la ville d'Athènes. On n'est, du reste, nullement d'accord sur leurs noms particuliers. Apollodore les désigne ainsi : Anthéis, Ægléis, Enthénis, Lytæa, Orthæa, noms qui ne répondent pas à ceux des filles d'Érechthée, qui sont au nombre de quatre, suivant le même auteur. Tout ce qu'il dit à ce sujet est plein de contradictions et d'obscurité. Dans Suidas, Érechthée a six filles, dont deux seulement, Pandare et Protogénie, sont sacrifiées; ou bien, suivant Euripide, toutes périrent, à l'exception de Créuse. Enfin, d'autres traditions rapportent cette immolation à Agraulos et à ses sœurs, ou aux filles de Léos, Praxithée, Eubulé et Théope. — Les Hyacinthides sont quelquefois confondues avec les Hyades, comme filles d'Érechthée.

HYACINTHIES. Le culte d'Hyacinthe faisait partie de celui d'Apollon Carnios à Sparte, bien que, dans l'origine, il se rattachât plutôt à l'ancien culte de Cérès. La fête qu'on célébrait à Amyclée en l'honneur du jeune Lacédémonien paraît avoir eu pour objet de représenter d'une manière symbolique la mort apparente et la résurrection de la nature. Les cérémonies duraient trois jours : le premier était consacré aux sacrifices funèbres, qui se faisaient sans accompagnement de chants ou de bruit d'instruments; le second et le troisième, à des processions joyeuses, souvent nocturnes, auxquelles prenaient part de jeunes filles montées sur des chars. Cette fête tombait au mois d'Hécatombéon, et fut transportée de Sparte à Tarente.

HYADES. *Les pluvieuses*. Groupe de sept étoiles, rassemblées en forme d'Y dans la constellation zodiacale du Taureau, et dont le lever était regardé comme annonçant la pluie. Les Romains les nommaient *Suculæ*, (cochons de lait) par suite d'une méprise relative à l'étymologie de leur nom. Intercalées à l'histoire mythologique, elles apparaissent comme des nymphes filles d'Atlas et d'Æthra, ou du même et de Pleione, ou de l'Océan, ou de Melisseus, ou d'Hyas et de Bœotia, ou de Cadmilos, ou d'Érechthée. On n'est pas moins divisé sur leur nombre. Elles sont au nombre de deux (Thalès dans le Théon); de trois, τριπάρθενον ζεῦγος (Euripide). Ce dernier nombre est admis par Eustathe, qui les nomme Ambrosia, Eudora, Æsylé, tandis qu'Hygin les désigne ainsi : Idothée, Adrasté, Althæa; et Diodore, Philia, Coronis, Cléis. Il y a quatre Hyades (Achæus dans le Théon). Hésiode en reconnaît cinq : Phæsylé, Coronis, Cléia, Phæo, Eudore, dont voici les variantes : — *a*. Pytho, Synécho, Baccho, Cardié, Niséis (Servius). — *b*. Phæsylé, Ambrosia, Coronis, Eudora, Polyxo (Hygin). — *c*. Arsinoé, Ambrosia, Coronis, Cisséis, Bromié (Hygin). — Elles apparaissent aussi au nombre de six : Cisséis, Nysa, Erato, Eriphia, Bromié, Polyhymno; et enfin de sept : Ambrosia, Eudora, Pédilé, Coronis, Polyxo, Phyto, Thyéné (Hygin). — *a*. Suivant Ovide et Hygin, des douze (ou quinze) filles d'Atlas, cinq furent placées parmi les astres sous le nom des Hyades, en récompense de la pieuse douleur qu'elles témoignèrent à la mort de leur frère Hyas. — Les sept autres, connues sous le nom de Pléiades, allèrent plus tard rejoindre leurs sœurs dans la voûte éthérée. — *b*. Nymphes de Nysa et de Dodone; elles élevèrent Jupiter et Bacchus-Hyès. Lycurgue voulant faire périr ce dernier, elles s'enfuirent, excepté Ambrosia, auprès de Thétis (Asclépiade), ou à Thèbes, et remirent le jeune dieu à Ino (Phérécyde). Bacchus, reconnaissant, leur fit plus tard rendre leur jeunesse par les charmes de la fameuse Médée, et Jupiter les plaça parmi les constellations.

HYAGNIS. Père de Marsyas. Les traditions phrygiennes lui attribuaient l'invention de la musique et divers chants religieux en l'honneur de Cybèle.

HYALÉ. Nymphe, compagne de Diane.

HYAMUS (**HYAMOS**). Fils de Lycorus et d'Évadné, père de Célœno. Les Parques assistèrent aux couches de sa mère, sur l'invita-

tion d'Apollon, et l'une des cimes du Parnasse portait son nom.

HYANTIDES. Surnom des Muses.

HYANTIUS. Surnom d'Actéon, petit-fils du béotien Cadmus.

HYAS. 1. Roi de Béotie; donna son nom aux Hyantes. Actéon était son petit-fils. — 2. Père ou frère des Hyades, fils d'Atlas et de Pléione. Il fut tué à la chasse par un serpent, d'autres disent par un lion ou un sanglier. *Voy.* HYADES.

HYBLÆA. Nom d'une divinité sicilienne, adorée à Hyblæa Géréatis.

HYBRIS. Mère de Pan, qu'elle eut de Jupiter.

HYDARNIS. Fille de Jupiter et d'Europe; elle donna son nom à une ville de Crète.

HYDATOSYDNÉ. Néréide.

HYDISSUS (HYDISSOS). Fils de Bellérophon et d'Astéria; donna son nom à la ville d'Hydissus en Carie.

HYDRAGI. Ministres qui assistaient les aspirants à l'initiation.

HYDRANOS. Sacrificateur, qui, dans l'initiation des Éleusinies, immolait à Jupiter une truie pleine, sur la peau de laquelle on faisait mettre celui qui devait être purifié.

HYDRE. 1. *Hydre de Lerne.* Animal effrayant, né de Typhon et d'Echidna, ou du géant Pallas et de Styx. Il était d'une grosseur démesurée, et avait neuf têtes, parmi lesquelles celle du milieu était immortelle. Pausanias veut qu'il n'ait eu qu'une tête; d'autres lui en donnent cinquante et jusqu'à cent. Quoi qu'il en soit, l'hydre habitait dans un marais, près des sources de l'Amymone, et non loin de Lerne, dans le Péloponèse. Tout le pays avait à souffrir de ses ravages. Hercule la chassa de son repaire avec des flèches enflammées, et commença à lui écraser ses nombreuses têtes avec sa massue, ou à les couper avec une faux d'or; mais pour chacune qu'il abattait, il en renaissait deux ou trois. Un cancer (écrevisse) envoyé par Junon vint d'ailleurs piquer le héros au talon; mais Hercule l'écrasa, et, avec l'aide d'Iolas et de Minerve, qui brûlèrent les plaies de l'hydre avec des tisons, parvint à arrêter la croissance continuelle des têtes de l'hydre. Il écrasa ensuite celle qui était immortelle sous un énorme fragment de rocher, et rendit ses flèches mortelles en les trempant dans le sang de cet animal venimeux. Il suffisait, disent les traditions, de regarder la trace des pas de l'hydre pour tomber mort. Une légende dit cependant qu'Hercule et Iolas, blessés par le monstre, furent guéris par Apollon. Les poëtes donnent à l'hydre de Lerne les surnoms suivants: *Hécatonkephalos*, aux cent têtes; *Myriocranos*, *Amphicranos*, aux têtes multiples; *Palimblastès*, qui croît de nouveau. — 2. Constellation méridionale, voisine de la Coupe et du Corbeau. Apollon, voulant faire un sacrifice à Jupiter, envoya le corbeau avec une coupe pour apporter de l'eau. Il s'arrêta sur un figuier pour attendre la maturité du fruit. Ensuite, pour excuser son retardement, il prit un serpent, qu'il accusa de l'avoir empêché de remplir son message. Apollon, pour punir l'oiseau menteur, le plaça vis-à-vis de la coupe, et chargea le serpent de l'empêcher de boire. Les Latins désignaient la constellation de l'Hydre par les noms d'*Anguis* et de *Serpens aquaticus*.

HYDROMANTIE. Art de prédire l'avenir par le moyen de l'eau. On en distinguait plusieurs espèces.

HYÉ. Surnom de Sémélé.

HYÈS. Surnom 1. de Jupiter; — 2. de Bacchus. Il paraît appartenir proprement au dieu phrygien Sabazius, dont on mêla le culte à ceux de Jupiter et de Bacchus. Les étymologies grecques de ce surnom n'offrent rien de satisfaisant.

HYÉTIOS. *Pluvieux.* Surnom sous lequel Jupiter avait un autel à Argos et une statue dans la forêt de Trophonius. *Voy.* ICMÆOS, OMBRIOS, PLUVIUS.

HYGIE (HYGIEIA, en grec; en latin, **HYGEA, HYGIA).** Déesse de la santé, fille d'Esculape et de Lampétie, ou d'Éros et de Pitho. On la fait aussi femme d'Esculape (Orphiques), avec lequel on l'adorait le plus communément. Elle avait des statues à Athènes, à Corinthe, à Argos, à Gortyne, à Oropus, où un autel lui était consacré, ainsi qu'à Vénus, à Panacée, à Iaso et à Minerve-Pæonia. A Sicyone, son idole était entourée de bandelettes d'étoffes babyloniennes, et de tresses de cheveux que lui offraient les femmes du pays. Le temple de la Concorde à Rome renfermait aussi son image. — L'art a figuré Hygie, comme une jeune fille revêtue d'une tunique qui s'ouvre quelquefois de manière à laisser voir le sein, le front chargé d'un diadème, et tenant une coupe où s'abreuve un serpent. Quelquefois sa main soutient une corne d'abondance. Les médailles la montrent ordinairement accompagnée d'Esculape ou de Télesphore. Un grand nombre de monuments anciens représentant cette déesse sont venus jusqu'à nous. — Hygie est aussi un surnom de Minerve, qui avait en cette qualité des statues à Athènes et un autel à Acharnes. Périclès lui avait fait bâtir un temple, en mémoire d'un conseil qu'il avait reçu de la déesse pendant la nuit. Elle possédait aussi un temple à Rome, sous le nom de Minerva medica: son attribut était le serpent.

HYGROMANTIE. Divination par l'eau.

HYLACTOR. *Aboyeur.* Nom d'un des chiens d'Actéon.

HYLÆUS. 1. Centaure arcadien, qui blessa grièvement Milanion, l'amant d'Atalante, et fut tué par cette nymphe guerrière lorsqu'il voulut lui faire violence. Quelques mythologues le font périr aux noces de Pirithoüs, ou sous les coups d'Hercule. — 2. Chien d'Actéon.

HYLAS. Favori d'Hercule, fils de Théioda-

mas, roi des Dryopes, et de la nymphe Ménodice, ou d'Hercule, ou d'Euphémus, ou de Ceyx. Le fils d'Alcmène, après avoir tué son père, l'emmena avec lui sur le vaisseau des Argonautes (Apollonius). Les Argonautes, arrivés sur les côtes de la Troade, envoyèrent à terre le jeune homme pour y puiser de l'eau. Les nymphes, éprises de sa beauté, l'enlevèrent. Une nymphe seule accomplit cet enlèvement, suivant Apollonius; tandis que Théocrite en nomme trois, Eunice, Malis, Nychéia, qui l'entraînèrent au fond d'une source ou du fleuve Ascanius. Hercule, au désespoir, l'appela en vain sur le rivage, aidé de Polyphème, et ordonna aux Mysiens de chercher son ami s'ils ne voulaient voir leur pays saccagé. Aussi, ces peuples, dit Apollonius, cherchent-ils encore Hylas, c'est-à-dire qu'ils célébraient en son honneur une fête à Pruse en Bithynie, dans laquelle son nom était répété par tous les échos des montagnes. Suivant d'autres, Hercule envoya à la découverte Polyphème, qui entendit la voix d'Hylas lui répondre comme le son lointain d'un écho. Les nymphes l'avaient changé en écho. De là vient le proverbe grec Ὕλαν κραυγάζειν, perdre sa peine.

HYLATOS. Surnom d'Apollon, tiré d'une ville de Cypre qui lui était consacrée.

HYLÉ. Fille de Thespius; elle donna son nom à la ville d'Hylé en Béotie.

HYLÉBATÈS. *Qui parcourt les bois.* Surnom de Pan.

HYLÈS. Centaure tué aux noces de Pirithoüs.

HYLÉUS. Chasseur calydonien. Il ne faut pas le confondre avec le centaure Hylæus.

HYLLUS (HYLLOS). 1. Fils de la Terre; donna son nom au fleuve d'Hyllus en Lydie. On montrait ses gigantesques ossements à Thyrée, dans la même contrée. — 2. Fils d'Hercule et de Déjanire. Il fut élevé chez Céyx, roi de Trachine. Après la mort de son père, qu'il avait placé sur le bûcher, et par l'ordre duquel il épousa Iole, il fut poursuivi par Eurysthée, duquel il triompha avec l'aide de Thésée. *Voy.* HÉRACLIDES. Il avait élevé dans Athènes un temple à la Miséricorde. — 3. Fils d'Hercule et d'Omphale, ou de Mélita, tué par les Mentores.

HYLONOME. Amante du centaure Cyllaros; se tua à la nouvelle de sa mort.

HYMANÉ. Mère de Tiphys, qu'elle eut de Phorbas. Hymané est sans doute une mauvaise leçon pour Hyrmine.

HYMEN ou HYMÉNÉE (HYMEN, HYMENÆUS). Le dieu du mariage, fils d'Apollon et de Calliope, ou d'Uranie, ou de Terpsichore, frère de Ialème et d'Orphée. On le fait encore naître de Magnès, ou de Bacchus et de Vénus. Il passe aussi pour le favori de Thamyris, d'Apollon et d'Hespérus. Voici les divers mythes qui se rapportent à ce dieu. — *a.* Hymenæos, jeune Argien, délivra un jour des jeunes filles attaquées par des pirates sur la côte de l'Attique; reconnaissantes de ce service, les jeunes vierges chantèrent les louanges de leur libérateur dans des hymnes nuptiaux qui prirent son nom. — *b.* Hymenæos était un jeune homme qui fut écrasé le jour de ses noces dans sa maison. En mémoire de ce fait, on l'invoqua par la suite dans les mariages. — *c.* Hymenæos, jeune Athénien, si beau, qu'il pouvait passer pour une femme, et amoureux d'une jeune fille qu'il aimait sans espoir, se glissa sous un costume de femme parmi les thesmophoriazuses. Survinrent des pirates qui enlevèrent le cortége sacré. Hymenæos les tua pendant leur sommeil, et, de retour à Athènes, obtint la main de son amante. On l'invoqua dans les hyménées. — *d.* Aux noces de Bacchus (Liber) et d'Ariane, Hymenæos chanta le chant nuptial; mais il perdit tout à coup la voix. *Voy.* THALASSIUS. — L'art a représenté l'Hymen à peu près sous les mêmes traits que l'Amour, mais plus grand et avec une figure moins enjouée. Ses attributs sont le flammeum, le flambeau, et quelquefois un arrosoir.

HYMÉNÉES. Fêtes en l'honneur du dieu des mariages.

HYMETTIOS. *Adoré sur l'Hymette.* Surnom 1. de Jupiter; — 2. d'Apollon.

HYMNE. Chant sacré, qui est, suivant Théocrite, la récompense des dieux. Les Grecs donnaient différents noms à l'hymne, suivant la divinité qu'ils invoquaient. Ils appelaient *Pæan* l'hymne en l'honneur d'Apollon; *Dithyrambe*, celui qui se chantait aux fêtes de Bacchus; *Métroaque*, l'hymne adressé à la mère des dieux.

HYMNIA. *La nuptiale.* Surnom de Diane, honorée en Arcadie, dans un temple situé entre Mantinée et Orchomène, et desservi dans l'origine par une vierge. Aristocrate ayant violé la prêtresse, les Arcadiens le lapidèrent, et confièrent le sacerdoce à un couple de mariés qui devaient se tenir isolés de tout contact avec les voyageurs.

HYMNODES. Bardes sacrés, chanteurs d'hymnes.

HYMNUS (HYMNOS). Fils de Cronos et d'Eutoria.

HYNNAREUS. Surnom de Jupiter, adoré sur le mont Hynnarion.

HYONA. Femme d'Éleusis, et mère de Triptolème.

HYPANIS. Chef troyen tué à la prise de Troie.

HYPARÈTE. Danaïde, fiancée de Prothéon.

HYPATOS. *Le premier, le plus grand.* Surnom de Jupiter, non-seulement chez les poëtes, mais aussi dans le culte. Jupiter Hypatos avait, devant l'Erechtheum, à Athènes, un temple dans lequel on ne lui offrait que des gâteaux et du vin. Il était honoré aussi à Sparte, et à Glisas en Béotie.

HYPÉNOR. Chef troyen tué par Diomède.

HYPÉRANTE (HYPÉRANTOS). Égyptide, fiancé de la danaïde Électre.

HYPERASIUS (HYPÉRASIOS). Roi de Pellène, fils de Pellès. Il épousa Hypso, dont il eut Amphion et Asterius, qui prirent part à l'expédition des Argonautes, ou Deucalion.

HYPERBIOS. 1. Égyptide, fiancé de Céléno. — 2. Fils de Mars, et le premier qui tua des animaux.

HYPERBORÉEN (HYPERBOREUS). Surnom d'Apollon, adoré par les Hyperboréens.

HYPERBORÉENS. Peuple imaginaire que les anciens supposaient habiter *au delà du Borée*, dans le plus heureux climat, passant une existence de mille ans au milieu des chants et des fêtes; juste et pieux d'ailleurs, et chéri des dieux. Quelle idée donna naissance à cette croyance d'un paradis situé au delà des vents froids de la Thrace, et comment relia-t-on les Hyperboréens au culte d'Apollon et de Diane (*voy.* DIANE), c'est ce que les travaux des mythologues modernes n'ont pas éclairci. Hésiode et l'auteur du poëme des Épigones sont les premiers qui parlent des Hyperboréens, on ne sait d'après quelle ancienne tradition. Admis dès lors dans la géographie mythique des Grecs, ces peuples furent placés tantôt en plein nord, tantôt vers l'ouest, sans doute parallèlement aux déplacements qu'éprouva la localisation du mythe des Hespérides. Pindare fait résider les Hyperboréens aux sources de l'Ister; il rapporte qu'Hercule, voulant planter le bois sacré d'Altis, alla chercher l'olivier dans leur heureux climat; il reconnaît cependant qu'on ne saurait parvenir à ce pays ni par mer ni par terre (Ol. III). Hérodote, qui rapporte les légendes des prêtres de Délos au sujet de ces peuples, n'ajoute pas foi à leur existence réelle, ce qui n'empêcha pas les anciens de leur rendre sérieusement une existence historique, à peu près vers l'époque d'Aristote. Seulement la géographie réelle gagnant peu à peu du terrain sur le domaine de la fable, le pays des Hyperboréens commença à reculer indéfiniment et à subir les plus étranges déplacements. Transporté des îles sur les côtes de l'océan septentrional, puis sous le pôle, il vint se placer, avec Hécatée d'Abdère, dans une grande île, voisine de la Celtique, et patrie du *Scythe* Abaris. Plus tard, il occupa les Alpes, puis les Carpathes, la Gaule et la Sarmatie. Mais Strabon n'en admettait déjà plus l'existence, et la tradition populaire lui attribuait seule une vague réalité.

HYPERCHIRIE (HYPERCHÉIRIA). Surnom de Junon, à laquelle les Lacédémoniens avaient érigé un temple lorsque leur pays fut inondé par les eaux de l'Eurotas.

HYPERDEXIA, HYPERDEXIOS. Surnoms de Minerve et de Jupiter, tirés d'un district de l'île de Lesbos.

HYPÉRÉNOR. 1. L'un des Spartes compagnons de Cadmus. Il fut chef d'une famille thébaine. — 2. Fille de Neptune et d'Halcyone. — 3. Fils du troyen Panthoüs, et frère d'Euphorbe; fut tué par Ménélas.

HYPÉRÈS. 1. Fils de Neptune et d'Halcyone, ou de Lycaon, frère d'Anthas. Il régna sur Trézène, et laissa son nom à la ville d'Hypérée, fondée par lui. Suivant Plutarque, il donna aussi son nom à l'île de Calaurée. — 2. Fils d'Eurycléе, et petit-fils de Phryxus. Il donna son nom à la source d'Hypérée, près de Phères.

HYPÉRÉTÈS et **HYPÉRÉTOS.** Forme vicieuse pour HYPÉRÈS.

HYPÉRÉTHUSE (HYPÉRÆTHOUSA). Hespéride.

HYPÉRION. 1. Titan, fils d'Uranus et de la Terre. Il épousa sa sœur Thia ou Euryphaëssa, et en eut le Soleil, la Lune et l'Aurore. — 2. Surnom patronymique du soleil, ὑπερίων, pour ὑπεριονίων ou ὑπεριωνίδης, *fils d'Hypérion*. On l'emploie aussi comme nom propre du dieu. — 3. Fils de Priam.

HYPÉRIONIDE. Nom patronymique de l'Aurore et de la Lune, filles d'Hypérion.

HYPÉRIONIDÈS. 1. Nom patronymique du Soleil, fils d'Hypérion. — 2. Nom patronymique d'Æétès, fils du Soleil.

HYPÉRIPPE. 1. Danaïde, fiancée de l'Égyptide Hippocorystès. On écrit aussi son nom Hypéripté. — 2. Fille de Munichus, roi des Molosses; surprise avec ses sœurs par des brigands, se réfugia dans une tour, à laquelle ces scélérats mirent le feu. Jupiter la changea en plongeon, et ses sœurs en autres oiseaux. — 3. Fille d'Arcas. Quelques auteurs la font femme d'Endymion.

HYPÉRISCUS. Fils de Priam.

HYPERLAOS. Fils de Mélas, tué par Tydée.

HYPERMNESTRE (HYPERMNESTRA). 1. Fille de Thestius et d'Eurythémis, épouse d'Oïclès, dont elle eut Amphiaraüs. On montrait son tombeau à Argos du temps de Pausanias. — 2. Danaïde, la seule qui refusa de tuer son mari la nuit des noces. *Voy.* LYNCÉE.

HYPÉROCHÉ. Vierge hyperboréenne qui fit partie de la députation religieuse que les Hyperboréens envoyèrent à Délos. *Voy.* LAODICE.

HYPÉROCHUS (HYPÉROCHOS). 1. Héros hyperboréen qui prêta secours aux Delphiens contre l'invasion gauloise. *Voy.* LAODICUS. — 2. Prince inachide qui fut dépossédé par les Ænianes. *Voy.* TÉMON.

HYPERPHAS. Père d'Euryganie, seconde femme d'Œdipe.

HYPERPHIALOS. Père des centaures, fils d'Ixion et de Néphélé, suivant une tradition insolite.

HYPIROCHIDÈS (HYPÉIROCHIDÈS). Nom patronymique d'Itymonée, fils d'Hypirochus, qui fut tué par Nestor.

HYPIROCHUS (HYPÉIROCHOS). 1. Fils de Priam, tué par Ulysse. — 2. Père d'Itymonée.

HYPIRON (HYPÉIRON). Troyen tué par Diomède.

HYPNOPHOBÈS, HYPNOPHORBOS. *Qui provoque le sommeil, qui cause des songes effrayants.* Épithète de Bacchus.

HYPNOS. Nom grec du dieu du Sommeil.

HYPOCHTHONIOS. *Souterrain.* Épithète des dieux infernaux.

HYPOMELATHRA. *Qui est placé sous un toit.* Surnom de Diane.

HYPOTHÈTES. *Sous-interprètes.* Ministres secondaires qui présidaient aux oracles de Jupiter. Leur principale fonction consistait à recevoir les oracles des ministres du premier ordre, et à les transmettre au peuple.

HYPSAUCHEN. *Qui porte la tête haute.* Épithète d'Apollon.

HYPSÉA. Mère d'Absyrte, qu'elle eut d'Æétès.

HYPSÉNOR. 1. Fils de Dolopion, et prêtre du Scamandre; fut blessé par Eurypyle au siége de Troie. — 2. Prince grec, fils d'Hippasus, tué au siége de Troie par Déiphobe.

HYPSÉUS. 1. Roi lapithe, frère d'Andréus et de Stilbé; était fils du Pénée et de la nymphe Créuse, ou de Philyre. Il épousa Chlidanope, et en eut Cyrène, Alcée, Thémisto, Astyagée. — 2. L'un des combattants aux noces de Persée; tua Proténor, et fut tué par Lyncide.

HYPSIBRÉMÉTÈS. *Qui tonne dans le haut des airs.* Surnom de Jupiter.

HYPSIMÉDON. *Qui règne dans les cieux.* Surnom de Jupiter.

HYPSINÉPHÈS. *Qui réside dans les nues.* Surnom de Jupiter.

HYPSIPYLE. Fille de Thoas, roi de Lemnos, et sœur de Sicinus. Elle s'est rendue célèbre dans l'histoire mythique par son dévouement filial. Les Lemniennes ne rendaient aucun culte à Vénus; la déesse, pour s'en venger, leur donna à toutes une si mauvaise odeur, que leurs maris, ne pouvant en approcher, enlevèrent dans la Thrace des jeunes filles dont ils firent leurs maîtresses. Irritées, les Lemniennes tuèrent leurs pères et leurs maris. Hypsipyle seule cacha son père Thoas. *Voy.* ce nom. Elle régnait sur Lemnos, absolument dépeuplée d'hommes, lorsque les Argonautes abordèrent dans cette île (*voy.* ARGONAUTES), et se livra à Jason, qui vécut deux ans auprès d'elle, et en eut deux enfants, Eunéos et Nébrophonos, qu'on nomme aussi Déiphile et Thoas. Après le départ des Argonautes, des corsaires s'emparèrent de la fille de Thoas, et la vendirent à Lycus, roi de Thèbes. Une autre tradition dit que ce furent les Lemniennes qui, apprenant le stratagème dont elle avait usé pour sauver la vie à son père, la vendirent comme esclave à Lycurgue, roi de Némée. Celui-ci la chargea de nourrir son fils Opheltes. Les princes de l'armée d'Adraste, traversant la forêt de Némée, et pressés de la soif, prièrent Hypsipyle de leur indiquer une source. Celle-ci déposa l'enfant sur une touffe d'ache, et les conduisit à une fontaine peu éloignée; mais, en son absence, un serpent piqua l'enfant, et fut tué par les Grecs. Lycurgue voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection, et firent à l'enfant, qu'ils surnommèrent Archémore, de superbes funérailles. Ce fut en mémoire de cet accident que la fontaine prit le nom d'*Archémore*, et que furent institués les jeux néméens, qui se célébraient de trois ans en trois ans. Les vainqueurs prenaient le deuil et se couronnaient d'ache.

HYPSISTOS. 1. *Le suprême.* Surnom de Jupiter dans Pindare. Jupiter Hypsistos avait des temples à Corinthe, à Olympie, et à Thèbes, près de la porte Hypsistée. — 2. Épithète grecque d'un dieu phénicien, qui épousa Béruth, et en eut le ciel et la terre (Sanchoniathon, dans Eusèbe).

HYPSIZYGOS. *Qui siége au plus haut des airs.* Surnom de Jupiter.

HYPSO. Épouse d'Hypérasius, mère d'Amphion, d'Astérius, et de Deucalion.

HYPSUS. Lycaonide; fonda la ville d'Hypsante en Arcadie.

HYRIE. Nymphe thessalienne; mère de Cycnus, qu'elle eut d'un commerce avec Apollon. Elle fut changée en lac à la mort de son fils. *Voy.* HIRIA. On la nomme aussi Thyria.

HYRIÉE (HYRIEUS). Roi d'Hyria en Béotie fils de Neptune et d'Alcyone; épousa Clonia, dont il eut Nyctée, Lycus et Orion. *Voy.* ce nom. Il possédait de grands trésors, et chargea Agamède et Trophonius de lui construire un bâtiment où il pût les renfermer en secret. *Voy.* AGAMÈDE.

HYRMINE. Fille de Nélée, ou de Nyctée, ou d'Épée et d'Anaxiroé; épousa Phorbas, dont elle eut Augias et Actor. *Voy.* HYMANÉ.

HYRNÉTHO. Fille de l'Héraclide Téménos, femme de Déiphontès. *Voy.* ce nom. On voyait son tombeau et son héroum à Épidaure.

HYRPACÉ. Fille de Borée et de Chloris.

HYRTACIDES. Nom patronymique d'Asius et d'Hippocoon.

HYRTACUS. 1. Troyen, époux d'Arisbé, père d'Asius. — 2. Troyen, père d'Hippocoon.

HYRTIUS. Chef mysien, tué par Ajax fils de Télamon.

HYSIOS. Surnom d'Apollon à Hysie en Béotie.

HYSIRIS. Nom grec d'Osiris.

HYSIS. Géant slave, regardé comme le destructeur des loups et des ours blancs. Les chasseurs lui adressaient leurs prières.

HYSMINÉ. *La mêlée.* Personnification des engagements qui forment l'ensemble d'une bataille. Hésiode n'emploie ce mot qu'au pluriel, et fait les *hysminæ* filles d'Éris.

I

I. Premier membre de la trinité qui figure en tête des théogonies des sectateurs de Lao-tseu. « Celui que l'on regarde et que l'on ne voit pas, dit le Tao te-king, se nomme I. Celui que l'on écoute et que l'on n'entend pas se nomme Hi. Celui que l'on cherche à toucher et que l'on ne peut saisir se nomme Oéi. Ce sont trois choses qui ne peuvent être expliquées. C'est pourquoi c'est un chaos (hoen), une confusion, qui ne fait qu'un. Le premier d'entre eux n'a pas plus d'éclat, le dernier n'est pas plus obscur : c'est une chaine sans interruption que l'on ne peut nommer. En remontant à son principe, c'est ce qu'on appelle forme sans forme, image de la non-image. C'est un être indéfinissable. En remontant à son origine, on ne lui voit point de commencement ; en le suivant, on ne lui voit point de fin. Celui qui saisit le Tao des anciens temps pour apprécier les existences actuelles peut connaitre l'ancien commencement (l'ancien principe) : c'est ce que l'on appelle la chaine du Tao. »

IA. Nom que les Kalmouks et les Mongols donnent à l'Être suprême.

IA. 1. Femme d'Atys, et fille de Midas. — 2. Atlantide changée en violette. Ce fut elle qui couvrit de laine Achille expirant.

IABMÉ-AKKO. *Mère des morts.* Déesse des enfers dans la mythologie laponne. Elle habite l'iabmé-aimo (demeure des morts).

IABMEKS. Esprits de la mythologie laponne qui résident aux enfers.

IACCHOGOGUES. Ceux qui portaient la statue d'Iacchos dans les Eleusinies. Leur tête était couronnée de myrte.

IACCHOS. 1. Nom mystique que portait Bacchus dans les fêtes célébrées en son honneur à Athènes et à Éleusis, où on l'adorait comme dieu-enfant, fils de Cérès et de Jupiter, frère et fiancé de Proserpine (Coré). Il tirait son nom du iacchos, ou chant de fête qui résonnait en son honneur dans les mystères ; aussi Aristophane l'appelle-t-il l'inventeur des chants de fêtes, et l'ami des danses joyeuses. Comme fils de Jupiter et de Cérès, on l'a distingué du Bacchus thébain, dont le comique grec veut qu'il soit fils. Mais le plus grand nombre des poëtes ont identifié les deux divinités. On a aussi identifié Iacchos avec Zagreus, dieu mystique et infernal, fils de Jupiter et de Proserpine. Le culte d'Iacchos faisait partie de celui de Cérès. *Voy.* ÉLEUSINIES. — 2. Démon ou génie, qui se trouva avec la vieille Baubo, lorsque celle-ci chercha à consoler Cérès de la perte de sa fille.

IACRA. Serviteur de Paoulastia, l'un des huit Vaçous.

IACHODA. Nourrice de Krichna.

IADAVOU. Radjah de la race des Tchandravansi, fils d'Éiadia, et chef de la famille des Iadaver.

IADIA. Célèbre pénitent, fils de Nagoucha, et frère d'Éiadia.

IADJNADATTA. Fils d'un brahme frappé de cécité ; fut tué involontairement par Daçaratha, comme il puisait de l'eau pour les sacrifices, dans le fleuve Saraiou.

IÆRA. 1. Néréide. — 2. Nymphe des bois, qui éleva Pandare et Bitias dans une forêt de l'Ida.

IAKCHAS. *Voy* KINNARAS.

IALÈME (IALEMOS). Fils d'Apollon et de Calliope ; donna son nom au chant funéraire dit *ialémos.*

IALMÉNUS (IALMENOS). Fils de Mars et d'Astyoché, frère d'Ascalaphe, d'Orchomène (Homère), ou fils de Lycus et de Pernis, d'Argos (Hygin). Il fut l'un des prétendants d'Hélène, prit part à l'expédition des Argonautes et à la guerre de Troie, et, après la prise de cette ville, fonda des colonies orchoméniennes sur les côtes de la Colchide.

IALYSIENS. 1. Dieux Telchines, adorés à Ialysus. — 2. Peuples dont les regards avaient une vertu malfaisante. Jupiter les changea en rochers.

IALYSUS (IALYSOS). Fils de Cercaphus et de Cydippe ou Lysippe ; régna sur Rhodes avec ses frères Lindus et Camirus. Il fonda la ville d'Ialysus.

IAMA. L'un des huit Vaçous de la hiérarchie brahmaïque. Il est fils de Souria et de Sati, ou d'Aditi et de Kaciapa, et regardé comme dieu de la nuit, des morts et des enfers. Le lieu où il réside se nomme Iamaloka. *Voy.* ce nom. — Les serviteurs de ce dieu terrible, mais juste, sont désignés par les noms de Iamagengilireds et de Iamadevtas. Quand un homme meurt, deux d'entre eux se rendent auprès de lui pour s'emparer de son âme, défendue par deux Vidnoudevtas. Le mortel est-il condamné, la sentence fatale est écrite par le Sittira Bouddhira, ou secrétaire de Iama, et le coupable est livré aux Iamatanmaraça. — On représente Iama avec un visage irrité, et tenant un fléau ou un glaive. Un buffle lui sert de monture. Ses principaux surnoms sont les suivants : Harmaradjah (roi de justice), Samavarti (qui discerne le bien), Pidrovati (seigneur des morts), Hradheva (dieu des larmes).

IAMALOKA ou IAMAPOUR. L'enfer hindou, où réside le terrible Iama. Avant d'arriver dans ce séjour ténébreux, l'âme est soumise à un jugement rigoureux, et suivant qu'elle a obéi à l'une des trois impulsions, Satoua (vérité), Raga (passion), Tama (ténèbres), ou à quelqu'une de leurs innombrables subdivisions, elle s'élève vers les Souarga, ou descend dans le séjour des supplices, pendant

que le corps, transformé, subit une rémunération ou une punition parallèle, absorbé dans le sein de la divinité, condamné à une vie abjecte, ou reparaissant sur terre sous la forme de quelqu'une des dernières créatures de l'échelle animale. Le Iamaloka se divise en vingt-un enfers, dont voici les noms : Tamisra, Andhatamisra, Maharaourava, Raourava, Naraka, Kalaçouta, Mahanaraka. — Sandjivana, Mahaâtchi, Tapana, Samprata-pana, Sanhata, Sakakola, Koudmala. — Poutimrittika, Lohasankou, Ridjicha, Panthana, Salmala, Acipatravana, Lohangaraka.

IAMBÉ. Femme thrace, fille de Pan et d'Écho; servait comme esclave chez Céléos ou chez Hippothoon lorsque Cérès s'y présenta, et égaya la déesse par ses saillies. *Voy.* BAUBO. On rapportait à cette tradition l'origine des bouffonneries qu'on débitait pendant la fête de Cérès à Athènes, où un homme déguisé en femme ou une fille de joie représentait la consolatrice de la déesse. L'invention du vers ïambique a été attribuée à Iambé.

IAMÉNUS (IAMÉNOS). Troyen tué par Léontée.

IAMOUNA. Déesse indienne, fille de Souria (le soleil) et sœur de Iama. C'est une personnification de la Djemnah, affluent du Gange.

IAMUS (IAMOS). Fils d'Apollon et d'Évadné, chef de la famille des Iamides, prophètes qui résidaient à Olympie. Évadné, fille de Pitana, ayant été envoyée par sa mère chez Æpytus, à Phæsane sur l'Alphée, eut d'Apollon un fils, Iamus, qu'elle exposa. L'enfant, nourri de miel par deux serpents, fut élevé par Æpytus, auquel l'oracle révéla la haute destinée qui l'attendait. Parvenu à l'âge de l'adolescence, Iamus descendit une nuit dans l'Alphée, et supplia Neptune et Apollon de réaliser la destinée qui lui avait été promise : le fils de Latone conduisit alors son protégé à Olympie, et lui donna la faculté d'expliquer le chant des oiseaux et de prédire l'avenir d'après l'inspection des peaux des victimes offertes sur l'autel. Ce privilége passa à ses descendants.

IANASSA. Néréide.

IANEIRA. 1. Néréide. — 2. Fille d'Iphis, épouse de Capanée; elle est plus connue sous le nom d'Évadné.

IANISCUS (IANISCOS). 1. Fils d'Esculape. — 2. Fils de Lamédon, roi de Sicyone.

IANNI. Radjah indien, fils de Sandjati.

IANTHÉ. 1. Fille de l'Océan et de Téthys, — 2. Amante d'Iphis n° 3.

IAO. Surnom du Soleil et de Bacchus.

IAPHÉTÈS. *Qui lance des flèches*. Épithète d'Apollon.

IAPIS. Fils d'Iasus; fut aimé d'Apollon, qui le doua de facultés prophétiques et de profondes connaissances médicales. Ce fut lui qui guérit Énée.

IAPYX. Fils de Lycaon; fonda, avec ses frères Daunius et Peucetius, une colonie en Italie. D'autres traditions en font un Crétois, frère d'Icadius, ou un fils de Dédale et d'une Crétoise, qui donna son nom à l'Iapygie.

IARBAS. Roi de Gétulie, fils de Jupiter Ammon et d'une nymphe du pays des Garamantes; fit la guerre à Didon, qui refusait de l'épouser.

IASIDÈS. Nom patronymique d'Iapis, fils d'Iasus.

IASIS. 1. L'une des nymphes Ionides. — 2. Atalante, fille d'Iasius.

IASO. Nom grec de la guérison.

IASUS, IASIUS (IASOS, IASIOS). 1. Fils de Phoronée, frère de Pélasgus et d'Agénor. — 2. Fils d'Argus et d'Évadné, ou de l'Océanide Pitho, père d'Agénor, et grand-père d'Argus Panopte. — 3. Fils d'Argus Panopte et d'Ismène, père d'Io. — 4. Fils d'Io. — 5. Roi d'Argos, fils de Triopas, frère d'Agénor. — 6. Fils de Lycurgue et de Cléophile ou d'Eurynome, époux de Clymène et père d'Atalante. Les auteurs le nomment Iasus, Iasius et Iason. — 7. Fils d'Éleuther et père de Chérésilée. — 8. Roi des Minyens, père d'Amphion. — 9. Chef athénien, fils de Sphélus, tué par Énée. — 10. Roi de Cypre, père de Dmétor.

IATROMANTIS. *Qui guérit par la divination*. Surnom d'Apollon.

IATROS. *Médecin*. Surnom d'Apollon.

IBÉRUS. Fils de Tubal et petit-fils de Japhet, l'Ibérie personnifiée.

IBIS. Oiseau, du genre des échassiers, regardé comme sacré par les Égyptiens. On élevait l'ibis dans l'enceinte des temples, et un arrêt de mort était porté contre quiconque aurait osé lui nuire. Son cadavre était embaumé et entouré de bandelettes. Les Égyptiens croyaient que cet oiseau serait mort plutôt que de quitter son pays natal, qu'il défendait de l'approche des serpents par une vertu inhérente à ses plumes. Ils lui attribuaient en outre des connaissances astronomiques, et prétendaient qu'Homère avait emprunté la forme de ce volatile pour parcourir la terre en civilisateur. L'ibis sacré des anciens est l'*abou-hannès* des Arabes.

ICADIUS (ICADIOS). Crétois, frère de Iapys; guidé par un dauphin, il s'établit près du Parnasse, et donna leurs noms aux villes de Delphes et de Crissa.

IÇA. *Le seigneur*. Surnom de Siva.

IÇANAMI. Le premier homme, dans la mythologie japonaise. Il habitait avec sa femme Içanagi, dans la province d'Icié.

IÇANI. Surnom de Bhavani, femme de Siva.

ICARE (ICAROS). 1. Fils de Dédale; périt en s'échappant de Crète avec son père (*voy.* DÉDALE), soit que la chaleur du soleil eût fait fondre la cire de ses ailes factices, soit que, pilote inhabile, il n'eût pas su gouverner le vaisseau où son père avait attaché des voiles. Son cadavre jeté sur l'île Doliché, y fut enseveli par Hercule. — 2. Roi de Carie;

achela à des pirates Théonoé, fille de Thestor.

ICARIENS. Jeux fondés à Athènes en l'honneur d'Icarius.

ICARIUS (ICARIOS, ICAROS, ICARION). 1. Fils d'Œbalus et père d'Érigone; vivait à Athènes du temps de Pandion. Ayant donné l'hospitalité à Bacchus, celui-ci lui apprit l'art de planter la vigne et de faire le vin. Icarius en fit boire à quelques bergers de l'Attique, qui s'enivrèrent, et, se croyant empoisonnés, se jetèrent sur lui et le tuèrent. Sa fille Érigone, qu'il avait eue de Phanothée, étonnée de la disparition de son père, se mit à le chercher. Elle trouva son tombeau, gardé par sa chienne fidèle Méra, et se pendit de désespoir. Bacchus vengea cette mort par une fureur qui tourmenta les femmes de l'Attique, jusqu'à ce que l'oracle eut ordonné des fêtes expiatoires. Icarius fut mis au rang des dieux; on lui offrit en sacrifice du vin et des raisins. Dans la suite, Jupiter le plaça parmi les astres, où il forma la constellation du Bootès. Sa fille Érigone forma celle de la Vierge, et Méra fit partie de la canicule, sous le nom de Procyon. — 2. Fils de Périérès et de Gorgophone, ou d'Œbalus et de Batée, ou du même et de Gorgophone. Hippocoon, fils naturel d'Œbalus, chassa ses deux frères, Tyndare et Icarius, de Lacédémone. Ils se réfugièrent auprès de Thestius à Pleuron. Tyndare revint plus tard dans sa patrie, avec l'aide d'Hercule; mais Icarius resta en Acarnanie. On dit encore qu'il s'entendit avec Hippocoon pour chasser Tyndare de Sparte. Il eut en Acarnanie, de Polycaste, ou Dorodoché, ou Astérodie, trois enfants, Pénélope, Alyzéus et Leucadius; ou bien de la nymphe Péribée, Thoas, Damasippus, Imeusimus et Alétès (qu'on nomme aussi Semus et Aulétès), Périléos, Pénélope et Iphthime. Voulant marier Pénélope, il établit un concours (une course à pied), dont Ulysse sortit vainqueur. Il se repentit bientôt d'avoir consenti à se séparer de son enfant, et pria son époux de ne pas l'emmener. Ulysse, ayant alors laissé à sa femme le choix de le suivre ou de retourner avec Icarius, Pénélope rougit, et ne répondit qu'en se couvrant de son voile. Icarius n'insista plus, et fit élever en cet endroit un autel à la Pudeur (Pausanias). Suivant Apollodore, Ulysse obtint Pénélope d'Icarius, sans concours et par l'intervention seule de Tyndare. *Voy.* ULYSSE.

ICÈLE (IKELOS). *Semblable.* Fils du Sommeil et frère de Morphée et de Phantase. Il avait le pouvoir de se changer en toute sorte d'animal. « Les dieux, dit Ovide, le nomment Icelos, et les hommes Phobétor. »

ICHNÆA. *Qui suit les traces.* Surnom: 1. de la Justice; — 2. de Némésis.

ICHNÉMÉ. Surnom de la Justice.

ICHNEUMON. Rat d'Égypte, auquel les habitants d'Héracléopolis rendaient les honneurs divins, comme étant ennemi des crocodiles, dont il cassait les œufs.

ICHNOBATE. Chien d'Actéon.

ICHOR. Nom qu'Homère donne au sang des dieux, qui ressemble à une rosée ou à une vapeur.

ICHTHYOCENTAUROS. Nom grec du Triton.

ICHTHYOMANTIE. Art de deviner l'avenir par l'inspection des entrailles des poissons. Il y avait aussi une ichthyomantie qui consistait à examiner les mouvements des poissons vivants. Suivant Athénée, on voyait en Lycie, non loin de la mer, une fontaine consacrée à Apollon, où les dévots offraient aux poissons les prémices des victimes, attachées à des broches de bois; un prêtre observait attentivement ce qui se passait et en tirait des pronostics. On faisait de même à la fontaine Phellus. A Myra, on attirait les poissons au son de la flûte; s'ils dévoraient avidement ce qu'on leur jetait, les consultants avaient bon espoir; mais s'ils le repoussaient avec leur queue, le présage était funeste.

ICIDIENS (OIKIDIOI). Nom grec des dieux Lares.

ICMÉUS. Surnom sous lequel Aristée bâtit un temple à Jupiter dans l'île de Cos.

IÇOUARA. *Le seigneur.* Surnom de Siva.

ICTON (EICTON). Dieu égyptien, qu'on adorait en silence, et que Jamblique qualifie de premier être.

IDA. 1. Nymphe, fille de Mélissée, et l'une des nourrices de Jupiter. — 2. Fille de Corybas, femme de Lycaste, dont elle eut Minos. — 3. Montagne de Crète, appelée aujourd'hui Monte-Giove. C'est là, disent les traditions, que Jupiter enfant fut élevé par les Dactyles et les Curètes. *Voy.* ces noms. — 4. Montagne de la Turquie d'Asie, le Psiloriti moderne. Elle porta d'abord le nom de Gargare, suivant Étienne de Byzance, et a été illustrée par la fable qui en fait le séjour des dieux. C'est là que le berger Pâris adjugea le prix de la beauté à Vénus. L'Ida porte, dans Homère, le surnom de *Polypidax*, aux nombreuses sources. — 5. Vallée située au milieu d'Asgard, suivant la mythologie scandinave, et dans laquelle se tient l'assemblée des douze juges. — *Voy.* IDÉ.

IDÆA. 1. Amante du Scamandre, dont elle eut Teucer. — 2. Nymphe que Théodore rendit mère d'Hérophile. — 3. Fille de Dardanus, roi scythe. — 4. Surnom de Cybèle.

IDÆUS (IDAEOS). 1. Surnom de Jupiter. — 2. Surnom d'Hercule, adjoint aux Dactyles idéens. — 3. Fils de Dardanus et de Chrysé, frère de Deimas; accompagna son père dans sa fuite, et donna son nom à l'Ida phrygien, sur lequel il éleva un temple à la mère des dieux. — 4. Fils de Priam. — 5. Fils de Pâris et d'Hélène. — 6. Héraut troyen. — 7. Fils de Darès.

IDALIE (IDALIA). 1. Ville de l'île de Cypre, avec des bois et une montagne du même nom. L'oracle ayant ordonné à Chalcénor de bâtir une ville dans l'endroit où il verrait le soleil se lever, un de ceux qui l'accompagnaient

l'ayant aperçu du pied d'une haute montagne, on y bâtit une ville, nommée *Idalion*, de deux mots grecs, *idon élion*, j'ai vu le soleil. Cette étymologie, qui a été contestée, paraît cependant assez naturelle, et Helladius dérive aussi de ἰδεῖν le nom des chaînes de l'Ida. C'est dans les bois idaliens qu'Adonis fut tué par un sanglier. — 2. Surnom de Vénus.

IDAS. 1. Ce nom, qu'on remplace quelquefois par Acésidas, est donné comme celui d'un des Dactyles parastates d'Hercule. *Voyez* DACTYLES. — 2. Grec tué par Phinée aux noces de Persée. — 3. Compagnon de Diomède, changé en oiseau par Vénus. — 4. Égyptide, époux d'Hippodicé. — 5. Fils d'Apharée et d'Aréné, ou de Neptune et de la même, ou de Polydora, ou de Laocoosa ou d'Arné. Frère de Lyncée et de Pisos, il épousa Marpesse et en eut Cléopâtre et Alcyone. Avant d'obtenir cette jeune fille, il eut à lutter contre Apollon; et lorsque le dieu la demanda, il l'enleva dans un char ailé, que Neptune lui avait donné. Événus, père de Marpesse, le poursuivit jusqu'au fleuve Lycormas sans pouvoir l'atteindre. *Voyez* ÉVÉNUS. Mais Apollon ayant rencontré Idas à Messène, commença à lutter contre lui. Le combat ne cessa que par l'intervention de Jupiter, qui laissa le choix à Marpesse entre les deux époux. Idas fut agréé. Les deux apharétides Idas et Lyncée prirent part à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Le premier entreprit de détrôner Teuthras, roi de Mysie, et fut vaincu par Télèphe. Les deux frères sont surtout célèbres par leur lutte avec les Dioscures. *Voy.* ce mot. On voyait leur tombeau à Sparte, suivant Pausanias, qui insinue cependant qu'ils avaient été enterrés en Messénie, où ils avaient succombé. Eux et leur père étaient représentés dans le temple de Messène, à Messène, et Idas figurait sur le coffre de Cypsélus. — 6 et 7. Héros de la guerre thébaine, originaires, l'un d'Oncheste, l'autre de Ténare.

IDÉ. Nymphe qu'Hyrtacus rendit mère de Nisus.

IDÉDÈS-GOUAVSO. L'aurore, dans la mythologie laponaise; est fille de Radia.

IDÉUS. Fils de Thestius, tué par Méléagre.

IDIS. Berger sicilien. On lui attribuait l'invention du chalumeau.

IDMON. 1. Égyptide, époux de Pylargé. — 2. Fils d'Apollon et d'Astérie, ou d'Antianire ou de Cyrène, ou d'Abas et d'Antianire, ou d'Ampycus. Célèbre par son talent prophétique, il accompagna les Argonautes, quoique sachant bien qu'il périrait pendant l'expédition. Il fut tué par un sanglier, ou par un serpent, ou mourut de maladie, en Bithynie. Lors de la fondation d'Héraclée, les Mégariens et les Béotiens reçurent d'Apollon l'ordre de bâtir cette ville autour du tombeau d'Idmon, et d'honorer ce héros comme protecteur de la nouvelle cité. — 3. Médecin d'Adraste, d'Épidaure. — 4. Colophonien, père d'Arachné. — 5. Chef rutule, député à Énée par Turnus.

IDOLOTHYTES. Viandes offertes aux idoles.

IDOMÉNÉ (ÉIDOMÉNÉ). Fille de Phérès ou d'Abas; épousa Amythaon, dont elle eut Bias et Mélampus.

IDOMÉNÉE (IDOMENEUS). 1. Prince crétois, fils de Deucalion, petit-fils de Minos et de Pasiphaé. L'un des prétendants d'Hélène, il vint se joindre avec quatre-vingts vaisseaux aux Grecs assemblés devant Troie. Philostrate rapporte que, pendant que les chefs tenaient conseil à Aulis, des envoyés crétois arrivèrent auprès d'Agamemnon lui offrir le concours d'Idoménée s'il voulait partager l'autorité suprême avec ce prince. Quoi qu'il en soit, le petit-fils de Minos se distingua par sa valeur. Il tua de sa main Phestus, Asius, Othryonée, Érymas, Alcathoüs, Œnomaüs, prit part à la lutte qui eut lieu autour du cadavre de Patrocle, engagea le combat avec Hector, et, ayant perdu sa lance, monta sur le char de Mérion et s'élança à la défense des vaisseaux. Il eut une querelle avec Ajax, fils d'Oïlée, lors des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle. A partir de cette époque les mythographes ne s'accordent plus. — *a.* Idoménée revint heureusement dans son royaume (Homère). On voyait à Olympie sa statue, sculptée par Onatas, et, après sa mort, les Crétois lui élevèrent, ainsi qu'à Mérion, un tombeau magnifique où on leur rendait les honneurs héroïques (Diodore). — *b.* Suivant les écrivains romains, qui ont adopté aveuglément les amplifications des Alexandrins, Idoménée, surpris par une tempête, promit aux dieux, s'ils apaisaient l'orage, de leur sacrifier le premier qui s'offrirait à sa vue en touchant la terre natale. Ce fut son propre fils qui se présenta. Idoménée le sacrifia ou voulut le sacrifier; mais une peste qui frappa le pays força le malheureux père à s'expatrier. Il se rendit en Italie, où il fonda Salente et bâtit un temple en l'honneur de Minerve: de là, il gagna Colophone, sur la côte d'Asie, et se réfugia dans le temple d'Apollon de Claros. Il fut enterré sur le mont Cercaphus. — 2. Fils de Priam.

IDOTHÉE (EIDOTHÉA). 1. Fille de Protée, amante de Canobus. Elle fit connaître à Ménélas les moyens de retourner dans sa patrie. Elle porte le nom de Théone dans Euripide. — 2. Océanide. — 3. Femme de Phinée. — 4. Fille d'Eurytus, femme de Milet; fut mère de Biblis et de Caunus.

IDOUNA et BRAGA. Couple de la mythologie scandinave, qui préside à l'inspiration poétique et à la jeunesse. C'est au premier qu'est confiée la garde des pommes d'or dont les dieux usent pour se rajeunir. Loke vola un jour ces fruits précieux; mais les menaces des Ases le forcèrent bientôt à restituer son larcin.

IDSUMO. Divinité des sintoïstes japonais.

IDULIUM. Victimè qu'on offrait à Jupiter le jour des Ides.

IDUS. Personnage fabuleux, qui nourrit les Romains pendant huit jours et donna son nom aux Ides.

IDYE (**IDYIA, EIDYIA**). Océanide, épouse d'Æétès, mère de Médée et d'Absyrte.

IÉBICON. Dieu de la mer, suivant les sintoïstes japonais. On le représente assis sur un rocher. Ses attributs sont la ligne et le poisson Tai.

IERGATCHINERS. Messagers infernaux, que les lamaïstes regardent comme chargés de conduire les âmes aux enfers.

IÉRICH. Sorte d'amulettes ou de fétiches, que les Tchouvaches vénèrent extrêmement, et qu'ils placent dans un coin de leur habitation réservé à ce seul usage. Le Iérich consiste en un faisceau de tiges de rosier, longues d'environ quatre pieds, coupées à une hauteur égale, et liées ensemble par une corde faite d'écorces. On le renouvelle à chaque automne.

IESSÉ. Dieu du tonnerre chez les Lechs, anciens habitants de la Pologne.

IFURIN. Enfer des Gaulois.

IGNIGENA, *né du feu*; **IGNIPOTENS**, *maître du feu*; } surnoms de Vulcain.

IGNISPICIUM. L'art de deviner par le feu, inventé par Amphiaraüs.

IHIA. *Poisson.* Nom des sacrifices humains dans la langue sacrée des anciens Taïtiens.

IIMER. Géant de la mythologie scandinave; naquit en même temps que la vache Andoumbla, de la fonte des vapeurs gelées. *Voy.* HOURRGELMER. Tué par les trois fils de Bor, il forma le monde de la manière suivante : de son sang naquirent les fleuves et les eaux, de ses os les montagnes; ses dents formèrent les pierres; son crâne, le ciel; ses sourcils, Midgard, citadelle qui défend les dieux des attaques des géants. Enfin sa cervelle forma les nuages. *Voy.* PONTAN.

IKCHÉMAVARMA. Radjah de la race lunaire, qui doit rendre le trône à son fils Ikchétrata.

IKCHÉTRATA. Fils d'Ikchémavarma; recouvrera le trône avec l'aide de son père, et donnera naissance à Viddiçara.

IKCHIMADIDA. Radjah de la race solaire, fils de Poundariga.

IKCHVAKOU. Radjah hindou, fils de Vaivaçouta; fut père de cent fils, qui régnèrent sur Aoude et Vitora pendant le Trétaïouga et le Douaparaïouaga, ainsi que pendant une partie du Kalaïouga.

ILA. Fille du menou Vaivaçouta. Changée en garçon par Vacikhtha, à la prière de son père, elle reprit son premier sexe pour avoir passé dans un bois maudit par les Maharchis, et devint amoureuse de Bouddha, qui la rendit mère de Pourou. Le désir lui vint ensuite de redevenir homme; mais Bouddha ne lui accorda qu'une alternative de sexe, c'est-à-dire qu'elle était un mois homme et un mois femme. Sous sa forme masculine, Ila se nomme Soudoummina.

ILAH. Un des principaux dieux des anciens Arabes. Ses attributs paraissent correspondre à ceux du Saturne des Latins.

ILAMATEUCHTLI. Déesse de la vieillesse, dans la religion mexicaine. On célébrait sa fête, le 3 du septième mois, par des sacrifices humains et par des courses analogues aux Lupercales romaines.

ILATIDE (**EILATIDAS**). *Fils d'Elatus.* Forme poétique pour Élatide.

ILIA. La même que Rhéa Silvia.

ILIADÈS. Nom patronymique de Romulus, fils d'Ilia.

ILIONE. Fille de Priam, femme de Polymnestor. Elle mourut de chagrin après la mort de son jeune frère, Polydore, ou fut tuée par son époux. *Voy.* POLYDORE.

ILIONÉE (**ILIONEUS**). 1. Fils d'Amphion et de Niobé, tué par Apollon. — 2. Fils de Phorbas, tué par Pénélée. — 3. Compagnon d'Énée. — 4. Troyen tué par Diomède.

ILISSIADES. Surnom des Muses, du fleuve Ilyssus, dans l'Attique.

ILITHYIE (**EILEITHYIA, ELEITHYIA, EILÈTHYIA, ELEUTHO**). Déesse grecque qui présidait aux accouchements, et se montrait tour à tour favorable ou funeste, délivrant la mère de son fardeau ou prolongeant ses douleurs. Les traditions homériques reconnaissent deux Ilithyies, filles de Junon, qui, tout en soumettant les femmes mariées aux souffrances qu'amène l'enfantement, allègent cependant leurs maux. Aussi sont-elles désignées par l'épithète de *mogostokoi*, *qui aident les accouchements laborieux.* Lorsque Junon voulut retarder la naissance d'Hercule, elle éloigna ses filles, qui allaient employer leur ministère pour soulager Alcmène. Dans l'Odyssée et dans les auteurs postérieurs, on ne nomme qu'une seule Ilithyie, qui est tantôt favorable, tantôt funeste; Hésiode la fait fille de Jupiter et de Junon, et sœur d'Hébé et de Mars. Dans l'hymne homérique à Apollon, Ilithyie, obéissant à l'ordre de sa mère, se tient neuf jours et neuf nuits assise sur le sommet de l'Olympe, et empêche l'accouchement de Latone. Mais Iris l'ayant engagée à se rendre à Délos, Latone est aussitôt délivrée de son fardeau. Ovide, en chantant la naissance d'Hercule, prête à Ilithyie un caractère hostile, qui n'est nullement conforme à l'esprit de la tradition primitive, suivant laquelle ce fut, comme nous venons de le voir, Junon, et non sa fille, qui retarda la délivrance d'Alcmène. Celle-ci, disent Ovide et Antoninus Libéralis, ne fut délivrée que par la ruse de Galinthias. *Voy.* ce nom. Ilithyie apparaît aussi, couronnée de dictame, auprès de Rhée, grosse de Jupiter (Schol. Arat.). — Suivant les traditions doriennes, le culte d'Ilithyie était originaire de Crète, et se propagea de là dans l'Attique par Délos. Les traditions déliennes, au contraire, le font venir du pays des Hyper-

boréens ; Ilithyie, disent ces légendes, vint à Délos, pour soulager Latone, et les vierges hyperboréennes Argé et Opis l'y suivirent, pour accomplir un vœu. *Voy.* OPIS. Quoi qu'il en soit, le culte de cette déesse se répandit bientôt dans toute la Grèce, et s'y lia intimement à celui des autres divinités, principalement à celui de Junon, qui, en sa qualité de déesse du mariage, présidait aussi aux naissances, et portait à Argos le surnom d'*Eileithyia*. Ainsi, c'est elle, et non sa fille, qui délivre la femme d'Eurysthée. A Rome, Ilithyie se personnifia en Junon Lucine, que quelques traditions séparent de la Junon primitive, donnée alors comme mère de la seconde (Donat). — Quant à Diane, elle fut, dans l'origine, très-distincte d'Ilithyie; les deux déesses se dessinent même comme deux divinités rivales. Ainsi, avant que la seconde ait pu secourir la fille de Phlégyas (Pind., p. 3, 9.), celle-ci meurt percée de flèches par la sœur d'Apollon, qui figure là comme Ilithyie funeste. Mais Diane n'est pas seulement une déité terrible; elle protége, comme nous l'avons vu, tout ce qui est jeune et faible (*voy.* DIANE); et cette transition se répète sous cette nouvelle face du caractère de la déesse, qui apparaît dans Horace comme *déesse Lucine* (dea Lucina), comme Ilithyie favorable. Aussi dès le moment de sa naissance exerce-t-elle cette fonction, et la voit-on aider sa mère à mettre Apollon au jour (Callimaq.). On comprendra facilement, du reste, la confusion qui s'est opérée entre les rôles des deux déesses, si l'on remarque qu'Ilithyie, quoique fille de la déesse du mariage et accoucheuse divine, a quelque chose de virginal, comme la fille de Latone. Elle n'a ni époux ni amant; elle punit les fautes des jeunes filles par les douleurs de l'enfantement, elle n'aime pas les mères trop fécondes (Apollon. Arg., I., 289). — Le culte d'Ilithyie se trouvait encore dans une étroite connexion avec celui des Parques, qui filent le destin de ceux que la fille de Junon fait apparaître à la vie; avec celui d'Apollon, dont elle aida la naissance, et qui l'envoya auprès d'Évadné; avec celui d'Hébé, qui embellit la vie que donne sa sœur. Dans l'ancien hymne d'Olen, qu'on chantait à Délos, Ilithyie est nommée mère de l'amour. — Ilithyie avait à Athènes un temple dans lequel on voyait trois statues de la deesse, sculptées en bois, et enveloppées de la tête aux pieds. Deux de ces images avaient été apportées de Crète par Phèdre; Erysichthon avait amené la troisième de Délos. A Ægium, sa statue était de même en bois sculpté, et enveloppée, excepté la tête, les mains et les pieds; elle avait la main droite étendue, et tenait de la gauche une torche. A Hermione, on lui sacrifiait tous les jours; mais la prêtresse seule pouvait voir son image. Les autres lieux où on l'honorait étaient Sparte, Clitor, Messène, Tégée, Mégare, Argos, Amnisus, Cære, Inatus en Crète, Élis, où elle avait un autel en commun avec Sosipolis. — Ses principaux surnoms sont les suivants : *Einatiné*, honorée à Inatus; *Epilysamené*, qui délivre; *Lysizonos*, qui délie la ceinture; *Métropolos*, qui aide les mères; *Mogostocos*, qui aide les accouchements laborieux; *Praymetis*, bienveillante.

ILLYRIOS. Fils de Cadmus et d'Harmonie.

ILMARÉNEN. Dieu de l'air et du vent, chez les Slaves. Fils de Vara; il aida son frère Vainamoinen dans la lutte contre les mauvais génies. On lui attribuait l'invention de la forge.

ILUS (ἸLOS). 1. Fils de Dardanus et de Batée, frère d'Érichthonius. — 2. Héros éponyme d'Ilion, fils de Tros et de Calliroé, frère d'Assaracus, de Ganymède et de Cléopatre, épousa Eurydice, dont il eut Laomédon. Les mythographes ne s'accordent pas sur la circonstance qui donna lieu à la fondation de Troie. — *a.* Ilus vint un jour en Phrygie, et remporta la victoire dans des jeux que le roi du pays faisait célébrer. Il reçut pour prix cinquante jeunes garçons et cinquante jeunes filles. Le roi lui donna aussi, d'après l'ordre d'un oracle, une vache de diverses couleurs, et lui dit de bâtir une ville dans l'endroit où elle se coucherait. Cette vache le conduisit vers un endroit de la Phrygie nommé la colline d'Acté (*voy.* ce nom), et s'y coucha; Ilus bâtit en ce lieu une ville, qu'il nomma Ilion. — *b.* Ilus, paissant ses troupeaux en Mysie, reçut d'Apollon Priépæus l'ordre de fonder une ville où l'une de ses vaches se coucherait. Il obéit à cet oracle, suivit la première vache qui s'écarta du troupeau, et fonda Ilion où elle s'arrêta. — Ayant prié Jupiter de lui donner quelque signe de protection, il trouva le lendemain le Palladium (*voy.* ce mot), qui était tombé du ciel devant sa tente. Il lui rendit les honneurs divins, et lui fit bâtir un temple. Le feu ayant pris à cet édifice, Ilus y courut, saisit le Palladium, et le sauva des flammes. Mais il lui en coûta la vue, pour avoir regardé en face ce simulacre divin. Minerve s'apaisa cependant, et lui rendit plus tard l'usage de ses yeux. Ilus chassa alors Tantale ou son fils Pélops de la Paphlagonie. Il fut enterré dans la plaine de Troie. Dans l'Iliade on voit Hector tenir conseil auprès de son monument. — 3. Roi d'Éphyre dans la Thesprotie, fils de Mermerus, et arrière-petit-fils de Jason et de Médée. — 4. Premier nom d'Ascagne, qui ne se fit appeler Iule qu'après la ruine de Troie. — 5. Chef latin tué par Pallas.

IMAM. Celui qui dans une mosquée, et pendant la prière publique, se met à la tête de l'assemblée, qui prononce les paroles et fait les mouvements que les assistants sont obligés d'imiter. Hassan, dépouillé du khalifat par Moaviah, garda ce titre, que les khalifes et les sultans ottomans prirent également. Chez les sunnites, on donne le nom d'Imam aux docteurs orthodoxes les plus célèbres, tandis que les chiites désignent par cette ap-

pellation un personnage doué de vertus divines et possédant les deux pouvoirs, spirituel et temporel. Suivant ces derniers, le douzième Imam, chassé de ce monde par la méchanceté des hommes, apparaîtra quelque jour sur la terre pour y faire régner la justice.

IMAON. Chef latin sauvé de la mort par Halésus.

IMBRAMOS. Surnom de Mercure, tiré de l'île d'Imbros.

IMBRASIA. Surnom : 1. de Junon, du fleuve Imbrasus sur les bords duquel elle était née; — 2. de Diane.

IMBRASIDÈS. Nom patronymique d'Asius, de Glaucus et de Ladès, fils d'Imbrasus.

IMBRASUS (IMBRASOS). 1. Surnom de Mercure. — 2. Prince thrace, père de Pirus. — 3. Dieu fleuve de Samos, amant de Chésias et père d'Ocyroé. — 4. Troyen, père d'Asius, de Ladès et de Glaucus. C'est peut-être le même que le n° 3.

IMBREUS. Centaure tué par Dryas, aux noces de Pirithoüs.

IMBRIUS (IMBRIOS). Fils de Mentor, et époux de Médésicaste; fut tué au siége de Troie par Teucer — 2. Surnom d'Éétion.

IMBRUS (IMBROS). 1. Surnom de Mercure. — 2. Égyptide, fiancé d'Évippé.

IMÉNARÈTE. Femme de Chalcodon, mère d'Éléphénor.

IMEUSIMUS (IMEUSIMOS). Fils d'Icarius et de Péribée.

IMMARADUS (IMMARADOS). Fils d'Eumolpe et chef des Éleusiniens; fut tué par Érechthée.

IMMOLATION. Cette cérémonie consistait dans l'origine, chez les Romains à répandre sur l'animal qu'on allait sacrifier, et surtout sur sa tête, de la farine de pur froment mêlée avec du sel, et qu'on nommait *mola salsa* ou simplement *mola*, d'où vient l'expression *immolatio*. Les Grecs observaient la même cérémonie, avec cette différence qu'ils se servaient du grain même de froment ou de celui d'orge sans être moulu, avec lequel ils mêlaient également du sel. Plus tard on appela immolation l'action complète du sacrifice.

IMOUTH (IMOUTHÈS). Dieu égyptien du second rang. Suivant les uns, il correspond à Esculape; suivant d'autres, au ciel.

IMPERATOR. Surnom sous lequel Jupiter était adoré à Préneste. Sa statue, transportée de cette ville à Rome, l'an 376 av. J.-C., fut placée au Capitole, entre les chapelles de Jupiter et de Minerve.

IMPETRITUM. Terme religieux des anciens Romains, qui marquait que les augures étaient favorables.

IMPORCITOR. Dieu agricole honoré chez les Romains. Les laboureurs l'invoquaient en traçant les sillons.

IMPRÉCATIONS. Divinités que les Latins nommaient *Diræ*, *Deorum iræ*.

IMPUDENCE. *Voy.* ANÆDEIA.

INACHIDE (INACHIDES, INACHIA, INACHIS, INACHIONE, INACHO). Nom patronymique d'Io, d'Épaphus, de Persée et de tous les descendants d'Inachus.

INACHIES. Fêtes en l'honneur d'Ino ou Leucothoé.

INACHUS (INACHOS). Dieu-fleuve et roi d'Argos, fils de l'Océan et de Téthys. Il eut d'une nymphe mélienne ou d'Argie, sa sœur, trois enfants, Phoronée, Ægialée, et Io, auxquels Apollodore ajoute Argus Panopte. Un scholiaste d'Euripide nomme, au lieu d'Ægialée, Phégée ou Pégée. Suivant quelques traditions, Inachus est un chef autochthone qui, réfugié sur les montagnes avec un corps d'Argiens, lors du déluge de Deucalion, descendit dans la plaine à l'écoulement des eaux, fit rentrer dans son lit le fleuve qui inondait le pays, et lui donna son nom. D'autres légendes le regardent comme un colon égyptien. L'auteur du traité des fleuves raconte que l'Inachus se nommait dans l'origine Carmanor et Haliacmon; il ne prit le nom d'Inachus que lorsque le chef argien, poursuivi par la furie Tisiphone, envoyée par Jupiter, s'y fut précipité. — Neptune et Junon, ou Minerve, ayant pris Inachus pour juge de leur prétention sur l'Argolide, le roi d'Argos décida en faveur de la déesse. Le dieu des mers, irrité, le priva, lui et les deux autres arbitres, Astérion et Céphise, de ses eaux. Aussi distinguait-on l'Argos péloponésienne par l'épithète de *dipsion*, altérée.

INARI-DAI-MIO-TSIN. Divinité japonaise, adorée par les sintoïstes. Elle est invoquée par les porteurs de riz le 8 du onzième mois.

INCAS. Chefs civilisateurs, que les traditions péruviennes disaient fils du soleil. Ils étaient à la fois souverains et pontifes. Le temple du soleil avait cent portes, que l'*Inca* régnant, qu'on appelait *Capa-Inca*, avait seul le droit de faire ouvrir; c'était à lui seul aussi qu'appartenait le droit de pénétrer dans le temple. Les vierges consacrées au culte du soleil y étaient élevées presqu'en naissant, et y gardaient une virginité perpétuelle, sous la conduite de leurs *mamas*, ou gouvernantes, à moins que les lois ne les destinassent à épouser des Incas, qui devaient toujours s'unir à leurs sœurs ou à la première princesse du sang, qui était vierge du soleil. Une des principales occupations de ces vierges était de travailler au diadème des Incas, dont une frange faisait toute la richesse. Le temple était orné des différentes idoles des peuples qu'avaient soumis les Incas après leur avoir fait adopter le culte du soleil; il était en outre enrichi de métaux et de pierres précieuses, qui ajoutaient à sa magnificence.

INCESTE. Dieu allégorique, fils du Ciel et de la Terre, selon Hygin.

INCUBES et SUCCUBES. On donnait ce nom à des démons qu'on supposait prendre des formes d'homme ou de femme pour tourmenter les dormeurs pendant la nuit et avoir

commerce avec les sorciers. Cette absurde croyance fit brûler au moyen âge un grand nombre d'infortunés.

INCUBONES. Génies qui gardaient les trésors de la terre; ils avaient de petits chapeaux, dont il fallait d'abord se saisir. On les contraignait ensuite à déclarer où étaient ces trésors.

INDEX, en grec ΜΗΝΥΤΗΣ. Surnom donné à Hercule à l'occasion d'un vol dont il fit connaître l'auteur.

INDIGÈTES. On donnait ce nom aux héros divinisés et adorés comme protecteurs d'un lieu particulier.

INDRA. Dieu de l'air et des saisons, l'un des gardiens du monde et le régent de l'orient. Les traditions le désignent comme le premier des huit Vaçous et le font fils de Kaciapa et d'Aditi. Époux d'Indrani, nommée aussi Sarati ou Aindra, il habite avec sa fille Devani dans l'Indraloka. D'autres légendes lui assignent pour demeure les régions de l'air ou le mont Mérou. Les théogonies indiennes lui donnent de nombreux surnoms, parmi lesquels il faut distinguer les suivants : *Divespetir*, le père du jour; *Souargaradjah*, le roi des Souargas; *Sahasrakcha*, le dieu aux mille yeux; *Legrchaba*, le dieu de l'hiver; *Pagachakna*, le dispensateur des saisons; *Mégavahana*, le conducteur des nuages; *Maroutra, Méghavan*, éthéréen. — Les peintures hindoues représentent Indra avec quatre bras et les yeux bandés. Il a pour monture l'éléphant Iravat. Ses attributs sont le croc, le lotus, le vadjéra ou tonnerre. Il parcourt quelquefois les airs sur le char Vimanam, conduit par Matali. Des génies aériens de toutes sortes se pressent autour de lui dans sa demeure céleste.

INDRACHINA. Radjah hindou de la race solaire, père de Vidikotra.

INDRADHIOUMNA. Ancien monarque hindou, qui régnait à Outkala, à Orissa, ou à Oudjadjani; reçut de Krichna l'ordre de lui bâtir un temple, et, aidé des conseils du brahme Vidiapati, éleva la célèbre pagode de Djahannathâ, aujourd'hui Djagrenath. Il y plaça les trois idoles de Djagannatha, de Balabhadra et de Soubhadra, faites du bois de l'arbre sacré, si fameux dans les traditions sous le nom de Vata. — Ce mythe a trait à la fusion des deux cultes de Vichnou et de Siva, comme l'indique l'usage pratiqué sur la côte d'Orissa et chez quelques sectes de la péninsule, de faire manger tous les dévots à la même table, sans aucune distinction de sectes ni de castes. Cette coutume n'est nullement admise dans le Décan. — Le temple de Djagrenath est encore aujourd'hui l'un des plus célèbres de l'Asie. Les dons offerts par les pèlerins qui s'y rendent annuellement et l'impôt prélevé par les brahmes sur les dévots aisés montent à un chiffre énorme, qui s'augmente chaque année. Des cérémonies splendides, où figurent les trois idoles, dont la principale a des yeux de diamants, y témoignent de la piété des nombreux adorateurs de Brahma. Il faut reléguer au nombre des fables l'assertion tant de fois répétée dans les voyages pittoresques, que les dévots se précipitent sous les roues du char Rath-Djatra.

INDRANI. Femme d'Indra, dont elle eut Dévani.

INDRATOUIMA. Radjah hindou métamorphosé en éléphant par la colère du Pradjapati Agastia; recouvra sa première forme après avoir essuyé diverses tribulations. Sa légende, récitée chaque jour par une bouche pieuse, a la propriété de faire obtenir le pardon de tous les péchés.

INDULGENCE. Divinité allégorique figurée sur quelques médailles romaines.

INDUS. Dieu-fleuve, fils de Pontos et de Thalassa, selon Hygin.

INGA. Saint bouddhiste, invoqué par les Japonais.

INGÉNICULA. Ilithyie à Tégée.

INGÉNICULUS. *Voy.* ENGONASE.

INIERSOIT. Génies du feu, selon la croyance des Groënlandais, qui leur assignent pour demeure les falaises arides, et croient qu'ils apparaissent aux hommes sous la forme de feux follets.

INMA. Dieu suprême des Votiaks. Sa femme se nomme Moukaltsin.

INNEN ROM. Nom de l'Être suprême, suivant les Ostiaks.

INNERTERRIRSOK. Dieu de l'air, au Groënland. C'est à lui que les jongleurs doivent leurs facultés divinatoires.

INNOUAROLIT (LES). Nains montagnards que les Groënlandais croient veiller sur les trésors enfouis dans le sein de la terre.

INO. Fille de Cadmus et d'Harmonie, mère de Léarque et de Mélicerte. Victime de la haine de Junon, elle eut à supporter tous les malheurs qui peuvent accabler une mortelle *voy.* (ATHAMAS), et fut, après sa mort, élevée au rang des déesses sous le nom de Leucothée, *la blanche déesse*. Les traditions relatives à sa fin et à son apothéose sont très-diverses. — *a.* Après la mort de Léarque, tué par son époux, elle jeta Mélicerte dans une cuve d'eau bouillante, puis, saisissant le cadavre de son enfant dans un accès de délire, elle se précipita dans les flots. Ino et son fils furent mis au rang des divinités marines propices aux navigateurs. — *b.* Athamas, voulant égorger Mélicerte, Ino le lui arracha, et, arrivé au champ blanc (λευκον πεδιον) à Mégare, se précipita dans la mer avec son fils encore vivant. Neptune les sauva tous deux, à la prière de Vénus. — *c.* Échappée à Phrixus (*voy.* ce nom), elle se jeta à l'eau dans un accès de folie; Bacchus la sauva ainsi que Mélicerte. — *d.* Leucothée, après la mort de sa sœur Sémélé, allaita Bacchus, et fut placée avec lui parmi les dieux. — *e.* Poursuivie par Athamas, et submergée par les flots, ainsi que son enfant, un dauphin porta les deux



cadavres à Corinthe. Là, Amphimaque, Donacinus et Sisyphe, frère d'Athamas, leur donnèrent la sépulture, et instituèrent les jeux isthmiques et un sacrifice annuel en l'honneur des illustres morts. — *f*. Après la mort de Léarque, Ino jeta son cadavre dans une cuve; puis, pour échapper à Athamas, elle se précipita dans la mer et fut sauvée par les Néréides, qui ordonnèrent à Sisyphe d'instituer les jeux isthmiques en l'honneur de Palémon. — *g*. Ino, furieuse, tua ses deux enfants, et se précipita dans la mer avec leurs cadavres. — *h*. Une tradition mégarienne rapporte que le corps d'Ino, trouvé sur la plage, fut enseveli par Cléso et par Tauropolis. C'est en ce lieu qu'Ino reçut pour la première fois le nom de Leucothée (Pausanias). — Purifiée de tout ce qu'il y avait d'humain en elle, Ino fut reçue parmi les Néréides, et, comme telle, elle est protectrice (*soteira*) des navigateurs et déesse fatidique. C'est elle qui sauva Ulysse poursuivi par la colère de Neptune, et fournit au héros, en lui confiant son voile, le moyen d'arriver chez les Phéaciens. — A Thalames, où elle avait un temple auprès de la source de Séléné, elle rendait des oracles pendant le sommeil. Près d'Épidaure un bassin, qui lui était consacré, servait à la divination. On y jetait des gâteaux. Surnageaient-ils, le présage était funeste, tandis que leur disparition au fond de l'eau était regardée comme d'un très-bon augure. — Ino avait des temples à Corone, à Brasies, à Leuctres, à Épidaure, à Mégare, à Élée, à Thèbes, en Crète, où on célébrait les Inachies en son honneur, en Colchide, à Chéronée. Dans cette dernière ville, le gardien de son temple criait à ceux qui entraient: « Qu'aucun esclave, étolien ou étolienne, ne passe ce seuil. » Cette coutume faisait, dit-on, allusion a la haine de Leucothée contre une esclave étolienne, Antiphéra, qui avait excité sa jalousie. Sur l'isthme, elle avait un temple qui lui était commun avec Neptune. — Les Romains identifièrent cette déesse avec Albunée et avec la vieille divinité italique Mater Matuta.

INOUS. Nom patronymique de Palémon et de Mélicerte, fils d'Ino.

INSITOR. Dieu qui présidait à la greffe des arbres et à d'autres opérations du jardinage. On l'invoquait aux fêtes de Cérès.

INTEMPÉRANCE. Déesse allégorique, fille de l'Éther et de la Terre, selon Hygin.

INTERACOUDACCOUI. Surnom du soleil chez les Péruviens.

INTERCIDO, ou INTERCIDONA. Une des trois divinités qui protégeaient les femmes en couches. *Voy*. DEVERRA.

INTERDUCA. Surnom de Junon, déesse du mariage, chez les Romains. On invoquait *Junon Interduca*, en introduisant la nouvelle mariée dans la maison de son époux.

INTERRAPA ou ILLAPA. Le troisième dieu de la trinité péruvienne; présidait aux saisons. Ses attributs sont la fronde, la foudre, la grêle, etc.

INTONSUS. *Qui n'est pas tondu*. Surnom d'Apollon et de Bacchus. Les jeunes Grecs ne coupant leurs cheveux que parvenus à l'âge viril, on faisait ainsi allusion à l'éternelle jeunesse de ces dieux. *Voy*. ACERSÉCOMÈS.

INUUS. Divinité que les Romains identifiaient avec Pan et Sylvain.

INVIDIA. *Voy*. ENVIE.

INVOLUTI DII. Épithètes des dieux, dont les statues étaient enveloppées de bandages dans les temps primitifs des religions grecque et orientale.

IO. Célèbre amante de Jupiter. L'opinion la plus générale la fait fille d'Inachus, mais diverses traditions lui donnent aussi pour père Iasus, Argus, Piren, Prométhée, Arestor, Phoronée, Apis. Sa mère se nomme tour à tour Argée, Leucane, Pitho, et Ismène. Io était prêtresse de Junon, qui, pour la soustraire aux poursuites de Jupiter, la changea en vache, et la confia à la garde d'Argus Panopte. Selon quelques mythologues, Jupiter lui-même opéra cette métamorphose pour dérober son amante aux poursuites de la reine des dieux, qui lui demanda Io, cachée sous cette nouvelle forme, l'obtint et la fit garder par Argus dans le bois de Mycènes. Délivrée de son incommode surveillant (*voy*. ARGUS), la malheureuse fille d'Inachus n'en fut pas moins exposée à de cruelles persécutions; Junon la rendit furieuse, et elle commença une longue pérégrination, poursuivie par un taon ou par l'ombre d'Argus. Elle parcourut successivement la Grèce, l'Illyrie, les cols de l'Hémus, le Bosphore, la Scythie, la Cimmérie, et arriva enfin en Égypte, où elle s'arrêta sur les bords du Nil, et accoucha d'Épaphus, après que Jupiter lui eut rendu sa première forme. Les Curètes lui dérobèrent son enfant par l'ordre de Junon; mais ils périrent frappés de la foudre. Io retrouva Epaphus en Syrie, et revint alors en Égypte, où elle épousa Télégone et éleva à Cérès une statue que les Égyptiens adorèrent sous le nom d'Isis. Ils identifièrent aussi Io avec cette déesse, et lui rendirent des honneurs divins. — *Voy*. TÉLÉGONE.

IOBACCHOS. Surnom de Bacchus, qu'on invoquait avec Io, dans les Lénées et dans d'autres fêtes bachiques.

IOBATE (IOBATÈS). Roi de Lycie, père de Philonoé, d'autres disent d'Anticlée ou de Cassandre. — *Voy*. BELLÉROPHON.

IOBÈS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Certhé.

IOCHEÆRA. *Qui se plaît à lancer des traits*. Surnom de Diane dans Homère.

IOCRITE (IOCRITOS). Père de Botachos.

IODAMÉ. Amante de Jupiter, dont elle eut Deucalion.

IODAMIE (IODAMÉIA). Prêtresse de Minerve; fut pétrifiée par la déesse irritée, pour

s'être introduite dans son temple pendant la nuit. Elle fut élevée au rang de divinité. Un feu continuel brûlait sur son autel.

IOH. *Voy.* POOH.

IOLAS (IOLAOS, IOLAUS). 1. Fils d'Iphiclès et d'Automéduse. Neveu d'Hercule, il fut conducteur de son char, et assista le héros dans son combat contre l'hydre de Lerne, ainsi que dans l'expédition contre Géryon. Ovide le fait assister à la chasse de Calydon, et Hygin le nomme parmi les Argonautes. Diverses traditions qui offrent de nombreuses variantes le lient étroitement au mythe d'Hercule. Il ressuscita son maître en Lybie, en lui faisant respirer une caille, et épousa Mégare lorsque le héros revint des enfers. Vainqueur aux jeux Olympiques au moyen des chevaux que lui avait donnés Hercule, il offrit des sacrifices à son ami mort, propagea son culte, et devint le chef des Héraclides. Quelques légendes font périr Eurysthée de sa main. Il était alors parvenu à une extrême vieillesse; deux astres s'arrêtèrent sur son char, et l'enveloppèrent d'un nuage épais : c'était Hercule et son épouse Hébé. Iolas sortit de ce brouillard sous la forme d'un jeune homme plein de vigueur et de feu. Suivant Diodore, Iolas conduisit en Sardaigne une colonie d'Hellènes, et commença la civilisation de ce pays, où il mourut. D'autres auteurs le font revenir de cette île après avoir terminé son œuvre civilisatrice. Quoi qu'il en soit, Iolas reçut les honneurs héroïques. De son vivant, Hercule lui avait élevé un temple en Sicile, et, après sa mort, les habitants de la Sardaigne et les Thébains lui consacrèrent des monuments funèbres. Agyre et Thèbes célébraient des fêtes en son honneur. — 2. Cousin d'Hercule, qui le tua, dans un accès de délire.

IOLCOS. Fils d'Amyrus; donna son nom à la ville d'Iolcos.

IOLE. Fille d'Eurytus, roi d'Œchalie et sœur de Dryope; fut aimée d'Hercule, qui s'empara des États de son père (*voy.* HERCULE), et amena la jeune captive à Trachine, où elle provoqua la jalousie de Déjanire. A sa mort, le héros donna Iole pour femme à Hyllus.

IOLÉES. Fêtes instituées en l'honneur d'Hercule et d'Iolas.

IOLÈME (IOLÈMOS). Père de la nymphe Symé. On le nomme aussi Ialyme.

ION. Fils de Xuthus et de Créuse, frère d'Achæus. Chassé de la Thessalie, son père se réfugia à Égialée, sur la côte nord du Péloponèse, et y mourut. Ion s'acquit l'amitié du roi du pays, qui lui donna sa fille Sélinonte en mariage. Il hérita de la souveraineté, et donna le nom d'Ioniens aux Égialéens. Nommé commandant de l'armée athénienne dans la guerre d'Éleusis, il battit Eumolpe, obtint le pouvoir souverain à Athènes, et partagea les habitants en quatre classes. Il mourut en Attique, laissant quatre enfants : Géléon, Ægicores, Argades et Hoples. — Suivant une autre tradition, adoptée par Euripide dans son drame d'Ion, Créuse, fille d'Érechthée, roi d'Athènes, séduite par Apollon, en a un fils, qu'elle expose dans la grotte même où elle avait cédé au dieu. Mercure enlève l'enfant, et le porte à Delphes, où la pythie le trouve dans son berceau et le fait élever. Ce fils, parvenu à l'adolescence, devient gardien du temple de Delphes. Cependant Créuse a épousé Xuthus, venu d'Achaïe au secours des Athéniens, en guerre avec les Mégariens. Les deux époux, affligés de n'avoir pas d'enfants, vont consulter l'oracle d'Apollon. Là, ils rencontrent, sans le connaître, Ion, élevé par la pythie, et Xuthus, amené par la réponse du dieu à regarder ce jeune homme comme son propre fils, l'adopte et se dispose à l'emmener à Athènes. Mais Créuse, enflammée de jalousie, et prenant cet enfant inconnu pour le fruit des amours de son époux avec une rivale, se dispose à l'empoisonner. Son dessein est découvert, et elle est condamnée au dernier supplice. Mais les langes et le berceau conservés par la Pythie amènent une reconnaissance entre la mère et son fils. — On montrait le tombeau d'Ion à Potamos en Attique. — 2. Fils de Gargettos père des Ionidés.

IONE. 1. Néréide. — 2. Fille de Nauloque, tuée par Hercule.

IONIDES (IONIDÈS, IONIADÈS). Nom de quatre nymphes, Calliphaé, Sunallaxis, Pégée, Iatis, appelées ainsi de Ion, fils de Gargettos. Elles avaient un temple sur les bords du fleuve Cythère en Élide, dont les eaux passaient pour être très-salutaires aux malades.

IONIOS. Père de Dyrrhachius. Il donna son nom à la mer Ionienne, selon Didyme.

IOPAS. L'un des amants de Didon. Virgile le représente comme bon musicien et habile chanteur.

IOPE. 1. Fille d'Éole et femme de Céphée. Elle donna son nom à la ville d'Iope. — 2. La même qu'Antiope.

IOPHOSSE (IOPHOSSA). La même que Chalciope.

IOPS. Héros qui avait un hérôum à Sparte

IOPSOPHOS. Surnom d'Apollon.

IORD. La terre personnifiée chez les Scandinaves. Les traditions la font fille de Nott et d'Annar, et femme d'Odin, dont elle eut le dieu Thor. *Voy.* HERTHA.

IORMOUNGANDOUR. Serpent gigantesque, fils de Loke et d'Angourboda. Précipité dans le Niflheim, il s'y débat vainement sous la garde de Thor, et n'en sortira qu'à la fin du monde.

IOTAR. Géants de la mythologie scandinave.

IOUALTECCHTLI. Dieu de la nuit honoré chez les Mexicains. Il protégeait particulièrement les enfants.

IOUALTICITL. *Médecin nocturne.* Déesse qui protégeait les enfants, chez les Mexicains.

IOUDDHICHTIRA. Personnage savant et pieux, l'un des fils de Pandou.

IOUDHOU. Fils de Sandana, père de Dritarachtra et de Pandou.

IOUGOUT. Dieux honorés par les insulaires des Kouriles.

IOUMALA. Dieu adoré par les peuplades finnoises. Les Biarmiens lui avaient élevé un temple magnifique, dont les poëtes scandinaves nous ont laissé des descriptions sans doute exagérées.

IOUMAR. Dieu adoré par les Votiaks.

IOUMON-CHOUYCHA. *Famille de Dieux*. Dieux subalternes des Tchérémisses. Ils sont les uns mâles, les autres femelles. Leurs prêtres se nomment Monchan.

IOXUS (**IOXOS**). Fils de Mélanippe et de Périgone; conduisit avec Ornytus une colonie thessalienne en Carie. Périgone s'étant caché dans un champ d'asperges et de pimprenelles, après la mort de son père, les Ioxides gardaient religieusement l'usage de ne jamais brûler ces végétaux.

IPHATÈS. Priamide tué par Antiloque.

IPHÉE (**IPHEUS**). Chef troyen tué par Patrocle.

IPHIANASSE (**IPHIANASSA**). 1. Une des filles de Prœtus. — 2. Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. *Voy*. IPHIGÉNIE.—3. Femme d'Endymion. — 4. Néréide.

IPHIANIRE (**IPHIANEIRA**). 1. Fille de Mégapenthe ou d'Anaxagore, femme de Mélampe, dont elle eut Manto, Pronoé, Antiphate et Bias. — 2. Fille d'Oïclée et de la thespiade Hypermnestre.

IPHIAS. 1. Nom patronymique d'Évadné, fille d'Iphis. — 2. Prêtresse de Diane qui figure dans les légendes argonautiques.

IPHICLÈS (**IPHICLÈS, IPHICLOS, IPHICLÉUS**). 1. Fils d'Amphitryon et d'Alcmène, plus jeune d'une nuit que son frère Hercule. Il prit part à la chasse du sanglier de Calydon, accompagna Hercule en Troade, et dans son expédition contre les fils d'Hippocoon. Il périt en les combattant. Une autre tradition dit qu'apporté blessé à Phénée, il y mourut et y reçut les honneurs héroïques. Il eut d'Automéduse, Iolas, et épousa en secondes noces la plus jeune des filles de Créon. — 2. Fils de Thestius et de Laophonte, ou de Déjanire, ou d'Eurythémis, ou de Leucippe. Il prit part à la chasse de Calydon et à l'expédition des Argonautes. — 3. Fils de Phylacus et de Clymène, ou de Céphale et de la même. Il épousa Diomédée ou Astyochée, et en eut Podarcès et Protésilas. Iphiclès prit part à l'expédition des Argonautes. Il est surtout célèbre par sa rapidité à la course, et remporta le prix dans les jeux funèbres en l'honneur de Pélias. On le voyait représenté sur le coffre de Cypsélus au moment où Acaste lui offrait la couronne du vainqueur. — *Voy*. MÉLAMPE.

IPHIDAMAS. 1. Fils de Busiris. Apollodore le nomme Amphidamas. — 2. Fils d'Aléus. — 3. Fils d'Anténor et de Théano. Élevé en Thrace chez Cissée, il fut tué par Agamemnon devant Troie.

IPHIGÉNIE. Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Il n'en est nullement question dans Homère. Suivant ce poëte, les trois filles du chef de l'armée grecque sont Chrysothémis, Laodicé et Iphianasse, qui ne quitta pas le séjour de Mycènes (Il. IX, 287). Sophocle la fait apparaître nominalement, à côté d'Électre (Laodicé), d'Iphianasse et de Chrysothémis, et Euripide la substitue à Iphianasse, ce qui fait que les mythologues modernes l'ont toujours confondue avec cette dernière. Suivant Stésichore, Iphigénie était fille d'Hélène et de Thésée, et avait été confiée à Clytemnestre. Enfin, une tradition insolite, rapportée dans Pausanias, la fait naître d'Agamemnon et de la fille de Chrysès. — La flotte des Hellènes se trouvant dans le port d'Aulis, prête à faire voile pour la Troade, des vents contraires vinrent empêcher le départ. Suivant Dictys de Crète, une peste frappa l'armée. La cause de cet obstacle apporté par les dieux à l'expédition projetée n'était autre que le courroux de Diane. La déesse se vengeait de ce qu'Agamemnon s'était vanté d'être plus habile chasseur qu'elle, ou avait tué une biche dans un bois consacré à la sœur d'Apollon. Une autre tradition dit qu'il avait juré d'immoler à la déesse ce qui lui naîtrait de plus beau dans l'année; Iphigénie naquit, et le père négligea son vœu. Force fut de recourir à l'oracle. Calchas déclara qu'il fallait sacrifier la jeune fille. (*Voy*. ACHILLE, CALCHAS, DIANE.) Mais au moment de l'immolation, Diane lui substitua sur l'autel une biche, une ourse, un taureau, ou une vieille femme, et transporta la fille d'Agamemnon en Tauride, où elle l'établit sa prêtresse, lui faisant une loi de sacrifier les étrangers qui abordaient sur ces plages inhospitalières. Reconnue par Oreste (*voy*. ce nom) sa sœur s'enfuit avec lui, et tous deux débarquèrent à Brauron, dème de l'Attique, où Iphigénie consacra un temple à Diane, dont elle continua d'être la prêtresse jusqu'à sa mort. Il y a diverses traditions relatives à sa fin : — *a*. Élevée au rang des déesses sous le nom d'Hécate, elle est proprement la divinité adorée en Tauride (Hérodote). — *b*. Enterrée à Brauron, comme prêtresse de Diane on déposait sur son tombeau les vêtements des femmes mortes en couches. On montrait aussi son tombeau et son héroum à Mégare. — *c*. Douée par Diane de l'immortalité et d'une jeunesse éternelle, elle partage, sous le nom d'Oriloquie, l'heureuse existence d'Achille dans l'île de Leucé.

IPHIMÉDIE (**IPHIMÉDÉ, IPHIMÉDÉIA**). Fille de Triops et femme d'Aloüs; aimée de Neptune, elle en eut les Aloïdes. Un jour qu'elle célébrait les fêtes de Bacchus sur le mont Dryas en Achaïe, des pirates l'enlevèrent, ainsi que sa fille Pancratis, et la conduisirent à Strongyle. Elle fut délivrée par ses

fils. On voyait son tombeau à Anthédon. Les Mylasiens lui rendaient un culte.

IPHIMÉDON. L'un des fils d'Eurysthée.

IPHIMÉDUSE (IPHIMÉDOUSA). Danaïde, fiancée d'Euchénor.

IPHINOÉ. 1. L'aînée des filles de Prœtus. — 2. Épouse de Métion, mère de Dédale. — 3. Fille de Nisus, femme de Mégarée. — 4. Fille d'Alcathoüs, morte vierge. Les jeunes filles lui consacraient une boucle de leur chevelure, la veille de leurs noces. — 5. Une des femmes de Lemnos qui accueillirent les Argonautes.

IPHINOÜS (IPHINOOS). 1. Fils de Dexius, tué par Glaucus. — 2. Centaure tué aux noces de Pirithoüs.

IPHIONA. Amazone de la suite d'Hypsipyle; accueillit Jason dans le pays où régnaient ces femmes guerrières.

IPHIS. 1. Fils d'Alector, roi d'Argos; succéda à son père, et eut deux enfants : Étéocle et Évadné. Ce fut par ses conseils que Polynice vint à bout d'entraîner Amphiaraüs au siége de Thèbes. Après la mort de ses enfants, il abandonna son royaume à Sthénélus, fils de Capanée. — 2. Fils de Sthénélus et frère d'Eurysthée, l'un des Argonautes. — 3. Amant d'Anaxarète; se pendit à la porte de sa bien-aimée. *Voy.* ANAXARÈTE. — 4. Thespiade, qu'Hercule rendit mère de Céleustanor. — 5. Jeune fille de Sciros, amante de Patrocle. — 6. Fille de Lygdus et de Téléthuse. Sa mère l'éleva comme un garçon, parce que Lygdus avait donné l'ordre d'exposer l'enfant dont elle était grosse, en cas qu'elle accouchât d'une fille. Isis la changea en homme lorsque son père voulut la marier à la belle Ianthe.

IPHITIDÈS. Nom patronymique du troyen Archeptolème, fils d'Iphitus.

IPHITION. Fils d'Otryntée et d'une naïade, tué par Achille.

IPHITUS. 1. Fils d'Eurytus, roi d'Œchalie et l'un des Argonautes. Il périt de la main d'Hercule (*voy.* ce nom). — 2. Fils de Naubolus, père de Schédius, d'Épistrophus, et d'Eurynome. Il prit part à l'expédition des Argonautes. — 3. Fils d'Hémon, de Praxonidès ou d'Iphitus; rétablit les jeux olympiques et la trêve sacrée, d'après l'ordre de l'oracle de Delphes. Dans l'Héræon d'Élis on voyait son disque, sur lequel étaient tracées les lois des jeux.

IPHTHIMÉ. 1. Néréide, amante de Mercure dont elle eut les Satyres. — 2. Fille d'Icarius, sœur de Pénélope, à laquelle Minerve apparut sous ses traits.

IPOCTONOS. *Qui tue les vers.* Surnom d'Hercule, que les habitants d'Érythrée invoquaient comme détruisant les vers qui rongent les ceps.

IRA. Nom latin de la Colère, fille de l'Éther et de la Terre.

IRAPADAM. L'éléphant d'Indra et l'un de ceux qui soutiennent les mondes supérieurs. Il est représenté dans les temples de Vichnou. Ses sept compagnons sont : Boundarigam, Vamanam, Koumourdam, Anchanam, Poudlakendam, Tcharouvaboudham, Tchoukkiratibam.

IRBUS (IRBOS). Fils d'Amphisthénès.

IRÈNE (EIRÉNÉ). 1. Nom grec de la Paix. — 2. Fille de Neptune et de Mélanthée. Elle avait donné son nom à l'île de Calaurie, qu'on appelait auparavant île d'Eiréné.

IRIS. 1. Déesse de l'arc-en-ciel, fille de Thaumas et d'Électre, et sœur des Harpyies. Non mentionnée dans l'Odyssée, qui représente Mercure comme l'unique messager des dieux, Iris est, dans l'Iliade et dans les hymnes homériques, l'agile déesse qui se rend continuellement de l'Ida dans l'Olympe, chargée des messages divins, ou descend sur la terre pour annoncer aux mortels la volonté d'en haut. Elle a aussi accès dans les profondeurs des eaux, et se glisse sous les vagues pour communiquer avec les dieux marins. C'est surtout Jupiter et Junon qui se servent de son intermédiaire; mais elle obéit de même aux ordres des autres dieux. Comme toutes les divinités inférieures, elle agit parfois de son propre mouvement et par bienveillance pour les hommes; c'est ainsi qu'elle appelle les vents pour plaire à Achille, sans que le héros l'ait invoquée. Se manifestant aux yeux des mortels tantôt sous sa figure divine, tantôt sous une forme humaine, elle ne se borne pas à remplir machinalement la mission dont elle est chargée, mais elle aide de ses conseils et de sa protection ceux avec lesquels elle se trouve en rapport. Suivante des dieux, c'est elle qui introduit Thétis dans l'Olympe, enlève Vénus blessée du milieu de la mêlée, et, dételant les chevaux des chars des habitants du ciel, nourrit ces animaux divins de mets célestes. Sa rapidité lui vaut les surnoms suivants : *Podas ocea*, *Tachéia*, *Cita*, rapide; *Podénémos*, *Aellopos*, aussi rapide que le vent; *Chrysopteros*, aux ailes d'or. — Dans les poëtes postérieurs à Homère, Iris apparaît encore comme la messagère des dieux; ainsi, Jupiter l'envoie aux enfers puiser dans une coupe d'or l'eau du Styx sur laquelle les immortels doivent prêter le terrible serment qu'ils ne peuvent enfreindre. C'est encore elle qui prépare la couche du maître des dieux et de Junon. Mais elle est plus particulièrement la messagère de cette déesse, dont elle préparait la toilette et le bain. Aussi porte-t-elle les surnoms de *Nuntia Junonis* et de *Junonia*, et épouse-t-elle ses haines. C'est d'après ses ordres qu'elle se rend en Sicile, sous les traits de Beroé, pour brûler les vaisseaux d'Énée. C'est encore elle qui se rend auprès de Didon, pour lui couper le cheveu fatal, et frayer un chemin à son âme. Cet emploi appartenait d'habitude à Proserpine, et Iris ne l'usurpe ici que parce que la reine de Carthage avait avancé elle-même l'heure de sa mort. Suivant Callimaque, assise aux pieds de Junon,

elle ne s'éloigne jamais du trône de sa maîtresse pour goûter les douceurs du sommeil. Elle n'ôte jamais sa ceinture ni ses sandales. Détestés de Junon, Hercule et Latone sont aussi l'objet de la haine d'Iris. — Messagère de Junon, déesse de l'air, elle abreuve d'eau les flancs des nuages, et glisse invisiblement sur l'arc-en-ciel, avec lequel elle est identifiée. De là ses noms d'*Aeria*, aérienne, *Roscida*, vaporeuse, et les mille nuances qui couvrent sa robe et ses ailes. On représente habituellement Iris comme une déesse vierge; quelques mythologues lui donnent cependant pour amant Zéphyre, dont elle eut l'Amour. — Les Déliens lui présentaient des offrandes consistant en *basynies*, gâteaux de farine de froment et de miel, et en *coccores* ou figues sèches. — Aucune statue représentant Iris n'est parvenue jusqu'à nous; mais on la trouve figurée sur des vases et des bas-reliefs, quelquefois debout, vêtue de la tunique longue, les cheveux retenus par un bandeau, et des ailes aux épaules; d'autres fois, glissant sur l'arc-en-ciel. Ses attributs sont le caducée et une corbeille de fruits. Un petit bronze de la collection du cardinal Borgia la représente avec des ailes aux épaules et aux jarrets. — 2. L'une des filles de Minée.

IRISINS. Génies subalternes de la mythologie tchouvache. Nés de Thore et de sa femme Thoramische, ils se plaisent à faire sentir aux hommes les effets de leur bienveillante protection.

IRMINSUL. Idole des anciens Saxons dans la Westphalie; avait un temple magnifique à Eresbourg, maintenant Stadtberg. Charlemagne s'efforça de détruire le culte de ce dieu, et abattit la colonne d'Irmin (*Irmin-saule*), que quelques auteurs prétendent retrouver aujourd'hui dans le pilier d'albâtre rayé de la cathédrale d'Hildesheim.

IRONAMAÏA. Fils du radjah Aknidrouva.

IRRI. Nom de Vichnou (Héri) à Ceylan.

IRUS (IROS). 1. Fils d'Actor et frère de Polymélis, première épouse de Pélée, qui, purifié par Irus du meurtre de son frère, tua involontairement son fils Eurytion dans une chasse, et lui offrit un troupeau de bœufs pour le rachat du sang. Son hôte ayant refusé, Pélée laissa errer à l'aventure le troupeau, qui fut dévoré par un loup. L'animal sacrilége fut métamorphosé en pierre. — 2. Mendiant d'Ithaque, terrassé par Ulysse, à cause de son insolence.

IRYNX. Fille de Pan et d'Écho. Médée reçut d'elle les herbes dont elle fit usage pour s'attirer l'amour de Jason.

ISANDRE (ISANDROS). Fils de Bellérophon et de Philnoé, tué par Mars en combattant les Solymes.

ISCHÈNE (ISCHENOS). Fils d'un géant et petit-fils de Mercure et d'Hiéra; se dévoua pour délivrer la Grèce d'une famine.

ISCHÉNIES. Fêtes annuelles célébrées à Olympie, en mémoire d'Ischène.

ISCHYS. Fils d'Élatus et amant de Coronis. Quelques auteurs le font père d'Esculape.

ISFENDIAR ou **ASPENDIAR.** Célèbre héros persan, fils de Gouchtasp. On le connaît aussi sous le nom de Roustan. Il vengea la mort d'Iérir pour satisfaire aux ordres de son père, propagea le culte de Zoroastre, et périt de la main de Roustan.

ISÉES. Fêtes en l'honneur d'Isis. Cette déesse était honorée en Égypte par des cérémonies sacrées qui commençaient le 17 d'athyr par la simulation des Thrènes (lamentations) d'Isis. Un mois après on figurait la recherche d'Osiris, et le 7 tibi (2 janvier) sa sépulture. Les réjouissances en l'honneur de la naissance d'Arouère avaient lieu le 30 épiphi (24 juillet). C'était la dernière des fêtes isiaques, qui offraient le spectacle le plus étrange; la déesse y figurait enveloppée d'un immense voile noir. — En Grèce, Isis était honorée dans deux fêtes annuelles célébrées à Tithorée. Les dévots apportaient aux prêtres de riches offrandes, sans pouvoir assister eux-mêmes au sacrifice; une foire venait ensuite où l'on vendait des objets de toutes sortes, et la solennité se terminait par une sorte d'holocauste où le feu consumait les offrandes les plus diverses. C'est à Corinthe surtout que la fête d'Isis brillait par l'éclat et la pompe; elle s'appelait la fête du navire d'Isis. Apulée nous en a laissé une description curieuse dans ses Métamorphoses. — Les Isées romaines reproduisirent à peu de chose près les Isées grecques mais avec plus de licence.

ISIAQUES. Prêtres de la déesse Isis. Ils sont représentés vêtus de longues robes de lin, avec une besace et une clochette à la main. Ils portaient quelquefois la statue de la déesse sur leurs épaules, et se servaient du sistre dans leurs cérémonies.

ISIS. Déesse égyptienne, qui était la personnification de la puissance génératrice et fécondatrice de la nature. Identifiée par les Grecs avec Io et par les Égyptiens avec Cérès, les mythes qui la concernent ne nous sont parvenus qu'altérés et surchargés d'additions étrangères au mythe originaire. Ainsi, selon Diodore, la déesse égyptienne est fille du Jupiter (Zeus) grec et de Junon; elle épousa son frère Osiris, et le seconda dans ses projets de civilisation. Comme à Cérès les Grecs, les Égyptiens durent à Isis le froment, l'orge, l'usage de ces grains, les premières notions des sciences agricoles, industrielles et sociales, l'invention de la voile. Plutarque regarde Osiris et Isis comme fils de Saturne (Kronos), et de Rhée, épouse d'Hélios. Celui-ci, irrité de l'infidélité de sa femme, jura qu'elle n'accoucherait ni dans un mois ni dans une année. Mercure (Hermès) entendit ce serment, et, pour sauver Rhée, qui l'aimait, proposa à la Lune une partie de trictrac, lui gagna soixante-dix parties de sa lumière, et en forma les cinq jours complémentaires, qui se trouvaient hors de l'année ordinaire, et dans lesquels la déesse

put accoucher. D'Hélios, Saturne et Hermès naquirent cinq enfants : Osiris, Arouère ou Horus, Typhon, Isis, Nephthys, que les Grecs identifient avec Vénus ou avec la Victoire. Épouse d'Osiris, qui périt de la main de Typhon (*voy.* OSIRIS), Isis se mit à chercher le corps de son époux jeté à la mer. Elle trouva le coffre qui le renfermait sur la côte de Byblos : un buisson l'enveloppait de toutes parts de ses branches touffues. Le roi du pays fit abattre cet arbre, et le façonna en pilier pour son palais. Isis en retira adroitement la caisse; mais Typhon découvrit le cadavre, et le coupa en quatorze morceaux, qu'elle parvint cependant à retrouver. De son époux mort, Isis eut Harpocrate, qui naquit avant terme; elle avait donné le jour auparavant à Horus, qui défit Typhon, et le mit sous la garde de sa mère. Celle-ci lui ayant rendu la liberté, Horus, irrité, lui enleva la couronne, à la place de laquelle Hermès lui mit une tête de vache avec ses cornes. Aussi les Égyptiens la représentaient-ils sous la forme d'une vache, et disaient-ils qu'elle avait donné le jour au bœuf Apis. Honorée par des fêtes solennelles dans les principales villes de l'Égypte, à Saïs, à Bubaste, à Busiris, à Coptos, à Abydos, son culte passa en Grèce, et s'étendit très-rapidement. Au cinquième siècle avant J.-C., elle avait déjà à Tithorée en Phocide une enceinte sacrée accessible seulement à ceux que la déesse avait désignés comme dignes de cette faveur; à Phlionte son idole était invisible. A Omphale, les femmes seules pouvaient contempler l'image de la déesse; Corinthe était surtout célèbre par la somptuosité avec laquelle elle honorait Isis, regardée par les Corinthiens plutôt comme une déesse protectrice de la navigation que comme une thesmophore. Alexandrie avait de même altéré le caractère primordial de la déesse; sur les médailles de cette ville on voit l'Isis Pharia tenant le sistre et le voile. Sur la route de l'Acrocorinthe étaient deux temples consacrés à Isis Pelagia (*marine*) et à Isis Ægyptia. Importée à Rome sous Sylla, et bannie vers l'an 60 avant J.-C., elle y reprit bientôt une grande vogue, et amena les plus grands abus; sous Auguste, ses temples devinrent des lieux de prostitution. — Isis est représentée sur les monuments et les médailles comme une femme jeune et belle, à la coiffure de vautour surmontée des cornes de vache ou du globe lunaire. Ses attributs sont le lotus et le sistre. Le plus ordinairement on la voit assise et allaitant Horus, dans les œuvres des artistes romains, qui la représentaient avec la figure, la forme et le vêtement de Junon, la distinguant seulement de cette déesse par le large manteau, le voile garni de franges et quelques attributs particuliers.

ISMARIUS. *Ismarien.* Surnom d'Itys et de Térée, du mont Ismarus en Thrace.

ISMARUS (ISMAROS). 1. Fils de Mars et de Thrace ou d'Eumolpe; donna son nom à l'Ismarus, montagne de Thrace. — 2. Fils d'Astacus et frère de Léadès, d'Asphodicus et de Mélanippe. Il se signala en défendant Thèbes, assiégée par les Argiens. — 3. Troyen compagnon d'Énée. Il était habile archer, et se servait de flèches empoisonnées.

ISMÈNE. 1. Fille d'Asope et de Métope, épouse d'Argus, dont elle eut Iasus. — 2. Fille d'Œdipe et de Jocaste ou d'Eurygasie, et sœur d'Antigone, dont elle partagea le supplice.

ISMÉNIS. Thébaine, fille du fleuve Ismène.

ISMÉNIUS (ISMÉNIOS). 1. Fils d'Apollon et de Mélie; donna son nom au fleuve connu auparavant sous le nom de Ladon. — 2. Surnom d'Apollon à Thèbes. Le temple du dieu, dans lequel se rendaient les Daphnéphores, se trouvait devant les portes de la ville, et portait le nom d'Isménium.

ISMÉNUS (ISMÉNOS). 1. Fils d'Asope et de Métope, dieu fleuve de Béotie. — 2. Fils d'Amphion et de Niobé. Percé de flèches par Apollon, il se précipita dans le fleuve qui prit son nom.

ISOCRATIE (ISOCRATIA). Amazone tuée par Hercule.

ISODÆTÈS. *Qui donne également à tous.* Surnom de Bacchus Zagreus, de Pluton, d'Apollon.

ISOPALÈS. Centaure tué par Hercule.

ISOS. Fils naturel de Priam.

ISPARETTA. Le dieu suprême des Malabares; n'est autre que Siva.

ISSA. Fille de Macarée et amante d'Apollon. Elle donna son nom à la ville d'Issa dans l'île de Lesbos.

ISSÉDONS. Peuples fabuleux voisins des Hyperboréens. Quand parmi eux un fils avait perdu son père, tous ses parents, après avoir coupé en morceaux le cadavre, mêlaient les chairs avec celles d'animaux égorgés, et les servaient dans un festin, réservant seulement la tête du mort, qu'ils enchâssaient dans de l'or, pour s'en faire une idole, à laquelle ils offraient chaque année des sacrifices solennels.

ISSORIA. Surnom de Diane, qui avait un temple sur l'Issorion en Laconie, ainsi qu'à Sparte et à Teuthrone.

ISTHMIQUES ou ISTHMIENS. Jeux ou spectacles institués par Thésée, semblables aux olympiques, qui se donnaient dans l'isthme de Corinthe, en l'honneur de Neptune; on ne convient pas de l'intervalle qu'il y avait entre un temps de ces spectacles et un autre. Les uns croient qu'on les célébrait de trois en trois ans, d'autres disent que c'était de quatre en quatre ans, et quelques-uns, tous les cinq ans. Le concours y était si grand, que les principaux des villes de la Grèce pouvaient seuls y avoir place. Les Romains y furent admis dans la suite.

ISTHMIUS (ISTHMIOS). Neptune adoré sur l'isthme de Corinthe.

ITÆOS. Surnom d'Adonis, dans Hésychius.

ITALIA. Selon Servius, amante de Daphnis. On croit qu'il faut lire Thalie.

ITALUS. Roi des Œnotriens ou des Sicules; donna son nom à l'Italie (Denys d'Halicarn.). Selon Servius, il était fils de Télégone et de Pénélope. Il eut d'Électre, fille de Latinus, Rémus, ou de Lucanie, Roma, fondatrice de Rome.

ITÉMALUS (ITÉMALOS). Vieillard qui exposa Œdipe sur le Cithéron.

ITERDUCA. *Conductrice*. Surnom de Junon.

ITHACUS (ITHACOS). 1. Fils de Ptérélas, héros éponyme d'Ithaque. — 2. Surnom d'Ulysse.

ITHAS ou **ITHAX**. Prométhée, héraut des Titans.

ITHÉMÉNÈS. Prince troyen, père de Sthénélaüs.

ITHOMATAS. Jupiter à Ithome en Messénie.

ITHOMÉ. Nymphe messénienne, qui donna son nom au mont Ithome. Avec sa sœur Néda, elle éleva Jupiter, près de la fontaine Clepsydre. C'est du moins ce que prétendaient des traditions qui n'avaient cours qu'en Messénie.

ITHOMÉES. Fête annuelle en l'honneur de Jupiter-Ithomatas. La cérémonie consistait à porter de l'eau, du bas de la montagne, dans un vaste réservoir construit au sommet.

ITHYNTÉRION. Baguette que les prophètes des dieux portaient à la main, pour marque de leurs fonctions.

ITHYPHALLE (ITYPHALLOS). Surnom de Priape.

ITHYPHALLOPHORES. Ministres des Orgies, qui dans les processions ou courses des Bacchantes, s'habillaient en Faunes, contrefaisant des personnes ivres, et chantaient des hymnes en l'honneur de Bacchus.

ITONE. Fille de Lyctius, épouse de Minos, et mère de Lycaste

ITONIE (ITONIA, ITONIAS, ITONIS). Surnom de Minerve adorée à Itone en Phthiotide. Elle y avait un temple fameux. D'Itone, le culte de Minerve passa dans la Béotie, où un temple et un bois lui étaient consacrés, près du lac de Copaïs. C'est là qu'on célébrait en son honneur les Panbéoties. La tradition plaçait dans ce lieu la métamorphose d'Iodamie en pierre. — Suivant d'autres, Minerve reçut le nom d'Itonie du roi-prêtre Itonus.

ITONUS (ITONOS). 1. Fils d'Amphictyon. Il épousa Mélanippe et en eut Béotus et Chromia. — 2. Fils de Bœotus, et père d'Hippalcimos, d'Électryon, d'Archilycos et d'Alégénor.

ITYLUS. Fils d'Aédon, que sa mère tua involontairement.

ITYMONEUS. 1. Fils d'Hyperochus, roi d'Élide, tué par Nestor. — 2. Chef Dolien, tué par Méléagre. — 3. Géant bébrycien, tué par Pollux.

ITYS. Fils de Térée et de Progné; fut tué par sa mère et servi au roi de Thrace dans un festin. Une autre tradition le fait périr égorgé par les femmes thraces. Il fut changé en chardonneret. — 2. Troyen tué par Turnus.

IULE (IULUS). 1. Ascagne. — 2. Fils d'Ascagne; céda la couronne à Silvius, et garda pour lui le pontificat. La gens Julia, à Rome, prétendait descendre de lui.

IULES. Hymnes en l'honneur de Cérès et de Libera.

IULO (IOULO). *Déesse des gerbes*. Surnom de Cérès dans Athénée.

IVRESSE (MÉTHÉ, EBRIETAS). Déesse grecque et romaine, représentée dans un bas-relief reproduit par Millin.

IXION. Fils de Phlégyas, ou d'Antion et de Périmèle, ou de Pision, ou de Mars, ou de Léontée et de Dia. On le fait aussi frère de Phlégyas. Il fut roi des Lapithes et père de Pirithoüs. Couvert du sang de son beau-père Déionée (*voy.* ce nom), Ixion errait misérablement dans son royaume, sans trouver personne qui voulût le purifier, lorsque Jupiter, touché de pitié, lui donna asile dans l'Olympe. Mais Ixion oublia le respect qu'on devait à l'hospitalité, et devint amoureux de Junon : trompé par elle, il eut commerce avec une nuée, de laquelle naquit le premier centaure (*voy.* CENTAURES), et ayant osé se glorifier d'avoir obtenu les faveurs de la reine des dieux, fut enchaîné sur une roue, par Mercure, avec des liens d'airain ou des serpents. Cette roue était garnie d'ailes ou ardente, et tournait continuellement dans l'air ou dans le Tartare. Le criminel, sans cesse fustigé, disait à voix haute : Honorez les bienfaiteurs. — *Voy.* PÉGASE.

IXIONIDÈS. Pirithoüs, fils d'Ixion.

IXIOS. Surnom d'Apollon à Ixia, dans l'île de Rhodes.

IXTILON. Dieu de la médecine au Mexique.

IYNGIÈS. Surnom de Bacchus.

IYNX. *a*. Fille de Pitho ou de Pan et d'Écho; fut changé en torcol (lynx torquilla) par Junon, pour avoir tenté de se faire aimer de Jupiter, ou pour avoir servi les amours du dieu et d'Io. — *b*. Fille de Piérus, changée en lynx pour avoir osé disputer aux Muses le prix du chant. — L'lynx était l'emblème d'un amour malheureux et non partagé. C'est Vénus qui donna cet oiseau à Jason pour qu'il s'attirât ainsi l'amour de Médée. Aussi les anciens lui assignaient-ils un rôle dans les opérations magiques au moyen desquelles une vierge délaissée croyait pouvoir ramener un amant.

IZEDS. Génies de deuxième classe dans la religion de Zoroastre. Ils venaient immédiatement après les sept Amchaspands, et leur servaient de ministres, aidés eux-mêmes par des serviteurs subalternes nommés Hamkars. C'est aux Izeds qu'appartient la mission de porter l'âme à l'entrée du pont Tchinevad. Voici les noms de ces génies bienfaisants, qui sont au nombre de vingt-huit : Aban, Achtad, Ader, Anahid, Aniran, Ard, Ardviçour, Asman, Barzo, Behram, Dahman, Din, Farvardin, Goch, Gochoroun, Khorchid, Manresfand, Mirh, Nériocengh, Parvand, Ramechné-Karom, Rachné-Rast, Séroch, Vad, Vanant. Les trois Izeds femelles sont : Arching, Mah et Zémiad.

J.

JACHAR. Le bon esprit, chez les Madécasses, qui lui opposent Angat, le mauvais principe.

JAGA BABA. Déesse de la guerre dans la mythologie slave, qui la représentait comme une vieille femme d'une taille colossale et d'une maigreur effrayante.

JAKOUSI. Dieu de la médecine au Japon. On le représente la tête entourée d'une auréole, et supporté par une feuille de nymphéa. De lui descendent les Jakousi, esprits subalternes dont les Japonais redoutent le pouvoir malfaisant.

JALENDRA. Géant hindou que les traditions représentent comme invulnérable. Il devait ce privilége à la chasteté de sa femme, et, ayant osé convoiter Bhavani, fut tué par Vichnou, qui avait préalablement détruit le charme auquel la vie de Jalendra était attaché, en séduisant l'épouse de ce terrible adversaire des dieux.

JAMBAVAN. Le roi des ours, père de Jambavati. Il seconda Rama dans la guerre de Lanka.

JAMBAVATI. Fille de Jambavan.

JAMMABOS. Anachorètes japonais, auxquels le peuple attribue une science surnaturelle et le don de magie. Ils diffèrent des autres prêtres bouddhistes, en ce qu'ils se marient et mangent de la viande. Leur vie se passe en pèlerinages dans les hauts lieux qui sont réputés saints.

JANIDES. Devins, descendants de Janus. Ils prédisaient l'avenir d'après l'inspection des peaux des victimes.

JANIGÉNA. Nom patronymique de Canente, fille de Janus.

JANITOR. Surnom de Janus, présidant aux portes.

JANUALES. Fêtes de Janus, célébrées à Rome le premier janvier. On offrait au dieu de l'encens, du vin, des fruits et le gâteau nommé *janual*. C'était l'usage que dans ce jour les amis et les parents s'envoyassent des étrennes (*strenæ*), consistant en figues sèches, en feuilles de laurier, et plus tard en présents d'une plus grande valeur. Le consul qui entrait en charge se rendait au Capitole monté sur un cheval blanc. Les empereurs conservèrent cet usage. Le 9 janvier, on célébrait encore en l'honneur de Janus les Agonales, que d'autres rapportent au dieu Agonius, et dans lesquelles on immolait un bélier.

JANUS. Divinité latine, sur le caractère et les attributions de laquelle les mythologues ne sont nullement d'accord. Les anciens Latins adoraient Janus comme un génie bienfaisant qui veillait à la prospérité des familles et défendait l'entrée des maisons contre les attaques des esprits funestes. De là le nom de *janua*, donné à la porte, et celui de *janus*, à un passage voûté ouvert des deux côtés. Il est probable cependant que, même dans l'origine, les attributs du dieu ne se bornaient pas à cette fonction toute matérielle, et qu'il présidait symboliquement au début de toutes choses. Tel était du moins le caractère du Than étrusque, qu'on identifia avec Janus, dans la suite des temps. Chez les anciens Tusques, Than, l'un des dieux suprêmes, était surtout regardé comme dieu des augures, qui, avant de commencer leurs opérations divinatoires, traçaient dans le ciel, avec le lituus, deux lignes perpendiculaires l'une à l'autre, et dont chaque extrémité était dirigée vers un des points cardinaux. De là sans doute l'usage de représenter Janus avec deux ou quatre faces, et de donner le même nombre de portes à ses temples. En adoptant le culte du dieu, les Romains l'altérèrent, par le mélange des traditions et des symboles nationaux. Ainsi, on l'identifia quelquefois avec le soleil, en tant que dieu du ciel. Suivant Servius, son double visage désigne le commencement et la fin du jour, ses quatre faces les quatre saisons. Le même auteur rapporte qu'on représenta Janus avec deux visages, comme symbole de l'alliance des Romains et des Sabins, après un traité entre Romulus et Tatius. D'autres y voient le symbole de la connaissance du passé et de l'avenir. — Une fois le Janus étrusque, dieu des augures, adopté par les Romains, il devint naturellement le dieu qui préside au commencement, au début de toutes choses, si toutefois il n'avait pas déjà cette fonction primordialement. Aussi lui consacra-t-on le premier mois de l'année (*voy.* JANUALIES), et lui offrait-on les premières libations dans les fêtes des dieux. On le faisait présider au point du jour, sous le nom de *pater matutinus*. Enfin, on ouvrait les portes de ses temples lorsqu'une guerre commençait. — Quant aux traditions mythiques sur Janus, voici les principales. Il est fils de Cœlus et d'Hécate, ou d'Apollon et de Créuse. Critolaüs, dans Plutarque, le fait naître de Saturne et d'Entoria, et dit qu'il se tua, ainsi que ses frères Hymnus, Faustus et Félix, par suite du chagrin que lui causa la mort de son grand-père maternel, lapidé par des paysans ivres. Les Romains, frappés de la peste, consultèrent l'oracle, qui leur ordonna d'élever à Saturne et à ses quatre fils un autel avec quatre visages. Ils nommèrent aussi *januarius* l'un des mois de leur année. Quant aux morts, ils furent placés parmi les astres sous le nom de *protrygétérès*. — Suivant Ovide, Janus était au commencement de toutes choses, et, lors de la séparation des éléments, eut sous sa présidence le ciel, la mer, les nuages, la terre, la guerre et la paix. — D'autres traditions plus vulgaires relient Ja-

nus à un état de prospérité de l'Italie, semblable à l'âge d'or des Grecs, et le placent à la tête de toute civilisation. Époux et frère de Camisa, il accueillit dans le Latium Saturne, chassé du ciel. Le dieu, reconnaissant, lui enseigna les premiers éléments de tous les arts, et tous deux gouvernèrent en commun. — Suivant Athénée, Janus était un Grec, qui s'enfuit de son pays natal, et vint apporter à l'Italie les connaissances d'une contrée plus civilisée. — Parmi les découvertes qui lui sont attribuées figurent l'art de la navigation et l'impression de la monnaie. — Janus eut de Camisa, Æther et Clisthène; de Vénilia, Canens; de Juturne, Fontus. Ses surnoms sont les suivants : *Belliger, Bifrons, Biceps, Biformis, Clusius, Consivius, deorum Deus, Geminus, Junonius, Patricius, Patuleius, Quadrifons, Quirinus.* — Le culte de Janus était très-répandu chez les Romains. Le premier temple en l'honneur de ce dieu fut élevé par Numa; il n'avait que deux portes, mais on en construisit un second en doublant ce nombre, après avoir trouvé une image du Janus quadrifons à la prise de Falèries. — A Rome, le temple de Janus restait ouvert en temps de guerre, et ne se fermait qu'en temps de paix. Cet usage a été interprété de diverses manières, que nous ne rapporterons pas ici. — On représentait Janus avec deux ou quatre visages barbus, ayant d'une main le lituus et de l'autre une clef, dans la figure de laquelle quelques-uns ne voient qu'une altération de la forme de l'ancienne baguette augurale des Étrusques. Il avait souvent le nombre de 300 dans la main droite, et celui de 65 dans la gauche, par allusion aux jours de l'année.

JANVIER (**JANUARIUS**). Premier mois de l'année, consacré à Janus et à Junon. Les anciens l'ont représenté quelquefois sous la figure d'un homme âgé, allumant du feu sur un trépied, et ayant un coq auprès de lui. Une fleur trifoliée est dans une de ses mains.

JAPET (**IAPÉTOS**). L'un des Titans et le père de la race hellénique. Fils d'Uranus et de la Terre, ou du Tartare et de la même mère, suivant une généalogie qui le range au nombre des géants, il eut de Clymène ou d'Asie, ou d'Asopis, ou de Libye, quatre enfants : Prométhée, Épiméthée, Atlas et Ménécée. A la place de ce dernier, Diodore nomme Hespérus. — Il fut précipité au fond du Tartare. Suivant Silius Italicus, son corps énorme est écrasé sous le poids de l'île Inarime.

JAPÉTIDE et **JAPÉTIONIDE**. Nom patronymique des descendants de Japet, tels que Prométhée, Atlas, etc.

JARBHAINIEL-FAID. Dieu qui présidait à la science prophétique dans l'ancienne mythologie islandaise.

JARDANE (**JARDANOS**) 1. Roi de Lydie, père d'Omphale. — 2. (**IARDANÉ**). Esclave qu'Hercule rendit mère d'Alcée.

JASION. Célèbre personnage mystique qui joue un grand rôle dans les traditions relatives au culte de Cérès. Quelques mythologues le font naître de Jupiter et d'Électre, fille d'Atlas, et lui donnent pour frères Dardanus et Aétion, et pour fils Parios. Suivant d'autres, il est fils de Jupiter et d'Héméra, ou de Corythos et d'Électre, ou de Minos et de Phronia, ou d'Ilithyius. Amoureux de Cérès (*voy.* ce nom), il eut d'elle Plutus ou Pluton, et Corylas, et fut foudroyé par Jupiter. Apollodore dit que la foudre le frappa avant qu'il eût pu consommer son attentat. Servius le fait périr de la main de Dardanus; Hygin dit qu'il se tua en descendant de son char. Ovide, au contraire, le représente comme atteignant un âge avancé et vivant dans une parfaite union avec Cérès. On lui attribuait, du reste, une grande part dans l'extension que le culte de cette déesse avait prise en Grèce. Parti d'Italie, ou de Crète, ou d'Arcadie, il avait, dit-on, apporté le Palladium à Samothrace, où Jupiter l'instruisit dans les mystères de la grande déesse, avec laquelle Jasion eut plus tard un commerce amoureux. Les Siciliens lui attribuaient l'importation du culte de Cérès dans leur île.

JASO. Nom grec de la déesse de la guérison. (*Voy.* ce mot).

JASON. Chef de l'expédition des Argonautes; il était fils d'Éson, roi d'Iolcos, et de Polymède, appelée par d'autres : Polymèle, Amphinomé, Alcimédé, Polyphémé, Arné, Scarphé, Rhœo. Élevé par le centaure Chiron, Jason assista dans son enfance à la chasse du sanglier de Calydon. L'affection de Junon, qui le protégea constamment, lui valut l'honneur de commencer et de mettre à fin la célèbre entreprise dont le résultat fut la conquête de la toison d'Or. *Voy.* ARGONAUTES. Jason fut puissamment aidé dans cette tentative par Médée, et l'épousa à Corcyre. *Voy.* MÉDÉE et ALCINOÜS. De retour à Iolcos, il vengea, par la mort de Pélias, le meurtre de ses parents et de ses frères. Il dut cependant abandonner le trône à Acaste, fils de Pélias, et se réfugia à Corinthe, où il vécut heureux pendant dix ans, jusqu'à ce que, épris d'amour pour Glaucé ou Créuse, fille du roi Créon, il abandonna Médée et ses enfants. Celle-ci tira une effroyable vengeance de sa rivale (*voy.* CRÉUSE), et égorgea ses fils. Il est bon de remarquer que les plus anciennes traditions ne disent rien de ce meurtre horrible; nous reparlerons de ces divergences à l'article MÉDÉE. — Suivant Apollodore et Phérécyde, Jason fit alliance avec les Dioscures et avec Pélée, qui voulait se venger d'Astydamie, l'épouse d'Acaste. Tous trois marchèrent contre Iolcos, et la détruisirent. Diodore rapporte que Jason, las de la vie, se donna la mort. Une autre tradition le fait périr écrasé par la chute de la poupe de l'Argo, un jour qu'il se reposait à l'ombre du navire auquel il avait dû sa gloire. Il reçut les honneurs héroïques. Les auteurs des derniers âges de l'antiquité racontent que Jason

finit par se réconcilier avec Médée, et qu'il retourna dans la Colchide dont il fut roi après la mort d'Æétès, son beau-père. — Suivant Pindare, le fils d'Éson portait dans son enfance le nom de Diomède; ce fut Chiron qui le nomma Jason, *sauveur*. Les mythes qui sont relatifs à sa vie aventureuse paraissent n'être qu'un ramassis fait après coup des traditions les plus diverses; du moins les détails ne lui appartiennent-ils pas en propre: ainsi la fable relative à la semaille des dents est évidemment la même que celle de Cadmus; le lacèrement d'Éson, qui renaît ensuite à la vie, est emprunté aux traditions sur le Bacchus Zagreus ou aux légendes d'Osiris. — Outre les enfants que lui donna Médée, Jason eut d'Hypsipyle deux fils, Eunée et Nébrophone.

JASONIA. Surnom de Minerve à Cyzique.

JASONIDÈS. fils de Jason.

JÉCHA. Dieu des Thuringiens.

JÉDUD. Divinité des anciens Germains, qui paraît avoir présidé, comme Mercure, au commerce et à la fraude.

JEMA-O. Juge des enfers, dans la religion japonaise.

JÈNE. Dieu japonais, qu'on représente avec quatre visages et quatre bras. Les femmes mariées et les vieillards lui offrent surtout leurs adorations.

JEUNE QUINQUENNAL. Jeûne solennel observé à Rome en l'honneur de Cérès. Le temple de Jupiter et quelques maisons du Forum ayant été frappés de la foudre, sous le consulat d'Acilius et de Cornélius, 198 ans av. J. C., les décemvirs consultèrent les livres sibyllins, et décrétèrent ce jeûne, qu'on observait religieusement tous les cinq ans. — Les Grecs observaient aussi le jeûne dans quelques occasions. Ainsi les mystes, aux Thesmophories, s'abstenaient de toute nourriture.

JEUX (JOCI). Les jeux personnifiés.

JEUX. Les jeux et les combats faisaient partie de la religion, et entraient dans presque toutes les fêtes des anciens, qui les célébraient avec beaucoup d'appareil et une grande magnificence. Pour en sanctifier l'observance, ils en attribuaient l'institution aux héros qui faisaient la gloire de leur histoire poétique. Hercule, Thésée et les Dioscures devaient, suivant la croyance générale, avoir célébré les premiers les jeux Olympiques, les Néméens et les Isthmiques. *Voyez* ces différents articles. Les Pythiques étaient consacrés à Apollon. Pendant que les jeux duraient, les hostilités cessaient dans toute la Grèce. On ne donnait aux vainqueurs qu'une couronne d'olivier, de laurier ou d'ache; mais cet honneur était suivi de privilèges plus substantiels, et, entre autres, de celui d'être entretenus le reste de la vie aux dépens de l'État. Les premières places leur étaient réservées dans les assemblées publiques et dans les spectacles; ils recevaient des présents considérables, et le jour de leur triomphe ils rentraient dans leur patrie par une brèche, et portés sur un char magnifique. Les différents exercices pratiqués dans ces jeux étaient le saut, la course, le disque, le ceste et le pugilat. On les réunissait sous le nom de Pentathle. Les Romains avaient un très-grand nombre de jeux, les uns périodiques, les autres *votifs* et *extraordinaires*. Parmi les premiers, les plus célèbres étaient ceux qu'ils appelaient, par excellence, *les grands jeux*, ou *jeux romains*. On les célébrait, depuis le 4 de septembre jusqu'au 14, en l'honneur des grands dieux, savoir, Jupiter, Junon et Minerve, pour le salut du peuple. La dépense qu'on faisait pour ces jeux, aussi bien que pour les autres jeux solennels, était exorbitante. Les édiles amassaient de l'argent dans les provinces pour contribuer à cette magnificence, qui pouvait leur frayer le chemin à des places plus éminentes. D'autres jeux plus célèbres encore parmi les *fixes*, étaient les *jeux séculaires*, qui ne se célébraient que tous les cent ou cent dix ans, pour le salut de l'État. Les jeux votifs étaient ceux que l'on avait promis de faire célébrer quand on avait réussi dans quelque entreprise, ou qu'on était délivré de quelque calamité. Les jeux extraordinaires étaient célébrés par les magistrats qui entraient en charge, par les empereurs partant pour quelque expédition. — Enfin les jeux funèbres étaient ceux que l'on célébrait à la mort de quelque personnage important.

JOCASTE (ou ÉPICASTE dans Homère). Fille de Ménécée et sœur de Créon, elle épousa Laïus. De ce mariage naquit Œdipe, auquel sa mère s'unit sans le connaître, et dont elle eut Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène. Lorsque les dieux eurent fait connaître l'inceste qui s'était accompli, Jocaste se pendit. Une autre tradition la fait périr seulement après le duel de ses deux fils. — Un scoliaste d'Euripide, qui fait naître d'Euryganie les quatre enfants mentionnés plus haut, dit que Jocaste eut d'Œdipe, Phrastor et Laonytus. — *Voy.* ŒDIPE.

JOCASTUS (JOCASTOS). Fils d'Éole, roi de Rhegium.

JODULT. Idole saxonne, représentant un homme à cheval, armé de la massue et du bouclier.

JOGHIS. Mendiants indiens qui se vouent aux pénitences les plus extraordinaires, et poussent jusqu'à l'absurdité l'austérité de la vie monacale. Ils vivent d'aumônes, se tiennent sur les places et aux portes des pagodes, importunant les passants de leur voix monotone et cachant sous une apparence de dévotion leur fainéantise et leur lâcheté. Quelques-uns, véritablement possédés par un esprit de démence, restent des mois entiers au même lieu, sans changer de position; leur barbe, leurs cheveux et leurs ongles atteignent des dimensions démesurées, leurs membres se roidissent, sans qu'ils enfreignent le vœu qu'ils

ont une fois prononcé. Il est bon d'ajouter qu'une fois le terme de la pénitence expiré, la plupart des Joghis se dédommagent de leurs privations passées, par les plus sales jouissances.

JOHILLA. Femme indienne, suivante de Nasmada, qui l'avait chargée de négocier son union avec le dieu Soana; fut châtiée par sa maîtresse, dont elle avait emprunté le nom pour se faire aimer de Soana. Ses larmes formèrent une rivière, qui porte son nom.

JOLOKIAMO. Dieu subalterne, selon la croyance des habitants de la Guyane. Il représente le mauvais principe, et est opposé à Katchimana.

JORIN-ASSA. Dieu japonais, qui offre quelque analogie avec le Mercure des Grecs.

JOS. Dieux particuliers à chaque famille, dans la religion chinoise. Ils sont analogues aux lares romains.

JOUR. Fils de l'Érèbe et de la Nuit. On le confond aussi avec l'Aurore.

JOUVENCE (Fontaine de). Fontaine merveilleuse, qui, suivant une croyance générale au moyen âge, avait la propriété de rendre la jeunesse, la beauté, et la fraîcheur aux vieillards courbés par l'âge. « Elle venait, dit l'auteur d'Huon de Bourdeaux, du Nil et du paradis terrestre, et avait une telle vertu que, si un homme malade en buvait et en lavait ses mains, il était aussitôt sain et guéri; et, s'il était vieux et décrépit, il revenait à l'âge de trente ans, et une femme était aussi fraîche qu'une vierge. » Cette tradition, qui a son origine dans l'antiquité, et à laquelle nos fabliaux donnèrent une grande vogue, subsista assez tard. C'était l'opinion générale en Espagne, au commencement du seizième siècle, qu'il y avait dans quelque lieu de la partie septentrionale du Nouveau-Monde une fontaine merveilleuse, dont les eaux s'épanchaient sur un sol étincelant de pierreries et d'or, et donnaient une jeunesse perpétuelle au mortel assez fortuné pour y tremper ses lèvres. L'équipage de Ponce de Léon, qui quitta Porto-Rico pour un voyage d'exploration, en 1512, fut très-désappointé de ne pas rencontrer la source merveilleuse qui devait dédommager les marins de leur pénible voyage, et Fernand de Soto la chercha encore vingt ans plus tard.

JOVIALIA. Fêtes célébrées par les Romains, en l'honneur de Jupiter. Elles répondaient aux Diasies des Grecs.

JUAN-GÉMAIN. Le dieu du tonnerre, chez les nègres de la côte d'Or.

JUGA, JUGALIS, JUGATINA. Junon présidant aux mariages; de *jugum*, par allusion au joug que l'on mettait en effet sur les deux époux dans la cérémonie des noces.

JUGATINUS. Le dieu du mariage (saint Augustin).

JUILLET. Septième mois de l'année, consacré à Jupiter. Ausone l'a personnifié sous les traits d'un homme nu, dont les membres sont brunis par le soleil et les cheveux liés de tiges et d'épis.

JUIN. Sixième mois de l'année, consacré à Mercure. Dans Ausone, Juin est représenté sous la forme d'un homme nu; il nous montre du doigt une horloge solaire, pour nous faire entendre que le soleil commence à descendre. La torche ardente qu'il porte est le symbole des chaleurs de la saison. Derrière lui est une faucille, parce que la moisson est proche.

JULIENS. Prêtres romains, qui formaient un des trois colléges des Luperces.

JUNON (**HÉRA, JUNO**). Fille aînée de Saturne et de Rhée, et sœur de Jupiter. Argos et Samos se disputaient l'honneur de l'avoir vue naître. Avalée par son père, ainsi que ses frères et sœurs, il la rendit au moyen du vomitif que Métis lui administra, et la jeune déesse, arrachée à la mort, fut confiée aux soins de l'Océan et de Téthys. D'autres traditions disent qu'elle fut élevée par les Heures, ou par les trois filles du fleuve Astérion, Eubée, Prosymne et Acrée, ou enfin par l'arcadien Téménos, fils de Pélasgos, qui lui consacra trois temples, sous trois noms différents. *Voy.* CHÉRA. Amoureuse de son frère Jupiter, elle l'épousa à l'insu de ses parents, en Eubée, à Cnosse, à Samos, ou sur le mont Thornax en Argolide. Une tradition qui avait cours dans ce pays rapporte que Jupiter, voulant surprendre le consentement de sa sœur, s'était transformé en coucou et réfugié dans le sein de l'imprudente déesse, qui fut forcée de se donner à lui lorsqu'il reprit tout à coup sa première forme. Ce furent les Grâces ou Iris qui préparèrent la couche nuptiale des divins époux, auxquels chacun des dieux fit un présent de noces. Celui de la Terre fut le merveilleux arbre aux fruits d'or, confié aux Hespérides. Chéloné refusa seule d'assister à l'hiérogamie. *Voy.* CHÉLONÉ. — Par son mariage avec Jupiter, Junon devint la femme du roi des dieux, mais non la reine des dieux, comme la représentent les traditions postérieures à l'époque homérique. Dans l'Iliade, elle ne partage nullement les attributions de Jupiter, et se rapproche de lui uniquement en ceci, qu'elle peut donner la faculté prophétique; encore ne garde-t-elle pas ce privilége dans les epoques plus modernes, où elle apparaît seulement comme déesse-oracle. Soumise, ainsi que les autres habitants de l'Olympe, à la puissance du fils de Saturne, qui, suivant Homère, appesantit quelquefois sa main sur elle, les traits saillants de son caractère sont un penchant très-prononcé à la jalousie, à l'orgueil, à l'opiniâtreté; son humeur querelleuse trouble souvent la paix du ménage divin. Elle osa même un jour, d'intelligence avec Neptune, conspirer contre Jupiter. Le dieu ne s'en tint pas aux menaces pour lui faire sentir sa supériorité; il la suspendit entre le ciel et la terre, au moyen d'une chaîne d'or, une lourde enclume pesant à chacun de se-

pieds. Le plus souvent Junon, effrayée du courroux de son mari, garde en elle son mécontentement. Là, cependant, où sa violence serait sans effet, elle emploie la ruse. Ainsi, pour tromper Jupiter et l'empêcher de s'opposer au dessein de Neptune, qui veut secourir les Grecs, l'artificieuse déesse emprunte à Vénus la magique ceinture qui contient tous les charmes secrets de l'amour; au moyen de ce talisman, elle endort Jupiter sur l'Ida. Elle se retira un jour dans l'île d Eubée, mais Cithéron la réconcilia avec son époux. — Essentiellement chaste et pudique, Junon est la seule des déesses de l'Olympe qui, suivant les légendes primitives, n'ait jamais été infidèle à son époux. Aussi, quoique mère de trois enfants, Hébé, Mars et Vulcain, n'a-t-elle pas perdu son caractère de vierge. C'est en quelque sorte une vierge-épouse. Elle apparait visiblement sous cette face dans l'Iliade, où Homère la désigne par les épithètes, très-caractéristiques, de *pais*, de *parthénia*, et une tradition, rapportée par Pausanias, dit qu'elle recouvrait chaque année sa virginité en se baignant dans les eaux de la source de Canathos: on l'adorait, d'ailleurs, à Hermione et à Platée sous le nom dé Junon Parthénia. — Plus tard on méconnut complètement ce côté essentiel du caractère de l'altière déesse, en la faisant mère d'Eurymédon, né d'un commerce criminel avec Prométhée; et en lui supposant des relations amoureuses avec Palique et avec le bel Aétos, qui fut changé en aigle. A la période posthomérique appartiennent encore les traditions qui font naitre Hercule et les Grâces de Junon et de Jupiter, et Mars de la déesse seule, qui le conçut en respirant une fleur. Ce singulier mode de conception se reproduisit une seconde fois et fut suivi de la naissance d'Hébé; cette fois seulement, c'était une laitue que Junon avait respiré. Enfin l'Hymne à Apollon suppose qu'elle enfanta Typhon, pour se venger de ce que Jupiter avait fait apparaitre Minerve au monde sans son concours. — Sans cette distinction, qu'il importait d'établir entre les traditions des âges divers, on s'expliquerait difficilement comment la sévère institution du mariage eût été mise sous la présidence d'une déesse dissolue. Nous venons de voir que tel n'était pas son caractère dans l'origine; aussi Junon présidait-elle aux mariages et aux naissances et avait-elle pour filles les Ilithyies, sur les attributions desquelles elle empiétait quelquefois. *Voy.* Ilithyies et Lucine. — L'orgueil offensé de Junon fut une des principales causes de la guerre de Troie. Irritée contre Pâris (*voy.* ce nom), elle se rangea du parti des Grecs, et poursuivit les Troyens de sa haine implacable. Dans l'Iliade, elle parait souvent avec Minerve, au milieu de la mêlée adverse aux Troyens et veillant sur la vie d'Achille et d'Agamemnon. Ardente dans ses haines comme dans ses amitiés, elle poursuivit longtemps Hercule de ses fureurs, et protégea Jason, et les Argonautes, qui construisirent leur navire d'après ses instructions. — Athamas, Io, Bacchus, Énée, Latone, etc., eurent à souffrir de ses fureurs. Elle se changea en vache blanche, suivant Ovide, lors de l'attaque des Titans. Comme femme du maître des dieux, elle jouissait de privilèges spéciaux. Homère la représente habitant une chambre que son fils Vulcain lui a construite, et dont les portes sont munies d'une serrure cachée, qu'aucun autre dieu qu'elle ne peut ouvrir. Elle a pour parure une robe tissue et brodée par Minerve, une ceinture ornée de mille franges, des boucles d'oreilles, garnies de trois pierres qui brillent comme des yeux, un beau voile et de magnifiques chaussures. Hébé et les Heures ont le soin de son char, dans lequel elle traverse les nues emportée par deux rapides chevaux ou par un lion. Ses armes sont l'ouvrage de Phoronée, fils d'Inachus (Hygin). — Postérieurement à Homère, on altéra le caractère primitif de la déesse, en en conservant cependant l'élément principal. Ainsi Junon fut toujours regardée comme la personnification du mariage, soit qu'elle fût représentée comme Lucina, Matrona, ou comme Pronuba. Mais on agrandit peu à peu son pouvoir, aux dépens de celui de Jupiter, et l'on en fit une parèdre du fils de Saturne. C'est ainsi que Diane est la parèdre d'Apollon. En outre on la regarda comme la reine du ciel et des astres (Dea Urania, Cœlestis) et les physiciens l'identifièrent avec l'air, tandis que les croyances populaires l'assimilaient à Cérès, à Diane et à Proserpine. — On sacrifiait à Junon des taureaux, des génisses blanches, des veaux, des béliers, des porcs; à Sparte et à Corinthe, on lui offrait des chèvres. Le coucou, la corneille, l'oie, le grenadier, et plus tard le paon, lui étaient consacrés. — Le culte de Junon était l'un des plus répandus, et avait couvert la Grèce de temples qui lui étaient souvent communs avec Jupiter. Cette déesse jouait déjà un rôle important dans le système religieux des Pélasges, qui l'adoraient à Iolcos (Héra Pélasgis); mais on l'invoquait surtout à Mycènes, à Sparte et à Argos; son temple le plus célèbre était situé entre Argos et Mycènes, dans la vallée du mont Eubée. Le vestibule de cet édifice, si célèbre dans l'antiquité, renfermait d'antiques images des Grâces, le lit de Junon, et le bouclier que Ménélas enleva à Euphorbe. Dans l'intérieur, on voyait une statue d'ivoire et d'or, œuvre de Polyclète, qui avait représenté la déesse avec des proportions gigantesques et assise. Sa tête supportait un diadème sur lequel l'artiste avait figuré les Grâces et les Heures; d'une main elle tenait une pomme de grenade et de l'autre un sceptre dont la garde était surmontée d'un coucou. C'était près de ce temple qu'on célébrait tous les cinq ans les Hérées, où le vainqueur recevait un bouclier et une couronne de myrte. Une fête du même nom avait lieu à Corinthe, mais on y joignait un sacrifice funèbre en mémoire du meurtre

des enfants de Médée massacrés par les Corinthiens. *Voy.* MÉDÉE. A Samos, Junon avait un magnifique temple, bâti par Rhœcus. Une tradition en attribuait la fondation aux Argonautes, qui auraient apporté d'Argos l'image de la déesse; mais les Samiens revendiquaient pour leur ville l'honneur d'avoir vu naître l'épouse de Jupiter. Le temple de Samos jouissait du droit d'asile. On célébrait auprès les Tonées. *Voy.* ADMÉTÉ et TONÉES. Les autres lieux célèbres par le culte qu'on y rendait à Junon étaient : Sicyone; Olympie, qui célébrait des Hérées où les jeunes filles se disputaient le prix de la course; Épidaure, Hérée en Arcadie, Mantinée, Hermione, Ægium, où la prêtresse seule pouvait contempler l'image de la déesse; Pharyges, Cos, Égine, Corcyre, l'Eubée, Byzance, Sybaris, Syracuse, Athènes, Coronée, où elle était représentée tenant les Sirènes; Platée enfin, qui célébrait en son honneur les Dédales ou Dédalies. Le culte de Junon n'était pas moins répandu en Italie, où les traditions grecques se mêlèrent aux légendes relatives à la déesse étrusque Cupra; cette divinité, qui faisait partie des dieux *consentes*, était adorée par les Tusques comme lançant la foudre et comme génie tutélaire des femmes. Son culte fut transporté de Véies à Rome, où on l'adora d'abord sur l'Aventin. Le mois de juin et les calendes de chaque mois lui étaient consacrés. On lui sacrifiait des porcs et des agneaux, et ses fêtes offraient en général beaucoup d'analogie avec celles de la déesse grecque. Après la fusion des deux cultes, les habitants de l'Italie continuèrent de voir dans la Junon romaine une divinité protectrice des femmes, qui lui sacrifiaient surtout à leurs anniversaires. La Cupra étrusque avait un temple près de Picenum, suivant Strabon. Les autres villes d'Italie qui avaient élevé des temples en l'honneur de Junon étaient, outre Rome, Faléries, Lanuvium, Aricie, Laurente, Tivoli, Préneste, Padoue, Célenna. Chez les Hénètes, elle avait un bois sacré dans lequel les animaux les plus féroces vivaient en paix. En Lucanie, on voyait un temple qui lui avait été élevé par Jason. Enfin on l'honorait à Carthage et en Espagne. — Les principaux surnoms de Junon chez les Grecs sont les suivants : *Argéia*, l'Argienne; *Boopis*, la déesse aux grands yeux; *Dolophronéousa*, la rusée; *Eucomos*, à la belle chevelure; *Leucolénos*, aux bras blancs; *Chrysopédilos*, aux sandales d'or; *Chrysothronos*, au trône d'or; *Omothronos*, qui siège avec Jupiter; *Mégalosthénès*, puissante; *Acræa*; *Aigophagos*, qui se nourrit de chèvres; *Ammonia*; *Anthéia*, qui aime les fleurs; *Alexandros*; *Bounæa*; *Basilis*, la reine; *Gamélia*, nuptiale; *Dirphya*, du mont Dirphys en Eubée; *Hénioché*, conductrice; *Hippia*, l'écuyère; *Imbrasia*; *Ipnountis*, *Ipnousia*; *Lacedæmonia*; *Nympheuoméné*; *Olympia*; *Oplosmia*, la guerrière; *Prosymnaia*; *Prodromia*; *Pelasgis*; *Reioné*; *Telchinia*; *Téléia*; *Thelxinia*; *Tropæa*; *Hyperchiria*; *Pharygæa* : c… les Latins : *Averna*, *Caprotina*, *Curi*… *Cinxia*, *Domiduca*, *Februtis*, *Fluonia*, … *bina*, *Feronia*, *Fugalis*, *Lacinia*, *Mone*… *Populonia*, *Regina*, *Saturnia*, *Sospita*. C'est, dit-on, Polyclète qui créa l'idéal … cette déesse, que les anciens représentai… comme une femme d'une haute stature et d'u… beauté remarquable, aux yeux bien fendus … très-ouverts, aux traits majestueux et im… sants. Sa chevelure épaisse supporte tantôt … *stéphanos* (large bandeau orné de reliefs), ta… tôt la *stéphané* (diadème en forme de visiè… relevée): comme fiancée de Jupiter, elle por… le voile nuptial, attaché sur le derrière de … tête; sa tunique ne laisse exposés aux regar… que le cou, la tête et les bras; de plus, el… est à demi enveloppée d'un manteau, qui … repose ordinairement que sur une épaule … lui serre la taille. Ses attributs sont le voile… le diadème, le sceptre, le paon, le coucou … ne nous reste qu'une statue représentant Ju… non allaitant un jeune enfant, Hercule o… Mars. *Voy.* GALAXIE. La Junon romaine es… proprement la Juno Sospita des habitants … Lanuvium, qui figuraient cette déesse sous une forme guerrière. Chez eux, elle portait le bouclier et la lance; son corps était recouvert d'une double tunique et d'une peau de chèvre enveloppant en partie la tête, sur laquelle reposait un diadème. — Il nous est parvenu de cette déesse plusieurs statues et quantité de bustes d'un travail exquis, parmi lesquels nous citerons celui de la Villa Ludovisi. On la trouve aussi sur des médailles et des monnaies. — Les Spartiates adoraient une Junon-Vénus (Aphrodite-Héra), à laquelle les mères sacrifiaient, le jour des noces de leurs filles.

JUNONIA. Surnom : 1° d'Hébé — 2° d'Iris.

JUNONIGENA. Vulcain, fils de Junon.

JUNONIUS. Un des surnoms de Janus, qui introduisit, dit-on, en Italie le culte de Junon, ce qui le fit appeler fils de cette déesse, et parce qu'il présidait au commencement de tous les mois, dont toutes les kalendes étaient dédiées à Junon.

JUNONS. Génies des femmes chez les Romains.

JUPITER (ZEUS). Rien de plus discordant et de plus hétérogène que les traditions relatives à ce dieu, telles que nous les ont léguées les mythologues grecs et romains. Altérées d'âge en âge par les fictions des poëtes et le mélange des légendes étrangères à la Grèce primordiale, elles ont fini par former un amas confus qui a donné beau jeu aux évhéméristes et aux syncrétistes. Ainsi Varron imagine trois cents Jupiters, tandis que Cicéron en admet trois seulement; le premier, dit-il, naquit de l'Éther, c'est l'Uranus des vieilles théogonies; le second était fils d'Uranus, et par conséquent le même que Saturne; le troisième, né dans l'île de Crète, était fils de Kronos (Saturne). Que Varron ait exagéré en prenant pour autant de dieux les surnoms et les

tributs d'un seul ou de plusieurs, que d'un autre côté Cicéron se soit renfermé dans un cercle trop restreint, c'est ce que nous ne discuterons pas ici. Cette question se rattache à celle de l'histoire de la Grèce tout entière, et par suite à celle du monde, puisque la solution dépend de la lumière qui sera jetée plus tard sur l'histoire générale des religions et sur la spontanéité et la transmission des croyances aux puissances supérieures à l'homme. Nous nous contenterons de remarquer que, en fait, les evhéméristes se sont le plus approchés de la vérité par leurs individualisations; ils ont subdivisé l'être complexe des époques éclectiques en une multitude d'individus humains; là est la faute, mais dans l'idée de division réside un excellent principe. Et il faut en revenir là, puisqu'on ne se persuadera jamais que les peuples avec lesquels les Grecs se sont trouvés en relation aient attendu leur arrivée pour se faire une religion. La proposition inverse est également fausse. Les Cariens adoraient Ogoa, nom carien de Jupiter, dit Strabon. Mais les Cariens étaient autochthones, et il faut bien les en croire; leur Ogoa était donc un dieu particulier à la Carie. Comme il représentait la puissance suprême, ainsi que le Zeus (il est du moins permis de le supposer), les Grecs identifièrent ces deux divinités, et prétendirent par suite que les Mysaliens adoraient Zeus sous le nom d'Ogoa. De telles transitions sont naturelles à l'esprit. On sent combien il serait facile d'étendre ces remarques; mais tel n'est pas notre but. Nous allons seulement examiner l'être du dieu suprême des Hellènes, dans son essence et dans ses attributs, en distinguant soigneusement l'âge des diverses traditions. — I. *Le Jupiter homérique*. Fils aîné de Saturne et de Rhée, et frère-époux de Junon, Jupiter est le maître et le père des dieux et des hommes. Il a pour frères Neptune et Pluton, avec lesquels il partagea l'empire; le sort donna la mer à Neptune; à Pluton échurent les enfers; et Jupiter eut pour lui toute l'étendue du ciel, les nuées et les plaines de l'air; la terre et l'Olympe demeurèrent en commun. On voit ici que, suivant la tradition, le droit d'aînesse ne fut nullement invoqué dans la répartition des trois lots; mais en sa qualité de premier-né, Jupiter n'en fut pas moins supérieur à ses frères, « car les Furies suivent toujours les aînés, prêtes à leur obéir. » Dieu suprême, dieu olympien, il se fait obéir des dieux comme des hommes; c'est lui qui gouverne tout par sa suprême sagesse; il est le fondateur des empires, le protecteur de l'ordre, le régulateur divin qui préside aux assemblées et aux conseils populaires. Sa protection s'étend aussi sur les familles; les demeures sont sous sa sauvegarde. Juge suprême du serment, il punit le parjure, protége l'exilé et l'hôte suppliant. C'est de sa main terrible que les méchants reçoivent leur punition, car il est le Voyant (ἐπόψιος), qui ouvre un œil éternel sur le monde, et de qui proviennent et le bien dont il se plaît à combler les mortels, et le mal dont il les frappe quand ils l'ont mérité. Toute divination émane de lui. *Voy*. DESTIN, PARQUES. Sa demeure est sur l'Olympe, montagne divine qui s'élève jusqu'aux cieux: il y habite dans un palais somptueux. Ses armes sont l'éclair et le tonnerre; et quand il agite l'égide, il appelle les tempêtes et fait gronder le tonnerre. De là ses surnoms d'*Euryopa*, d'*Hypsibrémétès*, d'*Éribrémétès*, d'*Érigdoupos*, de *Terpicéraunos*, d'*Argicéraunos*, de *Stéropégéréta*, d'*Astéropétès*, etc. Il assemble ou dissipe les nuages à son gré; aussi plus tard les physiciens l'ont-ils identifié avec l'air même. — Époux de Junon, dont le caractère ambitieux et inquiet trouble souvent l'exercice de son pouvoir, et qui osa même conspirer contre lui (*voy*. ÉGÉON et JUNON), Jupiter la traite comme une déesse qui lui est soumise, et nullement comme son égale. Il lui fait de nombreuses infidélités, et lui avoue même son commerce avec Dia, dont il eut Pirithoüs, avec Danaë, qui le rendit père de Persée, ainsi qu'avec Sémélé, Europe, Cérès et Latone. Postérieurement à Homère, les poëtes ont agrandi le cercle des amours du roi des dieux; au nombre de ses nombreuses maîtresses figurent Anaxithée, Antiope, Astéropé, Callisto, Cambysé, Carmé, Cassiopée, Danaé, Dia, Dione, Élara, Électre, Eurymédusе, Eurynome, Hésione, Himalie, Léda, Maïa, Métis, Mœra, Néère, Niobé, Pluto, Protogénie, Pyrrha, Rhéné, Taïgète, Thalie, Thyia, Thymbris, Thrace. Les plus célèbres de ses nombreux enfants sont Vulcain, Hébé et Mars, nés de Junon, et Minerve, qu'il fit jaillir de son cerveau. Lors de la guerre de Troie, il accorda la victoire aux Troyens, sur la demande de Thétis, jusqu'à ce qu'Achille se fût laissé fléchir par les prières des Grecs. Lui seul, parmi les dieux, qui se passionnent pour tel ou tel de leurs favoris, reste immuable dans sa volonté, et prend plaisir à voir les immortels descendre de leur rôle divin pour se livrer aux grossières passions qui agitent le cœur des hommes. — En somme, Jupiter, qui, dans la conception primordiale des peuples helléniques, était un dieu-nature, et ainsi le prouvent la consécration du chêne, dont les fruits nourrissaient les premiers hommes, le lait, le miel et la corne d'abondance figurant dans les traditions crétoises, les croyances qui soumettaient à son pouvoir immédiat la pluie, les saisons, l'année (ἐννέα ἐνιαυτοί Διὸς μεγάλου. *Iliad* B. 135); Jupiter, disons-nous, apparaît déjà, à l'époque homérique, comme divinité nationale et politique des Grecs, comme roi et père des hommes, comme fondateur et vigilant protecteur de toutes les institutions consacrées par les rois, les mœurs et la religion. — II. *Le Jupiter d'Hésiode*. Fils de Rhée et de Saturne, qui dévorait ses enfants à mesure qu'ils venaient au monde,

Jupiter fut sauvé par les soins de sa mère. Cachée à Lyctus en Crète, Rhée y fut soulagée de son fardeau, et trompa son époux en substituant une pierre à la place de l'enfant. Ici les traditions commencent à diverger singulièrement, et fixent tour à tour le lieu de la naissance du dieu à Olène (Stace), à Egium (Strabon), à Ithome (Pausanias), à Thèbes en Béotie, sur l'Ida mysien (Schol. Apollon.), en Crète, etc. Quoi qu'il en soit, élevé en Crète, suivant Hésiode, Jupiter y vécut sans être inquiété pendant que Métis arrachait ses frères à la voracité de Saturne. *Voy.* MÉTIS. Les Titans ayant attaqué celui-ci, Jupiter vint à son secours, délivra les Cyclopes (*voy.* ce mot), qui lui donnèrent le tonnerre et la foudre, et rendit aussi la liberté aux Hécatonchires, Briarée, Cottus et Gyès. S'étant adjoint d'aussi puissants auxiliaires, il attaqua les Titans, et les vainquit dans un combat terrible, dont la Gigantomachie, imaginée postérieurement, n'est qu'une pâle refonte. Il eut ensuite à lutter contre Typhon, fils de la Terre et du Tartare, et le foudroya. Apollodore raconte cette lutte un peu différemment. *Voy.* TYPHON. Maître absolu du monde, on voit alors Jupiter tourner ses regards vers la terre, qu'habitait une race d'hommes créée par les dieux immortels, et à laquelle succéda une génération tirée du frêne. *Voy.* AGES. D'autres traditions font naître les hommes des cailloux lancés par Deucalion, ou des fourmis. *Voy.* ÉAQUE et PÉLÉE. — Jupiter prit pour épouse Métis, qui eut de lui Minerve. Mais, craignant qu'elle ne mît au monde un fils, lequel, suivant l'arrêt du destin, devait le détrôner, il ôta l'enfant à sa mère, et le cacha dans son propre corps. La seconde femme du maître des dieux fut Thémis, dont il eut les Heures et les Parques. Il fut encore père des Grâces, des Muses, de Proserpine, d'Apollon et de Diane, d'Hébé, de Mars, d'Ilithyie. D'après la théogonie d'Hésiode, la famille des Cronidesse compose de douze grands dieux : Jupiter, Neptune, Apollon, Mars, Mercure, Vulcain, Vesta, Cérès, Junon, Minerve, Vénus, Diane. — III. *Le Jupiter Arcadien* (Zeus Lycæos). Suivant les traditions arcadiennes, Jupiter était né ou sur le Lycée, ou sur le Parrhase, et fut élevé par Théisoa, Hagno et Néda, que Callimaque relie à la tradition crétoise, en disant qu'elle transporta le jeune dieu de Crétée sur le Lycée à Cnosse en Crète. La première donna son nom à une ville, la seconde à une source, Néda à un fleuve. *Voy.* HAGNO. Un bas-relief qu'on voyait à Mégalopolis représentait ces trois nymphes sous les noms de Naïs, d'Anthracia et d'Hagno. Lycaon, fondateur de la première ville, donna à Jupiter le nom de Lycæos, et lui éleva un temple. Ayant osé lui offrir des victimes humaines, il fut changé en loup (Lycos). Le temple du dieu était un lieu sacré, que nul ne devait profaner sous peine de mourir dans l'année. Quelque homme ou quelque animal y entrait-il, chose étrange! il ne jetait plus d'ombre (Pausanias). Une autre tradition, conservée par Plutarque, dit que les Arcadiens lapidaient ceux qui osaient s'approcher de l'édifice sacré; ils n'échappaient à la mort que par une prompte fuite. Sur la plus haute cime du mont Lycée, se trouvait un autel consacré à Jupiter; deux colonnes y soutenaient des aigles d'or. — IV. *Le Jupiter de Dodone* (Zeus Dodonæos, Pélasgicos). Le plus ancien oracle de la Grèce était consacré à ce dieu, qu'on adorait à Dodone en Épire, près du mont Tomare. Achille l'invoque dans Homère. Célèbre surtout comme dieu prophétique, on lui avait consacré le chêne. Les mythes varient beaucoup sur la circonstance qui donna lieu à l'établissement de l'oracle. Suivant une tradition égyptienne, rapportée par Hérodote, une colombe, venant de la ville de Thèbes en Egypte, s'abattit sur un des chênes de la forêt de Dodone et fit entendre ces mots : « Qu'il y ait ici un oracle de Jupiter. » Ou bien, Deucalion, arrivant en ce lieu après avoir échappé au déluge, consulta le chêne prophétique de Jupiter, et laissa à ce pays ce nom de Dodone. Les prêtres qui y rendaient des oracles s'appelaient Tomures, Helles et Selles; ils se livraient à toute l'austérité de la vie monastique, ne lavant jamais leurs pieds et couchant à terre. Plus tard, ils furent remplacés par trois prêtresses nommées Péliades, c'est-à-dire *colombes*, parce que la colombe était originairement l'oiseau prophétique de Dodone. L'oracle se rendait de trois manières différentes, autant du moins qu'on peut en juger par les récits un peu confus des poëtes et des mythographes : 1° d'après le bruissement des feuilles du chêne sacré, qui en prenait le surnom de πολύγλωσσος, *prophétique* : une planche, faite du bois de cet arbre merveilleux, fut employée dans la construction de l'Argo; 2° d'après le murmure de la source qui coulait au pied de l'arbre; 3° d'après le son que rendaient des bassins d'airain contre lesquels le vent faisait vibrer la chaîne d'un fouet placé dans la main d'une statue représentant un enfant. Il y avait aussi en ce lieu, suivant la tradition, des nymphes (Hyades) qui avaient élevé le jeune dieu; les Hyades apparaissent le plus communément comme nourrices de Bacchus; mais il y a dans les mythologues plusieurs autres exemples de cette confusion des deux divinités. A Mégalopolis, on voyait une statue de Jupiter représenté sous la forme que l'on donne ordinairement à Bacchus, et tenant un thyrse qui supportait un aigle. — V. *Le Jupiter crétois* (Zeus Dictæos, Crétagénès). Nous avons rapporté plus haut ce qu'Hésiode en dit dans la Théogonie, où il apparaît comme Jupiter Crétois-Olympien. C'est le dieu caché par Rhée dans une grotte du mont Dicté, et élevé par les Curètes (*voy.* ce mot) et par les nymphes Adrastée et Ida. Celles-ci le nourrirent du lait de la chèvre Amalthée, et les abeilles qui

essaimaient dans la montagne lui apportèrent leur miel. On nomme encore, au nombre des nymphes qui prirent soin de Jupiter enfant, Cynosure, Hélice, les nymphes de Géreste, Œnoé. Callimaque sépare Adrastée des nymphes du mont Dicté, et en fait la sœur des Curètes. Des colombes, dit Athénée, apportèrent l'ambroisie à Jupiter de par delà l'Océan. Pour récompenser les abeilles qui l'avaient nourri, le dieu leur donna le privilége de braver le vent et la neige, et teignit leurs corps délicats d'une belle couleur d'or. *Voy.* ÆGOLIOS. Le culte de Jupiter était célèbre en Crète depuis une haute antiquité. Parmi les endroits particulièrement consacrés au dieu, il faut remarquer Cnosse, dont on attribuait la fondation aux Curètes, et où l'on voyait la grotte de Jupiter; Gortyne, où Europe prit terre sur le dos du taureau; Præse, Hiérapytne, Biennos, etc. — Comme dieu national hellénique, Jupiter avait à Olympie un temple célèbre, auprès duquel les Grecs se réunissaient tous les quatre ans en assemblées et célébraient les jeux olympiques. Il y était adoré comme père des dieux et des hommes, et comme divinité suprême dont toutes les nations helléniques reconnaissaient le culte. C'était là qu'était la célèbre statue exécutée par Phidias. Elle est trop connue pour que nous la décrivions ici. Une tradition éléenne qui attribuait à Hercule la fondation des jeux olympiques reliait ainsi ce héros au dieu souverain : pour dérober Jupiter à la fureur de Saturne, auquel un temple était consacré à Olympie, dans l'âge d'or, Rhée le confia aux Dactyles Idéens, Hercule, Pæonæus, Épimède, Jasius et Idas, qui s'étaient rendus de l'Ida à Élis. Hercule proposa des courses à ses frères, et couronna le vainqueur d'olivier. Ce fut là l'origine des jeux olympiques. — Plus soucieux de retracer le caractère général de la belle conception qui comprenait dans une imposante unité l'ensemble du monde panthéiste grec, que de suivre les mythologues dans les minutieux details dont ils ont surchargé l'histoire du patriarche des dieux, nous suppléerons à ces oublis involontaires en renvoyant aux mots : ALCMÈNE, APOLLON, DANAÉ, ESCULAPE, GANYMÈDE, HÉBÉ, IO, IXION, LÉDA, SALMONÉE, TANTALE, VÉNUS. — Le Jupiter romain (Capitolinus, Optimus, Maximus) n'est qu'un être mixte, provenant de la fusion du dieu de la foudre, Tina ou Tinia, adoré par les Etrusques, avec le Zéus hellénique. Ainsi que les Grecs, les Romains placèrent cette divinité en tête de toute hiérarchie religieuse et politique. Le culte de Jupiter Ammon (Jupiter cornu) fut transplanté de la Libye à Rome lorsque les doctrines égyptiennes commencèrent à se répandre en Italie. — Voici les principaux surnoms de Jupiter : Abretténos, d'Abrettène en Mysie; Ænéios, Ænésios, du mont Ænus à Céphallénie; Æthrios; Æthérios, *l'éthéréen*; Althéops; Ætnæos; Agamemnôn, à Sparte; Agonios; Actæos, sur le Pélion en Thessalie; Alalcoménéus, d'Alalcomène en Béotie : Alastor, *vengeur*; Alexétor, *protecteur*; Alexicacos, *tutelaire*; Allitérios, *terrible*; Altios, dans le bois d'Altis à Olympie; Amboulios; Ammon, en Laconie; Anchesmios, de la colline d'Anchesmus en Attique; Aoratrios; Apémios; Apesantios, sur le mont Apesas près de Némée; Aphésios, *libérateur*; Aphictor; Apomyios; Archigénéthlios, *le générateur suprême*; Aréios, *belliqueux*; Aristæos; Asbamæos; Asios, Ascræos; Atabyrios, à Rhodes; Athoos; Aulis; Bagæos; Basileus; Blennios; Bottiæos, à Bottée en Macédoine; Brontæos; Boulæos; Cappotas; Catharsios; Casios: Catæbatès; Céraunios, Cenæos; Charmon; Chrysaoreus; Cithæronios; Clarios, Conios; Coryphæos; Cosmétas, Crocéatas; Ctésios; Dictæos; Dolichæos; Drymnios; Élacateus; Éléios; Éleuthérios; Élieus; Énæsimos, *équitable*; Endendros; Épacrios; Éphestios; Épibémios; Épidotès; Épicarpios; Épicoinios; Épistatérios; Épirnytios; Éridémios; Évanémos; Exacestérios; Gamélios; Généthlios; Génétæos; Gyrapsios, à Chio; Hégétor, *chef*; Hellénios; Hercéios; Hécaléios; Hétæréios; Homagyrios; Homoloios; Hoplosmios. Hyétios; Hymettios Hynnaréus; Hypatos; Hypsistos; Hyperdexios; Idæos; Icmæos; Ithomatas; Labrandeus; Lacédæmon; Lapersios; Laphystios; Larissæos; Léchéatès; Leucæos; Mæmactès; Maleiæos; Mandragoras; Marnas; Mazeus; Méchaneus; Mégistos; Méilichios; Méllas; Mélosios, Mélissæos; Messapéus; Moiragétès; Morios; Néméios; Néméétès; Némétor; Nicéphoros; Ogoa ou Osogo; Olympios; Ombrios; Ouranios; Ourios; Pæan; Palæstès; Palamnæos; Panhellénios; Panomphæos; Papæos; Parthénios; Patroos; Péloros; Philios; Phratrios, Phyxios; Pistios; Plousios: Polieus; Prostropæos; Saotès; Sardessios; Sémaléos; Scotitas; Scyllios; Soter; Sthénios; Stratios; Sycasios; Tallæos; Termieus; Titanocrator, Triophthalmos; Triphylios; Trophonios; Tropæos; Xénios; Zygios. — Et chez les Latins : Ægerius; Ætherius; Altus; Anxurus; Arbitrator; Averruncus; Axur; Cenæus; Conservator; Custos; Dapalis; Desultor; Diespiter; Eleus; Elicius; Elymæus; Expiator; Exsuperantissimus; Fagutalis; Feretrius; Fulgurator; Fulminator; Hospitalis; Imperator; Inventor; Laprius; Latialis; Lapis; Liberator; Lucetius; Majus; Opitulator; Penetralis; Pistor; Pluvius; Ruminus; Salaminius; Serenator; Servator; Stator; Tarpéius; Terminalis; Ultor; Vejovis; Victor; Viminus; Vindex. — Le culte de Jupiter était répandu dans le monde entier. On célébrait en l'honneur de ce dieu un grand nombre de fêtes, parmi lesquelles il faut distinguer la Panégyrique d'Olympie, les Lycées d'Arcadie, les Diasies athéniennes, les Sthénies d'Argos, etc. L'aigle, le chêne et les cimes des montagnes lui étaient consacrés. Ses attributs les plus ordinaires sont l'aigle, le sceptre, la foudre, la patère, la victoire, la corne d'abondance (Zeus Ombrios). Le Jupi-

ter Olympien porte une couronne d'olivier; celui de Dodone, une couronne de feuilles de chêne. On lui sacrifiait des chèvres, des taureaux et des vaches. — L'art plastique a représenté Jupiter comme le roi et le père des dieux et des hommes. C'est surtout Phidias qui, dans la fameuse statue du dieu à Olympie, a su réaliser cette belle conception. Les traits caractéristiques des images de Jupiter sont la touffe de cheveux qui, s'élevant du milieu du front, retombe de chaque côté de la tête, la courbure de la partie inférieure du front, la grandeur des yeux, et l'ampleur de la barbe, qui descend sur la poitrine en flots épais. Quelquefois le dieu apparaît avec des traits moins austères; d'autres fois la colère enflamme son visage terrible. Mais le plus habituellement, tout l'ensemble du dieu respire un calme majestueux, et fait reconnaître à tous le maître puissant qui se repose dans sa sérénité. Il est tantôt assis, tantôt debout. Fréquemment aussi Jupiter apparaît dans de grandes compositions avec la chèvre Amalthée, Rhée, ou les Curètes; combattant les géants; ou avec ses maîtresses, Europe, Io, Léda; ou enfin avec les Heures, les Parques, Juno, Minerve et Ganymède. — Les poëtes désignent quelquefois Pluton par l'épithète de *Jupiter Stygius*.

JURKA. L'un des fils de Danan, déesse des Tuatha — Dadans. Il avait deux frères, Jurkata et Brias, avec lequel il conduisit une colonie en Irlande. Rien de plus obscur que ce qui concerne ces personnages mystérieux.

JUSJURANDUM. — *Voy.* SERMENT.

JUSTICE (JUSTITIA). Déesse romaine. On la représentait comme une jeune vierge à l'air sévère, formée d'après l'idéal de Minerve, tenant d'une main la corne d'abondance et de l'autre une balance. Auguste lui dédia un temple *Voy.* DICÉ et ÉQUITÉ.

JUTURNE (JUTURNA). Nymphe romaine; fut aimée de Jupiter, qui lui donna l'immortalité, et la chargea de présider aux fleuves et aux fontaines. D'autres la font fille de Vulturne et mère de Fons. Virgile la dit fille de Daunus, et sœur de Turnus, roi des Rutules. Junon emploie son secours pour rompre le combat singulier qui finit par la mort de Turnus; mais une Furie, envoyée par Jupiter, effraye et Turnus, et sa sœur, qui se couvre la tête d'un voile bleu, et se plonge dans le Numicus. Elle fut alors métamorphosée en une source dont on employait les eaux principalement dans les sacrifices en l'honneur de Vesta. Juturne, qu'on invoquait surtout dans les temps de sécheresse, était honorée dans les Juturnalies. Lutatius Catulus lui éleva une temple dans le champ de Mars.

JUVENTA. Déesse de la jeunesse chez les Romains. *Voy.* HÉBÉ.

K

KAABAH. Littéralement *base*, *fond*, *lieu*. Bâtiment carré, construit au milieu du temple de la Mecque, auquel il sert de sanctuaire, sur l'emplacement où, selon la tradition musulmane, les anges dressèrent leur tente, le jour de la création. La *Kaabah* est le point central vers lequel tous les musulmans répandus sur la terre sont dans l'obligation de se tourner, quand ils récitent leurs prières. Tous aussi doivent la visiter en pèlerinage, une fois en leur vie. Elle ne s'ouvre que six fois par an, trois jours pour les hommes, et trois pour les femmes. La *Kaabah* contient quatre chapelles consacrées aux quatre rites orthodoxes de l'islamisme. Détruite plusieurs fois, elle fut reconstruite en dernier lieu par le sultan Mourad IV. Elle est entièrement couverte d'une étoffe de soie noire, sur laquelle sont brodés différents passages du Koran, et entourée d'une ceinture de vermeil. « Ceux qui volent à la recherche de la Kaabah, dit le fameux Soufi Djelal Eddin Roumi, quand ils ont enfin atteint le but de leurs fatigues, voient une maison de pierre, haute, révérée, au milieu d'une vallée sans culture; ils y entrent afin d'y voir Dieu; ils le cherchent longtemps, et ne le voient point. Quand avec tristesse ils ont parcouru la maison, ils entendent une voix au-dessus de leurs têtes : O adorateur d'une maison, pourquoi adorer de la pierre et de la boue? Adorez l'autre maison, celle que cherchent les élus. »

KACHER. Vieillard divin auquel les habitants du Kachemire attribuent leur civilisation. Il apparut dans une époque diluvienne, et fit écouler les eaux en scindant le mont Baramonté.

KACIAPA. L'espace personnifié, petit-fils de Brahma, fils de Maritchi et de Dakcha. Il a douze femmes, parmi lesquelles figure la noire Diti, et rendit en outre Aditi mère des douze Adityas, qui représentent les douze soleils mensuels et portent les noms suivants : Varouna, Souria, Védani, Bhanou, Indra, Ravi, Gabasti Iama, Souarnareta, Divakara, Mitra, Vichnou. — De Kaciapa et de Diti naquirent les Daitias. *Voy.* ce nom.

KADROMA. Femme de Tsenréci, dans la mythologie lamaïque; s'incarna en un singe femelle nommé Bradrinmo, et donna ainsi naissance à l'espèce humaine.

KAGANCIOU KOURTOU. Dieu mongol, qu'on représente assis sur un trône et vêtu d'un costume guerrier. Ses armes sont la lance et l'épée.

KAHAVARI. Chef de Pouna, célèbre, dans les traditions des insulaires de l'Archipel d'Hawaii, par sa lutte avec la terrible Pélé. L'ayant vaincue dans une course au traineau, un jour qu'il jouait au horoua avec son favori

devant tous les naturels, la divinité offensée fit jaillir la lave de son volcan, et commença à poursuivre Kahavari, dont la course effrénée l'emporta jusqu'à la colline Bou-o-Kahavari. Pendant qu'il fuyait, les flammes dévoraient tout le pays ; maisons, habitants, tout disparut sous la lave. Kanaka-Wahine, femme du chef de Pouna, s'efforçant d'échapper à l'incendie qui allait dévorer sa maison, cria à son époux : « Reste ici, du moins nous mourrons ensemble ». — « Non pas, dit-il, je me sauve ». Et la lave dévora son habitation. Il parvint enfin sur le rivage, où son jeune frère avait préparé une pirogue, s'élança dans la frêle embarcation, et échappa ainsi à la fureur du volcan, dont les feux s'éteignirent dans les flots. Il fixa depuis sa demeure à Oahou, loin des vengeances de Pélé.

KAIÀIP. Le plus jeune des fils de Niparaïa et d'Anaikondi, qui le mit au monde sur les montagnes, suivant les traditions des habitants de la Californie. Doué d'une beauté surprenante et d'un génie civilisateur, il descendit dans la plaine, et civilisa les grossiers indigènes. Disparu tout à coup, les légendes expliquent son absence en disant qu'il a été assassiné par des meurtriers qui ont posé sur sa tête une couronne d'épines ; quoique mort, il est beau comme dans l'âge de l'adolescence. Une chouette est placée auprès de son oreille, et le sang coule continuellement d'une blessure qu'il a reçue au flanc.

KAIÉM. Un des noms d'Hakem, personnage divinisé par les Druses.

KAIFI. Nom du mauvais esprit chez les Mariannais, qui le redoutaient beaucoup. Ils invoquaient à leur aide les âmes de leurs ancêtres ; celles-ci engageaient avec le démon une lutte dont elles sortaient tantôt avec gloire, tantôt vaincues.

KAIKER. Chef ou prophète des guerriers, dans la mythologie irlandaise, qui le fait apparaître après l'extinction totale des Némeds et des Tuatha-Dadan.

KAIOMORTS. Le premier homme, selon le Zend-Avesta, qui rapporte à son sujet diverses traditions parsi. Les unes prétendent que Kaïomorts fut créé au commencement du monde ; d'autres, qu'il naquit de l'épaule droite du taureau Aboudad, en même temps que Gochoroun, le génie de toute la création animale, auquel l'autre épaule du taureau livra passage. Le même instant vit encore apparaître deux taureaux, ancêtres des animaux purs, et enfin les plantes qu'Ormuzd tira du corps d'Aboudad. Parvenu à l'âge de trente ans, l'homme primitif, chef-d'œuvre d'intelligence et de beauté, tomba sous les coups du haineux Ahriman et de ses Devs, qui ne purent cependant anéantir par ce meurtre l'espèce humaine. L'essence vitale de Kaïomorts, conservée par Sapandomad et Nériocengh, produisit l'arbre merveilleux, dont les fruits furent dix couples humains, au nombre desquels Méchia et Méchiane, ancêtres de toute l'humanité.

KAKA-BHOUÇONDA. Première incarnation de Brahmâ, qui apparut dans le Satya-louga sous la figure d'un corbeau portant ce nom. Ce fut comme tel qu'il chanta la guerre entre Bhavani et les Daitias. Il assista aux événements des trois premiers âges, et fut le plus grand des prophètes.

KALA. Surnom de Siva.

KALA-FOUTONGA. Dieu femelle, qui créa la plupart des choses, suivant les insulaires de Tonga. Il réside au ciel, et préside aux éléments.

KALA-IAVANA. Allié de Djaraçandha ; lutta avec courage contre Krichna, qui d'un souffle le réduisit en cendres.

KALÉAOKO. Déesse adorée aux îles Sandwich.

KALÉDA. Dieu de la paix, chez les Slaves. On célébrait sa fête le 24 décembre, au renouvellement de l'année.

KALI et **MOHAKALI.** 1. *La noire, la grande noire* Nom de Bhavani sous sa face terrible, lorsqu'elle s'assied sur le trône des enfers pour châtier les criminels. Les théogonies hindoues la font naître de l'œil de Dourga, avec laquelle on l'identifie quelquefois, et la désignent par le surnom de *Roudrani*, mère des larmes. — 2. Vierge qui eut un commerce divin avec le mouni Paratchara, et devint mère de Viaça.

KALIKA. Nom que prit Bhavani après la naissance d'Ambika-KaoucIki.

KALINDI. 1. Une des deux femmes de Bahou, mère de Sagara. Elle mourut empoisonnée par sa rivale. — 2. Concubine de Krichna.

KALKI-AVATARA. Dixième incarnation de Vichnou. Elle est encore à venir. A la fin de l'âge présent, Vichnou paraîtra monté sur un coursier d'une blancheur éclatante et tenant un glaive resplendissant. Sitôt que ce coursier, qui, suivant quelques traditions, sera Vichnou lui-même, aura touché la terre, il la verra tomber en poudre. Le serpent Adicéchen l'aidera dans son œuvre de destruction, en vomissant des torrents de flamme. Mais au milieu de cet embrasement général, les semences des choses seront recueillies dans le lotus, et alors recommencera un monde nouveau.

KALPA. Nom sous lequel les Hindous désignent la grande période de temps composée des quatorze manwataras, qui doit se terminer par l'anéantissement de toute la création. Le kalpa est la durée d'un jour et d'une nuit de Brahmâ.

KAMA. L'Amour aux Indes. Fils de Kaciapa et de Maïa, il embrasa Brahma et les Brahmadikas d'une passion incestueuse pour Sandhia, et rendit Siva amoureux de Bhavani. Siva, pour le punir, le foudroya d'un regard, ainsi que sa compagne Rati : l'Amour renaquit cependant de Krichna et de Rouk-

mini, à la prière des dieux réunis, et prit le nouveau nom d'Adboloni. — On représente Kama monté sur un perroquet, et tenant en main un arc fait de canne à sucre, ses flèches sont des fleurs. Quelquefois il chevauche gaîment sur un éléphant. Ses principaux surnoms sont les suivants : *Ananga*, dieu sans corps, *Manmadin*, *Dépaka*, enflammé.

KAMACHTLÉ. Le dieu de la guerre chez les Tlascaltèques. Les prêtres l'honoraient par de longs jeûnes et par des cérémonies barbares où ils s'incisaient la langue avec des couteaux.

KAMADHÉNOU. Vache ailée, qui joue un grand rôle dans les légendes vichnouites, et qu'on représente avec trois queues. Elle naquit au milieu de la mer de lait.

KAMALAÇANA. *Assis sur le lotus.* Surnom de Brahma.

KAMA-PII-KAI. Prêtre du dieu Kane-nouïakea, honoré par les anciens Hawaliens; reçut en songe l'ordre de se rendre à Taïti, fit voile pour cette île, et ne reparut à Hawaii qu'après quinze ans d'absence. A son retour, il fit un tableau séduisant de la terre qu'il avait visitée, et qu'il nommait Haupo-Kanee. La terre couverte de rivières, et de bois, produisait les fruits les plus succulents. Une belle race d'hommes habitait la plage d'One-rauena, et jouissait d'une jeunesse éternelle en se baignant dans la fontaine Waï-ora-roa (eau de longue vie). Ces récits, disent les traditions, enflammèrent l'imagination des Hawaliens, qui émigrèrent en grand nombre. Au quatrième voyage, Kama-pii-kaï ne reparut plus.

KAMIS. *Voy.* CAMIS.

KAMLAT. Espèce d'évocation magique du mauvais esprit, en usage chez les Tartares; elle se fait en frappant sur un tambour de basque.

KAMOKTEN. L'un des quatre Camis du trente-troisième ciel.

KANA. Polyphème océanien, qui, suivant la croyance des anciens Hawaliens, pouvait voyager d'île en île en marchant dans la mer. Un jour, les insulaires ayant offensé le roi de Taïti, celui-ci les priva du soleil. Les malheureux Hawaliens, plongés dans les ténèbres, eurent recours à Kana, qui mit ses fortes bottes, se rendit à Taïti, et obtint que le soleil reparût. Ce fut alors qu'il fixa l'astre étincelant dans le ciel.

KANDARPA. Un des noms de Kama, l'amour indien.

KANE-NOUI-AKEA. Dieu honoré par les anciens Hawaliens. Il révéla à son prêtre Kama-pii-kai l'existence et la situation de Taïti, et lui ordonna de s'y rendre. *Voy.* KAMA-PII-KAI.

KANG-I. Dieu des cieux inférieurs, adoré par les Chinois. Les traditions le représentent comme un ancien roi du pays, divinisé par la reconnaissance publique.

KANNO. Nom de l'Être-suprême chez les Nègres de la côte de Malaguette. Selon eux, il n'est point éternel.

KANO. Dieu des eaux et des poissons, créateur du soleil et de la lune, suivant les bouddhistes japonais, qui le disent fils d'Amida. — On le représente avec quatre bras et sortant de la gueule d'un cétacé.

KANSA. Célèbre antagoniste de Vichnou, fils d'Ougracéna, roi de Mathoura. Un oracle lui ayant prédit qu'il serait détrôné par le fils de sa sœur Dévaki, il essaya de faire périr cet enfant, lequel n'est autre que Krichna. Après une lutte infructueuse, il fut tué par son neveu. *Voy.* KRICHNA.

KAOUCIKI ou AMBIKA. Fille de Bhavani; vint au monde un jour que sa mère se baignait dans le Gange. Soumbha, averti de sa naissance par les géants Tchanda et Mounda, qui lui tracèrent un tableau ravissant de sa séduisante beauté, en devint aussitôt amoureux, et voulut s'unir à elle. Mais la fière Ambika le repoussa, et engagea avec lui un combat dans lequel il périt.

KAOUMARI. L'une des huit Matris. Elle préside à l'occident.

KAPA. L'un des trois grands dieux des Tuatha-Dadan. Il vint d'Espagne avec Laigne et Louaçat, et fut surpris par un déluge à Tuath-Imbhir. On désigne aussi cette triade par les noms de Bith, Bith-Flontain et Ladhra. D'autres fois ce sont trois femmes qui civilisent l'Irlande, Ire, Fodhla et Banba.

KAPILA. Sage dont parlent les légendes hindoues. Il est regardé tantôt comme un des sept grands Richis, tantôt comme une incarnation de Vichnou ou d'Agni. Il est le fondateur du système de philosophie appelé Sankhya, et l'auteur d'une collection de soutras, divisée en six livres. C'est lui qui vola le cheval destiné par Sagara pour l'Açouamédham et qui réduisit en cendres les soixante mille Sagaravanças.

KARAI-PAHOA. Dieu malfaisant adoré dans les îles d'Hawaii. On le fabriquait avec un bois si vénéneux, que l'eau qui y séjournait suffisait pour empoisonner.

KARNA. Fils du Soleil (Souria) et de Kounti. D'abord allié de Djaraçandha, il seconda les Kourous contre les Pandavas.

KARTIKA. Nymphes qui élevèrent Kartikéia ou Skanda. Kartika est aux Indes le nom d'une constellation.

KARTIKÉIA. *Voy.* SKANDA.

KASIA et ANNA. Deux saints, qui, suivant les bouddhistes japonais, écrivirent sur des feuilles d'arbre les préceptes de Bouddha.

KATAPONTANA. Esprits malfaisants de la mythologie hindoue.

KATCHIMANA. Le bon principe chez les sauvages de la Guyane. *Voy.* JOLOKIAMO.

KCHATRIYA. Deuxième fils de Brahma; naquit du bras droit de son père, et prit pour femme Kchatriyani. De cette union naquirent les Kchatriyas ou guerriers, qui forment la seconde caste noble chez les Indiens. On les

distingue à leur ceinture, formée de fils de mourvi, et à leur cordon, qui est de laine, tandis que celui des brâhmanes est de coton. Ils avaient seuls le droit de régner et de rendre la justice; on croit que la race des véritables Kchatriyas est éteinte aujourd'hui.

KÉASAIRE ou **IAR**. La grande déesse irlandaise, l'Irlande personnifiée. Les mythologues la font fille, femme, sœur ou mère de Bath.

KÉBÉ. Un des dieux subalternes des Tchouvaches.

KÉÇAVA. Surnom donné à Vichnou, à cause de sa longue chevelure.

KÉL. Les mauvais génies chez les Chinois, qui les opposent aux Tchin, esprits bienfaisants.

KEKKI. *Coucou*. Dieu de l'agriculture chez les Lapons.

KÉLASA. L'olympe des Indiens.

KENNIT. Le Grand Esprit, suivant la croyance des habitants des îles Mulgrave, qui lui attribuent un caractère malfaisant.

KÉORO-EVA. Dieu vénéré aux îles Hawaii. On lui offrait des cochons, que le prêtre marquait à l'oreille d'un signe particulier et qui étaient ensuite libres de vaguer dans l'île.

KÉRAON. Dieu des festins à Sparte.

KÉRÉMET. L'Être suprême chez les Tchouvaches. Ils donnent aussi ce nom aux lieux consacrés où l'on offre des sacrifices aux dieux.

KÈRES. Déesses grecques, auxquelles les dictionnaires mythologiques donnent à tort le genre masculin. Le mot χήρ, que les poètes grecs emploient en général pour désigner la personnification des causes de la mort, soit naturelle, soit violente, avait dans l'origine le sens vague du destin. Il désignait l'heure fatale qui marque la cessation de la vie, sans personnification bien précise, et s'appliquait aux hommes et aux animaux (*Il.* XXIV. 82). Ainsi l'on voit Jupiter, dans Homère, peser les Kères des Grecs et des Troyens et ceux d'Hector et d'Achille. Évidemment dans ce lieu le mot χήρ n'a pas d'autre signification que celui de destinée. Haïe des mortels, parce qu'elle les entraîne dans la demeure de Pluton, la Kère pèse également sur tous et menace les hommes de mille morts différentes, survenant là où on l'attend le moins. Ce n'est cependant pas de son propre mouvement qu'elle met fin à la vie; elle est toujours soumise à la volonté de Jupiter, qui lui marque le moment où elle doit apparaître et retarde quelquefois la rapidité de sa marche. Souvent même on lui échappe par la fuite, et les hommes l'appellent ou l'éloignent d'après leur propre volonté; ainsi Achille peut choisir entre deux Kères, c'est-à-dire entre deux destinées qui lui ont été marquées par la volonté souveraine *Voy.* ACHILLE. La mort que donne la Kère n'est pas toujours violente : dans Homère : « Quelle Kère t'a conduite dans le sombre empire de Pluton? Est-ce une longue maladie, ou serait-ce Diane, ou Neptune, ou les traits de tes ennemis, qui auraient terminé tes jours? » (*Odyss.* XI, 170-397). Dans les combats, les Kères parcourent le champ de bataille avec la Discorde et le Carnage, saisissant les guerriers dont une blessure mortelle va terminer les jours, et se disputant les cadavres des mourants. Leurs vêtements sont teints de sang. Telles sont les données transmises par Homère sur les Kères. Leur nom figure dans l'Iliade et l'Odyssée, tantôt au singulier, tantôt au pluriel ou au duel. Cette dernière forme semble faire allusion à une distinction qui se retrouve dans Mimnerme, lequel reconnaît deux Kères, amenant, l'un, la vieillesse, et l'autre, la mort. Dans Hésiode, qui les fait filles de la Nuit, les Kères n'ont déjà plus cette forme moitié abstraite moitié réelle que leur attribue Homère. Compagnes des Parques, elles prennent le caractère de divinités vengeresses, et punissent sévèrement les mortels (*Théogonie*). Dans les combats, elles représentent les causes de la mort personnifiées. Elles sont de couleur noire, et montrent leurs dents blanches avec des grincements et en lançant des regards effroyables. Elles suivent les guerriers blessés, leur enfoncent dans le corps leurs énormes griffes, et sucent leur sang jusqu'à ce qu'elles en soient rassasiées; après quoi, elles jettent le cadavre de côté, et s'empressent de rejoindre la mêlée, pour avoir de nouvelles victimes. — Comme divinités vengeresses, on les fit apparaître plus tard à côté des Furies. Les Grecs donnaient encore le nom de Kères aux soucis qui abrègent la vie des hommes et aux épidémies. Apollonius les surnomme *les chiens de Pluton*. — *Voy.* DESTIN, PARQUES.

KERNUNOS. Dieu gaulois qu'un bas-relief trouvé à Notre-Dame en 1701 représente avec des cornes et des oreilles de bête fauve.

KÉROUIA. Volcan de l'île d'Hawaii; séjour favori de Pélé et des dieux volcaniques. Les divers cratères sont leurs palais, dans lesquels ils dansent au mugissement des fournaises ou nagent au milieu des laves bouillonnantes.

KÉSI. Mauvais génie tué par Krichna; c'était une espèce de centaure.

KÉSORA. Idole adorée dans la pagode de Jagernauth. Elle a des yeux de diamant, des mains de perles; sa tête et son corps sont de bois de santal; mais sa configuration est hideuse.

KESSINI. Fille de Vidharba; elle épousa Sagara, roi d'Aiodhia, dont elle eut Açamania.

KÉTOU. Le nœud ascendant personnifié ou la queue du dragon. *Voy.* RAHOU.

KHAMHO-MANSON. Prince des grands singes; il tomba dans un puits en venant rendre hommage à Bouddha, voué à la vie ascétique, et se noya.

KHAMÉPHIS. *Gardien de l'Égypte* (*Khami* en langue indigène). Nom appellatif de trois dieux égyptiens dont Damascius fait le troisième membre d'une trinité qui a pour point

de départ les ténèbres irrévélées (σκότος ἄγνωστον). On ne sait pas au juste quel est le nom propre et le caractère de chacun des Khaméphis en particulier. Quelques mythologues pensent qu'ils ne sont autres que Kneph, Phtha, et Phré.

KHAOR-BOUS. Dieu des quatre vents dans le royaume d'Asem. Les malades lui adressent leurs prières en lui faisant des offrandes d'oiseaux.

KHARA. 1. Frère de Ravana, vaincu et tué par Rama. — 2. Mauvais génie tué par Krichna.

KHÉÇOUBAI-TOION. Dieu secondaire des Iakoutes, époux d'Aksit.

KHEMIN. *Voy.* CHÉMIIM.

KHIAPPEN. Dieu de la guerre, chez les Tuniates, peuplade des environs de Panama. On lui offrait des victimes humaines. Avant de le consulter, ses prêtres devaient s'abstenir pendant deux mois de femmes et de sel.

KHORCHID. Le soleil, dans la mythologie parsi. Il habite, au centre du monde, une sphère nommée Khorchidpaï.

KHORDAD. Sixième Achaspand; préside aux mois, aux années et aux jours, et fournit les aliments aux hommes. Ses Hamkars sont Tachter, Bad et Ardabfréoech. On l'identifie avec le feu des plantes et avec l'eau.

KHORS. Dieu de la médecine, chez les Slaves.

KHOUBÉ-KHATOUN. *Brillante de gloire.* Déesse Iakoute, épouse d'Aar-Toïon.

KHOUÇOR (CHOUSOROS). Première émanation de l'essence céleste, dans la mythologie phénicienne.

KIAI. Nom générique des dieux dans la péninsule transgangétique. Kiai-Nivandel est le dieu de la guerre; Kiai-Pimpokaou préside à la médecine; Kiai-Ponvedaï à la fertilité, etc.

KIAK-KIAK. Personnage merveilleux représenté, dans une pagode de Pégou, sous la forme d'un Mouni colossal, qu'on suppose dormir depuis six mille ans.

KICHTAN. Nom que les sauvages de la Nouvelle-Angleterre donnaient à l'Être suprême.

KIEMPÉ. *Champions.* Nom scandinave des héros qui, suivant la croyance des Norses, vécurent dans les temps héroïques. Avides de gloire et de dangers, ils combattirent fréquemment les sorcières, les furies et les démons, pour les forcer à leur livrer les armes ou les autres trésors qu'ils gardaient dans les tombes. Ainsi que les héros grecs, ils ne craignaient pas de lutter avec les dieux eux-mêmes. Ainsi Hother combattit le dieu Thor dans une bataille, comme Diomède combat Mars dans l'Iliade, et avec le même succès. Après l'introduction du christianisme dans les contrées du Nord, les traditions populaires conservèrent à leurs héros ce même caractère farouche. « Apprends, dit Kiartan à Olaüs Trigguasen, que je ne crois ni aux idoles ni aux démons. J'ai voyagé dans divers pays étrangers, j'ai combattu bien des géants et des monstres, et jamais aucun d'eux ne m'a vaincu; je mets donc ma seule confiance dans ma force de corps et dans mon courage d'âme. » Gaukater fit une autre réponse encore plus forte à saint Olaüs, roi de Norwége : « Je ne suis ni païen ni chrétien; mes camarades et moi nous ne professons d'autre religion qu'une confiance entière en notre force, qui nous rend invincibles dans les combats. » — La mort même n'arrêtait pas cette soif des combats qui dévorait les Kiempé, et une fiction rapportée par Saxon le Grammairien nous a transmis la légende, profondément originale, de deux chevaliers, Asmund et Assueit. Liés par la fraternité d'armes, ils s'étaient promis l'un à l'autre que chacun d'eux ne survivrait pas à son frère mort. Assueit ayant été tué dans une bataille, Asmund se fit descendre à son côté dans le caveau fatal, et l'on roula la pierre sur l'ouverture. Un siècle après, un aventurier, passant en ce lieu, fit ouvrir le sépulcre des deux frères d'armes; mais, à peine avait-on levé la pierre, qu'on entendit des cris horribles, un cliquetis d'épées, et tout le bruit d'un combat entre deux ennemis furieux. Un guerrier descendit au moyen de cordes dans le sépulcre. A leur grand étonnement, les spectateurs virent remonter à sa place, Asmund, couvert de blessures, qui, dès qu'il eut revu la lumière, se mit, avec ce talent poétique d'improvisation que ces champions unissaient souvent à la force du corps et à une valeur héroïque, à raconter l'histoire de sa lutte avec le mort. Il paraît qu'aussitôt que l'entrée du sépulcre fut fermée, le corps du défunt Assueit se releva de terre, animé par quelque goule affamée, et, ayant d'abord mis en pièces et dévoré les chevaux qui avaient été placés dans le caveau avec eux, il se jeta sur le compagnon qui venait de lui donner une telle preuve de dévouement et d'amitié, pour le traiter de la même manière. Le héros, sans se laisser déconcerter par les horreurs de sa situation, eut recours à ses armes, et se défendit vigoureusement contre Assueit, ou plutôt contre le mauvais démon qui en occupait le corps. Le champion survivant soutint un combat surnaturel, qui dura tout un siècle; mais Asmund, remportant enfin la victoire, renversa son ennemi, et en lui enfonçant, comme il s'en vanta, un pieu au travers du corps, il le réduisit à l'état de tranquillité qui convient à un habitant du tombeau. Après avoir chanté d'un ton de triomphe la relation de son combat et de sa victoire, le vainqueur, mutilé, tomba mort devant ses auditeurs. Le corps d'Assueit fut retiré du caveau; on le brûla, et les cendres en furent jetées au vent, tandis que celui du vainqueur qui venait d'expirer, et maintenant sans compagnon, fut replacé dans la tombe.

KIKAMORA. Divinité des songes et des illusions, chez les anciens Slaves. On la représentait sous la forme d'un spectre horrible.

KIKOKKO. Dieu des nègres de Loango. On lui élève des temples sur les routes et des statues sur les tombeaux, pour empêcher que les sorciers n'évoquent les âmes des morts par leurs conjurations.

KILLA. La lune chez les Péruviens.

KIMBAOTH. Roi fabuleux de l'Ulster, fils de Fionntan et cousin d'Aod Ruadh et de Diathorba. Après une lutte avec ces deux derniers, il fit la paix, et tous trois gouvernèrent successivement le pays pendant un intervalle de 84 ans.

KIMPOUROUCHAS. Nom de certains génies hippocéphales, habitants du ciel d'Indra, qui font partie du chœur des musiciens célestes attachés à la cour de ce dieu.

KINCHOK. Un des noms thibétains de Bouddha.

KINNARAS. Génies hindous qui habitent au centre de la forêt de Laka, et forment, avec les Iakchas, la cour du Vaçou Paoulastia. Les Kinnaras chantent ses louanges, tandis que les Iakchas distribuent la fortune aux hommes.

KIOCCOS. Idole virginienne, peut-être la même que Kiouasa.

KIOUASA. Dieu des anciens Virginiens. Lorsque les jongleurs l'évoquaient, il apparaissait dans ses temples sous la figure d'un bel homme ayant une longue touffe de cheveux qui lui descendait jusqu'aux talons. Il fallait quatre invocations pour le forcer à se manifester aux regards de ses prêtres.

KIRIS ou **KIRRIS.** Nom d'Adonis à Lacédémone et dans l'île de Cypre.

KISSEN. Un des surnoms de Vichnou.

KISSI. Sorte de fétiches ou d'idoles domestiques du Congo. On les représente sous une forme grossière, très-petits de taille, et la tête couronnée d'un bonnet pointu. Ils sont toujours souillés des aliments, dont les nègres les barbouillent, croyant prévenir par là toute tentative d'empoisonnement de la part de leurs ennemis.

KISTNÉRAPPA. Personnification du fleuve Kistna. Il est invoqué par les malades, dans le Décan et au Bengale.

KITOUBA. Fétiche congue, représenté par une grosse crecelle de bois.

KIWASA. *Voy.* KIOUASA.

KLINLEP. Père de Ligobound, la première femme, suivant la croyance des anciens Mariannaïs.

KNEF ou **CNEPH.** L'Être suprême dans la mythologie égyptienne, et le créateur de toutes choses. Les livres d'Hermès décrivent ainsi son apparition : « Des ténèbres infinies étaient répandues sur l'abîme, les eaux le couvraient, et un esprit subtil, une pure intelligence résidait au sein du chaos par la puissance divine... Tout à coup brilla au sein de la nuit éternelle un rayon sacré, lumière suave, réjouissante, ineffable, la lumière primitive, qui est le démiurge Knef, plus ancien que l'humide, que l'eau primitive, venue de la nuit. Un mouvement, une agitation inexprimables se fit dans l'humide. Il s'éleva une vapeur et un grand bruit, et de ce bruit partit une voix, comme la voix de la lumière ; et par cette voix la lumière fut articulée la parole, le verbe. Or Knef le créateur, qui est toute lumière et toute vie, qui est à la fois mâle et femelle, voulant créer, dans la plénitude de sa puissance, la parole divine, fit éruption dans le pur ouvrage de la nature, et, s'unissant avec le démiurge Knef, dont elle partageait l'essence, elle mit au jour le second démiurge, le dieu du feu et de la vie, Fta, qui sortit de l'œuf-monde Knef. » On le représentait sous la figure d'un homme au teint bleuâtre, tenant un sceptre à la main, la tête couverte d'un plumage magnifique, symbole à la fois de sa souveraineté et du mode intellectuel dont il donnait le mouvement; de sa bouche sortait l'œuf primitif, dont les autres êtres étaient formés.

KNOKKERS. Génies souterrains que les mineurs irlandais disent travailler avec eux, et cesser quand ils interrompent leurs exfodiations. Quelques mythologues pensent que les Knokkers ne sont autres que l'Écho. On doit plutôt les regarder comme une personnification de la percussion (en allemand *knicken*, en anglais *knock*, frapper).

KOANTE-KONG. Dieu chinois d'une taille gigantesque, auquel les Chinois attribuent leur civilisation et qu'ils disent avoir été un de leurs premiers empereurs.

KOBOLDS. Espèce de gnomes qui fréquentaient les endroits sombres et solitaires, et qu'on voyait souvent dans les mines, où ils semblaient surveiller les occupations des mineurs, s'amusant quelquefois à les contrecarrer dans leurs opérations, et à rendre leurs travaux inutiles. Autant ils étaient malveillants lorsqu'ils étaient méprisés et insultés ; autant ils se montraient bienfaisants à l'égard des individus qu'ils prenaient sous leur protection. Quand un mineur trouvait une riche veine de métal, on en concluait en général, non qu'il eût plus d'habileté, d'industrie, ou même de bonheur que ses compagnons, mais que les esprits de la mine l'avaient dirigé vers ce trésor.

KOBOTE. Saint adoré par les bouddhistes japonais. Il arriva au Japon monté sur un cheval blanc, et popularisa les doctrines de Bouddha.

KOLÉDA ou **KOLINDA.** Dieu de la paix chez les Slaves de Kiev. On célébrait une fête magnifique en son honneur, le 26 décembre : ce qui fait que quelques mythologues ont voulu voir en lui le dieu de l'hiver.

KOLLOK. Fêtes que les habitants du Pégu célèbrent en l'honneur des dieux de la terre.

KOLNA. Génie scandinave chassé d'Asgard par Odin. Il marie les fleurs.

KOLPA. Cinquième fils de Miléadh; mourut en débarquant sur la côte de l'Irlande à la

tête d'une colonie qu'il commandait avec son frère Erréamhon.

KOLPIA. Le dieu principal de la cosmogonie phénicienne; avait pour femme Baau et pour enfants Éon et Protogone.

KOLTKI. Esprits nocturnes de la mythologie slave.

KOMBADAXE. Bonze adoré au Japon. Les traditions rapportent qu'il se fit murer dans une grotte, et y dormit dix millions d'années.

KONIN. Dieu chinois qui préside au ménage et à l'agriculture.

KONN. L'un des Tuatha-Dadan irlandais; il lutta un jour avec Tsithnéallach à qui déploierait une plus grande puissance, et couvrit en un instant tout le pays de neige. De là le nom du Connaught (Konn-Snéachta, la neige de Konn).

KONNALL-TSÉARNACH. Héros qui figure dans les traditions mythologiques de l'Irlande. Il enleva la belle Feidhlim Nathrotack, et donna à Konnor, comme gage de prospérité, la cervelle du géant Méisgéadhra, tombé sous ses coups.

KONNOR. Le plus célèbre des princes de l'Ulster, fils de Fachtna-Fathach et de Néaza, et frère de Béanna, Lamba et Glaisne, qui donnèrent leurs noms à trois comtés de l'Irlande et moururent sans postérité. La divinité punissait ainsi, dans sa famille, Konnor, de son inceste avec sa mère. Le fruit de cet hymen incestueux fut Kormak. Konnor arracha Deirdre (*voy.* ce nom) à la mort. Son règne est célèbre, surtout par les prouesses de trois guerriers de la race rouge, dont le plus connu est Konnall, qui séduisit Feidhlim, fille de Konnor, et remit à celui-ci la cervelle de Meisgéadhra, pétrie avec de la boue. Le roi de l'Ulster ne sut pas garder ce précieux gage de victoire, et périt dix ans après. Des traditions postérieures au christianisme disent qu'il mourut en voulant venger la mort du Christ par un abattis d'arbres, sans doute parce qu'un tronc d'arbre avait servi au supplice du Dieu.

KORCHA. Dieu slave qui fit présent de la bière aux habitants de Kiev.

KORMAK-KONLINGIOS. Fils de Konnor et de Néaza; fut donné en ôtage par son père aux fils d'Ouisnéach. *Voy.* DÉIRDRE. Irrité de la perfidie de son père, il prit les armes contre lui, et désola l'Ulster dans trois invasions.

KOSSI. Dieu fétiche des Congues. Il préside aux pluies, à la pêche et à la navigation. Son image est un sac rempli de terre.

KOUAN-IN. Déesse chinoise que les femmes implorent pour obtenir des enfants.

KOUCHA. Fils de Krichna.

KOUGHAS. Nom que les habitants des îles Aléoutiennes donnent aux esprits tutélaires de chaque nation. Ces peuples attribuent leur état d'asservissement à la supériorité des Kougbas russes sur les leurs.

KOUHOU. Dans la mythologie hindoue, déesse du jour où la nouvelle lune fait son apparition.

KOUIL-KIABSTI. Dieu chinois qui a à Kang-Ton un temple qui sert de caravansérail aux voyageurs. A l'entrée se trouvent deux statues d'une taille gigantesque représentant deux hommes qui tiennent, l'un un serpent, et l'autre un glaive.

KOU-JA. Divinité chinoise dont le principal temple est à Kiang-si.

KOUNTI. Amante de Souria et femme de Pandou. Elle eut du premier Karna et du second les trois Pandavas, Iouddichthira, Bhima et Ardjouna.

KOUONG-IN-POU-TSA. Déesse chinoise de l'abondance. On la représente avec plusieurs mains.

KOUPAÏ. Le mauvais esprit chez les Péruviens.

KOUPALO. Dieu des productions de la terre chez les anciens Slaves. Sa fête avait lieu le 24 juin; elle était surtout remarquable par les feux que les laboureurs allumaient en l'honneur du Dieu et autour desquels la jeunesse des deux sexes formait des danses joyeuses. Cet usage s'est conservé dans quelques provinces russes, où l'on donne le nom de *Koupalnitza* à sainte Agrippine, qui a pris la place de Koupalo dans le calendrier.

KOUPIR. Monstre à figure humaine, qui, retiré dans des cavernes inaccessibles, suivant la croyance des Australiens, n'en sort que pour dévorer les noirs. Les blancs sont hors de ses atteintes.

KOURKHO. Dieu des aliments et des festins, chez les Borusses (anciens Prussiens).

KOURMA-AVATARA. *Transformation en tortue.* Nom de la seconde incarnation de Vichnou, qui, transformé en tortue, soutint l'univers ébranlé par les assauts des démons, lors de la confection de l'Amrita. *Voy.* ce mot.

KOUROUS. Célèbre race de guerriers hindous. *Voy.* PANDOUS.

KOUTKA ou **KOUTKOU.** Dieu secondaire des Kamtchadales. Messager de Nioustitchitch, il parcourt les airs dans un chariot invisible traîné par des souris. Cependant le tonnerre est le bruit du canot de Koutka, qui traverse souvent les fleuves pour remplir les ordres de son maître.

KOUVÉRA. *Voy.* PAOULASTIA.

KOYAN. Le Bon-Esprit, suivant la croyance des Australiens. Son pouvoir est balancé par celui du malicieux Potoyan.

KOZÉ. Nom d'une divinité ou d'un prophète des Iduméens. Josèphe parle, dans ses Antiquités judaïques, des prêtres de Kozé.

KRATIM ou **KATMIR.** Nom du chien des Sept dormants, chez les Persans attachés à l'islamisme. Katmir, après avoir fait le guet pendant les trois siècles que dura le sommeil des Sept dormants, s'attacha à la robe de l'un d'eux, et fut ainsi enlevé au ciel. Dieu le chargea de présider au transport des let-

tres : c'est pourquoi les Persans écrivent le nom de Katmir sur toutes leurs lettres missives, après la suscription.

KRÉMATA. Dieu qui veillait à la prospérité des porcs, chez les Samogitiens.

KRICHNA. Nom que prit Vichnou dans sa huitième incarnation, la plus belle et la plus pure de toutes. Suivant les légendes hindoues, Krichna naquit à Mathoura, de Vaçoudéva et de Dévaki. Le frère de celle-ci, Kansa, inquiété par une prédiction qui menaçait sa vie, voulut faire périr son neveu. Mais les Kinnaras empêchèrent l'exécution de l'ordre fatal, en étourdissant les gardes par un bruit d'instruments, ainsi que le firent les Curètes à la naissance de Jupiter. L'enfant merveilleux vint au monde à minuit, au lever de la lune, avec tous les attributs de la divinité; il ordonna lui-même à son père de le transporter au delà de la rivière d'Yamouna, et fut confié à Nanda et à son épouse Iachoda, qui habitaient Gokoulam, la ville des pasteurs. Dès sa première enfance, il se signala par des prodiges. Un jour que Iachoda lui reprochait sa gourmandise, il lui montra sa bouche, et sa nourrice y aperçut l'univers entier. Vivant au milieu des bergers et des bergères, il partagea leurs jeux, tout en déjouant les tentatives de Kansa, qui voulait se défaire de lui. Le monstrueux serpent Kalinaga tomba sous ses coups, ainsi que des géants et des monstres qui avaient osé l'attaquer. Adonné aux plaisirs et à la gloire, comme les héros grecs, il eut un grand nombre de favorites, parmi lesquelles figurent les sept *Gopis* et surtout la belle Radha. Devenu grand, il s'environna de jeunes guerriers, marcha contre Kansa, son oncle, avec le dessein de venger ses parents, emprisonnés par ordre du tyran. Celui-ci feignit de l'accueillir cordialement, et lui proposa diverses épreuves dont il devait, dit-il, sortir couvert de gloire. Lui présentant son arc, Dharoudj, qui donnait la mort à celui qui le touchait, il lui enjoignit de le bander. Krichna brisa l'instrument de mort, et soutint diverses autres épreuves dont le prix devait être le trône. Kansa se refusa à remplir la clause, et périt de la main de son neveu, qui remplit ainsi la prophétie. Ensuite, amoureux de Roukmini, Krichna marcha contre son frère Bhichmaka, qui régnait à Vidarbha, et le défit ainsi que Dantavaktra et Djaraçandha. En sa qualité de vainqueur, il s'empara de son zénanah, qui renfermait seize mille vierges, et prit pour sa favorite la belle Roukmini, dont il eut Radioumna. Pendant ce temps les plus cruelles dissensions s'étaient allumées au sein de la famille de Bharata, dans laquelle Krichna avait pris naissance. Douriodhana, chef des Kourous, branche aînée des enfants d'Iadou, persécutait les Pandous, branche cadette. Krichna accourut à leur secours, fit du Pandou Ardjouna son compagnon favori, et marcha contre l'oppresseur. Après une bataille de dix-huit jours, les Kourous sont défaits, Douriodhana, tué, et l'aîné des Pandous, Ioudhichthira, monte sur le trône. Ce fut la dernière victoire de Krichna. Suivant les uns, il remonta alors dans le Vaikounta, palais divin, en adressant ses dernières exhortations à son ami Ardjouna. Suivant d'autres, il périt sur un sandal, où il fut cloué d'un coup de flèche, et du haut duquel il prédit les maux qui allaient fondre sur la terre, dans le Kali-Youga. En effet, trente-six ans après, commença cet âge malheureux. Une troisième tradition ajoute que le corps de l'homme-dieu fut changé en un tronc de *Tchandana* ou sandal, et que, porté par les eaux sur la côte d'Orissa, il y est encore adoré à Jaggrenauth. Ce mythe de Krichna, si remarquable par les analogies qu'il présente avec les fables de Jupiter, d'Apollon, d'Osiris, et surtout avec les récits des Évangiles sur le Christ, n'est qu'une symbolisation poétique de la lutte réelle des Vichnouites et des Sivaïtes. — Les peintures hindoues représentent Krichna, dont le visage est toujours d'un bleu foncé, tantôt enfant, tantôt adolescent et prenant part aux jeux des bergères. Quelquefois encore il est dans l'attitude de la méditation ou revêtu des attributs de la puissance suprême.

KRITANTA. Un des surnoms du dieu Yama.

KRIVE. Grand-prêtre de Péroun, adoré par les Slaves.

KRODO. Dieu slave, qui avait sous son empire l'air, le temps et les saisons. On le représentait sous la forme d'un vieillard à longue barbe et à longue chevelure. Ses attributs étaient une roue, un panier plein de fruits et un poisson.

KRONTSMANN. Dieu adoré par les peuples de la Germanique première; était représenté avec un bouclier et avec une massue.

KRUTHLODA. Un des noms d'Odin dans les poëmes d Ossian.

KUACER. Fils des dieux, qui enseignait la sagesse sur la terre; deux nains le tuèrent en trahison, et composèrent avec son sang un breuvage qui avait la propriété de rendre poëte. C'est pourquoi, dans les Sagas, la poésie est souvent désignée par cette expression : *Le sang de Kuacer.*

KURADES ou **KYRIADES.** Nom par lequel les Grecs modernes désignent certaines fées bienfaisantes, qui remplacent, dans leur opinion, les nymphes antiques : ils les appellent Καλαὶ κυριάδες, c'est-à-dire, *Bonnes dames.*

L

LABDACIDES. Descendants de Labdacus, Étéocle et Polynice.

LABDACUS (**LABDACOS**). Fils de Polydore; lui succéda, sous la tutelle de Lycus, et mourut au bout d'un an de règne, laissant un enfant en bas-âge, Laïus.

LABRANDEUS. Surnom de Jupiter Stratios, à Labranda en Carie, où il avait une statue qui le représentait armé d'une hache, que la tradition disait avoir appartenu à Hercule.

LABRANDUS (LABRANDOS). Prince carien qui, conjointement avec Atabyre, son frère, accueillit Jupiter dans son palais, et lui éleva un temple.

LABRAX. *Rapide.* Nom d'un des coursiers de l'Aurore.

LACÉDÆMON. Fils de Jupiter et de Taygète, époux de Sparta, dont il eut Amyclas, Eurydice et Asine. Roi de la ville de Sparte, à laquelle il laissa son nom, ce fut lui qui éleva le premier temple aux Grâces, entre Sparte et Amyclée. Il avait un héroum à Thérapné. — On le trouve représenté sur des gemmes avec une barbe épaisse, des cheveux touffus et un casque sans cimier.

LACESTADE (LACESTADÈS). Roi de Sicyone, fils d'Hippolyte.

LACHÉSIS. Une des Parques. R. *Lanchanéin*, tirer au sort. Elle tenait la quenouille, et plaçait le lin sur le fuseau. Suivant Juvénal, elle filait. Platon dit qu'elle ne connaissait que le passé : on la voit cependant, dans Pindare, jurer au soleil qu'il obtiendra l'île de Rhodes. — *Voy.* PARQUES.

LACHNÉ. Chien d'Actéon.

LACHOS. Génie inconnu adoré par les Basilidiens.

LACINIENNE (LACINIA). Surnom de Junon, honorée au cap Lacinium, où elle avait un temple magnifique. Un consul en ayant fait enlever des tuiles de marbre, pour recouvrir le temple de la Fortune à Rome, fut frappé de mort subite, et le sénat rendit les tuiles spoliées. Annibal lui-même, ayant songé à prendre dans cet édifice une colonne d'or qu'il convoitait, la déesse lui apparut en songe, et le menaça de le frapper de cécité s'il accomplissait ce sacrilége. Il se désista. — On prétendait que les noms inscrits sur les tables de marbre de ce temple s'effaçaient lorsque ceux qui portaient ces noms approchaient de leur dernière heure.

LACINIUS. 1. Brigand qui ravageait les côtes de la Grande-Grèce. Il voulut enlever les bœufs d'Hercule. Le héros le tua, et, en mémoire de son triomphe, éleva un temple à Junon Lacinienne. — 2. Roi des Brutiens, fils de Cyrène. On lui attribue aussi la fondation du temple de Junon Lacinienne.

LACIUS (LAKIOS). Ancien héros de l'Attique, qui avait un héroum sur la Voie Sacrée d'Athènes à Éleusis. C'est de lui que le dème des Lacides tirait son nom.

LACON. Un des chiens d'Actéon.

LACTANS et **LACTURNUS.** Dieu agreste que les Romains croyaient présider à la conservation des blés en lait.

LACTURCIA et **LACTURCINA.** Déesse qui avait la même fonction que Lactans.

LADÈS. Fils d'Imbrasus et frère de Glaucus. Il fut tué par Turnus.

LADERA. L'un des Tuatha-Dadans qui civilisèrent l'Irlande.

LADO. Dieu de la gaîté et du bonheur chez les Slaves. Les jeunes époux lui sacrifiaient le jour même de leurs noces pour qu'il maintînt la concorde et la prospérité dans le nouveau ménage. On donne à Lado deux enfants, Lélo et Poléla.

LADOCUS (LADOCOS). Fils d'Échémus; il donna son nom au bourg de Ladocée en Arcadie.

LADOGÉNÈS et **LADONIS.** Nom patronymique de Daphné, fille de Ladon.

LADON. 1. Fleuve d'Arcadie, fils de l'Océan et de Téthys, eut de Stymphalis, ou de Méthone, deux filles, Daphné et Syrinx. — 2. Capitaine arcadien de la suite d'Énée, tué par Halésus. — 3. Dragon à cent têtes, chargé par Junon de garder les pommes des Hespérides. Il était fils de Typhon et d'Échidna, ou de la Terre, ou de Phorcys et de Céto, et fut tué par Hercule. Jupiter le plaça parmi les constellations. — 4. Chien d'Actéon.

LÆLAPS. 1. Chien d'Actéon. — 2. Chien de Céphale; fut employé par Amphitryon contre le renard de Teumesse. Comme il allait l'atteindre, Jupiter pétrifia ces deux animaux.

LAERTE (LAERTÈS). Fils d'Arcésius et de Chalcoméduse; épousa Anticlée, fille d'Autolycus, grosse de Sisyphe suivant des traditions posthomériques, et en eut Ulysse et Ctimène. Il prit part à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Quand les parents des princes massacrés vinrent attaquer Ulysse, le vieux Laerte, qui s'était retiré depuis longtemps à la campagne, lui prêta une aide efficace.

LAERTIADÈS et **LAERTIUS.** Nom patronymique d'Ulysse, fils de Laerte.

LÆTITIA. La Joie. Déesse allégorique adorée chez les Romains. On la trouve souvent représentée sur les médailles.

LAGA. Déesse des sources et des bains, chez les anciens Norses.

LAGÉNOPHORIES. Fêtes célébrées à Alexandrie du temps des Ptolémées.

LAGÉTAS. *Chef du peuple.* Surnom de Pluton, dans Pindare.

LAGUS. Chef rutule tué par Pallas.

LAIADÈS. Nom patronymique d'Œdipe, fils de Laius.

LAIKA. Fées bienfaisantes adorées par les anciens Péruviens.

LAIMELÉ. Divinité slave, invoquée par les femmes en couche.

LAIS. Fille d'Horus, roi de Trézène.

LAIUS. 1. Fils de Labdacus, roi de Thèbes; monta sur le trône à la mort de son oncle Lycus, qui s'était emparé du pouvoir à son détriment, et, pour détourner la menace d'un oracle qui lui disait de se garder de son fils, il le fit exposer, de concert avec son épouse Jocaste. D'autres traditions disent qu'il le fit jeter à la mer dans un coffre. *Voy.* ŒDIPE. Il n'en périt pas moins de la main de ce fils, qui le tua

sans le connaître, en Phocide, à l'endroit où les routes de Delphes et de Daulie se rejoignent. Damasistrate, roi de Platée, l'ensevelit en ce lieu, ainsi que Polyphontès, qui conduisait son char. — 2. Un des Crétois qui s'introduisirent dans la grotte où était né Jupiter. *Voy.* ÆGOLIOS.

LAKCHMANA. Fils de Daraçatha et frère de Rama; seconda ce dernier dans son expédition contre Ravana.

LAKCHMI. Femme de Vichnou; naquit au milieu de la mer de lait, lors de la formation de l'Amritâ. Douée d'une beauté remarquable, elle est à la fois la Tyché (Fortune) et la Vénus de la mythologie indienne. Les sectateurs de Vichnou la regardent comme la mère du monde. Le manglier et le lotus lui sont consacrés. Du reste, son culte est joint à celui de Vichnou, et dans plusieurs pagodes un feu nocturne brûle perpétuellement en son honneur. On la représente sur les monnaies, la tête chargée d'une mitre, et tenant un enfant qu'elle allaite, ou une fleur de lotus.

LALLUS. Divinité invoquée par les nourrices pour empêcher les enfants de crier.

LAMACHÉ. Native de Lemnos, qu'Euphémus rendit mère de Leucophane. On la nomme aussi Maliché ou Malaché.

LAMAS. *Grands-prêtres.* Nom des prêtres honorés par les Thibétains et les Mongols bouddhistes, qui se divisent en deux sectes, les *bonnets rouges* et les *bonnets jaunes*, reconnaissant chacune trois lamas. La seconde désigne ses trois supérieurs spirituels sous le nom générique de Chammars; la première donne l'autorité souveraine au Dalaï-Lama, audessous duquel s'échelonnent le Bogdo-Lama et le Taranaout-Lama. Le Dalaï-Lama, qui exerce le pouvoir spirituel et temporel au Thibet, sous la suzeraineté de la Chine, est en quelque sorte une incarnation de la divinité sur la terre; aussi les Thibétains le regardent-ils comme n'étant pas soumis à la loi de la mortalité; dès qu'un Dalaï-Lama a rendu le dernier soupir, son âme passe dans un autre corps, qui représente la même divinité changée dans sa forme et non dans son essence. Ce souverain, qui n'a qu'une ombre d'autorité temporelle, habite L'hassa, sous la garde d'une armée chinoise; il y est entouré du respect et de l'adoration constante des fidèles, qu'il guérit de leurs souillures par un simple attouchement. — Le Bogdo-Lama réside à Djasti-Shumbo, à dix journées de marche de L'hassa. — Quant aux trois Chammars, ils demeurent dans différents couvents, et exercent une grande autorité sur diverses classes de prêtres qui sont chargés de l'enseignement et jouissent d'une grande considération.

LAMÉDON. Fils de Coronus, roi de Sicyone; succéda à Épopéus. Il eut de Phéno, son épouse, une fille nommée Zeuxippe.

LAMIE (LAMIA). 1. Fille de Neptune, aimée de Jupiter, qui la rendit mère de la sibylle Hérophile. — 2. Reine de Libye, douée d'une beauté remarquable et qui fut aimée de Jupiter. Junon fit périr ses enfants. Jalouse du bonheur des autres mères, la malheureuse se précipitait sur les nourrissons, et les dévorait. Son divin amant lui avait donné le singulier privilége de pouvoir ôter ses yeux des cavités frontales pendant son sommeil, et de les remettre ensuite en leur lieu. Elle fut mère de Scylla, suivant Stésichore, et devint d'une laideur affreuse par suite des fatigues de sa vie sauvage. C'est ainsi qu'on racontait chez les Grecs la légende d'un fantôme horrible, qui, suivant la croyance des nourrices, arrachait les enfants du sein de leurs mères pour les dévorer. On en faisait un épouvantail aux marmots criards. « Il y a là cette grande femme qui mange les enfants, » dit dans Théocrite une mère à son fils, qui criait pour aller aux fêtes d'Adonis. Plus tard on donna aux lamies des formes enchanteresses, et l'on supposa qu'elles faisaient entendre leurs voix ravissantes pour faire tomber les jeunes gens dans leurs filets. Les Orientaux, dit-on, ont aussi leurs lamies, qui se tiennent sur le bord des routes, et s'avertissent mutuellement qu'une proie est proche, par de longs sifflemens.

LAMIUS (LAMIOS, LAMOS). Fils d'Hercule et d'Omphale; donna son nom à une ville de Thessalie.

LAMPADODROMIE. *Course de flambeaux. Voy.* LAMPADOPHORIES.

LAMPADOMANTIE. Divination dans laquelle on observait la forme, la couleur et les divers mouvements de la lumière d'une lampe, afin d'en tirer des présages pour l'avenir.

LAMPADOPHORE. Celui qui portait la lampe dans les sacrifices, ou le flambeau dans les Lampadophories.

LAMPADOPHORIES. Fêtes dans lesquelles les Grecs allumaient une infinité de lampes en l'honneur de Minerve, qui la première leur avait donné l'huile des lampes; de Vulcain, inventeur du feu, et de Prométhée, qui avait dérobé le feu du ciel. On y donnait aussi des jeux, qui consistaient à disputer le prix en courant un flambeau à la main.

LAMPÉTIE et LAMPÉTUSE (LAMPÉTIA, LAMPÉTOUSSA). 1. Fille du Soleil et de Néère, ou de Clymène; il gardait en Sicile les troupeaux de son père lorsque les compagnons d'Ulysse abordèrent dans cette île. Ce fut elle qui amena la perte du vaisseau du héros par ses imprécations. Plus tard les poëtes prétendirent qu'elle fut changée en peuplier à la mort de Phaéton. — 2. Femme d'Esculape.

LAMPÉTO. Amazone, fille de Mars.

LAMPÉUS. Surnom de Pan.

LAMPON. Un des chevaux de Diomède.

LAMPOS. 1. Fils d'Égyptus, fiancé d'Ocypète. — 2. Fils de Laomédon et père de Dolops. — 3. Cheval de l'Aurore. — 4. Cheval d'Hector.

LAMPROS. Roi de Phéste en Crète, fils de Pandion, et époux de Galatée nº 2.

LAMPSACÉ. Fille de Mandron, roi de Bébrycie; aida les colons grecs Phobe et Bleps à triompher des indigènes. Par reconnaissance, ceux-ci donnèrent son nom à une ville du pays.

LAMPTER. *Éclaireur*. Surnom de Bacchus à Pellène, où on célébrait une fête en son honneur à la lueur des flambeaux.

LAMPTÉRIES. Fête nocturne célébrée à Pellène, en l'honneur de Bacchus.

LAMUS (LAMOS). 1. Roi des Lestrygons, fils de Neptune. Il fonda Formies. — 2. *Voy.* LAMIUS. — 3. Chef latin tué par Nisus.

LAMYRUS. Chef latin tué par Nisus.

LANASSA. Fille de Cléode, petit-fils d'Hercule; épousa Pyrrhus, qui l'avait enlevée du temple de Jupiter à Dodone, et en eut huit enfants (Justin).

LANITRO. Dieu de l'air et des vents aux îles Moluques.

LANOMÉNÈS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Oria.

LANUVINIA. Junon à Lanuvium. La statue qu'elle avait dans cette ville la représentait couverte d'une peau de chèvre, et chaussée de sandales recourbées vers la pointe. Ses attributs étaient le bouclier, la lance et le serpent.

LAOCOON. 1. Argonaute, fils de Porthaon. — 2. Fils de Priam et d'Hécube, ou de Capys et de Thémis, ou d'Anténor ou d'Acœtès. Il était prêtre d'Apollon, d'autres disent de Neptune. Suivant Virgile, il chercha vainement à dissuader les Troyens de recevoir dans leur ville le cheval de bois que les Grecs avaient laissé sur le rivage; il osa même lancer un dard contre les flancs de cette machine. A l'instant, et comme il allait, en offrant un taureau au dieu des mers, remplir le ministère du prêtre de Neptune, tué dans un assaut, deux énormes serpents, sortis de Ténédos ou de l'île de Calydna, abordèrent rapidement à la côte, et étouffèrent Laocoon et ses deux enfants, Éthron et Mélanthus, qu'on nomme aussi Antiphas et Thymbræus. Les mythologues ne s'accordent pas sur la cause de cette affreuse catastrophe; dans l'Énéide, le prêtre d'Apollon succombe pour avoir frappé le cheval d'un fer sacrilége; Servius attribue le courroux du dieu à ce que Laocoon avait osé consommer son mariage avec Antiope devant ses autels; Hygin, à ce qu'il s'était marié contre l'ordre de l'oracle. Une dernière tradition dit, enfin, que Neptune, outragé par Laomédon, et furieux contre les Troyens, assouvit une partie de sa haine sur Laocoon et sa famille. Quoi qu'il en soit, le récit de Quintus de Smyrne vient compliquer encore ces légendes populaires : Laocoon, arrêtant le cheval, s'attire le courroux de Minerve, qui le frappe de cécité. Il n'en continue pas moins à prévenir ses concitoyens contre la perfide invention des Grecs; alors, pour le punir, la déesse fait apparaître deux énormes serpents, qui étouffent les fils de Laocoon, sans que le malheureux père puisse leur être d'aucun secours. Lycophron, qui place la scène de cette catastrophe dans le temple d'Apollon, donne aux serpents les noms de Charibée et de Porcé. — Le célèbre groupe du Laocoon, qu'on attribue généralement aujourd'hui aux trois sculpteurs Agésandre, Polydore et Athénodore, nés tous trois à Rhodes et contemporains de l'empereur Titus, est l'un des plus beaux chefs-d'œuvre que l'antiquité nous ait légués. Il fut découvert, en 1506, par Félix de Fredis, dans les bains de Titus, au lieu dit Setti-Sale. La France a possédé pendant quelques années ce groupe fameux, qui se trouve actuellement au Vatican. « De même que la mer, dit Winckelmann en parlant de ce groupe, demeure calme dans ses profondeurs, quelque agitée que puisse être sa surface, ainsi dans les figures grecques, au milieu même des passions, l'expression annonce encore une âme grande et rassise. Une telle âme est peinte sur le visage de Laocoon, au milieu des souffrances les plus cruelles; la douleur qui se découvre dans tous les tendons et les muscles, et que la contraction pénible d'une partie de son corps nous fait presque partager, n'est mêlée d'aucune expression de rage sur les traits ou dans l'attitude entière. On n'entend point ici cet effroyable cri du Laocoon de Virgile; l'ouverture de la bouche ne permet pas de le supposer, elle indique plutôt un soupir d'angoisse étouffé. La douleur du corps et la grandeur de l'âme sont réparties en forces égales dans toute la construction de la figure, et sont pour ainsi dire balancees ».

LAOCOOSA. Femme d'Apharée, dont elle eut Idas.

LAODAMAS. 1. Fils d'Alcinoüs et le plus beau des Phéaciens. Il offrit à Ulysse de lutter contre lui; mais l'époux de Pénélope refusa, par respect pour son hôte. — 2. Fils d'Anténor; fut tué par Ajax devant Troie. — 3. Fils d'Étéocle, roi de Thèbes; eut Créon pour tuteur dans son enfance. L'expédition des Épigones eut lieu sous son règne. Il livra un combat aux Argiens, près du fleuve Glisas, et tua Égialée. Lui-même périt ensuite de la main d'Alcméon; d'autres disent que, vaincu et accablé par le nombre, il chercha son salut dans la fuite. L'Illyrie lui offrit un refuge assuré.

LAODAMIE (LAODAMÉIA). 1. Fille de Bellérophon; eut Sarpédon de Jupiter. Diane la perça de ses flèches. — 2. Fille d'Acaste et d'Astydamie, femme de Protésilas. *Voy.* ce nom. — 3. Fille d'Amyclas et de Diomedé; épousa Arcas, dont elle eut Triphylus. On la nomme aussi Léanire. — 4. Nourrice d'Oreste. *Voy.* ARSINOÉ. — 5. Fille d Alcméon, épouse de Pélée.

LAODICE. L'une des vierges hyperboréennes qui se rendirent à Délos, pour faire des

offrandes à Diane. — 2. Nymphe dont Phoronée eut Apis et Niobé. — 3. Fille de Cinyre et femme d'Élatus n° 3. — 4. Fille de Priam et d'Hécube. Célèbre par sa beauté, elle épousa Hélicaon, puis Télèphe, et eut Munytus d'Acamas. Elle mourut de chagrin de la mort de son fils, ou fut engloutie vivante dans une fissure souterraine, lors de la prise de Troie. Polygnote l'avait représentée captive, dans la Lesché de Delphes. — 5. Fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Les tragiques la nomment Électre. — 6. Fille d'Agapénor. Elle éleva à Tégée un temple en l'honneur de Vénus, et tissa un voile dont elle fit hommage à Minerve Alée.

LAODICUS (LAODICOS). Héros hyperboréen qui, avec Hyperochus et Pyrrhus, protégea le temple de Delphes contre les Gaulois.

LAODOCUS (LAODOCOS). 1. Fils d'Apollon et de Phthie, tué par Ætolus. — 2. Fils de Bias et de Péro, frère de Talaüs, prit part à l'expédition des Argonautes et à celle des sept contre Thèbes. — 3. Fils d'Anténor. Minerve emprunta sa figure pour conseiller à Pandare de lancer la flèche qui blessa Ménélas. — 4. Ami et conducteur du char d'Antiloque. — 5. Fils de Priam.

LAOGHRE BUADHACH. Héros irlandais qui figure comme ennemi de Konnor dans les mythes irlandais. Le barde Aodh, ayant séduit la femme du roi de l'Ulster, fut condamné à être noyé dans un lac; Buadhach s'opposa à l'exécution de cet ordre, et se tua en heurtant un pilier. Mais ses cris attirèrent ses serviteurs, qui délivrèrent Aodh et assurèrent sa retraite.

LAOGONUS (LAOGONOS). 1. Troyen, fils de Bias et frère de Dardanus, tué par Achille. — 2. Fils d'Onétor et grand-prêtre de Jupiter, tué par Mérion.

LAOGORAS. Roi des Dryopes, tué par Hercule, avec son fils, dans une expédition contre le temple de Delphes.

LAOGORE. Fille de Cinyre et de Métharmé, fille de Pygmalion; mourut en Égypte. Ses deux sœurs se nommaient Orsédice et Brésie.

LAO-KIOUN. Dieu chinois, dont Lao-tseu et d'autres sages et philosophes ne sont que des incarnations. Il porte les surnoms de grand empereur, de monarque du ciel, de haut et saint ancêtre, etc.

LAOMAQUE (LAOMACHÉ). Nom d'une amazone, dans Hygin.

LAOMÉDÉE (LAOMÉDÉIA). Néréide.

LAOMÉDON. Roi d'Ilion, fils d'Ilus et d'Eurydice. Il eut de sa femme, qui est nommée tour à tour Placie, Strymo, Rhœo, Thoosa, Zeuxippe ou Leucippe, cinq fils : Priam, Tithon, Lampos, Clytius, Hicétaon, et trois filles : Hésione ou Théanire, Cilla, Astyoché, que Tzetzès nomme Æthylla, Médésicaste et Proclée. Laomédon eut encore, d'une union illicite avec Calybé, un fils nommé Bucolion. Apollon et Neptune chassés du ciel pour avoir conspiré contre Jupiter, ou désireux d'éprouver la générosité de Laomédon, se présentèrent à lui comme il construisait sa ville naissante, et convinrent de le servir pendant un an, Apollon en élevant des remparts autour de la cité, et Neptune en gardant les troupeaux du roi. D'autres traditions, déjà mentionnées dans l'Iliade, disent que les deux divinités s'occupèrent à fortifier Troie. Pindare ajoute qu'elles se firent aider par Éaque, et que la partie des murailles élevées par la main de cet auxiliaire mortel était la seule qui pût être renversée. Quoi qu'il en soit, une fois le travail fini, Laomédon refusa de payer leur salaire aux dieux. Ceux-ci se vengèrent par une inondation qui renversa les murs de la ville, et par une peste dont les habitants d'Ilion ne furent délivrés qu'à la condition d'exposer chaque année une jeune fille à la fureur d'un monstre marin. Hésione (*voy.* ce mot), condamnée à cette mort terrible, y échappa, grâce à Hercule. Mais Laomédon n'en refusa pas moins au héros les superbes chevaux qu'il lui avait promis et la main de sa fille. Hercule, irrité, assiégea Troie, la prit d'assaut, et donna Hésione à son ami Télamon. *Voy.* HERCULE. On voyait le tombeau de Laomédon à Troie, près de la porte de Scée. Une ancienne tradition rattachait le salut de la ville d'Ilus à la conservation de ce monument. — 2. Fils d'Hercule et de la Thespiade Méline.

LAOMÉDONTIADES. Nom patronymique des fils de Laomédon.

LAONOME. Fille de Gyneus, épouse d'Alcée, et mère d'Amphitryon.

LAOPHONTE. Fille de Pleuron et de Xanthippe, femme de Thestius, dont elle eut Althée et Léda.

LAOTHOÉ. Fille d'Althès, roi des Léléges, femme de Priam. — 2. Fille d'Hercule; épousa l'argonaute Polyphème.

LAOTHOÈS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Antis.

LAPERSAI. Surnom des Dioscures, tiré du du dème attique de Laperses, ou d'un mont de Laconie.

LAPERSIOS. Surnom de Jupiter.

LAPHRÆOS. Surnom d'Apollon à Calydon.

LAPHRIA. Surnom : 1. de Diane, chez les Calydoniens, qui portèrent son culte à Naupacte en Messénie, d'où il passa ensuite à Patras. Quelques mythologues tirent ce surnom de la magnifique statue que Laphrios dédia à la déesse, à Calydon. Cette image, d'ivoire et d'or, représentait Diane en costume de chasse; Auguste la fit transporter à Patras, où on institua une fête annuelle en son honneur. — 2. De Minerve.

LAPHRIES. Fête annuelle à Patras, en l'honneur de Diane-Laphria. Elles duraient deux jours, et consistaient en processions et cérémonies de toutes sortes.

LAPHRIOS. Fils de Delphos; éleva le premier une statue de Diane à Calydon; d'où peut-être la déesse a tiré son surnom de Laphria.

LAPHYSTIENNES Les Bacchantes du mont Laphys[illegible] en Béotie, où Bacchus était honoré sous ce [illegible]m.

LAPH[illegible]IOS. 1. Surnom de Jupiter, tiré de la montagne de Laphystion, entre Orchomène et Coronée. D'autres donnent à ce surnom la signification de *qui protége la fuite* (*Voy.* PHYXIUS) ou de *dévorant.* — 2. Surnom de Bacchus.

LAPIS. *Pierre* Surnom de Jupiter, invoqué dans les serments et les traités, *Jovem lapidem jurare.*

LAPITHE (LAPITHÈS). 1. Chef de la race des Lapithes, fils d'Apollon et de Stilbé, frère de Centaure. Il épousa Orsinome, et eut d'elle Phorbas, Triopas et Périphas. — 2. Fils d'Éole et père de Lesbos. — 3. (LAPITHÉ). Fille d'Apollon, maîtresse d'Éole et mère des Lapithes.

LAPITHES. Peuple de la Thessalie, célèbre par sa lutte avec les Centaures. La fable les représente comme d'habiles cavaliers, et leur attribue l'invention du mors. Vainqueurs des Perrhèbes, ils s'établirent à leur place sur les bords du Pénée, et eurent pour chefs divers héros fameux dans l'histoire mythique, tels que Pirithoüs, Cénée, Ixion, etc. Les Lapithes sont surtout célèbres par le combat qu'ils soutinrent contre les Centaures aux noces de Pirithoüs. *Voy.* CENTAURES

LAPRIUS. Surnom de Jupiter (Lactance).

LARA ou **LARUNDA.** Fille du fleuve Almon, elle osa dévoiler à Junon l'amour de Jupiter pour Juturne, et fut punie de son indiscrétion par un mutisme éternel. Mercure, qui avait reçu du maître des dieux, l'ordre de la conduire aux enfers, dans le royaume du silence, la rendit mère de deux enfants, les Lares primordiaux. *Voy* MANIA.

LARDANA. Nymphe, amante de Jupiter, mère de Sarpédon et d'Argus.

LARENTALES. Fête romaine en l'honneur de Jupiter; avait pris son nom d'Acca Larentia, nourrice de Romulus.

LARES. Dieux latins d'origine étrusque, qui présidaient à la garde des maisons et des familles, dont ils étaient les génies tutélaires. Identifiés avec les Mânes, ces dieux secondaires étendaient leur pouvoir du foyer domestique jusque sur la campagne et la mer. Ainsi l'on reconnaissait les *lares urbani*, protecteurs des villes; *compitales*, des carrefours; *viales*, des chemins; *vicorum*, des rues; *cubiculi*, des chambres à coucher; *permarini*, de la mer; *rurales*, des champs; *domestici*, *familiares*, *privati*, de la maison, etc; distincts des Lares *publics*, fils de Mercure et de Lara. Ceux-ci étaient au nombre de deux dans l'origine, et on leur adjoignit le génie de César, du temps des empereurs. — En général, la croyance populaire considérait les Lares comme les âmes des justes, qui, affranchies du pouvoir de Pluton, venaient sur la terre protéger leurs parents et leurs amis. Aussi leur donnait-on, comme aux Mânes, Mania pour mère. Leurs statues, consistant en de petites images de pierre ou de bois ayant un chien à leurs pieds, étaient placées dans le *Lararium*, chez les riches, ou dans une niche contiguë à la porte ou au foyer. — Les Lares étaient honorés dans les *compitales* (*voy.* ce mot) et dans diverses fêtes conjointement avec d'autres divinités; Caton recommande de ne pas les oublier dans les Calendes, les Ides et les Nones. On leur offrait, lors des grands sacrifices, un agneau, un bélier ou un veau : dans les fêtes de second ordre, les prémices des fruits.

LARIDE (LARIDÈS). Fils de Daucus et frère jumeau de Tymber, tué par Pallas.

LARINA. Suivante de Camille, qu'elle accompagnait aux combats.

LARISSA. Fille de Pélasgus. Elle donna son nom à deux villes de Thessalie.

LARISSÆA. Surnom de Minerve, du fleuve Larisse, sur les bords duquel elle avait un temple.

LARISSÆUS (LARISSAIOS, LARISSEUS, LARISSIOS, LARISSENOS). Surnom : 1. de Jupiter; — 2. d'Apollon.

LARUNDA. *Voy.* LARA.

LARVES. *Voy.* LÉMURES.

LARYMNE. Fille de Cynus; donna son nom à une ville de Béotie.

LASES. Esprits bienfaisants, qui sont au nombre de neuf classes, suivant la croyance des Thibétains, et protègent les hommes contre les génies du mal.

LASIOS. Un des prétendants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

LAT. Divinité arabe, adorée à Somenat, dans les Indes.

LATÀGUS. Chef troyen tué par Mézence.

LATÉRANUS (de *later*, brique). Le dieu du foyer, revêtu de briques.

LATHRIA. Fille de Thersandre et sœur d'Anaxandra. On la révérait à Lacédémone et en Attique.

LATIALIS, LATIARIS. Surnom de Jupiter, comme dieu tutélaire du Latium. Rome et les autres villes latines se réunissaient annuellement, par députés, pour célébrer en son honneur des *féries latines*. Elles étaient annoncées et présidées par le consul, et duraient quatre jours.

LATINUS. Roi du Latium, fils de Faune et de Marica, époux d'Amate, dont il eut Lavinie, qu'il fiança à Énée (Virgile). Hésiode fait de lui un roi des Tyrrhéniens, fils d'Ulysse et de Circé. Suivant Hygin, il devait le jour à Télémaque; enfin, Denys d'Halicarnasse le donne comme fils d'Hercule et d'une nymphe hyperboréenne. Dans Conon, Latinus, père de Laurina, périt de la main d'Hercule pour lui avoir refusé sa fille ou pour avoir voulu s'emparer des bœufs de Géryon. D'autres traditions lui font perdre la vie dans un combat contre Mézence ou Turnus. Quoi qu'il en soit de la valeur de ces diverses légendes, ce qu'il faut remarquer, c'est que les unes, at-

tribuant l'origine de Rome à une emigration troyenne, font de Latinus un Troyen fugitif, tandis que d'autres le regardent comme un aborigène, époux d'une Troyenne.

LATOBIUS. Dieu de la santé chez les anciens Noriques.

LATOÏDES. Nom patronymique d'Apollon et de Diane, enfants de Latone.

LATONE. Fille de Saturne et de Phébé (Hésiode) ou de la même et de Polus (Hygin), née dans l'île des Hyperboréens; eut de Jupiter Apollon et Diane. — Les plus anciennes traditions de la mythologie grecque la représentent comme l'une des femmes du maître des dieux, auquel elle fut unie avant Junon, et ne font nullement mention des persécutions qu'elle eut à souffrir de la part de cette dernière, avant de mettre au monde ses deux enfants. Protectrice des Troyens, on la voit, dans l'Iliade, seconder Diane dans les soins qu'elle prodigue à Énée blessé, et ramasser les flèches de sa fille outragée par Junon, sans engager une lutte avec cette dernière. Mercure lui-même n'ose combattre Latone, persuadé que c'est une témérité trop grande de s'attaquer aux femmes de Jupiter. Il est encore question dans l'Iliade de la vengeance que Latone tira de Niobé, et dans l'Odyssée du châtiment de Tityus, audacieux amant de la déesse. — Hésiode dépeint aussi Latone, comme une déesse propice, unie à Jupiter avant Junon. Il la représente enveloppée d'un voile de couleur sombre. — C'est dans les hymnes homériques que Latone apparait pour la première fois, non plus en qualité d'épouse de Jupiter, mais seulement comme une des nombreuses amantes du dieu, et exposée aux effets de la vengeance de Junon. Celle-ci poursuivit elle-même sa rivale, ou chargea de cette mission le serpent Python. On dit encore que ce furent Mars et Iris qui, à l'instigation de l'épouse de Jupiter, jurèrent de ne laisser accoucher Latone en aucun lieu de la terre. La malheureuse déesse trouva cependant un refuge à Délos, suivant l'opinion la plus générale. *Voy.* APOLLON et DIANE. Voici les principales variantes relatives à cette phase de la vie de Latone, brodée à plaisir et altérée en tous sens par les mythographes. — *a.* Latone errant de tous côtés sans savoir où porter ses pas, Jupiter ordonna au vent du nord de la conduire auprès de Neptune : celui-ci lui désigna l'île d'Ortygie comme un lieu où elle trouverait le repos, et la couvrit de ses flots. Il obéissait ainsi à la demande de Junon, qui avait juré que Latone n'accoucherait dans aucun lieu éclairé par le soleil. Plus tard Neptune fit reparaître à la surface des flots l'île d'Ortygie, qui prit alors le nom de Délos (Hygin). — *b.* Jupiter changea Latone en caille (Ortyx); la déesse, arrivée à Délos sous cette forme, donna à l'île son nouveau nom d'Ortygie (Servius) -- *c. Voy.* ASTÉRIA. — *d.* Latone, délivrée de son fardeau dans l'île d'Astérie, se rendit ensuite en Lycie pour laver ses enfants dans le Xanthe. Chemin faisant, elle rencontre des [illegible]steurs et leur demande la permission d[illegible]gner ses enfants dans la source de Mélit[illegible] pasteurs refusent. Alors surviennent des l[illegible]ps qui conduisent la déesse sur les rives du Xanthe. Latone y accomplit les ablutions, consacre le Xanthe à Apollon, et, après avoir changé en grenouilles ses grossiers adversaires, donne au pays le nom de Lycie (de *Lycos*, loup). (Antoninus Liberalis). — *e.* Latone, se rendant avec ses enfants de Chalcis en Eubée à Delphes, arrive à l'antre de Python; le monstre la saisit, et veut l'étouffer; mais la déesse échappe à la mort en se réfugiant sur une pierre sacrée placée au pied d'un platane. C'est alors qu'Apollon perce le serpent de ses flèches (Athénée). — *f.* Pendant que Latone mettait Apollon au monde dans le bois d'Ortygie, les Curètes entrechoquaient bruyamment leurs armes pour empêcher Junon d'entendre les cris de la mère et les vagissements de l'enfant. Après l'enfantement, la déesse se baigna dans le Cenchrius. *Voy.* CURÈTES. — Telles sont les principales traditions relatives à Latone, qui n'aguère, dans les traditions postérieures aux légendes homériques, d autre rôle important que celui d'être mère d'Apollon et de Diane. Lors de la fuite des dieux en Égypte, elle se changea en musaraigne. Son culte était très-répandu en Grèce, et étroitement lié à celui d'Apollon; elle avait des temples à Mégare, à Argos, à Amphigénie en Lycie, à Délos, etc. Les Crétois célébraient en son honneur une fête nommée *Ecdysies.*

LATRANIS. Fils de Bacchus et d'Ariadne.

LATREUS. Centaure, tué par Cénée.

LAURIN. Le roi des fées, dans le poëme des Niebelungen, qui le représente comme un nain, dont la demeure est un jardin enchanté rempli de roses. Ses gardes-du-corps étaient des géants.

LAUSUS. 1. Fils de Mézence; périt de la main d'Énée, en voulant sauver la vie à son père. — 2. Fils de Numitor, frère de Rhéa Silvia.

LAVERNE (LAVERNA). Déesse latine du vol. Elle avait un autel et un bois près de l'une des portes de Rome. Quelques mythologues ont pensé qu'on l'invoquait contre les voleurs.

LAVINIE (LAVINIA). Fille de Latinus et d'Amate. Une flamme qui entoura un jour sa tête, dans son enfance, fut interprétée par l'oracle, comme une marque que sa destinée serait brillante, à condition cependant qu'elle épouserait un prince étranger. Aussi, quoique fiancée à Turnus, épousa-t-elle Énée d'après l'ordre de son père. *Voy.* ÉNÉE. A la mort d'Énée, Lavinie, enceinte d'Énée Silvius, s'enfuit au fond des bois pour échapper aux embûches d'Ascagne, qui l'éloigna, suivant d'autres, et fut ensuite obligé de la rappeler.

LÉADÈS. Fils d'Astacus ; défendit la porte Homoloïde contre les attaques d'Étéocle n° 3. D'autres nomment Mégarée l'adversaire de ce dernier.

LÉANDRE. *Voy.* HÉRO.

LÉANIRE (LÉANÉIRA). Fille d'Amyclas et femme d'Arcas.

LÉARQUE (LÉARCHOS). Fils d'Athamas et d'Ino.

LÉCHÉATÈS. Surnom sous lequel Jupiter avait, comme père de Minerve, un temple à Aliphéra.

LÉCHÈS. Fils de Neptune et de Pirène ; donna son nom à un cap situé sur le golfe de Corinthe.

LÉCHIES. Divinités agrestes de la mythologie slave, dont les attributs étaient à peu près les mêmes que ceux des Faunes et des Satyres. Suivant les traditions populaires, ils attiraient les voyageurs au fond des bois, et les chatouillaient jusqu'à ce qu'ils en mourussent.

LÉCHORIS. L'une des Grâces. *Voy.* GÉLASIE.

LÉDA. Fille de Thestius, roi d'Étolie, ou de Thyeste, ou de Thespius, ou de Glaucus, avait pour mère Laophonte, Déidamie, Leucippe, Eurythémis ou Pantidyie. Mariée à Tyndare, elle lui donna trois filles, Timandre, Clytemnestre et Philonoé. Selon Hygin, Léda, ayant eu commerce dans une même nuit avec son mari et avec Jupiter, elle eut de celui-ci Pollux et Hélène, et de Tyndare Castor et Clytemnestre. Suivant d'autres, Jupiter, ayant aperçu cette princesse sur les rives de l'Eurotas, en devint amoureux, et, priant Vénus de se changer en aigle, il prit lui-même la forme d'un cygne poursuivi par cet oiseau, et alla se réfugier dans les bras de Léda, qui au bout de neuf mois accoucha de deux œufs. De l'un sortirent Pollux et Hélène, et de l'autre Castor et Clytemnestre. Les deux premiers furent regardés comme les enfants de Jupiter, et les deux autres comme ceux de Tyndare. Apollodore a suivi une autre tradition. Jupiter, selon lui, amoureux de Némésis, se métamorphosa en cygne, et poursuivit Némésis qui, pour lui échapper, s'était transformée en canne. Ce fut elle qui donna à Léda l'œuf qu'elle avait conçu, et qui fut la véritable mère des frères jumeaux. D'autres enfin font d'Hélène l'enfant de Tyndare, et disent que Jupiter était le père de Castor et Pollux. *Voy.* DIOSCURES. La cause de l'adultère de Léda est attribuée à la vengeance de Vénus : car Tyndare, un jour qu'il sacrifiait à tous les dieux, ayant oublié de sacrifier à Vénus, cette déesse, pour se venger de cet oubli, fit oublier à Léda son devoir envers son mari. — Euripide compte encore Phébé au nombre des enfants de Léda.

LÉGO. Nom d'un lac dont il est question dans les poésies ossianiques, et que les bardes représentent comme le séjour des âmes, pendant l'intervalle qui s'écoule entre la mort et l'hymne funèbre. Les âmes des lâches étaient retenues éternellement sur le Légo.

LÉIODÈS. Un des prétendants de Pénélope, tué par Ulysse.

LÉIS. Fille d'Orus, roi de Trézène, et mère d'Althépus, qu'elle eut de Neptune.

LÉITUS (LÉITOS). Argonaute, fils d'Alector ou Alectryon. Il conduisit avec Pénélée les Béotiens à Troie, et fut blessé par Hector. On montrait son tombeau à Platée.

LÉLA ou LÉLO. Dieu de l'amour chez les Slaves de Kiev. Fils de Lado, il avait pour sœur Poléla.

LÉLANTE. Femme de Munychus, roi molosse, et mère d'Alcandre. *Voy.* ce nom.

LÉLEX. 1. Autochthone et premier roi de la Laconie, qui avait reçu de lui son ancien nom de Lélégie. Époux de la Naïade Cléocharie, il en eut trois enfants, Mylès, Polycaon, et Eurotas. Lélex est le représentant de l'ancienne nation des Lélègues. D'autres traditions le font fils de Sparte et père d'Amyclas, ou époux de Péridie, dont il eut Mylès, Polycaon, Bomolochus, Thérapné. — 2. Fils de Neptune et de Libye, roi de Mégare. Les traditions le font venir d'Égypte, et lui donnent pour fils Cléson. On montrait son tombeau à Nisée, près de Mégare. — 3. L'un des chasseurs du sanglier de Calydon.

LEMNIAS. *La lemnienne.* Surnom d'Hypsipyle.

LEMNIENNES (NYMPHES). Mère des Cabires. *Voy.* ce mot.

LEMNIUS. Surnom de Vulcain adoré à Lemnos.

LÉMURES. Sortes de divinités fantastiques chez les Étrusques et les Romains. Identiques en quelques points avec les Lares, les Mânes et les Larves, les Lémures appartiennent à un ordre de conceptions trop vagues pour qu'il soit possible de préciser leur nature et leurs attributs. On voit cependant qu'ils n'étaient autres que les âmes des morts. Les âmes des hommes méchants, dit Platon, cité par saint Augustin, deviennent, lorsqu'ils meurent, des Larves, des Lémures. En effet, le retour des âmes sur la terre était un des principaux dogmes du platonisme. Mais quant à cette identification des Larves ou des Lémures, elle ne s'accorde nullement avec ce que dit Apulée, suivant lequel l'âme de l'homme, dégagée de ses liens, devient une espèce de génie qu'on appelle Lémure. Les bons constituent les Lares, protecteurs de la famille et du foyer domestique, tandis que les méchants, condamnés à mener une vie errante, sous le nom de Larves, effrayent et tourmentent la nuit ceux dont la conscience n'est pas tranquille. Est-on indécis sur celle de ces deux classifications dans laquelle un Lémure doit être rangé, on le compte au nombre des Mânes (Apul., *de deo Socr.* — Serv. Virg., *Æn.* 3, 63). Cependant cette nomenclature abstraite, qui sent un peu le système, ne paraît pas conforme à l'esprit des premières conceptions mythologiques relati-

ves à cet ensemble de créations fantastiques; elle précise à tort ce qui est et doit rester vague. Les anciens croyaient aussi que tous ceux qui périssaient de mort violente, ou qui ne recevaient pas les honneurs de la sépulture, devenaient des Larves. Ici la nomenclature d'Apulée est en défaut. Il est évident que le nom de Larves et de Lémures s'applique aussi bien aux esprits malheureux qu'aux génies malfaisants. De là l'emploi du mot *larva* dans le sens général de fantôme et de spectre, et l'expression *larvatus* appliquée à tout homme effrayé par l'apparition d'un esprit. — Au mois de mai, on célébrait à Rome, en l'honneur des Larves ou Lémures, des fêtes nocturnes qu'on appelait *Lémuries*, pendant lesquelles tous les temples étaient fermés et les mariages suspendus.

LENÆ. Surnom des Bacchantes, de ληνός, pressoir.

LENÆUS Surnom de Bacchus.

LÉNÉES. Fêtes athéniennes, en l'honneur de Bacchus. C'était pendant leur célébration qu'avaient lieu les concours dramatiques.

LÉOCRITE (LÉOCRITOS). 1. L'un des prétendants de Pénélope, tué par Télémaque. — 2. Grec tué par Énée.

LÉODAMAS. Fils d'Hector et d'Andromaque.

LÉODÈS. Fils d'Œnops. L'un des amants de Pénélope; il fut tué par Ulysse.

LÉODOQUE. 1. (**LÉODOCÉ.**) Fille de Mars. — 2. (**LÉODOCOS.**) Argonaute, fils de Bias.

LÉON. Un des cinquante fils de Lycaon.

LÉONTÉE (LÉONTEUS). Prince des Lapithes à Gyrtone, fils de Coronus. Il conduisit avec Polypœtès quarante vaisseaux à Troie. Il prit part aux jeux célébrés en l'honneur de Patrocle.

LÉONTIADE (LÉONTIADÈS). Fils d'Hercule et d'Augé.

LÉONYME. *Voy.* AUTOLÉON.

LÉOPHONTÈS. Suivant quelques auteurs, nom de Bellérophon.

LÉOS. Héros éponyme d'Athènes; dévoua ses trois filles, Praxithée, Théope et Eubulé, pour délivrer sa patrie d'un fléau qui la dévastait. On consacra aux trois victimes un sanctuaire qui reçut le nom de Léocorium.

LÉPRÉE (LEPREUS, LÉPRÉOS, LÉPRÉA). Fils de Caucon et d'Astydamie, ou de Glaucon, ou de Pyrgée, ou de Neptune; fondateur et héros éponyme de Léprée, bourg d'Élide. Antagoniste d'Hercule, il conseilla à Augias de mettre le héros en prison, au lieu de lui payer son salaire, ce qui ne les empêcha pas de se réconcilier dans la suite. Un jour qu'il avait soutenu contre Hercule une sorte de combat simulé, composé de diverses épreuves, furieux de se voir vaincu, il saisit ses armes, et attaqua son nouvel ami, qui le tua. On montrait son tombeau à Phigalie. — 2. Fille de Pyrgée; donna son nom à une ville du Péloponèse.

LEPSIOS. *Sagace.* Surnom d'Apollon.

LEPTYNIS. Surnom de Proserpine, dans Lycophron.

LERNE. *Voy.* HYDRE.

LERNÉES. Mystères célébrés à Lerne, en l'honneur de Bacchus, de Cérès et de Proserpine.

LESBOS. Fils de Lapithès; donna son nom à l'île de Pélasgie. Il epousa Méthymne, fille de Macarée, qui partagea avec lui la souveraineté de Lesbos.

LESCHENORIOS. *Dieu protecteur des Lesches.* Surnom d'Apollon.

LESTRYGONS. Peuplade anthropophage qui, suivant l'histoire mythologique, résidait en Sicile avant l'arrivée des Sicules. Homère les dépeint comme des géants habitant un pays fertile, abondant en pâturages, et dont Lamus était la capitale. Ulysse, arrivé sur leurs côtes, envoya deux de ses compagnons vers le roi du pays, qui, saisissant un d'eux, le dévora. Les Lestrygons accoururent de toutes parts, accablèrent de pierres les Grecs, en saisirent plusieurs, et, les enfilant comme des poissons, les emportèrent pour les dévorer. Ulysse, qui n'était point descendu, s'éloigna au plus vite de ces côtes barbares, après avoir perdu un grand nombre de ses compagnons.

LÉTHÆUS. Surnom de l'Amour, comme faisant oublier.

LÉTHÉ 1. L'oubli, fils d'Éris. — 2. Un des fleuves de l'enfer. Il coulait, suivant les uns, au bout des Champs-Élysées; selon d'autres, il était contigu au Tartare. Quoi qu'il en soit, on supposait à ses eaux la vertu de faire oublier le passé. Il y avait quatre autres fleuves du même nom, en Grèce et en Espagne.

LÉTHÉE (LÉTHÉIA). Phrygienne qui, ayant osé se vanter d'être plus belle que les déesses, fut changée en montagne. Olène, son époux, s'offrit vainement à sa place, et subit le même sort.

LETO. Nom grec de Latone.

LÉTRÉE (LETREUS). Fils de Pélops, fondateur de Létrines, ville du Péloponèse.

LEUCADE (LEUCADIOS). 1. Surnom d'Apollon adoré à Leucade, en Acarnanie. — 2. Fille d'Icarius et de Polycaste ou de Péribée, frère de Pénélope et d'Alyzeus. Les traditions le représentent comme le héros éponyme de l'île Leucade, célèbre par son promontoire d'où les amants malheureux se précipitaient dans les flots, pour y éteindre leur amour. Cette coutume devait son origine à une tradition suivant laquelle Vénus n'avait pu se consoler de la mort d'Adonis qu'après avoir fait le saut fatal. Elle finit par tomber en désuétude; et les amants, voyant qu'on ne guérissait qu'en y laissant sa vie, se contentèrent de jeter une somme d'argent du haut du promontoire.

LEUCÆOS. Surnom de Jupiter à Léprée en Élide.

LEUCANIE (LEUCANIA). Déesse latine, mentionnée dans une inscription rapportée par Gruter.

LEUCARIE (LEUCARIA). Épouse d'Italus; mère de Roma.

LEUCAS. Compagnon d'Ulysse; il éleva un temple à Leucade, en l'honneur d'Apollon.

LEUCASPIS. Chef troyen de la suite d'Énée. Il périt dans une tempête.

LEUCATE (LEUCATÈS). 1. Surnom d'Apollon. *Voy.* LEUCADE. — 2. Jeune homme qui, pour échapper aux poursuites d'Apollon, se précipita du haut du promontoire de Leucade dans la mer.

LEUCÉ. 1. Océanide, enlevée par Pluton qui la changea en peuplier après sa mort. — 2. Ile du Pont-Euxin, nommée aussi Ile des Bienheureux. C'était, suivant les traditions, une sorte d'Élysée, où les héros, tels qu'Achille, Patrocle, les deux Ajax, jouissaient d'un bonheur inaltérable. Achille, qui lui donna son nom, soit qu'il y eût été enterré, soit que Thétis y eût apporté son corps, y avait, d'après Philostrate, un temple, une statue et un tombeau. Admis à la vie immortelle, il y jouissait des honneurs rendus à sa mémoire et faisait un accueil favorable aux navires qui y abordaient. Les Grecs, unissant, par une conception sublime, l'idéal de la beauté à l'idéal du courage, racontaient qu'Hélène avait été transportée dans l'île Leucé après sa mort et unie au héros.

LEUCIPPE (LEUCIPPOS). Fils d'Œnomaüs, roi de Pise. *Voy.* DAPHNÉ. — 2. Fils de Périérès et de Gorgophone et frère d'Apharée. L'un des chasseurs calydoniens, il s'établit en Messénie, et donna son nom à la ville de Leuctres. Il fut père de trois filles, Hilaïre, Phébé, et Arsinoé. — 3. Père de Placie, femme de Laomédon. — 4. Fils d'Hercule et de la Thespiade Marsé. — 5. Fils d'Hercule et d'Eurytèle. — 6. Fils d'Hercule et d'Augé, fille d'Aléus. — 7. Roi de Naxos, fils de Naxos et père de Smerdius. — 8. Chef d'une colonie que Macarée envoya de Lesbos à Rhodes. — 9. Fils de Lamprus et de Galatée. Il avait d'abord été fille, et fut changé en garçon par Latone. — 10. Roi de Sicyone, fils de Thurimaque et père de Calchinie. — 11. Fils de Xanthus, prince de Lydie et l'un des descendants de Bellérophon. Amoureux d'une de ses sœurs, il fut un soir surpris par son père, et le tua sans le connaître. Désespéré de son forfait, il passa à Éphèse, et y mourut accablé de remords.

LEUCIPPE (LEUCIPPÉ). 1. Une des Océanides qui accompagnaient Proserpine, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton. — 2. Une des filles de Minyas, sœur d'Alcithoé. — 3. Une des femmes de Laomédon. — 4. Fille de Thestor. — 5. Mère d'Iphiclès, qu'elle eut de Thestius. — 6 Épouse d'Événor. — 7. *Aux blancs coursiers.* Surnom de Diane dans Pindare.

LEUCIPPIDES. Nom patronymique d'Hilaïre et de Phébé, filles de Leucippe. Elles furent enlevées par les Dioscures. *Voy.* ce mot.

LEUCIS. Poisson sacré que les pêcheurs immolaient à Bérénice après son apothéose, pour obtenir une pêche abondante. Il fallait le déchirer du bout des ongles.

LEUCITE (LEUCITUS). Fils d'Hercule et d'Astyoché.

LEUCOLÉNÉ. *Aux bras blancs.* Surnom de Junon dans Homère.

LEUCON. 1. Fils de Neptune ou d'Athamas et de Thémisto, père d'Erythrus et d'Évippé. — 2. Un des sept Archagètes, auxquels les Platéens sacrifièrent, par ordre de l'oracle, avant la bataille de Platée.

LEUCONE. Fille d'Aphidas. Elle donna son nom à une fontaine du Péloponèse.

LEUCONÈS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Œschréis.

LEUCONOÉ. 1. Fille de Neptune et de Thémisto, et sœur de Leucon. — 2. Suivant Ovide, une des filles de Minyas. La même que Leucippe.

LEUCOPÉE (LEUCOPÉUS). Selon Apollodore, fils de Porthaon et d'Euryte.

LEUCOPHANE. Fils d'Euphémus et de Maliché.

LEUCOPHRYNE. 1. Surnom de la Diane asiatique à Leucophryne en Phrygie, où elle avait un temple magnifique, ainsi qu'à Magnésie en Lydie. Sa statue était semblable à celle de la Diane d'Éphèse. Le buffle lui était consacré. Les fils de Thémistocle lui érigèrent une statue dans l'Acropolis d'Athènes, en mémoire de ce que leur père avait gouverné les Magnésiens. Diane Leucophryne était encore adorée à Amyclée. — 2. Nymphe ou prêtresse de Diane Leucophryne. On voyait son tombeau dans le temple de cette déesse à Magnésie.

LEUCOS. Compagnon d'Ulysse; périt sous les murs de Troie.

LEUCOSIE (LEUCOSIA). Une des Sirènes. Elle donna son nom à une île de la mer de Tyrrhène.

LEUCOTHÉE. Fille de Cadmus et d'Harmonie, la même qu'Ino. *Voy.* ce nom. — Une tradition rhodienne, rapportée par Diodore, l'identifie non pas avec Ino, mais avec Halie, sœur des Telchines et amante de Neptune. *Voy.* TELCHINES.

LEUCOTHOÉ. 1. La même que Leucothée. — 2. Fille d'Orchamus, roi de Babylone et d'Eurynome. Aimée d'Apollon, elle fut trahie par sa sœur, qui révéla son intrigue avec le dieu, et enterrée vive par son père. Apollon la changea en arbre à encens.

LEUCTRE (LEUCTROS). Héros éponyme de la ville de Leuctres. Ses filles et celles de Scédase ayant été outragées par les Spartiates sans que Leuctre pût obtenir de réparation, toute la famille se donna la mort. Le père des Leuctrides apparut à Pélopidas, la veille de la bataille de Leuctres, et lui prédit la victoire des Thébains.

LEVANA. Déesse latine invoquée chez les Romains, au moment où le père en signe

qu'il consentait à se charger de son enfant, le relevait du sol où la sage-femme l'avait couché.

LIAGORE (**LÉIAGORÉ**). Néréide.

LIBAN. Jeune Syrien tué par des brigands; fut métamorphosé en montagne.

LIBENTINE (**LIBENTINA**, **LUBENTINA**). Surnom de Vénus, comme déesse de la Volupté.

LIBER. C'était originairement le nom d'une vieille divinité italique, présidant à la plantation et à la fécondité, et appelée par les Sabins *Lœbasius*, de *Libare*, féconder, arroser. Plus tard on appliqua ce nom à Bacchus. On honorait Liber conjointement avec Cérès et Libéra. — Selon saint Augustin, Liber présidait à la naissance des enfants du sexe masculin.

LIBÉRA. Ancienne déesse italique, identifiée par les Romains avec Sémélé, Ariane, et la Proserpine mystique. Elle présidait, suivant saint Augustin, à la naissance des filles.

LIBÉRALIES. Fêtes romaines en l'honneur de Bacchus.

LIBÉRATOR. *Voy.* ÉLEUTHÉRIOS.

LIBERTÉ (**LIBERTAS**). Divinité allégorique des Romains, fille de Jupiter et de Junon. Le père des Gracques lui éleva le premier un temple, qui fut dévoré par un incendie et restauré par Asinius Pollion. — Les attributs de la liberté sont le bonnet phrygien, le sceptre, le joug rompu, etc.

LIBÉTHRIDES. Surnom des Muses, tiré d'une montagne de ce nom, située en Thrace, où une grotte et une fontaine leur étaient consacrées. Il y avait aussi en Macédoine une fontaine et une ville du nom de Libéthra. Cette dernière, qui était arrosée par le Hys, torrent de l'Olympe, gardait dans ses murs le tombeau d'Orphée : un oracle conçu en termes énigmatiques « Gardez-vous du Hys (sanglier) » la menaçait depuis longtemps. Un berger s'étant mis un jour à chanter les vers d'Orphée, la foule accourut autour de lui, et dans sa précipitation renversa la colonne du tombeau, de sorte que les os du chantre restèrent à découvert. Aussitôt le Hys déborda et noya la ville.

LIBITINE (**LIBITINA**). Déesse italique de la mort, identifiée tantôt avec Proserpine, tantôt avec Vénus. Elle avait auprès de Rome un bois sacré et un temple contenant un trésor où l'on devait payer un impôt pour chaque mort. On y achetait et on y louait tous les objets nécessaires à la célébration des funérailles.

LIBYE (**LIBYA**). 1. Fille d'Épaphus et de Memphis; donna son nom à la Lybie. Elle eut de Neptune trois enfants, Agénor, Bélus et Lélex. — 2. Sœur d'Asie. — 3. Fille de Palamède, amante de Mercure dont elle eut Libys.

LIBYS. 1. Fils de Mercure et de Libye. — 2 Un des matelots tyrrhéniens que Bacchus changea en dauphins.

LIBYSTINUS. Surnom que les Siciliens donnèrent à Apollon, lorsqu'il eut détruit par la peste une flotte de Libyens qui étaient venus attaquer leur île.

LICHAS. 1. Héraut d'Hercule. Déjanire lui remit la tunique fatale qui causa la mort du héros. Précipité dans la mer par Hercule, il fut changé en rocher. — 2. Latin tué par Énée.

LICNITÈS. Surnom de Bacchus, tiré du van (λίχνον) dont on se servait dans les mystères.

LICYMNIUS (**LICYMNIOS**). Fils d'Électryon et de Midée, esclave phrygienne. Échappé au fer des Ptérélaïdes, il suivit Amphitryon à Thèbes, après la mort de son père, et épousa Périmède, dont il eut Œonus, Argius et Mélas. Compagnon et ami d'Hercule, ce fut lui qui consulta l'oracle sur les moyens de soulager le héros brûlé par la tunique de Nessus. Il fut tué à Argos par Tlépolème.

LIÈVRE (**LAGOS**, **LEPUS**). Constellation australe, placée aux pieds d'Orion. C'est à cause de sa vitesse que Mercure a transporté le lièvre au ciel.

LIF. *La vie.* Dans la mythologie scandinave, nom de l'homme qui, avec Lifthrasour, sa femme, doit repeupler la terre anéantie par le feu.

LIGDUS. Père d'Iphis n° 3.

LIGÉE (**LIGÉA**, **LIGÉIA**). 1. Sirène. — 2. Nymphe.

LIGER. Guerrier rutule, tué par Énée.

LIGOBOUND. Fille de Saboukour, le premier homme, suivant la croyance des anciens Mariannais, et d'Halmael. Habitante de l'air, elle y conçut trois fils, et descendit sur la terre, qu'elle rendit féconde par sa présence. Le mauvais esprit Aigiregers détruisit plus tard tout ce qu'elle avait créé.

LIGYE (**LIGYA**). Mère d'Æolus n° 2.

LIGYRON. *Vagissant.* Premier nom d'Achille, ainsi appelé parce qu'il poussait des cris plaintifs pour demander sa mère, lorsque Pélée le remit au centaure Chiron.

LIGYS. Brigand qui, selon quelques mythographes, attaqua Hercule pour lui ravir les bœufs de Géryon et périt dans ce combat. Les Liguriens tiraient de lui leur origine.

LIGYSTE (**LIGYSTOS**). Fils de Phaéton; donna, dit-on, son nom aux Liguriens.

LILÉE (**LILÆA**). Naïade, fille du Céphise. Elle donna son nom à une ville de Phocide.

LILITH. Nom de la première femme d'Adam, ou d'une des quatre mères des démons, suivant le talmud.

LIMA ou plutôt **LIMENTINA.** Déesse latine qui présidait au seuil de la porte.

LIMENTINUS. Dieu latin auquel on attribuait la même fonction qu'à Limentina.

LIMNÈTE (**LIMNÈTÈS**, **LIMNÉGÉNÈS**, **LIMNÆA**). *Qui habite les lacs ou les marais.* Épithète commune à plusieurs divinités, entre autres à Bacchus, qui avait un temple

dans les marais près d'Athènes ; à Diane, adorée sous ce nom à Sicyone ; à Limera, etc. Ce nom s'applique aussi aux nymphes habitantes des lacs ou des marais.

LIMNORIE (**LIMNORÉIA**). Néréide.

LIMONIDES (**LEIMONIDES**). Nymphes des prairies.

LIMOS. Nom grec de la Faim.

LINA. Déesse scandinave à laquelle Frigga confiait les individus qu'elle voulait soustraire à quelque danger.

LINDIA. Surnom de Minerve, adorée à Lindus, dans l'île de Rhodes.

LINDUS (**LINDOS**). Fils de Cercaphus et de Cydippe.

LINIGERA. Surnom d'Isis, tiré de la tunique de lin que les initiés portaient dans ses fêtes.

LINUS (**LINOS**). 1. Célèbre personnage des temps héroïques ; n'est autre que le chant personnifié. Rien de plus confus et de plus incohérent que les mythes qui se rapportent à ce chantre antique. Fils d'Apollon, d'Amphimare, de Neptune, d'Œagre ou d'Isménius, il a tour à tour pour mère, Terpsichore, Euterpe, Uranie, Psamathe, Calliope, Chalciope. Il inventa la mélodie et le rhythme, et périt de la main d'Apollon pour avoir osé défier ce dieu au combat du chant. On institua des fêtes en son honneur, et l'on donna son nom à un chant de deuil. Une autre tradition raconte que Psamathe l'ayant exposé pour échapper à la vengeance de Crotopos, il fut dévoré par des chiens. A cette nouvelle, elle s'abandonna à la plus violente douleur ; son père, devinant sa faute, la fit périr. Aussitôt Apollon, amant de Psamathe, frappa d'une peste terrible la ville d'Argos, qui s'efforça d'apaiser le dieu par des sacrifices pendant lesquels les femmes argiennes chantaient des hymnes funèbres (λίνοι). Mais le fléau ne cessa que lorsque Crotopos eut quitté Argos. — Les habitants de l'Hélicon faisaient aussi des fêtes en l'honneur de Linus ; ils avaient placé sa statue dans une concavité de la montagne et y offraient un sacrifice lors de la fête des Muses. Thèbes, d'ailleurs, disputait à Argos, l'honneur de posséder le tombeau de ce chantre célèbre. Les traditions regardant Orphée, Thamyris et Hercule, comme disciples de Linus, dans l'art musical, quelques mythologues ont essayé de concilier les croyances populaires avec les exigences chronologiques en distinguant deux Linus, l'un tué par Apollon, l'autre, précepteur d'Hercule, et qui périt par une mort analogue à celle de son homonyme. *Voy.* HERCULE. Mais ce dernier même est, suivant les légendes, tantôt Argien, tantôt Thébain. Ce qui montre bien qu'il n'y a au fond de tout ceci qu'une même idée, localisée dans deux villes différentes, et offrant conséquemment des variations de détail dont on ne doit pas s'étonner. — 2. Fils de Lycaon.

LIODE *Voy.* LÉIODÈS.

LION. Constellation zodiacale située entre l'Écrevisse et la Vierge. C'est le lion de Némée vaincu par Hercule et transporté au ciel par Jupiter.

LIOSALFAR. Génies de la lumière, ou esprits bienfaisants, adversaires des Alfes noirs, dans la mythologie scandinave. Ils habitent le Liosalfarheim.

LIPARUS (**LIPAROS**). Fils d'Auson et père de Cyané, épouse d'Éole, fut détrôné par ses frères, et fonda une souveraineté à Lipara, l'une des îles de l'Archipel Lipari, qui reçut de lui son nom. Il revint ensuite en Italie avec l'aide d'Éole, et s'empara de Sorrente. On lui rendit les honneurs héroïques après sa mort.

LIPS. Dieu-vent du sud-ouest.

LIRIOPE. Océanide, amante du Céphise, dont elle eut Narcisse.

LIRIS. Chef troyen, tué par Camille.

LITÆ. Les prières, déesses allégoriques, filles de Jupiter. Suivant Homère, boiteuses, humbles et ridées, elles s'avancent lentement derrière l'impitoyable Até pour réparer les maux qu'elle a faits. Prodigues de biens envers le mortel qui les reçoit avec respect et les révère, elles appellent la vengeance sur la tête de l'homme impie qui les repousse. — Hésychius les nomme Ætæ (Αἶται).

LITHÉSIOS. Surnom d'Apollon à Malée.

LITYERSÈS. Fils naturel de Midas, roi de Célènes en Phrygie. Il forçait les étrangers à moissonner avec lui ; s'ils n'achevaient pas une tâche égale à la sienne, il leur abattait la tête d'un coup de faux, et cachait ensuite en chantant les troncs dans les gerbes. Hercule le tua, et jeta son corps dans le Méandre. Suivant Théocrite, la maîtresse de Daphnis, ayant été prise par des pirates et vendue à Lityersès, son amant se rendit auprès du tyran, qui allait le faire périr, si Hercule ne fût survenu inopinément. Les moissonneurs phrygiens conservèrent longtemps le souvenir de ce roi agricole ; ils le célébraient dans un chant qui portait son nom.

LIU-CHIN. Génie chinois qui commande au tonnerre.

LIXUS (**LIXOS**). Égyptide, époux de Cléodore.

LOCRE (**LOCROS**). 1. Héros éponyme des Locriens, fils de Physcius, et père de Locre, qu'il eut de Cabye, ou de Cambyse, fille d'Opuns. D'autres traditions disent que Locre, amoureux de Protogénie, fille de Deucalion, l'épousa, quoiqu'elle fût grosse d'un fils, Opuns, né d'un commerce avec Jupiter. — 2. Fils de Jupiter et de Méra, fille de Prœtus ; aida Amphion à élever les murailles de Thèbes. — 3. Héros éponyme de la ville de Locres en Italie, fils de Phéax et frère d'Alcinoüs. A la mort de son père, il se rendit auprès de Latinus, qui lui donna en mariage sa fille Laurina. Hercule étant survenu dans le pays sur ces entrefaites, et Latinus ayant tenté de lui dérober les bœufs de Géryon, Locre périt, dans une ba-

garre, de la main du héros, qui le tua par mégarde. Pour apaiser ses mânes, Hercule lui éleva un tombeau et construisit une ville à laquelle il donna le nom de Locres.

LOEBASIUS. *Voy.* LIBER.

LOFNA. Déesse scandinave d'un caractère bienfaisant; elle présidait à la réconciliation des époux.

LOIMIOS. *Qui délivre de la peste.* Surnom d'Apollon à Lindus.

LOKE. Génie du mal, dans la mythologie scandinave, fils de Farbauta et de Lauféia, frère de Bliéistour et de Helblinde. Marié à deux femmes, la géante Angourboda et la vertueuse Signir, il eut de la première, le loup Fenrir, le serpent Iormounggandour et Héla (la mort); et de la seconde, Nare. Les Ases voulant un jour se saisir de Loke, il se jeta dans l'eau, changé en saumon; mais il n'en tomba pas moins dans les mains de ses ennemis, qui le lièrent à trois pierres aiguës et lui suspendirent sur la tête un serpent dont le venin lui dévore les chairs. Loke n'a pas encore pu recouvrer sa liberté; mais il ressaisira un jour sa force, et anéantira le monde.

LOMBA. Déesse scandinave de l'harmonie.

LONGATIS. Surnom de Minerve, tiré d'une ville de Béotie.

LOPHIS. L'oracle ayant commandé à un député d'Haliarte de percer de son épée le premier individu qu'il rencontrerait, s'il voulait que sa patrie fût délivrée de la sécheresse qui la dévorait, Lophis, fils de Parthénomène, s'offrit à la vue du député, qui le tua. Son sang donna naissance à un fleuve, qui porta son nom.

LOTIS. Nymphe; fuyant les poursuites de Priape, elle fut changée en Lotos.

LOUI-TSEU. Impératrice chinoise, femme de Hoang-ti, et mère de Chao-hao. Ce fut elle, disent les traditions, qui enseigna l'art d'élever les vers à soie, et d'employer la matière des cocons à fabriquer des étoffes. Aussi les Chinois l'ont-ils placée, sous le nom d'*Esprit des mûriers et des vers à soie*, au nombre des divinités qu'ils révèrent le plus.

LOUKI. *Mère.* Déesse indienne des grains et de l'abondance. On la représente couronnée d'épis, et l'on célèbre chaque année deux grandes fêtes en son honneur.

LOUKO. Chez les Caraïbes, le premier homme et le créateur des poissons.

LOXIAS. *Qui rend des oracles obscurs.* Surnom d'Apollon.

LOXO. Fille de Borée, sœur d'Hécaergé.

LUA. Déesse romaine, identifiée quelquefois avec Rhée et avec Ops. On lui consacrait les dépouilles prises sur l'ennemi.

LUBENTINE. *Voy.* LIBENTINE.

LUCÉTIA. Surnom de Junon.

LUCÉTIUS. — 1. Surnom de Jupiter. — 2. Guerrier latin, tué par Ilionée.

LUCIA VOLUMNIA. Déesse honorée par les Saliens.

LUCIFER (PHOSPHOROS, HÉOSPHOROS). 1. Nom de la planète Vénus, quand cet astre, apparaissant sur l'horizon, précède les premières lueurs du matin. Le même astre prend le nom d'Hespérus, lors de son apparition nocturne. Les traditions le font fils d'Astrée et de l'Aurore (Hésiode), ou de Céphale et de la même déesse (Hygin), ou d'Atlas (Lycophron), et époux de Philonis, dont il eut Céyx. On lui donne encore pour enfants Dédalion et Hespéris, mère des Hespérides, ou les Hespérides elles-mêmes. — 2. Surnom de Diane, de l'Aurore, d'Hécate, de Junon Lucine.

LUCINE (LUCINA). Déesse de la lumière, et surtout du *jour* pris dans le sens de *vie*. On appliquait principalement ce surnom à Junon et à Diane. Junon Lucine avait un temple à Rome dans la cinquième région. A la naissance des enfants nobles, les parents lui préparaient un lit dans l'atrium de leur maison.

LUCRII DII. Dieux du gain. *Voy.* CERDOOS.

LUCRINA. Surnom de Vénus, qui avait un temple à Baïa, près du lac Lucrin.

LUCTUS. Le Deuil, fils de l'Éther et de la Terre. Virgile le place à l'entrée des enfers, et Stace le représente couvert de vêtements en lambeaux et tachés de sang.

LUCUMONS. Caste sacerdotale chez les Étrusques. Les douze États d'Étrurie avaient pour rois, suivant Servius, douze Lucumons. Ces prêtres étaient les conservateurs de la doctrine de Tagès, dieu sorti de la terre dans le sillon tracé par un laboureur.

LUGDUS. Gaulois, fils de Narbo, héros éponyme de Lugdunum (Lyon)

LUIGHAIDH. 1. L'un des Tuatha Dadans; fut élevé par Tailte, qui lui enseigna l'art magique et le doua de toutes sortes de connaissances merveilleuses. Touché de reconnaissance, il la prit pour femme, et institua en son honneur l'assemblée de Tailtéan. A sa mort, il lui fit de somptueuses funérailles; d'autres traditions représentent Tailte comme ayant survécu à son époux. — 2. Fils d'Ith, époux de Fial, qui donna son nom à la Feil, rivière d'Irlande.

LUNE. Cet astre, auquel les peuples devaient naturellement adresser leurs adorations comme au flambeau qui éclaire la terre dans l'obscurité des nuits, apparaît dans les différentes mythologies, tantôt comme dieu mâle, tantôt comme divinité femelle. Adorée aux Indes avec ces deux caractères confusément fondus (*voy.* TCHANDRA), mais sous lesquels se distingue la prédominance du premier, la Lune, ou plutôt Lunus, était aussi un dieu dont les antiques croyances des Phrygiens, des Pisidiens, des Cariens, et des autres peuples de l'Asie-Mineure. On l'honorait à Carrhes en Mésopotamie du temps de Caracalla. Les médailles nous le représentent sous la forme d'un jeune homme coiffé du bonnet phrygien, et ayant pour attributs la haste, le croissant et

le flambeau. Ce dieu asiatique avait aussi le caractère d'une divinité androgyne : dans ses fêtes, les hommes prenaient des costumes de femmes et les femmes des costumes d'hommes. Quelques peuplades de l'Asie avaient encore un dieu Men, qu'on regarde généralement comme identique avec la Lune, adorée aussi par les Hébreux, les Phéniciens, les Égyptiens, etc., sous des noms divers. En Gaule, elle avait un oracle desservi par des druïdesses dans l'île de Sain. — Chez les Grecs, la Lune fut déifiée de toute antiquité, comme on le voit par les plus anciens poëtes de cette nation. Ils la nommaient *Séléné* et *Méné*, et la faisaient fille d'Hypérion et de Théia, et sœur du Soleil et de l'Aurore (Hésiode); ou fille d'Hypérion et d'Euryphaëssa (Hom. hymn.); ou de Pallas (Id.); ou de Jupiter et de Latone (schol. Eurip.); ou du Soleil (Id.); ou enfin d'Hypérion et d'Æthra (Hygin). Amante d'Endymion, elle fut aussi aimée de Jupiter, dont elle eut trois filles, Pandée, Ersa et Némée. Quelques traditions la font mère du lion de Némée, et disent que Pan la posséda, sous la forme d'un bélier blanc. Homère donne à la lune les épithètes de *Leucolénos*, aux bras blancs, et de *Euplocamos*, aux belles boucles; il la dépeint comme une déesse ailée, parée d'un diadème d'or, et, ainsi que son frère Hélios, traversant les airs sur un char. Æschyle la nomme l'œil de la nuit. Dans Apollonius, elle porte, comme petite-fille de Titan, le surnom de *Titénis*, Titanide. — Les poëtes latins, qui désignent indifféremment cette déesse par les noms de Luna ou de Phœbé, la représentent dans un char attelé de deux chevaux blancs (Ovide) ou de deux génisses (Ausone). Nonnus, qui vivait au cinquième siècle, substitue à ces animaux des mules; mais Pausanias l'avait déjà vue montée sur une mule, sur le piédestal de la statue de Jupiter à Olympie. A Élis, elle avait une statue dont la tête était surmontée de cornes (δίκερως). — Dans la suite des temps, Séléné fut identifiée, avec Diane, comme Dadouque, et par conséquent aussi, avec Proserpine et Hécate; de sorte que leurs cultes se confondirent entièrement. Les Romains contribuèrent beaucoup pour leur part à cette confusion, qui prit naissance dans le syncrétisme de l'école d'Alexandrie; chez eux, la Lune et Diane ne firent plus qu'une même divinité. L'art plastique a cependant toujours représenté la première avec une figure plus pleine et plus ronde, et des formes moins sveltes. Enveloppée d'un vêtement qui la couvre tout entière, son voile forme un arc au-dessus de sa tête, qui est surmontée d'un croissant.

LUNO. Le forgeron des dieux du Nord. C'est une sorte de Vulcain scandinave, à la fois robuste ouvrier et habile artiste.

LUNUS. *Voy.* LUNE.

LUPANTO. Nom que les habitants du Pégu donnent au serpent qui séduisit la première femme.

LUPERCA. Ancienne divinité italique, identifiée avec Acca Larentia.

LUPERCAL. Les Romains donnaient ce nom à un lieu consacré au dieu Pan, à qui ils y faisaient des sacrifices.

LUPERCALES (Les fêtes). Elles se célébraient au mois de janvier en l'honneur du dieu Pan.

LUPERCES. Prêtres de Pan. Ils étaient partagés en trois compagnies : les *Fabiens*, les *Quintiliens*, les *Juliens*. Ces derniers avaient été établis en l'honneur de Jules-César. Pendant les Lupercales ces prêtres, après avoir immolé des chèvres à leur idole, couraient nus par toute la ville, avec des fouets de peaux de chèvres, dont ils frappaient tous ceux qu'ils rencontraient.

LUPERCUS. Nom romain du dieu Pan, qui avait un temple sur le mont Palatin.

LUSIA (LOUSIA). *Baigneuse*. Surnom de Cérès.

LUSTRE. Les Romains nommaient ainsi les sacrifices d'expiation qui se faisaient tous les cinq ans. Après le cens ou dénombrement du peuple on prescrivait un jour auquel tous les citoyens devaient se présenter en armes dans le champ de Mars, chacun dans sa classe et dans sa centurie. Là, un des censeurs faisait des vœux pour le salut de la république; et, après avoir conduit une truie, une brebis et un taureau autour de l'assemblée, il en faisait un sacrifice, qu'on appelait *sauvitaurilia* ou *suovetaurilia*, prétendant ainsi purifier le peuple.

LUSUS. 1. Le Jeu. Divinité allégorique, chez les Romains. — 2. Héros éponyme de la Lusitanie.

LUTINS. Esprits fantastiques de la même catégorie que les esprits-follets et les farfadets. On les regardait, au moyen-âge, comme des êtres malicieux et espiègles, qui, cependant, n'étaient pas méchants au fond, et remplissaient assez volontiers le rôle de génies familiers dans les maisons des particuliers. Leur service était tout bénévole; mais ils se dédommageaient de la peine qu'ils prenaient en lutinant parfois les serviteurs, voire même les maîtres de l'habitation. Comme tous les êtres immatériels de leur ordre, ils étaient très-vindicatifs et se vengeaient cruellement des offenses. L'un d'eux, dit une vieille chronique, étrangla un valet qui l'avait battu. On l'excommunia. — La croyance aux lutins subsista assez longtemps. En 1595, le parlement de Bordeaux, prononça la résiliation du bail d'une maison où ils s'étaient établis et que les locataires se refusaient à habiter à cause du tapage que faisaient les malins démons.

LYÆUS. *Qui délivre des soucis*. Surnom de Bacchus.

LYBAS. Compagnon d'Ulysse.

LYCABAS. 1. Tyrrhénien qui, s'étant exilé de sa patrie à la suite d'un meurtre, se fit matelot au service d'Acétès. Bacchus le métamorphosa en dauphin ainsi que ses compagnons

— 2. Centaure. — 3 Partisan de Phinée et amis d'Athis.

LYCAON. Roi des Arcadiens, fils de Pélasgus et de Mélibée, ou de Cyllène, et époux d'Orthonia. Denys d'Halicarnasse distingue deux Lycaon : l'un, fils d'Æzéus, père de Déjanire, dont Pélasgus eut le second Lycaon, que Cyllène rendit père de vingt-deux enfants. Apollodore, qui ne reconnaît qu'un roi d'Arcadie de ce nom, dit qu'il eut de différentes femmes cinquante fils, savoir : Mænalus, Thesprotus, Hélix, Nyctimus, Peucétius, Caucon, Mécistée, Hopiée, Macarée, Macednus, Horus, Polichus, Acontès, Évaémon, Ancyor, Archébates, Cartéron, Ægéon, Pallas, Emmon, Canéthus, Prothous, Linus, Coréthon, Téléboas, Physius, Phassus, Phthius, Lycius, Halipherus, Génétor, Bucolion, Sociée, Phinée, Eumètes, Harpalée, Porthée, Platon, Æmon, Cynæthus, Léon, Harpalycus, Hæreus, Titanas, Mantinus, Clitor, Stymphalus, Orchomène. Les divers mythologues ne s'accordent guère sur le nombre et le nom de ces enfants; Apollodore n'en nomme que quarante-neuf; Denys d'Halicarnasse, vingt-deux. Pausanias ajoute encore à la liste précédente : Oresthée, Phigalus, Trapèze, Éléatas, Hélisson, Acacus, Thnocus, Hypsus, Thyræus, Tégéatès, Cromus, Charisius, Tricolonus, Peræthus, Asæatas, Sumatée et Œnotrus. Étienne de Byzance mentionne de plus : Hypérès, Parrhasus et Psophis. Enfin on donne à Lycaon trois filles, Dia, Callisto et Hélice. — Les mythes représentent Lycaon comme un législateur divin; chef de la civilisation première de l'Arcadie, il fonda la ville de Lycosure, et apprit à ses peuples à honorer les dieux par des sacrifices humains sanglantes offrandes qui se retrouvent dans l'enfance de tous les cultes. Plus tard, lorsqu'un mouvement civilisateur eut adouci les mœurs, Lycaon, instituteur des sacrifices humains, apparut comme un monstre, et les traditions, peu fidèles à l'esprit des premiers mythes, surchargèrent de mille broderies, évidemment adventices, sa légende, dont la barbarie révoltait. — *a*. Jupiter, voulant témoigner sa reconnaissance à Lycaon, qui avait institué son culte en Arcadie, descendit un jour chez lui et lui demanda l'hospitalité. Son hôte lui servit les membres d'un jeune enfant, et Jupiter, indigné, le changea en loup (Pausanias). — *b*. Les cinquante fils de Lycaon étaient d'une insolence et d'une impiété que rien ne pouvait égaler. Jupiter voulant s'en assurer par lui-même vint à eux sous la forme d'un manouvrier. Ils lui offrirent l'hospitalité, et, ayant tué un des enfants du pays, ils mêlèrent ses entrailles avec celles des victimes, et les lui offrirent à manger, par le conseil de Mænalus, l'un d'eux. Jupiter en courroux renversa la table dans l'endroit appelé depuis Trapézonte, et foudroya Lycaon et ses enfants, à l'exception de Nyctimus, le plus jeune de tous, à l'égard duquel la Terre fléchit la colère de Jupiter en lui tendant les bras, et en lui prenant la main. L'impiété des Lycaonides fut aussi la cause du déluge de Deucalion (Apollodore). — *c*. Jupiter descendit en Arcadie avec les marques de sa divinité, et fut adoré par les habitants du pays. Lycaon seul osa douter du souverain pouvoir du dieu, et, après lui avoir présenté un repas composé de chair humaine, forma le projet de l'égorger pendant son sommeil (Ovide). — Suivant d'autres, c'étaient les fils de Lycaon qui voulaient éprouver leur hôte, et le malheureux qu'ils lui servirent à dîner fut Nyctimus, ou un jeune Molosse, ou encore Arcas, petit-fils de Lycaon. Jupiter le ressuscita et le transporta au ciel. D'autres divergences se présentent encore dans les traditions relatives au sauvage civilisateur de l'Arcadie : nous mentionnerons seulement le mythe qui le représente subissant une métamorphose périodique; changé en loup, il pouvait reprendre au bout de dix ans sa forme naturelle, s'il s'était abstenu, pendant tout ce temps, de chair humaine. — 2. Fils de Priam et de Laothoé. Fait captif par Achille dans les jardins de son père et vendu à Phinée, roi de Lemnos, il fut racheté par Étion. Douze jours après son rachat, il retomba entre les mains d'Achille, qui le perça de son épée. — 3. Lycien, père de Pandare. — 4. Un des douze fils de Nélée.

LYCAS. Rutule tué par Énée. On le nomme quelquefois Lichas.

LYCASTE (LYCASTOS). 1. Fils de Minos et d'Itone et père de Minos II, qu'il eut d'Idas, fille de Corybas. Il succéda à son père. — 2. Fils de Mars et de Philonomé, frère jumeau de Parrhase, avec lequel il succéda à Nyctimus, roi d'Arcadie. — 3. Crétois qui avait un commerce secret avec Eulimène, fille de Cydon et fiancée d'Aptéros, roi de Crète. Une révolte ayant éclaté, Cydon consulta l'oracle et reçut l'ordre d'immoler une vierge aux mânes des héros indigènes. Le sort tomba sur Eulimène. Pour la sauver, Lycaste révéla son déshonneur; mais elle n'en périt pas moins sous le couteau fatal, et Aptéros, après avoir donné la mort au séducteur de sa maîtresse, se réfugia à Termère, auprès de Xanthe. — 4. (LYCASTÉ). Femme de Butès, fils de Borée.

LYCÉE (LYCÆUS, LYCEUS). *Honoré sur le mont Lycée en Arcadie*. Surnom : 1. de Jupiter (*voy*. ce nom); — 2. de Pan, qu'on disait être né sur le Lycée et qui y avait un temple, — 3. d'Apollon (*voy*. LYCIUS); — 4. (LYCEUS) Un des cinquante Lycaonides.

LYCÉGENÈS. *Lycien* ou *Né de la lumière*. Surnom d'Apollon.

LYCÈTE (LYCÉTOS). 1. Partisan de Phinée, tué aux noces de Persée et d'Andromède. — 2. Centaure tué par Thésée.

LYCIDAS. Centaure tué aux noces de Pirithoüs par Dryas.

LYCIE (LYCIA). 1. Surnom de Diane, adorée à Trézène dans un temple élevé par Hip-

polyte. — 2. Nymphe, amante d'Apollon et mère d'Icadius.

LYCIMNIE (LYCIMNIA). Selon Virgile, esclave d'un roi de Méonie, dont elle eut Hélénor.

LYCIUS (LYCIOS, LYCEIOS). 1. Surnom d'Apollon. On n'a pas d'étymologie certaine de ce surnom, sur la signification duquel les mythologues ne s'accordent nullement. Il peut se traduire indifféremment par *dieu de Lycie*, *dieu loup*, et *dieu-lumière* : si l'on s'en rapporte à Servius, Apollon fut surnommé ainsi après sa victoire sur Lycius; ou de λευκός, clair, ou de λύκος, loup; ou encore de ce que le dieu eut, sous cette forme, un commerce avec Cyrène; cela pourrait bien être aussi, continue Servius, parce qu'il apparut aux Telchines sous la figure de cet animal; ou parce qu'après son combat avec Python, un loup lui apporta de l'or de Tempé; ou enfin, parce que, en sa qualité de dieu-pasteur, Apollon est ennemi des loups. On voit que les commentateurs latins n'en savaient pas plus que nous sur l'étymologie du mot Lycius et sur l'application de ce surnom à Apollon, application déjà faite du temps d Homère. On ignore de même et conséquemment pourquoi le loup devint le symbole de la lumière ou du dieu-lumière; peut-être n'est-ce que par suite d'une paronomasie (λύκη, λύκος). Quoi qu'il en soit, on voit de bonne heure cet animal mis en rapport avec Apollon. Les Deucalionides, guidés par le hurlement des loups, échappent aux pluies abondantes qui inondaient la terre, et gagnent les hauteurs du Parnasse, où ils fondent la ville de Lycorie; Latone, transformée en louve, fuit devant les Hyperboréens à Délos, et plus tard ce sont des loups qui la conduisent sur les rives du Xanthe; des loups défendent le trésor d'Apollon; enfin, devant le grand autel d'Apollon à Delphes, on voyait un loup en bronze entouré d'inscriptions. C est certainement à une époque plus récente qu'appartiennent et la tradition qui représente Apollon ennemi des loups, et l'épithète de *Lycoctonos* (tueur de loups) dans Sophocle. On adorait Apollon Lycius à Sicyone, à Argos, à Athènes, à Patare, à Sparte, etc. — 2. Fils d'Hercule et de la Thespiade Toxicrate. — 3. Fils de Lycaon, le même que Lycée. — 4. Fils de Cléonis. Il fut changé en corbeau par Apollon pour avoir révélé l'infidélité de Coronis.

LYCO. Fille de Dion, roi de Laconie, et d'Iphitée.

LYCOATIS. Surnom de Diane à Lycoa en Arcadie.

LYCOCTONOS. *Tueur de loups*. Surnom d'Apollon.

LYCOMÈDE (LYCOMÉDÈS). 1. Fils d'Apollon et de Parthénope. — 2. Roi de l'île de Scyros, père de Déidamie. Il donna quelque temps retraite au jeune Achille, que Thétis envoya à sa cour sous des habits de femme; et plus tard fit périr Thésée en le précipitant du haut d'un rocher. *Voy.* ACHILLE et THÉSÉE. — 3. Fils de Créon; fut blessé par Agénor en combattant devant Troie. Polygnote l'avait représenté dans la Lesché de Delphes.

LYCON. 1. Fils d'Hippocoon. — 2. Père d'Autolycus. — 3. Troyen, tué par Pénélée.

LYCOPÉE (LYCOPÉUS). Fils d'Agrius, tué par Tydée.

LYCOPHONTÈS. 1. Thébain, fils d'Autophone. Il fut tué par Tydée. — 2. Troyen tué par Teucer.

LYCOPHRON. Fils de Mastor; il s'enfuit de Cythère, sa patrie, à cause d'un meurtre qu'il avait commis, et devint le suivant d'Ajax le Télamonide. Il périt de la main d'Hector.

LYCORÉE (LYCORÉUS). 1. Surnom d'Apollon, tiré de la ville de Lycorie sur les hauteurs du Parnasse. — 2. Fils d'Apollon et de la nymphe Corycie, qui donna son nom à la ville de Lycorie. — 3. Esclave d'Amycus; présenta à Pollux le ceste dont celui-ci se servit pour combattre. — 4. Dieu qui protégeait les suppliants (Servius).

LYCORIAS. Nymphe.

LYCORMAS. Partisan de Persée; tua Pettalus aux noces d'Andromède.

LYCOTAS. Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

LYCOTHERSE (LYCOTHERSÈS). Roi d'Illyrie; fut tué par sa femme Agavé.

LYCTIUS (LYCTIOS). 1. Père d'Itone, femme de Lycaste. — 2. Surnom d'Idoménée, tiré de la ville de Lyctus en Crète.

LYCTOS. Lycaonide, fondateur d'une ville de même nom, en Crète.

LYCURGUE (LYCOURGOS). 1. Roi de Thrace, fils de Dryas. Ayant osé poursuivre les bacchantes qui célébraient les fêtes du fils de Jupiter sur le mont sacré de Nysa, il fut frappé de cécité par les dieux, et mourut peu de temps après. Une fresque du temple de Bacchus à Athènes représentait son forfait et sa punition. Quelques traditions racontent tout différemment cet événement. *Voy.* BACCHUS. — 2. Fils d'Hercule et de la Thespiade Praxithée. — 3. Roi d'Arcadie, fils d'Aléus et de Néère, frère de Céphée et d'Augé. Il épousa Cléophile, Eurynome, ou Antinoé, et en eut Ancée, Épochus, Amphidamas, Iasus, Iocrite, et Céphée. Il tua Aréithoüs dans une embuscade, et fit présent de sa massue à Éreuthalion, qui le servait. On montrait son tombeau à Lépréum. — 4. Fils de Pronax et frère d'Amphithée; prit part à la première expédition contre Thèbes. Engagé dans un combat avec Amphiaraüs, Adraste et Tydée les séparèrent. On voyait cette scène représentée sur le trône d'Apollon à Amyclée. Lycurgue fut un de ceux qu'Esculape ressuscita. — 5. Roi de Némée, fils d'Apollon et de Péri-clymène, époux d'Eurydice ou d'Amphithée, et père d'Ophelte. — 6. Prétendant d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

LYCUS. 1. Fils d'Ægyptus, fiancé de la Danaïde Agavé. — 2. Fils de Neptune et de Céléno. Il régna sur les îles Heureuses, qui lui fu-

rent concédées par son père. — 3. Fils d'Hyriée et de Clonie (Apollodore) ou de Chthonius, ou de Neptune et de Céléno (Hygin), frère de Nyctée et d'Orion. — *a.* Nyctée, blessé mortellement dans une expédition contre Sicyone, laissa la tutelle du jeune Labdacus à Lycus, qui se démit de l'autorité souveraine lorsque le fils de Polydore eut atteint sa majorité. Labdacus étant mort peu après, Lycus reprit la régence pendant la minorité de Laïus, et régna jusqu'à ce qu'Amphion et Zéthus l'eussent chassé de Thèbes. — *b.* Lycus et Nyctée, fils de Chthonius, ayant été exilés de l'Eubée, pour avoir tué Phlégyas, fils de Mars et de Dotis, se retirèrent à Hyrie, et furent reçus citoyens de Thèbes, à cause de leurs liaisons avec Penthée. Lycus ayant été nommé polémarque, et Nyctée tuteur de Laïus, tous deux usurpèrent l'autorité souveraine au détriment du jeune roi. Après la mort de son frère, Lycus exerça seul le pouvoir, et fut tué par Amphion et Zéthus, au bout d'un règne vingt ans. *Voy.* ANTIOPE et NYCTÉE. — 4. Tyran de Thèbes, fils de Neptune (ou de l'Égyptide Lycus et Eubéen d'origine, suivant Euripide), s'empara de cette ville en l'absence d'Hercule, alors aux enfers, et, après avoir tué Créon, voulut contraindre Mégare à l'épouser. Mais, contre son attente, le héros reparut tout à coup et le mit à mort. — 5. L'un des Telchines. Phénicien d'origine, suivant Diodore, il quitta Rhodes ou la Crète pour venir s'établir en Lycie sur les bords du Xanthe, et y éleva le premier temple en l'honneur d'Apollon. — 6. Fils de Pandion, frère de Nisus, de Pallas, et d'Égée. Celui-ci l'ayant chassé d'Athènes, il parcourut diverses parties de la Grèce, établit en Messénie les mystères des grandes deesses, et se rendit ensuite en Asie, dans la contrée occupée par les Termiles. Il laissa son nom à ce pays ainsi qu'au Lycée d'Athènes. Prêtre et prophète, ce fut lui qui confia aux Lycomèdes ou Lycomides, le soin de présider aux mystères de Cérès, et de chanter les hymnes sacrés aux fêtes des grandes déesses, célébrées à Athènes. — 7. Thrace, vaincu par Cycnus dans un combat singulier. — 8. Compagnon de Diomède; fut changé en oiseau. — 9. Roi des Mariandyniens, fils de Dascylus. Il remplit les devoirs de l'hospitalité envers les Argonautes, et se lia d'amitié avec Hercule. Attaqué par les Bébryces, il implora le secours du héros, qui les défit et lui fit don de leur royaume. Il bâtit alors, en l'honneur d'Hercule, la ville d'Héracléa-Pontica. — 10. Centaure, tué par Pirithoüs. — 11. Frère de Chimærcus. — 12. Fils de Priam. — 13. Compagnon d'Énée, tué par Turnus.

LYDA. *La lydienne.* Surnom d'Omphale.

LYDÆ. Un des noms des Bacchantes.

LYDUS (LYDOS). La Lydie personnifiée. On faisait Lydus tantôt fils d'Atys et de Callithée, tantôt d'Hercule et d'Iole, et frère de Tyrrhénus.

LYÉ. Surnom de Diane.

LYGODESMA. *Enveloppée de sarments.* Surnom de Diane. *Voy.* ce nom.

LYMPHA. Une des douze divinités rurales latines mentionnées dans Strabon. Elle présidait sans doute à l'irrigation.

LYNA. *Voy.* LINA.

LYNCÉE (LYNCEUS). 1. Égyptide, fiancé d'Hypermnestre, et le seul qui échappa à la mort. *Voy.* HYPERMNESTRE et DANAÏDES. Sorti heureusement du palais, et arrivé dans un lieu nommé Lyrcée, plus tard Lyncée, il fit connaître à Hypermnestre, par un fanal allumé, qu'il était hors de tout danger. Elle y répondit du haut du fort de Larisse. Cet échange de signaux donna lieu à l'institution d'une lampadophorie, célébrée chez les Argiens. Après l'acquittement de sa femme par les Argiens, Lyncée la reprit, et en eut un fils nommé Abas, qui lui annonça le premier la mort de Danaüs. Ravi de cette nouvelle, il fit présent à Abas d'un bouclier du feu roi, consacré dans le temple de Junon, et établit en l'honneur de cette déesse des fêtes où le vainqueur recevait pour prix un bouclier. — Une autre tradition dit que Lyncée, furieux de la mort de ses frères, s'avança à main armée contre Argos, et tua Danaüs et ses filles. — 2. Frère jumeau d'Idas, fils d'Apharée, roi de Messénie. Il était célèbre par l'excellence de sa vue, et fut tué par Pollux. *Voy.* DIOSCURES et IDAS. — 3. Fils d'Hercule et de la Thespiade Telphissa. — 4. Chef troyen, tué par Turnus.

LYNCIDES. Nom patronymique des descendants de Lyncée.

LYNCUS. Roi de Scythie (de Sicile, dans Hygin); il voulut tuer Triptolème, qui s'était arrêté chez lui pour répandre dans son royaume les dons de Cérès. Lyncus prétendait ainsi s'approprier les honneurs de l'invention; mais la déesse le changea en lynx avant la perpétration du crime.

LYRCUS (LYRCOS). Fils d'Abas; il donna son nom à la ville de Lyrcée en Argolide.

LYRE (en grec LYRA et CHELYS, en latin FIDIS). Constellation boréale située à l'ouest du Cygne. C'est la lyre des Muses, donnée à Orphée par Apollon, et mise au nombre des astres en mémoire de ce poëte.

LYRNÉSIS. *De Lyrnesse.* Surnom d Hippodamie.

LYROS. Fils d'Anchise et de Vénus, frère d'Énée (Apollodore).

LYSANDRE (LYSANDROS). Troyen, tué par Ajax, fils de Télamon.

LYSE. Thespiade.

LYSIANASSE. 1. Néréide. — 2. Fille d'Épaphus. Neptune la rendit mère de Busiris. — 3. Fille de Polybe, épouse de Talaüs, roi d'Argos.

LYSIDE. Fille du Lapithe Coronus, mère de Philæus.

LYSIDICE. 1. Fille de Pélops, femme de Mestor et mère d'Hippothoé; suivant d'autres,

femme d'Alcée et mère d'Amphitryon, ou femme d'Électryon et mère d'Alcmène. — 2. Thespiade qu'Hercule rendit mère de Téiès.

LYSIMAQUE (**LYSIMACHÉ**) 1. Fille d'Abas et femme de Talaüs, dont elle eut six enfants. — 2. Fille de Priam.

LYSINOMUS (**LYSINOMOS**). Fils d'Électryon et d'Anaxo.

LYSIOS. *Le libérateur*. Surnom de Bacchus, adoré à Corinthe, où sa statue était dorée et avait la figure peinte en rouge; à Sicyone, où le Thébain Phanès avait introduit son culte; et à Thèbes, où on lui avait consacré un temple près de la porte des Prœtides, en mémoire de ce qu'il avait délivré, près d'Haliarte, des Thébains faits prisonniers par un parti de Thraces.

LYSIPPE. 1. Fille de Prœtus. — 2. Thespiade, mère d'Érasippe.

LYSITHOÜS (**LYSITHOOS**). Fils de Priam.

LYSIZONE. *Qui délie la ceinture*. Surnom de Diane et d'Ilithyie, adorées à Athènes. On donne aussi cette épithète à Junon.

LYSSA. *La rage*. Déesse allégorique, fille de la Nuit. Euripide en fait une Furie qui souffle le désespoir et la rage dans les cœurs des hommes.

LYTÉE (**LYTÆA**). Une des Hyacinthides, immolées par les Athéniens.

LYTÉRIOS. *Le sauveur*. Surnom sous lequel on adorait Pan à Trézène, en mémoire de ce qu'il avait donné les moyens de se délivrer d'une peste qui dévastait la ville.

LYTIERSÈS. *Voy.* LITYERSÈS.

M

MA. *Mère*. Surnom de la Terre ou de Rhée dans les tragiques : μᾶ γᾶ (Eschyl., Suppl.); de là le nom de Mastaura, où les Lydiens offraient des taureaux (ταῦρους) à cette déesse. Étienne de Byzance fait de Mà une nymphe à laquelle Jupiter confia le soin d'élever Bacchus. Interrogée par Rhée, curieuse de savoir le nom de cet enfant, la nymphe répondit : il s'appelle Mars (Ἄρης); de là le nom de Masaris donné à Bacchus chez les Cariens.

MAANAGARMOUR. *Dévorateur de la lune*. Loup énorme, fils du loup Fenris et de la géante Gigour. Il doit un jour avaler la lune. On lui donne aussi le nom de Haté, *qui hait*.

MABOIA. L'esprit du mal chez les Caraïbes, qui lui attribuaient tout ce qui leur arrivait de fâcheux. Il pouvait, disaient-ils, revêtir la forme humaine, et se plaisait à les épouvanter en leur apparaissant sous des formes terribles.

MACAR, **MACARÉE** (**MACAR**, **MACARÉUS**). 1. Fils du Soleil et de Rhode, ou fils de Crinacus. Il aida ses frères à tuer Ténagès, et se réfugia ensuite à Lesbos, qui prit de lui le nom de Macarie. On lui donne pour filles Méthymne et Mitylène. — 2. Fils d'Éole, engagé dans une liaison incestueuse avec sa sœur Canacé; fut tué par son père. — 3. Fils de Lycaon, qui donna son nom à la ville de Macarie. — 4. Le même que Mermère n. 2. — 5. Compagnon d'Ulysse. — 6. Lapithe qui tua le centaure Erigdoupos aux noces de Pirithoüs.

MACARÉIS. Nom patronymique d'Issa, fille de Macarée.

MACARIA. Fille d'Hercule et de Déjanire, sœur d'Hyllus. L'oracle ayant promis la victoire aux Héraclides en armes contre Eurysthée, à condition qu'un membre de leur famille se sacrifierait pour le salut commun, Macarie se dévoua à la mort. Les Athéniens donnèrent son nom à la fontaine de Marathon, et lui élevèrent un temple.

MACEDNOS. Un des cinquante Lycaonides.

MACÉDO. Dieu égyptien, fils d'Osiris et frère d'Anubis, suivant les mythologues grecs et romains. Il avait la tête d'un loup, et suivit son père à la conquête des Indes. Il est probable que ce dieu n'est autre qu'Anubis. Les traditions attribuent à ce Macédo ou à un autre individu de même nom, fils de Jupiter et de Thyie, ou d'Éole, la fondation du royaume de Macédoine.

MACÈS. Natif de Buthrote, il fit quatre fois le saut de Leucade, et s'en tira heureusement.

MACÉTÆ. *Macédoniennes*. Nom des Ménades.

MAC-GRIAN. Divinité irlandaise, qui, avec Mac-Cuill et Mac-Ceach, forme la grande trinité adorée par les Tuatha-Dadan. On les désignait aussi par d'autres noms assez peu connus.

MACHÆREUS. *L'homme au glaive*. Nom d'un Delphien, fils de Daétas, qui, à la suite d'une discussion relative à la viande provenant des sacrifices, tua Néoptolème en le perçant de son épée.

MACHAON. Fils d'Esculape et d'Épione ou de Coronis, frère de Podalire. Époux d'Anticlée, il en eut cinq fils, Gorgalus, Nicomaque, Alexanor, Sphyrus, et Polémocrate. Célèbre par ses connaissances dans l'art de guérir, suivant Homère, il accompagna l'armée grecque devant Troie, à la tête de trente vaisseaux qui lui obéissaient ainsi qu'à son frère Podalire et qui renfermaient les guerriers de Tricca, d'Ithome et d'Œchalie. Il guérit Ménélas blessé d'un coup de flèche, et, vivement pressé lui-même par Pâris, fut sauvé par Nestor. — D'après les récits des poëtes postérieurs, Machaon fut un de ceux qui s'embusquèrent dans les flancs du cheval de Troie. Il guérit Philoctète et fut tué par Euripyle, fils de Télèphe. Nestor rapporta ses os en Grèce. — Il avait à Gérénie un tombeau et un autel, ou Glaucus, fils d'Æpytus, lui rendit le premier

les honneurs héroïques. Les malades venaient y implorer leur guérison.

MACISTE (**MACISTOS**). 1. Fils d'Athamas et frère de Phrixus; donna son nom à une ville de Triphylie. — 2 Surnom d'Hercule, adoré à Maciste, en Triphylie.

MACRIS. 1. Fille d Aristée; fut chargée par Mercure de nourrir le jeune Bacchus, dans l'île d'Eubée, où elle habitait. Effrayée des menaces de Junon, elle se réfugia chez les Phéaciens. — 2. Nourrice de Junon.

MACROSIRIS. Suivant Phlégon, géant dont on retrouva le corps près d'Athènes, dans un tombeau de cent pieds de long.

MADHAVA. *Doux*. Surnom de Vichnou.

MADHOU. Nom de plusieurs génies malfaisants de la mythologie hindoue. L'un d'eux osa se révo ter contre Brahma, et fut vaincu par Vichnou.

MAGA. Fils du Soleil, ou d'Agni (le feu) et de Nikchoumba. Suivant les légen les hindoues, Samba, voulant dédier une statue au Soleil sur les rives du Chinab, enleva Maga, ainsi que dix-huit familles sacerdotales, sur l'aigle blanc de Vichnou, et lui fit présent de Sambapoura, en y établissant le culte du Soleil.

MAGADA. Divinité dont le temple subsista dans la basse Saxe jusqu'à Charlemagne. Les attributs de Magada étaient les mêmes que ceux de Vénus.

MAGADES. Sortes de vestales chez les anciens Guanches. Elles gardaient une éternelle virginité.

MAGANTIUS. Guerrier troyen qui, selon une chronique fabuleuse, fonda Magantia, Magontiacum ou Moguntia (Mayence).

MAGARSIA. Surnom de Minerve, à Magarse en Cilicie.

MAGES. Caste sacerdotale de Médie et de Perse, analogue à celle des brahmanes indiens, et qui, jouissant d'une grande autorité spirituelle, exerça souvent en réalité le pouvoir temporel. Constitués en tribu par Zoroastre, les mages conservèrent un grand crédit jusqu'à l'usurpation de Smerdis, l'un d'eux, qui s'empara du pouvoir royal, et provoqua ainsi, de la part des Perses, un massacre général dans lequel ils exterminèrent presque tous leurs prêtres. Un petit nombre qui échappa à la mort continua d'exercer les sciences occultes et de jouir encore d'une certaine influence sur le vulgaire. Le jour de la naissance d'Alexandre des mages s'écrièrent, dit-on, que le malheur et le fléau de l'Asie venait de naître.

MAGIE. Science chimérique, ainsi nommée des mages de Perse, remonte, sous des noms divers, aux temps les plus reculés. On la trouve chez les Hébreux et les Chaldéens, et aux Indes. Les Grecs regardaient comme doués du pouvoir magique un grand nombre de personnages qui figurent dans l'histoire mythologique; ainsi Circé changeait d'un coup de baguette les hommes en animaux; Médée connaissait des charmes pour rajeunir les vieillards. L'Odyssée parle de conjurations pour arrêter le sang qui coule d'une blessure. Hermione, dans l'Andromaque d'Euripide, accuse sa rivale de lui avoir enlevé le cœur de son époux au moyen de sortilèges. L'Alceste, du même auteur, fait mention des *Psychagogues* thessaliens, qui attiraient ou chassaient les ombres par leurs enchantements; les Lacédémoniens firent venir quelques-uns de ces magiciens, lors de l'effroi causé par l'apparition du spectre de Pausanias dans le temple de Minerve. — Les conquêtes d'Alexandre, en activant les communications entre les Grecs et les Orientaux favorisèrent le développement des sciences occultes, et l'on voit des sorciers babyloniens, persans, etc., suivre les divers corps d'armée grecs jusque dans les villes les plus reculées de l'Hellade. Éphèse servait pour ainsi dire d'entrepôt aux prétendues connaissances des magiciens, et l'Égypte, comme le montrent les idylles de Théocrite, ne restait pas en arrière du mouvement général. — Chez les Romains, la magie devint la passion universelle lorsque la civilisation eut atteint son développement, c'est-à-dire lorsque le polythéisme fut à peu près mort dans l'esprit de tous. On voit Nigidius Figulus, ami de Cicéron, se servir de formules magiques pour recouvrer de l'argent qu'on lui avait volé. Peu après les villes et les routes se remplissent de sorciers, de magiciens, de mystagogues, qui voulaient à toute force prédire l'avenir aux passants, à peu près comme nos bohémiens au moyen âge, et avec la même bonne foi. Si l on en croit Horace, ces misérables allaient jusqu'à sacrifier des enfants pour examiner leurs entrailles et en tirer des pronostics. La médecine elle-même ne fut bientôt plus qu'un amas de formules et de mots barbares, d'autant plus efficaces qu'on avait plus de peine à les prononcer. — Le triomphe du christianisme fit disparaître pour un temps assez long ces aberrations honteuses de l'esprit humain, mais on vit bientôt recommencer les croyances à un pouvoir secret de l homme sur les démons et à des relations avec le monde invisible. Gerbert, Grégoire VII, Albert le Grand, Roger Bacon, Cornélius Agrippa, et d'autres hommes supérieurs à leur siècle furent à diverses époques accusés de devoir leurs connaissances à un pouvoir surnaturel.

MAGNA MATER. *La grande mère*. Surnom d'une déesse peu connue, qu'on croit être la même que Rhée ou Cybèle.

MAGNÈS. 1. Fils d'Éole et d'Énarète, amant d une Naïade dont il eut Polydecte, Dictys et Piérus, père des Piérides (Apollodore). Suivant Euripide, sa femme s'appelait Philodice, et ses enfants, Eurynome et Éionée; selon Eustathe, il fut père d'Alector, né de Mélibée, et donna son nom à la Magnésie. — 2. Fils d'Argus et de Périmèle, père

d'Hyménæus. Il donna son nom à la Magnésie. — 3. Fils de Jupiter et de Thyie.

MAGUS. Chef rutule, tué par Énée.

MAH. Ized de la lune dans la mythologie zoroastérienne.

MAHABALI. Géant hindou, souverain des trois mondes. Les dieux, effrayés de sa puissance, chargèrent Vichnou de le réduire. Celui-ci se présenta à lui sous la forme du brahme-nain Vamana, et lui demanda de lui donner trois pas de terrain. Mahabali se rendit à ses désirs. Aussitôt Vichnou embrassa d'un pas le ciel, de l'autre la terre, et du troisième les enfers. Le géant, effrayé, tomba à ses genoux, et reconnut son autorité. Vichnou prit, en mémoire de cette victoire, le surnom de *Trivikrama*, aux trois pas. Les légendes ajoutent que chaque année le combat recommence, et se termine toujours par la défaite de Mahabali.

MAHABHOUTA. L'un des deux grands germes dans lesquels exista d'abord l'univers, produit par l'union de Brahm avec Maya. *Mahâbhouta* est la condensation de toutes les âmes, de tous les éléments subtils.

MAHACALA. *Le grand destructeur.* Surnom de Siva.

MAHACOUARAGRAMA *La grande échelle des sons.* La gamme personnifiée dans la mythologie hindoue.

MAHACOUMDÉRA. Divinité adorée par les habitants du Pégu. Son image se trouve dans les temples à côté de celles de Sammanakodom.

MAHADÉVA. *Grand dieu.* Surnom de Siva.

MAHADI. La quatrième incarnation d'Hakem, divinité des Druses.

MAHAGOUROU. *Le grand maître spirituel.* Surnom du Dalaï-Lama.

MAHAKACIAPA. Premier successeur de Chakiamouni. Son tombeau à Bouddhagaïa, fut longtemps un lieu de pèlerinage célèbre.

MAHALIGUÉ-PATCHON. Fête indienne qui dure quinze jours, et dont le but est d'obtenir le pardon des morts.

MAHAMOUNI. La principale divinité du Tibet et du Boutan.

MAHANATMA. La grande âme, émanée de Brahma. *Voy.* ce nom.

MAHANNA. Le soleil, suivant la croyance des anciens Otaïtiens. Septième fils de Tane et de Tarra, il s'incarna sous le nom d'Euroa Taboa et épousa Popoharra Haréha ou la Roche personnifiée, et, dans un second mariage, Tanna, sa sœur, dont il eut les treize mois : Papiri, Ounounou, Paroromoua, Paroromori, Mouriha, Héacha, Taoa, Hourororera, Houriama, Téaire, Tétai, Ouéaho, Ouéa.

MAHAPADMA. L'un des quatre éléphants qui soutiennent le monde, suivant les légendes indiennes. Il est placé à l'angle sud.

MAHARAVAÏSAGUI. Fête célébrée par les Brâhmanes, dans la pleine lune du mois de vayassi.

MAHARÉGI-TIROUMANGÉNON. Fête qui se célèbre le jour de la pleine lune du mois de margaji, en l'honneur de Siva.

MAHARNAOMI. Littéral. *Fête des armes.* La plus célèbre des fêtes indiennes, après le Pongol. Elle commence le lendemain de la nouvelle lune du mois d'arpichi.

MAHASOURGO. Le ciel, suivant le Shasta des Gentous.

MAHÉCHAÇOUARA. *Seigneur des Açouras.* Roi à tête de buffle et chef des mauvais génies ; il attaqua les dieux du second ordre, et les força de vivre en mendiants sur la terre, pendant plusieurs siècles. A la fin ceux-ci, fatigués de leur abjection, implorèrent le secours de la trinité toute-puissante, et, au refus de Brahma, Vichnou et Siva s'élancèrent pour combattre Mahéchaçouara. De la lumière qui jaillit de leur visage naquit Mahamaya, armée de toutes pièces. Aussi forte que courageuse, la déesse se précipita aussitôt sur l'armée des Açouras, la tailla en pièces, et parvint à saisir son ennemi, qui, malgré diverses transformations, ne put échapper à la mort ; sa tête sanglante fut portée aux pieds des dieux dans le Brahmaloka.

MAHÉCHAMOURDINI. *La tueuse de buffles.* Surnom de Dourga en tant qu'adversaire du géant Soumbha, qui se changea en buffle (Mahécha) pour la combattre.

MAHÉÇOUARI. *La grande souveraine.* L'une des huit Sactis. On la représente montée sur un bœuf. Elle préside au sud.

MAI, *à majoribus*, des anciens, nom donné par Romulus à ce mois, en mémoire de la division du peuple en vieillards et en jeunes gens, ou de Maïa, fille d'Atlas. Ce mois avait Apollon pour divinité tutélaire. Les Romains le peignaient comme un homme entre deux âges, vêtu d'une robe large et à grandes manches, tenant d'une main une corbeille pleine de fleurs, et de l'autre une fleur qu'il porte au nez.

MAIA. 1. Fille d'Atlas et de Pléione, et l'aînée des Pléiades. Elle fut mère de Mercure, qu'elle eut de Jupiter, et éleva Arcas, fils de Callisto. — 2. Chez les Romains, on donnait, suivant Macrobe, le nom de Maïa, Maja, ou Majesta (grande, sublime) à une déesse fille de Faune et femme de Vulcain, que l'on croit être la même que la bonne déesse. Au mois de mai, on lui sacrifiait une truie pleine.

MAIÉCOURA. L'air divinisé, chez les peuples du Malabar.

MAIRS (Les). Dans l'ancienne mythologie celtique, déesses qui présidaient aux accouchements.

MAIUS. *Le grand.* Surnom de Jupiter à Tusculum.

MAKEMBA. Fétiche congue, qui préside à la santé du souverain. C'est une natte ornée de coquilles et de plumes de diverses couleurs.

MAKOSCH. Divinité adorée par les anciens Russes. Vladimir détruisit son culte à Kiev.

MALA (**FORTUNA**). La mauvaise fortune,

à Rome. Elle avait un temple dans le quartier des Esquilies.

MALACHBÉLUS. Nom sous lequel les Palmyréniens adoraient la Lune. Ce mot paraît être une altération latine d'un nom syriaque.

MALACHÉ. Lemnienne, dont l'Argonaute Euphémus eut un fils nommé Leucophanès.

MALADIES. Les anciens les divinisaient. Virgile les place dans le vestibule des enfers.

MALAINGHA. Anges qui président aux étoiles, aux mouvements des cieux, et aux actions des hommes, suivant la croyance des insulaires de Madagascar.

MALÉANDRE. Roi de Byblos. Ce fut chez lui qu'Isis retrouva le coffre contenant le corps de son époux.

MALÉATÈS. Apollon adoré sur le cap Malée, et à Cynorte près d'Épidaure.

MALÉOS. Inventeur de la trompette, fils d'Hercule et d'Omphale.

MALIADES. 1. Nymphes protectrices des troupeaux ou des arbres fruitiers. On les nomme aussi Mélides ou Épimélides. — 2. Nymphes adorées par les Maliens sur les bords du Sperchius.

MALIÆOS. Surnom de Jupiter adoré sur le cap Malée.

MALINA. Nom du soleil chez les Groënlandais : ils considèrent cet astre comme une divinité femelle, qui a pour frère Anninga, dieu de la lune. Malina se réjouit de la mort des hommes, et Anninga de celle des femmes.

MALINAK. Méchante fée que les Groënlandais considèrent comme l'ennemie du bon principe. C'est peut-être la même que Malina.

MALIS. Suivante d'Omphale, mère de Cléolas, qu'elle eut d'Hercule.

MALOIS. Surnom d'Apollon à Mitylène, où Mélos, fils de Manto, lui éleva un temple.

MALOS. Fils d'Amphictyon ou d'Amyros; donna son nom à la ville de Maliée.

MAMACOTCHA. *Eau mère.* Déesse de l'Océan au Pérou.

MAMA-KOMBO. Mannequin colossal, fait d'écorces et grotesquement peint, dont les marabouts se servent, dans l'île de Gorée, pour découvrir et punir les nègres qui ont commis quelque faute. Cet épouvantail qu'ils font apparaître sur la grande place du village vêtu d'une longue robe à manches et d'un bonnet pointu, inspire une terreur telle que nul n'oserait réclamer contre ses jugements.

MAMAKOUN. Fétiches adorés par les habitants des Moluques. Ce sont des bracelets de verre qu'on trempe dans le sang d'une poule, pour en tirer des pronostics heureux et défavorables.

MAMANIVA. Idole monstrueuse des Banians. Les adorateurs du Mamaniva se font au front, avec du vermillon, une marque qu'ils regardent comme un talisman puissant.

MAMERCUS. Fils de Mars et de Sylvia.

MAMERS. Nom de Mars chez les Osques. Mamers comptait, chez les Romains, parmi les Lares champêtres. Sa femme se nommait Nérié ou Nérine. — C'est de lui que vient le nom de Mamertins, et voici à quelle occasion : les Samnites, dans une épidémie, avaient voué aux dieux un printemps sacré; en sorte que tout ce qui naquit au printemps fut immolé. On ne réserva que les enfants, qui durent s'exiler du pays à leur vingtième année, et se retirèrent en Sicile, où ils s'emparèrent de Messine ; mettant ensuite dans une urne les noms des douze grands dieux, ils tirèrent au sort, et se nommèrent *Mamertins*, de *Mamers*, le premier nom qui sortit de l'urne.

MAMERTA. Surnom de Minerve dans Lycophron.

MAMERTOS. Surnom de Mars dans Lycophron.

MAMMON. Célèbre dieu des richesses, adoré en Syrie.

MAMURIUS VETURIUS. Habile artiste romain auquel Numa fit exécuter, dit-on, les onze anciles calqués sur le modèle de celui qui était tombé du ciel. Varron pense que Mamurius n'est autre que la mémoire personnifiée. Son ouvrage fini, l'habile ouvrier demanda, pour toute récompense, que son nom fût mentionné dans les Hymnes des Saliens.

MANA. *Voy.* GENITA MANA et MANIA.

MANAH. Idole des anciens Arabes.

MANAN-MAG-LIR. *L'homme de l'Océan.* Dieu de l'île de Man, l'une des principales divinités des Tuatha-Dadan. On l'appelait aussi Oirbhursion.

MANAROUAMIS. Dieu hindou qui préside à l'année, aux saisons, aux mois, et dont les temples sont aux champs. Les Kchatrias seuls lui rendent un culte, ce qui a fait penser qu'il n'était autre que Kartikéia, le dieu de la guerre.

MANCO-CAPAC. Fils du soleil, chargé par son père d'instruire et de former à la vie civilisée les grossiers habitants du Pérou, se rendit au milieu d'eux avec sa femme, en se guidant au moyen d'une verge d'or, présent du Soleil. Arrivés dans la vallée de Cusco, la terre s'abîma sous leurs pas, ce qu'ils remarquèrent comme une marque qu'ils ne devaient pas aller plus loin. Ils s'arrêtèrent donc en ce lieu, qui était la vallée de Cusco, et y enseignèrent aux sauvages le culte de l'astre qui éclaire la terre.

MANDOU. *Voy.* MENDÈS.

MANDOULIS. Nom sous lequel le dieu égyptien Fré avait un temple à Kalabché en Nubie.

MANDRAGORAS. Surnom de Jupiter (Hésychius).

MANDRAGORITIS. Surnom de Vénus.

MANDUCUS. Dieu romain, sorte de Croque-mitaine dont on employait le nom pour faire peur aux enfants.

MANE. La lune, dans la mythologie scandinave, où le nom de cet astre est du genre masculin. Suivant les sagas, Roundilfas,

ayant eu deux enfants, un fils et une fille, donna au premier le nom de la lune, Mane, et à l'autre, celui du soleil, Sunna (féminin en scandinave). Les Ases, pour punir le père de son arrogance, s'emparèrent des enfants, et leur donnèrent à conduire les astres dont ils portaient les noms. Monté sur un char à deux chevaux, Mane parcourt toujours sa route accompagné de ses deux échansons, Bil et Hioute, qui le rafraîchissent quand sa course l'altère. A la fin du monde, le loup Fenris l'engloutira.

MANÉROS. Fils du premier roi des Égyptiens. Enlevé par une mort prématurée, il laissa son nom à une sorte de coronach que les Égyptiens chantaient chaque année en son honneur.

MANES. Les âmes des morts. Primitivement ce mot signifiait *les bons*, et on l'employait à Rome comme *Macar*, heureux, chez les Grecs, pour éviter l'usage d'une expression plus triste et plus directe. De plus, la croyance, générale chez les anciens, que les âmes des bons approchaient en quelque sorte d'une nature divine dans le monde souterrain où elles jouissaient d'une grande félicité, fit qu'on mit les Mânes au rang des dieux; chaque fils supposait que son père avait mérité l'apothéose; de là l'immense famille des *dii Manes*, au milieu de laquelle les hommes ne pouvaient être admis, qu'après avoir été soumis à la mort, et s'être régénérés dans le sein de la déesse Mania, soit qu'ils dussent habiter les enfers, soit qu'ils dussent retourner sur la terre comme Lares déifiés. On voit quel rapport il y a entre eux et les Lémures, Lares, Larves, etc. Du reste, on ne saurait préciser la différence qui existait entre ces diverses conceptions fantastiques dans l'esprit des anciens. Dans les poëtes, Mânes ne paraît avoir d'autre sens que celui d'âme survivant à la destruction du corps, sans distinction de bonne ou de mauvaise direction. — On célébrait trois fêtes chaque année en l'honneur des Mânes, qui étaient censés, pendant leur célébration, sortir des enfers par une ouverture alors découverte, mais habituellement bouchée par la pierre manale (*lapis manalis*). On célébrait aussi en l'honneur des Mânes les Féralies, et nul ne se dispensait de leur rendre un culte. — Les tombeaux étaient sous leur protection, et chaque épitaphe portait en tête *Dis Manibus*. Les lieux destinés à la sepulture des morts, toujours dédiés aux dieux d'en bas, *diis inferis*, étaient appelés *loca religiosa;* tandis que ceux dédiés aux dieux d'en haut, *diis superis*, étaient nommés *loca sacra*. Le cyprès était consacré aux dieux Mânes. Le bruit et le son de l'airain et du fer leur étaient insupportables, et les mettaient en fuite, ainsi que les ombres des enfers. Mais la vue du feu leur était agréable; aussi tous les peuples d'Italie renfermaient dans les tombeaux des lampes tétragones.

MANÈS. Roi de Lydie, fils de Jupiter et de la Terre, époux de Callirrhoé, dont il eut Cotys.

MANIA. Divinité d'origine étrusque, très-redoutée par les anciens habitants de l'Italie. On la regardait comme la mère des Mânes ou des Lares, ce qui ferait penser qu'au fond elle ne diffère pas de Genita Mana. Originairement on sacrifiait des enfants à Mania, depuis Tarquin le superbe, qui en avait reçu l'ordre de l'oracle; mais Junius Brutus substitua des têtes de pavots aux victimes humaines. Lors de la célébration des Compitalies, on plaçait devant les portes des maisons les images de Mania, qui devaient préserver les familles de tout danger. — Plus tard le nom de cette déesse devint un épouvantail pour les enfants.

MANIÆ. Déesses qui avaient un temple à Mégapolis en Arcadie. On pense qu'elles ne différaient pas des Furies.

MANIPA. Idoles à neuf têtes, adorée par les Tangutains.

MANITOU. Le grand Esprit ou l'Être suprême chez un grand nombre de peuplades de l'Amérique septentrionale.

MANNUS. Fils de Tuisto, un des héros fondateurs des races germaniques. Mannus ou Mann eut trois fils: Ingévo, Hermio et Istévo.

MANOU. Il se dit de quatorze personnages héroïques; chaque Manou est le chef d'un manwatara. Les Manous s'appellent aussi les Mahebadiens. Il en a déjà paru sept. Le septième s'appelle Vévaswata. On attribue au premier Manou, père du genre humain, le fameux code dit Manava-Dharmasastra.

MANRESPAND. Génie de la parole divine, l'un des vingt-huit Izeds.

MANSOUR. Hakem, dieu des Druses, dans sa sixième incarnation.

MANTHARA. Personnage du Râmayana, esclave de la reine Kéikéi, épouse de Daçaratha.

MANTICLUS (MANTICLOS). 1. Personnage qui fonda un temple en l'honneur d'Hercule, hors des murs de Messine. — 2. Surnom d'Hercule.

MANTINÉE (MANTINEUS). 1. Lycaonide. On le nomme aussi Mantinus. — 2. Héros éponyme de Mantinée, père d'Ocalie, femme d'Abas.

MANTIOS. Fils de Mélampe et père d'Oïclès.

MANTIS. *Le devin*. Surnom d'Apollon.

MANTO. 1. Fille de Tirésias; elle fut, comme son père, habile dans l'art prophétique; elle portait dans l'origine le nom de Daphné. Il existe sur son compte deux légendes très-différentes. — *a*. Elle était prêtresse d'Apollon Isménius à Thèbes, et rendait ses oracles sur une pierre dite *siége de Manto*, qu'on voyait encore du temps de Pausanias. Après la prise de sa patrie par les Épigones, elle fut transportée à Delphes, ainsi que les autres captifs, et consacrée au culte d'Apollon delphien. De là la volonté du dieu l'envoya, elle et ses compagnons, en Asie Mineure, où ils fondèrent

le temple d'Apollon de Claros, près du lieu où s'éleva ensuite la ville de Colophon. Un lac, formé des pleurs que versait Manto sur les malheurs de Thèbes, se voyait dans les environs. Malgré sa douleur, la prophétesse inspira de l'amour à un Cretois, nommé Rhacius, établi depuis quelque temps en cet endroit. Il l'épousa et en eut un fils, le fameux Mopsus. Suivant Euripide, Manto avait déjà été mère; Alcméon, le chef des Épigones, l'avait aimée, et deux enfants, Amphiloque et Tisiphone, étaient nés de cette liaison. — *b*. Après la mort de son père, Manto se réfugia en Italie, et y eut du Tibre un fils nommé Ocnus, qui bâtit Mantoue en l'honneur de sa mère. — 2. Fille du devin Polyidus et sœur d'Astycratée. On voyait son tombeau à Mégare devant le portique du temple de Bacchus. — 3. Fille d'Hercule et prophétesse; donna, dit-on, son nom à la ville de Mantoue.

MANTURNA. Divinité romaine qui était invoquée afin que la nouvelle épouse pût se plaire dans la demeure conjugale.

MANTUS ou MANUS. Divinité du monde souterrain, adorée par les Étrusques. On la trouve souvent figurée sur les cercueils sous les traits d'un homme robuste, à l'air cruel, tenant un marteau ou un glaive, ayant des ailes et des oreilles de satyre; il entraîne un mort représenté à cheval et couvert d'un voile.

MANUANA. Divinité étrusque qui paraît être la même que Mania.

MANWATARA. Révolution de temps au bout de laquelle le monde éprouve une destruction momentanée. Les quatorze manwataras forment un Kalpa, grande période de temps qui est un jour et une nuit de Brahma, et qui se termine par l'anéantissement de toute la création.

MANYGACHIS. Le roi du ciel, chez les habitants de Dembo.

MARADJIT. Surnom de Bouddha.

MARAKAS. Fétiches brésiliens regardés comme les protecteurs des maisons. Ce sont les fruits du Tamaraka, placés au bout de longues perches et exposés soit dans les lieux publics, soit dans l'intérieur des habitations.

MARAMBA. Dieu congue; il a dans ses attributions la chasse, la pêche, la guérison des malades et surtout les serments.

MARATHON. Héros éponyme du célèbre dème de Marathon. Il y a sur son compte deux traditions très-différentes. — *a*. Fils d'Épopée, qui le força de quitter le Péloponèse, il se rendit en Attique, reparut dans sa patrie à la mort de son père, puis, après avoir partagé le pays entre ses fils Sicyon et Corinthus, revint dans la contrée qu'il avait choisie comme lieu d'expatriation. — *b*. Originaire d'Arcadie, il prit part, avec Échédème, à l'expédition des Tyndarides, et se dévoua avant le combat, pour assurer la victoire à son parti.

MARIANA. Déesse des moissons, dans la mythologie slave.

MARIANDYNOS. Fils de Phinée, de Titius ou de Phrixus. Les Mariandyniens, peuples de Bithynie, tiraient de lui leur origine.

MARIATALA. Femme de Paraçourama, particulièrement adorée des Parias, qui voient en elle la plus puissante des divinités.

MARICA. Nymphe adorée dans le Latium près de Minturnes, où une forêt lui était consacrée sur les bords du Liris. Faune la rendit mère de Latinus.

MARINE (MARINA). Surnom de Vénus.

MARINI. Dieux marins, Neptune, Nérée, l'Océan, et une foule d'autres sous les ordres des trois premiers. On les représentait sous la figure de vieillards à cheveux blancs, par allusion à l'écume de la mer; quelques-uns finissaient en poisson.

MARINUS. Jupiter considéré comme régnant sur les eaux de mer.

MARIS. Troyen, fils d'Amisodaros et frère d'Atymnios; fut tué par Thrasymède.

MARISTIN. Dieu guerrier adoré au Japon. On célèbre en son honneur des fêtes qui se terminent toujours d'une manière sanglante.

MARITCHA. Mauvais génie, fils de Sounda et de Taraka. Il fut tué par Rama.

MARMARINOS. *Dieu du marbre*. Surnom d'Apollon, qui avait un temple auprès des carrières de Caryste.

MARMAX. Prétendant d'Hippodamie, tué par Œnomaüs, qui fit enterrer avec lui ses deux cavales Ériphe et Parthénie.

MARNAS. Nom de Jupiter, ou d'un dieu suprême, adoré à Gaza en Syrie. Il y avait un temple magnifique et y était honoré par des jeux et des courses.

MARON, en latin MARO. 1. Héros éponyme du vin de Maronée. Il était fils d'Évanthe, ou d'Œnopion, ou de Silène, ou de Bacchus lui-même, et compagnon de ce dieu. Une autre tradition fait de Maron un prêtre d'Apollon à Maronee sur l'Ismare; lui-même avait un temple en ce lieu, et tout prouve qu'il n'est, comme Évanthe, qu'un dédoublement de Bacchus. Certaines légendes mettent aussi ce personnage en relation avec la ville de Marée en Égypte, ce qui n'étonnera pas, si l'on pense au fameux vin maréotique dont Cléopâtre faisait un tel abus. — 2. Spartiate, fils d'Orsiphonte et frère d'Alphée, avait un héroum dans sa ville natale.

MAROUTONKELS (Les). Génies de la mythologie hindoue. Ils appartiennent à l'ordre des Dévarchis.

MARPÉSIE (MARPÉSIA). Reine des amazones; elle vainquit les habitants du Caucase, et laissa son nom à cette montagne.

MARPESSE (MARPESSA). Fille d'Événus et d'Alcippe, femme d'Idas.

MARS (en grec ARÈS, MAVORS dans les poëtes; et MAMERS chez les vieux Sabins). Dieu de la guerre, fils de Jupiter et de Junon (Iliade). Cette déesse, suivant une tradition peu ancienne, calquée sur celle qui rapporte de même la naissance de Vulcain, l'enfanta sans le concours de son époux; il lui suffit de toucher une fleur des champs d'Olène pour donner le jour à Mars. — Dans Homère, ce

dieu est la personnification du tumulte de la guerre, des mêlées confuses, du carnage; avide de sang et de meurtres, il ne favorise jamais un parti au préjudice de l'autre; mais, courant alternativement dans les rangs opposés, il excite les peuples rivaux à s'égorger, et couvre le champ de bataille de cadavres. Pendant que Jupiter hésite dans sa haute sagesse à prononcer sur la nécessité d'une guerre cruelle et s'aide des conseils de la sage Minerve, Mars attend impatiemment l'heure du combat; aussi est-il peu aimé du maître des dieux, et sa mère elle-même, malgré son caractère intraitable, n'a pour lui aucune affection. Incarnation de la rage brutale, Mars est inférieur à Minerve de tout ce que la sage raison peut donner d'ascendant à une âme noble sur un esprit grossier. Ainsi l'on voit Diomède, soutenu par cette déesse, blesser Mars de sa lance; plus tard, lorsqu'un combat général s'engage entre les divinités de l'Olympe, le même dieu a pour adversaire Minerve, qui le terrasse avec une pierre énorme; il tombe, et son corps couvre sept arpents de terrain. — Ce caractère terrible donné à Mars par les premières traditions poétiques des Grecs se conserve encore dans les tragiques; il y prend même une teinte plus sombre. Dans l'Œdipe-roi, les Thébains, affligés d'une peste cruelle, regardent comme l'auteur de leurs maux le dieu destructeur qui se plait dans la mort, et invoquent contre lui le secours de Minerve : « Noble fille de Jupiter, fais retourner sur ses pas ce cruel Mars, qui, sans bouclier, sans javelot, est venu nous combattre, et qui nous consume au milieu des gémissements et des cris; qu'il aille dans les flots inhospitaliers de la mer de Thrace. O Jupiter, écrase-le de ta foudre... Bacchus, viens, avec des flambeaux allumés, poursuivre et consumer ce dieu cruel que les autres dieux ne regardent qu'avec horreur. » — Dans l'Iliade, l'appareil du dieu est aussi effrayant que son aspect farouche et sa voix éclatante; tenant sa forte lance dans la main droite, il s'avance sur un char où Dimos et Phobos (la crainte et l'effroi), ses deux fils et ses compagnons dans les combats, ont attelé deux chevaux aux harnais d'or (Virgile le place sur un quadrige); Éris, la discorde, sa compagne et sa sœur, se tient à son côté. — Tout brutal qu'il est, Mars n'a pu résister à la beauté de Vénus, qui le maîtrise d'un signe; il est son amant favori, il lui rapporte les paroles de Jupiter et lui prête son char. Surpris un jour par Vulcain dans les bras de sa maîtresse, il y fut la risée des dieux. *Voy.* VÉNUS. C'est dans les sauvages montagnes de la Thrace qu'il a fixé son séjour; il ne quitte son palais sur l'Hémus (Stace) que pour venir prendre part au conseil des dieux ou se baigner dans le sang. — En joignant à ces mythes divers celui qui concerne les Aloades, on aura l'ensemble des traditions homériques sur Mars, dont la biographie s'est enrichie, ainsi que celle des autres dieux, de mille légendes postérieures. Il faut ainsi rapporter à un âge secondaire celles qui lui donnent pour précepteur Priape, ou pour nourrice Théro; le récit de son combat avec les géants (Claudien), de sa fuite devant Typhon et de sa métamorphose en poisson (Antoninus, Hérodote). Parmi ces traditions diverses, quelques-unes, sans être d'une haute antiquité ou purement grecques, ne sont pas sans importance. Dans Hésiode, on voit Mars, furieux de la mort de son fils Cycnus, tué par Hercule, attaquer celui-ci; Minerve s'interpose, couvre de l'égide le fils d'Alcmène, et Mars remonte blessé dans les cieux. Apollodore, qui a rhabillé cette légende, place le lieu du combat au bord du fleuve Échédore; mais, selon lui, c'est Jupiter qui arrêta les deux adversaires en faisant gronder la foudre. Jaloux d'Adonis, aimé de Vénus, Mars se changea en sanglier et le tua. — Une tradition plus célèbre que tous ces traits épars de la vie du dieu est celle qui attribue la fondation de l'aréopage aux suites de son différend avec Halirrhotius; celui-ci ayant voulu faire violence à Alcippe, fille de Mars, le dieu le tua, et fut mis en jugement devant les douze grands dieux, qui s'assemblèrent sur une colline (*aréopage*, colline de Mars), sur la plainte de Neptune, père du mort. L'acquittement fut prononcé. D'autres prétendent que ce tribunal fut institué par Minerve, ou par Cécrops ou par Solon; et que le nom de colline de Mars venait de ce que les Amazones lui avaient sacrifié en ce lieu dans leur invasion en Attique. Suidas ne cherche pas d'autre sens au mot *aréopage*, que celui de *tribunal du sang*, parce qu'on y jugeait les cas de meurtres. — Mars eut de Vénus, Dimos, Phobos, Éros, Antéros et Harmonie; de Protogénie, Oxilus; de Démonice, Événus, Molus, Pylus, Thestius; d'Althée, Méléagre; d'Astyoché, Ascalaphe et Ialménus; de Cyrène, Diomède, roi des Bistoniens; de Chrysé, Phlégyas; de Pyrène, Cycnus; de Pélopie, un fils de même nom que le précédent; d'Atalante, Parthénopæus; d'Agraule, Alcippé; d'une nymphe bistonienne, Térée; de Stérope, Œnomaüs; de Callirrhoé, Biston; de Séta, Bithys; de Térina, Thrassa; de Parnasse, Sinope; de Tilphuse, le dragon que tua Cadmus; de deux inconnues, Chalybs et Hypérius. — La mythologie grecque ne nous fournit guère plus de renseignements sur Mars, qui était aussi adoré en Thrace et en Scythie, où son symbole était un vieux sabre à demi rongé par la rouille. Dans ce dernier pays, on lui offrait des bœufs, des chevaux, et même des victimes humaines. En Colchide, la toison d'or pendait à un des chênes de la forêt qui lui était consacrée; ce fut de là que les Dioscures apportèrent sa statue (Arès Thérèitas) en Laconie: sur les côtes se trouvait une île, habitée, disait-on, par les oiseaux Stymphalides, et qu'Étienne de Byzance nomme l'île de Mars, tandis que d'autres la désignent sous les noms d'Arétiade, de Chalcéritide et d'Aric; elle lui

était particulièrement consacrée. En Grèce, il était honoré dans un nombre infini de lieux. A Athènes, il avait un temple où l'on voyait sa statue avec celles de Vénus, d'Ényo et de Minerve; Olympie le vénérait sous le nom d'Arès-Hippios; les Tégéates, sous celui d'Arès-Aphneios; les Spartiates, qui le représentaient les pieds enchaînés, comme Arès-Enyalios. Une source enfin lui était consacrée près de Thèbes, et il avait à Géronthres en Laconie un temple où les femmes ne pouvaient entrer. — Chez les Étrusques il était au nombre des dieux qui lançaient la foudre; à Falères, un des mois de l'année portait son nom. — A Rome, Mars (Mamers) figurait au nombre des douze frères Arvales et des dieux Lases (Lares), divinités tutélaires de la ville. Il était de plus au nombre des *dii consentes*, qui commandaient aux éléments et présidaient aux évolutions de l'année; aussi la vieille année romaine, instituée par Romulus, fils de Mars et d'Ilie, ou de Rhée, ou de Silvie, commençait-elle par le mois de Mars. Numa institua en l'honneur de ce dieu le collége des prêtres saliens. *Voy.* ce mot. Le nom du champ de Mars, des temples, des fêtes, parmi lesquelles on remarque surtout les Équiries, témoignent de l'importance de son culte à Rome. — On lui sacrifiait des chevaux, des taureaux et des boucs. Le loup, l'épervier, le coq, et de plus le gazon, la planète et le mois de Mars, ainsi que le mardi, lui étaient consacrés. Ses surnoms sont les suivants : *Aidélos*, le terrible; *Briépyos*, le crieur; *Brotoloigos*, mortel aux hommes; *Enchespalos*, qui brandit la lance; *Enyalios*, guerrier; *Thouros*, fougueux; *Miaiphinos*, souillé de meurtres; *Rhinotoros*, qui brise ses boucliers; *Hippios*, équestre. Les poëtes latins le désignent souvent par l'épithète de *Gradivus pater*. — Le sculpteur Alcamène d'Athènes créa l'idéal de ce dieu, dont on trouve peu d'images chez les Grecs; elles sont au contraire très-fréquentes dans l'art romain, et presque toutes sur des médailles, des bas-reliefs et des gemmes. Dans ces monuments, Mars est représenté avec le front large et sombre; les yeux enfoncés et menaçants; sa bouche est petite et pleine; il porte de la barbe et a la poitrine forte et les épaules larges, mais les jambes un peu grêles par rapport au reste du corps. Ses attributs sont le loup, le bouclier, et la lance avec des trophées.

MARS (Mois de). C'était le premier mois de l'année; les Romains lui avaient donné Minerve pour divinité tutélaire, quoiqu'il prît son nom du dieu Mars. Il était symbolisé par un homme vêtu d'une peau de louve, allusion à la nourrice de Rémus et de Romulus. Ausone place auprès de lui un bouc pétulant, une hirondelle qui gazouille, un vase plein de lait, qui, avec l'herbe verdoyante, annoncent le retour du printemps.

MARSÉ. Thespiade qu'Hercule rendit mère de Bucolus.

MARSPITER. Un des noms de Mars.

MARSUS. Chef du peuple marse, fils d'Ulysse et de Circé.

MARSYAS ou **MASSÈS**. Silène phrygien, métamorphosé plus tard en satyre dans le drame satyrique. Il faut considérer ce personnage allégorique comme la personnification de l'art de la flûte, art très-cultivé en Phrygie, tandis qu'en Attique on jouait de la lyre. Les traditions le font fils d'Hyagnis, ou d'Œagre, ou d'Olympus, que d'autres légendes présentent comme l'élève et l'ami de Marsyas. Suivant une ancienne légende, il protégea les Phrygiens contre l'invasion des Galates, et chassa ceux-ci en faisant déborder les eaux au son de sa flûte. L'un des suivants de Cybèle, il accompagna cette déesse à Nysa (Diodore), où eut lieu son combat musical avec Apollon, et fonda Tabes en Lydie. On le voit représenté à côté de Cybèle sur des œuvres d'art, et l'on montrait son tombeau sur une colline située près du lieu où s'élevait le fameux temple de Pessinonte (Étienne de Byzance). — Suivant Apollodore, Marsyas, ayant trouvé les flûtes que Minerve avait jetées, parce qu'elles la défiguraient, osa disputer à Apollon le prix de la musique; ils convinrent que le vaincu serait à la merci du vainqueur; lorsqu'on en fut au concours, qui eut lieu à Célène ou à Nysa, Apollon retourna sa cithare, et ne laissa pas que de jouer dessus. Il exigea que Marsyas en fît de même; celui-ci ne l'ayant pu, on donna la victoire à Apollon, qui, ayant suspendu son audacieux rival à un pin très-élevé, le fit périr en l'écorchant. — Dans Hygin, Marsyas est un satyre; condamné par les Muses, arbitres du combat, il est écorché par un esclave scythe; Olympus, son élève lui rend les honneurs funèbres, pendant que le sang épanché de toutes les parties de son corps forme un fleuve qui prend son nom. Dans Ovide, ce fleuve est formé par les larmes des satyres, d'Olympus, des bergers et des nymphes. Les flûtes du malheureux Phrygien y étant tombées suivirent le courant et furent ensuite portées dans le Méandre; le mouvement des flots les jeta sur le rivage à Sicyone; un berger les recueillit et les consacra dans le temple d'Apollon (Pausanias). — La peau de Marsyas fut portée à Célène. On en fit une outre et on la suspendit à une colonne. C'était une croyance vulgaire parmi les habitants de cette ville que cette peau s'agitait d'elle-même, quand on jouait de la flûte sur le mode phrygien, tandis qu'elle ne rendait aucun son et restait sans mouvement lorsqu'on jouait de la lyre. — L'art plastique s'est plu à reproduire le combat de Marsyas et d'Apollon; on trouve souvent représentées sur des bas-reliefs, des gemmes, des vases, etc., la lutte des deux contendants et la punition du vaincu. Dans l'Acropolis d'Athènes, on voyait Minerve frappant Marsyas, qui avait osé ramasser ses flûtes. A Delphes, l'habile artiste était peint dans la Lesché, faisant

l'éducation musicale d'Olympus. A Rome et dans les colonies romaines il avait des statues dressées auprès des tribunaux. Les avocats victorieux venaient le couronner et le remercier de leur succès, sans doute parce que Marsyas était comme la personnification d'un jugement sévère, mais équitable.

MARTÉSIE. *Voy.* MARPÉSIE.

MARTIALIS. Surnom de Jupiter et de Junon.

MARTICHORAS. 1. Un des animaux merveilleux de la mythologie des anciens Perses : on le représente avec des ailes, le corps d'un lion, les pieds d'un cheval, et la tête d'un homme portant la tiare. Le Martichoras est l'emblème du courage et de la sagesse. Ctésias lui donne une queue de scorpion. — 2. Chef du règne impur, ou de celui d'Ahriman, suivant Rhode.

MARTIGÉNA. *Fils de Mars.* Nom patronymique.

MARTIUS. Devin latin qui ordonna d'instituer à Rome des jeux en l'honneur d'Apollon. On conservait des livres sacrés écrits par lui, dans le trésor du Capitole.

MARTZANA. — *Voy.* MARIANA.

MARUNUS. Surnom de Mercure. Selon quelques mythographes, Marunus était la divinité tutélaire des voyageurs qui traversaient les Alpes.

MASARIS. Nom de Bacchus en Carie. *Voy.* MA.

MASCULA. Surnom de la Fortune.

MASSICUS. Chef qui conduisit au camp d'Énée les guerriers de Clusium et de Coses.

MASTIGOPHOROS. *Porte-fouet.* Surnom d'Ajax, qui, frappé de vertige par Minerve, flagellait impitoyablement les troupeaux des Grecs, croyant frapper les chefs de l'armée.

MASTOR. 1. De Cythère, père de Lycophron. — 2. Père d'Halithersès.

MASTUSIUS. Père d'une jeune fille immolée en l'honneur d'Apollon. *Voy.* DÉMIPHON.

MATALI. Conducteur du char d'Indra.

MATCHI-MANITOU. Mauvais génie, auquel les sauvages de l'Amérique septentrionale attribuent tout le mal qui leur arrive. Le Matchi-Manitou est l'esprit de la lune.

MATCOMECK. Dieu que les Iroquois et autres sauvages de l'Amérique septentrionale invoquaient pendant l'hiver.

MATÉRA. Suivant quelques archéologues, nom d'une déesse à laquelle on consacrait les traits appelés *materis*. Quelques-uns disent que c'était un surnom de Minerve, ou plutôt d'une divinité gauloise qui avait quelque analogie avec la Minerve des Romains.

MATILALCULA. La déesse des eaux, dans la mythologie aztèque.

MATRA. Nom par lequel les Perses désignaient une divinité que l'on croit être Vénus.

MATRALIES. Fête romaine célébrée le 11 juin, en l'honneur de Matuta. Les dames romaines participaient seules aux cérémonies de la fête, et pouvaient entrer dans le temple. Une seule esclave était admise, et on la renvoyait après l'avoir légèrement souffletée en mémoire de la jalousie qu'Ino, identifiée avec Matuta, avait conçue contre une de ses esclaves; ensuite les femmes, prenant dans leurs bras les enfants de leurs sœurs, au lieu des leurs propres, retraçaient dans diverses cérémonies ce qu'Ino eut à souffrir à cause de Bacchus. Le sacrifice qu'elles offraient consistait en un gâteau de farine, de miel et d'huile, cuit sous une cloche de terre.

MATRIS. Dans la mythologie hindoue, énergie personnifiée d'un dieu, ou sa femme. On compte sept, huit, et même jusqu'à seize matris. Le Dévi Mahatmiam les nomme ainsi : Brahmi (femme de Brahmâ), Mahéçouari (femme de Siva), Aindri (femme d'Indra), Varahi (femme de Varaha), Vaichnavi (femme de Vichnou) Kaoumari, (femme de Koumara), Kaouvéri (femme de Kouvéra). Il faut y joindre Naracinghi ou Tchandika (surnommée Aparadjita ou Tchamounda). Dans le poëme des *Splendeurs de Dévi*, on voit les Matris aider les dieux à triompher des géants. Elles sont ainsi décrites : « La Sacti Brahmi, les reins ceints d'une corde blanche, et portant une gourde creuse, vint montée sur un char tiré par deux cygnes : elle a pour surnom Brahmani. Ensuite apparut Mahéçouari, montée sur un taureau, armée du trident, portant un large serpent en guise de bague et le croissant de la lune pour ornement de tête. Parmi les ennemis destinés à combattre les enfants de Diti, se montre aussi Kaoumari, dont les mains tenaient la lance, à laquelle un paon servait de monture, et qui, sous forme de Kartikala, était Ambika (la mère). Vaichnavi arriva montée sur un aigle, portant la conque, le disque, la massue, l'arc, l'épée, que ses cinq mains soutenaient. Sous le nom de Vahari vint l'énergie de Hari, qui prit la forme, sans égale, de l'ours sacré. On vit se présenter Naracigni (femme-lion), dont la forme ressemblait absolument à celle de Naracingh (homme-lion); sa crinière se hérissait, et, s'élevant formidable, menaçait les cieux. Ensuite Aindri portant le tonnerre dans sa main et montée sur le roi des éléphants; semblable en tout à Indra aux cent yeux. Et enfin, l'énergie terrible nommée Tchandika : Sacti, qui s'élança du corps de Dévi, horrible, poussant de longs hurlements, pareils aux gémissements affreux de cent chacals à la fois. Ce fut elle la déesse invincible, ce fut Aparadjita qui parla en ces mots à Içana, dont la tête est environnée des tresses noires de ses cheveux.... On vit Tchamanda debout sur un cadavre, Varahi assise sur un buffle, Aindri montée sur un éléphant, Vaichnavi portée par un aigle, Mahéçouari par un taureau, Kaumari par un paon, Brahmi par un cygne, enfin Aparadjita, que le monde entier révère. Ce sont les matris douées de toutes les facultés. »

MATRONALES. Fêtes célébrées par les dames romaines en l'honneur de Mars, fils de la déesse qui présidait aux noces et aux accouchements. Dans ces fêtes, les servantes jouissaient des mêmes priviléges que les esclaves aux Saturnales.

MATRONE. Junon, protectrice des femmes nubiles.

MATTA-SALOMPO. Le premier roi de Boni, dans l'île des Célèbes; un des dieux du pays. Marié à une femme dont il eut cinq fils, il régna quarante ans à Boni, et remonta ensuite dans les cieux.

MATURNA. Divinité romaine qui présidait à la maturité du blé.

MATUTA. Déesse de l'Aube. Elle ramenait chaque matin l'Aurore au sein de l'Éther (Lucrèce). Cette divinité, qui appartenait à l'ancienne mythologie italienne, fut identifiée par le syncrétisme romain avec Leucothée et avec Albunée. Aussi les traditions qui regardent ces trois déesses et leur culte ne diffèrent-elles pas considérablement. — Servius Tullius éleva le premier à Matuta un temple que Camille fit restaurer après la prise de Véies. Outre ce temple, Matuta en avait encore un, souvent mentionné dans les historiens, à Satricum.

MATUTINUS. Surnom de Janus, présidant au point du jour.

MATYA-AVATARA. *La transformation en poisson*. C'est la première incarnation de Vichnou. Le géant Halagriva ayant volé, pendant le sommeil de Brahma, les quatre Védas, les avala, et se cacha dans le fond de la mer; Vichnou, sous la forme d'un poisson, recouvra ces livres, et détruisit ainsi l'empire du mauvais principe.

MATZOU. Magicienne ou dévote célèbre, à laquelle les Chinois rendent un culte divin.

MAU. Divinité des îles Sandwich. On la représente avec une énorme bouche et le front chargé d'une coiffure dentelée d'une manière bizarre.

MAVORS. Mars dans le poëtes. Mavors est une ancienne forme dont Mars n'est que l'abrégé.

MAWI. Anciens prophètes ou sorciers Taïtiens, qui habitaient dans l'île de Raiatea.

MAWI. Dieu révéré par les habitants des îles Tonga, suivant lesquels il porte l'univers sur son dos. Le moindre mouvement que fait cette divinité cause d'horribles tremblements de terre.

MAYA. La mère de la nature et des dieux du second ordre: Brahma la produisit, puis il enfanta avec elle la Trimourti. Selon la philosophie des Védas, Maya est la matière ou l'illusion, source de tous les phénomènes et cause de la manifestation de toutes les existences individuelles. Maya exista d'abord comme élément liquide, ce fut l'eau primitive.

MAZEUS. Surnom de Jupiter en Phrygie

MÉANDRE (MÆANDROS, MÆANDER). Dieu-fleuve de Phrygie, célèbre par les sinuosités de son cours. — *a*. Fils de l'Océan et de Téthys; il fut père de la nymphe Cyanée. — *b*. Fils de Cercaphus et d'Anaxibie. Il régnait à Pessinonte. Attaqué dans cette ville par une armée étrangère, il fit vœu, s'il remportait la victoire, d'immoler la première personne qui viendrait le féliciter. Le hasard fit apparaître son fils. Il l'égorgea, et se jeta ensuite dans le fleuve, qui prit son nom.

MÉCHANEUS. *Inventeur*. Surnom de Jupiter à Argos.

MÉCHANITIS *Inventrice*. Surnom de Vénus et de Minerve à Mégalopolis en Arcadie.

MÉCISTÉE (MÉCISTEUS). 1. Lycaonide. — 2. Père d'Euryale. — 3. Fils de Talaüs et de Lysimaque, frère d'Adraste. — 4. Surnom d'Hercule chez les Éléens.

MÉCON. *Pavot*. Nom d'un Athénien aimé de Cérès et métamorphosé en pavot.

MÉDÉBRONTÈS. Fils d'Hercule et de Mégare.

MÉDÉE (MÉDÉIA, MÉDÉA). Célèbre magicienne, fille d'Æétès et de l'Océanide Idyie (Hésiode) ou d'Hécate (Diodore), sœur de Circé et d'Ægialée. Amoureuse de Jason, elle lui facilita les moyens de conquérir la toison d'or (*voy*. ARGONAUTES), et épousa son amant, avec lequel elle s'enfuit à Iolcos. Ce fut là qu'elle rajeunit Éson et qu'elle fit périr Pélias par une ruse atroce. Forcée de se réfugier à Corinthe pour ce crime, elle y vécut tranquillement avec son époux, jusqu'à ce que celui-ci fut devenu amoureux de Glaucé ou Créuse (*voy*. ce nom). Après avoir tiré vengeance de sa rivale, Médée égorgea les enfants qu'elle avait eus de Jason. On n est pas d'accord sur le nom de ces malheureuses victimes de la jalousie; ce sont Merméros et Phérès; ou Thessalus, Alciménès, Tisandre, Polyxène, Ériopis et Argus; ou sept fils et sept filles. Ce meurtre ne permit pas à Médée de rester à Corinthe. Elle s'enfuit à Athènes, et s'y unit à Égée, dont elle eut Médus, que d'autres font naître d'un roi d'Asie, épousé par Médée après son départ d'Athènes, car elle dut quitter aussi cette ville pour avoir voulu empoisonner Thésée. Suivant une autre tradition, elle se rendit de Corinthe à Thèbes, pour réclamer le secours d'Hercule, qui s'était engagé, en Colchide, à l'aider si son mariage avec Jason avait un dénoûment fatal. Elle le guérit de sa folie, et se rendit ensuite à Athènes. Hygin dit qu'elle quitta cette ville avec Médus et gagna la Colchide, où son fils rétablit Æétès sur le trône. Elle fit aussi une excursion en Italie, selon Servius, et apprit aux Marrubes à conjurer les serpents, ce qui lui valut le surnom d'*Anguitia*. Suivant Justin, Médée mourut dans sa patrie, après s'être concilié les bonnes grâces de sa famille. Admise à l'immortalité après sa mort, elle jouit d'un culte divin, et descendit aux champs élysées pour y être l'épouse d'Achille. — D'autres traditions re-

latives à Médée, mais qu'il est impossible de classer dans le récit de sa vie mythique, rapportent qu'elle fut l'amante de Sisyphe, et que, poursuivie par Jupiter, elle refusa de lui céder. Junon la récompensa en promettant l'immortalité à ses enfants, qui furent en effet honorés à Corinthe d'après l'ordre de l'oracle. On rapporte aussi qu'elle disputa à Thétis la palme de la beauté. Idoménée, juge de ce singulier concours, décida en faveur de la mère d'Achille. — Selon Élien et quelques historiens évhéméristes, tout ce que l'on publiait au désavantage de Médée était faux. Une tradition, en vogue à Corinthe, rapportait que Médée, venant régner dans cette ville, par droit d'héritage, après la mort de Corinthus, cacha ses enfants dans le temple de Junon pour les rendre immortels. Jason, irrité, s'en retourna alors à Iolcos, où Médée le suivit. Des légendes, provenues d'une même souche, nous montrent l'épouse de Jason tuée par les Corinthiens, et ajoutent que ceux-ci, ayant lapidé ses enfants pour les punir d'avoir présenté à Créuse la cassette fatale, une peste frappa leur ville jusqu'à ce qu'ils eussent institué une fête expiatoire en l'honneur de ces quatorze infortunés, et élevé une statue à la Peur.

MÉDÉIDÈS. Pilote du navire tyrrhénien dont Bacchus changea les matelots en dauphins.

MÉDÉON. Fils de Pylade et d'Électre ; donna son nom à une ville de Béotie.

MÉDÉSICASTE. Fille de Priam et femme d'Imbros de Pédase. Elle fut emmenée en captivité après la prise de Troie.

MÉDICA. Surnom de Minerve, adorée comme déesse qui donne la santé. Le serpent était son symbole.

MEDICURIUS. L'un des noms de Mercure.

MEDICUS. Surnom d'Apollon.

MÉDIOXIMES. Dieux mitoyens ou aériens, qu'on croyait habiter les airs, et tenir le milieu entre ceux du ciel et ceux de la terre.

MÉDITRINALES. Fêtes en l'honneur de Méditrine. On y offrait à la déesse du vin vieux et du vin nouveau.

MÉDITRINE (MÉDITRINA). Divinité romaine qui présidait aux médicaments et aux guérisons.

MÉDIUS (MÉDÉIOS). Le même que Médus n° 1.

MÉDIUS FIDIUS. *Voy.* SANCUS.

MÉDON. 1. Héraut du palais d'Ulysse. — 2. Argien, fils de Céisos. — 3. Fils d'Oïlée et frère d'Ajax. Obligé de quitter sa patrie à la suite d'un meurtre, il se rendit à Troie, à la tête des guerriers de la Phthie, et périt de la main d'Énée. — 4. Centaure. — 5. L'un des Tyrrhéniens que Bacchus métamorphosa en poissons. — 6. Fils d'Anténor. Il fut tué au siége de Troie. Énée vit son ombre aux enfers.

MÉDUS (MÉDOS). 1. Fils de Jason et de Médée. Il tua Persée, qui avait usurpé le trône de Colchide, et le remplaça dans le rang suprême. *Voy.* MÉDÉE. — 2. Fils de Bacchus et d'Alphésibée.

MÉDUSE (MÉDOUSA). 1. Hideuse Gorgone, sœur d'Euryale et de Sthéno. *Voy.* GORGONES. Des trois sœurs, elle seule n'était pas immortelle. En lui donnant la beauté, les auteurs anciens des derniers âges supposèrent que Neptune, amoureux d'elle, se transforma en oiseau pour la posséder, et profana le temple de Minerve, qui, dans sa fureur, changea les cheveux de la Gorgone en serpents. De cette union naquirent Chrysaor et le cheval Pégase. Méduse périt de la main de Persée (*voy.* ce nom), et Minerve plaça sa tête sur l'égide. D'autres traditions disent qu'on l'enterra au milieu de la place publique d'Argos. Une boucle de ses cheveux, donnée par Minerve Pollas à Hercule ou à Céphée, et qui passa ensuite aux Tegéates, était regardée par ceux-ci comme un talisman auquel le salut de leur ville était attaché. — Une foule de monuments antiques représentent Méduse ou la tête seule de la terrible Gorgone. Le plus célèbre la montre assise sur un rocher et frappée de stupeur à la vue de ses cheveux changés en serpents. — 2. Fille de Sthénelus et de Nicippe, sœur d'Eurysthée. — 3. Fille de Priam.

MÉGABRONTÈS. Dolien, tué par Hercule.

MÉGALARTIES. Fêtes de Cérès dans l'île de Délos. On y portait un grand pain en procession.

MÉGALARTOS et **MÉGALOMAZOS.** Surnoms de Cérès, comme ayant donné le pain aux hommes.

MÉGALÉTOR. Fils de Munychus et frère d'Alcandre. Il fut changé en Ichneumon. *Voy.* ALCANDRE.

MÉGALOSSACÈS. Dolien, tué par les Dioscures.

MÉGAMÈDE. Fille d'Arnæus et mère des cinquante Thespiades.

MÉGANIRE (MÉGANÉIRA). 1. Fille de Crocon, et femme d'Arcas, suivant quelques auteurs. — 2. Femme de Diomus, mère d'Alcyonée n° 3.

MÉGAPENTHE (MÉGAPENTHÈS). 1. Fils de Prœtus, et père d'Anaxagore et d'Iphianire. Il régna d'abord à Tirynthe, et échangea ensuite cette ville pour Argos, qui lui fut cédée par Persée. Suivant Hygin, Mégapenthe tua Persée pour venger la mort de Prœtus. — 2. Fils de Ménélas et de Piéris ou de Téridée, esclave étolienne. Son père lui fit épouser la fille d'Alector. Suivant une tradition rhodienne, lorsque Ménélas fut mort, Mégapenthe et son frère Nicostrate chassèrent Hélène de Sparte, et la contraignirent à se retirer dans l'île de Rhodes.

MÉGARE (MÉGARA). Fille de Créon, roi de Thèbes, et femme d'Hercule, qui l'obtint en récompense du secours qu'il lui avait porté contre Erginus, roi des Orchoméniens. Pendant la descente d'Hercule aux enfers, Lycus

voulut s'emparer de Thèbes, et forcer Mégare à l'épouser: Hercule revint à propos, tua Lycus et rétablit Créon. Junon, indignée de la mort de Lycus, inspira à Hercule cette fureur dans un accès de laquelle il tua Mégare et les enfants qu'il avait eus d'elle. Cette tradition offre de nombreuses variantes. Suivant Apollodore, Mégare échappa à la mort et épousa Iolas. — *Voy.* HERCULE.

MÉGARÉE (MÉGAREUS). Fils d'Onchestus, ou de Neptune et d'Œnope, ou d'Hippomène, ou d'Apollon, ou d'Égée. Suivant une tradition qui avait cours en Béotie, il fut tué en portant du secours à Nisus, assiégé par Minos. On l'enterra sous les murs de Nysa, qui prit son nom et s'appela depuis Mégare. Il laissa trois enfants, Évippus, Timalcus et Évæchmé. Les Mégariens disaient, au contraire, que Mégarée, gendre de Nisus, succéda à son beau-père, et qu'il laissa le trône à Alcathoüs, vainqueur du lion du Cithéron. *Voy.* ALCATHOÜS.

MÉGARUS (MÉGAROS). Fils de Jupiter et d'une nymphe Sithnide. Il échappa au déluge de Deucalion.

MÉGAS. Père de Périme; fut tué par Patrocle devant Troie.

MÉGÈRE (MÉGÆRA). *Ennemie.* L'une des Furies.

MÉGÈS. Fils de Phylée et d'Eustyoche, ou de Ctimène, ou de Timandre. Il amena devant Troie quarante navires, renfermant les guerriers de Dulichium et des îles Échinades. Polygnote l'avait représenté blessé, dans la Lesché de Delphes.

MÉGESSARÈS. Père de Pharnacé.

MÉGISTO. Nom de Callisto après sa métamorphose.

MÉGISTOS. *Suprême.* Surnom de Jupiter.

MÉIBDH. 1. Reine du Connaught, fille d'Éochaidh-Fiedlioch et de Bénia, et sœur des trois Finéamhnas, qui eurent avec elle un commerce incestueux. Son père, voulant la marier, hésita quelque temps entre ses trois favoris, et la donna enfin à Tinne, qui périt dans un combat. Devenue souveraine du pays par la mort de son époux, Meibdh épousa en secondes noces Oilioll-More, et donna le jour à sept fils. Feargus l'exilé étant venu lui demander asile quelques années après, elle devint amoureuse de lui, et causa sa mort, car Oilioll le fit périr. Meibdh elle-même fut tuée par Jorbuidhe, fils de Konnor, roi de l'Ulster. — 2. Divinité des Tuatha-Dadan.

MÉLAINÉ. *La noire.* Surnom de Cérès, qui, affligée de la disparition de sa fille, se retira, couverte d'un voile noir, dans une grotte près de Phigalie. D'autres disent qu'on la surnomma ainsi à cause de la fureur qu'elle ressentit des poursuites de Neptune.

MÉLAINÉUS. Fils de Lycaon.

MÉLAINIS. *Noire.* Surnom de Vénus à Corinthe.

MÉLAMPE (MÉLAMPOUS). 1. De la race des Éolides, fils d'Amythaon et d'Idomène ou d'Aglæa ou de Rhodope, et frère de Bias. Il fut, suivant Apollodore, le premier devin qui trouva l'art de guérir par des remèdes secrets et des purifications, et l'introducteur du culte de Bacchus en Grèce; d'après Hérodote, il aurait appris l'orgiastique égyptienne des colons phéniciens, compagnons de Bacchus, et l'aurait propagée en Grèce, ainsi que l'art de mêler le vin avec de l'eau, et divers mythes, au nombre desquels Diodore fait figurer le combat des Titans avec Saturne. Mais ces assertions sont autant de fables. La mythologie indigène nous apprend seulement que Mélampe, personnage purement grec, régna sur Argos, et épousa Iphianasse, Iphianire ou Cyrianasse, dont il eut Mantius, Abas et Antiphatès (Apollodore); ou, suivant Diodore, Bias, Antiphatès, Manto et Pronoë. Voici les trois principales traditions qui le concernent. — I. Mélampe, fils d'Amithaon de Pylos, habitait à la campagne, et avait devant sa maison un chêne dans lequel était un nid de serpents; ses domestiques ayant tué ces serpents, Mélampe fit apporter du bois, les brûla et éleva leurs petits, qui, étant devenus grands, s'entortillèrent autour de ses épaules un jour qu'il dormait, et lui purifièrent les oreilles avec leur langue. Mélampe, s'étant réveillé, fut saisi de frayeur, mais il s'aperçut bientôt qu'il entendait le langage des oiseaux; et d'après ce qu'ils disaient, il prédisait l'avenir. Cette tradition est conforme à l'esprit général de l'antiquité, qui regardait le serpent comme le symbole de la divination. *Voy.* ESCULAPE et HÉLÉNUS. Mélampe s'instruisit aussi dans la partie de la divination qui se fait par les sacrifices. Enfin, ayant rencontré Apollon sur les bords de l'Alphée, le dieu compléta sa science prophétique. — II. Bias, fils d'Amythaon, recherchait en mariage Péro, fille de Nélée; d'autres la demandant aussi, Nélée la promit à celui qui lui amènerait les bœufs de Phylacus, gardés à Phylaque, avec tant de soin, que personne ne pouvait en approcher. Bias, ne sachant de quelle manière s'en rendre maître, pria son frère de lui rendre ce service; Mélampe le lui promit, en l'avertissant d'avance qu'il serait pris sur le fait, qu'il resterait un an en prison, mais qu'il aurait enfin les bœufs. Il se rendit ensuite à Phylaque, y fut pris comme il l'avait prédit et jeté en prison. L'année étant presque révolue, il entendit dans le faîte de la maison, quelques vers qui se parlaient; l'un demandait s'il restait encore beaucoup de la poutre à ronger, et les autres lui répondaient qu'elle était presque finie. Mélampe demanda alors qu'on le transférât sur-le-champ dans une autre chambre; celle qu'il venait de quitter étant tombée peu de temps après son départ, Phylacus, étonné, et apprenant qu'il était un excellent devin, lui promit de lui donner ses bœufs s'il indiquait à son fils Iphiclus comment il pourrait avoir des enfants. Mélampe sacrifia deux

taureaux, et les ayant coupés en morceaux, il invita les oiseaux à en manger. Dans le nombre se trouvait un vautour, qui lui apprit que Phylacus, taillant un jour des béliers dans ses champs, avait posé auprès d'Iphiclus son couteau tout ensanglanté; l'enfant s'étant enfui saisi de frayeur, Phylacus ramassa le couteau et le piqua dans un chêne sacré; il l'y oublia, et le chêne, en croissant, l'enveloppa de son écorce : le vautour ajouta que, pour qu'Iphiclus pût avoir des enfants, il fallait retrouver le couteau, en racler la rouille, et lui en faire boire pendant dix jours. Mélampe parvint à retrouver le couteau, et fit boire de la rouille à Iphiclus, qui eut un fils. Il emmena ensuite les bœufs à Pylos; et ayant obtenu par ce moyen la fille de Nélée, il la maria à Bias, son frère, et s'établit en Messénie. — III. *a*. Pendant qu'Anaxagoras exerçait le pouvoir souverain à Argos, les femmes de cette ville furent saisies d'une folie furieuse. Mélampe parvint à les guérir, et obtint du monarque la moitié de ses États, pour lui et son frère Bias. Il avait posé cette condition d'avance, en cas de réussite. — *b*. Les filles de Prœtus, Lysippe, Iphinoé et Iphianasse étant parvenues à l'âge de puberté, devinrent folles, suivant Hésiode, pour avoir rejeté les mystères de Bacchus, ou, suivant Acusilas, pour avoir méprisé une statue de Junon; elles parcouraient dans cet état toute l'Argolide, l'Arcadie et le Péloponnèse, effrayant les populations de leur délire. Mélampe promit de les guérir, si Prœtus voulait lui donner le tiers de son royaume. Le monarque ayant refusé, la folie de ses filles augmenta, et gagna le reste des femmes, qui toutes abandonnaient leurs maisons, faisaient périr leurs enfants, et se retiraient dans les lieux déserts. Prœtus consentit enfin à la demande de Mélampe, qui exigea un second tiers du royaume pour son frère Bias, et se mit à la poursuite des Argiennes avec un cortége de jeunes gens, qui poussaient des cris bizarres en exécutant une sorte de danse sacrée. Les Prœtides quittèrent les montagnes, et entrèrent dans le pays de Sicyone. Iphinoé, l'aînée, mourut dans cette poursuite; ses deux sœurs guérirent de leur folie et épousèrent Mélampe et Bias. Strabon place le lieu de la purification à la source d'Anigros, d'autres dans le temple de Diane Hémérésie à Lyses, d'autres à Sicyone. — Mélampe avait à Égosthène, dans le nord de la Mégaride, un temple où l'on célébrait une fête annuelle en son honneur. — 2. Compagnon d'Hercule, père de Gyas et de Cissée.

MÉLAMPYGE. Surnom d'Hercule.

MÉLANAIGIS. *A l'Égide noire.* Surnom de Bacchus à Éleuthère, où sa statue était recouverte d'une peau de chèvre (égide), ainsi qu'à Athènes et à Hermione. — 2. Surnom d'Erinnys.

MÉLANÉA. Amante du Nil, fille de Neptune.

MÉLANÉE (MÉLANÉUS). Roi des Dryopes, fils d'Apollon et père d'Eurytus. Il était célèbre comme habile archer. Périérès, auprès duquel il se rendit, lui assigna pour demeure une ville que Mélanée nomma Œchalie, du nom de sa femme. — 2. Centaure.

MÉLANIPPE (MÉLANIPPÉ). 1. *Cavale noire.* Fille de Chiron, nommée aussi Évippé. Séduite par Éole ou par Neptune, elle se réfugia dans une grotte du Pélion, pour échapper au courroux paternel, et fut métamorphosée en cavale par Diane, qui la plaça au nombre des constellations. D'autres traditions la font fille ou mère d'Éole, et disent que Chiron lui fit crever les yeux, mais que Neptune lui rendit la vue. Suivant Hygin, c'est pour avoir méprisé Diane, que Ménalippe, qui jusqu'alors s'appelait Thétis, fut changée en cavale. La constellation de Ménalippe, qui monte sur l'horizon au moment où le centaure Chiron achève de se coucher, est désignée plus ordinairement sous le nom de Pégase. — 2. Femme d'Hippotès, mère d'Éole. — 3. Fille d'Hippotès, de Desmontès ou d'Éole. — 4. Reine des Amazones, sœur d'Hippolyte; elle acquit sa liberté au prix du baudrier qu'Eurysthée avait demandé au héros. — 5. Nymphe, mère de Bœotus. — 6. Une des sœurs de Méléagre.

MÉLANIPPE (MÉLANIPPOS). 1. Fils de Mars et de Tritée, en l'honneur de laquelle il fonda la ville de Tritée en Arcadie. — 2. Fils d'Agrius, tué par Diomède. *Voy.* ŒNÉE. — 3. Fils d'Astacus, tué par Amphiaraüs. Ce fut lui qui blessa mortellement le farouche Tydée. *Voy.* ce nom. On montrait son tombeau sur la route de Thèbes à Chalcis. — 4. Fils de Thésée et de Périgone, père d'Ioxus, et chef d'une colonie grecque en Carie. Il remporta le prix de la course aux jeux néméens célébrés par les Épigones. — 5. Fils de Priam. — 6. Jeune homme de Patres; ayant fait violence à Cométho, prêtresse de Diane-Triclarie, dans le temple même de la déesse, il fut frappé de mort subite au pied de l'autel, ainsi que son amante. Une effroyable épidémie s'ensuivit, et ne cessa que lorsque l'oracle eut ordonné d'immoler chaque année à la déesse irritée un jeune homme et une jeune fille de Patres, tous deux remarquables par leur beauté. — 7 Fils d'Hicétaon, tué par Antiloque devant Troie. — 8. Prêtre d'Apollon à Cyrène, mis à mort par les ordres de Nicocrate.

MÉLANOPUS (MÉLANOPOS). De Cumes, auteur d'un chant sacré en l'honneur d'Opis et d'Hécaergé.

MÉLANTHE (MÉLANTHOS). 1. Roi de Messénie, fils d'Andropompos, et père de Codrus. Chassé de son royaume par les Héraclides, il se retira en Attique, et vint résider à Éleusis. Thymœtès, qui régnait à cette époque sur Athènes, était en guerre avec Xanthus, roi des Béotiens, et refusait de vider par un combat singulier la querelle relative à la possession d'Œnoé. Mélanthe s'offrit à com-

battre à la place du monarque athénien. A peine les deux champions étaient-ils en présence, que Bacchus apparut derrière Xanthus, sous la figure d'un jeune homme vêtu d'une peau de chèvre. *Voy.* MÉLANAIGIS. Mélanthe ayant reproché à son adversaire de n'être pas venu seul au combat, celui-ci tourna la tête et fut aussitôt tué par son rival, que sa victoire fit proclamer roi de l'Attique. En souvenir de l'intervention de Bacchus, Mélanthe lui érigea un temple, sous le nom de Mélanaigis ou Mélanthidès, sacrifia à Jupiter Apaturios (trompeur) et institua la fête des Apaturies. — 2. Un des matelots tyrrhéniens changés en dauphins par Bacchus. — 3. Fils de Laocoon.

MÉLANTHÉE (MÉLANTHÉIA). Fille d'Alphée, amante de Neptune, dont elle eut Irène.

MÉLANTHIDÈS. Surnom de Bacchus. *Voy.* MÉLANTHE n° 1.

MÉLANTHIUS (MÉLANTHIOS, MÉLANTHÉUS). Fils de Dolius et l'un des prétendants de Pénélope, tué par Ulysse.

MÉLANTHO. 1. Fille de Deucalion, amante de Neptune, dont elle eut Delphus. — 2. Suivante de Pénélope, amante d'Eurymaque.

MÉLAS. 1. Frère d'Angelos n° 3. — 2. Un des matelots tyrrhéniens punis par Bacchus. Ovide le nomme Mélanthe. — 3. Argonaute, fils de Phrixus et de Chalciope, époux d'Euryclée, dont il eut Hypérès. Il se noya ainsi qu'Hellé, dans la traversée. — 4. Fils de Parthaon et d'Euryte, frère d'Œnée. Il fut père de neuf fils, qui périrent de la main de Tydée. — 5. Fils de Licymnius; accompagna Hercule dans son expédition contre Œchalie. Le héros lui rendit les honneurs funèbres. — 6. Fils d'Ops. Minerve emprunta sa figure pour calmer la dispute qui s'était élevée entre Agamemnon et Teuthis. — 7. Fils d'Œnopion. — 8. Fils d'Antasus, de Gonuse près Sicyone. Il se joignit à l'armée dorienne en marche contre Corinthe.

MELCARTUS. *Voyez* MELKARTH.

MÉLÉAGRE (MÉLÉAGROS). Célèbre héros étolien, qui prit part à l'expédition des Argonautes et à la chasse du sanglier de Calydon. Fils d'Œnée (ou de Mars) et d'Althée, il épousa Cléopâtre, nommée aussi Alcyone, et en eut Polydora. — Suivant la tradition homérique, le roi Œnée faisant un jour des sacrifices à tous les dieux, pour leur rendre grâce de la fertilité de l'année, oublia la seule Diane. La déesse, irritée, envoya un sanglier terrible par sa force et par sa taille, qui ravagea toutes les terres d'Œnée, déracina les arbres, et désola les campagnes. Méléagre assembla de toutes les villes voisines un grand nombre de chasseurs et de chiens, et parvint à tuer le monstre. La colère de Diane en redoubla; pour satisfaire sa haine, la déesse excita entre les Étoliens et les Curètes un funeste démêlé pour la hure et la peau de la bête. Méléagre, ayant, dans une sortie, tué quelques-uns des frères de sa mère, Althée, au désespoir, fit contre lui les plus affreuses imprécations, en frappant la terre de ses mains, et en conjurant à genoux Pluton et Proserpine d'envoyer la mort à son fils. La Furie, dit Homère, qui erre dans les airs, et qui a toujours un cœur violent et sanguinaire, entendit ces imprécations du fond des enfers. Cependant Méléagre, irrité de voir sa mère prendre parti contre lui, se retira dans sa demeure, auprès de sa femme Cléopâtre, sans vouloir se laisser fléchir par les supplications des Étoliens, exposés chaque jour aux furieux assauts de leurs ennemis. Les larmes de sa mère et les prières de sa femme le décidèrent enfin à reprendre les armes, et il repoussa les Curètes au moment où ils allaient embraser la ville. Les malédictions d'Althée eurent cependant leur effet : Méléagre ne revint pas du champ de bataille. — Les poëtes et les mythologues postérieurs à Homère se sont plu à broder la légende de Méléagre. Suivant eux, sept jours après que ce héros fut né, les Parques lui apparurent et prédirent sa grandeur future. Clotho dit qu'il aurait de la vaillance; Lachésis, qu'il serait doué d'une force extraordinaire, et Atropos, qu'il vivrait autant de temps que durerait un tison qui brûlait alors dans le foyer. Althée éteignit aussitôt ce tison, et le garda soigneusement, afin de conserver la vie à son fils, doué aussi d'invulnérabilité. Célèbre par son adresse à lancer le javelot, Méléagre gagna le prix, dans ce genre d'exercice, aux jeux donnés en l'honneur d'Acaste (Hygin). Comme Argonaute, il tua le roi Æétès, qui lui disputait la possession de la toison d'or (Diodore). L'armée qu'il rassembla pour combattre le sanglier de Calydon était composée des héros suivants : Dryas, fils de Mars; Idas et Lyncée, fils d'Apharée; les Dioscures; Thésée, fils d'Égée; Admète, fils de Phérès; Céphée et Ancée, fils de Lycurgue; Jason, fils d'Éson; Iphiclès, fils d'Amphitryon; Pirithoüs, fils d'Ixion; Pélée, fils d'Éaque; Télamon, de Salamine; Eurytion, fils d'Actor; Amphiaraüs, fils d'Oïclée; et, avec eux, les fils de Thestius, Iphiclus, Evippus, Plexippe, Eurypyle. Ces derniers, oncles de Méléagre, se nomment encore dans les auteurs, Toxée et Plexippe ou Prothoüs et Comètès. Ovide comprend de plus au nombre des chasseurs calydoniens; Acaste, Échion, Eupalamus, Eurytus, Hippasus, Hippothoüs, les Hippocootides, Iolas, Cænée, Ctéatus, Laërte, Lélex, Leucippe, Mopsus, Nestor, Panopée, Pélagon, Phœnix, Phylée; et Hygin clot la liste par les noms d'Esculape, d'Alcon, d'Euphémus, de Deucalion, et d'Hippotès. — Un point important à noter dans les mythes qui se rapportent à cette expédition, l'un des plus mémorables événements de l'antiquité héroïque, c'est l'introduction, qui n'a lieu que postérieurement à Homère, de la Diane arcadienne, Atalante, au milieu des chasseurs calydoniens. Œnée ayant accueilli chez lui les guerriers de l'expédition, et les ayant traités pendant neuf jours, le dixième,

Céphée et Ancée parurent dédaigner d'aller à la chasse avec une femme; Méléagre, qui avait eu ou eut plus tard d'Atalante un fils nommé Parthénopée, les força d'admettre l'amazone dans leur compagnie. Lorsqu'ils furent tous rassemblés autour du sanglier, Hylée et Ancée furent tués par cet animal; Pélée tua involontairement Eurytion d'un coup de flèche; Atalante blessa la première l'animal d'un coup de flèche dans le dos. Amphiaraüs lui perça ensuite l'œil, et Méléagre le tua enfin en le perçant au côté. Après en avoir ôté la dépouille, prix promis par Œnée au vainqueur, il la donna à Atalante; les fils de Thestius, se croyant déshonorés si une femme avait le prix en présence de tant d'hommes, la lui enlevèrent, disant qu'elle leur appartenait par droit de naissance, si Méléagre ne la prenait pas pour lui. Irrité de cela, Méléagre les tua, et rendit la peau du sanglier à son amante. Althée vengea ses frères en brûlant le tison fatal, et la vie de son fils finit avec lui. Suivant d'autres, ce fut Apollon lui-même qui tua Méléagre pendant le combat entre les Curètes et les Étoliens, dont Homère fait mention. — Lorsque Hercule descendit aux enfers, l'ombre de Méléagre et celle de Méduse furent les seules qui ne s'enfuirent pas avec terreur devant le héros. *Voy.* HERCULE. — Le fameux sanglier de Calydon (qui n'était qu'une laie blanche, suivant Athénée) est donné par quelques auteurs comme un descendant de la laie de Crommyon. *Voy.* PHÉA. On montrait ses dents à Tégée, dans le temple de Minerve Alée, et l'épieu de Méléagre, dans celui d'Apollon à Sicyone. — Les monuments antiques nous ont transmis plusieurs suites de représentations figurées relatives à Méléagre, qui y apparaît toujours comme un jeune homme mâle, aux cheveux bouclés, ayant la chlamyde étolienne roulée autour du bras gauche, et pour attribut une tête de sanglier.

MÉLÉAGRIDES. Sœurs de Méléagre. Elles étaient au nombre de quatre, Gorgé, Eurymède, Déjanire et Mélanippe. Inconsolables de la mort de leur frère, elles le pleurèrent jusqu'à ce que Diane, irritée, les eut changées en pintades, excepté Gorgé et Déjanire, qui échappèrent à ce châtiment sur la prière de Bacchus. Les deux autres habitèrent l'île de Leros, sous leur nouvelle forme; chaque année, à une certaine époque, elles recommençaient, disait-on, à pousser des cris plaintifs en mémoire de la fin malheureuse de Méléagre.

MÉLEK-EL-MOUT. L'ange de la mort, chez les Persans.

MÉLÈS. 1. Père de Candaule, roi de Lydie. — 2. Jeune Athénien qui, désespéré de la mort de son ami Timagoras, se précipita du haut de l'Acropolis.

MÉLÉTÉ. L'une des trois Muses, qui furent les premières révérées sur l'Hélicon. *Voy.* MUSES.

MÉLIADES. *Voy.* MALIADES.

MÉLIASTE. Épithète de Bacchus, tirée d'une fontaine près de laquelle ses Orgies étaient célébrées.

MÉLIBÉE (MÉLIBOEA). 1. Surnom de Cora ou Proserpine. — 2. Océanide que Pélasgus rendit mère de Lycaon. — 3. Femme de Magnès et mère d'Alector, suivant Eustathe. — 4. Fille de Niobé; elle fut, ainsi que sa sœur Amycla, épargnée par Diane. *Voy.* CHLORIS — 5. Jeune fille d'Éphèse qui aimait un jeune homme nommé Alexis. Ses parents ayant voulu la marier contre son gré, elle sauta du toit de la maison, le jour même des noces, et alla se cacher dans une barque qu'on avait laissée attachée au rivage. La corde qui retenait la nacelle se délia tout à coup, et la jeune fille commença à descendre le fleuve; elle ne s'arrêta qu'après une longue descente et se trouva auprès de son amant, qui avait aussi quitté sa patrie pour ne pas voir le bonheur de son rival. Les deux époux reconnaissants élevèrent un temple à Vénus Automaté et Épidatie.

MÉLICERTE (MÉLICERTÈS.) Fils d'Athamas et d'Ino; il fut ainsi que sa mère mis au nombre des divinités marines. Son corps, porté par les vagues ou par un dauphin sur la côte de Corinthe, marqua l'endroit où on éleva plus tard un autel à Palémon, nom que prit Mélicerte en se revêtant du caractère divin. Sisyphe institua les jeux isthmiques en son honneur. D'après Nicanor de Cyrène, cité par Athénée, Mélicerte fut adoré comme dieu-marin sous le nom de Glaucus. *Voy.* PALÉMON.

MÉLIE (MÉLIA). 1. Océanide, amante d'Inachus et mère de Phoronée et d'Égialée ou de Pégée. — 2. Nymphe, amante de Silène, mère de Pholus. — 3. Nymphe, amante de Neptune, mère d'Amycus. — 4. Océanide, enlevée par Apollon, qui la rendit mère d'Isménius (son frère, suivant d'autres) et du devin Ténéros. On lui rendait un culte dans l'Isménium à Thèbes. — 5. Au pluriel, les Mélies (μελίαι), nymphes qui naquirent du sang d'Uranus et de la Terre. On donne aussi ce nom aux nourrices de Jupiter.

MÉLIGUNIS. Fille de Vénus (Hésychius).

MÉLINÆA. Surnom de Vénus à Méline en Argolide.

MÉLINE. L'une des Thespiades.

MÉLINOÉ. *Voy.* MILINOÉ.

MÉLISSA. *L'abeille.* 1. Nymphe qui découvrit le miel et en enseigna l'usage aux hommes. Elle laissa son nom aux abeilles, qui étaient, dans l'antiquité, le symbole des nymphes; aussi voit-on celles-ci porter le nom de *Melissæ;* être changées en abeilles (Columelle); conduire sous cette forme une colonie à Éphèse (Philostrate), et nourrir le jeune Jupiter, soit comme nymphes (Méliades) soit comme abeilles (Mélissæ). On donnait aussi ce dernier nom aux prêtresses de Proserpine et de Cérès. L'une de ces dernières, initiée, suivant Servius, aux

mystères secrets de la déesse, ayant refusé de les divulguer, fut massacrée par les femmes de Corinthe. Cérès, irritée, frappa la ville d'une épidémie meurtrière, et fit naître les abeilles du cadavre de sa prêtresse. — 2. Diane-Lune, présidant aux naissances (Porphyre). — 3. Fille d'Épidamnos, amante de Neptune, dont elle eut Dyrrhachius. — 4. Sœur d'Amalthée.

MÉLISSÆOS. Surnom de Jupiter.

MÉLISSOSOOS. *Protecteur des abeilles.* Surnom de Pan.

MÉLISSUS (MÉLISSÉUS, MÉLISSOS). Roi de Crète, époux d'Amalthée, et père des nymphes Adrastée et Ida, auxquelles Rhée confia Jupiter enfant. D'autres le font père d'Amalthée et de Mélissa.

MÉLITE. 1. Néréide. — 2. Naïade, fille du dieu-fleuve Egée, amante d'Hercule, dont elle eut Hyllus n° 3. — 3. Fille d'Érasinus.

MÉLITÉE (MÉLITÉUS). Fils de Jupiter et d'une nymphe magnésienne. Sa mère, craignant le courroux de Junon, l'exposa dans un bois, où il fut nourri par des abeilles, puis recueilli par Phagrus, son frère de mère, qui lui donna le nom de Mélitée, en mémoire de sa miraculeuse conservation (*mélissa*, abeille). Plus tard Mélitée fonda Mélite dans la Phthie.

MÉLITODÈS. *Douce comme le miel.* Surnom euphémique donné à Proserpine.

MÉLIUS (MÉLIOS). 1 Fils de Priam. — 2. Surnom d'Hercule à Thèbes et à Thespies, où on lui sacrifiait une brebis (μῆλον) et plus tard des pommes (μῆλα).

MELKARTH. *Le roi fort* (en latin MELICARTHUS). Nom de l'Hercule tyrien. On l'adorait aussi à Gadès, à Malte, et à Carthage. *Voy.* HERCULE.

MÉLUSINE. De toutes nos fées, Mélusine est, sans contredit, la plus célèbre. C'était la patronne de la maison de Lusignan, et la plupart des femmes de cette famille portèrent son nom. Jean d'Arras, poëte du quatorzième siècle, a écrit en vers l'histoire de cette fée. Fille d'un roi d'Albanie, elle avait été, en punition d'une faute, condamnée par sa mère à être fée et serpent tous les samedis, jusqu'au jour du jugement dernier, à moins qu'elle ne pût trouver un chevalier qui consentît à l'épouser et ne pût jamais la voir sous cette forme. Raymondin, fils du comte de Forez, l'ayant rencontrée dans un bois, en devint amoureux, et l'épousa. Ce fut pour lui qu'elle bâtit le fameux château de Lusignan en Poitou. Mais malheureusement, il ne tint point la promesse qu'il lui avait faite de ne jamais chercher à la voir le samedi, et un jour il la surprit lorsqu'elle était métamorphosée en serpent. Elle s'échappa par une fenêtre en poussant un grand cri, et ne reparut plus. Seulement, toutes les fois que le château de Lusignan changeait de seigneur, ou qu'il devait mourir quelque personne de sa famille, on la voyait pendant trois jours apparaître sur le donjon en exhalant de lugubres gémissements. Le manoir de Raymond resta plein des souvenirs de la *mère des Lusignan*, tour à tour nommée *mère Lusigne*, *Merlusine*, enfin *Mélusine*. Les bonnes gens parlaient sans cesse des huit fils de la femme-serpent, *tous esfroyables à veoir*, tous marqués de signes surnaturels. La statue de l'un d'eux, Geoffroi à la Grand' Dent, se dressait même sur la maîtresse porte, comme pour attester la réalité des traditions. Parfois, un serpent aux cercles noueux se glissait la nuit le long des escarpements de la forteresse. S'il en faisait trois fois le tour, on pouvait être certain de la menace d'un assaut. Les cris prophétiques de la fée redoublaient au trépas de quelque prince de la famille royale de France. Les constructions les plus anciennes et les plus renommées du Poitou, ainsi que des provinces voisines, étaient également attribuées à la femme-serpent; entre autres, les châteaux de Morvant, de Vouvant, de Partenay, de Parc-Soubise, du Coudray, de Salbart, de Béruges en Poitou, de Marmande en Touraine, d'Issoudun en Berri, etc.; et dans leurs vieilles ceintures de murailles flanquées de tours, dans leurs ruines majestueuses, les mêmes apparitions se répétaient. La tradition de Mélusine était encore en pleine vigueur vers la fin du seizième siècle. Dans les guerres de religion qui désolèrent la France à cette époque, le château et la ville de Lusignan furent, en 1574, assiégés et pris par le duc de Montpensier. « Le roi, dit le président de Thou, ordonna que ce château, le plus fameux et le mieux bâti de France, serait rasé; on ne fit pas même grâce à cette fameuse tour de Mélusine, que nos auteurs ont rendue si célèbre par les fables qu'ils ont racontées. » Catherine de Médicis, qui était, comme on sait, fort adonnée à la magie, prit alors un grand plaisir à faire causer de vieilles femmes qui lavaient leur linge à une fontaine auprès du vieux château. « Les unes lui disaient, rapporte Brantôme, qu'elles voyaient Mélusine quelquefois venir à la fontaine pour s'y baigner en forme d'une très-belle dame et en habit de veuve; les autres disaient qu'elles la voyaient, mais très-rarement, et ce, le samedi à vêpres (car en cet état ne se laissait-elle guère voir), se baigner, moitié le corps d'une très-belle dame et l'autre moitié en serpent: les autres, qu'elle paraissait sur le haut de la grosse tour en forme d'une très-belle dame et en serpent. Les unes disaient que quand il devait arriver quelque grand désastre au royaume ou changement de règne, ou mort et inconvénient de ses parents, les plus grands de la France, que trois jours avant on l'oyait crier d'un cri très-aigre et effroyable par trois fois. *On tient celui-ci pour très-vrai.* » Une autre Mélusine figure dans les traditions féeriques de la Franche-Comté; c'est la *vouivre*, être moitié femme aussi moitié serpent, qui porte au front une escarboucle lumineuse.

MELLONA ou MELLONIA. Déesse latine

qui avait le miel et les abeilles sous sa protection.

MÉLOBOSIS ou **MÉLOBOTE**. Océanide. Elle cueillait des fleurs avec Proserpine, lorsque celle-ci fut enlevée par Pluton.

MÉLOS. 1. Fils de Manto; il donna son nom au temple d'Apollon Malœis à Lesbos. — 2. Habitant de Délos; il s'enfuit à Chypre chez Cinyre, qui lui donna sa parente Pélée pour épouse. De ce mariage naquit un fils, qui porta le même nom que son père et fut élevé dans le temple de Vénus. Lors de la mort d'Adonis, ses parents se pendirent de désespoir et furent changés, le père en pommier (μῆλον) et la mère en colombe (πέλεια). Vénus ordonna ensuite au jeune Mélos de se rendre à Délos: il y fonda une ville qui prit son nom, et enseigna aux habitants à tondre les brebis et à en employer la laine : de là le nom des brebis, μῆλα.

MELPOMÈNE. *Cantatrice*. Muse de la tragédie. Dans les peintures d'Herculanum, elle porte un manteau bleu avec une tunique de même couleur. Elle soutient une massue de la main droite, et, de la gauche, le masque tragique. On lui donne aussi pour attributs le sceptre, le poignard et la couronne.

MELPOMÉNOS. *Chanteur*. Surnom d'Apollon à Athènes.

MÉMACTE (**MÆMACTÈS**). *Orageux*. Surnom de Jupiter, en l'honneur duquel les Athéniens célébraient les Mémactéries en automne.

MÉMACTÉRIES. Fêtes Athéniennes en l'honneur de ce dieu.

MÉMALUS (**MÆMALOS**). Père du Grec Pisandre.

MEMBLIAROS. Fils de Peucilès, colon phénicien de la suite de Cadmus (Hérodote).

MEMERCUS. Fausse leçon par Merméros, nom d'un fils de Jason et de Médée.

MÉMINIA. *Qui se ressouvient*. Surnom de Vénus, dans Servius.

MEMNON. Célèbre héros de la mythologie grecque. Il n'est pas question de lui dans l'Iliade. L'Odyssée seule en fait mention, pour lui donner l'épithète du *plus beau des guerriers* et pour dire qu'il tua Antiloque; encore est-il douteux que le vers où se trouve le nom de ce dernier se rapporte à Memnon; il y est seulement parlé du *fils de la brillante Aurore*, qu'Homère ne caractérise nullement par le titre de prince des Ethiopiens. C'est Hésiode qui, le premier, qualifie ainsi Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore. Telle est la base étroite sur laquelle les poëtes posthomériques, tels qu'Arctinus, auteur de l'Éthiopide, fondèrent de longs récits sur Memnon, qui, suivant eux, périt de la main d'Achille devant Troie, où il s'était rendu avec une armée d'Éthiopiens, c'est-à-dire d'Asiatiques, car le nom d'Éthiopie dans Arctinus, Pindare, Simonide, etc, désigne constamment la région de l'Asie située à l'orient de l'Euphrate. Les traditions qui font venir le fils de l'Aurore de la Susiane prouvent l'identification de ce personnage mythologique avec quelque héros asiatique dont on ignore le nom, et les légendes populaires rapportées par Pausanias et Diodore nous montrent comment les evhéméristes des derniers âges s'embarrassaient peu de concilier avec le bon sens la prétendue réalité des mythes de l'antiquité, altérés dans la suite des temps. Ainsi l'un rapporte que Memnon l'Éthiopien se rendit de sa terre natale en Égypte, de là à Suze, puis enfin à Troie. Selon un autre, il conduisit à Troie des Éthiopiens et des Indiens, qui descendirent des versants du Caucase pour prendre part à la grande lutte entre l'Europe et l'Asie. Une légende formellement contraire à la tradition homérique, mais qui avait déjà cours du temps de Platon, prétend que Tithon n'était qu'un satrape de Perse dépendant du roi d'Assyrie, Teutamus, lequel tenait la Troade sous sa domination. Ce satrape envoya son fils Memnon, à la tête de cent mille Éthiopiens, d'autant de Susiens et de dix mille chars, secourir Priam. Enfin, suivant Servius, Priam s'acquit la bienveillance de Tithon en lui envoyant un cep d'or. — Quoi qu'il en soit, voici ce que les mythologues racontent du fils de l'Aurore: Antiloque, fils de Nestor, se précipitant auprès de son père, dont Pâris venait d'abattre un des chevaux d'un coup de flèche, rencontre dans sa route Memnon, qui le tue. Achille, furieux, se précipite sur le vainqueur; Jupiter pèse leurs deux destinées dans une balance, le plateau de Memnon s'abaisse, et il est tué (Pindare). D'après Diodore, ce fut dans une retraite des Thessaliens que Memnon périt; ou bien il fut tué par Achille, comme il appelait ses Éthiopiens à son secours contre Ajax, qui le pressait vivement. L'Aurore, au désespoir, demanda au maître des dieux que son enfant fût immortel. Chaque matin elle le pleure, et ses larmes forment la rosée. Les poëtes font aussi mention des oiseaux memnonides, nés des cendres du fils de l'Aurore. Dans les peintures de la Lesché de Delphes, ces oiseaux étaient figurés sur la chlamyde du héros; et l'on disait que tous les ans, à certains jours, ils venaient nettoyer avec soin son monument, et l'arroser de l'eau de l'Æsépus, dont ils humectaient leurs plumes. D'autres traditions rapportent qu'ils se battaient jusqu'à la mort sur le tombeau de Memnon, lequel se trouvait en Troade, à Paphos, à Suze, où l'Aurore, sa mère, avait fait transporter son corps; à Paltos, en Syrie. Les légendes grecques et asiatiques lui attribuaient d'ailleurs de grands travaux de construction : ainsi, il avait bâti des murs à Babylone et fondé Suze (Étienne de Byzance), ville à laquelle on avait donné son nom et où il avait construit de magnifiques édifices dits *Memnoniens* ou *Cissiens*, du nom de la satrapie dont Suze était la capitale. De plus, une route en Assyrie portait son nom, et l'on montrait encore, en Phrygie

du temps de Pausanias, l'endroit où il avait passé avec sa nombreuse armée. Les compilateurs des époques récentes, tels qu'Hygin et Cassiodore, ont été jusqu'à faire de Memnon un architecte et à lui attribuer la construction du palais de Cyrus à Ecbatane. — A partir de l'époque Alexandrine, on commença à rattacher la notion de la véritable Éthiopie au mythe de Memnon, ce qui apporta une confusion notable dans l'ensemble et dans les détails d'un cycle déjà si diffus. Des circonstances nouvelles y furent ajoutées et rattachées à des localités de l'Égypte ou de l'Éthiopie. — A cette époque appartient une fable rapportée par Athénée. Suivant cet auteur, Tithon avait envoyé à Troie une armée d'Éthiopiens, pour aller au secours de son fils. A peine les soldats étaient-ils parvenus jusqu'à Abydos, qu'ils apprirent la mort du héros; interrompant leur marche, ils déposèrent leurs couronnes sur les acacias qui décoraient le Téménos du temple. — Une fois installé en Égypte, et principalement à Méroé, résidence des Éthiopiens Macrobiens, suivant Pline et Strabon, Memnon alla bientôt jusqu'à perdre son caractère primitif. Ainsi, selon Damis, il n'avait jamais été à Troie; il avait vécu et il était mort à Méroé, après un règne glorieux de cinq âges d'homme. Les Égyptiens l'honoraient d'un culte particulier, à ce que prétend Héliodore, et il laissa son nom à une nation éthiopienne, selon Pline et Ptolémée. Comme il était difficile cependant, pour ceux qui ne voulaient pas nier la vérité des traditions grecques sur Memnon, d'expliquer comme ce prince éthiopien avait pu passer en Asie, y élever des monuments, puis se rendre à Troie, on imagina deux héros du même nom, l'un fils de l'Aurore, neveu et auxiliaire de Priam, l'autre roi éthiopien, qui vécut et mourut en Éthiopie. -- La translation en Éthiopie de ce personnage purement grec fut aidée par une homonymie singulière; les quartiers des tombeaux, à Thèbes, se nommaient *Memnonia* · les Grecs pensèrent aussitôt à leur Memnon; le fameux colosse fut la statue de ce héros, et le craquement sonore qu'elle faisait entendre lorsque l'ardeur des rayons du soleil, succédant au froid de la nuit, lui faisait subir une dilatation, fut la voix de Memnon, qui répondait à sa mère. Callistrate prétendit même que Memnon faisait entendre un son plaintif à l'approche de la nuit. Il est reconnu aujourd'hui que la prétendue statue de Memnon n'est autre qu'une statue d'Aménophis II. — On doit à M. Letronne une excellente monographie sur la statue vocale de Memnon.

MEMPHIS. 1. Mère des Danaïdes Clité, Chrysippé et Sthénélé. — 2. Fille du Nil, femme d'Épaphus et mère de Libye (Apollodore); ou fille d'Uchoréus et mère d'Égyptus.

MEMRUMUS. Fils des Génies, dieu-homme que les Phéniciens regardaient comme l'inventeur de tous les arts.

MEN. Dieu phrygien; il n'est autre que la lune, personnifiée sous la forme d'une divinité masculine. *Voy.* LUNE.

MÉNACHOS. Égyptide, fiancée de Nélo.

MÉNADES. Nom des Bacchantes. R. *mainesthai*, être en fureur. Ce surnom leur fut donné parce que dans la célébration des orgies, elles étaient agitées de transports furieux. — *Voy.* BACCHANTES THYADES.

MÉNAGYRTES. Prêtres de Cybèle, qui faisaient leur quête tous les mois.

MENAKA. 1. Épouse d'Himalaïa et mère de Dourga. — 2. Apsara, mère de Sakountala.

MÉNALCÈS. *Voy.* MÉTALCÈS.

MÉNALIPPE. *Voy.* MÉLANIPPE.

MÉNALIUS (**MOENALIUS**). Père du quatrième Vulcain (Cicéron).

MÉNANUS ou **AMENANUS.** Dieu-fleuve, père des Paliques. (S. Clément.)

MÉNASINUS. Fils de Pollux, adoré à Corinthe dans le temple de son père.

MENDÉIS. Épouse de Sithon, roi de Thrace.

MENDÈS. Un des huit principaux dieux des Mendésiens, le Pan des Grecs, adoré en Égypte sous la forme d'un bouc. Dans la table isiaque, Mendès a quatre cornes.

MÉNÉ. Nom grec de la Lune.

MÉNÉCÉE (**MÉNOIKEUS**). 1. Thébain, petit-fils de Penthée, père d'Hipponomé, de Jocaste, et de Créon. — 2. Fils de Créon et petit-fils du précédent. Les sept chefs étant venus attaquer Thèbes, Tirésias déclara que Mars, irrité de la mort du dragon tué par Cadmus, donnerait la victoire aux Argiens, si le plus jeune des princes issus du sang du dragon ne se sacrifiait volontairement. Créon se dévoua, malgré les instances de son père. D'autres le font périr sous les coups du sphinx ou de la main de Laïus. On montrait son tombeau devant la porte Néitide. Il était ombragé par un grenadier qui avait cru spontanément et qui se reproduisait chaque année.

MÉNÉDÈME (**MÉNÉDÉMOS**). Fils de Bunée; il indiqua à Hercule le moyen de nettoyer les étables d'Augias, et périt en combattant les Épéens. Le fils d'Alcmène fit célébrer ses obsèques au cap Lépréum.

MÉNÉLAIES. Fête à Térapné, ville de Laconie, en l'honneur de Ménélas.

MÉNÉLAS. Roi de Sparte et frère d'Agamemnon; il était fils d'Atrée (Homère), ou de Plisthène et d'Aéropé (Hésiode). Nous avons rapporté à l'article AGAMEMNON les événements qui marquèrent sa jeunesse, ainsi que son mariage avec Hélène, fille de Tyndare. Peu d'années après cette union, Pâris, profitant de l'absence de Ménélas, alors en Crète, séduisit Hélène, l'enleva et se réfugia avec elle à la cour de Priam. Avant de venger cet attentat par une déclaration de guerre, Ménélas et Ulysse se rendirent en ambassade à Ilion pour redemander l'épouse infidèle; mais leur voyage resta sans fruit, et leur aurait même été fatal, sans l'intervention d'Anté-

nor, qui apaisa le peuple soulevé contre les deux envoyés. Les deux chefs de retour à Sparte, la guerre fut déclarée. *Voy.* AGAMEMNON. Sur l'ordre de l'oracle d'Apollon Delphien, Ménélas consacra à Minerve Pronoia le collier d'Hélène, et partit ensuite avec la flotte grecque, à la tête de soixante vaisseaux contenant les guerriers de Lacédémone, de Pharis, de Sparté, de Messa, de Brysie, d'Augée, d'Amyclès, d'Hélus, de Laas et d'OEtylée. — Protégé par Junon et par Minerve, il déploya le plus grand courage, tua un grand nombre de Troyens, s'offrit même au combat avec Hector, et, avec l'aide d'Antiloque, repoussa le valeureux Énée. D'abord seul, puis aidé d'Ajax le Télamonide, il défendit le corps de Patrocle contre les assauts de l'ennemi, parvint à l'enlever du champ de bataille, et envoya Antiloque porter à Achille la nouvelle de la mort de son ami. Mais c'est surtout son combat avec Pâris qu'Homère s'est plu à décrire en vers magnifiques dans le troisième livre de l'Iliade. D'abord Pâris fuit devant Ménélas; encouragé par Hector, il revient sur ses pas, et défie son adversaire à un combat singulier, dont Hélène et ses trésors doivent être le prix. Ménélas accepte, et il aurait fait tomber Pâris sous ses coups si Vénus n'avait secouru ce prince. Le vaillant Atride fut ensuite blessé par Pandarus, à l'instigation de Minerve; mais la déesse dirigea le fer de telle sorte qu'il n'entama la peau que légèrement: la blessure fut bientôt guérie par les soins de Machaon. Aux jeux funèbres donnés en l'honneur de Patrocle, il prit part aux courses de chars, et se contenta du troisième prix. — Il fut l'un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Conduit par Hélène, il pénétra avec Ulysse dans la chambre de Déiphobe, et massacra ce malheureux prince. *Voy.* DÉIPHOBE. Pardonnant ensuite à son épouse, qui « avait versé bien des larmes après son repentir », et dont le cœur « nourrissait toujours un tendre désir de revoir son premier mari et ses parents, et Lacédémone, » il exhorta les Grecs à lever l'ancre en toute hâte, malgré l'avis contraire d'Agamemnon, qui retint à terre une moitié de l'armée; Nestor, lui et Diomède, mirent à la voile les premiers, et firent route de concert jusqu'à Lesbos. Arrivé en vue de la côte d'Attique, Ménélas perdit son pilote Phrontès: il s'arrêta pour l'ensevelir, et avait à peine atteint le promontoire de Malée, que Jupiter déchaîna une furieuse tempête, qui dispersa ses vaisseaux : les uns furent poussés sur la côte de Crète; d'autres, au nombre desquels étaient le navire du fils d'Atrée, abordèrent en Égypte. Là, Ménélas amassa beaucoup d'or en visitant les peuples étrangers. Il passa huit années à parcourir Chypre, la Phénicie, l'Égypte, l'Éthiopie, Sidon, le pays des Érembes, et la Lybie, dont les habitants le comblèrent de présents. Une tradition postérieure à Homère dit même que Ménélas régna sur un nome de l'Égypte, qui reçut son nom : νομὸς Μενελαΐτης (Eustathe). Polybe, roi de Thèbes, fit présent au chef fugitif de deux baignoires d'argent, de deux trépieds, et de dix talents d'or; Alcandre, sa femme, donna à Hélène une quenouille d'or avec une corbeille d'argent. L'épouse de Ménélas apprit aussi, de Polydamna, femme de l'Égyptien Thonis, à composer une boisson merveilleuse qui avait la vertu de faire oublier tous les maux. — Après la mort de Canopus, pilote de la flotte, les dieux retinrent Ménélas vingt jours dans le port de l'île de Pharos; nul vent ne soufflait, et la faim dévorait les Grecs. Sur ces entrefaites, Idothée, fille de Protée, se présenta à l'époux d'Hélène, et lui enseigna un moyen de surprendre le dieu son père, afin qu'il lui enseignât le moyen de retourner dans sa patrie. Le stratagème réussit, et, d'après les ordres de Protée, Ménélas se rendit à l'embouchure du fleuve Égyptus, pour y apaiser les dieux par des hécatombes; il y éleva aussi un cénotaphe à Agamemnon, dont la science prophétique du dieu-marin lui avait révélé la mort. — Ses épreuves étant finies, Ménélas revit enfin son pays; il y arriva le jour même où Oreste faisait périr Égisthe et Clytemnestre. D'Argos il gagna Sparte, et y vécut plein de gloire et de richesses, avec Hélène; les deux époux y accueillirent magnifiquement Télémaque, qui vint leur demander des renseignements sur la destinée de son père. Ménélas eut d'Hélène une fille, Hermione, et d'une esclave, nommée Piéris, ou Téridaé, un fils, Mégapenthès. On met encore au nombre de ses enfants, Nicostrate, Xénodamus, né d'une nymphe crétoise, Maraphius et Diæthus. — Le vaillant époux d'Hélène fut mis au nombre des âmes heureuses par l'ordre des immortels; ceux-ci lui accordèrent ce privilége, parce que, comme mari d'Hélène, il était gendre de Jupiter. Une tradition obscure rapporte au contraire que, jeté par les vents sur les côtes de la Tauride, il avait été, ainsi que sa femme, sacrifié à Diane par Iphigénie (Ptolémée Héphestion). — Dans Homère, Ménélas porte les surnoms suivants : *Agaclées*, glorieux; *Agathos Boen*, qui exhorte au combat; *Anax*, prince; *Aréios*, martial; *Aréiphilos*, favori de Mars; *Archos Achaion*, *Orchamos Laon*, prince des peuples: *Atréidès*, Atride; *Diotrephès*, protégé de Jupiter; *Douricléitos*, habile à lancer le javelot; *Xanthos*, blond. — On montrait le tombeau de Ménélas à Thérapné; cette ville lui avait élevé un temple où on lui rendait les honneurs héroïques.

MÉNÉLÉE (**MÉNÉLÉUS**). Centaure.

MÉNÉPHIRAUS. Géant, fils du Tartare et de la Terre.

MÉNÉPHRON. Arcadien qui fut changé en bête fauve; fils de Pollas et frère de Cyllène. Hygin le nomme Ménophrus.

MÉNEPTOLÈME (**MÉNEPTOLÉMOS**). Fils

d'Iphiclus, soldat grec, célèbre par son agilité à la course.

MENERFA ou **MENRFA**. Nom étrusque de Minerve. Il n'est sans doute pas sans analogie avec le vieux mot latin *Menervo*, qui, suivant Festus, signifiait *avertir*.

MÉNÈS. 1. Thrace qui donna son nom à la ville de Ménébrie ou Mésembrie. — 2. Roi égyptien ; fut le premier qui régna sur la terre après les dieux. Il enseigna à ses sujets le culte de la divinité, et leur donna les premiers éléments de civilisation.

MÉNESTHÉE (**MÉNESTHÉUS**). 1. Athénien, fils de Pétéos. Il conduisit les Athéniens au siége de Troie, et périt devant cette ville. Peu d'années auparavant, il avait détrôné Thésée avec l'aide des Tyndarides. — 2. Fils de Clytius, l'un des compagnons d'Énée.

MÉNESTHIUS (**MÉNESTHIOS**). 1. Fils d'Aréithoüs et de Philoméduse, tué par Pâris. — 2. Fils du Sperchius, ou de Boros et de Polydora, l'un des officiers du corps de troupes commandé par Achille.

MÉNESTHO. Océanide.

MÉNESTRATE (**MÉNESTRATOS**.) Ami de Saotès. *Voy*. ce nom.

MÉNÉTÉIDE. Nom patronymique d'Antianire, fille de Ménétus.

MÉNÉTUS (**MÉNÉTOS**.) Père d'Antianire, amante de Mercure.

MÉNIOS. Fils de Lycaon; il fut, ainsi que son père, changé en loup.

MÉNIPPÉ. 1. Néréide. — 2. Fille de Thamyris, mère d'Orphée. — 3. Fille du Pénée, épouse de Pélasgus, dont elle eut Phrastor. — 4. Fille d'Orion et sœur de Métioché. Toutes deux furent élevées par leur mère, après qu'Orion eut succombé sous les traits de Diane; Vénus leur fit don d'une beauté merveilleuse, et Minerve leur enseigna l'art de tisser. Une épidémie ayant frappé les Aones (anciens Béotiens), l'oracle d'Apollon Gortynius répondit que la peste cesserait si deux jeunes filles consentaient à accepter la mort pour apaiser les Furies. Les deux sœurs s'offrirent aussitôt, et, après avoir invoqué par trois fois les divinités infernales, elles se donnèrent la mort en se perçant la gorge de leur navette. Pluton et Proserpine les changèrent en comètes. Les Aones, pour reconnaître le dévouement des deux vierges, leur élevèrent un temple à Orchomène, d'autres disent à Thèbes ou à Tanagra, et célébraient des sacrifices annuels en leur honneur. — Les Éoliens désignaient les deux Orionides par le nom de *Coronides*.

MÉNIPPIDÈS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Entédidé.

MÉNIPPUS (**MÉNIPPOS**.) Fils de Mégarée; on montrait son tombeau dans le Prytanée de Mégare.

MENNY. Nom du ciel ou paradis des anciens Magyars. Ils se le figuraient comme un séjour d'inaltérables délices de chasse, de pêche et de victoires.

MÉNOETÈS. 1. Pilote de Gyas, qui le jeta à l'eau, de dépit de ce qu'il lui avait fait perdre le prix de la course. — 2. Lycien tué par Achille.

MÉNŒTIADÈS. Nom patronymique de Patrocle, fils de Ménœtius.

MÉNŒTIUS (**MÉNOITIOS**). Fils de Japet et de Clymène ou d'Asia, et frère d'Atlas, de Prométhée et d'Épiméthée. Il fut foudroyé par Jupiter, lors de l'escalade des Titans contre le ciel, et précipité dans le Tartare. — 2. Fils de Ceuthonymos et gardien des troupeaux de Pluton, à Érythie; il annonça à Géryon l'arrivée d'Hercule dans ses États; plus tard Hercule le retrouva dans les enfers et lui brisa les côtes. — 3. Thessalien, fils d'Actor et d'Égine, ou de Damocratée, fille de celle-ci. Époux de Polymèle ou de Sthénélé, ou encore de Périapis, il en eut Patrocle. Il se rendit de Thessalie dans la ville d'Oponte, puis, son fils ayant tué le fils d'Amphidamas, il dut se sauver en Phthie auprès de Pélée. Ami d'Hercule, Ménœtius fit instituer des sacrifices annuels à Oponte en l'honneur du héros.

MÉNON. Troyen tué par Léontée.

MÉNOPHRUS. *Voy*. MÉNÉPHRON.

MÉNOTYRANNUS. Nom par lequel on a désigné Atys, adoré par les Phrygiens comme le soleil.

MENOU. Orthographe vicieuse de *Manou*. *Voy*. ce mot.

MENS. Déesse romaine, personnification de l'intelligence. Elle avait deux temples à Rome, où l'on célébrait une fête en son honneur le 8 juin.

MENTÈS. 1. Chef des Ciconiens, dont Apollon prit les traits pour exciter Hector à s'opposer à Ménélas, au moment où ce fils d'Atrée, ayant tué Euphorbe, se préparait à le dépouiller de ses armes. — 2 Fils d'Anchialus et roi des Taphiens, dont Minerve prit la figure pour annoncer à Télémaque le retour d'Ulysse.

MENTOR. 1. Fils d'Alcime, et ami d'Ulysse, qui lui confia le soin de sa maison en son absence. Minerve emprunta sa forme pour accompagner Télémaque à Pylos, pour aider Ulysse à se défaire des amants de Pénélope, et enfin pour apaiser les Ithaciens révoltés. — 2 Fils d'Hercule et de la Thespiade Asopis. — 3. L'un des fils d'Eurysthée. Il périt en combattant les Héraclides. — 4. Fils d'Imbrios et allié des Troyens.

MÉNUTHIS. Divinité égyptienne adorée dans le bourg qui portait le même nom. *Voy*. EUMÉNUTHIS.

MÉNYS. Père de Pédias, épouse de Cranaüs.

MÉNYTÈS. *Voy*. INDEX.

MÉON. Roi de Phrygie et de Lydie, époux de Dindyme et père de Cybèle. — Comp. MÆON.

MÉONIDES. Les Muses, de la Méonie, patrie d'Homère.

MÉONIS. Arachné, de Méonie.

MÉONIUS. Bacchus, adoré dans la Méonie.

MÉOTIDE (Le Palus). Ce marais était adoré comme un dieu par les Massagètes.

MÉOTIDES. Les Amazones qui habitaient les bords du Palus Méotide, aujourd'hui la mer d'Azof.

MÉPHITIS. Divinité qui présidait à l'air corrompu. Elle avait un temple dans la vallée d'Amsancte et à Crémone. Tacite assure que dans l'embrasement de Crémone le temple de Méphitis resta seul debout. Selon quelques mythographes, Méphitis ne serait qu'un surnom de Junon, déesse de l'air.

MER. *Voy.* THALASSA.

MERCÉDONA. Déesse latine qui, selon Scaliger, présidait au commerce.

MERCURE (**HERMÈS, MERCURIUS**). Fils de Jupiter et de Maïa, né dans une grotte du mont Cyllène, en Arcadie. A peine au berceau, Mercure en sortit, et se rendit en Piérie, où il vola les bœufs que gardait Apollon; craignant que leurs traces ne les fissent découvrir, il leur mit aux pieds des espèces de chaussures, ou les força de marcher à reculons, et les emmena à Pylos; arrivé là, il en immola deux aux dieux de l'Olympe, ce qui lui fit attribuer plus tard l'invention des sacrifices, et cacha les autres dans une caverne; il fit bouillir une partie de la chair de ceux qu'il avait sacrifiés, et la mangea; ensuite il cloua la peau des victimes sur les rochers. Retournant alors promptement à Cyllène, et ayant trouvé devant la porte de la grotte une tortue qui paissait les fleurs de la prairie, il la vida, tendit sur son écaille des cordes faites avec les boyaux des bœufs qu'il venait de tuer, et inventa ainsi la lyre (la Chélys tricorde ou l'Heptacorde) et le plectrum; de là son nom de *lyræ parens*. Cependant Apollon, s'étant mis à la recherche de ses bœufs, vint à Pylos, et en questionna les habitants, qui lui apprirent qu'ils avaient vu un enfant chassant des bœufs devant lui, mais qu'ils ne pouvaient dire où il les avait menés, parce qu'ils n'apercevaient aucun vestige. (Comparez BATTUS.) L'art de la divination révéla au fils de Latone le nom du voleur; il alla trouver Maïa à Cyrène, et accusa Mercure de ce vol. La mère lui montra son fils, enveloppé dans ses langes; le dieu de Délos ne l'en saisit pas moins, et l'ayant emporté vers Jupiter, lui demanda ses bœufs. Jupiter lui ordonna de les rendre; mais Mercure ne convenait pas du vol. Enfin il conduisit Apollon à Pylos, et lui rendit le bétail soustrait. Apollon ayant entendu le son de la lyre, lui remit les bœufs en échange de cet instrument. L'ingénieux fils de Maïa, en les menant paître, fit un chalumeau, et se mit à en jouer; Apollon, voulant aussi l'avoir, lui donna la baguette d'or qu'il portait comme berger. *Voy.* plus loin et l'article CADUCÉE. Mercure prit la baguette; mais il exigea de plus qu'Apollon lui enseignât l'art de prédire, et celui-ci lui apprit la divination par le moyen des dés, ou, n'osant lui révéler lui-même la science prophétique, lui donna la suprématie sur les Parques. Il le fit aussi régner sur les animaux, et Jupiter l'établit messager entre les dieux infernaux et lui. — Telle est la tradition suivie par l'auteur de l'hymne homérique et par Apollodore, qui ne divergent que dans des détails secondaires; quelques mythologues s'en écartent plus gravement, et nous devons signaler ces différences. En premier lieu il est important de remarquer que, ni dans l'Iliade, ni dans l'Odyssée, Homère ne fait mention de ce tour d'adresse de Mercure enfant, bien que le dieu de Cyllène reçoive souvent du poëte l'épithète de rusé voleur; il paraît que cette fable est de l'invention de l'hymnographe, qui voulait sans doute mettre en relief l'adresse et l'esprit de ruse du dieu qu'il chantait. — D'après Philostrate, c'est sur l'Olympe que Mercure naquit, ou sur le mont Cérycius, suivant les Béotiens. « A peine était-il né le matin, dit l'auteur de l'hymne homérique, que déjà au milieu du jour il jouait de la lyre, et le soir il dérobait les bœufs d'Apollon. » Ovide et Antoninus représentent au contraire le dieu, au moment où il accomplit son vol, non comme enfant nouveau-né, mais comme dieu adulte. — Une tradition arcadienne lui donne Acacus, fils de Lycaon, pour père nourricier. — Les légendes diffèrent aussi sur le lieu qui fut le théâtre du larcin. Elles le placent tour à tour en Piérie, en Magnésie, en Thessalie, en Élide, etc. L'hymne homérique parle de cinquante bœufs seulement, tandis qu'Antoninus en mentionne cent. C'était le bétail sacré des dieux, ou des animaux appartenant à Apollon seulement. Mercure vola encore, suivant Lucien, à Neptune son trident, à Mars son glaive, à Apollon son arc et ses flèches (ce qui est contraire au mythe hymnhomérique, suivant lequel les deux divinités, Apollon et Mercure, s'étaient juré, après leur différend, une amitié éternelle), à Vénus sa ceinture, à Jupiter son sceptre, et à Vulcain ses tenailles. — Mercure apparaît déjà dans Homère comme le messager des dieux; de cette fonction découlent toutes celles que la fable jugea à propos de lui attribuer par la suite. Dans l'origine, il était du nombre de ces divinités qui, aux yeux des anciens Pélasges ou des Arcadiens, représentaient la puissance productrice de la nature et spécialement de la terre; mais cette notion s'effaça bientôt complètement, et il ne resta à Mercure que ses attributs de messager. Les hérauts, parlant en public dans les ambassades, dans les assemblées du peuple, etc. il est naturel que le fils de Maïa ait été regardé aussi comme dieu de la parole et de l'éloquence; et comme la fonction de messager demande souvent beaucoup d'adresse et d'habileté, les traditions populaires et les récits des poëtes lui eurent bientôt donné ces qualités. C'est pourquoi Homère, avec toute l'antiquité, n'a pas craint de repré-

senter ce dieu comme plein de ruse dans ses paroles et dans ses actions, et de le faire menteur, parjure et voleur; seulement on idéalisa un peu l'idée du vol pour qu'elle fût digne d'un habitant de l'Olympe, et on ne se choqua pas de la conduite du dieu de Cyllène, tant il y mettait, suivant les poëtes, de savoir faire et de grâce (χάρις); de là son nom de Charidotès et la fête célébrée en son honneur par les Samiens et pendant laquelle il était permis de voler. Sa biographie n'est qu'une suite de gentillesses dans le goût de celles que nous avons racontées au début de cet article; cependant il emploie maintes fois sa prodigieuse adresse dans le but de servir les dieux; quand Mars fut enfermé par les Aloades, ce fut Mercure qui l'escamota: ce fut encore lui qui déroba à Delphyné les muscles de Jupiter. Il a d'ailleurs sous sa protection spéciale tous les individus qui se font remarquer par leurs arguties, leurs ruses, leur penchant à voler, etc. : ainsi Autolycus l'eut pour professeur dans l'art de la fourberie; il doua Pandore de la parole insinuante et de la ruse: de là ses surnoms de *Bolios*, rusé; de *Clytoboulos*, célèbre par ses ruses; de *Nyctos opopéter*, espion nocturne; de *Psithyristès*, fourbe. — Comme héraut des dieux (θεῶν κήρυξ) et surtout de Jupiter, Mercure est très-utile dans l'Olympe. On l'envoie auprès de Pluton pour engager ce dieu à rendre Proserpine; on le charge d'attacher Ixion sur la roue et Prométhée sur le Caucase, de mener Junon, Vénus et Minerve devant Pâris, de sauver Bacchus des flammes qui le menaçaient; d'enlever Chione, de vendre Hercule, de tuer Argus. Dans la guerre des géants, armé du célèbre casque de Pluton, il tua Hippolyte. — De même que les hérauts humains, Mercure joignait à sa fonction de messager celles de cocher et d'échanson, et en sa qualité de héraut de Jupiter, il présidait aux songes, et endormait ou réveillait à son gré les mortels, en les touchant avec son caducée. C'est pourquoi les anciens lui offraient, avant de se coucher, des libations qui portaient son nom. — Obéissant fidèlement à Jupiter, Mercure était le compagnon et le guide fidèle (πομπὸς, πομπεύς, πομπαῖος) des héros que le maître des dieux favorisait; il introduisit Priam dans le camp des Grecs, accompagna Persée dans la demeure des Gorgones, et Hercule dans le royaume infernal. Il a d'ailleurs pour mission habituelle de conduire aux enfers les âmes des morts, et c'est lui qui ramène Proserpine dans l'Olympe, quand le temps de son séjour dans le Tartare est expiré. Il tire de là les surnoms de *Nécropompos*, de *Psychopompos*, de *Psychagogos*, conducteur des âmes; de *Tamias ton Psychon*, trésorier des âmes; de *Chthonios*, infernal. Les mythologues des âges postérieurs au siècle d'Homère, considérant ce Mercure infernal, comme une divinité particulière, crurent devoir scinder le dieu de Cyllène en deux personnages distincts, puis en trois, et l'on eut un Mercure céleste, un Mercure terrestre, et un Mercure souterrain. Quelques auteurs pensèrent même à un Mercure marin (θαλάσσιος). Le syncrétisme romain, voulant débarrasser le dieu grec d'une légende qui lui paraissait trop richement brodée, augmenta encore la confusion; ainsi Cicéron reconnait cinq Mercure: le premier, fils de Cœlus et Dia, était l'un des Cabires, l'Hermès ithyphallique, amant de Proserpine, divinité pélasgique, au rapport d'Hérodote, et représentant, selon Porphyre, la force génératr ce au physique et au moral. Le second Mercure était fils de Valens et de Coronis; c'est le Mercure souterrain, surnommé Trophonius; Ampélius lui donne pour père Jupiter et pour mère Cronia. Selon Servius, il devait le jour à Liber et à Proserpine. Le troisième Mercure naquit de Jupiter et de Maïa (ou du Ciel et de la Terre, Gaia); il se fit aimer de Pénélope ou de Dryope, et en eut Pan. Le quatrième eut Nilus pour père; les Égyptiens regardaient comme un sacrilége de prononcer son nom. Enfin le cinquième, né sur le mont Cyllène en Arcadie, serait fils de Cyllénus, si l'on en croit Servius, qui ne nomme point sa mère. A la suite du meurtre d'Argus, dit Cicéron, il fut obligé de se réfugier chez les Égyptiens, auxquels il enseigna l'écriture et dicta des lois. Il est facile de reconnaître dans cette tradition une identification de l'Hermès grec et du Thoth égyptien; elle paraîtra encore plus frappante si l'on se reporte au passage de Diodore où cet auteur attribue au premier Hermès l'invention des lettres, des nombres, l'institution du culte des dieux, la musique, etc. — Ainsi que nous l'avons dit, de la fonction de héraut attribuée dans l'origine à Mercure découlent toutes les attributions dont on le surchargea dans la suite. Les hérauts, allant et venant d'un pays à l'autre, en vertu de leur mission, et servant aux relations inter-nationales, Mercure était regardé comme président à ces relations, et comme maintenant la paix entre les empires divers; en cette qualité, il est l'ami des mortels qui s'unissent par les traités, il protége la circulation, veille particulièrement sur les chemins, et punit ceux qui refusent l'hospitalité aux voyageurs égarés. C'est pourquoi les anciens plaçaient son image dans les rues, aux portes des maisons, etc. *Voy.* HERMÈS. Étant dieu des relations et des rapports, il fut bientôt adoré comme dieu du commerce, du gain, des richesses, de la fortune inattendue; aussi présidait-il au jeu de dés et aux trouvailles (ἕρμαια); on disait *Mercure est commun*, comme nous disons ici : *part à deux*. Il présidait aussi aux sacrifices, parce que, chez les anciens, les sacrifices, et principalement ceux qu'on offrait à l'occasion d'un traité, rentraient dans le ministère des hérauts; de là aussi, par extension, sa qualité de divinité protec-

trice des troupeaux, et de dieu bucolique auquel les bergers sacrifiaient (Eustathe). C'est comme tel que les poëtes le placent souvent avec Pan et avec les nymphes; peut-être faut-il voir là un reste du pouvoir qu'on lui attribuait primitivement dans la religion des anciens Pélasges, où on le regardait comme un dieu qui fécondait la terre. On retrouve dans Homère quelques traces de ce caractère primitif du dieu, comme le montrent les surnoms (ἐριούνιος, δότωρ ἐάων, ἀκακήτης, χαρμόφρων) qui lui sont donnés dans l'Iliade et dans l'Odyssée. — Mercure présidait aussi aux jeux gymnastiques, ainsi qu'Hercule et les Dioscures. On peut difficilement se rendre compte de la manière dont ce nouvel élément fut introduit dans le culte du dieu, qui apparaît le plus habituellement dans Homère comme un héraut vigoureux, barbu, et portant le pétase, le caducée et la chlamyde. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'il se montre une ou deux fois, dans l'Iliade, sous des traits qui se rapprochent de la forme affectée plus tard d'une manière spéciale au Mercure gymnique. Il est probable que le grand nombre d'Hermès placés dans toutes les rues et sur toutes les places, ainsi qu'à l'entrée des gymnases, le firent regarder peu à peu comme le protecteur des jeunes gens qui se livraient aux exercices du corps. Les artistes réformèrent ensuite son idéal d'après ce nouveau point de vue, et imaginèrent le Mercure gymnique (Hermès Énagonios). C'est à Athènes qu'Hermès Énagonios fut adoré en premier lieu. — Le dieu de Cyllène eut de diverses maîtresses un grand nombre d'enfants, au nombre desquels figurent Æthalidès, né d'Eupolémée; Eudore, de Polymèle; Myrtilus, de Cléobule, ou Phaéthuse, ou Élicia; Pan, de la fille de Dryops, ou de Pénélope; Damascus, d'Alimédé; Saon, de Rhéné; Céphale, d'Hersé; Céryx, d'Aglaure; Prylis (personnification de la pyrrhique), d'Issa; Cydon, d'Acacallis; Autolycus, de Chione; ou Philonis, ou Télaugé; Érytus et Échion; de Laothoé ou d'Antianire; Évandre, de Thémis ou de Carmente; Bunos, d'Alcidamie; les dieux lares, de Lara. On nomme encore comme enfants de Mercure, Harpalycus, Priape, Écho, Angélie, Nicostrate, Palestre, Daphnis et Cynosure. On dit aussi qu'il eut trois fils de la déesse Hécate. — Voici ses principaux surnoms : *Agétor*, conducteur des ombres; *Agoræos; Aipytos*, à Tégée; *Alychmios; Argéiphontès*, meurtrier d'Argus; *Atlantiades*, petit-fils d'Atlas; *Cerdemporos*, *Cerdoos*, dieu du gain; *Chrysorrhapis; Caducifer*, porte-caducée; *Criophoros*, porte-bélier; *Cyllénios*, dieu de Cyllène; *Diemporos*, commerçant; *Dolomètès*, *Dolophradès*, *Poicilomètès*, *Éperopeutès; Clepsiphron*, dieu du vol et de la ruse; *Empolæos*, *Epipolæos*, commerçant; *Eirenopoios*, pacifique; *Épactios*, riverain; à Sicyone; *Épithalamitès*, dans l'île d'Eubée; *Hégémonios*, guide; *Hégétor meirôn*, qui commande aux songes; *Hypnodotès*, qui envoie le sommeil; *Imbros*, *Imbramos; Leister*, *Elatèr Boôn*, voleur de bœufs; *Leucos*, *Phaidros*, d'heureux augure; *Logios*, dieu de l'éloquence; *Maïadéus*, fils de Maïa; *Mélossoos*, *Épimélios*, qui protège les brebis; *Nonacriatès*, honoré à Nonacris en Arcadie; *Onéiropompos*, qui envoie les songes; *Orchamos Philétôn*, patron des voleurs; *Paidocoros*, qui surveille les enfants, à Métaponte; *Palincapelos*, qui revend; *Ploutodotès*, qui donne la richesse; *Polygios*, à Trézène; *Polytropos*, subtil; *Promachos*, qui ouvre le combat, à Tanagra; *Pronaos*, placé devant les temples; *Propylæos*, *Prothyræos*, *Strophæos*, placé devant les portes; *Pténopédilos*, aux pieds ailés; *Pylédocos*, qui accueille aux portes; *Spélaïtès*, qui habite une grotte; *Tricéphalos*, *Tétracéphalos*, à trois et à quatre têtes. Le plus ancien siége du culte de Mercure fut, suivant Hygin, l'Arcadie, où Lycaon, fils de Pélasgus, éleva le premier temple en son honneur. De là il gagna Athènes et toute la Grèce; les rues, les chemins, les places publiques, les gymnases furent bientôt couverts d'autels et de statues d'Hermès. *Voy.* ce mot. Il paraît qu'on le comptait aussi au nombre des dieux familiers (diis penetralibus, θεοῖς μυχίοις) et qu'on plaçait ses images dans l'intérieur des maisons, car Callimaque parle de Mercure qui, avec sa figure noire, effraye les petites filles désobéissantes et sort de la maison pour leur faire peur. — Honoré dans divers lieux, il avait à Cyllène une statue de bois de cèdre haute de huit pieds. Acacésium, Nonacris, Argos, Corinthe, Olympie, Phigalie, Messène, Sicyone, Thèbes, Sparte, Cyllène en Élide, Coronée, Trœzène, Athènes, Tanagra (*voy.* PROMACHOS), Phares, Samos, Lemnos, Imbros, Lesbos, Rhodes, Théra et Cyrène lui rendaient un culte assidu. A Pellène, on célébrait en son honneur des jeux publics, dont le prix était une tunique. Dans les environs de Phénée, trois fontaines lui étaient consacrées; c'était là, disait-on, que les nymphes baignaient Mercure enfant. A Phares, il avait un autel et une statue qui rendait des oracles; le consultant lui chuchottait sa demande, puis s'éloignait en se bouchant les oreilles jusqu'à ce qu'il eût quitté la place publique; les premiers mots qu'il entendait étaient la réponse de Mercure. En Crète, les Cydoniens l'honoraient par une fête pendant laquelle les maîtres quittaient la ville pour quelques jours, abandonnant la jouissance de leurs maisons aux esclaves, qui jouaient le rôle de maîtres pendant ce laps de temps et avaient même, dit-on, le droit de punir un citoyen. Tels sont les principaux traits du culte de Mercure en Grèce; quand il se répandit en Italie, il s'y amalgama avec le culte des Lares, qui lui étaient analogues en plusieurs points. Il était surtout adoré à Rome, où on célébrait sa fête le

15 mai. Une source située près de la porte de Capène lui était consacrée. Dans la sphère astronomique une planète portait son nom, qui fut aussi donné à un jour de la semaine. Selon Pline, Apollon revendiquait la propriété de l'étoile de Mercure; Macrobe fait la même remarque et ajoute que, comme dieu du soleil et de l'éloquence, Mercure s'identifie doublement avec Apollon. Mais ce sont là des rêveries astrologiques, qui n'appartiennent en rien à l'histoire mythique du dieu. Quant au Mercure germain ou gaulois, mentionné par César et Tacite, il n'a rien à faire avec l'Hermès des Grecs, ni avec le Mercurius romain; c'était sans doute une divinité indigène dont les attributions offraient quelque analogie avec les leurs. — Les anciens avaient consacré à Mercure le nombre quatre, le boax (poisson de mer), le larus (espèce de mouette), le coq, la figue, l'arbousier, le palmier (à cause de la palme donnée aux lutteurs), la tortue. On lui sacrifiait, le quatrième jour de chaque mois, des porcs, des agneaux, des béliers. C'était surtout les langues des victimes qu'il était censé aimer. On lui offrait aussi de l'encens, du miel, des figues sèches, et une sorte de gâteau particulier, qu'on appelait Œnutta. — Les trois principaux attributs de Mercure sont le pétase, ou chapeau de voyage, le plus souvent garni d'ailes, le caducée et les talonnières. Le caducée, dont Homère ne mentionne pas l'origine, et qui sert à Mercure à fermer ou à ouvrir les yeux des mortels, n'a aucun rapport avec le caducée serpentaire des poëtes postérieurs. Il n'est nullement question, dans Homère, de serpents qui l'entourent. Dans l'hymne homérique, il paraît être le symbole des richesses minérales, en opposition avec la corne d'abondance, qui représentait les richesses de la végétation; Mercure reçoit d'Apollon ce sceptre, entouré de trois feuilles d'un or pur, et gage solennel des dieux. Suivant Apollodore, c'est la verge d'or qu'Apollon reçut pour salaire lorsqu'il eut servi comme berger, ou bien c'est la houlette qu'il portait en faisant paître les troupeaux d'Admète. D'après Lucien, Vulcain en fit présent à Mercure. Il semble que de bonne heure déjà on ait envisagé cè caducée de deux manières toutes différentes, d'abord comme le bâton, signe du ministère du héraut, puis, comme baguette magique, emblème d'un pouvoir mystérieux, et attribut de Pluton, de Circé, etc. La confusion de ces deux idées existe déjà dans Homère, où le caducée apparaît comme le symbole de la force, de la puissanee, et comme le signe distinctif qui sert à faire reconnaître le héraut; c'est un rameau d'olivier incrusté d'or ou entièrement doré, qu'on ornait de verdure et de rubans blancs pour indiquer qu'on se présentait dans le dessein de faire la paix. Plus tard on a fait de ces ornements deux serpents entrelacés (*voy.* CADUCÉE), auxquels on a fini par donner aussi des ailes. — Quant aux talonnières ailées que tous les mythographes s'accordent à donner à Mercure, Homère ne les mentionne pas encore positivement; il ne parle que des sandales d'or qui emportent Mercure à travers les airs avec la rapidité du vent. — L'art plastique a représenté Mercure sous des formes et avec des attributs divers. Comme dieu du vol, une statue du musée Pio-Clémentin nous l'offre sous les traits d'un jeune garçon à l'air malin et rusé, tenant une bourse pleine, et appliquant, avec un sourire malin, l'index de sa main droite contre son menton. Dieu gymnique, il est élancé et vigoureux; sa figure, moins virile que celle d'Apollon, n'a pas le caractère de mollesse de la tête de Bacchus; il est ordinairement sans chapeau ni ailes; ses attributs sont le palmier et le coq. Mercure psychagogue porte le caducée et les talonnières; dieu de l'éloquence, il lève le bras droit; du commerce, il tient une bourse; de la lyre, la tortue est à ses pieds. Enfin comme dieu bucolique et comme inventeur des sacrifices, on le voit avec le bélier et la patère.

MÈRE ou MÉRA (MÆRA). 1. Néréide. — 2. Fille de Prœtus et suivante de Diane; elle fut tuée par celle-ci pour s'être livrée à Jupiter, qui la rendit mère de Locre. D'autres prétendent que Méra mourut vierge. Homère la vit aux enfers. Il est bon de remarquer que cette Prœtide, peinte par Polygnote dans la Lesché de Delphes, ne fut pas frappée de délire comme ses sœurs. — 3 L'une des filles d'Érasinus, hôtesses de Britomarte. — 4. Fille d'Atlas, femme de Tégéatès, fils de Lycaon. Suivant Pausanias, c'est cette Méra, et non la première, qu'Homère place dans l'empire infernal. Le vers où figure son nom omettant le patronymique, cette question reste indécise. On montrait du reste le tombeau de l'Atlantide Méra à Tégée et a Mantinée. — 5. *Voy.* Icarius.

MÉRÉTOS ou MÉNÉTOS. Suivant quelques auteurs, père d'Échion n° 3.

MERGUS. *Plongeon*. Surnom d'Æsacus, changé en plongeon.

MÉRION (MÉRIONÈS). Fils de Molus et de Melphis. Il suivit Idoménée au siége de Troie, et se distingua par son courage et son adresse à parer les revers. Phéréclus, Hippotion, Morys, Adamas, Harpalion, Acamas, Laogonus, tombèrent successivement sous ses coups. Il blessa Déiphobe, et s'offrit à combattre Hector. Après s'être inutilement proposé pour accompagner Diomède dans le camp ennemi, Mérion remit à Ulysse, choisi par le fils de Tydée, son arc, son carquois, son épée et son casque. Il protégea ensuite avec Ajax le corps de Patrocle, et aida Ménélas à l'enlever du champ de bataille. Lors des jeux célébrés auprès du tombeau de Patrocle, il gagna le quatrième prix à la course des chars, le premier au tir de l'arc, le second au jet du javelot. — Suivant les mythes postérieurs à Homère, le fils de Molus fut jeté sur les côtes

de Sicile, en revenant de Troie, et accueilli par des Crétois établis en ce lieu. D'autres prétendent qu'il arriva heureusement en Crète; toujours est-il que l'on montrait son tombeau à Cnosse, et qu'il participait aux honneurs rendus à Idoménée.

MERLIN. Personnage du cinquième siècle, qui passa pour un habile enchanteur, et qui, dit-on, naquit du commerce de la fille d'un roi calédonien avec un incube. Il joue un grand rôle dans le poëme de l'Arioste et dans le roman de Brut.

MERMÉRUS (MERMEROS). 1. Fils de Jason et de Médée; il fut tué par sa mère, ou lapidé avec son frère Phérès pour avoir apporté la cassette incendiaire à Créuse. On le nomme aussi Macarée (Hygin) et Mormoros (Tzetzès). — 2. Fils de Phérès et petit-fils de Jason, père d'Ilus. Il connaissait l'art de préparer les poisons. — 3 Centaure tué aux noces de Pirithoüs. — 4. Chef troyen tué par Antiloque.

MÉROPE. 1. Océanide, amante de Clymène dont elle eut Phaéton. — 2. L'une des Héliades. — 3. L'une des Pléiades, fille d'Atlas et épouse de Sisyphe, dont elle eut Glaucus. Des sept étoiles de la constellation des Pléiades, c'est elle qui brille le moins, car elle est honteuse, dit Ovide, d'avoir, elle seule parmi les filles d'Atlas, donné ses faveurs à un simple mortel. — 4. Fille d'Œnopion et d'Hélice; fut aimée d'Orion. On la nomme aussi Mærope et Hæro ou Ærope. — 5. Épouse de Mégarée, mère d'Hippomène. — 6. Fille de Cypsélus, femme de Cresphontès et mère d'Æpytos. Elle se remaria en secondes noces à Polyphontès, qui l'épousa malgré elle après s'être emparé de Messène. Mais Æpytus, qu'elle avait fait élever secrètement chez son père, survint tout à coup et la délivra de cette odieuse union en tuant le tyran. — 7. Femme de Polybe, roi de Corinthe.

MÉROPIS. Fille d'Eumèle, sœur d'Agron et de Byssa. Elle fut métamorphosée en chouette.

MÉROPS. 1. Père d'Eumèle, roi de l'île de Cos, qui prit ce nom de sa fille; il laissa lui-même son nom aux habitants (Méropes). Désespéré de la mort de sa femme, la nymphe Éthémé ou Éthéméa, il supplia Junon de le changer en aigle, et fut placé parmi les constellations. — 2. Roi des Éthiopiens, époux de Clymène, amante du Soleil. — 3. Roi de Percote, père de Clité, d'Arisbé, d'Amphius et d'Adraste. On le nomme aussi Macar et Macarée. Il était doué de la faculté prophétique, et apprit à son petit fils Æsacus à interpréter les songes. — 4. Troyen tué par Turnus.

MÉRORRAPHÈS. *Enfermé dans la cuisse.* Surnom de Bacchus, que Jupiter renferma dans sa cuisse.

MÉROS. Suivant la mythologie grecque, montagne des Indes qui était consacrée à Jupiter, et sur laquelle on croyait que Bacchus avait été élevé. Le mont Méros était voisin de la ville de Nysa. *Voy.* BACCHUS.

MÉROU. Nom d'une montagne fabuleuse, couverte d'or et de pierreries, qui, selon les poëtes indiens, occupe le centre des sept continents. Les flancs du Mérou sont de couleurs différentes : blancs vers l'est, jaunes vers le sud, noirs vers l'ouest, et rouges vers le nord. Brahma réside au sommet du Mérou, entouré des Richis, des Gandharvas, etc. Cette montagne porte différents noms dans les livres sacrés des Hindous.

MÉSATEUS. Surnom de Bacchus, de Mésatis, où il avait été élevé, suivant une tradition locale.

MESCHIA. Kaïomorts ayant été tué par Ahriman, son sang, épanché sur la terre, fut purifié par le soleil; et au bout de quarante ans l'arbre Reiva en naquit. Cet arbre merveilleux, après dix années de croissance, donna naissance à dix couples dont sortirent dix espèces d'hommes. Le premier de ces couples, Meschia et Meschiane, ayant écouté les conseils perfides d'Ahriman, perdit le bonheur dont il avait été doué et doit porter la peine de son péché jusqu'au jour de la résurrection.

MESCHIANE. *Voy.* MESCHIA.

MÉSITÈS. Dans la mythologie gréco-persane, un des noms de Mithra que l'on considérait comme placé entre Ormuzd et Ahriman.

MESSAPE (MESSAPOS). 1. Béotien qui donna son nom au mont Messapion et à l'ancienne contrée d'Iapygie. — 2. Roi d'Étrurie, fils de Neptune et comme tel invulnérable. Il était habile à dompter les chevaux, et se signala en secondant Turnus contre Énée.

MESSAPÉUS. Prêtre qui éleva un temple à Jupiter (Zeus Messapéus) entre Amyclée et le Taygète.

MESSÈNE. Fille de Triopas et épouse de Polycaon, qui donna le nom de sa femme au pays sur lequel il régna (la Messénie). Elle y fonda le culte de Jupiter, et y introduisit les mystères des grandes déesses; elle avait appris ces derniers de Caucon d'Éleusine. Plus tard les Messéniens élevèrent un temple à la fille de Triopas et lui rendirent les honneurs héroïques.

MESSIÆ. Divinités des moissons chez les Romains. Leurs statues se trouvaient à Rome, dans le grand cirque.

MESSON. Être surnaturel qui figure dans les traditions de quelques peuplades de l'Amérique du Nord. Un lac ayant débordé et couvert la terre d'une couche d'eau peu épaisse, mais assez intense cependant pour humecter le terrain et incommoder gravement les humains, Messon créa quelques animaux gigantesques auxquels il ordonna de boire toute cette eau, et le déluge se termina ainsi.

MESTHLÈS. Méonien, fils de Pylæménès et frère d'Antiphus. Il amena au secours de Troie les peuples qui habitaient les versants du Tmolus.

MESTOR. 1. Fils de Persée et d'Andromède, époux de Lysidice et père d'Hippothoé. —

2. Petit-fils du précédent, fils de Ptérélaüs. — 3. Fils de Priam.

MESTRA. Fille d'Érysichthon, nommée aussi Hypermestra. Son père, dévoré par la faim, s'étant décidé à la vendre, elle alla demander appui à Neptune dont elle était aimée, et obtint de lui la faculté de se métamorphoser chaque fois que les mains paternelles la livreraient à un acheteur, et de reprendre ensuite sa première forme. Érysichthon profita longtemps de cette ruse, qui fut enfin découverte.

MÉTA. Fille d'Hoplès, et première femme d'Égée. On la nomme aussi Mélite.

MÉTABUS. 1. Fils de Sisyphe; il donna son nom à la ville de Métaponte en Étolie. — 2. Roi de Privernum, père de Camille. On lui attribue la fondation de Métaponte dans la Lucanie.

MÉTAGITNIES. Fêtes de l'Attique, instituées par les habitants de Mélite, qui quittèrent, sous les auspices d'Apollon, le bourg qu'ils habitaient, pour s'aller fixer dans un bourg voisin, nommé Diomée. R. *geitnia*, voisinage; d'où Métagitnios, surnom d'Apollon.

MÉTALCÈS. Égyptide, tué par la Danaïde Cléopâtre.

MÉTAMÉLIE (MÉTAMÉLÉIA). La Contrition, sœur de Prophasis, l'Excuse. Toutes deux étaient filles de Prométhée. On ne nomme pas leur mère.

MÉTANIRE (MÉTANÉIRA). Femme de Céléus, d'Éleusis, accueillit hospitalièrement Cérès à son passage dans la ville sainte. Son imprudence empêcha Triptolème de recevoir le don d'immortalité. On la nomme aussi Méganire. *Voy.* CÉLÉUS et CÉRÈS.

MÉTAPONTUS. Fils de Sisyphe et mari de Théano. On lui attribue, ainsi qu'à Métabus, la fondation de la ville de Métaponte dans la Lucanie.

MÉTHAPOS. Athénien qui importa à Thèbes le culte des Cabires, et réforma à Andanie les mystères des grandes déesses.

MÉTHARMÉ. Fille de Pygmalion; elle épousa Cinyre, dont elle eut cinq enfants, Adonis, Oxypore, Orsédice, Brésie, Laogore.

MÉTHY. Nom grec de l'Ivresse, déesse allégorique adorée à Athènes. *Voy.* IVRESSE. Elle était représentée dans le temple de Silène, à Élis, offrant une coupe à ce joyeux ami du Dieu de Nysa.

MÉTHON. Parent d'Orphée, héros éponyme de la ville de Méthone.

MÉTHONE. 1. L'une des Alcyonides. — 2. Sœur de Piérus.

MÉTHYER. Un des noms d'Isis. Selon Plutarque, ce mot veut dire *plénitude*.

MÉTHYMNAIOS. Surnom de Bacchus.

MÉTHYMNE (MÉTHYMNA). Fille de Macar, et épouse de Lesbos; elle donna son nom à la ville de Méthymne dans l'île de Lesbos.

MÉTHYNE. Suivant quelques mythologues, divinité qui présidait au vin nouveau. Ce nom est correctement formé, mais on ne trouve aucune mention de cette divinité dans les auteurs anciens. Hésychius nomme une déesse *Métina*.

MÉTIADUSE (MÉTIADOUSA). Fille d'Eupalamus, femme de Cécrops et mère de Pandion.

MÉTIÉTÈS. *Conseiller*. Surnom de Jupiter.

MÉTIOCHÉ 1. Fille d'Orion et sœur de Ménippé, avec laquelle elle se sacrifia pour le salut de son pays. *Voy.* MÉNIPPÉ n° 4. — 2. Troyenne représentée par Polygnote dans une peinture de la Lesché de Delphes.

MÉTION. Fils d'Érechthée et de Praxithée, époux d'Alcippe, dont il eut plusieurs fils, connus sous le nom des Métionides, qui détrônèrent Pandion II, et furent eux-mêmes expulsés par les enfants de celui-ci (Apollodore). Selon Diodore, Métion était fils d'Eupalamus, et Dédale fut un de ses enfants, Apollodore prétend au contraire qu'Eupalamus était fils de Métion et père de Dédale. On lui donne encore pour enfants Chalcon et Sicyone, et pour femme Iphinoé.

MÉTIS. 1. La sagesse personnifiée, fille d'Océan et de Téthys. A la prière de Jupiter, elle administra à Saturne un breuvage qui lui fit rendre les jeunes dieux qu'il avait dévorés. Elle fut la première épouse du maître des dieux, et prit en vain toutes sortes de formes pour se soustraire à ses poursuites; étant devenue enceinte, elle lui prédit qu'après la fille dont elle allait accoucher, elle aurait un fils qui serait le maître du ciel; dans la crainte de cet événement, Jupiter l'avala; le terme de l'accouchement étant arrivé, il se fit fendre la tête par Prométhée, ou par Vulcain, et Minerve naquit. Platon donne pour fils à Métis, Poros (la Richesse). — 2. Personnification du principe générateur chez les Orphiques, désigné aussi par les noms de Phanès et d'Éricapæos.

MÉTISCUS. Conducteur du char de Turnus.

MÉTOPE 1. Arcadienne, fille du dieu-fleuve Ladon et femme d'Asopus. — 2. Fille d'Asopus. — 3. Fille d'Échétus, amante d'Aechmodicus. On la nomme aussi Amphissa. — *Voy.* ÉCHÉTUS. — 4. Femme de Sangarius, mère d'Hécube.

MÉTRA. *Voy.* MESTRA.

MÉTRAGYRTE. Surnom de la mère des dieux.

MÉTRAGYRTES. Prêtres de Cybèle, ainsi nommés des aumônes qu'ils recueillaient pour la mère des dieux.

MÉTRÈS. Père de Pygmalion et de Didon (Servius).

MÉTUS. La Peur chez les Romains. Virgile la place à l'entrée du Tartare.

MÉZENCE (MÉZENTIUS). Roi d'Agylle ou de Cère, en Étrurie, père de Lausus. Haï de ses sujets, qu'il traitait avec une atroce cruauté, il fut un jour chassé de ses États, à la suite d'une révolte, et se rendit auprès de Turnus, avec lequel il fit alliance contre Énée. Blessé par celui-ci, il dut la vie à son fils Lausus; mais il tomba une seconde

fois dans les mains d'Énée, qui lui donna la mort. D'autres disent qu'il fut tué par Ascagne. — Cette tradition est celle qu'a suivie Virgile. Les historiens, tels que Tite Live et Denys d'Halicarnasse, parlent aussi d'une alliance entre Turnus et Mézence, mais ils ne disent pas que le roi étrusque ait été chassé par ses sujets. Suivant eux, Énée ayant disparu pendant la bataille donnée auprès de Lavinium, Ascagne fut aussitôt assiégé dans cette ville par Lausus et Mézence ; on lui proposa de se rendre : l'une des conditions du traité était que les Latins abandonneraient chaque année aux vainqueurs le produit de leurs vignes. Ascagne refuse, ses soldats vouent le vin à Jupiter, et, favorisés par le dieu, font une si heureuse sortie dans la nuit, que l'ennemi, affaibli et effrayé, consent à la paix. Plus tard on rattacha à cet événement la fête des Vinalies, pendant laquelle on faisait des libations à Vénus et des sacrifices à Jupiter.

MIAS et **MIAOS**. Nom des temples japonais et chinois.

MICHAPOUS. L'Être suprême chez quelques peuplades sauvages de l'Amérique nord.

MICHINISI. Le dieu des eaux, chez les sauvages de certaines contrées de l'Amérique septentrionale.

MICHIUS. Surnom d'une divinité phénicienne. — *Voy*. MICHIOI.

MIDAMUS. Égyptide, fiancé de la Danaïde Amymone.

MIDAS. Célèbre roi de Phrygie, fils de Gordius et de Cybèle, élève d'Orphée et l'un des propagateurs du culte de Bacchus (Hérodote). — 1. Dans son enfance, des fourmis lui déposèrent un jour des grains de blé dans la bouche, en signe qu'il serait le plus riche de tous les mortels. La fable raconte ainsi l'origine de sa prospérité : Silène, venu de Thrace en Phrygie à la suite de Bacchus, s'étant enivré et perdu dans les superbes jardins que Midas possédait sur les rives du Sangarius, des paysans l'enchaînèrent avec des guirlandes de fleurs, et l'amenèrent au monarque phrygien, qui, loin de maltraiter le fidèle compagnon du dieu de Nysa, l'accueillit de son mieux, profita de ses entretiens pour s'instruire dans le culte orgiaque, et le renvoya ensuite à Bacchus. En reconnaissance de ce bon office, le dieu promit à Midas de lui accorder tout ce qu'il demanderait. Midas demanda que tout ce qu'il toucherait se changeât en or. Mais lorsqu'il vit son vœu si bien exaucé, que ses aliments mêmes se changeaient en ce métal, il supplia Bacchus de reprendre ce don fatal, et il alla se laver dans le Pactole, qui depuis cette époque roula des paillettes d'or. Suivant Hérodote, les jardins de Midas étaient en Macédoine, près du mont Bromion, où le monarque régnait sur les Briges, avec lesquels il passa ensuite en Asie. Ce fut lui qui fonda Ancyre (Strabon). — 2. Un jour, un satyre étant venu rendre visite à Midas, qui était lui-même de la famille des satyres, se moqua des oreilles pointues du monarque ; Midas, qui avait appris de sa mère comment on pouvait s'emparer des satyres, mêla du vin à l'eau d'une fontaine. Le satyre en but, tomba dans un profond sommeil, et fut fait captif (Philostrate). Les auteurs placent cette fontaine, dite *source de Midas*, en divers lieux, près de Thymbrée (Xénophon), non loin d'Ancyre (Pausanias) ; Bion, qui la nomme *Inna*, la fait couler sur les frontières de la Pannonie. Quelques mythologues prétendent que ce ne fut pas un satyre, mais Silène lui-même qui fut fait captif près de la source de Midas, à laquelle l'auteur du Traité des fleuves donne une autre origine : suivant lui, Midas, en tournée dans son empire, arriva dans une contrée stérile où il manqua d'eau. Il frappa le sol, mais ce fut une source d'or qui jaillit. Alors il implora Bacchus, qui changea le métal en une eau limpide ; cette source reçut le nom de Midas, et le fleuve qu'elle forma fut appelé plus tard le Marsyas. — 3. Dans la personnification de la longue querelle qui divisa les Athéniens et les Thébains sur les avantages réciproques de la lyre et de la flûte, Midas apparaît comme arbitre entre Apollon et Pan ; d'autres lui font donner son avis en simple amateur. Quoi qu'il en soit, s'étant prononcé contre Apollon, le dieu, irrité, lui mit des oreilles d'âne. Longtemps Midas parvint à les cacher sous son bonnet phrygien, mais son barbier, qui seul connaissait son secret, ne pouvant plus le garder dans son sein, et craignant de le trahir, alla le confier à la terre ; des roseaux étant venus à croître sur le fossé où le barbier avait parlé, révélèrent à tout le monde le malheur de Midas. Strabon prétend qu'il se donna la mort en buvant du sang de taureau, et Plutarque qu'il laissa un fils nommé Anchurus. — Suivant Bœttiger, cette partie de la fable de Midas doit son origine aux drames satyriques des Athéniens, où ce prince est constamment représenté comme un despote efféminé, et un sot dont les oreilles de satyre se changèrent peu à peu en oreilles d'âne. — On montrait le trône de Midas dans le trésor de Delphes.

MIDÉATIS. Surnom d'Alcmène, de Midée en Argolide, où régnait son père Électryon.

MIDÉE (**MIDÉIA**). 1. Nymphe que Neptune rendit mère d'Aspledon. — 2. Fille de Phylas, femme d'Hercule et mère d'Antiochus — 3. Phrygienne, qui eut Licymnius d'Électryon.

MIGONITIS. Surnom de Vénus à Migonium, où Pâris lui éleva un temple après qu'Hélène eut cédé à son amour

MIHR. Dieu persan, le Soleil. Son nom signifie à la fois feu et amour.

MILANION (**MEILANION**). Fils d'Amphidamas et amant d'Atalante. — *Voy*. ce nom.

MILÉSIA. Surnom de Cérès à Milet.

MILESS SPAIN. Dans la mythologie irlandaise, chef des Mileadhs, époux de Scota et père d'Ir et d'Erreamhon. Ith ayant été assassiné par trois rois des Tuatha-Dadans aussitôt

après avoir abordé en Irlande, ses compagnons emportèrent son cadavre, remontèrent sur leur vaisseau, et vinrent demander secours à Miless Spain, qui, s'armant aussitôt, mit à la voile avec eux, et renversa la domination sacerdotale de l'Irlande.

MILET (MILETOS) *a.* Crétois, fils d'Apollon et d'Arée ou de Déione. Mal vu de Minos, qui le soupçonnait de méditer sa perte, il s'enfuit en Carie, y bâtit la ville de Milet, et se maria ensuite avec Cyanée, dont il eut Caunus et Byblis. — *b.* Fils d'Apollon et d'Acacallis, fille de Minos, il fut exposé par sa mère, nourri par des loups, et élevé par des bergers. Minos ayant voulu le faire périr, il s'enfuit en Carie par le conseil de Sarpédon, et s'y maria à Idothée, qu'il rendit mère de Caunus et de Byblis.

MILÉTIA. Fille de Scédasus.

MILICHIUS (MÉILICHIOS). *Qui adoucit, clément.* 1. Surnom de Jupiter, affable envers ceux qui l'honorent par des sacrifices. On l'invoquait annuellement à Athènes dans les Diasies; il avait des autels sur les bords du Céphise, à Sicyone, à Argos, etc. — 2. Surnom de Bacchus à Naxos. — 3. Surnom de la Fortune (Tyché) dans les Orphiques. — 4. Au pluriel θεοὶ μειλίχιοι, dieux qu'on implorait contre toute espèce de revers. A Myonie, chez les Locriens Ozoliens, on leur offrait des sacrifices nocturnes. — Comp. MYCHIOI.

MILINOÉ (MÉILINOÉ). Fille de Jupiter ou de Pluton et de Proserpine, divinité du monde souterrain (Orphiques).

MIMALLONES ou **MIMALLONIDES.** Nom macédonien des Bacchantes. Mimallon était aussi le nom d'une divinité macédonienne, de la famille des nymphes.

MIMAS. 1. Nom d'un centaure dans Hésiode. — 2. Géant tué par Mars ou foudroyé par Jupiter. On le croyait étendu sous l'île Prochyte, dans la mer de Sicile. — 3. Fils d'Éole, père d'Hippotès. — 4. Fils d'Amycus et de Théano, naquit la même nuit que Pâris. L'un des compagnons d'Énée, il fut tué par Mézence. — 5. Chef Bébryce, tué par Pollux.

MIMIR. Célèbre géant de la mythologie scandinave, habile forgeron. Il habite le puits où Odin cache son œil chaque soir.

MINÉE. *Voy.* ALCITHOÉ et MINIAS.

MINERVALES. Fêtes romaines en l'honneur de Minerve, dont l'une se célébrait le 3 de janvier, l'autre le 19 de mars.

MINERVE (en grec **ATHÉNÉ**, en latin **MINERVA**, et chez les Étrusques **MENERFA**). Rien de plus confus que les mythes relatifs à la naissance de cette déesse, amalgamés et confondus qu'il nous sont parvenus par le syncrétisme des divers âges. Cicéron reconnait cinq Minerves différentes; deux de celles qui figurent dans cette division sont évidemment étrangères à la mythologie grecque primitive; l'une est la Minerve égyptienne, fille du Nil et adorée à Saïs par les Égyptiens; l'autre est une divinité nationale arcadienne du nom de Coria, inventrice du quadrige, et fille de Jupiter et de la nymphe Coryphé; ce dernier nom, qui veut dire *la tête*, indique une fusion, postérieure aux temps primitifs, de la déesse arcadienne avec l'Athéné homérique. On voit par là quel travail d'épuration serait nécessaire pour obtenir les conceptions mythologiques dans leur pureté primitive, et nul doute qu'il ne jaillit de la comparaison de ces créations diverses, formées sans doute spontanément sous l'influence d'idées qui dominent nécessairement de même l'esprit humain aux mêmes époques, de vives lumières pour éclairer l'histoire générale des symboliques anciennes; mais les documents manquent pour entreprendre un pareil travail. Essayons cependant de classer les traditions relatives à la naissance de Minerve, sans nous embarrasser du syncrétisme ou des divisions ordinaires des mythologues. On peut les réduire à cinq mythes principaux. — I. La Minerve homérique, fille de Jupiter; Homère ne nomme pas sa mère. Dans les traditions postérieures à ce poëte, elle naît de la tête du maître des dieux (*voy.* MÉTIS), auquel Vulcain, d'autres disent Mercure ou Palamaon, fendit le crâne d'un coup de hache. Suivant une tradition crétoise, son père la fit naître d'un nuage. Apollodore prétend que Jupiter fut assisté par Prométhée, et que Minerve naquit sur les bords du fleuve Triton. Quelques mythographes ajoutent qu'elle sortit de la tête de son père tout armée et poussant des cris de guerre. — 2. Fille du géant ailé Pallas, qui, ayant voulu faire violence à sa fille, fut tué par elle. La déesse se servit de sa peau comme d'égide et attacha ses ailes à ses propres pieds. — 3. La Minerve Libyenne, fille de Neptune et de Tritonis. Suivant Hérodote, elle était adorée, avec les mêmes attributs que l'Athéné des Grecs, par les Machlyens et les Ausiens, qui habitaient les bords du lac Tritonis. Irritée contre son père, elle se réfugia auprès de Jupiter, qui l'adopta pour fille. Triton, le dieu-fleuve, l'avait élevée avec sa fille. Ce fut en Libye qu'elle inventa la flûte, en imitant sur un roseau les gémissements de Sthéno et d'Euryale. *Voy.* GORGONES. Il est probable que le culte de cette Minerve Tritonide fut transplanté de Grèce en Libye par les Minyens, qui se réfugièrent dans ce pays; plus tard on l'y regarda comme indigène, et les Grecs y virent l'une des sources d'une des conceptions les plus fondamentales de leur religion. Le nom de Tritonide, donné à cette déesse, ne prouve rien quant à la provenance de son culte, car on trouvait, dans le monde antique, beaucoup de fleuves et de sources appelés ainsi; il y en avait un en Crète, près de Cnosse; en Thessalie, en Arcadie, près d'Aliphères; le Nil même était appelé Triton par les Grecs. Le plus ancien siége du culte de Minerve était à l'embouchure du fleuve

Triton, qui se jette dans le lac Copaïs en Béotie; c'était là qu'était située Athènes, ville des anciens Pélasges, submergée plus tard par un débordement du lac. De là, ce culte se répandit en Attique et plus tard, par le canal des Minyens, en Lydie. On a donné, du reste, diverses étymologies du mot Tritonis; la plus heureuse est celle qui ferait venir ce mot du vieux crétois Τριτώ, *tête*. — 4. Fille d'Itonius et sœur d'Iodama, qui fut tuée par elle, ou pétrifiée par la tête de la Gorgone, une nuit qu'elle était entrée dans le temple de sa sœur. C'est là la Minerve Itonia, dont on fait aussi dériver le nom de la ville d'Itone en Thessalie. — 5. On donne aussi Minerve comme fille de Vulcain. — En sa qualité de fille de Jupiter et de Métis, Minerve était regardée comme réunissant en elle les attributs de ces deux divinités, la puissance et la sagesse. Elle présidait au salut des empires et à la conservation de l'ordre social; l'agriculture, les arts, l'industrie, les inventions diverses étaient sous sa protection. Les peuples la regardaient encore comme veillant à la défense des villes, des citadelles, des ports. Comme divinité tutélaire des arts agricoles, on lui attribuait l'invention de la charrue et du râteau; c'était elle qui avait fait présent de l'olivier aux habitants de l'Attique, et leur avait enseigné à employer les bœufs pour le labour, à dompter les chevaux. De là ses surnoms de *Boudéia* (en Thessalie) et de *Boarmia* (en Béotie), qui accouple les taureaux sous le joug; d'*Agripha*, inventrice du râteau; d'*Hippia* ou *Chalinitis*, équestre. *Voy.* Myrmex. On lui attribuait aussi l'invention des nombres, du char, de la navigation, et, en général, de toutes les découvertes dues, non pas au hasard, mais à une profonde méditation de l'esprit. Elle apprit aux mortels l'usage du feu, source de tous les arts et principe de la vie civilisée; voilà pourquoi elle est toujours en rapport avec Vulcain et préside, ainsi que lui, à toute la science humaine; c'est encore pour cette raison qu'Ovide la nomme *mille dea operum*. *Voy.* Arachné, Épios, Pandare, Pandore. Dans les temps postérieurs on agrandit de plus en plus son domaine, et Minerve Ergana fut regardée comme la source de toute sagesse, de toute science; il n'y eut pas une des conceptions de l'esprit qui ne se rapportât à cette déesse. — En sa qualité de divinité tutélaire des États, elle était regardée comme la protectrice suprême des Phratries et des familles qui formaient le noyau primitif des nations. Aussi les jeunes filles athéniennes, qui changeaient de Phratrie en se mariant, lui consacraient-elles leur ceinture, et, à la fête des Apaturies, les citoyens faisaient inscrire leurs enfants dans les Phratries. De là les noms de Minerve *Apaturie* ou *Phratrie*: on trouvera une autre explication de cette épithète à l'article Æthra. — Minerve avait sous sa présidence l'exercice de la justice, ceux qui la rendaient, les lieux où elle s'exerçait, et en général la juridiction criminelle. Institutrice de l'Aréopage, elle était censée donner sa voix en faveur de l'accusé, si les suffrages étaient partagés; c'est pourquoi on voit Oreste lui élever un autel, après son acquittement. A cette face du caractère de Minerve se rapportent les surnoms de *Agoræa*, de *Boulæa*, et d'*Axiopoinos*, rémunératrice. — Veillant à la sûreté des États, Minerve était une déesse guerrière, mais divinité présidant surtout à la guerre défensive, et bien distincte de Mars, d'Ényo, d'Éris, qui se plaisent dans le carnage brutal. Essentiellement sage, et douée d'une haute raison, Minerve ne décrète la guerre, conjointement avec Jupiter, qu'après mûre délibération; elle ne possède pas d'armes en propre, et emprunte celles de son père, pour mettre un frein à la fureur de Mars. On l'invoquait principalement dans les entreprises qui demandent de la sagesse et de la prudence, et comme déesse protectrice des villes, des châteaux-forts, etc : *Agéléia*, *Leitis*, *Laphria*, qui préside au butin; *Erisiptolis*, *Polias*, *Poliouchos*, qui protège les villes; *Alalcomène*; *Clédouchos*, gardienne des clefs; *Alcimaché*, vaillante; *Nicé*, la victorieuse; *Pylaitis*, protectrice des portes. On lui attribuait l'invention de la flûte et de la trompette, qui servaient, chez les anciens, à régler la marche et les diverses évolutions des armées. Les Spartiates, lorsqu'ils partaient pour quelque expédition, franchissaient les frontières de leur pays au son du premier de ces instruments. La tradition qui donne à l'invention de la flûte une origine guerrière n'avait, du reste, pas cours dans toute la Grèce; Pindare et Hygin rapportent des mythes tout différents. *Voy.* Gorgone et Marsyas. A ces fonctions guerrières de Minerve se rattache la protection qu'elle accorde aux héros qui, ainsi qu'Hercule, Achille, Ulysse, unissent la prudence à la valeur. Amie des Grecs, elle les protégea lors de leur expédition contre Troie, et ne se déchaîna contre eux qu'après l'outrage fait à Cassandre. *Voy.* Ajax. Lors de l'assaut des géants contre le ciel, elle combattit aux côtés de son père, et ensevelit Encelade sous le poids de la Sicile. Quant aux autres traits de sa légende biographique, *voy.* Argonautes, Méduse, Neptune. Dans l'Odyssée, on la voit revêtue d'armes brillantes, et tenant une baguette d'or avec laquelle elle métamorphose ses favoris, suivant les desseins qu'ils ont formés. — Divinité d'un esprit austère et mâle, haute raison personnifiée, l'Athéné était aux yeux des Grecs la Vierge par excellence (παρθένος αἰδοίη, φυγόλεκτρος, ἄλεκτρος), qui fuit la couche nuptiale, et dont le cœur est inaccessible aux passions. C'est vêtue qu'elle se présente à Pâris, pour réclamer le titre de la plus belle des déesses (Callimaque); les poëtes postérieurs ont altéré cette circonstance, qui révèle un des traits

importants du caractère de la déesse, tel qu'il était conçu par les anciens. Nous avons déjà vu, à l'article JUNON, un exemple de ce relâchement introduit dans les légendes primitives par les auteurs des derniers âges, et principalement par Ovide. Tirésias fut privé de la vue, parce qu'il avait surpris Minerve au bain, et Vulcain essaya en vain de lui faire violence. *Voy.* ÉRICHTHONIUS. Dans les processions on promenait solennellement son image entourée d'un voile; ses statues, d'ailleurs, ne la représentent jamais nue. — Quelques mythes donnent cependant des enfants à Minerve. Ainsi, Apollon était, dit-on, fils de cette déesse et de Vulcain; cette fable a sans doute pris naissance lors de l'introduction du culte d'Apollon en Attique par les Ioniens; elle fut imaginée pour mettre la nouvelle divinité en rapport avec l'ancienne. On trouve aussi un Lychnus, fils de Vulcain et de Minerve. Enfin, d'après Tzetzès, Minerve, appelée aussi Bélonice, n'était autre qu'une reine puissante, fille de Brontéos, qui épousa Vulcain, dont elle eut Érichthonius. — En sa qualité de divinité protectrice d'Athènes, Minerve y était encore adorée comme déesse de la guérison, et le serpent lui était consacré. *Voy.* HYGIE. — Ainsi que nous l'avons déjà dit, le culte de Minerve, originaire des environs du lac Copaïs, en Béotie, se répandit de là dans l'Attique et dans toute la Grèce. Il était établi très anciennement à Lindus dans l'île de Rhodes, ainsi qu'en Italie. Les Étrusques adoraient cette déesse sous le nom de Menrfa, et la comptaient au nombre des divinités qui lancent la foudre. Aussi la voit-on sur des médailles, à une époque aussi tardive que celle de Sévère, attendre que Vulcain lui ait forgé la foudre. Dans Eschyle, Athéné dit qu'elle seule, entre tous les dieux, sait où l'on renferme la foudre. Ce n'est pas là la seule analogie des deux déesses italique et hellénique; les Étrusques attribuaient aussi à leur Menrfa l'invention de la flûte et de la trompette, car les Romains, qui reçurent d'eux ces instruments, célébraient après les Quinquatries, la cérémonie de la purification des trompettes, et les joueurs de flûte célébraient au mois de juin les petites Quinquatries en l'honneur de Minerve. Le culte de cette déesse fut transporté de Faléries à Rome, sans se mêler à celui d'aucune divinité latine. — La chouette, le serpent, le coq, l'olivier, la corneille (Pausanias) lui étaient consacrés. On lui sacrifiait des béliers, des taureaux et des vaches. A Troie, dit Suidas, on lui immolait deux jeunes garçons ou deux jeunes filles de Locres, en expiation de l'outrage fait à Cassandre par Ajax. Cependant celle des victimes qui pouvait se glisser dans le temple de Minerve sans être aperçue des ministres du culte, échappait à la mort. On la vouait au service du temple. — Parmi les fêtes célébrées en l'honneur de Minerve, figurent les Panathénées (*voy.* ce mot) et les Errhéphories (*voy.* HERSÉ) à Athènes, les Quinquatries à Rome, etc. — Ses principaux surnoms sont les suivants, outre ceux que nous avons cités dans le cours de cet article : *Achæa*, l'Achéenne, adorée à Lucérie en Apulie, où elle avait un temple dans lequel on voyait les armes de Diomède; *Aédon*, la chanteuse, chez les Pamphyliens; *Agraulos*, champêtre; *Acræa*, adorée sur les hauteurs; *Aeantis*, d'Ajax, qui lui avait élevé une statue dans la citadelle de Mégare; *Aléa* (*voy.* ce mot); *Amboulia*, conseillère, à Sparte; *Alcis*, puissante; *Anémotis*, qui calme les vents, en mémoire de ce qu'elle apaisa un jour un ouragan, à la prière de Diomède; *Aracynthias*, du mont Aracynthus, en Béotie; *Asia*, d'Asie, ville de Laconie; *Assésia*, d'une ville située près de Milet; *Astyris*; *Atrytoné*, indomptable; *Chalciœcos*; *Céleuthæa*, viaire, à laquelle Ulysse consacra trois temples à Sparte, après s'être défait des amants de Pénélope; *Cissæa*, de lierre, parce qu'elle avait à Épidaure une statue faite de ce bois; *Cranæa*; *Coria*, en Arcadie; *Coryphasia*; *Cydonia*; *Cyparissia*; *Epipyrgitis*, protectrice des tours, à Abdère; *Gigantophonos*, tueuse de géants; *Glaucopis*, aux yeux brillants; *Gorgophonos*, tueuse de Gorgones; *Hellotis*, ou *Hellotia*; *Hygia*, medica; *Hippolaitis*; *Ilios*, à Troie; *Itonia*, ou *Itonis*, d'Itone en Thessalie, où elle était honorée dans des fêtes annuelles et d'où son culte fut porté dans les environs du lac Copaïs par les Béotiens d'Éolide; (Schol. Apoll.) *Laossoos*, protectrice; *Méchanitis*, industrieuse; *Narcæa*, de Narcée, fils de Bacchus, qui lui éleva un temple en Élide; *Onga*, à Thèbes; *Optiletis*, *Oxydercès*, *Ophthalmitis*, clairvoyante : *Pallas* (plus anciennement *Pallax*), vierge, mot qu'Homère emploie seulement comme surnom, mais dont Pindare se sert déjà comme d'un des noms de Minerve; *Panachaïs*, déesse des Achéens, à Patres; *Pæonia*, medica; *Polyboulos*, *Polymétis*, bonne conseillère; *Pronæa*, protectrice des temples, à Delphes; *Sciras*; *Sounias*; *Sotéria*, protectrice; *Sthénias*, virile; *Taurobolos*, Taurobole; *Telchinia*; *Tithroné*, adorée à Phlya, avec Cérès Anésidora, Jupiter Ctésios, etc.; *Xénia*, hospitalière, à Sparte; *Zosteria*, armée. — C'est à Phidias que l'on doit la réalisation complète de l'idéal de Minerve, tel que le concevaient les anciens. Cet habile artiste exécuta, par ordre de Périclès, une statue colossale de cette divinité, en or et en ivoire, qui fut placée dans l'Acropolis; elle avait vingt-six coudées de hauteur. La déesse était représentée debout, tenant à la main la statue de la Victoire, et son bouclier à ses pieds. Les autres statues de Minerve qui ont joui d'une grande célébrité sont la Minerve de bronze, élevée après la bataille de Marathon, et la Minerve *Lemnienne*, consacrée à Athènes par les habitants de Lemnos. — Les attributs principaux de cette déesse sont : 1. Le casque. Minerve le porte toujours sur la

tête ; ce n'est que sur un bas-relief de vieux style qu'on la voit représentée le tenant à la main. Il est tantôt muni d'une visière mobile, tantôt garni seulement d'un écusson. Les artistes grecs ont adopté indifféremment l'une ou l'autre manière, tandis que les Romains ont toujours reproduit le casque clypéiforme. Ce casque est orné de figures de griffons, de têtes de bélier, de chevaux ; sur le sommet sont des chevaux ailés et au milieu le sphinx avec triple crinière. — 2. L'égide. *Voy.* ce mot. — 3. Le bouclier rond des Argiens, au milieu duquel figure la tête de Méduse. — Outre ces attributs, on en trouve encore, sur les anciens monuments et sur des médailles, un assez grand nombre d'autres, tels que l'olivier, le serpent, la chouette, le coq, la lance. — Minerve porte toujours la tunique spartiate sans manches et sans couture aux côtés, et par-dessus le péplus, ou, rarement, la chlamyde. On la représente ordinairement dans une attitude contemplative, les yeux légèrement baissés. Sa figure est ovale ; sa chevelure, épaisse, est relevée sur les tempes et retombe sur le cou et le dos. Tout son extérieur porte un caractère mâle. Elle a les hanches étroites, les épaules larges, et la poitrine voûtée.

MINIANUS. Épithète de Jupiter, qui avait au Capitole une statue peinte en minium.

MINOS. Célèbre législateur et roi de Crète, dont l'histoire offre beaucoup de confusion. Homère et Hésiode ne connaissent qu'un personnage du nom de Minos ; ils le donnent comme un roi de Cnosse, fils et ami de Jupiter, et racontent en partie de lui ce que les auteurs postérieurs rapportent aux deux individus en lesquels ils ont scindé le Minos primitif. — 1. Roi de Crète, fils de Jupiter et d'Europe, frère de Rhadamanthe (et de Sarpédon, suivant Apollodore), père de Deucalion et d'Ariadne. Après sa mort il fut établi juge aux enfers. Les traditions homériques ne disent rien de plus sur Minos. Virgile le peint agitant dans sa main l'urne fatale où est renfermé le sort de tous les mortels, citant les ombres à son tribunal, et soumettant leur vie entière au plus sévère examen. — Voici ce que rapporte Diodore : Tectamus, fils de Dorus, vint avec une colonie d'Éoliens et de Pélasges s'établir en Crète ; nommé roi de cette île, il épousa la fille de Créthée, dont il eut Astérius. Pendant le règne de celui-ci, Jupiter arriva en Crète avec Europe, et la rendit mère de Minos, de Sarpédon et de Rhadamanthe. Dans la suite, Astérius ayant épousé Europe, adopta ces trois enfants. Minos lui succéda sur le trône, et prit pour femme Itone, dont il eut Lycaste ; de ce dernier et d'Ida, fille de Corybas, naquit Minos II. — 2. Petit-fils du précédent, fils de Lycaste et d'Ida, et mari de Pasiphaé. On le dit quelquefois aussi fils de Jupiter. Astérion étant mort sans enfants, on voulut refuser à Minos, qui avait déjà, à ce qu'il paraît, écarté ses frères par la force des armes, le royaume de Crète. Il dit que les dieux le lui avaient donné, et, pour le prouver, il ajouta qu'il obtiendrait d'eux ce qu'il leur demanderait. Faisant alors un sacrifice à Neptune, il le pria de faire sortir de la mer un taureau, promettant de le lui sacrifier. On vit apparaître sur le rivage un taureau blanc d'une grande beauté, et la couronne fut adjugée à Minos ; mais le monarque mit le taureau dans ses pâturages, et en sacrifia un autre. Neptune, irrité, rendit Pasiphaé amoureuse de cet animal. Cette union donna naissance au Minotaure, que Minos tint enfermé dans le labyrinthe. *Voy.* DÉDALE. Auparavant le roi de Crète avait eu de Pasiphaé, ou de Créthée, fille d'Astérius, quatre fils, Catrée, Deucalion, Glaucus et Androgée, et quatre filles, Acacallis, Xénodice, Ariadne et Phèdre. Il eut aussi de la nymphe Paria, Eurymédon, Néphalion, Chrysès et Philolaüs ; et de Dexithée, Évanthius. On lui donne encore pour enfants Euryale et Pholégandros. Amoureux de Procris, qui s'était réfugiée auprès de lui pour éviter la colère de son mari, irrité de ce qu'elle s'était livrée à Ptéléon, il obtint ses faveurs en lui donnant un chien très-léger à la course et un javelot qui ne manquait jamais son coup. — L'un des fils de Minos, Glaucus, étant mort étouffé dans un tonneau de miel, son père le fit rappeler à la vie par le devin Polyidus. Il fut moins heureux lors du meurtre de son fils Androgée, dont il ne put que venger la mort. Lorsqu'on lui annonça la perte qu'il venait de faire, il offrait un sacrifice aux Grâces dans l'île de Paros ; il ôta aussitôt la couronne qu'il avait sur la tête, fit taire les instruments, et continua cependant le sacrifice. Depuis cette époque, les Pariens sacrifièrent aux Grâces sans se couronner de fleurs. *Voyez* GRACES. — Peu de temps après, Minos vint avec une flotte assiéger Athènes, prit Mégare, où régnait Nisus, qui périt par la trahison de sa fille (*voy.* SCYLLA), et tua Mégarée, fils d'Hippomène, qui était venu d'Oncheste au secours de Nisus. Cependant comme la guerre traînait en longueur, le roi de Crète pria Jupiter de se charger de sa vengeance. Une peste frappa alors les Athéniens, qui, après avoir vainement sacrifié les Hyacinthides pour détourner le fléau, reçurent ordre de l'oracle, d'envoyer à Minos tous les ans, tous les trois ans, ou seulement tous les neuf ans, sept jeunes gens et sept vierges, pour servir de pâture au Minotaure renfermé dans le labyrinthe, inextricable dédale d'où nul ne pouvait sortir. Les Athéniens payèrent deux fois ce tribut ; ils allaient s'y soumettre pour la troisième fois, lorsque Thésée s'offrit à aller combattre le monstre anthropophage *Voy.* THÉSÉE. Suivant une tradition rapportée par Pausanias, Minos amena lui-même d'Athènes en Crète le tribut destiné au Minotaure, l'année où Thésée en faisait partie ; en discussion avec celui-ci, à cause de Péribée, qu'il aimait, il reprocha au

jeune homme de n'être pas fils de Neptune, et lui dit qu'il n'oserait pas plonger dans les eaux pour en retirer son anneau qu'il venait d'y jeter. Thésée se jeta immédiatement dans la mer, et reparut bientôt tenant l'anneau de Minos et une couronne d'or dont Amphitrite lui avait présent. — Furieux cependant de la fuite de Dédale, le roi de Crète le poursuivit jusqu'en Sicile. Mais l'habile artiste s'était acquis la faveur de Cocalus, qui fit étouffer Minos dans un bain. On montrait le tombeau du monarque en Crète. — Nous venons d'esquisser à grands traits la vie du souverain crétois telle qu'elle nous a été transmise par les poëtes et les mythologues de l'antiquité, mais nous n'avons montré ici Minos que sous sa face mythologique; il importe d'ajouter maintenant quelques faits qui appartiennent à l'histoire de la Crète, soit qu'on les rapporte au premier Minos, soit qu'avec la plupart des auteurs on les regarde comme devant être attribués à Minos II. Cette distinction est au fond peu essentielle; l'histoire, telle qu'on la peut dégager des mythes, où elle se révèle sous une forme exclusivement poétique, procède suivant des lois qui n'ont rien à faire avec la chronologie. Au lieu de dates, diverses nuances d'idées caractérisent de plus en plus le développement des mœurs, des arts, de la civilisation en général; tel est le véritable point de vue auquel il faut se placer pour comprendre quelque chose à la symbolique ancienne. Instruit par Jupiter lui-même dans la science du gouvernement, Minos donna des lois aux Crétois, partagea son royaume en trois districts ayant chacun leur capitale (Strabon), et assura à la Crète la prépondérance maritime sur toutes les îles de la mer grecque. Un pouvoir si merveilleux ne pouvait avoir une origine naturelle. Les Crétois disaient partout que Minos avait, tous les neuf ans, un entretien avec Jupiter dans la grotte sacrée du dieu; c'était là qu'il recevait des instructions pour les transmettre ensuite au peuple. Les anciennes traditions s'accordent à représenter Minos comme un législateur sage et juste; l'école d'Alexandrie, mêlant sans doute les légendes athéniennes avec de ridicules hypothèses échafaudées sur l'épithète ὀλοόφρων, par laquelle Homère le désigne, a fait du civilisateur de la Crète un tyran inique et cruel.

MINOTAURE. Monstre moitié homme et moitié taureau; il naquit de Pasiphaé, femme de Minos, et d'un taureau blanc. Dédale fit alors le fameux labyrinthe de Crète, pour y renfermer ce monstre, qu'on nourrissait de chair humaine. *Voy.* MINOS. Thésée le tua. Le Minotaure est représenté sur des vases, sous la forme d'un homme à tête de taureau ou sous celle d'un taureau à tête humaine, soit seul dans le labyrinthe, soit combattant Thésée, ou enfin tué par le héros.

MINOUS. *Descendant de Minos.* Thoas, fils d'Ariadne.

MINTHA, MENTHA. Nymphe du Cocyte, qui fut aimée de Pluton et métamorphosée en menthe par Cérès ou par Proserpine. Une autre tradition dit que celle-ci changea sa rivale en poussière; Pluton fit alors naître la fleur de menthe. — Il y avait auprès de Pylos une montagne qui portait son nom, et au pied de laquelle on voyait un temple élevé en l'honneur de Pluton.

MINYADES. Filles de Minyas. — *Voy.* ALCITHOÉ.

MINYAS. Fils de Chrysès, et chef mythique du peuple des Minyens. Il régnait à Orchomène. Son épouse Tritogénie, fille d'Éole, le rendit père de neuf enfants, Orchomène, Presbon, Athamas, Diochthondas, Étéoclymène, Périclymène, Leucippe, Arsinoé et Alcithoé. Ce fut lui qui construisit le premier édifice destiné à renfermer des trésors; les siens étaient immenses. On voyait son tombeau à Orchomène en Béotie (Pausanias). D'autres traditions le font fils d'Orchomène, ou fils de Neptune et de Chrysogénie, ou de Callirhoé, ou de Tritogénie. On lui donne encore pour père Mars, Aléos, Sisyphe, Halmus, et pour épouse Clytodora ou Phanosyra. Enfin un scoliaste d'Apollonius nomme sa fille Chrysogénie.

MINYENS. Nom d'un peuple brave et riche, qui, suivant les légendes populaires de la Grèce, descendait de Minyas, fils de Chrysès, et habitait Iolcos en Thessalie, Orchomène en Béotie, Téos et Lemnos. Presque tous les héros des premières traditions du cycle argonautique appartiennent à ce peuple; aussi désigne-t-on souvent les Argonautes par le nom de Minyens.

MINYTOS. Un des fils de Niobé.

MIPHLESETH. Dieu adoré par les Juifs sur les lieux hauts, et analogue, dit-on, à Priape. Asa fit brûler son idole.

MIRES. Espèce de fées, chez les Grecs modernes. Les jeunes filles leur demandent des époux. Les Mires paraissent être les Μοῖραι (Parques) des anciens. On nomme *visite des Mires* une cérémonie superstitieuse qui a lieu le cinquième jour après la naissance d'un enfant, et qui répond à l'*Amphidromie* des Grecs anciens.

MIROKOU. L'un des quatre dieux de la richesse et du bonheur, adoré par les sectateurs de la religion du Sinto, au Japon.

MISA. Divinité mystique dont le nom figure dans les hymnes orphiques. C'est peut-être la même que Cybèle.

MISÈNE. 1. (MISÉNOS). Compagnon d'Ulysse. — 2 (MISÉNUS). Fils d'Éole, un des compagnons d'Énée; il n'avait point son égal dans l'art de sonner de la trompette. Étant au port de Cumes, il osa défier les dieux de la mer. Triton, jaloux de son talent, le saisit et le plongea dans les flots. Énée, averti de son destin par la Sibylle, lui rendit les honneurs funèbres, et lui éleva un superbe monument sur une montagne appelée depuis le

cap Misene — Virgile donne à Misène le surnom d *Æolides*, à cause de la parenté des deux villes du nom de Cumes, situées l'une en Campanie, l'autre dans l'Éolie.

MISÈRE (ÆRUMNA). Divinité allégorique, fille de l'Érèbe et de la Nuit.

MISÉRICORDE (MISERICORDIA). Déesse allégorique romaine, fille de l'Érèbe et de la Nuit, selon Hygin. *Voy*. ÉLÉOS.

MISMÉ. Mère d'Ascalabe.

MISOR. Dieu syriaque, fils de Myn et père de Taaut.

MITG. Dieu de la mer, chez les Kamtschadales. Les poissons sont ses esclaves, et vont au fond des eaux lui chercher du bois pour construire ses canots.

MITHIDICÉ. Mère d'Hippomédon, un des sept chefs ligués contre Thèbes.

MITHODIS. Une des trois divinités inférieures des Cimbres; peut-être le même que *Mithothin*.

MITHOTHIN. Magicien qui usurpa les honneurs divins, pendant les dix années que dura l'absence d'Odin.

MITHRA. Divinité persane, dont le Zend-Avesta ne trace le caractère que d'une manière très-vague et qu'on a identifiée tantôt avec l'Ized de la planète de Vénus, tantôt avec celui du Soleil. Distinct de cet astre, suivant les cosmogonies parsi, Mithra est subordonné à Ormuzd; il parcourt incessamment l'espace, voyant tout de ses mille yeux, entendant tout de ses mille oreilles Intercesseur d'Ormuzd, il combat sans relâche Ahriman et les Devs, garde toutes les créatures, donne la fertilité à la terre, la prospérité aux hommes. Enfin c'est lui qui pèse les actions humaines au passage du pont Tchinévad, par lequel on entre dans le royaume de l'éternité. — On doit invoquer Mithra trois fois par jour. Un des mois de l'année lui est consacré, et dans chaque autre mois, un jour. — On ne sait rien de plus sur Mithra, qui, suivant Hérodote, n'est autre que le principe des générations et de la fécondité qui perpétue et rajeunit le monde. Quoi qu'il en soit, son culte est l'un de ceux qui ont été le plus généralement répandus. Les conquêtes de Darius le popularisèrent au delà de la Haute-Asie, et les divers événements qui suivirent, surtout l'établissement des monarchies grecques dans l'Orient, le firent connaître aux peuples les plus différents. Introduit en Égypte, où l'école philosophique l'amalgama avec ses théories mystiques, il pénétra dans l'empire romain après les guerres du Pont et de la Cilicie, et se répandit bientôt jusque dans les Gaules et la Germanie, comme le prouvent les bas-reliefs retrouvés de nos jours dans ces contrées. A Rome, un temple creusé sous le mont Capitolin fut consacré à Mithra, dont le culte mystérieux, principalement en faveur sous Claude et Néron, se célébrait dans des grottes. Les initiés étaient soumis à des épreuves extrêmement rigoureuses, à la fin desquelles on les baptis On les marquait ensuite d'un sceau, puis étaient couronnés et armés; les assistants l saluaient alors du titre de frère d'arm (συστρατιῶται). Toute la confrérie mithri que se divisait en sept classes, formant l' chelle aux sept échelons, dont le premier, d Origène, était de plomb, le deuxième d'étai le troisième de cuivre, le quatrième de cuivr le cinquième d'un alliage, le sixième d'argen le septième d'or. Chacun de ces échelons éta consacré à une divinité différente, ce qui do nait la réunion des sept dieux : Saturne, V nus, Jupiter, Mercure, Mars, la Lune, le S leil. Les membres du grade inférieur se non maient soldats; puis venaient les lions (hom mes) ou hyènes (femmes) les Corbeaux, le Perses, les Bromes, les Hélioi ou Soleils. enfi les Pères; l'initié qui obtenait le grade supé rieur se nommait *Pater Patratus*, ou gran pontife. Il paraît que chaque classe se distin guait par un costume particulier et offrait de sacrifices qui tiraient leur nom de celui de adeptes; ainsi dans les Léontiques, l'eau n devait pas apparaître : dans les Persiques, c présentait du miel au dieu. Quelquefois on lu immolait des victimes humaines; Adrien s'ef força de proscrire ces sanglantes cérémonies. L'une des fêtes les plus célèbres étai celle des gryphes, qui se célébrait le 24 avril Les initiés y portaient des robes couvertes de figures bizarres. — Dans les bas-reliefs qui nous restent, Mithra est représenté le plus habituellement sous la figure d'un jeune homme coiffé du bonnet phrygien et vêtu de la *candys* ou manteau flottant, du *sadéré* ou tunique courte, et du pantalon nommé par les Grecs *sarabara* ou *accaxyris*. Il presse du genou un taureau atterré; et, pendant qu'il lui tient le mufle de la main gauche, il lui plonge de la droite un poignard dans le cou. Un chien, un serpent, un scorpion, une fourmi, s'acharnent autour de l'animal mourant. Dans quelques monuments, un personnage tenant en main une sorte de Lituus, soulève la queue du taureau; auprès de lui se trouvent un lion et un oiseau. Quelquefois encore Mithra a des ailes; d'un côté est un homme ou un dieu tenant un flambeau dans la position ordinaire, de l'autre, un personnage dont la main soutient un flambeau renversé. — Les monuments les plus remarquables relatifs au culte de Mithra dans l'Occident sont ceux de Ladenburg, de la villa Albani, de Fehlbach, le monument aux douze tableaux, décrit en détail par Seel, et enfin les deux bas-reliefs de Mauls (Tyrol) et de Stix-Neusiedel.

MITYLÈNE. Fille de Macarée; elle donna son nom à une ville de l'île de Lesbos.

MIXARCHAGÉTÈS. *Demi-archagète*. Surnom de Castor chez les Argiens, qui nommaient Archagètes les héros auxquels ils rendaient un culte après la mort; Castor n'étant qu'à demi divinité, n'était naturellement que Mixarchagète.

MIXOPARTHÉNOI. Surnom des Furies, dans Lycophron.

MNASINUS (MNASINOUS). Fils de Pollux et de Phébé, selon quelques auteurs.

MNASYLUS. Jeune satyre, dans Virgile.

MNÉMÉ. *Mémoire.* L'une des Muses ou leur mère.

MNÉMONIDES. Nom patronymique des Muses, filles de Mnémé (Ovide).

MNÉMOSYNE. *Mémoire.* Titanide, amante de Jupiter, dont elle eut les Muses. Suivant Diodore, elle apprit aux hommes à raisonner et à donner un nom à chaque chose. Elle avait une statue à Athènes, et une source lui était consacrée près de l'antre de Trophonius, où l'on voyait son trône. Les monuments antiques la représentent le bras enveloppé dans un ample manteau; son attitude exprime la méditation.

MNÉSIMAQUE (MNÉSIMACHÉ). Fille de Dexamène; Eurytion voulut l'épouser de force, mais Hercule la délivra de cet odieux prétendant. On la nomme habituellement Déjanire.

MNESTHÉE (MNESTHEUS). Troyen, compagnon d'Énée et tige de la famille Memmia. Il remporta le second prix de la course des vaisseaux, aux jeux funèbres en l'honneur d'Anchise.

MNESTHÈS. Grec tué par Hector.

MNESTHO. Océanide.

MNESTRA. Danaïde, fiancée d'Ægius.

MNÉSUS (MNÉSOS). Chef troyen tué par Achille.

MNÉVIS. Taureau consacré au Soleil, que l'on gardait dans la ville d'Héliopolis. Le culte de Mnévis est plus ancien que celui d'Apis et d'Onuphis. Mnévis devait avoir le poil noir et hérissé.

MOD-GUDUR. Dans la mythologie scandinave, jeune fille à laquelle est confiée la garde du pont construit sur le fleuve Giall. Il passe par jour vingt-cinq mille morts sur ce pont, auquel on n'arrive qu'après neuf jours de marche à travers de sombres forêts.

MOERA ou **MÆRA.** — *Voy.* MÈRE et PARQUES.

MOERAGÈTÈS. *Conducteur des Parques.* Surnom de Jupiter et d'Apollon à Delphes.

MOEROR. *Voy.* CHAGRIN.

MOEZ. Nom d Hakem dans sa septième incarnation.

MOGODA. L'un des disciples favoris de Bouddha.

MOGON. Divinité adorée par les Cadènes, peuples du Northumberland.

MOGOSTOCOS. *Qui aide les enfantements laborieux.* Surnom d'Ilithyie.

MOHANIMAIA ou **MAHAMOHANI.** Déesse indienne, dont Vichnou emprunta les traits séduisants pour enlever l'Amrita aux mauvais génies, lors du *barattement* de la mer de lait. Siva eut d'elle un fils nommé Aïénar.

MOHISE. Nom de certaines divinités inférieures qui, dans la croyance des habitants du Dembo, sont préposées aux quatre ouvertures du ciel, et qui laissent couler ou retiennent les eaux supérieures.

MOHO-ARII. *Roi des lézards.* Dieu adoré dans l'archipel d'Hawaii, sous la forme d'un requin; chaque promontoire avait un temple en son honneur, et les prémices de la pêche lui étaient offertes.

MOIRA. *Voy.* PARQUES.

MOISASOUR. Le chef des esprits malfaisants dans la mythologie indienne.

MOKINI. Temple célèbre dans les traditions des Hawaïens; il fut élevé. suivant ces peuples, par un prêtre blanc, nommé Paao, qui arriva des contrées lointaines avec deux divinités en l'honneur desquelles l'édifice sacré fut construit. Paao en fut le desservant.

MOKISSO. Nom que les noirs du Congo, les habitants de Loango, etc., donnent à leurs idoles, qu'ils croient subordonnées au Dieu suprême, Zambam-Congo. Les images des Mokisso sont, comme les fétiches, des pierres, des nattes, etc.

MOKOCH. Une des divinités inférieures des Slaves. On l'appelle aussi *Mokosle.* Il protégeait spécialement les chèvres et les moutons.

MOKOURIS. Célèbre apôtre adoré par les bouddhistes japonais, selon lesquels il introduisit parmi eux le culte d'Amida (Bouddha).

MOLÆ. *Meule.* Déesse des meuniers chez les Romains. Elle passait pour fille de Mars.

MOLION. 1. Fils d Eurytus, tué par Hercule, à Œchalie. — 2. Écuyer de Tymbrée, renversé par Ulysse, devant Troie.

MOLIONE. Femme d'Actor et amante de Neptune, dont elle eut les deux Molionides, Eurytus et Ctéatus, qu'on nomme aussi Actorides.

MOLIONIDES ou **ACTORIDES (MOLIONES, MOLIONIDÆ, ACTORIDÆ).** Fils d'Actor ou de Neptune et de Molione. Ils naquirent, suivant Ibycus, d'un œuf d'argent, et tellement conformés qu'ils n'avaient qu'un corps avec deux têtes, quatre jambes et quatre bras. « De nos jours, dit Plutarque, on n'est pas moins surpris en voyant deux frères d'accord, que si l'on voyait les Molionides, dont les deux corps étaient réunis en un. » De là leurs surnoms d'*énigyoi* et de *diphyéis.* Mais cette tradition est postérieure à Homère, suivant lequel les Molionides, désignés par les noms de Ctéatus et d'Eurytus, étaient conformés comme les autres hommes et se distinguèrent par un grand courage. Nestor menaçant de les immoler (Il. XI, 709), Neptune les arracha à la mort en les enveloppant d'un nuage épais. Plus tard ils remportèrent le prix de la course aux jeux d'Amaryncée. — Lors de l'invasion d'Hercule en Élide, Augias donna le commandement de ses troupes à ses neveux les Molionides, qui, nonobstant une trêve conclue avec le héros, l'attaquèrent et lui tuèrent la plus grande partie de ses troupes. Quelque temps après, les jeux isthmiques devant se célébrer pour la troisième fois, les Éléens y députèrent les Mo-

lionides pour assister en leur nom aux sacrifices. Hercule se mit en embuscade à Cléones, et les tua. Longtemps après on montrait encore leurs tombeaux en ce lieu. Molione, irritée de la mort de ses fils, proféra des imprécations contre les Éléens, après avoir en vain essayé de faire exclure les Argiens de la confédération des jeux. -- Ctéatus avait eu Amphimaque de Théronice, et Théraphone avait rendu Eurytus père de Thalpius.

MOLOCH. Célèbre dieu phénicien, adoré particulièrement par les Ammonites. Les Israélites lui sacrifièrent maintes fois malgré la sévère interdiction des prophètes. On brûlait des enfants en son honneur. Selon Diodore, la statue de Moloch était de métal, et avait les bras étendus pour recevoir les victimes humaines qu'on lui offrait. Elle renfermait, dit-on, sept compartiments, destinés aux diverses sortes d'offrandes. Salomon éleva un temple à Moloch sur le mont des oliviers.

MOLONGO. L'être suprême au Monomotapa.

MOLORCHUS (**MOLORCHOS**). Berger de Cléones; donna l'hospitalité à Hercule, lorsque celui-ci vint combattre le lion de Némée, qui avait dévoré le fils de Molorchus. Après sa victoire, le héros l'établit roi du pays

MOLOSSUS (**MOLOSSOS**). Fils de Néoptolème et d'Andromaque; il donna son nom à la Molossie, contrée de l'Épire, dont Hélénus lui abandonna la souveraineté.

MOLPADIE (**MOLPADIA**). 1. Fille de Staphylus. *Voy.* HÉMITHÉA. — 2. Amazone qui tua Antiope et périt de la main de Thésée. On voyait son tombeau à Athènes.

MOLPEUS. Partisan de Phinée, tué par Persée.

MOLUS (**MOLOS**). 1. Fils de Mars et de Démonicé. — 2. Fils de Deucalion ou de Minos, frère d'Idoménée et père de Mérion. Suivant une tradition crétoise, ayant voulu faire violence à une nymphe, on retrouva son corps, dont la tête avait été séparée on ne sait comment. Dans une fête célébrée en Crète, on promenait processionnellement une statue sans tête portant son nom.

MOLY. Plante que Mercure remit à Ulysse, pour empêcher l'effet des breuvages de Circé. La racine était noire, et la fleur blanche comme du lait. Il n'était presque pas au pouvoir des mortels de l'arracher. Suivant Ptolémée Héphestion, elle naquit du sang d'un géant que Médée tua avec le secours du soleil.

MOMBÉ-DÉVI. Littéral., *Déesse de Bombay*. Divinité adorée à Bombay; elle paraît être la même que Parvati.

MOMIME. Un des deux assesseurs que les Phéniciens d'Édesse donnaient au Soleil. Selon Jamblique, Momime était Mercure. L'autre se nommait *Azizus*.

MOMUS (**MOMOS**). Dieu de la raillerie et du sarcasme, fils de la Nuit (Hésiode). Les plus anciennes traditions ne nous ont transmis que le nom de ce dieu. Ce qu'en disent Lucien et Philostrate n'appartient pas à la mythologie proprement dite, et n'est qu'une allégorie plus ou moins spirituelle, destinée à personnifier la manie satirique de certains esprits contradicteurs. Ils racontent que, choisi par Neptune, par Vulcain et par Minerve, pour juger de l'excellence de leurs ouvrages, Momus les critiqua tous trois. Neptune aurait dû mettre au taureau les cornes devant les yeux, pour frapper plus sûrement, ou du moins aux épaules, pour donner des coups plus forts. La maison de Minerve lui sembla trop massive pour être transportée lorsqu'on avait un mauvais voisin. Quant à l'homme de Vulcain, il eût voulut qu'on y eût fait une petite fenêtre au cœur, pour qu'on pût connaître ses plus secrètes pensées. Quant à Vénus, Momus ne trouva à redire qu'à sa chaussure; mais aussi il en creva de dépit.

MONÉTA. 1. Mère des Muses, suivant Hygin. — 2. Surnom de Junon à Rome. Elle avait au Capitole un temple où se trouvait l'hôtel des monnaies.

MONGH-RUADH. Grande déesse des Némèdes, l'une des races qui peuplèrent l'Irlande. Voici, selon M. d'Eckstein, les diverses traditions qui la concernent. — 1. « Trois princes issus d'Ir, prétendus monarques de toute l'Irlande, et fils de trois frères qui gouvernaient le royaume d'Ulster, régnaient chacun à son tour pendant vingt ou vingt-un ans. C'est là une disposition systématique particulière à cet arrangement de l'histoire irlandaise, et qui s'y reproduit constamment. On y voit toujours trois princes de la même race prendre alternativement les rênes du gouvernement pendant un espace de temps donné, ou se succéder régulièrement; et tous périssent de mort violente. Cette artificielle combinaison ne laisse aucun doute à quiconque a étudié l'antiquité. Après s'être longtemps disputé l'empire, les princes dont nous parlons convinrent de régner sept années chacun et de se céder l'empire à l'amiable. Ces sept années répétées trois fois composent le total de vingt-un ans accordés à chacun des rois. De même, quand les Milésiens abordèrent en Irlande, trois dieux des Tuatha-Dadan, trois frères y régnaient; ils se disputèrent l'empire jusqu'à ce que la même convention d'alterner le pouvoir, au lieu de le partager, les eût conciliés. La reine Macha était fille de l'aîné, femme du cadet de ses frères. Elle se nommait Mongh-Ruadh, *aux cheveux rouges;* son père, Aodh-Ruadh, se nommait aussi le Rouge (Ruadh). Le second des cinq frères a cinq fils qui disputent l'empire à Macha, et ne veulent pas qu'une femme soit maîtresse du gouvernement. L'héroïne Macha, redoutable amazone, triomphe des cinq princes rebelles. Observons encore ce nombre de cinq constamment reproduit dans ces mythes irlandais dont on a fait de l'histoire. Par exemple, le père de Macha tue les cinq Luighaidh, qui se ressemblaient de figure comme de nom. Ces cinq Luighaidh rencon-

trent dans la forêt une sorcière décrépite ; ils la touchent, elle devient jeune et belle. Macha se rend aussi dans la forêt où se sont cachés les cinq ennemis qu'elle a vaincus. Pour se rendre méconnaissable, elle voila ses cheveux rouges, puis elle s'approcha de l'endroit où les frères venaient de faire rôtir un ours sauvage. Les jeunes gens la regardèrent avec étonnement, et l'invitèrent à partager leur repas, ce qu'elle accepta. Un des princes, épris de ses charmes, lui demande une entrevue secrète qu'elle lui accorde. Dans ce rendez-vous Macha saisit le prince, le garrotte, l'attache à un arbre, et revient trouver les quatre frères, qu'elle séduit tour à tour, attire dans des lieux écartés, et enchaîne séparément. Ensuite les ministres de Macha condamnent les princes à mort; mais Macha leur laisse la vie sous la condition qu'ils lui bâtiront un palais. Elle se sert de la grande aiguille qui retient ses cheveux pour tracer le plan de cet édifice, nommé *Eomuin* (Eamhuin)-*Macha*, du nom de l'instrument employé pour en faire le tracé. Ce fut ensuite la résidence des rois de l'Ulster. » — 2. « Suivant une autre version de la même fable, Macha est femme de Kruin, fils d'Adnambuin. Il faut savoir que Némed, époux de Macha, est aussi le fils de cet Adnambuin, l'une des divinités des Tuatha-Dadan. Ainsi Kruin est Némed lui-même sous une nouvelle forme. Konnor, roi de l'Ulster, contraignit Macha à entrer en lice pour disputer le prix de la course à ses chevaux. Elle remporta le prix, et arriva la première au lieu où fut bâti le palais qui porte son nom. Elle était grosse, et accoucha de deux jumeaux, un garçon et une fille. Dans les douleurs de l'enfantement, saisie d'indignation contre la barbarie de Konnor, elle lança une malédiction contre les guerriers de l'Ulster. Pendant longtemps les héros du Clanna Rughraide furent en proie à des douleurs semblables à celles de l'enfantement. C'est le souvenir effacé d'un mythe fréquent dans les religions antiques, et qui se rattache à la doctrine d'une nature active et passive, tour à tour souffrante et réhabilitée. Suivant cette croyance, les dieux changent de sexe, d'hommes deviennent femmes, de femmes hommes, et leurs sectateurs les imitent. — Cette Macha, continue M. d'Eckstein, cette Macha, déesse des Némèdes et des Tuatha-Dadan, des pontifes et des agriculteurs de l'ancienne Irlande, est transformée en amazone dans l'Irlande guerrière. Elle devient reine, elle reste établie dans l'Ulster, introduite dans son histoire; et cependant, même à travers cette métamorphose, on voit encore percer le caractère de la vieille divinité, d'une déesse de la nature passive et active, au génie hermaphroditique. Au sexe de la femme, Macha joint le génie de l'homme; elle est la seule femme qui ait gouverné l'Irlande; elle adopte, encore enfant, Ugaine More, ce grand roi qui porte les armes milésiennes sur les rives de la Gaule et de l'Ibérie, où il exerce encore ses pirateries. Pour dernière preuve de l'identité de Macha avec la déesse des Némèdes, ajoutons que dans l'histoire de celle-ci, on voit également paraître quatre frères, quatre architectes. Ce sont quatre Fomoraïces ou pirates établis dans l'Ulster; ils oppriment Némed et Macha, son épouse. Ils sont vaincus et forcés de construire un palais pour Némed. Deux de ces frères se nomment Bog et Robhog : ce sont les Robhogdii de l'Ulster dont parle Ptolémée. Quand les Milésiens devinrent maîtres de l'empire, une partie des anciens pirates qui avaient quitté leur métier pour se confondre avec les aborigènes et devenir agriculteurs, furent contraints de bâtir des forteresses pour les conquérants, de même que dans les temps antérieurs ils avaient été forcés de construire des temples pour les druides. Tel est le sens de ce mythe défiguré des pirates architectes. Némed fit égorger, selon la tradition, ces quatre architectes le lendemain du jour où le palais fut achevé. Il craignit qu'ils ne construisissent pour d'autres des palais aussi magnifiques que le sien. Doire Ligbe fut le théâtre de ce meurtre accompli au lieu même où ils avaient terminé leur édifice, monument de leur génie. Chez beaucoup de peuples on retrouve la même fable : souvent le sang d'un homme arrose et consacre les murs du palais bâti pour le prince; souvent aussi le cadavre de l'architecte lui sert de fondement. Des traditions toutes semblables se retrouvent parmi les Russes, les Scandinaves et les Serviens. Chaque temple où réside le dieu de l'univers, chaque palais où demeure le roi, pontife-guerrier qui représente cette divinité, offre le symbole du monde entier qui, selon beaucoup de mythes, a été cimenté par le sang d'un Dieu créateur de l'univers offert en holocauste pour conserver sa propre création. Les Fomoraïces ou pirates enseignèrent, dit-on, aux Némèdes l'art de construire des maisons. Ensuite Némed défricha douze forêts, douze *Maghs*. »

MONKIR. Nom d'un des anges qui, selon la croyance des musulmans, interrogent les morts aussitôt qu'ils sont dans leur sépulcre.

MONOCRÉPIDE. *Qui n'a qu'une chaussure.* Épithète de Mercure, qui, selon quelques mythographes, ne prêta qu'une seule de ses talonnières à Persée, lorsque ce héros alla combattre les Gorgones.

MONOECOS. *Qui demeure seul.* Surnom d'Hercule.

MONOPHAGIE. Fête en l'honneur de Neptune. On appelait *Monophages* ceux qui la célébraient, parce qu'ils mangeaient ensemble, sans avoir aucun domestique pour les servir. Il n'était permis d'y assister qu'aux habitants de l'île d'Égine.

MONTAGNES (les), en latin **MONTES**, en grec **ORÈ**. Filles de la Terre, suivant Hésiode, elles apparurent après le Ciel et avant Pontos.

MONTINUS. Le dieu des montagnes (Arnobe).

MONYCHUS. Centaure.

MOPSUS (**MOPSOS**). 1. Célèbre devin, fils d'Ampyx ou Ampycus et de Chloris; ou fils d'Apollon et d'Himantis; on nomme aussi sa mère Arégonis. Originaire d'Œchalie, ou de Titæron en Thessalie, il prit part à la chasse du sanglier de Calydon et combattit aux noces de Pirithoüs. Dans Apollonius, on le voit exercer ses facultés prophétiques au milieu des Argonautes; il est le devin de l'expédition. Mopsus mourut en Lybie, des suites de la morsure d'un serpent. Son tombeau, où on lui rendait des honneurs héroïques, devint le siége d'un oracle fameux. — 2. Devin, fils de Rhacius ou d'Apollon et de Manto. Il lutta avec Calchas pour l'excellence de son art, et périt en combattant Amphiloque. *Voy.* ce nom. — 3. Lydien qui se révolta contre la tyrannie d'Addirdaga et d'Ichthys. Il s'empara du trône de Lydie, et força la mère et le fils à se donner la mort. — 4. Chef argien qui fonda Phasélus. — 5. Fils d'Œnoé ou Gérana, reine des Pygmées, et de Nicodamas. *Voy.* GÉRANA. — 8. Thrace qui, avec Sipyle, défit complétement les Amazones, commandées par Myrine. — 9. Lapithe, qui fonda la ville de Mopsueste.

MOQUISIE ou **MOKISIE**. Nom que les habitants de Loango, de Cacongo, et quelques autres peuples de la basse Éthiopie, donnent à leurs démons familiers et à leurs idoles. La Mokisie de Thirico est la plus révérée. Celle de Kikokoo préside à la mer. Celle de Malemba est la déesse de la santé. *Voy.* MOKISSO.

MORAÏS. Nom des temples de la plupart des peuplades de la Polynésie. Ces Moraïs étaient de vastes enclos entourés de palissades ou de murs qui renfermaient les chapelles des dieux, les cases des prêtres, et quelquefois les tombes des chefs. A Taïti, on en distinguait de trois sortes; ceux qui étaient dédiés seulement aux dieux de la famille; ceux qui ne servaient qu'à un district; et enfin ceux qui servaient à l'île entière. Ces derniers étaient désignés par le titre de *Tabou-tabou-atéa* (espace *tabou-tabou* ou très-sacré). Les anciens Moraïs étaient défendus par des constructions élevées avec un soin extrême; les images des dieux figuraient au sommet de pyramides d'une dimension souvent énorme. Aujourd'hui tous ces temples sont au raz du sol.

MORDAD. L'Ange de la mort, dans la mythologie parsi.

MORGANE. Sœur d'Arthus et élève de Merlin; enchanteresse fameuse dans les romans de chevalerie.

MORGÈS. Roi d'Italie, successeur d'Italus, laissa son nom aux Morgètes (Œnotriens).

MORIA. Nom de l'olivier sacré, produit par Minerve lors de sa contestation avec Neptune (*voy.* ce nom), et conservé dans la citadelle de l'Attique. Hérodote raconte que cette arbre, ayant été brûlé pendant la deuxième guerre médique, repoussa aussitôt avec ta de vigueur, qu'au bout de deux jours, il éta déjà haut d'une coudée. Les Grecs n'eusse pas osé se rendre coupables d'un pareil sacr lége : les Lacédémoniens, qui, sous la co duite d'Archidamus, ravagèrent l'Attique pe dant la guerre du Péloponnèse, y respecté rent les oliviers sacrés.

MORIOS. *Qui protége les oliviers*. Surno de Jupiter.

MORISAQUI. Nom d'une divinité japonais de la religion du Sinto.

MORITASGUS. Divinité des Gaulois séno nais, qui paraît être un de leurs rois déifié

MORMO. Espèce d'épouvantail, avec leque les nourrices grecques faisaient peur aux ma mots. *Voy.* ACCO.

MORMOLYCÉ, **MORMOLYCÉION**. Le mêm que Mormo.

MOROUTCHOUDA. Célèbre pénitent hindo qui vit toujours, et renouvellera, dans le cin quième âge, la famille des Souriavansi.

MORPHÉE (**MORPHEUS**). Le dieu des songes, fils du Sommeil et de la Nuit. Ovide l place chez les fabuleux Cimmériens, d'où i s'élance pour tromper les mortels par mill formes (μορφαί) trompeuses. Il a pour frère ou pour enfants, Phantasus et Phobétor. *Voy* SOMMEIL.

MORPHO. Surnom de Vénus à Sparte, où une statue consacrée par Tyndare, la représentait assise, la tête couverte d'un voile, et les pieds enchaînés.

MORRAPHIOS. Fils de Ménélas et d'une esclave.

MORT (**THANATOS**, **MORS**). Personnification de la mort. Il faut bien distinguer la manière dont les poëtes nous la représentent, d'avec les attributs que lui donne l'art plastique des anciens. — Homère ne prête pas encore à la mort de formes bien arrêtées. Il se sert du mot *thanatos* pour désigner la fin de la vie en général; s'il veut préciser la manière dont elle s'est accomplie, il y ajoute quelque épithète comme μόρος, μοῖρα, πότμος, pour indiquer une mort douce, rapide : Apollon et Diane tuent les mortels avec leurs traits (Odyss. XV, 409). Il se sert, au contraire, du mot κήρ pour marquer une mort violente. *Voy.* KÈRES. — La Mort et le Sommeil sont frères. Ils enlèvent ensemble le corps de Sarpédon du champ de bataille et le transportent en Lycie. — Dans Hésiode, la Nuit enfante d'elle-même, le Sort, la Kère, le Sommeil, la Mort, le Songe; le Sommeil et la Mort habitent les enfers. « Celui-ci, l'ami des mortels, se promène paisiblement au milieu d'eux sur la terre, la nuit; l'autre est sans pitié et son cœur est d'airain : il ne lâche jamais le malheureux qu'il a une fois saisi et est en horreur, même chez les dieux immortels. » Euripide, qui, dans son Alceste, met la Mort en scène, nous la dépeint comme « le sacrificateur sinistre des enfers, qui, revêtu d'un vêtement noir et se promenant parmi les mortels, un glaive à la

main, coupe une boucle de cheveux au mourant et le consacre ainsi au dieu des enfers. La mort boit aussi le sang des sacrifices immolés à la mémoire des défunts. » L'Alceste nous apprend que, suivant la croyance des anciens, on pouvait s'offrir aux coups de la Mort, pour sauver la vie au mourant que l'on aimait. Parmi les légendes antiques qui nous montrent des mortels soustraits, pour quelques heures, au pouvoir de cette cruelle divinité, l'une des plus curieuses est assurément celle de Sisyphe *Voy.* ce nom. — Il paraît qu'on faisait des sacrifices à la Mort, mais on ne trouve que des traces très-confuses d'un semblable usage, dans les auteurs anciens. — Jamais l'art plastique n'a représenté la mort sous des traits aussi hideux que ceux que les poëtes lui prêtent; ainsi que le Sommeil, elle est figurée le plus habituellement par un jeune homme assoupi, ou par un génie tenant un flambeau renversé. Ses attributs sont le pavot, le lézard, etc. Du reste, les anciens ont souvent aussi figuré les scènes déchirantes des adieux éternels, d'une manière allégorique, par des départs où la Mort n'est qu'un voyageur qui se met en route, par des enlèvements supposés, etc. Le Sommeil et la Mort avaient des statues à Sparte.

MORTA. Une des trois Parques du Latium. Nona, Decima et Morta, sont les noms latins des trois Parques. Ce nom paraît à quelques critiques être plutôt une forme du mot *Mœra*.

MORYCHUS. Surnom que les Siciliens donnaient à Bacchus, dont ils barbouillaient la statue de vin doux, de lie et de figues, au temps des vendanges.

MORYS. Un des fils d'Hippotion; il fut tué par Mérion, au siége de Troie.

MOSCHTARA. Dieu des anciens Arabes : ses attributs étaient semblables à ceux de Jupiter, selon Banier.

MOSKOI-TSAR. *Czar maritime.* Le dieu de la mer, chez les Slaves.

MOT. Dans la cosmogonie phénicienne, la matière produite par Baaut et Kolpiah.

MOTHONE. Fille naturelle d'Œnée; elle donna son nom à la ville de Mothone ou Méthone.

MOTYA. Femme qui fit connaître à Hercule celui qui lui avait dérobé ses bœufs : c'est d'elle que la ville de Motya, en Sicile, prit son nom.

MOUDÉVI. Déesse malfaisante de la mythologie hindoue, qui la représente de couleur verte, montée sur un âne, animal impur, et tenant une bannière dont l'emblème est un corbeau. On la donne comme seconde femme de Vichnou Une autre tradition dit qu'elle ne trouva pas d'époux parmi les dieux.

MOUKCHAN. Nom des prêtres ou magiciens des Tchérémisses.

MOUKTAKÉCHI. L'un des noms de Bhavani, en tant qu'ennemie des Géants. On la représente nue, de couleur bleue, et debout sur le sein de Siva. Ses armes sont le casque et l'épée.

MOUNDA. Açoura hindou, l'un des généraux de Soumbha dans la lutte que celui-ci soutint contre Dourga. Placé en sentinelle avec Tchanda, sur le sommet de l'Himalaia, c'est lui qui donna avis à Soumbha de l'apparition d'Ambika.

MOURA. 1. Nom d'un Daitia tué par Vichnou. — 2. Femme du dernier roi Nanda de la race des Soûdrâs, mère ou aïeule de Tchandragoupta, fondateur de la dynastie des Môrias.

MOURARIPOU. Littéral., *Ennemi de Moura.* Nom donné à Vichnou, qui tua Moura. Quelques auteurs donnent ce surnom à Krichna.

MOURIMO. L'Être suprême, chez quelques peuplades du sud de l'Afrique. Ses prêtres prétendent deviner l'avenir au moyen de dés faits de cornes d'antilope.

MOUTCHOUKOUNTHA. Radja hindou, de la dynastie des Souriavanti. Ayant aidé les dieux à combattre les Daitias, il obtint de dormir éternellement jusqu'à la venue de Krichna. Celui-ci, poursuivi par Kala-lavana, se réfugia dans la grotte où reposait Moutchoukountha, qui, tiré de son sommeil par l'adversaire de Krichna, le réduisit en cendres d'un regard.

MOUTH. Nom phénicien du dieu des morts. Il était honoré à Tyr, à Carthage et en Espagne.

MRITOU. Un des noms d'Iama, le dieu de la mort chez les Hindous.

MULCIBER. Surnom de Vulcain.

MULGARADOCKS. Prêtres-médecins qui ont une grande influence parmi les peuplades de l'Australie. Ces jongleurs sont distribués en divers ordres, dont le pouvoir et les priviléges varient suivant leur prééminence relative. Le mulgaradock passe pour avoir la puissance de chasser le vent ou la pluie; il peut faire tomber la foudre sur l'objet de sa haine ou l'affaiblir par une maladie lente. Les naturels croient aussi que ces jongleurs peuvent conférer la force et l'adresse. Mais ils ont surtout recours à eux dans leurs maladies.

MULIEBRIS. (De *mulier*, femme.) Surnom sous lequel les Romains élevèrent un autel à la Fortune, en mémoire de ce que Coriolan s'était laissé fléchir par les prières et les larmes de sa mère et de sa femme.

MULIUS (MOULIOS). 1. Gendre d'Augias et mari d'Agamède; il fut tué par Nestor. — 2. Troyen tué par Patrocle. — 3. L'un des hérauts de la maison d'Ulysse.

MULTIMAMMIA, en grec POLYMASTOS. *Qui a beaucoup de mamelles.* Surnom de la Diane d'Éphèse.

MUMBO-JUMBO. (Myth. afr.) Idole des nègres. Les époux se servent des menaces qu'ils attribuent à *Mumbo-Jumbo*, pour contenir leurs femmes dans la soumission.

MUNICHUS (MOUNICHOS). Célèbre devin et roi des Molosses, époux de Lélante. *Voy.* ALCANDRE.

MUNYCHIA (**MOUNYCHIA**). Surnom de Diane, qui avait un temple à Athènes près du port de Munychie.

MUNYCHUS (**MOUNYCHOS**). Fils d'Acamas, ou de Démophon et de Laodice, suivit son père en Grèce et donna son nom à un dème de l'Attique. — Une tradition dit qu'il mourut en Thrace, piqué par un serpent.

MURCIA ou **MURTIA**. Divinité des anciens habitants du Latium, identifiée avec Vénus. Elle avait un temple à Rome, sur le mont Aventin.

MURRANUS. Chef latin tué par Turnus.

MUSAGÈTE (**MOUSAGÉTÈS**). *Conducteur des Muses*. Surnom d'Apollon et d'Hercule.

MUSÉE (**MOUSÆOS**). 1. Disciple d'Orphée, prophète et poëte antérieur à *Homère*. — 2. Un des géants qui combattirent les dieux; au milieu du combat, il passa de leur côté. — 3. Fils de la Lune et d'Eumolpe; il excella dans la médecine.

MUSES. Déesses allégoriques dont la conception originaire n'avait trait qu'à la poésie et à la musique, et qui appartenaient à la nombreuse famille des nymphes des fontaines, dont l'eau communiquait la faculté poétique. Elles furent adorées en divers lieux sous différents noms, jusqu'à ce que de nouveaux développements de l'intelligence, de nouvelles applications des facultés humaines, ayant fait entrer dans leur domaine, outre la poésie, les arts et les sciences, leur nombre fut généralement fixé à neuf. Cette division, originaire de Thrace, fut adoptée d'abord par les Béotiens et se répandit de là dans toute la Grèce. — Rien de plus confus que les traditions relatives à leur origine. On les fait tour à tour filles d'Uranus et de la Terre (Mimnermus), de Piérus et d'Antiope ou d'une nymphe de Pymplée (Épicharme), d'Apollon, de Jupiter et de Plusia ou de Néda, ou de Monéta, ou de Minerve. Hésiode les fait naître en Piérie, de Jupiter et de Mnémosyne; et habiter l'Olympe, au nombre de neuf. — Pausanias parle de trois Muses adorées primitivement sur l'Hélicon, Mélété (la méditation), Mnémé (la mémoire), Aoidé (le chant). — *Voy.* ALOÏDES. On adorait aussi trois Muses à Sicyone; l'une d'elles se nommait Polymathie; à Delphes, elles s'appelaient Nété, Mésé et Hypaté, et n'étaient que la personnification des trois cordes de la lyre. Tzetzès parle de trois Muses, filles d'Apollon, qui portaient les noms de Céphisso, Apollonis (ou Achélois) et Borysthénis. — Filles de Jupiter et de Plusia, elles sont quatre, Thelxinoé (qui réjouit le cœur), Aoidé, Arché et Mélété. On remplace quelquefois Thelxinoé par Thelxique, et Arché par Mnémé. — La Sicile en reconnaissait sept, Neilo, Tritone, Asopo, Heptapora, Achelois, Tipoplo (ou Pactolo) et Rhodia. — Cratès, dans Arnobe, dit qu'il y a huit Muses, et il semble que ce nombre ait été adopté à Athènes dans l'origine. — Enfin Homère, qui parle tantôt d'une Muse, tantôt de plusieurs, mais sans leur donner de noms, les mentionne dans l'Odyssée comme étant au nombre de neuf, qui sont, suivant Hésiode, Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Érato, Polymnie, Uranie, Calliope. Elles eurent pour nourrice Euphémé (la gloire), et étaient désignées en quelques lieux, suivant Plutarque, par l'appellation générale de *Mneiæ*, souvenirs. — Dans Homère, les Muses nous apparaissent comme déesses du chant; elles habitent l'Olympe, charment de leur voix divine les festins des dieux, et entonnent des chants funèbres aux funérailles d'Achille. Ce sont elles qui électrisent le chantre au moment où il saisit sa lyre pour chanter les hauts faits des héros. Jalouses et vindicatives, elles punissent les téméraires qui osent lutter contre elles. Ainsi Thamyris fut frappé de cécité par elles pour les avoir défiées; les Sirènes et les Piérides éprouvèrent aussi les effets de leur vengeance. *Voyez* ces deux noms. On donnait aux chantres le titre d'élèves ou de fils des Muses; de là vient sans doute que dans les traditions postérieures aux premiers âges, les Muses n'ont plus ce caractère de chasteté sévère qu'on leur attribuait dans l'origine. *Voy.* PYRÉNÉE. Ainsi Linus naquit, dit-on, d'Amphimarus et d'Uranie, ou d'Apollon et de Calliope, ou de Terpsichore; Hyacinthe, de Piérus et de Clio; Rhésus, de Strymon et d'Euterpe; les Corybantes, d'Apollon et de Thalie; les Sirènes, d'Acheloüs et de Melpomène ou de Terpsichore; Orphée, de Calliope ou de Clio; Palæphate, de Thalie; Thamyris, d'Erato; Triptolème, de Polymnie. Comme déesses du chant, les Muses étaient naturellement dans une connexion intime avec Apollon, qui, ainsi qu'elles, apprend aux mortels à cultiver la musique et la poésie. Cette connexion perce déjà dans Homère : plus tard, elle devint encore plus intime comme le prouve l'épithète de Musagète donnée au fils de Latone. C'est à cause de ce lien avec le dieu du chant, et aussi en raison de leur qualité de nymphes des sources, que les Muses apparaissent avec le caractère fatidique, et enseignent, par exemple, à Aristé, l'art de prédire l'avenir. Hésiode ajoute la danse à leurs attributions, et les fait habiter tantôt l'Olympe, tantôt l'Hélicon. Enfin, on les relia en dernier lieu au culte de Bacchus comme nymphes douées d'inspiration; elles sont tantôt les nourrices, tantôt les compagnes du dieu de Nysa. — Originaire de Thrace (Pimplée, Libethrum, Piérie, le Pinde), le culte des Muses se répandit de là en Béotie, et avec lui les noms des montagnes, grottes et fontaines qui leur étaient consacrées. Elles avaient sur l'Hélicon (*voy.* ALOÏDES), un temple près duquel coulaient les sources d'Aganippe et d'Hippocrène; on les invoquait dans une grotte, sur le Libe-

thrum. C'est Piérus de Macédoine qui introduisit, dit-on, le culte des *neuf* Muses à Thespies sur l'Hélicon, où elles avaient un temple et des statues; en ce lieu on célébrait en leur honneur les Musées. Elles avaient aussi un temple sur le Parnasse, où la fontaine Castalie inspirait, disait-on, les poëtes. — Le culte des Muses se répandit bientôt de la Béotie dans toute la Grèce; ainsi, on les adorait dans l'Académie d'Athènes, et à Sparte, où on leur sacrifiait avant le combat. Les Trézéniens, auxquels Ardalus avait fait connaître ces divinités, leur offraient des sacrifices qui leur étaient communs avec le dieu du sommeil. A Corinthe, la source de Pyrène leur était consacrée. A Rome enfin, elles avaient un autel en commun avec Hercule Musagète, dont le temple était aussi orné des statues de ces divinités. — On leur offrait des libations d'eau, de lait et de miel, dites *Néphalies*. — On donne aux Muses les surnoms suivants : Parnassides, Héliconides, Pindides, des monts Parnasse, Hélicon et Pinde; Aonides, Piérides, Thespiades, de l'Aonie, de la Piérie, de Thespies; Pimpléides, du vallon de Pimplée; Castalides, Hippocrénides, Aganippides, des fontaines de Castalie, d'Hippocrène et d'Aganippe; Ardalides, Ilissiades, Libéthrides, Mæonides, Corycides, Mnémonides, Mnémosynides, Olympiades, Cythériades, Chrysampices, Pégasides, Camènes, etc. : la racine de ces mots indique les motifs de ces surnoms. Sur les monuments les plus anciens, on trouve les Muses toujours représentées au nombre de trois, et ayant pour attributs la flûte, la lyre et le barbiton. Dans la suite, l'art s'est plu à les figurer au nombre de neuf, avec des emblèmes divers : quelques bas-reliefs nous les offrent la tête ornée d'une touffe de plumes, en mémoire de leur lutte avec les Sirènes.

MUSIA. L'une des Heures, suivant Hygin.

MUSICA. *Musicienne.* Surnom de Minerve.

MUSPELHEIM. Dans la mythologie scandinave, monde du feu où Sourtour le noir tient son empire.

MUTH. Selon Plutarque, un des noms d'Isis.

MUTIMUS. Dieu du silence chez les Romains.

MUTUNUS. L'un des noms de Priape.

MUZUCO. Génie malfaisant très-redouté au Monomotapa.

MYCALE. Célèbre enchanteresse thessalienne, mère des Lapithes Brotée et Orios.

MYCALÉSIDES. Nymphes des montagnes de Mycale.

MYCALESSIA. Surnom de Cérès, de Mycalesse en Béotie, où elle avait un temple dans lequel on lui offrait les prémices des fruits de l'automne.

MYCÈNE. Fille d'Inachus et femme d'Arestor; elle donna son nom à la ville de Mycène.

MYCÉNEUS. Fils de Sparton.

MYCHIOI. Surnom de certains dieux familiers, adorés par les Grecs, et analogues, à ce qu'il semble, aux Lares des Romains. Les habitants d'Alexandrie comptaient Mercure au nombre de ces dieux.

MYCONUS. Fils d'un prince nommé Ennius, qui, suivant Étienne de Byzance, donna son nom à l'île de Mycone.

MYDON. 1. Troyen tué par Achille. — 2. Fils d'Atymnius, conducteur du char de Pylæménès; il fut tué devant Troie par Antiloque.

MYGDON. 1. Roi des Bébryces, tué par Hercule. — 2. Fils d'Acmon, roi de Phrygie, et père d'Édonus; il fit la guerre aux Amazones, avec Otrée et Priam. Il fut père de Corœbe nº 2 et de Gæræstus, et donna son nom aux Mygdoniens.

MYGDONIA. Surnom de Cybèle.

MYGDONIDES. Nom patronymique des fils de Mygdon, Corœbe et Gæræstus.

MYIA. Selon quelques mythographes, amante d'Endymion, qui fut changée en mouche par Diane.

MYIAGROS et MYIODÈS. *Destructeur des mouches.* Héros qu'on invoquait pendant la fête de Minerve à Aliphère, pour qu'il chassât les mouches attirées par l'odeur des viandes offertes sur l'autel. *Voy.* ACHOR, APOMYIOS et BEEL-ZÉBUB.

MYLÈS. Fils de Lelex, frère de Polycaon et père d'Eurotas. On lui attribue l'invention des meules de moulin.

MYLINOS. Géant crétois, tué par Jupiter.

MYLITTA. Nom d'une divinité assyrienne dont les attributs étaient les mêmes que ceux de Vénus Uranie.

MYNÈS. Roi de Lyrnesse, fils d'Événus et époux de Briséis. Il fut tué par Achille, qui s'empara de ses États.

MYIOCTONOS. Littéralement, *Destructeur des rats.* Épithète d'Apollon.

MYOMANCIE. Divination par les rats ou les souris. On tirait des présages malheureux, ou de leur cri, ou de leur voracité.

MYRICÆUS. Apollon, présidant à la divination par les branches de bruyère, *myrica*, plante à laquelle on donnait l'épithète de prophétique.

MYRINE. 1. Fille de Crèthéus et femme de Thoas. — 2. Amazone tuée en Cilicie par Mopsus. Elle donna son nom à la ville de Myrine dans l'île de Lemnos. — 3. Fille de Teucer et femme de Dardanus.

MYRIOMORPHE. *Qui prend mille formes.* Épithète de Bacchus et d'Apollon.

MYRIONYME. *Qui a dix mille noms.* Épithète que l'on donne à Isis et à Osiris.

MYRYEX. *Fourmi.* 1. Jeune fille à qui Minerve avait enseigné l'usage de la charrue; s'en étant attribué l'invention, elle fut changée en fourmi par la déesse irritée, et devint mère d'une multitude de fourmis que Jupiter métamorphosa en hommes à la prière d'Éaque. — 2. Femme d'Épiméthée et mère d'Éphyre.

MYRMIDON. Fils de Jupiter et d'Eurymédusa, époux de Pisidice, dont il eut Antiphus et Actor. Les Myrmidons de Thessalie lui attribuaient leur origine.

MYRMIDONS. 1. L'île d'Égine ayant été dépeuplée par une épidémie, Éaque, roi de cette île, resté seul, supplia Jupiter de changer en hommes les fourmis qui se trouvaient sur un chêne dédié au dieu. — 2. Soldats d'Achille.

MYRRHA. Fille de Cinyre ou de Théas, mère d'Adonis. On la nomme aussi Smyrna. *Voy.* ADONIS.

MYRTÉA. Surnom de Vénus, à laquelle le myrte était consacré.

MYRTILE (MYRTILOS). Conducteur du char d'Œnomaüs; il était fils de Mercure et de Cléobule, ou de Théobule, ou de Clytie, ou de Phaétuse, ou de Myrto. On le fait encore naître de Jupiter et de Clymène. Pélops, désespérant de vaincre Œnomaüs (*voy.* ce nom) à la course dont la main d'Hippodamie était le prix, promit à Myrtile la moitié du royaume s'il voulait lui procurer la victoire. L'écuyer infidèle ôta les clous qui retenaient les roues du char de son maître sur les essieux, et Pélops triompha. D'autres traditions prétendent que ce fut Hippodamie elle-même qui corrompit Myrtile. Dans Pindare, il n'est pas question de la trahison de celui-ci, et Pélops remporte la victoire avec l'aide de Neptune, qui lui avait fait présent de chevaux ailés. On voyait ces animaux représentés sur le coffre de Cypsélus. On dit encore qu'amoureux d'Hippodamie, Myrtile consentit à trahir son maître à condition que Pélops lui céderait la jeune fille pour une nuit. Quoi qu'il en soit, Pélops, soit pour empêcher la découverte de sa ruse, soit pour ne pas payer la récompense promise et se débarrasser d'un amant importun, jeta Myrtile de son char dans la mer. Le malheureux cocher appela, en expirant, la vengeance des Furies sur les Pélopides, et fut placé parmi les astres par son père. Son corps, poussé par les flots jusque chez les Phénéates en Arcadie, fut enseveli en ce lieu, où l'on institua une fête funèbre en son honneur. Pélops lui-même éleva un temple en l'honneur de sa victime à Élis.

MYRTO. 1. Amazone, amante de Mercure et mère de Myrtile. — 2. Fille de Ménécée et femme d'Hercule.

MYRTOESSA. Océanide arcadienne. On voyait sa statue à Mégalopolis, avec celles d'Archiroé, de Naïs, d'Hagno et d'Anthracie.

MYSCÉLUS. Argien, fils d'Alcmon. Hercule lui étant apparu en songe et lui ayant ordonné de bâtir une ville au lieu où la pluie le surprendrait dans un temps serein, il désespérait de pouvoir jamais lui obéir. Il craignait d'ailleurs de quitter Argos, les magistrats ayant sévèrement défendu aux citoyens d'émigrer. Le dieu lui ayant fait cependant une seconde injonction, il se décida à aller chercher fortune, mais il fut arrêté, et condamné à mort. Hercule, pour sauver son protégé, changea les boules noires déposées dans l'urne en boules blanches, et les Argiens ne retinrent plus Myscélus, qui se rendit en Italie. Un jour qu'il se promenait en ruminant dans sa tête le sens de l'oracle, il arriva au tombeau d'un certain Croton; une courtisane y pleurait. Myscelus crut avoir pénétré le sens de l'ordre du dieu, et bâtit en ce lieu la ville de Crotone.

MYSIA. 1. Surnom de Cérès, adorée à Mysie, entre Argos et Mycènes, et à Pellène, où elle avait des temples nommés *Mysées*. — 2. Surnom de Diane en Laconie.

MYSIOS. Argien qui accueillit Cérès dans une de ses excursions, et lui éleva un temple.

MYSTAGOGUE. Celui qui, chez les anciens, introduisait les initiés à la connaissance des mystères.

MYSTÈRES. *Voy.* ÉLEUSINIES.

MYSTIS. Nom d'une femme qui enseigna les mystères au dieu Bacchus et inventa le thyrse (Nonnus).

MYTHIDICE. Fille de Talaüs; elle épousa Mnésimaque, et en eut Hippomédon, un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes.

MYTILÈNE. Fille de Macar ou de Pélops, amante de Neptune, dont elle eut Myton. Elle donna son nom à la ville de Mytilène dans l'île de Lesbos.

MYTON. Fils de Mytilène et de Neptune.

N

NAANG-PHRATHO-RANI. Dans la mythologie siamoise, divinité gardienne de la terre.

NABO. *Voy.* NÉBO.

NABUS. Nom sous lequel Mercure ou une divinité analogue était adorée à Cyzique.

NÆNIA. Déesse des cérémonies funéraires. Elle avait un temple à Rome, près de la porte Viminale.

NAGA. Nom d'une race de demi-dieux hindous, ayant une face humaine et une queue de serpent. Ils sont nés de Kaciapa et de sa femme Kadrou, pour peupler le Patâla. Les Nagas ont été plusieurs fois vaincus par l'oiseau Garoudha : ils ont fini par périr tous dans un sacrifice fait par Djanamédjaïa, dont le père avait été mordu par un Naga.

NAGLEFARE. Selon les Scandinaves, vaisseau fatal, fait des ongles des hommes morts : il doit porter l'armée des mauvais génies de l'Orient.

NAHITIS. Nom d'une divinité des anciens Perses que l'on croit être la même que Vénus. *Voy.* ANAÏTIS.

NAHOUCHA. Prince de la dynastie lunaire, fils d'Ayous, roi de Pratichthâna. Nahoucha ou Déva-Nahoucha a quelque ressemblance avec Bacchus (*Dionysus*) : il conquit le monde, et fonda une ville nommée *Deva-Nahoucha-*

Nagari; mais, ayant frappé un brahmane, il fut changé en serpent; les Pândavas lui fendirent sa première forme.

NAÏADES. Nymphes des fleuves, des sources, des puits et des fontaines. Elles recevaient des noms particuliers suivant leurs diverses attributions, et formaient une grande famille de divinités fluviatiles, composées des Potamides, des Crénées, etc. En général, les auteurs les donnent comme filles de Jupiter et comme mères des satyres. Églé était la plus belle d'entre elles, selon Virgile. *Voy.* NYMPHES.

NAIIKAS ou NAIAGAS. Nom de huit nymphes de la mythologie hindoue, qui font partie du cortége de Krichna.

NAIS. Ce nom, qui n'a le plus souvent d'autre sens que celui de nymphe ou naïade, est regardé comme un nom propre par quelques mythologues qui reconnaissent trois Naïs : — 1. Maîtresse de Saturne et mère de Chiron. — 2. Femme de Bucolion, mère d'Æsépus et de Pédasus. — 3. Femme d'Otryntée et mère d'Iphition.

NALA. Singe célèbre qui accompagna Rama dans son expédition contre Lanka; il était fils de Viçouakarma.

NAMBÉO et NAMBETTI. Nom des prêtres ou jongleurs, chez les insulaires de l'archipel Viti. Ils vivent sous la dépendance du Nambetti-Levou, pontife qui a trois femmes et possède d'immenses richesses.

NAN. Fétiches laponais, qui ne sont autres que les mouches, et qu'on porte en Laponie dans des sacs de cuir, comme préservatifs contre les maladies.

NANA. Nymphe, fille du Sangarius et mère d'Atys.

NANDA. 1. Père nourricier de Krichna; il sauva ce dieu de la mort en lui substituant, de concert avec sa femme, Iachoda, sa propre fille. Iachoda emmena Krichna à Gokoulam et le nourrit de son lait. — 2. Nom du taureau qui porte Siva.

NANDANA. Nom des jardins d'Indra.

NANDI. Compagnon du dieu Siva; c'est au son du tambour de Nandi que ce dieu danse pour amuser son épouse Parvati.

NANÉA. Déesse qui avait un temple à Élymaïs en Perse. Cette déesse, qui a quelque rapport avec Diane et avec Vénus, paraît être la même qu'*Anaïtis*.

NANNA. Femme de Balder; mourut de chagrin après la mort de son époux.

NANNACUS. Ancien roi de la Grèce, qui prédit le déluge de Deucalion.

NANNUS. Roi mythique des Ségobrigiensi, père de Petta ou de Gyptis. Il favorisa la fondation de Marseille par les Phocéens.

NANUS (NANOS). 1. Fils de Teutamide et descendant de Lycaon — 2. *Errant.* Nom d'Ulysse chez les Tyrrhéniens.

NAOIS. Héros irlandais, fils d'Oulsnéach et amant de Déirdre. *Voy.* ce nom.

NAOS. Fils d'Eumolpe.

NAPÉES. Nymphes qui présidaient aux vallons et aux bosquets. — *Voy.* NYMPHES.

NARA. Célèbre Mouni, frère de Naraïana. *Voy.* ce mot.

NARACINGHA-AVATARA. *Transformation en homme-lion.* Nom de la quatrième incarnation de Vichnou *Voy.* ÉROUNIA.

NARADA. Fils de Brahma, et un des dix premiers Richis; il passe pour l'inventeur du luth indien. Narada présente de grandes analogies avec le Mercure des Grecs.

NARAIANA. 1. Nom de Vichnou, considéré comme existant avant le monde. Naraïana est l'esprit qui flottait sur les eaux. — 2. Célèbre Mouni, fils de Dharma et d'Ahinsâ. Ce fut lui qui fit naître Ourvasi. *Voy.* ce mot. On regarde quelquefois Nara et Naraïana comme des Avatâras d'Ardjouna et de Krichna.

NARAKA. Enfer où Iama punit les réprouvés. Il ne faut pas le confondre avec le *Pâtâla*.

NARCÉE (NARCÆOS). Fils de Bacchus et de la nymphe Physcoa; devenu puissant dans l'Élide, il bâtit un temple à Minerve, et institua le culte de son père.

NARCÉENNE. Un des surnoms de Minerve.

NARCISSE (NARCISSOS). Jeune Thespien, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope. Selon Ovide, sûr de sa beauté, il méprisa l'amour de la nymphe Écho : les dieux le rendirent épris de sa propre image, et cette passion lui donna la mort. Ainsi s'accomplit la prophétie du devin Tirésias, qui, à sa naissance, avait annoncé qu'il ne vivrait qu'autant qu'il ne se verrait pas. Ce mythe, qui paraît assez moderne, est autrement raconté par Pausanias; selon cet auteur, Narcisse, épris de sa sœur jumelle, la perdit, et mourut de regret en contemplant dans le miroir d'une fontaine sa propre image, qui lui rappelait cette sœur chérie. — On montrait à Orope un monument élevé en l'honneur de Narcisse, et à Hédénacon, dans le pays des Thespiens, la *fontaine de Narcisse.* Il y fut métamorphosé en une fleur qui porte son nom et qui était consacrée, de toute antiquité, aux dieux infernaux. — Suivant Conon, la mort de Narcisse fut l'effet des imprécations d'Aminias, que le jeune Thespien avait méprisée.

NARÉDA. Fils de Saraçouati et de Brahma, et frère de Dakcha et des Ragas. Il est regardé par les Hindous comme l'inventeur de la lyre (vina), instrument qu'il fait résonner dans les chœurs des Gandharvas. Comme la lyre grecque, la Vina indienne fut faite d'écaille de tortue.

NARFE. Fils de Loke et frère de Vale, qui le dévora.

NARFI. Personnification de la nuit éternelle, dans la mythologie scandinave.

NASAMON. Fils d'Amphithémis ou de Garamas, frère de Caphauros. Il donna son nom aux Nasamones, peuplade africaine.

NASCIO. Déesse latine qui présidait aux naissances. Elle avait un temple à Ardée.

NASTÈS. Chef carien, fils de Nomion et allié de Priam.

NASTRAND. Enfer définitif des Scandinaves. Il faut distinguer le *Nastrand* du *Niflheim*. *Voy.* ce mot. Quelques historiens écrivent, *Nastrond* et même *Nastroud* : mais cette dernière forme n'est qu'une faute d'impression.

NATIGAY. Nom des dieux pénates des Tatars mongols. On les appelle aussi *Stogay*.

NATT. Esprits aériens et malfaisants fort redoutés des Birmans.

NATURE (**PHYSIS**, **NATURA**). Divinité allégorique, qui n'a été adorée que fort tard sous ce nom particulier. Les mythologues des derniers âges la disent femme ou fille de Jupiter.

NAUBOLIDÈS. 1. Nom patronymique d'Iphitus, fils de Naubolus. — 2. Phéacien.

NAUBOLUS (**NAUBOLOS**). 1. Fils de Lernos et père de Clytonéos et d'Iphitus. — 2. Fils d'Hippasus. — 3. Père d'Épistrophus et de Schédius.

NAUDJIA. Sacrifice humain qui a lieu chez les insulaires de l'archipel Tonga, quand on craint pour la vie d'un chef malade. Le Naudjia est aussi de rigueur quand un chef a offensé les dieux par mégarde. A la mort du Toui-Tonga, on immolait jadis sa première femme dans un Naudjia solennel, afin que son corps fût enterré en même temps que celui de son époux. La victime est le plus souvent un enfant.

NAUPIDAME. Fille d'Amphidamas, amante du soleil dont elle eut Augias.

NAUPLIUS (**NAUPLIOS**, de ναῦς, vaisseau, et de πλεῖν, naviguer). 1. Habile navigateur argien, fils de Neptune et d'Amymone. Il fonda Nauplie et découvrit une des constellations de l'Ourse. Ce fut lui qui emmena Augé en Mysie. Il fut, dit-on, enseveli sous les flots, pour avoir blasphémé contre les dieux. Sa femme, dont on ignore le nom, lui donna deux fils, Prœtus et Damastor. — 2. Descendant du précédent et fils de Clitonéos. Il prit part à l'expédition des Argonautes. — 3. Roi d'Eubée. Le roi Catreus lui ayant confié ses filles Aérope et Clymène pour les vendre en pays étranger, Nauplius maria la première à Plisthènes et épousa la seconde, dont il eut Palamède, Œax et Nausimédon. D'autres font naître ces enfants de Philyre ou d'Hésione. Furieux de la mort de Palamède (*voy.* ce nom), Nauplius se mit à courir toute la Grèce, et chercha à semer la dissension dans les États des princes et à jeter le désordre dans toutes les familles, en s'efforçant de persuader aux femmes que leurs maris étaient morts devant Ilion. Après la prise de Troie, la flotte grecque, à son retour, fut battue d'une furieuse tempête, qui en dispersa une partie, et jeta le reste sur les côtes d'Eubée. Nauplius fit allumer la nuit des feux parmi les rochers dont son île est environnée, dans le dessein d'y attirer les vaisseaux des Grecs, et de les voir périr contre cet écueil; ce qui arriva en effet.

NAUPRESTIDES. Surnom des filles de Laomédon, qui brûlèrent les vaisseaux de Protésilas, pour le forcer à demeurer dans le lieu où il avait abordé.

NAUSICAA. Fille d'Alcinoüs, roi de Phéacie, et d'Arété. Elle accueillit favorablement Ulysse, à l'instigation de Minerve, qui avait emprunté la figure d'une de ses amies pour lui annoncer son prochain mariage. Lorsque le héros l'aborda elle lavait ses robes à la rivière avec ses compagnes, et, loin de s'effrayer de l'aspect misérable d'Ulysse, elle lui fit donner des vêtements et l'introduisit dans le palais de son père avec toutes les précautions que sa modestie lui commandait. « Plût à Jupiter, pensait-elle, que le mari qui m'est destiné fût fait comme ce héros. » Les poëtes posthomériques ont cru devoir accomplir la prophétie de Minerve, en donnant pour époux à Nausicaa Télémaque, dont elle eut Perséptolis ou Ptoliporthos.

NAUSIMÉDON. Fils de Nauplius, et frère de Palamède et d'Œax.

NAUSINOUS (**NAUSINOOS**). Fils d'Ulysse et de Calypso, frère de Nausithoüs.

NAUSITHÉUS. Pilote de Salamine; il fut donné à Thésée par Scyrus pour conduire le vaisseau qui devait porter ce héros en Crète

NAUSITHOÉ. Néréide.

NAUSITHOUS (**NAUSITHOOS**). 1. Fils d'Ulysse et de Calypso, et frère de Nausinoüs. — 2. Fils de Neptune et de Péribée, et père d'Alcinoüs et de Rhexénor. Il régna sur les Phéaciens, et les conduisit d'Hypérie en Sicile pour les soustraire aux incursions des Cyclopes.

NAUTÈS. Un des compagnons d'Énée, inspiré par Minerve; la garde du palladium lui avait été confiée.

NAVISALVIA. Nom sous lequel on adora comme une déesse la vestale Claudia Quinta, parce qu'elle avait traîné avec sa ceinture le navire qui apportait à Rome l'image de la mère des dieux. La statue de Navisalvia était placée dans le vestibule du temple de Cybèle.

NAXOS. 1. Fils de Polémo et père de Leucippe; il donna son nom à l'île de Naxos. — 2. Fils d'Endymion ou d'Apollon.

NÉAÇA. Fille d'Eochaidh Salbindhe et femme de Fachtna. Elle fut mère de Konnor, qui eut d'elle un fils nommé Kormak Konlingios.

NÉALCÈS. Ami de Turnus, tua Sabius.

NÉAMAS. Troyen, tué par Mérion.

NÉANDRE (**NÉANDROS**). Roi de Cos, fils de Macarée.

NÉANTHE (**NÉANTHÈS**). Fils de Pittacus, tyran de Lesbos; il fut dévoré par des chiens qu'il attira en voulant se servir de la lyre d'Orphée.

NÉBO. Dieu assyrien à tête de chien. On l'appelle aussi Nabo ou Nibchas. Saint Jérôme

attribue à son idole le don de la divination.

NÉBRIDOPÉPLOS. *Revêtu de la nébride.* Épithète de Bacchus.

NÉBROCHARÈS. *Qui aime les faons.* Épithète de Bacchus.

NÉBRODÈS. Surnom de Bacchus.

NÉBROPHONE. Nymphe de Diane.

NÉBROPHONOS. 1. Fils de Jason et d'Hypsipyle. — 2. Un des chiens d'Actéon.

NÉCESSITÉ (ANANKÉ, NÉCESSITAS). Déesse allégorique que quelques poëtes disent fille de la Fortune, et dont le nom ne figure nullement dans les traditions des premiers âges. Platon lui donne un fuseau de diamant qui, de ses deux extrémités, touche la terre et le ciel, et que tournent les Parques. Horace la peint avec un marteau, des coins, etc. — La Nécessité avait un temple à Corinthe.

NÉCROMANCIE. Art d'évoquer les morts pour avoir connaissance de l'avenir. La Nécromancie a sans doute pris naissance dans les sacrifices que les premiers hommes offraient aux mânes de ceux qu'ils avaient perdus. « Tous les peuples, dit Pluche, en sacrifiant soit aux dieux qu'ils s'étaient faits, soit aux morts dont la mémoire leur était chère, croyaient faire alliance avec eux, s'entretenir avec eux, manger avec eux familièrement; mais cette familiarité les occupait surtout dans les assemblées mortuaires, où ils étaient encore pleins du souvenir des personnes qu'ils avaient tendrement aimées, et qu'ils croyaient toujours sensibles aux intérêts de leur famille et de leur patrie. La persuasion où l'on était que par les sacrifices on consultait les dieux, on les interrogeait sur l'avenir, entraîna celle que dans les sacrifices des funérailles on consultait aussi les morts...... Après le repas pris en commun, et auquel on supposait que les âmes participaient, venait l'interrogation ou l'évocation particulière de l'âme pour qui était le sacrifice, et qui devait s'expliquer; mais comment s'expliquait-elle? Les prêtres parvinrent aisément à entendre les morts et à être leurs interprètes. Ils en firent un art dont l'article le plus nécessaire, comme le plus conforme à l'état des morts, était le silence et les ténèbres. Ils se retiraient dans des antres profonds, ils jeûnaient et se couchaient sur des peaux de bêtes immolées; de cette manière et de plusieurs autres, ils s'imaginaient apprendre de la bouche même des morts les choses cachées ou futures; et ces folles pratiques répandirent partout cette folle persuasion qu'on peut converser avec les morts et qu'ils viennent souvent nous donner des avis. » La Nécromancie joua un grand rôle en Grèce et à Rome: mais c'est surtout en Thessalie que les psychagogues eurent une grande réputation. *Voy.* MAGIE.

NECTAR. Suivant les plus anciens poëtes, le Nectar était la boisson des dieux; de couleur rouge comme le vin terrestre, les immortels le coupaient aussi avec de l'eau. Plus tard, le Nectar devint la nourriture des dieux et l'Ambroisie leur breuvage. Dans Homère, on voit Thétis embaumer le corps de Patrocle avec une composition où il entre de l'Ambroisie et du Nectar.

NÉCYS. Nom sous lequel les anciens habitants de l'Espagne adoraient le dieu Mars. Quelques critiques lisent, *Nétos.*

NÉDA. Nymphe arcadienne qui donna son nom au fleuve de Néda. Elle éleva avec Hagno et Thisoa, ou avec Ithomé, suivant une tradition messénienne, Jupiter enfant.

NÉDUSIE (NÉDOUSIA). Surnom sous lequel Minerve avait des temples sur les bords du Nédon, et dans l'île de Cos.

NÉDYMNUS. Centaure tué par Thésée, aux noces de Pirithoüs.

NÉÈRE (NEÆRA). 1. Amante d'Hélios (le soleil) et mère de Phaétuse et de Lampétie. — 2. Amante de Jupiter, dont elle eut Æglé. — 3. Femme d'Aétès et mère d'Absyrte, suivant un scoliaste d'Apollonius de Rhodes. — 4. Femme du dieu-fleuve Strymon et mère d'Évadné. — 5. Fille de Nérée et femme d'Aléus ou d'Autolycus. Elle fut mère d'Augé, de Céphée et de Lycurgue. — 6. Fille de Niobé.

NEFTÉ. *Voy.* NEPHTHYS.

NÉHALENNIA. Divinité dont on a trouvé des statues dans plusieurs endroits du nord de l'Europe, et principalement aux bouches du Rhin : son nom figure dans un grand nombre d'inscriptions.

NÉIS. Fils ou fille d'Amphion (ou de Zéthus) et de Niobé; elle donna son nom à la porte Néitide de Thèbes.

NEITH. Divinité égyptienne d'un âge postérieur. Elle représentait dans l'origine l'esprit divin qui préside à l'univers, et fut identifiée dans la suite avec Isis ou la Nature. On l'adorait surtout à Saïs, ville de la basse Égypte, dont on lui attribuait la fondation. La brebis était son emblème. Les Grecs comparaient Neith à Minerve, parce que l'une et l'autre désignaient l'esprit de sagesse et la science.

NÉKID. Ange, qui, suivant le Talmud, préside aux aliments.

NÉKIR. Nom d'un des deux anges qui, selon la croyance des musulmans, interrogent les morts dans leur sépulcre. *Voy.* MONKIR.

NÉLÉE (NÉLÉUS). 1. Personnage des temps héroïques, célèbre par sa lutte avec Hercule. Il avait pour mère Tyro, qui, amoureuse du dieu-fleuve Énipée, dont Neptune emprunta les traits pour la posséder, eut de cette union, avant son mariage avec Créthéus, deux fils, le Nélée, dont nous parlons ici, et Pélias (Odyssée). Les traditions posthomériques ont brodé ce thème; suivant Apollodore, la mère exposa ses enfants, qui furent recueillis par des pâtres. Étant parvenus à l'âge viril, les deux frères reconnurent leur mère, et tuèrent Sidéro, sa belle-mère, qui lui faisait souffrir toutes sortes de mauvais traitements. Après la mort de Créthéus, Pélias et

Nélée se disputèrent la souveraineté d'Iolcos. Nélée, vaincu, se retira avec Mélampe et Bias, suivis de nombreux colons achéens, phthiotes et éoliens, dans la ville de Pylos, qui lui fut cédée par son oncle Apharée (Apollodore, Diodore). Suivant Pausanias, il fonda Pylos, ou en chassa par la violence Pylos, qui y habitait. Au dire de Strabon, plusieurs villes du nom de Pylos se disputaient l'honneur de devoir leur origine à l'émigration de Nélée : la Pylos homérique, où résidait Nestor, était en Triphylie, sur l'Anigrus. — Fixé dans sa nouvelle résidence, Nélée y épousa Chloris, fille d'Amphion, dont il eut une fille, Péro (*voy.* MÉLAMPE), et douze fils : Taurus, Astérius, Pylaon, Déimaque, Eurybius, Épilaüs, Rhadius, Eurymènès, Évagoras, Alastor, Nestor et Périclymène (Apollodore). Homère ne nomme que trois d'entre eux : Nestor, Chromius, et Périclymène. Vainqueur des Arcadiens, auxquels il livra bataille près du fleuve Céladon, Nélée fut moins heureux dans son différend avec Hercule. Ayant refusé de purifier le héros du meurtre d'Iphitus, il fut attaqué par lui dans Pylos, et tous ses fils, à l'exception de Nestor, périrent dans le combat. Des traditions tardives disent que Nélée lui-même fut tué par Hercule, mais ceci est en contradiction formelle avec la légende homérique, suivant laquelle Augias, profitant de la défaite du roi des Pyliens, s'appropria quatre chevaux que celui-ci avait envoyés aux courses d'Élée. Nestor vengea son père en enlevant des troupeaux aux Épéens ; ceux-ci vinrent mettre le siége devant Thrœssa sur l'Alphée, mais ils durent se retirer vaincus. — Suivant Pausanias, Nélée mourut à Corinthe, et fut enseveli dans un lieu secret par son ami Sisyphe. Les Néléides, chassés de la Messénie par les Héraclides, se retirèrent à Athènes. — 2. Fils de Codrus et frère de Médon.

NÉLÉIDÈS, NÉLÉIUS. Nestor, et les autres fils de Nélée.

NÉLÉIDES. Fêtes instituées par Nélée n° 2, en l'honneur de Diane surnommée Néléis.

NÉLO. Danaïde, fiancée de Ménachus.

NÉMAUSUS. Fils d'Hercule, héros éponyme de Nîmes (Nemausus).

NEMBROTH. Nom d'un esprit que les Chaldéens consultaient, et à qui le mardi était consacré.

NEMDA. Lieu de dévotion célèbre aux environs du Volga. Il est consacré au culte des mauvais génies.

NÉMÉA. Fille d'Asopus ; elle donna son nom à la contrée de Némée.

NÉMEDH. Héros fabuleux de la mythologie irlandaise, fils de Duambain et époux de Macha, dont il eut quatre enfants.

NÉMÉE (Lion de). Le premier ordre qu'Eurysthée donna à Hercule fut de lui apporter la peau du lion de Némée. Cet animal redoutable, fils de Typhon, ou d'Orthros et d'Echidna, avait été nourri par Junon. D'autres le font fils de la Lune, et disent qu'il tomba de cet astre sur la terre. Il était invulnérable, et habitait la vallée de Némée, située entre Cléones et Phlionte, dans la partie nord-est du Péloponnèse. Hercule, allant l'attaquer, s'arrêta à Cléones, où un nommé Molorchus (*voy.* ce nom) lui donna l'hospitalité. Son hôte voulant faire un sacrifice, il lui dit d'attendre trente jours, et qu'alors, s'il revenait vainqueur du lion, il sacrifierait à Jupiter Sauveur, et qu'au contraire s'il y mourait il lui rendrait à lui-même les honneurs héroïques. Arrivé à Némée et ayant trouvé le lion, il essaya d'abord de le percer à coups de flèches. Voyant qu'il était invulnérable, il le poursuivit avec sa massue. Le lion s'étant réfugié dans un antre qui avait deux ouvertures, Hercule en boucha une, et, entrant par l'autre, saisit le monstre par le cou et l'étrangla. Il le mit ensuite sur ses épaules, revint trouver Molorchus, qui, le dernier jour du délai fixé étant expiré, allait lui rendre les honneurs dus aux morts, et sacrifia lui-même à Jupiter Sauveur. — Le lion de Némée fut placé parmi les constellations.

NÉMÉENS. Les jeux Néméens, comptés entre les plus fameux de la Grèce, furent institués par Hercule, après qu'il eut tué le lion de Némée, et en mémoire de sa victoire : on les célébrait tous les trois ans.

NÉMÉIOS. Surnom de Jupiter.

NÉMERTÈS. Néréide.

NÉMÉSÉES. Fêtes funèbres instituées en l'honneur de Némésis. On y faisait des expiations pour les morts et en faveur de ceux qui avaient abusé des présents de la fortune ou des dons de la nature.

NÉMÉSIS. Vulgairement déesse de la vengeance. Les poëtes la font fille de la Nuit (Hésiode), de l'Érèbe (Hygin), de l'Océan (Tzetzès), de la Justice (Ammien Marcellin), de Jupiter et de la Nécessité (scol. Callimaq.). Suivant cette dernière tradition, Némésis accoucha d'un œuf que Minerve porta à Léda et d'où sortirent les Dioscures. — Originairement cette déesse était la personnification du sentiment moral de la justice et de l'équité, de la conscience et de la répugnance innée pour le mal ; aussi Hésiode la place-t-il à côté de la pudeur (Aidos). Plus tard, et ceci apparaît surtout dans Hérodote et dans Pindare, on regarda Némésis comme une divinité fatale, présidant au sort des humains, et s'occupant principalement d'égaliser les conditions, en poursuivant les mortels aveuglés par de grandes richesses ou par l'excès du bonheur. Une fois comprise ainsi, Némésis devint nécessairement la déesse de la vengeance et du châtiment, qui, de même que Dicé et les Furies, finit toujours par atteindre les impies et les orgueilleux. — A Smyrne on adorait deux Némésis ; Alexandre reçut d'elles l'ordre de rebâtir la ville. Ce dédoublement de la grande déesse ne paraît pas appartenir à une haute antiquité. — Les surnoms les plus or-

dinaires de Némésis sont ceux d'Adrastée et de Rhamnusie; le premier est tiré soit du sanctuaire élevé par Adraste, soit du mot διδράσκειν, qui, avec l'α privatif, la désigne comme la déesse à laquelle on ne saurait échapper; le second lui fut donné à cause du temple qu'elle avait à Rhamnus ou Rhamnonte, bourg de l'Attique. On l'adorait aussi à Smyrne, à Patres, à Cyzique, et quinze chapelles, dit-on, lui étaient dédiées sur les bords du lac Mœris. — Dans l'origine l'art antique représentait Némésis sous les mêmes traits que Vénus; c'est du moins ce qu'on peut conjecturer d'un passage de Pline, où il est dit qu'Agoracrite, élève de Phidias, ayant manqué le prix du concours, n'eut qu'à changer les attributs de la statue de Vénus qu'il avait présentée, pour en faire une Némésis. Plus tard on la représenta avec une figure grave et sévère. De nombreuses médailles nous la montrent écartant de la main droite des vêtements qui lui couvrent la poitrine, et dirigeant ses regards sur son sein. Elle tient dans sa main gauche une coquille, un frein ou une branche de frêne, et dans la droite une mesure; quelquefois on voit à ses pieds la roue de la fortune et un griffon. Rarement elle a des ailes. — Il y avait à Rhamnus une célèbre statue de Némésis, taillée par Phidias dans le marbre qu'avaient apporté les Perses pour élever un trophée lorsqu'ils croyaient remporter la victoire à Marathon.

NÉMESTRINUS. Dieu qui présidait aux forêts.

NÉMÉTOR. *Vengeur.* Surnom de Jupiter.

NÉMICHA. Nom d'une forêt où les sages assemblés firent un sacrifice qui dura douze ans, selon le Mahâbhârata, et mille selon le Bhâgavata. C'est aussi sous les arbres du *Némicha* que Soûta lisait les ouvrages de Vyâsa à soixante mille sages.

NÉMORALES. Fêtes qui se célébraient dans la forêt d'Aricie en l'honneur de Diane Aricine.

NÉMORENSIS. Surnom de Diane.

NÉNIE. *Voy.* NÆNIA.

NE-NO-KOUNJI. *Royaume des Racines.* Nom des enfers, suivant les Japonais sintoïstes.

NÉOCLÈS. Un des paysans lyciens qui furent changés en grenouilles par Latone, qu'ils avaient insultée.

NÉOÉNIE. Fête en l'honneur de Bacchus, lorsque l'on faisait pour la première fois l'essai du vin nouveau de l'année.

NÉOMÉNIASTRES. Ceux qui célébraient la fête des Néoménies, ou de chaque mois lunaire.

NÉOMÉNIEN. Surnom d'Apollon, qui était honoré surtout à la nouvelle lune.

NÉOMÉNIES. Fêtes aux nouvelles lunes en Égypte, en Judée, en Grèce et à Rome.

NÉOMÉRIS. Nom donné par Apollodore à la Néréide appelée plus ordinairement *Némertès.*

NÉOPHRON. Fils de Timandra, métamorphosé en vautour par Jupiter. *Voy.* ÆGYPIUS.

NÉOPTOLÈME. *Voy.* PYRRHUS.

NÉOPTOLÉMÉES. Fête célébrée par les Delphiens en mémoire de Néoptolème, fils d'Achille, qui périt au pillage du temple d'Apollon, et en expiation de sa mort.

NÉPENTHÈS. Plante d'Égypte, qui, mêlée au vin, endormait la douleur. Hélène, qui l'avait reçue de la reine Polydamna, femme de Thonis, en servit à Télémaque dans le palais de Ménélas. Quelques mythologues pensent que le Népenthès n'est autre que l'opium.

NÉPHALION. Fils de Minos, frère de Chrysès n° 2.

NÉPHÉLÉ. 1. Femme d'Athamas, mère de Phryxus et d'Hellé. — 2. Nuage ou nymphe que Jupiter substitua à Junon, et dont Ixion eut les Centaures.

NÉPHÉLÉIS. Hellé, fille d'Athamas et de Néphélé.

NÉPHOS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Praxithée.

NEPHTHYS ou NEFTÉ. Divinité égyptienne. Les mythologues grecs la font fille de Saturne et de Rhée, et sœur d'Osiris, d'Isis et de Typhon. Femme de ce dernier, elle eut avec Osiris, qui la prit pour sa sœur, un commerce furtif duquel naquit Anubis (en égyptien Anbo). Isis se chargea d'élever le jeune enfant, que sa mère avait abandonné, et Nephthys, reconnaissante, déserta le parti de Typhon pour suivre celui d'Haroéri. Son fils se montra de même fidèle à Osiris; après l'avoir accompagné aux Indes, il embauma ses restes. Aussi plaçait-on toujours son image à la porte des temples d'Isis et de son époux. Anubis y était représenté avec une tête de chacal, que les Grecs changèrent plus tard en une tête de chien. On ne sait presque rien sur la nature et les attributions de ce dieu, qui paraît avoir été analogue au Mercure hellénique et romain. Son culte fut introduit à Rome vers l'an 100 avant J. C. — Nephthys, identifiée à tort avec Vénus ou avec Athor, est souvent représentée à côté d'Isis, dans les peintures des monuments funéraires.

NÉPIA. Fille de Jason et femme d'Olympus, roi de Mysie.

NEPTUNALES. Fêtes célébrées à Rome en l'honneur de Neptune et différentes des Consuales; dans le cours des unes et des autres, les chevaux et les mulets étaient libres de tout travail.

NEPTUNE (POSÉIDON, NEPTUNUS). Si l'on en croit Hérodote, le culte de Neptune, originaire de la Lybie, ainsi que le nom même du dieu, se propagea ensuite dans des contrées helléniques; il est plus probable, comme nous avons déjà essayé de le prouver à propos de la Minerve Tritonide, que ce furent au contraire les Grecs qui portèrent en Lybie leurs dieux et leurs mythes, par le canal des émigrants Minyens. Neptune paraît avoir été, dans l'antique religion des Pélas-

ges, une personnification du principe humide, source de toute fécondité; regardé par les Ioniens comme dieu de la mer, son culte, issu de l'occident, gagna peu à peu du terrain, et, s'étendant enfin jusqu'à l'orient, couvrit l'Hellade entière. Les Romains, en apprenant à connaître le Poséidon grec, dont le cheval, par une symbolique d'idées particulières ignorées aujourd'hui, était l'attribut, identifièrent la nouvelle divinité avec leur Neptunus, dieu des chevaux, analogue à Consus, et peu à peu Consus, Neptunus et Poséidon ne firent plus qu'un seul et même dieu. — Suivant les poëtes et les mythologues grecs, Neptune était fils de Saturne et de Rhée, et frère de Jupiter et de Pluton; il fut dévoré par son père le jour de sa naissance et rendu peu après à la vie, par la vertu d'un breuvage que Mètis administra à Saturne (Apollodore). Pausanias dit que sa mère le cacha au milieu d'un troupeau d'agneaux et fit croire à Saturne qu'elle était accouchée d'un poulain, qu'elle lui donna à dévorer. En mémoire de cet événement, on donna le nom d'Arné (fontaine des agneaux) à une source située près de Mantinée, où Rhée avait caché le dieu. Suivant Tzetzès, le nom d'Arné était celui de la nourrice de Neptune. Enfin Diodore rapporte que sa mère le confia à Caphira et aux Telchines. — Tous ces détails n'appartiennent nullement à la mythologie homérique : c'est le caractère principal des traditions qui ne remontent pas à une haute antiquité, de détailler chaque partie des mythes avec une prolixité fatigante, de multiplier les faits aux dépens de la grandeur de l'ensemble; les poëtes ne regardent plus alors les conceptions primitives que comme des cadres dans lesquels ils peuvent laisser libre jeu à leur imagination. — Maître de la mer, qui lui échut en partage par le sort, Neptune est, suivant Homère, l'égal de Jupiter en dignité, quoiqu'il lui soit inférieur en pouvoir; il gémit de cette supériorité, et s'emporte quand le maître de l'Olympe lui parle en roi; il va même jusqu'à conspirer avec Junon et Minerve contre la suprême puissance. *Voy.* JUNON. On le voit cependant se montrer, en quelques occasions, serviable envers son frère; ainsi, il lui dételle ses chevaux (Il. VIII, 440). C'est dans les profondeurs de la mer Égée que Neptune a sa résidence; là, il tient sous le joug ses coursiers impétueux, à la corne d'airain, à la crinière d'or, au vol impétueux. Veut-il quitter son humide séjour, « alors, dit le poëte, « se couvrant d'une armure d'or, il prend un « fouet industrieusement formé et, montant « sur son char, il rase la plaine liquide. Les « monstres, sortis du fond des abîmes, sautent autour de lui et reconnaissent leur roi. « L'océan triomphe, ouvre çà et là devant « lui ses ondes : le char vole avec légèreté, « sans que l'essieu d'airain soit mouillé par « les flots. » Dans Apollonius, c'est Amphitrite qui est chargée d'atteler son char. — Irrité contre Laomédon, qui s'était parjuré (*voy.* HÉSIONE et LAOMÉDON), Neptune se rangea du côté des Grecs, lors de la fameuse expédition contre Troie. Tantôt, assis sur le sommet de quelque haute montagne, il contemple les efforts des assaillants, tantôt, revêtu de formes humaines, il se mêle aux combattants, et effraye les Troyens; c'est à lui que ceux-ci durent la défaite qu'ils éprouvèrent lorsque Junon eut endormi Jupiter sur l'Ida. Dans le combat des dieux, le souverain des mers eut pour adversaire Apollon, qui n'osa pas lutter contre son oncle. La dixième année du siége, Neptune, jaloux de ce que les murs dont il avait entouré Troie devaient être renversés, tandis que les Grecs élevaient orgueilleusement un rempart en face de la ville, détruisit ce retranchement avec l'aide d'Apollon. Plus tard, il poursuivit de sa vengeance le fameux Ulysse, qui avait privé de la vue son fils Polyphème. — Les autres traditions relatives à Neptune, et dont Homère ne fait pas mention, sont en assez grand nombre; nous ne rapporterons que les plus remarquables. En sa qualité de dieu des eaux, d'où sortent les continents, le souverain apparaît souvent en lutte avec diverses divinités locales. Lorsque les dieux résolurent, sous le règne de Cécrops, de s'approprier certaines villes de l'antique pays d'Acté, Neptune vint le premier dans l'Attique, et, en lutte avec Minerve, perdit sa cause d'après l'arrêt des dieux. *Voy.* CÉCROPS. Suivant d'autres, ce fut à cette occasion que Neptune fit apparaître le cheval; Jupiter ayant déclaré que la prééminence appartiendrait à celui des deux contendants qui aurait fait le présent le plus utile aux hommes, Minerve l'emporta en faisant don aux Athéniens de l'olivier. Neptune, irrité, submergea toute l'Attique. On dit aussi que ce fut en Thessalie qu'il créa le cheval, lequel joue un grand rôle dans les mythes du dieu, comme le prouvent de nombreux surnoms (*Hippios*, *Hippéios*, *Hippios Anax*, *Hippocourios*, *Hipparchos*, *Hippégétès*), l'attribution de l'invention de l'attelage, de la course en char, sa métamorphose hippique (χαβάλλης) pour posséder Cérès, dont il eut le cheval Arion, etc. — Neptune eut encore un différend avec Minerve, à propos de la possession de Trézène; Jupiter les concilia en leur attribuant cette ville en commun. Il disputa Corinthe au soleil (*voy.* HÉCATONCHIRES), Égine à Jupiter lui-même, Naxos à Bacchus, et l'Argolide à Junon. Il fut débouté de ses prétentions sur ce dernier pays par l'arbitrage d'Inachus, du Céphise et d'Astérion, et se vengea en desséchant les sources des deux fleuves. *Voy.* AMYMONE. Dans l'origine, Delphes lui appartenait en commun avec Gé; plus tard Apollon lui donna en échange l'île de Calaurée. — Neptune aida Jupiter à combattre les Titans, et, dans la giganto-

nachie, il tua Polybotès en l'écrasant sous le poids de l'île de Cos. Lorsqu'Hercule défit les Centaures, il les cacha dans la montagne Éleusine. L'un des prétendants de Thétis, il se retira après la prédiction de Thémis. *Voy.* Thétis. C'est lui qui envoya à l'Attique le terrible taureau de Marathon, et à la Crète le taureau, père du Minotaure. *Voy.* Minos. Il donna à son fils Périclymène la faculté de prendre toutes sortes de formes, changea Hiérax en oiseau de proie, Cœnis en homme, son amante Alope en source, et Théophane en brebis. Les autres mythes ont été traités à leurs articles spéciaux. *Voy.* Andromède, Halirrhothius, Pélée, etc. — Époux d'Amphitrite, suivant les traditions postérieures à Homère, Neptune eut encore un grand nombre de maîtresses et d'enfants : il eut d'Alope, Hippothoüs; d'Alcyone, Æthuse, Hyriée et Hypérénor, ou seulement Hypérès et Anthas; d'Amymone, Nauplius; d'Antiope, Bœotus et Hellen; d'Aréthuse, Abas; d'Agamède, Bélus, Actor et Dictys; d'Alistra, Ogygès; d'Astypalée, Eurypyle et Ancée; de Bithynis, Amycus; de Chione, Eumolpe; de Chloris, Périclymène; de Cérès, le cheval Arion; d'Europe, Euphémus; d'Euryte, Hallirrhothius; d'Eurynome, Agénor et Bellérophon; de Gé, Antée; de Halia, six fils et une fille; d'Hippothoé, Taphius; d'Arpalyce, ou de Calycé ou de Scamandrodicé, Cycnus; d'Iphimédie, les Aloades; de Canacé, Opleus, Nérée, Épopeus, Alœus, Triops; de Célæno, Lycus, Euphémus, Nyctée; de Cérébia, Polydecte et Dictys; de Callirrhoé, Minyas; de Libye, Agénor et Bélus; de Lysianasse, Busiris; de Léis, Althépus; de Molione, les Molionides; de Méduse, Chrysaor et Pégase; de Mélantho, Delphus; de Mélanthée, Irène; d'Œnope, Mégarée; de Péribée, Nausithoüs; de Péro, Asopus; de Pirène, Léchès et Cenchrius; de Pitané, Évadné; de Salacie, Triton; de Salamis, Cychreus; de Symé, Chthonius; de Thoosa, Polyphème; de Tyro, Pélias et Nélée; de Théophane, le bélier à la toison d'or; de Thémisto, Leuconoé. On donne encore pour fils à Neptune, Alébion, Amphimane, Bellérophon, Bergion, Calauros, Cercyon, Chius, Crocon, Cromus, Dercynus, Dorus, Égée, Éryx, Idas, Lamie, Lélex, Lestrygon, Mélion, Messape, Nyctée, Onchestos, Pélasgus, Phéax, Protée, Sarpédon et Poltys, Taras, Thasus. Ces noms font en général allusion à des circonstances maritimes; il faut remarquer que l'on donne comme enfants de Neptune beaucoup de brigands et de chefs tyranniques. — Comme souverain des mers, auquel on attribuait le pouvoir de faire éclater les tempêtes et d'apaiser les orages à son gré, il portait les surnoms suivants : *Pontomédon anax*, *Pélagéios*, *Archithalassos*, *Eurycréion*, *Eurymédon*, *Einalios*, *Pontios*, *Basileus*, *Mésopontios*, *Prosclystios*. Ceignant la terre de toutes parts, et pouvant l'ébranler par le mouvement des flots, on le désignait par les épithètes de *Gæéochos*, *Asphalios*, *Énosichthon*, *Ennosigæos*, *Tinactor gæas*, *Cinétergas*, *Seisichthon*, *Amphigæos*. Il porte encore d'autres surnoms, dont un grand nombre sont empruntés à ses attributs (*voy.* Trident); voici les principaux : *Ægæus*, *Amoibeus*, qui troque; *Cæruleus*, azuré; *Damæos*, *Domatitès*, dieu domestique, à Sparte; *Héliconios*, à Mycale en Asie, où les Ioniens, qui y avaient apporté son culte d'Hélice en Achaïe, célébraient en son honneur les Panionia; *Érechtheus*; *Époptès*, le voyant, à Mégalopolis; *Énipeus*, à Milet; *Élytios* ou *Élymnios*, à Lesbos; *Généthlios*, le créateur, à Sparte; *Géræstios*; *Isthmios*, à Sicyone; *Cyanochaités*, à la chevelure bleue; *Colastès*; *Laoitas*; *Latreus*; *Mélanthos*, à Athènes; *Mycélès*, *Onchestios*; *Patrogénios*, le dieu national; *Phytalmios*, fécondateur; *Pater* ou *Patroos*, à Éleusis; *Prophantos*, à Thurium; *Pétræos*, en Thessalie; *Sosniaratos*; *Tænarius*, à Sparte. — Neptune était adoré dans toute la Grèce et en Italie, mais son culte florissait surtout dans le Péloponnèse, appelé pour cette raison *demeure de Neptune* (οἰκητήριον Ποσειδῶνος), et sur les côtes de l'Ionie. Il avait des temples dans un grand nombre de lieux, tels qu'Athènes, Ægée en Eubée, Égine, Ægie en Laconie, Anticyre, Asée en Arcadie, Acacésium, Byzance, Delphes, Didyme, Élis, Gythium, Hermione, Halicarnasse, Hélice, Ialysus, Corinthe, Cercyre, Cyrène, Caphyes, Calaurie, où l'on n'admettait pour prêtresses que des jeunes filles non encore nubiles; Colone, Lerne, Messane, Mantinée, où nul homme ne devait entrer dans son temple, Myonie dans la Locride, Messène, Malée, Mégalopolis, Naupacte, Nauplie, Oncheste, Phénée, Pellène, Patras, Rome, Syracuse, Samos, Sparte, Sicyone, Trézène, qui lui était consacrée et se nommait Posidonie; le cap Ténare, où il avait un temple qui servait d'asile aux criminels; Tarente, Ténos, Thérapné, Téménium dans l'Argolide. Par une allégorie naturelle, Platon affirme, dans son Critias, que Neptune avait un temple dans l'île fabuleuse de l'Atlantide; il fait une description pompeuse de ce monument où des mosaïques représentaient le dieu des mers, entouré de sa cour, et traîné par des chevaux ailés. — Corinthe célébrait en l'honneur de Neptune les jeux isthmiques, et Athènes lui avait consacré, ainsi qu'à Thésée, le 8 de chaque mois. A Mycale, sa fête portait le nom de *Panionia*; à Rome, on l'adorait dans les Consuales et dans les Neptunales. Les animaux qui figuraient dans ses sacrifices étaient le taureau, le sanglier et le bélier; les Argiens jetaient en son honneur dans les sources des chevaux garrottés. Suivant Plutarque, son culte était quelquefois joint à celui de Cérès Thesmophore. — Le pin lui était consacré. — L'art

plastique des anciens, qui se plaisait à figurer Neptune au milieu des divinités marines soumises à sa puissance, ne lui a jamais donné les traits calmes et majestueux de Jupiter, mais plutôt une physionomie analogue en quelque sorte à l'aspect de l'élément qu'il représente; aussi son attitude exprime-t-elle tantôt le repos, tantôt une vive agitation. Le plus souvent il est nu, mais on le voit quelquefois avec la chlamyde ou le manteau. Ses attributs principaux sont le trident, le cheval et le dauphin; ce dernier ne se voit pas sur les monuments de l'ancien style. Une médaille d'argent de Titus représente Neptune foulant un globe.— *Voy.* TRIDENT.

NEPTUNIDES. Surnom des Amazones, dans Lycophron.

NEPTUNINE. Thétis, petite-fille de Neptune (Catulle).

NEPTUNIUS. Surnom de Thésée.

NÉQUIRON. Dieu de la guerre, adoré par les Sintoïstes japonais.

NÉRÉE (NÉREUS). 1. Dieu-marin, fils de Pontos et de la Terre, époux de Doris et père des Néréides. Les traditions des poëtes et des mythologues le représentent toujours comme une divinité prophétique, habitant au fond de la mer Égée, et ayant la faculté de changer de forme à son gré. Il est, ainsi que sa femme, accablé sous le poids des années, et joue, dans les légendes relatives à Hercule, un rôle analogue à celui de Glaucus dans le cycle des Argonautes ou à celui de Protée dans l'Odyssée. Ce fut lui qui indiqua au fils d'Alcmène la demeure des Hespérides. Suivant Horace, il surgit du sein des flots pour prédire à Pâris les maux qui allaient accabler Troie. Virgile lui donne le trident pour attribut. Ses principaux surnoms sont les suivants : *Épios*, doux; *Euboulos*, bon conseiller; *Géron*, *Grandævus*, vieillard; *Némertès*, infaillible. — On représentait Nérée, ainsi que les divinités marines analogues, avec des algues au lieu de poils, à la poitrine, aux yeux et au menton. — 2. Fils de Neptune et de Canacé.

NÉRÉIDES. Filles de Nérée et de Doris. Nymphes des mers intérieures, elles se distinguaient originairement des Naïades, nymphes des eaux douces, et des Océanides, qui habitaient l'Océan; mais les mythologues des derniers âges ont souvent confondu ces trois classes. Au nombre de cinquante, suivant Homère, qui n'en nomme que trente-quatre, elles résidaient au fond des eaux, avec leur père, et se plaisaient à aider les marins en périls. Les Argonautes sentirent les effets de leur bienveillante protection. — Hésiode reconnait cinquante Néréides, Hygin n'en nomme que quarante-neuf et Apollodore quarante-cinq. Voici leurs noms combinés alphabétiquement d'après les listes des quatre auteurs que nous venons de mentionner (en abrégé Hs., Hm., Ap., Hg.). Les Néréides d'Hésiode sont indiquées en lettres romaines. Les noms en lettres italiques appartiennent à celles qui ne sont mentionnées que par les trois autres auteurs. Des étoiles placées à la suite des noms désignent celles qui se trouvent portées sur plus d'une liste. Nous empruntons ce travail au savant dictionnaire de M. Parisot :

Actée ***, Hs., Ap.; Hg., Hm.; Agavé **, Hs., Ap., Hg., Hm.; *Amathie* *, Hg., Hm.; *Amphinome* *, Hg., Hm.; *Amphithoé* *, Hg., Hm.; Amphitrite *, Hs., Ap.; *Apseude* *, Hg., Hm.; *Aréthuse*, Hg.; *Asie*, Hg.; Autonoé, Hs.; *Béroé*, Hg.; *Callianasse* *, Hg., Hm.; *Callianire*, Hm.; *Calypso*, Ap.; *Céto*, Ap.; *Climène*, Hg.; *Climène II* *, Hg., Hm.; *Clio*, Hg.; *Cranto*, Ap.; *Créuse*, Hg.; *Cydippe*, Hg.; Cymatolégé, Hs.; Cymo, Hs.; Cymodocée **, Hs., Hg., Hm.; Cymothoé ***, Hs., Ap., Hg., Hm.; *Déiopée*, Hg.; *Déjanire*, Ap.; *Déro*, Ap.; *Dexamène* *, Hg., Hm.; *Dioné*, Ap.; Doro, Hs.; Doris **, Hs., Hg., Hm.; Doto ***, Hs., Ap., Hg., Hm.; *Drymo*, Hg.; Dynamène ***, Hs., Ap., Hg., Hm.; Éione, Hs.; *Éphyre*, Hg.; Érato *, Hs., Ap.; Eucrate, Hs., Ap.; Eudore *, Hs., Ap.; Eulimène *, Hs., Ap.; *Eumolpe*, Ap.; Eunice *, Hs., Ap.; Eupompe, Hs.; *Eurydice*, Hg.; Évagore *, Hs., Ap.; Evarné, Hs.; Galatée ***, Hs., Ap., Hg., Hm.; Galène, Hs.; Glaucé **, Hs., Hg., Hm.; Glauconome *, Hs., Ap.; *Halie* **, Ap., Hm.; Halimède * Hs., Ap.; Hipponoé *, Hs., Ap.; Hippothoé *, Hs., Ap.; *Ione* Ap.; *Ianasse* *, Hg., Hm.; *Ianire* *, Hg., Hm.; *Iéré* *, Hg., Hm.; Laomédie, Hs.; *Leucothoé* *, Hg.; *Liagore*, Ap.; *Ligée*, Hg.; Limnorie **, Hs., Ap., Hg., Hm.; *Lycorias*, Hg.; Lysianasse *, Hs., Ap.; Mélite ***, Hs., Ap., Hg., Hm.; Ménippe *, Hs., Ap.; *Méra* *, Hg., Hm.; *Nausithoé*, Ap.; *Némertès* **, Ap., Hg., Hm.; *Néoméris*, Ap.; Nésée ***, Hs., Ap., Hg., Hm.; Néso, Hs.; *Opis*, Hg.; *Orithye* *, Hg., Hm.; Panope ***, Hs., Ap., Hg., Hm.; *Panopée*, Hg; Pasithée, Hs.; Phéruse **, Hs., Ap., Hg., Hm.; *Phyllodocé*, Hg.; *Pione*, Ap.; *Plexaure*, Ap.; *Polynoé*, Ap.; Polynome, Hs.; *Pandoméduse*, Ap.; Pontoporie, Hs.; Pronoé, Hs.; Proto ***, Hs., Ap., Hg., Hm.; Proto II, Hs.; Protomédie, Hs.; Psamathé, Hs.; *Psamathoé*, Ap.; Sao *, Hs., Ap.; Spio ***, Hs., Ap., Hg., Hm.; Thalie **, Hs., Hg., Hm.; Thémisto, Hs.; Thétis *, Hs. Ap.; *Thoé* *, Hg., Hm.; *Xantho*, Hg. — On les adorait principalement dans les ports de mer. Sur l'isthme de Corinthe leur culte se confondait avec celui de Neptune. Les poëtes leur donnent les surnoms de *Chryséai*, rayonnantes d'or; *Chrysélacatoi*, aux quenouilles d'or, *Pontiai*, marines, etc. Des peintures, des vases et des bas-reliefs les représentent, soit comme de jeunes filles nues entourées de Tritons, soit comme des nymphes pisciformes. — *Voy.* OCÉANIDES.

NÉRÉIUS. *Descendant de Nérée.* Nom de Phocus.

NERGEL. Idole des Cuthéens, figurée par un coq.

NÉRIA, NÉRIO, NÉRIÈNE. Épouse de Mamers, le Mars des Sabins.

NÉRINE. Forme insolite pour Néréide.

NÉRIOCENGH. Ized qu'Ormuzd envoya vers Zoroastre, pour lui annoncer sa mission divine.

NÉRITUS (NÉRITOS). Fils de Ptérélaüs, frère d'Ithaque et de Polyctor; il donna son nom à une montagne de l'île d'Ithaque.

NÉRYLLINOS. Héros adoré en Troade, où il avait un oracle qui était consulté par les malades.

NÉSÉE (NESÆA). Néréide.

NÉSIMAQUE (NÉSIMACHOS). Père d'Hippomédon, qu'il eut de Mithidice. C'est sans doute une mauvaise leçon pour Aristomaque.

NÉSO. 1. Néréide. — 2. Fille de Teucer ou de Tros, femme de Dardanus et mère de Sibylla.

NESR OU NESROCH. Divinité assyrienne que l'on représentait sous les formes du vautour.

NESSUS (NESSOS). 1. Dieu-fleuve de Thrace, fils de l'Océan et de Téthys. — 2. Centaure, fils d'Ixion et de la Nue. Voyant Hercule et Déjanire arrêtés sur les bords de l'Évènus, il offrit ses secours au héros, qui les accepta. Mais à peine eut-il passé le dépôt qui lui était confié, qu'il voulut lui faire violence. Hercule le perça d'une de ses flèches ; et le Centaure, pour venger sa mort, ayant trempé sa tunique dans son sang, la remit à Déjanire, comme un moyen infaillible de conserver ou de rappeler l'amour d'Hercule. C'était un poison actif qui fit perdre la vie au héros. *Voy.* DÉJANIRE, HERCULE. Suivant une tradition locrienne, rapportée par Pausanias, Nessus ne mourut pas immédiatement de sa blessure : il put regagner sa terre natale, et y tomba en putréfaction sans que personne l'ensevelît.

NESTOR. Le plus jeune des douze fils de Nélée et de Chloris. Il échappa seul au massacre des Néléides par Hercule, se trouvant à Gérénia lorsque le fils d'Alcmène envahit la Triphylie. Une autre tradition rapporte que Nélée et ses fils ayant volé à Hercule les bœufs de Géryon. Nestor ne prit aucune part à ce larcin, et s'acquit ainsi l'amitié du héros, qui lui donna en présent la ville de Messène : en retour, Nestor introduisit la coutume de jurer par Hercule (Philostrate). Pausanias dit qu'il hérita du royaume de Messénie, après la mort des Apharéides. Sa jeunesse fut illustrée par de brillants exploits. Il se distingua d'abord contre les Arcadiens, et remporta une éclatante victoire sur Éreuthalion. Il prit ensuite une part active au combat contre les Éléens, et leur enleva de nombreux troupeaux, après avoir tué Itymonée, leur chef. Nélée, craignant pour la vie de son fils, avait caché ses chevaux pour l'empêcher de combattre; mais Nestor se battit à pied. Il se trouva aussi au combat des Lapithes et des Centaures. Ovide le compte au nombre des chasseurs Calydoniens et des Argonautes. Mais c'est surtout dans l'expédition contre Troie que Nestor se fit connaître comme un guerrier habile et comme un sage général : il était vieux alors et avait vécu trois âges d'homme, sans que les années eussent affaibli sa prudence ; choisi avec Ulysse pour exciter à cette guerre lointaine les chefs de la Grèce, il donna lui-même l'exemple du départ, à la tête des Pyliens et des Messéniens. Homère s'est plu à retracer dans ce vieillard qui a conservé toute la verdeur de l'âge mûr, et aussi habile à concilier les différents ou à donner de sages conseils, qu'enclin à une éloquence parfois un peu verbeuse, mais douce comme le miel, l'idéal de la vieillesse, qui règne par la vénération qu'elle inspire. Il lui fait prendre part, dans l'Iliade, à tous les engagements importants, donner sa voix dans tous les conseils, et amener enfin la réconciliation d'Ulysse et d'Achille. — Après la mort de son fils Antiloque et la fin de la guerre, Nestor retourna à Pylos, où Jupiter lui accorda une vieillesse tranquille. Ce fut là qu'il mourut, au milieu de ses fils : Persée, Stratius, Arétus, Échéphron, Pisistrate, Thrasymèdes, qu'il avait eus d'Eurydice ou d'Anaxibie. Il faut y joindre deux filles, Pisidice et Polycaste. — Plusieurs villes du nom de Pylos se disputaient l'honneur d'avoir vu naître et mourir Nestor (*voy.* NÉLÉE) et celle qui se trouvait en Messénie prétendait, du temps de Pausanias, posséder encore son palais. — Polygnote avait représenté Nestor et ses deux fils Antiloque et Thrasymèdes, dans la Lesché de Delphes.

NESTORIDES. Fils de Nestor.

NET OU NÉTON. Dieu de la guerre chez les anciens habitants de l'Espagne.

NEURES. Peuples de la Sarmatie européenne, qu'on croyait avoir le pouvoir de se métamorphoser en loups une fois tous les ans, et de reprendre leur première forme.

NÉVÉRITA. Déesse du respect, selon un passage de Capella, qui renferme probablement une mauvaise leçon.

NGAO. Un des dieux domestiques des Chinois. Il est ordinairement accompagné de *Sao*.

NGOIA-CHILVANI. Antique dieu-roi d'Angola, dont le culte existe principalement chez les Singhiles, qui lui attribuent le pouvoir de faire tomber la foudre.

NIA. Dieu du monde souterrain, dans la mythologie slave.

NIANG. Le génie du mal, chez les habitants de Madagascar.

NIBBAS. Dieu des Syriens, qu'on croit être le même qu'Anubis.

NICÆUS. *Victorieux*. Surnom de Jupiter.

NICANDRA. Fileuse au service d'Alcinoé. *Voy.* ce mot.

NICÉ. 1. Nom grec de la Victoire. — 2. Surnom sous lequel Minerve avait un autel dans la citadelle de Mégare. — 3. Thesplade, mère de Nicodromus.

NICÉE (NICÆA). Fille du Sangarius. Ayant tué un berger, nommé Hymnus, qui l'aimait,

l'Amour se vengea en la soumettant à Bacchus, qui eut d'elle une fille, Télété. Elle laissa son nom à une ville de Bithynie. On la donne quelquefois comme la mère des satyres.

NICÉPHOROS. *Qui donne la victoire.* Surnom de plusieurs divinités, et entre autres de Vénus, à laquelle Hypermnestre éleva une statue, en mémoire de son acquittement.

NICÉTÉRIES. Fête athénienne, en mémoire de la victoire remportée par Minerve sur Neptune, lorsqu'ils se disputèrent l'honneur de nommer la ville d'Athènes.

NICIPPE. 1. Fille de Pélops, épouse de Sthénélus et mère d'Alcinoé, de Méduse et d'Eurysthée. On la nomme aussi Leucippe, Archippe ou Astydamie. — 2. Thespiade, mère d'Antimaque.

NICNEVEN. L'Hécate de la mythologie celtique. Elle était portée sur la tempête et rangeait sous sa sombre bannière toute l'armée des esprits errants.

NICODROMUS (NICODROMOS). Fils d'Hercule et de la Thespiade Nicé.

NICOMAQUE (NICOMACHOS). Fils de Machaon et d'Anticlée, et frère de Gorgasus. Il régna à Phères, avec son frère, après la mort de Dioclès, leur aïeul maternel.

NICON. L'un des Telchines.

NICOSTRATE (NICOSTRATÉ) 1. Selon Servius, c'était le véritable nom de la Sibylle Carmenta ou Caména. — 2. Mère d'Hippocoon, qu'elle eut d'Œbalus.

NICOSTRATE (NICOSTRATOS). Fils de Ménélas et d'Hélène, suivant quelques auteurs. Il avait pour frère Mégapenthe, Diæthos et Maraphios, nés d'une naissance illégitime, et figurant avec le premier sur les bas-reliefs du trône d'Apollon à Amyclée.

NICOTHOÉ. L'une des Harpyies.

NID ou NIDDE. Chant de malédiction des magiciennes scandinaves.

NIDHOGGUR. Serpent des enfers, dans la mythologie scandinave.

NIÉMIZA. Dieu de l'air et des vents, chez les Slaves. On le représentait tantôt avec des ailes et couronné de rayons, tantôt avec le corps d'un oiseau et les ailes déployées.

NIFFLHEIM. L'Enfer scandinave. Il est habité par les femmes, les enfants, et les hommes morts de maladie. Après avoir traversé le fleuve Giaull sur un pont d'or, l'âme qui se rend à sa dernière demeure passe la grille dite Helgrind, et arrive à l'entrée du Nifflheim, le plus bas des neuf mondes, qui soutient une des trois racines du grand chêne Iggdracil. C'est là que coule la fontaine Houergelmer, habitée par d'énormes serpents.

NIGER. *Noir.* Surnom de Pluton.

NIGRA. *Noire.* Surnom de Cérès sur l'Élaïus, montagne d'Arcadie.

NIKCHOUBA ou KCHOUBA. L'une des femmes de Martanda, qui, suivant une tradition assez obscure, paraît être une incarnation de Vichnou, et représente le soleil, désigné plus ordinairement sous le nom de Souria. Fille de Viçouamitra, l'architecte divin, Kchoubà s'enfuit de la maison de son époux, dont la splendeur l'aveuglait : Martanda, désespéré, eut recours à son beau-père, qui lui conseilla de se laisser couper ses rayons, et exécuta cette opération dans la région de Sakadouipa. De là l'aspect languissant du soleil lorsqu'il se montre le soir. Kchouba revint habiter avec son époux, et demeure avec lui chaque année du 7 maga (janvier) au 7 sravana.

NIL (NEILOS, NILUS). Dieu-fleuve d'Égypte ; il était, suivant les Grecs, fils de l'Océan et de Téthys ou de Pontos et de Thalassa, et père de Memphis et de Chione. Il portait chez les Égyptiens, le nom de *Noute-Fen*, verseau. Vers le temps du solstice, à l'époque où il sortait de son lit, on célébrait en son honneur une fête pendant laquelle on lui immolait des taureaux noirs ; on répandait aussi sur ses ondes des fleurs de lotus. — Le Nil avait à Nicopolis un temple magnifique, où une statue de marbre noir le représentait sous la forme d'un dieu gigantesque, couronné de lauriers et d'épis, et s'appuyant sur un sphinx. Ses autres attributs étaient le crocodile, l'hippopotame et le dauphin.

NILACANTHA. *Qui a le cou noir.* Surnom de Siva. Les dieux avaient fait de l'eau des mers un poison brûlant ; Brahma ordonna à Siva de boire ce poison, pour sauver le genre humain : Siva obéit, mais il en conserva une marque noire à la gorge.

NILEUS. Éthiopien, ennemi de Persée, qui le changea en pierre, lors de son combat contre Phinée et ses partisans.

NILOTIDE. Surnom d'Isis.

NINIFO. Divinité chinoise qui préside à la volupté.

NIOBÉ. 1. — *a.* Fille de Tantale et sœur de Pélops ; suivant Homère, elle épousa Amphion, roi de Thèbes, et en eut six fils et six filles. Ovide et Hygin lui donnent pour mère Taygète ou Diane. D'autres la font fille de Pélops et épouse de Zéthus ou d'Alalcomène. Fière de sa fécondité, elle osa se préférer à Latone, et vit périr ses enfants sous les traits d'Apollon et de Diane. Neuf jours durant, ils demeurèrent couchés au sol, étendus dans leur sang, parce que Jupiter avait changé en pierre tous les sujets de Niobé. Le dixième jour, les dieux, touchés de pitié, leur donnèrent eux-mêmes la sépulture ; et Niobé, lassée d'avoir pleuré pendant ces dix jours, consentit enfin à manger : présentement, ajoute Homère, elle est parmi les rochers, sur les sommets déserts du mont Sipyle ; et là, quoique changée en rocher, monument éternel de la vengeance des dieux, elle fond encore en larmes. — Telle est la légende homérique sur Niobé ; les auteurs postérieurs, et surtout les poëtes dramatiques l'ont considérablement altérée et modifiée. Voici les principales divergences que nous offrent leurs écrits : Hésiode et Pindare comptent vingt Niobides ; Alcman, la moitié

seulement de ce nombre; Sapho en reconnait dix-huit· Euripide, quatorze; Hérodote, cinq. Hellanicus donne à Niobé trois fils et trois filles : Archénor, Ménestrate, Archagoras, Pélopie, Ogygie, Astycratée; tandis que Phérécyde, qui suit la tradition homérique, en mentionne douze : Alalcomène, Phérée, Eudore, Lysippe, Xanthus, Argius, Chione, Clytie, Mélie, Hora, Lamippe, Pélopie. Dans Apollodore, les Niobides sont au nombre de quatorze: Sipyle, Minytos (nommé Eupinytos dans Hygin), Isménus, Damasichthon, Agénor, Phædimus, Tantale, Éthodée ou Néère, Cléodore, Astyoché, Phthie, Pélopie, Astycratée, Ogygie. Tzetzès ajoute à cette liste le nom d'Homolois, et Ovide mentionne encore Alphénor et Ilionée. — Homère fait tomber tous les Niobides sous les coups d'Apollon et de Diane. Les mythographes postérieurs disent qu'Amphion ou Amycla et Mélibée (*voy.* CHLORIS) échappèrent au massacre : la dernière épousa Nélée (Apollodore) : cependant l'épouse de Nélée était, suivant Homère, la fille de l'Amphion d'Orchomène et non de l'Amphion Thébain. Les auteurs ne s'accordent pas non plus sur le lieu de la scène; suivant Apollodore, les fils de Niobé furent tués par Apollon, comme ils chassaient sur le Cithéron (ou sur le Sipyle), et Diane frappa leurs sœurs dans Thèbes même. Ovide fait périr les premiers dans la plaine de Thèbes, où ils s'occupaient d'exercices gymnastiques, et les secondes, aux funérailles de leurs frères. D'autres les font périr tous en Lydie, ou racontent que Niobé, s'étant rendue de Thèbes dans cette contrée, après la mort de ses enfants, se réfugia auprès de son père Tantale, et, sur ses instantes prières, fut changée en pierre par Jupiter. — Quoi qu'il en soit, Pausanias nous apprend qu'il a été lui-même au mont Sipyle, et qu'il y a vu la statue de Niobé : « c'est, dit-il, un rocher escarpé qui, de loin, ressemble effectivement à une femme ayant la tête penchée et en pleurs. » On montrait aussi à Thèbes le tombeau des Niobides. — *b.* Parthénius raconte d'une manière toute différente le mythe de Niobé. Fille d'Assaon et femme de Philottus, suivant cet auteur, elle osa prétendre que ses enfants étaient plus beaux que ceux de Latone. La déesse, irritée, lui fit bientôt sentir les effets de sa vengeance; Philottus périt à la chasse, et Assaon, épris d'une passion incestueuse pour sa fille, se donna la mort sur son cadavre, après qu'elle se fut précipitée du haut d'un rocher. Il avait auparavant fait périr tous ses enfants. — L'art plastique s'est complu à retracer le massacre des enfants de Niobé et le désespoir de celle-ci. Le groupe le plus célèbre qui reproduise ce sujet est dû à Praxitèle ou à Scopas; il se compose de dix figures, dont quelques-unes douteuses, et paraît avoir orné autrefois le fronton d'un temple. Découvert à Rome, en 1583, auprès de la porte San-Giovanni, ce groupe magnifique se trouve aujourd'hui au Musée de Florence. On possède encore trois beaux groupes de Niobé, dans la villa Borghèse, au Vatican, à la villa Albani, et une des peintures d'Herculanum représente la malheureuse mère implorant Junon. — 2. Fille de Phoronée et de Laodice, ou mère de Phoronée, qu'elle eut d'Inachus.

NIOBIDES. Enfants de Niobé.

NIONNUALL. *Fils de l'héritage.* Fils aîné de Fénius-Farsa et frère de Nioul. Les traditions irlandaises lui donnent un caractère violent et farouche

NIORD. Une des douze grandes divinités scandinaves et le premier des Vanes; il est maître des vents et des richesses de la terre, et demeure dans le lieu appelé Noatan. Il habitait auparavant Vanheimr, mais ayant été donné en otage aux Ases, il choisit pour résidence cette nouvelle demeure. Son épouse est Skada.

NIOUL. Second fils de Fénius-Farsa et père des Miléadhs ou Scots, après son émigration. Opposé en tous points à son frère Nionnuall, il représente les races demi-civilisées qui succédèrent aux premiers peuples des temps fabuleux.

NIOUSTITCHITCH. Dieu suprême des Kamtchadales.

NIPARAÏA. L'esprit bienfaisant, selon la croyance, des Californiens, qui lui opposaient Touparan. *Voy.* ce nom.

NIPHÉ. Une des nymphes de Diane.

NIPHÉE (NIPHÆOS). Guerrier rutule qui fut tué par ses propres chevaux.

NIRÉE (NIREUS). 1. Grec célèbre par sa beauté, fils de Charops et d'Aglaïa. Il naquit à Symé, île située entre Rhodes et Cnide. Le plus beau des Hellènes après Achille, il n'égalait pas le fils de Pélée en valeur guerrière, et ne conduisit que trois vaisseaux devant Troie (Homère) Hygin lui donne seize navires, et Diodore le nomme roi de Cnide. Il fut tué par Eurypyle ou par Énée. — 2. Favori d'Hercule, l'aida à combattre le lion de Némée (Ptolémée-Héphestion).

NIREUPAN. Paradis des Siamois. Le bonheur des habitants du *Nireupan* consiste dans une insensibilité absolue.

NIROUPI. L'un des huit Vaçous. Gardien de l'angle sud-ouest du monde, il préside les génies malfaisants.

NISÉIS. Scylla, fille de Nisus.

NISOUMBHA. Nom d'un géant dont la sainteté portait ombrage aux dieux. Nisoumbha eut à combattre la déesse Dourgâ, qui, pour le faire périr ainsi qu'un autre saint nommé Soumbha, prit dix formes différentes.

NISUS (NISOS). 1. Roi de Mégare, fils de Pandion, ou de Déion ou de Mars, et frère d'Égée. Il épousa Abrote et en eut une fille du nom de Scylla. Lors de l'expédition de Minos en Attique, Nisus, assiégé dans Mégare, fut trahi par sa fille, qui, amoureuse du roi de Crète, qu'elle avait aperçu du haut des

remparts, détacha de la tête de son père et livra aux ennemis un cheveu d'or d'où dépendait le salut de la ville. Minos eut horreur d'une action si noire, et, tout en profitant de la trahison, ordonna qu'on attachât Scylla à la poupe de son vaisseau, et la fit noyer dans le golfe de Saronique. Selon d'autres, il la traita avec tant de mépris qu'elle se jeta dans les flots; mais, tandis qu'elle suivait à la nage le vaisseau qui portait son amant, elle aperçut son père, qui, changé en aigle de mer, fondait sur elle, et fut métamorphosée par les dieux en poisson ou en alouette. — Une tradition, qui avait cours à Mégare, raconte l'histoire de Nisus tout autrement. Suivant cette légende locale, qui ne dit rien de l'expédition de Minos, le fils de Pandion disputa le trône de Mégare à Sciron; Æaque ayant prononcé en sa faveur, il maria sa fille Iphinoé à Mégarée. — On montrait le tombeau de Nisus à Athènes, derrière le Lycée. — 2. Fils d'Hyrtacus, compagnon d'Énée, célèbre par son amitié pour Euryale; il tua Volscens son meurtrier, avant de mourir, et périt accablé par le nombre. — 3. Prince de Dulichium, père d'Amphinomus et l'un des amants de Pénélope.

NISYRÉUS. Neptune, honoré dans l'île de Nisyra.

NITOCRIS. Déesse égyptienne que l'on a identifié avec l'Athéné des Grecs. Hérodote en fait une reine d'Égypte qui vengea la mort de son frère, assassiné par les grands de l'État, en les noyant dans un canal qu'elle avait fait creuser à grands frais, et où l'eau envahit tout à coup les meurtriers, occupés à savourer un festin magnifique. Le même historien distingue une seconde Nitocris, reine de Médie, qui s'illustra par de vastes travaux d'irrigation et d'assainissement, de constructions de ponts, etc. — On traduit ordinairement le nom de Nitocris par celui de *Minerve victorieuse.*

NITOÈS ou **NITOUIS.** Démons ou génies adorés par les habitants des îles Moluques. Chaque famille à un Nitoui particulier, et brûle continuellement des cierges en son honneur.

NIXA. Dieu marin, adoré anciennement sur les bords de la Baltique.

NIXI DII. Dieux romains invoqués par les femmes en couches. Ils étaient au nombre de deux ou de trois et avaient été apportés, dit-on, de Syrie, par Attilius. Ils étaient représentés au Capitole agenouillés et les mains croisées sur les genoux.

NOATAN. Demeure de Niord.

NOBUNANGA. Empereur du Japon qui se divinisa lui-même. Il est adoré sous le nom de Xantaï.

NOCTILUCA. *Qui brille dans la nuit.* Surnom de la lune.

NOCTIVAGA. *Qui marche la nuit.* Épithète de la lune.

NOCTULIUS. Dieu des Brixiens, qui présidait à la nuit et au sommeil.

NOCTURNINUS ou **NOCTURNUS.** Dieu qui présidait aux ténèbres. Les Latins donnaient quelquefois ce nom à l'étoile de Vénus ou Vesper.

NODINUS, NODOTUS, NODUTIS ou **NODUTUS.** Dieu romain qui protégeait les blés, à l'époque où le nœud de la tige doit se former.

NODUTÉRUS. Divinité latine qui présidait à l'action de battre et de broyer le blé.

NOÉMON. 1. Capitaine lycien tué par Ulysse devant Troie. — 2. Compagnon d'Antiloque. — 3. Fils de Phronius d'Ithaque; il prêta son vaisseau à Télémaque pour aller à Pylos. — 4. Guerrier troyen tué par Turnus.

NOGAN-DARA-EKE. Divinité mongolique, née des yeux de Choutchiboddiçatoa. On l'adore, ainsi que Doulma-Gartchan, comme une déesse protectrice.

NOH. Le premier homme, selon les Hottentots. Sa femme se nomme Plingnoh.

NOMIA. Nymphe pastorale arcadienne, qui donna son nom à la montagne de Nomia, près de Lycosure.

NOMIOS. *Qui protége les bergers et les pâturages.* Surnom d'Apollon, de Pan, d'Aristée, de Mercure.

NOMOS. La loi personnifiée, en tant que maîtresse des Dieux et des hommes. Les Orphiques la placent à côté de Jupiter.

NONA. Une des Parques romaines. Selon Aulu-Gelle et Varon, Nona présidait au neuvième mois de la gestation. *Voy.* MORTA.

NONACRIATÈS. *L'Arcadien.* Surnom de Mercure, tiré d'une ville d'Arcadie.

NONACRIS. Femme de Lycaon; elle donna son nom à la ville arcadienne de Nonacris.

NONACRIUS. *L'Arcadien.* Surnom d'Évandre.

NONIUS. Un des chevaux de Pluton.

NOR. Fondateur du royaume de Norwége et frère de Nott, la nuit. Il était fils de Thorron, qui lui ordonna d'aller à la recherche de sa sœur Goë, disparue on ne savait comment; Nor retrouva Goë dans une contrée (la Norwége) dont il s'empara et à laquelle il laissa son nom.

NORAX. Fils de Mercure et d'Érythie, fille de Géryon; conduisit une colonie ibérienne dans l'île de Sardaigne, et fonda Nora, la plus ancienne des cités de ce pays, suivant quelques auteurs.

NORICUS. Fils d'Hercule; il donna son nom à la Norique.

NORNES. Les Parques scandinaves. Vierges magiciennes et fatidiques, elles ne filent pas, mais elles donnent et retirent la vie à leur gré; c'est grâce à elles que tout existe, se modifie, et meurt pour renaître. Elles sont au nombre de trois, et portent les noms suivants: Ourda (le passé); Vérandi (le présent); Shalda (l'avenir); cette dernière a donné son nom aux Scaldes, qui prédisaient l'avenir.

NORTIA ou **NURTIA**. Divinité du destin, qui, selon les Étrusques, présidait aux périodes du temps, et à laquelle on donnait les attributs de la Fortune. Elle avait à Volsinies, aujourd'hui Bolséna, un temple où l'on enfonçait un clou chaque année. Cette cérémonie, qui n'était sans doute dans l'origine qu'un grossier mode de numération des années, passa aux Romains, chez lesquels le consul ou le dictateur était chargé de fixer le clou annuel dans le mur du Capitole, près de l'autel de Minerve. Plus tard, on réserva cet usage pour les circonstances extraordinaires, comme les cas de peste, de révoltes, etc. — C'est à tort qu'on a voulu identifier Nortia avec Pomone.

NOTHUS. Fils de Deucalion.

NOTUS (**NOTOS**). Le vent du sud personnifié. Il est représenté sur la tour des vents à Athènes sous les traits d'un jeune homme imberbe, tenant un vase dont il épanche le contenu.

NOUB. Forme insolite du mot Knef.

NOUTE-PEN. — *Voy*. NIL.

NOVEMBRE (**NOVEMBER**). Ausone l'a caractérisé par des symboles qui conviennent à un prêtre d'Isis, dont on célébrait la fête aux calendes de novembre.

NOVENSILES DII. Dieux sabins dont le culte passa à Rome. Ils étaient au nombre de neuf ou de quatre, et furent, dit-on, communiqués aux Romains par Tatius; mais les mythologues ne sont nullement d'accord ni sur leur origine ni sur leur nature. Suivant Manilius, les dieux Novensiles n'étaient autres que les neuf dieux qui avaient reçu de Jupiter le droit de lancer la foudre.

NUBIGÉNA. *Fils de la nuée* ou *de Néphélé*. Épithète des centaures et de Phrixus.

NUÉES (**NÉPHÉLAI**.) Divinités personnifiées par Aristophane, qui les proclame ironiquement, par la bouche de Socrate, les déesses suprêmes auxquelles les hommes doivent la pensée, la parole et l'intelligence, le charlatanisme, la loquacité, la ruse et la compréhension. — *Voy*. NÉPHÉLÉ.

NUIT (**NYX**, **NOX**). Divinité allégorique qui, suivant Homère, exerce son pouvoir sur les dieux et sur les hommes. Le Sommeil, fuyant un jour la colère de Jupiter, se réfugia dans le sein de la Nuit, et le maître de l'Olympe s'apaisa par égard pour cette déesse. Dans la Théogonie d'Hésiode, elle appartient au monde primitif comme fille du Chaos et sœur de l'Érèbe, dont elle eut l'Éther et l'Aurore (Héméra). Elle engendra d'elle-même le Sort, Kèr, la Mort, le Sommeil, les Songes, Momus, Oïzys (l'Affliction), les Hespérides, les Parques, Némésis, la Fraude, l'Amitié, la Vieillesse, la Discorde. Hygin la fait naître du Chaos et de Caligo, et les Orphiques la qualifient de fille d'Éros, tandis que d'après Varron l'Érèbe est son père. La Nuit aux noires ailes, dit Aristophane, était au commencement avec le Chaos, le noir Érèbe, et le vaste Tartare; elle enfanta, dans le sein infini de l'Érèbe un œuf sans germe, d'où, après une longue révolution d'années, naquit l'Amour. — Cette déesse avait en Grèce des temples et des oracles. On voyait sa statue à Éphèse, où on lui sacrifiait des brebis noires et des coqs. Le hibou lui était consacré. — Ses surnoms sont les suivants: Érebée, Euphronie, Eubulie, *bonne conseillère*; Pœcilimon, *au vêtement bigarré*, Mélanimon, *au vêtement noir*; Mélanarmate, *au char noir*; Mélanippe, *aux chevaux noirs*; Mélanoptérygè, *aux ailes noires*. — Elle était représentée sur le coffre de Cypsélus, tenant entre ses bras deux enfants endormis: l'un blanc, l'autre noir, tous deux avec les pieds crochus (le Sommeil et la Mort). Sur quelques pierres gravées, elle tient un voile au-dessus de sa tête. On lui donne aussi des ailes de chauve-souris et quelquefois elle est précédée d'un enfant portant un flambeau. Les poëtes la figurent tantôt ailée, tantôt portée sur un char à deux chevaux, couverte d'un voile, et entourée d'astres. Elle a souvent des pavots pour attribut.

NUMA. Chef rutule, tué par Nisus et Euryale.

NUMÉRIA. Déesse latine de l'arithmétique. Les femmes enceintes l'invoquaient, dit-on.

NUMICUS. Dieu-fleuve d'Italie, dont l'eau servait pour les sacrifices de Vesta. Énée et Anna Pérenna disparurent dans le Numicus, suivant quelques traditions.

NUNDINA. Déesse latine qui présidait à la purification des enfants.

NUPTIALES (**DII**). Dieux qui présidaient aux noces, chez les Romains. On désigne habituellement par cette épithète Jupiter, Junon, Lucine et Vénus.

NYCTÉE (**NYCTEUS**). 1. Fils d'Hyriée et de la nymphe Clonia, frère de Lycus. Il épousa Polyxo, et en eut une fille, Antiope. *Voy*. ce nom et LYCUS. On le fait aussi fils de Chthonius ou de Neptune et de Célæno. — 2. Père de Nyctimène.—3. Compagnon de Diomède, métamorphosé en oiseau. — 4. L'un des chevaux de Pluton.

NYCTÉIS. Femme de Polydore et mère de Labdacus.

NYCTÉLIOS ou **NYCTÉRINOS**. *Nocturne*. Surnom de Bacchus, en l'honneur duquel on célébrait tous les trois ans, à Athènes, la fête des Nyctélies.

NYCTIMÈNE. Fille d'Épopée, roi de Lesbos, ou de Nyctée, roi d'Éthiopie; elle fut changée en chouette par Minerve.

NYCTIMUS (**NYCTIMOS**). Le seul des Lycaonides que Jupiter épargna, régna en Arcadie après la mort de son père. D'autres disent qu'il fut sacrifié au dieu par Lycaon.

NYMPHES. La mythologie homérique représente les Nymphes comme des déesses (θεαὶ) d'un rang inférieur aux divinités de l'Olympe, qui ne dédaignaient pas cependant de les admettre au milieu d'elles quand elles délibéraient sur une affaire importante. Filles

de Jupiter, elles habitent la terre et séjournent dans les bois, sur les cimes des montagnes, près des sources des fleuves, dans les prairies et dans les grottes. On les voit, dans l'Iliade et dans l'Odyssée, accompagner Diane, en formant des danses autour de la déesse, veiller sur le sort des hommes, planter des arbres, présider au gibier; aussi leur sacrifiait-on, soit dans des cérémonies spéciales, soit en commun avec Mercure. Homère donne aux nymphes des champs l'épithète d'*agronomes*; les *Orestiades* habitent les montagnes, et les *Naïades* sont les nymphes des sources. Une classe inférieure de Nymphes, filles des bois, des fleuves et des sources, servaient Circé dans sa grotte. Du reste, toutes celles de la classe supérieure ne tiraient pas leur origine de Jupiter; ainsi, l'Odyssée mentionne Calypso comme fille d'Atlas, et donne Apollon pour père à Phaéthuse et à Lampétie. — En général, les nymphes apparaissent dans les poésies homériques et dans les écrits des auteurs postérieurs au père de la poésie épique, comme des personnifications de certaines forces de la nature et surtout du principe humide. Divinités d'une religion primitive qui, supposant des êtres surhumains dans les sources, dans les fleuves, dans les montagnes, cherche à personnifier tous les éléments et toutes les forces du monde, ou qui attribue à une influence divine les impressions produites par les divers aspects des sites, on leur adjoignit plus tard une autre classe de nymphes, appartenant à l'histoire mythique, et n'étant autres que la symbolisation des races entières ou des empires; la nymphe Cyrène, dans Apollonius, porte ce dernier caractère. — On peut classer ainsi les nymphes qui représentent les forces de la nature: I. *Nymphes des eaux.* A cette classe appartiennent les Océanides, ou Océanines, dites aussi nymphes marines (Νύμφαι Ἅλιαι, Pelagi nymphæ, Marinæ); les Néréides, nymphes des mers intérieures; les Potamides, nymphes des fleuves et des rivières, qu'on distinguait par les noms locaux d'Achéloïdes; d'Anigrides, d'Isménides d'Amnisiades, de Pactolides, etc.; les Naïades, nymphes qui présidaient aux ruisseaux, etc.; les Crénées, ou Pégées, nymphes des sources; les Limnades, nommées aussi Limnacides ou Élionomes, nymphes des étangs et des eaux stagnantes (distinguées par les noms locaux de Tritonides, de Castalides, etc.). En général, toutes ces nymphes des eaux (ἐφυδάτιαι, ἔνυδροι, ὑδριάδες, ἐφυδριάδες), présidant aux sources, dont les eaux avaient, selon les anciens, un rapport intime avec la faculté prophétique, étaient regardées comme divinités fatidiques rendant des oracles, et pouvant donner aux mortels qu'elles favorisaient le pouvoir de prédire l'avenir. On les adorait aussi, en leur qualité de nymphes des sources dont l'eau a un effet salutaire dans les maladies débilitantes, comme déesses de la guérison; de plus, l'eau étant le principe de la fécondité, elles étaient invoquées comme divinités tutélaires des fleurs, des prairies, des troupeaux, du gibier; comme nourrices des dieux tels que Bacchus, Jupiter, et de divers personnages de l'histoire mythique. Plusieurs d'entre elles sont liées d'une manière étroite aux divinités supérieures, telles qu'Apollon, dieu prophétique, appartenant comme elles à la religion de la nature, Diane, déesse chasseresse, adorée elle-même comme nymphe en Arcadie (*voy.* DIANE), Mercure, Bacchus, Pan, les Silènes et les Satyres. On les voit souvent, dans la mythologie antique, se joindre au cortège de ces diverses divinités, former des danses, et prendre part à toutes les cérémonies du culte; mais souvent aussi elles restent dans leurs grottes et s'occupent à tisser et à filer avec la plus grande application. Il y avait aussi des nymphes dites Avernales, qui habitaient les eaux du monde souterrain. — II. *Nymphes des montagnes et des grottes.* Nommées, en général, Oréades, Orodemniades et Orescooi, elles sont quelquefois distinguées par des noms locaux, tels que ceux de Cithéronides, de Péliades, de Coryciæ, de Dictææ, etc. — III. *Nymphes des bois et des vallées.* A cette classe appartiennent les Napées, les Auloniades, les Hyléores, les Alséides; on supposait que, de même que les autres divinités des bois, elles s'amusaient à effrayer le voyageur solitaire. — IV. *Nymphes des arbres.* Ce sont les Dryades et les Hamadryades, divinités d'origine arcadienne, qui n'apparaissent jamais, ainsi que les Oréades et les Naïades, à la suite d'autres divinités. — Sous leur face de *divinités chthoniennes*, c'est-à-dire particulières à un lieu ou locales, les nymphes portaient divers surnoms, tels que ceux de Dodonides, de Lemniæ, de Mycalésides, de Nysiades, etc. — Le nombre des nymphes n'est pas bien déterminé par les mythologues; selon Hésiode, il y en avait trois mille. Hérodote les fait vivre plusieurs milliers d'années — On leur rendait un culte particulier, et on leur offrait en sacrifice de l'huile, du lait, du miel, et quelquefois on immolait des chèvres et des agneaux en leur honneur. Elles avaient des temples ou des autels dans les forêts, près des sources, etc. A Cnide, on célébrait une fête en l'honneur d'Apollon, de Neptune et des nymphes. L'art plastique les a toujours représentées sous la forme de jeunes filles nues ou à moitié nues. Les poëtes des derniers âges leur ont donné quelquefois une chevelure couleur vert-de-mer.

NYMPHOLEPTOI. On donnait ce nom aux devins inspirés par les nymphes.

NYSA. Nymphe, nourrice de Bacchus.

NYSÆUS, NYSIUS, NYSEUS, NYSIGENA. *Dieu de Nysa.* Surnom de Bacchus, de Nysa, montagne ou ville de la Thrace, ou du nom de sa nourrice.

NYSIADES ou **NYSÉIDES**. Nymphes de Nysa, qui élevèrent Bacchus. Hygin leur donne les noms suivants : Cisséis, Nysa, Érato, Ériphia, Bromia, Polyhymno.

NYSUS. Père nourricier de Bacchus, qui, suivant Hygin, lui confia Thèbes avant de partir pour l'Inde.

O

OANNÈS. Selon la cosmologie qui nous a été transmise par Bérose, monstre moitié homme et moitié poisson, venu de la mer Érythrée, à qui était due la civilisation primitive de la Babylonie. On l'appelle aussi *Oanès*, *Oan* ou *Oès*. Il sortait chaque matin de la mer et y rentrait le soir. Apollodore le compte au nombre des quatre Annédotes qui apparurent à des époques diverses, et dont le dernier fut Odacon. Ces quatre monstrueux amphibies portaient, suivant Abydène, les noms suivants : Eudoque, Éneugame, Éneubule, Anémonte. Les Babyloniens attribuaient à Oannès d'anciennes cosmogonies que les prêtres conservaient dans les temples.

OAXÈS ou **OAXUS**. Fils d'Apollon et d'Anchiale ou d'Acacallis ; il donna son nom à une ville de Crète.

OB. Dieu syrien qui rendait des oracles à voix basse.

OBARATOR. Un des dieux agricoles du Latium.

OBÉRON. Roi des fées et des génies de l'air, époux de Titania. *Voy.* FÉES.

OBRIARÉE. Le même que le cyclope Briarée.

OBRIMUS. Égyptide, fiancé de la Danaïde Hippothoé.

OBSTINATION. Fille de la Nuit.

OCALÉE (**OCALÉA**). Fille de Mantinée, épousa Abas, dont elle eut Acrisius et Prœtus.

OCCASION (**CAIROS**, **OCCASIO**). Dieu allégorique de l'à-propos. Les Grecs le disaient fils de Jupiter. Il avait un autel à Élis. Lysippe l'avait représenté à Sicyone, sous les traits d'un adolescent tenant un poignard et une balance, et appuyant sur un globe ses pieds garnis d'ailes. Phidias le figura, au contraire, sous la forme d'une femme, avec les mêmes attributs.

OCCATOR Dieu agricole du Latium ; présidait au hersage.

OCÉAN (**OCÉANOS**, **OCÉANUS**). Déjà personnifié dans Homère, qui, le regardant comme le principe de toutes choses et des dieux mêmes (θεῶν γένεσις), ne lui assigne pas d'origine, l'Océan est, suivant l'Iliade, un dieu puissant qui ne le cède qu'à Jupiter ; il a pour épouse Téthys ; ses filles sont Eurynome, Thetis et Persé. Lorsque Jupiter combattit les Titans, l'Océan reçut Junon des mains de Rhée et cacha la jeune déesse dans son palais, situé à l'occident du monde. Comme fleuve (ποταμός), son cours limite la terre de toutes parts, ainsi qu'il est dit dans la description du bouclier d'Achille. Formant un orbe immense, qui s'alimente de lui même, il n'a ni source ni embouchure, et donne naissance à toutes les mers, à tous les fleuves et à toutes les sources. Bien que ses flots soient contigus à ceux de la haute mer qu'il entoure, ils ne s'y mêlent cependant jamais et coulent toujours seuls. C'est de leur sein que sortent les astres, l'Aurore et le Soleil, qui va s'y reposer chaque soir ; aussi la partie occidentale du fleuve porte-t-elle le nom de *bain de l'Océan*, λουτρὰ ὠκεάνοιο. Au delà de l'Océan, au couchant comme au levant, habitent divers peuples mythiques, tels que les Éthiopiens, vertueux et fortunés, et les Cimmériens, auxquels Hélios n'envoie jamais ses rayons ; c'est auprès de la demeure de cette race malheureuse qu'Ulysse aborda à la plage que Circé lui avait indiquée et où se trouvaient le bois de Proserpine, le palais de Pluton, les fleuves infernaux et le pays des rêves *Voy.* ENFERS. A l'opposite était l'Élysée. Au sud enfin habitaient les Pygmées et tous les êtres fantastiques, bienfaisants ou funestes, que l'imagination des Grecs supposait résider aux confins de la terre. Toute cette géographie mythologique est du reste très-obscure et pleine de contradictions qui choquent le bon sens. — Dans Hésiode, l'Océan est fils d'Uranus et de la Terre et l'aîné des Titans. Époux de Téthys, il en a trois mille fleuves et autant d'Océanides. Comme fleuve, il a des sources. Apollodore dit que le Styx est un de ses bras, et forme la dixième partie de l'Océan entier ; les neuf autres bras entourent la terre et la mer et se jettent dans cette dernière, après en avoir fait le tour. — Eschyle représente l'Océan arrivant auprès de Prométhée, et se servant, en guise de monture, d'un dragon ailé ; un bas-relief du Musée capitolin reproduit cette conception du poëte. Mais le dieu est plus habituellement représenté sous les traits d'un vieillard tenant une urne. Ses autres attributs sont la corne d'abondance, le sceptre, le réseau, etc. Quelquefois sa tête est surmontée de cornes.

OCÉANIDES, **OCÉANINES**, **OGÉNIDES** ou **OCÉANITIDES**. Nymphes Marines, filles de l'Océan et de Téthys Elles étaient, suivant Hésiode, au nombre de trois mille, comme les fleuves, leurs frères, mais, ainsi qu'on le pense bien, les poëtes n'ont jamais donné la liste entière de ces déités. Ils se contentent ordinairement d'en nommer une cinquantaine, parmi lesquelles on en remarque quelques-unes qui portent le même nom que certaines Néréides, ce qui semble indiquer une confusion entre ces deux classes de nymphes. — Quoi qu'il en soit, celles qui portent le même nom

que quelques Néréides sont au nombre de neuf : Asie, Calypso, Clymène, Dioné, Doris, Eudore, Ianire, Plexaure, Thoé. Les autres sont : Acasté, Admète, Adrastée, Althée, Amphiro, Callirrhoé, Cercéis, Clytie, Crisia, Électre, Ethra, Europe, Eurynome, Galaxaure, Hippo, Ianthe, Idyie, Idothée, Libye, Mélobosis, Ménestho, Métis, Ocyroé, Parthénope, Petræa, Paséis, Philyre, Pitho, Pléione, Pluto, Polydora, Prymno, Rhodie, Styx, Télesto, Thrace, Tyché, Uranie, Xanthé, Zenxo. — Plusieurs Océanides se livrèrent à des amants divins ou mortels; ainsi, Eurynome eut les Grâces de Jupiter; Métis fut mère de Minerve; Perséis s'unit au Soleil, ainsi que Callirrhoé à Chrysaor et Clymène à Japet. On donne encore Æétès pour amant à Idyie. — Les noms d'Asie, de Lybie, d'Europe, de Thrace, rappellent les noms de vastes terres regardées comme formées de la mer. — Ce n'est qu'abusivement que Virgile a pu représenter deux Océanides Béroé et Clio comme des nymphes chasseresses.— *Voy.* Néréides, Nymphes.

Ochésius (Ochésios). Chef étolien, tué au siége de Troie.

Ochimus (Ochimos). Roi de Rhodes, fils d'Hélios et de la nymphe Rhodos, époux d'Hégétorie, dont il eut Cydippe. Il ne prit aucune part au meurtre de Ténagès.

Ochné. Fille de Colonos et amante d'Eunostos.

Ochus. Cyzicénien tué par les Argonautes.

Ociouvo-mi-no-mikotto. Héros japonais, célèbre par ses exploits. Il fut divinisé après sa mort.

Ocnus (Ocnos). 1. La lenteur personnifiée, chez les Grecs, sous les traits d'un homme qui tresse une corde, laquelle est dévorée à mesure par un âne. — 2. Fils du Tibre et de Manto, fondateur de Mantoue. — 3. Fils ou frère d'Aulétès, fondateur de Césène.

Ocridion. Roi de Rhodes, mis au rang des dieux après sa mort.

Octobre. Il était sous la protection de Mars. On le personnifiait par un chasseur qui avait un lièvre à ses pieds, des oiseaux audessus de sa tête, et une espèce de cuve auprès de lui.

Ocyalé. Une des Amazones.

Ocyalus (Ocyalos). Phéacien qui, dans l'Odyssée, se présente pour disputer le prix de la course.

Ocydrome et **Ocydromé**. Couple de chiens de la meute d'Actéon.

Ocyépès. *Qui parle vite.* Épithète d'Apollon.

Ocypète. 1. L'une des Harpyies. — 2. Danaïde, épouse de Lampus.

Ocyroé. 1. Océanide. — 2. Fille de Chiron et de la nymphe Chariclo. Habile prophétesse, elle révéla à son père le destin qui l'attendait, et fut métamorphosée en jument par Jupiter.

Odacon. Divinité syrienne. *Voy.* Oannès.

Odin (Oden, Woden, Wodan). Le premier des Ases, et le créateur de toutes choses, fils de Bor et frère de Vilé et de Vé. Les Ases, nés de Fréia, sont ses enfants. Dieu du ciel, dont le soleil est l'œil, il était borgne; car il avait sacrifié un de ses yeux pour obtenir une gorgée d'eau de la fontaine de la sagesse. Il présidait à la guerre, à l'enthousiasme poétique, au chant, aux arts magiques. Assis sur le Hlidskialf, d'où il plane sur l'univers, il écoute chaque matin les rapports de ses deux corbeaux Huginn et Mouninn; au près de lui sont ses deux loups Géri et Fréki, auxquels il abandonne les mets de sa table, car il ne se nourrit que de vin; son cheval à huit pattes porte le nom de Sleipnir, et il a pour arme la lance Gungnir. L'ensemble des diverses aventures attribuées à Odin retrace l'histoire de la religion scandinave. Plus tard, on fit du dieu tout-puissant un chef de prêtres (Ases), et l'on chercha à expliquer historiquement les légendes merveilleuses des scaldes. Chassé de l'Asie par les Romains, Odin (Woden, Bouddha) se rendit, disait-on, en Danemark, défit le roi de Suède Gylfi, et bâtit ensuite le temple d'Upsal. Il communiqua aux peuples vaincus la législation asiatique, établit un culte, et fut, après sa mort, adoré comme un dieu. — Quelques auteurs ont voulu distinguer deux Odins, l'un dieu et l'autre guerrier; mais les Eddas ne parlent jamais que du fils de Bor : s'il porte, dans le second Edda, le surnom de *Thriddi* (troisième), ce qui semblerait indiquer une trinité divine, dont il ne serait que le troisième membre, c'est que ce livre a subi des interpolations, vers les premiers temps de l'introduction du christianisme dans le Nord. — Selon Finn Magnusen, les douze noms d'Odin cités dans l'ancien Asgard sont les douze mois; les cinquante-deux noms que lui donne le Grimnismal sont les cinquante-deux semaines de l'année, et le nom d'Odin lui-même désigne l'année.

Odinstuen. Champ de bataille des mânes des héros, dans le Valhalla.

Odite (Odités). 1. Guerrier éthiopien, tué par Clymène aux noces de Persée. — 2. Centaure tué par Mopsus aux noces de Pirithoüs.

Odius (Odios). Chef des Halizoniens; il fut renversé de son char par Agamemnon. — 2. Héraut, dans le camp des Grecs devant Troie.

Odoedocus (Odoedocos). Fils d'Opus et mari de Laonome, de qui il eut Oïlée et Calliarus, selon Eustathe.

Odrysus (Odrysos). Dieu Thrace, qui donna son nom à un peuple et à une ville de la Thessalie.

Odysséus. Nom grec d'Ulysse.

Oeagre (Oeagros) Fils de Tharops et père de Linus et d'Orphée.

Oeanthe. Nymphe qui donna son nom à une ville de la Locride.

Oeax. *Gouvernail.* Fils de Nauplius et frère de Palamède.

OEBALIDE. *Descendant d'OEbalus*, c'est-à-dire *Spartiate*. Surnom des Dioscures et d'Hyacinthe, ainsi que d'Hélène.

OEBALUS (**OEBALOS**). 1. Roi de Sparte, fils de Cynortas. Il épousa Gorgophone, et en eut Tyndare, Pirène et Arêné (Pausanias). D'autres le font fils de Périérès, et disent qu'il eut de la nymphe Batée, Tyndare, Hippocoon (ou Arné) et Icarion ou Icaros (Apollodore). Le scoliaste d'Euripide fait naître Hippocoon d'une autre mère. OEbalus avait un hérоum à Sparte. — 2. Fils de Télon, roi des Téléboens, et d'une nymphe du Sébéthus. De Taphos, il vint s'établir en Campanie, et secourut Énée dans sa guerre contre Turnus.

OEBOTAS. Patron des athlètes achéens; il avait une statue à Olympie.

OECHALIE (**OECHALIA**). Femme de Mélanée. Elle donna son nom à la contrée d'OEchalie.

OEDIPE (**OIDIPOUS, OEDIPUS**). Suivant Homère, OEdipe, fils de Laïus et d'Épicaste, ignorant la parenté qui l'unissait à eux, tua le premier et consomma avec Épicaste un mariage incestueux. Lorsque le crime fut connu, la mère-épouse se pendit; OEdipe, poursuivi par les Furies maternelles, continua, cependant, de régner à Thèbes. Il périt plus tard dans un combat, et les Thébains honorèrent sa mémoire par des cérémonies funèbres. — Homère ne nous dit rien de plus sur ce personnage célèbre, qui joue un si grand rôle dans la mythologie antique et dans les compositions des poëtes. Type effrayant de l'homme poursuivi par la puissance du destin, si l'on considère isolément les diverses parties de son mythe, il apparaîtra sous un autre aspect, quand l'œil aura embrassé, d'une vue d'ensemble, les membres de cette immense conception : l'*OEdipe à Colone* de Sophocle est là pour témoigner que la croyance antique ne livrait pas la volonté humaine à l'arbitraire d'une puissance fatale, sans lui laisser l'espoir de la réhabilitation; c'est ainsi qu'OEdipe, après une vie agitée et pleine de forfaits, auxquels son cœur n'a point pris part, vient mourir glorieusement dans le sanctuaire des Euménides. — Les poëtes postérieurs rapportent ainsi les traditions relatives au malheureux roi thébain : Laïus, fils de Labdacus, roi de Thèbes, avait épousé Jocaste, fille de Mœnécée et sœur (ou fille) de Créon, et l'oracle d'Apollon lui avait prédit qu'un fils qui naîtrait de cette union lui ôterait la vie. Jocaste donna en effet le jour à un fils, et Laïus, afin d'échapper au destin dont le dieu l'avait menacé, prit cet enfant trois jours après sa naissance, lui perça les pieds, et ordonna qu'on le fît périr. Jocaste chargea de cette affreuse commission un esclave qui gardait, sur le Cithéron, les troupeaux du roi. Mais cet homme s'émut à la vue du pauvre enfant, et, n'ayant pas le courage de le tuer, il le donna à un autre berger, qui gardait, sur la même montagne, les troupeaux de Polybe, roi de Corinthe. — Suivant d'autres, ce n'était pas Laïus, mais son berger qui avait percé les pieds de l'enfant; et cet homme n'avait commis cet acte de barbarie, que pour suspendre à un arbre sa malheureuse victime, en passant une courroie dans ses blessures. C'est dans cet état qu'OEdipe avait été trouvé par le berger de Polybe. Suivant Hygin, fable 66, c'était la femme même de ce prince qui l'avait détaché. — Porté à Corinthe, le jeune OEdipe (Οἰδίπους, de οἰδεῖν, *enfler*, et de ποῦς, pied), fut adopté par Polybe et par Mérope (nommée aussi Méduse ou Péribée), épouse de ce prince, qui, n'ayant point d'enfant, l'éleva comme s'il eût été son fils. Il croyait l'être en effet, lorsqu'un jour un propos tenu par un homme ivre, dans un festin, lui fit concevoir des doutes sur sa naissance. Il alla à Delphes consulter Apollon. Mais le dieu, sans éclaircir ses doutes, lui déclara que les destins avaient décidé qu'il tuerait son père, épouserait sa mère, et donnerait, avec elle, le jour à une race exécrable. — Justement effrayé de cet oracle, OEdipe résolut de ne plus retourner à Corinthe, et partit en dirigeant ses pas du côté de la Béotie. Sur la route de Delphes à Daulis, à l'embranchement de celle de Thèbes, dans un chemin creux et étroit, un char lui barra le passage; un vieillard, qui était assis, lui intima, d'une voix impérieuse, l'ordre de s'écarter. Il ne le voulut pas, et essaya de repousser les chevaux. Une lutte s'ensuivit; il fut vainqueur, et le vieillard, ainsi que quatre des cinq hommes dont il était accompagné, ou seulement Polyphontès, Polyphétès ou Polypoetès, conducteur du char, tombèrent sous ses coups. Ce vieillard, c'était Laïus. OEdipe vint ensuite à Thèbes : le Sphinx en décimait les habitants, et Créon, aux mains duquel les rênes du gouvernement avaient été confiées, à la nouvelle de la mort de Laïus, offrait le trône de ce prince et la main de sa veuve à celui qui devinerait l'énigme proposée par la vierge ailée. OEdipe voulut encourir la chance; il réussit (*voy.* SPHINX), devint roi de Thèbes, épousa sa mère, et en eut quatre enfants : *Étéocle*, *Polynice*, *Antigone* et *Ismène*. Suivant d'autres, ces enfants n'étaient pas nés de Jocaste, mais d'*Euryganie*, qu'OEdipe avait épousée après la dissolution de son premier mariage. — Au bout de quelques années, une épidémie se déclare; Créon est envoyé à Delphes pour consulter l'oracle : « Le fléau, répond le dieu, ne cessera pas que les Thébains n'aient chassé de « leur territoire le meurtrier de Laïus. » Aussitôt, OEdipe se livre, pour trouver le coupable, à de nombreuses perquisitions, et il arrive ainsi à la découverte de toutes les horreurs qui, sans qu'il le sache, se sont accumulées sur sa tête. Jocaste cède alors à son désespoir, et se pend avec sa ceinture; et

lui-même, arrachant les agrafes du manteau de cette malheureuse, il s'en sert pour se crever les yeux. Ici se termine la première période de la vie d'Œdipe, sur la tête duquel se sont accumulés tous les malheurs qui peuvent accabler un mortel; Sophocle, qui en a retracé les détails dans l'*OEdipe roi*, auquel nous avons emprunté cette rapide esquisse, va nous fournir la contre-partie de cette histoire terrible, dans une seconde pièce, l'*OEdipe à Colone*, qui, inférieure à la première, sous le rapport de l'art dramatique, lui est supérieure pour l'élévation de la poésie et la pureté des idées morales. — Œdipe, après s'être crevé les yeux, avait prié Créon de l'éloigner des lieux qu'il avait souillés par ses crimes involontaires. Créon s'y était refusé; *c'est aux dieux*, avait-il répondu, *à t'accorder cette faveur*. Œdipe était donc resté dans sa patrie, où Créon exerçait l'autorité souveraine, en attendant que les fils de sa sœur fussent assez âgés pour qu'on pût la leur confier. Mais il se fatigua bientôt du voisinage du prince à la place duquel il régnait, et il chassa le malheureux aveugle. Les fils d'Œdipe étaient en âge de le défendre : ils ne le firent pas. Ne pouvant empêcher Créon de le bannir, il était de leur devoir de l'accompagner, afin de lui rendre plus légères les fatigues et les douleurs de l'exil, ils ne le firent pas, et laissèrent ce soin à leurs sœurs. Œdipe, dans sa douleur, appela sur eux la colère des dieux, et partit accompagné de la seule Antigone. Bientôt après, Créon se démit de l'autorité souveraine, et la céda à Polynice, l'aîné des fils d'Œdipe; mais Étéocle prétendait régner aussi; il conspira contre son frère, le renversa du trône, et le chassa de Thèbes. Un oracle avait prédit à Œdipe qu'il trouverait la fin de ses malheurs dans la demeure des Euménides; un autre oracle annonce aux Thébains que ceux-là qui le posséderont, lui ou sa cendre, seront vainqueurs de leurs ennemis. Ils envoient Créon pour le prier de revenir; Créon le rencontre à Athènes; mais Ismène l'a devancé, et a prévenu son père du véritable motif de son voyage; c'est en vain qu'il emploie la persuasion pour engager Œdipe à se rendre aux vœux de ses concitoyens; Œdipe ne lui répond que des paroles de colère. Créon veut alors essayer d'employer la violence; il fait enlever par ses gens Antigone et Ismène; mais, aux cris d'Œdipe et du chœur, Thésée arrive, fait respecter celui qui est devenu son hôte; et les Athéniens, reprenant aux Thébains les deux filles d'Œdipe, s'empressent de les rendre à leur père. — Polynice, chassé de Thèbes, a épousé la fille d'Adraste, roi d'Argos, et il se prépare à aller à la tête d'une nombreuse armée, reconquérir son trône. Mais il connaît l'oracle rendu au sujet d'Œdipe; voulant assurer à sa cause une nouvelle chance de succès, il vient trouver son père, et le conjure de prendre parti pour lui. Œdipe lui répond en renouvelant les imprécations qu'il a autrefois prononcées contre lui et contre son frère, et Polynice se retire en priant ses sœurs de ne pas laisser son corps sans sépulture, quand les imprécations de son père se seront accomplies. — Bientôt après le tonnerre se fait entendre; à ce signal, Œdipe reconnaît l'approche de sa mort, et, lavé de ses crimes involontaires par ses nombreux malheurs, la voit arriver sans effroi. Il sait qu'il n'a été qu'un instrument dans la main des dieux, lesquels lui accordent une mort glorieuse et la fin calme du juste. Il fait appeler Thésée, le conduit dans un lieu écarté, et là disparaît d'une manière mystérieuse, laissant aux Athéniens, pour prix de leur généreuse hospitalité, son tombeau, qui, suivant les oracles, doit les rendre à jamais vainqueurs des Thébains. Cachée à tous les yeux, suivant Sophocle, de peur sans doute que ce palladium ne tombât entre les mains des ennemis, la tombe d'Œdipe devint visible plus tard; on la montrait à Athènes du temps de Pausanias. — Une tradition tout à fait insolite, rapportée par un scoliaste d'Euripide, fait d'Œdipe un fils de Laïus et d'Euryclée, qui, jeté à la mer dans un coffre, et recueilli sur la côte de Sicyone par Polybe, fut aveuglé plus tard par celui-ci. — Divers bas-reliefs et des pierres gravées représentent les principaux épisodes de la fable d'Œdipe, tels que le meurtre de Laïus, et l'entrevue avec le Sphinx.

Œmé. Danaïde.

Œnée (Œneus). Roi de Pleuron et de Calydon, fils de Portheus, et frère d'Agrius et de Mélas. Il épousa Althée, et en eut deux enfants, Althée et Méléagre. Ayant oublié de sacrifier à Diane, la déesse, irritée, envoya un sanglier monstrueux ravager ses États. *Voy.* Méléagre. Lorsque Bellérophon se rendit en Étolie, OEnée l'accueillit favorablement, et lui fit présent d'une riche ceinture. A l'époque de la guerre de Troie, la dynastie de ce prince était éteinte; aussi est-ce un prince étranger, Thoas, gendre d'OEnée, qui commande les Étoliens et les mène contre Ilion. Homère ne nous dit rien de plus sur ce personnage, dont la légende a été singulièrement brodée par les mythologues postérieurs, et qui est, suivant eux, fils de Porthaon et d'Euryte, et frère d'Agrius, d'Alcathoüs, de Mélas, de Laocoon, de Leucopée et de Stérope. Époux d'Althée, il en eut onze enfants: Toxéus, auquel il donna la mort, Thyréus ou Phéréus, Clymène, Périphas, Agélaos, Méléagre, et les cinq Méléagrides, au nombre desquelles figure Déjanire. D'autres donnent pour père à Déjanire le dieu Bacchus. Ils ajoutent qu'Œnée reçut de Bacchus le premier cep de vigne, et laissa son nom au vin (*OEnos*), et font de Méléagre un fils de Mars et d'Althée. — La seconde femme du roi de Calydon s'appelait Péribée; quelques auteurs la lui font gagner comme prix d'un combat dont il sor-

fut vainqueur; d'autres disent que son père, Hipponoüs, la lui envoya, soit qu'il l'eût rendue enceinte, soit pour qu'il la punît de son commerce avec Hippostrate ou avec le dieu Mars. Œnée l'épousa, et en eut Tydée, qu'on fait naître aussi du même père et de la Méléagride Gorgé, et qui dut quitter Calydon à la suite d'un meurtre. Aussitôt les fils d'Agrius détrônèrent leur oncle, et le jetèrent en prison. Plus tard son petit-fils Diomède le vengea, et lui rendit le sceptre; mais, comme la vieillesse l'accablait, il confia le gouvernement de la ville à Andræmon, et emmena Œnée dans le Péloponnèse. Le vieux roi y mourut, assassiné par les deux fils d'Agrius, qui avaient échappé à l'épée de Diomède, Oncheste et Thersite. Diomède lui rendit les derniers honneurs à Argos, et donna son nom à la ville d'Œnoé. — Suivant Pausanias, Œnée mourut tranquillement à Argos, après une longue vieillesse. — 2. Égyptide, fiancé de la Danaïde Podarcé. — 3. Fils de Pandion, l'un des héros éponymes d'Athènes.

ŒNÉIS. Nymphe étolienne, amante de Jupiter et mère de Pan.

ŒNIA ou ORNIA. Fille du dieu fleuve Asopus et de Métope.

ŒNIDES. Descendants d'Œnée.

ŒNISTÉRIES. Fête que célébraient à Athènes les jeunes gens en l'honneur de Bacchus.

ŒNO. *Voy.* ANIUS.

ŒNOATIS. Surnom sous lequel Diane avait un temple à Œnoé.

ŒNOÉ. 1. *Voy.* GÉRANA. — 2. Héroïne éponyme d'un bourg de l'Attique, sœur d'Épochus. — 3. Nymphe arcadienne, l'une des nourrices de Jupiter.

ŒNOMANCIE. Divination par le vin, soit qu'on en considérât la couleur, soit qu'en le buvant on tirât des présages des moindres circonstances.

ŒNOMAÜS (ŒNOMAOS). 1. Roi de Pise, fils de Mars ou d'Alxion, ou d'Hypérochus et d'Harpinna ou de Stérope, dont quelques auteurs font sa femme, tandis que d'autres la nomment Eurythoé. Suivant Apollodore, il eut de Stérope une fille, nommée Hippodamie. On lui donne aussi un fils, Leucippe. Un oracle lui ayant prédit qu'il mourrait le jour où sa fille trouverait un époux, il publia qu'il ne donnerait Hippodamie qu'au prétendant qui la surpasserait à la course des chars. L'arène s'étendait des murs de Pise jusqu'à l'autel de Neptune, sur l'isthme de Corinthe. Chaque fois qu'un amant se présentait, Œnomaüs le poursuivait l'épée à la main, après s'être rendu Jupiter propice par le sacrifice d'un bélier; ses rapides chevaux, attelés par Myrtile, atteignaient bientôt le char du concurrent, auquel son audace coûtait la vie. Quinze prétendants, d'autres disent seize ou treize, périrent ainsi. *Voy.* HIPPODAMIE. Enfin Pélops se présenta (*voy.* MYRTILE), et Œnomaüs, vaincu, se donna la mort, en maudissant son cocher. Cette tradition offre quelques variantes, qui ont été rapportées dans les articles auxquels nous renvoyons. — On voyait le tombeau d'Œnomaüs sur les bords du fleuve Cladéos en Élide. Son palais, détruit par la foudre, n'offrait plus qu'une colonne qui fût restée entière du temps de Pausanias. — 2. Chef troyen, tué par Idoménée. — 3. Chef grec, tué par Hector.

ŒNONE. Nymphe de l'Ida, fille du dieu-fleuve Cébrène. Amante d'Apollon, qui lui apprit la divination et l'art de connaître les simples; elle épousa Pâris, auquel elle conseilla de ne pas enlever Hélène : ne pouvant le convaincre, elle lui promit de le guérir, quand il aurait reçu une blessure mortelle car sa science fatidique lui révélait tous les événements qui suivraient le rapt de la fille de Tyndare. Suivant Tzetzès, furieuse de voir son amour méprisé, elle envoya son fils Corythos, qu'elle avait eu de son infidèle amant, servir de guide aux vaisseaux grecs rassemblés à Aulis. — Lorsque Pâris eut été blessé par Philoctète, il implora les secours d'Œnone, qui refusa d'abord de le guérir, et, touchée de pitié, l'essaya ensuite infructueusement. Dans son désespoir, elle s'étrangla avec sa ceinture, ou se brûla sur le bûcher de Pâris, ou se laissa consumer de douleur, ou se jeta du haut d'une tour.

ŒNOPE. Fille d'Épopée; Neptune la rendit mère de Mégarée.

ŒNOPION. Fils de Bacchus, ou de Thésée, ou de Rhadamanthe, et d'Ariadne. Il épousa la nymphe Hélice, et en eut cinq fils, Talus, Évanthès, Mélas, Salagus, Athamas, et une fille, Mérope, nommée aussi Aérope ou Hæro. Originaire de la Crète, il vint habiter l'île de Chio, qui lui fut donnée par Rhadamanthe, et, dans cette nouvelle demeure, se vengea d'Orion, qui avait violé sa fille, en lui crevant les yeux. Puis il se cacha dans une grotte, et échappa à la vengeance du géant. *Voy.* ORION. — On montrait le tombeau d'Œnopion à Chios, du temps de Pausanias.

ŒNOTROPES (ŒNOTROPAI). Nom des trois (ou quatre) filles d'Anius. *Voy.* ce nom. Agamemnon ayant voulu les enlever à leur père, pour assurer le salut de son armée, elles implorèrent la protection de Bacchus, et furent changées en colombes.

ŒNOTRUS (ŒNOTROS). Le plus jeune des Lycaonides (*voy.* NYCTIMUS); conduisit une colonie d'Arcadiens en Italie, et donna au pays dans lequel il s'établit le nom d'Œnotrie. Varron fait d'Œnotrus un roi sabin, frère d'Italus, tandis que Denys d'Halicarnasse lui donne pour frère Peucétius, et le fait aborder dans le golfe d'Ausonie. On ne sait pas au juste quel est le degré de réalité historique de cette émigration.

OEOCLUS (OEOCLOS). Fils de Neptune et d'Ascra; il donna le nom de sa mère à une ville de Béotie.

OEOLYCUS (OEOLYCOS). Fils de Théras et père d'Égée. Il avait un héroum à Sparte.

ŒONUS (ŒONOS). Fils de Licymnius et cousin d'Hercule; il fut tué à Sparte par les fils d'Hippocoon. Le héros vengea sa mort, et déposa les os de son parent à Sparte, où on lui éleva un temple à lui-même près du tombeau d'Œonus. — Quelques traditions le représentent comme ayant le premier remporté la victoire aux courses de chars à Olympie.

ŒSTRÈBLE (ŒSTRÉBLÈS). Fils d'Hercule et de la Thespiade Hésychie.

ŒTA. Montagne de Thessalie, entre le Pinde et le Parnasse, célèbre par la mort d'Hercule. Hespérus y était particulièrement honoré. De là l'épithète d'*Œtæus* qu'il a dans les poëtes.

ŒTÆUS. Surnom d'Hercule, d'Hespérus et de Céyx, pris du mont Œta en Thessalie.

ŒTOLINOS. *Voy.* LINUS.

ŒTOSYROS. Nom d'une divinité scythe, dans les attributs de laquelle Hérodote a cru retrouver ceux d'Apollon.

ŒTYLUS (ŒTYLOS). Héros argien, qui, selon Étienne de Byzance, donna son nom à la ville d'Œtylus, en Laconie. Il était fils d'Amphianax.

ŒUF DE SERPENT. Sorte d'amulette, qui paraît n'avoir été autre chose qu'une échinite, et qui jouissait d'un grand crédit chez les Gaulois. Elle présentait la figure d'une pomme de moyenne grosseur, dont la substance dure et blanchâtre était recouverte de fibres et d'excroissances pareilles aux tentacules du polype. Les druides répandaient sur la formation et sur la conquête de ce précieux talisman des fables absurdes, auxquelles pourtant le plus célèbre des naturalistes de l'antiquité semble ne pas refuser toute croyance. « Durant l'été, raconte Pline, on voit se rassembler dans certaines cavernes de la Gaule des serpents sans nombre, qui se mêlent, s'entrelacent, et avec leur salive, jointe à l'écume qui suinte de leur peau, produisent cette espèce d'œuf. Lorsqu'il est parfait, ils l'élèvent et le soutiennent en l'air par leurs sifflements; c'est alors qu'il faut s'en emparer, avant qu'il ait touché la terre. Un homme aposté à cet effet s'élance, reçoit l'œuf dans un linge, saute sur un cheval qui l'attend, et s'éloigne à toute bride, car les serpents le poursuivent jusqu'à ce qu'il ait mis une rivière entre eux et lui. » Pour que cet œuf fût réputé de bon aloi au jugement des druides, il devait surnager lorsqu'on le plongeait dans l'eau, même entouré d'un cercle d'or; il fallait aussi qu'il eût été enlevé à une certaine époque de la lune. Quand il avait été éprouvé, on l'enchâssait précieusement, et on le suspendait à son cou; il était doué d'une vertu miraculeuse pour faire gagner les procès et ouvrir un libre accès auprès des rois. Les druides le portaient parmi leurs ornements distinctifs.

OGÉNUS. Divinité fort ancienne, qu'on pense être la même que l'Océan.

OGGA. — *Voy.* ONGA.

OGHAM ou OGMIUS. Dieu des arts libéraux, de l'éloquence et de la poésie, chez les Gaulois. On le représentait sous la figure d'un vieillard armé, comme l'Hercule grec, de la massue et de l'arc, mais que ses captifs suivaient gaiement, attachés par l'oreille à des chaînes d'or et d'ambre qui sortaient de sa bouche.

OGOA ou OSOGO. Nom d'une divinité suprême (Neptune?) adorée à Mysale en Carie. Suivant Strabon, une vague venait de temps en temps déferler sur le pavé de son temple. Une de ces inondations ôta la vue à Æpytus.

OGYGÈS. Autochthone béotien, ou fils de Béotus et roi des Hectènes, peuple primitif de la Béotie, qui s'appelait alors Ogygie. Sous son règne, une inondation, causée par le débordement du lac Copaïs, inonda la grande vallée de la Béotie; ce cataclysme est connu sous le nom de déluge d'Ogygès. Tel est le résumé des traditions qui avaient cours parmi les habitants de Thèbes; ils ajoutaient qu'Ogygès eut trois filles, Alalcoménia, Thelxinoia et Aulis. — Les traditions attiques se reliaient étroitement à celles-ci; elles disaient qu'Ogygès se rendit en Attique, y fonda Éleusis, en l'honneur de son fils Éleusis, né de l'Océanide Dira, et qu'il vit ses États envahis par une inondation. — Plus tard, les mythologues, pensant au nom d'Ogygès (*Ogén*, circonférence, océan), et au cataclysme qui apparaît inévitablement dans son mythe, le dirent fils de Neptune : sa mère se nomme alors Alistra, et son épouse Thébé. Tzetzès va jusqu'à faire du vieux monarque béotien un roi de la Thèbes d'Égypte. — Les Grecs nommaient *Ogygien* tout ce qui remontait à une haute antiquité.

OGYGIAS. Fille de Jupiter et d'Eurynome.

OGYGIE (OGYGIA). Fille de Niobé.

OGYGIUS. *Thébain.* Surnom de Bacchus.

OIAROU. Fétiche spécial de chaque individu, chez les Iroquois.

OICLÉE (OICLEUS et OICLÈS). Suivant Homère, fils d'Antiphate d'Argos et père d'Amphiaraüs. Diodore le fait, au contraire, fils de ce dernier; et Pausanias lui donne pour père Mantius, frère d'Antiphate. Sa femme s'appelait Hypermnestre. Il fut tué en Troade, lors de l'expédition d'Hercule contre Laomédon. D'autres traditions disent qu'il échappa à la mort et vint résider en Arcadie, où l'on montrait son tombeau.

OILÉE (OILEUS). 1. Roi de Locride, fils d'Odœdocus et de Laonome (ou de Léodocus et d'Agrianome), époux d'Ériopis, dont il eut Ajax, dit l'Oilide. Une esclave, nommée Rhéné, lui donna un autre fils, Médon. — Oilée prit part à l'expédition des Argonautes. Quelques mythographes disent qu'il aida Hercule à se défaire des oiseaux stymphalides. — 2. Conducteur du char de Bianor; fut tué par Agamemnon.

OILIDE. Nom patronymique d'Ajax, fils d'Oilée.

OKI. Déesse qui, suivant quelques peuplades de l'Amérique du Nord, veillait à la garde des morts. On la nomme aussi Kiouasa.

OKISIK. Esprits bienfaisants et funestes de la mythologie huronne.

OLA-BIBI. Le choléra-morbus, déifié aux Indes.

OLBIA. Nymphe qui donna son nom à une ville de Bithynie.

OLBOS. Allié d'Ochate, dans Valérius Flaccus.

OLEN. Pontife-poëte, originaire de Xanthe en Lycie (Suidas), ou des pays hyperboréens (Pausanias): il fut le premier chantre de la religion apollinique, qu'il introduisit, dit-on, à Délos. Il vivait avant Pamphos et Orphée, et prophétisa dans l'île sainte. Longtemps après Alexandre, on y chantait encore les hymnes où le poëte lycien célébrait Junon, Ilithyie, et les Latoïdes. — Pline le naturaliste parle d'un Olen, ancien et célèbre poëte de l'Étrurie.

OLÉNIAS. Frère de Tydée, qui le tua. On le nomme aussi Ménalippe et Toxeus.

OLÉNIOS. Héros enterré à Olympie, dans le lieu même où l'on célébrait les jeux. *Voy.* TARAXIPPOS.

OLÉNUS (OLÉNOS). 1. Fils de Vulcain et d'Aglaé, père des nymphes Hélice et Ægé, nourrices de Jupiter. Théon lui donne pour fille Amalthée. Olénus laissa son nom à une ville d'Achaïe. — 2. Fils de Jupiter et de la danaïde Anaxithée. — 3. Habitant de l'Ida qui, voyant les dieux irrités de l'orgueil de sa femme, fière de sa beauté, demanda à partager sa punition, et fut, ainsi qu'elle, métamorphosé en rocher.

OLISTHÈNES. Fils de Janus et de Camise.

OLIVARIUS. Surnom sous lequel Hercule avait un temple à Rome, près de la porte Trigemina. On se rappelle qu'une antique tradition attribuait au héros l'honneur d'avoir rapporté l'olivier du pays des Hyperboréens.

OLLAM FODHLA. L'aïeul de toute la race des Iriens de l'Ulster, dont sortit plus tard le fameux Konnor. Il fixa à Téamhair le siége de la résidence des chefs. Ses trois fils lui succédèrent successivement. Voici leurs noms : Fionn Sneachta (*neige blanche*); Slanoll (*santé vigoureuse*); Geide Ollgotach (*haute parole*).

OLLONDOU-EURGHEUCID-JIKSIN-KHAN. Célèbre personnage mystique, qui vivait, suivant la mythologie mongole, dans les premiers âges du monde. Fatigués des dissensions qui les déchiraient, les hommes choisirent Ollondou pour décider entre le bien et le mal et être leur juge suprême. Ses descendants lui succédèrent dans l'ordre suivant : Usus-Gullengtou-Giuéreitou-Khan, Bouïantou-Khan, Dédé-Bouïantou-Khan, Tetkan-Açaraktchi Khoutouktou-Khan. Ce premier groupe, composé de cinq souverains, fit place à un second, composé de quatre souverains seulement : Nanna-Koko-Kémaki-Khan (*roi de quatre parties du monde et khan d'or*) Usus-Kullengtou-Khan (*roi de trois parties du monde et khan d'argent*), Sain-Usus-Kullengtou-Khan (*roi de deux parties du monde et khan de cuivre*), Tengheus-Usus-Kullengtou-Khan (*roi d'une partie du monde et khan de fer*). A ce second âge succède le troisième, rempli par les règnes de six princes : Tabiktchi-Khan, Taibin-Bariktchi-Khan, Chaguni-Khan, Kuchi-Khan, Iike-Kuchi-Khan, Sain-Usuktchi-Khan. — Ces quinze règnes comprennent, suivant la mythologie mongole, une période de quatre-vingt mille ans, au bout desquels Garga-Sindé monta aux cieux. Ensuite vint l'âge humain proprement dit, dont la durée fut de quatre mille ans : puis, l'âge de vingt mille ans, célèbre par le pèlerinage terrestre de Gachip ; et enfin, Bouddha apparut.

OLY. Fétiche des Madécasses. C'est une petite boîte, divisée en compartiments et remplie de caractères magiques.

OLYMPE (OLYMPOS). 1. Instituteur de Jupiter ; ce fut de lui, dit-on, que Jupiter prit le nom d'olympien (Diodore). — 2. Fils d'Hercule et de la thespiade Eubée. — 3. Père de Marsyas, suivant Apollodore. D'autres disent, au contraire, qu'aimé de Marsyas, il fut son élève, et qu'il inventa trois nomes en l'honneur des dieux. — 4. Père de Clos ; il donna son nom à l'Olympe Mysien. — 5. Célèbre montagne de Thessalie connue aujourd'hui sous le nom d'Élimbo (en turc Sémavat Évi, *demeure céleste*), et la plus haute de toute la Grèce, quoiqu'elle n'ait que mille toises d'élévation. Antérieurement à Homère, il y avait déjà, au pied de l'Olympe, des écoles musicales où les chantres étudiaient leur art ; ce furent eux, dit-on, qui firent *du brillant Olympe* (αἰγλήεντος ὀλύμπου) la demeure des Muses et des autres divinités désignées par le surnom d'*Olympiques*. Mairan a cherché à expliquer cette croyance populaire, par l'apparition de quelques auréoles boréales. Mais sans recourir à des hypothèses plus ou moins ingénieuses, il suffit de remarquer que dans l'enfance des religions les peuples, persuadés que la présence des dieux est terrible pour l'homme mortel, ont toujours assigné aux puissances supérieures la résidence la plus éloignée possible du sol foulé par l'humanité, en leur laissant cependant un point de contact avec la terre ; ainsi, chez les Hébreux, les Indiens et les Grecs, quoique le ciel soit le domaine du pouvoir suprême, le Sinaï, le Mérou et l'Olympe supportent sur leurs cimes la demeure de la divinité, qui y manifeste sa force, en les foudroyant d'éclairs. On ne s'étonnera donc pas si dans la mythologie homérique Zeus, qui récapitule à lui seul tout l'ensemble du système céleste, habite le sommet le plus élevé de l'Olympe, et si le palais du maître des dieux, ou, ce qui revient au même, la ville olympique, construite par l'art de Vulcain,

qui a placé les demeures des dieux sur les diverses cimes de la montagne, se confond souvent avec le ciel; les portes de l'Olympe ne sont autres que les portes du ciel (πύλαι οὐρανοῦ). Quelques mythologues, mal pénétrés de l'esprit des croyances populaires, qui sont toujours pleines de contradictions, ont essayé d'expliquer cette confusion évidente, en disant que le sommet de l'Olympe se perdant aux nues, ceux qui l'habitaient étaient censés demeurer dans les cieux; mais, pourra-t-on se renfermer dans les limites d'une cosmographie bien exacte, et substituer aux conceptions vagues et indéterminées de la poésie primitive, une délimitation rigoureuse des domaines céleste et terrestre, si l'on jette les yeux sur ce passage de l'Iliade : « Faites pendre du ciel une chaîne d'or, et attachez-y vous tous, dieux et déesses. Moi, le Jupiter suprême, je vous enlèverai *avec la terre* et la mer; j'attacherai ensuite la chaîne autour du sommet de l'Olympe; et toutes choses seront ainsi suspendues. » A coup sûr, dans ce passage, l'Olympe est idéalisé et n'a plus qu'un rapport nominal avec la montagne de Thessalie. Postérieurement à Homère, lorsque le développement des sciences exactes eut étreint de toutes parts les mystérieux domaines que les premiers Hellènes s'étaient plu à peupler des créations de leur brillante imagination, la croyance qui plaçait la demeure des dieux sur l'Olympe subit une modification notable. En mesurant l'Olympe, Xénagoras en bannit le splendide Panthéon qui l'avait occupé, et, pendant que le mont Atlas se déplaçait successivement, parallèlement aux variations qu'éprouvait la délimitation des confins de la terre, pendant que les habitants de l'Élysée, chassés des extrémités de l'Océan, habitaient successivement les îles blanches, avec Denys le géographe, et la Lune, avec Lucien, le célèbre mont de Thessalie perdait son prestige, si ce n'est dans les traditions adoptées conventionnellement par les poëtes, mais altérées par le contact d'idées nouvelles; ainsi, dans Lucien, l'Olympe et le ciel (οὐρανὸς) ne font plus qu'un : « ce séjour tranquille que les vents n'habitent jamais, où l'on ne sent ni pluies, ni frimas, ni neiges; où règne toujours une sérénité sans nuages; où les dieux, entourés d'une lumière éclatante, jouissent de plaisirs aussi immortels qu'eux-mêmes », est d'airain par dehors; on y marche sur l'or, et les Heures en gardent les portes. — C'était dans l'Olympe que se tenaient les assemblées célestes, auxquelles assistaient non-seulement les divinités supérieures qui y résidaient et que Jupiter appelait dans la salle du conseil, mais aussi diverses divinités inférieures, soit terrestres, soit marines. Les Aloades tentèrent en vain d'escalader cette montagne en entassant Pélion sur Ossa. *Voy.* ALOADES.

OLYMPIA. *Olympique.* Surnom de la Terre, de Junon, d'Ilithyie.

OLYMPIADES. Surnom des Muses.

OLYMPIAS. Fontaine voisine du mont Olympe, dans le voisinage de laquelle il sortait de terre des tourbillons de flamme, que les Arcadiens regardaient comme une suite du combat des Titans contre les dieux.

OLYMPIEN. Surnom de Jupiter à Olympie d'Hercule, de chaque dieu habitant l'Olympe.

OLYMPUSE (OLYMPOUSA). Thespiade, mère d'Halocrate.

OLYNTHUS (OLYNTHOS) 1. Frère de Brangas. — 2. Fils d'Hercule et de Bolbé; il donna son nom à une ville de Trace.

OLYRAS. Dieu-fleuve, voisin des Thermopyles et du mont OEta; il essaya d'éteindre le bûcher allumé par Hercule. D'autres attribuent au fleuve Dyras cette vaine tentative.

OM. Syllabe mystique, qui précède toutes les prières et invocations des Hindous. La langue sanscrite n'ayant point de voyelle simple pour le son O, cette syllabe devrait s'écrire *Aum*. Elle exprime, dit-on, la triade indienne : *A*, est le nom de Vichnou; *U*, celui de Siva, et *M*, celui de Brahma. C'est une pratique de dévotion très-méritoire que de prononcer *Aum* : les sivaïtes s'y adonnent particulièrement.

OMADIOS. *Anthropophage.* Surnom de Bacchus. Les premiers habitants de Chios et de Ténédos lui offraient des sacrifices humains.

OMANE. *Voy.* AMANE.

OMBRE (en grec EIDOLON et PHANTASMA, en latin UMBRA, SIMULACRUM). Chez les anciens, l'ombre était quelque chose d'intermédiaire entre l'âme et le corps; ayant la figure de celui-ci, mais figurativement seulement et sans être palpable, elle servait à l'âme comme d'enveloppe. C'était cette ombre qui descendait aux enfers. Toutes ces notions sont du reste contradictoires, et il paraît que ces ombres, impalpables pour des mains mortelles, pouvaient sentir la douleur physique et le plaisir puisqu'elles peuplaient l'Enfer et l'Élysée, suivant qu'elles avaient bien ou mal agi sur la terre; Ulysse voit des torrents de sueur ruisseler des membres de l'ombre de Sisyphe. *Voy.* ENFERS. Hercule, quoique immortel, était dans les enfers, non pas en chair et en os, mais en ombre, tandis que lui-même habitait les cieux; c'est bien là l'une des plus bizarres conceptions de la mythologie antique; elle exprime sans doute la nécessité pour tout mortel de payer son tribut au noir royaume. — *Voy.* ÉLYSÉE, ÉRÈBE, TARTARE, LARVES, LÉMURES.

OMBRIOS, en latin PLUVIUS. *Qui donne la pluie.* Surnom sous lequel Jupiter avait un autel sur l'Hymette. Sur des médailles, il est représenté versant la pluie de la main gauche. La colonne trajane le montre sous les traits d'un vieillard ailé, dont la barbe et les deux bras étendus épanchent des torrents d'eau.

OMITO. *Voy.* AMIDA.

OMKARIÇOUARA. *Seigneur de la syllabe Om.* Surnom de Siva.

OMNIVAGA. *Errante.* Surnom de Diane.

OMOPHAGIES. Fêtes dans les îles de Chio et de Ténédos, en l'honneur de Bacchus Omadios. On lui sacrifiait un homme, que l'on mettait en pièces en lui déchirant les membres les uns après les autres.

OMORKA. Divinité des Chaldéens, qui était la nature personnifiée; elle se trouvait au sein du chaos primitif et de la matière humide, qui contenait des animaux monstrueux: Bel, son mari, divisa *Omorka* en deux moitiés, dont il fit le ciel et la terre; il tua les monstres; puis il tira de son propre sang les âmes des hommes, et du sang des dieux inférieurs les âmes des animaux.

OMPHALE. Reine de Lydie, veuve de Tmole et amante d'Hercule. Elle eut du héros un fils nommé Lamus, Laomède, Alcée, ou Agélas. — Les traditions rapportées par les mythologues, sur les amours d'Hercule et d'Omphale, appartiennent, à proprement parler, à l'Asie; ce n'est que par suite de la fusion de l'Héraclès argien et du Sandon lydien qu'elles ont été intercalées à la mythologie grecque. Ovide, Senèque le tragique, Lucien, etc., qui se plaisent à représenter le fils d'Alcmène amolli par les plaisirs de l'amour, et revêtu de la tunique lydienne, sont en contradiction formelle avec l'histoire mythique primitive, suivant laquelle, tout altérée qu'elle nous est parvenue, cette période de la vie du héros est la plus active et la plus périlleuse. — Athénée parle d'Omphale comme d'une femme de basse condition, qui dut à sa rare beauté l'avantage de monter sur le trône, où elle fut portée sur les bras de ses amants. A peine fut-elle maîtresse du pouvoir, qu'elle livra les femmes et les filles de ses anciens favoris aux plus vils esclaves. — Divers monuments anciens représentent Omphale armée de la massue d'Hercule et frappant de sa pantoufle le héros, qui file au milieu des femmes de sa maîtresse.

OMPHIS. *Bienfaiteur.* Nom qu'on donne quelquefois à Osiris.

OMPNIA. *Nourricière.* Surnom de Cérès.

OMSET ou **AMSET.** L'un des quatre génies funèbres qui gardent l'Amenti égyptien. Lui seul a la tête humaine, et est représenté tantôt le corps serré dans une gaîne, tantôt enfermé dans un canope dont les bords ne laissent passer que sa tête.

ONARUS (**ONAROS**). Prêtre de Bacchus, qui vivait dans l'île de Naxos; il épousa Ariadne, abandonnée de Thésée.

ONCA ou **ONGA.** Surnom de Minerve, pris du bourg d'Oncée en Béotie, où elle avait un temple. Eurotas lui en fit construire un autre a Amyclée; cinq pierres brutes, de couleur noire, formaient les quatre murs et la couverture de ce temple. — Les Delphiens adoraient aussi Minerve Onga.

ONCÆOS, ONCÆATÈS. Surnom d'Apollon, qui avait un temple à Oncée, sur les bords du Ladon, en Arcadie.

ONCHESTUS (**ONCHESTOS**). 1. Fils de Neptune et fondateur d'Oncheste, où Neptune avait un temple (Pausanias). — 2. Fils de Béotus et fondateur du temple d'Oncheste (Étienne de Byzance). — 3. Fils d'Agrius et l'un des meurtriers d'Œnée.

ONCUS (**ONCOS**). Fils d'Apollon et fondateur de la ville d'Oncée en Arcadie. Il possédait des cavales magnifiques, au milieu desquelles Cérès (*voy.* ce nom) vint chercher un refuge contre les poursuites de Neptune. Possesseur du cheval Arion, il en fit présent à Hercule.

ONDEN-HI. Dieu qui, suivant la croyance des insulaires de l'archipel Viti, a créé le ciel, la terre, toutes les choses et tous les dieux. Après la mort, l'âme va se réunir à lui. Cette divinité n'a pas d'image matérielle; on a seulement élevé en son honneur des chapelles nommées *amboures*, où les naturels lui font de nombreuses offrandes.

ONÉIROMANCIE. Divination par les songes. Artémidore, qui vivait au commencement du deuxième siècle de l'ère chrétienne, a donné un *Traité des songes*, et s'est servi, pour composer son livre, d'ouvrages plus anciens. Il divise les songes en *spéculatifs* et *allégoriques*. Les premiers représentent une image simple et directe de l'événement prédit; les autres n'en donnent que des images symboliques ou indirectes. Ces derniers forment la classe des songes confus, qui seuls ont besoin d'interprètes.

ONÉIROPOMPOS. *Qui envoie des songes.* Surnom d'Esculape.

ONÉIROS. 1. *Voy.* SONGE. — 2. Fils d'Achille et de Déidamie. Il fut tué par Oreste.

ONÉITÈS. Fils d'Hercule et de Déjanire.

ONÉSIPPE (**ONÉSIPPOS**). Fils d'Hercule et de la Thespiade Chryséis.

ONÉTOR. 1. Père de Phrontis. — 2. Prêtre de Jupiter à Troie.

ONOMANCIE, pour **ONOMATOMANCIE.** Divination par les noms. De deux personnes celle-là était la plus heureuse dans le nom de laquelle les lettres numérales, jointes ensemble, formaient la plus grande somme: ainsi, Achille devait vaincre Hector, parce que les lettres numérales comprises dans le nom d'Achille formaient une somme plus grande que celle du nom d'Hector.

ONOUAVA. Déesse celte, dont les attributs avaient quelques rapports avec ceux de Vénus.

ONUPHIS. L'un des quatre dieux bœufs adorés par les Égytiens.

ONYTHÈS. Un des compagnons d'Énée; il fut tué par Turnus.

OOGÉNÈS. *Né d'un œuf.* Surnom de l'Amour.

OPÉRARIA. Surnom de Minerve. *Voy.* ERGANA.

OPERTUS. Surnom de Pluton.

OPHÉLESTÈS. Chef troyen tué par Teucer.

OPHELTE (**OPHELTÈS, OPHELTIOS**).

1. Fils de Lycurgue, roi de Némée, périt tout enfant, par une imprudence de sa nourrice (*voy.* HYPSIPYLE), et, enseveli par les Argonautes, qui instituèrent les jeux Néméens en son honneur, fut surnommé Archémore (*mort prématurément*). — 2. Fils de Pénélée, père de Damasichthon. Il succéda à Authésion sur le trône de Thèbes. — 3. L'un des matelots tyrrhéniens changés en dauphins par Bacchus. — 4. Roi de Thessalie, où il avait conduit une colonie béotienne. — 5. Chef grec, tué par Hector. — 6. Chef troyen, tué par Euryale.

OPHIÉUS. *Le dieu aveugle.* Nom de Pluton chez les Messéniens. Les augures qui lui étaient consacrés étaient privés de la vue à l'instant de leur naissance, et s'appelaient de même Ophionées.

OPHION ou OPHIONEUS. 1. Titan qui, avant Saturne et Rhée, régnait dans le ciel ainsi que son épouse Eurynome. Tous deux furent vaincus par Saturne et précipités dans le Tartare. — 2. Géant. — 3. Père d'Amycus. — 4. L'un des Spartes.

OPHIOGÈNES. Race particulière d'hommes qui rapportaient leur origine à un serpent transformé depuis en héros, et qui avaient la propriété d'être craints par les serpents.

OPHIOMANCIE. Divination par les serpents, qui consistait à tirer des présages de leurs mouvements divers.

OPHIOUCHOS. *Voy.* SERPENTAIRE.

OPHITÈS. L'un des fils d'Hercule et de Mégare.

OPHIUS. Père de Combé, mère des Curètes.

OPHIUSE (OPHIOUSSA). Fille d'Æétès et épouse de Phrixus. C'est sans doute la même que Chalciope, que les auteurs nomment encore Iophossa et Événia.

OPHTHALMITIS. *Qui conserve les yeux.* Surnom de Minerve, à laquelle Lycurgue dédia un temple, en mémoire de ce que, dans une émeute, ayant eu un œil crevé par Alcandre, il fut sauvé par le peuple. *Voy.* OPTILÉTIS.

OPIS (en dorien OUPIS). 1. L'un des noms de la Diane Taurique, dont Oreste apporta la statue à Sparte. *Voy.* DIANE n° 8. — 2. Nourrice de Diane (Schol. Callim.). — 3. Nymphe de la suite de Diane (Virgile). — 4. Vierge hyperboréenne qui, accompagnée d'Argé, apporta de riches présents à Délos, pour accomplir un vœu fait au sujet de la grossesse de Latone. Elle était fille de Borée (Callimaque); Orion lui fit violence (Apollodore). — 5. Père de Diane, époux de Glaucé (Cicéron). — 6. Surnom de Némésis, honorée à Rhamnonte.

OPITÈS. Chef argien, tué par Hector.

OPITULATOR. *Sauveur.* Surnom de Jupiter.

OPLEUS. Un des fils de Neptune et de Canacé.

OPLOPHOROS. *Qui porte des armes.* Épithète de Mars.

OPOIAN. Le bon principe chez les Caraïbes, qui lui donnaient pour adversaire Anabola. Il n'avait ni temple ni autel.

OPORA. La Fécondité, déesse allégorique qu'Aristophane donne pour compagne à la Paix.

OPS. Déesse romaine de la fécondité en général, de la production, des richesses, etc. Les mythologues latins la disaient femme de Saturne, et l'identifiaient avec Rhée et Cybèle. Ops avait à Rome deux temples, l'un desquels lui était commun avec Saturne, ainsi qu'un autel que Philochore lui éleva en Afrique. On lui immolait une vache pleine et une truie au mois d'avril. Sa fête, qui se célébrait en août, portait le nom d'*Opalia*.

OPTILÉTIS. *Qui conserve les yeux.* Surnom de Minerve. R. *optilos*, œil, en dialecte dorique.

OPTIMUS MAXIMUS. Surnom de Jupiter.

OPUNTE (OPOUS). 1. Fils de Jupiter et de Protogénie, personnification de la peuplade locrienne des Opuntiens. — 2. Petit-fils du précédent, père de Cynus.

ORACLES. On nommait ainsi, chez les anciens, les révélations faites par les dieux aux hommes, et les lieux consacrés par la religion pour les consultations de ce genre. Non-seulement les puissances supérieures, mais les héros les plus célèbres, et quelques personnages illustres, avaient pendant leur vie, et même après leur mort, le privilége de révéler l'avenir suivant divers modes. Ces manifestations se faisaient par la voix des prophètes et des sibylles attachés au culte des dieux, soit que les peuples affligés de quelque fléau implorassent la science de leurs augures pour s'en délivrer, soit qu'un dieu lui-même prît l'initiative pour faire connaître sa volonté. On sent qu'une institution pareille, régularisée au fur et à mesure du développement des idées religieuses, dut être une arme puissante dans la main des chefs politiques; mais le point de vue mythologique, auquel nous devons nous tenir, nous interdit tout développement à ce sujet. Il faut seulement remarquer ici que les oracles sont le pivot sur lequel tournent toutes les conceptions de l'histoire mythique de l'antiquité, la guerre de Troie, les malheurs des Atrides, d'Œdipe, etc. — Les Égyptiens avaient déjà, suivant Hérodote, des oracles organisés hiérarchiquement par la caste sacerdotale. Le plus ancien de tous les oracles des Grecs était celui du Jupiter des Pélasges, établi à Dodone et desservi par la tribu sacerdotale des Selles, dont Homère dépeint les mœurs grossières. On y prédisait l'avenir d'après le bruissement des feuilles des chênes sacrés, d'après le murmure d'une source, et aussi, à ce qu'il paraît, par le moyen de *sorts*. *Voy.* JUPITER. Ammon, helléuisé par les Grecs, sous le nom de Jupiter Ammon, avait aussi un oracle célèbre dans l'oasis de Syouah, en Libye; les Athéniens lui envoyaient

déjà des théories avant la quatre-vingt-onzième olympiade. Le dieu faisait connaître sa volonté en imprimant divers mouvements à la barque sacrée que ses prêtres promenaient processionnellement. Le Zéus grec avait encore des oracles, mais moins importants, dans divers autres lieux. — Après ces foyers religieux, qui, se rapportant au chef suprême de la théogonie antique, ont dû figurer en première ligne, se présente l'oracle de Delphes, le plus fameux qu'ait eu la Grèce. Apollon lui-même, disait-on, en avait été le fondateur, et y annonçait, au nom de Jupiter son père, les décrets du destin. Les légendes font intervenir les Crétois dans son institution et rapportent que cet oracle avait appartenu d'abord à la Terre, à Thémis, à Phœbé, à Daphné, et à Neptune. Cette antériorité n'est rien moins que certaine; elle ne paraît pas, du moins, avoir de sens historique. Le dieu faisait connaître sa volonté à Delphes par l'émanation d'une vapeur prophétique. Diodore dit qu'il y avait sur le Parnasse un trou d'où il sortait une exhalaison qui faisait danser les chèvres, et qui montait à la tête. Un berger, curieux de connaître la cause d'un effet si extraordinaire, s'en étant approché, se sentit tout d'un coup saisi de mouvements violents, et prononça des mots que sans doute il n'entendait point, mais qui prédisaient l'avenir. D'autres firent la même épreuve. Le bruit s'en répandit bientôt dans tout le voisinage. On n'approcha plus de ce trou qu'avec respect. On conclut qu'il y avait quelque chose de divin dans cette exhalaison. Une prêtresse fut établie pour en recevoir les effets. On plaça sur le trou un trépied, appelé par les Latins *cortina*, peut-être à cause de la peau qui le couvrait. C'est là qu'elle rendait ses oracles. Autour de cet antre se forma insensiblement la ville de Delphes. On y bâtit un temple, qui dans la suite, devint très-magnifique; et la réputation de cet oracle effaça presque ou du moins surpassa de beaucoup celle de tous les autres. On se contenta, dans les commencements, d'une seule pythie. Elle suffisait pour lors à ceux qui venaient consulter l'oracle, et qui n'étaient pas encore en grand nombre. Mais dans la suite, lorsque l'oracle fut tout à fait accrédité, on en élut une seconde pour monter sur le trépied alternativement avec la première, et une troisième pour les remplacer en cas de mort ou de maladie. Il y avait d'autres ministres qui accompagnaient la pythie dans le sanctuaire, dont les plus considérables étaient appelés *prophètes*. C'étaient eux qui prenaient soin des sacrifices et qui en faisaient l'examen; c'était à eux qu'on adressait ses demandes, soit qu'on les fit de vive voix, soit qu'on les écrivît sur des tablettes; et c'était d'eux que l'on recevait les réponses comme il sera dit plus bas. La pythie ne pouvait prophétiser qu'elle n'eût été enivrée par la vapeur qui sortait du sanctuaire d'Apollon. Cette vapeur miraculeuse ne l'enivrait pas en tout temps et en toute occasion. Le dieu n'était pas toujours en humeur de l'inspirer. D'abord il ne le faisait qu'une fois par an. On obtint dans la suite qu'il inspirerait la pythie une fois le mois. Tous les jours n'étaient pas convenables, et il y en avait où il n'était pas permis de consulter. La pythie, avant que de monter sur le trépied, s'y disposait par de longs préparatifs, des sacrifices, des purifications, un jeûne de trois jours, et beaucoup d'autres cérémonies. Le dieu annonçait sa venue en secouant lui-même un laurier qui était devant la porte du temple, et en faisant trembler le temple jusqu'aux fondements. Dès que la vapeur divine, comme un feu pénétrant, s'était répandue dans les entrailles de la prêtresse, on voyait ses cheveux se dresser sur sa tête; son regard était farouche, sa bouche écumait, un tremblement subit et violent s'emparait de tout son corps; elle ressentait tous les symptômes d'une personne agitée de fureur. Elle proférait par intervalles quelques paroles mal articulées, que les prophètes recueillaient avec soin. Ils les arrangeaient, et leur donnaient la liaison et la structure nécessaire. Lorsqu'elle avait été un certain temps sur le trépied, ils la ramenaient dans sa cellule, où elle était ordinairement plusieurs jours à se remettre de ses fatigues; et souvent, dit Lucain, une mort prompte était le prix ou la peine de son enthousiasme :

Numinis aut pœna est mors immatura recepti,
Aut pretium.

Les prophètes avaient sous eux des poëtes qui mettaient les oracles en vers; et ces vers souvent étaient assez mauvais, ce qui donnait lieu de dire, qu'il était étonnant qu'Apollon, qui présidait au chœur des Muses, inspirât si mal sa prêtresse. Plus tard on se contenta de rendre les oracles en prose. — Vers le commencement du sixième siècle avant notre ère, on voit que l'oracle de Delphes était administré par un conseil permanent, composé de membres nommés *les princes de Delphes*, ainsi que des Amphictyons; l'oracle était dirigé spécialement par cinq prêtres, nommé *Hosii* (saints), issus de Deucalion. En général, le caractère ordinaire des oracles, comme l'exprime l'épithète de *loxias*, oblique, donnée à Apollon, était l'ambiguïté; le dieu ne disait point, ne celait point, mais indiquait. — Apollon avait encore des oracles fameux à Claros, à Didyme, à Délos. Le premier était desservi par un prophète choisi dans une famille milésienne. Ceux qui venaient le consulter lui disaient leur nombre et leurs noms; il se retirait dans une grotte, et, ayant pris de l'eau d'une source sacrée, donnait des réponses en vers. L'oracle des Branchides, à Didyme, était fort ancien et extrêmement respecté par tous les Ioniens et les Doriens de l'Asie. Xerxès, à son retour de Grèce, fit brûler le temple, après que les prêtres lui en eurent livré les trésors. Ce prince, en récom-



pense, leur accorda un établissement dans le fond de l'Asie, pour les mettre à l'abri de la vengeance des Grecs. Après la fin de la guerre, les Milésiens rétablirent le temple avec une magnificence qui, selon Strabon, surpassait celle de tous les autres temples de la Grèce. Quand Alexandre le Grand eut défait Darius, il détruisit absolument la ville où les prêtres Branchides s'étaient établis, et où leurs descendants demeuraient encore actuellement, punissant dans les enfants la perfidie sacrilège des pères. *Voy.* APOLLON. Nous avons parlé des oracles des autres dieux à leurs articles spéciaux. Les malades consultaient surtout ceux d'Esculape et d'Amphiaraüs, qui prophétisaient par songes. Il fallait pour parvenir dans l'antre de Trophonius, un procédé particulier *Voy.* TROPHONIUS. — Les Romains n'eurent point, à proprement parler, d'oracles nationaux; les auspices, les augures, les livres sibyllins leur en tinrent longtemps lieu. Ils envoyaient d'ailleurs, dans certains cas, consulter les oracles grecs, ou s'en remettaient aux décisions de personnages fatidiques, tels qu'Albunée, Carmentes, Égérie, Faune, etc. — Ce fut vers le quatrième siècle de l'ère vulgaire que les oracles tombèrent dans un complet discrédit.

ORAGALLS. Dieu lapon; il n'est autre que le tonnerre personnifié. Créé par l'esprit du mal, Perkel, il fut élevé par le génie bienfaisant Ioumala, et est censé disposer à son gré des richesses de la terre.

ORBONA. Déesse protectrice des orphelins et des parents frappés d orbité. Elle était invoquée par les parents qui craignaient de perdre leurs enfants, ou par ceux qui les avaient perdus et qui désiraient une nouvelle famille. Elle avait un autel à Rome, près du temple des dieux Lares.

ORCHAMUS. Suivant Ovide, roi d'Assyrie, et père de Leucothoé et de Clytie. Ses filles s'étant livrées à Apollon, il les fit enterrer vivantes.

ORCHESTÈS. *Danseur*. Surnom d'Apollon et de Mars (Lycophron).

ORCHOMÈNE (ORCHOMÉNOS). 1. Fils de Lycaon, fondateur d'Orchomène et de Méthydre, en Arcadie. — 2. Fils d'Athamas et de Thémisto, suivant Hygin. — 3. Roi d'Orchomène en Béotie, fils de Jupiter, ou d'Étéocle, et d'Hésione. Il épousa Hermippé et en eut Minyas, que d'autres donnent comme son frère ou même comme son père. Selon Eustathe, il fut père de trois enfants, Aspledon, Clymène et Amphidocus. — 4. Fils de Minyas et de Phanosyre, et petit-fils du précédent.

ORCIDÈS. Chef bébryce, qui blessa d'un coup d'épée l'argonaute Talaüs.

ORCUS. Un des noms de Pluton chez les Romains. On ignore absolument l'étymologie de ce mot.

ORÉA. *Hêtre*. L'une des huit hamadryades.

ORÉADES. Nymphes des montagnes. *Voy.* NYMPHES.

ORESBIOS. 1. Chef grec, tué par Hector. — 2. Épithète de Bacchus.

ORÉSIDOTÈS. *Qui règle les saisons*. Épithète d'Apollon.

ORÉSILOIPOS. *Qui déserte les montagnes*. Épithète de Bacchus,

ORÉSITROPHUS. Chien d'Actéon.

ORESTE (ORESTÈS). La fable d'Oreste, l'une des plus importantes et des plus complexes de la mythologie antique, peut être divisée, en subordonnant l'ordre chronologique des faits, peu important au fond, au développement successif de l'idée morale, en trois périodes, dont la dernière ne se rattache qu'incidemment au sujet principal. A chacune de ces périodes, gouvernées, pour ainsi dire, par des idées différentes, exprimant le degré de moralité et de civilisation de l'âge auquel elles appartiennent, se rattachent des séries de variantes, dues, soit au caprice des poëtes dont l'imagination se plaît à broder les parties accessoires des mythes primordiaux, soit à la diversité des traditions qui, localisées dans diverses contrées de la Grèce, s'altéraient de diverses manières par le fait même de leur localisation, sans que plus tard on pût reconnaître la version primitive. Chemin faisant, nous noterons avec soin ces variantes, qui ne sont pas sans avoir leur importance, puisqu'elles servent à caractériser le génie propre des divers peuples de l'Hellade, et nous aurons soin d'en mentionner l'origine. — I. Suivant Homère, Oreste était fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, et frère de Chrysothémis, de Laodicé et d'Iphianasse; huit ans après l'assassinat de son père, qui tomba sous les coups d'Égisthe, auquel les dieux enjoignirent en vain de s'abstenir de ce crime, il se rendit de Mégare à Athènes, vengea la mort d'Agamemnon par celle de son meurtrier, et « célébra, dit le poëte, les funérailles de sa terrible mère en même temps que celles du lâche Égisthe. » Cette action courageuse le couvrit de gloire, et lui mérita les éloges de la postérité (Odyss., I, 298). Tel est le récit d'Homère, qui ne représente nulle part Oreste comme poursuivi par les *terribles Furies* ou *les chiens de la mère*, ce qu'il n'eût pas manqué de faire, si le meurtre de Clytemnestre eût soulevé dans les premiers siecles la réprobation morale que manifestent les âges postérieurs. Il est donc évident que primitivement, le matricide d'Oreste était regardé comme la juste rémunération d'un affreux forfait; sang pour sang, telle est l'idée qu'exprime le mythe d'Oreste à l'époque homérique, et le fils qui venge son père n'a pas à redouter les dieux. — Sophocle, quoique bien postérieur à Homère, rompt l'échelle morale qui s'étend du père de la poésie épique jusqu'aux auteurs modernes; dans son Électre, il se conforme à la conception antique : Oreste, auquel un oracle d'A-

pollon a enjoint de venger son père, exécute sans hésitation un parricide commandé par les dieux; il égorge sa mère avec une froide impassibilité, et prend ensuite un ton ironique avec Égisthe. Le chœur, témoin du meurtre, ne voit dans cette action qu'un « coup hardi qui rend enfin la liberté à la race d'Atrée ». On voit donc que le mythe d'Oreste n'exprimait autre chose, dans l'origine, que la sanctification de la loi du talion, loi terrible, puisque le fils pouvait être choisi par les dieux comme exécuteur de la vengeance céleste et sans être passible d'un châtiment. — II. Plus tard, lorsque la civilisation toujours croissante eut adouci les mœurs et les lois, on ne put voir sans horreur un fils souillé du sang de sa mère; la justice apparente de l'action d'Oreste révolta les esprits, et les poëtes laissèrent apparaître à la fois dans leurs compositions et le progrès de l'idée morale et le déclin de la religion régnante. Il fallut punir Oreste, qui, déjà dans Eschyle, n'égorge sa mère qu'en frémissant et lorsque Pylade lui a rappelé l'ordre d'Apollon; dans Euripide, il va plus loin, il accuse la divinité de démence, il soupçonne qu'un démon trompeur pourrait bien avoir emprunté la voix d'Apollon : les Dioscures eux-mêmes, dont l'intervention semble étrange quoiqu'elle soit nécessitée, qualifient d'*insensé* l'oracle du fils de Latone. — Ces préliminaires n'empêchent cependant pas l'accomplissement du crime; mais la morale publique se satisfait en imposant à Oreste une punition terrible : « si le châtiment de Clymnestre est juste, lui disent les Dioscures, ton action ne l'est pas ». Et ici commence le rôle des Furies. Puis, après de longs tourments, Oreste est, ainsi qu'Œdipe, délivré du poids de son crime *involontaire;* la loi divine est satisfaite, comme la justice humaine, et l'homme n'a nullement lieu d'accuser le destin. Mais en voulant détailler les nuances progressives de l'idée qui domine cette seconde période du mythe d'Oreste, nous avons anticipé sur le récit des faits tels que nous les ont transmis les poëtes et les mythologues; il est temps de les raconter en les reprenant *ab ovo*. — Oreste, frère d'Électre et d'Iphigénie (Sophocle ajoute Iphianasse), était encore enfant lorsque Agamemnon périt, égorgé par Égisthe; il fut sauvé de la mort par Électre, ou par sa nourrice Geilissa, ou par Arsinoé, ou par Laodamie, et envoyé chez Strophius. *Voy.* ÉLECTRE. C'est à l'instant de son retour que commence la deuxième partie de la magnifique trilogie d'Eschyle. Nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'argument. « Poussé par un oracle qui lui a commandé de punir les meurtriers de son père, Oreste arrive, avec l'inséparable Pylade, auprès du tombeau d'Agamemnon. Il invoque les mânes paternels, et annonce les projets de vengeance qui le ramènent d'un lointain exil. Il dépose pour offrande une boucle de ses cheveux. Conduites par Électre, sa sœur, des captives troyennes viennent faire des libations sur la tombe du roi : c'est Clytemnestre qui les envoie, dans l'espoir de détourner les présages terribles d'un songe qu'elle vient d'avoir. Après une reconnaissance que le poëte a plus ou moins habilement ménagée, le frère et la sœur conviennent qu'Oreste se donnera pour un étranger, un homme du pays où avait été élevé le fils d'Agamemnon. Lui-même, il apportera la nouvelle de sa propre mort; on le recevra dans le palais, et les assassins périront à leur tour. Tout s'exécute en effet comme il l'avait prévu. A l'instant de frapper sa mère, il sent son cœur défaillir; mais la voix sévère de Pylade lui rappelle l'ordre et les menaces d'Apollon : tout ce qui restait de sentiment filial a disparu, il n'y a plus qu'une femme coupable et son juge, et bientôt tout est consommé. Alors, comme à la fin de l'Agamemnon, les cadavres des morts sont offerts aux regards des spectateurs. Oreste fait déployer devant le peuple d'Argos le voile où les assassins avaient enveloppé son père, pour l'égorger sans qu'il pût se défendre. Mais tout à coup il sent que sa raison s'égare; il annonce qu'il va se réfugier dans le temple de Delphes, auprès du dieu qui avait ordonné le crime. En effet, au début des *Euménides*, nous sommes transportés devant le temple de Delphes. La Pythie paraît, vêtue de ses habits sacerdotaux; elle adresse ses prières aux dieux; elle entre dans le temple pour se placer sur le trépied prophétique. Elle en sort aussitôt, saisie d'une horreur profonde; elle a vu un homme dans la posture et l'habit des suppliants; ses mains dégouttaient de sang; autour de lui dormaient des êtres affreux, les Furies. Oreste sort du temple, conduit par Apollon; le dieu lui promet son aide, et lui commande de courir vers Athènes; il obéit, il part. L'œil du spectateur pénètre dans le temple : on aperçoit l'ombre de Clytemnestre, pâle, portant encore les traces des blessures qu'elle avait reçues de son fils. Elle adresse des reproches aux Furies, qui ont laissé échapper le coupable, et disparaît. Les Furies se réveillent, cherchent leur victime, poussent des cris sauvages, courent en désordre au travers de la scène : ce sont les premiers chants de ce chœur terrible et ses premières danses. Apollon chasse loin de son temple les êtres odieux dont la présence souillait le sanctuaire. A ce moment la scène change. Nous voyons le temple de Minerve et la colline de l'aréopage. Nous sommes à Athènes. Oreste tient embrassée la statue de la déesse, qui était placée devant le temple. Le chœur arrive sur ses traces. Les Furies chantent, calmes cette fois, mais plus terribles encore qu'à Delphes, leurs redoutables fonctions parmi les mortels et les dieux; elles réclament la tête d'Oreste, elles dévouent leur victime à des tourments

sans fin. Pallas arrive, à la prière du suppliant; elle écoute les plaintes des Furies, les réclamations d'Oreste; elle se charge du rôle d'arbitre entre les deux parties, elle s'entoure de juges équitables; la cause est débattue, le nombre des suffrages est égal de part et d'autre, Pallas seule n'a pas encore donné le sien; c'est elle qui va décider souverainement cette grande question. Oreste l'emporte; sa reconnaissance pour Pallas s'exprime avec une vive ardeur, tandis que les Furies éclatent en reproches contre la licence de ces dieux nouveaux, qui prennent à tâche d'humilier les vieilles divinités titaniques. Mais elles s'apaisent à la fin, aux doux accents de l'éloquence persuasive de Pallas; elles promettent de bénir ce sol de l'Attique où Pallas leur promet un sanctuaire; elles se montrent dignes du nom qu'on doit leur donner un jour, les Euménides, c'est-à-dire, les bienveillantes. Elles se retirent dans la demeure qui leur est destinée. Une troupe de vieillards, de femmes et d'enfants, vêtus d'habits de fête, les accompagnent en chantant des hymnes religieux. » (Pierron, traduction d'Eschyle). Les variantes de ce récit sont peu importantes. Suivant Euripide, Électre, maltraitée par Égisthe, s'est vue forcée d'unir son sort à celui d'un paysan argien, qui vit avec elle comme avec une sœur. Oreste la rencontre devant l'humble chaumière qu'elle habite, la reconnait aux discours qui lui échappent, et est lui-même reconnu par un vieux gouverneur, à une cicatrice que lui avait laissée une chûte faite dans son enfance. Pour amener Clytemnestre et la faire tomber dans le piége préparé par son fils, on lui annonce qu'Électre est récemment accouchée, et qu'elle a besoin de ses secours. Le meurtre d'Égisthe s'accomplit hors de la ville, pendant que ce prince offre un sacrifice aux nymphes, et Clytemnestre périt dans la maison d'Électre, qui enhardit son frère terrifié. Ensuite les Dioscures apparaissent et prédisent à Oreste sa folie et sa purification. On reconnait à ces inventions l'imagination romanesque d'Euripide, qui se livre, durant le cours de la pièce, à une critique, très-peu dramatique, des moyens employés par Eschyle pour amener la reconnaissance du frère et de la sœur. Mais si l'Électre satisfait peu le lecteur, comparée à la grande composition du poëte d'Éleusis, on y remarque avec intérêt le progrès des idées morales; Oreste n'est plus seulement, comme dans Eschyle, un fils qui recule devant sa mère, au moment de l'égorger, c'est un païen à demi sceptique, qui traite nettement Apollon d'insensé. — Dans l'Oreste, Euripide représente ce héros en proie aux Furies vengeresses. Électre veille sur lui. Les citoyens d'Argos s'assemblent pour les juger tous deux. Ménélas, trahissant leurs intérêts, les laisse condamner à mort. Pylade n'abandonne point son ami; il s'unit à Électre pour tirer vengeance de Ménélas en faisant périr Hélène, qui disparait aux cie Hermione reste en otage dans les mains d'O-reste. Au moment où celui-ci menace de l'i moler, Apollon intervient, promet la vie Oreste, lui prédit sa folie, son exil en Arcadi déjà mentionné dans l'Électre, ainsi que s acquittement à Athènes, et engage Ménél à lui accorder sa fille en mariage. *Pylad* épouse Électre. C'est encore là de la tragédi bourgeoise; mais, outre les beautés dramati ques, elle présente un intérêt puissant, e nous offrant, ainsi que les *Euménides*, l reflet des hautes prétentions des Athéniens la science du droit, à la sagesse, aux pro cédures spéciales sur le meurtre. — Ici se ter mine à proprement parler la seconde périod du mythe d'Oreste, dont le sens est: néces sité et possibilité de l'expiation sans aucun prédestination fatale. L'Attique, l'Argolide l'Arcadie, la Laconie se disputaient l'honneu d'avoir lavé Oreste de son crime. Ainsi l'o montrait à Trézène, devant le temple d Diane Lycie, une pierre sacrée où neuf Trézéniens avaient purifié Oreste. Devant le temple d'Apollon Théorius se trouvait la butte où le malheureux Atride s'était retiré, personne ne voulant le recevoir avant sa purification; un laurier qui avait poussé auprès indiquait le lieu où l'on avait enseveli les objets qui avaient servi à la cérémonie. A trois stades de Gythium en Laconie était une pierre connue sous le nom de *Zeus Cappotas* ou *Cappautas* (Jupiter qui fait cesser); là, disait-on, le maître des dieux avait guéri Oreste de sa folie. Enfin, à Mégalopolis, en Arcadie, on voyait un temple où Oreste avait été saisi par le délire, et une colline où les Furies s'étaient montrées à lui; le malheureux s'étant dévoré un doigt, les Érinnyes prirent des formes moins effrayantes, et aussitôt il fut guéri. La colline garda le nom d'*Acé* (guérison), en mémoire de cet événement; non loin de là était le sanctuaire d'Acésis, où Oreste consacra sa chevelure. Les auteurs syncrétistes ont souvent essayé d'arranger ces diverses traditions dans un ordre chronologique; mais il est évident qu'elles n'ont aucune liaison de succession et qu'elles ne sont que les faces multiples d'une même idée. Divers lieux de la Grèce gardèrent longtemps le souvenir des migrations d'Oreste; ainsi il y avait une ville d'*Orestie*, en Arcadie, et les Orestes, peuples de l'Épire, s'attribuaient la même origine. La fête des coupes, célébrée à Athènes, dans le mois d'Anthestérion, rappelait aussi les malheurs d'Oreste; suivant une tradition populaire, dans laquelle on remarque un grossier anachronisme, le fils du parricide, se rendant chez Pandion, le trouva présidant à un banquet public. Pandion n'osant pas renvoyer son hôte, ni le faire boire à la même coupe que ses convives, en fit servir une à chacun des invités. — III. La troisième partie du mythe d'Oreste, qui n'est, au point de vue moral, qu'une

ion de l'idée qui préside à la seconde, est arquable en ce qu'elle relie à l'histoire na- iale le culte d'une divinité primitivement angère à la Grèce. Suivant Euripide, après quittement du meurtrier par l'aréopage, lques-unes des Furies, mécontentes de ce ement, continuèrent de poursuivre Oreste, vint de nouveau se réfugier à Delphes; allait se donner la mort sur le seuil du nple, lorsque la voix d'Apollon vint lui dre l'espoir et lui ordonner d'apporter à hènes la statue de la Diane Taurique; après la, il devait être enfin délivré des terribles inités. Oreste se rendit donc en Tauride ec Pylade; surpris par les habitants peu rès leur arrivée, ils furent conduits au tem- e, et l'un des deux allait périr, lorsqu'Oreste, faisant reconnaître d'Iphigénie, sa sœur oy. IPHIGÉNIE), échappa à la mort. Iphi- nie fit alors suspendre adroitement le sa- ifice, en persuadant au roi que ces étran- rs, coupables d'un meurtre, ne pouvaient re immolés qu'après des purifications pré- minaires. Elle se donna ainsi du temps, et enfuit avec Oreste et Pylade, emportant la atue de Diane, qui fut déposée par elle à ramon, suivant la tradition attique; les La- édémoniens, de leur côté, prétendaient pos- éder ce palladium à Sparte. — Le voyage 'Oreste en Tauride offre d'autres variantes : ous les avons rapportées aux articles CHRY- ÈS, DIANE n° 3, ÉLECTRE, THOAS. — Comme n le distingue facilement, le sens de ces égendes, intercalées après coup à l'histoire nythologique primitive, est toujours la néces- sité de l'expiation; seulement ce thème est brodé d'une manière différente. Les Grecs, fiers de rattacher leurs institutions religieu- ses, indigènes ou étrangères, à leur histoire mythique, attribuèrent naturellement à Oreste en sa triple qualité d'agent d'Apollon, de frère d'Iphigénie, et de grand voyageur, l'in- troduction du culte de la Diane Taurique, di- vinité nationale des Taures, identifiée, on ne sait trop pour quelle cause, avec l'Artémis grecque. — De retour à Mycènes, Oreste re- couvra son royaume, que Ménélas ou Alétès avaient usurpé. Il tua, dit-on, ce dernier, et, Cylarabès étant mort sans enfants, se trouva maître d'Argos. Les Lacédémoniens eux-mê- mes, préférant un petit-fils de Tyndare aux enfants nés de Ménélas et d'une esclave, le choisirent pour roi. Oreste fit ensuite alliance avec les Arcadiens et avec les Phocéens, et conduisit une colonie de Sparte en Éolie (Pin- dare). Époux d'Hermione (*voy.* ce nom), qu'il avait longtemps aimée et dont il obtint la main en se défaisant de Pyrrhus, il mourut en Arca- die, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, des suites de la piqûre d'un serpent. Sparte montrait ses os, d'une dimension énorme, qui avaient été trouvés à Tégée par un certain Lichas et appor- tés dans la Laconie, dont ils étaient le palla- dium. Suivant Servius, Oreste avait été enseveli à Aricie, et ses os furent plus tard envoyés à Ro- me. — On a plusieurs suites de bas-reliefs, de pierres gravées, et de peintures relatives à l'histoire d'Oreste. — 2. Fils d'Achéloüs et de Périmède. — 3. Chef grec, tué par Hector. — 4. Chef troyen, tué par Léontée.

ORESTÉA, ORESTINA DEA. Diane, dont Oreste avait emporté la statue de la Cherso- nèse Taurique,

ORESTHÉE (ORESTHEUS). 1. Fils de Ly- caon; il donna son nom à Oresthasium, ville de l'Arcadie, appelée depuis Orestie, d'O- reste. — 2. Roi des Locriens Ozoles, fils de Deucalion et père de Phytius.

ORESTIDES. Fils, descendants ou sujets d'Oreste. Chassés du Péloponnèse par les Héraclides, ils s'établirent dans une contrée de l'Épire, à laquelle ils donnèrent leur nom. Suivant d'autres, ce pays reçut le nom d'O- restide, d'Oreste lui-même, qui y bâtit une ville.

ORGIES (de ORGÉ, exaltation de l'âme). — Voy. BACCHUS. On donnait aussi ce nom aux fêtes de Cérès et à celles des Cabires.

ORGILOS. *Irascible*. Épithète de Bacchus.

ORIAS. Chien d'Actéon.

ORIBASUS, *Grimpe-montagne*. Chien d'Ac- téon.

ORIENT. Un des quatre points cardinaux; est désigné par une femme dans l'arc de Cons- tantin; elle tient d'une main une palme et de l'autre un globe, sur lequel est un petit Génie avec un voile étendu sur sa tête et un flam- beau à la main, image de l'étoile du matin. Cette femme est portée sur un char tiré par quatre chevaux qui paraissent courir en mon- tant.

ORILOCHIE. Nom que donnent à Iphigénie les écrivains qui parlent de sa résurrection par Diane, et de son mariage avec Achille, dans l'île des Bienheureux. Il y a peut-être quelque confusion entre ce nom et l'épithète d'*Orsiloché* que l'on donne à Diane.

ORION. Fameux géant béotien, nommé aussi Candaon, célèbre par sa beauté et par son amour pour la chasse. Il était autoch- thone, c'est-à-dire né de la Terre, ou fils d'Hy- riée (Strabon); d'autres le font naître de Nep- tune et d'Euryale (Apollodore), ou d'Œno- pion (Servius). Selon Hygin et Lycophron, Hyriée (ou Œnopion) ayant donné l'hospi- talité, à Thèbes (ou à Chio), aux trois dieux Jupiter, Mercure et Neptune (ou Mars), ceux- ci lui dirent de former un souhait qu'ils ac- compliraient. Hyriée demanda un fils. Alors les hôtes célestes urinèrent sur la peau de la génisse qu'il avaient tuée pour leur repas, l'enfouirent sous terre, et, au bout de neuf mois, Orion en sortit. Doué par Neptune de la faculté de marcher sur les flots, il devint bientôt d'une taille telle que quand il descen- dait au fond de la mer, ses épaules dépassaient les vagues; marchait-il sur la terre, sa tête se perdait dans les nues. Tel est du moins le ré- cit de Virgile, qui rend assez difficile à con- cevoir les rapports d'Orion avec le reste des

attirés par les invocations des cœurs pieux, et répandent sur les mortels la prospérité. L'homme est ainsi ballotté dans un dualisme continu, du moins pendant sa vie; pendant qu'un Ized lui conseille une bonne action, un Dev lui souffle une mauvaise pensée. Ormuzd ne le livre cependant pas désarmé aux puissances infernales. Chaque matin, le coq céleste nommé Kehrkâs élève la voix avec force pour que l'homme réveillé fasse des prières pures aux Amschaspands comme aux Izeds, aux Izeds comme aux Fervers, bienveillants génies qui veillent sur les mondes, et protégent les moissons, les arbres, les troupeaux. Comme il a reçu de Zoroastre des formules de prières pour invoquer les Izeds, il y en a aussi de correspondantes pour repousser les Devs, auteurs de l'hiver, des maladies, des fléaux de toute sorte. L'une des meilleures manières d'honorer Ormuzd est de cultiver la terre, de la couvrir de végétaux et d'animaux utiles, de l'embellir : « La vaste gueule et l'énorme poitrine du Dev seront brûlées lorsque le grain sera en abondance. » (Vend., Farg. 3.). Il faut de même protéger et nourrir les animaux domestiques; il faut en garder au moins trois dans chaque maison, le bœuf, le chien et le coq. Quand la mort d'un animal domestique est nécessaire., il faut, en l'immolant, réciter sur lui une formule expiatoire. La destruction des Kharfesters ou animaux impurs, créés par les Devs, n'est pas recommandée avec moins de soin : « Que pour purifier son âme et expier son crime, le coupable frappe dix mille de ces couleuvres qui se replient sur elles-mêmes et marchent sur le ventre; qu'il frappe dix mille couleuvres à corps de chien; qu'il frappe dix mille tortues; qu'il frappe dix mille grenouilles de terre; qu'il frappe dix mille grenouilles d'eau; qu'il frappe dix mille de ces fourmis qui trainent les grains; qu'il frappe dix mille de ces fourmis qui marchent sur une même ligne, et font du mal sur leur route; qu'il frappe dix mille de ces mouches qui se reposent sur les différents êtres » (Vend., Farg., 14). Telle doit être la conduite de tout fidèle adorateur d'Ormuzd, qui, à sa mort, est entraîné sur le pont Tchinévad. Là, on le juge, et, suivant la vie qu'il a menée, il franchit le pont, ou est précipité dans le royaume des ténèbres. Le châtiment n'est cependant pas éternel. Quand le monde approchera de sa fin, Ormuzd enverra le prophète Sosioch, qui préparera les hommes à la résurrection générale. La comète Gourzcher traversera l'espace et heurtera la terre, qu'elle réduira en cendres : devenue elle-même un torrent de feu, elle se précipitera dans le Douzak, où elle purifiera les âmes des méchants et même Ahriman et ses satellites. Alors renaîtra un nouvel univers, pur, parfait, immortel, dans lequel le chef des Devs dira éternellement le Honover. — *Culte d'Ormuzd.* I. Les Naçkas distinguent nettement deux périodes très-différentes dans l'histoire du culte, cel[le] des *Poériotkaëchna* ou hommes de l'ancien[ne] loi, et celle des *Nabdnadizta*, hommes d[e] la nouvelle loi. La première, dont nous al-lons nous occuper exclusivement, en pre-mier lieu, correspond à l'époque où l'Inde e[t] l'Ariane n'avaient encore qu'un seul et même culte. Il est difficile de préciser le caractère de ce culte, mais il est certain qu'Ormuzd ni Zoroastre ne s'y rattachent en rien. Le Dieu suprême y est conçu sous le symbole de Hom (Haoma), et sa représentation sensible est le suc de cette plante, employée dans les sacrifices. *Voy.* Hom. Les livres brahmani-ques portent des traces évidentes de l'antique suprématie de ce dieu (Soma, en sanskrit), comme on peut s'en convaincre en parcou-rant le Rig-Véda. — On ignore à peu près quelles sont les divinités inférieures qui s'é-chelonnaient sous le dieu Hom; on ne con-nait pas davantage les traits généraux du culte. Il parait cependant qu'à cette époque le feu, l'eau, l'urine de bœuf, jouissaient déjà de prérogatives particulières. Il parait aussi qu'on adorait les Dévas (Daèvas), Indra, les Açvins, regardés plus tard, dans le Maz-déisme, comme des puissances funestes, le dieu Mithra, etc. Suivant les traditions ariennes relatives à l'histoire fabuleuse, le premier qui invoqua Hom fut Vivengham, en sanskrit Vivasvat, l'un des anciens noms du soleil dans l'Inde, qui fut père du fameux Djemchid. Le second adorateur de Hom est Athvyan, père de Fridoun; le troisième est Sam, père de Guerschasp, *qui a des chevaux maigres*, et Ourouakhsch, *qui a de grands yeux*. Le quatrième est Pôroschasp, *qui a beaucoup de chevaux*. De ce dernier naquit le célèbre Zoroastre, *astre d'or*. Il parait, d'après l'observation de M. Reynaud, auquel nous empruntons textuellement la majeure partie de ces considérations, que ces quatre noms désignent plutôt quatre groupes ou peuples divers, qu'une filiation, issue de Kaïomorts, dont le texte ne parle nullement. Le règne de Djemschid correspond cependant, d'une manière évidente, à la période édénique. L'homme était alors exempt de tout mal physique. Comp. Meschia. C'est après Djemschid que le mal commence, c'est-à-dire qu'à cette époque, le culte d'Ormuzd et d'Ahriman apparait. Les croyances légendaires, conservées principalement dans les auteurs mahométans, ont altéré ces données antiques en établissant entre elles une filiation généalogique, en les reliant à la seconde période du culte arien, et en les amplifiant de mille manières. Suivant elles, un saint prophète, Mahabad, fut le chef d'une antique dynastie et le premier auteur de la civilisation. Il reçut de Dieu même quatre livres, et divisa son peuple en quatre castes. Durant le règne de Mahabad, qui fut l'âge d'or de la vie humaine, les hommes vivaient d'une vie toute patriarcale, et ne souillaient jamais leurs

mains du sang des animaux. A ce culte succéda l'adoration des astres. Vint ensuite la dynastie des Pichdadiens, que de nombreuses traditions représentent comme la première, et avec laquelle commença le culte du feu. Ses trois premiers princes furent Kalmaras, Siamek et Houcheng. Selon Ferdoucy, ce dernier vit jaillir l'étincelle sacrée du choc de deux cailloux, et il dit : Ce feu est une divinité ; qu'il soit adoré par tout le monde. Djemschid régna ensuite, et, après lui, Zohak, qui donna le premier le coupable exemple de manger de la chair. Il dépeuplait chaque jour la Perse pour assouvir deux serpents qui sifflaient sur ses épaules. Après Feridoun (*voy.* ce nom) commença la dynastie des Kaïanides. Gustasp, qui renouvela le culte de feu, fut détrôné et rétabli par son fils Isfendiar. Telles sont les légendes ariano-mahométanes extraites principalement du Chah-Nameh et du Dabistan. — Ainsi que nous l'avons dit plus haut, d'après les livres zends, l'apparition du mal sur la terre date des temps postérieurs à Djemschid. La naissance de l'homme primordial, dont parle le Boun-Dehesch, et qui eut à supporter la haine d'Ahriman, doit donc figurer dans l'histoire de la seconde période du culte mazdéique, laquelle commence à la scission des cultes hindou et arien et à l'apparition de Zoroastre. — II. En comparant les Védas aux Naçkas, on y trouve des traces évidentes d'une communauté de culte et d'une scission religieuse, qui s'accomplit, à une époque inconnue, mais synchroniquement à l'apparition de Zoroastre. Les *Dévas*, qui, dans les Védas, sont les divinités bienfaisantes, dans les Naçkas, sous le nom de *Daévas*, sont les puissances ennemies de l'homme. Le nom de dieu *Ahura*, en zend, identique avec Açoura, noms des génies du mal aux Indes, apparaît dans les Védas, appliqué en bonne part au dieu Varouna. Indra et Siva sont maudits dans les Naçkas. Náonghaithya (Nâsatya, en sanskrit), l'un des Açvins, est maudit dans un endroit des mêmes livres et loué dans un autre. D'autres divinités, telles que Mitra et Hom, sont également invoquées dans les livres ariens comme dans ceux des Hindous. De ces faits divers, il résulte, suivant la remarque de M. J. Reynaud, que les deux religions brahmaïque et mazdéenne, identiques dans l'origine, se séparèrent à l'époque de Zoroastre. Cette époque dite période des *Nabânazdista*, ou hommes de la nouvelle-loi, se distingua par l'apparition du culte d'Ormuzd : le Rig-Véda la symbolise par une prétendue scission entre Manou et son fils Nâbhânédichtha ; d'autres traditions, par la guerre des Açouras et des Dévas. — III. Les lieux de sacrifice des prêtres de Zoroastre étaient frappants par un caractère singulier de nudité. La religion n'y requérait que des parfums, de l'eau bénite, quelques vases, des produits végétaux, et surtout le feu immortel, symbole de la divinité sur la terre. *Voy.* FEU. L'eau était, ainsi que le feu, d'un usage continuel dans la liturgie. Image de la purification morale, il était défendu de la souiller. Le fidèle sectateur du mazdéisme devait s'abstenir de faire aucune déjection dans les fleuves. Il y avait deux sortes d'eaux consacrées pour les libations, l'eau Zour et l'eau Padiave (*voy.* ces mots). L'urine du bœuf (Nérengdin), dont l'usage remontait, dit-on, à Djemschid, était aussi regardée comme sacramentelle. Enfin, le suc du Hom était, encore plus que le feu, l'image d'Ormuzd. Les livres sacrés faisaient du reste aux ariens une loi absolue de la prière : les mages en répétaient continuellement dans les temples, de peur que, cette parole de vie cessant de se faire entendre, le monde ne périt aussitôt. Chacun des habitants de la terre devait prier Ormuzd trois fois par jour, non pour lui seul, mais pour ses frères, ceints comme lui du Kosti ou cordon sacré. Les années, les mois, les jours, avaient, ainsi que nous l'avons dit, des génies tutélaires, auxquels on adressait des invocations et qu'on honorait dans des fêtes publiques. Le culte enveloppait, du reste, la morale, la politique et l'économie domestique ; c'est ainsi qu'il fallait prier pour le souverain ; qu'on devait bien se garder du libertinage et s'efforcer de contracter le Khetadas (mariage entre parents) ; qu'à certaines époques de l'année, il fallait se réunir pour célébrer l'Espendarmad, fête dans laquelle les mages tuaient en cérémonie un grand nombre de reptiles. Le mazdéisme, en faisant un devoir religieux des conditions de la vie matérielle, aussi bien que de l'élévation de l'âme vers les puissances supérieures, se présente à nos yeux comme l'une des plus admirables conceptions dont l'humanité puisse s'enorgueillir. Introduit partiellement à Rome, en Égypte, et, antérieurement, dans la Haute-Asie (*voy.* MITHRA), il ne donna guère à ces contrées qu'un de ses dieux les moins importants ; mais son influence fut plus réelle sur le mouvement religieux qui a transformé le monde païen en monde chrétien. Aujourd'hui les Parsis, épars dans l'Inde, observent encore fidèlement le culte de leurs pères, mais d'une manière toute machinale, et sans comprendre le sens des invocations liturgiques par lesquelles les antiques habitants de l'Ariane suppliaient Ormuzd d'anéantir le mal et de faire triompher sa toute-puissance et sa toute-bonté. — L'art plastique n'a jamais représenté Ormuzd. Quant à son adversaire, on croit posséder de lui quelques figurations allégoriques, mais il règne la plus grande incertitude à cet égard.

ORNÉE (ORNÉA). Nymphe qui donna son nom à la ville d'Ornée.

ORNÉE (ORNEUS). 1. Fils d'Érechthée ; elle donna, dit-on, son nom à la ville d'Ornée. — 2. Centaure. — 3. Lapithe.

ORNÉOS. Surnom de Priape.

ORNITHOMANCIE. Divination tirée du vol.

du cri ou du chant des oiseaux. Suivant Pline, le sang de certains oiseaux, dont il donne la liste, produit un serpent, qui communique à celui qui le mange l'intelligence du langage des oiseaux. De nombreux mythes antiques mettent le serpent en connexion intime avec la divination. *Voy.* CASSANDRE, ESCULAPE, MÉLAMPE.

ORNYTION. Fils de Sisyphe, père de Phocus et de Thoas.

ORNYTUS. Le même que Teuthis.

ORO. Dieu des anciens Taïtiens; il était fils de Taaroa, suivant les traditions. Il jouait un grand rôle dans les cérémonies qui avaient lieu lors de l'investiture royale.

ORODÈS. Compagnon d'Énée; fut tué par Mézence.

OROMÉDON. Un des géants, selon Properce. Une montagne de l'île de Cos portait son nom.

ORONTE. Fleuve de Syrie, ainsi appelé du nom d'un géant, d'une taille prodigieuse, trouvé dans son ancien canal. — 2. Capitaine qui suivit Énée en Italie.

OROPUS. Fils de Macédo, et petit-fils de Lycaon.

ORPHÉE (ORPHEUS). Suivant les traditions vulgaires, chantre thrace, fils d'Apollon ou d'Œagre et de la muse Calliope. On en fait aussi un roi thrace, fils de Clio et père de Musée. Dans les *Argonautiques*, qui portent son nom, on le qualifie de chef des Ciconiens, riches en troupeaux. Inventeur de la cithare, il chantait et jouait de la lyre avec tant de charme, que les arbres et les rochers quittaient leurs places, les fleuves suspendaient leur cours, les bêtes féroces s'assemblaient autour de lui pour l'écouter. Désigné par les Argonautes pour les accompagner dans leur expédition en Colchide, il se signala par de nombreuses merveilles. L'Argo, qui restait immobile sur la plage, descendit dans les flots aussitôt que sa lyre eut fait vibrer l'atmosphère, et reçut dans ses flancs les chefs indociles, qu'Orphée sut soumettre au pouvoir de Jason. A Lemnos, ce fut le chantre thrace qui tira les Argonautes de leur inaction; après le combat contre les Cyzicéniens, il apaisa la colère de Rhée, suspendit ensuite l'agitation des Symplégades, évoqua Hécate, dont l'intervention ouvrit à Jason le chemin du bois sacré, et endormit le dragon. Au retour, il captiva par des chants harmonieux l'attention des Argonautes, qui eussent péri en écoutant les Syrènes, et quand Médée eut massacré Absyrte il offrit aux dieux un sacrifice d'expiation. — Une légende immortalisée par les vers de Virgile nous représente Orphée uni à la célèbre Eurydice, qu'il avait épousée dans le pays des Ciconiens. La mort la lui ayant ravie, il descendit sur les rives du Styx, charma par la douceur de son chant les divinités infernales, et obtint d'elles le retour de sa femme à la vie, à condition de ne pas la regarder avant d'avoir franchi les limites des enfers. Orphée, impatient, oublia la défense, et revit Eurydice pour la dernière fois. — On raconte sa mort de diverses manières. Suivant les uns, il se tua pour ne pas survivre à la perte d'Eurydice; d'autres prétendent que Jupiter le foudroya, parce qu'il avait voulu révéler les secrets des dieux. Selon Platon, il périt pour n'avoir pas voulu mourir en place de son épouse. La légende la plus en vogue le fait mourir déchiré par les femmes thraces, soit qu'il eût méprisé le culte de Bacchus, soit à cause de la haine qu'il portait au sexe féminin, et place le lieu de la scène près de l'Olympe, du Pangée, ou de l'Hémus. La tête d'Orphée et sa lyre (qui, suivant d'autres, échut à Terpandre) furent jetées dans l'Èbre et portées par les flots jusqu'à Lesbos; là, la tête s'arrêta dans une fissure de rocher, et rendit des oracles; la lyre, placée dans un temple, s'y voyait encore du temps de Lucien. Transportée parmi les astres, elle y forme la constellation de la lyre. *Voy.* NÉANTHE. Conon rapporte que le crime des femmes thraces étant resté impuni, le pays fut frappé de la peste : l'oracle, consulté, répondit qu'il fallait chercher la tête d'Orphée et lui rendre des honneurs funèbres. Un berger parvint à la rencontrer, sur les bords du Mélès. Elle avait gardé sa fraîcheur et rendait encore des sons mélodieux. Du reste, on montrait le tombeau d'Orphée en divers lieux (*voy.* LIBÈTHRE), et entre autres au pied de l'Olympe. — Si nous réfléchissons maintenant que l'idée fondamentale du mythe d'Orphée, dont Homère et Hésiode ne parlent nullement et dont Aristote révoquait en doute l'existence, est la personnification de la puissance du nombre, la symbolisation de l'harmonie générale au sein de laquelle l'air et la mer vibrent en ondes sonores et dont la terre tressaille; si nous ajoutons à cette idée fondamentale toutes celles qui se relient à celles de poésie et de musique, dans l'enfance des sociétés, nous arriverons naturellement à concevoir comment tout le cycle de la religion ésotérique et de la mystagogie alexandrine n'est qu'une suite de doctrines prétendues orphiques; déjà, du temps de Platon, on attribuait au chantre thrace, dont on fit aussi un Égyptien, des poésies théogoniques; plus tard les mystiques et les néo-platoniciens surchargèrent la légende orphique, toute mythologique dans le principe, de subtilités et de rêveries, dignes de figurer dans la cabale. Orphée devint pour les âges postérieurs un savant, un prêtre, un grand pontife; culte de Cérès et de Bacchus, orgies, mystères d'Éleusis, expiations, tout fut inventé ou introduit en Grèce par lui, d'après les doctrines recueillies en Égypte; l'art médical, l'alphabet, le rhythme, lui durent aussi leur origine. Cependant les ouvrages qui portent son nom étant en contradiction évidente, soit avec les doctrines qu'on lui attribuait, soit avec le sens

du mythe primitif; on a distingué deux, trois, et même cinq Orphée, ce qui n'a pas éclairci la question. Il paraît que les poëtes dits *orphiques* se produisirent d'assez bonne heure en Grèce, et que leurs œuvres, réunies en un cycle, portèrent le nom d'Orphée; mais, déjà du temps d'Aristote, on niait l'existence même de ce chantre célèbre. Les compositions orphiques que nous possédons aujourd'hui sont d'une date assez moderne; on y remarque entre autres, un *Traité sur les vertus des pierres*, qui ne remonte pas vraisemblablement au delà du quatrième siècle de notre ère. Nous citons ce dernier ouvrage, parce que le titre seul montre comment on a pu attribuer à Orphée, de chantre devenu magicien, un poëme d'une date aussi récente. Il s'est passé chez les Orientaux quelque chose d'analogue, à propos de Salomon. — L'art plastique a représenté Orphée avec Eurydice et Mercure, entouré d'animaux attirés par son chant, apaisant Cerbère, ou enfin assailli par les Ménades. Sur les plus anciens monuments, il porte le costume grec; plus tard, on le voit vêtu à la Phrygienne.

ORPHNÆUS. *Ténébreux*. Un des chevaux de Pluton.

ORPHNÉ. Personnification des ténèbres; est, dans Ovide, la mère d'Achéron et l'amante d'Ascalaphe.

ORSADICE. Fille de Cinyre, suivant Apollodore.

ORSÉIS. Nymphe, amante d'Hellen, et mère de Dorus, d'Éole et de Xuthus.

ORSÈS. Chef troyen, tué par Rapo.

ORSILOCHÉ. Épithète de la Diane taurique.

ORSILOQUE (ORSILOCHOS). 1. Fils d'Alphée et de Télégone, père de Dioclès et roi d'Élide. — 2. Petit-fils du précédent et frère de Créthon; Énée les tua tous deux devant Troie. — 3. Fils d'Idoménée, tué par Ulysse. — 4. Chef troyen, tué par Teucer.

ORSINOME. Fille d'Eurynome, femme de Lapithe et mère de Périphas et de Phorbas.

ORSOBIE (ORSOBIA). Femme de Pamphyle, mère de Déiphontès.

ORTHÆA. Une des Hyacinthides.

ORTHANÈS. Divinité priapique, adorée à Athènes. *Voy*. CONISALOS.

ORTHÉE (ORTHEUS). Chef troyen, qui figure dans l'Iliade.

ORTHIA (ORTHIA, ORTHIS, ORTHOSIA). Surnom de Diane-Lune, autrement dite Iphigénie, Lygodesma ou Phacélitis, dont le culte paraît avoir été apporté de Lemnos à Sparte, où on célébrait en son honneur une fête flagellaire. *Voy*. DIANE n° 3. Diane Orthia semble originaire d'Arcadie, d'où son culte aurait passé à Lemnos et y serait devenu orgiaque. Elle était adorée en Laconie, à Brauron, à Athènes, à Élis et sur la côte de Byzance.

ORTHOS. Surnom de Bacchus.

ORTHOSIA. L'une des Heures.

ORTHROS. Chien, fils de Typhon, et frère de Cerbère. Il avait deux têtes et gardait les troupeaux de Géryon. Hercule le tua.

ORTYGIA. Surnom de Diane, tiré de l'île d'Ortygie (Délos).

ORTYGIOS. 1. Un des fils de Clinis et de Harpé. — 2. Chef latin, tué par Cænéus.

ORUS. *Voy*. AROUÈRE.

OSCHOPHORIES. Fête que Thésée institua en reconnaissance de ce qu'il n'avait pas été dévoré par le Minotaure.

OSCILLES. 1. Têtes de cire qu'Hercule offrit en Italie au lieu de victimes humaines. — 2. Petites figures humaines dont la tête seule était bien formée. On les consacrait à Saturne en les faisant toucher ou en les suspendant à sa statue, et on les croyait un préservatif infaillible contre la magie et les enchantements.

OSINIUS. Roi de Clusium, allié d'Énée.

OSIRIS (en égyptien OUSRI, OUSIRI, OUSIRÉI). 1. Une des plus grandes divinités de l'Égypte. Suivant les mythologues grecs, qui ne nous ont transmis la mythologie égyptienne que considérablement altérée par le mélange de leurs traditions nationales, il était fils de Saturne et de Rhée, ou de Jupiter et de Junon. Souverain de l'Égypte, il civilisa ses sujets, leur donna des lois, leur enseigna l'agriculture, et institua le culte des dieux. Thèbes lui dut sa fondation. Voulant faire jouir des bienfaits de la civilisation l'univers, plongé dans la barbarie, il confia l'administration de son royaume à sa sœur-épouse Isis, ainsi qu'à Mercure, aidés d'Hercule, de Busiris et d'Antée. Puis, accompagné d'Apollon, son frère, d'Anubis et de Macédo, ses fils, et du dieu Pan, auxquels on adjoint encore Maron et Triptolème, il visita successivement l'Éthiopie, l'Arabie, les Indes et la Thrace; Macédo resta par ses ordres dans le pays qui prit plus tard le nom de Macédoine, et Triptolème alla enseigner aux Athéniens la culture de la vigne. Telle est la première partie de la légende d'Osiris, composée, comme on le voit au premier coup d'œil, de traditions empruntées à toutes les contrées et à tous les âges, et grossièrement fondues en un tout par les mythologues syncrétistes. La seconde partie de ce mythe a un caractère tout différent, et paraît appartenir en propre à l'Égypte, quoique les philosophes d'Alexandrie l'aient transportée plus tard dans la mythologie grecque, en identifiant Bacchus avec Osiris. La voici en résumé : De retour dans ses États, le conquérant égyptien, accueilli par ses peuples comme un triomphateur, fut invité à un banquet magnifique par Typhon, dont Isis avait déjoué la malveillance; soixante-douze conjurés et la reine d'Éthiopie, Aso, formaient les convives. Au milieu du repas, un esclave apporta, sur l'ordre de Typhon, un coffre habilement fait et secrètement adapté à la taille d'Osiris; le maître du festin promet de le donner à celui qui le remplira de son corps; Osiris seul sa-

tisfait à cette condition, et, aussitôt introduit dans le coffre, est enfermé, et jeté dans le Nil. Il était âgé de vingt-huit ans. Isis, qui se trouvait alors à Chemnis, instruite de la mort de son époux, se mit à la recherche de son corps avec l'aide d'Anubis, et retrouva le coffre mystérieux dans le palais du roi de Byblos. *Voy*. Isis. Elle institua des fêtes en l'honneur de son malheureux époux, dont le corps, lacéré en treize morceaux, fut enterré à Philé, dans la partie méridionale de l'Égypte; cette lacération fut introduite plus tard dans le mythe de Bacchus. Suivant une autre tradition, chacun des lambeaux du corps d'Osiris, recouvert de cire et d'aromates, fut placé dans une des treize villes principales de l'Égypte; ce qui veut dire sans doute, que treize cités se disputaient l'honneur de posséder la dépouille mortelle du dieu. On rapporte encore qu'Osiris fut enseveli dans une tombe en forme de bœuf, et que son âme immortelle fut censée passer dans le bœuf Apis. *Voy*. ce mot. Après sa mort, Osiris eut d'Isis le faible Harpocrate; son épouse lui avait déjà donné deux fils, Arouère et Macédo, et une fille, Bubastis. Anubis était fils d'Osiris et de Nephthys. — Le culte d'Osiris, qui paraît n'avoir été autre, chez les Égyptiens, qu'une personnification du principe lumineux et actif, identique avec le soleil, était répandu dans toute l'Égypte, et surtout à Philé, où on offrait chaque jour au dieu trois cent-soixante coupes de lait. Une cérémonie à peu près analogue avait lieu à Acanthe. Les sacrifices d'Abydos étaient remarquables par le silence absolu qui devait y régner. De nombreuses fêtes, célébrées à certaines époques de l'année, rappelaient, du reste, d'une manière symbolique, toutes les circonstances de la vie du dieu-roi, qui se trouvent retracées, par la sculpture ou la peinture, sur les parois des temples égyptiens. Osiris y apparaît coiffé d'une mitre ou bucéphale; ses attributs sont la croix ansée, le sceptre à tête de coucoupha, le van sacré et le bâton augural. — 2. Ami de Turnus, tué dans la guerre des Rutules.

OSOGO. *Voy*. OGOA.

OSSA. 1. *Voy*. RENOMMÉE. — 2. Amante de Neptune et mère de Sithon.

OSSILAGO ou OSSIPANGA. Déesse latine qui présidait à l'ossification des cartilages. Elle était naturellement invoquée par les mères et par les nourrices.

OSTAR. Dieu de la lune chez les Scandinaves. Ce nom est fort suspect. Comp. MANE.

OSTASUS. Divinité syrienne; était, suivant les Grecs, fils d'Uranus et de la Terre.

OTHRÉIS. Ce mot, qu'on donne habituellement comme le nom d'une nymphe, mère de Phagrus et de Mélitée, n'est autre qu'un adjectif appellatif, tiré du mont Othrys, dans la Thessaliotide.

OTHREPTÉ. Amazone.

OTHRYONÉE (OTHRYONEUS). Prince thrace, allié de Priam et l'un des prétendants de Cassandre. Idoménée le tua d'un coup de pique.

OTRÉRA. Amazone, fille ou amante de Mars; elle eut pour fille Hippolyte, et bâtit le temple de Diane à Éphèse.

OTRÉUS. 1. Roi des Phrygiens, qui combattit les Amazones; père de Panthée. — 2. Un des prétendants d'Hésione. C'est peut-être le même que le précédent.

OTRIADÈS. Fils d'Otréus; il se dit de Panthée.

OTRYNTÉE (OTRYNTEUS). Roi d'Hydé au pied du Tmolus, père d'Iphition.

OTRYNTIDÈS. Nom patronymique d'Iphition, fils d'Otryntée.

OTUR. Dans la mythologie scandinave, instituteur puis meurtrier de Fafnir; il dut, pour expier son meurtre, couvrir de pièces d'or le corps de sa victime.

OTUS. 1. L'un des Aloïdes. — 2. Chef grec, fils de Cyllène, tué par Polydamas.

OUAMICHE. Dieu fatidique, qui, suivant la croyance des Iroquois, révèle l'avenir aux jongleurs.

OUARAKABA. Dieu fétiche des indigènes des Antilles. C'est une pyramide tronquée, renversée en forme d'entonnoir, et haute de trois pieds. Un lézard à tête énorme en occupe le sommet.

OUCHA. Fille de l'açoura Bâna; elle épousa secrètement Anirouddha, petit-fils de Krichna, l'ennemi de son père : à la suite de cette union, Krichna, Balarâma et Pradiouma s'introduisirent chez Bâna, et le massacrèrent.

OUCHSIT. *Avocat*. Chez les Yakouts, sorte de dieu messager chargé de présenter à Dieu les prières des mortels.

OUESTUCATI. Deuxième décan de la Vierge, dans la nomenclature de Saumaise.

OUGRACÉNA. Radah hindou de la race des Iadous. Il régna à Mathoura et fut père de de Kansa et de Dévaki.

OUHOU. Prêtres subalternes à Nouka-Hiva. Ils aident les Tabounas à accomplir les devoirs de leur ministère, dans les sacrifices humains. Nul ne peut parvenir à ce rang s'il n'a tué un ennemi avec son casse-tête (ouhou). Les Ouhous forment la dernière classe des personnes *tabou*.

OUIKKA. Le mauvais esprit, chez les Esquimaux, qui lui opposent Oukouma.

OUISNÉACH. Nom que reçut, après l'invasion des Firbolgs, le centre où venaient aboutir les cinq provinces de l'Irlande. Ouisnéach était le siége principal du culte druidique; on y entretenait un feu sacré, et les pontifes y résidaient.

OULLER. Ase scandinave, fils de Sifia et beau-fils de Thor. Il préside au duel.

OULOUTOIOM. Chez les Yakouts, chef de vingt-sept tribus d'esprits malfaisants. Il a de nombreux enfants.

OUMAR-CÉO. Le Dieu des mers à Otaïti. — *Voy* ÉTOUA-RAHAI.

OUNONTIO. L'Être suprême chez les Iroquois.

OUPIS. *Voy.* OPIS.

OURANOS. *Voy.* URANUS.

OURDOUNG. Le principe du mal, chez les anciens Madgyars. Ils le personnifiaient dans le porc et dans le chien.

OURÉSIPHOITÈS. *Qui fréquente les montagnes.* Surnom de Bacchus et d'Apollon.

OURIOS. Surnom de Jupiter, comme présidant aux vents favorables.

OURISK. Lutin qui tenait de l'homme et du bouc, comme les Satyres, suivant la croyance des Gaëls écossais. C'était une sorte de diable imbécile, fort en état de se laisser tromper par les rusés montagnards. On rapporte d'un de ces lutins qui fréquentait un moulin situé au bas du lac Lomond, que le meunier, désirant se débarrasser de cet esprit brouillon qui nuisait au mécanisme de son moulin, en dirigeant le cours de l'eau sur la roue, quand il n'y avait pas de grain à moudre, parvint à avoir une entrevue avec le lutin en veillant dans son moulin jusqu'à la nuit. L'Ourisk arriva et demanda le nom du meunier, qui lui répondit qu'il s'appelait *moi*; ce qui sert de base à une histoire presque semblable à celle d'Outis (personne) dans l'Odyssée, conte qui, quoique classique, n'est certainement ni élégant ni ingénieux, mais qu'on est surpris de trouver dans un pays obscur et dans la langue celte.

OUROU. Le premier homme, dans la cosmogonie taïtienne. Il avait pour femme Fana.

OURSE. Nom de deux constellations boréales. 1. *La grande Ourse* (arctus major, ἄρκτος μεγάλη, déjà mentionnée dans Homère, et appelée aussi *le char* (plaustrum, ἅμαξα, ἄγαννα), et *les sept bœufs* (*septemtriones*, *boves Icarii*). Elle représente Callisto après sa métamorphose, ou Hélice. Les poëtes la désignent par les surnoms de *Lycaonia*, *Lycaonis Arctos*, de *Parrhasis*, de *Mænalia*, et d'*Érymanthis*; ces trois dernières épithètes sont tirées des localités de l'Arcadie d'où Callisto était originaire. — 2. *La petite Ourse.* L'étoile qui forme l'extrémité de sa queue se nomme Cynosure (*voy.* ce nom); suivant d'autres, c'est une nymphe phénicienne, qui, ayant eu commerce avec Jupiter, fut changée en ourse par Diane, et transportée au ciel par son céleste amant. Ainsi que la grande ourse, la petite s'appelle aussi le *Char* et les *Sept bœufs*.

OURVASI. Une des plus célèbres des Apsâras. Elle naquit du contact de la cuisse de Nârâïana avec une fleur, au moment où Kama et Vasanta essayaient de séduire le saint solitaire.

OUSANAS. Nom qu'on donne quelquefois à Soukra.

OUTIS. Pseudonyme que prit Ulysse lorsque le Cyclope lui demanda son nom. Ce mot signifie *personne*. *Voy.* POLYPHÈME.

OVISARA. L'Être suprême à Benin. Les Nègres ne l'invoquent guère, tout en entretenant ses prêtres par leur foi crédule en la divination.

OXYLUS (OXYLOS). 1. Fils de Mars et de Protogénie. — 2. Étolien, fils d'Hémon, ou d'Andræmon. Époux de Piérie, il en eut deux fils, Ætolus et Laïas. Sur l'ordre de l'oracle, les Héraclides le choisirent pour chef. *Voy.* HÉRACLIDES. Après la victoire, il eut l'Élide en partage — 3. Fils d'Orios et frère d'Hamadryas.

OXYNIUS (OXYNIOS). Fils d'Hector; envoyé en Lydie ainsi que son frère Scamandre, pendant le siége de Troie, il revint dans sa patrie après le départ des Grecs et y fonda un nouveau royaume (Conon).

OXYPORE (OXYPOROS). Fils de Cinyre et de Métharmé, frère d'Adonis.

OXYRRHOÉ. Chienne d'Actéon.

OZOCHOR. Nom d'un héros égyptien qui offre quelque ressemblance avec Hercule.

OZOMÈNE. Selon Hygin, épouse de Thaumas et mère des Harpies.

OZZA. Un des dieux des Arabes.

P

PAAMYLA. Femme de la Thébaïde qui allaita Osiris.

PAAMYLÈS. Selon quelques mythographes, divinité égyptienne qui répondait au Priape des Grecs: selon d'autres, un des noms d'Osiris. *Voy.* PAAMYLA et PAAMYLIES.

PAAMYLIES. Fêtes en l'honneur de Paamyla, nourrice d'Osiris.

PAAO. Prêtre de race blanche, que les anciens Hawaïiens supposaient avoir importé parmi eux le culte de deux divinités étrangères. *Voy.* MOKINI.

PAA-ATOUA. Cérémonie qui se renouvelait fréquemment parmi les anciens habitants de Taïti, et qui consistait à frotter les dieux d'huile et à les couvrir ensuite de plumes auxquelles la croyance des naturels attachait de merveilleuses propriétés. Deux ou trois de ces *ouras* ou plumes étaient un véritable trésor pour le Taïtien, qui ne manquait pas de les renfermer chez lui dans des étuis de bambou, et d'attribuer à ces fétiches tout ce qui pouvait lui arriver d'heureux.

PACALIES. Fêtes célébrées à Rome en l'honneur de la paix.

PACHACAMAC. Nom de l'Être suprême au Pérou. Le temple principal de Pachacamac était situé dans une vallée près de Lima; il fut démoli par les soldats de Pizarre, en 1533.

PACHAMAMA. Divinité adorée au Pérou.

Vossius pense que Pachamama représentait la terre.

PACHYTOS. *Épais*. Chien d'Actéon.

PACIFER. *Qui pacifie*. Épithète donnée à diverses divinités, telles que Mercure, Hercule, etc. sur des monnaies et dans des inscriptions romaines.

PACTOLE (PACTOLOS). Dieu fleuve dont les eaux avaient, suivant les anciens, la vertu de changer tout en or *Voy.* MIDAS. On trouvait aussi dans ses ondes une pierre magique qui, placée à l'entrée d'un trésor, avertissait de l'arrivée d'un voleur par un craquement sonore.

PACTOLÉ. L'une des muses siciliennes.

PACTOLIDES. Nymphes du Pactole.

PADIAVE (EAU) Eau sacrée qui servait aux ablutions et à la purification des maisons, dans la liturgie du Mazdéisme. Elle venait immédiatement après l'eau Zour. la plus efficace de toutes. Le prêtre la consacrait au nom des anges et de la source Ardviçour. Les adorateurs d'Ormuzd étaient tenus de se laver les mains, les pieds et le visage avec cette eau, à leur lever et avant l'instant de leurs repas.

PADMAPANI. Le cinquième des Boddhiçatoas, suivant les partisans du bouddhisme, créa, par ordre d'Adibouddha, les trois dieux, Brahma, Vichnou et Siva.

PÆAN (PAIAN, PAIÉON, PAION). Dans Homère, ce nom désigne le médecin des dieux de l'Olympe, auquel ont recours Mars et Pluton, blessés en combattant. Plus tard, et postérieurement à Hésiode, Pæan ne fut plus qu'un surnom appliqué, tantôt, dans un sens restreint, à Esculape, qui guérissait les malades, et, tantôt, dans une acception plus large, à Apollon, comme dieu qui détournait toute espèce de fléaux. La Mort (Thanatos) porte aussi, dans Euripide, le surnom de Pæan, parce qu'elle délivre les hommes des souffrances de la vie terrestre. Peut-être dans le surnom de Pæan, donné à ces deux divinités, y a-t-il une allusion au mot *paiein*, frapper, car toutes deux sont à la fois favorables et funestes. On appelait aussi Pæan l'hymne qu'on chantait en l'honneur d'Apollon pour le remercier d'avoir écarté un fléau, ainsi que le chant guerrier qu'on entonnait avant le combat.

PÆON. 1 Fils de Neptune et d'Hellé. On le nomme aussi Édonus. — 2. Fils d'Antiloque. — 3. Fils d'Endymion, et frère d'Épée et d'Ætolus ; il donna son nom à une contrée de la Macédoine.

PÆONÆOS. Un des Dactyles idéens.

PÆONIA. *Médicale*. Surnom sous lequel Minerve avait une statue à Athènes, ainsi qu'à Oropus, dans le temple d'Amphiaraüs.

PAGANALES. Fêtes rurales des Romains, célébrées dans les villages, appelés *Pagi*.

PAGASÆUS. 1. Surnom d'Apollon, d'un temple que Trophonius lui avait élevé à Pagase en Thessalie. — 2. Surnom de Jason.

PAGODES. Nom des temples chez les Chinois et chez les Indiens.

PAIVE. Déesse du soleil, dans la mythologie laponne.

PAIX (EIRÉNÉ, PAX). Déesse allégorique, l'une des Heures, et compagne de Vénus et des Grâces, suivant Aristophane. Athènes lui consacra des autels, après la victoire de Timothée sur la flotte lacédémonienne. Pausanias parle de deux statues élevées à cette déesse ; l'une, qui la représentait tenant Plutus dans ses bras, se trouvait à côté de celle d'Amphiaraüs ; l'autre, dans le Prytanée. — A Rome, Claude éleva un temple en son honneur ; cet édifice, le plus riche et le plus beau de tous ceux que renfermait la capitale de l'empire, fut brûlé sous Commode. — Surnoms : *Courotrophos*, qui nourrit les enfants ; *Bathyploutos*, *Polyolbios*, *Olbiodotéira*, *Olbiodotès*, riche en dons. — Beaucoup de médailles représentent la Paix, comme une jeune femme entourée d'attributs guerriers ou pacifiques, tels que le sceptre, la branche d'olivier, la corne d'abondance, les épis, la massue ; on la voit quelquefois avec les ailes de la Victoire.

PALÆMON et **PALÆMONIOS.** *Voy.* PALÉMON.

PALÆNO. Danaïde, fiancée d'Aristonus.

PALÆSTÈS. *Lutteur*. Surnom de Jupiter, qui, suivant Tzetzès, lutta en personne contre Hercule, que personne n'osait affronter, lors de l'institution des jeux olympiques.

PALÆSTINUS (PALÆSTINOS). Fils de Neptune. Désespéré de la mort de son fils Haliacmon, il se jeta dans le Strymon, qui prit son nom.

PALAMATER. *Mère antique*. Surnom de la Terre.

PALAMÈDE (PALAMÉDÈS). Héros qui fit partie de l'expédition dirigée contre Troie, fils de Nauplius et de la nymphe Clymène. Les légendes relatives à ce personnage n'appartiennent pas, du moins telles que nous les avons aujourd'hui, à la haute antiquité : rapportées d'abord par les poëtes cypriens, elles furent développées plus tard dans les poëtes tragiques, surtout dans Euripide, et brodées de mille manières par les sophistes, qui firent de Palamède leur type ; suivant ces derniers, il se distingua par mille inventions ingénieuses, parmi lesquelles figurent le calendrier, la monnaie, les poids et mesures, les jeux d'échec et de dés ; habile guerrier, il apprit aux combattants à se former en ordre de bataille ; navigateur audacieux, il explora le littoral de divers pays, et fit part à la Grèce des nouvelles connaissances qu'il avait acquises. Les sophistes attribuaient encore à Palamède des poëmes qui furent supprimés par Agamemnon, l'invention de quelques lettres grecques, et l'explication des éclipses. Il est facile de voir que ces inventions supposées ont été forgées à plaisir après coup ; les seuls traits qui paraissent appartenir réel-

lement à l'histoire mythologique postérieure à Homère sont la rivalité de Palamède avec Ulysse et sa mort malheureuse. Les auteurs ne s'accordent pas sur la cause de la haine que le fils de Laerte lui portait. Suivant Hygin et Tzetzès, pour s'exempter d'aller à la guerre de Troie, Ulysse contrefit l'insensé, laboura le sable sur le bord de la mer, avec deux bêtes de différente espèce, et y sema du sel. Mais Palamède reconnut la feinte en mettant le petit Télémaque sur la ligne du sillon. Ulysse, ne voulant pas blesser son fils, leva le soc de la charrue, et fit connaître par là que sa folie n'était que simulée. — Selon Servius, Ulysse, envoyé en Thrace pour approvisionner l'armée grecque, ne remplit pas son mandat, et, à son retour, fut durement réprimandé par Palamède. — On dit encore qu'Ulysse et Diomède, jaloux de la gloire du fils de Nauplius, concertèrent ensemble les moyens de le perdre, après qu'Achille l'eut choisi pour son lieutenant, dans une expédition contre les villes maritimes des Troyens. Pour cela, ils firent faire par un prisonnier phrygien une lettre supposée, adressée par Priam à Palamède, puis engagèrent un des esclaves de ce dernier à l'enfouir sous le lit de son maître avec une somme d'argent. Le résultat de cette trahison fut que Palamède périt lapidé par les soldats de l'armée grecque. Suivant d'autres, Ulysse et Diomède, feignant d'avoir découvert un trésor dans un puits, y firent descendre leur ennemi, et l'écrasèrent sous une pluie de pierres; ou bien ils le noyèrent, un jour qu'il était occupé à pêcher. Enfin Darès rapporte que Pâris le tua d'un coup de flèche. — Nauplius (*voy.* ce nom) vengea la mort de son fils, auquel on éleva un temple sur la côte d'Asie en face de la ville de Méthymne (Lesbos). — Polygnote avait représenté Palamède jouant aux dés avec Thersite, dans la Lesché de Delphes.

PALAMNÆOS. *Vengeur du sang répandu.* Surnom de Jupiter.

PALANTHA ou PALANTHO. Fille d'Hyperborée; Hercule la rendit mère de Latinus. *Voy.* PALATIA.

PALATIA. Une des femmes de Latinus. On la confond souvent avec Palantha ou Palantho. Elle donna son nom au mont Palatin.

PALATINS. — 1. Prêtres saliens établis par Numa Pompilius, destinés au service de Mars sur le mont Palatin. — 2. Jeux institués par Livie en l'honneur d'Auguste, ou par Auguste lui-même, en l'honneur de Jules César.

PALATINUS. Surnom d'Apollon, chez les Latins; il avait un temple, à Rome, sur le mont Palatin. Cet édifice, fondé par Auguste en mémoire de la bataille d'Actium, renfermait une riche bibliothèque.

PALATUA. Déesse qu'on adorait comme la protectrice du mont Palatin. Peut-être est-ce la même que Palatia.

PALÉMON (PALAEMON). *Lutteur.* 1. Fils d'Athamas et d'Ino, nommé d'abord Mélicerte. Sa mère, rendue furieuse par Junon, s'étant précipitée avec lui au sein des flots, son corps fut porté, par un dauphin ou par le seul mouvement des vagues, jusque sur la côte de Corinthe, où on le déifia sous le nom de Palémon; un autel fut élevé sur le rivage à l'endroit où Sisyphe avait trouvé son cadavre, et, d'après l'ordre des Néréides, on institua les jeux isthmiques en l'honneur du nouveau dieu, qui avait un temple, Palæmonium, sur l'isthme, en commun avec Neptune et avec Leucothée; la crypte de cet édifice renfermait le tombeau de Palémon, qui punissait, dit-on, les parjures. A Ténédos, on lui sacrifiait des enfants. L'ensemble du culte de ce dieu-marin, que quelques traditions identifient avec Glaucus, est très-obscur et apparait en quelques points sous le caractère mystique et orgiaque. — Les Romains identifièrent Palémon avec leur Portunus ou Portumnus. L'art plastique l'a le plus souvent représenté sous les traits d'un enfant porté par des dauphins ou par des divinités marines. — 2. Surnom d'Hercule. — 3. Fils de Vulcain, d'Ætolus, ou de Lernus. Il fut l'un des Argonautes. — 4. Fils d'Hercule et d'Autonoé ou d'Iphinoé. — 5. Fils de Priam.

PALÈS. Déesse des bergers et des troupeaux chez les Romains; elle était d'origine sicilienne. Quelquefois on en fait un dieu; sa fête tombait le 21 avril. *Voy.* PALILIES.

PALESTINÆ. Surnom des Furies, à Paleste en Épire. Près de cette ville se trouvait une de ces cavités volcaniques que les anciens regardaient comme les gorges de l'enfer.

PALESTRE (PALÆSTRA). La lutte personnifiée. *Voy.* CHORICOS..

PALEUR (PALLOR). Dieu allégorique des Romains. *Voy.* PALLOR.

PALILIES. Fêtes Romaines célébrées tous les ans le 21 avril, en l'honneur de la déesse Palès. C'était proprement la fête des bergers, qui, dès le matin, purifiaient les étables et les troupeaux; les faisaient tourner autour de l'autel pour prier la déesse de les préserver des maladies et des loups; lui offraient du lait, du vin cuit et du millet; le soir faisaient brûler de la paille et du foin, et sautaient par-dessus.

PALINURE (PALINURUS). Pilote d'Énée, que le Sommeil jeta dans la mer, après l'avoir trompé en se présentant à lui sous les traits de Phorbas. Il parvint à gagner à la nage les côtes de l'Italie; mais les riverains l'égorgèrent. Peu après, l'oracle leur ordonna d'élever un monument à leur victime, qui donna son nom au cap connu aujourd'hui sous le nom de cap Spartivento.

PALIQUES. *Qui reviennent à la lumière.* (PALIKOI, de *palin icnéomai*, poétiquement *ico*, revenir). Dieux jumeaux, les Dioscures de la Sicile. Ils étaient fils d'Adranos, de Ménanus, ou de Vulcain et d'Etna, fille de l'Océan. Suivant une autre tradition, la nymphe Thalie, fille

de Vulcain, avait cédé aux désirs de Jupiter; pour échapper, elle et les fruits qu'elle portait dans son sein, à la jalousie et à la vengeance de Junon, elle souhaita que la terre s'entr'ouvrît et la tînt cachée jusqu'au jour où finirait sa grossesse. Son vœu fut exaucé. Au jour fixé, les enfants sortirent de la terre. De là leur nom, dans la tragédie d'Eschyle intitulée Etna, et dont nous n'avons plus que des fragments : « Quel nom les mortels vont-ils donc leur donner? » — « Jupiter veut qu'on les appelle les Paliques vénérables. » — « Ce nom leur convient en effet. » — « Oui; ils reviennent des ténèbres à la lumière du jour. » — Honorés dans l'origine par des sacrifices humains, les Paliques furent longtemps vénérés en Sicile. Près de leur temple, situé à Palice, au pied de l'Etna, et où les esclaves fugitifs se refugiaient en toute sûreté, étaient deux petits lacs (*Delloi*) d'eau bouillante et soufrée, toujours pleins sans jamais déborder, que le peuple regardait comme le berceau d'où ils étaient sortis, et près duquel se faisaient des serments solennels. On jurait par ces sources en écrivant le serment sur des tablettes que l'on jetait à l'eau; s'il était sincère, elles surnageaient; dans le cas contraire, elles tombaient au fond du lac, et on punissait sur-le-champ le parjure en le mettant à mort ou en l'aveuglant. Le temple des Paliques n'était pas moins célèbre par les prophéties qui s'y rendaient. — Servius parle d'un seul Palique (Palicus), que son père changea en aigle, dans la crainte de Junon.

PALLA. Amazone, tuée par Hercule.

PALLADIUM. Ancienne image de Pallas, qui était secrètement conservée et honorée comme gage du salut public. C'est surtout le palladium de Troie qui acquit une grande célébrité dans l'antiquité. Il y a diverses traditions sur son origine : — *a*. Minerve, après sa naissance, était élevée chez Triton, qui avait une fille nommée Pallas : se livrant toutes deux aux exercices militaires, elles prirent un jour dispute, et Pallas était prête à frapper Minerve, lorsque Jupiter, craignant pour sa fille, mit au devant d'elle l'Égide. Pallas, effrayée, fixa sa vue dessus, et Minerve, l'ayant frappée en cet instant, la fit tomber morte. Minerve, au désespoir de cet événement, fit une statue en bois exactement semblable à Pallas, lui mit sur la poitrine l'Égide qui l'avait effrayée, et la plaça, pour honorer sa mémoire, auprès de Jupiter. Par la suite, Électre, après avoir été séduite, s'étant réfugiée auprès de cette statue, le Palladium fut précipité avec elle dans le pays d'Ilium, où Ilus lui fit bâtir un temple et lui rendit les honneurs divins (Apollodore). — *b*. Cette image fut consacrée par Électre. — *c*. Dardanus la reçut de Jupiter (Denys d'Halic.). — Elle avait trois coudées de hauteur, les jambes étaient collées l'une contre l'autre; dans la main droite était une lance, dans la gauche une quenouille et un fuseau. Ulysse et Diomède s'en emparèrent, parce que le salut de Troie était y attaché ou plutôt parce que c'était un gage de victoire pour ceux qui la possédaient. — Plusieurs villes grecques, telles qu'Athènes, Argos, etc., se disputaient l'honneur de posséder le Palladium de Troie. *Voy.* DÉMOPHON. Les Romains ne furent pas en reste de ce côté : rattachant leur origine à l'émigration troyenne, ils racontaient qu'il y avait deux Palladium, dont l'un fut emporté par Ulysse et par Diomède, tandis que l'autre parvint en Italie par les soins d'Énée. Cette tradition conciliait les récits des poëtes étrangers avec les exigences de l'histoire nationale. Mais on imagina mieux encore : suivant Ovide, le Palladium emporté par les Grecs n'était qu'une fausse image; la bonne était celle dont Énée avait assuré la conservation. Du reste, Rome, Lavinium, Luceria, Siris se disputaient, avec des titres également valables, la possession de ce talisman miraculeux. Dans les œuvres d'art, le Palladium est figuré par une Minerve debout, tenant le bouclier et l'épée.

PALLANTÉA. Fille d'Évandre et amante d'Hercule. Elle fut ensevelie sur le mont Palatin, auquel elle donna son nom.

PALLANTIAS. Nom patronymique de l'Aurore, petite-fille du géant Pallas.

PALLANTIDES. Fils de Pallas, frère d'Égée roi d'Athènes. Ces princes, au nombre de cinquante, furent massacrés par Thésée. Aricie, leur sœur, épousa Hippolyte, et recouvra l'héritage de ses pères.

PALLANTIUS. Évandre, petit-fils de Pallas.

PALLAS. *Vierge*. Surnom de Minerve, dans Homère. Mais déjà, dans Pindare, Pallas est un des noms de la déesse. — 2. Fille de Triton. *Voy.* PALLADIUM.

PALLAS. 1. Titan, fils de Crios et d'Eurybie, époux de Styx, dont il eut Zélos, Crator, Bia et Nicé. C'est sans doute le même que le géant ailé Pallas, donné par Tzetzès comme père de Minerve, qui le tua pour se défendre de son amour incestueux; et le même encore que le géant Pallas, dont la même déesse se défit dans la Gigantomachie. *Voy.* ÉGIDE. On sait que le combat des géants n'est qu'une refonte postérieure de la tradition relative à la lutte des Titans contre les dieux. — 2. Fils de Mégamède, père de la Lune (Hymn. Hom.). — 3. Fils de Lycaon et grand-père d'Évandre; il fonda la ville de Pallante en Arcadie. On l'identifie quelquefois avec le géant Pallas. D'autres attribuent la fondation de Pallante à un Pallas fils d'Égée, qui, chassé d'Athènes par Thésée, se retira en Arcadie. — 4. Fils de Pandion et frère d'Égée; il fut tué par Thésée. — 5. Fils d'Hercule et de Dyna, fille d'Évandre; il donna son nom au mont Palatin. — 6. Fils d'Évandre. Il se joignit à Énée pour combattre les Rutules, et fut tué par Turnus, qui s'empara de son baudrier.

PALLÈNE. 1. Fille de Pithon, amante de Clitus no 4. — 2. Une des Alcyonides. — 3. Contrée septentrionale, nommée aussi Phlégra, où un marais, nommé Triton, donnait à ceux qui s'y baignaient neuf fois le plumage d'un oiseau et la faculté de voler.

PALLÉNIS. Surnom sous lequel Minerve avait un temple auprès de Marathon.

PALLOR. *La Pâleur*. Dieu allégorique, parèdre de Mars. Tullus Hostilius lui éleva un temple après un combat contre les Fidénates. Ses prêtres s'appelaient *Pallorii*. On lui sacrifiait un chien et une brebis.

PALMUS. Guerrier troyen que Mézence dépouilla de ses armes.

PALMYS. Fils d'Hippotion et l'un des auxiliaires de Priam.

PALOMANCIE. Divination analogue à la Rhabdomancie, ou divination par les baguettes.

PAMBÉOTIES. Fêtes de Minerve à Coronée, où les Béotiens se rendaient en foule.

PAMISUS (PAMÉISOS). Dieu-fleuve de Messénie. Le roi Cynortas institua un sacrifice annuel en son honneur.

PAMMÉROPE. Fille de Céléos.

PAMMON. Fils de Priam.

PAMPHAGOS. *Voy.* ADÉPHAGOS.

PAMPHANÈS. *Brillant*. Épithète de Vulcain.

PAMPHILA. Fille d'Apollon, inventrice de la broderie en soie.

PAMPHILE. *Voy.* PAMPHYLE.

PAMPHOLYGÉ. Femme d'Océan, mère d'Asie et de Libye.

PAMPHOS. Chantre athénien des premiers âges de la Grèce; il était, suivant Pausanias, postérieur à Olen. Les prêtres d'Éleusis conservaient de lui divers hymnes sacrés.

PAMPHYLE (PAMPHYLÉ). 1. Fille de Rhacios et de Manto. — 2. (PAMPHYLOS). Héraclide, fils d'Ægimius et époux d'Orsobie.

PAN. (De πάω, paître, ou de πᾶν, tout). Dieu rural, inconnu à Homère et Hésiode, et dans lequel les mythographes et les philosophes de l'école d'Alexandrie ont vu le symbole de l'Univers. Rien de plus confus et de plus contradictoire que ce qui regarde sa naissance. Il est fils de Mercure et de Dryops (Hymne homérique); de Jupiter et de Callisto ou d'Œnéis, ou de Thymbris ou d'Hybris (Schol. Théocrit.), de Mercure changé en bouc, et de Pénélope (Hérodote); ou de la même et d'Ulysse (Servius), ou de la même encore et de tous (πάντων) les prétendants (Schol. Lykophr.); de l'Éther et d'Œnéis ou d'une Néréide; d'Uranus et de la Terre (Schol. Théocrit.). Quelques mythologues ont voulu distinguer deux Pan, l'un né de la nymphe montagnarde Sosa, l'autre de Pénélope. Il vint au monde avec les jambes, les cornes et le poil du bouc : sa mère s'effraya de cette bizarre conformation; mais Mercure l'emporta dans l'Olympe, où il fit rire tous (πάντες) les dieux. Pan fut élevé par Sinoé et par les nymphes. Dieu local de l'Arcadie, il y était adoré comme présidant aux bois et aux pâturages et comme protégeant les bergers. Les grottes lui servaient de demeure, ainsi que les roches et les vallées boisées, où il s'amusait à chasser et à former des danses avec les nymphes. En sa qualité de dieu pasteur (νόμιος), il protégeait le bétail, veillait à la fécondité des troupeaux, et, chasseur (ἀγρεύς) lui-même, faisait tomber les animaux des bois sous les coups des chasseurs. Il veillait aussi sur les ruches et présidait à la pêche; de là ses surnoms de *riverain*, ἄκτιος, et de *protecteur des abeilles*, μελισσοσόος. A ces diverses attributions, qui se tiennent étroitement entre elles, se joint un autre élément caractéristique, celui de dieu musical : ainsi les traditions vulgaires attribuaient à Pan l'invention de la conque marine, du chalumeau (syrinx), et, suivant Bion, de la flûte. Lors de la guerre des Titans, il imagina de souffler dans de grosses coquilles éparses sur le rivage, et sa voix, déjà terrible, devint si effrayante, que les Titans s'enfuirent épouvantés : de là l'usage de la conque; quant au chalumeau, *voy.* SYRINX. Fier de son talent musical, Pan osa un jour défier Apollon; un concours eut lieu, en Asie Mineure, devant le Tmole, qui prononça en faveur du fils de Latone. Pan lutta ensuite contre Éros, et ne fut pas plus fortuné; ce dieu lui inspira une passion malheureuse pour Syrinx. On attribue encore à Pan l'invention de l'ordre des batailles; mais ceci s'éloigne entièrement du caractère rural donné au dieu arcadien, dans l'origine; il faut y voir sans doute quelque allusion forcée aux ailes des armées (en grec *Kerata*, qui signifie aussi *cornes*). — Comme tous les dieux sylvains, Pan passait pour une divinité qui s'amusait à causer des peurs subites aux voyageurs, à ceux qui s'égaraient dans les bois, etc. On racontait que, peu avant la bataille de Marathon, il était apparu aux ambassadeurs athéniens, et leur avait promis d'effrayer les Mèdes si on voulait l'adorer en Attique. On disait encore que lorsque les Gaulois, conduits par Brennus, traversaient la Phocide pour venir piller le temple de Delphes, une terreur *panique* les arrêta. Aussi les Grecs lui donnaient-ils une voix discordante, le plaçaient-ils au nombre des suivants de Cybèle et de Bacchus; et le nommaient-ils *ami du bruit*, Philocrotos. Pan s'enfuit cependant devant Typhon, et se métamorphosa alors en un bouc pisciforme, qui fut placé, plus tard, parmi les constellations. — Pan apparaît souvent comme dieu fatidique; il enseigna, dit-on, la divination à Apollon lui-même (Apollonius). Dieu-sylvain, il eut de la nymphe Écho un fils nommé Iynx, et aima Pitys, métamorphosée en pin, et la Lune; dieu musical et danseur, il obtint les faveurs de Pitho et de Syrinx. On lui donne encore pour maîtresse Ega, dont il eut Égipan. — Suivant la my·

thologie égyptiaco-grecque, Pan et les pans (*voy.* SATYRES), accompagnèrent Osiris dans son expédition en Orient. — Une tradition célèbre, mentionnée dans Plutarque, rapporte que, sous le règne de Tibère, un vaisseau se trouvant le soir auprès de l'une des îles Échinades, le capitaine Thamus entendit une voix souterraine l'appeler trois fois par son nom. Ayant répondu au dernier appel, la voix mystérieuse ajouta : « Annonce à Palode que le grand Pan est mort. » — Le culte de Pan, inconnu en Grèce au temps d'Homère et d'Hésiode, paraît être originaire d'Arcadie, et s'être répandu dans les contrées helléniques par Épiménide. Nous avons vu que les Athéniens, quelque temps avant la bataille de Marathon, ignoraient le nom de Pan. On l'adorait principalement en Arcadie: à Hérée, sur les monts Nomiens et Parthénien, sur le Ménale, à Mégalopolis, à Acacésium, où un feu éternel brûlait dans son temple, qui possédait un oracle. Il était vénéré aussi à Trézène, aux sources de l'Érésinus dans l'Argolide, à Sicyone, à Oropus, à Athènes, qui lui avait dédié un antre près de Marathon où un groupe de rochers portait le nom de *troupeau de Pan*, à Salamine, sur le Parnasse, à Homole en Thessalie. — Profondément altéré par les rêveries mystiques des philosophes de tout âge, le culte de Pan parvint à Rome, et s'y modifia encore lorsque les Latins eurent identifié la divinité grecque avec leurs dieux Inuus et Faune. On célébrait en son honneur diverses fêtes; les plus remarquables sont les Lycées et les Lupercales. Des vaches, des boucs, des agneaux, du lait, du miel, figuraient dans ses sacrifices. Le pin lui était consacré. On l'honorait souvent en commun avec Bacchus et les nymphes. — Les principaux surnoms de Pan sont les suivants: *Dicéros*, cornu; *Aigopodès*, *Aigibotès*, aux pieds de chèvre; *Sémicaper*, à demi bouc; *Aglaëtheiros*, à la belle chevelure; *Hédugélos*, souriant; *Lycœus*, *Tégœus*, *Ménalius*, *Scoléitas*; *Lutérios*, libérateur, parce qu'il avait délivré les Trézéniens d'une peste; *Sinoëis*, du nom de Sinoé, sa nourrice. — L'art a représenté Pan, conformément aux récits des poëtes et des mythologues, tantôt dansant, tantôt jouant du chalumeau: son corps est couvert d'une nébride et sa tête supporte une couronne de pommes de pin. Outre le chalumeau, il a pour attribut le pédum. Une médaille d'Olympie le représente imberbe et nu.

PANACÉE (PANACÉIA). *Qui guérit tout.* Fille d'Esculape et d'Épione. On l'honorait à Oropus, en commun avec trois autres divinités médicales.

PANACHÆA et PANACHÆIS. Surnom de Cérès et de Minerve, comme protectrices de la confédération achéenne.

PANATHÉNÉES. Cette fête se célébrait à Athènes en l'honneur de Minerve (Athéné), déesse tutélaire de cette ville, à qui elle donna son nom, aussi bien qu'à la fête dont il s'agit. L'institution en était ancienne. Elle s'appelait d'abord simplement *les Athénées*. Mais depuis que Thésée eut réuni dans une seule ville les différents bourgs de l'Attique, elle prit le nom de Panathénées. Il y en avait de deux sortes, les grandes et les petites, qui se célébraient à peu près avec les mêmes cérémonies; les petites chaque année, les grandes après quatre ans révolus. On représentait dans ces fêtes trois sortes de combats : ceux de la course, les gymniques, ceux de musique; et l'on comprend dans ces derniers les combats de poésie. Dix commissaires choisis des dix tribus présidaient à ces combats, en réglaient la forme, et en distribuaient les récompenses. La fête durait plusieurs jours. Le matin du premier jour il se faisait une course à pied, où les contendants portaient chacun un flambeau allumé, qu'ils se donnaient de main en main par un échange mutuel, sans interrompre leur course. Ils partaient du Céramique, faubourg d'Athènes, et traversaient toute la ville. Celui qui arrivait au but sans avoir laissé éteindre son flambeau remportait le prix. L'après-midi la même course se faisait à cheval. Le combat gymnique, ou des athlètes, succédait à la course. Le lieu de cet exercice était sur les bords de l'Ilissus, petite rivière qui passe dans Athènes, et va se rendre dans la mer au Pirée. Ce fut Périclès qui le premier institua le combat de musique. On y chantait les louanges d'Harmodius et d'Aristogiton, qui sacrifièrent leur vie pour délivrer Athènes de la tyrannie des Pisistratides; et on y joignit dans la suite l'éloge de Thrasybule, qui chassa les trente tyrans. Les disputes étaient très-vives non-seulement entre les musiciens, mais encore plus entre les poëtes, et c'était une grande gloire que d'y être déclaré vainqueur. Les combats étaient suivis d'une procession générale, où l'on portait avec grande pompe et grande cérémonie un voile brodé d'or, où étaient tracés artistement les actions guerrières de Pallas contre les Titans et les géants. Ce voile était attaché à un vaisseau qui portait le nom de la déesse. Ce vaisseau, équipé de voiles et de mille rames, était conduit par terre depuis le Céramique jusqu'au temple éleusinien, non par des chevaux ou des bêtes de somme, mais par des machines cachées apparemment dans le fond du vaisseau, qui faisaient mouvoir les rames et glisser le vaisseau, où il y avait sans doute plusieurs personnes qui faisaient jouer les machines. La marche était auguste et majestueuse. On voyait à la tête les vieillards, qui portaient en main des branches d'oliviers, θαλλοφόροι; et l'on choisissait ceux qui étaient les mieux faits et d'une meilleure santé. Des dames athéniennes, aussi fort âgées, les accompagnaient dans le même équipage. Les hommes faits et robustes formaient le second corps. Ils étaient en armes, avec des boucliers et des lances, suivis des étrangers établis à Athènes, qui portaient un

noyau, c'est-à-dire un instrument propre à remuer la terre. Après eux marchaient les femmes athéniennes, de même âge, accompagnées des femmes étrangères, qui portaient des vases propres à puiser l'eau. Le troisième corps était composé de jeunes personnes de l'un et de l'autre sexe, tirées des meilleures familles de la ville. Les garçons étaient en casaque, la tête couverte de couronnes, et ils chantaient un hymne particulier en l'honneur de la déesse. Les filles portaient des corbeilles où étaient renfermées les choses sacrées nécessaires pour cette cérémonie, et couvertes d'un voile pour en dérober la vue aux spectateurs. Celui qui avait en dépôt ces choses sacrées devait, plusieurs jours avant que d'y toucher et de les distribuer aux filles athéniennes, avoir gardé une exacte continence; ou plutôt, comme le dit Démosthènes, toute sa vie et toute sa conduite avaient été un modèle parfait de vertu et de pureté. C'était un grand honneur pour une fille d'être choisie pour ce noble et auguste ministère, et un affront insupportable d'en être jugée indigne. Ces vierges athéniennes étaient suivies de jeunes filles étrangères, qui portaient pour elles des parasols et des siéges; des enfants de l'un et de l'autre sexe faisaient la clôture de cette pompe. Il était ordonné de faire chanter dans cette cérémonie, par ceux qui étaient appelés ῥαψῳδοί, des vers d'Homère, preuve éclatante de l'estime qu'on faisait des ouvrages de ce poëte, même par rapport à la religion : c'était Hipparque, fils de Pisistrate, qui le premier avait introduit cette coutume. Dans cette fête, le peuple d'Athènes se mettait, lui et toute la république, sous la protection de Minerve, déesse tutélaire de la ville, et lui demandait toutes sortes de prospérités. Depuis la bataille de Marathon, on faisait dans ces vœux publics une mention expresse des Platéens, et on les joignait en tout à ceux d'Athènes.

PANCLADIES. Fête rhodienne, au temps de la taille de la vigne.

PANCRATÈS. *Tout-puissant.* Surnom de Jupiter.

PANCRATIS. Fille d'Aloëus et d'Iphimédie; fut du nombre des femmes que Butès enleva, comme elles célébraient les mystères de Bacchus sur le mont Drios. Conduite à Strongyle ou Naxos, elle y devint la femme du roi Agassaménus, après la mort de Sicélus et d'Hécétorus, chefs de l'expédition, qui convoitaient également la jeune Aloïde. Plus tard Pancratis fut délivrée par ses frères. *Voy.* ALOADES.

PANDA. (De *pandere*, ouvrir.) Déesse qu'on invoquait en commençant un voyage dangereux, ou déesse de la paix, qui ouvre les portes des villes. Quelques mythographes ont écrit que c'était la même que Cérès. On l'appelle aussi *Pantica.*

PANDAMATOR. Surnom de Vulcain.

PANDARE, 1. (PANDARÉOS, PANDARÈS). Fils de Mérops, de Milet en Crète (Pausanias, Eustathé). Antonius Libéralis, par suite sans doute d'une confusion entre cette ville et celle de Carie, qui portait le même nom, lui donne Éphèse pour patrie. Les traditions postérieures à Homère le représentent comme un personnage vorace et avide; Cérès lui avait conféré la faculté de manger autant qu'il le voudrait sans en ressentir aucun malaise. Désireux de posséder le chien d'or, œuvre de Vulcain, placé devant le temple de Jupiter en Crète, il ne craignit pas de le voler, et le confia à Tantale (*Voy.* ce mot). Effrayé de la punition de son complice, Pandare s'enfuit à Athènes, et de là en Sicile, où il mourut ainsi que sa femme Harmothoé. Une autre tradition rapporte qu'ayant redemandé en vain le chien à Tantale, il fut changé en pierre par Jupiter. Mais il est surtout célèbre par la malheureuse destinée de ses trois filles, Aédon, qui fut métamorphosée en rossignol (*voy.* AÉDON), Camiro et Clytie (dans Eustathe, Mérope et Cléodore). Cette partie du mythe de Pandare est la seule dont parle Homère, qui ne donne pas les noms des deux sœurs d'Aédon : « Après que les dieux, dit-il, les eurent faites orphelines, en tuant leur père et leur mère, elles restèrent dans la maison paternelle; la déesse Vénus eut soin de les nourrir de lait, de miel et de vin; Junon leur donna en partage la beauté et la sagesse au-dessus de toutes les femmes de leur temps; Diane leur fit présent de la belle taille, et Minerve les instruisit à faire toutes sortes de beaux ouvrages; et quand elles furent en âge d'être mariées, Vénus alla sur l'Olympe prier Jupiter de leur donner des maris... Cependant les Harpyies enlevèrent ces princesses, et les donnèrent pour suivantes aux Furies. » (Odyss. XX, 67). — Polygnote les avait représentées dans la Lesché de Delphes, couronnées de fleurs et jouant aux dés. — 2. (PANDAROS.) Lycien, fils de Lycaon et auxiliaire de Priam. Aimé d'Apollon, qui lui fit présent d'un arc, il se distingua, pendant la guerre de Troie, par son adresse à lancer des flèches, et blessa Ménélas, malgré la trêve. Il fut tué plus tard par Diomède. — 3. Troyen, frère de Bitias, tué par Turnus.

PANDAVA. Nom par lequel on désigne chacun des cinq fils de Pandou. Les Pandavas avaient pour mère les uns Kounti et les autres Mâdri : quelques auteurs leur donnent pour pères des dieux : et les cinq frères épousèrent une seule femme, Drôpadi. Pandou, ayant abdiqué, laissa le trône et la tutelle de ses enfants à son frère Dhritarâchtra; celui-ci, père des Côravas, chassa les Pandavas du royaume : mais au bout de douze ans ils y rentrèrent; et l'aîné, Iouddhichthira, monta sur le trône : les quatre autres : Bhima, Ardjouna, Nacoula et Sahadéva, se retirèrent dans la solitude.

PANDÉE (PANDAEA). 1. Fille de Dosane

(l'Hercule indien, selon Mégasthène), qui la rendit nubile dès l'âge de sept ans, et, l'ayant épousée, eut d'elle un fils, tige de tous les rois de l'Inde. — 2. Fille de Saturne et de la Lune.

PANDÉMOS. *Communs.* Surnom de Vénus. Il s'applique à la déesse sous deux aspects bien différents : — I. Dans le premier sens, Vénus Pandémos est la Vénus courtisane, *volgivaga* (*populaire*) des Latins, qui prodigue ses faveurs à tous. Solon lui bâtit un temple au moyen d'une contribution levée sur les femmes publiques. Scopas l'avait représentée à Élis assise sur un bouc. — II. Dans la seconde acception, Vénus Pandémos préside à tous les *dêmes*; Thésée institua son culte lorsqu'il réunit en cité les peuplades éparses de l'Attique. D'autres confondent cette déesse avec la première, et disent qu'elle fut nommée Pandémos, parce que sa statue se trouvait dans l'Agora, où le peuple (*dêmos*) s'assemblait. — On adorait encore cette déesse à Mégalopolis, et à Thèbes, et on lui sacrifiait des chèvres toutes blanches. — Éros porte aussi le même surnom.

PANDERCÈS. *Qui voit tout.* Surnom du Soleil, de la Justice, et de Némésis.

PANDION. 1. Roi d'Athènes, fils d'Érichthonius et de la Naïade Pasithée; il épousa Zeuxippe, et en eut deux fils, Érechthée et Butès, et deux filles, Progné et Philomèle. Attaqué par Labdacus, il appela à son aide Térée, roi de Thrace, et lui donna Progné pour femme. Ce fut sous son règne que Bacchus et Cérès vinrent en Attique. — 2. Roi d'Athènes, fils de Cécrops et de Métiaduse. Chassé de ses États par les Métionides, il se rendit à Mégare, y épousa Pylie, fille de Pylas, et reçut la souveraineté de la Mégaride lors de la fuite de son beau-père. Après sa mort, ses fils, Égée, Pallas, Nisus et Lycus reconquirent l'Attique. On lui donne encore un fils naturel nommé Œnée, et une fille, qui fut mariée à Sciron. — Pandion II avait un tombeau et un héroum à Mégare. Les Athéniens lui élevèrent une statue dans l'Acropolis. — 3. Égyptide. — 4. Fils de Phinée et de Cléopâtre. — 5. Suivant de Teucer, au siége de Troie.

PANDIONIDES. Fils de Pandion. *Voy.* ce nom.

PANDIONIS. Progné, fille de Pandion.

PANDORE (**PANDORA**). 1. L'Ève de la mythologie hellénique. Prométhée ayant ravi le feu du ciel, Jupiter craignit que les hommes n'égalassent bientôt les dieux en puissance, et ordonna à Vulcain de créer la femme, qui fut faite d'argile pétrie (avec des larmes, suivant Stobée), et ornée de toutes les grâces physiques par l'habile artiste. Les dieux voulurent contribuer à la perfection de cette merveille, pour la rendre plus funeste, et la douèrent d'intelligence, d'amabilité, d'adresse, etc.; Pitho et les Grâces lui passèrent au cou un collier d'or, et Jupiter lui fit présent d'une petite boîte bien fermée. Il ordonna ensuite à Mercure de conduire Pandore (de πᾶν, tout; δῶρον, don) à Épiméthée, qui, oubliant la recommandation de son frère de ne recevoir aucun don de Jupiter, ouvrit la boîte et en laissa échapper tous les fléaux, dont la terre fut couverte à l'instant. L'espérance seule, fixée au fond de la boîte, ne s'envola pas. Tel est le récit d'Hésiode. Plus tard, quelques poëtes racontèrent la chose autrement; la boîte de Pandore renfermait tous les dons des dieux, qui s'envolèrent aussitôt que la main imprudente de la femme d'Épiméthée eut soulevé le couvercle (Anthologie). — Pandore fut, dit-on, mère de Pyrrha et de Deucalion (Proclus); ou bien fille de ce couple (Eustathe). — 2. Divinité infernale au corps de fer, qui avait, suivant les Argonautiques, la mission de tourmenter les hommes. — 3. L'une des Hyacinthides, selon Suidas. — 4. *Qui donne tout.* Surnom de la Terre.

PANDOROS. 1. Roi d'Eubée, fils d'Érechthée et de Praxithée. — 2. Surnom de la Terre et du Sort.

PANDOTÉIRA. *Qui donne tout.* Surnom de Cérès.

PANDOU. Roi de Couroudésa ou d'Hastinâpoura, et père des Pandavas. Il laissa le trône à son frère Dhritarachtra, et se retira sur le mont Himalaya, où il mourut.

PANDROSOS. Fille de Cécrops, sœur d'Agraulos et d'Hersé; mère de Céryx, qu'elle eut de Mercure. *Voy.* AGRAULOS. Elle avait une chapelle à Athènes, dans le temple de Minerve Poliade.

PANGA. Idole des noirs du Congo, qui a la forme d'une baguette surmontée d'une tête.

PANGÉNÉTOR. *Père universel.* Surnom d'Hercule (Orphiques).

PANHELLÉNIOS. Surnom du Jupiter Dodonéen, dont les Hellènes apportèrent le culte de la Thessalie dans l'île d'Égine. Plus tard, lorsque la dénomination d'Hellènes fut appliquée à un plus grand nombre de peuples, cette épithète reçut aussi une signification plus étendue; on en relia l'origine au mythe suivant lequel Éaque, pour délivrer Égine d'une famine horrible, institua, sur l'ordre de Delphes, des sacrifices expiatoires, auxquels tous les Grecs devaient participer. Ce mythe faisant de Jupiter le dieu national des Hellènes, Jupiter fut dès lors un dieu *hellénique*. *Voy.* ÉAQUE. On voyait le temple de Jupiter Panhellénios à Égine, où l'on célébrait les Panhellénies en son honneur. Hadrien lui éleva aussi un temple à Athènes.

PANIA. Minerve, honorée à Argos.

PANIONIES. Fête annuelle en l'honneur de Neptune, qui réunissait les Ioniens.

PANISQUES. *Petits Pans.* Dieux champêtres, qu'on croyait tout au plus de la taille des pygmées.

PANOMPHÆOS. *Instituteur des oracles.* Surnom : 1. de Jupiter ; — 2. du Soleil.

PANOPE. 1. Néréide. — 2. Thespiade, qu'Hercule rendit mère de Threpsippe.

PANOPÉE (PANOPEUS). Fils de Phocus et d'Astéropée, et frère de Crisus, avec lequel il lutta déjà dans le sein de sa mère (Lycophron). Il prit part à l'expédition des Argonautes ainsi qu'à la chasse du sanglier de Calydon, et donna son nom à la ville de Panope, en Phocide. Allié d'Amphitryon, dans la guerre contre les Taphiens et les Téléboëens, il ne craignit pas, en s'appropriant une part du butin, de manquer à un vœu qu'il avait fait. Pour le punir, les dieux privèrent son fils Épée de toute valeur guerrière.

PANS. *Voy.* SATYRES.

PANTHALIS. Suivante d'Hélène, représentée par Polygnote dans la Lesché de Delphes.

PANTHÉE (PANTHOS). Dans Homère, vieillard troyen, époux de Phrontis et père d'Euphorbe, de Polydamas et d'Hypérénor. Virgile le fait fils d'Othrys et prêtre d'Apollon. Enfin, suivant Servius, Panthée était de Delphes, et fut amené à Troie par Anténor, lors de l'ambassade que Priam envoya consulter l'oracle d'Apollon au sujet de la reconstruction de Troie, détruite par Hercule. Le vieux roi conféra le sacerdoce à Panthée, et lui donna en mariage la fille de Clytius.

PANTHOIDÈS. Nom patronymique d'Euphorbe, fils de Panthée.

PANTIDYIE (PANTEIDYIA). Princesse lacédémonienne, amante de Glaucus; épousa le roi d'Étolie Thespius, pendant qu'elle était grosse de Léda.

PAOULASTIA. L'un des huit Vaçous et le gardien du Nord. Il porte aussi le nom de Couvéra. Quelques légendes distinguent ces deux personnages, et font du premier l'aïeul du second. Suivant le Ramayana, Couvéra, dépouillé par Ravana des richesses souterraines de Ceylan dont Brahma lui avait fait présent, se retira sur l'Himalaya. — *Voy.* COUVÉRA.

PAPAS, PAPÆOS. Surnom de Jupiter (Hérodote) et d'Atys (Diodore).

PAPHIA. Surnom de Vénus à Paphos, dans l'île de Chypre. Cette ville, bâtie, dit-on, à l'endroit où la déesse était sortie de la mer, conservait l'ancienne statue de Vénus, pierre blanche, informe, terminée en pointe et analogue aux abadirs. On n'offrait dans le temple que des sacrifices non sanglants, de l'encens et des fleurs. Vénus Paphia avait aussi une statue dans le temple d'Ino, entre Œtyle et Thalames, en Laconie.

PAPHLAGON. Fils de Circé; donna son nom à la Paphlagonie.

PAPHUS. 1. Fils de Cinyre. — 2. Fils de Pygmalion et de la statue de cet artiste, animée par Vénus; il donna son nom à la ville de Paphos (Ovide).

PAPPOSILÉNUS. Épithète de Silène barbu.

PARABRAHMA. *Le grand Brahma.* Surnom de Brahma.

PARACHANSA. L'un des aïeux de Chakiamouni (Bouddha), suivant la mythologie mongole.

PARÆBIUS (PARÆBIOS). Ami de Phinée.

PARALOS. Héros athénien, qui, le premier, avait équipé un grand vaisseau; il était contemporain de Thésée, et il combattit avec ce héros contre les Thébains.

PARAMMON. Surnom de Mercure à Olympie.

PARASOU-RAMA. Célèbre brahmane hindou, ennemi de Vichnou et des Kchatryas. Il devait le jour à Djamadagni et à Rénouka, qui, lorsqu'elle le conçut, fut victime d'une supercherie de sa mère. *Voy.* RÉNOUKA. Élevé par Siva, il manifesta de bonne heure un courage indomptable, au lieu des vertus paisibles qui caractérisaient sa caste, et se rendit redoutable aux adhérents du culte de Vichnou. Sa mère Rénouka et Ganéça lui-même, qui voulait l'empêcher de pénétrer dans la demeure de Siva, périrent décapités par lui. D'autres disent qu'il se contenta d'abattre, d'un coup de cimeterre, une des défenses de Ganéça; Bhavani, furieuse, allait le mettre à mort, lorsqu'il fut sauvé par l'intervention de Vichnou. Plus tard, les Kchatryas ayant tué Djamadagni, Parasou-Rama jura de le venger; il prit les armes, et, avec l'aide de Siva, arracha le pouvoir à ses ennemis pour le rendre aux brahmes. Ceux-ci, rétablis dans la toute-puissance, se montrèrent ingrats envers leur puissant auxiliaire, qui, ne pouvant habiter un seul lieu de la péninsule, gravit la cime des Ghattes, et, à la suite d'une promesse arrachée au dieu de la mer, fit sortir du sein des eaux la côte du Malabar, interdite par lui aux brahmes. Enlevé ensuite à la terre, Parasou-Rama n'y reparut que plus tard pour servir de précepteur au prince Bhichma, l'un des adversaires des Pandous.

PARASTATÈS. *Qui protége.* Surnom d'Hercule.

PARATCHARIA. Mouni hindou, époux de Kali, qui, tout en conservant sa virginité, fut mère de Viaça.

PARÉE (PARÉIA). Femme de Minos, mère de Néphalion, d'Eurymédon, de Chrysès et de Philolaüs. — 2. Surnom de Minerve en Laconie, peut-être parce que sa statue était faite de marbre de Paros.

PARÉGOROS. *Qui persuade.* Nom d'une divinité dont la statue se trouvait à côté de celle de Pitho, dans le temple de Vénus à Mégare.

PARESSE (SEGNITIES). Déesse allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit. Elle fut, dit-on, métamorphosée en tortue pour avoir prêté l'oreille aux louanges de Vulcain.

PARGANI. Dieu des saisons, dans la Samogitie. On brûlait un feu éternel en son honneur.

PARGOUTI. La première femme, selon les Banians; elle avait Pourouchа pour époux.

PARIDJATA. Nom d'un arbre céleste, qui faisait l'ornement du paradis d'Indra, et dont

les fleurs répandaient un parfum très-pénétrant.

PARIOS. Fils de Jasion ; il fonda Parium, et y régna sur les Ophiogènes, peuple fabuleux analogue aux Psylles.

PARIS ou ALEXANDRE. Second fils de Priam et d'Hécube. Peu de temps avant sa naissance, sa mère ayant rêvé qu'elle mettait au monde un flambeau qui incendiait la ville de Troie, demanda aux devins l'explication de ce prodige. Æsacus, fils aîné de Priam, et né d'un autre lit, déclara que l'enfant dont Hécube était grosse causerait la ruine de sa patrie et qu'il fallait l'exposer. D'autres attribuent à Cassandre, à Apollon, ou à la sibylle Hérophile l'explication du songe fatal; suivant un scoliaste d'Euripide, les devins dirent à Priam de faire périr son fils, mais le vieux roi, Hécube se refusant à ce meurtre, se contenta de l'exposer. Il chargea de ce soin le berger Agélaüs. Une ourse allaita durant cinq jours le jeune Pâris, déposé sur une roche de l'Ida, et Agelaüs, frappé de sa miraculeuse conservation, l'éleva avec son propre enfant. Parvenu à l'adolescence, Paris l'emportait beaucoup sur la plupart des autres jeunes gens, pour la force et pour la beauté, et on le surnomma Alexandre, parce qu'il repoussait les voleurs et défendait les troupeaux. Ce fut pendant son séjour parmi les bergers de l'Ida qu'il se lia avec Œnone, dont la science prophétique lui révéla sa destinée (*Voy.* ŒNONE), et qu'il prononça ce fameux jugement auquel Ménélas dut la perte d'Hélène et la ville de Troie tous ses malheurs. Lors des noces de Thétis et de Pélée, tous les dieux ayant été invités au mariage, excepté la Discorde cette déesse, irritée, apparut au milieu des convives et jeta sur la table du festin une pomme portant cette incription : *à la plus belle*. Junon, Vénus et Minerve s'en disputèrent aussitôt la possession ; et, pour les mettre d'accord, Jupiter chargea Mercure de les conduire sur le Gargare, auprès de Pâris, dont la décision devait faire loi. Chacune des déesses fit au berger les offres les plus flatteuses pour l'engager à se prononcer en sa faveur. Junon lui promit l'empire de l'Asie et des richesses immenses ; Minerve, la gloire et la sagesse; et Vénus lui offrit la possession d'Hélène, célèbre par sa beauté. Ce fut elle qui l'emporta. Suivant les traditions postérieures à Homère, les déesses comparurent nues devant Pâris ; mais les premières légendes, plus fidèles à l'esprit des temps antiques, les font siéger sur l'Ida, couvertes de leurs riches vêtements. *Voy.* MINERVE. Ce jugement fut la cause de la ruine de Troie, et Junon et Minerve choisirent Pâris pour en être l'instrument. Un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau pour le donner en prix au vainqueur dans les jeux funèbres qu'on devait célébrer à Ilion, il se rendit en personne dans l'arène, et l'emporta sur tous les concurrents. Hector (ou Déiphobe), son frère, allait le percer de son glaive, sans le connaître, lorsque Pâris révéla sa naissance en montrant les langes dont il était enveloppé lorsqu'on l'exposa. Cassandre confirma son récit, et Priam, ne craignant plus la prédiction des devins qui avaient limité à trente ans le danger que courait l'empire, accueillit avec joie un nouveau fils. A l'occasion du rachat d'Hermione, Pâris se rendit en Grèce avec Ménélas, qui était venu en Troade pour satisfaire à un oracle, suivant lequel une famine, dont Sparte était affligée, ne cesserait qu'après l'accomplissement de cérémonies expiatoires en l'honneur de Lycus et de Chimæreus, fils de Prométhée, ensevelis auprès d'Ilion ; une tradition rapporte que ce fut le meurtre involontaire d'Anthéus, favori de Pâris, qui obligea celui-ci à s'enfuir avec le chef grec. Quoi qu'il en soit, le fils de Priam sut se faire aimer d'Hélène et lui persuader d'abandonner Sparte et de se rendre avec lui à Troie. Les traditions posthomériques disent que ce ne fut que l'ombre d'Hélène qui céda aux suggestions de l'Antinoüs troyen. *Voy.* HÉLÈNE. — Dans l'Iliade, Homère nous représente Pâris comme un jeune homme doué d'une beauté merveilleuse, aimant les molles conversations des femmes et les sons voluptueux de la lyre; il n'est pas étranger à l'art de la guerre, mais, d'un caractère indolent et efféminé, il déteste la fatigue du combat; ses concitoyens le méprisent et lui reprochent d'avoir causé la fatale expédition des Grecs. Dans la première rencontre des armées, Pâris, beau comme un dieu, se montre à la tête des Troyens, couvert d'une peau de léopard et armé d'un arc et d'une épée; il tient deux javelots garnis d'acier, et, avec une contenance fière et menaçante, défie les plus braves des Grecs. Cette jactance disparait bientôt dès que Ménélas apparaît, et Pâris fuit; mais, accablé de reproches par Hector, il se décide à combattre le mari d'Hélène : vaincu, il est enlevé du champ de bataille par Vénus, s'échappe bientôt du palais et tue Ménesthée. Anténor ayant proposé de rendre Hélène aux Grecs, il s'oppose à cette restitution, et consent seulement à se dessaisir des trésors enlevés au roi de Sparte. On le voit ensuite apparaître à l'attaque du camp des Grecs, et blesser de ses flèches Diomède, Machaon, Eurypyle, Euchénor et Déiochus. Homère ne rapporte rien de plus sur Pâris ; il mentionne seulement une prophétie suivant laquelle Achille doit mourir de sa main : « Crains, dit Hector au fils de Pélée, crains le jour où Pâris et Apollon, malgré ta vaillance, te tueront devant les portes Scées » (Il. XXII, 359). L'Odyssée, qui parle assez longuement de la mort d'Achille, ne mentionne pas le nom de son vainqueur; les poëtes postérieurs se sont écartés de la tradition primitive, ou l'ont commentée à leur manière. Il est évident que, suivant l'esprit du mythe antique, Achille ne pouvait périr

frappé par un être aussi misérable que Pâris ; aussi les uns ont-ils dit qu'Apollon lui-même frappa le fils de Pélée, ou bien qu'il emprunta la forme de Pâris pour accomplir le meurtre, ou encore qu'il dirigea le trait fatal (on sait que dans la mythologie antique Apollon Oulios préside, dans un sens particulier, à la mort des hommes, comme Diane à celle des femmes) ; d'autres prétendent que Pâris, excité par Hécube, qui voulait venger la mort ou la captivité de ses fils, tua traîtreusement le héros dans le temple d'Apollon. *Voy.* ACHILLE. — Blessé lui-même par Philoctète, qui l'atteignit avec une des flèches d'Hercule, il périt sans qu'Œnone (*Voy.* ce nom) pût ou voulût le sauver. — Il avait eu d'Hélène cinq enfants : Bunicus (Bunomus ou Bunochus), Corythus (que d'autres font fils d'Œnone), Aganus (Agavus), Idæus, et une fille, Hélène. — L'art plastique des anciens a représenté Pâris comme un jeune homme d'une beauté remarquable, mais efféminé, sans barbe, et coiffé du bonnet phrygien. Divers bas-reliefs, gemmes, etc., le montrent conversant avec Mercure, recevant un diadème de Minerve, jugeant les trois déesses, décidant Hélène à la fuite, etc. — *Voy.* PALAMÈDE.

PARISIES. Fêtes que les femmes enceintes célébraient dans leurs lits. R. *parere*, mettre au monde.

PARNASSA. Amante de Mars, mère de Sinope.

PARNASSE (PARNASSOS). 1. Fils de Cléopompe ou de Neptune et de la nymphe Cléodora ; il fonda la ville de Delphes, et donna son nom au mont Parnasse en Phocide. On lui attribue l'invention de l'ornithomancie. — 2. Célèbre montagne de Phocide. Apollon et les Muses y faisaient leur séjour ; la fontaine Castalie, qui sortait de ses flancs, communiquait aux chantres l'inspiration poétique Ce fut sur la cime la plus haute de cette montagne à double sommet (*biceps*), que Deucalion et Pyrrha se retirèrent, lors du cataclysme qui submergea la Grèce.

PARNÉTHIOS. Surnom de Jupiter, tiré de la montagne de Parnes en Attique, sur laquelle il avait une statue d'airain.

PARNOPIOS. *Destructeur de sauterelles.* Surnom sous lequel Apollon avait une statue dans l'Acropolis d'Athènes.

PARORÉE (PARORÆUS). Fils de Tricolonus ; il fonda la ville de Parorie en Arcadie.

PAROS. Fils de Parrhasius ; il donna son nom à l'île de Paros.

PARQUES (en grec MOIRAI, de *Méiro*, distribuer ; en latin PARCÆ, de *Partiri*). L'antiquité adorait généralement les Parques comme des déesses qui réglaient le destin du monde et présidaient en particulier à la vie de chaque homme. Mais cette manière de les concevoir n'est pas conforme à l'esprit des temps primitifs, au moins quant à ce qui regarde le gouvernement de l'univers. Le nom par lequel les auteurs postérieurs à Homère désignent les Parques (Moirai) se trouve, dans ce poëte, le plus souvent au singulier, et désigne, avec quelque confusion, tantôt la Destinée générale qui pèse sur les hommes et les choses, tantôt l'idée plus restreinte d'une Destinée qui file la vie de chaque mortel. Sous le premier point de vue, nous ferons remarquer que le Sort n'avait pas alors cette individualité, en quelque sorte indépendante de la volonté suprême du maître de l'Olympe, qui apparaît clairement dans Hésiode et dans les tragiques. *Voy.* DESTIN. Aussi sa personnification est-elle très-vague et très-confuse : la Moira semble n'être que la parole même de Jupiter. En renversant la progression qui arriva à développer le pouvoir des Parques au point que Lactance pouvait dire : *Parcarum tanta vis, ut plus possint quam cœlites universi*, on discerne l'existence, purement abstraite, de l'idée première du Sort. Cette idée, se dessinant plus fortement, et tendant à se détacher de la puissance suprême, pour représenter la fatalité, on la symbolisa en une seule Parque, présidant à la vie de chaque homme, comme le montrent, et les monuments de l'art antique (Mus. Pio-Cl., 4, tav. 35), et l'usage, conservé dans les poëtes de tout âge, de mentionner souvent Clotho, la première et la principale Parque, au lieu des trois sœurs (Pind., Ol. I, 40 ; Lucian., Dial. M., 30, 2 ; Ov., Fast., 6, 757). Plus tard, cette Parque primordiale se dédoubla ; ainsi, à Delphes, l'on adorait deux Parques. Postérieurement encore on imagina trois Parques, triade mystérieuse, qui symbolisait les trois actes de l'existence humaine, la naissance, la vie et la mort. Mais, au temps d'Homère, l'idée de la puissance suprême de Zeus dominait encore trop fortement tout le système religieux, pour qu'on fût arrivé à cette précision qui devait amener fatalement un antagonisme entre les divinités olympiques et le Destin. Dans l'Iliade, la Parque, ainsi que nous l'avons dit, apparaît d'une manière indéterminée, et semble être identique avec Æsa, Imarmène et Pépromène, du moins dans un sens général. Nous n'examinerons pas ici, faute de renseignements suffisants sur la haute théologie de l'antiquité, les différences qui séparaient, comme on le préjuge d'après la forme grammaticale des noms, le destin *passif* (*Imarmène*, *Pépromène*) du destin *actif*, dont la conception est sans doute plus moderne, quoique ces quatre noms soient employés indifféremment par Homère ; nous nous contenterons de remarquer que Moira et Æsa paraissent être identiques. Ainsi Jupiter en parlant d'Achille s'exprime ainsi : « Il souffrira tout ce que la cruelle Parque (Æsa), en filant la trame de sa vie dès le premier jour de sa naissance, en a ordonné » (Il., XX, 127). Plus loin Hécube s'écrie : « Lorsque j'enfantai Hector, la Parque puissante

(Moira) qui lui fila sa destinée, arrêta qu'il rassasierait les chiens rapides » (Il., XXIV, 209). L'identité des deux déesses, qui semble résulter du rapprochement de ces passages, est mise en doute cependant par les paroles d'Alcinoüs, dans l'Odyssée : « Quand il (Ulysse) sera chez lui, il souffrira tout ce que la destinée (*Æsa*) et les fileuses inexorables (κατακλῶθες Βαρεῖαι) lui ont préparé par leurs fuseaux, dès le moment de sa naissance » (Od., VII, 197). Si l'on entend par *Cataclothes* les Parques, on notera ici, ainsi qu'on a pu le faire dans un passage unique de l'Iliade (XXIV, 29), l'idée de pluralité attribuée au Destin, comme le prélude d'une personnification moins vague : *Æsa* et les Moiræ seraient alors des divinités différentes, revêtues des mêmes fonctions. D'une autre part, ces Cataclothes seraient-elles les Ilithyies, comme l'ont pensé quelques mythologues? Mais les Ilithyies, dont le culte se confondait souvent avec celui des Parques, par une relation d'idées assez naturelle, n'ont pas mission de filer la destinée de l'homme. Notons, du reste, que le mot de *Cataclothes* n'indique pas indubitablement les Parques; car le verbe *filer* s'applique parfois dans Homère à l'action générale des dieux sur le sort des mortels (ἐπεκλώσαντο θεοί, Il., XXIV, 525). — Il résulte de ces observations que les poésies homériques, exprimant le vague des croyances, souvent contradictoires, de leur époque, ne donnent pas aux Parques de personnification physique précise. Elles n'en ont guère plus au moral; et c'est ce qui ne sera pas douteux, si l'on considère que dans l'Iliade la Parque, qui a mission de diriger d'une manière insensible la vie humaine, selon les décrets des dieux, ne domine pas, avec une volonté de fer, les actions des mortels; c'est Jupiter, père des dieux et des hommes, qui pèse la Moira, le destin de chacun, et le modifie à son gré; quand le malheureux est sur le point d'être entraîné, le maître de l'Olympe peut le sauver encore. L'homme lui-même peut influer sur son destin, sur sa Parque, qui ne détermine son sort que d'une manière relative. Ainsi Égisthe, averti par Jupiter, pouvait s'épargner les maux qui l'accablèrent, en ne séduisant pas la femme d'Agamemnon. On voit combien cette conception primitive qui ensevelit le destin filé par les Parques, dans le sein de Jupiter, et le subordonne à ses arrêts tout-puissants, laissant le champ libre à la volonté, est supérieure à la tendance fataliste des tragiques, chez lesquels les Parques devinrent des divinités indépendantes. — Postérieurement à Homère, la mythologie conserva quelques traces de l'antique suprématie du maître de l'Olympe. Par son ordre, les Parques se rendent auprès de Cérès irritée. Ce sont elles qui gravent sur des tables indestructibles son immuable volonté. Lors de la Gigantomachie, rangées à côté de Jupiter, elles tuent Agrius et Thoon. Le culte, d'ailleurs, avait exprimé cette idée de subordination en consacrant un autel aux Parques dans les temples de Jupiter, à Mégare et à Delphes. — Complétons la mythologie homérique des Parques, en disant que comme le sort de l'homme doit finir avec la mort, la Parque devient à la fin de la vie déesse de la mort (Μοῖρα θανάτοιο), et, comme telle, elle se trouve souvent en rapport avec la Mort et avec Apollon. Un temple de Proserpine, en Arcadie, renfermait un autel qui leur était consacré. — Plus tard, l'être des Parques, à mesure qu'il se précisait dans des esprits moins poétiques que ceux des premiers âges et par le mélange des allégories philosophiques, subit de graves altérations. — Dans Hésiode, les Parques sont au nombre de trois, Clotho (la fileuse), Lachésis (la fatidique), Atropos (l'inflexible), et filles, ainsi que les Kères, de la Nuit, qui les enfanta pour distribuer le malheur et le bonheur au moment de la naissance, et punir de leurs crimes les dieux et les hommes. Un autre passage de la théogonie, soupçonné d'interpolation, fait naître les Parques de Jupiter et de Thémis, sans doute pour exprimer qu'elles distribuent les événements de la vie conformément à la justice et à la providence, tandis que l'autre origine leur donne un caractère fatal, où l'on peut retrouver le germe du *Fatum insuperabile* des Romains. On fait encore naître les Parques de l'Érèbe et de la Nuit, pour exprimer leur cruauté; de Saturne et de la même; de la Terre et de la Mer. Enfin, inflexibles et sourdes aux plaintes de tous, leur mère est la Nécessité (Platon). — Ces diverses manières de considérer les Parques, dans l'antiquité postérieure à l'époque homérique, peuvent se résumer sous deux aspects principaux : elles sont à la fois divinités du sort, et dispensatrices de la vie sur la terre. — I. Comme déesses du destin, les Parques sont souveraines, elles dirigent le gouvernail de la nécessité, et veillent à ce que le sort destiné à chaque homme par les lois éternelles se déroule sans obstacle. Les dieux et les hommes, ainsi que Jupiter lui-même, sont soumis à leur puissance. Ce sont elles qui ont confié aux Furies, leurs sœurs, une mission vengeresse (Eschyle, Hérodote, Stobée, Lactance, etc.). — II. Comme déités qui président à la vie humaine (Xantrics), elles se dédoublent sous deux aspects principaux. Présidant à la naissance de chaque homme, elles lui filent sa destinée, et prédisent le sort du nouveau-né; de là leur connexion avec Ilithyie, leur parèdre, et avec Prométhée, créateur de l'homme. De là encore leur présence aux noces de Thétis et de Pélée (Catulle), et le choix qu'elles font de celle-ci pour être l'épouse de Jupiter (Pindare). Aussi les fiancées lui consacraient-elles une boucle de cheveux. Au même élément se rattache leur caractère de déesses fatidiques, connaissant l'avenir; suivant Platon,

Lachésis connaît le passé, Clotho le présent, et Atropos l'avenir. On voit cependant Lachésis prédire au Soleil que l'île de Rhodes lui appartiendra. En cette qualité; elles avaient un temple à Delphes et dépendaient d'Apollon Moiragète, qui obtint d'elles la vie d'Admète. — Déesses chthoniennes ou infernales, on les voit souvent à côté des Kères, se disputer les corps des mourants. La croyance populaire les identifiait avec les Furies, et on leur offrait des libations d'hydromel et des fleurs. A Sicyone, on leur sacrifiait des brebis pleines. Aristophane les fait présider aux chœurs des initiés d'Éleusis, dans les enfers. Les Orphiques les représentent se joignant aux Grâces, pour ramener en dansant Proserpine à la lumière du jour. Enfin, les poëtes et les artistes les faisaient figurer auprès de Pluton. — Leurs principaux surnoms sont les suivants : *Barydotéiræ*, *Mogeræ*, *Immites*, *Iniquæ*, *Sævæ*, *Duræ*; *Gyæ*, *Cholæ*, boiteuses; *Geræœ*, *Veteres*, vieilles; *Triadelphoi*, *Trimorphoi*, triples, etc. — Elles avaient des temples à Thèbes, à Delphes, à Corinthe et à Olympie. — On représente habituellement Clotho comme ourdissant les fils, tandis que Lachésis les tisse et qu'Atropos les coupe; mais on ne trouve, chez les poëtes non plus que sur les monuments, nulle trace de ce mode distinct de figuration, qui n'appartient pas à l'antiquité. Ainsi que nous l'avons dit, un bas-relief du musée Pio-clémentin représente une Parque seule; un autre bas-relief de la même collection les offre au nombre de deux, l'une filant, l'autre tenant un volume et une baguette; d'autres fois, dans les poëtes, on les dépeint comme filant toutes trois. La plus ancienne manière de figurer les Parques paraît être celle qui leur donne pour attributs des bâtons ou des sceptres, et des couronnes d'or. Plus tard on assigna la quenouille à Clotho. Habituellement les poëtes figurent les Parques comme de vieilles femmes très-laides (boiteuses, suivant Lycophron); Atropos, dans Hésiode, est plus petite et plus âgée que ses sœurs. L'art, au contraire, les représente sous la forme de vierges aux traits austères et avec différents attributs; Clotho tenant la quenouille ou le rouleau; Lachésis, ainsi que la muse Uranie, avec laquelle on l'identifiait à Athènes, indiquant la destinée sur un globe, ou tenant un rouleau, ou écrivant; Atropos, avec la balance, le cadran solaire ou des ciseaux. En leur qualité de déesses fatidiques, on les trouve quelquefois avec des plumes sur la tête (Comp. MUSES). Elles étaient voilées à Corinthe. A Mégare, Théocosme les avait sculptées sur la tête de Jupiter. On les voyait aussi sur le trône d'Apollon à Amyclée et sur le coffre de Cypsélus. — Quant aux Parques romaines, *voy.* CARMENA et PARTES. Une cassette étrusque les offre sous la figure de vieilles femmes en longs manteaux.

PARRHASIS. Surnom de Calisto (la grande Ourse), de la ville d'Arcadie, où elle était née.

PARRHASIUS (PARRASIOS). 1. Surnom d'Apollon, en Arcadie, où on célébrait une fête en son honneur sur le mont Lycée. — 2. Fils de Lycaon ou de Jupiter, qui donna son nom à une ville d'Arcadie. Servius le fait père d'Arcas. — 3. Fils de Mars et de Philonomé.

PARTES. Déesses latines invoquées par les femmes grosses. Elles étaient au nombre de trois, et se nommaient Nona, Decima et Morta.

PARTHAON. *Voy.* PORTHAON.

PARTHÉNIE (PARTHÉNIA). *Vierge*. 1. Surnom de Diane et de Junon. — 2. Samienne, qui donna son nom à l'île de Samos. — 3. Fille de Staphylus et de Chrysothémis, sœur de Molpadie et de Rhœo.

PARTHÉNION. Plante que Minerve montra à Périclès, pour guérir un ouvrier tombé d'un échafaud. C'est la matricaire.

PARTHÉNIUS. Fils de Jupiter et frère d'Arcas.

PARTHÉNOI. *Les vierges*. Nom appellatif des Hyacinthides.

PARTHÉNOPE. L'une des Sirènes. Vaincue par Ulysse, elle se jeta dans les flots, ainsi que ses sœurs; la vague porta son cadavre sur une côte de la Campanie, où on lui érigea un tombeau, autour duquel se forma peu à peu la ville de Naples, nommée d'abord Parthénope. On y célébrait tous les ans une fête en son honneur. — 2. Fille d'Ancée ou du Méandre et de Samie; amante d'Apollon, elle donna le jour à Lycomède. — 3. Fille de Stymphale, maîtresse d'Hercule et mère d'Évérès. — 4. Épouse d Océan, mère d'Europe et de Thrace.

PARTHÉNOPÉE (PARTHENOPÆOS). L'un des sept contre Thèbes; suivant les uns, fils de Mars ou de Milanion et d'Atalante; selon d'autres, de Méléagre et de la même, ou de Talaüs et de Lysimaché. Il eut de la nymphe Clymène un fils nommé tantôt Promachus, tantôt Stratolaüs, tantôt Thésiménès ou Tlésiménès. Parthénopée périt devant Thèbes, tué par Asphodicus ou Amphidicus, ou par Périclymène.

PARTHÉNOS. *Vierge*. 1. Surnom de Minerve à Athènes; de là le nom du Parthénon. — 2 Fille d'Apollon et de Chrysothémis; enlevée de bonne heure à la terre, elle fut placée par son père au nombre des constellations. — *Voy.* VIERGE.

PARTULA et PARTUNDA. Déesses latines, qui présidaient aux accouchements.

PARVATI. *Reine des Monts*. Déesse hindoue, nommée aussi Bhavani (qui donne l'existence), femme de Siva. Elle préside aux enfantements, à toute espèce de production, aux opérations magiques qui lient les dieux à des mortelles par une union irrépréhensible, etc. Les légendes semblent distinguer deux Bhavani : l'une, primordiale et supérieure, créée par Brahm, donna naissance aux trois dieux de la Trimourti, en laissant échapper trois

œufs de son sein ; ou bien les trois dieux naquirent d'ampoules qu'elle avait aux mains. La seconde est la femme de Siva, qui est tour à tour déesse conservatrice, créatrice ou guerrière. On la représente avec huit ou seize bras ; ses attributs sont l'épée, le trident, les deux lances, le couteau, la roue. Les Hindous célèbrent de nombreuses fêtes en son honneur.

PASIPHAÉ. 1. Fille du Soleil et de Perséis, sœur de Circé et d'Æétès ; épouse de Minos, elle fut mère d'Androgée, de Catrée, de Deucalion, de Glaucus, du Minotaure, d'Acalié, de Xénodice, d'Ariadne et de Phèdre. *Voy.* MINOS. — 2. Prétendu surnom de Vénus, à laquelle Aristote paraît, dans un passage très-corrompu, donner l'épithète de Pasiphæssa. — 3. Déesse fatidique laconienne, adorée à Thalames, où elle rendait des oracles par la voie du sommeil. On la donne quelquefois pour une Atlantide, mère d'Ammon, ou pour la même que Cassandre.

PASITHÉE (PASITHÉA). 1. Une des Grâces. — 2. Néréide. — 3. Naïade, mère de Pandion. On la nomme aussi Praxithée.

PASITHOÉ. Océanide.

PASSALOS. Un des Cercopes.

PATALAS. Nom des sept sphères qui se trouvent au-dessous de la terre, en opposition avec les Souargas. Elles sont éclairées par huit escarboucles placées sur les têtes de huit serpents.

PATAREUS. Surnom d'Apollon, qui avait à Patare en Lycie un oracle où il résidait six mois de l'année ; le reste du temps, il séjournait à Délos.

PATAROS. Fils d'Apollon et de Lycie, héros éponyme de la ville de Patare.

PATCHACAMAC. — *Voy.* PACHACAMAC.

PATÉIDES. Surnom des Muses, d'une fontaine, qui leur était consacrée en Macédoine.

PATELANA ou PATÉLÉNA. Déesse romaine qu'on supposait protéger le blé à l'instant où l'épi commence à se montrer (saint Augustin).

PATELLA ou PATELLANA. Divinité latine, qui présidait, suivant Arnobe, à l'invention de toutes choses.

PATELLARII DII. Dieux auxquels on présentait sur des plats, *patellæ*, les offrandes consacrées.

PATÉLO Dieu des anciens Prussiens, figuré par une tête de mort.

PATÈQUES (PATÆCOI). Divinités dont les Phéniciens plaçaient les images à la proue de leurs vaisseaux. On les représentait habituellement sous la forme de Pygmées. Quelquefois aussi ils figuraient sur les tables.

PATRICIA. Surnom sous lequel Isis avait un temple dans la cinquième région de Rome.

PATRII DII. 1. Les Pénates. — 2. Divinités vengeresses comme les Furies (*Patrii* pour *Paterni*). — 3. Surnom des divinités dont les familles ou les races tiraient leur origine.

PATRIUMPHO. Selon l'Encyclopédie, qui cite une autorité peu connue, idole des anciens Prussiens ou Borussiens ; ils nourrissaient de lait un serpent consacré à ce dieu. Ce nom ne paraît point être venu jusqu'à nous sans altération.

PATRIUS. Surnom d'Apollon. *Voy.* PATROOS.

PATRO. 1. Une des filles de Thespius ; Hercule la rendit mère d'Archémachus. On l'appelle quelquefois Délis. — 2. Compagnon d'Évandre.

PATROA. Surnom de Diane. *Voy.* PATROOS.

PATROCLE (PATROCLOS). 1. Fils d'Hercule et de la Thespiade Pyrippe — 2. Héros grec, fils du roi locrien Ménœtius et de Sthénélé, de Périapis ou de Polymélé (Philomèle). Ayant tué par mégarde dans sa jeunesse Clysonyme, fils d'Amphidamas, il chercha un refuge en Phthie, auprès de Pélée, qui le fit élever avec son fils. L'un des prétendants d'Hélène, et ami inséparable d'Achille, Patrocle le suivit devant Troie. Pendant la route, il protégea la retraite des Grecs, poursuivis par Télèphe, dont ils avaient ravagé le territoire. Partageant le ressentiment de son frère d'armes, il se renferma avec lui dans sa tente, après l'enlèvement de Briséis ; touché cependant des malheurs de ses compatriotes, il essaya d'apaiser le courroux d'Achille, qui, sans céder à ses prières, lui permit de revêtir ses armes et de conduire ses Thessaliens au combat. A peine Patrocle s'est-il montré que les Troyens s'enfuient éperdus ; le héros les poursuit, escalade les remparts de Troie et ne se retire que devant Apollon. Blessé par Euphorbe, il succombe ensuite sous les coups d'Hector. Son corps, disputé avec acharnement par les deux armées, est enfin rapporté dans la tente d'Achille, qui, après que l'ombre de son ami lui est apparue, ordonne de célébrer de magnifiques funérailles en son honneur. Tous deux se retrouvèrent plus tard dans les enfers, ou, doués d'immortalité, furent transportés dans l'île de Leucé. — On voyait le tombeau de Patrocle, auprès de celui d'Achille, sur le promontoire de Sigée, où on lui rendait les honneurs héroïques. Polygnote avait peint ce héros dans la Lesché de Delphes.

PATROOS et PATROA. Surnom des divinités dont le culte remontait aux ancêtres d'une famille ou d'une race (Apollon à Athènes) ; et des dieux auxquels les chefs de famille et de race rapportaient leur origine. On l'appliquait aussi aux dieux tutélaires (γενέθλιοι θεοί). Jupiter portait aussi le nom de Génèthlios, comme protecteur de la puissance paternelle. — Dans Lucien, on trouve les esprits des aïeux paternels et maternels désignés par le titre de *daimones patrôoi* et *metrôoi*.

PATULIUS. *Ouvreur.* Janus. *Voy.* CLUSIUS.

PAUVRETÉ (PÉNIA, PAUPERTAS). Déesse allégorique, adorée en Grèce et à Rome. Aristophane l'a mise en scène dans son *Plutus*,

où elle prouve à un homme avide de richesses, qu'elle est la mère de tous les biens, et que les hommes lui doivent le bonheur dont ils jouissent. Platon la fait mère de l'Amour, et Plaute, fille de la Débauche. Quelques poëtes lui attribuent l'invention des arts.

PAVANA ou **VAIOU**. L'un des huit Vaçous, père d'Hanouman. Il préside à l'air, aux vents, à la musique.

PAVENTIA. Divinité romaine, qui préservait les enfants de la peur.

PAVOR. *La Peur*. Dieu romain, auquel Tullius Hostilius éleva une statue. *Voy*. PALLOR.

PAX. Nom latin de la Paix.

PÉCUNIA. Déesse de l'argent, des richesses. Les apologistes chrétiens parlent seuls de la déesse *Pecunia*.

PÉDÆUS (**PÉDÆOS**). Fils naturel d'Anténor, tué par Mégès devant Troie.

PEDASIS. Mère d'Atymnius, qu'elle eut d'Émathion.

PÉDASUS (**PÉDASOS**). Fils de Bucolion et d'Abarbarée; il fut tué par Euryale devant Troie. Une ville du Péloponnèse et deux villes de l'Asie Mineure portaient son nom; à la dernière, située en Carie, se rattachait un prodige singulier : chaque fois qu'un danger la menaçait, une longue barbe couvrait instantanément le menton de sa prêtressé. — 2. L'un des chevaux d'Achille, qui l'avait enlevé à Éétion; il fut tué par Sarpedon,

PÉDIACRATÈS. Héros sicilien, tué par Hercule.

PÉDIAS. Fille de Ménys, femme de Cranaüs, dont elle eut trois filles.

PÉDOPHILE. *Qui aime les enfants*. Surnom de Cérès.

PÉDOTROPHOS. Surnom de Diane, comme présidant à la nourriture des enfants.

PÉGÆA. Une des Ionides.

PÉGASE (**PÉGASOS**). 1. Prêtre d'Éleuthère; il introduisit, dit-on, le culte de Bacchus à Athènes. — 2. Célèbre cheval ailé. Lorsque Persée coupa la tête à la gorgone Méduse, dont Neptune, métamorphosé en cheval ou en oiseau, avait obtenu les faveurs, le sang qui coulait du tronc donna naissance à Chrysaor et à Pégase, ainsi nommé, parce qu'il apparut auprès des sources (πήγη) de l'Océan. Prenant aussitôt son essor vers l'Olympe, Pégase se rendit dans le palais de Jupiter, qui lui donna pour mission de porter la foudre et les éclairs (Hésiode), et de conduire le char de l'Aurore (Tzetzès). Bellérophon se servit de ce coursier merveilleux pour combattre la Chimère. *Voy*. BELLÉROPHON. — Dans les temps modernes, Pégase a obtenu, comme coursier des muses, une célébrité qu'il n'avait jamais eue chez les Grecs; un mythe d'une antiquité médiocre le met bien en rapport avec les muses et avec l'Hélicon, lui attribuant l'apparition des sources d'Hippocrène, sur cette montagne et à Trézène, ainsi que celle de la fontaine de Pirène à Corinthe (*voy*. ce mot; mais nulle part la fable antique n'a représenté Pégase comme le cheval ailé sur lequel les poëtes prennent leur essor; c'est le Bojardo qui a popularisé ou imaginé le premier cette conception toute moderne, dont la source paraît être dans une confusion des traditions relatives à Bellérophon et à la naissance de l'Hippocrène. Il n'est pas même certain que dans l'origine on ait donné des ailes au coursier porteur de la foudre; l'expression qu'emploie Hésiode (ἀποπτάμενος) est équivoque; Pindare paraît être le premier qui ait désigné Pégase par l'épithète d'ailé (πτερόεις). Ses autres surnoms sont les suivants : *Hyios gorgoneus*, *equus Gorgoneus*, *præpes Medusæ*, fils de la Gorgone; *Peirenæos polos*, cheval de Pirène; *equus Bellerophonteus*, cheval de Bellérophon; *ales*, ailé; *aerius equus*, cheval céleste; *Sonipes*, au pied sonore. — On le voit souvent figuré sur des œuvres d'art et sur des médailles, avec Minerve et Bellérophon. Une fresque antique représente son admission dans les écuries de l'Olympe. — Comme constellation, Pégase, connu aussi sous le nom du Cheval (*hippos*, *equus*), se trouve au nord, entre le Verseau et les Poissons (Hésiode). Suivant Ératosthène et Hygin, cette constellation représente non pas Pégase, mais Mélanippe, changée en cavale par Diane. — Un scoliaste d'Homère fait de Pégase le père des Centaures, qui naquirent, dit-il, d'une esclave avec laquelle Ixion et le coursier des Muses eurent commerce dans la même nuit.

PÉGASIDE. Surnom : 1. de la source d'Hippocrène; — 2. de la Nymphe-source Œnone; — 3. des Muses.

PÉGÉES. Nymphes des fontaines, les mêmes que les Crénées. *Voy*. NYMPHES.

PÉGNEUS. L'un des Curètes.

PÉGOMANCIE. Divination par les sources.

PEKLA. Nom que les anciens Prussiens donnaient à leur enfer.

PÉLAGIA. *Maritime*. Surnom de Vénus et d'Isis.

PÉLAGON. 1. Fils d'Asopus et de Métope. On le nomme aussi Pélasgus. — 2. Phocéen, fils d'Amphidamas. Cadmus suivit la trace d'une des vaches de son troupeau jusqu'au lieu où il fonda Thèbes. — 3. Prétendant d'Hippodamie, tué par Œnomaüs. — 4. L'un des chasseurs calydoniens. — 5. Chef grec sous les ordres de Nestor. — 6. Troyen tué par Sarpédon.

PÉLAGOS. *Voy*. OCÉAN.

PÉLASGA et **PÉLASGIE**. Surnom de Junon en Thessalie et de Cérès à Argos.

PÉLASGÉ. Fille de Potneus et femme d'Isthmiadès. Elle introduisit à Thèbes le culte des Cabires; aussi les Béotiens lui offraient-ils des sacrifices annuels.

PÉLASGICOS. Surnom de Jupiter à Dodone.

PÉLASGUS (**PELASGOS**). Personnification de la race pélasgique, l'une des plus anciennes de celles qui habitèrent le sol de la Grèce.

On rapporte que le premier il cultiva les fertiles vallées de l'Hellade et introduisit le culte du Jupiter de Dodone, de Vulcain, des Cabires, de Cérès, de Mercure et de Diane. Les traditions ne s'accordent nullement sur son origine : une légende arcadienne en faisait un héros autochthone, que d'autres disaient fils de Jupiter et de Niobé, et qui eut de Méliboée, de Cyllène ou de Déjanire, un fils nommé Lycaon. Un autre Pélasgus, sans doute le même considéré à un autre point de vue, est donné comme un émigrant qui, se réfugiant en Arcadie, y introduisit une grossière civilisation. Il était fils d'Arestor, et fonda la ville de Parrhase. On trouve encore : — 1. Un fils de Phoronée ou de Triopas et de Sois, et frère d'Iasus, d'Agénor et de Xanthus ; il fonda la ville d'Argos dans le Péloponnèse, enseigna aux hommes les arts agricoles, et accueillit Cérès dans ses courses errantes. On voyait son tombeau à Argos. — 2. Père de Chlorus et grand-père d'Hémon, ou père d'Hémon et grand-père de Thessalus ; ou encore, fils de Neptune et de Larisse, et frère d'Achæus et de Phthius, ou enfin fils d'Hémon et de Larisse. Il fonda Argos en Thessalie.

PÉLATÈS. Guerrier qui voulut se faire une arme d'un pilier de la porte de la salle, aux noces de Persée ; il fut tué par Corythus.

PÉLAVA. Un des richis ; il arrangea le *Rig-Véda*, et le subdivisa en deux sections.

PÉLÉ. Déesse des volcans, chez les anciens Hawaïens, qui la supposaient habiter dans le volcan de Kérouia, avec lequel ils l'identifiaient fréquemment. C'était la principale divinité de la famille des dieux volcaniques qui arriva de Taïti, suivant d'anciennes traditions, et se composait des personnages suivants : *Kamo-ho-arii* (roi de la vapeur), *Ta-poha-i-tahi-ora* (explosion dans le lieu de vie) ; *Te-oua-te-po* (pluie de la nuit) ; *Tane-heitri* (tonnerre mâle) ; *Te-o-ahi-tama-tawa* (fils de la guerre vomissant le feu), tous frères ; deux d'entre eux étaient contrefaits, comme le Vulcain des Grecs. Les sœurs étaient *Pélé*, l'aînée et la principale ; *Makoré-wawahi-waa* (aux yeux étincelants et brisant les pirogues) ; *Hiata-wawahi-lani* (déchirant le ciel et saisissant les nuages) ; *Hiata-noho-lani* (habitant le ciel et saisissant les nuages). Puis venaient ensuite *Taarava-mata* (aux yeux vifs) ; *Hoi-te-pori-a-Pélé* (baisant le sein de Pélé ; *Ta-bou-ena-ena* (montagne enflammée) ; *Tereila* (couronnée de guirlandes) ; et enfin *Opio* (la jeune). Cette famille étrange vint s'établir à Hawaii dans Kérouia, et les naturels, pour se la rendre propice, lui élevèrent des temples nommés *heiau*, où des *kahous* ou prêtres, recevaient les offrandes, qui consistaient en cochons, tantôt vivants, tantôt cuits. — Quoique toute-puissante, Pélé trouva cependant un adversaire terrible dans Tama-poua, animal gigantesque, moitié homme, moitié cochon, qui osa convoiter la possession de la déesse. Repoussé avec mépris, il tenta de faire violence à Pélé, qui se réfugia dans son cratère, où les eaux, appelées par Tama-poua, vinrent l'inonder. Elle sortit cependant victorieuse de cette lutte avec l'aide des dieux volcaniques, qui se liguèrent contre le monstre et le lapidèrent à coups de rochers. Des traditions diverses font jouer un grand rôle à Pélé dans l'histoire fabuleuse des îles Hawaii. La plus célèbre de ces légendes est celle qui se rapporte à Kahavari. *Voy.* ce nom.

PÉLÉE (PÉLEUS). Célèbre personnage des temps héroïques. Comme les poëtes postérieurs à Homère n'ont pas suivi avec exactitude les données de l'Iliade, nous allons séparer avec soin la légende homérique des additions qui y ont été faites après coup. Fils d'Éaque et d'Endéis, suivant l'Iliade, et roi des Myrmidons à Phthie en Thessalie, Pélée fut chéri des immortels dès sa naissance, et reçut d'eux des présents splendides. Jupiter, pour lui marquer sa bienveillance, lui donna Thétis en mariage, malgré la résistance de cette déesse ; tous les dieux honorèrent de leur présence les noces du nouvel époux ; Apollon y joua de la lyre. Les présents que Pélée reçut à cette occasion furent une cuirasse magnifique et les chevaux Xanthe et Balius, qui passèrent à Achille par la suite. Chéron lui offrit une lance énorme. Il ne naquit qu'un fils, le célèbre Achille, de cette union entre une déesse et un mortel ; Homère parle cependant d'une Polydore, fille de Pélée, mais sans mentionner le nom de la mère. Patrocle, Épigée et Phénix, qui avaient dû fuir chacun leur pays natal, pour des causes différentes, trouvèrent un refuge à la cour de Pélée, qui établit le dernier, roi des Dolopes, et lors de la guerre de Troie, adjoignit ces trois héros à son fils pour lui enseigner l'art de la guerre et le protéger dans les combats. À partir de cette époque, Homère ne parle plus de Pélée qu'occasionnellement ; le vieillard, isolé, sans famille, car Thétis résidait le plus souvent dans sa demeure maritime, quoique divers passages de l'Iliade la montrent auprès de son époux, déplorait sa languissante vieillesse ; il survécut à son fils. — Les poëtes et les mythologues ont amplifié et brodé diverses parties de ce mythe, en y intercalant parfois des éléments nouveaux. Suivant Apollodore, Pélée et Télamon, fils d'Éaque, jaloux de Phocus, leur frère naturel, qui se distinguait par son adresse dans toutes sortes d'exercices, résolurent de le tuer. Télamon, en luttant avec lui, lui jeta son disque à la tête ; Diodore dit que Pélée lui-même accomplit le meurtre. Le scoliaste de Lycophron accorde ces différences : suivant lui, Pélée ayant abattu Phocus d'un coup de disque, Télamon l'acheva avec son épée. Il est bon de remarquer que quelques légendes font de Télamon l'ami, et non pas le frère, de Pélée. Quoi qu'il en

soit, le meurtre fut découvert et les assassins bannis d'Égine. Pélée s'enfuit à Phthie, auprès d'Eurytion. Tzetzès rapporte que, ne voulant pas paraître à la cour de son hôte sans une suite digne de son rang, il implora Jupiter, qui changea en hommes, appelés *Myrmidons*, une certaine quantité de fourmis (μύρμηκες). Eurytion, qu'Ovide remplace par Céyx, roi de Trachine, accueillit favorablement le fugitif, le purifia, et lui donna en mariage sa fille Antigone, avec le tiers de ses États. Ici les traditions divergent considérablement; au lieu d'Eurytion quelques-uns parlent d'Eurytus. Selon Diodore, c'est auprès d'Actor, fils de Myrmidon, que Pélée chercha un refuge, et, à la mort de son hôte, il hérita de la souveraineté. Sa femme Antigone porte aussi les noms de Polymélé, Polymélis, Philomèle, Eurydice et Laodamie; il eut d'elle une fille, Polydore, et, selon Eustathe, Achille. — L'un des chasseurs du sanglier de Calydon, il tua involontairement son beau-père dans l'ardeur de la poursuite, et se retira alors à Iolcos, vers Acaste, qui le purifia. Tzetzès désigne cependant Actor, fils de celui-ci, comme l'infortuné qu'il tua involontairement. — Il lutta avec Atalante dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur de Pélias. Astydamie, femme d'Acaste, ou, suivant Pindare, Hippolyte, fille de Créthée, étant devenue amoureuse de lui, lui fit des propositions; ne pouvant le faire condescendre à ses désirs, elle envoya dire à sa femme qu'il allait épouser Sterope, fille d'Acaste; Antigone le crut et se pendit. Astydamie dit ensuite à Acaste que Pélée avait cherché à la séduire. Acaste, ne voulant pas tuer un homme qu'il avait purifié, le mena avec lui à la chasse sur le mont Pélion. Arrivés là, ils se défièrent au sujet de la chasse : ce défi étant accepté, Pélée se contentait de couper les langues des bêtes qu'il prenait, et les mettait dans son havresac; Acaste et ses compagnons ayant pris ensuite ces bêtes, se moquaient de lui, disant qu'il n'avait rien tué; alors il tira de son havresac les langues qu'il y avait mises, et leur dit qu'il avait tué autant de bêtes qu'il y avait de langues. Il s'endormit ensuite sur le mont Pélion, où Acaste le laissa après avoir caché son épée dans du fumier de bœuf. Pélée s'étant réveillé, et cherchant son épée, tomba entre les mains des Centaures, qui voulaient le tuer; mais il fut sauvé par Chiron, qui chercha aussi son épée et la lui rendit; ou bien Chiron ou Mercure lui apportèrent une épée, ouvrage de Vulcain. — Quant au mariage de Pélée avec Thétis, le roi thessalien faillit être supplanté par Jupiter et Neptune, qui convoitaient la main de la déesse; mais Thémis ayant déclaré que le fils qui naîtrait de cette union serait plus puissant que son père, les deux divinités se retirèrent (Pindare, Ovide). On rapporte encore que Jupiter, voulant absolument posséder Thétis, ce fut alors que Prométhée (ou Protée) prédit l'empire du ciel à son enfant. Apollonius dit que Thétis, élevée par Junon, méprisa le roi de l'Olympe, qui, pour la punir, la maria à un mortel. Cette tradition n'est pas, comme quelques-unes d'entre les précédentes, en désaccord avec l'esprit du mythe antique; maintes fois dans l'Iliade on voit percer le mécontentement de Thétis, humiliée d'avoir un mortel pour époux. Elle ne céda pas sans résistance à la volonté des dieux, et se métamorphosa en flamme, en onde, en animal, en sèche (*Sépia*), d'où le nom du Sépias, mont de Thessalie, pour échapper à Pélée, qui, instruit par Chiron, la contraignit enfin à reprendre sa forme naturelle. La Discorde, qu'on avait oublié d'inviter à ces noces, se vengea cruellement. *Voy.* PARIS. Suivant un Scoliaste d'Apollonius, la Thétis épouse de Pélée n'était pas la déesse marine, mais bien une fille de Chiron; ou bien ce fut celui-ci qui, pour accroître la renommée de son ami, uni à Philomèle, fit courir le bruit qu'il avait épousé Thétis. Philostrate s'écarte, avec autant d'extravagance, de la tradition première; selon lui, Thétis, amoureuse de Pélée, lui étant apparue, sans se faire connaître, sur le Pélion, fut aperçue par lui un jour que, par une mer calme, les dauphins et les hippocampes la promenaient sur les flots. Ce spectacle effraya l'amant mortel, et il songea à s'enfuir; mais Thétis lui fit souvenir que beaucoup de déesses avaient cherché des amants sur la terre; elle lui rappela les amours de l'Aurore et de Tithon, de Vénus et d'Anchise, de la Lune et d'Endymion; enfin elle le tranquillisa tout à fait, en lui promettant un fils qui serait presque un dieu. — Contrairement au récit homérique, Apollonius et Ptolémée Héphestion disent que Pélée eut de Thétis sept enfants; les six premiers furent jetés dans les flammes par la mère, irritée sans doute de ce témoignage de son union; le septième, qui fut Achille, échappa par la brusque apparition du mari. Selon Apollodore, Pélée n'eut de Thétis qu'un fils, Ligyron, nommé plus tard Achille; sa mère le fit passer par les flammes pour le rendre immortel (*voy.* ACHILLE); mais, interrompue dans son opération, elle se retira vers les Néréides et confia l'enfant à Chiron, qui, selon d'autres, le reçut des mains de Pélée lui-même. — Celui-ci, qui avait pris part à l'expédition des Argonautes, au combat des Centaures et des Lapithes, et à l'expédition d'Hercule contre Ilion, si l'on en croit Pindare, Apollonius et Ovide, ravagea ensuite Iolcos avec Jason et les Dioscures; et, ayant tué Astydamie, femme d'Acaste, il la mit en quartiers, et fit passer son armée à travers ses membres séparés, pour entrer dans la ville. Pindare dit qu'il accomplit seul cette expédition, tua Acaste et sa femme, et soumit aux Thessaliens la ville d'Iolcos, qui dépendait auparavant de Magnésie. Il y a encore d'autres divergences relativement à la lutte de Pélée

avec Acaste : *a*. Les fils d'Acaste, Archandre et Architélès, avaient chassé Pélée de la Phthie (Euripide). — *b*. Le troupeau donné par Pélée à Acaste, en expiation du meurtre de son fils Actor, fut dévoré par un loup que Thétis changea en pierre (Tzetzès). — *c*. Pélée, abandonné par Acaste dans une chasse, se retira auprès de Chiron et acquit des troupeaux, qu'il offrit à Irus, père d'Eurytion, en expiation de son crime involontaire. Irus ayant refusé de les accepter, Pélée les laissa errer ; c'est alors qu'ils furent dévorés par un loup (Antoninus Libéralis). — *d*. La Néréide Psamathé avait envoyé cet animal, pour venger la mort de Phocus ; mais elle le changea en pierre, à la prière de Thétis. — Pélée était honoré à Pella comme un demi-dieu. On lui sacrifiait, dit-on, un homme tous les ans.

PÉLÉGON. Macédonien, fils du fleuve Axius et de Péribée, et père d'Astéropus.

PÉLÉTHRONIENS. Lapithes qui habitaient Pélithronium, au pied du mont Pélion, et auxquels on attribuait l'invention de l'appât.

PÉLÉTHRONIUS. Roi des Lapithes ; il inventa le frein et la selle.

PÉLIA. *Voy*. PYLIA.

PÉLIADES. Filles de Pélias et d'Anaxibie ou de Philomaché. Elles étaient au nombre de deux, Astéropée et Antinoé (Pausanias) ; de trois, Alceste, Amphinome, Evadné (Diodore) ; de quatre, Alceste, Pisidice, Pélopie, Hippothoé (Apollodore) ; de cinq, Alceste, Isodice, Pélopie, Hippothoé, Méduse (Hygin). Pélias maria la première à Admète. *Voy*. ALCESTE. Après la mort de leur père, qui périt par une ruse de Médée (*voy*. PÉLIAS), elles furent chassées d'Iolcos, et se retirèrent à Mantinée, en Arcadie, où l'on montrait leurs tombeaux. — Les Péliades étaient représentées sur le coffre de Cypsélus. — Suivant Diodore, Jason maria, à son retour de Colchide, Alceste à Admète, Amphinome à Andræmon et Evadné à Canès.

PÉLIAS. — 1. Fils de Neptune (ou de Créthée) et de Tyro. Son nom de Pélias, de πελιόω, noircir, lui venait de ce qu'une jument l'avait frappé d'un coup de sabot au visage, dans son enfance, au moment où sa mère venait de l'exposer ainsi que son frère Nélée. Tous deux furent recueillis par des bergers, et, parvenus à l'adolescence, tuèrent leur belle-mère Sidéro, et chassèrent Éson d'Iolcos. Pélias s'appropria bientôt la royauté exclusivement, et épousa Anaxibie, ou Philomaché, dont il eut Acaste et les Péliades. La haine de Junon, à laquelle il ne rendait aucun culte, ne le laissa pas jouir tranquillement du pouvoir souverain. Inquiété par un oracle qui menaçait sa vie et sa fortune, il envoya Jason à la recherche de la toison (*voy*. ARGONAUTES) ; puis, croyant ne jamais le revoir, il fit périr Éson et son fils Promachus. Les malédictions de la mère de celui-ci, qui se pendit en proférant des imprécations contre le meurtrier, eurent bientôt leur effet. Jason, de retour dans sa patrie, chargea Médée de le venger. Cette célèbre magicienne sut persuader aux filles de Pélias, Astéropée et Antinoé, de couper leur père par morceaux et de le faire cuire, leur promettant de le rajeunir par la vertu de ses charmes ; et pour leur en donner la preuve, elle fit cette expérience sur un bélier qui redevint agneau. Le malheureux roi d'Iolcos périt ainsi. Sa mort fut vengée par Acaste, qui célébra des jeux funèbres en son honneur. — 2. Chef troyen de la suite d'Énée.

PELLEN. Argien, fils de Phorbas ; il fonda la ville de Pellène en Achaïe.

PELLENÆA. Surnom de Diane à Pellène, où la déesse avait une statue qu'on ne pouvait regarder sans être frappé de cécité.

PELLONIA. Déesse latine, qui présidait à l'expulsion des ennemis.

PÉLOPIDES. Descendants de Pélops.

PÉLOPIE (PÉLOPÉIA, PÉLOPIA). 1. Amante de Mars, mère de Cycnus. — 2. Péliade. — 3. Fille d'Amphion et de Niobé. — 4. Fille de Thyeste, qui eut commerce avec elle dans un bois consacré à Minerve, soit involontairement, soit parce que l'oracle lui avait prédit que de cet inceste naîtrait un fils vengeur de ses injures. Égisthe, fruit de l'inceste, fut abandonné par sa mère, qui le recueillit plus tard, après avoir épousé Atrée, et le fit élever avec les Atrides. Au bout de plusieurs années, un jour qu'Égisthe se trouvait auprès de Thyeste, celui-ci le reconnut pour son fils à la vue de l'épée que Pélopie avait enlevée à son père après l'accomplissement de l'inceste, et la mère, pénétrée d'horreur, se donna la mort. *Voy*. STÉROPIS.

PÉLOPS. 1. Célèbre roi de Pise en Élide. Il devait le jour à Tantale et à Diane ; on nomme aussi comme sa mère Euryanasse, fille du Xanthe, Eurysthémiste, fille du Pactole, Clytie, fille d'Amphidamas, Eupryto, ou enfin Taygète. Les traditions ne s'accordent pas davantage sur son origine ; la légende vulgaire en fait un Phrygien qu'Ilus chassa de Sipyle, et qui se réfugia à Pise avec des richesses considérables ; d'autres le regardent comme un Paphlagonien qui donna son nom à ses compatriotes (*Pelopéioi*). On le regarde encore comme originaire d'Olène en Achaïe, ou d'Arcadie. *Voy*. STYMPHALE. — Les dieux étant allés loger chez Tantale, ce prince, pour éprouver leur divinité, leur fit servir le corps de son fils, mêlé avec d'autres viandes. Cérès, d'autres disent Thétis, un peu plus gourmande que les autres, en avait déjà mangé une épaule, lorsque Jupiter découvrit le crime ; les dieux ordonnèrent aussitôt à Mercure de mettre les membres de l'enfant dans une chaudière magique, d'où Clotho le retira en parfaite santé ; si ce n'est qu'il lui manquait une épaule, que Jupiter remplaça par une épaule d'ivoire. D'autres disent que ce fut Rhée, assistée de Pan, qui dansa pendant l'opération, à qui Pélops dut sa résurrection. Pindare nie cette légende, et prétend

que le fils de Tantale, aimé de Neptune, séjourna quelque temps dans l'Olympe; elle était cependant vulgaire en Grèce, et les Pélopides, disait-on, avaient tous, en mémoire de cet événement, une épaule d'une blancheur éclatante. — Parvenu à l'adolescence, Pélops se rendit à Pise, soit qu'il eût été chassé de ses États par Tros, qui vengeait ainsi l'enlèvement de son fils Ganymède par Tantale; soit, ce qui est plus conforme au sens général des traditions, qu'il fut aiguillonné par le désir d'obtenir la main d'Hippodamie. *Voy.* ce nom. Ayant aperçu les têtes des autres prétendants au haut de la porte de Pise, il songea à s'assurer la victoire par un moyen détourné, et parvint à séduire Myrtile, conducteur du char d'Œnomaüs. Après avoir sacrifié à Minerve Cydonia, il monta sur un char à deux ou à quatre chevaux, conduit par Cillas (ou par Sphaerus, suivant les Trézéniens), et remporta la victoire. *Voy.* MYRTILE. — Selon Pindare, Pélops agit très-loyalement, et se contenta d'implorer le secours de Neptune, qui lui fit présent de chevaux ailés. — Il se défit du traître auquel il devait sa victoire et qui le maudit en mourant. Pour apaiser ses mânes, il éleva en l'honneur de Mercure le premier temple qu'ait eu ce dieu dans le Péloponnèse. Il érigea aussi un monument et institua des sacrifices funèbres en l'honneur des prétendants. Hippodamie, de son côté, qui avait contribué à la victoire de son époux, en séduisant elle-même, suivant quelques auteurs, le cocher d'Œnomaüs, institua à Olympie une fête, nommée Hérée, en l'honneur de Junon; les femmes s'y disputaient le prix de la course. Pélops, maître de l'Élide, donna son nom à tout le Péloponnèse, et, suivant Pausanias, à neuf îles situées sur la côte de Trézène, en face de Méthane; il s'empara aussi d'Olympie, où il rétablit les jeux. L'histoire mythologique ne donne aucun détail sur sa mort; on sait seulement qu'il laissa une nombreuse postérité. *Voy.* HIPPODAMIE. Outre sa femme, on lui donne une maîtresse, Axioché ou Danaïs, dont il eut Chrysippe. Il accorda la préférence à cet enfant sur ses autres fils; de là la haine d'Atrée et de Thyeste, qui massacrèrent Chrysippe, et jetèrent son corps dans un puits. Leur meurtre ayant été découvert, ils durent s'enfuir ainsi que leur mère, dont Pélops recueillit les cendres peu après. — Plus tard, à l'époque de la guerre de Troie, l'oracle déclara que les Grecs devaient, s'ils voulaient vaincre, emporter les os de Pélops; on dépêcha aussitôt des messagers qui parvinrent à se faire donner son omoplate à Letrine ou à Pise; mais le vaisseau qui la portait fit naufrage auprès de l'île d'Eubée, où Dalmaménès la retrouva dans la suite. *Voy.* DALMAMÉNÈS. Suivant une tradition rapportée par saint Clément d'Alexandrie, le Palladium avait été fait avec les os de Pélops. Au milieu de cet imbroglio de légendes diverses, on peut facilement reconnaître la chaîne de deux mythes, distincts dans l'origine et plus tard confondus, relatifs, sans doute, à deux personnages héroïques, l'un Grec, l'autre asiatique. — Pélops, auquel, disait-on, Hercule avait, le premier, offert un sacrifice dans le bois d'Altis, était en grande vénération à Olympie; on célébrait aussi une fête annuelle en son honneur sur les bords de l'Alphée, au lieu où se trouvait son tombeau, qui renfermait ses os, conservés dans une ciste de bronze. Des cérémonies bizarres accompagnaient l'offrande d'un bélier noir, que lui faisaient annuellement les magistrats éléens. On montrait son char à Phlionte, et son épée dans le trésor des Sicyoniens à Olympie. — L'art antique a représenté quelquefois la lutte de Pélops et d'Œnomaüs; Philostrate décrit deux tableaux retraçant ce sujet et assez élégamment composés. Il est bon de remarquer que les plus anciennes œuvres d'art donnent le biga au fils de Tantale, tandis que plus tard on le figura emporté dans un quadrige. Sur le fameux coffre de Cypsélus on le voyait traîné par des chevaux ailés. D'autres bas-reliefs représentent Pélops emmenant Hippodamie ou abreuvant ses coursiers après la victoire. — 2. Fils du précédent. — 3. Opuntien, l'un des prétendants d'Hippodamie.

PÉLOR (PÉLOR et PÉLOROS). L'un des Spartes.

PÉLORIUS. Nom de l'étranger qui découvrit la vallée de Tempé en Thessalie, et en mémoire de qui furent instituées des fêtes dites *Pélories*.

PÉLORUS. L'un des géants.

PÉNATES. Les mythologues anciens de tout âge ne nous ont transmis que des notions fort confuses sur l'origine et la nature de ces divinités étrusco-romaines. Elles tiraient leur nom du mot *penus* (*lieu intérieur* ou *caché*), parce qu'on les plaçait dans la partie la plus secrète et la plus retirée des habitations, mises sous leur sauvegarde : de là leur identification avec les dieux domestiques des Grecs : μύχιοι, ἕρκειοι, κτήσιοι. Primitivement, les Pénates romains semblent n'avoir été considérés que comme protecteurs des familles, et, par suite, de l'État, formé par la réunion de ces mêmes familles. Il y eut alors deux classes de Pénates, ceux de l'État (*publici*, *majores*), dont on gardait les images à Rome, dans le temple de Vesta; et ceux de la famille (*minores*, *familiares*, *privati*); ces derniers peuvent être assimilés aux *Généthlioi* et aux *Patrooi* des Grecs. — En général, et comme principales divinités tutélaires, les Pénates portaient le nom de grands dieux (*magni dii*, θεοὶ μεγάλοι, δυνατοὶ). Ce fut sans doute de là que vint leur identification avec les grands dieux, apportés d'Arcadie à Samothrace, et de cette île, par le canal des Troyens fugitifs, en Italie. Une fois cette confusion faite, on com-

prend facilement comment on rangea plus tard au nombre des Pénates, Neptune et Apollon, Jupiter, Junon, Minerve, Mercure, Cérès, Palès, la Fortune, etc. Postérieurement encore, on confondit les Pénates avec les Lares, génies secondaires d'origine humaine; ainsi l'on voit, au troisième siècle, Alexandre-Sévère mettre au nombre des premiers, Jésus, Apollonius de Tyane et d'autres sages, qui se rapprocheraient plutôt des seconds. Quelques mythologues modernes pensent que les Lares et les Pénates différaient en ceci, que les premiers présidaient à la tranquillité *intérieure* de l'État et des familles, tandis que les autres veillaient à la prospérité *extérieure* de la république. Creuzer, qui dérive le nom des derniers, de leur nature et non du lieu où on les adorait, les regarde comme les forces secrètes d'où proviennent la félicité et le repos des familles. Mais toutes ces explications sont plus ingénieuses que solides, et elles doivent provoquer autant de défiance, que celle de Nigidius (dans Arnobe), suivant lequel il y a quatre sortes de Pénates, ceux de l'Ida, ceux de la mer, ceux du monde souterrain, et enfin ceux des mortels; il fait évidemment allusion à l'âme du monde, composée de quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la terre. — Le culte des Pénates était très-répandu chez les Romains, où une loi des Douze Tables en maintenait la vigueur. On plaçait ces divinités dans le Laraire, ou peut-être dans un lieu particulier, et on les invoquait aux Saturnales et aux Compitalies, outre les hommages facultatifs. Les offrandes consistaient en libations, en fumigations d'encens, quelquefois en sacrifices. Ils avaient pour prêtres les Saliens. — Si l'on en croit Servius, les Pénates troyens étaient représentés sous les traits de deux adolescents assis et armés de lances.

PÉNATIGÈRE. *Qui emporte les Pénates.* Surnom d'Énée.

PÉNÉE (PÉNÉIOS). Dieu-fleuve de Thessalie, fils de l'Océan et de Téthys. Il eut de la nymphe Créuse, ou de Philyre, un fils, Hypseus, et deux filles, Stilbé et Daphné. On le donne aussi comme père de Cyrène.

PÉNÉIA. Nom patronymique de Daphné, fille du Pénée.

PÉNÉLÉE (PÉNÉLÉOS). Fils d'Hippalcimos et d'Astérope, père d'Opheltc. Il prit part à l'expédition des Argonautes, et, ayant prétendu à la main d'Hélène, partit pour l'expédition contre Troie, à la tête d'un corps de Béotiens. Ilionée, Lycon et Corèbe périrent de sa main; mais Polydamas le blessa. Suivant Pausanias, il fut tué par Eurypyle.

PÉNÉLOPE. Célèbre héroïne antique, type de la chasteté et de la fidélité conjugale. Elle était fille d'Icarius, qui la donna en mariage à Ulysse, soit à la suite d'un concours, soit sur la prière de Tyndare (*voy.* ICARIUS); Télémaque fut le fruit de cette union. Restée seule à Ithaque, après le départ de la flotte grecque dirigée contre Troie, Pénélope fut exposée pendant vingt années à toutes sortes de persécutions, et surtout aux poursuites des prétendants, qui, établis en maîtres dans la demeure d'Ulysse, pressaient la chaste épouse de s'unir à l'un d'entre eux. Mais, dévorée du regret de celui qui était au delà des mers, elle montra que Minerve ne l'avait pas en vain instruite dans les beaux ouvrages, et douée de prudence et de ruse. Évitant de brusquer ses odieux amants en rejetant ouvertement leurs propositions, elle fit dresser dans son palais un métier, se mit à travailler elle-même à un grand voile, et leur persuada d'attendre qu'elle eût fini ce voile, destiné aux funérailles du héros Laerte. Pendant le jour, elle travaillait avec beaucoup d'assiduité; mais la nuit elle défaisait ce qu'elle avait fait. Cette fraude fut cachée trois ans entiers; au bout de ce terme, Pénélope fut trahie par une de ses femmes, et se vit obligée d'achever son ouvrage. Exposée alors plus que jamais aux odieuses poursuites de ses amants, elle déplorait son sort et celui de son fils; Minerve lui apparut un jour, sous la forme d'Iphthimé, sa sœur, pour la consoler. Sur ces entrefaites, Ulysse revint à Ithaque, déguisé en mendiant; il rassura son épouse sans se faire connaître, et, par le moyen de Télémaque, l'engagea à proposer aux prétendants de tendre l'arc qu'il avait reçu autrefois d'Iphitus. *Voy.* ULYSSE. Lorsqu'on vint annoncer à Pénélope qu'elle était délivrée de ses amants, et qu'Ulysse était de retour, elle refusa d'abord de le reconnaître; mais, ayant reçu de lui des preuves non équivoques de son identité, elle l'accueillit avec la plus vive tendresse. — Cet admirable type de l'épouse chaste et prudente, l'un des plus beaux qu'ait créés l'esprit poétique de l'antiquité, a été défiguré dans les traditions postérieures à Homère. On rapportait que Pénélope, ayant eu commerce avec Mercure ou avec *tous* les prétendants, avait donné le jour au dieu Pan; chassée d'Ithaque par Ulysse, elle s'était enfuie à Sparte, puis à Mantinée, où l'on montrait son tombeau. Il est impossible de dire sur quel fondement repose cette légende, qui pouvait peut-être provenir de quelque association d'idées par allitération (πὰν, πάντες). On racontait encore que l'épouse d'Ulysse, tué involontairement par Télégone, s'était enfuie avec celui-ci, et l'avait épousé dans l'île d'Æa ou dans les îles Fortunées. Nous avons déjà eu occasion de remarquer, dans les traditions postérieures, une tendance à altérer la pureté des conceptions primitives; c'est ainsi que, après Homère, on fait de la sévère déesse du mariage, une épouse adultère (*voy.* JUNON), et qu'on la suppose exposée toute nue aux regards de Pâris. *Voy.* MINERVE. — Outre Télémaque, Pénélope eut encore d'Ulysse un fils nommé Arcésilaüs ou Ptoliporthès. Tzetzès et Eustathe rapportent qu'elle portait dans son enfance le nom

d'Amédracé ou d'Amacie (ou Araza), et que, jetée à la mer par Nauplius, elle fut sauvée par des flamants (πηνέλοπες), dont elle prit le nom.

PÉNÉTRALIS. *Adoré dans l'intérieur de la maison.* Surnom de Jupiter et des Pénates. *Voy.* HERCÉE.

PÉNIA. Nom grec de la déesse de la Pauvreté.

PENNINUS ou **PENNINA.** Dieu ou déesse celtique, adoré dans les Alpes Pennines.

PENTÉCONTOROS. Nom du vaisseau construit par Danaüs, sur l'ordre de Minerve. C'était le premier navire qu'on eût vu.

PENTHÉE (PENTHÉUS). Roi de Thèbes, fils d'Échion et d'Agavé. Ayant voulu s'opposer à l'introduction du culte de Bacchus dans le territoire de Thèbes, il fut déchiré sur le Cithéron, par sa mère Agavé et par les Ménades. Suivant Euripide, il était monté sur un arbre pour observer les mystères orgiaques; les Bacchantes l'aperçurent, et le mirent à mort, le prenant pour un lion, pour un sanglier ou pour un taureau, car Bacchus les avait frappées de démence. D'autres traditions placent le lieu du meurtre sur le Parnasse. Plus tard la Pythie ordonna aux femmes thébaines d'abattre l'arbre fatal et d'en faire deux statues représentant le nouveau dieu.

PENTHÉSILÉE (PENTHÉSILÉA). Reine des Amazones, fille de Mars et d'Otréra. Suivant des traditions postérieures à Homère, elle vint au secours des Troyens attaqués par les Grecs, et fut tuée par Achille, qui la pleura, en voyant sa jeunesse et sa beauté. Thersite, ayant insulté son cadavre, périt aussi de la main du héros, et Diomède, irrité de la mort de son ami, jeta le corps dans le Scamandre. D'autres disent encore qu'Achille la tua sur les bords du Xanthe; ou que Pyrrhus fut son meurtrier; ou qu'ayant tué Achille, elle périt de la main de ce héros, ressuscité pour quelques heures à la prière de Thétis.

PENTHIDES. Nom patronymique des descendans de Penthée.

PENTHILUS (PENTHILOS). 1. Fils d'Oreste et d'Érigone, père d'Échélatus et de Damasias. Il conduisit une colonie à Lesbos. — 2. Fils de Périclymène et père de Borus.

PÉON. *Voy.* PÆON.

PÉPÉNOUTH. Dieu de la guerre chez les Saxons. Il avait le cheval pour principal attribut.

PÉPHRÉDO. L'une des Grées.

PÉPROMÉNÉ. Le destin, ou plutôt: *la part que le destin donne*, ἡ πεπρωμένη μοῖρα. Pris comme nom propre, ce mot est synonyme de Moira. *Voy.* PARQUES.

PÉRÆTHUS (PÉRAETHOS). Lycaonide; donna son nom à une ville d'Arcadie.

PÉRASIA. Surnom sous lequel Diane avait un temple à Castabala, en Cilicie.

PÉRATUS (PÉRATOS). Fils de Neptune et de Calchinia, père de Plemnæus.

PERCUNUS. *Voy.* PERKOUN.

PERDICCA. Fils de Polycaste; il devint épris de sa mère, dissimula sa passion et mourut de douleur.

PERDIX. Sœur de Dédale, et mère de Talus (Apollodore); ou neveu de Dédale (Hygin).

PERDOIT. Divinité des anciens Prussiens, qui avait quelque analogie avec Neptune.

PÉRÉUS. Fils d'Élatus et de Laodice, père de Néère.

PERFICA. Selon Arnobe, une des divinités de la volupté.

PERGAME (PERGAMOS). Fils de Pyrrhus et d'Andromaque. Il tua en combat singulier Arius, roi de Teuthranie, et donna son nom à une ville de la Troade, où il érigea un hérôum à sa mère.

PERGASIDÈS. Deïcoon, fils de Pergasus.

PERGASUS (PERGASOS). Père de Déïcoon.

PERGÉE. Diane honorée dans une ville de Pamphylie, de ce nom, était représentée tenant une pique de la main gauche, et une couronne de la droite.

PERGUBRIOS. Dieu des Prussiens, qui présidait aux fruits de la terre.

PÉRI. On donnait ce nom, dans l'ancienne religion persane, aux Devs femelles. Djemschid épousa l'une d'elles, et tomba au pouvoir des mauvais génies. Plus tard on donna indistinctement le nom de Péris à des génies bienfaisants des deux sexes.

PÉRIAPIS. Fille de Phérès; épousa Ménœtius, dont elle eut Patrocle.

PÉRIBÉE (PÉRIBOIA). 1. Naïade, qui eut d'Icarius plusieurs enfants, entre autres Pénélope. — 2. Fille d'Eurymédon. Neptune la rendit mère de Nausithoüs. — 3. Fille d'Acessamène; elle s'unit au fleuve Axios et en eut Pélégon. — 4. Fille d'Alcathoüs, nommée aussi Éribée. Elle épousa Télamon, qui la rendit mère d'Ajax. On rapporte qu'ayant eu commerce avec son amant avant de l'épouser, elle fut livrée par son père à un capitaine de vaisseau chargé de la noyer. Celui-ci aima mieux la vendre, et l'envoya à Salamine, où régnait le père de Télamon, qui épousa alors sa maîtresse. — 5. Fille d'Hipponoüs. Suivant une légende, type ou calque de la précédente, elle fut séduite par Mars, et remise par son père à Œnée, qui s'unit à elle par les nœuds du mariage. Elle fut mère de Diomède. — 6. Femme de Polybe, mère adoptive d'Œdipe.

PÉRICIONIOS. *Enveloppé de la colonne.* Surnom de Bacchus.

PÉRICLYMÈNE (PÉRICLYMÉNÉ). Fille de Minyas et femme de Phérès ou de Phylacus.

PÉRICLYMÈNE (PÉRICLYMÉNOS). 1. Fils de Nélée et de Chloris, et frère de Nestor. Il fut l'un des Argonautes. Neptune lui avait donné la faculté de prendre toutes sortes de formes; ce qui ne l'empêcha pas de périr de la main d'Hercule, qui, au siége de Pylos, abattit d'un coup de massue son adversaire changé en aigle. — 2. Fils de Neptune et de Chloris,

Thébain. Il tua Parthénopée, lorsque l'armée des sept chefs vint assiéger sa patrie. Amphiaraüs, poursuivi par lui, fut soustrait à ses coups. *Voy.* AMPHIDICUS.

PÉRIDÉE (PÉRIDÉA). 1. Femme de l'Héraclide Cléodote, dont elle eut Téménos. — 2. Mère d'un guerrier troyen, qui n'est point nommé, et qui fut tué par Turnus.

PÉRIÉRÈS. 1. Conducteur du char de Ménécée; il blessa Clymène, roi d'Orchomène, et causa ainsi une guerre entre Erginus et les Thébains. — 2. Fils d'Éole et d'Énarète, ou de Cynortas; il régna sur Messène, et épousa Gorgophone, dont il eut Apharée et Leucippe. On lui donne encore pour fils Tyndare, Icarius et OEbalus. — 3. Père de Borus.

PÉRIGONE (PÉRIGOUNÉ). Fille de Sinnis, et femme de Thésée, dont elle eut Ménalippe. Elle s'était cachée dans un champ d'asperges, pour échapper aux poursuites du héros; de là, la singulière coutume des Ioxides. *Voy.* Ioxus. Mariée plus tard à Déionée, elle le rendit père d'Ioxus. Selon d'autres, celui-ci était fils de Ménalippe.

PÉRILAS (PÉRILAOS). Fils d'Icarius et de Péribée. Il accusa Oreste devant l'aréopage. Il avait fourni le sujet d'une tragédie de Sophocle, qui est perdue. — 2. Fils d'Ancée et de Samia.

PÉRILÉE (PÉRILÉA). Fille d'Icarius et de Péribée, et sœur de Périlaus.

PÉRIMÈDE. Fille d'OEnée, de laquelle Phœnix eut Astypalée et Europe. — 2. Fille d'Éole. Achéloüs la rendit mère d'Hippodamas et d'Oreste. — 3. Sœur d'Amphitryon, femme de Licymnius et mère d'OEonus. — 4. Célèbre magicienne dont parle Théocrite.

PÉRIMÉDÈS. Centaure qui assista aux noces de Pirithoüs. — 2. Compagnon d'Ulysse; il pénétra avec lui dans les enfers. — 3. Fils d'Eurysthée.

PÉRIMÈLE. 1. Fille d'Amythaon; Antion, fils de Périphas, la rendit mère d'Ixion. — 2. Fille d'Admète; Argus en eut un fils nommé Magnès. Selon Ovide, fille d'Hippodamas, qui, séduite par le fleuve Achéloüs, fut changée en une île située à l'embouchure de ce fleuve.

PÉRIMÉLIDES. Nom des nymphes qui président aux troupeaux. *Voy.* MALIADES.

PÉRIMOS. Troyen, fils de Mégas; tué par Patrocle.

PÉRIPHAS. 1. Égyptide, tué par la Danaïde Actée. — 2. Fils d'OEnée, tué par les Curètes. — 3. L'un des fils de Lapithès. — 4. Lapithe qui tua le centaure Pyrète. — 5. Roi autochthone de l'Attique, antérieur à Cécrops. Ses vertus l'avaient fait aimer d'Apollon et élever à la puissance suprême; mais Jupiter, envieux de sa gloire, le métamorphosa en aigle. Sa femme demanda et obtint de partager son sort. — 6. Fils de l'Étolien Ochésius; Mars le tua devant Troie. — 7. Fils d'Épytus, héraut d'Énée. — 8. Grec qui prit part à l'expédition contre Troie (Virgile).

PÉRIPHÈME (PÉRIPHÉMUS). Héros salaminien, en l'honneur duquel Solon brûla des victimes.

PÉRIPHÉTÈS. 1. Fils d'Anticlée et de Vulcain. Armé d'une massue énorme, il assommait les voyageurs, aux environs d'Épidaure; de là ses surnoms de *Corynétès* et de *Rhopalophore*. Thésée le tua. — 2. Fils de Nyctimus. — 3. Mycénien, fils de Coprée, tué par Hector. — 4. Troyen tué par Teucer.

PÉRIPOLTAS. Devin, tige de la famille des Péripoltides.

PÉRISTÈRE (PÉRISTÉRA). Nymphe de la suite de Vénus, changée en colombe par l'Amour.

PÉRISTHÉNÈS. Égyptide, époux d'Électre.

PÉRIUS. Égyptide, époux d'Hyalé.

PERKEL. L'esprit du mal, selon les Finnois. Il est l'adversaire d'Ioumala.

PERKOUN. Dieu du tonnerre et du feu, chez les Borusses, les Lithuaniens et les Lettons. Les Vénèdes l'appelaient Perkounust, et les Russes le connaissaient sous le nom de Péroun. *Voy.* ce mot. Le feu éternel qu'on brûlait en son honneur fait penser que Perkoun était aussi dieu du soleil.

PERKOUNA TÉTÉ. Déesse slavone, qui présidait aux orages. Elle recevait chaque jour Perkoun dans son sein.

PERMESSE (PERMESSOS). Dieu-fleuve de Béotie, père d'Aganippe.

PÉRO. 1. Fille de Nélée et de Chloris; elle était célèbre par sa beauté. Elle épousa B as, grâce à l'habileté de Mélampe (*voy.* ce nom), et fut mère de Talaüs, de Laodocus et d'Asius. — 2. Amante de Neptune et mère d'Asopus.

PÉROÉ. Fille d'Asopus.

PÉROUN. 1. Roi d'une île voisine de Formose, dont les habitants, haïs des dieux à cause de leurs vices, périrent dans un cataclysme. Péroun, averti à temps par un songe surnaturel, se réfugia dans une embarcation avec sa famille, et aborda en Chine. Les provinces méridionales de ce pays célèbrent encore aujourd'hui une fête annuelle en son honneur. On l'honore aussi au Japon. — 2. *Éclair.* Dieu du tonnerre chez les Slaves. C'était l'une des principales divinités de ces peuples, qui le représentaient avec une tête d'argent, des oreilles d'or et des pieds de fer, et tenant à la main un simulacre de la foudre. Auprès de son idole brûlait un feu éternel, dont l'extinction entraînait la perte du prêtre coupable de cette négligence. Péroun avait des autels chez les Slaves des différentes contrées de la Russie; le serment se prêtait sur sa statue et en son nom. Lorsque le célèbre empereur Vladimir embrassa la religion chrétienne et abolit le culte des faux dieux, il s'attacha avec un soin particulier à détruire l'idole de Péroun qu'il avait fait élever lui-même sur le Baritchew avant que l'évêque de Kherson lui eût conféré le baptême. Il commanda qu'on attachât la statue à la queue d'un cheval, et qu'elle fût traînée par les montagnes; et, durant ce

trajet, douze hommes, montés dessus, la flagellaient de verges et l'injuraient de paroles. Il la fit ensuite précipiter dans le Dniéper.

PERPHÈRES (**PERPHÉROI**). Ministres secondaires, qui vinrent du pays des Hyperboréens à Délos, sous la conduite des vierges Laodice et Hypéroché, pour offrir à Apollon et à Diane de la laine et des gâteaux : de là, leurs surnoms d'Amallophores et d'Oulophores. Antérieurement aux Perphères, l'île sainte avait noué des communications avec l'Hyperborée. C'est ici le lieu de donner l'historique de ces relations, qui, sous la forme de migrations individuelles ou collectives, retracent diverses phases du culte apollinique. Le premier qui, suivant les légendes en vogue à Délos, quitta la Scythie (hyperboréenne) pour parcourir la Grèce, fut Abaris. Ayant chanté le voyage d'Apollon dans sa patrie, il fut fait grand prêtre de ce dieu, et reçut de lui, outre l'esprit de divination et la faculté de vivre sans manger, une flèche d'or, sur laquelle il traversait les airs. L'Attique, visitée par lui, lui dut un palladium, fabriqué avec les os de Pélops; à Lacédémone, il fonda le temple de Proserpine (Coré Sotéira); en Thrace, il assista aux noces de l'Èbre. Les néo-platoniciens parlent de lui comme d'un thaumaturge qui apaisait les orages, faisait cesser les pestes et les famines, et, en même temps, enseignait à la foule des mystères religieux, et composait des hymnes en l'honneur des dieux. Dans les premiers siècles du christianisme, un assez grand nombre de compositions apocryphes portaient son nom. — Après Abaris, le premier témoignage d'une nouvelle communication entre l'Hyperborée et l'île sainte, est la tradition relative au voyage d'Argé et d'Opis : ces deux vierges vinrent à Délos, en compagnie des dieux mêmes, apporter à Ilithyie le tribut qu'elles étaient chargées d'offrir pour le prompt et heureux accouchement des femmes de leur pays. Les Déliens rendirent à ces vierges des honneurs funèbres; ils brûlaient les cuisses des victimes sur leurs tombeaux, et chantaient en leur honneur un hymne composé par Olen. De Délos, cet usage passa dans l'Ionie. — Plus tard, mais dans le même siècle, deux autres vierges hyperboréennes, Hypéroché et Laodice, vinrent apporter des offrandes à Délos, en compagnie des cinq Perphères. Leurs compatriotes les attendirent longtemps; regardant comme une chose très-fâcheuse s'il leur arrivait de ne jamais revoir leurs députés, ils prirent le parti de porter sur leurs frontières leurs offrandes, enveloppées dans de la paille de froment; ils les remettaient ensuite à leurs voisins, les priant de les accompagner jusqu'à une autre nation. Ces offrandes, disait-on, passaient d'abord chez les Scythes; transmises ensuite de peuple en peuple, elles étaient portées le plus loin possible vers l'occident, jusqu'à la mer Adriatique; de là, on les envoyait du côté du midi. Les Dodonéens étaient les premiers Grecs qui les recevaient. Elles descendaient de Dodone jusqu'au golfe Maliaque, d'où elles passaient en Eubée, et, de ville en ville, jusqu'à Caryste. Les Carystiens les faisaient passer à Ténos, et, de ce dernier lieu, elles atteignaient enfin leur destination définitive. Du temps d'Hérodote, ce singulier mode de transport n'existait plus qu'à l'état de tradition, mais les Déliens rendaient encore de grands honneurs à Hypéroché et à Laodice. Les jeunes hommes et les jeunes filles leur consacraient leurs cheveux, au moment des noces, et les déposaient sur leur tombeau, où l'on voyait un olivier qui avait cru spontanément. — On se rappelle que, selon Pindare, Hercule avait apporté cet arbre de l'Hyperborée. — Une tradition rapportée par Pausanias paraît n'être qu'une flexion de celle-ci : dans cet auteur, au lieu de deux vierges, ce sont deux héros hyperboréens, Hypérochus et Laodicus, qui, assistés d'un troisième individu, Pyrrhus, se sont rendus à Delphes, et non à Délos. Ils aidèrent les Delphiens à se défendre contre les Gaulois. La même légende semble se retrouver dans un passage d'Hérodote (VIII, 39), mais avec des divergences considérables. Les protecteurs du temple d'Apollon sont deux héros delphiens, Phylacus et Autonoüs, devant lesquels les Perses prennent la fuite, pendant que le dieu signale sa puissance par des prodiges effrayants.

PERSÆUS (**PERSÆOS**). *Voy.* **PERSÈS**.

PERSÉ ou **PERSA**. Océanide, épouse d'Hélios, dont elle eut deux fils, Æétès et Persès, et deux filles, Circé et Pasiphaé.

PERSÉA. Plante honorée par les Égyptiens d'un culte presque aussi religieux que le lotus.

PERSÉE (**PERSÉUS**). 1. Héros argien; petit-fils d'Acrisius. Celui-ci, averti par l'oracle de se défier de sa fille Danaé, dont l'hymen lui serait funeste, la fit enfermer dans une tour, où Jupiter pénétra sous la forme d'une pluie d'or. D'autres disent que la jeune fille céda aux désirs de Proetus, frère d'Acrisius. Quoi qu'il en soit, elle donna le jour à Persée, et s'exposa par là au courroux de son père, qui la fit enfermer dans un coffre ainsi que son enfant, et jeter à la mer. Jupiter ordonna aux flots de porter son amante dans l'île de Sériphe; là, Dictys les recueillit, et les mena à son frère Polydectès, roi du pays. — Une tradition latine, bien postérieure, fait aborder le coffre sur la côte d'Italie, où le roi Pilumnus se maria avec Danaé; ou bien, Danaé, mère d'Argus et d'Argéus, qu'elle avait eus de Phinée, se rendit en Italie, et s'établit au lieu où s'éleva ensuite Rome. — Suivant Apollodore, Polydectès, amoureux de Danaé, mais craignant Persée, qui était déjà un homme, invita ses amis à lui faire obtenir la main d'Hippodamie, au moyen de quelque présent riche et superbe. Persée ayant dit que, fallût-il la tête de la Gorgone, il ne s'y refu-

serait pas, Polydectès le prit au mot : l'entreprise était difficile; mais Minerve, irritée contre la Gorgone Méduse, qui avait osé lui disputer le prix de la beauté, se chargea de faire triompher le jeune aventurier. Pour cela, elle lui montra d'abord, dans l'île de Samos, l'image de Méduse, en lui recommandant de ne pas se laisser intimider par ses deux sœurs, sur lesquelles la Mort n'avait aucun pouvoir. Muni de ces instructions, Persée se rendit en premier lieu chez les Grées, et leur déroba l'œil et la dent qu'elles avaient en commun; il ne consentit à les leur rendre, que lorsqu'elles lui eurent enseigné la demeure des nymphes; d'autres disent qu'il jeta leur œil dans le lac de Triton, pour leur ôter toute possibilité de secourir les Gorgones. Il reçut ensuite des nymphes le casque de Pluton, qui rendait invisible, la cibise, espèce de valise, et des talonnières pour fendre les airs. Minerve lui fit aussi présent d'un miroir, et Mercure ou Vulcain d'une faux. — Il se rendit alors auprès des Gorgones, monstres ailés, qui avaient des dents comme des défenses de sanglier, des mains d'airain et des ailes d'or; ceux qui les regardaient étaient changés en pierre. Persée s'approcha d'elles, tandis qu'elles dormaient, et, tenant les yeux fixés sur le miroir qui réfléchissait la figure de Méduse, il lui trancha la tête, qu'il enferma ensuite dans sa cibise. Puis, échappant aux Gorgones immortelles au moyen du casque de Pluton, il se rendit, monté sur Pégase, chez les Hyperboréens, qui l'accueillirent avec hospitalité, métamorphosa Atlas en rocher, et, parvenu en Éthiopie, délivra Andromède (*voy.* ce nom) du péril qui la menaçait. Il la prit ensuite pour épouse; mais Phinée, amoureux d'elle, vint attaquer le héros à la tête de ses partisans, qui furent, ainsi que lui, transformés en pierre. — Diverses traditions, qu'on ne sait comment classer, rapportent que Persée s'empara des pommes d'or des Hespérides; qu'il laissa l'empreinte de son pied à Chemnis; qu'il tua Sardanapale, en Assyrie. — De retour à Sériphe, il se défit de Polydectès et de ses partisans, qui outrageaient sa mère et son sauveur, Dictys. Celui-ci eut le royaume, et Persée rendit alors à Mercure ses talonnières, la cibise et le casque de Pluton; quant à la tête de la Gorgone, il en fit présent à Minerve, qui la mit au milieu de son bouclier. — Il se rendit alors à Argos, pour y voir Acrisius, qui, redoutant l'oracle, se retira dans le pays des Pélasges, où Teutamius célébrait des jeux funèbres en l'honneur de son père. Persée le suivit, pour concourir, et le tua involontairement, en lançant son disque. Après l'avoir enseveli, il n'osa pas retourner à Argos, et échangea avec Mégapenthe ce royaume pour celui de Tirynthe, où il fortifia Médée et Mycènes, avec l'aide des Cyclopes. — Les légendes diffèrent considérablement sur cette dernière partie de la vie de Persée; suivant les unes, Persée, trouvant, à son retour à Argos, Prœtus maître du pouvoir au détriment d'Acrisius, le tue, et meurt plus tard, assassiné par Mégapenthe, ou bien c'est Acrisius qui chasse Prœtus. D'autres rapportent que Persée resta à Argos, et qu'il s'y opposa à l'introduction du culte de Bacchus; il tua même le dieu, dit-on, et le jeta dans le lac de Lerne. Mais cette tradition n'est pas très-ancienne. Suivant Hygin, qui s'écarte encore plus des récits primitifs, Polydectès, ayant épousé Danaé, fit élever Persée dans le temple de Minerve. Acrisius vint le réclamer, mais on le laissa tranquille après qu'il eut juré de ne jamais donner la mort à son grand-père. Sur ces entrefaites, Polydectès mourut, et Acrisius, retenu à Sériphe par des vents contraires, fut atteint à la tête par un disque échappé des mains de Persée. Celui-ci se rendit alors à Argos, et s'empara du pouvoir suprême. — Il eut d'Andromède, avant de revenir dans la Grèce, Persès, tige des rois de Perse; à Mycènes, Alcée, Sthénélus, Hélius, Nestor et Électryon, et une fille nommée Gorgophone. On le fait encore père d'Autochthé. — Persée était adoré comme héros, entre Argos et Mycènes, à Sériphe, à Athènes, etc. Dans cette dernière ville il avait un autel en commun avec Dictys et Clymène; à Chemnis, en Égypte, il avait un temple où chaque fois qu'il apparaissait, les laboureurs comptaient sur une année fertile. — On a quelques œuvres d'art antiques représentant diverses scènes de la vie de Persée. — 2. Fils de Nestor. — 3. Roi de Dardanus, époux de Philobie, qui favorisa les amours de Laodice et d'Acamas.

PERSÉIDES (**PERSÉIDÈS**, **PERSÉIADÈS**, **PERSÉIOS**, **PERSÉIS**, **PERSÉA**). Descendants : 1. de Persée; — 2. de Persé; — 3. de Persès.

PERSÉIS. *Voy.* **PERSÉ.**

PERSÉPHONE. Nom grec de Proserpine. Il affecte dans les auteurs les formes suivantes : Perséphonéia (Homère), Perséphoné (Hésiode), Perséphona (Pindare), Perséphassa, Pherséphassa, Perséphatta, Pherséphatta, Phéréphassa, Phéréphatta, Pherséphonéia. On dérive habituellement Perséphone de φέρειν φόνον, *apporter le meurtre*; mais cette étymologie n'a aucun fondement. Quant au nom latin *Proserpina*, on le fait venir de *Proserpere*.

PERSÉPTOLIS. Fils de Télémaque et de Nausicaa, nommé aussi Ptoliporthos (Hellanicus).

PERSÈS. 1. Fils de Crios et d'Eurybie, époux d'Astérie et père d'Hécate. On le nomme quelquefois Perseus. — 2. Fils du Soleil et de Persé, frère d'Æétès, qu'il détrôna, et de Circé. Un scoliaste d'Apollonius le nomme Persée (Perseus) et en fait un roi Taure, père d'Hécate. Après le retour de Médée en Colchide, il fut détrôné et tué par

Médus. — 3. Personnification de la race persane, fils de Persée et d'Andromède.

PERSICA. Diane révérée chez les Perses. On lui immolait des taureaux qui paissaient sur les bords de l'Euphrate.

PERSO. Une des Grées.

PERSUASION. *Voy.* PITHO

PERTUNDA. Déesse de la volupté grossière, chez les Romains.

PESSINUNTIA. Surnom de Cybèle, tiré de la ville de Pessinonte en Galatie.

PESTE (PESTIS). Fille de la Nuit et compagne de la Famine.

PÉTASATUS. Mercure ; du pétase ailé dont sa tête est ordinairement couverte.

PÉTÉOS. Fils d'Ornée et père de Ménesthée. Chassé d'Athènes par Égée, il se réfugia en Phocide, et y fonda la ville de Stiris.

PÉTIARÉ. *Contraire.* Surnom d'Ahriman.

PÉTRÆA. *Rocheuse.* 1. Océanide. — 2. Surnom de Scylla.

PÉTRÆOS. Surnom que Neptune portait en Thessalie, pour avoir scindé les rochers entre lesquels le Pénée se jette dans la mer. — 2. Centaure.

PETTIMANCIE. Divination par le jet des dames.

PÉTULANCE. Déesse allégorique, fille de l'Érèbe et de la Nuit.

PEUCÉE (PEUCEUS). Père des Centaures Dryalns et Périmède.

PEUCÉTIUS (PEUCÉTIOS). Fils de Lycaon, accompagna en Italie son frère Œnotrus.

PEUCIDE (PEUCÉIDÈS). *Fils de Peucée.* Nom patronymique des deux Centaures Dryalus et Périmède.

PEUCILES. Colon phénicien de la suite de Cadmus, père de Membliarus.

PEUCRON. Fils du golfe Palus-Méotide, tué en Colchide.

PEUR (DÉOS, DÉIMOS, PAVOR). Déesse allégorique, fille de Mars et de Vénus. Elle avait un temple à Sparte et une statue à Corinthe. Elle figure, dans l'Iliade, sur l'égide de Minerve et sur le bouclier d'Agamemnon. Eschyle représente les chefs jurant par elle. Thésée lui sacrifia, pour qu'elle ne saisît pas ses troupes, et Alexandre l'invoqua, dit-on, avant la bataille d'Arbelles. *Voy.* PAVOR, PALLOR, PHOBOS.

PHACÉLITIS. — *Voy.* FACÉLINA.

PHÆA. Nom de la laie de Crommyon, animal dangereux et plein de courage, dont Thésée triompha. On a dit que cette Phæa était une femme de mœurs dissolues, qui vivait de brigandages et habitait à Crommyon ; qu'on lui avait donné le nom de laie à cause de ses mœurs et du genre de vie qu'elle menait, et que Thésée la fit mourir.

PHÆAX. Fils de Neptune et de Corcyre, héros éponyme des Phéaciens.

PHÆDIME (PHÆDIMOS). 1. Fils d'Amphion et de Niobé. — 2. Roi sidonien qui donna l'hospitalité à Ménélas, à son retour de Troie.

PHAENNA. L'une des deux Grâces adorées en Laconie.

PHAENNIS. Prophétesse d'Épire, qui prédit l'invasion des Gaulois en Asie, vers 236 av. J.-C.

PHÆNO. Nymphe, compagne de Proserpine.

PHÆNOPS. Fils d'Asius, d'Abydos, et ami d'Hector. Il fut père de trois fils : Phorcys, Xanthus et Thoon. — 2. Ami d'Hercule.

PHÆO ou **PHÆOLA.** Une des Hyades.

PHÆOCOME. Centaure d'une grosseur monstrueuse, qui fut tué par Nestor, aux noces de Pirithoüs.

PHAESIMBROTOS. *Qui éclaire les mortels.* Surnom du Soleil et de l'Aurore.

PHAESPHOROS. *Voy.* PHOSPHOROS.

PHÆSTOS. 1. Héros éponyme de la ville de Pheste ou Phæstos en Crète ; il était fils de Rhopalus. Il quitta sa terre natale pour la Sicyonie, et y enseigna aux habitants à invoquer comme un dieu Hercule, qu'on honorait jusqu'alors par les offrandes dues aux héros. — 2. Fils de Borus ; fut tué devant Troie par Idoménée.

PHAÉTHON. *Le Brillant.* Surnom d'Hélios, dans Homère. — 2. Nom du Soleil lui-même, dans les poëtes postérieurs. — 3. Fils d'Hélios et de Clymène, épouse de Mérops ; ou de Clymène, fils d'Hélios, et de l'océanide Mérope ; ou d'Hélios et de Proté. On nomme encore comme sa mère Rhode ou Rhodos. Ayant eu un différend avec Epaphus, qui lui reprocha de n'être pas le fils du Soleil, il alla s'en plaindre à sa mère, qui le renvoya à son père, pour apprendre de sa propre bouche la vérité de sa naissance. Phaéthon se rendit donc au palais du Soleil, lui expliqua le sujet de sa venue, et le conjura de lui accorder la permission d'éclairer le monde pendant un jour seulement, en conduisant son char. Le Soleil fit en vain tous ses efforts pour détourner son fils d'une entreprise si difficile. Phaéthon voulut conduire le char, et, s'étant approché trop près de la terre, commença à l'incendier. Ce fut alors que Jupiter, pour prévenir une conflagration générale, le foudroya. Les sœurs de Phaéthon furent changées en peuplier, soit à cause de leur chagrin, soit pour avoir attelé les célestes coursiers au char de leur frère. — 4. Fils de Tithon, ou de Céphale, et de l'Aurore ou d'Héméra (le jour). Vénus l'enleva et lui confia la garde de son temple. Apollodore lui donne pour fils Astynoüs. — 5. Chef pélasge, premier roi des Molosses. — 6. Cheval de l'Aurore. — 7. Surnom d'Absyrte.

PHAÉTHONTIDES. *Voy.* HÉLIADES.

PHAÉTHUSE (PHAÉTHOUSA). Fille d'Hélios et de Néère, qui, avec sa sœur Lampétie, veillait sur les troupeaux de son père, dans l'île de Thrinacie. — 2. L'une des Héliades.

PHAGRUS (PHAGROS). Frère de Mélitée.

PHALÆCUS (PHALÆCOS). Tyran d'Ambracie. Un jour qu'il chassait, un lionceau envoyé par Diane se présenta à lui : il l'eut, bientôt saisi ; mais la mère, accourant aussitôt, dévora Phalæcus, et les Ambraciotes, délivrés de leur tyran, sacrifièrent à Diane Hégémone,

et élevèrent une statue à Diane Agrotère.

PHALANNA. Fille de Tyrus. Elle donna son nom à la ville de Phalanna, dans la Perrhébie.

PHALANTHE (PHALANTHOS). 1. Arcadien, fils d'Agélaüs et fondateur de Phalanthe. — 2. Fils d'Aratus, et chef des Parthéniens, jeunes gens nés des Lacédémoniennes et des Ilotes, pendant l'absence des guerriers; il fut sauvé par un dauphin dans un naufrage et porté à Tarente. Chassé de cette ville, il se réfugia à Brindes. Après sa mort, les Tarentins, avertis par l'oracle, parsemèrent de sa cendre les rues de leur ville, et lui élevèrent une statue, qu'on honorait dans des fêtes annuelles.

PHALANX. Frère d'Arachné. Il conçut pour sa sœur une passion criminelle: et Pallas les métamorphosa tous deux en vipères.

PHALARIS. Guerrier troyen tué par Turnus.

PHALCÈS. 1. Héraclide, fils de Téménos et père de Rhegnidas. Il s'empara de Sicyone, et y éleva un temple à Junon Prodromie. Son père et sa sœur Hyrnétho furent égorgés par lui. — 2. Chef troyen tué par Antiloque.

PHALÈRE (PHALÉROS). 1. Lapithe tué aux noces de Pirithoüs. — 2. Argonaute, fils d'Alcon et petit-fils d'Érechthée. Un serpent l'ayant entouré de ses nœuds, dans son enfance, son père tua le reptile sans blesser son fils, qui s'établit plus tard à Chalcis, dans l'île d'Eubée, avec sa fille Chalcis ou Chalcippe. Alcon voulut le faire revenir auprès de lui; mais les Chalcidiens refusèrent de le laisser partir. Phalère donna son nom à un port d'Athènes et fonda la ville de Gyrtone. Athènes lui éleva un autel.

PHALÈS. Mercure ou Priape, adoré à Cyllène.

PHALIAS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Héliconis.

PHALIS. Roi de Sidon, qui essaya de détacher Sarpédon de l'alliance de Priam.

PHALLIQUES. Fête solennelle à Athènes en l'honneur de Bacchus.

PHALLUS. Symbole de la génération et de la force productive de la terre. On le portait processionnellement, surtout dans les fêtes de Bacchus.

PHALOÉ. Nymphe, fille du fleuve Liris; elle avait été promise à celui qui la délivrerait d'un monstre qui devait la dévorer; Élasthus tua le monstre; mais il mourut bientôt après, et Phaloé fut métamorphosée en fontaine. Cette contrefaçon de la fable d'Andromède n'est appuyée que sur des autorités fort suspectes.

PHANAGORAS. Fondateur de la ville de Phanagorie.

PHANÈS. 1. Divinité mystique de la théosophie orphique, la même qu'Éros, Éricapæos, Métis ou Protogone. Né de l'œuf primordial, Phanès fut père de tous les dieux et créateur du monde. — 2. Thébain qui apporta à Sicyone le culte de Bacchus Lysios.

PHANOSYRE (PHANOSYRA). Fille de Pæon; elle épousa Minyas, dont elle eut Orchomène, Diochthondas et Athamas.

PHANOTÉE (PHANOTEUS). Phocéen, ami d'Oreste.

PHANOTHÉE (PHANOTHÉA). Femme d'Icarius et mère d'Érigone. On lui attribue l'invention du vers hexamètre (Saint Clément, Stromates.)

PHANTASIA. L'imagination personnifiée. C'était, disait-on, une Égyptienne, née à Memphis, qui fournit à Homère le plan de ses deux poëmes.

PHANTASUS. Fils du Sommeil, selon Ovide. Il revêt toutes sortes de formes pour apparaître aux hommes pendant leur sommeil.

PHANTÈS. Égyptide, époux de Théano.

PHAON. Batelier de Chio, qui transporta Vénus de l'île sur le continent, sans exiger de salaire. La déesse, reconnaissante, lui rendit sa jeunesse. Il fut, dit on, aimé de Sapho.

PHARIA. Surnom d'Isis à Alexandrie, tiré du phare de cette ville. Elle est aussi désignée dans les poëtes par les noms de *Pharia Juvenca*, la génisse égyptienne.

PHARIS. Fils de Mercure et de la Danaïde Philodamie: il fut père de Télégone, et fonda la ville de Phères, en Messénie.

PHARMACÉE (PHARMACÉIA). Nymphe d'une source salutaire, et compagne d'Orithyie sur les bords de l'Ilissus.

PHARMACIDES. *Magiciennes*. Les Thébains désignaient par cette épithète les déesses qui retardèrent la naissance d'Hercule. — *Voy.* ILITHYIES.

PHARNACÉ. Fille de Mégessarès, femme de Sandacus et mère de Cinyras, qu'elle eut d'Apollon. Ce nom, écrit au masculin, Pharnacès, ou Pharnax est donné par quelques mythologues comme celui de la lune (mâle) dans l'Ibérie et dans le Pont.

PHARSALUS. Fils d'Acrisius; il donna son nom à la ville de Pharsale.

PHARTÉ. Une des Danaïdes; elle tua son époux Eurydamas.

PHARUS. Guerrier rutule, tué par Énée.

PHARYGÆA. Surnom de Junon à Pharygée en Locride.

PHASIANE. Déesse adorée dans le Pont: on pense que c'est la même que Cybèle.

PHASE (PHASIS). 1. Fils d'Hélios et d'Ocyrrhoé. Ayant surpris sa mère en adultère, il la tua; et il fut ensuite tellement tourmenté par les Furies, qu'il se jeta dans le fleuve Arcturus, appelé depuis le Phase. Suivant d'Aubrès, c'était un prince de la Colchide, qui, ayant repoussé les avances de Thétis, fut changé par elle en fleuve. — 2. La tradition la plus ancienne est celle d'Hésiode, qui en fait un Dieu-fleuve, fils de l'Océan et de Téthys. — 3. Nymphe dont Bacchus devint épris: elle ne cessa de le fuir que lorsqu'elle tomba épuisée; Bacchus la changea en fontaine.

PHASSUS (PHASSOS). Fils de Lycaon.

PHÉACIENS. Peuples de l'île de Corcyre

(Schérie), dont Homère s'est plu à décrire longuement les mœurs fabuleuses. Ils habitèrent dans l'origine les plaines d'Hypérie, auprès des farouches Cyclopes; mais, violentés par eux, ils se retirèrent à Schérie, sous la conduite de Nausithoüs, qui bâtit une cité dans l'île, partagea des terres, et éleva des temples aux dieux. Nés pour la marine, les Phéaciens excellaient dans l'art de conduire les vaisseaux, et s'occupaient à fabriquer des cordages, des mâts, des voiles et des rames. Leurs femmes tissaient merveilleusement la toile. Leur isolement au milieu de l'Océan leur ôtait toute crainte d'être attaqués par des peuples étrangers, et servaient leur disposition au plaisir; aussi étaient-ils inhabiles à manier la flèche ou la lance, aux combats du ceste et de la lutte; ils aimaient surtout les festins, la musique et la danse. Alcinoüs, aidé d'un conseil composé de douze princes, régnait sur eux lorsqu'Ulysse aborda dans l'île de Schérie, où il eut lieu d'admirer les ports, la beauté des navires dont ils étaient remplis, la magnificence des places publiques, la hauteur des murailles, et les remparts palissadés. Le palais du roi, revêtu d'airain depuis la base jusqu'au sommet, brillait d'une lumière éclatante. Les portes étaient d'or. Aux deux côtés l'on voyait des chiens d'or et d'argent; Vulcain les avait faits par les secrets merveilleux de son art, afin qu'ils gardassent l'entrée du palais d'Alcinoüs. Ils étaient immortels et toujours jeunes. Les jardins d'Alcinoüs n'étaient pas moins remarquables par leurs arbres toujours chargés de fruits délicieux, et par la douce température qui y régnait toute l'année. D'un caractère très-hospitalier, les Phéaciens accueillirent favorablement Ulysse, auquel Nausicaa avait indiqué le moyen de s'introduire chez son père. Des jeux, des repas splendides, égayés par les accords des chantres, signalèrent le séjour du héros dans cette terre magique. Les plus habiles des Phéaciens essayèrent en vain de triompher de leur hôte au jet du disque; il les vainquit tous. Le moment du départ étant arrivé, Ulysse, en parfaite intelligence avec ses hôtes, auxquels il avait raconté ses merveilleuses aventures, les quitta chargé de riches présents. Après l'avoir déposé à Ithaque, les rameurs phéaciens reprirent le chemin de leur demeure. Neptune, irrité contre eux, changea leur vaisseau en un rocher qui cachait l'île. Ainsi s'accomplit une ancienne prophétie qui menaçait Schérie, et désormais ses habitants renoncèrent à conduire les voyageurs. — *Voy.* MACRIS.

PHÉBÉ (PHOEBÉ). 1. Fille d'Uranus et de la Terre, sœur-épouse de Cœus, dont elle eut Astérie et Latone. Elle occupa l'oracle de Delphes après Thémis et avant Apollon. — 2. Surnom de Diane-Lune. — 3. Héliade. — 4. Fille de Léda. — 5. Leucippide. — 6. Hamadryade, épouse de Danaüs. — 7. Amazone, tuée par Hercule.

PHÉBUS (PHOEBOS). *Éclatant.* Épithète et nom d'Apollon. Dans la croyance antique, ce nom se rapportait à la splendeur du Soleil; plus tard, lorsqu'on fit d'Apollon un dieu-soleil, on lui appliqua ce surnom. Eustathe dérive Phébus, de Phébé, mère du dieu.

PHÉCASES (PHÉCASIOI). Dieux athéniens, ainsi nommés de la forme de leur chaussure.

PHÈDRE (PHÆDRA). Fille de Minos et de Pasiphaë, épousa Thésée, dont elle eut deux fils, Acamas et Démophon. Amoureuse d'Hippolyte, et ne pouvant lui faire partager sa passion, elle l'accusa auprès de Thésée, et se pendit, soit avant, soit après la mort de son beau-fils. On montrait son tombeau à Trézène, ainsi que le temple élevé par elle à Vénus. On voyait encore auprès de la même ville un myrte dont les feuilles étaient percées d'une infinité de trous; c'était, disait-on, Phèdre qui, dans son ennui, les avait percées avec une aiguille à cheveux. — Polygnote l'avait représentée dans la Lesché de Delphes, suspendue à une corde. — Comp. THÉSÉE.

PHÉGÉE. 1. (PHÉGÉA). Fille de Priam. — 2. (PHÉGEUS). Roi d'Arcadie, frère de Phoronée et héros éponyme de la ville de Phégée. Père d'Alphésibée ou d'Arsinoé, de Pronoüs et d'Agénor (ou de Téménos et d'Axion), il purifia Alcméon, et lui donna sa fille en mariage. Les Alcméonides le tuèrent à Psophis, ainsi que sa femme. — 3. Fils de Darès; prêtre de Vulcain à Troie; il fut tué par Diomède. — 4. Compagnon d'Énée; périt de la main de Turnus.

PHÉMÉ. Nom grec de la Renommée.

PHÉMIUS (PHÉMIOS). Chantre grec, fils de Terpius. Ulysse l'avait chargé de veiller sur Pénélope, et, mécontent de ce qu'il faisait entendre ses chants à la table des prétendants, il ne lui pardonna que sur les instances de Télémaque. — 2. Prétendant d'Hélène. — 3. Père d'Égée (Lycophron).

PHÉMONOÉ. Fille d'Apollon; une des sibylles; selon Servius, la sibylle de Cumes; selon Pausanias, la Pythie, qui rendait des oracles à Delphes. On lui attribue l'invention des vers hexamètres. — Comp. PHANOTHÉE.

PHÉNÉE (PHÉNÉOS). 1. Arcadien, qui fonda une ville de même nom, auprès du lac Phénée, dont les eaux bues pendant la nuit étaient mortelles. — 2. Fils de Mélas, tué par Tydée.

PHÉNIX (PHOENIX). 1. Père d'Europe (Homère). Suivant des traditions postérieures, fils d'Agénor et d'Argiope ou de Téléphassa, et frère d'Europe. Envoyé par son père à la recherche de sa sœur, il arriva en Afrique, et donna son nom aux Phéniciens. Il eut de Périmède deux filles, Astypalée et Europe (que d'autres font naître de Téléphe), ainsi que Pirus et Phœnice; de plus Alphésibée le rendit père d'Adonis. — 2. Fils d'Amyntor et de Cléobule ou d'Hippodamie. Suivant Homère, Phénix, ayant su, pour

obéir à sa mère, se faire aimer d'une maîtresse d'Amyntor, celui-ci chargea son fils d'imprécations, et lui prédit que jamais un enfant ne s'assoirait sur ses genoux. L'infortuné quitta alors le toit paternel, à l'insu de tous, et se rendit chez Pélée, qui lui confia le gouvernement du pays des Dolopes et l'éducation de son fils Achille. Il accompagna ce héros devant Troie; on le voit, dans l'Iliade, supplier son pupille de déposer son courroux. Après le sac de la ville, il fut, selon Virgile, chargé de garder le butin dans le temple de Junon. — D'après les mythographes postérieurs à Homère, Phénix, privé de la vue par son père, à cause de sa liaison avec la maîtresse de celui-ci, Phthie ou Clytie, ou seulement pour avoir été calomnié par elle, la recouvra, à son arrivée chez Pélée, par les soins de Chiron. Hygin le compte parmi les chasseurs de Calydon, et Tzetzès au nombre des inventeurs de l'alphabet. — On montrait le tombeau de Phénix à Éion en Macédoine, et à Trachine en Thessalie. — Ce fut lui qui donna à Pyrrhus le nom de Néoptolème. — 3. Oiseau fabuleux qui, suivant les Égyptiens, se rendait tous les cinq cents ans, d'Arabie à Héliopolis, pour rendre les derniers devoirs à son père, qu'il embaumait dans la myrrhe. Il était semblable à un aigle, et ses plumes jetaient des reflets de pourpre et d'or (Hérodote). On rapporte encore sur lui diverses traditions : — *a.* Quand le Phénix sentait approcher la fin de sa vie, il se construisait en Arabie un nid, auquel il communiquait la faculté génératrice, et d'où sortait bientôt un jeune Phénix, qui brûlait son père sur l'autel du soleil (Tacite). — *b.* Oiseau indien, qui, après avoir atteint l'âge de cinq cent ou de quatorze cent soixante-un ans, se brûlait lui-même (Lucien). — *c.* Il n'y avait jamais en même temps qu'un seul Phénix, lequel se bâtissait un nid de plantes aromatiques. De son cadavre sortait un ver que la chaleur fécondante des rayons du soleil transformait bientôt en un oiseau splendide. Chaque Phénix venait mourir en Égypte, au bout de sept mille six ans (Tzetzès, Pline, Ovide). — *d.* Quand le Phénix a vécu cinq cent ans, il se bâtit un bûcher aromatique, se place dessus et meurt. Mais du cadavre putréfié sort bientôt le même oiseau rajeuni, qui, saisissant ses os, les porte, embaumés dans la myrrhe, à Héliopolis, où il les brûle (Pomponius Méla, Stace). — *e.* Son nid est aux sources du Nil. Au moment de mourir pour bientôt renaître, il entonne, comme le cygne, un chant de mort (Philostrate). — Il existe de semblables mythes chez les Persans, sur l'oiseau Simorg, et chez les Indiens, sur le Sémendar.

PHÉNO. Fille de Clytius et femme de Lamédon.

PHÉNODAMAS. Troyen qui força Laomédon à exposer sa fille Hésione au monstre marin. Ses filles furent transportées en Afrique par ordre du monarque irrité. L'une d'elles y devint mère d'Aceste.

PHÉRÆA. 1. Surnom de Diane à Phères, à Sicyone et à Argos. — 2. Surnom d'Hécate, fille de Phérée; ou parce qu'elle avait été élevée par les bergers de Phérès; ou enfin parce qu'on l'honorait à Phères.

PHÉRÆMON. Fils d'Éole.

PHÉRÉBÉE (PHÉRÉBOEA). Fille d'Iphiclus et épouse de Thésée.

PHÉRÉCLUS (PHÉRÉCLOS). Fils de cet Harmonius qui construisit le vaisseau sur lequel Pâris se rendit à Sparte où il enleva Hélène; Phéréclus fut tué par Mérion.

PHÉRÉCIDE (PHÉRÉCIDÈS). Personnage héroïque, mis à mort par les Lacédémoniens, d'après un oracle qui enjoignit aux rois de Sparte de garder avec soin sa peau.

PHÉRÉE 1. (PHÉRÆA). Fille d'Éole et mère d'Hécate, qui, l'ayant eue d'un commerce secret, la fit exposer dans un carrefour. — 2. (PHÉREUS). Fils d'Œnée, tué par les Curètes.

PHÉRÉPHATTA. Nom phénicien de Proserpine.

PHÉRÉPHATTIES. 1. Fêtes de Proserpine en Sicile.

PHÉRÉPOLE. *Celle qui porte le pôle.* Pindare donne ce surnom à la Fortune, pour marquer que c'est elle qui soutient l'univers et qui le gouverne.

PHÉRÈS. Fils de Créthée et de Tyro; épousa Périclymène, dont il eut Admete, Lycurgue, Idoménée et Périapis. Il fonda la ville de Phères en Thessalie. — 2. Fils de Jason et de Médée.

PHÉRÉTIADES. Nom patronymique des descendants de Phérès.

PHÉRON. Fils de Sésostris, roi d'Égypte; ayant insulté le Nil, ce dieu le frappa de cécité. Plus tard, il recouvra la vue, et consacra deux obélisques dans le temple du Soleil.

PHERSÉPHONE. *Voy.* PROSERPINE.

PHÉRUSE (PHÉROUSA). 1. Néréide. — 2. L'une des Heures.

PHIALÉ. Nymphe de la suite de Diane.

PHIALOS. Fils de Bucolion n° 3 et père de Simos; il donna son nom à la ville de Phialie, appelée auparavant Phigalie.

PHIDAS (PHÉIDAS). Chef béotien, qui prit part à la guerre de Troie.

PHIDIPPE (PHEIDIPPOS). Fils de l'Héraclide Thessalus, roi des Sporades; il conduisit trente vaisseaux contre Troie.

PHIDIPPIDE (PHEIDIPPIDÈS). Célèbre coureur qui alla d'Athènes à Sparte puis revint de cette ville à Athènes en deux jours. Ses compatriotes lui élevèrent un temple.

PHIDON (PHEIDON). Roi des Thesprotes.

PHIGALIE (PHIGALIA). Dryade qui donna son nom à une ville d'Arcadie.

PHIGALUS (PHIGALOS). Fils de Lycaon; il fonda, dit-on, en Arcadie la ville de Phigalie.

PHILACIS. *Voy.* PHILANDRE.

PHILÆMON. Fils de Priam.

PHILALEXANDROS. *Ami d'Alexandre.* Surnom que les Grecs donnèrent à un dieu analogue à Apollon, et adoré par les Tyriens lorsque Alexandre assiégea leur ville. Sa statue était chargée de chaînes d'or.

PHILAMMON. Célèbre chantre thrace, fils de Chrysothémis, ou d'Apollon et de Chione, ou de Mercure et de Philonis. On lui donne encore pour mère Leuconoé, et pour fils Thamyris et Eumolpe, qu'il eut de la nymphe Agriope ou d'Érato. Suivant Phérécyde, ce fut lui, et non pas Orphée, qui accompagna les Argonautes dans leur voyage en Colchide. Il fut tué en combattant pour les Delphiens, ses compatriotes. — Plutarque attribue à Philammon, qui remporta le prix de poésie et de musique au premier anniversaire des jeux Pythiques, des hymnes à Apollon et à Diane, l'invention des nomes et l'institution des chœurs dansants du temple de Delphes. On le regardait aussi, selon Pausanias, comme l'organisateur des mystères lernéens.

PHILAMMONIDÈS. Surnom d'Eumolpe, fils de Philammon.

PHILANDRE (PHILANDROS). Fils d'Apollon et d'Acacallis. Il fut allaité par une chèvre, ainsi que sa sœur Phylacis. Une chèvre en bronze, conservée dans le temple de Delphes, attestait cette nutrition miraculeuse.

PHILÉE (PHILÉA). Danaïde, épouse de Philinas.

PHILÉMON. Vieillard phrygien, qui vivait dans une petite cabane, avec son épouse Baucis, accablée comme lui sous le poids de la pauvreté et de l'âge. Mais tous deux supportaient patiemment leur misère et honoraient les dieux. Jupiter, sous la figure humaine, accompagné de Mercure, ayant voulu visiter la Phrygie, fut repoussé par tous les habitants du bourg auprès duquel demeuraient Philémon et Baucis, qui seuls l'accueillirent. Pour les récompenser, ce dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardèrent derrière eux, et virent tout le bourg et les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. Jupiter promit à ce couple pieux et humain de leur accorder ce qu'ils lui demanderaient: « d'être prêtres d'un de vos temples et de mourir ensemble », répondirent-ils. Parvenus à la caducité, ils furent tous deux changés en arbres.

PHILÈNES (PHILÆNI). Carthage et Cyrène s'occupant de fixer les limites respectives de leur territoire, il fut convenu que des coureurs, partis de chacune des deux cités, détermineraient, par leur point de rencontre, la frontière douteuse. Une contestation s'étant élevée entre les messagers de Cyrène et les Philènes, hérauts de Carthage, parce que ces derniers avaient fait beaucoup plus de chemin que leurs adversaires, les Philènes, attestant qu'ils n'avaient pas quitté la ville avant l'heure fixée, consentirent à se laisser enterrer vifs, en gage de leur parole. Carthage leur éleva des autels à l'endroit même où ils accomplirent ce généreux sacrifice.

PHILÉSIOS. Surnom d'Apollon à Didyme, célèbre par l'oracle des Branchides.

PHILÉTIUS (PHILOETIOS). Pasteur d'Ithaque: il tua Ctésippe, l'un des amants de Pénélope.

PHILÉTOR. Père de Démuchus, de Troie.

PHILÉTORIDE. Nom patronymique de Démuchus.

PHILÉVIUS. *Qui se plaît aux cris des Bacchantes*; surnom de Bacchus.

PHILIA. 1. Nymphe de Naxos, nourrice de Bacchus. — 2. L'amitié, représentée quelquefois par les artistes grecs et romains.

PHILINAS. *Voy.* PHILÉE.

PHILIOS. 1. Surnom de Jupiter, comme dieu tutélaire de l'Amitié. — 2. Surnom d'Apollon.

PHILIPPIS. Amazone tuée par Hercule.

PHILLO. Fille d'Æchmagoras. *Voy.* ce nom.

PHILLYRE (PHILLYRA). 1. Suivant Pindare, mère d'Hypseus n° 1. — 2. Fille de l'Océan et amante de Saturne. Rhée l'ayant surpris auprès d'elle, il s'enfuit sous la forme d'un cheval; c'est pourquoi Phillyre mit au monde un hippocentaure, le fameux Chiron. Elle fut métamorphosée en tilleul.

PHILOBIE (PHILOBIA). Femme de Persée, gouverneur de Dardane; elle favorisa les amours d'Acamas et de Laodice.

PHILOCTÈTE (PHILOCTÈTÈS). Guerrier grec, célèbre par sa valeur et par son habileté à tirer de l'arc. Il était fils de Pœas et de Démonassa. Lorsque l'armée des Atrides s'assembla dans le port d'Aulis, Philoctète y amena sur sept vaisseaux les guerriers de Méthone, de Thaumacie, de Mélibée et d'Olizone. Mordu par un serpent durant la traversée, il fut jeté à Lemnos par ses compagnons d'armes, et Médon, fils d'Oilée, prit le commandement de son corps. Plus tard, il revint heureusement dans sa patrie. — Homère ne dit rien de plus sur ce héros, dont le mythe a été singulièrement embelli et modifié par les poëtes postérieurs et les mythographes de tout âge; nous allons l'exposer conformément à leurs récits, en conservant soigneusement les divergences des traditions. — I. Philoctète, ami d'Hercule, qui lui enseigna à tirer de l'arc, hérita, après la mort de son maître, de ses flèches empoisonnées (Philostrate). Il prit part à l'expédition des Argonautes (Hygin), et, en sa qualité de prétendant d'Hélène, à la guerre de Troie. Pendant la traversée, il fut mordu par un serpent, à Chrysa, à Lemnos, à Ténédos ou à Imbros (Eustathe). — *a.* Junon, irritée contre lui de ce qu'il avait préparé le bûcher d'Hercule, envoya ce serpent pour le punir (Pindare). — *b.* Quand les Grecs partirent pour Troie,

il leur avait été prédit que, s'ils ne trouvaient l'autel de la nymphe Chrysa, ou de Minerve Chrysa, dans l'île de ce nom, et s'ils n'y offraient un sacrifice, ils ne pourraient s'emparer d'Ilion : Philoctète, en découvrant cet autel, fut blessé au pied par le serpent qui le gardait (Sophocle). Tzetzès dit que ce fut pour avoir méprisé l'amour de Chrysa. — *c.* C'est, non pas dans l'île de Chrysa, mais en contemplant le tombeau de Troïlus dans le temple d'Apollon Thymbrée, ou pendant un sacrifice offert à Apollon Sminthée par Palamède, ou dans un festin à Ténédos, ou encore pour avoir indiqué à ses compagnons, contrairement à ses promesses, le lieu de la sépulture d'Hercule, que Philoctète fut blessé. (Dictys, Philostrate, Hygin). — *d.* La blessure dont il souffrit si longtemps fut, non pas une morsure de serpent, mais la punition de son parjure : un jour qu'il maniait les fameuses flèches, il s'en laissa tomber une sur le pied, et le poison eut bientôt vicié tout son sang (Servius). — II. Forcés de se tenir à l'écart, et ne pouvant offrir aux dieux ni libations ni sacrifices, car Philoctète remplissait le camp de gémissements et d'imprécations sauvages, les Grecs, par le conseil d'Ulysse et sur l'ordre des Atrides, déposèrent le malheureux blessé dans la terre de Lemnos, île inhabitée, où il pourvut à sa misérable vie en perçant les oiseaux de ses flèches. Il vécut ainsi durant neuf ans; la dixième année du siége, un oracle ayant déclaré que Troie ne pouvait être prise sans les flèches d'Hercule, Ulysse et Diomède (ou Ulysse et Néoptolème, etc.) se rendirent à Lemnos, auprès de Philoctète, qui les suivit, soit volontairement, soit sur l'ordre d'Hercule (Pindare, Sophocle). Arrivés à Ilion, Apollon le plongea dans un profond sommeil pendant lequel Machaon le guérit (Tzetzès, Properce). Cette partie du mythe présente diverses variantes. On l'abandonna, dit-on, à Lemnos, parce que les prêtres de Vulcain, qui habitaient cette île, savaient guérir la morsure des serpents; Pylius, fils de Vulcain, lui rendit la santé (Eustathe, Ptolem. Heph.). Photius rapporte qu'il mourut de sa blessure. D'autres traditions, analogues à celle-ci en ce qu'elles représentent l'île de Lemnos comme habitée, dérivent sans doute de la donnée suivie par Eschyle et Euripide, qui, dans leur *Philoctète*, aujourd'hui perdu, avaient composé le chœur d'habitants de Lemnos. Ainsi, d'après Hygin, Phimachus, berger d'Actor, roi de l'île, pourvut à la subsistance du fils de Pœas. Philostrate s'écarte encore davantage du récit primitif : selon lui, Philoctète, guéri par les médecins lemniens, qui pansèrent sa blessure avec de la terre sigillée, mena Eunée et quelques Mélibéens, qui étaient venus à terre avec lui, à la conquête des îles voisines de Lemnos, et reçut pour récompense une partie de Lemnos même, qu'il nomma Acésa (de ἀκέομαι guérir). Ensuite il se rendit à Troie, avec Diomède et Néoptolème. — On rapporte que l'oracle fut rendu par Hélénus, ou par Calchas; et que le héros dut sa guérison à Podalire, aux deux fils d'Esculape ou à Esculape lui-même. — Une fois devant Ilion, Philoctète tua Pâris d'un coup de flèche, et amena ainsi la chute de la ville (Sophocle, Apollodore). Les vents contraires ne lui permirent pas de revenir en paix dans sa patrie; jeté sur la côte d'Italie, il y fonda les villes de Pétélie et de Crimissa, et bâtit dans cette dernière un temple en l'honneur d'Apollon Alæus, auquel il consacra son arc. Il périt dans un combat contre les Rhodiens. On voyait son tombeau à Macalla, où il avait un autel, honoré par des sacrifices annuels (Strabon, Tzetzès, Servius).

PHILODAMIE (PHILODAMÉIA). Danaïde, amante de Mercure, dont elle eut Pharis.

PHILODICE. Fille d'Inachus, femme de Leucippe et mère d'Hilaïre et de Phébé.

PHILOLAUS (PHILOLAOS). 1. *Ami du peuple.* Surnom sous lequel Esculape avait un temple dans les environs d'Asopus en Laconie. — 2. Fils de Minos et de Parée, tué par Hercule.

PHILOMACHÉ. Fille d'Amphion et femme de Pélias.

PHILOMÉDUSE (PHILOMÉDOUSA). Femme d'Aréithoas et mère de Ménesthius.

PHILOMÉIRAX. *Qui se plaît avec la jeunesse.* Diane honorée à Élis, dans un temple voisin d'un lieu d'exercice.

PHILOMÈLE. 1. Fille de Pandion et sœur de Progné. (*Voy.* TÉRÉE.) — 2. Femme de Menœtius et mère de Patrocle. — 3. Fille d'Actor, femme de Pélée et mère d'Achille (Scholl. Apollon.) — 4. Fille de Priam.

PHILOMÉLIDE (PHILOMÉLÉIDÈS). 1. Roi de Lesbos, qui forçait tous ses hôtes à lutter avec lui. Il fut vaincu par Ulysse. — 2. Nom patronymique de Patrocle, fils de Philomèle, si l'on adopte une leçon douteuse (Hyg. f. 97).

PHILOMÉLUS (PHILOMÉLOS). Fils de Jasion et de Cérès, inventeur du chariot. Cérès le plaça aux cieux. (*Voy.* BOUVIER.)

PHILONIS. 1. *Voy.* CHIONÉ. n° 3. — 2. Mère de Céyx. — 3. Fille de Bosphorus et de Cléobée. Elle fut mère de Philammon.

PHILONOÉ. 1. Fille de Tyndare et de Léda. Diane la doua de l'immortalité. — 2. Fille d'Iobatès et femme de Bellérophon.

PHILONOMÉ. 1. Épouse en secondes noces de Cycnus, fils de Tennès. Elle était fille de Craugasus. (*Voy.* TENNÈS.) — 2. Fille de Nyctimus et d'Arcadie, et suivante de Diane. Ayant eu de Mars deux enfants, Lycaste et Parrhase, elle les jeta dans l'Érymanthe; mais le fleuve les porta dans le creux d'un chêne, où un berger, Tyliphus les recueillit.

PHILONOMOS. Un des fils d'Électryon.

PHILORMISTÉIRA. *Qui aime à conduire dans les ports.* Surnom de Diane, considérée comme présidant aux ports.

PHILOTAS. Fils de Pénélée, fondateur de Priène.

PHILOTIS. *Voy*. CAPROTINE.

PHILOTTUS. Époux de Niobé, suivant Parthénius. *Voy*. ASSAON.

PHILOZOE. Femme de Tlépolème, tué devant Troie, en l'honneur duquel elle célébra des jeux funèbres.

PHILYRE (PHILYRA). 1. *Voy*. PHILLYRE. — 2. Épouse de Nauplius et mère de Palamède, d'Œax et de Nausimédon.

PHILYRIDE (PHILYRIDÈS, PHILLYRIDAS, PHILYRÉIUS). Nom patronymique de Chiron, fils de Phillyre et de Saturne.

PHINÉE (PHINEUS). 1. Fils de Bélus et d'Anchinoé. Frère de Céphée et oncle d'Andromède, il voulut enlever cette dernière à Persée, qui se défit de lui et de son parti, au moyen de la tête de Méduse. — 2. Lycaonide. — 3. Roi de Salmydessus en Thrace. On le fait aussi régner en Paphlagonie, ou en Arcadie. La tradition commune le donne comme fils d'Agénor; d'autres légendes substituent à celui-ci, Phénix ou Neptune. Sa descendance n'est pas moins ambiguë. Époux en premières noces de Cléopâtre ou de Cléobule, il en eut deux fils, Orythus (Oarthus) ou Parthénius et Crambis, qu'on nomme aussi Plexippe et Pandion, Gérymbas et Aspondus, ou enfin Polydector et Polydore. D'un second mariage avec Idée, Idothée, Eurytie, ou Dia, naquirent Thynus et Mariandynus. Apollon avait doué Phinée de la faculté prophétique, ce qui n'empêcha pas le malheureux monarque d'écouter les calomnies de sa seconde femme : celle-ci, voulant se défaire des enfants du premier lit, les accusa d'avoir voulu la corrompre. Phinée la crut, et priva ses deux fils de la vue. D'autres disent qu'il se contenta de les faire exposer, ou encore qu'il les fit enterrer à mi-corps et fustiger jusqu'à la mort. Borée et les Argonautes, irrités de cette cruauté, l'aveuglèrent. On attribue aussi cette cécité à la colère du maître des dieux, parce que Phinée prédisait aux mortels ce qui devait arriver. Quelques-uns disent que ce fut Neptune qui lui fit perdre la vue, pour avoir indiqué aux enfants de Phrixus la route qu'ils devaient suivre en retournant de Colchide en Grèce. Enfin l'on rapporte que, Phinée les ayant sauvés par sa faculté divinatoire, Æétès le maudit, et qu'Hélios exécuta cette malédiction, en l'aveuglant. De plus les dieux lui envoyèrent les Harpyies, qui infectaient ses aliments. Tzetzès dit qu'elles étaient ses filles, et Hésiode (dans Strabon), ainsi qu'Ovide, qu'elles l'emportèrent chez les Galactophages ou dans le pays des Bistons. Cette dernière tradition, conforme à l'esprit de l'antiquité homérique, qui présente plusieurs personnages ravis par les noires déesses, n'a pas été suivie par les derniers mythographes. Suivant Apollodore, Phinée, persécuté à Salmydessus par ces affreux monstres, promit aux Argonautes de leur apprendre ce qui concernait leur voyage, s'ils le délivraient. Pour y parvenir, ils firent servir une table couverte de mets; dès que les Harpyies l'eurent enlevée, Zétès et Calaïs, qui avaient des ailes, tirèrent leurs épées, et se mirent à leur poursuite à travers les airs. Le résultat de cette lutte, qui finit, soit par un accord entre les combattants, soit par la mort de tous, comme le veut Tzetzès, fut le repos définitif de Phinée, qui fournit aux Argonautes le moyen de traverser les Symplégades (*Voy*. ce mot). Les Boréades, ou Esculape, rendirent la vue aux fils de Phinée. Diodore raconte l'intervention des Argonautes sous une tout autre face : arrivant, selon lui, en Thrace, au moment où l'on fustigeait les fils de Phinée, ensevelis jusqu'à mi-corps, ils demandèrent leur délivrance, et, sur le refus du monarque, prirent les armes. Phinée fut tué par Hercule, qui rendit la liberté à Cléopâtre, sa première femme, et donna l'empire à ses enfants. Idée, la calomniatrice, fut renvoyée à son père Dardanus, qui la fit mourir.

PHISADIE ou THISADIE. (PHISADIA). 1. Selon quelques traditions, une des Danaïdes; elle donna son nom à une fontaine de l'Arcadie. — 2. Sœur de Pirithoüs, appelée aussi Clymène; elle fut emmenée par Castor et Pollux lorsqu'ils délivrèrent leur sœur, et resta l'esclave d'Hélène.

PHLÉGÉTHON. *Incandescent*. Fleuve de l'enfer; fils du Cocyte, il coulait en sens contraire, et se perdait dans l'Achéron. Cérès jeta une goutte de ses eaux sur Ascalaphe pour le métamorphoser en chat-huant. — On le nomme aussi Pyriphlégéton.

PHLÉGIAS. L'un des partisans de Phinée, tué par Persée.

PHLÉGRA. (PHLÉGRA, PHLÉGRAEI CAMPI). *Campagnes ardentes*. Lieu célèbre par la défaite des géants, et transporté tour à tour, suivant les traditions locales, à Pallène, en Macédoine; en Thessalie; en Arcadie; à Cumes en Campanie, etc.; mais toujours à l'Occident et dans des régions volcaniques. *Voy*. GÉANTS. Aristophane faisant dire à un plaisant que les possessions dont se vantait un riche d'Athènes étaient sans doute dans les champs de Phlégra, montre assez ce qu'on pensait en Grèce, au cinquième siècle avant Jésus-Christ, de cette geographie fabuleuse.

PHLÉGRAEUS. Centaure tué aux noces de Pirithoüs.

PHLÉGRON. L'un des quatre chevaux du soleil.

PHLÉGYAS. Fils de Mars et de Chrysé. Il succéda à Étéocle, mort sans enfants, sur le trône d'Orchomène, et donna à cette contrée le nom de Phlégyantide. Il fut père d'Ixion et de Coronis. Celle-ci ayant cédé à Apollon, son père, irrité, incendia le temple du dieu, qui se vengea en le perçant de ses flèches et en le précipitant dans les enfers, où Tisiphone empoisonne tout ce qu'il touche. Comp. CAAN-

THOS. — Une autre tradition dit qu'il n'avait pas d'enfants, et qu'il fut tué par Lycus et Nyctée.

PHLÉGYEIS. Nom patronymique de Coronis, fille de Phlégyas.

PHLÉON. *Voy.* PHLYUS.

PHLIAS. Argonaute, fils de Bacchus et de Chthonophyle ou d'Ariade; ou fils de Céisus et d'Aræthyrée, et époux de Chthonophyle dont il eut Androdamas. — On le nomme aussi Phlius et Phliasus.

PHLOGÉE (PHLOGÉA). Femme d'Échénor et mère d'Echétus.

PHLOGÉOS. L'un des chevaux des Dioscures. Il avait pour mère la Harpyie Podargé.

PHLOGIUS (PHLOGIOS.). 1. Fils de Phrixus. — 2. Fils de Déimachus. Il accompagna Hercule dans son expédition contre les Amazones et se joignit ensuite aux Argonautes. *Voy.* AUTOLYCUS.

PHLYUS 1. (PHLYOS). Fils de la terre et père de Célænus. — 2. (PHLYOUS). *Qui donne en abondance.* Surnom de Bacchus.

PHOBÉTOR. *Voy.* ICÉLUS.

PHOBOS. 1. Nom grec de la Peur. — 2. Grec qui fit le saut de Leucade pour se guérir d'un amour malheureux.

PHOCUS (PHOCOS). 1. Fils d'Ornytion ou de Neptune, se rendit de Corinthe à Tithorée, et donna à sa nouvelle patrie le nom de Phocide. Il guérit Antiope d'une manie, et l'épousa. — 2. Fils d'Éaque et de Psamathe, époux d'Astérie ou d'Astérodie, dont il eut deux fils, Panopée et Crisus. Dans un voyage qu'il fit en Phocide, il étendit les limites de cette contrée, et s'y lia d'amitié avec Iasus, dont il reçut une bague. Ses fils s'établirent aussi en Phocide. — Peu après son retour à Égine, Phocus y fut assassiné par Pélée et Télamon, qui cachèrent son cadavre dans une forêt. (*Voy.* PÉLÉE.) Psamathe vengea sa mort en envoyant un loup furieux qui ravagea les troupeaux de celui-ci; elle s'apaisa cependant. — On voyait à Égine le tombeau de Phocus, qui était représenté dans la Lesché de Delphes, montrant sa bague à Iasus. — 3. Fils de Cænus, Argonaute.

PHŒBÉ. *Voy.* PHÉBÉ.

PHŒBUS. *Voy.* PHÉBUS.

PHŒNICOPÉZA. *Aux pieds couleur de pourpre.* Surnom de Cérès, dans Pindare, tiré, suivant Winckelmann, de la couleur rouge dont on recouvrait ses statues. Mais ce surnom a plutôt un sens symbolique; et, de même que l'épithète *d'Argyropéza*, donnée à Thétis, fait allusion à la couleur argentée des flots, de même le terme de *Phænicopéza*, se rapporte à la couleur des grains parvenus à leur maturité, et nommés par Virgile *rubicunda Ceres* (Georg. 1, 297). C'est ainsi que le surnom de Xanthé désigne la même déesse, dont la chevelure a la couleur du froment bien mûr.

PHŒNIX. *Voy.* PHÉNIX.

PHŒNODAMAS. Troyen, père de Ségeste.

PHŒRTIUS (PHOERTIOS). Fils d'Alcméon, fondateur de la ville de Phœtie, en Acarnanie.

PHOLÉGANDRE (PHOLEGANDER). Fils de Minos; donna son nom à l'une des Cyclades.

PHOLOÉ. 1. Nymphe. — 2. Esclave crétoise donnée à Sergeste par Énée.

PHOLUS (PHOLOS.) 1. Centaure, fils de Silène et d'une nymphe malique. Il accueillit dans sa caverne Hercule à la poursuite du sanglier d'Érymanthe, et, le héros étant altéré, lui offrit du vin tiré du tonneau commun des Centaures. D'autres disent que ceux-ci avaient reçu ce vin du dieu Bacchus, quatre générations auparavant, mais à la charge d'en faire goûter à Hercule; ou que Pholus lui-même le tenait du beau dieu de Nysa. Dans Théocrite, c'est Chiron qui présente le vin au fils d'Alcmène. Quoi qu'il en soit, les Centaures arrivèrent bientôt, et payèrent de la vie leur avidité. *Voy.* HERCULE. Pholus, s'étonnant qu'une flèche qu'il avait arrachée d'un des cadavres eût pu donner la mort à un si grand corps, la laissa tomber; elle lui effleura l'épiderme, et il périt sur-le-champ. — Hygin attribue à Pholus l'invention de la divination par l'inspection des entrailles, et le range parmi les constellations. — 2. Compagnon d'Énée, tué par Turnus.

PHONOLÉNIS. Lapithe tué par le Centaure Phéocome.

PHORBAS. 1. Fils de Lapithès et d'Orsinome, frère de Périphas et de Diogénie. Des serpents très-malfaisants incommodant les Rhodiens, ceux-ci, sur la foi d'un oracle, firent venir Phorbas dans leur île; il les délivra de ces hôtes incommodes, et reçut les honneurs héroïques (Diodore). Hygin parle d'un Phorbas, fils de Triopas et d'Hiscilla, qui, ayant vaincu un énorme dragon, fut placé aux cieux sous le nom du Serpentaire. Suivant d'autres traditions, Phorbas se rendit de Thessalie à Olène, d'où, appelé en Élide par Alector, roi de ce pays, il le défendit contre Pélops, épousa sa sœur Hyrminé, dont il eut Augias et Actor, et reçut la souveraineté d'une partie du royaume. On lui donne encore pour fils, Tiphys, le pilote des Argonautes, et dans l'hymne homérique à Apollon, le fils de Triopas est dit père de Pellen. — Phorbas passe aussi pour un chef phlégyen, qui pillait le temple de Delphes, et qu'Apollon assomma. — 2. Fils d'Argus ou de Criasus et frère de Pirasus, épousa Eubée, dont il eut Triopas. — 3. Fils de Criasus et de Mélantho, frère d'Ereuthalion et de Cléobée, père d'Arestor. — 4. Arcarnanien, qui accompagna Eumolpe contre Éleusis. — 5. Lesbien, père de Diomédé. — 6. Égyptien de Syène, partisan de Phinée. — 7. Père d'Ilionée. — 8. Lapithe qui tua le Centaure Aphidas.

PHORBUS (PHORBOS). Père de Pronoé, épouse d'Ætolus.

PHORCYDES. Les Grées et les Gorgones,

filles de Phorcys. On les nomme aussi Phorcides et Phorcynides.

PHORCYS (dans les poëtes **PHORCOS**, usuellement **PHORCYS**, forme tardive **PHORCYN**). Dans la mythologie homérique, vieillard qui commande aux flots (ἁλὸς μέδων, ἅλιος γέρων), père de la nymphe Thoosa; un port d'Ithaque lui était consacré. Hésiode en fait un fils de Pontos et de Gé. Uni à sa sœur Céto, il en eut les Grées, les Gorgones, le dragon Ladon, les Hespérides; Hécate ou Cratæis le rendit père de Scylla. — Selon Servius, Phorcys était fils de Neptune et de Thoosa; Hygin en fait un géant, né du Tartare et de la Terre; mais on présume qu'il faut lire en ce lieu (præf. p. 4) *Phrutus* et non *Phorcys*. — 2. Chef phrygien, fils de Phénops, tué par Ajax. — 3. Rutule dont les sept fils servaient sous les ordres de Turnus.

PHORMION. 1. Pêcheur d'Érythrée, auquel Hercule rendit la vue. — 2. Spartiate qui possédait la maison que les Dioscures avaient habitée. — *Voy.* DIOSCURES.

PHORONÉE (**PHORONÉUS**). Roi du Péloponèse, fils d'Inachus et de Mélie ou d'Archie, frère d'Ægialée. Époux de Laodice, ou de Cerdo, il en eut deux enfants, Apis et Niobé. Un scoliaste d'Euripide lui donne deux femmes, Pitho, mère d'Ægialée et d'Apis, et Europe, mère de Niobé. Suivant Eustathe, il avait trois fils, Pélasgus, Iasus, et Agenor, qui partagèrent l'Argolide après sa mort. Pausanias ajoute à ces trois noms celui de Car. Les traditions en font un législateur primordial, qui, après avoir découvert le feu et institué le culte de Junon, réunit ses sujets, jusque-là errants, dans des habitations fixes. On voyait son tombeau à Argos, où on l'honorait par des sacrifices funèbres.

PHORONIDES. *Descendants de Phoronée*, c'est-à-dire *Argiens*. Adraste et Amphiaraüs; Io, sœur de Phoronée (Hygin).

PHOSPHORIES. Fêtes grecques en l'honneur de Phosphorus, ou Lucifer.

PHOSPORUS (**PHOSPHOROS**, **PHAESPHOROS**, en latin **LUCIFER**, **ÉOUS**). 1. *Qui apporte la lumière.* Nom de la planète de Vénus, scintillant le matin à l'horizon, avant l'apparition de l'aurore. Le soir, elle prend le nom d'Hespérus (Vesperugo, Vesper, Noctifer, Nocturnus). — Cet astre est fils d'Astrée ou de Céphale et de l'Aurore. On lui donne encore Atlas pour père. Il eut Ceyx de Philonis, et, de maîtresses inconnues, Dædalion et les Hespérides, ou seulement Hespéris. — 2. Surnom des divinités-lumière: Diane-Lune, l'Aurore, Hécate, Junon-Lucine.

PHOUOR ou **PHUOR**. Troisième décan des Gémeaux. Le zodiaque rectangulaire de Denderah le représente assis sur un trône, la tête coiffée du pchent, sa main droite reposant sur sa cuisse.

PHOUPÉ ou **PHUPÉ**. Troisième décan du Lion.

PHRA. *Voy.* FRÉ.

PHRASIMUS (**PHRASIMOS**). Époux de Diogène et père de Praxithée.

PHRASIUS (**PHRASIOS**). Devin de l'île de Cypre: il donna à Busiris le conseil de tuer tous les étrangers qui aborderaient chez lui, et fut la première victime de cette mesure.

PHRÉATUS. Héros athénien, auquel on attribue l'institution du tribunal du *Phréar*.

PHRIXA. Une des nymphes qui élevèrent Jupiter, selon une tradition des Arcadiens.

PHRIXUS (**PHRIXOS**). Fils d'Athamas et de Néphélé ou de Thémisto; béotien d'Orchomène. Il allait être sacrifié à Jupiter, soit par suite de la haine d'Ino, sa belle-mère, soit qu'il se fût offert volontairement, lorsque Néphélé le sauva en lui donnant le bélier à toison d'or qu'elle avait eu de Mercure. *Voy.* ARGONAUTES. — Hygin prétend que les enfants d'Athamas se rendirent en Colchide, après que Bacchus leur eut envoyé une folie furieuse. — Après la mort d'Hellé, Phrixus, accueilli par Æétès, épousa sa fille Chalciope, dont il eut Argus, Mélas, Phrontès ou Phrontidès, et Cytisorus; d'autres lui donnent pour femme Iophosse, ou Événia, qui portait les surnoms de Chalciope et d'Ophiuse; et pour enfants, Phronius, Démoléon, Autolycus, Phlogius, auxquels on ajoute encore Presbon et Hellé. Il avait offert à Jupiter Phyxius, son fameux bélier, dont Æétès fit suspendre la toison dans un bois consacré à Mars, et qui fut célèbre plus tard par l'expédition des Argonautes. — Les auteurs ne s'accordent pas sur la manière dont Phrixus termina sa vie; les uns disent qu'il mourut accablé d'années, à la cour d'Æétès, ou que celui-ci le fit tuer; d'autres qu'il revint à Orchomène, et succéda à Athamas.

PHRONIME. Fille d'Étéarque, roi d'Axos en Crète. Calomniée par sa belle-mère, elle fut remise à un certain Thémison, qui, chargé de la faire périr dans les flots, la jeta en effet dans la mer, mais l'en retira aussitôt. Plus tard Phronime épousa Polymneste, et en eut Battus.

PHRONIOS. Père de Noémon. Il prêta un vaisseau à Télémaque pour se rendre à Pylos.

PHRONTÈS. 1. Fils de Phrixus. On le nomme aussi Phrontidès. — 2. Fils d'Onetor et pilote de Ménélas; il fut tué par Apollon. — 3. Épouse de Panthoüs et mère d'Euphorbe.

PHRUTUS. Géant, fils du Tartare et de la terre, suivant Hygin. D'autres lisent Phorcys (Hyg., præf., p. 4).

PHRYGIE (**PHRYGIA**). 1. Surnom local de Cybèle. — 2. Surnom de Minerve. — 3. Fille de Cécrops; donna son nom à la Phrygie. — 4. Femme d'Argès, mère de Deuso, d'Atron et d'Atréneste.

PHRYXONIDES (**NYMPHES**). Les premières qui aient élevé des abeilles.

PHRYXUS. *Voy.* PHRIXUS.

PHTHA. *Voy.* FTA.

PHTHIE (**PHTHIA**). 1. Maîtresse d'Amyn-

tor, qui calomnia Phénix auprès de son père. — 2. Amante d'Apollon, mère de Dorus, de Laodocus et de Polypœtès. — 3. Fille d'Amphion et de Niobé. — 4. Nymphe d'Achaïe. Elle céda aux désirs de Jupiter, métamorphosé en pigeon.

PHTHIUS (**PHTHIOS**). 1. Fils de Lycaon. — 2. Fils de Neptune et de Larisse, et père d'Hellen; il donna son nom à la Phthie, en Thessalie.

PHTHONIE (**PHTHONIA**). L'une des Alcyonides.

PHTHONOS. Nom grec de l'Envie.

PHYLACÉIS. Nom patronymique d'Alcimédé, fille de Phylacus.

PHYLACUS (**PHYLACOS**). 1. Fils de Déion et de Diomédé, époux de Périclymène, dont il eut Iphiclus et Alcimédé. Il fonda la ville de Phylace, en Thessalie. Possesseur d'un superbe troupeau de bœufs, gardés par un chien que nul homme n'osait approcher, il dut s'en défaire en faveur du devin Mélampe. *Voy.* ce nom. — 2. Fils d'Iphiclus. — 3. Troyen tué par Léitus. — 4. Héros qui avait un sanctuaire à Delphes, pour avoir protégé cette ville contre les Perses et contre les Gaulois.

PHYLANDRE (**PHYLANDROS**). Fils d'Apollon et d'Acacallis.

PHYLAS. 1. Roi des Dryopes, tué par Hercule, pour avoir osé attaquer le temple de Delphes. Sa fille Midée s'unit au héros, qui la rendit mère d'Antiochus. — 2. Fils d'Antiochus et petit-fils d'Hercule. Il eut de Déiphile deux enfants, Hippotas et Théro. — 3. Roi d'Éphyre, père d'Astyoché, amante d'Hercule et mère de Tlépolème. — 4. Père de Polymèle, dont Mercure eut Eudore.

PHYLAX. *Gardienne*. Surnom d'Hécate en Élide.

PHYLÉE (**PHYLEUS**). 1. Fils d'Augias, qui le chassa de sa cour pour avoir rendu témoignage contre lui en faveur d'Hercule. Il s'établit à Dulichium. Son épouse Ctimène ou Timandre le rendit père de Mégès. Plus tard, Hercule le plaça sur le trône de l'Élide. — 2. Fils d'Ajax, donna son nom à un dème de l'Attique.

PHYLÉIDÈS. Mégès, fils de Phylée.

PHYLÉIS. Fille de Thespius.

PHYLO. Suivante d'Hélène.

PHYLLÆOS. Surnom d'Apollon, tiré de la ville de Phyllus, dans la Phthie.

PHYLLIOS. Ami de Cycnus, roi d'Hyrie.

PHYLLIS. Fille du roi Sithon, amante de Démophon. *Voy.* ce nom) Les traditions diffèrent sur le genre de sa mort. Suivant les uns, elle se jeta dans la mer, près du cap Pangée, où l'on montrait son tombeau. D'autres rapportent que, fiancée à Acamas, frère de Démophon, et délaissée par lui, elle se tua en le vouant aux Furies. Or, avant de se séparer de son infidèle amant, elle lui avait remis une boîte, avec ordre de ne l'ouvrir que quand il ne pourrait plus la revoir. A peine Acamas eut-il soulevé le couvercle, que des fantômes en sortirent, qui le troublèrent jusqu'à la fin de sa vie.

PHYSADIE (**PHYSADÉIA**). Fille de Danaüs. Elle donna son nom à une source de l'Argolide.

PHYSCOA. Nymphe éléenne, amante de Bacchus et mère de Narcée.

PHYSCUS (**PHYSCOS**). Fils d'Étolus, donna son nom à une ville de la Locride.

PHYSIUS (**PHYSIOS**). L'un des cinquante Lycaonides.

PHYTALMIOS. Neptune honoré à Trézène.

PHYTALUS (**PHYTALOS**). Héros éleusinien, du dème des Lacydes en Attique; donna l'hospitalité à Cérès, qui lui fit présent du figuier. — Les Phytalides, descendants de Phytalus, présidaient aux purifications; Thésée, après la mort de Sinis, se fit purifier par eux.

PHYTIOS, **PHYTIA**. *Qui crée*. Surnom de Jupiter, du Soleil, de Latone, etc.

PHYXIOS. *Qui protège la fuite*. Surnom : — 1. de Jupiter, — 2. d'Apollon.

PIACHES. Jongleurs qui président au culte des deux divinités Katchimana et Jolokiamo, adorées par les Indiens de la Guyane. Ils rendent leurs oracles au moyen d'une trompette sacrée.

PIASUS. Père de Larisse; il voulut faire violence à sa fille, qui le précipita dans une cuve où il fut étouffé.

PICUMNUS. Dieu latin, fils de Jupiter et frère de Pilumnus. Tous deux présidaient au mariage et à la tutèle des enfants. C'était l'usage de leur préparer un lit dans la chambre où le nouveau-né reposait. On croyait que Pilumnus détournait les maladies qui le menaçaient, au moyen de sa massue, avec laquelle il enseigna aussi à broyer le blé. Comme Picumnus avait enseigné à fumer les terres, on le surnommait Sterquilinius (de *stercus*, fumier) : c'était lui qui présidait à la croissance des enfants. Tous deux veillaient du reste sur les mortels, dont ils applaudissaient les nobles actions : aussi les identifia-t-on avec Castor et Pollux. — Servius fait de Picumnus un roi des Rutules, qui épousa Danaé, et lui attribue la fondation d'Ardée. *Voy.* DEVERRA.

PICUS. Dieu fatidique, adoré dans le Latium; il était fils de Saturne ou de Sterculus ou Stercès, et épousa Canens, dont il eut Faune. On le regarde aussi comme le premier roi de l'Italie. Les grossiers Aborigènes qui habitaient ce pays représentèrent d'abord leur dieu sous la forme d'une colonne ou d'un pilier de bois, surmonté d'un pivert (Picus). Denys d'Halicarnasse (I, 14) rapporte qu'il trouva à Tiora ou Matiène une colonne semblable, du haut de laquelle un oiseau de ce genre rendait des oracles. Plus tard, on figura Picus comme un jeune homme, dont la tête supportait un pivert. Virgile lui donne pour attribut la baguette augurale. On comprend que, le pivert lui étant consacré, les poëtes aient pu dire qu'il fut changé en cet

oiseau, pour avoir méprisé l'amour de Circe.

PIDYTÈS. Allié des Troyens, tué par Ulysse.

PIÉLUS (PIÉLOS). Roi d'Épire, fils de Pyrrhus et d'Andromaque.

PIÉRIDES. Muses macédoniennes, au nombre de neuf, filles de Piérus, roi d'Émathie, et d'Évippé ou d'Antiope. Ayant osé disputer aux muses béotiennes le prix de la poésie, elles furent changées en pies par Apollon, et laissèrent leur nom à leurs rivales victorieuses. Suivant Antonius Libéralis, chaque Piéride fut changée en un oiseau particulier. — Ce mythe, qui ne paraît pas très-antique, et qui ne serait, suivant M. Parisot, que l'expression de la rivalité de deux systèmes musicaux, semble avoir été imaginé après coup. En effet, déjà dans Hésiode, les Muses portent le surnom de Piérides, tiré soit de la Piérie, contrée située au pied de l'Olympe, d'où leur culte était originaire, soit, ce qui revient au même, de Piérus, roi de Macédoine, introducteur de leur culte à Thespie.

PIÉRIE (PIÉRIA). 1. Nymphe, épouse de Danaüs, dont elle eut six enfants. — 2. Femme d'Oxylus.

PIÉRIS. Amante de Ménélas et mère de Mégapenthe.

PIÉRUS (PIÉROS). 1. Thrace, fils de Magnès, s'unit à la muse Clio, dont il eut Hyacinthe. — 2. Roi autochthone d'Émathie, père des Piérides. Suivant d'autres, fils de Macédonus ou d'Apollon, il établit à Thespie le culte des Muses, et composa des hymnes en leur honneur. Il donna son nom au mont Piérus et à la Piérie.

PIÉTAS. Déesse allégorique de la Piété. Elle n'eut d'abord qu'une chapelle à Rome; Acilius Glabrion lui éleva le premier un temple. — On la voit souvent représentée sur les médailles, sous les traits d'une matrone brûlant de l'encens sur un autel; de jeunes enfants sont auprès d'elle. Elle a encore pour attributs la cicogne et la corne d'abondance.

PIKOLLOS. Le dieu des morts, chez les Pruczes.

PILÆ. Figures d'hommes faites de laine qu'on offrait aux dieux Lares dans les Compitales.

PILÉATI FRATRES. Castor et Pollux, représentés avec un bonnet (*Piléus*) sur la tête.

PILIATCHOUTCHI. Le dieu suprême au Kamtchatka. Le soleil et la lune sont ses yeux. Il tient dans ses mains les tempêtes, et sa ceinture laisse échapper les fleuves.

PILUMNUS. *Voy.* PICUMNUS.

PIMPLÉIDES. Surnom des Muses, tiré d'une montagne et d'une source de même nom, en Piérie.

PINARIUS. *Voy.* POTITIUS.

PION ou PIONUS. Un des descendants d'Hercule; il bâtit la ville de Pionie, où on lui rendait les honneurs divins.

PIONÉ. Nom qu'Apollodore donne à une Néréide. Il paraît que c'est la même qu'Hésiode appelle *Éione*.

PIRAIDES. Fils de Pirée, père de Ptolémée.

PIRASUS (PÉIRASOS, PÉIRAS, PÉIRANTHOS). 1. Fils d'Argus et d'Évadné, père de Callirrhoé, d'Argus, d'Arestoride et de Triopas. — 2. Amant de Styx, dont il eut Échidna.

PIREN (PÉIREN). 1. Guerrier tué par Bellérophon. — 2. Père d'Io.

PIRÈNE (PÉIRÉNÉ). 1. Danaïde, épouse d'Agaptolème. — 2. Fille d'Achéloüs ou d'Œbalus, ou d'Asopus et de Méthone. Neptune eut d'elle Lechès et Cenchrias, qu'il tua involontairement. Les larmes de Pirène formèrent une fontaine de même nom, qu'on voyait près de Corinthe. *Voy.* PÉGASE.

PIRITHOÜS (PÉIRITHOOS). Roi des Lapithes, fils d'Ixion ou de Jupiter et de Dia. Le maître des dieux, ayant couru (θέειν) autour de sa mère, sous la forme d'un cheval, en essayant (πειρῶντα) de l'approcher, l'enfant qui naquit de cette union fut appelé Pirithoüs. Amoureux d'Hippodamie, fille d'Atrax, d'Adraste, ou de Bystus ou Butès, et qu'on nomme aussi Hippodamé, Déidamie et Ischomaché, il l'épousa, malgré l'opposition des Centaures, qui, invités aux noces et troublés par les fumées du vin, s'efforcèrent d'enlever la jeune mariée. Étroitement uni à Thésée, qui avait été un moment son ennemi (*voy.* THÉSÉE), il lui demanda son assistance pour enlever Proserpine, dont il était devenu amoureux, et resta aux enfers à déplorer sa témérité, jusqu'à l'arrivée d'Hercule, qui le délivra. D'autres disent que Thésée seul put revoir la lumière du jour. — Les évhéméristes ont ainsi travesti ce mythe populaire : Pirithoüs, amoureux de Proserpine (Coré), fille d'Aïdonée, roi des Molosses, se rendit dans ses États avec Thésée, mais à main armée; il fut défait et dévoré par Cerbère, chien d'Aïdonée. — Il avait eu d'Hippodamie un fils nommé Polypoetès. — Les Athéniens lui élevèrent un autel en commun avec Thésée.

PIROMIS. Le dieu suprême, dans la haute cosmogonie égyptienne.

PIRRIDS. Mauvais esprits très-redoutés des Mongols. Analogues aux larves des Romains, ils ne sont autres que les âmes des méchants; leur demeure habituelle est dans la fournaise de Jhongor, roi des enfers, mais ils se plaisent à venir parfois sur la terre, pour effrayer les mortels.

PIRUS (PÉIROOS). Chef thrace, fils d'Imbrasus et allié des Troyens. Il fut tué par Thoas.

PISANDRE (PÉISANDROS). 1. Fils de Memalus, l'un des capitaines des Myrmidons. — 2. Troyen, fils d'Antimaque, tué par Agamemnon. — 3. et 4. Prétendants de Pénélope. — 5. Chef troyen tué par Ménélas. — 6. Fils de Bellérophon. Il fut tué par les Solymes. — 7. Poëte antérieur à Homère, auteur d'une *Héracléide*, où, altérant les mythes grecs par le mélange des traditions

etrangères, il peignit, le premier, Hercule armé d'une massue.

PISATCHA. Esprit malfaisant de la mythologie hindoue.

PISCATORIENS (Jeux). Les Romains les célébraient auprès du Tibre pour les pêcheurs de ce fleuve, qui y prenaient de petits poissons qu'on sacrifiait à Vulcain.

PISÉNOR (PEISÉNOR). 1. Père d'Ops et grand-père d'Euryclée. — 2. Héraut, suivant de Télémaque. — 3. Père de Clitus n° 2. — 4. Centaure.

PISIDICE (PÉISIDICÉ). 1. Fille d'Éole et d'Énarète, épousa Myrmidon, dont elle eut deux fils, Antiphus et Actor. — 2. Fille de Pélias et d'Anaxibie ou de Philomaché. — 3. Fille de Nestor et d'Anaxibie. — 4. Amante de Mars, mère d'Ixion. — 5. Fille du roi de Méthymne, dans l'île de Lesbos. Amoureuse d'Achille, elle lui ouvrit les portes de la ville, et fut lapidée par ses ordres (Parthénius).

PISINOÉ (PÉISINOÉ). Une des sirènes, selon Apollodore.

PISIONE (PÉISIONÉ). Épouse d'Antion, et mère d'Ixion, selon Phérécyde. D'autres lisent Pision, et en font alors le père d'Ixion.

PISIS (PÉISIS). Nom d'une Troyenne peinte par Polygnote dans la Lesché de Delphes.

PISISTRATE (PÉISISTRATOS). 1. Fils de Nestor et d'Anaxibie; accompagna Télémaque dans ses voyages. — 2. Roi d'Orchomène, égorgé par ses sujets, et placé aux cieux après sa mort.

PISTIOS. *Qui préside à la bonne foi*. Surnom de Jupiter. C'est le Jupiter Fidius des Romains.

PISTOR. *Boulanger*. Surnom de Jupiter à Rome, en mémoire de ce que, las de l'assaut du Capitole, il inspira aux assiégés de jeter des pains dans le camp des Gaulois : l'ennemi, trompé par cette ruse, crut les Romains bien approvisionnés, et leva le siége.

PISUS (PÉISOS.) 1.. Fils d'Apharée et d'Aréné, frère de Lyncée et d'Idas. Il était représenté sur le coffre de Cypsélus. — 2. (PISOS.) Fils de Périérès; donna son nom à la ville de Pise.

PITANATIS. Diane à Pitane en Laconie.

PITHO (PÉITHO, SUADA, SUADÉLA). 1. Déesse de la persuasion. On la donne quelquefois comme fille de Vénus et mère des Grâces. Quelquefois aussi elle paraît s'effacer et n'être plus qu'un surnom de quelques divinités, par exemple de Vénus, dont Thésée introduisit le culte à Athènes; et de Diane, à laquelle Hypermnestre éleva un autel, après avoir fléchi le courroux de son père. — Ægialée lui bâtit un temple, lorsqu'Apollon, cédant aux prières des Achéens, eut arrêté une épidémie qui désolait le pays. A Athènes, on voyait sa statue à côté de celle de Vénus Pandémos, et à Mégare, dans le temple de Vénus. — Elle était représentée couronnant Vénus, sur la base du trône de Jupiter Olympien. Elle figure aussi, dans un bas-relief antique, à côté d'Hélène et de Pâris, conduits par Vénus et l'Amour. — 2. Une des Grâces. — 3. Océanide. — 4. Épouse de Phoronée et mère d'Ægialée.

PITIÉ. *Voy.* ÉLÉOS et MISÉRICORDE.

PITTHÉE (PITTHEUS). Roi de Trézène, fils de Pélops et de Dia. Il livra sa fille Æthra à Égée, sur la foi d'un oracle, et éleva Thésée et Hippolyte. On montrait à Trézène son tombeau et le lieu où il rendait la justice. C'avait été, disait-on, un habile orateur, qui avait même laissé un livre sur l'éloquence.

PITTHÉIS. Nom patronymique d'Æthra, fille de Pitthée.

PITYOCAMPTES. *Le courbeur de pins*. Nom donné à Sinis, parce qu'après avoir dépouillé les voyageurs, il les attachait à deux pins, courbés l'un vers l'autre, qui, en se relevant, déchiraient ces malheureux. *Voy.* SINIS.

PITYRÉE (PITYREUS). Fils d'Ion. Il fut le dernier roi du Péloponnèse. Après lui, les Doriens s'emparèrent de ce pays.

PITYS. Nymphe, aimée de Pan et de Borée; elle préféra le premier; le second, pour se venger, la jeta contre un rocher, où elle se fracassa. Les dieux la métamorphosèrent en pin (en grec πίτυς.)

PIXIUS. Fils d'Eurysacès et petit-fils d'Ajax. Il donna aux Athéniens l'île de Salamine. On l'appelle aussi Phylée. *Voy.* ce nom.

PIXODAROS. Berger qui, sous le nom d'Évangélos (heureux messager), recevait à Éphèse les honneurs héroïques.

PLACIDA. Surnom sous lequel Vénus avait un petit autel à Rome; elle y présidait aux réconciliations des amants.

PLACIE (PLACIA). Fille d'Atrée, femme de Laomédon.

PLASTÈNE. Déesse asiatique, regardée, suivant Pausanias, comme la mère des dieux. Elle avait un temple sur le Sipyle.

PLATANISTE. Surnom sous lequel Apollon avait un temple sur la route de Trézène à Hermione.

PLATÉE (PLATÆA). Fille d'Asope; elle avait un héroüm à Platée. *Voy.* CITHÆRON.

PLATÉENS. Jeux quinquennaux qui se célébraient à Platée, et dans lesquels on courait tout armé autour de l'autel de Jupiter.

PLATON. L'un des cinquante Lycaonides.

PLÉIADES (PLÉIADÈS, PÉLÉIADÈS). Les Pléiades, qu'on nomme aussi Atlantides, étaient filles d'Atlas et de Pléione, ou d'Æthra. On leur donne aussi pour père, comme aux Hespérides, Érechthée et même Cadmus. Enfin, un scoliaste de Théocrite les dit filles de la reine des Amazones. — Au nombre de sept, ainsi que leurs sœurs les Hyades, elles portent les noms suivants, selon le même scoliaste : Coccymo, Plaucia, Protis, Parthémia, Maïa, Stonychia, Lampatho. Mais la tradition la plus usuelle les désigne et les classe ainsi : Électre, qui eut de Jupiter, Dardanus et Éétion; Maïa et Taygète, que le même rendit

mères, la première, de Mercure, la seconde, de Lacédæmon; Alcyone, amante de Neptune et mère d'Hyriée; Céléno, qui eut du même, Lycus et Nyctée, ou de Prométhée, Lycus et Chimæreus; Stérope, amante de Mars ou d'Hypérochus, et mère d'Œnomaüs, son époux suivant d'autres; Mérope, maîtresse de Sisyphe, dont elle eut Glaucus. — Désespérées de la mort de leurs sœurs, les Hyades, ou de celle de leur père, elles se donnèrent la mort, et furent changées en étoiles et placées sous le nom de *Botrus*, la grappe, dans le signe zodiacal du Taureau; leur apparition, au printemps, indique aux marins la saison propice à la navigation; de là leur nom latin de *Vergiliæ* (de *ver*, printemps). Six seulement se montrent d'ordinaire, la septième, Mérope, se cache, parce que des sept Pléiades c'est la seule qui n'ait pas eu un dieu pour amant; d'autres prétendent que la Pléiade invisible est Électre, à qui le chagrin qu'elle eut de la chute des Dardanides ne permet pas de se montrer au ciel. — On rapporte que les Pléiades, nymphes de la suite de Diane, poursuivies par Orion, en Béotie, furent changées en colombes (πελειάδες) et de là transportées au ciel.

PLÉIONE. Océanide, femme d'Atlas et mère des Pléiades.

PLEMNÆUS (PLEMNÆOS). Fils de Pératus, d'Égialée, et père d'Orthopolis. Cérès ayant sauvé la vie à son enfant, il lui éleva un temple.

PLESTORUS. Dieu thrace auquel on sacrifiait des hommes.

PLEURON. Fils d'Ætolus et de Pronoé; elle épousa Xanthippe, dont il eut Agénor, Stérope, Stratonice et Laophonte. Il fonda la ville de Pleuron, en Étolie. Sparte lui éleva un héroüm.

PLEURONIA. Léda, petite-fille de Pleuron.

PLEXAURA. 1. Océanide (Hésiode). — 2. Néréide (Apollodore).

PLEXIPPE (PLEXIPPOS). 1. Fils de Thestius, tué par Méléagre. — 2. Fils de Phinée et de Cléopâtre. — 3. Égyptide.

PLISTHÈNE (PLÉISTHÉNÈS). Fils d'Atrée, selon Apollodore; il épousa Érope ou Ériphyle, qui le rendit père de Ménélas et d'Agamemnon. — 2. Selon Hygin, fils de Thyeste, qui fut tué par Atrée.

PLISTINUS. Frère de Faustulus, qui aida celui-ci à élever Romulus et Rémus; il fut tué dans le démêlé qui s'éleva entre les deux frères. Plutarque est le seul auteur qui parle de Plistinus.

PLOUSIOS. Surnom de Jupiter en Laconie.

PLUTO (PLOUTO). 1. Océanide, compagne de Proserpine, dans le vallon d'Enna. — 2. Fille de Saturne ou d'Himantès, amante de Jupiter ou du Tmole, dont elle eut Tantale.

PLUTON. Dieu des enfers. Les poëtes grecs le désignent généralement par les noms d'Aïdès (qui rend invisible) ou Aïdoneus, et de Plouteus. Il paraît que le premier, ainsi que celui d'Hadès, cessa de bonne heure, comme trop terrible, d'être employé dans les mystères et dans les usages de la vie commune. On y substitua le surnom de Pluton (*enrichisseur*), qui, usité en premier lieu par Euripide, devint bientôt le nom habituel du dieu. L'idée qu'il exprime n'était du reste pas nouvelle, appliquée au dieu des enfers : déjà, dans Hésiode, Aïdès est invoqué conjointement avec Cérès, pour la prospérité des moissons, et plus tard comme dispensateur des richesses minérales. Platon observe à ce sujet que le Jupiter infernal n'est pas seulement le distributeur de la richesse matérielle, mais qu'il dispense aux morts les vrais biens de l'âme. Les Latins le nommaient *Dis* (de *dives*, riche), *Vœjovis* (Jupiter sinistre) et Orcus. — Fils de Saturne et de Rhée, il échappa à la mort comme ses frères (*voy.* SATURNE), et reçut en partage l'empire des ombres, gardant en commun, ainsi que Jupiter et Neptune, la Terre et l'Olympe, où il a le droit d'apparaître. Ainsi, blessé à Pylos par Hercule, il se rend dans le palais de Jupiter pour implorer l'assistance de l'habile Pæon. Mais quand il demeure dans son ténébreux empire (*voy.* ENFERS), à côté de Proserpine, qu'il a enlevée dans le vallon d'Enna (*voy.* CÉRÈS), il ne sait rien de ce qui se passe au dehors. C'est pourquoi, lorsque le tonnerre de Jupiter agite l'Olympe, troublé par les dissensions des dieux, on voit Pluton s'élancer de son trône en sursaut, et redouter pour son triste empire l'effet de cet ébranlement général, dont il ignore la cause. Ailleurs cependant Homère dit que Pluton entend, ainsi que les Furies, les imprécations des hommes. Ayant le pouvoir de rendre invisible qui bon lui semble, il porte un casque qui le rend tel lui-même et qu'il prête quelquefois aux autres dieux. Suivant Apollodore, ce casque était l'ouvrage des Cyclopes. Il a aussi pour attribut la verge avec laquelle il conduit les morts dans les enfers. De tous les dieux c'est lui qui est le plus impitoyable, et par cela même celui que les hommes détestent le plus : de là ses surnoms d'*Adamastos*, inflexible, d'*Iphthimos*, de *Pélorios*, de *Cratéros*, de *Stygéros*, terrible, etc. Assis dans son palais souterrain, où il siége en juge et en roi, à côté de Proserpine, il ferme son royaume de manière à ce que nul ne puisse s'en échapper. Pour enlever Proserpine, on le voit monter sur un char d'or, traîné par des chevaux noirs. Claudien nomme ainsi ces coursiers : Orphnæus, Aéthon, Nyctéus, Alastor. Selon Apollodore, Pluton avait des troupeaux de bœufs et dans les enfers, et dans l'île d'Érythie. *Voy.* MENOETIUS. — Ce dieu, dont le caractère redoutable prêtait peu aux gracieuses fictions de la mythologie grecque, ne figure que dans un petit nombre de mythes. Il fournit une épée à Acaste désarmé, et fut vaincu et blessé par Hercule, qui arracha des

enfers Thésée et Pirithoüs, retenus par le monarque des ombres pour avoir voulu faire violence à Proserpine. Deux femmes seulement, outre Proserpine, furent aimées de lui, la nymphe Mintha, et l'Océanide Leucé. On le fait quelquefois père des Furies. — Honoré d'un culte peu répandu mais remarquable par un caractère spécial, dans la Grèce et en Italie, ce dieu avait à Élis un temple qui ne s'ouvrait qu'une fois par an. Pylos, Nysa, Coronée, Olympie, lui avaient aussi consacré des édifices ou des bois particuliers. A Athènes, on l'honorait dans le sanctuaire des Furies, et à Trézène dans celui de Diane. Originairement les Grecs l'invoquaient en frappant la terre avec leurs mains, et en lui immolant, la nuit, des brebis noires entre les cornes desquelles on faisait brûler de l'encens, et auxquelles on devait avoir soin de tourner la tête vers la terre. Les cuisses de l'animal étaient particulièrement consacrées au dieu. — Pluton avait des temples à Rome, à Crotone, sur le Soracte. Les Syracusains lui immolaient chaque année deux taureaux noirs, près de la source de Cyané, où il avait enlevé Proserpine. Les premiers habitants du Latium lui immolèrent, dit-on, des hommes; plus tard, on y substitua des taureaux ou des brebis de couleur noire, qu'on offrait toujours par nombre pair, contrairement à l'usage adopté pour les autres dieux. Avant de les immoler, les prêtres se découvraient la tête, puis ils faisaient écouler le sang dans une fosse préparée d'avance, et réduisaient ensuite en cendres toutes les chairs. — Le 20 juin, jour de la fête de Pluton, son temple seul dans Rome était ouvert. — Les criminels qui lui étaient dévoués pouvaient être mis à mort par tous les citoyens indifféremment. — L'adiante, le narcisse, le cyprès, le buis, lui étaient consacrés. — Les monuments anciens représentent ce dieu à peu près comme ses deux frères; seulement, il a des traits plus graves, et est reconnaissable à sa chevelure, qui lui couvre le front. Une ample tunique entoure son corps, et sa tête supporte une couronne. Ses attributs sont la clef, le chien infernal, etc. — On a peu de bustes et de statues authentiques de ce dieu, qui, du reste, a été le plus souvent identifié avec Sérapis.

PLUTUS (**PLOUTOS** et quelquefois **PLOUTON**). Dieu de la richesse. Il était fils de Jasion et de Cérès, et naquit, suivant Hésiode, dans un champ de la fertile Crète, fécondé par un triple labour. Jupiter le frappa de cécité, afin qu'il accordât ses faveurs aux méchants et aux bons et n'anticipât pas sur les attributions de la puissance suprême. En outre, il était boiteux, si l'on en croit Lucien. — On voyait à Thèbes une statue de la Fortune tenant Plutus entre ses bras; à Athènes, c'était la Paix, et à Thespie Minerve Ergana, qui le pressaient sur leur sein. — On le représente sous les traits d'un enfant tenant une corne d'abondance. — Hygin lui donne pour frère Philomélus.

PLUVIUS. Surnom de Jupiter, comme donnant la pluie. Dans les temps de sécheresse les devins étrusques l'imploraient en portant processionnellement des pierres consacrées (*lapides manales*). *Voy.* HICMÆOS, HYÉTIOS, OMBRIOS.

PLYNTÉRIES. Fêtes athéniennes en l'honneur de Minerve Agraule. On y dépouillait la statue de la déesse; mais on la couvrait aussitôt, pour ne pas l'exposer nue, et on la lavait.

PO. La Nuit, mère de tous les dieux, chez divers peuples de la Polynésie.

PODALIRE (**PODALÉIRIOS**). 1. Habile médecin, fils d'Esculape et d'Épione ou d'Arsinoé. Il se rendit à Troie, avec son frère Machaon, à la tête des Thessaliens de Tricca. Jeté à son retour sur les côtes de la Carie, près de Syros, il s'y établit et épousa Syrna. *Voy.* ce nom.

PODARCÉ. Danaïde, fiancée d'Œnée.

PODARCÈS. 1. Premier nom de Priam. — 2. Fils d'Iphiclus; il se rendit à Troie, à la tête des Thessaliens de Phylace.

PODARGÉ. Harpyie, amante de Zéphyre et mère des chevaux Xanthe et Balius. — 2. Compagnon d'Énée.

PODARGOS. Nom de cheval, dans Homère.

PODÈS. Troyen, fils d'Éétion; il fut tué par Ménélas.

PŒAN ou **POEAS**. Argonaute, fils de Phylacus; époux de Méthone, et père de Philoctète. Il tua Talus, en Crète, d'un coup de flèche. Ce fut lui qui mit le feu au bûcher d'Hercule, par l'ordre même du héros, qui lui fit présent de ses flèches. Il avait été blessé par les oiseaux Stymphalides.

PŒMANDRE (**POEMANDROS**). Fils de Charésilaüs et de Stratonise; il épousa Tanagra, dont il eut Éphippus et Leucippe. Il fonda la ville de Tanagra, dite aussi Pœmandria, en Béotie. Ayant tué involontairement l'un de ses enfants, il fut purifié par Éléphénor.

PŒNA. Déesse de la Punition. Chez les Grecs, elle était intimement liée à l'être des Furies, et venait à la suite de Dicé. On trouve aussi ce mot au pluriel. *Voy.* CORŒBE.

POÉRIODÉKECH. Troisième prince de la dynastie des Pichdadiens; il reçut l'arbre Hom des mains d'Ormuzd lui-même.

POGODA. Génie du printemps, chez les Slaves.

POISSON (**ICHTHUS NOTIOS**, **PISCIS NOTIUS**, **AUSTRINUS**, **AUSTRALIS**). Constellation méridionale, placée entre le Verseau et le Capricorne. C'est, dit-on, le poisson qui retira du sein des flots ou la déesse Isis ou Dercéto.

POISSONS (**ICHTHUES**, **GEMINI PISCES**). Troisième signe du Zodiaque. Vénus et l'Amour, poursuivis en Syrie par Typhon, se précipitèrent dans l'Euphrate, métamorphosés en poissons. De là, cette constellation, en mé-

moire de ce fait miraculeux. D'autres prétendent que ce sont les dauphins qui amenèrent Amphitrite à Neptune.

POLÉLA. Déesse de l'hyménée, fille de Lado et sœur de Lélo, chez les Slaves. D'autres en font un dieu et le nomment Polélo.

POLÉMÈTE. Général thébain, auquel un jeune homme apparut en songe, pour lui ordonner d'instituer les Daphnéphories.

POLÉMOCRATE (POLÉMOCRATÈS). Fils de Machaon; il avait un héroüm à Éna, dans l'Argolide. Les malades venaient l'implorer.

POLÉMON. Centaure blessé par Hercule; il lava sa plaie dans l'Anigre, dont les eaux furent à jamais empoisonnées.

POLÉMOS. Nom grec de la guerre.

POLÉNOR. Centaure tué par Hercule.

POLIADE. *Patronne de la ville.* Surnom de Minerve, comme protectrice d'Athènes. On conservait à Tégée, dans le temple de Minerve Poliade, la chevelure de Méduse. Elle avait aussi un temple à Érythres, où elle était représentée tenant une quenouille.

POLICHOS. L'un des cinquante Lycaonides.

POLIÉES. Fêtes chez les Thébains en l'honneur d'Apollon Polios, *le Gris*, parce que ce dieu était représenté dans cette ville avec des cheveux gris.

POLIEUS. *Qui protége la ville.* Surnom de Jupiter. Il avait à Athènes un autel sur lequel on jetait de l'orge et du froment, qu'on donnait à manger au taureau préparé pour le sacrifice. Le prêtre se sauvait après lui avoir donné le coup de la mort, et la hache était mise en jugement.

POLIOS. Apollon à Thèbes.

POLIOUCHOS. *Qui protége la ville.* Surnom de Minerve Chalciæcos à Sparte, et de diverses autres divinités.

POLITÈS. 1. Fils de Priam et d'Hécube, père du jeune Priam. Il fut tué par Pyrrhus. — 2. Compagnon d'Ulysse. — 3. Héros auquel on offrait des victimes humaines. *Voy.* EUTHYME.

POLLUX. L'un des Dioscures. *Voy.* ce mot.

POLTYS. Roi d'Ænos, fils de Neptune et frère de Sarpédon. Il donna l'hospitalité à Hercule, lorsque ce héros revint de son expédition contre Troie.

POLUS. Leçon vicieuse, dans Hygin, pour Cœus.

POLYBE (POLYBOS). 1. Guerrier troyen. — 2. Père d'Eurymaque, l'un des prétendants de Pénélope; il fut tué par Eumée. — 3. Roi de Thèbes en Égypte, ami de Ménélas. — 4. Phéacien. — 5. Roi de Corinthe, époux de Péribée ou de Mérope, père adoptif d'Œdipe. — 6. Roi de Sicyone, fils de Mercure et de Chthonophyle, père de Lysianasse, qu'il maria à Talaüs. Adraste lui succéda. — 7. Fils de Mercure et amant d'Eubée, dont il eut Glaucus.

POLYBÉE (POLYBOEA). 1. Sœur d'Hyacinthe. — 2. Épouse d'Actor.

POLYBOTÈS. Géant écrasé par Neptune. Comme il s'enfuyait à travers la mer Égée, le dieu lui jeta à la tête un morceau de l'île de Cos; ce fragment forma l'île de Nisyre.

POLYCAON. 1. Laconien, fils de Lélex et frère de Mylès. Époux de Messène, il donna son nom à la Messénie, où il se rendit de son pays natal. — 2. Fils de Butès et époux d'Évæchmé.

POLYCASTE. Fille de Lygæus; elle épousa Icarius et fut mère de Pénélope. — 2. Fille de Nestor; on la voit dans l'Odyssée préparer le bain pour Télémaque. Elle eut de ce héros Perséptolis (Eustathe).

POLYCRITE. Étolarque, qui mourut après trois jours de mariage avec une Locrienne. La veuve accoucha d'un hermaphrodite. Les prêtres, consultés, déclarèrent que de grands malheurs menaçaient l'État si l'on ne brûlait vifs la mère et l'enfant. La foule balançait, lorsque Polycrite reparut tout à coup et dévora son fils, laissant seulement la tête, qui se mit à parler et prédit d'affreuses catastrophes (Phlégon).

POLYCTOR. 1. Fils de Ptérélaüs; il donna son nom à un lieu de l'île d'Ithaque. — 2. Égyptide, époux de Stygno. — 3. Père de Pisandre.

POLYCTORIDÈS. Nom patronymique de Pisandre, fils de Polyctor.

POLYDAMAS. Héros troyen, fils de Panthoüs et de Phrontès, frère d'Euphorbe et ami d'Hector. Il était habile à prévoir l'avenir, mais peu brave. Ajax le tua. — 2. Fils d'Anténor et de Théano, époux de Lycaste, fille de Priam. Il seconda la trahison d'Anténor (Darès de Phrygie).

POLYDAMNA. Femme de Thon, roi d'Égypte; elle fit présent à Hélène du Népenthès.

POLYDECTÈS. *Qui reçoit beaucoup dans son sein.* 1. Surnom de l'enfer. — 2. Roi de l'île de Sériphe, fils de Magnès; il accueillit Persée et sa mère, abandonnés par Acrisius. Le jeune héros fut élevé par lui. Plus tard, ayant voulu faire violence à Danaé, Persée le tua.

POLYDECTOR. Fils de Phinée.

POLYDEGMON. Surnom de l'enfer. *Voy.* POLYDECTÈS.

POLYDÉMON. Un des descendants de Sémiramis : il attaqua Persée le jour de ses noces, et fut tué par ce héros.

POLYDEUCÈS. Nom grec de Pollux.

POLYDORE (POLYDORA). 1. Océanide. — 2. Mère d'Idas et de Lyncée. — 3. Danaïde, épouse du Pénée et mère de Dryops. — 4. Fille de Méléagre et de Cléopâtre, épouse de Protésilas, à la mort duquel elle se tua. — 5. Fille de Pélée et de Polymèle ou d'Antigone, et sœur d'Achille. Elle épousa Borus ou Sperchius, et en eut Ménesthius. — 6. Amazone.

POLYDORE (POLYDOROS). 1. Roi de Thèbes, fils de Cadmus et d'Harmonie; époux de Nyctéis et père de Labdacus. — 2. Fils d'Aristée et d'Autonoé. Il assista aux jeux funèbres à Buprasium. — 3. Le plus jeune des fils de Priam; il avait pour mère Laothoé, et fut

tué par Achille (Homère). Les tragiques le font fils d'Hécube, et racontent sa mort autrement. — *a*. Confié au roi de Thrace Polymestor, un peu avant la chute de Troie, il fut égorgé par ce prince, qui s'appropria ses trésors. Énée, en arrivant sur la côte de Thrace, vit couler du sang d'un myrte, dont il arrachait une branche, et l'ombre de Polydore lui raconta ce qui s'était passé. Selon d'autres, le corps fut jeté à la mer et retrouvé par Hécube, qui se vengea en crevant les yeux à Polymestor. — *b*. Polydore ayant été confié aux soins de sa sœur Ilione, femme du roi de Thrace, elle le fit passer pour Déiphile, son propre fils, et donna au contraire celui-ci comme son frère. Lorsque les Grecs, voulant exterminer la race de Priam, offrirent à Polymestor une somme considérable et la main d'Électre, s'il voulait faire périr le fils de Priam, celui-ci, tenté par la cupidité, égorgea Déiphile sans le connaître. Plus tard, Polydore, éclairé sur sa naissance par l'oracle d'Apollon, excita à la vengeance Ilione, qui creva les yeux à son époux et le tua. — *c*. Polymestor, voulant se concilier l'amitié des Grecs, leur remit le jeune Polydore, qui fut lapidé, Priam ayant refusé de l'échanger contre Hélène. — 4. L'un des Épigones, fils d'Hippomédon. — 5. Fils de Phinée.

POLYÉMON. Père d'Hamopaon; fut tué par Teucer.

POLYGONE (POLYGONOS). Fils de Protée et frère de Telégone. Il fut tué par Hercule, qu'il avait défié à la lutte.

POLYIDUS (POLYIDOS). Célèbre devin corinthien, fils de Cœranus; père d'Euchénor, d'Astycratée et de Manto. Minos, ayant perdu son fils Glaucus, consulta l'oracle pour savoir ce qu'il était devenu. Les Curètes lui dirent qu'il avait dans ses étables une vache tricolore, et que celui qui trouverait la comparaison la plus juste pour exprimer ce phénomène, lui rendrait son fils vivant. Les devins ayant été appelés, Polyidus compara la couleur de cette vache à celle du fruit de la ronce. Minos l'ayant forcé à chercher son fils, il le trouva par une pratique de son art. Le monarque lui enjoignit de le lui rendre vivant, et l'enferma avec le cadavre. Polyidus était fort embarassé, lorsqu'il vit un serpent qui venait vers le cadavre; craignant que ce serpent ne le fit périr, il le tua d'un coup de pierre. Un autre serpent approcha, et, voyant le premier mort, se retira et revint un instant après, apportant une certaine herbe dont il couvrit le corps de son compagnon, qui ressuscita par ce moyen. Polyidus, ayant remarqué cela avec admiration, mit cette même herbe sur le corps de Glaucus, et le ressuscita ainsi. Minos refusa alors de le laisser partir avant qu'il eût appris la divination à Glaucus. L'habile prophète se tira d'affaire par une supercherie. *Voy*. GLAUCUS. Alcathoüs, meurtrier de son fils, s'étant réfugié à Mégare, il l'y purifia, et y éleva à Bacchus un autel et une statue dont le corps était voilé. Polyidus enseigna aussi à Bellérophon le moyen de triompher de la Chimère. — 2. Troyen, fils d'Eurydamas et frère d'Abas. Il fut tué par Diomède.

POLYLAMPUS (POLYLAMPOS). Fils du Soleil, selon Lucien.

POLYLAUS (POLYLAOS). Fils d'Hercule et d'Eurybie.

POLYMASTOS. *Aux nombreuses mamelles*. Surnom de la Diane d'Éphèse.

POLYMÉDÉ. Fille d'Autolycus et femme d'Éson, dont elle eut Jason.

POLYMÉDON. Fils de Priam.

POLYMÈLE. 1. Fille de Pélée, femme de Ménœtius et mère de Patrocle. — 2. Fille de Phylas et femme d'Échécleus. Mercure la rendit mère d'Eudore. — 3. Fille d'Éole, amante d'Ulysse; épousa son frère Diorès.

POLYMÉLIS. La même que Polymèle n° 1.

POLYMÉLUS (POLYMÉLOS). Troyen, fils d'Argée; il fut tué par Patrocle.

POLYMESTOR ou POLYMNESTOR. Roi de Thrace, époux d'Ilione et beau-frère de Priam. *Voy*. POLYDORE.

POLYMNESTE (POLYMNESTÈS). Natif de Théra; épousa Phronime, dont il eut Aristoclès et Battus, qui fonda Cyrène.

POLYMNIE ou POLYHYMNIE (POLYMNIA, POLYHYMNIA). *La déesse aux hymnes nombreux*. Muse, qui préside à la poésie lyrique. On la donnait pour l'inventrice de l'harmonie. Orphée la rendit mère d'Œagre. On la représente habituellement dans une attitude pensive et le doigt sur la bouche. Ses attributs sont le sceptre, le rouleau de papyrus, le laurier, etc.

POLYMNO. Une des Hyades.

POLYMNOS. Argien qui enseigna à Bacchus le chemin des enfers, lorsque celui-ci voulut ramener sur terre sa mère Sémélé.

POLYNÉOS. Phéacien, fils de Tecton et père d'Amphialus.

POLYNICE (POLYNÉICÈS). Fils d'Œdipe et de Jocaste, frère jumeau d'Étéocle et époux d'Argie, qu'il épousa pendant son séjour à la cour d'Adraste. *Voy*. ce nom, ANTIGONE et ÉTÉOCLE. Polynice laissa un fils du nom de Thersandre; on lui donne encore pour enfants Adraste et Timéas. — Son combat avec son frère était figuré sur le coffre de Cypsélus.

POLYNOÉ. Néréide.

POLYNOME. Néréide.

POLYPÉMON. *Qui fait beaucoup souffrir*. 1. Père de Sinis. — 2. Nom de Procuste. — 3. Père d'Aphidas.

POLYPHAGOS. Surnom d'Hercule, pris de son extrême voracité. *Voy*. ADÉPHAGOS et BUPHAGOS.

POLYPHÈME (POLYPHÉMOS). 1. Fils de Neptune et de la nymphe Thoosa, et le plus célèbre de tous les Cyclopes. Suivant Homère, il habitait, sur la côte occidentale de la Sicile,

un antre situé au milieu d'un bois où il faisait paître des troupeaux de chèvres et de brebis. Ulysse, jeté dans son île par la tempête, vit six de ses amis périr sous la dent du monstre. Il parvint cependant à arracher le reste de ses compagnons à la mort, en enivrant Polyphème, auquel il creva l'œil, au moyen d'un pieu rougi au feu. Puis, s'attachant, lui et les autres Grecs, au ventre des béliers, comme ils sortaient de la caverne, tous parvinrent à s'échapper. Polyphème ayant attiré les Cyclopes par ses cris, les pria de l'aider dans sa vengeance, mais contre qui? Car Ulysse avait dit au Cyclope qu'il se nommait *Outis*, c'est-à-dire personne. Force fut donc à Polyphème de dévorer son chagrin et de s'en remettre à Neptune du soin de le venger. — Cette aventure a fourni à Euripide le sujet d'un drame satirique, dans lequel il a suivi assez fidèlement la donnée homérique, si ce n'est qu'il a ajouté aux personnages, Silène et un chœur de satyres, dont le Cyclope est censé s'être rendu maître. -- Les traditions qui n'appartiennent pas à la haute antiquité représentent Polyphème travesti en amoureux. Il n'a pu voir sans indifférence la belle Galatée, et lui fait chaque jour quelque petit présent, tel qu'un ours, un éléphant, pour lui marquer la violence de son amour. La nymphe, peu séduite par les proportions gigantesques de son amant, préféra le berger Acis; mais Polyphème le tua. — Selon Servius, ce Cyclope avait trois yeux; il est en effet représenté ainsi dans les *Peintures d'Herculanum* (pl. 10). Diverses peintures et reliefs antiques le figurent, soit avec Ulysse, soit courtisant Galatée, soit entouré de satyres, qui s'amusent à mesurer son pouce avec leurs thyrses. — 2. Lapithe, fils d'Élatus ou de Neptune et d'Hippée. Époux de Laonome, il fit partie de l'expédition des Argonautes, et, déposé à terre, en Mysie, il fonda la ville de Cioş. Il périt dans une bataille contre les Chalybes.

POLYPHÉTÈS. Guerrier Troyen.

POLYPHIDÈS (POLYPHÉIDÈS). Célèbre devin argien, fils de Mantius et père de Théoclymène.

POLYPHONTE (POLYPHONTÉ). Fille d'Hipponoüs et de Thrassa, et l'une des compagnes de Diane. Irritée de sa froideur, Vénus la rendit mère de deux fils, Agrios et Orios, qui se rendirent célèbres par leur impiété et furent, ainsi que leur mère, changés en oiseaux.

POLYPHONTE (POLYPHONTÈS). 1. Conducteur du char de Laïus; fut tué par Œdipe. — 2. Héraclide; il s'assura le trône de Messène par la mort de Cresphonte, et périt de la main d'Æpytus, comme il allait s'unir à Mérope, veuve du roi assassiné. — 3. Fils d'Autophonus. Tydée le tua devant Thèbes.

POLYPOETÈS. 1. Fils d'Apollon et de Phthie. — 2. Lapithe, fils de Pirithoüs et d'Hippodamie; se distingua devant Troie et dans les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle. Suivant Eustathe, lui et Léontée fondèrent la ville d'Aspendus, en Pamphylie.

POLYTECHNOS. Époux d'Aédon et père d'Itys. *Voy.* AÉDON.

POLYXÈNE (POLYXÉNÉ). 1. Fille de Priam et d'Hécube. Achille, qui l'aimait, fit de son union avec elle la condition d'une paix définitive entre les Grecs et les Troyens : s'étant rendu dans le temple d'Apollon Thymbée pour traiter de ce mariage, il fut percé d'une flèche par Pâris (Hygin). Il ordonna en mourant d'immoler sa promise; ou bien ce fut une voix mystérieuse qui sortit du tombeau d'Achille pour demander une part dans le butin. Calchas ordonna alors d'immoler Polyxène (Servius). On rapporte encore que, lors du retour de la flotte grecque, l'ombre d'Achille apparut aux chefs sur la côte de Thrace pour exiger ce sanglant sacrifice, qui fut accompli par Pyrrhus (Euripide). Enfin, suivant Philostrate, Achille et Polyxène s'étaient donnés des gages d'amour mutuels, lorsque Priam vint, accompagné de sa fille, redemander le corps d'Hector. Plus tard, la jeune amante se perça le sein sur la tombe de son fiancé. — Une peinture de la citadelle d'Athènes représentait le sacrifice de Polyxène. — 2. Danaïde.

POLYXÈNE (POLYXÉNOS). 1. Roi d'Éleusis, cité dans l'hymne homérique à Cérès. — 2. Roi d'Élide, dans les États duquel les Phérélaïdes conduisirent les bœufs d'Électryon. *Voy.* AMPHITRYON. — 3. Fils de Jason et de Médée. — 4. Héraclide, fils d'Agasthène. Il conduisit devant Troie dix vaisseaux remplis d'Épéens.

POLYXO. 1. Naïade, femme de Danaüs. — 2. Femme de Nyctée, mère d'Antiope. — 3. Hyade. — 4. Prophétesse, nourrice d'Hypsipyle. Elle excita les Lemniennes à se défaire de leurs maris et à accueillir les Argonautes. — 5. Argienne, femme de Tlépolème, roi de Rhodes. Elle fit pendre Hélène. *Voy.* DENDRITIS.

POMONE (POMONA). Divinité inconnue aux Grecs, mais particulièrement révérée en Étrurie et à Rome. Elle présidait aux fruits (*Pomorum Patrona*). Aimée de tous les dieux champêtres, elle céda au seul Vertumne. *Voy.* ce mot. Elle avait à Rome un prêtre, Flamen Pomonalis, regardé comme le dernier des Flamines. On possède, dit-on, des statues de Pomone dans quelques collections antiques; mais ces statues sont extrêmement douteuses et en grande partie restaurées. Il faut plutôt y voir des Heures.

POMPILOS. Pêcheur ionien, métamorphosé en thon par Apollon. *Voy.* CHÉSIAS.

PO-NOUI ou **PO-KINO.** Séjour de ténèbres, dans lequel l'Atoua précipite les Waïdouas qui ne se sont pas fait remarquer par leur valeur guerrière. *Voy.* WAÏDOUAS.

PONTAN. Dieu des anciens Mariannais (Océanie). Il vécut un grand nombre d'années dans les espaces imaginaires qui existaient avant la création. A sa mort, il chargea ses sœurs

de faire de sa poitrine et de ses épaules le ciel et la terre, de ses yeux le soleil et la lune, et de ses sourcils l'arc-en-ciel.

PONTÉE (PONTEUS). Phéacien qui disputa le prix de la course devant Alcinoüs.

PONTIA. *Marine.* Surnom de Vénus à Hermione, de Thétis, des Néréides.

PONTIOS. *Marin.* Surnom de Neptune, de Glaucus, etc.

PONTOMÉDON. *Roi des flots.* Surnom de Neptune.

PONTOMÉDUSE (PONTOMÉDOUSA). Néréide.

PONTONOÜS (PONTONOOS). Héraut d'Alcinoüs.

PONTOPORÉE (PONTOPORÉIA). Néréide.

PONTOS. La mer personnifiée. Hésiode en fait un fils-époux de la Terre, dont il eut Nérée, Thaumas, Phorcys, Céto et Eurybie. Dans Hygin, il est fils de l'Éther et de la Terre. Quelquefois aussi on lui donne Neptune pour père.

POOH (et sans l'article, IOH et OOH). La lune chez les Égyptiens, qui l'adoraient comme un dieu. Il paraît cependant qu'on la regardait quelquefois aussi comme une déesse, épouse de Fré. Les monuments représentent généralement Pooh vêtu d'une tunique collante, et la tête surmontée d'un disque, porté sur un croissant qui l'emboîte. Quelquefois, il est porté sur une barque dont les extrémités se terminent en fleurs de lotus. On le voit encore avec une tête d'épervier ou bicéphale, et avec des ailes. Ses attributs sont le van sacré, le sceptre et la colonne à quatre plateaux.

POPULONIA. *Qui détourne les ravages.* Surnom de Junon.

PORAVA. Nom des princes de la dynastie lunaire, descendants de Pourou. Les Pandavas et les Côravas étaient des Pôravas.

PORÉNÉTI. Dieu slave qu'on représentait avec quatre têtes.

PORÉVITH. Dieu vandale qui présidait à la guerre.

PORNÉ. *Venale.* Surnom de Vénus.

PORPHYRION. 1. Géant, fils d'Uranus et de la Terre. Ayant voulu faire violence à Junon, ou lancer l'île de Délos contre les dieux, il fut foudroyé par Jupiter. — 2. Premier roi de l'Attique; y introduisit le culte de Vénus.

PORRIMA. *Voy.* PRORSA.

PORTHAON ou PORTHÉE (PORTHEUS, PORTHAON, PARTHAON). 1. Fils d'Agénor et d'Épicaste. Il régnait à Pleuron et à Calydon, en Étolie. Euryte lui donna six enfants: Œnée, Agrius, Alcathoüs, Mélas, Leucopée et Stérope. — 2. Fils de Périphétès ou de Mars. — 3. Fils de Lycaon.

PORTUMNALES. Fête romaine en l'honneur de Portumnus.

PORTUMNUS ou PORTUNUS. Dieu des ports, chez les Romains, qui l'identifièrent avec Palémon.

PORUS (POROS). Dieu hellénique, l'Abondance personnifiée. Fils de Métis, il épousa Pénia, dont il eut l'Amour.

POSÉIDON. Nom grec de Neptune.

POSÉIDONIES. Fêtes grecques en l'honneur de Neptune.

POSTULIO. Surnom de Pluton sur les bords du lac Curtius, parce que, la terre s'étant entr'ouverte en ce lieu, les aruspices déclarèrent que le roi des enfers demandait (postulabat) des sacrifices.

POSTVERTA. *Voy.* PRORSA.

POSVISD. Dieu de l'air et des tempêtes, chez les Slaves.

POTA, POTICA, POTINA. Déesse latine, présidait au boire des enfants.

POTAMIDES. Nymphes des fleuves.

POTAMON. Égyptide, fiancé de Glaucippe.

POTESTAS. La puissance, fille de Pallas et de Styx (Hygin).

POTHOS. Le Désir, dieu allégorique. Dans le temple de Vénus à Mégare, on voyait sa statue à côté de celles d'Himéros et de l'Amour.

POTITIUS et PINARIUS. Vieillards latins, sujets d'Évandre. Hercule leur enseigna le mode suivant lequel ils devaient l'honorer; mais Pinarius s'étant montré peu empressé, le héros assigna la prééminence au premier sur son collègue.

POTNIADES. *Qui poussent des cris.* 1. Surnom des Bacchantes et des Euménides. — 2. Nom des chevaux qui renversèrent Glaucus de son char et le dévorèrent.

POTNIÆ. Surnom de Cérès et de Proserpine, adorées à Potnies, près d'une source dont l'eau rendait les cavales furieuses. On lâchait dans le bois qui leur était consacré des cochons de lait, qui se retrouvaient, disait-on un an après dans la forêt de Dodone.

POTOYAN. Esprit malfaisant très-redouté des Australiens; il s'oppose toujours aux intentions bienveillantes de Koyan et n'est occupé qu'à jouer de mauvais tours aux naturels. Il annonce son arrivée par un sifflement bas et prolongé.

POTRIMPUS. Dieu des anciens Prussiens. Il présidait à tout ce qui a vie sur la terre.

POUCA. Déesse chinoise. Ayant mangé une grappe de padma, elle devint enceinte, et monta au ciel après avoir donné le jour à un fils. On la représente avec seize bras tenant des épées, des fruits, des livres, etc.

POUCHPAMITRA. Père d'Agnimitra. Il détrôna le dernier des Moria, et donna la couronne à son fils, qui fut le premier de la dynastie Sounga.

POUNDARIKA. Roi de Priaga et adversaire de Krichna, qui le tua.

POUROU. Fils d'Yayâti, sixième roi de la race lunaire; il donna son nom au reste de la dynastie.

POUROUCHA. Le premier homme, suivant quelques traditions indiennes. Il était hermaphrodite.

POUROURAVA. Troisième prince de la dy-

nastie lunaire, petit-fils de la Lune par son père Bouddha, et arrière-petit-fils du Soleil par sa mère Ila.

POURSUITE (IOCÉ). Déesse allégorique, dans Homère.

POUSSA. Le dieu de la porcelaine, en Chine.

PRA-ARIASÉRIA. Saint personnage, contemporain de Samanokodom. Il avait deux cents pieds de haut.

PRABHAVASI. Fille du roi Vadjanâbha. Quand Pradioumna s'empara des États de ce prince, Prabhavasi l'aima, l'épousa secrètement, et en eut un fils, qui plus tard gouverna une partie du royaume de Vadjanâbha.

PRADIOUMNA. Fils de Krichna et de Roukmini. Il passe aux Indes par une incarnation de Kama. Sambara le jeta dans l'Océan, où un poisson l'avala; mais il échappa à la mort, et se défit de son ennemi. Plus tard il tua Salla.

PRADJAPATIS. *Voy.* BRAHMADIKAS.

PRADJNA ou ARIA-TARA. Divinité femelle de la mythologie hindoue, personnification de la matière, dans la cosmogonie des Bouddhistes, qui lui adjoignent, pour former leur trinité primordiale, Bouddha, l'essence intellectuelle, et Sanga, la multiplicité.

PRÆDATOR. *Pillard.* Surnom de Jupiter, à qui l'on consacrait une partie du butin fait sur l'ennemi.

PRÆNESTINA. Surnom de la Fortune. *Voy.* ce nom.

PRÆSTANA. Nom de Luperca, nourrice de Romulus, à laquelle on rendait les honneurs divins.

PRÆSTITES. *Gardiens des portes.* Surnom des dieux Lares.

PRA-MOGLA. Disciple de Samanakodom. Il s'efforça un jour d'éteindre les flammes des enfers, par compassion pour les souffrances des damnés.

PRASRINPO et PRASRINMO. Couple de singes qui, suivant les Thibétains, enseignèrent aux hommes à se perpétuer par le mariage. Prasrinmo fut mère de trois fils et de trois filles. Une tradition japonaise, analogue en quelques points à cette bizarre légende, attribue l'institution du mariage libre à l'oiseau Isitali.

PRAXIDICE. *Qui fait justice.* Divinité peu connue, qui paraît être la même que Minerve Alalcomène. Ménélas lui éleva une statue, près de Gythium en Laconie, au lieu où Pâris avait érigé un autel à Vénus Migonitis. — Au pluriel, ce nom désigne des déesses adorées à Haliarte, qui présidaient aux serments. Elles étaient au nombre de trois, Alalcoménie, Thelxinie et Aulis. Ogygès leur avait donné le jour, et elles prirent soin de Minerve enfant. — Leurs images consistaient en trois têtes sans corps; on ne leur offrait que la tête des victimes. — Étienne de Byzance parle d'une Praxidice, nymphe ogygienne, qui épousa Trémilus. — Enfin, dans les Orphiques, *Praxidice* paraît être un surnom de Proserpine.

PRAXIS. Surnom de Vénus chez les Mégariens, qui lui avaient consacré une statue dans le temple de Bacchus.

PRAXITHÉE (PRAXITHÉA). 1. Fille de Phrasimus et de Diogénie, épousa Érechthée, dont elle eut Cécrops, Pandarus, Métion, Ornée, et quatre filles : Procris, Créuse, Chthonie, Orithyie (*Voy.* HYACINTHIDES). — 2. L'une des filles de Léos. — 3. Fille de Thespius. Hercule la rendit mère de Néphos.

PRÉMA. Déesse romaine qu'on invoquait le soir des noces.

PRESBON. 1. Fils de Phrixus et père de Clymène. — 2. Fils de Minyas et de Clytodore ou de Tritogénie.

PREUGÈNE ou PREYGÉNÈS. Fils d'Agénor, qui enleva de Sparte la statue de Diane limnatide, et la porta à Mésoa, en Achaïe, où il lui éleva un temple. Son tombeau, qui s'élevait près de là, était honoré par des sacrifices annuels.

PRIAM (PRIAMOS). 1. Roi d'Ilion, fils de Laomédon. On ne s'accorde pas sur le nom de sa mère; Strymo, Rhœo, Thoosa, Placie, Zeuxippe, Leucippe figurent tour à tour avec ce titre. Il se nommait dans son enfance Podarcès. Lorsque Hercule se vit frustré par Laomédon de la récompense promise au sauveur d'Hésione, le jeune fils du monarque s'opposa à cette injustice; aussi le héros l'épargna-t-il; il lui rendit même le trône de son père. D'autres disent qu'emmené en Grèce et fait prisonnier, il fut racheté par Hésione : de là son nom de Priam (de πρίαμαι, racheter). Uni à Arisbé, dont il eut Æsacus, il la répudia pour épouser Hécube, qui le rendit père de dix fils, Hector, Pâris, Déiphobe, Hélénus, Pammon, Politès, Antiphus, Hipponoüs, Polydore, Troïle; et de quatre filles, Créuse, Laodice, Polyxène et Cassandre. Suivant Apollodore, Priam eut des fils de plusieurs autres femmes, savoir : Mélanippe, Gorgythion, Philæmon, Hippothoüs, Glaucus, Agathon, Chersidamas, Évagoras, Hippodamas, Nestor, Atas, Doryclus, Lycaon, Dryops, Bias, Chromius, Astygonus, Télestas, Évandre, Cébrionès, Mélius, Archémaque, Laodocus, Échéphron, Idoménée, Hypérion, Ascagne, Démocoon, Arrhétus, Déioptès, Clonius, Échémon, Hypirochus, Ægéonée, Lysithoüs et Polymédon; et quatre filles, Méduse, Médésicaste, Lysimaque et Aristodème. — Suivant Homère, il avait cinquante fils, dont dix-neuf nés d'Hécube. On lui donne aussi le même nombre de filles. — Avant la guerre de Troie, il prit part à une expédition des Phrygiens contre les Amazones. Lorsque les Grecs arrivèrent devant les murs de sa capitale, il était déjà très-avancé en âge et ne prenait plus part aux exploits des guerriers. On le voit, dans l'Iliade, apparaître une seule fois sur le champ de bataille pour régler les conditions du combat entre Pâris et Ménélas. Après la mort d'Hector, il se rendit, sous la conduite de Mercure, dans la tente d'Achille,

afin de redemander le corps de son fils. Homère ne fait aucune mention de la fin de ce vieux monarque, aussi faible que bienveillant; les auteurs postérieurs rapportent que, après le sac de la ville, couvert d'une armure qui opprimait son corps affaibli par l'âge, il fut entraîné par Hécube au pied de l'autel de Jupiter Hercée; il vit mourir là son fils Politès, égorgé par Néoptolème, et périt lui-même de la main de ce farouche guerrier. — 2. Fils de Politès et compagnon d'Énée.

PRIAMIDES. Enfants de Priam.

PRIAPÆOS. Surnom d'Apollon, tiré de la ville de Priape, en Mysie.

PRIAPE (PRIAPOS, PRIAPUS). Homère, Hésiode et les autres anciens poëtes ne font aucune mention de ce dieu; ce sont des auteurs beaucoup plus modernes, comme Strabon, qui nous rapportent qu'on lui rendait des honneurs divins et qu'on l'adorait surtout à Lampsaque, où on le disait fils de Bacchus et de Vénus; sans doute il n'était là qu'un Bacchus phallique localisé; on le fait encore fils de Bacchus et d'une nymphe ou de Chioné (Scol. Théocr.); d'Adonis et de Vénus (Tzetzès); de Mercure (Hygin); d'un père à longues oreilles, c'est-à-dire d'un satyre ou de Pan (Macrobe). — On racontait à Lampsaque que Junon, jalouse de Vénus, fit naître Priape avec une difformité extraordinaire; qu'alors Vénus l'abandonna; que, recueilli par des bergers, il fut adoré par les Lampsacéniens, puis chassé honteusement de la ville, où on l'honora bientôt de nouveau dans des fêtes licencieuses. De là son culte passa à Rome, mais sous des formes moins libres. — Priape est le dieu de la fécondité des champs, et préside à la prospérité des troupeaux, à l'éducation des abeilles, à la culture des vignes et même à la pêche. On lui attribuait les bienfaits de la fructification, lui supposant d'ailleurs, en sa qualité de dieu rural, la vertu prophétique. Son nom se trouve quelquefois employé au pluriel (Mosch., idyl. 3, 27.). — Ayant quelques points de contact avec les autres dieux fécondateurs, les Orphiques l'ont identifié avec le Bacchus mystique, le Soleil, Mercure, etc. En Attique, les traditions populaires le faisaient figurer à côté des génies obscènes, tels que Conisalos, Orthanès, Tychon, noms divers d'un seul et même Priape; suivant Diodore, il porte aussi les surnoms de *Phallus*, de *Fascinus*, d'*Ithyphallus*. Les Romains le confondirent avec la vieille divinité italique Mutunus. Suivant Servius, il tenta de séduire la nymphe Lotis, ou de lui faire violence un jour qu'elle dormait. Mais l'âne de Silène la réveilla par ses cris. D'autres racontent cette aventure autrement, ou l'attribuent à Vesta. On lui offrait les prémices des jardins, des vignes et des champs, et de plus du lait, du miel et des gâteaux, et on lui sacrifiait des boucs et des ânes, et les pêcheurs, des homards. On le représentait ordinairement sous la forme d'un hermès, le plus souvent peint en rouge, portant des fruits et tenant une serpette, une massue ou une simple baguette, et quelquefois la corne d'abondance.

PRIASUS (PRIASOS). Argonaute, fils de Cænée et frère de Phocus.

PRIÈNE. Amazone; donna son nom à une ville de l'Asie-Mineure.

PRIMIGÉNIA. *La première née.* Surnom de la Fortune à Rome, de la Nature dans les Orphiques, et de la Proserpine mystique.

PRINTEMPS. *Voy.* ÉTÉ et HEURES.

PRIOLAÜS (PRIOLAOS). 1. Frère de Lycus, commanda les Mariandyniens dans la guerre contre les Bébryces, et fut tué en combattant. — 2. Petit-fils de Tantale, tué par Amycus. *Voy.* TITIAS.

PRION. Roi gète tué par Jason.

PRIVATA, ou PROPRIA. Noms sous lesquels la Fortune avait une chapelle dans la cour du palais de Servius Tullius.

PRIVERNUS. Chef latin, tué par Capys.

PROCLÉE (PROCLÉIA). Fille de Laomédon, femme de Cycnus.

PROCLÈS. Roi de Sparte, fils d'Aristodème et d'Argée, frère d'Eurysthène.

PROCRIS. 1. Fille d'Érechthée et de Praxithée, ou de Pandion, ou d'Iphidus. Elle épousa Céphale, dont elle eut un fils, Archius ou Célée. Nous avons rapporté à l'article CÉPHALE comment les deux époux se réconcilièrent après des infidélités mutuelles; une tradition un peu différente prétend que Procris se livra à Ptéléon, et, surprise par Céphale, se réfugia à la cour de Minos. Celui-ci devint amoureux d'elle; mais la fille d'Érechthée ne céda à ses désirs qu'après s'être assurée contre l'effet pernicieux d'un breuvage que Pasiphaé avait fait prendre à son époux pour l'empêcher d'être infidèle; elle eut commerce avec lui sans aucun risque, au moyen de la racine Circée, et reçut de lui en retour un chien et un javelot magique, qui, plus tard, causa sa perte. D'autres disent qu'elle reçut ce javelot de Minos, pour lui avoir enseigné le moyen d'avoir des enfants de Pasiphae. — 2. Thespiade; eut d'Hercule deux fils, Antiléon et Hippée.

PROCRUSTE (PROCREUSTÈS). Surnom du fameux brigand Polypémon, nommé aussi Damastès. Thésée le fit mourir, en l'allongeant à la mesure de son lit, comme il y forçait lui-même ses hôtes.

PROCYON (CANIS MINOR, ANTECANIS). Constellation australe. *Voy.* CHIEN.

PRODOMÉES. Divinités auxquelles Alcathoüs offrit un sacrifice avant de commencer à bâtir le mur d'enceinte de la citadelle de Mégare. On leur éleva un autel en ce lieu.

PRODROMOI. *Avant-coureurs.* Nom donné, après leur métamorphose, à Zétès et Calaïs, vents qui précédaient de huit jours le lever de la Canicule.

PROETIDES. Filles de Prétus et de Sthénébée ou d'Antée ou d'Antiope. Elles étaient au

nombre de trois, Lysippe, Iphinoé (ou Hipponoé,), Iphianasse (ou Cyrianasse). D'autres n'en comptent que deux, Élège et Célæné. Parvenues à l'âge de puberté, elles devinrent folles, soit qu'elles eussent méprisé le culte de Bacchus, soit qu'elles se fussent vantées d'égaler Junon, en beauté ou qu'elles eussent commis un larcin dans le temple de cette déesse. Dans leur démence, elles se croyaient métamorphosées en vaches, et parcoururent tout le Péloponnèse, communiquant leur délire aux vierges et aux épouses. Mélampe les guérit, après être convenu d'un certain prix avec Prœtus, ou avec Anaxagore, son petit-fils, qui lui abandonna les deux tiers du royaume d'Argos, et lui accorda la main d'Iphianire. Les traditions parlent de fumigations employées pour cette cure miraculeuse; quelques-unes remplacent Mélampe par Esculape, et placent le lieu de la guérison à la source d'Anigrus, à celle de Clitore en Arcadie, ou à Lyses, dans la même contrée. Du reste, Iphinoé mourut avant d'avoir recouvré la raison. *Voy.* MÉLAMPE. En mémoire de la guérison de ses filles, Prœtus éleva un héroüm entre Sicyone et Titane, et fonda dans la première de ces deux villes un temple en l'honneur d'Apollon.

PRŒTUS (PROETOS). 1. Roi d'Argos, fils d'Abas et d'Ocalée. Chassé de ses États par Acrisius, dont il avait, dit-on, séduit la fille, il se réfugia chez Iobatès, roi de Lycie, dont il devint le gendre. Antiope, Antée, ou Sthénébée, sa femme, lui donna un fils, Mégapenthès, et trois filles. *Voy.* PRŒTIDES. Soutenu par son beau-père, Prœtus rentra à main armée dans l'Argolide, s'empara de Tirynthe, qu'il fit ceindre de murailles par les Cylopes, et fit la paix avec Acrisius, auquel il laissa Argos (Pausanias). — Ovide rapporte, au contraire, qu'Acrisius, chassé d'Argos par Prœtus, implora l'aide de Persée, qui pétrifia l'usurpateur en lui présentant la tête de Méduse. — Après la guérison de ses filles, Prœtus se débarrassa de Bellérophon, qu'il soupçonnait de vouloir lui ôter l'honneur, en l'envoyant auprès d'Iobatès; les calomnies de Sthénébée, amoureuse du jeune héros qui rejetait ses avances, ne l'empêchèrent pas de se couvrir de gloire. *Voy.* BELLÉROPHON. — 2. Fils de Thersandre et père de Mæra. — 3. Fils de Nauplius.

PROGNÉ. *Voy.* TÉRÉE.

PROLOCHOS. Lapithe.

PROMACHORMA. *Qui protège les golfes.* Surnom de Minerve, adorée sur le mont Buporthmus, près d'Hermione.

PROMACHUS (PROMACHOS). *Qui combat au premier rang.* 1. Surnom d'Hercule, à Thèbes. — 2. Surnom de Mercure à Tanagra, qui réclamait l'honneur de l'avoir vu naître sur le mont Céryx, à peu de distance de la ville. Ce surnom lui venait de ce qu'un jour, dans une expédition des jeunes gens de Tanagra contre les Érétriens, qui avaient envahi l'Eubée, il combattit vaillamment *pro aris et focis*, et procura la victoire à ses compatriotes, en repoussant l'ennemi avec une étrille de gymnase. Suivant Tzetzès, on lui immola à cette occasion un jeune homme et une jeune fille; telle fut l'origine de l'institution du culte de Mercure Leucos chez les Tanagréens. Ceux-ci montraient dans le temple d'Hermès Promachos un arbousier sacré, sous lequel Hercule était né. — 3. Frère jumeau d'Échéphron. — 4. Fils d'Éson, tué par Pélias. — 5. Fils de Parthénopée, et l'un des Épigones. — 6. Béotien, tué devant Troie par Acamas. — 7. Fils d'Hercule et de Phégia.

PROMÉTHÉE (PROMÉTHEUS). *Prévoyant.* Célèbre Titan, fils de Japet et de Clymène, et frère d'Atlas, de Ménœtius et d'Épiméthée (Hésiode); ou fils de Japet et d'Asie (Apollodore); ou de Thémis (Eschyle); ou d'Uranus et de Clymène (Scol. Théon. in Arat.); ou d'Eurymédon et de Junon (Eustathe). — Il eut Deucalion d'Hésione, d'Axiothée ou de Pandore; Hellen (Deucalion), de Pyrrha ou de Clymène; Lycus et Chimæreus, de Célæno. Hérodote lui donne Asia pour femme. Isis et Thébé sont mis aussi au nombre de ses enfants. — Le mythe le plus ancien, qui nous a été conservé par Hésiode dans sa Théogonie, esquisse ainsi la légende de ce célèbre personnage, représentant de la race humaine : Les dieux et les hommes réglaient ensemble leurs différends à Mécone, l'ancienne Sicyone, lorsque Prométhée, voulant éprouver si Jupiter était vraiment digne des honneurs divins, tua un taureau, enveloppa dans sa peau la chair et les entrailles, et mit par-dessus ce qu'il y avait de plus mauvais, c'est-à-dire l'estomac; il empila ensuite les os et les couvrit de graisse. Jupiter se laissa tromper, et choisit les os; mais, furieux de sa méprise, il enleva le feu aux hommes. Prométhée parvint à le dérober, en le cachant dans la tige creuse d'une férule (narthex), arbrisseau dont la moelle brûle lentement, et conserve longtemps l'étincelle sans s'éteindre; puis, il le rendit aux mortels. Le roi de l'Olympe, irrité de ce nouvel attentat, ordonna à Vulcain de former du limon de la terre une créature séduisante (*voy.* PANDORE), destinée à le venger, et enchaîna lui-même Prométhée à une colonne, où un aigle lui dévorait le foie, sans cesse renaissant. Plus tard, Jupiter, voulant couvrir Hercule d'une gloire nouvelle, lui permit de tuer cet aigle et de délivrer l'audacieux Titan. — Dans le *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, la légende est altérée en quelques points; le fils de Japet y apparaît comme un dieu ami des mortels pour lesquels il est prêt à se sacrifier. Lorsque Jupiter, parvenu à la puissance souveraine, voulut exterminer la race humaine, Prométhée s'opposa à sa volonté. Divinité fatidique, il ôta aux mortels la connaissance de l'avenir, et ne leur laissa que l'espérance. Père de toute science et de tout art, il leur donna le feu, et inventa l'architecture, l'as-

tronomie, le calcul, l'écriture, la navigation, la médecine, la divination, l'onéiromancie, la science augurale, etc. Pour le punir de ses bienfaits, et quoiqu'il eût contribué à la défaite des Titans, Jupiter, jaloux de sa puissance, le fit enchaîner sur une montagne de Scythie par Vulcain, aidé de Cratos et de Bia. Là, Io vint le consulter sur sa destinée, ainsi que Mercure, envoyé par le maître des dieux, qui voulait apprendre de lui le nom du fils auquel, suivant une ancienne prédiction, les Parques destinaient l'empire du monde; Prométhée ayant refusé de révéler l'oracle, la foudre vint l'anéantir. — Ce dénouement, que justifie, sinon la tradition, du moins la nécessité pour Eschyle de clore son drame par une scène à effet, a peu embarrassé les mythologues : Prométhée devait, disait-on, subir un supplice de trente mille ans; aussi son rocher l'accompagna-t-il aux enfers (Horat., Od. II, 18, 35), et après y avoir longtemps séjourné, le malheureux Titan en sortit pour être de nouveau enchaîné sur le Caucase, où un aigle, fils de Typhon et d'Échidna, ou de la Terre et du Tartare, lui rongeait incessamment le foie (Apollonius, Philostrate, Strabon, Hygin). Ce supplice devait durer jusqu'à ce qu'un autre dieu, se dévouant pour lui, descendit de bon gré au Tartare. Chiron lui rendit ce service. *Voy.* CHIRON. D'autres disent que ce fut Jupiter lui-même qui délivra Prométhée, lorsque celui-ci lui eut annoncé le fatal résultat de son union projetée avec Thétis. Divers légendes n'ont pu trouver place dans le cours de ce récit; l'une d'elles prétend que Prométhée fut enchaîné pour avoir voulu faire violence à Minerve (Scol. Apoll.); il monta cependant, dit-on, au ciel, avec l'aide de cette déesse, et alluma une torche à l'une des roues du char du Soleil (Servius). On dit aussi que sur l'ordre de Jupiter, Prométhée et Minerve créèrent l'homme, après le déluge de Deucalion, en empruntant à chaque animal une qualité particulière. Deucalion avait auparavant échappé à la mort, par les avis de Prométhée; celui-ci lui avait donné l'idée du navire sur lequel il se sauva. On représente encore Prométhée comme le créateur de l'homme formé d'eau et de terre et animé par le feu, ou comme l'homme primordial. -- Dans Apollodore, c'est lui qui ouvre le cerveau de Jupiter. Nicandre de Colophon veut que le crime du Titan ait été d'avoir persuadé aux hommes de se défaire en faveur des serpents de la propriété de rajeunir, qu'ils possédaient dans l'origine. — Les Athéniens élevèrent un autel à Prométhée dans les jardins de l'Académie, où l'on célébrait des Lampadophories en son honneur. On montrait, du reste, sur le Caucase les chaînes qui avaient servi à le garrotter, et, chose étonnante, à Panopée en Phocide, les curieux pouvaient contempler et manier une argile identique à celle dont le premier homme avait été formé. — Plusieurs bas-reliefs antiques représentent diverses scènes de la vie de Prométhée, la création de l'homme, le supplice du Titan, et sa délivrance.

PROMÉTHIDES. Enfants ou descendants de Prométhée.

PROMITOR. Dieu romain, qui présidait à la dépense.

PROMULUS. Troyen, tué par Turnus.

PROMYLÉA. Divinité latine qui présidait soit aux meules, soit aux môles et aux ports.

PRONÆA. Surnom de Minerve, qui avait une statue à Delphes, devant le temple d'Apollon.

PRONAOS. Surnom de Mercure.

PRONAX. Fils de Talaüs et de Lysimaché; fut père de Lycurgue et d'Amphithée. C'est, dit-on, pour l'honorer que les jeux Néméens furent institués.

PRONOÉ. 1. Néréide. — 2. Fille de Phorbas; Ætolus la rendit mère de Pleuron et de Calydon.

PRONOIA. *La prudence*. Surnom de Minerve.

PRONOÜS (PRONOOS). 1. Fils de Phégée, tué par les Alcméonides. — 2. Troyen, tué par Patrocle.

PRONUBA. Surnom de Junon, présidant aux mariages. Les nouveaux époux lui offraient une oie crue, privée de son fiel.

PROOPSIOS. *Prophète*. Surnom sous lequel Apollon avait un autel sur le mont Hymette.

PROPHASIS. L'Excuse, fille d'Épiméthée et sœur de Métaméléia, le Repentir.

PROPOETIDES. Jeunes filles d'Amathonte, qui, ayant méprisé le pouvoir de Vénus, subirent une punition honteuse et furent ensuite métamorphosées en rochers.

PROPYLÆOS. Surnom de Mercure, tiré de la place qu'occupait sa statue dans le Vestibule.

PROREUS. Jeune Phéacien qui disputa le prix de la course dans les jeux donnés par Alcinoüs.

PRORSA, PORRIMA ou PROSA. Déesse qu'on invoquait pour donner aux enfants une bonne situation dans le sein de leur mère. Elle est la parèdre adverse de Postverta et par conséquent identique à Antevorta. Celle-ci connaissait le passé, tandis que Postverta dévoilait l'avenir. — On les donne tantôt comme identiques avec les Camènes, tantôt comme leurs sœurs ou leurs compagnes.

PROSCLYSTIOS. *Inondateur*. Surnom de Neptune.

PROSERPINE. Cette déesse, dont le nom grec était Perséphone (*voy.* ce mot), devait le jour à Jupiter et à Cérès, suivant les traditions les plus anciennes: mais, en sa qualité de déesse infernale, on lui donnait pour mère Styx, et les Arcadiens, qui l'honoraient sous le surnom mystique de Despoina, la disaient fille de Neptune et de Cérès, qui la confia, ajoutaient-ils, aux soins du Titan Anytus. — Enlevée par Pluton (*voy.* CÉRÈS), qui ne consentit à s'en dessaisir que pendant six mois de l'année, elle vint régner sur les ombres

dans le noir Tartare, désigné quelquefois par le nom d'empire de Proserpine (δόμοι Περσεφονείης). Elle y avait un bois sacré qui se trouvait à l'extrémité occidentale de la terre, là où commence le sombre royaume. — La légende de cette déesse, si célèbre dans le culte mystérieux de la Grèce, offre peu d'incidents. Elle fut mère des Furies (Orphiq.), et, suivant des traditions étrangères à la mythologie originelle de l'Hellade, eut de Jupiter le Bacchus mystique (Iacchos, Sabazios ou Zagreus): on la donne encore pour mère du maître des dieux. Dans Sanchoniathon, elle reste vierge. Quelquefois on la suppose amoureuse d'Adonis (*voy.* ce nom), et susceptible de jalousie envers Menthe, qu'elle métamorphosa en une plante de son nom. Il est facile de s'apercevoir que ces détails, dont on a surchargé le mythe sévère de la déesse des enfers, ne sont nullement en harmonie avec la gravité de la conception première. Homère n'aurait pu supposer des intrigues amoureuses à l'épouse du terrible Pluton, « à la sublime souveraine des ombres, qui exerce son empire sur les âmes et sur les monstres des enfers, et qui exécute les imprécations des mortels. » — La partie du mythe de Proserpine relative à sa disparition et à son apparition successives a été expliquée de diverses manières; ainsi, suivant les uns, le rapt de la fille de Cérès est le symbole de la végétation, qui, se montrant surtout au printemps, semble disparaître sous la terre à une certaine époque, pour revenir bientôt à la surface. Aussi Plutarque identifie-t-il Proserpine avec le printemps, et Cicéron la nomme-t-il la semence des productions agrestes. Dans les mystères d'Éleusis, on regardait la réapparition de la déesse comme le symbole de l'immortalité de l'âme, et l'art, qui participe lui-même à l'obscurité mystique dont le culte de Proserpine est enveloppé, a souvent reproduit cette idée, comme le prouvent les bas-reliefs sculptés sur les sarcophages antiques. Mais c'est surtout dans la Théosophie orphique et dans les rêveries des néo-platoniciens que la reine des ombres a perdu son caractère primitif; là elle devient la divinité toute-puissante de la nature, celle qui fait tout naître et tout mourir, la déesse désirée du printemps, et est continuellement identifiée avec diverses déesses, telle qu'Isis, la Terre, Rhée, Vesta, Pandore, Diane, Hécate. C'est elle qui est la mère de Bacchus Zagreus. Nulle divinité, assurément, ne se prêtait plus au système de syncrétisme des Alexandrins que Proserpine, souveraine à la fois infernale et terrestre; nulle n'offrait autant de prise à ces interprétations téméraires et confuses qui, conciliant ce qui doit rester separé, et méconnaissant grossièrement les traits essentiels de conceptions très-différentes, font de la symbolique antique un véritable galimathias. — Ses principaux surnoms sont les suivants : *Agavé*, superbe; *Agné*, vénérable; *Cora* ou *Coré*, jeune fille; *Daïphron*, intelligente; *Despoina*, souveraine; *Déoiné*, en latin *Déois*, fille de Déo; *Épainé*, formidable; *Leucippos*, aux blancs coursiers; *Leucolénos*, aux bras blancs; *Mélibœa*; *Mégalé Théa*, la grande déesse; *Obrimo*, *Brimo*, terrible; *Pericallès*, très-belle; *Polybœa*; *Pyrophoros*, pyrophore, parce qu'on célébrait en son honneur, ainsi qu'en celui de Cérès, des Dadouchies; *Protogoné*, née la première; *Sotéira*, conservatrice; *Tanysphyros*, qui fait de grands pas. Les Latins lui donnaient quelquefois les épithètes de *Juno inferna*, *averna*, *stygia*. — Le culte de Proserpine, uni le plus souvent à celui de Cérès, était très-répandu en Grèce; Corinthe, Mégare, Mégalopolis, Éleusis, etc., lui avaient élevé des temples, aussi bien que Thèbes, dont Jupiter lui avait fait présent, disait-on. Elle devait aussi à la libéralité du dieu la fertile Sicile, dont les habitants lui immolaient un taureau sur les bords de la fontaine Cyané. A Sparte, à Acacésium, en Arcadie, elle était adorée spécialement sous le nom de Perséphone Sotéira et de Despoina. Sardes ne lui rendait pas un culte moins solennel. En Italie, Rome et Locres l'invoquaient dans des temples magnifiques; près du lac Averne, un bois lui était consacré, sans doute d'après la tradition homérique. En général, les fêtes célébrées en son honneur avaient un caractère mystérieux; quelquefois les femmes seules y prenaient part, et souvent l'entrée de ses temples était interdite aux hommes. On lui sacrifiait des génisses stériles et, comme à Hécate, de jeunes chiens noirs; dans les funérailles, on lui offrait une boucle des cheveux du mort, parce que, selon la croyance des anciens, un homme ne pouvait cesser de vivre que lorsque la déesse avait coupé le cheveu fatal, palladium de la vie. La chauve-souris, la grenade et le narcisse lui étaient consacrés. — Proserpine figure souvent dans les œuvres d'art des anciens, tantôt à côté de son époux, et tenant un narcisse ou un sceptre, tantôt descendant aux enfers ou reparaissant sur la terre. Comme divinité mystique, on la représentait avec un sceptre et une ciste. Quelquefois elle a pour coiffure le modius.

PROSOPÉLÉE. Leçon vicieuse, dans Lycophron, pour Chrysopéléc.

PROSTATÉRIOS. *Protecteur.* Surnom d'Apollon.

PROSUMNUS. Favori de Bacchus (Arnobe).

PROSYMNA. 1. Surnom de Cérès. — 2. Sœur d'Eubée et d'Acræa, l'une des nourrices de Junon.

PROTÉE (PROTEUS). 1. Dieu marin, fils de l'Océan et de Téthys ou de Neptune, et pasteur des troupeaux de phoques de Neptune, de qui il tenait le don de connaître l'avenir. Chargé d'années, il résidait, suivant Homère, dans l'île de Pharos, à une journée de marche du fleuve Ægyptus. Virgile le fait origi-

naire de Pallène, et lui donna pour demeure l'île de Carpathos, entre la Crète et Rhodes. Il emploie cependant l'expression *Columnæ Protei* pour désigner la limite extrême de l'Égypte. — A l'heure de midi, Protée sortait des flots, et venait se coucher sur le rivage; les marins l'y consultaient sur le destin qui les attendait; mais il n'en révélait les secrets que par force; et pour échapper à ceux qui l'interrogeaient, il se métamorphosait à volonté. Il fallait le presser d'autant plus étroitement qu'il faisait plus d'efforts pour s'échapper. Vaincu à la fin par cette persévérance, il dévoilait l'avenir; son oracle était infaillible. Ménélas le consulta en revenant d'Ilion (voy. IDOTHÉE), et Aristée obtint de lui un moyen de repeupler ses ruches vides, en immolant un taureau suivant certains rites déterminés. — Il fut père d'Idothée et, suivant Strabon, de Cabira, mère des Cabires; Eustathe remplace Idothée par Eurynome. — Ce dieu joue dans l'Odyssée, le même rôle que Nérée dans le mythe d'Hercule, et Glaucus dans le cycle argonautique. — 2. Savant roi d'Égypte, connu aussi sous le nom de Cétès. Époux de Psamathe, ou de Torone, il en eut Polygone (ou Tmole) et Télégone, auxquels on joint quelquefois Théoclymène et Théonée. Ainsi que le dieu Protée, il résidait à Pharos, et y reçut Hélène des mains de Mercure; ou bien il enleva lui-même la belle Grecque, et la rendit plus tard à Ménélas. On rapporte encore de ce personnage, mais en le confondant évidemment avec le dieu-marin de l'Odyssée, qu'Égyptien de naissance, il se rendit en Thrace et y épousa Torone; ses enfants, Tmole et Télégone, s'étant fait haïr par leur cruauté, il supplia Neptune de le faire revenir en Égypte; celui-ci lui ouvrit un chemin sous le lit de la mer, et le ramena ainsi à Pharos. — 3. Égyptide, fiancé de Gorgophone.

PROTÉNOR. Partisan de Phinée, tué par Hypsée.

PROTÉSILAS (PROTÉSILAOS). 1. Fils d'Iphiclus et d'Astyoché, et frère de Podarcès. Originaire de Phylace en Thessalie, il quitta sa patrie pour se rendre à Troie, et sauta le premier sur le rivage ennemi; il fut tué aussitôt, comme un oracle l'avait prédit. Homère ne dit rien de plus sur ce héros, que des traditions postérieures représentent comme un modèle de tendresse et de fidélité conjugales; tué par Hector (Lucien), par Achatès (Eustathe), par Énée (Dictys) ou par Euphorbe. Lui ou sa femme Laodamie (Polydora, suivant les poëtes cypriens), qu'il avait quittée le lendemain des noces, prièrent les dieux de leur accorder une dernière entrevue. Leur souhait leur fut accordé, et Mercure conduisit Protésilas sur la terre pour quelques heures. Lorsqu'il mourut pour la seconde fois, sa femme mourut avec lui. Suivant Eustathe, Laodamie avait fait faire une image de son mari, qu'elle pressait toujours dans ses bras; Protésilas, ressuscité, lui recommandant de venir bientôt aux enfers, elle se perça le sein. Hygin prétend qu'elle ne fit faire cette image qu'après la seconde mort de son époux, son père lui ordonnant de la brûler, elle se jeta dans les flammes; ou bien, contrainte à se remarier, elle passait les nuits auprès de ce vain simulacre. — Conon s'écarte complétement de ces traditions, qui diffèrent peu au fond les unes des autres. D'après lui, Protésilas aurait, en quittant Ilion, emmené avec lui Æthylla, sœur de Priam; une tempête l'ayant forcé de relâcher à Pallène, en Macédoine, Æthylla persuada à ses compagnes, pendant qu'il errait dans la presqu'île, de mettre le feu à son vaisseau. Cet événement le força à se fixer en ce lieu, où il fonda la ville de Scione. On voyait son tombeau dans la Chersonèse de Thrace, non loin d'Élée. Les habitants étaient persuadés que les ormes qui l'ombrageaient tombaient aussitôt qu'ils avaient atteint la hauteur des murs de Troie, et renaissaient pour mourir encore de même; ou que les rameaux qui regardaient la plaine d'Ilion fleurissaient et se fanaient les premiers. Le héros avait aussi un temple à Élée, et une chapelle à Phylace, où l'on célébrait des jeux en son honneur. — 2. Surnom d'Iolas, fils de Diomédée et d'Iphiclus, frère d'Hercule.

PROTHOÉ. Amazone, tuée par Hercule.

PROTHOÉNOR. Fils d'Aréilycus, et l'un des chefs béotiens devant Troie; fut tué par Polydamas.

PROTHOON. Troyen tué par Teucer.

PROTHOUS (PROTHOOS). 1. Lycaonide. — 2. Fils d'Agrius. — 3. Fils de Tenthrédon; conduisit les Magnètes devant Troie.

PROTIAON. Père d'Astinoüs et compagnon de Polydamas.

PROTIS. Phocéen qui se rendit auprès de Nannus, roi des Ségobriges, et lui succéda après avoir épousé sa fille Gyptis ou Petta (Justin); suivant Aristote, il était fils du colon phocéen Euxène, que Nannus accueillit.

PROTO. Néréide.

PROTODAMAS. Fils naturel de Priam.

PROTOGÉNIE (PROTOGÉNÉIA). 1. Fille de Deucalion et de Pyrrha, ou de Japet et de Clymène. Mariée à Locre, dont elle n'eut pas d'enfants, Jupiter l'enleva et la rendit mère d'Opunte, dont d'autres la font fille. On met encore Endymion et Épaphus au nombre de ses enfants, ainsi qu'Æthlius (ou Æthalion), qui remplace alors le premier. — 2. Fille de Calydon et d'Æolie; elle eut du dieu Mars un fils nommé Oxylus.

PROTOGONE (PROTOGONOS) *Premier-né*. Surnom de diverses divinités, dans les Orphiques.

PROTOMÉDÉE (PROTOMÉDÉIA). Néréide.

PROVÉ. Dieu de la justice, chez les Slaves. Il n'avait pour temple qu'un chêne sur lequel on plaçait la statue qui le représentait sous la figure d'un vieillard tenant une chaîne

et un couteau, instruments qui étaient le symbole de la détention et de la mort.

PROVIDENCE (**PROVIDENTIA**). Divinité romaine, dont le culte n'est pas antérieur au temps des empereurs. Elle avait un temple dans l'île de Délos. On la représente sous les traits d'une grave matrone, tenant une corne d'abondance; quelquefois le globe du monde est à ses pieds.

PRYLIS. Troyen, fils de Mercure et d'Issa. Il prédisait l'avenir, et, s'étant laissé gagner par Palamède, instruisit les Grecs du moyen par lequel ils pouvaient pénétrer dans Troie. — Prylis est la personnification de la Prylis ou danse pyrrhique.

PRYMNÉUS. Phéacien.

PRYMNO. Océanide.

PRYTANIS. 1. Guerrier troyen, tué par Ulysse. — 2. Compagnon d'Énée, tué par Turnus.

PSALACANTHE. Nymphe qui, se voyant méprisée par Bacchus, se tua de désespoir.

PSAMATHE. 1. Néréide, amante d'Éaque et mère de Phocus. Elle vengea la mort de son fils en envoyant un loup furieux en Thessalie. *Voy.* PÉLÉE — 2. Fille de Crotopos, roi d'Argos, amante d'Apollon, dont elle eut Linus. *Voy.* CROTOPOS. On voyait son tombeau à Argos. — 3. Femme de Protée, roi d'Égypte.

PSAPHON. Libyen qui obtint, après sa mort, les honneurs divins. Selon Élien, il avait exercé quelques oiseaux à répéter ces mots : *Psaphon est un grand dieu*.

PSEUDANOR. *Qui feint d'être homme*. Surnom sous lequel le roi macédonien Argæus éleva un temple à Bacchus, en mémoire de ce que les Bacchantes, revêtues de vêtements d'homme, avaient repoussé l'ennemi.

PSILAS. *Imberbe*. Surnom de Bacchus à Amyclée.

PSITHYROS. *Babillard*. Surnom de l'Amour.

PSOPHIS. 1. Fils d'Arrhon, petit-fils d'Érymanthe; il donna son nom à la ville de Psophis, en Arcadie. — 2. Fille du Xanthe. On lui attribue aussi la fondation de Psophis. — 3. Fille d'Éryx. Hercule la rendit mère d'Échéphron et de Promachus.

PSYCHAGOGOS. *Qui conduit les âmes*. Surnom de Mercure, conducteur des âmes aux enfers.

PSYCHÉ. L'ingénieuse et spirituelle légende de Psyché, popularisée dans les derniers âges de la littérature antique par le curieux roman d'Apulée, n'appartient pas à proprement parler à la mythologie; elle n'est autre qu'une allégorie, due à quelque platonicien ou à quelque sectateur des doctrines orphiques, lequel y a exposé l'amour inspiré par la beauté de l'âme ainsi que par celle du corps, les effets d'une curiosité téméraire, et la purification de l'esprit par les souffrances. — Suivant le philosophe de Madaure, Psyché était une jeune princesse, que sa grande beauté fit aimer de l'Amour. Par le conseil de l'oracle, que ses parents avaient consulté avant de la marier, elle fut exposée sur le haut d'un roc. Ce fut de là que le Zéphyre, par ordre du fils de Vénus, la transporta dans un palais magnifique, où elle était servie par des nymphes invisibles. Son époux la visitait dans l'obscurité, et se retirait à la pointe du jour, pour éviter d'en être aperçu, lui recommandant de ne point souhaiter de le voir. Une nuit qu'il sommeillait à ses côtés, elle se leva adroitement, alluma la lampe, et vit à sa lueur, au lieu d'un monstre, Cupidon, qu'une goutte d'huile tombée malheureusement réveilla sur-le-champ. Il s'envola aussitôt. Vénus, courroucée contre Psyché de ce qu'elle avait eu la témérité d'enchaîner l'Amour même, ne cessa de la persécuter jusqu'à ce que la mort l'eût soustraite à sa puissance. Jupiter lui rendit la vie, et lui donna l'immortalité, en l'unissant à l'Amour; Psyché eut de ce mariage la Volupté. Elle est représentée avec des ailes de papillon aux épaules, ou sous la forme d'un papillon (ψυχή).

PSYCHOMANCIE. Espèce de divination ou de magie, ou l'art d'évoquer les morts.

PSYCHOPOMPOS. *Conducteur des âmes*. Surnom de Mercure.

PSYLLES. Peuples fabuleux, que les anciens supposaient habiter la Libye au sud de la grande Syrte. L'odeur qu'ils exhalaient endormait les serpents; et si un de ces reptiles les mordait, ils n'en éprouvaient aucun mal, et le serpent mourait. Suivant Hérodote, les Psylles, furieux contre le vent du midi, qui avait desséché les citernes, périrent en marchant à sa rencontre. Pline dit qu'ils furent exterminés par leurs voisins. Les traditions relatives à ce peuple subsistèrent assez tard, puisque Caton, guerroyant en Libye, crut devoir emmener des Psylles à la suite de son armée, et qu'Auguste en envoya à Cléopâtre, piquée par un aspic.

PSYLLUS. Ancien roi des Psylles. On voyait son tombeau en Libye.

PTÉBIOU. Nom de deux Décans, le troisième du Verseau et le troisième des Poissons.

PTÉLÉE (**PTÉLÉA**). *Orme*. Hamadryade.

PTÉLÉON. Amant de Procris; il la séduisit en lui donnant une couronne d'or.

PTÉRÉLAS (**PTÉRÉLAOS**). Roi des Taphiens, fils de Taphius, fut père de six fils (*voy.* PTÉRÉLAÏDES) et d'une fille nommée Comètho. Assiégé par Amphitryon, il résistait courageusement, lorsque la trahison de sa fille, qui coupa le cheveu d'or d'où dépendait sa destinée, amena sa perte.

PTÉRÉLAÏDES. Fils de Ptérélas. Ils étaient au nombre de six, Chromius, Tyrannus, Antiochus, Chersidamas, Mestor, Éverrès, et périrent dans une bataille contre les fils d'Électryon, en allant réclamer de celui-ci leur part dans la succession de leur aïeul.

PTÉROPHORES. Peuple imaginaire, habitant la Scythie (Pline) ou la Chalcidice (Ovide). Ils avaient des ailes.

PTIAU. Premier Décan du Verseau.

PTOEMBARES. Peuple de Libye; il avait pour roi un grand chien, dont il exécutait toutes les volontés.

PTOLÉMÉE (**PTOLÉMAEOS**). Fils de Pirœus et père d'Eurymédon; il suivit Ménélas à Ilion.

PTOLIPORTHE. Fille d'Ulysse et de Pénélope (Pausanias).

PTOLIPORTHOS. *Destructeur de villes*. 1. Surnom de Mars, d'Achille et d'Ulysse. — 2. Fils de Télémaque et de Nausicaa (Eustathe).

PTOOPHAGUS. Chien d'Orion.

PTOUS (**PTOOS**). 1. Surnom d'Apollon, tiré du mont Ptoüs en Béotie, où il rendait des oracles. — 2. Fils d'Apollon et d'Évippé; il donna son nom au mont Ptoüs. — 3. Fils d'Athamas et de Thémisto.

PUBLICA. Surnom de la Fortune.

PUDEUR (**AIDOS**, **PUDOR**). Déesse allégorique, qui avait un autel à Athènes. — Icarius lui éleva un autel, lorsque Pénélope l'abandonna pour suivre son époux.

PUDICITÉ (**PUDICITIA**). Déesse romaine. Elle avait deux temples dans la capitale, dont l'un, le temple de la Pudicité patricienne (Patricia), était situé dans le Forum Boarium; l'autre, consacré à la pudeur Plébéienne (Plébéia), se trouvait sur la Via longa; il fut élevé par Virginie, jeune fille noble, repoussée par ses compagnes, après son union avec le plébéien Volumnius. Les femmes remariées en secondes noces ne pouvaient entrer dans le temple de la Pudicité. On représentait cette déesse sous les traits d'une matrone voilée.

PUGNO Égyptide.

PUNCHAO *Seigneur du jour*. Le Dieu suprême des Péruviens.

PURPUREUS. Un des géants dont les Romains trouvèrent, dit-on, les images chez les Carthaginois.

PURS (Dieux). Divinités adorées à Pallantium en Arcadie. On ignore absolument leur nom.

PUSTER. Divinité des anciens Germains. On voit dans la forteresse de Sondershausen une figure de bronze que l'on croit être une image de Puster.

PUTA. Déesse qui, selon Arnobe, présidait à la taille des arbres.

PYANEPSIES. Fêtes athéniennes en l'honneur d'Apollon, et en mémoire de l'heureux retour de Thésée.

PYCTÈS. *Pugiliste*. Surnom donné à Apollon, vainqueur du brigand Phorbas.

PYGAS. Reine des Pygmées, que Junon changea en grue. On l'appelle aussi *Gérana*.

PYGMALION. 1. Fils de Bélus, roi de Tyr, et frère de Didon, tua Sichée, son beau-frère, pour s'emparer de ses trésors. Il fut étranglé par sa maîtresse Astarbé.— 2. Roi de Chypre, père de Métharmé. Amoureux d'une statue, qu'il avait sculptée de sa propre main, il supplia Vénus de l'animer, et en eut un fils, Paphos.

PYGMÉES. Peuplade fabuleuse, les Lilliputiens de l'antiquité. Suivant Homère, ils habitaient au bord de l'Océan, où les grues venaient leur faire la guerre. Plus tard, on les plaça aux sources du Nil. Aristote, sans nier leur existence, les regarde comme un peuple de la Haute-Égypte, habitué à monter de petits chevaux et à résider dans des grottes. Suivant Strabon, il y avait deux sortes de Pygmées, les uns de cinq palmes, les autres de trois; ces derniers étaient continuellement en guerre avec les grues. Postérieurement à cet auteur, on parla aussi de Pygmées septentrionaux, habitant l'île de Thulé; leur vie était courte, et ils n'avaient pour armes que des épingles. Enfin l'opinion populaire croyait à l'existence de nains semblables dans les Indes au delà du Gange, où ils habitaient l'intérieur de la terre. — Comme on le pense bien, l'imagination des poëtes et des mythologues s'exerça largement sur un thème aussi riche: les Pygmées, disaient-ils, n'avaient qu'une coudée de haut: leurs femmes accouchaient à trois ans, et étaient vieilles à huit. Leurs villes et leurs maisons n'étaient faites que de coquilles d'œufs: à la campagne, ils se retiraient dans des trous qu'ils creusaient sous terre; ils coupaient leurs blés avec des haches. Une armée de ces petits hommes attaqua Hercule, endormi après la défaite du géant Antée, et prit, pour le vaincre, les précautions usitées pour former un siége. Les deux ailes de cette armée fondirent sur la main droite du héros, et, pendant que le corps de bataille attaquait la gauche et les hommes de traits les pieds, le roi, suivi de ses plus braves officiers, livra assaut à la tête. Hercule, réveillé à l'improviste, les enferma tous dans sa peau de lion, et les porta à Eurysthée. — On trouve sur plusieurs vases grecs des combats des Pygmées et des grues: dans le recueil de Zoëga (Ril. 69), on voit un de ces nains placer une échelle contre la cuisse du héros pour en atteindre le haut. — *Voy*. GÉRANA et PYGAS.

PYGMÉON. Surnom d'Adonis (Hésychius).

PYLACHANTOS. Troyen, tué par Achille.

PYLADE. Ami d'Oreste, célèbre par son dévouement. Il était fils de Strophius et d'Anaxibie, ou de Cydragore ou d'Astyochée. Oreste fugitif vint chercher un asile à la cour de son père; Pylade l'y accueillit avec hospitalité, s'unit à lui par les liens d'une affection éternelle, et partagea tous les hasards de sa vie errante. (*Voy*. ORESTE.) Époux d'Électre, il en eut Médon et Strophius.

PYLÆMACHOS. *Voy*. PYLÆTIS.

PYLÆTIS. *Protectrice des portes*. Surnom de Minerve, gardienne des cités.

PYLAGORE. Surnom de Cérès, tiré du sacrifice que les Amphictyons lui offraient à la porte de la ville avant de s'assembler.

PYLAON. Fils de Nélée et de Chloris.

PYLARGÉ. Danaïde, fiancée d'Idmon.

PYLARTÈS. 1. *Qui tient les portes fermées*.

Surnom de Pluton. — 2. Troyen, tué par Patrocle.

PYLAS. Roi de Mégare, fils de Cléson ; ayant tué involontairement son oncle Bias, il se réfugia dans le Péloponnèse, et laissa son royaume à Pandion, son gendre, époux de Pylie.

PYLÉMÈNES (**PYLÆMÉNÈS**). 1. Paphlagonien, fils de Mélius ; il fut tué par Ménélas. — 2. Roi de Méonie ; il envoya ses fils Mesthès et Antiphus au siége de Troie.

PYLÉUS (**PYLÆUS**). 1. Fils de Léthus ; il conduisit avec Hippothoüs, son frère, les Pélasgiens de Larisse au siége de Troie. — 2. Chef troyen, tué par Achille. — 3. Fils de Clymène, roi d'Orchomène.

PYLIE (**PYLIA**). Fille de Pylas, femme de Pandion.

PYLIUS (**PYLIOS**). 1. Surnom de Nestor. — 2. Fils de Vulcain. Il adopta Hercule pour que ce héros pût se faire initier aux mystères. Ayant guéri Philoctète de sa blessure, celui-ci lui enseigna à tirer de l'arc.

PYLOS. 1. Fils de Mars et de Démonice. Il fonda la ville de Pylos en Élide. — 2. Fils d'Hercule et de la Thespiade Hippos.

PYRACMÉ. Lapithe, tué par Cænée, aux noces de Pirithoüs.

PYRACMON. Cyclope, l'un des forgerons de Vulcain.

PYRAME. *Voy.* THISBÉ.

PYRANISTES (**PYRANISTÆ**). Les feux follets personnifiés ou plutôt spiritualisés chez les anciens. Ils formaient, disait-on, une des quatre espèces d'êtres intermédiaires entre l'homme et la brute, et apparaissaient sous forme de flamme, le long des chemins.

PYRASE (**PYRASOS**). Troyen, tué par Ajax.

PYRECHME (**PYRÆCHMÈS**). 1. Chef des Péoniens et allié de Priam ; fut tué par Patrocle. — 2. Tyran de l'île d'Eubée, tué par Hercule.

PYRÉNÆA. Surnom de Vénus, qui avait un temple sur un point de la frontière des Gaules, limitrophe de l'Espagne.

PYRÉNÉ. 1. Fille de Bébryx ; ayant été séduite par Hercule, elle se réfugia dans les montagnes qui séparent la France de l'Ibérie, pour fuir la colère de son père, et y fut dévorée par des bêtes féroces. Cette chaîne de montagnes prit ensuite le nom de Pyrénées. — 2. Nymphe que Mars rendit mère de Cycnos. — 3. Une des Danaïdes. *Voy.* PIRÈNE.

PYRÉNÉE (**PYRÉNEUS**). Roi de Daulis, en Phocide. Les Muses se réfugièrent un jour chez lui, et il voulut leur faire violence ; mais elles prirent des ailes et s'envolèrent : Pyrénée, en voulant les poursuivre, tomba du haut de son palais, et se tua.

PYRÈS. Guerrier troyen, tué par Patrocle.

PYRÉTUS Centaure, tué par Périphas aux noces de Pirithoüs.

PYRGO. Nom de la gouvernante des enfants de Priam ; elle suivit Énée dans ses voyages.

PYRIGÈNE. *Né de la foudre.* Surnom de Bacchus.

PYRIPHLÉGÉTHON. *Voy.* PHLÉGÉTHON.

PYRIPNOOS. Géant qui attaqua Junon, avec son frère Anonymus ; Hercule les mit tous deux en fuite.

PYRIPPE. Une des cinquante filles de Thespius ; Hercule la rendit mère de Patrocle.

PYRISOUS. *Sauvé du feu.* Surnom d'Achille. *Voy.* PÉLÉE.

PYRODÈS. Fils de Cilix. Selon Pline, il fut le premier qui fit sortir le feu des veines d'un caillou.

PYROIS. L'un des quatre coursiers du Soleil.

PYRONIA. Surnom de Diane, adorée sur le mont Crathis, où les Argiens allaient chercher du feu pour les fêtes de Lerne.

PYRRHA. 1. Fille d'Épiméthée et de Pandore, et femme de Deucalion. *Voy.* ce nom. — 2. Femme de Créon, roi de Thèbes. — 3. Nom fictif d'Achille, à la cour de Lycomède.

PYRRHICHUS (**PYRRHICHOS**). L'un des Corybantes, personnification de la danse pyrrhique. — Comp. PRYLIS.

PYRRHUS. Fils d'Achille et de Déidamie (Homère), ou d'Iphigénie (Tzetzès). Élevé à Scyros, auprès de Lycomède, il reçut le nom de Pyrrhus, soit de la couleur de ses cheveux (πυῤῥὸς, blond), soit à cause du nom fictif de son père. *Voy.* PYRRHA. Hélénus ayant prédit que les Grecs ne pourraient s'emparer d'Ilion si Philoctète et le fils d'Achille n'étaient dans leurs rangs, Ulysse fut chargé d'amener ces deux héros devant Troie. *Voy.* PHILOCTÈTE. Ce fut alors que Phénix donna à Pyrrhus son nouveau nom de Néoptolème (jeune guerrier). Il se montra digne de son père, au conseil comme dans le combat ; entra un des premiers dans le cheval de bois ; égorgea Priam devant l'autel de Jupiter, et sacrifia Polyxène aux mânes d'Achille. Lors du partage des captifs, Andromaque, veuve d'Hector, lui fut assignée ; il en eut Molosse, Piélus, Pergame et Amphialus. Hélénus lui échut aussi ; mais il s'en fit un ami. — Les traditions ne s'accordent nullement sur les événements de la vie de Pyrrhus, à partir de la chute de Troie. Suivant Homère, il se rendit dans la Phthiotide, sa terre natale, où Ménélas lui envoya Hermione, qui lui avait été fiancée pendant la guerre. Hygin rapporte qu'il se rendit lui-même de Scyros à Sparte, pour prévenir les intrigues d'Oreste, qui convoitait la princesse. Dans Servius, on voit Hélénus lui prédire les plus grandes calamités s'il fait voile avec la flotte grecque ; il prend alors le parti de s'en revenir par terre avec Andromaque. Dictys le fait voguer d'Ilion dans la Molossie, et de là dans la Phthie. Selon Pindare, après avoir erré longtemps sur les mers, et ne voulant ou ne pouvant retourner en Thessalie, il gagna l'Épire, où Andromaque mit au monde Molossus, qui donna son nom au pays. Lanasse, petite

fille d'Hercule, enlevée par Pyrrhus, dans le temple de Jupiter, le rendit père de huit enfants (Justin). — On ne raconte pas moins diversement la mort de ce héros, quoique les traditions s'accordent toutes pour la placer à Delphes. Suivant les unes, Pyrrhus, furieux de la mort de son père, se rendait dans le temple d'Apollon pour le piller, et fut tué par la Pythie, ou par un certain Machærée. Selon d'autres, il allait consulter le dieu sur le moyen d'avoir des enfants d'Hermione, ou lui offrir une partie du butin fait à Troie. Euripide réunit ces deux traditions, et suppose deux voyages de Pyrrhus, l'un destiné à piller le temple, l'autre à expier ce crime. Les Delphiens le tuèrent à la suggestion d'Oreste, amoureux d'Hermione; ou Oreste lui-même le perça de son épée, soit à Delphes, soit dans son palais. *Voy.* HERMIONE et ORESTE. — Il fut inhumé à Delphes, sous le vestibule du temple, jusqu'à ce que Ménélas lui eût fait donner une autre sépulture. Il paraît du reste que les prêtres n'étaient pas hostiles à sa mémoire, puisqu'on lui rendait les honneurs héroïques et qu'on célébrait des jeux en son honneur. On rapportait même que lors de l'attaque des Gaulois contre le saint édifice, l'ombre de Pyrrhus s'était levée tout à coup et avait terrifié les envahisseurs.

PYRSON KORTÉ. Fête célébrée à Argos, en mémoire des torches qu'allumèrent Lyncée et Hypermnestre, pour s'avertir réciproquement que chacun d'eux était hors de danger.

PYTHÆUS. Fils d'Apollon.

PYTHIE. *Voy.* ORACLES.

PYTHIQUES (Jeux). Jeux célébrés à Delphes en mémoire de la victoire d'Apollon sur le serpent Python.

PYTHIS. Fille de Delphus; donna son nom à la ville de Pytho (Delphes).

PYTHIUS. *Pythien.* Surnom d'Apollon.

PYTHON. Dragon monstrueux, nommé aussi Delphyné ou Delphynès, et fils de la Terre. Il avait cent têtes et ses cent bouches vomissaient des flammes. Il gardait l'oracle de la Terre à la source de Castalie, ou rendait lui-même des oracles sur le Parnasse. Sachant que l'enfant de Latone devait lui ravir sa puissance, il chercha à faire périr cette déesse; ne pouvant y parvenir, car Jupiter l'avait cachée dans l'île d'Ortygie, ou à cause de la protection immédiate du dieu (*voy.* LATONE), il retourna à son poste sur le Parnasse; Apollon, quatre jours après sa naissance, l'y tua à coups de flèches. Diane, dit-on, prit aussi part à cet exploit. Tous deux se rendirent ensuite à Églalée en Crète, pour se faire purifier de ce meurtre. Apollon entoura de la peau du monstre le trépied de son temple à Delphes, et institua, en mémoire de son triomphe, les jeux Pythiens. — Suivant l'hymne homérique, Python signifie *pourri*, et ne serait alors qu'un surnom tiré de la putréfaction des chairs du monstre après sa mort.

PYTHONS. Esprits qui aidaient à prédire l'avenir, et ceux-mêmes que ces esprits possédaient.

Q

QUADRATUS 1. Surnom de Mercure, qui veut dire *Carré*, soit à cause de la forme carrée de quelques-unes de ses statues, soit à cause du nombre quatre, qui lui était consacré. — 2. Surnom du dieu Terme.

QUADRICEPS. *Qui a quatre têtes.* Surnom de Mercure et de Janus, selon quelques mythographes. *Voy.* QUADRIFRONS.

QUADRIFRONS. *Qui a quatre visages.* Surnom de Janus, qui présidait aux quatre saisons.

QUADRIVII. Dieux qui présidaient aux carrefours.

QUERCENS. Chef rutule, ami de Tmaris et de Mémon.

QUERQUETULANÆ. Il se dit de certaines nymphes qui présidaient à la conservation des chênes. Les *Querquetulanæ* étaient adorées dans un bois voisin de Rome. *Voy.* DRYADES.

QUETZACOATL. Le dieu de l'Air au Mexique, et le législateur de la vallée de Cholula. Il présidait au commerce, à la guerre et à la divination. Son culte était ensanglanté par de nombreux sacrifices humains. L'historien espagnol Gomara rapporte, avec un peu d'exagération sans doute, que les murs du temple de Quetzacoatl, à Mexico, étaient revêtus de crânes, dont il porte le nombre à cent trente-six mille. Ses prêtres se faisaient des incisions avec des glaives, dans leurs cérémonies religieuses. Quetzacoatl avait, dit-on, prédit l'arrivée des Espagnols au Mexique.

QUIES. Le Repos, divinité romaine, qui avait deux temples, l'un dans la capitale, l'autre, au dehors, sur la voie Labicane.

QUINQUATRIES. Jeux institués par Domitien en l'honneur de Minerve, et qui se célébraient tous les cinq ans sur le mont Albain.

QUIRINUS. 1. Dieu sabin, analogue à l'Arès des Grecs, et dont le nom paraît dérivé de Curès (*lance*). — 2. Surnom de Romulus, de Janus et d'Auguste. Le premier avait quatre temples à Rome; le second en possédait un entre le Tibre et le théâtre de Marcellus. On célébrait une fête, dites Quirinalies, au mois de février.

R

RADEGAST. Divinité des Obotrites. On l'appelait aussi Radegoste et Raswoz. Il était honoré à Rethra, ville qui n'était habitée que par les prêtres de ce dieu, et où se rendaient de nombreux pèlerins. On le représentait la poitrine couverte d'une égide, où était représentée la tête d'un bœuf; une lance armait sa main gauche, et son casque était surmonté d'un coq aux ailes éployées. On lui immolait des victimes humaines.

RADHA. 1. Femme de Dhritarâchtra; elle recueillit et éleva Karna, fils de Kounti : c'est pourquoi celui-ci fut surnommé Radha-Souta, fils de Radha. — 2. La plus belle des Gopis.

RADIEN-ATHCIÉ. Le dieu suprême des Lapons. Il ne s'occupe pas des événements qui passent sur la terre, et en abandonne la direction à son fils Radien-Kieddé.

RÆSFELGR. *Mangeur de cadavres.* Géant ailé, qui, suivant la mythologie scandinave, habite l'extrémité septentrionale du ciel. Le mouvement de ses ailes produit le vent et l'agitation des flots.

RAFNA-GOUD. *Le dieu des corbeaux.* Surnom d'Odin.

RAGAS. Génies qui président aux modes musicaux, fils de Saraçouati. Ils sont au nombre de six, Bhairava, Malava, Sriraga, Hindola, Dipaka, Mégha.

RAGHAVA. Descendant de Raghou. Il se dit particulièrement de Râma.

RAGHINIS. Nymphes de la musique, chez les Hindous. Elle sont au nombre de trente, et conduisent, avec les Gandarvas et les Kinnaras, la danse des sphères, des astres, des mois, des saisons, se mouvant en harmonie autour du soleil.

RAGHOU. Roi d'Ayodhyâ, prince de la dynastie solaire et bisaïeul de Râma.

RAGNAR-LODBROK. Célèbre héros scandinave, fils de Sigurd Hring, roi du Danemark. Il est surtout fameux par son combat avec un serpent monstrueux, qui portait la terreur dans tout le Jutland. Les Sagas rapportent ainsi le mythe qui le concerne : « Thora, fille de Herrand, puissant Iarl habitant le Jutland, Thora, la plus belle des vierges, excellait dans tous les arts agréables. Elle surpassait toutes les femmes, et s'élançait au-dessus d'elles par la souple élégance de sa taille, comme le cerf léger s'élance au-dessus des autres animaux. L'iarl, qui aimait beaucoup sa fille, fit construire pour elle un appartement non loin de la salle du roi, appartement entouré par une cloison. Il avait l'habitude de lui offrir tous les jours un cadeau; et il avait fait le serment d'agir ainsi toute sa vie. Un jour il lui apporta un dragon jeune et beau. Elle le mit en cage, et plaça de l'or sous sa couche. En peu de temps le monstre grandit : l'or grandit avec lui. Bientôt la cage devint trop étroite pour le dragon, qui forma autour d'elle des replis circulaires. Il ne cessa pas de croître, et finit par étendre tellement ses anneaux, qu'il enveloppa l'appartement, et l'or s'accumulait proportionnellement. Puis il dépassa la cloison même et l'environna de ses plis, sa queue touchant sa tête. On ne s'approchait pas de lui sans danger; et personne n'osait plus pénétrer jusqu'à la jeune fille, excepté celui qui apportait au monstre ses aliments. Par repas il dévorait un taureau. Cependant l'Iarl, furieux, promit de donner sa fille à l'homme qui tuerait le dragon. et que l'or sur lequel le monstre était couché servirait de dot à la vierge. Alors régnait en Danemark Sigurd Hring, célèbre par la victoire qu'il remporta sur Harald Hildetand, dans les champs de Bravalla. Toutes les régions septentrionales savent comment Harald succomba sous le fer de Sigurd. Sigurd avait pour fils Ragnar, dont la taille était haute, le visage beau, la repartie prompte et spirituelle. La promesse que l'Iarl avait fait proclamer parvint jusqu'à Ragnar, qui se fit faire des vêtements d'une forme inusitée, des culottes d'ours sauvage et un capuchon de même étoffe; les crins étaient bouclés et épais : de là son surnom de Lodbrok. Quand ses préparatifs furent faits, il fit tremper ce vêtement dans la poix bouillante, et la laissa durcir. Puis quand vint l'été, il s'embarqua pour le Jutland avec ses compagnons, cacha ses vaisseaux dans une anse de la baie, non loin des domaines de l'Iarl, et y resta pendant une nuit entière. Il se leva de grand matin, quitta en secret son vaisseau, se roula dans le sable, puis ôta le clou qui attachait le fer au bois de sa lance, et s'achemina seul vers la porte du fort où commandait l'Iarl. Tous les habitants étaient plongés dans le sommeil. Il marcha droit à l'appartement de la princesse, frappa le serpent de sa lance, la retira, et frappa de nouveau. Orm (tel est le nom du monstre) se recourba sous l'atteinte de la blessure, avec un mouvement si violent, que le bout de la lance se brisa. Dans sa lutte avec la mort il ébranla la forteresse. Quand Ragnar se retourna, une gerbe de sang jaillit de la blessure du monstre et frappa le dos du guerrier qui, grâce à ses vêtements, ne fut pas empoisonné. Réveillées par le bruit, les habitantes du gynécée se présentèrent sur le seuil de la porte. Là, Thora, la jeune fille, demanda au jeune homme quel était son nom, et à qui il voulait parler. Il resta debout devant la vierge, et chanta les vers suivants :

J'ai risqué la vie qui m'est chère,
O vierge dont le visage est éclatant;

J'ai tué le monstre, ce poisson des champs;
Et moi-même je ne compte que quinze hivers :
Qu'une mort subite me frappe
Si je n'ai plongé profondément
Le fer de ma lance dans le cœur
De ce saumon du désert, qui s'entortille dans ses anneaux.

Ensuite il se tut, et partit emportant le bois de sa lance. La jeune fille comprit que le héros parlait de son exploit, et que les quinze hivers indiquaient son âge; mais, ne sachant qui il était, elle se demandait si c'était un mortel ou un dieu, tant sa taille était élevée. L'iarl fit arracher de la plaie la pointe de la lance, qui était si large et si pesante que peu d'hommes pouvaient la porter. On croyait que celui qui si glorieusement accomplit cette haute entreprise viendrait lui-même réclamer sa récompense. Mais Thora conseilla de convoquer une assemblée des guerriers, et de faire proclamer que tout le monde eût à s'y trouver : « Si l'un des hommes présents à cette assemblée prétend à l'honneur d'avoir tué le dragon, il présentera le bois de la lance à laquelle appartient le fer. » L'iarl trouva bon ce conseil, et convoqua aussitôt l'assemblée. Le jour arrivé, l'iarl parut entouré d'une foule de chefs secondaires, et l'assemblée fut très-nombreuse. Ragnar entendit parler de cette convocation, et s'y rendit avec presque tous ses hommes. Quand ils furent arrivés ils se tinrent un peu à l'écart des autres. Ragnar s'aperçut qu'il y avait beaucoup plus de monde que dans les circonstances ordinaires. L'iarl ordonne qu'on fasse silence, remercie les guerriers d'avoir obéi à sa sommation, puis leur raconte tout ce qui s'est passé, leur dit quelle promesse il a faite à l'homme qui tuerait le dragon, ajoute que le monstre est mort, et que le héros auquel est dû cette héroïque entreprise a laissé dans la plaie le fer de sa lance. « Si quelque membre de cette assemblée, ajoute-t-il, possède le bois de cette lance, il n'a qu'à le présenter; je remplirai mes promesses, de quelque rang que soit le vainqueur. » Ensuite il fit présenter à chacun la pointe de cette arme, exhortant les guerriers à s'avancer pour qu'il lui fût facile de reconnaître les traits de l'homme qui présenterait le bois de la lance, et s'attribuerait cet exploit. Mais personne n'apporta le bois; enfin on en vint à Ragnar, qui dit que c'était le fer de sa lance. Et voici que le fer et le bois réunis se trouvèrent appartenir à la même lance. Tous furent convaincus qu'il avait tué le dragon : action qui le rendit célèbre dans toutes ces contrées. Alors il sollicita la main de Thora, fille de l'iarl, qui la lui donna. Après les noces Ragnar s'embarqua pour son pays, où il fut roi. Il aimait tendrement Thora, dont il eut deux fils, Étrek l'aîné, le cadet Agnar, tous deux d'une haute stature, d'un visage agréable et beau, habiles dans tous les exercices du corps. Mais un jour il arriva que Thora tomba malade et mourut au milieu de ses trésors. Ragnar, profondément affligé, refusa de prendre une autre femme. Il nomma d'autres guerriers, chargés de vaquer avec ses fils aux affaires de l'État; quant à lui, il recommença son existence aventurière, et sur tous les rivages où il aborda il fut vainqueur. » (M. D'Eckstein.)

RAHOU. Un des Açouras. S'étant glissé parmi les dieux, il déroba l'Amrita, qui rendait immortel; mais il fut découvert par Vichnou, qui lui coupa la tête. La tête de Rahou devint une constellation dont l'influence est des plus funestes. Les Indiens disent que les éclipses sont causées par la tête de Rahou, qui avale la lune ou le soleil. On attribue aussi les éclipses à Kétou, qui, comme Rahou, avait dérobé quelques gouttes de l'Amrita, et fut dénoncé par la lune et par le soleil.

RAKCHAÇAS. 1. Espèce de mauvais génies qui prennent toutes sortes de formes : quelques poëtes hindous les représentent comme des vampires. Le nombre des Râkchaças est incalculable, et il ne cesse de se renouveler. — 2. Nom d'un ministre des derniers rois Nandas.

RAKCHASIS. Nom des femmes des Râkchaças.

RAKCHE. Cheval de Siamek, qui vainquit les Devs, selon la croyance des Parsis.

RAMA. Septième incarnation de Vichnou. Il naquit à Aoude, de Daçaratha et de Kaouçalla, et eut trois frères. Des prodiges nombreux signalèrent son enfance. Un serpent, issu du front de Ravana, l'ayant enlacé dans son berceau, fut mis en pièces par l'aigle Garoudha. Un autre oiseau, non moins célèbre, le corbeau Kaka-Bhouçouda, incarnation de Brahma, protégea aussi le jeune prince; un jour qu'il partageait ses jeux, ne pouvant soutenir la vue de son divin ami, il s'envola à travers l'espace : le bras de Rama s'allongea, et le suivit dans les cieux Adorant alors le merveilleux pouvoir de son compagnon, le corbeau vola dans sa bouche et y vit tous les mondes en germe. *Voy.* BRAHMA. Tout ceci n'était cependant qu'un rêve, qui cessa dès que Rama eut posé sa main sur la tête de l'oiseau. Parvenu à la puberté, le fils de Daçaratha suivit dans la solitude le sage Viçouamitra, qui perfectionna son éducation, lui fit présent d'armes enchantées, et avec les secours duquel il fit périr plusieurs démons et génies malfaisants. Ravana, instruit que Vichnou avait exécuté ce projet d'incarnation pour le vaincre, envoya contre lui une armée; elle fut complétement détruite. Couvert de gloire, Rama se rendit alors à la cour de Djanaka, qui avait promis la main de sa fille Sita à celui qui parviendrait à tendre un arc magique, semblable à l'arc Dharoudj. *Voy.* KRICHNA. Il réussit sans peine à remplir la condition imposée, brisa même l'instrument merveilleux, et revint avec Sita à la cour de son père. Au moment où celui-ci se préparait à lui transmettre son autorité, il se laissa circonvenir

par les intrigues de sa femme, et exila le jeune héros pour dix années. Il mourut peu après, en proie au plus noir chagrin. Rama cependant, suivi de son frère Lakchmana, recommença la vie glorieuse qui avait signalé son adolescence, partageant sa vie entre l'ascétisme et les combats. Ravana lui ayant enlevé Sita, il resolut enfin de se venger de ce prince, qui régnait à Lanka, et s'adjoignit, par l'aide d'Hanouman, la puissante coopération de Sougriva, roi des singes, ainsi que celle de Djambouvan, chef d'une nombreuse troupe d'ours. Il se rendit alors à Ceylan, défit Ravana, et, après avoir repris son épouse, qui se soumit à l'épreuve du feu, éleva un temple à Siva, dont l'assistance lui avait été utile. De retour dans ses États, il se montra aussi grand prince que sage législateur; initia ses peuples à la civilisation, et leur enseigna à adorer les dieux et à obéir à des lois. Laissant ensuite l'empire à son fils Kouchá, il remonta dans le Vaikounta, qu'il habite toujours avec la belle Sita, et d'où il veille au bonheur de la terre. — Les images de Rama le représentent comme un jeune héros, doué de force et de beauté; nu ou demi-nu, sa peau est de couleur verte. Ses armes sont l'arc et le glaive. — L'histoire de Rama fait le sujet du Râmâyana (course de Rama), poëme sanskrit de cinquante mille vers, attribué à Valmiki.

RAMBHA. Reine des Apsarâs et déesse du plaisir aux Indes. Elle naquit, comme Lakchmi, des flots de la mer de lait.

RAMECHNÉ. L'un des Izeds. Il est le Hamkar de Séfendomad et de Havan. Le temps est sous sa présidence.

RANA. Déesse de la mer, femme du géant Iimer.

RANGUI. Nom du ciel ou séjour de la gloire, où les Waldouas passent leur temps en festins et en combats, suivant la croyance des habitants de la Nouvelle Zélande.

RAPITAN. Gah de la mythologie parsi; préside à la seconde partie du jour. Il s'abîme sous la terre pendant l'hiver, et y conserve la chaleur nécessaire à la vie. On le compte alors au nombre des Izeds.

RAPSODOMANCIE. Divination qui se faisait en tirant au sort dans *Homère* ou *Virgile*.

RASIL. L'un des Malaingha, anges adorés par les Madecasses.

RATI. Femme de Kama, l'Amour indien. Elle périt en même temps que son époux, par la colère de Siva, et ressuscita peu après. Elle n'a dans l'Hindoustan ni temples ni autels.

RATOC-LAOUT-KIDOUL. *Princesse de la mer du sud.* Nom de la déesse qui, suivant les habitants de Batavia, préside à la chasse des nids d'hirondelles, si recherchés des Chinois. On lui offre de l'encens tous les vendredis.

RAVA. *Vieux.* Dieu suprême des Finnois, père d'Ilmarénen, dieu de l'air, et de Vainamoinen, dieu du feu.

RAVANA. Célèbre géant hindou à dix têtes. Fils d'Ouisrava, suivant le Râmâyana, il dépouilla son frère Couvéra, qui régnait à Lanka (Ceylan), et, ayant osé le poursuivre jusqu'auprès de Siva, dont il souleva de sa main la demeure, fut précipité dans un gouffre creusé au milieu de cette montagne par le doigt du dieu. Il passa vingt mille ans dans cette prison d'une nouvelle espèce, puis, ayant consenti à adorer Siva, celui-ci lui accorda le privilége de n'être tué qu'après avoir eu un million de têtes abattues. D'autres traditions, qui font de Ravana le frère de l'avide Coumbhacarna, rapportent l'origine de ce privilége à la pénitence accomplie par le géant, après une tentative audacieuse contre les Souargas : s'étant repenti, il obtint de n'être soumis ni au chef des sept mondes, ni à Indra, ni à aucun des dieux, et se montra d'abord fidèle adorateur de son ancien ennemi. Mais il l'indisposa peu à peu en le traitant avec rudesse; Coumbhacarna, d'ailleurs, terrifiait l'olympe indien, qui l'avait vu dévorer une certaine quantité de Mounis et d'Apsaras en un seul repas. Vichnou put donc former le projet de triompher des deux frères. Ravana s'efforça en vain de le contre-carrer; il périt de la main du dieu, et fut précipité dans le Naraka ou enfer.

RÉCARANUS. Surnom d'Hercule.

RÉDARATOR. Dieu qui présidait à la deuxième façon qu'on donnait aux terres.

RÉDICULUS. Divinité romaine, à laquelle on éleva un temple lorsque Annibal leva le siége de Rome.

RÉDUX. *Qui ramène.* Surnom de la Fortune.

RÉGINA. *Reine.* Surnom de Junon.

RELIGION (RELIGIO). Divinité allégorique romaine, dont le culte prit naissance au temps des empereurs. On la représentait avec une figure noble et majestueuse, et indiquant du doigt un autel.

REMBOMARÉ. Troisième Décan du Taureau, suivant Saumaise. Le zodiaque rectangulaire de Denderah le représente avec une tête d'épervier.

REMPHAN. Divinité des Moabites, qui paraît avoir des rapports avec l'étoile de Vénus et avec la Lune. Quelques critiques trouvent une analogie entre Remphan et Saturne. Les Israélites adorèrent ce dieu.

RÉMULUS. 1. Chef rutule, beau-frère de Turnus. Il fut tué par Ascagne. — 2. Chef latin auquel les Rutules enlevèrent ses armes. — 3. Roi Albain, foudroyé par Jupiter.

RÉMUS. *Voy.* ROMULUS.

RENARD DE TEUMESSE. Bête furieuse que Thémis envoya ravager le territoire de Thèbes : Céphale mit son chien Lælaps à la poursuite du monstre, et les deux animaux furent changés en pierre.

RENOMMÉE (OSSA, PHÉMÉ, FAMA). Déesse allégorique, messagère de Jupiter, suivant Homère. Sophocle lui donne pour mère l'Espérance, et Virgile la Terre. Elle habite un

palais situé au milieu de l'Univers, et devant lequel se tiennent la Crédulité, l'Erreur, la Joie, la Crainte, la Rumeur, etc. — La Renommée avait des temples à Athènes et à Rome.

RENOUKA. Épouse de Djamadagni et mère de Parasou-Rama, qui la tua sans la connaître. Rappelée à la vie, elle exhorta son fils à venger la mort de Djamadagni, égorgé par les Kchatryias, et se donna la mort. Parasou-Rama la ressuscita après son triomphe. — Renouka avait donné le jour à Parasou-Rama dans la circonstance suivante. Se recommendant aux prières de Djamadagni, elle reçut de lui un gâteau qui devait la rendre féconde; mais sa mère ayant adressé au brahme la même prière et troqué les deux gâteaux, Renouka, fils de brahme, naquit avec les vertus guerrières, tandis que l'autre enfant, Kchatryia de naissance, eut les paisibles qualités du brahme.

RÉOUO ou REREGBUO. Premier Décan du Sagittaire.

RESPICIENS. *Favorable.* La Fortune, représentée tournant la tête du côté des spectateurs.

RÉTHÉNOR. — *Voy.* RHÉTÉNOR.

RÉVÉRENTIA. Le Respect, déesse allégorique latine, fille de l'Honneur et de la Majesté.

RHABDOMANCIE. Divination par les baguettes.

RHACIUS (RHACIOS). Prince crétois; conduisit une colonie en Ionie, et y fonda Claros, où il épousa Manto. Il fut père du devin Mopsus.

RHADAMANTHE (RHADAMANTHYS). Fils de Jupiter et d'Europe, suivant l'opinion commune. Le seul Cinæthon, dans Pausanias, le fait fils de Vulcain. En lutte avec ses frères Minos et Sarpédon (*voy.* ce nom), il dut quitter la Crète, et se réfugia dans les Cyclades, dont il civilisa les habitants. Suivant Diodore, il donna Chio à Œnopion, Paros à Alcée, Délos à Ancone, Andros à Andreus, Cyrnos à Eugine, Lemnos à Thoas, Péparèthe à Pamphile, et Marlonée à Évombée. Il fut père de Gortys, d'autres disent d'Érythre. Des Cyclades, il se rendit à Ocalée en Béotie, et y épousa Alcmène. Hercule apprit de lui à tirer de l'arc. Après sa mort, les dieux, pour le récompenser de son équité, l'établirent juge aux enfers, avec Minos et Éaque.

RHADIUS (RHADIOS). Fils de Nélée et de Chloris.

RHAMNUSIAS (RHAMNUSIAS). Surnom d'Hélène.

RHAMNUSIE (RHAMNOUSIA). Surnom de Némésis, adorée à Rhamnonte, où elle avait un temple magnifique. *Voy.* NÉMÉSIS.

RHAMPSINITE. Roi égyptien célèbre par ses richesses, successeur de Protée. Hérodote rapporte sur lui une légende singulière, analogue à celle qui concerne Agamède (*voy.* ce nom). L'architecte chargé de bâtir un édifice pour enfermer ses trésors arrangea une des pierres du mur situé hors du palais, de telle sorte qu'on pouvait facilement l'ôter. Il confia ensuite ce secret à ses fils, qui usèrent largement de cette ressource. Un jour, l'un d'eux s'étant pris dans un piége tendu par ordre du roi, auquel la diminution de son trésor inspirait de violents soupçons, pria son frère de lui couper la tête, de crainte qu'il ne fût la cause de sa perte; celui-ci obéit. A son retour, le roi fut très-surpris d'apercevoir ce corps sans tête; ne pouvant s'imaginer comment on avait su s'introduire dans son palais, il fit pendre à la muraille le cadavre, et plaça des gardes auprès, avec ordre de lui amener celui qu'ils verraient pleurer à ce spectacle. Le frère du mort, pressé par sa mère, qui menaçait de le dénoncer s'il n'enlevait le corps, imagina de charger sur des ânes quelques outres remplies de vin; lorsqu'il fut près des gardes, il creva deux ou trois de ces outres, et se mit à se frapper la tête, comme un homme au désespoir en voyant le vin couler. Les gardes s'étant approchés, il lia conversation avec eux, les enivra, et parvint à enlever le corps sans être aperçu. Rhampsinite, furieux de ce second échec, conduisit sa fille dans un lieu de débauche, lui ordonnant de se faire dire, avant d'accorder ses faveurs, ce qui s'était fait de plus subtil. Le voleur voulut montrer qu'il était plus habile que le roi. Il coupa le bras d'un homme nouvellement mort, alla trouver la fille du roi; et après lui avoir raconté ce qu'il avait fait, se sentant saisir par elle, lui tendit le bras du mort, qu'elle retint, croyant que c'était celui du voleur Puis il se sauva. Rhampsinite, émerveillé de tant d'adresse, déclara qu'il lui accordait sa grâce s'il voulait se présenter devant lui; lorsqu'il se fut rendu à la cour, il lui donna sa fille en mariage. — On ajoute que Rhampsinite descendit vivant dans les enfers, et y joua aux dés avec Cérès, qui, à son retour sur la terre, lui fit présent d'une serviette d'or. Les prêtres égyptiens avaient institué, en mémoire de ce fait, une fête annuelle, dans laquelle un des leurs, auquel on bandait les yeux, était conduit par des loups auprès du sanctuaire de la déesse.

RHARIAS. Surnom de Cérès

RHAROS. Père de Triptolème; donna son nom à un champ, dit *Rharion*, où l'on recueillait l'orge employée dans la fabrication des gâteaux offerts à Cérès.

RHÉA. Prêtresse dont Hercule eut Aventinus.

RHÉA SILVIA ou ILIA. Fille de Numitor amante de Mars, dont elle eut Rémus et Romulus. *Voy.* ce nom.

RHÉCIUS. L'un des conducteurs du char des Dioscures.

RHÉE (RHÉIA, RHÉIÈ, RHÉA, RHÉÈ). L'histoire de Rhée et de son culte étant l'une des parties les plus difficiles et les plus compliquées de la mythologie grecque, nous diviserons l'article relatif à cette déesse en trois

sections. Dans la première, nous traiterons en général de son culte et des traditions qui la concernent; la seconde offrira un aperçu géographique des lieux dans lesquels elle était adorée; la troisième enfin comprendra divers détails qui compléteront l'exposé de ce mythe curieux. — I. TRAITS GÉNÉRAUX. *Histoire du mythe et du culte de Rhée.* Cette déesse est à peine mentionnée dans Homère, qui rapporte seulement qu'épouse de Saturne, et mère des Cronides, elle confia Junon enfant aux soins de l'Océan et de Téthys. La Théogonie d'Hésiode développe un peu sa légende : Fille d'Uranus et de la Terre, et épouse de Saturne (*voy.* ce nom), elle arracha Jupiter à la mort en le cachant à Lyctos en Crète. Elle présenta ensuite à Saturne un bétyle ou pierre enveloppée de langes, qu'il avala, croyant dévorer son enfant. — Un savant mythologue allemand, qui soupçonne d'interpolation les deux passages de l'Iliade (XV, 187; XIV, 204) où le nom de Rhée se trouve mentionné, regarde la donnée d'Hésiode comme la plus ancienne qui nous soit parvenue sur cette déesse. Quoi qu'il en soit, l'apparition de la Crète dans ce fragment indique une époque comparativement peu reculée, où le collége sacerdotal de l'île avait déjà noué des relations avec le Nord. Nous laissons de côté l'opinion de Hœck, qui pense qu'Hésiode ou le récit primitif auquel il s'est conformé ont emprunté cette idée d'une Rhée théogonique aux légendes de la Cybèle asiatique, et considère en général la conception du Jupiter crétois comme dérivée du culte de la Nature, prédominant en Phrygie. — Primitivement, le culte de la mère de Jupiter semble avoir été fort restreint. Les Thraces méridionaux lui donnèrent une certaine extension, en identifiant Rhée avec la déesse Cotys, analogue à Bendis et à Hécate, et avec Cérès. De plus, ces peuples, dans le pays desquels se trouvait la fameuse grotte de Zérynthium, identifièrent aussi de bonne heure cette Rhée-Hécate avec la puissante divinité des mystères de Samothrace et de Lemnos. Ce ne fut pas là la seule cause de confusion. Les Thraces avaient formé de bonne heure en Asie Mineure des établissements, qui conservaient des rapports suivis avec la mère patrie; par ces colonies, ils apprirent à connaître le culte orgiaque d'une déesse qu'ils identifièrent encore avec Rhée; et en cela, des Hellènes qui s'étaient établis comme eux en Asie Mineure, suivirent leur exemple, et assimilèrent à Rhée, dont ils avaient appris le culte dans leur patrie, cette déesse asiatique qui portait, à ce qu'on croit, le nom de Mâ. La Rhée première, déjà tant altérée, se compliqua encore : un élément dionysiaque s'introduisit dans son culte par l'influence thrace. Rhée, disait-on, avait initié Bacchus aux mystères en Phrygie. On ajoutait d'autre part que Cybèle, la même qu'Hippa (Cérès changée en cavale), avait mis au monde ou nourri Sabazius sur le Tmole; et on concluait de là que Cérès, Proserpine, Rhée et Cybèle ne faisaient qu'une même divinité. Il se pourrait en outre qu'une Rhée-Cybèle, teucrienne ou dardanienne (Adrastée), dont Dardanus institua le culte, se fût mêlée, dans les contrées asiatiques, avec une Cybèle de Pessinonte, bien postérieure. — Ainsi, la Rhée thrace, dont la déesse de Lemnos et de Samothrace n'était qu'une variété, négligée d'abord par les Grecs, leur revint en premier lieu avec les mystères que les Thraces leur importèrent, puis du côté de l'Asie Mineure par les relations non interrompues entre la métropole et ses colonies, et qui formèrent une Rhée-Cybèle, composée de la Rhée primitive et de la mère des dieux asiatiques. On peut donc, en faisant abstraction de la religion de Samothrace, considérer sous deux aspects le culte et les mystères provenant de la Thrace. — *a.* Le culte de Jupiter, tel qu'il existait en Crète. On confondit plus tard cette Rhée crétoise avec la Grande Mère phrygienne et lydienne. De l'île le culte de Jupiter gagna le Lycée en Arcadie et Olympie, suivant Hœck. — *b.* Les mystères de Cérès à Éleusis, et, à leur imitation, dans d'autres villes. Cérès était fille de Rhée, qui fut chargée par Jupiter de la ramener dans l'Olympe. Postérieurement, Cérès fut identifiée avec sa mère, et regardée comme déesse de la terre. Il y a plus : dans le groupe de la triple Hécate sculpté par Alcamène, conformément aux instructions mystiques des prêtres d'Eleusis, la figure qui porte une clef, et qu'on prend, dans un sens étroit, pour la déesse de la nuit, correspond aussi bien à la Proserpine infernale qu'à Rhée, déesse de la terre. — L'introduction des mystères d'Eleusis n'eut pas lieu avant la trentième Olympiade; sur ces entrefaites on connut en Attique le poëme d'Eumélus sur Cadmus, à la recherche de sa sœur Europe et propagateur du culte dionysiaque : on prit de là occasion de dire que Bacchus avait été initié par Rhée en Phrygie. Pindare mentionne déjà le culte orgiaque de la Cybèle asiatique. Un peu après, les deux ordres de mystères commencèrent à se confondre : ainsi, Euripide donne à Cérès l'épithète de μήτηρ ὀρεία, et lui attribue tout l'accessoire qui était auparavant l'apanage de Rhée. D'autres fois le même auteur confond le culte de la Rhée crétoise avec celui de la déesse phrygienne, et les orgies dionysiaques avec le culte de la Grande Mère. Plus tard, des charlatans étrangers introduisirent de nouvelles coutumes dans le culte de Rhée; mais ils ne trouvaient accès que dans la populace. On commettrait une grave erreur si l'on admettait comme générale la confusion d'idées qui avait lieu dans les dernières classes de la société. Il faut remarquer d'ailleurs que le culte simple et naturel de la déesse de la terre ne fut nullement dépossédé par celui de la Rhée mystique. — Nous parlerons plus bas de la Cybèle des Ro-

mains. — *Appendice.* Les auteurs s'accordent assez sur la généalogie des Titans ; il faut cependant noter ici que, suivant Apollonius de Rhodes et Tzetzès, Ophion et Eurynome régnaient au ciel avant Rhée et Saturne, et furent dépossédés par eux. Dans les Orphiques, le père de la Rhée mystique se nomme Protogone ; elle a pour enfants le Ciel, la Terre, la Mer, les Vents ; elle est mère des dieux et des hommes. Honorée par un culte orgiaque, elle amène avec elle la paix et les richesses et relègue les calamités aux confins du monde. Le même recueil contient un hymne à la mère des dieux et un autre à la Terre (Gé). Orphée reconnaissait trois Curètes, gardiens de Jupiter, fils de Rhée. Avec Rhée ou Cérès, Jupiter enfanta Proserpine ; il poursuivit sa mère, qui, pour lui échapper, prit la forme d'un serpent. Les légendes d'après lesquelles Bacchus Zagreus, fils de Proserpine, aurait été protégé par les Curètes ; puis déchiré par les Titans, nous ont été transmises en premier lieu par Nonnus et saint Clément. Il est probable cependant qu'elles remontent soit à Onomacrite, soit à des poésies orphiques plus anciennes, et ne sont qu'une refonte des légendes relatives à Jupiter protégé par les Curètes et assailli par les Titans. Les étroites relations qui existaient entre Delphes et la Crète vulgarisèrent dans cette île la tradition de la mort de Zagreus, tradition qui, amalgamée avec la mythologie de l'Ida, fut présentée plus tard comme essentiellement crétoise. — Une légende insolite, rapportée par Diodore, donne pour filles à Uranus et à Titée la Grande Mère (Basilée) et Rhée (Pandore) ; la première épousa Hypérion et en eut le Soleil et la Lune. Cybèle (*voy.* ce nom) donna le jour à Alcé et au roi Midas. Suivant Photius, elle fut aînée du Sangarius, qui la rendit mère de Nicée. — II. Traits particuliers. *Histoire géographique du culte de Rhée.* — A. *Grèce.* Suivant Démétrius de Scepsis, on ne trouvait en Crète aucune trace de ce culte ; mais Strabon oppose à cette assertion des témoignages irrécusables. Les Cnossiens montraient encore, au temps de Diodore, l'emplacement du temple où la déesse avait habité. On se servait même dans l'île des noms usuels de Cybèle et de Mère (Euseb. Chron. 56). Jupiter était né en ce lieu ou sur le mont Dicté ou sur l'Ida. *Voy.* Jupiter. La Béotie, de son côté, réclamait le même honneur ; Thèbes montrait le lieu où le fils de Saturne avait vu le jour, et un temple de la Mère Dindyménienne, qui ne s'ouvrait qu'une fois par an. La statue de la déesse était l'œuvre de Socrate et d'Aristomène. A Delphes, on oignait quotidiennement d'huile, et l'on enveloppait de laine dans les jours de fêtes, une pierre qui n'était autre que le bétyle dévoré par Saturne. C'était sur le rocher de Pétrachos, non loin de Chéronée, que le Titan s'était laissé tromper si grossièrement. Une statue, placée dans le temple de Junon à Platée, le représentait, au moment même où Rhée lui offre la pierre enveloppée de bandages. — D'après le témoignage un peu suspect de l'empereur Julien (Or. 5), ce furent les Athéniens qui mirent les premiers en honneur le culte de la déesse. Ils lui avaient élevé un temple, en commun avec Saturne, dans le Péribole de l'Olympium, et un temple spécial, dit Métroon, qui renfermait une statue de Rhée, faite par Phidias. Il y avait aussi un temple de la mère des dieux dans le bourg d'Anagyros. — Sur un versant du Lycée, en Arcadie, siége du culte mystique de Jupiter, se voyait le lieu où Rhée s'était délivrée de son fardeau : elle avait frappé de son sceptre le rocher, qui se fendit et laissa apparaître une source. Parrhasie avait aussi vu naître le dieu, et Phigalie honorait sa mère. Le mont d'Alésium, près de Mantinée, avait, dit-on, pris ce nom διὰ τὴν Ἄλην τῆς Ῥέας. Non loin de là se trouvait la source d'Arné, où Rhée avait enfanté Neptune, auquel on y rendait un culte mystique. A Méthydrium elle avait trompé Saturne en lui offrant le bétyle. Une tradition populaire lui attribuait enfin pour résidence le mont Thaumasion, où elle siégeait au milieu des géants, et où les Arcadiennes l'honoraient suivant des rites particuliers. — En Élide, Rhée avait un métroon dans le bois sacré d'Altis, et Olympie montrait le *rocher de Saturne.* Pour rehausser l'éclat du culte de Jupiter et des jeux olympiques, les Éléens rapportaient que Rhée avait confié la garde de Jupiter, amené de l'Ida dans ce pays, aux Dactyles ou Curètes Hercule, Pæonæus, Épimédès, Jasius et Idas. L'Élide conserva longtemps le culte de la déesse : postérieurement au christianisme on voit une femme du pays, qui avait reçu de Rhée sa science prophétique, prédire l'avenir aux bergers et aux laboureurs. — Les Messéniens réclamaient pour leur pays l'honneur d'avoir vu croître Jupiter ; c'était sur le mont Ithome que les Curètes l'avaient amené pour le confier aux nymphes Ithome et Néda. — On trouve peu de traces du culte de Rhée en Laconie. Pausanias nous apprend cependant, qu'outre le temple consacré à Gé et à Jupiter Agoræus, sur la place du marché, les Lacédémoniens avaient élevé en l'honneur de la fille de Saturne un édifice désigné par le nom de *Gasepton*, et qu'Acries montrait une vieille statue de marbre qui la représentait. — Enfin, à Dymé en Achaïe, on voyait un temple consacré à la Mère Dindyménienne et à Atys. Quant à son culte en Thrace et à Samothrace, où elle avait pour suivants les Cabires, nous en avons dit plus haut quelques mots. — B. *Asie.* Le culte de la Mère Idéenne et des Dactyles idéens était très-ancien sur l'Ida troyen, ainsi qu'à Andéira, dans la même contrée. En Mysie, on voyait *le rocher de Rhée.* A quarante stades de Lampsaque, se trouvait une colline sur laquelle était un temple de la mère des dieux. Non loin de Cyzique, elle avait fait jaillir une source

du sol : le temple qu'elle avait dans la ville fut sans doute fondé par les Argonautes. On y voyait une statue de la déesse (Mère Dindyménienne), apportée de Proconnèse, lorsque les Cyzicéniens soumirent cette île; la face était d'ivoire et le torse d'or. On honorait aussi la Grande Mère à Placie et à Asporène : de là ses surnoms de *Placiané* et d'*Asporéné*. Pergame rendait un culte aux Cabires. — Les localités du mont Sipyle étaient célèbres dans toute l'Asie Mineure. On montrait sur le rocher de Coddinus la plus ancienne image de la mère des dieux; Magnésie possédait un temple en son honneur, et jurait, ainsi que Smyrne, par la fameuse déesse sipylénienne (Sipyléné). Les habitants de Métropolis en Ionie l'honoraient aussi, ainsi que l'attestent des médailles de cette ville. — En Lydie, on l'adorait à Sardes et à Mastaura. Le nom du premier roi de la contrée, Atys, était emprunté aux mythes de la religion phrygienne. Hérodote parle de Cybèle comme d'une divinité locale adorée à Sardes, et dont le temple fut brûlé dans l'incendie de la ville, auprès de laquelle on voyait la *montagne de la Mère Dindyménienne*. — Les Phrygiens n'honoraient pas moins cette déesse que les autres peuples de l'Asie Mineure. Ils étaient du reste originaires de la Thrace. « Les Bérecynthiens, dit Strabon, peuplade phrygienne, et en général tous les Phrygiens et Troyens qui habitent l'Ida honorent la déesse Rhée et célèbrent des orgies en son honneur. » La musique bruyante qui accompagnait ces fêtes était de l'invention de la déesse elle-même, à laquelle on attribuait aussi quelquefois l'invention de tous les instruments à vent. Les Dactyles, originaires de l'Ida phrygien et habiles métallurgistes, étaient les serviteurs de la déesse Adrastée, qui habitait les montagnes. « Sabazius, dit Strabon, était phrygien, et fils de la Grande Mère. » Les lieux du territoire phrygien où les Corybantes avaient été le plus en honneur étaient ravagés du temps de Strabon : ainsi, Corybantion près du Sminthius, Corybissa près de Scepsia, etc. Rhée tirait de certaines montagnes de Phrygie le surnom de *Lobriné*. Les riverains du Peucella, descendants des Azanes arcadiens, honoraient la déesse dans une grotte qui renfermait sa statue. On trouve Cybèle figurée sur les nombreuses médailles des villes suivantes, qui appartiennent toutes à la Phrygie : Acmonia, Aizani, Ancyre, Apamée, Attuda, Cadoène, Cérétape, Cibyre, Cotiés, Diocoelies, Dionysopolis, Eucarpia, Hiéropolis, Hyrgalée, Julia, Laodicée, Lysias, etc. — Le culte de la Mère Idéenne à Pessinonte en Galatie remontait à la plus haute antiquité. Midas Ier fit bâtir un temple pour renfermer sa statue, qui consistait en une pierre noire tombée du ciel. Cette image fut transportée plus tard à Rome; mais Pessinonte n'en fut pas moins toujours regardée comme le siége principal du culte de la mère des dieux, désignée à Pessinonte par le nom d'Agdistis. Le temple élevé par Midas se trouvait hors des murs, près du mont Dindymus, d'où la déesse tira son surnom de *Dindyménienne*. On montrait en ce lieu le tombeau d'Agdistis et d'Atys. La prétendue Bellone adorée à Comana n'était qu'une déesse cybélienne. Son temple était desservi par plus de six mille prêtres et hiérodules, gouvernés par un chef spirituel, qu'on choisissait toujours parmi les princes de la maison royale. D'après la remarque d'Arrien (Péripl. 9), la déesse du Phase offrait de grandes analogies avec Rhée. Aussi lit-on dans Strabon (10. 477) que les Corybantes, venus de la Bactriane ou de la Colchide, furent adjoints à Rhée par les Titans. — On pense que la déesse syrienne d'Hiérapolis sur l'Euphrate n'était autre que l'épouse de Saturne. Elle était représentée avec une couronne murale et tenant un tambour; son char était traîné par des lions. Il y avait de plus des galles qui desservaient son temple. — En Égypte, on identifiait avec Rhée la mère d'Osiris. — A Rome, elle fut identifiée, à ce qu'il paraît, avec diverses déesses, telles qu'Ops, Maja, Bona dea, Terra, Fauna, etc. Mais son culte ne commença à avoir un certain éclat que du temps d'Annibal, quoique les Romains eussent dû la connaître auparavant. Le passage de Tite-Live (29, 11), « que du temps d'Annibal, le culte de la Mère Idéenne fut transporté de Pessinonte à Rome », ne doit s'entendre que des formes d'un culte étranger, qui se mêla à celui qu'on rendait à la Rhée hellénique. Pour honorer la *nouvelle* déesse, on lui éleva sur le mont Palatin un temple, interdit aux hommes, où les femmes célébraient les Mégalésies. Lucrèce donne de l'image de la déesse une description, qui la montrent en tout point analogue à Rhée; les œuvres d'art romaines, qui représentent la mère des dieux, s'accordent aussi avec celles des Grecs. Enfin Catulle a chanté le mythe d'Atys dans une composition visiblement imitée d'un poëme grec. — Le culte de Cybèle prit une extension démesurée sous les successeurs de César; on voit ses saints eunuques avoir accès dans les maisons des seigneurs romains, pendant que l'Italie et la Gaule se couvrent de temples en son honneur, et que les Métragyrtes inondent les provinces de l'empire. Du reste, les divers ordres de mystères allèrent toujours en se rapprochant jusqu'à une entière confusion des éléments empruntés d'un côté à la Grèce, et de l'autre à l'Asie. — III. *Complément*. Ainsi que nous l'avons vu, Rhée, identifiée avec diverses déesses étrangères à la Grèce, portait les noms de Grande Mère, Mère des dieux, de Cybèle (Cybélé, Cybéléis, Cybélis, Cybélégénès, Cybéléia, Cybélia), emprunté à une montagne de Phrygie, de Basilée, de Pandore, d'Agdistis. Quant à ses épithètes locales, Andeiréné, Asporéné, Bérécyntia,

Brimo (Hécate), Cimméris, Dindyméné, Lobriné, Mère Idéenne, Mygdonia, Pessinuntia, Phasiané, Placiané, Sipyléné, l'histoire de son culte suffit pour les expliquer. On la désigne aussi, de même que Cérès, comme *déesse adverse* (antræa Dæmon, antæa Méter). — Les prêtres les plus célèbres du culte de Rhée dans les pays européens étaient les Curètes. Ils étaient au nombre de neuf, et exécutaient, en frappant leurs épées sur leurs boucliers, la danse pyrrhique connue aussi sous le nom de Prylis. Hoeck cherche à tort dans la Phrygie l'origine de la danse des Curètes et de la musique orgiaque. *Voy.* Curètes. Si l'on adopte l'opinion de Welcker, qui fait venir χύρβας de χουρης, avec une déformation du second mot en χύρας, les Corybantes, qui se prétendaient nés à Samothrace, des fils de Cybèle et de Jasion, et exécutaient pareillement une danse armée, comme ministres du culte orgiaque de Cybèle en Phrygie, laquelle les avait initiés à ses mystères, les Corybantes, disons-nous, ne sembleraient pas autres que les Curètes crétois. D'ailleurs, ils étaient aussi au nombre de neuf. *Voy.* Corybantes. On a aussi relié aux Curètes les Dactyles Idéens et les Cabires. Les prêtres de la Cybèle asiatique, introduits plus tard en Europe, rappelaient par leurs orgies le caractère de la déesse qu'ils servaient. Ils parcouraient les campagnes en poussant des cris sauvages, en jouant des cymbales, en sonnant de la trompe, et, au milieu de leur délire, se frappaient avec des glaives. Ils choisissaient surtout les montagnes et les forêts pour la célébration de leurs mystères. Quant aux Métragyrtes, sans doute issus d'eux, c'étaient des moines mendiants, livrés à tous les vices. On les fustigea un jour judiciairement à Rome, pour leurs dérèglements. — Nous avons touché quelques mots du culte de Cybèle à Rome. Pendant les Mégalésies, on baignait sa statue dans l'Almo, et on la promenait ensuite processionnellement. Vers le troisième siècle, un prêtre ordinaire de Cybèle ne put être institué sans un mode particulier d'expiation, emprunté aux cérémonies chrétiennes, et qui avait lieu aussi pour consacrer une nouvelle divinité, un temple, un autel, un pontife ou un prêtre. Quand il s'agissait de la consécration d'un pontife romain, on revêtait des habits pontificaux celui qui avait été élu, et on le faisait descendre dans une fosse qu'on couvrait d'une planche percée de plusieurs trous. Alors le victimaire et les autres ministres servant aux sacrifices amenaient sur la planche un taureau orné de guirlandes; et après l'avoir égorgé, ils en laissaient couler le sang par les trous sur le pontife, qui s'en frottait les yeux, le nez, les oreilles et la langue, parce qu'il croyait que cette cérémonie le purifiait de toute souillure. Ensuite on le retirait de la fosse tout dégouttant de sang, et on le saluait par cette formule : *Salve, Pontifex Maxime.* Il changeait d'habit, et on le reconduisait en pompe à sa maison, où la solennité se terminait par un grand repas. Cette cérémonie portait le nom de Taurobole ou de Crioboie. — Le lion était consacré à Cybèle, déesse de la Terre, soit parce qu'on le considérait comme le plus puissant des animaux qui se meuvent sur la terre, soit parce qu'il abondait dans les pays où elle était plus particulièrement révérée. Un mythe tout moderne rapporte cette consécration à l'aventure d'Hippomène. *Voyez* Atalante. On lui avait aussi consacré le pin; chaque année, suivant Firmicus, dans les Mégalésies phrygiennes, on abattait un de ces arbres et on y suspendait l'image d'Atys. Chez les Grecs, c'était le chêne qui était consacré à Rhée, ainsi que le carré et le cube et la constellation du lion. Cette déesse avait enseigné la divination à Œnone, et l'on croyait qu'elle pouvait guérir la folie. — On a peu de renseignements sur les images de la Cybèle asiatique; il paraît qu'originairement elle fut représentée par une pierre brute. En Grèce, c'est à Phidias qu'on doit l'idéal de Rhée. Vers la cent quinzième olympiade, Nicomaque figura cette déesse assise sur un lion. Rarement on la voit debout, si ce n'est dans quelques médailles; on ne connaît qu'une statue, conservée à Venise, où elle ait cette position. Le plus souvent elle est assise sur un trône, entre deux lions, et porte une couronne murale d'où descend un voile. La meilleure des statues que l'antiquité nous ait laissées d'elle est reproduite dans le Mus. Pio-Clémentin (I. tav. 80). Diverses médailles de l'Asie Mineure, postérieures à l'ère chrétienne, reproduisent cette figuration, ou la tête seule de la mère des dieux. Un bas-relief du Musée Vettori à Rome lui donne pour attributs, outre les deux lions, un sigle et deux colombes. Habituellement, elle a un lion à sa droite, l'autre à sa gauche; d'autres fois elle est portée sur un char traîné par deux (ou quatre) de ces animaux; ou bien elle chevauche sur un lion : c'est ainsi qu'elle était représentée dans le cirque de Caracalla. Rarement Atys l'accompagne. Les quatre faces de l'autel cybellin du Musée Capitolin offrent les bas-reliefs suivants : I. Rhée étendue au sol et prise des douleurs de la maternité. II. La déesse présentant le bétyle à Saturne. III. Assise, elle regarde Jupiter enfant, allaité par des chèvres : des Curètes exécutent une pyrrhique pour amuser le dieu. IV. Les dieux rendent hommage à Jupiter. — Une peinture de Pompéi représente Rhée amenée à Saturne par une femme ailée. Une colonne de la même ville, à laquelle sont suspendues des flûtes et des cymbales, porte à son sommet trois lions. — La représentation de Saturne et de Rhée comme souverains des îles heureuses, où les initiés espéraient résider après leur mort, paraît avoir pris naissance dans la mystagogie. — Sur le vase de Poniatowski, reproduit par Millin, Rhée offre une nourriture divine à un

serpent, figuration symbolique qui se rapporte évidemment aux mystères d'Éleusis. Un bas-relief de l'Hiérogamie de Cadmus (Zoega, Bassir. Ant. t. II) offre Rhée assise au milieu des autres dieux, qui sont debout. D'autres œuvres d'art mettent la déesse dans un rapport intime avec Bacchus. Ainsi, Euphorion parle d'une statue de Rhée faite de bois de pampre. Quelquefois elle tient le dieu de Nysa. — Sur un bas-relief des Carrières de Paros, la Grande Mère, entourée de nymphes, est assise dans une grotte où elle reçoit les hommages d'un cortège de dévots. Elle seule est assise, ainsi que Pan et Syrinx, placés un peu plus haut sur le flanc du rocher. Un autre bas-relief la montre assistant au supplice de Marsyas; un troisième, dansant avec un Corybante dans le temple d'Apollon, où l'on voit aussi Manto; un quatrième, assise devant Atys, qui lui offre un sacrifice. — Le fameux autel du cardinal Casi, décrit par Zoéga, et fort curieux quoique d'un mauvais travail, figure la déesse dans un char tiré par deux lions; elle tient un tambour et une branche de laurier. Un pin placé devant elle couvre de ses rameaux, sur lesquels on aperçoit un coq, Atys, qui tient aussi un tambour, et auprès duquel est une houlette. Au-dessus du relief on lit cette inscription : M. D. M. I. (Matri Deum Magnæ Idææ) ET. ATTINIS. Un taureau et un bélier, symboles d'Atys et de Cybèle, occupent la face opposée de l'autel : ils sont ombragés par un pin, dont les branches supportent tout l'attirail des solennités phrygiennes, des cymbales, un syrinx, un modius, un coffret, un plat, un coq, etc. Les deux autres faces présentaient autrefois divers symboles emblématiques, une flûte double, deux torches et des cymbales, faisant allusion aux courses de la déesse; mais on ne les voit plus, l'autel ayant été scié et enclavé dans un mur. On possède d'autres autels tauro-crioboliques analogues; un de ces monuments, trouvé à Lyon, figure le couteau destiné au sacrifice. — Parmi les œuvres d'art romaines relatives au culte de Cybèle, il faut encore mentionner un autel représentant, sur trois de ses côtés, des grelots, une houlette et des flûtes : le quatrième figure l'aventure de la vestale Claudia (*voy.* NAVISALVIA), reproduite dans un médaillon de la première Faustine. Une pierre gravée du cabinet de Vienne montre derrière Auguste Cybèle et Neptune. Enfin un camée de la même collection représente l'impératrice Livie avec les attributs de la fameuse déesse. — Quant aux représentations qui ne sont pas directement relatives à Rhée-Cybèle, Tertullien nous apprend que Parrhasius avait peint un archi-galle. Un bas-relief, décrit par Winckelmann, figure un galle debout devant un trépied et tenant une discipline. Un de ces mêmes prêtres, dans une médaille recueillie par Eckhel (D. N. VIII. 284), accomplit l'acte de la mutilation sur son propre individu; auprès de lui gît au sol un bonnet phrygien.

RHÉNÉ. 1. Nymphe amante d'Oïlée et mère de Médon. — 2. Autre nymphe, qui eut de Mercure un fils nommé Saon.

RHESCYNTIDE. Surnom de Junon, pris d'une montagne de Thrace, nommée *Rhescynthius*, où elle avait un temple.

RHÉSUS (RHÉSOS). 1. Dieu-fleuve de Bithynie, fils de l'Océan et de Téthys. — 2. Fils d'Eionée, roi de Thrace, suivant Homère. Les poëtes postérieurs le font naître de Strymon et d'une Muse, Euterpe, Calliope ou Terpsichore. Il avait des chevaux plus blancs que la neige, et aussi rapides que les vents. Le salut de Troie dépendait de ces animaux; s'ils buvaient des eaux du Xanthe, la ville ne devait pas succomber. Priam appela donc Rhésus à son secours; mais Ulysse et Diomède l'égorgèrent, et lui enlevèrent ses coursiers. A la nouvelle de sa mort, Arganthone, son amante, se donna la mort.

RHÉTUS. *Voy.* RHOETUS.

RHÉXÉNOR. 1. Père de Chalciope. — 2. Fils de Nausithoüs, et frère du roi Alcinoüs.

RHIGMUS. Fils de Pirée, prince de Thrace; il fut tué par Achille.

RHIN. Les médailles romaines le représentent sous les traits d'un vieillard à longue barbe, à moitié nu, assis au pied de plusieurs hautes montagnes; de la main gauche il s'appuie sur un navire, et de la droite il tient des roseaux ou une corne d'où il sort de l'eau.

RHINOCOLOUSTÈS. *Coupeur de nez.* Surnom d'Hercule, qui coupa le nez aux envoyés d'Erginus, lorsque celui-ci fit réclamer aux Thébains le tribut qu'ils lui payaient chaque année.

RHODE (RHODÉ et RHODOS). 1. Nymphe, qui n'est autre que l'île de Rhodes personnifiée. On lui donne indifféremment pour père Neptune, l'Océan ou le Soleil, et pour mère Vénus, Amphitrite ou Halie. Suivant Pindare, lorsque les dieux se partagèrent la terre, le Soleil, qui était absent, fut oublié. A son retour dans l'Olympe, il se plaignit à Jupiter, et lui demanda l'île de Rhodes, encore couverte par les flots, mais qui en sortit bientôt. Hélios s'en empara, et y rendit la nymphe Rhode mère de sept fils appelés Héliades. — 2. Danaïde, fiancée d'Hippolyte.

RHODIE (RHODÉIA, RHODIA). 1. Fille de l'Océan et de Téthys; l'une des compagnes de Proserpine. — 2. Danaïde, fiancée de Chalcodon.

RHODOPE. Nymphe de Thrace, épouse d'Hémus, dont elle eut l'Èbre. Elle fut, dit-on, changée en montagne, ainsi que son époux, pour avoir pris le nom de Junon.

RHOECUS (RHOECOS). 1. Centaure tué par Atalante. — 2. Berger, amant d'une Hamadryade.

RHOEO. 1. Fille de Staphylus et de Chrysothémis; ayant cédé aux désirs d'Apollon, elle fut enfermée dans un coffre et jetée à la mer par son père. Portée par les flots à Délos, ou

dans l'île d'Eubée, elle y donna le jour à Aolus. Elle épousa ensuite Zarex. — 2. Fille du Scamandre. Laomédon la rendit mère de Tithon.

RHOETÉE (**RHOETEIA**). Fille de Sithon, roi de Thrace, et d'Achiroé; ou bien fille de Protée. Elle donna son nom au cap de Rhœtion.

RHOETUS. 1. Centaure blessé par Dryas aux noces de Pirithoüs. Comparez **RHOECUS**. — 2. Géant tué par Bacchus. On le nomme aussi Eurytus. — 3. Partisan de Phinée, tué par Persée. — 4. Roi des Marrubes en Italie. Son fils Anchémolus, ayant outragé Caspérie, sa belle-mère, s'enfuit chez Daunus.

RHOPALUS (**RHOPALOS**). 1. Fils d'Hercule et père de Phœstus. — 2. Fils de Phœstus.

RICHIS. Êtres surnaturels de la mythologie hindoue, qui n'en précise pas bien le nombre ni les attributs. Sortes de patriarches divins; on en compte ordinairement sept : Kaciapa, Atri, Vacichtha, Viçouamitra, Gotama, Bharadouadja, Djamadagni; mais les Védas parlent aussi de Maharchis (grands richis), de Dévarchis (divins richis), de Radjarchis (rois richis), etc. Les Hindous placent les Richis dans le ciel, où ils forment la constellation de la Grande Ourse, à 4,600,000 lieues au delà de la planète de Saturne.

RICHYASRINGA. Solitaire renommé par sa sainteté, fils de Vibhândaka et d'une daine. Ayant obtenu la cessation d'une sécheresse qui désolait les États du roi Lomapâdâ, Richyasringa épousa Sântâ, fille de ce prince. Son nom désigne une particularité qu'il tenait de sa mère, et signifie : *Qui a une corne au front*.

RICINIATUS. *Qui porte le ricinium*. Il se disait de Jupiter, dont la statue était quelquefois couverte de cette espèce de voile.

RIMAK. Dieu péruvien, habile à prédire l'avenir.

RIMARON. Dieu polynésien, fils de Taaroa.

RIMER. Géant scandinave, ennemi des Ases. A la fin des siècles, il guidera, comme pilote, le navire Naglefare.

RIMFAXE. *Crinière de glace*. Cheval de Nott, déesse de la Nuit chez les Scandinaves.

RIMMON. Dieu adoré en Syrie. Selden dérive ce nom du mot *Rim*, élevé.

RINDA. Déesse des Scandinaves, de qui Odin eut le dieu Vali.

RINTHOUSSAR. Géants de la mythologie scandinave. Un jour qu'Imer dormait profondément, son corps se couvrit d'une sueur abondante; de son bras gauche naquirent un homme et une femme, d'où sortirent les Rinthoussar. Ses pieds produisirent un couple semblable.

RIPHÉE (**RIPHEUS**). Centaure tué par Thésée.

RIRE (**GELOS**, **RISUS**). Dieu allégorique, qui avait une statue à Sparte. On l'honorait aussi en Thessalie.

ROBIGUS, **ROBIGO** ou **RUBIGO**. Dieu ou déesse romaine qu'on invoquait pour qu'elle préservât les blés de la nielle. Aulu-Gelle l'identifie avec Averruncus : Numa avait institué en son honneur une fête symbolique, célébrée le 25 avril, et dans laquelle on lui immolait une brebis et une chienne rousse.

ROBUR. *Voy.* **CRATOS**.

ROHINI. Fille de Dakch, une des vingt-sept nymphes qui représentent les astérismes lunaires. Rohini était la favorite du dieu de la lune, Soma, qui avait épousé les vingt-sept sœurs.

ROMA. 1. *Voy.* **ROME**. — 2. Personnification de la Force. Elle est dite fille de Mars, dans une ode en vers saphiques due à Mélinno. — 3. Captive troyenne qui excita ses compagnes à mettre le feu aux vaisseaux des Grecs amarrés à la côte d'Italie. — 4. Fille d'Italus ou de Téléphe et de Lucanie, qui épousa Énée (d'autres disent Ascagne) et donna son nom à la ville de Rome. — 5. Fille de Dexithée; épousa Latinus, et fut mère de Romulus et de Rémus.

ROME (**ROMA**). Personnification de la ville de Rome. Elle avait des temples ou des autels à Nicée, à Mylase, à Éphèse, à Smyrne, etc. Nombre de médailles et de bas-reliefs la représentent avec les attributs les plus divers : c'est le plus souvent une Minerve. Rarement elle apparaît, comme dans une pierre gravée du cabinet de Vienne, sous les traits d'un jeune homme; c'est alors, non plus la déesse, mais le génie de Rome.

ROMULUS. Fondateur mystique de la ville de Rome. Rien de plus confus que les traditions qui le concernent. — *a*. Fils d'Énée et de Dexithée, fille de Phorbas, il fut, dans son enfance, porté en Italie avec son frère Rémus; le débordement du Tibre ayant fait périr tous les autres bateaux, celui où étaient les deux enfants fut sauvé par miracle. — *b*. Fils de Roma, ou de Mars et d'Æmylie, ou d'un pénate et d'une esclave de Tarchétius, qui le fit exposer ainsi que Rémus; tous deux furent allaités par une louve et recueillis par un pasteur. — *c*. Numitor et Amulius, de la branche des rois d'Albe descendus d'Énée, se partagèrent l'héritage paternel, en sorte que l'un, Numitor, eut le pouvoir, et l'autre les trésors. Amulius eut bientôt supplanté son frère, au moyen de ses richesses, et, voulant le priver de postérité, consacra au service de Vesta sa fille Rhéa, nommée aussi Sylvia ou Asia. Celle-ci eut commerce avec le dieu Mars, et mit au monde deux enfants, Romulus et Rémus, qui furent exposés par ordre du souverain : une louve et un pivert les nourrirent jusqu'à ce qu'un berger les eut recueillis. Parvenus à l'âge de puberté, les deux frères replacèrent Numitor sur le trône, et fondèrent une nouvelle ville, au sujet de laquelle ils eurent une contestation, qui se termina par la mort de Rémus. Maître absolu du pouvoir, Romulus organisa son État, institua une armée, des corps législatifs, etc. Après sa mort, il fut mis au

nombre des dieux, sous le nom de Quirinus.

ROMUS (ROMOS). 1. Fils d'Ulysse et de Circé. — 2. Nom insolite de Rémus, frère de Romulus. — 3. Fils d'Émathion. On trouve encore d'autres Romus, mais leur nomenclature offre trop de confusion pour que nous puissions les faire figurer ici.

RONO. Insulaire d'Hawaii qui vivait sous les anciens rois de l'île et fut mis par les naturels au nombre des dieux. Désolé de la mort de sa femme Kaïki-rani-ari-apouna, qu'il avait tuée dans un accès de colère, il s'embarqua sur une pirogue triangulaire et fit voile pour les terres lointaines. Avant de partir il annonça qu'il reviendrait sur une île portant des cocotiers, des cochons et des chiens. Aussi lorsque Cook parut devant Hawaii, les naturels prirent ses vaisseaux pour des îles, et le capitaine pour leur dieu.

ROSÉA DÉA. La déesse aux doigts de rose, l'Aurore.

ROSÉE (ROS, DROSOS). Fille de l'Air et de la Lune.

ROTH. Déesse de la beauté chez les Véliocasses, anciens peuples du Rouennais.

ROUA-HATOU. Dieu des eaux, dans la théogonie taïtienne. Un jour qu'il dormait sur un lit de corail, un pêcheur, violant la sainteté de ce lieu, déclaré tabou, jeta sa ligne et amena Roua-Hatou par sa chevelure. Le dieu, irrité, produisit un déluge, qui fit périr toute la population des îles; il pardonna cependant au pêcheur, et lui indiqua un rocher nommé Toa-Maranna, sur lequel il put braver le cataclysme, lui, un de ses amis, un cochon, un chien et une couple de poules. Ce furent là les seuls êtres vivants qui échappèrent à la destruction.

ROUDRA. Surnom de Siva. Roudra est aussi le nom générique qu'on donne aux demi-dieux, manifestations inférieures de Siva. Les Roudras sont nommés, *Adjêçapâda*, *Ahivradhna*, *Viroupakcha*, *Souriçouara*, *Djayanta*, *Vahouroupa*, *Tryambaka*, *Aparâdjita*, *Savitra* et *Hara*.

ROUGNOUR. Géant scandinave, dont Thor brisa la lance d'un coup de massue.

ROUKMI. Frère de Roukmini. Il s'opposa de tout son pouvoir au mariage de sa sœur avec Krichna, fut vaincu par ce dieu, et ne dut la vie qu'à l'intercession de Roukmini.

ROUKMINI. Fille de Bhichmaka, roi de Coundina : Krichna l'enleva, au moment où elle venait d'épouser Sisoupâla. Après la défaite de son frère Roukmi, Roukmini devint l'épouse légitime de Krichna : elle en eut dix enfants, et parmi eux Pradioumna. A la mort de Krichna, Roukmini se brûla sur un bûcher.

ROUSSALKIS. Nymphes des forêts et des rivières, dans la mythologie slave.

ROUSTEM ou **ROUSTAM.** Nom d'un héros célèbre dans l'histoire fabuleuse de la Perse.

RUANA. Divinité latine, invoquée par les moissonneurs, pour qu'elle ne laissât point échapper les grains des épis. On la représentait tenant à la main un tuyau de blé dont les épis étaient intacts.

RUGHÉVITE. Dieu slave, qui présidait à la guerre. On le représentait avec sept visages et huit épées. Sa statue, à Arcon, dans l'île de Rughen, était de bois de chêne et, suivant Saxon le grammairien, toute souillée par les hirondelles, qui y construisaient leurs nids.

RUMILIA, RUMINA, RUMIA. (De *ruma*, mamelle.) Déesse latine qui présidait à la nourriture des enfants à la mamelle. On lui offrait du lait.

RUMINAL. Le figuier sous lequel on trouva Rémus et Romulus, qu'une louve allaitait.

RUMINUS. *Nourricier*. Surnom de Jupiter.

RUNCINA. Déesse agricole, qui présidait au sarclage.

RUPINIA. Déesse rustique adorée en Ombrie, la même que Robigo.

RUSOR. Le dieu qui réabsorbe tout, suivant saint Augustin. C'est sans doute un surnom de Pluton.

S.

SABACTÈS. *Qui brise tout*. Nom d'un démon qui était surtout funeste aux potiers et faisait éclater l'argile dans le four.

SABAZIUS (SABAZIOS). Dieu phrygien, dont le culte, accompagné de cérémonies bizarres et d'orgies, se confondit bientôt avec celui du Bacchus orphico-thrace. Aussi, pour les Grecs, Sabazius ne fut-il bientôt qu'un surnom de Bacchus, ou du moins un personnage lié à ce dieu d'une manière étroite : fils de Jupiter et de Proserpine, et élevé par Nyssa, les Titans le déchirèrent en sept morceaux : là, c'est un Dionysos; plus loin, il est fils de Cabiros, ou de Dionysos lui-même. Si l'on en croit les Orphiques, il devait le jour à Saturne, enferma Bacchus dans sa cuisse, et le confia à Hippa (Cybèle) sur le Tmole. On donnait aussi le surnom de Sabazius à Jupiter, ce qui n'étonnera pas si l'on se reporte aux traditions qui lient étroitement le maître des dieux à Rhée-Cybèle. — Les Sabazies, fêtes célébrées en son honneur d'abord en Phrygie, puis en Thrace, avaient lieu la nuit; elles avaient au plus haut point le caractère du délire, et un passage de Démosthène (pr. Cor., p. 334, ed. Tauchnitz) nous apprend que ceux qui y prenaient part étaient mal famés. Le serpent, emblème du dieu, y jouait un grand rôle. — On représentait Sabazius avec des cornes, parce que, le pro-

mier, il avait employé des taureaux pour le labour.

SABBA. Fille de Bérosos et d'Erymanthé, et l'une des Sibylles. On la donnait tour à tour comme originaire de Babylone ou d'Égypte, ou comme chaldéenne, ou enfin comme juive.

SABIS. Nom d'un dieu des anciens Arabes ou Sabéens. Selon quelques auteurs, c'est le même que Sabazius.

SABUS ou **SABINUS.** Ancien dieu des Sabins; fils de Sancus. Énée invoqua Sabus en débarquant en Italie. Quelques auteurs le confondent avec Sabazius, ou le supposent fils de ce dieu.

SACRATOR. Guerrier de l'armée de Turnus.

SACTI. La puissance d'un dieu, personnifiée sous une forme féminine. Sacti est un nom générique, qui peut s'appliquer à toutes les déesses; mais il s'entend particulièrement de Dourgâ, femme de Siva.

SÆSARA. Fille de Céléos et femme de Crocon.

SAGARA. Radjah d'Alodhia, fils de Bahou et de Kalindi. Il reconquit les États de son père, et s'unit à deux femmes, Kessini, dont il eut Açomania, et Soumati, qui le rendit père de soixante mille enfants, lesquels sortirent d'une citrouille aux soixante mille pépins, dont elle était accouchée. Sagara offrit quatre-vingt-dix-neuf fois aux dieux le célèbre sacrifice dit Açouamédham; il allait l'accomplir pour la centième fois, lorsque Kapila lui enleva tout à coup le coursier destiné à l'immolation. Il ordonna aussitôt à ses soixante mille enfants de chercher le coupable. Ceux-ci se mirent à creuser la terre jusque dans ses profondeurs, et arrivèrent enfin auprès du dieu ravisseur, qui les pulvérisa d'un regard. Plus tard, ils furent ressuscités par le contact des flots du Gange; mais Sagara mourut au bout de dix mille siècles, avant leur résurrection. *Voy.* GANGA.

SAGARIS. Compagnon d'Énée; fut tué par Turnus.

SAGARITIS. Hamadryade aimée d'Atys. Pour punir celui-ci de la violation de son serment, Cybèle fit périr l'arbre auquel la vie de la nymphe était attachée.

SAGATRAGAVACHA. Géant à cinq cents têtes et à mille bras. Il naquit de la cinquième tête de Brahmâ, abattue par Mahadéva.

SAGITTAIRE (TOXOTÈS, SAGITTARIUS). Constellation qui forme le neuvième signe du Zodiaque. C'est le centaure Chiron, ou bien Crotos, fils d'Euphémé, et frère de lait des Muses.

SAHADÉVA. Le cinquième des Pandavas. Il épousa Bhânoumasi, petite-fille de Krichna et se rendit célèbre par son adresse à tirer de l'arc.

SAHADJANYA. Nom d'une Apsarâ.

SAISONS. Divinités allégoriques au nombre de quatre, qu'on représentait comme des génies mâles ou femelles. On caractérisait aussi le printemps par Mercure, l'été par Apollon, l'automne par Bacchus, et l'hiver par Hercule. *Voy.* HEURES.

SAITIS. Surnom sous lequel Minerve avait un temple sur le mont Pontinus, près de Lerne, dans l'Argolide, ainsi qu'à Saïs, en Égypte.

SAIVO. Esprit des cavernes, dans la mythologie lapone; il est chargé de recevoir les âmes que Radien-Athcié repousse des cieux; il les conduit devant Tabmé-Akko, qui leur inflige divers châtiments.

SAKANIÉLI. Déesse de l'amour dans la mythologie finnoise.

SAKARA. Ange du sixième ordre; esprit malfaisant, selon la croyance des Madécasses.

SAKOUNTALA. Fille d'une Apsara et d'un prince descendant de Cousika; elle épousa Douchmanta, qui, sous l'influence d'un charme, l'abandonna bientôt : au bout de quelques années, Douchmanta se souvint de sa femme, et la reprit avec lui.

SAKRA. Un des noms d'Indra.

SAKTI. *Voy.* SACTI.

SAKUTI. Dieu de la médecine, chez les Japonais.

SALACIE (SALACIA). Déesse de la mer, l'Amphitrite des Romains. Neptune la rendit mère de Triton. Servius veut que ce ne soit qu'un surnom de Vénus, et il remarque que Cicéron désigne ainsi Téthys. *Voy.* VÉNILIE.

SALAGOS. Fils d'Œnopion et d'Hélice.

SALAMANDRES. Une des quatres nations élémentaires, à laquelle les cabalistes assignent pour séjour l'élément du feu.

SALAMBO. Divinité des Babyloniens, dont les attributs étaient les mêmes que ceux de Vénus.

SALAMINIUS. 1. Surnom de Jupiter, à qui le Salaminien Teucer avait élevé un temple. — 2. Dactyle idéen, sans doute le même que Celmis.

SALAMIS. Fille d'Asopus; eut de Neptune Cychrée ou Cenchrée.

SALAUCÈS. Roi de Colchos, dont la richesse était proverbiale.

SALÈTE. Nom égyptien d'une déesse analogue à Minerve.

SALGANEUS. Surnom d'Apollon, tiré d'une ville de Béotie.

SALIA ou mieux **CHALIA.** Kchatryia célèbre par son courage, adversaire de Krichna. Après la mort de Sîçoupala, il forma le projet d'exterminer l'armée de Vichnou et se prépara à la guerre par des pénitences et des austérités incroyables; si bien que Siva lui accorda une puissance surnaturelle extraordinaire. Il n'en périt pas moins de la main de son rival, mais non sans avoir vigoureusement lutté.

SALIENS. Prêtres institués par Numa pour veiller à la garde des Anciles (*voy.* MAMURIUS), exécutés sur le modèle d'un bouclier tombé du ciel, à Rome, pendant une peste qui décimait la ville, et regardé comme le

palladium de l'empire. Pendant les jours consacrés à la fête des *Anciles*, les Saliens parcouraient la ville en forme de procession, qu'ils faisaient en dansant, en sautant et en chantant des hymnes. Revêtus d'une tunique peinte et bigarrée de diverses couleurs, avec un plastron d'airain sur la poitrine, portant à la main droite une pique, et à la gauche un des boucliers sacrés, et ayant sur la tête une espèce de bonnet, ils suivaient l'un d'eux qui était leur chef, nommé pour cela *magister Saliorum* ou *præsul*, et imitaient tous ses mouvements. L'un d'eux présidait au chant des vers. La cérémonie finissait par des festins qui avaient passé en proverbe pour signifier des repas fins et délicats, *saliares epulæ*, *saliares dapes*. Ces Saliens, au nombre de douze, étaient encore connus sous le nom de *palatini*, parce qu'ils faisaient leurs sacrifices sur le mont Palatin, et pour les distinguer de ceux qu'on appelait *Collini*, aussi au nombre de douze, établis par *Tullus Hostilius*. Ces derniers avaient une espèce de temple sur le mont Quirinal, ce qui leur fit donner le nom de *Quirinales*. Il y avait aussi des vierges *saliennes* ou *saliaires*, qu'on louait et qu'on joignait aux Saliens. Au quatrième siècle, les Saliens célébraient encore leurs bizarres cérémonies.

SALIUS. Guerrier arcadien, tué par Néalcès. Quelques auteurs lui attribuent l'établissement, en Italie, des prêtres saliens.

SALIVAHANA. *Porté sur une croix.* Prince qui donna son nom à une ère dont on se sert dans l'Inde pour supputer les temps.

SALMACIS. Nymphe carienne, qui présidait a une fontaine de même nom. Hermaphrodite étant venu se baigner dans ses eaux, elle l'enlaça étroitement, et pria les dieux de l'unir à elle pour jamais.

SALMONÉE. Fils d'Éole et d'Enarète, frère de Sisyphe. Époux d'Alcidice, il en eut une fille, Tyro, et épousa en secondes noces Sidéro. La Thessalie, sur laquelle il régnait, fut abandonnée par lui pour l'Élide, où il bâtit la ville de Salmonée. Jaloux du maître des dieux, il défendit de lui rendre les honneurs souverains, et, se faisant construire un pont de métal sur lequel son char roulait avec fracas, il s'exerçait à lancer des torches pour imiter le tonnerre. Jupiter le foudroya.

SALMONIS. Tyro, fille de Salmonée.

SALPINX. *Trompette.* Surnom de Minerve à Argos, où Hégéléos, fils de Tyrsénos, lui avait élevé un temple.

SALSAL et SCHAH-MAMA. Nom de deux idoles célèbres, taillées en relief sur la face de la colline de Bamian, en Perse. La première représente un roi ou un dieu; elle a environ cent vingt pieds de haut et occupe un front de soixante-dix pieds. Cette figure, d'un travail grossier, est remarquable par la dimension des oreilles et des lèvres. La tête paraît avoir supporté une tiare. Quant au corps, il est revêtu d'un manteau fait avec une sorte de gypse. L'autre idole, moitié moins élevée, est mieux exécutée et habillée de même. Ces deux figures sont excavées dans des niches qui étaient autrefois ornées de peintures; on y distingue encore aujourd'hui un buste de femme dont la tête est entourée d'une auréole. — On n'a aucun renseignement certain sur ce curieux monument de l'art oriental, qui, ainsi que nous l'avons dit, occupe la face d'une colline, creusée en tous sens et formant une immense nécropole, ouvrage, disent les habitants du lieu, d'un roi nommé Djulal. Suivant la tradition, les idoles de Bamiam furent faites vers le commencement de notre ère par une race de Kafres, pour représenter un roi nommé Salsal, avec son épouse : il régnait dans une contrée éloignée, et fut adoré à cause de sa grandeur. Les Indiens attribuent l'exécution de ces figures à Pandava, et disent qu'il en est question dans le Mahabharatâ. Encore aujourd'hui, en passant devant elles, ils élèvent leurs mains pour les adorer.

SALUS. Déesse romaine, qui présidait à la santé, comme l'Hygie des Grecs, dont elle ne faisait alors que répéter les attributs, au salut en général, et, en troisième lieu, à la prospérité de l'État (*Salus publica* ou *Romana*). En cette qualité, Junius Bubulcus lui éleva sur le Quirinal un temple que Fabius Pictor fit orner de peintures. — Cette déesse est souvent mentionnée, dans les auteurs, avec Janus, avec la Concorde et avec la Paix ; il paraît même que le culte de ces divinités avait de nombreux points de contact. A sa fête on jetait dans la mer un morceau de pâte que les flots portaient, disait-on, dans la source d'Aréthuse en Sicile. — L'art antique n'a jamais représenté Salus avec des traits particuliers, quelquefois elle a pour attributs, comme la Fortune, un gouvernail et un globe : on la voit plus fréquemment faisant, ainsi qu'Hygie, des libations sur un autel qu'un serpent entoure de ses nœuds.

SALUTARIS. Surnom de Pluton, lorsqu'il rendait une ombre à la vie. Pour cela, il lui suffisait, selon Claudien, de laisser tomber quelques gouttes de nectar sur le mort qui devait reparaître à la lumière.

SAMANAKODOM. *Le dieu du chamanisme.* Bouddha, adoré à Siam et dans une grande partie de l'Indo-Chine. Une légende rapporte qu'il naquit d'une fleur de lotus flottant sur les eaux primordiales. D'autres traditions lui donnent pour père Paonçontout, roi de Ceylan, et pour mère Matra-Maria. On le fait encore fils du Soleil et d'une vierge, qui, pour cacher son déshonneur, exposa son enfant sur les eaux d'un lac. Parvenu à la puberté en quelques instants, Samanakodom accomplit des pénitences merveilleuses, et révéla son caractère surnaturel par de nombreuses prédications. Après avoir passé par cinq cent cinquante corps différents, il s'évanouit dans les airs comme une étincelle, ou mourut pour

avoir mangé de la chair d'un porc où était enfermé l'âme d'un Mouni qu'il avait tué. — On montre la trace de ses pieds à Siam, où il figure, dans les pagodes, entre ses deux disciples Pra-Mogl et Pra-Saribout. — A la fin de la période actuelle, Samanakodom reparaîtra sous le nom de Pra-Narotte (*le meilleur des hommes*), pour accomplir une seconde régénération.

SAMBA. Fils de Krichna et de Djambavati. Il établit dans l'Inde les Magas, familles sacerdotales venues du pays de Saka.

SAMBARA. Mauvais génie amoureux de Rati; il jeta dans l'Océan Pradioumna, son époux, qui n'est autre que Rama; mais celui-ci, avalé par un poisson énorme et transporté dans le palais de Rati, y tendit une embûche à Sambara, qui ne put échapper à la mort.

SAMIA. 1. Surnom de Junon, qui était née à Imbrasus, dans l'île de Samos, ou y avait été élevée. Les Samiens lui rendaient de grands honneurs. — 2. Fille de Méandre, femme d'Ancée.

SAMIOS. Surnom de Neptune, tiré du temple qu'il avait à Samos.

SAMOS. Fils d'Ancée.

SAMOTHÈS. Fils de Japhet et fondateur de la race des Celtes, selon d'anciennes chroniques.

SAMOUNDO. Femme d'Erlik-Khan, roi des enfers dans la mythologie lamaïque.

SAMPATI. Oiseau fabuleux, roi des vautours, fils de Garoudha, et frère de Djatayou. Ce fut lui qui fit connaître le lieu où Râvâna avait renfermé Sitâ.

SANCUS, appelé aussi **SEMO**, **SEMO SANCUS**, **FIDIUS**, **SABUS**. Dieu sabin, qui avait un temple sur le mont Quirinal. On croit qu'il présidait aux serments. Après l'introduction de cette divinité à Rome, on l'identifia avec Hercule; de là son nom d'*Hercules sabinus*. D'autres le donnent comme un roi sabin, père de Sabinus, qui fut divinisé. — On célébrait la fête de Sancus aux nones de juin. Les Romains l'invoquaient sous le nom de Medius Fidius, expression dont on ne se rend pas bien compte. Sancus, disent quelques auteurs, signifiait *le ciel* en langue sabine; il est plus simple de dériver Sancus de *Sancire*, ratifier, et Fidius de *Fides*, la bonne foi. — Un marbre antique représente ce dieu sous les traits d'un enfant placé entre deux figures qui se donnent la main; sur sa tête se lisent ces mots : Medius Fidius.

SANDACUS (**SANDACOS**). Fils d'Astynoüs et petit-fils de Phaëthon; il régnait sur la Syrie lorsqu'il quitta ce pays pour s'établir en Cilicie, où Pharnacé le rendit père de Cinyre.

SANDÈS. L'Hercule de la Perse (Vossius).

SANDIA. Fille de Brahma, qui eut commerce avec les Daitias.

SANDJGNA. Père d'Iama, dieu de la mort.

SANDON. Héros lydien, identifié avec Hercule dans le mythe relatif aux amours d'Omphale. *Voy*. HERCULE.

SANGARIS. Nom patronymique d'une fille de Sangarius, que quelques auteurs nomment Nana, et qui fut amante ou mère d'Atys. Elle le conçut, dit-on, après avoir mangé les fruits d'un amandier.

SANGARIUS (**SANGARIOS**). Dieu-fleuve de Phrygie, fils de l'Océan et de Téthys. Il épousa Métope et en eut Hécube. On lui donne aussi pour fille Sangaris. Le fleuve tirait, dit-on, son nom de Sangar, qui fut changé en rivière pour avoir offensé Rhée.

SANI ou **SANO**. Génie hindou, frère d'Iama. L'une des sept planètes, il préside à la conscience, aux destinées et à la transmigration. Son regard est fatal. *Voy*. GANÉÇA. Il a pour attributs le corbeau et le serpent.

SANKARA. L'un des noms de Vichnou.

SANKARA-ATCHARIA. Célèbre personnage hindou, persécuteur des bouddhistes. S'étant rendu au Thibet, après avoir anéanti la nouvelle religion dans l'Hindoustan, il périt par un artifice du grand lama.

SANKARA-NARAIANA. Dieu hermaphrodite composé de Siva et de Vichnou. On le représente avec un corps mi-parti de bleu et de blanc.

SAN-POU. Dieu mongol tricéphale, qui résume la trinité thibétaine composée de Giamtiang, Tsihama-Tortseh et Tsenréci. Il n'est que le symbole de Hopamé. On le représente assis; deux de ses têtes sont mitrées; la troisième est coiffée d'un simple bonnet rond. Ses attributs sont un arc, un sceptre, un cœur enflammé, un lys et un miroir.

SANTA. Fille de Daçaratha, roi d'Aiodhia. Elle épousa Richyasringa.

SANTANOU. Radjah hindou, bisaïeul des Pandous et des Kourous. Amoureux de Ganga, il excita la colère de Siva, qui le changea en singe ainsi que son amante; mais, s'étant amendé, il reprit sa première forme, et épousa la déesse, qui le rendit père de sept fils. Ayant élevé le dernier, Bhichma, malgré l'injonction formelle de Ganga, elle disparut. Santanou prit alors une seconde épouse, et en eut Vitchitraviria.

SANTÉ. *Voy*. HYGIE et SALUS.

SAO. Néréide.

SAON. Personnage peu connu dans l'histoire mythologique. Il découvrit, dit-on, la grotte de Trophonius.

SAOS. Fils de Jupiter et d'une nymphe, ou de Mercure et de Rhéné; il assembla dans des cités les insulaires de Samothrace et leur donna des lois.

SAOTÈS. (Forme poétique pour **SOTÈR**, *sauveur*.) 1. Surnom de Jupiter à Thespies. *Voy*. CLÉOSTRATE. — 2. Surnom de Bacchus à Trézène et dans une forêt située près de Lerne, sur les bords du Pontinus.

SAOUMANACA. L'un des quatre éléphants qui supportent l'univers, suivant les Hindous. Il est placé à l'angle ouest du globe.

SARACOUATI. *Qui préside aux sons*. Sœur, fille et femme de Brahma. Elle eut de lui

Nâréda, Dakcha, les Ragas, etc. Elle préside à la science, à l'harmonie, au langage, à la musique. On la représente dans les bras de son époux, ou seule, une lyre à la main.

SARAKKA. Dieu du vendredi, chez les Lapons.

SARAPIS. 1. Une des formes du nom *Sérapis*. *Voy.* ce mot. — 2. Un des noms d'Apis.

SARDO. Fille de Sthénélus; donna son nom à la ville de Sardes.

SARDUS (SARDOS). Fils de Macéris; conduisit une colonie dans une île de la Méditerranée, qui prit de lui le nom de Sardaigne.

SARIAFING. L'Esprit du mal, dans l'île de Formose. Il se plaît à défigurer par la petite vérole et par d'autres maladies les hommes que le dieu suprême Tamagisanhach a créés fort beaux.

SARIBOUT ou PRA SARIBOUT. L'un des deux disciples favoris de Samanakodom. *Voy.* ce nom.

SARMICHTHA. Fille du roi Vrichaparvâ; elle avait été condamnée à servir Dévagâni, première femme de Yayâti; mais ce prince, l'ayant vue, l'aima et l'épousa secrètement.

SARON. Roi de Trézène, qui éleva un temple à Diane Saronis sur le bord de la mer. Il se noya un jour en poursuivant un cerf, et son corps, rapporté par les flots dans le Téménos du temple, y fut inhumé. Cette aventure fit donner le nom de golfe Saronique au bras de mer qui fut le lieu de la scène. — Suivant Eustathe, Trézène portait dans l'origine le nom de Saronie.

SARONIS. Surnom de Diane. *Voy.* SARON.

SARPÉDON. Les deux principaux héros qui portent ce nom paraissent ne devoir former qu'un même individu; du moins les traits de leurs légendes se sont-ils souvent, à tort ou à raison, confondus de telle sorte qu'on peut difficilement les isoler, comme le font les mythographes. — 1. Homère ne connaît qu'un seul Sarpédon, prince lycien, fils de Jupiter et de Laodamie, et allié des Troyens. Célèbre par son courage, il fit mordre la poussière à un grand nombre de Grecs et périt de la main de Patrocle. Junon s'étant opposée aux efforts de Jupiter, qui voulait le sauver. Après un combat acharné, les Grecs restèrent enfin maîtres de son corps, horriblement défiguré. Mais Apollon, descendant des hauteurs de l'Ida, par ordre de Jupiter, enleva le cadavre, le lava dans les eaux du fleuve, le parfuma d'ambroisie, et le confia ensuite au Sommeil et à la Mort, qui le portèrent au milieu de son peuple. Là, les amis et la famille de Sarpédon lui firent des funérailles magnifiques, et lui élevèrent un tombeau orné d'une colonne. — Homère ne nous dit rien de plus sur ce héros, que Diodore fait fils d'Évandre; Virgile lui donne deux frères, Clarus et Thémon, et un fils, Antiphates; il insinue de plus qu'il fut inhumé dans la Troade. — Eustathe explique ainsi comment Sarpédon obtint la souveraineté de la Lycie, qui revenait, par droit d'héritage, à Glaucus, fils d'Hippolochus. Celui-ci, en discussion avec son frère Isandrus, auquel il disputait le pouvoir, souscrivit à la convention suivante : il fut convenu qu'on placerait un anneau sur la poitrine d'un enfant, et que celui-là dont la flèche traverserait l'anneau, serait roi. Laodamie, sœur des deux prétendants, offrit son fils pour cette épreuve, et les Lyciens, pour honorer son courage, donnèrent plus tard le trône à son enfant. — Sarpédon avait un autel dans la ville de Xanthe, en Lycie. On conservait dans ce pays une lettre qu'il avait écrite de Troie. — 2. Fils de Jupiter et d'Europe. En lutte avec Minos, ainsi que Rhadamanthe, il quitta son pays natal et se rendit en Cilicie, où il se signala contre les Lyciens. Il obtint en récompense une partie de ce pays, et fut père d'Évandre. Jupiter lui accorda de vivre pendant trois âges d'homme. — 3. Fils de Neptune et frère de Poltys; il fut tué par Hercule.

SARPÉDONIA. Surnom de Diane, tiré du promontoire de Sarpédon, en Cilicie, où elle avait un temple et un oracle.

SARPÉDONIOS. Surnom d'Apollon en Cilicie.

SARRITOR. Dieu agricole latin, qui présidait au sarclage.

SASSALAGOHAN. Nom de l'Enfer, suivant la croyance des anciens habitants des îles Mariannes, qui y reléguaient ceux dont les derniers moments étaient violents et agités.

SATACIVA. Le vent personnifié, dans la mythologie hindoue.

SATAROUPA. Nom de la première femme, créée par Brahmâ. *Voy.* MANOU et SOUDRA.

SATCHI. Fille du Mouni Poulomâ, et femme d'Indra. On l'appelle quelquefois Poloini, du nom de son père.

SATÉ. Déesse égyptienne dont on ne connaît pas bien la nature. Elle porte, dans les légendes hiéroglyphiques, le titre d'âme de la région inférieure. Les Grecs l'avaient identifiée avec Junon. Son image figure surtout sur les monuments funéraires; elle est coiffée du pchent ou d'une palme, et porte le sceptre à fleur de lotus et la croix ansée; quelquefois elle a des ailes. Par une exception fort rare, on a d'elle deux figures où ses chairs sont rouges, couleur réservée aux dieux mâles.

SATI. Nom donné à la femme de Siva, fille de Dakcha, qui se jeta dans le feu lorsque Siva fut insulté par son beau-père. Ce nom, qui signifie *Pieuse*, était appliqué à toutes les veuves qui se brûlaient sur le bûcher de leur mari.

SATIABHAMA. Fille de Satiadjit, et l'une des huit épouses favorites de Krichna. Elle engagea son époux à combattre Indra pour lui enlever l'arbre de la sagesse, et se montra très-hostile aux partisans de Siva.

SATIADJIT. Sage hindou, qui reçut du Soleil une magnifique escarboucle dont Kri-

chna eut envie. Satiadjit, ne voulant pas s'en défaire, même en faveur du dieu, et craignant de la porter avec lui, la confia à son frère Praçana. Celui-ci disparut aussitôt avec le joyau. Pour éviter les accusations de son possesseur légitime, Krichna se mit en chemin, et, après diverses aventures, parvint à retrouver l'escarboncle, qui, remise à Satiadjit, causa sa mort par la suite. Ce fut au moment où il récupérait son trésor que le sage confia sa fille Satiabhama à Krichna.

SATIAVRATA. Radjah hindou, contemporain du géant Halagriva, qui dévora les Védas, échappés de la bouche de Brahma. Vichnou, changé en poisson, lui apparut et lui prédit qu'un grand cataclysme allait submerger le monde; il lui ordonna en même temps d'entrer dans un vaisseau qui lui apparaîtrait, avec les plantes, les graines, les animaux et les sept Rich's. Satiavrata exécuta les ordres du dieu, qui s'éleva du milieu des eaux pour tuer Halagriva et recouvrer les Védas. Admis ensuite au nombre des Menous, il échangea son premier nom pour celui de Vivaçouata.

SATNIOS. Fils d'Enops et d'une Naïade; fut tué par Ajax fils d'Oïlée.

SATOR. 1. Dieu agricole latin, qui présidait aux semailles. — 2. *Créateur.* Surnom de Jupiter.

SATRACUS ou **SOTRICUS.** Père de Solymus; il fut tué par son fils, selon Silius Italicus.

SATRAPÈS. Corybante primitivement adoré à Patres, puis chez les Éléens, qui honoraient sous ce nom le dieu Neptune, dont le culte leur parvint du promontoire de Samicon, en Triphylie.

SATURITAS. Déité burlesque, qui figure dans Plaute comme la déesse des Parasites.

SATURNALES. Fêtes romaines en l'honneur de Saturne, destinées à rappeler l'âge heureux où la liberté et l'égalité régnaient sur la terre. Elles commençaient le 6 décembre. Primitivement elles ne duraient qu'un jour; mais plus tard leur durée s'étendit à trois, puis à cinq jours. Tout ne respirait alors que le plaisir et la joie; on enlevait le bandeau de laine qui entourait toute l'année le pied de la statue du dieu; les tribunaux étaient fermés, les écoles vaquaient; il n'était permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel, ni d'exercer d'autre art que celui de la cuisine; chacun s'envoyait des présents, consistant d'abord en Sigilla, puis, dans la suite, en objets d'une plus grande valeur, et se donnait de somptueux repas. Un édit public faisait cesser tous les travaux, et l'on se retirait sur le mont Aventin, comme pour y prendre l'air de la campagne. Les esclaves revêtaient une robe ornée de pourpre et une toge blanche; il leur était permis de plaisanter avec leurs maîtres et de leur dire tout ce qu'ils voulaient; ceux-ci les servaient à table. On donnait surtout, durant ces fêtes, des combats de gladiateurs, dans l'idée que l'effusion du sang pouvait seule honorer Saturne, et le rendre favorable aux vœux des mortels. Quelques prisonniers recevaient la liberté, lors des Saturnales, et consacraient leurs fers au dieu.

SATURNE (**CRONOS, SATURNUS**). I. *Traditions grecques.* Fils d'Uranus et de la Terre, frère des Titans. *Voy.* ce mot. Après avoir mis son père hors d'état d'avoir des enfants, au moyen d'une faux de diamant qu'il avait reçue de sa mère, il le détrôna, avec l'aide de ses frères, et régna sur l'Olympe. Les Cyclopes et les Hécatonchires ayant été tirés du Tartare par les vainqueurs, Saturne les y replongea de nouveau. Il épousa ensuite sa sœur Rhée; mais comme Uranus et la Terre lui prédirent qu'il serait dévoré par un de ses enfants, il les avalait dès leur naissance, et fit disparaître ainsi Vesta, Cérès, Junon, Pluton et Neptune. Jupiter, soustrait à sa voracité, par un stratagème de Rhée, appela à son aide, dès qu'il fut parvenu à la puberté, Métis, fille de l'Océan; celle-ci fit prendre à Saturne un breuvage violent: il rendit les enfants qu'il avait avalés, et Jupiter se les adjoignit pour faire la guerre aux Titans, qui combattaient, des hauteurs de l'Othrys, les Cronides postés sur l'Olympe. Après dix ans d'une lutte acharnée, Jupiter triompha, et enferma les Titans dans le Tartare, sous la garde des Hécatonchires. C'est là cette terrible Titanomachie, dont la guerre des géants contre Jupiter n'est qu'une refonte postérieure. *Comp.* ALOADES. — Quelques traditions moins anciennes que les précédentes disent que Saturne alla régner dans les contrées occidentales de la terre, ou, avec Rhadamanthe, sur les îles heureuses. De là la légende latine que nous rapporterons bientôt. Suivant Apollonius, Saturne eut de Philyre le centaure Chiron. — II. *Traditions italiotes.* Fils du Ciel et de Vesta ou Rhée ou Titée, Saturne avait un frère nommé Titan, qui, devant succéder par droit d'aînesse, lui céda le pouvoir, à condition qu'il ferait périr ses enfants mâles. Apprenant la supercherie de Rhée, Titan fit la guerre à Saturne et le détrôna, mais il fut bientôt chassé lui-même par Jupiter. Rétabli dans l'Olympe, le fils de Rhée n'en médita pas moins la perte de son libérateur: ce fut alors qu'eut lieu la guerre des Titans et des Cronides. (Ennius). Chassé du ciel, Saturne s'enfuit en Italie, et, accueilli par Janus, y fit régner la prospérité et l'abondance. Ce fut l'âge d'or du Latium que l'époque de son règne. On voit ici comment la tradition grecque, rapportée par Hésiode, du bonheur qui souriait aux hommes pendant le gouvernement de Saturne *au ciel* (*voy.* AGES), mêlée à celle d'une émigration vers ces mystérieuses contrées occidentales dont Homère parle si souvent, s'est altérée et transformée dans le syncrétisme romain. Agriculture, législation, égalité prospérité, les Latins durent tout à leur divin

monarque. Grand protecteur des travaux agricoles, qui sont la base de la richesse des États, on le regarda plus tard comme le dieu qui, armé, non plus de la harpe, mais de la faux à moissonner, préside à la vigne et aux champs, et même, à cause de la conformité de son nom (χρόνος) avec le mot χρόνος, comme le dieu du temps. C'est dans ce sens que Buttmann a expliqué le mythe entier de Saturne. Dans les derniers temps de la décadence du polythéisme, χρόνος ne signifia plus qu'un vieux fou. — Il paraît que dans l'origine, les Crétois lui sacrifiaient des enfants (*voy.* MOLOCH); mais cette coutume ne dut pas se continuer longtemps, et le culte du dieu exclu de la liste des dieux olympiques, ne jouit jamais d'une grande popularité en Grèce. A peine les auteurs mentionnent-ils ses fêtes, les Cronies; à peine trouve-t-on quelque trace de ses temples. Cependant Macrobe parle du premier autel que Cécrops lui éleva en Attique. A Athènes, il avait un temple près de l'Acropolis, et la même ville l'honorait le 12 d'hécatombéon. Enfin, Pausanias mentionne un vieux temple qui lui était consacré, en Élide, et nous apprend qu'à Olympie on lui sacrifiait sur l'autel Cronide. Les Siciliens se vantaient de posséder sa harpé, et les Thessaliens l'invoquaient dans les Pétories. — En Italie, et surtout à Rome, le culte de ce dieu était brillant et célèbre. Dans son temple, situé au pied du Capitole, se trouvaient le trésor public et les *signa militaria*. On y voyait sa statue, dont les pieds étaient entourés d'une bandelette de laine qu'on ne dénouait que pendant les Saturnales. *Voy.* ce mot. On représentait ordinairement Saturne, sous les traits d'un vieillard, nu jusqu'à mi-corps, par devant seulement, en sorte que ses vêtements lui couvrent le dos et la partie postérieure de la tête. Il tient la harpé, à laquelle on substitua plus tard la faux. Le globe que l'on voit souvent auprès de lui se rapporte à la planète qui porte son nom, et à laquelle on attribuait une mauvaise influence. Ses autres attributs, tous comparativement modernes, sont le crocodile, image du temps vorace, le sablier, les ailes, etc

SATURNIA. Surnom : — 1. de Junon; — 2. de Vesta.

SATURNIUS. Surnom : — 1. de Jupiter; — 2. de Neptune.

SATYRES. Suivants de Bacchus, dans la mythologie grecque, où ils représentent d'une manière allégorique la vie joyeuse et déréglée des adorateurs du dieu du vin. Homère n'en fait aucune mention. Hésiode parle d'eux comme d'une race fainéante, sans mentionner la forme sous laquelle l'imagination des Grecs se les représentait, forme empruntée sans doute à celle des singes. Postérieurement à ces deux poëtes, et suivant cette tendance à préciser que nous avons vue maintes fois être le caractère des époques tardives, on chercha une origine aux Satyres. Suivant Nonnus, ils étaient hommes dans l'origine, et fils de Mercure et d'Iphthimé; mais Junon, mécontente de la négligence avec laquelle ils gardaient Bacchus, les métamorphosa en singes. D'autres auteurs les font naître de Bacchus et de Nicée ou des Naïades. Un passage d'Hésiode, rapporté par Strabon, mais évidemment corrompu, rapporte qu'Hécatée eut de la fille de Phoronée cinq filles; de celles-ci naquirent les Nymphes, les Satyres et les Curètes. — En général, les poëtes et les artistes de l'antiquité se sont accordés à représenter les Satyres sous les formes suivantes : cheveux hérissés, nez camus et épaté, oreilles pointues : de plus, le cou couvert de petites excroissances semblables à des cornes très-exiguës, et le dos terminé par une prolongation caudale, analogue à la queue du cheval, et plus tard, à celle du bouc. — Sur les œuvres d'art, on voit figurer des Satyres de tout âge; les plus vieux ou Silènes, ont la tête chauve et de longues barbes. Les plus jeunes portaient aussi le nom de satyrisques. — Compagnons fidèles de Bacchus, ces êtres singuliers jouaient le principal rôle dans les fêtes orgiaques. Ils y apparaissaient armés de coupes (κώθων), en agitant le thyrse. Ivrognes et paresseux, quand le vin les avait alourdis, ils s'abandonnaient au sommeil. Ils aimaient d'ailleurs le chant et la musique et jouaient eux-mêmes de la flûte, frappaient sur des cymbales, ou se mêlaient aux chœurs et aux danses des nymphes, qu'ils effrayaient souvent de leurs poursuites brutales. Leur danse avait un nom particulier dans le drame satyrique; elle s'appelait la Sicinis. Comme toutes les divinités des bois et des champs, ils étaient très redoutés des voyageurs et des bergers. — Dans les dernières époques du polythéisme, on confondit plus ou moins les Satyres avec les Pans ou Panisques, divinités champêtres, formées sur le modèle du dieu Pan, et offrant de nombreuses analogies de forme et de caractère avec les premiers. De plus, les poëtes romains s'embarrassèrent peu de caractériser les différences qui séparaient les Satyres des Pans et des Faunes, divinités sylvaines latines, qui leur répondaient. De là une confusion presque continuelle. Il ne faut cependant pas perdre de vue, que, dans l'origine, ces diverses divinités étaient très différentes, et que l'art plastique les a toujours distinguées les unes des autres, en les faisant figurer dans les mêmes scènes, tandis que les poëtes, par exemple, ont donné quelquefois aux satyres de grandes cornes, et des pieds de boucs. On pourrait distinguer ces créations bizarres en trois familles différentes : 1° Pan avec les Pans et les Panisques; 2° Silène avec les Silènes, les Satyres et les Satyrisques; 3° Faune et les Faunes. Une quatrième classe comprendrait Sylvain et les Sylvains. — Les attributs des satyres étaient la flûte, le thyrse, le syrinx, la houlette, etc. Ils étaient vêtus de peaux d'animaux, et couronnés de lierre, de feuilles de

vigne et de branches de pin. Praxitèle avait fait un satyre célèbre dans l'antiquité. Il nous reste de nombreuses œuvres d'art où figurent ces divinités. — Pollux, dans l'Onomasticon, distingue quatre espèces de satyres ou de silènes, ou plutôt quatre types principaux dans lesquels l'art les faisait tous rentrer. 1. Le Silène à cheveux blancs (πολιός), ayant un nez camus et des traits ramassés et comprimés. C'est ainsi qu'il est représenté sur les vases. — 2. le Silène par excellence, barbu (γενεῖων), une chevelure plus abondante et la physionomie plus ouverte. — 3. Le satyre proprement dit, sans barbe (ἀγένειος), jeune, les cheveux ébouriffés, et ayant une queue de cheval : quelquefois sur les monuments grecs, et toujours sur ceux des Romains, on le voit avec une queue de chèvre. — 4. Enfin, le Papposilène, plus bestial que les autres, et souvent tout couvert de poils.

SAUROCTONOS. *Tueur de lézards.* Surnom d'Apollon, auquel le lezard était consacré. Deux groupes antiques représentent le dieu dorien perçant de ses flèches plusieurs de ces animaux.

SAUROS. Brigand de l'Élide, tué par Hercule.

SAXANUS. Surnom d'Hercule, ou pour avoir aplani des montagnes et ouvert des routes au travers, ou parce qu'on lui dédiait des monceaux de pierres sur les grands chemins, ou enfin parce que Jupiter avait fait tomber sur les Liguriens, ses ennemis, une pluie de pierres.

SAZYCHÈS. Ancien législateur des Égyptiens, antérieur à Sésostris, selon Diodore.

SCABIES. La Gale, déesse allégorique, dans Prudence.

SCALDES. Bardes scandinaves, qui vivaient pour la plupart à la cour des rois ou étaient au service de quelques chefs qu'ils accompagnaient dans leurs expéditions, animant les guerriers au combat, et chantant les louanges des vainqueurs. Leurs poésies, conservées dans l'Edda de Sæmund et qui appartiennent a la seconde classe des monuments littéraires de la Scandinavie, sont plutôt lyriques qu'épiques; le style en est pompeux, ampoulé, et la versification maniérée. De ce côté les scaldes se rapprochent des Meistersænger allemands, qui mettaient la plus grande gloire de la poésie dans la difficulté vaincue, et inventaient les rhythmes de l'*Escargot*, de l'*Encre*, des *Roses*, etc. On trouve cependant dans les chants des scaldes de belles inspirations poétiques, au nombre desquelles figurent en première ligne le *chant de Ragnar Lodbrok*, qui est représenté chantant lui-même ses exploits, pendant que des serpents lui rongent les entrailles; *le chant funèbre de Haken*, composé par Eyving, surnommé le pourfendeur des scaldes; *le rachat de la tête*, qui valut au barde Egill et la gloire et la vie. Il composa ce poëme en l'honneur de son ennemi, qui se disposait à le faire mourir et lui pardonna. L'Edda de Snorre contient de précieux renseignements sur des sujets mythologiques et historiques qui formaient le fond de la poésie scandinave; c'est une sorte de manuel poétique, dans lequel on trouve plus de cent rhythmes ou espèces de versifications.

SCAMANDRE. Dieu fleuve de la Troade, connu aussi sous le nom de Xanthe (blond). Aussi disait-on que ses eaux rendaient les femmes blondes. Il avait un temple à Troie. Insulté par Achille, il s'efforça de l'envelopper de ses flots; mais Vulcain, étant intervenu sur l'ordre de Junon, et l'ayant presque tari, force lui fut de rentrer dans son lit. Postérieurement à Homère, on fit du Scamandre un fils de Corybas; d'autres disent qu'Hercule, pressé par la soif, le fit jaillir en creusant la terre. — Les jeunes filles se baignaient dans le Xanthe, la veille de leurs noces.

SCAMANDRIUS (SCAMANDRIOS). 1. Le même qu'Astyanax. — 2 Troyen, fils de Strophius.

SCAPHISIAS. L'un des plus anciens aèdes de la Grèce, auteur du premier Pæan sur la mort de Python.

SCARABÉE. Insecte célèbre chez les Égyptiens, qui lui rendaient un culte divin. L'espèce la plus remarquable, la seule même dont on ait encore des monuments, est celle à laquelle les naturalistes ont donné le nom de *scarabœus sacer*, le scarabée sacré. Il fallait que le bœuf Apis en eût l'impression sous la langue. Ce culte, chez les Égyptiens, était symbolique. Le scarabée était pour eux l'image du soleil. C'est pour cela qu'ils le représentaient avec la tête d'un soleil rayonnant. Une autre espèce de scarabée à deux cornes était consacrée à Isis ou la lune. *Horus Apollon* parle d'une troisième espèce de scarabée qui n'a qu'une corne et qui représente Hermès ou Mercure.

SCÉDASUS. Citoyen de Leuctres, en Béotie, père des Leuctrides Méletie et Molpie, ou Théano et Hippo : il se tua de désespoir sur le tombeau de ses filles. *Voy.* LEUCTRIDES.

SCÉE. 1. (SCÆA). Danaïde, femme d'Archandre. — 2. (SCÆOS). Fils d'Hippocoon.

SCEINE. Femme d'Amrgin, druide milésien, fils de Miless et frère d'Eibhéar-Fionn. Elle suivit son époux en Irlande, et se noya dans les eaux de la Sceine, rivière du comté de Kerry.

SCÉPHROS. Fils de Tégéatès et de Mæra, frère de Limon. Apollon et Diane, parcourant la terre pour châtier ceux qui avaient méprisé Latone durant sa grossesse, vinrent dans le pays des Tégéates, où Apollon s'entretint en secret avec Scéphros. Limon, croyant qu'une accusation contre lui était le sujet de cet entretien, tua son frère. Diane punit l'assassin par une mort subite, et Tégéatès sacrifia aux deux jumeaux. Le pays n'en fut pas moins frappé de stérilité jusqu'à

ce qu'on eût institué à Tégée, une fête annuelle en l'honneur de Scéphros.

SCHACA. Déesse des Babyloniens, dont les attributs étaient les mêmes que ceux de l'Ops des Romains.

SCHÉDIUS (SCHÉDIOS). 1. Fils d'Iphitus et d'Hippolyte : il était, avec son frère Épistrophus, à la tête des Phocéens, au siége de Troie. Apollodore le fait fils d'Épistrophus. Il fut tué par Hector. Les Grecs rapportèrent ses os à Anticyre en Phocide. — 2. Autre chef des Phocéens, fils de Périmédès ; il fut également tué par Hector.

SCHINIS. *Voy.* SCHOENIS.

SCHKAI. L'Être suprême chez les Mokchanes, peuplade de la Russie Asiatique. Ils lui immolent des bœufs et des chevaux.

SCHOE-MADOU. Dieu adoré au Pégu.

SCHOENÉE (SCHOENEUS). 1. Un des fils d'Autonoüs et d'Hippodamie. — 2. Fils d'Athamas et de Thémisto ; père de Clymène et d'Atalante. Il donna son nom à deux villes, l'une en Béotie, l'autre en Arcadie.

SCHŒNÉIS, SCHŒNÉIS, SCHŒNÉIA. 1. Surnom de Vénus. — 2. Atalante, fille de Schœnée.

SCIADITIS. Surnom de Diane, tiré de la ville de Scia en Arcadie.

SCIALLIOS. Surnom d'Apollon.

SCILLUNTÈS. Père d'Alésius et un des prétendants d'Hippodamie.

SCIOMANTIE. Divination qui consiste à évoquer les ombres des morts pour apprendre les choses futures.

SCIOPODES. Peuple fabuleux de l'Éthiopie. Ils n'avaient qu'un pied, mais fort large, et, pour se garantir du soleil, se couchaient à terre en s'abritant à l'ombre de ce pied.

SCIRAS. Surnom sous lequel Minerve avait un temple dans le port de Phalère et un autre à Salamine. Pausanias attribue la fondation du premier à un certain devin, nommé Sciros, qui se rendit de Dodone à Athènes, à l'époque où Érechthée était en guerre avec les Éleusiniens.

SCIRES (SCIROI). Dieux adorés par les Solymes. Ils étaient au nombre de trois, Arsabe, Dryus et Trosobius.

SCIRON (SCIRON, SCÉIRON). 1. Fils d'Éaque et gendre de Cychrée, dont la fille, Chariclo, le rendit père d'Endéis. Il habitait sur les confins de Mégare, et précipitait les passants dans les flots de la mer. Une tortue dévorait ensuite les cadavres. Thésée le fit périr de la même manière, soit à son premier voyage d'Athènes, soit après son expédition contre Éleusis. Les historiens de Mégare arguaient de faux, suivant Plutarque, cette tradition, et prétendaient que Sciron se montra toujours le protecteur et l'ami des hommes vertueux. — Les os de Sciron furent changés en rocher. C'est de là, dit on, qu'Ino se précipita dans la mer. — 2. Fils de Pylas, gendre de Pandion II. En lutte avec Nisus, son beau-frère, pour la souveraineté de Mégare, il s'en rapporta à la décision d'Éaque, qui ne lui décerna que le généralat. Par suite d'une confusion avec le premier Sciron, on lui donne quelquefois pour femme Chariclo ou Endéis, et pour fils Égée.

SCIROS. 1. Selle ou devin de Dodone. *Voy.* SCIRAS. — 2. Héros de Salamine, qui donna son premier nom, Sciros, à cette île.

SCOLÉITAS. Surnom de Pan, tiré d'une colline d'Arcadie.

SCOPÉLISME. Sortilége qui se pratiquait en jetant des pierres enchantées dans un champ, pour l'empêcher de rapporter.

SCORPION (SCORPIOS). L'un des douze signes du Zodiaque. C'est le scorpion qui piqua au talon le fameux Orion. On croyait qu'il était funeste d'être né sous son influence : aussi les poëtes le désignaient-ils par l'épithète de *Formidolosus*, terrible.

SCOTIA. Surnom de Vénus, comme présidant aux plaisirs de l'amour. On adorait Aphrodite Scotia à Phestos en Crète.

SCOTITAS. *Ténébreux.* Surnom de Jupiter en Laconie.

SCUITH. Reine d'Irlande, qui joue un rôle important, mais fort obscur, dans l'histoire mythique de ce pays.

SCYLLA. 1. Personnification des brisants de la mer de Sicile. Fille de Cratæis, suivant Homère, elle habitait une caverne obscure, dont l'ouverture était tournée vers le couchant. Ce monstre avait douze griffes, six cous d'une longueur énorme, et sur chacun une tête épouvantable, avec une gueule béante garnie de trois rangs de dents. Effrayant les marins de ses rugissements, semblables à ceux d'un lion, elle les dévorait au passage. En face d'elle se trouvait Charybde. — Les poëtes postérieurs à Homère ont altéré en quelques points ces données : suivant eux, Scylla était fille de Phorbas ou Phorcys et d'Hécate Cratæis ; ou de Typhon et d'Echidna ; ou de Neptune, ou de Triton. On lui donne aussi pour mère Lamie. Hygin rapporte que ses têtes étaient celles de six animaux différents. Si l'on s'en rapporte à Ovide et à Tibulle, la nymphe Scylla ayant méprisé l'amour de Glaucus, celui-ci pria Circé de le venger. La magicienne jeta des herbes magiques dans la fontaine où Scylla venait se baigner ; l'infortunée eut à peine touché les flots que, restant femme jusqu'à la ceinture, elle vit des chiens sortir de la partie inférieure de son corps, et, y adhérant, frapper les voyageurs d'effroi par leurs hurlements continuels. C'est alors qu'elle se jeta dans la mer de Sicile. D'autres attribuent cette métamorphose à la jalousie d'Amphitrite, qui se vengea ainsi de l'amour de Neptune pour Scylla. Eustathe rapporte qu'Hercule la tua, parce qu'elle lui avait volé des bœufs, mais que Phorcys la ressuscita. Virgile compte plusieurs Scylla, et les place dans l'enfer. — 2. Fille de Nisus, roi de Mégare ; trahit son père pour Minos, qui méprisa son

amour, et fut métamorphosée en alouette. — 3. Danaïde, femme de Protée.

SCYLLIOS. Surnom de Jupiter, tiré d'une montagne de Crète.

SCYLLIS. Fils de Dédale et frère de Dipœnus.

SCYPHIOS. Nom du cheval que Neptune fit naître en frappant le sol avec son trident.

SCYRÉIS, SCYRIA, SCYRIAS. Surnom de Déidamie, fille de Lycomède, roi de Scyros.

SCYTALOSAGITTIPELTIFER. *Qui porte la massue, l'arc et le bouclier.* Surnom d'Hercule dans Tertullien.

SCYTHE. Premier roi des Scythes, fils d'Hercule et d'Échidna. *Voy.* ce nom.

SCYTHON. Homme qui, selon Ovide, se changeait à volonté en femme, et reprenait ensuite son sexe primitif.

SÉBÉTHIS. Nymphe, mère d'Œbalus.

SÉBRUS (SÉBROS). Héros honoré à Sparte frère de Dorcée.

SÉCHA ou ADICÉCHEN. Grand serpent à mille têtes, sur l'une desquelles est posée la terre. Il sert de couche à Vichnou, pendant le sommeil mystérieux de ce dieu.

SÉCULAIRES (JEUX). Fêtes solennelles célébrées de cent ans en cent ans avec une grande pompe, vers les approches de la moisson, pendant trois jours et trois nuits consécutifs, en l'honneur de Diane et d'Apollon.

SÉCURITAS. Déesse allégorique de la sécurité. Les médailles romaines la représentent sous les traits d'une matrone assise les jambes croisées, s'appuyant sur une colonne et regardant paisiblement devant elle. Quelquefois elle tient la lance, la corne d'abondance et le rameau d olivier.

SEF. Déesse scandinave, femme de Thor.

SÉFENDOMAD ou SAPANDOMAD. Amchaspand, fille d'Ormuzd, préside à la terre et à l'agriculture. Ce fut elle qui veilla sur le sang fécondateur de Kaiomorts, blessé par Ahriman. Le douzième mois, et le cinquième jour de chaque mois lui étaient consacrés.

SÉGESTE (SÉGESTA). Fille de Phœnodamas (Hippotès, Ippotcus, Ipsostratus). Son père, ayant été contraint par Laomédon de l'exposer, ainsi que ses deux sœurs, au monstre qui ravageait le pays, en appela au peuple, qui cassa l'arrêt et ordonna que le roi livrât sa propre fille. Laomédon, irrité, fit transporter les trois sœurs sur les côtes de la Sicile. Suivant d'autres, ce fut leur père qui les éloigna, pour les soustraire aux coups du monarque. Quoi qu'il en soit, Ségeste se livra à Crimissus et en eut un fils, Ségestus.

SÉGESTUS (SEGESTOS, ÉGESTOS, ACESTÈS). Fils du fleuve Crimissus et de Ségeste. Il est plus connu sous le nom d'Aceste.

SÉGÉTIA et SÉGESTA. Déesse latine qui présidait à la moisson.

SÉIA. 1. Déesse latine qui veillait sur les blés pendant leur séjour dans la terre. — 2. Surnom sous lequel le roi Servius éleva un temple à la Fortune.

SÉIS. Fausse leçon pour Néis. Ce dernier nom même, qu'on donne comme celui d'une amante d'Endymion, n'est pas un nom propre : il désigne une nymphe inconnue.

SÉIT. Chef des mauvais esprits chez les Lapons, opposé à Tiermes. Son image était une grosse pierre rudement taillée, de manière à figurer à peu près un animal ou un oiseau. Adoré dans les forêts solitaires et dans les gorges les plus sauvages, on lui sacrifiait des chats, des chiens et des coqs.

SEKET. Troisième Décan du Bélier, selon Saumaise. Le zodiaque rectangulaire de Denderah le représente assis sur une fleur de lotus.

SÉLAÉGÉNÉTÈS. *Père de la lumière.* Surnom d'Apollon.

SÉLAGE. Plante que les druides cueillaient avec des pratiques superstitieuses, comme le samolus.

SÉLASIA. Surnom de Diane, considérée comme la Lune.

SÉLASPHORE. Surnom de Diane, chez les Phlyens.

SÉLECTI. Nom donné par les Romains à huit dieux (*choisis*) qui assistaient les Consentes dans leurs délibérations. C'étaient Génius, Janus, Saturne, Bacchus, Pluton, le Soleil, la Lune, la Terre.

SÉLEMNE (SÉLEMNOS). Berger d'Achaïe, amant d'Argyre : cette nymphe l'ayant abandonné, il mourut de douleur, et fut changé en fleuve.

SÉLÉNÉ. Nom grec de la Lune.

SÉLINUNTIUS (SÉLINOUNTIOS). Surnom d'Apollon, tiré de la ville de Sélinonte, où il avait un temple et un oracle.

SÉLINUS (SÉLINOUS). Roi d'Égialus, fils de Neptune et père d'Hélice.

SELK ou PSELK. Déesse égyptienne peu connue, adorée à Dakke (l'ancienne Pselcis), en Nubie. La seule figure que l'on ait d'elle la représente tenant la croix ansée et le sceptre à tête de coucoupha. Sur sa tête est un scorpion.

SELLES. Prêtres du Jupiter de Dodone. Ils menaient une vie très-austère, couchaient sur le sol, et ne se lavaient jamais les pieds.

SÉMACHUS. Athénien dont les filles donnèrent l'hospitalité à Bacchus, ce qui valut à ses descendants l'honneur d'être nommés prêtres de ce dieu.

SÉMÉLÉ. Fille de Cadmus et d'Harmonie. Elle inspira une vive passion à Actéon, mais Diane s'opposa à leur union, en faisant déchirer le malheureux amant par ses chiens. Elle eut ensuite un commerce amoureux avec Jupiter, et, trompée par Junon, qui emprunta pour lui suggérer un fatal désir les traits de sa nourrice Beroé, elle manifesta au maître des dieux l'envie qu'elle avait de le voir lui apparaître dans toute sa gloire. Jupiter, qui s'était engagé par un serment solennel, ne put se refuser à cette demande, et Sémélé périt, embrasée par l'éclat du dieu. Son fils

Bacchus, échappé à la mort, la tira des enfers, et la fit admettre dans l'Olympe sous le nom de Thione. A Brasies, en Laconie, on prétendait, au contraire, que jetée à la mer dans un coffre ainsi que son enfant elle avait été recueillie privée de vie par les riverains. *Voy.* BACCHUS. Les traditions du culte mystique de Liber, fils de Jupiter et de Proserpine, rapportent que ce dieu ayant été déchiré par les Titans, Jupiter réduisit son cœur en cendres, et le fit infuser dans une boisson qu'il présenta à Sémélé. Elle devint ainsi grosse de Liber ou Bacchus, qui prit de là son surnom de *Bimater*. — Cette déesse, qui n'avait pas une grande importance dans la religion première des Grecs, fut singulièrement rehaussée par les sectateurs de la théosophie orphique et par la philosophie mystique : « Les génies, dit une pierre gravée, tremblent à son nom. » — Elle avait une statue à Thèbes, où l'on montrait son tombeau.

SÉMENDOUN. Géant à cent bras de la mythologie persane, qui fut tué par Kaïomorts.

SÉMI-CAPER. *A demi bouc.* Surnom de Pan et des Satyres.

SÉMINA. Déesse latine, qui présidait aux semences.

SÉMITALES (de *semita*, sentier). Sortes de Lares qui présidaient aux sentiers.

SÉMONES (pour *semi-homines*). Appellation par laquelle on désignait les héros divinisés du Latium.

SÉNANUS. Nom d'une divinité gauloise qu'on connaît par une seule inscription.

SÉNECTUS. Personnification de la vieillesse, dans Virgile. *Voy.* SÉNIUS.

SÈNES. Nom des druidesses, et en particulier des vierges de l'île de Sain.

SÉNILE. Épithète de la Fortune. La *Fortune sénile* était représentée avec une longue barbe.

SÉNIUS. Divinité romaine qui présidait à la vieillesse. Cette notion, qui se trouve dans le Dictionnaire de M. Bouillet, n'est appuyée d'aucune autorité. L'Encyclopédie dit, sans plus de raison, Sénoius.

SENTACER. Premier décan du Scorpion, selon Firmicus.

SENTIA. Déesse latine peu connue, qui avait sans doute les mêmes fonctions que Sentinus.

SENTINUS. Dieu romain qui éveillait et protégeait les facultés intellectuelles des nouveaux-nés.

SEPT CHEFS (LES). *Voy.* ADRASTE et ÉPIGONES.

SEPTEMBRE. Mois figuré par Ausone sous la figure d'un homme tenant un lézard, et entouré de cuves, de tonnes, de raisins, etc.

SEPTENTRION. Le vent du nord. On lui donne les mêmes traits qu'à Caurus, vent du nord-ouest, c'est-à-dire, un habit fourré, une longue barbe, et l'extérieur de la vieillesse.

SÉRA. (De *serere*, semer.) Déesse latine des semailles

SÉRAPIS. Dieu égyptien, sur l'origine et les attributions duquel les mythographes ne s'accordent nullement. Les syncrétistes gréco-romains l'identifièrent de bonne heure avec Pluton, Jupiter et le Soleil, ce qui ne jette aucun jour sur la question. Pour la débrouiller un peu, il est nécessaire de remarquer que de tout temps deux opinions opposées se sont combattues quant à l'antiquité du dieu et à son autochthonéité. La première voit dans Sérapis un dieu purement égyptien ; elle appartient presque exclusivement aux modernes, appuyés cependant sur un petit nombre de témoignages antiques. La seconde, toute contraire, est celle des historiens et mythologues de la Grèce et de Rome. Nous allons exposer les fondements sur lesquels cette dernière s'appuie, et nous examinerons ensuite leur valeur. D'abord, il a été jusqu'ici impossible de découvrir des images de Sérapis dans les monuments mêmes de l'Égypte. Hérodote, qui est entré dans les plus grands détails sur la religion de ce pays, ne dit rien du dieu qui nous occupe. Il semble donc d'origine moderne. En effet, suivant Tacite, Ptolémée Soter importa ce dieu de Sinope, ville du Pont. Le témoignage est formel ; mais ne saurait-on l'infirmer ou du moins l'expliquer? Remarquons en premier lieu que les historiens qui ont suivi l'opinion de Tacite ne s'accordent pas sur le nom du souverain, lequel est tantôt Ptolémée Philadelphe, tantôt Ptolémée Philopator. De plus est-ce un dieu entièrement nouveau, totalement étranger à la terre de Khami, qui s'impatronise à Alexandrie sous la domination des Lagides? Nullement, si l'on en croit le même Tacite. Cet historien rapporte, en opposition avec Hérodote, qu'un ancien Sérapis était adoré à Rhakotis (l'ancienne Alexandrie), avec Isis, dès les temps les plus reculés. On lui rendait aussi un culte à Memphis, avant le règne des Ptolémées. Il est vrai que le lieu où se trouvait son temple, près de cette dernière ville, s'appelait *Sinopion;* ce qui complique la question. Mais cette dénomination peut être une rencontre fortuite, comme celle des *Memnonia* avec le nom du héros asiatique, ou avoir été appliquée postérieurement à l'introduction du nouveau culte. La statue égyptienne de Sérapis, que Ptolémée remplaça par l'image de Sinope, était un bloc grossier et informe placé dans une petite chapelle, sur un rocher voisin de la mer. Elle ne peut donc fournir aucune lumière sur la nature du dieu, et par suite sur son origine. Il serait donc inutile de s'enfoncer plus avant dans la discussion, et l'on doit se contenter d'admettre cette probabilité, à savoir que Sérapis, dieu national, comme le prouve la forme de son nom, confondu par Apollodore avec celui du bœuf Apis, fut adoré par les Égyptiens, à partir d'une époque postérieure ou antérieure à Hérodote,

et qu'on l'identifia avec quelque dieu du Pont, ainsi qu'avec Jupiter, Osiris, etc. — Il s'agit maintenant de déterminer la nature du dieu, d'une manière absolue, et indépendamment de toute question incidente : suivant Jablonski, un Sérapis très-ancien aurait servi à marquer l'entrée du soleil dans le solstice d'hiver pour tourner en quelque sorte autour de l'hémisphère inférieur, ce qui lui avait valu le surnom d'*infernal*, épithète qui coïncide avec la configuration de la statue de Sinope, analogue sans doute en quelques points aux images égyptiennes : cette statue était tricéphale, et rappela naturellement aux Grecs leur Cerbère. Macrobe voit dans ces trois têtes (de loup, de chien et de taureau), le passé, le présent et l'avenir. Le nilomètre était consacré à Sérapis, qui tenait de là, dit-on, le modius, emblème de la fertilité, qu'il portait sur la tête. Mais ce dieu était surtout célèbre par la puissance qu'on lui supposait sur les maladies ; il guérissait les infirmités les plus douloureuses, rendait la vue aux aveugles. C'est par sa vertu que Vespasien guérissait les écrouelles (Tacite). Le serpent était son emblème le plus habituel. — Le culte de Sérapis, dieu sauveur (Soter), prit une extension considérable, dès le temps même de son installation. Ses temples se nommaient *Sérapées*. L'Égypte en comptait quarante-trois, au deuxième siècle. Athènes, Sparte, Messène, Corinthe, l'Asie, la Thrace, etc., s'empressèrent d'adopter le nouveau dieu. Rome l'admit dans ses murs l'an 146 de J. C. ; mais ses fêtes étaient accompagnées de tant de licence, que le sénat se vit forcé de les abolir. — Représenté, comme nous l'avons dit, dans l'origine, par des images informes ou bizarres, l'idéal de Sérapis, dû à l'art grec, se confondit bientôt avec celui d'Esculape et même avec celui de Jupiter. Quelquefois il est figuré sous les traits d'un vieillard à barbe touffue, enveloppé par les nœuds d'un serpent. Ses attributs sont, outre ce reptile, le modius et le chien tricéphale. Une pierre gravée le représente avec les Dioscures. — Des médailles antiques portent les légendes suivantes : Ἥλιος Σέραπις ; Sol-Sarapis, Jupiter-Sarapis.

SERESTUS. Compagnon d'Énée (Virg. Æn. 1, 611.)

SERGESTE (SERGESTUS). Chef troyen, l'un des compagnons d'Énée. Il disputa le prix de la course navale aux jeux funèbres en l'honneur d'Anchise.

SERMENT (HORCOS, JUSJURANDUM). Dieu du serment, qui punit le parjure. Les Grecs le faisaient fils d'Éris et les Romains de l'Éther et de la Terre.

SÉROCH ou TACHTER. Ized qui présidait à la terre et à la pluie, ainsi qu'au dix-septième jour du mois.

SERPENT ou SERPENTAIRE. Constellation boréale, nommée en grec Ophis et Ophiouchos, et en latin Serpens, Anguis, Serpentarius, Anguitenens, Anguifer. Eratosthène dit que le Serpentaire n'est autre qu'Esculape, tenant le serpent, symbole de guérison. D'autres y voient Phorbas, qui délivra Rhode d'un de ces animaux, qui désolait l'île ; ou bien Triopas, roi des Thessaliens, qui, ayant détruit un temple de Cérès pour se bâtir un palais, fut tué par un serpent envoyé par la déesse ; ou Hercule, vainqueur d'un énorme serpent sur les bords du Sagaris.

SERVATOR. *Sauveur*. Surnom de Jupiter. *Voy.* SOTER.

SÉSACH. Déesse babylonienne qui présidait au repos.

SÉSARA. *Voy.* SÆSARA.

SESMÉ. Nom de deux décans, selon Saumaise. L'un d'eux, qui répond au Tépiseuth de Firmicus, est représenté dans le zodiaque rectangulaire par trois lignes perpendiculaires, traversées par une quatrième ligne horizontale, et surmontées d'une tête et d'un bras ; le zodiaque circulaire le figure par une tête de cynocéphale placée sur un piédestal et coiffée d'un disque enclavé dans deux cornes de bouc. Le second Sesmé est représenté, dans les deux zodiaques, avec une tête d'épervier.

SESSIES. Déesses latines, qu'on invoquait au moment d'ensemencer les terres.

SÉTA. Sœur de Rhésus, et amante de Mars.

SÉVA ou SIBA. Déesse slave, qui présidait aux végétaux. On la représentait tenant une pomme et une grappe de raisin.

SÉVINA. Surnom de la Bonne Déesse : il lui était donné à cause des *Sabins* ou *Sévins*.

SIBYLLES. Nom qu'on donne à des femmes inspirées qui, suivant les traditions antiques, parurent en différents temps et dans diverses parties du monde. On fait venir leur nom de Σιὸς (ou Διὸς) Βουλή, *volonté de Jupiter*. Suivant Eustathe, la première sibylle, après laquelle on comprit sous cette dénomination certaines prophétesses, était fille de Dardanus et de Néso. Solin et Ausone en comptent trois, l'Erythréenne, la Sardienne, la Cuméenne. Élien en admet quatre, ajoutant aux trois précédentes, la Samienne. Varron, qui en reconnaît dix, les désigne ainsi : 1. La Persique, Babylonique ou Chaldéenne. Elle se nommait Sabba ou Sambithé ; dans des vers supposés, elle se dit fille de Noé. — 2. La sibylle libyenne, fille de Jupiter et de Lamie. Elle se rendit, dit-on, à Claros, à Samos, à Delphes, etc. — 3. La sibylle Delphique, élevée sur l'Hélicon par les muses. Il paraît qu'elle n'est autre que Manto. D'autres l'identifient avec Hérophile. Diodore la regarde comme la première qui ait reçu le nom de sibylle. — 4. La Cumane, née à Cumes, dans l'Éolide. On la nomme Démophile, Hérophile ou Amalthée. — 5. L'Erythréenne, d'Erythres, en Ionie. Elle résidait dans l'antre Corycien, et, après avoir prédit à Hélène la chute de Troie, se consacra au culte d'Apollon Sminthée. Elle mourut à Erythres, après de longues excursions. Marpèse et Cumes revendiquaient l'honneur de lui avoir donné le jour.

6. La Samienne, qui se nommait Phylio. — 7. La Cuméenne, nommée Hérophile (*voy.* ce nom), quoiqu'on donne aussi ce nom à la sibylle d'Erythres, ou Démophile. Elle était prêtresse du temple d'Apollon à Cumes. Ce fut elle qui conduisit Énée aux enfers. — 8. l'Hellespontine, née à Marpèse, prophétisa du temps de Solon. — 9. La Phrygienne, à Ancyre. — 10. La Tiburtine, nommée Albunée. *Voy.* ce nom. — Il est bon de remarquer que cette nomenclature systématique n'exprime nullement le sentiment des anciens, sur le nombre et la qualité des sibylles, qui doivent nécessairement rester aussi confus dans l'histoire qu'ils l'étaient dans la croyance. Ainsi, Pausanias identifie les sibylles d'Erythres et de Delphes; ainsi, la sibylle de Cumes, la plus célèbre de toutes, est nommée par les anciens Amalthée, Démo, Démophile, Hérophile, Daphné, Manto, Phémonoé, Manto, etc. — On ne sait laquelle des deux sibylles de Cumes apporta à Tarquin ce recueil de prophéties, dont une partie fut brûlée par elle, et le reste confié à un collége de prêtres. L'incendie du Capitole ayant dévoré ce trésor, le sénat fit recueillir en Grèce tout ce qu'on put ramasser de vers sibyllins, et les fit placer dans le temple de Jupiter Capitolin. En même temps, il livra aux flammes les prophéties non authentiques qui circulaient à Rome ou dans l'empire. Auguste agit de même, et déposa les précieux livres sibyllins sous le socle d'Apollon Palatin. Tibère en fit faire un nouveau recueil. Un second incendie brûla les livres sibyllins, sous Néron; mais il paraît qu'ils renaissaient de leurs cendres, car on les voit servir dans des occasions importantes, et notamment aux chrétiens. Nouveaux incendies sous Julien, en 363, et sous Honorius, en 395. Au sixième siècle, lors du siége de Rome par les Goths, on vit encore apparaître une prédiction sibylline : ce fut sans doute la dernière.

SICÉLIDES. Épithète que Virgile donne aux Muses, qu'il suppose avoir inspiré Thécrite, natif de Sicile.

SICHÉE (SICHÆUS). Fils de Bélus et époux de Didon. Il fut tué par son beau-frère Pygmalion.

SICINUS (SICINOS). Fils de Thoas et d'une Pléiade; donna son nom à l'île de Sicine.

SICOUPALA. Radjah de Tchédi, parent de Djaraçandha. Fiancé de Roukmini, il se la vit enlever par Krichna, et jura alors la perte du dieu. Il lutta longtemps contre lui avec courage, et fit cause commune avec les Kourous. Mais sa vaillance ne put l'empêcher de périr, dans un combat contre les Pandous.

SICULUS. Héros éponyme de la Sicile, fils de Neptune.

SICYON. Fils de Marathon, de Méthon, d'Érechthée, ou de Pélops; époux de Zeuzippe et père de Chthonophyle. Il donna son nom à la ville de Sicyone.

SIDÉ. 1. Femme d'Orion; s'étant vantée d'être plus belle que Junon, elle fut précipitée dans le Tartare par la déesse irritée. — 2. Danaïde, qui donna son nom à une ville de Laconie.

SIDDHA. Espèce de demi-dieu hindou qui habite les airs avec les vidyadaras et les mounis.

SIDÉRO. Seconde femme de Salmonée; ayant excité son époux à persécuter sa fille Tyro, les enfants de celle-ci, Pelias et Nélée, la mirent à mort.

SIÉMÉ. Troisième décan du Scorpion. Il est représenté assis, dans les deux zodiaques de Denderah.

SIGA. Nom d'une déesse phénicienne, analogue à Minerve.

SIGALION. Un des noms d'Harpocrate chez les Égyptiens, à l'époque grecque.

SIGÉAMI. Nom donné par les Birmans à un esprit qui préside aux éléments et lance la foudre.

SIGNIR. Déesse scandinave, femme de Loke.

SILENCE. *Voy.* HARPOCRATE.

SILÈNE. (En grec SÉILÉNOS, et plus tard SILÉNOS, en latin SILÉNUS). Père nourricier, éducateur et fidèle compagnon de Bacchus. Il était fils de Mercure, ou de Pan et d'une nymphe, ou de la Terre. Quelquefois on le fait naître du sang d'Uranus, lors de la mutilation de ce dieu par Saturne. Il passe le plus communément pour originaire de Nysa, et moins fréquemment, de Malée; suivant Pindare, il épousa une nymphe de cette île, qui le rendit père du centaure Pholus. Nonnus lui donne trois enfants, Lénée, Astrée et Moron. Dans Porphyre et dans saint Clément, il figure comme ayant donné le jour à Apollon. — Les poëtes s'accordent à le représenter comme une sorte de Falstaff, petit et obèse, chauve, camus, toujours ivre, et tantôt porté par un âne sur lequel il chancelle, tantôt trébuchant au milieu des satyres qui aident sa marche avinée. Comme tous les adeptes du culte dionysiaque, il se distingue par un amour excessif des jouissances sensuelles et aime l'indolence, le chant voluptueux et les danses bachiques. De là la tradition qui lui attribue, en commun avec Marsyas et Olympus, l'invention de la flûte et d'une danse dite Seilénos; de là aussi les surnoms de *Choristypos* et de *Pyrrhicos*. — Par une opposition singulière, qu'on peut cependant s'expliquer, ce dieu caricature possédait, disait-on, le don de la divination : il connaissait le passé et l'avenir; il révélait à ceux qui l'enchaînaient pendant son sommeil, les événements qui les attendaient. Cette face du caractère de Silène n'est pas trop en désaccord avec l'aspect des mythes de Bacchus, où l'ivresse touche de si près à l'enthousiasme du prophète (ὀργή). Que cependant Pindare le représente comme un contempteur des biens de la terre et de cette vie mortelle; que Platon le regarde comme l'image d'une profonde sagesse, cachée sous des dehors repoussants, et lui compare Socrate, il y a certainement là une altération complète de la conception

première. — Diverses traditions, qu'on ne saurait classer, font de Silène un roi de Nysa, parlent de son tombeau à Pergame, rapportent ses entretiens avec Midas, et son établissement en Arcadie, après l'expédition de Bacchus aux Indes. Elles parlent aussi d'un combat musical entre Apollon et Silène, à la suite duquel ce dernier fut métamorphosé en fleuve par le dieu. Mais cette dernière tradition provient d'une confusion évidente entre le mythe de Silène et celui du silène Marsyas. — Silène prit, dit-on, part au combat des géants, et tua Encelade, pendant que le braiment de son âne jetait la terreur dans les rangs des adversaires des dieux. — Il avait un temple à Élis, où l'on voyait Méthé (l'Ivresse) lui présenter une coupe. — Ses attributs sont l'âne, l'outre, le thyrse, la cruche, et quelquefois la panthère. Quant aux Silènes, qui sont déjà mentionnés dans les hymnes homériques, *voy.* SATYRES.

SILVAIN. *Voy.* SYLVAIN.

SIMOIS. Dieu fleuve tributaire du Xanthe, fils de l'Océan et de Téthys. Apollodore lui donne deux filles, Astyoché et Hiéromnémé.

SIMOISIOS. Troyen, fils d'Anthémion, qui fut tué par Ajax télamonien.

SIMON. Un des matelots tyrrhéniens que Bacchus changea en dauphins.

SIMOURGH. Oiseau fabuleux, de dimensions gigantesques, qui, selon les Orientaux, habite les montagnes du Kâf et y mène une vie de prédication. Il est immortel.

SIMULA. Fausse leçon pour Stimula.

SIMZERLA. Déesse slave, qui présidait aux fleurs. Elle avait pour époux Pogoda, le printemps.

SINGA. La même que Siga.

SINGO-ZIN. Divinités tutélaires et gardiennes, qui jouent un grand rôle dans la religion du Sinto, et par l'intermédiaire desquelles les dévots adressent leurs prières à Ten-Sio-Dai-Tsin. Dans cette classe figurent les Camis, soit hommes, soit animaux; ainsi le renard gris est cami de son vivant: on lui élève un petit temple domestique dans l'intérieur du logis, et suivant qu'il accepte ou dédaigne des offrandes de haricots et de riz rouge, les consultants se réjouissent ou s'affligent.

SINIS ou SINNIS. Célèbre brigand, fils de Neptune ou de Polypémon et de Sylée. Il habitait l'isthme de Corinthe, et se plaisait à faire périr les passants en les attachant au sommet de deux pins qu'il courbait pour les abandonner ensuite à eux-mêmes. Thésée le fit périr par le même supplice. Sinis tirait de là son surnom de *Pityocamptès*. Quelques auteurs le confondent volontairement avec Procruste, et avec Sciron.

SINOÉ. Nymphe arcadienne, qui éleva le dieu Pan.

SINOIS. Surnom de Pan, tiré de sa nourrice.

SINON. Personnage qui joue un rôle important dans les traditions posthomériques relatives à la chute de Troie. A l'instigation d'Ulysse, il se laissa prendre par les Troyens, comme s'il désertait du camp des Grecs. Quand il eut captivé la confiance des Troyens, il sut leur persuader d'introduire dans leur ville le cheval de bois que les Grecs avaient laissé sur le rivage comme une offrande à Minerve, les assurant que Troie serait imprenable si ce cheval y était une fois renfermé. Cet insidieux conseil fut suivi, et Sinon, au milieu de la nuit, alla ouvrir les flancs du cheval, pour donner passage à tous les guerriers qui y étaient renfermés. — Dans la Lesché de Delphes, on le voyait accompagnant Ulysse.

SINOPE. Fille d'Asopus et de Métope, ou de Mars et d'Égine. Quelques mythologues lui donnent encore pour mère Parnassa, et la comptent au nombre des Amazones. Transportée par Apollon de Béotie en Paphlagonie, elle donna le jour, dans ce dernier pays, à un fils nommé Syrus. C'est d'elle, disaient les Grecs, que la ville de Sinope, célèbre par le culte de Sérapis, tirait son nom.

SINTO. L'une des trois religions principales en honneur au Japon, et la plus ancienne de toutes. C'était la croyance primitive de l'Empire, et le Daïri en fut jadis chef. Aussi donnait-il à sa famille une origine céleste. Elle est essentiellement fondée sur le culte des esprits. Les principales divinités qui composent la religion du Sinto sont Ten-sio-dai-Tsin, Fatsman, Toyo-ke-o-dai-sin, les Singozin, les Camis, etc. Le culte sintoïste reconnait pour tous les hommes une survivance de l'âme à la matière; les bons deviennent camis, les méchants sont précipités dans le Ne-no-kounji. *Voy.* ce nom. Les prêtres de cette religion laissent croître leurs cheveux comme les laïques, et peuvent se marier. Les cercueils des Sintoïstes affectent extérieurement la forme d'un corps humain. Autrefois, lorsqu'un grand personnage mourait, on enterrait vifs ses amis et ses serviteurs; plus tard cet usage fut changé en celui de s'ouvrir le ventre volontairement. Depuis la fin du quinzième siècle, on a substitué aux hommes vivants des figures en argile. — Envahie par le bouddhisme en l'année 552 de J. C., la religion de Sinto fut presque entièrement supplantée en trois siècles; force lui fut de céder devant la nouvelle croyance, déclarée religion de l'État par les empereurs. Les Sintoïstes eux-mêmes adoptèrent le bouddhisme, sans croire à une abjuration, et peu à peu les deux cultes se confondirent aux yeux du vulgaire. De nos jours on voit souvent les idoles bouddhiques figurer dans les temples du Sinto et les camis dans les temples bouddhiques.

SIONA. Déesse de l'amour; la septième des douze déesses des peuples du Nord.

SIORLAMH. *A la longue main.* L'un des Tuatha-Dadan, fils de Fionn. Debout, il touchait le sol en étendant le bras.

SIPROETÈS. Crétois métamorphosé en femme pour avoir vu Diane au bain.

SIPYLE (**SIPYLOS**). Fils d'Amphion et de Niobé.

SIRÈNES. Nymphes célèbres par la douceur de leur chant. Homère n'en connaît que deux, douées, à ce qu'il semble, de la vertu prophétique, et dont il ne donne pas les noms: elles habitaient, suivant ce poëte, une île située entre l'île d'Æa et les rochers de Scylla, sur la côte ouest d'Italie. Là, attirant les marins par leurs voix mélodieuses, elles les retenaient dans une vaste prairie, couverte des ossements des infortunés qui les avaient précédés, et ils y périssaient bientôt. Ulysse échappa à leurs séductions en se faisant attacher au mât de son vaisseau, et en bouchant avec de la cire les oreilles de ses compagnons. — Postérieurement à Homère, on broda le mythe des Sirènes; on leur fabriqua des noms; on chercha, suivant des tendances que nous avons déjà eu occasion de caractériser, à les relier à l'ensemble du système mythologique. Mais ces tentatives, faites à différens âges, offrent nécessairement les plus grandes divergences, ainsi que nous allons le voir. — Les Sirènes sont filles d'Achéloüs et de Stérope, de là leur nom d'Achéloïdes (Apollodore); ou de Phorcus (Plutarque). Leur mère, dans la première hypothèse, est tour à tour Stérope, Terpsichore (Apollonius), Melpomène (Apollod.), Calliope (Servius), la Terre (Euripide). — Elles sont au nombre de deux, Aglaophémé et Thelxiépie (Eustathe); de trois, Pisinoé, Aglaope, Thelxiépie (Tzetzès): ou Parthénope, Ligie, Leucosie (Eustathe): ou Pisinoé, Thelxiépie, Molpée (Hygin): ou Aglaophone, Thelxiope, Molpo (Scoliast. d'Apollon.); de quatre, Aglaophémé, Thelxiépie, Pisinoé, Ligye (Didyme). Platon admet huit Sirènes, sans les nommer. — Le lieu de leur séjour est successivement le cap Pélore, l'île d'Anthémuse, les îles de Sirénuses, ou Caprée. Homère ne les mentionne pas comme ayant des ailes, mais toutes les traditions postérieures s'accordent à leur donner cet attribut, et même, suivant les légendes des derniers âges, la partie inférieure de leur corps était celle d'un oiseau. Elles devaient leurs ailes, soit aux dieux, qui, sur leur demande, les leur avaient accordées pour chercher Proserpine; soit à la fureur de Cérès, qui pensait ainsi les punir d'avoir laissé disparaître sa fille, soit à Vénus, irritée de ce qu'elles fermaient leur cœur à l'amour (Ovide, Hygin, Eustathe). A l'instigation de Junon, elles osèrent disputer aux Muses le prix du chant: vaincues, elles furent privées de leurs ailes (Pausanias). Les Sirènes figurent aussi dans le mythe des Argonautes. Elles essayèrent de séduire ces vaillants navigateurs, mais Orphée fit la contre-partie de leur chant. Or, un oracle déclarait que le jour où les Sirènes verraient leur mélodie impuissante, elles périraient. Elles furent donc changées en rochers. D'autres rapportent cette catastrophe au passage d'Ulysse et ajoutent que Parthénope, noyée dans les flots, fut jetée sur la côte, où on lui éleva un tombeau. C'est là que s'éleva plus tard la ville de Naples. — Les Sirènes avaient un temple auprès de Sorrente. L'art plastique s'est conformé, pour les représenter, aux descriptions des poëtes; quelquefois on les trouve, sur les anciens monuments, avec tout le corps d'oiseau et la tête de femme. Leurs attributs sont une lyre, une double flûte, un rouleau de musique et un miroir. — La croyance aux Sirènes subsista assez tard chez les peuples modernes. Un journal anglais du dix-septième siècle mentionne, suivant Timperley (*Typographical Encyclopedia*), la merveilleuse apparition d'une *mermaid* (sirène) sur les côtes de la Grande-Bretagne.

SIRIUS. Une des étoiles qui forment la constellation de la Canicule. Les anciens en redoutaient si fort les influences, qu'ils lui offraient des sacrifices, pour en détourner les effets. C'est aussi un nom du soleil.

SIRONA DÉA. Déesse romaine, dont le nom se trouve mentionné, avec celui d'Apollon Grannus, sur plusieurs inscriptions antiques. C'est sans doute un surnom local de Diane. L'une de ces inscriptions, trouvée récemment près des eaux minérales de Nierenstein, a fait donner à ce lieu le nom de Bains de Sirona (Sironabad).

SISPÈS ou **SISPITA**. *Voy*. SOSPITA.

SISYPHE (**SISYPHOS**). Quelques mythologues, trompés par les nombreuses légendes dont la vie de Sisyphe est surchargée, distinguent à tort deux personnages de ce nom. Suivant Homère, il était fils d'Éole et d'Enarète; selon Servius, d'Autolycus. Il épousa l'Atlantide Mérope, qui lui donna quatre fils, Glaucus, Ornytion (ou Porphyrion), Thersandre et Halmus. On joint encore à ces quatre noms celui de Sinon, et quelquefois, suivant une légende posthomérique, celui d'Ulysse, que Sisyphe aurait eu d'Anticlée, fille d'Autolycus et fiancée de Laerte. Selon quelques auteurs, Sisyphe, pour empêcher Autolycus de lui dérober ses troupeaux, marquait ses bœufs sous les pieds, et par ce moyen il les reconnaissait facilement lorsque son ami les lui avait dérobés. Ce fut alors qu'Autolycus, charmé de son adresse, lui permit d'avoir un commerce illicite avec sa fille. — On donne encore pour fils à Sisyphe, Pélias et Nélée, nés de Tyro; il avait séduit celle-ci sur la foi d'un oracle qui lui avait déclaré que les enfants qu'il aurait d'elle le vengeraient de son frère Salmonée, son ennemi mortel. Tyro ayant exposé ses deux fils, son oncle lui fit subir une mort cruelle. — Toute l'antiquité s'accorde à peindre Sisyphe, voleur, impie, rusé, avide du gain, comme toute sa race. Il fonda Éphyre (l'ancienne Corinthe), ou hérita de cette ville après la disparition de Médée. Manquant d'eau dans la citadelle, il s'en fit donner par le dieu-fleuve Asopus, en lui révélant le secret des amours de Jupiter avec sa fille, et ferma l'Is-

thme par des murailles, afin de pouvoir rançonner les voyageurs. Le corps de Mélicerte ayant été jeté sur la grève, il lui fit donner la sépulture, par ordre des Néréides, et institua, en l'honneur d'Ino et de son divin fils, les jeux isthmiques. — Sisyphe fut tué, dit-on, par Thésée, qui le punit ainsi de ses brigandages, et enterré sur l'isthme : du temps de Pausanias, on commençait à ne plus pouvoir indiquer exactement le lieu de son inhumation. — Toutes ces traditions, postérieures à Homère, ont rendu Sisyphe moins célèbre que ne l'a fait son supplice aux enfers, déjà mentionné par l'auteur de l'Odyssée : « Il avait dans ses mains, dit ce poëte, un gros rocher qu'il tâchait de pousser vers le sommet d'une montagne en se raidissant sur ses pieds ; mais lorsqu'il était presque parvenu jusqu'à la cime, une force supérieure repoussait le rocher, qui retombait en roulant jusque dans la plaine. Ce malheureux la reprenait sur l'heure, et recommençait son travail ; des torrents de sueur coulaient de tous ses membres, et autour de sa tête s'élevaient des tourbillons de poussière. » Les auteurs varient sur les causes de ce supplice : il fut ainsi puni, soit pour avoir révélé les secrets des dieux (Servius), ou pour ses brigandages (Scol. Stat.), ou pour sa conduite barbare envers Tyro (Hygin) ; soit pour son indiscrétion envers Jupiter, dont il avait révélé les amours avec Égine, fille d'Asopus. Apollodore dit que le maître des dieux se vengea en le précipitant dans les enfers. Mais Eustathe amplifie et dramatise la fin de ce célèbre personnage des temps antiques : Jupiter lui ayant envoyé la Mort, celui-ci la jeta dans les fers, de sorte que personne ne mourait sur la terre. Force fut aux dieux d'envoyer Mars, qui délivra sa cruelle compagne, et à Sisyphe de quitter enfin la vie. Mais il ne s'exécuta pas de bonne grâce. Avant de rendre le dernier soupir, il recommanda à son épouse, suivant le scoliaste de Pindare, de ne pas l'inhumer. Elle le fit ainsi. Sisyphe, une fois aux enfers, se plaignit vivement de l'indifférence de sa moitié, et supplia Pluton de lui permettre de l'aller punir. Le dieu du sombre empire lui ayant accordé sa demande, Sisyphe refusa de revenir pendant de longues années ; Mercure l'entraîna enfin, et c'est alors qu'il fut précipité dans le Tartare. — On voyait le supplice de Sisyphe, représenté dans la Lesché de Delphes.

SITA. Femme de Râma. Elle avait été trouvée dans un sillon par le roi Djanaka, et élevée à sa cour : elle fut enlevée par Râvana et délivrée par son mari ; mais la jalousie de celui-ci soumit Sitâ à des épreuves réitérées, qui finirent par amener sa mort. Elle avait eu de Râma deux fils jumeaux, Kousa et Lava.

SITALCAS. Surnom sous lequel Apollon avait à Delphes une statue haute de trente-cinq coudées.

SITET-NAZUENZIAP. Dieu suprême ou fondateur de la race des habitants d'Ualan (Carolines orientales) qui le représentent comme un homme de la tribu de Penmai, ayant pour femmes Kajoua-sin-Liaga et Kajoua-sin-Nioufou. Ses enfants sont Rin, Aouriert, Naitnuolen et Seouapin. Ce dieu n'a ni temples, ni morais, ni idoles. Seulement chaque maison possède quelque coin, réservé à ce seul usage, où se dresse une baguette longue de quatre à cinq pieds, pointue par un bout et cannelée par l'autre. C'est là le fétiche de Sitet-Nazuenziap, qui se contente des plus médiocres offrandes, telles que les branches et les feuilles de la plante de Seka. On place toujours auprès de lui la trompe marine, qui est le signal de la guerre dans toutes les îles de la mer du Sud ; ce qui peut faire supposer que cette divinité eut, dans l'origine, un caractère guerrier.

SITH. Deuxième décan du Cancer. Le zodiaque rectangulaire de Denderah le représente avec une tête d'épervier et coiffé du disque.

SITHNIDES. Nymphes d'une source voisine de Mégare. Une d'elles, aimée de Jupiter, donna le jour à Mégare, fondateur de la ville de ce nom.

SITHON. Roi de Thrace, ou des Hodomantes en Macédoine, était fils de Neptune et d'Ossa, ou de Mars et d'Achiroé. Il épousa la nymphe Mendéis, et en eut deux filles, Pallène et Rhœtée. La première, célèbre par sa beauté, attirait de nombreux prétendants à la cour de Sithon qui promit sa main à celui qui le dépasserait à la course. Après en avoir fait périr ainsi plusieurs, il permit à Dryas et à Clitus de lutter ensemble : le vainqueur devait épouser Pallène. Or, celle-ci était éprise de Clitus, et sut persuader à Persyntès, cocher de son rival, d'assurer son bonheur, en ôtant les clouettes des roues du char de Dryas. Le malheureux périt ; mais Sithon, ayant découvert le stratagème, fit attacher sa fille sur un bûcher avec le corps du mort. Pallène allait mourir, lorsque Vénus fit tomber une pluie abondante qui éteignit le feu. Le monarque, convaincu de l'éclatante intervention de la déesse, consentit alors à l'union de sa fille avec Clitus.

SITO. *Qui donne le blé.* Surnom de Cérès.

SITON. Dieu syrien, peut-être le même que Dagon.

SITOUMPORMITCHAI. Divinité indo-chinoise, qui, prêchant aux hommes la vie solitaire et la sobriété, s'éleva de ce monde à la béatitude céleste.

SIVA. La troisième personne de la Trimourti hindoue. Il est le rénovateur et le modificateur par excellence, et se présente par conséquent sous deux faces tout à fait contraires, destruction et reproduction. Car, le monde existant de toute éternité, et toutes choses ne faisant que se transformer, pour les Hindous naître c'est apparaître sous une forme nouvelle ; mourir c'est ne plus pa-

raître sous cette forme. — Les traditions les plus contraires se combattent sans cesse au sujet de ce dieu dans les livres sacrés des Hindous; ces divergences viennent de l'antiquité du culte de Siva, qui, antérieur au Vichnouisme, fut en antagonisme avec les modifications successives amenées par le cours des siècles. — « Quand se furent formées les quatorze mondes avec l'axe qui les traverse et au-dessus le mont Kailaça, alors parut sur le sommet de ce dernier le triangle, *Yoni*, et dans l'*Yoni*, le *Lingam*. Ce Lingam (arbre de vie) avait trois écorces; la première et la plus extérieure était Brahma, celle du milieu Vichnou; la troisième, et la plus tendre Siva; et, quand les trois dieux se furent détachés, il ne resta plus dans le triangle que la tige nue, désormais sous la garde de Siva. » D'autres fois on représente Siva flottant, comme Brahma, dans le lotus: « Sur la montagne d'or Kailasa, habite le dieu Siva. Là est une plate-forme, sur laquelle se trouve une table carrée, enrichie de neuf pierres précieuses, et au milieu le Padma (lotus), portant dans son sein le triangle, origine et source de toutes choses. De ce triangle sort le *Lingam*, dieu éternel, qui en fait son éternelle demeure. » — Comme les deux autres membres de la trinité hindoue, Siva a une femme Bhavani, qui est sa fille, sa sœur et sa mère, et avec laquelle il fut obligé de lutter pendant longtemps. Il eut d'elle Ganéça (*voy.* ce nom) et Skanda, après avoir tué Kama, qui l'avait embrasé de ses feux. On lui donne encore pour enfants Véirava et Virabhadra, nés de sa sueur et de son souffle, puis Agni, Moudévi, Sana, Manarçouami, Içania. — Siva s'incarna deux fois, sous les noms de Markandéia et de Kandopa. — Il gouverne et conduit l'univers; il prononce et exécute à la fois, dans les enfers comme ici bas, les arrêts de la justice et de la vengeance divine, et partout il est assisté de son épouse Bhavani. — Siva porte, sous le double aspect de reproducteur et de destructeur, une longue série de noms, dont le nombre s'élève à mille environ. Comme générateur et bienfaiteur: *Mahécha*, le grand seigneur; *Mahadéva*, le grand dieu; *Içouara*, le grand maître; *Viomagécha*, seigneur du ciel; *Iça*, seigneur; *Boudécha*, seigneur des sages; *Baghis*, qui fait exister; *Pachouvati*, maître; *Gangadhara*, Gangophore; *Tchandradhara*, Sélénophore. Sous son côté noir et menaçant, il s'appelle *Ougra*, l'horrible; *Roudra*, qui fait pleurer; *Hara*, le destructeur; *Bhima*, le terrible; *Choulis*, armé du trident; *Mrdha*, guerrier; *Ourchadradja*, qui produit la pluie et la foudre, etc. — Le Siva bienfaisant est représenté porté sur le taureau Nandi, tenant dans ses mains le chevrotain, le bon serpent et la fleur sacrée du lotus. Il a cinq têtes, dont une avec cinq yeux (de là le surnom de *Viroubakcha*, aux yeux hideux), et quatre mains; de son front, orné d'un croissant, coule une eau céleste. Au contraire le Siva infernal, qui se plaît au séjour des morts, s'abreuve de larmes et de sang, exerce les plus horribles vengeances, punit, récompense, et gouverne les âmes et les démons; ce Siva est représenté, vomissant le feu de sa bouche, armée de dents aiguës. Sa chevelure, entourée de flammes, est ou couverte de cendres, ou couronnée de crânes humains. Des serpents lui servent de ceinture et de bracelets. Ses mains nombreuses portent les armes les plus redoutables. Enfin un tigre est à ses côtés. Dans les légendes populaires le rôle de Siva a été complétement défiguré, et on le dépeint comme un libertin, un ivrogne, et un voleur. « Ravana, lui dit son épouse Bhavani, est resté debout au cœur de l'été environné de quatre brasiers ardents, allumés en son honneur: par le froid le plus dur, il est resté debout dans l'eau glacée. Par la rude saison des pluies, il est resté debout, la tête inondée de torrents. Pour toi, tu n'es qu'un vieux coquin, que les voluptés ont flétri, un ivrogne dont la raison est étouffée par la fumée des herbes étourdissantes que tu respires. Tu couvres de cendres ton corps ignoble; ton séjour de prédilection, ce sont les cimetières; tu les habites comme un vampire. Va, mendiant, ton nom sera en exécration parmi les hommes. A la longue on finira par t'oublier, monstre. »

SKADA. Déesse scandinave, épouse de Niordr et mère de Fréir; présidait à la chasse.

SKANDA. Dieu de la guerre aux Indes. On le nomme aussi Kartikéia ou Soubramania. Il naquit, soit de l'œil de Siva, soit de ce dieu et de Bhavani, qui le donna à nourrir à la constellation Kartika. On lui attribue pour épouses, ou deux filles de Vichnou (Tchandaravali et Amourdavali), ou une Apsara, du nom de Devacéna, qui lui fut concédée par Indra. — Ayant vaincu Taraka, fameux chef des géants, il fut sur le point d'obtenir l'empire du ciel: mais, joué par Ganéça (*voy.* ce nom), il quitta le Kailasa pour le pays de Kraouncha, et jeta là son épée, qui resta enfoncée dans le sol. Plus tard, il défendit Ravana, attaqué par Rama. — Les livres sacrés donnent des épithètes pompeuses à ce dieu, auquel les Indiens ne rendent cependant qu'un culte très-secondaire, depuis la chute du sivaïsme. — On le représente avec six ou sept têtes et douze ou quatorze bras, munis d'armes diverses. Un paon lui sert de monture. Le coq lui est aussi consacré.

SKIDNER ou SKIRNA. Suivant du dieu Fréi, il fut chargé par ce dieu de porter onze pommes d'or à Gerda, pour l'engager à se laisser aimer. *Voy.* FRÉI.

SKOL. Loup énorme qui, selon les Scandinaves, poursuit la lune et doit l'engloutir quelque jour.

SKOTOS AGNOTON. *Les ténèbres inconnues.* Le plus ancien des êtres, dans la cosmogonie égyptienne de Damascius.

SLAINGE et RUGHRAIDHE. Héros célè-

bres dans l'histoire mythologique de l'Irlande.

SLATA-BABA. *La vieille d'or.* Divinité slave, qui avait un temple très-riche dans la Permie. On la regardait comme la mère des dieux de la Slavonie, et elle passait pour rendre des oracles. Sa statue, entièrement dorée, la représentait tenant un enfant sur son sein. Elle était entourée de plusieurs instruments de musique. A défaut d'autres offrandes, on lui présentait quelques poils de barbe.

SLEIPNER. Cheval d'Odin. Sleipner a huit pieds, et court avec une vélocité prodigieuse.

SMARAGOS. Génie funeste aux potiers. Il paraît appartenir à la mythologie burlesque.

SMERDIUS (SMERDIOS). Fils de Leucippe n° 5.

SMICROS. Fils de Démoclès, de Delphes, qui l'emmena à Milet, où il fut élevé par Eritharsès. Il y épousa ensuite une Milésienne, dont il eut Branchus.

SMILAX. Jeune fille, amante de Crocus; elle fut métamorphosée en une plante du genre des *convolvulus*.

SMINTHÉE (SMINTHEUS). Surnom d'Apollon, tiré soit de la ville de Sminthe en Troade, soit du mot σμίνθος, rat, parce que les anciens regardaient cet animal comme symbole de la divination et comme inspiré par les vapeurs prophétiques que la terre recèle. D'autres rapportent que Crinis, prêtre d'Apollon, ayant négligé ses fonctions sacerdotales, ce dieu le punit par la multitude de rats et de souris dont il remplit ses champs; mais Crinis obtint, par un redoublement de zèle, l'oubli de sa faute, et mérita qu'Apollon se donnât la peine de détruire lui-même ces animaux à coups de flèches, ce qui lui valut le surnom de Sminthée. Une seconde légende nous montre les descendants de Teucer, sortis de la Crète et incertains sur le lieu du continent qu'ils devaient habiter, assaillis la nuit par des rats, qui rongèrent leurs ceintures et leurs boucliers de cuir. Ils s'établirent alors en cet endroit, et y élevèrent un temple à Apollon Sminthée. Une tradition non moins curieuse que celle-ci, met encore les rats dans une connexion intime avec la divinité : Séthon, prêtre de Vulcain (c'est-à-dire, sans doute, Fta), roi d'Égypte, attaqué par les Assyriens, et délivré par une multitude immense de rats, qui, en une seule nuit, rongèrent les cordes de tous les arcs ennemis, fit élever une statue qui le représentait tenant un rat à la main, avec cette inscription : « Que mon exemple apprenne à révérer les « dieux. » — Apollon Sminthée avait des temples à Ténédos, à Hamaxitus, à Parion, à Lindus, à Coressie, à Pœesse. Scopas l'avait représenté à Chrysé, mettant le pied sur un rat. Des médailles le montrent souvent un de ces animaux à la main.

SMOURIANAKA. Sœur de Ravana et reine d'une partie du Dékan; devint amoureuse de Rama lors de l'expédition de celui-ci contre les Daïtias. Ayant vu son amour méprisé, elle excita son frère à enlever la belle Sita épouse de Rama.

SMYRNE (SMYRNA). Fille de Thétas et d'Orithyie, ou de Cinyre et de Cenchréis. Elle eut un commerce incestueux avec son père. *Voy.* ADONIS. On la nomme aussi Mœra.

SNORRA. Déesse scandinave, qui présidait aux sciences et à la sagesse.

SOBADES. Surnom des Bacchantes.

SOCCOTH-BÉNOTH. Idole assyrienne peu connue, identique, soit à Vénus, soit à la constellation des Pléiades. Quelques auteurs pensent que ces deux mots désignent, non pas le nom de la déesse, mais les objets relatifs à son culte. Cette divinité était adorée à Babylone et à Samarie.

SOCHARIS. Divinité égyptienne, qu'on croit être la même qu'Isis.

SOCLÈS. L'un des fils de Lycaon.

SOCOS. Jeune troyen, fils d'Hippasus.

SOEHRIMNER. Nom d'un sanglier monstrueux qui sert de nourriture aux héros scandinaves admis dans le Valhalla. Chaque soir il est dévoré en entier par ces voraces guerriers, et chaque matin le cuisinier Audhrimner le retrouve intact dans sa marmite.

SOHAM. Monstre redouté des Parsis. C'était une sorte de dragon hippocéphale, long de huit pieds, et ayant quatre yeux.

SOLEIL (HÉLIOS, SOL). Ainsi que la lune, cet astre a été adoré par presque tous les peuples, sous des noms différents. Nous ne comparerons pas ici les diverses formes de ces cultes, et, renvoyant aux articles BAAL, FRÉ, MITHRA, PATCHACAMAC, SOURIA, etc., nous nous contenterons d'exposer le mythe du soleil tel qu'il est rapporté dans les auteurs grecs et latins. Les divergences relatives à son origine sont peu nombreuses. Il est vrai que Cicéron compte cinq Soleils : l'un fils de Jupiter; le second, d'Hypérion ; le troisième, de Vulcain (Opas); le quatrième, d'Acantho; et le cinquième, père de Circé. Il est vrai encore, que, selon Diodore, Hélios fils d'Hypérion et de Basilée, noyé par les Titans ses oncles, fut transporté aux cieux et s'y confondit avec l'astre du jour. Mais ces opinions différentes ont peu d'importance; elles portent des traces trop évidentes, soit des subdivisions d'un même être, soit du plus grossier évhémérisme, pour mériter un examen sérieux. — Suivant Homère, le soleil est fils d'Hypérion et de Thia : de là ses noms patronymiques d'Hypérionidès et d'Hypérion (pour Hypérionion). Le dernier est quelquefois employé comme le nom même du dieu (Odyss. I, 24; Il, XIX, 398). L'hymne homérique au soleil remplace Thia par Euryphaessa, et, ainsi qu'Hésiode, donne pour sœurs au dieu la Lune et l'Aurore. — L'Odyssée dépeint le soleil sortant à l'est du sein de l'Océan, non pas de l'orbe mobile du fleuve, mais d'une baie stagnante, que le poëte désigne par le mot de λίμνη (Odyss. III, v. 3). S'élevant dans

space, il se trouve à midi au plus haut des eux, commence ensuite à redescendre, et rigeant sa course vers l'orient, disparait de ouveau le soir dans l'Océan au point où règne ie obscurité éternelle. Ce lieu porte le nom portes du Soleil. Il faut remarquer ici que, en qu'Homère fasse toujours disparaître et astre à l'ouest, il le dépeint s'évanouissant ntôt dans les ténèbres des régions occidentales, tantôt sous la terre; cette confusion se reouve à propos du gisement de l'enfer homérique. *Voy.* Enfers. L'expression ἀντολαὶ ἠελίοιο qu'Homère emploie dans un passage de l'Odyssée (XII, 4) pour désigner l'île Æa, située à l'ouest, n'infirme en rien la onnée habituelle du poëte; car l'île de Circé e porte le nom de *lieu où le soleil se lève* ue relativement, et par rapport à Ulysse, ui, revenant des extrêmes limites de l'occident, aperçoit le soleil pour la première fois lans la demeure de Circé. — Le point où le oleil, après une direction apparente vers le lord ou le sud, s'incline au couchant, porte e nom de Solstice (τροπαὶ ἠελίοιο). — Quant u mode suivant lequel cet astre revient des égions occidentales dans la contrée du levant, Homère non plus qu'Hésiode n'en disent rien. — Complétons les données homériques sur le Soleil, en disant que ce dieu, qui n'est pas personnifié dans l'Iliade ni dans l'Odyssée sous une forme précise, est le dieu qui voit tout et apprend tout. Il révèle à Vulcain l'infidélité de son épouse, et à Cérès le rapt de Pluton. Cependant c'est Lampétie qui lui apporte la nouvelle de l'attentat commis par les compagnons d'Ulysse : ceux-ci, malgré les ordres du héros, ayant touché aux magnifiques bœufs du dieu dans l'île de Trinacie, qui lui est consacrée, le Soleil implora la vengeance des dieux, et menaça de descendre éclairer l'enfer. — Déjà dans l'Iliade on l'invoque dans les serments. — L'hymne homérique au Soleil précise la personnification du dieu : « Traîné dans un char rapide, il éclaire à la fois les dieux et les hommes; à travers son casque d'or, ses yeux jettent des éclairs formidables; des rayons étincelants s'élancent de son sein; son casque brillant darde une splendeur éclatante; autour de son corps brille une draperie légère, que le souffle du vent agite; sa main conduit de vigoureux coursiers. » Les mythographes postérieurs, grecs et latins, ont conservé ces données en les amplifiant. Pour rendre compte de la réapparition quotidienne du Soleil au levant après sa disparition dans l'ouest, ils supposent que, porté dans une barque d'or, il décrit chaque nuit un demi-cercle et se retrouve ainsi au point d'où il était parti le matin. Cette barque, qui, suivant Stésichore, contient sa mère, sa femme et ses enfants, est l'ouvrage de Vulcain. Il la prêta à Hercule. — Suivant le brillant Ovide, le lieu où le Soleil sort de la mer le matin, est occupé par un riche palais dans lequel siége le dieu, vêtu de pourpre, et la tête ornée d'un diadème éblouissant : autour de lui se pressent les Heures, les Jours les Mois, les Saisons, les Années. Chaque matin Téthys a mission d'ouvrir les barrières. — Nonnus, Athénée et Stace placent, au contraire, le palais du Soleil à l'ouest; près de là, ses chevaux paissent dans les îles des Heureux. — Quant au char du Soleil, mentionné pour la première fois dans l'hymne homérique, il est en or et a été fait par Vulcain. Les Heures y attellent ou deux coursiers seulement, Lampon et Phaéthon, ou quatre : Chronos, Aéthon, Astrape, Bronte, nommés aussi Pyroéis, Eous, Aéthon et Phlégon. Ces chevaux vomissent la flamme, et sont ailés. L'art des époques tardives les remplace quelquefois par des griffons. Du reste, les chevaux sont étroitement liés au culte du Soleil et à son mythe; on voit ce dieu en donner un à Æétès, à Hercule, faire présent à Médée d'un char attelé de dragons ailés, donner place dans le sien à Circé, qui se rend à l'île d'Æa, à Vulcain, épuisé d'un combat avec un géant, enfin se faire remplacer par son fils Phaethon. *Voy*, ce nom. Il faut remarquer que dans les mythes, là apparaissent le plus souvent des troupeaux sacrés, et surtout des troupeaux de bœufs, où le culte du Soleil était en vigueur; ainsi à Érythie et à Apollonie. — La biographie proprement dite du Soleil est courte et hachée. Suivant Servius, le Soleil, ayant fait preuve de bienveillance envers les Cronides, ne fut pas chassé comme ses frères les Titans. Frappé d'horreur à la vue du forfait d'Atrée, il recula dans les cieux. Un mythe, qui exprime d'une manière naïve le souvenir d'un fait géologique très-important, montre le Soleil en lutte avec Neptune (la mer) pour le territoire de Corinthe; Briarée, choisi pour arbitre, assigna l'Isthme au dernier, et l'Acrocorinthe au Soleil, qui abandonna son lot à Vénus. On ne lui en éleva pas moins des autels en ce lieu. Pindare rapporte une fable analogue : lorsque les dieux se partagèrent le monde, Rhodes gisait encore sous les flots, et le Soleil, absent en cet instant, ne reçut aucun lot. Il s'en plaignit à Jupiter, qui, pour le dédommager, lui accorda cette île, qui parut alors à la surface de la mer. — Il nous reste à parler d'une confusion dont nous avons déjà dit quelques mots à l'article Apollon. Dans les poëtes grecs et chez les Romains cette dernière divinité et le soleil paraissent à peu près identiques. Si l'on remarque d'un côté que le Soleil est déjà, dans Homère, le dieu qui voit et apprend tout, qu'il punit les mauvaises actions (Apollonius), qu'il épie les dieux et les hommes (Hymne à Cérès), que la croyance vulgaire lui attribuait la faculté fatidique; et d'un autre côté, qu'Apollon a aussi dans Homère un caractère analogue, et qu'il porte le surnom de Phœbos (brillant d'une lumière intellectuelle), on ne s'étonnera pas de la confusion qui a dû se produire plus tard entre ces deux divinités. On croit retrouver les

premières traces de cette identification dans Eschyle. (Suppl. 198). Pindare (Pyth. III, 29) emploie en parlant du dernier des expressions presque identiques avec celles par lesquelles Homère désigne l'astre du jour : « C'est le dieu qui sonde tous les cœurs, l'infaillible, que les immortels et les mortels ne peuvent tromper ni par leurs actions ni par leurs plus secrètes pensées. » Il paraît que la philosophie naturelle établit la première entre Apollon et le Soleil des rapports intimes, développés et affermis plus tard par Euripide. Mais il faut cependant remarquer que ces deux divinités n'ont jamais été identifiées d'une manière complète; ainsi, les poëtes grecs n'ont point représenté Apollon guidant le char du Soleil, et les Latins postérieurs à Virgile l'ont rarement fait. De même, les artistes ont toujours distingué le premier du second, en lui donnant une figure plus pleine, une taille plus robuste et plus ramassée, et une chevelure qui, relevée sur le front, retombe sur les tempes et sur le cou. — Quant à l'identification du Soleil avec Jupiter et Bacchus, dans la Théosophie orphique, elle n'a pas plus de fondement que les autres doctrines de cette école mystique. — Le Soleil eut de Persé ou Perséis, Circé et Æétès (Apollodore ajoute à ces deux noms celui de Pasiphaé); de Néère, Phaéthuse et Lampétie; d'Iphinoé ou Naupidame, Augias; de Clymène, Phaéthon; de Rhodé, les quatorze Héliades. On nomme encore au nombre de ses amantes Leucothoë et Clytie, ainsi que la Terre, dont il eut Achéloüs. Dans Lycophron, Thémis passe pour sa fille. Un scoliaste de Pindare lui donne pour amante Amphitrite ou Vénus, et fait naître Rhodé de cette union. *Voy.* ANAXIBIE. — Ses principaux surnoms sont les suivants : *Acamas*, infatigable; *Éleuthérios*, libérateur; *Élector* et *Pamphanoon*, rayonnant; *Hypérion*, fils d'Hypérion; *Pandercès*, qui voit tout; *Phaéthon*, *Phœsimbrotos*, *Phœbos* (surnom propre d'Apollon), brillant; *terpsimbrotos*, qui réjouit les mortels. Le culte du Soleil était très-ancien en Grèce. Deux passages de l'Iliade nous montrent ce dieu invoqué dans les serments, et Ulysse, assiégé par la tempête, lui promet de lui élever un temple à Ithaque, s'il lui permet de gagner la côte. C'était aussi un usage très-ancien que de venir raconter ses songes au Soleil, quand ils semblaient présager quelque catastrophe. Les lieux les plus renommés pour le culte qu'on y rendait au dieu du jour étaient Élis, Apollonie, Hermione, l'Acropole de Corinthe, Argos, Trézène, Mégalopolis, Calaurie, le Ténare, Athènes, la Thrace; et enfin Rhode, où se voyait le fameux colosse, surtout célèbre parce que, suivant une tradition erronée, les vaisseaux passaient à pleines voiles entre ses jambes. Cette masse, œuvre du sculpteur Charès, élève de Lysippe, avait soixante-dix coudées de hauteur; elle fut renversée par un tremblement de terre, et l'oracle défendit de jamais la relever, au moment même où les Rhodiens venaient de toucher le montant d'une collecte faite parmi toutes les peuplades grecques. Une autre statue du Soleil, haute de trente coudées, fut transportée d'Apollonie à Rome par les ordres de Lucullus, car les Romains avaient adopté son culte, surtout depuis la fréquence de leurs relations avec l'Orient. Comparez HÉLIOGABALE. — On lui sacrifiait des béliers blancs, des taureaux, des chèvres, des agneaux, et surtout des chevaux, tant en Grèce que chez les barbares. On lui offrait aussi du miel. Le coq lui était consacré. — Ce dieu était représenté montant dans son char, sur le trône de Jupiter à Olympie. On le voit assez fréquemment sur des monnaies rhodiennes, la tête de face et radiée, ou porté sur son char et animant ses chevaux. Ses attributs sont le globe du monde, la corne d'abondance et le fouet.

SOLOON. Jeune Athénien qui, s'étant épris d'Antiope, au moment où Thésée conduisait cette amazone à Athènes, se jeta dans un fleuve de Bithynie. Thésée donna à ce fleuve le nom de Soloon.

SOLVIZONA. Épith. de Diane, de Junon et de Vénus.

SOLYMUS. Fils de Jupiter et de Chaldéna; il donna son nom aux Solymes.

SOMA. Dieu de la lune, et premier roi de la dynastie lunaire. Il épousa les vingt-sept filles de Dakcha; mais, comme il négligeait vingt-six d'entre elles pour Rohini, leur sœur, Dakcha le frappa d'une maladie qui le faisait dépérir périodiquement. Le Rig-véda contient un hymne adressé à Soma, qui prouve l'identité de ce dieu avec le Hom des Ariens, et dont les termes semblent ne pouvoir s'appliquer qu'à une divinité suprême, comme l'était originairement Hom, détrôné par Ormuzd lors de la scission du mazdéisme et du Brahmaïsme. Suivant l'hymne hindou, Soma est le maître des hommes pieux, la fontaine de vie, l'auteur de l'immortalité. C'est lui qui a produit les eaux et la verdure, qui a ouvert le ciel immense et étendu la lumière devant l'obscurité. Il est puissant sur la terre comme au ciel, et donne aux mortels l'opulence et la santé. Le Yaçna célèbre l'éloge de Hom dans des termes identiques, et, de plus, la représentation sensible de Soma, ainsi que celle du dieu arien, est le suc de la plante sacrée (Hom) employée au sacrifices.

SOMMEIL (HYPNOS, SOMNUS). Dieu allégorique, frère de la Mort, auquel Homère donne le surnom de roi des dieux et des hommes. Dans le XIVe chant de l'Iliade, on voit Junon se rendre à Lemnos pour avoir une entrevue avec ce dieu : ce qui n'indique pas clairement si cette île était la résidence habituelle du Sommeil. Dans l'épisode rapporté par Homère en cet endroit de son poëme, Hypnos raconte comment, ayant un jour endormi Jupiter contre sa volonté, il dut, pour se soustraire à son courroux, se réfugier

entre les bras de la Nuit. De nouveau séduit par Junon, qui lui promet un trône d'or et la plus jeune des Grâces, la charmante Pasithée, pour épouse, le Sommeil se cache sur un sapin de l'Ida, sous la forme d'un oiseau de nuit, et endort Jupiter; puis il court annoncer cette nouvelle à Neptune, et regagne ensuite Lemnos. — Plus tard, on fit du Sommeil un fils de la Nuit (Hésiode) ou d'Astrée (Sénèque trag.), résidant aux enfers, et conduisant le char de sa mère. On supposa que pour endormir les hommes il les touchait avec une baguette magique ou les éventait avec ses ailes brunes ou dorées. Outre ces deux attributs, on lui donnait encore une corne remplie de sucs narcotiques et de pavots. — Ovide donne pour résidence au Sommeil une grotte des monts Cimmériens, où les rayons du soleil ne pénètrent jamais, où ne se montre aucun être vivant; les seules plantes qui existent dans ce lieu sont le pavot et d'autres somnifères. C'est là qu'habite le Sommeil, entouré de ses enfants, les songes, parmi lesquels se distinguent Morphée, Icélus ou Phobétor, Phantasus. — Les œuvres d'art des anciens représentaient presque toujours le Sommeil à côté de la Mort, et il en était de même dans le culte. Ainsi l'on voyait à Sparte des statues de ces deux divinités. A Trézène, on sacrifiait aux Muses en même temps qu'au Sommeil : cette idée est reproduite dans un groupe de la villa de Cassius à Tivoli, représentant le Sommeil au milieu des Muses, sous les traits d'un jeune homme debout, la tête penchée et les yeux fermés; son bras gauche, appuyé sur un tronc d'arbre, retient à peine un flambeau renversé. — Quelquefois, mais rarement, ce dieu jouissait d'un culte particulier. A Sicyone, où on l'adorait sous le nom d'*Hypnos Épidotès* (qui donne), sa statue le représentait endormant un lion.

SOMNIALIS. Surnom d'Hercule, de qui on croyait recevoir des avertissements en songe. Les malades allaient dormir dans ses temples, pour y recevoir les avis du dieu.

SONGES. Suivant Homère, ils habitent le ténébreux rivage de l'océan occidental; ceux qui annoncent la vérité aux mortels sortent par une porte d'ivoire, les autres par une porte de corne. Hésiode les fait fils de la Nuit; Euripide, de la Terre, et les peint avec des ailes noires. Ovide, qui leur donne pour père le Sommeil, en nomme trois principaux, Morphée, Icélus et Phantasus. — Homère parait reconnaître un dieu du songe par excellence. — L'art antique ne nous a guère transmis de représentations figurées des songes; Hirt croit voir dans une figure de femme accompagnée de trois génies ailés endormis, modelée sur une lampe funéraire, la personnification de la Nuit et des Rêves. Quelques bas-reliefs figurent Morphée, auprès d'Endymion, sous les traits d'un vieillard ailé.

SONTEB ou **SEB.** Déesse égyptienne, qui ne nous est connue que par les monuments. Une sculpture du temple d'Edfou la représente portant un vase sur la tête, et marchant processionnellement derrière Ertosi, Djom et Tafnet, tandis qu'Haroéri, Isis, Nephthys, et les quatre génies infernaux la suivent.

SOOU, SOU ou **GAOU.** Dieu égyptien inconnu, que les mythologues identifient avec Jupiter (Zéou) et avec Hercule (Djom). Un bas-relief du grand temple de Denderah le représente derrière deux divinités, sans doute Osiris et Isis, vers lesquelles se dirigent un prêtre, un roi et sa femme. Une planche du Panthéon égyptien le figure à côté d'une déesse inconnue, et recevant les offrandes d'un souverain : Soou a les chairs vertes; il est revêtu d'une tunique à raies jaunes et rouges, et deux plumes bleues surmontent sa coiffure.

SOPHAX. Fils d'Hercule et de Tinga, épouse d'Antée; il donna son nom à la dynastie des Syphacides.

SORANUS. Dieu du monde souterrain, chez les Sabins. Suivant Servius, le mont Soracte, qui avait probablement tiré son nom de cette divinité, était consacré aux dieux infernaux, et particulièrement à Dispater. — Un jour qu'on sacrifiait à ce dieu, des loups vinrent enlever les victimes; poursuivis par des bergers, ils se réfugièrent dans une caverne d'où sortirent des vapeurs pestilentielles qui communiquèrent la peste à la contrée. Alors l'oracle, déclarant que les loups étaient protégés par Soranus, ordonna aux montagnards du Soracte de vivre, comme ces animaux, de rapines; ce qui leur fit donner le nom d'*Hirpins* (du mot sabin *Irpus*, loup), et de *Sorani*. Quelques familles romaines se prétendaient issues de cette peuplade sabine. *Voy.* HIRPINS. Elles marchaient pieds nus sur des charbons ardents lors de la fête d'Apollon, célébrée sur le Soracte. Suivant Strabon, ce cérémonial bizarre faisait partie de la fête de Féronia, et il est probable que dans l'origine Soranus et Féronia avaient un culte commun et ne différaient pas essentiellement des divinités étrusques Mantus et Mania. Des Sabins le culte de Soranus passa aux Falisques. Plus tard, les Romains identifièrent Dispater, le dieu de Soracte, avec Apollon, primitivement étranger à la religion italique; sans doute à cause des analogies accidentelles qui existaient entre l'Apollon Oulios des Hellènes, et Soranus, auquel les Falisques attribuaient la même puissance destructrice. Le loup était d'ailleurs consacré au fils de Latone ainsi qu'au dieu grossier du Soracte. Enfin, l'oracle de Delphes jouissait d'une grande célébrité parmi les Étrusques, ce qui dut faciliter l'identification des deux divinités.

SORGÉ. Fille d'Œnée, roi de Calydon; elle épousa Andrémon et fut mère d'Oxylus.

SORORIA. (De *Soror*, sœur.) Surnom sous lequel Horace, après le meurtre de sa sœur, éleva un autel à Junon et à Janus Curiatius.

SORT (**SORS**). Divinité romaine, fille aînée de Saturne, suivant Ovide. *Voy.* DESTIN, PARQUES.

SOSIANUS. Surnom d'Apollon. Ce fut C. Sosius qui apporta la statue d'Apollon Sosianus de Séleucie à Rome.

SOSIPOLIS. Divinité indigène des Éléens. Son culte fut institué en mémoire de l'événement suivant : Les Arcadiens ayant envahi l'Élide, une femme se présenta aux chefs éléens qui allaient leur livrer bataille; elle portait entre ses bras un enfant à la mamelle, et déclara qu'un songe l'avait avertie que cet enfant sauverait l'Élide. On plaça donc à la tête de l'armée le merveilleux enfant, qui, au début du combat, se transforma tout à coup en serpent. Les Arcadiens s'enfuirent, et les Éléens, reconnaissants, élevèrent un temple à leur sauveur, sous le nom de Sosipolis (qui sauve l'État). Ce temple lui était commun avec Ilithyie, qui présidait à la partie antérieure de l'édifice. Les femmes ne pouvaient aller plus avant; les hommes avaient la faculté de s'avancer jusqu'à la seconde enceinte; la prêtresse seule pénétrait dans le sanctuaire, la tête voilée. — Invoqué dans les serments, Sosipolis était honoré par des offrandes de gâteaux et des libations dont le vin était exclu. On représentait le dieu sous les traits d'un enfant revêtu d'un manteau de guerre et tenant une corne d'abondance.

SOSPITA. *Conservatrice.* Surnom de la Junon de Lanuvium, vieille divinité italique identifiée par les Romains avec la Junon Romaine et Capitoline, et avec l'Héra des Grecs. Sur quelques anciennes inscriptions elle est nommée Sispita.

SOSTRATE (**SOSTRATOS**). Ami d'Hercule, qui lui rendit les honneurs héroïques. On montrait son tombeau à Dymé, en Achaïe.

SOTÉIRA. *Conservatrice.* Surnom : 1. de Diane, à Pégée, à Trézène, à Bœæ, en Laconie; — 2. de Proserpine, en Laconie et en Arcadie; — 3. de Minerve; — 4. d'Eunomie.

SOTER. *Sauveur.* Surnom : 1° de Jupiter à Argos, à Trézène, en Laconie, à Messène, à Mantinée, à Mégalopolis. On lui offrait des libations nommées *soteria*; — 2. du Soleil; — 3. de Bacchus.

SOTÉRIA. Déesse allégorique de la guérison. Elle avait des temples à Patres et à Ægium.

SOTOKTAIS. Le Bouddha japonais. Avant sa naissance, il apparut à sa mère, dans une gloire, et lui annonça son incarnation et sa mission divine. Douze mois après, en effet, la vierge mit au monde, sans les douleurs qui accompagnent ordinairement l'enfantement, un fils nommé d'abord Fatsisino, puis Tais et Sotoktais. Élevé à la cour de l'empereur Fintats, ce miraculeux enfant se distingua dès l'âge le plus tendre par sa piété. A onze ans, il lutta contre Morta, qui s'opposait à ses doctrines, le fit disparaître dans un orage, et, plusieurs années après, s'éteignit paisiblement, laissant une renommée immense.

SOUAÏAMBHOUVA. L'un des sept Menous.

SOUAN. Divinité égyptienne de seconde classe, analogue à l'Ilithyie des Grecs. Un bas-relief d'Hermonthis la représente derrière Amoun-Ra, qui assiste une femme dans les douleurs de l'enfantement. Une sculpture du temple d'Athor à Denderah la figure coiffée du vautour. D'autres monuments la représentent avec une tête de vautour et tenant un arc et une flèche : ce qui fait penser à Diane-Ilithyie. — Cette divinité, dont le nom est le même que celui de la ville de Syène (Souan), aujourd'hui Ossouan, n'était pas inconnue aux Grecs, quoique aucun écrivain ne la mentionne directement : Diodore parle d'une Ilithyie égyptienne, et l'on trouve au sud de Thèbes une ville nommée par les Grecs Ἐιληθυία πόλις, et par les Romains Lucinæ Oppidum.

SOUANVITA. L'une des suivantes des Valkiries. Elle a cinq compagnes, Aurrunna, Brimhilbour, Alvitra, Godrounna, Hilda.

SOUARGAS. Nom des sept cercles ou sphères qui se trouvent au-dessus de la terre, opposées aux Patalas. Elles sont disposées ainsi : la première, qui est la plus rapprochée de notre univers, sert de résidence à Souria; au-dessus vient la sphère de Tchandra, qui parcourt les cieux dans un char traîné par deux antilopes. La troisième Souarga est conduite par Mangala, qui commande le gros de l'armée céleste et la foule des Dévatas. La quatrième a pour chef Bouddha, fils de Tchandra. Dans la cinquième résident les Richis et les Mounis, sous la présidence de Vrihaspati. La sixième est commandée par Soukra. Enfin la septième et la plus élevée, dite Satïaloka, *demeure de vérité*, est sous l'empire de Sani.

SOUBHADRA. Sœur de Krichna. Elle fut enlevée par un des Pandavas, Ardjouna, qui l'épousa, et en eut un fils nommé Abhimaniou.

SOUCHA. Divinité d'une peuplade de l'Amérique méridionale.

SOUCHOÉ ou **SERUCHUTH.** Premier décan de la Balance. Le zodiaque rectangulaire le représente avec une tête de vautour, et coiffé d'un disque.

SOUDRA. Quatrième fils de Brahma; il naquit de son pied droit, et fut la souche de la caste servile.

SOUENTAVITH. *Voy.* SVANTOVITCH.

SOUGAITOION. Mauvais génie, très-redouté des Iakoutes, qui lui donnent pour arme le tonnerre.

SOUGRIVA. Fils de Tapama, l'un des chefs de l'armée de Hanouman.

SOUKRA Pandit, père de Dévâyani, femme de Yayâti, cinquième prince de la dynastie lunaire : il devint le régent de la planète que nous appelons Vénus.

SOULBIECH. L'être suprême chez les Alabamas, anciens habitants de la Louisiane.

SOUMATI. Fille de Garoudha, et l'une des

femmes de Sagara, qu'elle rendit père de soixante mille fils.

SOUMBHA. Géant qui fut détruit par Dourga, en même temps que Nisoumbha.

SOUMÉNAT. Dieu indien, adoré dans la province et dans la ville de même nom. Son idole est de taille colossale.

SOUMITRA. Une des femmes de Daçaratha, mère de Lakchmâna et de Satrouchna.

SOUNNA. Déesse du soleil, dans la mythologie scandinave, et sœur de Mane. Le loup Fenris, qui doit l'engloutir un jour, est parfois sur le point de l'avaler : de là les éclipses. Avant son absorption finale, Sounna donnera le jour à une fille qui lui succédera dans sa mission d'éclairer l'univers.

SOURA. Nom des bons génies aux Indes. Ce mot est synonyme de Déva.

SOURACÉNA. Roi d'un empire de même nom ; il était parent d'Ougracéna, souverain de Mathoura, et fut père de Vaçoudéva.

SOURADÉVA. Déesse de l'Amrita, ou plutôt l'Amrita elle-même personnifiée.

SOURIA. Fils de Kaciapa et d'Aditi, et dieu du soleil. Quelques brahmanes considèrent Souria comme le plus grand des dieux. Il épousa deux femmes, Sandjgnâ et Tchhâyâ ; de la première il eut Iama et Iamouna ; de la seconde, Sani. Chacune de ses femmes eut aussi un fils nommé Manou. — Ce dieu, roi des astres, vivifie les âmes comme les éléments. Porté sur un char attelé de sept coursiers verts et conduits par Arouna, il dirige la danse des sphères, des astres, des mois, des saisons, qui se meuvent harmoniquement autour de lui ; les Kinnaras, les Gandharvas, les Raghinis l'accompagnent en chantant et en jouant de la lyre. — On représente Souria avec quatre bras portant le sceptre, le lotus, le tchakra et le glaive.

SOURTOUR. Mauvais génie de la mythologie scandinave : à la fin du temps, il brisera le pont Bifrost, tuera Fréi, et réduira le monde en cendres.

SOUVA. Dieu de la chasse, au Japon. On célèbre chaque année en son honneur une fête qui fait allusion à la grossière civilisation des premiers habitants du pays.

SOVK ou **SOUCHOS.** Nom du dieu de la planète de Saturne chez les Égyptiens. Le crocodile lui était consacré ; aussi quelques monuments le représentent-ils avec la tête de cet animal.

SPARIANTIS. L'une des Hyacinthides.

SPARTE. Fille d'Eurotas et de Cléte ; épousa Lacédæmon, dont elle eut Amyclas et Eurydice. Elle donna son nom à la capitale de la Laconie. On voyait son image à Amyclée.

SPARTÉE (**SPARTÆOS**). Fils de Jupiter et de la nymphe Himalie, frère de Cronius et de Cytus.

SPARTES (**SPARTOI**). Héros nés des dents du dragon tué par Cadmus. *Voy.* ce nom.

SPARTON. 1. Fils de Phoronée et frère de Mycenée. — 2. Fils de Tisamène.

SPARTUS (**SPARTOS**). Père de Lélex.

SPÉLAITES (**SPÉLAITAI**). *Qui habitent une caverne.* Surnom d'un groupe composé des statues d'Hercule, de Minerve et d'Apollon, qui se trouvait à l'entrée d'une grotte située aux environs de Thémisonium.

SPERCHIUS (**SPERCHIOS**). Dieu-fleuve de Thessalie. Il eut de Polydore, fille de Pélée, qui lui consacra la chevelure d'Achille, un fils nommé Ménesthius. Les habitants de la Thessalie lui offraient des sacrifices.

SPERMO. L'une des trois filles d'Anius. *Voy.* ce nom.

SPES. *Voy.* ESPÉRANCE.

SPHÆRUS (**SPHÆROS**). Conducteur du char de Pélops. On voyait son tombeau dans l'île de Sphérie, à laquelle il donna son nom.

SPHALTÈS. *Qui fait chanceler.* Surnom de Bacchus. Tzetzès rapporte, sans trop de bon sens, l'origine de cette épithète à la circonstance suivante : Télèphe, roi des Mysiens, se battait avec Achille. Le dieu de Nysa poussa le premier avec un cep et le fit tomber, de sorte que son adversaire le blessa.

SPHÉLUS (**SPHÉLOS**). Athénien, fils de Bucolus et père d'Iasus. Il fut tué devant Troie par Énée.

SPHETTOS. Fils de Troezène ; se rendit en Attique avec son frère Anaphlystus, et laissa son nom à un bourg de ce pays.

SPHINGIOS. L'un des fils d'Athamas et de Thémisto, suivant Hygin.

SPHINX, en grec Σφίγξ ou φίξ, (forme béotienne). Monstre fabuleux, qui appartient proprement à la mythologie égyptienne, et n'a été introduit dans le mythe d'Œdipe que postérieurement à Homère. — Suivant les Grecs, le Sphinx était né de Typhon et d'Échidna : ce fut Junon qui l'envoya contre les Thébains, du fond de l'Éthiopie, pour venger le rapt de Chrysippe, enlevée par Laïus, dont le crime était demeuré impuni (Apollodore). On le suppose encore envoyé par Bacchus (Scol. Hés.), par Pluton (Eurip. Phœn.), par Mars, irrité de la mort du dragon tué par Cadmus (Hypoth. Eur. Phœn.). On a substitué quelquefois à Échidna la Chimère, et Hésiode, qui nous a transmis sans doute la tradition la plus ancienne, fait naître le Sphinx, dans le pays des Arimes, de cette dernière et d'Orthos. D'après un scoliaste d'Euripide, le Sphinx (mot féminin en grec) serait une des femmes qui furent frappées d'un délire furieux en même temps que la fille de Cadmus : après sa folie, elle aurait subi cette étrange métamorphose. Nous ne parlons pas ici de l'opinion de Pausanias, lequel voit dans ce monstre, évidemment égyptien, une fille naturelle de Laïus, qui s'était emparée du pouvoir à Thèbes. On sent que cette explication, aussi peu naturelle que les généalogies qui précèdent, est due aux esprits curieux et précis des derniers âges, qui s'efforçaient de relier le Sphinx à l'ensemble de la mythologie grecque ; pour l'y attacher plus étroite-

ment, ils prétendaient que les Muses elles-mêmes avaient pris soin d'instruire cet animal difforme, et que Laïus lui avait révélé les oracles sacrés recueillis à Delphes par Cadmus : de là ses surnoms de *Sophé*, sage, de *Poikilodos*, qui rend des oracles obscurs, de *rhapsodos*, rhapsode. En Béotie, on connaissait un mode de chant particulier, attribué au Sphinx, et nommé Alyros. — Le Sphinx apparut sur le mont Sphingius ou Phicius (c'est-à-dire du Sphinx), aux environs de Thèbes, peu de temps après qu'Œdipe eut tué son père. Interceptant la route qui conduisait dans la capitale de la Béotie, il proposait des énigmes aux passants, et dévorait ceux auxquels leur esprit obtus ne permettait pas de deviner le sens de ses gryphes. Hémon, fils de Créon, et Hippius, fils d'Eurynome, périrent de la sorte, ainsi que beaucoup d'autres infortunés. Les Thébains, ayant promis la main de Jocaste et le pouvoir souverain à celui qui les délivrerait de ce fléau, Œdipe se présenta : « Quel est, lui dit le Sphinx, l'animal qui a quatre pieds le matin, deux à midi, et trois le soir? » — « C'est l'homme, repondit Œdipe : dans son enfance il se traîne sur les pieds et les mains, et dans sa vieillesse il s'appuie sur un bâton. » Alors, et conformément à la décision de l'oracle, le Sphinx se jeta dans les flots. On ne saurait fixer l'époque de l'introduction de ce mythe étranger dans la fable grecque. Il est certainement postérieur à Homère; du temps de ce poëte, les traditions relatives à Œdipe n'avaient pas encore acquis l'importance qu'elles eurent plus tard dans les compositions des tragiques, et l'Iliade, ainsi que l'Odyssée, ne font aucune mention du Sphinx, création égyptienne importée en Grèce, sans doute par suite d'une confusion entre les deux villes de Thèbes. L'art égyptien a toujours représenté cet animal fabuleux sous la forme d'un lion (sans ailes) couché, ayant la tête et le buste d'un homme. On trouve, du reste, dans les monuments de ce pays, des Sphinx de plusieurs modèles. Herodote les désigne par l'épithète d'*Androsphinges*, pour les distinguer des *Criosphinges* ou Sphinx à têtes de bélier et à corps de lion, qu'on rencontrait en assez grand nombre en Égypte. Parmi les premiers, qu'on plaçait devant les temples sur deux lignes parallèles, le plus remarquable par ses énormes dimensions, est celui de Giséh, taillé tout entier, aux pattes près, dans un roc gigantesque. — Les grecs ne se conformèrent pas rigoureusement à l'idéal tracé par l'art égyptien : pour eux le Sphinx fut une jeune fille à corps de lion, munie d'ailes, et tantôt couchée, tantôt représentée dans diverses autres positions. Du reste, les poëtes et les sculpteurs se donnèrent pleine latitude pour varier les éléments principaux et secondaires dont se composait ce bizarre assemblage : ainsi, le Sphinx a souvent la figure d'une vierge, la poitrine et les griffes d'un lion, la queue d'un serpent et des ailes; ou bien une tête de lion, un corps d'homme, des griffes de vautour et des ailes d'aigle. On le trouve encore figuré avec un corps de chien. — Des bas-reliefs, des bronzes où il apparaît comme ornement, quelques médailles, entre autres celles de Chio, offrent de nombreuses représentations du Sphinx.

SPHRAGITIDES. Nymphes prophétiques, adorées dans une grotte du Cithéron dite Sphragidium. Les Athéniens leur offraient des sacrifices à chaque anniversaire de la bataille de Platée.

SPHYROS. Fils de Machaon.

SPINIENSIS DEUS. Dieu romain qui empêchait les chardons et les ronces de croître dans les champs.

SPINTHARE (SPINTHAROS). Architecte corinthien, fondateur du temple de Delphes.

SPLANCHNOTOMOS. Personnage héroïque adoré par les Cypriotes; il apprit aux hommes à inciser les entrailles des victimes et à se réunir dans les festins.

SPODIOS. Surnom d'Apollon à Thèbes, où il avait un autel fait avec la cendre (σποδός) des victimes.

SPONDÉ. L'une des Heures, suivant Hygin.

SPONSOR, *Garant*. Surnom sous lequel Sp. Postumius avait dédié un temple à Jupiter.

SPOUDÆON. Génie de la diligence ou du zèle. Les Athéniens lui avaient élevé une statue dans le Parthénon.

SRĄDDHADÉVA. Un des noms de Iama, dieu de la mort.

SRI. Un des noms de Lakchmi, femme de Vichnou.

SRO. Deuxième décan du Capricorne. Le zodiaque rectangulaire le représente coiffé du pschent; dans l'autre, il a une tête d'épervier.

SROUTA-SRAVA. Richi célèbre par sa piété, père de Soma-Srava.

STAPHYLÉ. *Grappe de raisin*. Nymphe que Bacchus métamorphosa en grappe de raisin.

STAPHYLUS (STAPHYLOS). Ce personnage, dont le nom figure dans plusieurs légendes dionysiaques, ce qui n'étonnera pas, puisqu'en grec *Staphylé* signifie *raisin*, est représenté par les auteurs sous des aspects très-divers, quoiqu'il se rattache toujours en quelque point au culte de Bacchus. Il était fils de ce dieu et d'Ariane ou d'Érigone, ou de la première et de Thésée. Une tradition insolite lui donne Silène pour père, et dit qu'il enseigna aux hommes à tempérer la force du vin en y mêlant de l'eau — *a*. Époux de Chrysothémis, père de Molpadie, de Rhæo et de Parthénos. *Voy*. HÉMITHÉA. On lui donne quelquefois pour fils Anius. — *b*. Berger du roi Œnée (en grec *Oinos*, vin), il découvrit le premier des grappes de raisin dans un lieu sauvage, et en fit présent à son maître, inventeur du vin. Il prit part à la chasse du sanglier de Calydon, suivant

Apollodore. — c. Roi d'Assyrie, époux de Méthé (l'Ivresse) et père de Botrys (la grappe). Il tenait sa cour sur les bords du fleuve Oronte, et y accueillit Bacchus, lors de l'expédition de ce dieu dans les Indes (Nonnus).

STATA ou **STATIA MATER.** Divinité romaine, dont la statue se trouvait sur le Forum. Quelques mythologues en font une Vesta; d'autres veulent qu'on l'ait invoquée dans les incendies.

STATANUS ou **STATILINUS** et **STATANA.** Divinités romaines, qu'on invoquait lorsque les enfants en bas-âge commençaient à marcher.

STATOR. Surnom de Jupiter, comme conservant l'ordre des choses, et aussi comme arrêtant les fugitifs. On le voit représenté sur des médailles.

STELLIO. Jeune enfant changé en lézard par Cérès. *Voy.* BAUBO.

STEMMATIUS. *Qui a le front orné d'un bandeau.* Surnom d'Apollon Carnios.

STENTOR. Grec dont la voix était plus éclatante que l'airain, et qui seul se faisait entendre de plus loin que cinquante hommes des plus robustes; sa voix servait de trompette à l'armée. Dans l'Iliade, Junon emprunte ses traits pour appeler les Grecs au combat.

STÉNYCLÉROS. Héros messénien, qui donna son nom à la plaine de Sténvclare.

STERCULIUS, STERCUTIUS, STERCUTUS, STERQUILINUS. Divinité qui présidait aux engrais. Quelques-uns croient que c'était un surnom de Saturne, comme inventeur de l'agriculture; d'autres y reconnaissent la Terre elle-même. On trouve aussi Picumnus avec ces deux derniers surnoms.

STERNOPS. Fils de Mélas, tué par Tydée.

STÉROPE. Plusieurs femmes des temps mythologiques et héroïques de la Grèce ont porté ce nom; mais il existe entre elles une telle confusion qu'on ne saurait guère les distinguer. L'une est donnée comme fille de Parthaon : on ne sait si ce fut elle qui eut du fleuve Achéloüs les fameuses Sirènes. Les autres peuvent se classer ainsi : 1. Fille de Pleuron. — 2. Fille de Céphée. Hercule, marchant contre les Hippocoontides, lui confia une boucle de cheveux de la Gorgone, qu'il avait reçue de Minerve, lui enjoignant de la montrer trois fois par-dessus les murs de Tégée, si quelque armée attaquait la ville : Céphée, que la crainte de ce danger arrêtait, suivit alors le héros. — 3. Atlantide, épouse d'Œnomaüs, dont elle eut Hippodamie. On la donne aussi comme mère d'Œnomaüs, qu'elle eut de Mars ou d'Hypérochus. — 4. Fille d'Acaste. — 5. Danaïde. — Comp. ASTÉROPÉ.

STÉROPÈS ou **ASTÉROPÈS.** *Foudre.* L'un des trois Cyclopes Titans.

STÉROPIS. Fille de Thyeste. Un scoliaste d'Euripide lui attribue ce que d'autres rapportent de Pélopie.

STERQUILINUS. *Voy.* STERCULIUS.

STHÉINO. L'une des Gorgones.

STHÉNÉBÉE (**STHÉNÉBOIA**). Fille d'Iobatès, ou d'Amphianax, ou d'Aphidas, et épouse de Proetus. Amoureuse de Bellérophon, qui ne voulut pas répondre à sa passion, elle l'accusa auprès de son époux, et se donna la mort.

STHÉNÉLAÜS (**STHÉNÉLAOS**). Troyen, fils d'Ithæménès, tué par Patrocle.

STHÉNÉLAS. Roi d'Argos, fils de Crotopus et père de Gélanor.

STHÉNÉLÉ. 1. Danaïde, fiancée de Sthénélus. — 2. Fille d'Acaste. Un scoliaste d'Apollonius la donne comme mère de Patrocle.

STHÉNÉLUS (**STHÉNÉLOS**). 1. Égyptide, fiancé de Sthénélé. — 2. Roi d'Argos et de Mycènes; était fils de Persée et d'Andromède. Il chassa de Mycènes Amphitryon, qui avait tué son frère Électryon, et périt de la main d'Hyllus. Sa femme Nicippe lui avait donné deux filles et un fils, le célèbre Eurysthée. — 3. L'un des fils de Mélas, tué par Tydée. — 4. Fils d'Androgée et frère d'Alcée. Fait prisonnier par Hercule, il devint son ami, l'accompagna dans son expédition contre les Amazones, et reçut de lui l'île de Thasos. — 5. Fils d'Actor; accompagna aussi Hercule dans le pays des Amazones, et fut tué d'un coup de flèche en Paphlagonie. Plus tard, son ombre apparut aux Argonautes, pour réclamer l'érection d'un tombeau. — 6. Suivant Homère, héros argien, fils de Capanée et d'Évadné, l'un des Epigones. Il fut un des prétendants d'Hélène, et commandait les Argiens devant Troie, sous les ordres de Diomède. Les traditions posthomériques le représentent comme un des héros qui osèrent se cacher dans les flancs du cheval du bois : il lui échut lors de la répartition du butin une statue représentant un Jupiter à trois yeux, qu'on montrait à Argos. Sthénélus accompagna ensuite Diomède en Étolie, et l'aida à expulser Agrius. On montrait son tombeau et sa statue à Argos. Quelques auteurs lui donnent pour fils Cylarabès; d'autres, Comètès qui séduisit Ægialé. — 7. Père de Cycnus, ami de Phaéton.

STHÉNIOS. *Robuste.* Surnom sous lequel Thésée éleva un autel à Jupiter dans les environs d'Hermione, en mémoire de ce que ce dieu lui avait donné la force de soulever la pierre sous laquelle était cachée l'épée d'Égée. *Voy.* THÉSÉE.

STHÉNO. *Voy.* STHÉINO.

STHÉNOBÉE. *Voy.* STHÉNÉBÉE.

STICHIUS (**STICHIOS**) 1. Chef athénien, tué par Hector. — 2. Favori d'Hercule, qui le tua dans un accès de délire.

STILBÉ. Fille du Pénée et de Créuse; Apollon la rendit mère de Centaure et de Lapithe, pères des deux peuples de ce nom (Diodore).

STIMULA. Nom de Sémélé chez les Romains.

STOGAI. Dieux mongols analogues aux Lares des Romains. *Voy.* NATIGAY.

STOICHÉIOMANCIE. Divination qui se pratiquait en ouvrant au hasard *Homère* ou *Virgile*, et prenant pour un avis des dieux le premier vers qui se présentait.

STORIOUNKAR. Dieu lapon, qui préside surtout à la chasse. On lui immole des rennes.

STOUVE. Dieu des anciens habitants de la Thuringe.

STOUTBENETZ. Lac sacré de la forêt de Rughen. Les Slaves l'adoraient comme divinité bienfaitrice, et il était expressément défendu d'en troubler les eaux.

STRATÉIA. *Belliqueuse.* Surnom de Minerve.

STRATIOS. *Belliqueux.* 1. Surnom de Jupiter et de Mars. — 2. Fils de Nestor et d'Anaxibie. — 3. Fils de Clymène.

STRATOBATÈS. Fils d'Électryon et d'Anaxo.

STRATONICE. 1. Thespiade, mère d'Atromus. — 2. Fille de Pleuron et de Xanthippe. — 3. Épouse de Mélanée et mère d'Eurytus.

STRÉNIA ou **STRÉNUA.** Déesse de la vigueur; elle présidait aux étrennes, parce que les Romains s'envoyaient mutuellement, aux calendes de janvier, des rameaux pris dans le bois de cette déesse et accompagnés d'autres présents. Cette explication est fort suspecte. Strénia avait un petit temple dans la cinquième région de Rome.

STROPHIUS (**STROPHIOS**). 1. Père de Scamandrius. — 2. Roi de Phocide, fils de Crissus et d'Antiphatée. Sa femme, Cydragore, Anaxibie ou Astyoché, le rendit père de deux enfants, Astydamie et Pylade. Ce fut à sa cour qu'Oreste passa son enfance. — 3. Fils de Pylade et d'Électre, frère de Médon.

STROUTAKIRTTI. Fille de Cousawâdja, roi de Casi, et femme de Satroughna, frère de Râma.

STRYMO. Fille du Scamandre, femme de Laomédon.

STRYMON. Dieu-fleuve de Thrace, fils de l'Océan et de Téthys (Hésiode). Il eut d'Euterpe ou de Calliope Rhésus, et de Néère Évadné. Conon en fait un roi de Thrace, père de Brangas, de Rhésus et d'Olynthus. Antoninus Libéralis lui donne pour fille Térine. — Hercule, arrêté par les flots du Strymon débordé, comme il ramenait les bœufs de Géryon d'Espagne en Grèce, se vengea en jetant une grêle de pierres dans le lit du fleuve, qui depuis ce temps n'est plus navigable.

STRYMONIUS. Guerrier arcadien, qui eut la main droite coupée par Halésus, un des auxiliaires de Turnus.

STYGIUS JUPITER. Surnom de Pluton.

STYGNÉ. Danaïde, fiancée de Polyctor.

STYMPHALIA. Diane, adorée à Stymphale en Arcadie.

STYMPHALIDES (**OISEAUX**). Oiseaux monstrueux, élevés par Mars, qui habitaient le marais de Stymphalis en Arcadie, couvert d'arbres et de broussailles épaisses, et dont les ailes, la tête et le bec étaient de fer, et les ongles extrêmement crochus : ils lançaient leurs plumes en guise de dards contre ceux qui les attaquaient. Ils se nourrissaient des animaux qu'ils enlevaient dans les champs, mais ils aimaient surtout la chair humaine. Leur nombre était tel, qu'ils obscurcissaient en volant la clarté du soleil. Hercule, ayant reçu de Minerve ou ayant fabriqué lui-même une espèce de cymbales d'airain propres à épouvanter ces oiseaux, s'en servit pour les chasser hors du bois où ils se retiraient, et les extermina à coups de flèches. D'autres disent qu'il ne put que les mettre en fuite, et que les Stymphalides se retirèrent en Arcadie, dans l'île d'Arétias, où ils se montrèrent hostiles aux Argonautes, et blessèrent Oilée. — Ce mythe, composé de traits empruntés à divers âges, ne laisse aucune notion claire sur ces êtres énigmatiques dont Hercule débarrassa les marais de Stymphalis. S'il faut en croire Apollodore, ces oiseaux s'étaient retirés en ce lieu pour éviter les loups : ils n'étaient donc pas, dans l'opinion du compilateur, si nombreux et si terribles que les mythologues les dépeignent. Le même auteur ne dit rien de leur singulière conformation ; il se contente de leur attribuer des dimensions énormes. Un scoliaste d'Apollonius, rapportant l'opinion d'un certain Mnaséas, explique ainsi la fable des oiseaux stymphalides : ces oiseaux étaient tout bonnement de jeunes vierges, filles de Stymphalus et d'Ornis; Hercule les tua parce qu'elles lui avaient refusé l'hospitalité. Cette explication, qui, au premier abord, paraît due à un grossier evhémérisme, pourrait cependant indiquer une certaine analogie qui eût existé, dans l'esprit des anciens, entre les Stymphalides et les Harpyies. L'art plastique grec confirme cette hypothèse; car, suivant Pausanias, dans le temple de Diane, où l'on voyait la statue de cette déesse en bois doré, les oiseaux stymphalides y étaient figurés, dans l'intérieur de l'édifice, sous la forme de volatiles, et, derrière le temple, sous celle de jeune filles dont les pieds étaient remplacés par des pattes d'oiseaux.

STYMPHALIS. Femme de Ladon et mère de Métope.

STYMPHALUS (**STYMPHALOS**). 1. Fils de Lycaon. — 2. Roi d'Arcadie, fils d'Élatus et de Laodicé; père d'Agamède, de Gortys et de Parthénopé. On lui donne aussi d'autres enfants. *Voy.* **STYMPHALIDES.** Pélops l'ayant égorgé, sa mort fut suivie d'une sécheresse qui ne cessa qu'à la prière d'Éaque.

STYRITIS. Surnom de Cérès, adorée à Styres, dans l'île d'Eubée.

STYRUS. Roi d'Albanie, à qui Æétès offrit Médée en mariage, pour obtenir son secours contre les Argonautes.

STYX. Rivière des enfers, qui, disent les poëtes grecs, sortant de la dixième source de l'Océan, entoure neuf fois les enfers de ses ondes, et y verse un affluent bien connu sous le nom de Cocyte. Hésiode la personnifie sous les traits d'une nymphe, fille de l'Océan et de Téthys; elle habite, à l'entrée de l'Hadès, un portique arrosé de ses eaux et soutenu

par des colonnes d'argent. Aimée du géant Pallas, elle eut de lui Zélos, Nicé, Cratos et Bia. On ajoute à cette liste Proserpine et Échidna, nées, l'une de Jupiter, et l'autre de Piras. Ayant la première porté secours à Jupiter lors de l'attaque des Titans, le maître des dieux lui accorda en récompense que les immortels jurassent par ses eaux. En jurant par le Styx, il fallait, suivant *Homère*, que les dieux eussent une main étendue sur la terre, et l'autre sur la mer; ou bien ils étendaient une main sur un petit vase rempli d'eau du Styx par Iris. Celui qui enfreignait son serment restait un an entier comme privé de vie, et passait neuf années, d'autres disent un siècle, loin de l'Olympe. — Les eaux du Styx étaient regardées comme très-malfaisantes; les Telchines, disait-on, la mêlaient avec du soufre pour faire périr les bestiaux et détruire les récoltes. Elles étaient si venimeuses qu'on ne pouvait les conserver que dans de la corne de cheval. De là le nom de Styx donné à une rivière d'Arcadie, dont les eaux étaient sans doute sulfureuses. Il y avait aussi un Styx près du lac Averne, en Italie : ce qui ferait croire que ces eaux durent leurs dénominations à un mélange d'accidents physiques et de traditions locales, basées d'ailleurs sur ces accidents.

SUADA ou **SUADÉLA**. Déesse romaine de la Persuasion. Elle répond à la Pitho des Grecs.

SUBIGUS. Une des divinités qui présidaient à la première nuit des noces.

SUBRUNCINATOR. Un des dieux du labourage.

SUBSAXÉENNE. Surnom de Cybèle ou de Fauna, tiré d'un temple adossé à un rocher, qu'elle avait dans la douzième région de Rome.

SUCCÈS. *Voy*. BONUS ÉVENTUS.

SUCCULÆ. Nom latin des Hyades.

SUÉDO. Nom de l'une des trois croyances religieuses en honneur chez les Japonais. Cette doctrine, qui est celle de Confucius, fut importée au Japon vers l'an 284 de J. C.

SULÈVES. Divinités helvétiques tout à fait inconnues, autrement que par une inscription trouvée à Lausanne, et un bas-relief qui les représente au nombre de trois, et tenant des fruits.

SUMÈS. Nom sous lequel les Carthaginois adoraient, selon quelques auteurs, une divinité analogue à Mercure.

SUMMANUS. Dieu étrusque, et, avec Jupiter, le seul des neuf auxquels les Étrusques attribuaient le pouvoir de lancer la foudre, dont les Romains aient gardé le culte. Il présidait au ciel nocturne, ainsi que Jupiter au ciel diurne, et Janus au ciel général. Ainsi, les orages qui éclataient pendant la nuit étaient envoyés par lui. Summanus avait un temple à Rome, près du grand cirque. On voyait sa statue en argile dans le temple de Jupiter Capitolin. Lorsque des arbres avaient été frappés de la foudre, les frères Arvales lui offraient des moutons noirs.

SUNIADE ou **SUNIAS**. Surnom de Minerve, adorée au cap Sunium.

SUNNA. *Voy*. SOUNNA.

SUPÉRI. On appelait ainsi les dieux qu'on croyait habiter l'Olympe, par opposition aux *Inféri* ou dieux infernaux. Le culte qu'on leur rendait se distinguait par diverses cérémonies de celui de ces derniers. Ainsi, on leur offrait des victimes en nombre impair, on les invoquait par trois fois, etc.

SUPUNNA. Déesse des Fulginates, peuple de l'Ombrie.

SVANTOVITCH ou **SVIATOVICH**. Célèbre divinité slave, qui présidait à l'avenir et protégeait les guerriers dans leurs expéditions aventureuses. On le regarde quelquefois comme le dieu du soleil. Il avait à Arcon, dans l'île de Rughen, un temple célèbre, où l'on voyait sa statue, faite de différentes espèces de bois, et le représentant avec quatre têtes, frisé, revêtu d'un habit court, et tenant un arc et une corne, que les prêtres remplissaient de vin pour prédire l'avenir. On nourrissait dans l'enceinte du temple un cheval blanc qui lui était consacré, et sur lequel on croyait que le dieu faisait quelquefois ses courses nocturnes. Les Slaves, au moment de partir pour le combat, faisaient franchir à l'animal une rangée de javelots, et tiraient divers présages de ses mouvements. — On offrait à Sviatovich des gâteaux et quelquefois des victimes humaines. — Valdemar, roi de Danemark, détruisit le temple de ce dieu en 1168.

SYBARIS 1. Monstre effroyable, qui habitait les environs du Parnasse. *Voy*. ALCYONÉE n° 3. — 2. Compagnon d'Énée, tué par Turnus.

SYCA ou **SYKÉ**. 1. Hamadryade, le figuier personnifié. — 2. Nymphe métamorphosée en figuier par Bacchus.

SYCATIOS. *Qui expie*. Surnom de Jupiter, tiré du figuier (συκῆ), arbre dont on se servait dans les expiations.

SYCÉATÈS, **SYCÉTÈS**. *Protecteur des figuiers*. Surnom de Bacchus.

SYCÉE (**SYCEUS**). Titan foudroyé par Jupiter et métamorphosé en figuier.

SYCHÉE. *Voy*. SICHÉE.

SYDYK. Divinité syrienne, père d'Esmoun et des Cabires.

SYLÉE. 1 (**SYLÉA**). Fille de Corinthus; aima Polypémon et en eut Sinis. — 2. (**SYLEUS**). — 3. *a*. Roi d'Aulide, fils de Neptune. Il forçait tous les étrangers à travailler à ses vignes. Hercule le tua, ainsi que sa fille Xénodice. — *b*. Roi de la contrée montagneuse qui avoisine le Pélion, et frère de Dicæus. Hercule l'ayant tué, épousa la fille du dernier, qui mourut de chagrin pendant une longue absence du héros.

SYLLIS. Nymphe, amante d'Apollon et mère de Zeuxippe, qui régna sur Sicyone.

SYLVAIN (**SYLVANUS** et **SILVANUS**.) Dieu champêtre, adoré par les anciens habitants du Latium, et dont le culte originaire paraît

remonter aux Pélasges Tyrrhéniens, qui lui avaient consacré un bois et célébraient chaque année une fête en son honneur. Il était, dit-on, fils d'un berger de Sybaris et d'une chèvre ou d'une jeune fille nommée Valéria Tusculanaria, qui devint amoureuse de son père. D'autres le font fils de Faune; on l'identifie même avec ce dieu. — Comme son nom l'indique, Sylvain était le dieu des forêts (*Sylvæ*), et veillait à l'heureuse croissance des arbres; il présidait, par extension, aux champs et à l'agriculture; les troupeaux étaient aussi sous sa protection; il avait soin de faire prospérer le bétail et de le défendre de la dent des loups. Sous cette face, il portait, suivant Caton, le nom de *Mars* ou d'*Hercules Sylvanus*. — Dieu agricole, Sylvain devait naturellement veiller sur les possessions rurales : ce fut lui qui posa le premier des bornes destinées à séparer les propriétés, dont chacune, si l'on s'en rapporte à une division qui paraît peu antique, reconnaissait trois Sylvains différents, le Sylvain domestique (*domesticus*, *sanctus sacer Larum*); le Sylvain agreste et salutaire (*agrestis, salutaris*), invoqué par les bergers; en dernier lieu, le Sylvain conservateur (*custos*), désigné aussi par l'épithète d'*orientalis*, parce qu'un emblème lui était consacré, au lieu même où commençait (*oriri*) une propriété. — On donnait à Sylvain, comme à Pan, l'épithète de dieu du littoral (*littoralis*), de *sylvestris*, de *nemorum potens*, de *monticola*, et on confondait souvent cette divinité avec Faune, Inuus et Ægipan. — Comme tous les dieux agrestes, Sylvain aimait la musique et la danse : le Syrinx lui était consacré. Caché la nuit dans la solitude des forêts, il se plaisait à faire retentir sa voix rauque pour exciter l'épouvante dans l'âme des voyageurs. Les enfants et les femmes en couches le redoutaient extrêmement. *Voy*. Déverra. — Le culte de Sylvain se conserva fort tard à Rome, avec assez d'éclat. Les hommes seuls pouvaient lui offrir des sacrifices, qui consistaient en offrandes de raisins, d'épis, de farine, de lard, de viande, de vin. On lui immolait aussi des cochons. — Les poëtes et les artistes de l'antiquité s'accordent à représenter Sylvain sous les traits d'un vieillard robuste, auquel l'âge n'a rien enlevé de sa gaité. Il est couronné de lys ou de branches de pin : sa main tient une branche de cyprès. Il avait, du reste, ainsi que les Satyres, la partie inférieure du corps semblable à celle du bouc. On le représente quelquefois comme dieu Terme. — *Voy*. Cyparisse.

Sylvains. Terme générique pour désigner des dieux champêtres analogues aux Faunes, aux Satyres, etc.

Sylvie (**Sylvia**). 1. Fille de Tyrrhénus. Selon Virgile, Ascagne blessa un cerf que Sylvie aimait beaucoup, et cet accident fit éclater la guerre entre les Troyens et les Latins. — 2. *Voy*. Rhéa Sylvia.

Sylvius (**Ænéas**). Fils d'Énée et de Lavinie; il naquit après la mort de son père, et fonda la ville d'Albe.

Symæthis. Nymphe, fille du Symæthus, fleuve de Sicile; Faune la rendit mère d'Acis.

Symæthius héros. Surnom d'Acis, dans Ovide.

Symé. 1. Fille d'Ialymus et de Dotis; Glaucus l'enleva dans une île située près de Rhodes, en face de la côte de Carie, et à laquelle elle laissa son nom. — 2. Amante de Neptune et mère de Chthonius.

Symmæchia. *Qui assiste*. Surnom de Vénus à Mantinée.

Symplégades. *Voy*. Argonautes.

Syntrips. Nom d'un mauvais génie, funeste aux potiers, qui se plaisait à briser les pots en les faisant s'entrechoquer (*syntribo*). Ce personnage burlesque, dont le nom se trouve, avec ceux de ses confrères Omodamos, Asbétos, Smaragos et Abactos, dans une épigramme attribuée faussement à Homère, n'appartient sans doute pas plus à la mythologie antique que le Kopraios d'Aristophane, mentionné dans l'*Assemblée des femmes*.

Syria (**Déa**). Principale divinité des Syriens. Elle était tombée du ciel dans un œuf qui avait été couvé par des colombes. On la représentait avec une couronne murale et tenant un sceptre et une quenouille. Elle avait un temple magnifique à Hiérapolis en Syrie.

Syrie. Île de la mer de Sicile. Elle portait aussi le nom d'île des *solstices* (τροπαὶ). Les Grecs supposaient que le soleil la protégeait particulièrement, et qu'on n'y voyait jamais ni famines, ni maladies épidémiques. Les habitants, dit Homère, ne meurent que quand ils sont parvenus à une extrême vieillesse, et alors c'est Apollon lui-même, ou sa sœur Diane, qui terminent leurs jours avec leurs douces flèches. — Eumée était fils d'un roi de cette île.

Syrinx. Nymphe d'Arcadie, fille du fleuve Ladon et compagne de Diane. Poursuivie par le dieu Pan, et sur le point de tomber en son pouvoir, elle supplia son père de la changer en roseaux, ce qui eut lieu immédiatement. Pan, voulant conserver la mémoire de son amante, arracha quelqu'un de ces roseaux et en fit la flûte à sept tuyaux, connue sous le nom de Syrinx.

Syrna. Fille de Damœtas, roi de Carie, épouse de Podalire.

Syrus (**Syros**). Fils d'Apollon et de Sinope; donna son nom à la Syrie (Plutarque).

T.

Taaroa. L'un des dieux principaux des anciens Taïtiens. Quelques traditions le font apparaître au milieu de la nuit (Po) qui existait avant toutes choses. D'autres récits rapportent que, conversant un jour avec la déesse Hina, et remarquant l'absence de l'espèce humaine dans la création, car il n'y avait encore d'établis que les dieux *Jour* et *Nuit*, Taaroa congédia Hina, en lui ordonnant de s'unir à un certain Téima-Raatai. La déesse chercha longtemps en vain cet être imaginaire, qui apparut enfin, appelé à la vie par Taaroa. (*Voy.* Hina). Une légende remarquable par l'analogie qu'elle présente avec les traditions mosaïstes, dit que le dieu créateur, fils de Po, forma l'homme de terre rouge (araéa), et la femme d'un os (ivi, qui signifie aussi veuve et victime) tiré du corps de ce premier mortel. Ce furent là les deux chefs de la famille humaine. Enfin, suivant la croyance des anciens insulaires Taïtiens des groupes de l'Est, Taaroa, courroucé un jour contre le monde, le précipita dans la mer. Tout fut submergé, à part quelques points saillants, qui, se maintenant au-dessus de l'eau, formèrent les îles actuelles. *Voy.* Roua-Hatou.

Taaut. Dieu phénicien, analogue au Thoth des Égyptiens. Sanchoniathon en fait un descendant des Titans. Il inventa l'écriture, les sciences, les arts, etc.

Tabati. Nom d'une déesse scythe, qu'Hérodote identifie avec Vesta.

Tabos. Héros éponyme de la ville de Tabes en Lydie.

Tabou. Solennel interdit qui couvre toutes les contrées polynésiennes. Ce mot signifie proprement une interdiction complète, une rigoureuse prohibition du contact et de la vue. Toute chose déclarée tabou est sainte et sacrée, et, pour un temps plus ou moins long, du domaine de la divinité. Dans l'origine le tabou fut limité sans doute aux objets du culte, plus tard on en agrandit l'usage, et ce fut une arme puissante dont les chefs se servirent pour gouverner des peuplades grossières. Mis sous la protection de cette singulière institution, les dieux, les temples, les rois, les prêtres, les divers objets à l'usage de ces personnes privilégiées, jouissent d'une inviolabilité continuelle. — A Hawaii, les animaux et les autres objets offerts aux dieux étaient tabou pour les femmes. Certains lieux, comme ceux où se baignait le roi, étaient constamment tabou. Quant au Tabou temporaire qui frappait quelque localité, quelques individus, des animaux même, il durait quarante jours avant Tamea-Mea, qui le réduisit à cinq. Il pouvait être plus ou moins rigoureux. Quand il régnait dans toute sa force, il offrait une grande analogie avec l'excommunication du moyen âge. Dans le district taboué, on ne pouvait ni allumer des torches, ni monter en pirogue, ni se baigner. On liait la gueule des chiens et des cochons pour qu'ils ne criassent pas, et l'on enfermait les poules dans des calebasses. — La marque du tabou était certains signes nommés ounou-ounou, que l'on plaçait sur les choses tabouées. Un pieu auquel on attachait un morceau d'étoffe indiquait une localité tabouée; un arbre soumis à la même interdiction était entouré d'une feuille de cocotier. Quant aux animaux, on leur passait une tresse dans l'oreille. Le tombeau de Tamea-Mea, regardé comme sacré par les insulaires, est précédé de deux bâtons en croix qui indiquent l'inviolabilité de ce monument. La violation du tabou était punie de mort, à moins que le coupable ne pût employer le crédit de quelques amis puissants. On avait cependant établi des lieux d'asile, nommés *Pahou-tabou*, où le violateur du plus saint tabou trouvait un refuge assuré. Ces lieux, également ouverts aux criminels, étaient absolument inviolables pour toute espèce d'autorité. — A Nouka-hiva, le tabou règne autant que partout ailleurs; il frappe les aliments recherchés, comme les cochons, les tortues, les bonites, réservés aux classes privilégiées. Les personnages taboués ont seuls accès dans leurs demeures; en revanche ils peuvent aller partout et manger de tout. Un tabou temporaire pèse cependant sur eux à certaines époques. Du reste, cette institution, exploitée postérieurement par les puissants, était fort belle dans son origine, et servit plusieurs fois à empêcher de sanglantes collisions entre diverses peuplades séparées par un bras de mer déclaré tabou. A l'abri de ce mot, le pouvoir religieux et l'autorité du souverain pouvaient fonctionner librement. Du reste, à Nouka-hiva, le tabou s'est singulièrement modifié dans ses effets; ainsi, si un homme tabou pose ses mains sur une natte à dormir, elle ne doit plus servir de couche, mais on peut en faire un habillement ou une voile à pirogue. — A Taïti, qu'on pourrait appeler la métropole du tabou, cette institution était en pleine splendeur. Elle avait les mêmes effets que ceux décrits plus haut, avec des complications fatigantes, et pesait principalement sur les femmes, qui adoptèrent avec joie le christianisme pour se délivrer de leur sujétion. — Dans l'archipel Tonga, le tabou se montrait beaucoup plus tolérant; il ne pesait pas sur les femmes avec autant de rigueur, et sa violation se lavait au moyen de certaines cérémonies expiatoires. Enfin, à la Nouvelle-Zé-

lande, le tabou règne dans toute sa force, et il est employé par les chefs comme un puissant moyen de domination.

TACHTER. Ized de la religion parsi, qui préside aux eaux pluviales, à l'est et au treizième jour du mois. Il combat courageusement les Devs, et emprunte quelquefois la forme d'un taureau à cornes d'or. On l'identifie avec la planète Tir.

TACITA. *Silencieuse.* Déesse latine du silence, dont Numa institua le culte chez les Romains. Comp. **ANGÉRONA.**

TACOUINS. Fées orientales, qui prédisent l'avenir. Elles ont des ailes et une figure charmante.

TAFNÉ. Déesse égyptienne à tête de lion, analogue à Neith.

TAGÈS. Dieu étrusque, fils du génie Jovialis, et petit-fils de Jupiter. Il apparut un jour, tout enfant, dans le sillon d'un paysan qui labourait un champ voisin de Tarquinie. Nombre de personnes s'assemblèrent à la vue de ce prodige, et Tagès se mit à leur enseigner la science des Aruspices et de la divination. Quand il eut tout dit, il mourut : mais les Étrusques n'y perdirent rien, car les témoins du prodige avaient tellement retenu les paroles du miraculeux enfant, qu'ils purent les consigner dans des livres, dits *livres de Tagès.* — Le laboureur qui vit apparaître ce dieu n'était autre, dit-on, que Tarchon, fils de Tyrrhénus ou de Télèphe. — On donne quelquefois pour compagnon et pour disciple à Tagès, un certain Bacchès, continuateur de ses révélations.

TAHOUAS. Prophètes et sorciers qui jouissent d'une grande influence à Nouka-hiva. Ils forment la seconde classe des personnages Tabou. Comme dans les autres parties de la Polynésie, ces prêtres joignent à leur ministère sacré la qualité de médecin, mais leurs procédés curatifs ne sont qu'un ramas de formules grossières et d'incantations, au milieu desquelles la science médicale n'occupe nulle place. Après leur mort, les Tahouas sont tous élevés au rang d'Atouas, et des sacrifices humains ensanglantent toujours les cérémonies de l'apothéose.

TAHOUNAS. Prêtres de Nouka-hiva. Ils sont immédiatement au-dessus des Tahouas ou prophètes, et ont pour fonction de desservir les Moraïs. Nul sacrifice, nulle cérémonie religieuse ne peut s'accomplir sans leur concours. Les Tahounas s'occupent aussi des arts iatriques, et pratiquent les opérations chirurgicales avec beaucoup d'adresse. La marque de leur dignité est un chapeau de feuilles de cocotier qu'ils s'attachent sous le menton.

TAÏVADDOU. Le mauvais esprit chez les Madécasses.

TAKA-AMACA-WARA. *La plate-forme élevée du ciel.* Nom que les sintoïstes japonais donnent au séjour bienheureux où sont admises les âmes des justes.

TAKCHAKA. Un des princes des Nâg[illegible] habitants du Pâtâla.

TAKCHANPADA. Déesse de l'île de For[illegible] femme de Tamagisanhach. C'est sa voix [illegible] produit le tonnerre.

TALAFOULA et **TAPALIAPE.** Divini[illegible] guerrières adorées par les Formosans.

TALAIONIDES. Descendants de Talaüs.

TALASSIUS et **TALASIO.** Dieu du mari[illegible] dans le Latium, analogue à l'Hyménée [illegible] Grecs. Les auteurs ne s'accordent nulleme[illegible] sur l'étymologie de ce nom. Suivant Plut[illegible] que, des soldats romains, emmenant, lors [illegible] l'enlèvement des Sabines, une jeune fille r[illegible] marquable par sa taille et par sa beauté, [illegible] rent rencontrés par des citoyens d'un ra[illegible] distingué, qui voulurent la leur ravir; m[illegible] les premiers s'étant écriés qu'ils menaient [illegible] jeune fille à Talassius, jeune homme d'[illegible] grand mérite et généralement estimé, à [illegible] nom tous les autres marquèrent leur satisfa[illegible] tion par des applaudissements et des louanges. Comme ce mariage fut très-heureux, ajou[illegible] Plutarque, les Romains ont toujours depuis c[illegible] lébré, dans leurs noces, le nom de Talassiu[illegible] comme les Grecs celui d'Hyménée.

TALAUS (TALAOS). Argonaute, roi d'A[illegible] gos, fils de Bias et de Péro. Il épousa Ly[illegible] maché, Lysianasse ou Eurynome, et en e[illegible] six enfants : Adraste, Parthénopée, Pronax [illegible] Mécistée, Aristomaque et Ériphyle. On lu[illegible] donne encore deux filles, Astynome et M[illegible] thidice. Il périt par les artifices d'Amphiaraüs, et fut enterré à Argos, où l'on montrait so[illegible] tombeau.

TALI-AI-TOUBO. Dieu guerrier, protecteur du *hou* ou roi de Vavao, qu'il conseille directement, suivant la croyance des insulaires de l'archipel Tonga.

TALTHYBIUS. Héraut d'Agamemnon, devant Troie. Ce fut lui qui emmena Briséis de la tente d'Achille et qui conduisit Oreste à la cour de Strophius. Il mourut à Égium en Achaïe. Les villes de Sparte et d'Argos lui élevèrent une chapelle où on lui rendait les honneurs héroïques.

TALUS (TALOS). 1. Fils de Perdix et neveu de Dédale, qui l'instruisit dans les arts mécaniques. Il inventa la scie, le tour, le compas, etc. Son oncle, jaloux de ses découvertes, le précipita du haut de la citadelle d'Athènes. Minerve le changea, dit-on, en perdrix. Pausanias assure cependant qu'on voyait son tombeau sur la voie d'Athènes qui conduisait du théâtre à l'acropole. — Talus porte aussi les noms de Calus et de Perdix. — 2. Géant d'airain, gardien de l'île de Crète. Il n'avait qu'une veine, qui allait de la tête au talon et se fermait par une vis. Ce Talus était de la race des hommes d'airain ; Vulcain, suivant d'autres, en avait fait présent à Minos ; ou bien c'était Jupiter qui l'avait donné à Europe. On le nomme aussi Taurus. Lorsque les Argonautes voulurent aborder dans son île, il les éloigna à coups de pierres ; mais Mi-

… le fit périr, en le rendant frénétique ; … tournant la vis qui retenait son sang. …tres disent que Pœas le tua en le perçant …e flèche au talon, seul endroit où il fut …érable. — 3. Fils d'Œnopion. — 4. Fils de …, favori de Rhadamanthe. — 5. Compa…n d'Énée, tué par Turnus.

…AMAGISANHACH. Dieu de l'île de For…e, époux de Takchanpada.

…MA-POUA. Animal gigantesque, moitié …me, moitié cochon, tué par les dieux …niques des îles Hawaii, *Voy.* PÉLÉ.

…MIMASADAS. Dieu scythe, analogue à …une.

…MIRADES. Descendants d'un certain Ta…s, qui rebâtit le temple que Cinyre avait …acré à Vénus, à Paphos. Les Tamirades …gèrent quelque temps avec les Cinyrades …fonctions sacerdotales.

…NAGRA. Fille d'Éole ou du fleuve Asopus, …use de Pœmandre. Elle donna son nom à … ville de Béotie.

…ANAÏS. 1. Fils de Pontos et de Thalassa, …de Bérose et l'amazone Leucippe. Après …ir longtemps méprisé les femmes, il de…t amoureux de sa mère, et se jeta dans le …uve Amazonius, qui prit de lui son nou…au nom de Tanaïs. — 2. Chef rutule, tué par …ée. — *Voy.* ANAHID.

…TANÉ. Le dieu suprême chez les insulaires … l'archipel de la Société. Il épousa Tarra, …nt il eut Po (la nuit), Arié (le ciel), Avié …eau douce), Atié (la mer), Matai (le vent), …unou, Mahanna (le soleil). Ce dernier …pousa Taunou, et en eut les treize mois. Il se …aria ensuite avec la roche Popoharra-Ha…éha, qui donna le jour au sable de la mer. L'espèce humaine ne commença que trois …énérations après ce dernier hymen. — Com…parez ÉTOUA – RAHAI.

TANFANA. Déesse germaine, adorée surtout chez les Marses. Ses prêtres prédisaient l'avenir au moyen d'une rhabdomancie, usitée aussi chez les Scythes, chez les Alains et en Syrie.

TANGALOA. Dieu des arts et métiers. C'est lui qui, suivant la croyance des insulaires de l'archipel Tonga, a amené ces îles à la surface des eaux en pêchant à la ligne. Une tradition raconte qu'après avoir habité longtemps Bolotou, il dit à ses deux fils d'aller demeurer à Tonga, de diviser la terre en deux, et de vivre séparément. L'aîné Toubo, une fois arrivé dans le domaine qu'il devait à la libéralité de son père, ne fit plus que se promener et dormir, tandis que son frère Vaka-ako-Ouli jetait les premières bases de la civilisation, et fabriquait des haches, des colliers de verre, des étoffes de *papa-langui* et des miroirs. Son industrie causa sa perte ; Toubo, qui convoitait ses trésors, l'assomma un jour qu'il se promenait. Tangaloa survint alors, força le meurtrier de prendre la fuite, après l'avoir accablé de malédiction et avoir changé la couleur de sa peau en un noir d'ébène ; puis, il appela la famille de Vaka-ako-Ouli, la combla de bénédictions, et lui prédit qu'elle jouirait toujours d'une grande prospérité tant dans les transactions commerciales que dans les combats. — Cette tradition océanienne est remarquable par les analogies qu'elle présente avec les légendes mosaïstes.

TANGRA. Le dieu suprême des Iakoutes.

TA-NIOU. Charme usité chez les insulaires de l'archipel Tonga. Il consiste à faire tourner une noix de coco sur elle-même, pour chercher conseil dans la position où elle s'arrête. — *Voy.* COSCINOMANCIE.

TAN-KOUAN. Dieu chinois, qui préside à la foudre et à la pluie.

TANTALE (TANTALOS). Célèbre personnage des temps héroïques, fils de Jupiter et de Pluto (Plotis), ou de Tmolus. Il régna sur la Lydie, ou à Sipyle en Phrygie, ou sur la Paphlagonie. On ne s'accorde pas davantage sur le nom de la mère de ses trois enfants, Pélops, Niobé et Brotéas. Elle s'appelle tour à tour Euryanasse, Dione, Taygète, Clytie, ou Eupryto. — Tantale est surtout célèbre par le châtiment qu'il subit aux enfers. Une grande incertitude plane sur la cause et la nature de cette punition. — *a*. Ayant révélé les secrets de Jupiter, qui l'avait admis à la table des dieux, il fut précipité dans le royaume des ombres : là, consumé d'une soif brûlante, il était au milieu d'un lac, dont l'eau montait jusqu'à son menton et s'échappait chaque fois qu'il voulait en boire ; également dévoré par la faim, il était environné de beaux arbres, d'où pendaient sur sa tête des fruits délicieux : mais toutes les fois que ce malheureux levait les bras pour en cueillir, un vent jaloux les élevait jusqu'aux nues (Homère). — *b*. Il vola le nectar et l'ambroisie à la table des dieux, et en fit part à ses amis. Aussi se trouve-t-il dans les enfers, au-dessous d'un rocher dont la chute menace à chaque instant sa tête (Pindare, Platon, Euripide). — *c*. Pour éprouver les dieux, il leur sacrifia son fils Pélops. *Voy.* ce nom. — *d*. Il vola, de concert avec Pandare, un chien d'or, qui gardait le temple de Jupiter en Crète. *Voy.* PANDARE. Le maître des dieux le précipita sous le mont Sipyle. — Tantale enleva, dit-on, Ganymède, avant que Jupiter ne l'eût transporté aux cieux. — On montrait le tombeau de ce monarque sur le mont Sipyle. Polygnote avait peint son supplice, suivant les deux versions, c'est-à-dire, au milieu d'un lac et menacé par la chute d'un rocher ; dans la Lesché de Delphes. — 2. Fils adultérin de Thyeste et d'Érope, tué par Atrée qui servit ses membres à celui-ci dans un festin (Hygin). — 3. Fils de Brotéas ; il fut le premier mari de Clytemnestre, et périt de la main d'Agamemnon. Il fut, dit-on, père d'un fils nommé Brotéas. On montrait son tombeau à Argos. — 3. Fils d'Amphion et de Niobé.

TANTALIDES. Descendants de Tantale, tels que Pélops, Atrée, Thyeste, etc.

TANTALIS. Niobé, fille de Tantale.

TAO-TAO. Fête célébrée par les insulaires de l'archipel Tonga. Elle consiste en offrandes à Alo-Alo, dieu des éléments, pour l'engager à féconder la terre. Cette cérémonie se termine par une sorte de mêlée où les chefs ne gardent aucune des prérogatives de leurs rangs. Le Toui Tonga lui-même peut être renversé par le dernier des Touas, sans qu'il ait le droit de se montrer offensé.

TAPHIOS. Fils de Neptune et d'Hippothoé, père de Ptérélaüs. Il fonda la ville de Taphos.

TAPIO. Dieu de la mythologie finnoise, époux de Tapiolan-Émenda. Il présidait à la chasse, aux abeilles et aux troupeaux.

TARAKA. Espèce de mauvais génie indien auquel on donne différentes formes; la plus connue est celle d'une femme, épouse du Daitia Sounda. Taraka ayant ravagé des provinces et troublé les sacrifices, Râma la tua.

TARAN ou **TARANIS.** Nom sous lequel les Gaulois adoraient une divinité qui présidait au tonnerre, comme le Jupiter des Latins. On l'appelait aussi *Taranucnus* ou *Taranuchus*.

TARA-PIA. Dieu adoré par les anciens Livoniens, sous la figure d'un oiseau. Il présidait au jeudi.

TARAS. Fils de Neptune et d'une nymphe; il se rendit, monté sur un dauphin, de Ténare dans l'Italie inférieure, où il fonda la ville de Tarente. On le donne quelquefois comme fils d'Hercule. — Les médailles de Tarente le représentent porté par un dauphin et tenant un trident ou une massue. Ses autres attributs sont la corne d'abondance, le thyrse, la chouette, etc. — Comparez PHALANTE.

TARAXIPPOS. *Qui effraye les chevaux*. Surnom de Glaucus, fils de Sisyphe, qui fut foulé aux pieds par ses propres coursiers, lors de la célébration des jeux en l'honneur d'Acaste. On lui éleva dans l'arène destinée aux courses, à Corinthe, un autel cylindrique, souvent funeste aux combattants. Telle était la tradition qui avait cours sur l'Isthme. Au dire des Éléens, Taraxippos (nom de l'autel même aussi bien que du génie), était le lieu où avait péri Myrtile, cocher d'Œnomaüs. On le regardait encore comme le monument funèbre d'Olénios, de Daméon, tué par Cléatus, d'Alcathoüs, ou de Pélops. Suivant Pausanias, Taraxippos n'est qu'un surnom de Neptune Hippios.

TARCHÉTIOS. Roi d'Albe, détrôné par Romulus et Rémus, qu'il avait fait exposer.

TARCHON. 1. Héros étrusque, fondateur de douze grandes cités, et qui donna son nom à la ville de Tarquinies. Tzetzès le fait fils de Télèphe et d'Hiéra, et frère de Tyrrhénus. *Voy.* TAGÈS. — 2. Chef étrusque, roi des Tyrrhéniens et fondateur de Mantoue (Virgile).

TARGITAUS. Premier homme et premier roi de la Scythie, père de Lipoxaïs, de Colaxaïs et d'Arpaxaïs. Comme ils se disputaient la possession de l'empire, il tomba du ciel une charrue, un joug, une hache et une coupe d'or. Lipoxaïs les aperçut le premier, et s'en approcha dans le dessein de s'en emparer; mais aussitôt l'or devint brûlant. Arpoxaïs vint ensuite, et l'or s'enflamma de nouveau. Alors Colaxaïs se présenta; et trouvant l'or éteint, il le prit et l'emporta chez lui. Les deux aînés, en ayant eu connaissance, lui remirent le royaume entier. Il le partagea plus tard entre ses trois fils, laissant indéterminées les terres septentrionales, où la vue ne pouvait pénétrer, à cause des plumes qui y tombaient continuellement de tous côtés. Quant à la coupe sacrée, gardée avec le plus grand soin par les souverains de la Scythie qui se la cédaient mutuellement pour quelque temps, on lui offrait de grands sacrifices, pour se la rendre propice. Si celui qui en avait la garde s'endormait le jour de la fête, en plein air, il mourait dans l'année; aussi, pour le dédommager du risque qu'il courait, lui donnait-on toutes les terres dont il pouvait, dans une journée, faire le tour à cheval.

TARSHAD ou **NÉKAED.** Dev de l'orgueil, l'un des six princes des Devs soumis à Ahriman.

TARPÉIA. 1. Jeune fille romaine, fille de Tarpéius; elle ouvrit aux Sabins le chemin de la citadelle (Capitole) où commandait son père. Elle avait demandé pour prix de sa trahison ce que les soldats de Tatius portaient à leur bras gauche. Le chef ennemi remplit sa promesse d'une manière dérisoire; il lui jeta à la tête son bracelet et son bouclier. Tous les soldats suivirent son exemple, et Tarpéia fut accablée sous le poids de l'or et des boucliers qui pleuvaient sur elle de toutes parts. Cette légende, toute mythologique, est racontée par Plutarque, avec de nombreuses variantes. — Aujourd'hui encore le souvenir de Tarpéia est resté attaché d'une manière indélébile aux grottes du mont Capitolin. Les jeunes Italiennes disent que la *Ria Tarpeia*, sorte de fée souterraine, y vit dans des palais d'or et de rubis. — 2. Une des suivantes de Camille.

TARQUITUS. Rutule, fils de Faune et de la nymphe Dryope, tué par Énée.

TARTARE. Région des enfers tout à fait différente de l'Hadès; suivant Homère elle est située au-dessous de la terre, à une distance égale à celle qui la sépare du ciel. C'était la prison des dieux. Les Titans y étaient renfermés. Ce lieu était fermé par des portes d'airain. — Hésiode, dans la Théogonie, le représente de la même manière: « une enclume, dit-il, lancée du ciel, tombera neuf jours et neuf nuits avant d'arriver sur la terre; lancée de la terre, elle tombera pendant le même espace de temps pour atteindre le Tartare ». « Un rempart d'airain muni de portes de fer et une triple nuit protégent cette région formidable, où plongent les racines de la terre et de la mer. C'est là que Jupiter a emprisonné les Titans, qu'il fait garder par Gygès,

Cottus et Briarée. » — Dans le Bouclier d'Hercule, le Tartare est déjà confondu avec l'Hadès : plus tard, ce nom designa exclusivement la partie de l'enfer où les méchants, séparés des bons, subissaient de rigoureux châtiments. — Mais cette attribution spéciale n'appartient nullement à la haute antiquité. — En général, ainsi que nous avons déjà eu occasion de le remarquer, les premières légendes des peuples sont extrêmement vagues et contradictoires; surtout en ce qui regarde la delimitation des contrées, mythologiques ou réelles. Ainsi, dans l'Iliade et dans l'Odyssée, on voit qu'Homère reconnait un enfer (*Hadès*), situé à la limite occidentale du monde; cet enfer (ou Érèbe) est cependant placé sous la terre, puis qu'Hercule y descend pour enlever Cerbère; il y a de plus un Tartare, perdu dans les profondeurs de l'Empyrée, puis un Élysée, séjour des âmes heureuses et situé à l'opposite de l'Hadès. Cependant Ulysse, en se rendant dans ce dernier lieu, y voit les principaux héros de l'armée grecque, Agamemnon, Achille, Ajax, à côté des grands criminels; ils viennent, pour lui parler, non de la région du Levant, mais de la prairie d'Asphodèle, située sur la rive occidentale de l'Océan : on voit aussi en ce lieu, d'ailleurs, Orion, qui s'amuse à y chasser, et l'ombre d'Hercule. — Dans Virgile, les contradictions s'effacent. On entre aux enfers, dit ce poëte, par l'Averne. D'abord on parcourt une gorge solitaire et ténébreuse qui conduit à l'entrée de l'Orcus, où siégent le Chagrin, les Soucis, les Furies, la Discorde, et divers autres personnages hideux. De là, on arrive à l'Achéron, fleuve aux eaux croupies et marécageuses, dont Caron écarte les ombres qui n'ont pas reçu de sépulture ou qui ont péri dans les flots : elles doivent errer cent ans sur ce rivage avant d'être admises dans les enfers. En deçà du fleuve, Cerbère garde le chemin. On y rencontre d'abord les âmes des enfants, puis celles des innocents qui ont péri par le fer, celles des suicidés, et enfin celles des guerriers. La route, qui se bifurque, conduit alors à droite au palais de Pluton et à gauche au Tartare, séjour des criminels, entouré d'un triple mur, lavé par les flots circulaires du Phlégéthon, et dont l'avenue est fermée par une porte de diamant. Au delà du palais de Pluton sont les Champs-Élysées, séjour des ombres vertueuses et des âmes qui n'ont pas revêtu de corps ou doivent renaître. — Hésiode, qui personnifie le Tartare, le fait fils de l'Éther et de la Terre, et père des géants et de Typhée. Apollodore ajoute à cette liste Échidna; et Hygin, les géants Encelade, Cœos, Clytus, etc. — On donnait quelquefois à Pluton l'épithète de *Pater Tartarus*.

TARVOS TRIGARANOS. Dieu gaulois, dont l'image était un taureau d'airain placé au milieu d'un lac.

TATAR. Dieu adoré, selon Fischer, par les Iakoutes, peuplade sibérienne qui habite les bords de la Léna et de l'Olekma.

TATOUSIO. Dieu adoré par des anciens habitants du Paraguai. Placé sur un pont de bois qui conduit au ciel, il juge les âmes et les admet dans l'Élysée ou les précipite dans l'abîme.

TAUREAU (TAURUS). Constellation du zodiaque correspondant au mois de mai. C'est le taureau qui enleva Europe, ou la génisse dont Io prit la forme, ou encore le taureau envoyé à Minos par Neptune. *Voy.* MINOS.

TAURÉOS. Surnom de Neptune, auquel on immolait des taureaux.

TAURICEPS. *Voy.* TAUROCÉPHALE.

TAURIFORMIS. *Voy.* TAUROCÉPHALE.

TAURIONE, TAURO, TAUROPOLOS. Surnom de la déesse de Tauride (Diane), et de Minerve. On ne sait pas bien l'étymologie de ce mot.

TAURIQUE (TAURICA). Déesse adorée en Tauride. Oreste et Iphigénie enlevèrent sa statue. *Voy.* ORESTE. Le culte de cette divinité, qui fut identifiée par les Grecs avec Diane et avec Iphigénie, était ensanglanté par des sacrifices humains.

TAUROCÉPHALE (TAUROCÉPHALOS). *A tête de taureau.* Épithète que l'on donne communément à l'Océan et aux dieux des fleuves, que la symbolique antique représentait avec des formes empruntées au taureau, emblème de la fécondité. A ce surnom se rattachent ceux de *Taurocranos*, de *Taurométopos*, de *Tauropous*, etc. On donne aussi à Bacchus, dans les Orphiques, l'épithète de Taurocéphale.

TAUROPARTHÉNOS. *Vierge-génisse.* Surnom d'Europe.

TAUROPHONOS. *Tueur de taureaux.* Surnom d'Hercule. Apollodore rapporte que ce héros se rendit à Rhodes, après avoir tué Busiris, et enleva à un berger un bœuf qu'il mangea en entier. Le même fait se passa aussi, si l'on croit notre auteur, dans le pays des Dryopes, où Hercule sut soustraire un de ses bœufs au roi Théiodamas. Philostrate confond ces deux mythes : il place Théiodamas dans l'île de Rhodes, et ajoute qu'Hercule, accueilli chez le roi Cronus, dévora encore un bœuf tout entier.

TAUROPOLIS. 1. Fille de Cléson; elle et sa sœur Cléso trouvèrent, dit-on, le corps d'Ino, jeté sur le rivage, et lui rendirent les honneurs funèbres. — 2. Fille de Bacchus et d'Ariane.

TAURUS (TAUROS). 1. Surnom de Bacchus. — 2. L'un des noms de Talus. — 3. Fils de Nélée. — 4. Crétois vaincu par Thésée dans les jeux que Minos fit célébrer en Crète.

TAVIDES. Talismans adorés par les insulaires des Maldives.

TAYGÈTE. L'une des Pléiades. Jupiter la rendit mère de Lacédæmon et d'Eurotas. Elle donna son nom à une montagne de Laconie. Suivant un scoliaste de Pindare, elle résista à l'amour du maître des dieux, et fut changée

en biche par la protection de Diane, à laquelle elle consacra, en retour, la biche cérynitide. On le donne quelquefois comme femme de Tantale.

TAZI. Déesse de la terre, au Mexique.

TCHACRA. *Roue.* Sorte d'arme enchantée, célèbre dans les poëmes hindous. Elle était en forme de disque et à bords tranchants. Le Tchacra de Krichna est souvent désigné par le nom particulier de Soudarsana.

TCHAMOUNDA. Nom donné à Dourgâ, femme de Siva, ou plutôt à une émanation de cette déesse, sortie de son front pour combattre les Açouras Tchanda et Mounda.

TCHANDA. Mauvais génie hindou, vaincu par Dourga. *Voy.* MOUNDA.

TCHANDARAVALI. Fille de Vichnou et de Lakchmi. Après son mariage avec Skanda, elle prit le nom de Tédjavani.

TCHANDIKA. L'une des huit Matris. Elle préside au Nord-Ouest.

TCHANDRA. Un des noms du dieu de la lune aux Indes. *Voy.* SOMA.

TCHANDRAGOUPTA. Fils d'un roi de Magadha, et d'une femme soudra. Aidé par le brahmane Tchanakya, il extermina ses neuf frères, anéantit ainsi la dynastie des Nandas, et monta sur le trône, comme premier roi de la dynastie des Morias.

TCHANG — O. La lune, personnifiée sous ce nom chez les Chinois. Elle préside à l'amour et au mariage. Son disque arrondi est le symbole d'une heureuse union.

TCHERNOBOG. *Dieu noir.* Le dieu du mal chez les anciens Slaves. On le représentait avec des formes hideuses. Il était opposé au bienfaisant Belbog.

TCHÉTANYA. Nom d'une incarnation moderne de Vichnou. Tchétanya a fondé une secte de Vichnavas qui n'admet pas de castes. Il a vécu dans le quatorzième siècle.

TCHIAVANA. Petit-fils de Brahma : il était tellement absorbé dans la contemplation, que les fourmis faisaient leur nid sur son corps, sans qu'il s'en aperçût. Il épousa Soucanyâ, fille du roi Saryâti.

TCHINNAMASTAKA. Nom que prit Bhavani après son combat avec Nisoumbha. On le représente le corps nu et de couleur jaune; son cou, à demi tranché, supporte un collier de crânes. Dans ses mains sont un glaive et un crane.

TCHITRAGOUPTA. Secrétaire d'Iama : c'est lui qui tient le livre où sont écrites les actions humaines. Tchitragoupta efface de son livre le nom de ceux qui vont mourir.

TCHITRALIKHA. Une des Apsarâs.

TCHITRARATHA. Chef des Gandharvas à la cour d'Indra.

TCHOURBDÂRAS. Architectes divins, ouvriers de Viçouamitra.

TCHOUR. Dieu slave qui présidait à la délimitation des propriétés.

TÉA. Fille de Lughaidh et femme du roi Érréamhon. Elle fonda Téamhuir.

TÉBRUS (TÉBROS). Fils d'Hippocoon. On le nomme aussi Sébrus. *Voy.* DORCÉE.

TECMESSE. Fille de Teuthrantès, prince phrygien, captive d'Ajax.

TECTAMUS (TECTAMOS.) Fils de Dorus. Il conduisit en Crète une colonie d'Étoliens et de Pélasges. Une fille de Crétheus le rendit père d'Astérius.

TÉGÉATÈS. L'un des cinquante Lycaonides; il fonda la ville de Tégée en Arcadie. Il épousa Mæra, et en eut Limon et Scéphros. On lui donne encore pour enfants Cydon et Gortyn. Tégée montrait son tombeau.

TÉGEÆUS. *Arcadien.* Surnom de Pan.

TÉGYRÉIOS. Surnom d'Apollon, né, suivant les Béotiens, dans la ville de Tégyre.

TÉGYRIUS (TÉGYRIOS.) Roi de Thrace, qui accueillit Eumolpe à sa cour.

TEHMOURETS. Fils ou frère de Viveng-ham; il fut le troisième roi de la dynastie des Pichdadiens.

TÉI-KOUAN. Dieu chinois, qui préside aux naissances, à l'agriculture et à la guerre.

TÉLAMON. 1. Fils d'Éaque et d'Endéis, Argonaute et chasseur calydonien. Ayant contribué avec Pélée, son frère, à la mort de Phocus, il dut quitter l'île d'Égine, après avoir essayé de se justifier devant Éaque du pont de son vaisseau : de là l'institution du tribunal athénien dit Phréaticus. Il se rendit à Salamine chez Cychrée, qui lui donna en mariage sa fille Glaucé. — Télamon est surtout célèbre par son amitié pour Hercule, qu'il accompagna à Troie, et de la main duquel il reçut sa troisième femme, Hésione (la seconde était Péribée). Il éleva dans Ilion un autel à Hercule Callinique, et assista le héros contre les Méropes et contre le héros Alcyonée. L'amazone Mélanippe périt de sa main. — Devenu roi de Salamine par la mort de Cychrée, Télamon, accablé de vieillesse, envoya ses deux fils, Teucer et Ajax, combattre en Troade sous les ordres d'Agamemnon. Le premier, étant revenu seul, s'exila pour fuir la colère de son père, qui se vengea d'Ulysse, heureux rival d'Ajax dans la contestation relative aux armes d'Achille, en faisant périr ses vaisseaux devant Salamine. — 2. *Qui supporte le ciel.* Surnom d'Atlas.

TÉLAMONIADES. Teucer et Ajax, fils de Télamon.

TÉLAUGÉ. Fille d'Héospboros et mère d'Autolycus.

TELCHIN. Roi de Sicyone, fils d'Europs et père d'Apis et d'Ægyrus (Pausanias). Il tua Apis, avec l'aide de Thelxion, et fut lui-même égorgé par Argus Panopte (Apollodore).

TELCHINES. Génies mystérieux, inconnus aux plus anciens poëtes et mythographes de l'antiquité. Leur nombre était, dans l'origine, assez restreint, si l'on s'en rapporte à la nomenclature suivante, extraite des divers auteurs qui ont parlé d'eux. Mylos, Atabyrios, Antæos, Mégalésios, Horménos, Lycos, Nicon, Simon, Chryson, Argyron, Chalcon. Ils

étaient fils de Neptune et de Thalassa : leur sœur, Halia, eut du dieu des mers six fils, adorés après leur mort sous le nom de *génies orientaux* (*proséooi*). Cependant une tradition qui paraît préférable, et sur laquelle s'accordent Pausanias, Diodore et Strabon, reporte le culte des Telchines à une époque antérieure à celui de Neptune : ce dieu leur fut, dit-on, confié par Rhée, pour qu'ils prissent soin de son enfance, conjointement avec Caphira. Cette légende concorde avec certains traits de leur mythe, qui paraissent appartenir à la plus haute antiquité, malgré le silence des écrivains. Il est difficile de tirer aucune lumière de l'assertion d'Eustathe, suivant lequel les Telchines ne sont autres que les chiens d'Actéon, métamorphosés en hommes, sans doute pour avoir vengé Diane, dont le frère, comme nous le verrons plus bas, était fortement révéré par les génies Neptunides. — Dans les derniers âges, on fit des Telchines un peuple ou une race fabuleuse dont les émigrations apportèrent à la Grèce et à l'Asie le culte de certaines divinités. La Crète, Rhodes, Cypre, ou plutôt Rhodes, la Crète et la Béotie, tel est l'ordre de leurs explorations. La première de ces contrées était leur siége principal; ils y adoraient Apollon (Ἀπόλλων Τελχίνιος) à Lindus, Junon (Ἥρα Τελχινία) à Ialysus et à Camirus, et laissèrent à l'île le nom de *Telchinis*, ainsi qu'à Sicyone et à la Crète celui de *Telchinia*. Ils révéraient Minerve (Ἀθήνη Τελχινία), leur mère, suivant quelques auteurs, à Teumesse en Béotie, où ils avaient les premiers sculpté des images de cette déesse, ainsi qu'ils l'avaient fait pour l'Apollon et la Junon Rhodienne. — Une inondation les ayant forcés de quitter Rhodes, Lycos se rendit en Lycie, et y éleva le temple d'Apollon Lycien. — Des nymphes, dites *nymphes Telchiniennes*, faisaient aussi partie du système religieux des Telchines, dont le culte, comme on a pu le voir, avait une étroite affinité avec celui des grands dieux. On a donc lieu de s'étonner si des traditions toutes contraires présentent Rhée comme leur étant adverse (Ἀνταία), ainsi qu'Apollon : ce dieu les tua, métamorphosé en loup (Servius); ou bien il les perça de ses flèches (Eustathe). Suivant Ovide, Jupiter les ensevelit sous les flots et les changea en rochers. — Ces légendes, qui transforment les Telchines, législateurs divins, instituteurs de la religion, et pieux artistes, en êtres malfaisants, coïncident avec une des faces de leur caractère mythique, postérieure sans doute aux deux premières, lesquelles s'accordent et les mettent dans une intime connexion avec les Dactyles et les Curètes, qui, suivant Strabon, faisaient originairement partie de la peuplade rhodienne. Serviteurs des dieux et fondateurs errants, les Telchines instituent le culte, inventent les arts, la médecine, font les premières statues des immortels, fabriquent la faux de Saturne et le trident de Neptune; grands métallurgistes, ils savent donner toutes les formes aux métaux : de là les noms de trois d'entre eux, Chryson, Argyron, Chalcon. De là aussi la croyance vulgaire qui leur attribuait, comme aux Dactyles, un pouvoir magique. C'étaient, disait-on, des enchanteurs, des *Goètes*, qui jetaient le mauvais œil, prenaient à volonté toutes sortes de formes, faisaient à leur gré pleuvoir, neiger ou grêler, et se plaisaient à détruire les moissons et à faire périr les troupeaux en arrosant la terre avec un philtre composé de soufre et d'eau du Styx. — *Voy.* CURÈTES, DACTYLES.

TELCHINIA. Surnom de Minerve à Teumesse en Béotie, où les Telchines la révéraient comme leur mère.

TELCHINIOS. Surnom d'Apollon parmi les Rhodiens.

TELCHIUS. Un des écuyers de Castor et de Pollux. L'autre était Amphitus.

TÉLÉBOAS. 1. Petit-fils de Lélex et fils de Ptérélaüs. — 2. Fils de Lycaon. — 3. Centaure tué par Nestor aux noces de Pirithoüs.

TÉLÉCLÈS. Capitaine dolien tué par Hercule.

TÉLÉDAMUS. *Voy.* TÉLÉGONUS.

TÉLÉGONE. Fille de Pharis, et épouse d'Alphée, dont elle eut Orsiloque.

TÉLÉGONUS (TÉLÉGONOS). 1. Fils de Protée et frère de Polygonus. Il fut tué par Hercule. — 2. Roi d'Égypte, époux d'Io et père d'Épaphus; ou fils d'Épaphus et frère de Libye. On l'appelle aussi Télépouls. — 3. *Né au loin.* Fils d'Ulysse et de Circé ou de Calypso. On le nomme quelquefois Télédamus. Chassé de l'île d'Æa, sa patrie, par sa mère, la tempête le jeta sur les côtes d'Ithaque où, le besoin l'ayant forcé de ravager le pays, il blessa mortellement Ulysse, accouru pour le repousser. Ainsi s'accomplit un oracle qui avait prédit au roi d'Ithaque qu'il mourrait de la main de son fils. Par l'ordre de Minerve, Télégonus se rendit ensuite avec Télémaque et Pénélope dans l'île d'Æa, y ensevelit le corps de son père, et épousa ensuite sa belle-mère. Il en eut un fils nommé Italus. On attribuait à Télégone la fondation de Tusculum et de Préneste. — 4. Géant, ami de Tmolus.

TÉLÉIOI. Surnom des dieux, en tant que présidant à la maturité des fruits. On l'applique aussi aux dieux du mariage.

TÉLÉMAQUE (TÉLÉMACHOS). *Loin du combat.* Fils d'Ulysse et de Pénélope. — *Traditions homériques.* Il était encore en bas âge, lorsque son père partit pour Troie. A la fin de cette guerre célèbre, Minerve, prenant la forme de Mentès, roi des Taphiens, lui apparut et lui conseilla de chasser les prétendants qui importunaient Pénélope. Elle lui enjoignit de plus de se rendre à Pylos et à Sparte, où Ménélas et Nestor lui donneraient des nouvelles d'Ulysse. Télémaque, docile aux sages conseils de la déesse, ne put cependant parvenir à chasser de son palais les amants de sa mère; accompagné de Minerve

déguisée sous les traits de Mentor, il se rendit dans les États de Nestor et de Ménélas. Le dernier lui communiqua la prophétie de Protée relative au retour d'Ulysse. De retour à Ithaque, il évita les piéges de ses ennemis, et trouva son père chez le fidèle Eumée. Après la mort des prétendants, à laquelle il avait beaucoup contribué, il conduisit Ulysse chez le vieux Laerte. — *Traditions postérieures.* Télémaque, encore au berceau, fut placé par Palamède dans le sillon que traçait Ulysse. *Voy.* PALAMÈDE. — Sur le point d'être englouti dans les flots, il fut sauvé par un dauphin. En mémoire de cet événement, Ulysse avait placé l'image d'un dauphin sur son bouclier. — Il dut s'exiler d'Ithaque par l'ordre de son père, qu'un oracle inquiétait. Uni à Polycaste, ou à Nausicaa, il en eut Perséptolis. D'autres lui donnent pour femme Circé, et pour fils Latinus. On rapporte encore que, marié à Cassiphone, il fut égorgé par celle-ci, après avoir tué sa belle-mère Circé. Servius ne dit pas de quelle épouse il eut Roma, femme d'Énée. — Virgile attribue à Télémaque la fondation de Clusium.

TÉLÉMUS (TÉLÉMOS). Célèbre devin, fils d'Eurymus. On le nomme aussi Eurymaque, ou, du nom de son père, Eurymédès. Il prédit à Polyphème sa prochaine cécité. Quelques mythologues distinguent deux personnages de ce nom.

TÉLÉON. 1. Athénien, époux de Zeuxippe et père de Butès. — 2. Père d'Éribotès; c'est sans doute le même que le précédent. — 3. Fils d'Ion; il donna son nom à une tribu de l'Attique.

TÉLÉPHASSA. Femme d'Agénor et mère d'Europe, de Cadmus, de Phénix et de Cilix; elle accompagna le second dans ses pérégrinations, et fut inhumée en Thrace. Quelques mythologues lui substituent Argiope ou Damno, mais avec une postérité différente; suivant un scoliaste d'Euripide, Téléphé ou Téléphassa était femme de Phénix.

TÉLÈPHE (TÉLÉPHOS). Fils d'Hercule et d'Augé. Exposé par sa mère et recueilli par des bergers, il parvint à l'âge adulte, après diverses vicissitudes (*voy.* AUGÉ), et se rendit en Mysie pour chercher ses parents. Là régnait Teuthras, qui l'accueillit hospitalièrement, lui donna sa fille Argiope en mariage, et, à sa mort, son royaume. Hygin rapporte cet événement un peu différemment: Teuthras, fortement menacé par Idas, fils d'Apharée, promit à Télèphe la main de sa fille adoptive et son empire s'il le débarrassait d'un ennemi aussi dangereux. Idas vaincu, Télèphe et Augé ne purent s'entendre: celle-ci voulait se défaire de son prétendant par un meurtre; lui-même allait tuer sa mère sans la connaître, lorsque, par l'intervention d'Hercule, elle fut reconnue de Télèphe. — Les Grecs rassemblés contre Troie ayant envahi la Mysie, Télèphe s'avança pour les repousser; il fut blessé par Achille. *Voyez* SPHALTÈS. Reconnu comme fils d'Hercule, on chercha à le gagner au parti des Grecs. Mais le héros, uni alors à Astyoché ou Laodice, fille ou sœur de Priam, dont il eut plus tard Eurypyle, allégua ce prétexte pour rester fidèle au roi phrygien. Il souffrait cependant beaucoup de sa blessure : l'oracle avait déclaré que le fer seul qui l'avait faite pouvait la guérir, et Achille se refusait à toute conciliation. Télèphe enleva alors Oreste enfant, par le conseil de Clytemnestre, et menaça de le faire périr : les Grecs, excités d'ailleurs par l'oracle, qui faisait dépendre de la bonne volonté du blessé le salut de l'expédition, chargèrent Ulysse de négocier un arrangement. Le roi d'Ithaque remplit leurs vœux : Télèphe, guéri au moyen d'une herbe magique ou d'un emplâtre composé avec la rouille de la lance d'Achille, procura la victoire à l'armée d'Agamemnon. Quelques écrivains placent le lieu de la guérison à Argos. Sa blessure était, du reste, passée en proverbe; on disait : τηλέφεια τραύματα, pour des blessures incurables. — Tzetzès donne pour femme à Télèphe Hiéra, mère de Tarchon et de Tyrrhenus. — Ce héros recevait les honneurs divins à Pergame et sur le mont Parthénion en Arcadie. On voyait son combat avec Achille, représenté dans le temple de Minerve Aléa à Tégée. La sculpture antique des derniers temps, surtout sous les Antonins, a souvent figuré Télèphe enfant dans les bras d'Hercule.

TÉLÉPHÉ. La même que Téléphassa.

TÉLÉPHIDÈS. Nom patronymique d'Eurypyle, fils de Télèphe.

TÉLÈS. Fils d'Hercule et de Lysidice, fille de Thestius.

TÉLESPHORE (TÉLESPHOROS). *Qui achève:* Génie qui présidait à la convalescence. On croit qu'il était adoré à Épidaure sous le nom d'Acésias, et à Pergame sous celui d'Évamérion. — *Voy.* ce nom.

TÉLESSIGAMA. *Qui accomplit les mariages.* Surnom de Vénus.

TÉLESTAS. Fils de Priam.

TÉLESTHO. Océanide.

TELESTOR. *Qui préside aux divins ouvrages*, ou *qui inspire l'activité qui leur est nécessaire*, ou *qui initie.* Épithète d'Apollon.

TÉLETÆ. Rits solennels qui se pratiquaient en l'honneur d'Isis.

TÉLÉTÉ. Fille de Nicée, n'est autre que la personnification de l'initiation aux mystères bachiques.

TÉLÉTHUSE. Femme de Lydus et mère d'Iphis.

TÉLEUTAGORAS. Fils d'Hercule et de la Thespiade Eurycé.

TÉLEUTAS. Roi de Phrygie, père de Tecmesse.

TELLUS. Nom latin de la Terre.

TELMISSIOS. Surnom d'Apollon, tiré de la ville de Telmesse en Lycie.

TELMISSUS (TELMISSOS). Hyperboréen. fils d'Apollon et d'une fille d'Agénor, reçut

de son père le don de prophétie, et fonda en Lycie la ville de Telmesse, où il éleva un temple à Apollon Lycien. On y montrait son tombeau.

TÉLON. Roi de l'île de Caprée, époux de Sébéthis et frère d'Œbalus.

TÉLONDÈS. L'un des Cabires.

TELPHUSE. (**TELPHOUSSÆA**, **TILPHOUSA**, **TILPHOUSSÆA**). 1. Surnom de Cérès-Érinnys, tiré de la ville de ce nom, en Arcadie. — 2. Nymphe, fille du Ladon; donna son nom à la source et à la ville de Telphuse, en Arcadie. Tirésias mourut pour avoir bu de cette eau. — 3. Source de Béotie, et nymphe: l'hymne homérique à Apollon rapporte que ce dieu voulant établir en ce lieu un temple et un Téménos, Telphuse le dissuada pour ne pas se laisser ravir l'honneur de régner sur la contrée. Plus tard, Apollon reconnut la ruse de la nymphe, et précipita sur la fontaine des monceaux de rochers; puis il éleva un autel tout auprès. « Les peuples, dit l'hymne, le surnommèrent Telphusien parce qu'il enleva tous les honneurs à la fontaine sacrée de Telphuse. » — 4. Surnom de la Furie que Mars rendit mère du dragon tué par Cadmus.

TEMBRIUS. Apollon adoré à Tembrus, en Chypre.

TÉMÉNITÈS. Surnom d'Apollon, adoré dans le lieu voisin de Syracuse dit Téménos.

TÉMÉNOS. 1. Fils de Pélasgus. Il éleva Junon, à Stymphale en Arcadie. *Voy.* CHÉRA. — 2. Fils de Phégée. — 3. Héraclide, fils d'Aristomaque et père de Céisus, de Cérynès, de Phalcès, d'Agræus et d'Hyrnétho. S'étant rendu maître d'Argos, il en chassa Tisamène, et maria Hyrnétho à Déiphontès. Il mourut assassiné par ses fils, jaloux de l'affection qu'il témoignait à son gendre.

TÉMÉRUS. *Voy.* TERMÉRUS.

TÉMÉSIUS. Clazoménien qui fonda la ville d'Abdère. On lui rendit, après sa mort, les honneurs héroïques.

TEMON. Les Ænianes, peuplade qui résidait originairement dans la plaine de Dotis en Thessalie, étant arrivés, après divers déplacements, sur les bords de l'Inachus, habités alors par les Inachéens et les Achéens, un oracle prédit à ces derniers qu'ils seraient entièrement dépossédés s'ils cédaient la moindre partie de leur territoire. Temon, l'un des principaux des Ænianes, se revêtit alors d'un costume de mendiant, et se présenta chez Hypérochus, roi des Inachiens, qui lui fit présent, par ironie, d'une motte de terre. L'émissaire déguisé accepta avec joie ce don, qui assurait la réalisation de l'oracle, et se retira. Quelque temps après, Hyp rochus fut tué dans un combat singulier par Phémius, roi des Ænianes, qui s'empara du pays.

TEMPÉITAS. Surnom d'Apollon, pris de la vallée de Tempé.

TEMPÊTES. Divinités allégoriques, auxquelles L. Cornélius Scipion éleva un temple, vers l'an de Rome 494, après que sa flotte eut échappé à un naufrage sur les côtes de Corse. On leur immolait des brebis noires.

TEMPS. *Voy.* SATURNE.

TÉNAGÈS. L'un des Héliades. *Voy.* ce mot.

TÉNARE. Promontoire de la Laconie, sur lequel était un temple de Neptune en forme de grotte, et à l'entrée une statue du dieu. Ovide le représente comme un abîme et un soupirail des enfers gardé par Cerbère.

TÉNÉATÈS. Apollon honoré à Ténée, bourg du territoire de Corinthe.

TÉNÉROS. Fils d'Apollon, qui lui communiqua la science prophétique, et de la nymphe Mélie.

TÉNÈS ou **TENNÈS.** Fils de Cycnus et de Proclée. On lui donne quelquefois pour père Apollon. Cycnus ayant épousé en secondes noces Philonome, celle-ci, amoureuse de Ténès, qui refusait de se rendre à ses désirs, le calomnia auprès de son époux, et persuada à Molpus d'appuyer son mensonge. Ténès fut alors jeté à la mer, ainsi que sa sœur Hémithée, par ordre de Cycnus; les flots le portèrent dans l'île de Leucophrys, plus tard Ténédos, dont les habitants le choisirent pour roi. Cependant Cycnus, ayant découvert la fausseté de l'accusation portée contre son fils, se rendit à Ténédos, afin de se réconcilier avec ses enfants. Suivant Diodore, il y réussit. Pausanias prétend, au contraire, que Ténès coupa le câble qui retenait au rivage le vaisseau du monarque. — Un jour qu'Achille, descendu à Ténédos en se rendant à Troie, poursuivait la sœur de Ténès, celui-ci apparut tout à coup. Le héros le tua sans le connaître, pendant que la terre engloutissait la jeune fille. Mais il déplora bientôt son crime, car l'oracle lui avait prédit qu'il mourrait s'il donnait la mort à un fils d'Apollon. Il s'efforça d'apaiser les mânes de sa victime en lui rendant les honneurs funèbres. — D'autres traditions font périr Cycnus de la main d'Achille, en même temps que son fils. — Les habitants de Ténédos élevèrent à leur compatriote un temple célèbre, où il était défendu de prononcer le nom du fils de Pélée. Nul joueur de flûte n'y pouvait mettre le pied, en mémoire de la calomnie de Mopsus. On conserva longtemps dans ce temple la hache de Ténès (Τενέδιος πέλεκυς), qui était, dit-on, le symbole de la peine capitale prononcée par ce héros contre les adultères. On la montrait dans le temple de Delphes, du temps de Pausanias.

TENGOUS. Divinités locales de la religion du Sinto, invoquées surtout par les voyageurs et les marins. On les représente communément sous la forme humaine, avec des ailes de chauve-souris et un bec d'oiseau.

TÉNITES. Déesses des sorts, qui tenaient en leur main la destinée des mortels. Il n'en est fait mention que dans Festus.

TEN-SIN-SITSI-DAI. Nom de sept dieux

japonais, qui régnèrent sur la terre avant l'époque humaine. Le dernier se nommait Isanagi, et sa femme Isanami; ce fut l'oiseau Sékir qui leur enseigna à s'unir pour avoir une postérité.

TEN-SIC-DAI-TSIN. *Le grand esprit de la lumière.* Déesse suprême de la religion du Sinto, et honorée par les Japonais comme la fondatrice de l'empire et la mère des Dairis, auxquels elle envoie des enfants lorsque leurs femmes sont stériles. Elle a pour frère Fatsman, dieu de la guerre, et naquit d'Isanagi, esprit céleste, suivant une tradition qui fait de la déesse un dieu. Sous cette nouvelle face, on lui donne pour fils le second des Tsin-go-dai. Un jour qu'elle s'alla cacher dans la grotte sacrée d'Avano-Matta, tout disparut, soleil, étoiles et lumières, et de profondes ténèbres couvrirent l'univers. Invoquée par l'intermédiaire des Singo-Zin, esprits tutélaires, Ten-sio-dai-Tsin est adorée dans tous les miaos élevés en l'honneur des Camis, où elle figure avec les deux divinités qui l'accompagnèrent de Fionga à Idzumia; Fino-o (le roi du feu) et Mitza-o (le roi de l'eau). Le plus beau temple de la déesse est à Iédo, mais les plus célèbres sont ceux d'Iclé, nommés Gékou et Naïkou; d'une architecture médiocre, ils sont entourés l'un de quatre-vingts macias, ou temples inférieurs, l'autre de quarante seulement. Le troisième, qui porte les noms de Fongon, de Dorsingu et d'Iclé Mia, est entouré de cent macias desservies chacune par un canusi ou prêtre séculier. L'intérieur de l'édifice ne renferme qu'un miroir en fonte polie et du papier découpé autour des murailles. — On célèbre tous les ans, le seizième jour du neuvième mois, une fête solennelle en l'honneur de Ten sio-dai-Tsin. Les cérémonies principales consistent en matsouris ou processions.

TENTHRÉDON. Père de Prothoüs.

TÉOTL. Dieu mexicain, dont on ne connaît que le nom.

TÉOYAOTIMIQUI. Nom d'une déesse à laquelle les anciens Mexicains offraient des sacrifices humains.

TÉPHRAMANCIE. Divination dans laquelle on se servait de la cendre du feu qui, dans les sacrifices, avait consumé les victimes.

TÉRAMBE (TÉRAMBOS). Célèbre musicien, fils d'Eusirus et d'Idothée, suivant Antonius Libéralis. Il faisait paître ses troupeaux sur l'Othrys, sous la protection des nymphes, qu'il amusait de ses chants; car, musicien distingué, il jouait de la flûte aussi bien que de la lyre. Un jour que les nymphes dansaient au son de sa flûte, Pan apparut tout à coup, et prédit au musicien qu'un hiver terrible se préparait : il lui conseillait en conséquence de quitter l'Othrys. Mais Térambe, au lieu de suivre les conseils du dieu, se mit à outrager les nymphes, à prétendre qu'elles n'étaient point nées de Jupiter, mais qu'une fille du Sperchius leur avait donné le jour, et que Neptune, amoureux de l'une d'elles, avait changé les autres en peupliers : elles n'avaient recouvré leur première forme que lorsque le dieu eut satisfait sa passion. L'hiver fit bientôt périr les troupeaux de Térambe, et lui-même fut métamorphosé en cerf-volant (Cérambyx) par les nymphes. — Le Cérambe dont parle Ovide, et qui échappa au déluge de Deucalion grâce aux ailes que lui donnèrent les nymphes est sans doute le même que celui-ci, bien qu'on le donne comme fils de Neptune. *Voy.* CÉRAMBE.

TÉRÉAS. Chef troyen, tué par Camille.

TÉRÉE (TÉREUS). Roi de Thrace, fils de Mars et d'une nymphe bistonienne. Il épousa Progné, fille de Pandion, roi d'Athènes, qu'il avait secouru contre les Mégarides; puis, amoureux de Philomèle, sœur de sa femme, il lui annonça la mort de celle-ci, qu'il avait cachée dans un lieu écarté, et lui coupa la langue après lui avoir fait violence.— D'autres disent, au contraire, qu'il annonça à Progné la mort de Philomèle. L'infortunée apprit cependant la vérité, instruisit sa sœur de ses infortunes en les retraçant sur un voile, et, lorsqu'elles furent réunies, toutes deux préparèrent leur vengeance de concert. Égorgeant Itys, fils de Térée, elles le servirent au cruel monarque dans un festin. Térée, furieux, fit périr son frère Dryas; puis il se mit à la poursuite des deux sœurs. Les dieux intervinrent alors, et changèrent Progné en hirondelle, Philomèle en rossignol, Térée en huppe, et Itys en chardonneret. — Suivant une tradition qui avait cours à Mégare, Térée résidait à Tégée dans la Mégaride, et non à Daulis; il se donna la mort, après avoir vainement tenté d'atteindre Philomèle. On lui éleva à Mégare un tombeau et un autel où on lui offrait des sacrifices annuels; quant à ses deux maîtresses, elles se réfugièrent à Athènes, et y moururent dans les larmes.

TÉRENSIS. Déesse qui, selon Arnobe, présidait au battage des grains.

TERGEMINUS. *Triple.* Épithète de Cerbère, qui avait trois têtes, et de Géryon, qui avait trois corps.

TÉRIDAE. Concubine de Ménélas, mère de Mégapenthès.

TÉRINE (TÉREINÉ). Fille du Strymon, amante de Mars et mère de Thrassa.

TERMAGANT. Nom par lequel on désignait, au moyen âge, une idole qu'on croyait adorée des mahométans et invoquée par les enchanteurs.

TERMÉRUS (TERMÉROS). Brigand, tué par Hercule.

TERME (TERMINUS). Dieu latin, protecteur des limites. On le confond quelquefois avec Sylvain. Suivant Plutarque, Numa fit placer le premier des bornes dans les champs pour séparer les diverses propriétés; il consacra ces bornes à Jupiter Terminus, et institua les fêtes appelées Terminalia, qui se célébraient le 21 février. On y offrait au dieu

des fruits et des libations de lait et de vin, plus tard on lui immola des agneaux. On rapporte que lorsque Tarquin le Superbe voulut bâtir à Jupiter un temple sur le Capitole, le dieu Terme seul résista à tous les efforts qu'on fit pour l'enlever. Les augures déclarèrent alors que les limites de l'empire romain ne recuieraient jamais. Originairement l'image du dieu Terme n'était qu'un bloc de pierre brut; plus tard, on le représenta sous la forme d'un pilier à tête humaine.

TERMINALIS. Surnom de Jupiter.

TERPIADÈS. Nom patronymique du chanteur Phémius, fils de Terpius.

TERPSICHORE. Muse qui présidait à la danse et au chant du chœur. Des traditions peu anciennes la font mère de Biston et de Rhésus, qu'elle eut de Mars et du fleuve Strymon. On lui donne aussi pour filles les Sirènes. — On la représentait couronnée de guirlandes ou d'un diadème, et tenant une lyre.

TERPSICRATE. Thespiade qu'Herculé rendit mère d'Euryops.

TERRE (GÉ, TELLUS, TERRA). Cette divinité, adorée chez tous les peuples sous des noms divers, est déjà personnifiée dans Homère, car, suivant ce poëte, on lui sacrifiait des agneaux noirs et on l'invoquait dans les serments; Érechthée et Tityus sont comptes au nombre de ses enfants (Il. II, 548; Od. VII, 324). — Les hymnes homériques la nomment mère antique de toutes choses, et épouse du Ciel. Dans Hésiode, au contraire, apparue après le Chaos, elle mit au monde le Ciel (Uranus), puis les montagnes et Pontos. Elle eut ensuite du Ciel, l'Océan, Cœos, Crios, Hypérion, Japet, Thia, Rhée, Thémis, Mnémosyne, Phœbé, Téthys, Cronos, les Cyclopes et les Hécatonchires. Uranus ayant emprisonné ces derniers dans le Tartare, la Terre remit à Saturne la faux qui devait les venger. *Voy.* SATURNE. Du sang d'Uranus tombé sur la terre, naquirent les Furies, les géants et les nymphes Mélies. La Terre eut ensuite de Pontos, Nérée, Thaumas, Phorcys, Céto et Eurybie. Les Grecs lui donnaient encore pour enfants Hyllus, Anax, Antée, Éros, le dragon Ladon et Python, enfin l'odieux Typhon. Dans Eschyle (Suppl. 901), elle porte le nom de mère de Jupiter, mais évidemment par suite d'une identification avec Rhée, qui n'existait pas dans l'origine. Elle est fille de Rhée, suivant les orphiques. — Selon les Latins, elle eut du Tartare la Douleur, le Deuil, l'Oubli, la Vengeance, sous son nom de Terra, et sous celui de Tellus, mais sans nom d'époux, Achéloüs, Cécrops, la Renommée, Charybde, les Harpyies, etc. — La Terre, dont les vapeurs prophétiques inspirent la divination, était elle-même une déesse fatidique : elle révéla à Saturne qu'un de ses fils le détrônerait, et fut la première qui ait eu un oracle à Delphes. C'est à elle qu'on s'adressait quand on invoquait les puissances magiques enfouies dans le sol, lorsque, par exemple, on cherchait des trésors. - Engendrant et conservant tous les êtres, elle était au nombre des dieux gaméliens, et avait un rapport intime avec Cybèle, Cérès et Vesta. Athènes, Sparte, Delphes, Olympie, Bura, Phlyonte la révéraient dans des temples célèbres; à Tégée on l'invoquait sur l'autel consacré à Ilithyie. — Quoique les anciens fassent mention de statues qui représentaient cette divinité, assise et tenant une clef, il n'en est pas parvenu jusqu'à nous.

TERRIGENÆ FRATRES. *Les frères nés de la Terre.* Les Titans.

TERROR. Le dieu de la terreur. Compagnon de Tisiphone, il habitait à l'entrée du Tartare. Quelques auteurs le supposent fils de Mars et de Vénus, et l'un des auriges du dieu de la guerre. Les Grecs l'appelaient Déimos, et lui donnaient pour frère Phobos. *Voy.* ce nom.

TESKATLIBOCHTLI. Le plus grand dieu des Mexicains, après Téotl. Il était le vengeur des crimes, le dispensateur de tous les fléaux. Son idole était d'un granit noir luisant et poli, paré de rubans et ayant à la lèvre inférieure des anneaux d'or et d'argent, avec un tuyau de cristal d'où sortait une plume verte ou bleue; sur la poitrine un gros lingot d'or, aux bras des chaînes de même métal, sur le nombril une grande émeraude, dans la main droite quatre flèches, dans la gauche un miroir d'or orné de plumes de toutes couleurs; à ses cheveux, dorés et tressés, pendait une oreille d'or. Le 19 mai avait lieu une fête expiatoire, la fête la plus célèbre de ce dieu; à cette époque, ainsi qu'au printemps et dans l'été, on lui sacrifiait des victimes humaines.

TESPIÉ. Prêtre célèbre par sa piété, suivant les légendes aztèques. Un déluge menaçant de détruire les hommes, il se réfugia dans une arche, où, comme Noé, il avait rassemblé chaque espèce d'animaux et de plantes. Lorsque les eaux se furent abaissées, il connut qu'il pouvait sortir de sa demeure provisoire au rameau qui lui fut rapporté par un oiseau.

TÉTHYS. Titanide, fille d'Uranus et de la Terre. Elle épousa Océan, et en eut les trois mille Océanides, ainsi que les fleuves et les fontaines. On lui donne encore pour enfants Protée, Persa, Éthra, etc. Rhée la chargea, dit-on, d'élever Junon.

TETTIX. Prince crétois, à qui Plutarque attribue la fondation de Ténare, en Laconie.

TEUCER (TEUCROS). 1. Héros éponyme et premier roi de la Teucrie (Troade); il était fils du Scamandre et de la nymphe Idée. Dardanus, se rendant de Samothrace en Asie, parvint dans ses États, et épousa sa fille Arisbée ou Batée, nommée aussi Néso ou Teucris; plus tard il lui succéda. Suivant d'autres auteurs, c'est Dardanus qui, régnant en Troade, y accueillit Scamandre et Teucer, arrivant de Crète, d'où ils apportèrent le culte d'Apollon Sminthée. — 2. Fils de Télamon et

d'Hésione, frère consanguin d'Ajax. Il était célèbre par son habileté à tirer de l'arc. D'après les auteurs postérieurs à Homère, Télamon le repoussa de Salamine, après la fin de la guerrre, pour n'avoir pas vengé son frère, ou n'avoir pas rapporté ses os. Teucer se rendit alors à Sidon, où régnait Bélus; et, à la tête de quelques colons phéniciens, alla s'établir dans l'île de Chypre. Il y bâtit une ville du nom de Salamine, et y éleva un temple à Jupiter. Cet édifice était, dit-on, ensanglanté par des sacrifices humains. Marié à Euné, fille de Cyprus, il en eut Astérie, et chercha à se remettre en possession de Salamine, après la mort de Télamon: Eurysacès déjoua tous ses efforts. A son retour de cette expédition, il fut poussé sur les côtes d'Espagne et y fonda Carthagène. On montrait son baudrier à Cadix.

TEUCRIS. Nom patronymique de Batée, fille de Teucer.

TEUSAR POULAT. Génies adorés par les anciens Bretons.

TEUT ou **THUISCON.** Dieu germain, né de la terre et présidant à la guerre et à la justice. C'est de lui que la nation allemande (*Teutisci, Theodisci, Teutsche*) prit son nom.

TEUTAMIAS. Roi de Larisse, fils de Polydectes. Il institua en l'honneur de son père des jeux dans lesquels Persée tua Acrisius involontairement.

TEUTAMIDÈS. 1. Le même que Teutamias. — 2. Nom patronymique de Léthus, fils de Teutamus.

TEUTAMUS (TEUTAMOS). 1. Père de Léthus. — 2. Roi d'Assyrie, père de Memnon.

TEUTATÈS. Divinité gauloise dont on ne connaît pas bien le vrai caractère. Il paraît qu'il présidait au commerce et à la parole, et qu'il conduisait aux enfers les âmes des morts. On l'invoquait, sous la forme d'un chêne, et surtout lors de la cueillette du gui. *Voy.* ce mot. D'autres fois, un javelot était son symbole: on le regardait alors comme dieu de la guerre, et l'on arrosait ses autels de sang humain.

TEUTAROS. Scythe qui gardait les troupeaux d'Amphitryon, et enseigna à Hercule à tirer de l'arc (Tzetzès).

TEUTHIS. Chef grec, qu'on nomme aussi Ornytos. En discussion avec Agamemnon, pendant que la flotte grecque était retenue à Aulis par les vents contraires, il quitta l'armée, malgré la représentation de Minerve, qui avait emprunté, pour le persuader, les traits de Mélas. Il blessa même la déesse à la cuisse. De retour dans ses foyers, Minerve lui apparut toute sanglante. Teuthis, frappé de cette vision, tomba malade et mourut. Le lieu où il demeurait était le seul de l'Arcadie qui ne portât aucune espèce de fruit. Dans la suite, l'oracle de Dodone ayant ordonné d'apaiser la déesse, les Arcadiens lui élevèrent une statue qui la représentait blessée à la cuisse.

TEUTHRANIDÈS. Nom patronymique d'Axylus, fils de Teuthras.

TEUTHRAS. 1. *a.* Roi de Mysie, père adoptif d'Augé. *Voy.* Télèphe. — *b.* Roi d'Asie fils de Pandion et père de Thestius: de là l'épithète de *Teuthrantia turba*, donnée aux cinquante maîtresses d'Hercule. — 2. Grec tué par Hector. — 3. Roi d'Arisbé et père d'Axylus. — 4. Athénien qui fonda la ville de Teuthrone, en Laconie. — 5. Compagnon d'Énée.

TÉVAKAIOHONA. Dieu de la terre au Mexique.

TÉVÉTAT. Frère de Samanakodom, et son ennemi acharné. C'est lui que la fameuse secte des *bonnets rouges* (*voy.* LAMAS) reconnaît pour chef spirituel, tandis que l'autre réserve ses adorations pour Samanakodom. Instituteur des sciences et des arts, Tévétat mit ses connaissances à profit pour nuire au législateur siamois: un jour qu'il niait sa divinité, il apparut dans les airs un trône d'or, entouré d'anges qui chantèrent sa gloire. Tévétat imagina alors de se mettre à prêcher, et parvint à détacher des doctrines de Samanakodom une moitié du monde; car, suivant les Siamois, l'Europe appartient à la secte des *bonnets rouges*. — Tévétat mourut englouti au fond des eaux; il se trouve aujourd'hui aux enfers crucifié et couronné d'épines.

TEXKATSOUKAT. Dieu du vin au Mexique.

THALASSA. La Mer, déesse allégorique, personnification de la Méditerranée. Fille de l'Éther et d'Hémèra, elle avait pour époux Pontos. On voyait, dit-on, sa statue à Corinthe; mais on ignore sous quels attributs l'art l'avait représentée.

THALASSÆA. *Marine.* Surnom de Vénus.

THALASSIUS. *Voy.* TALASSIUS.

THALÉROS. *Qui préside à la végétation.* Épith. d'Apollon.

THALIE (THALÉIA). 1. Muse qui présidait à la comédie et aux festins. Plutarque la compte cependant au nombre des Muses graves, et quelques mythologistes lui attribuent l'invention de la géométrie et de l'agriculture. On la regardait aussi comme présidant à la croissance des arbres. — L'art antique la représente sous les traits d'une jeune fille, à l'air folâtre, couronnée de lière, et tenant le masque ou le pédum. Quelquefois elle figure avec Melpomène dans les pompes triomphales de Bacchus. — Elle eut d'Apollon les Corybantes, que d'autres font naître de Phytie. — 2. Océanide. — 3. Néréide. — 4. Fille de Vulcain. Jupiter la rendit mère des Paliques. — 5. (THALIA). L'une des trois Grâces.

THALLO. L'une des heures. Elle présidait, comme son nom l'indique, à la germination et à la floraison.

THALNA. Déesse étrusque, analogue à Vénus.

THALPIUS (THALPIOS). Fils d'Eurytus, conduisit les Épéens au siége de Troie.

THALSINICE. Suivant une tradition inso-

- lite, fille d'Ogygès et de Thébé, et sœur de Cadmus.

THALYSIADÈS. Nom patronymique du Troyen Échépolus, fils de Thalysios.

THALYSIOS. Père d'Échépolus.

THAMMUZ. Dieu assyrien, qui descendit sur la terre sous une forme humaine pour instituer le culte des astres. Le roi d'Assyrie l'ayant fait périr, des prodiges éclatants annoncèrent la colère de Baal (le Soleil), et, pour l'apaiser, on institua en l'honneur de Thammuz une fête célèbre analogue aux Adonia (*voy.* ce nom). Les Hébreux adoptèrent le culte de Thammuz.

THAMNO. Dieu protecteur des moissons, au Tonquin.

THAMYRIS. 1. Célèbre chantre thrace, fils de Philammon et d'Argiope. Ayant défié les Muses au combat du chant, celles-ci le privèrent de la vue et de la voix. Il laissa alors tomber sa lyre dans le Balyra (de Βάλλειν, jeter; λύρα, lyre). Homère place en Thessalie le lieu de sa défaite, tandis que Stace le transporte en Messénie. Suivant Prodicus, le châtiment de Thamyris se continuait jusque dans les enfers. Les anciens attribuaient à ce poëte divers ouvrages, aujourd'hui perdus. — *Voy.* ENGONASE. — 2. Troyen, tué par Turnus.

THANACE. Fausse leçon pour Pharnacé.

THANATOS. Nom grec de la mort.

THARGÉLIES. Fêtes athéniennes en l'honneur d'Apollon et de Diane, comme auteurs de tous les fruits de la terre.

THARGÉLIOS. Nom du soleil, qui échauffe la terre.

THAROPS. Roi de Thrace, père d'Œagre. Il découvrit à Bacchus les projets de Lycurgue, et fut initié par le dieu lui-même aux mystères de son culte.

THARTHACH. Nom d'une idole des Hévéens, qui, selon le livre des Rois, était un homme à tête d'âne.

THASIOS. Surnom d'Hercule, adoré dans l'île de Thasos.

THASUS (THASOS). 1. Fils de Neptune, ou de Cilix, ou d'Agénor, et l'un de ceux qui quittèrent la Phénicie pour aller à la recherche d'Europe. Il donna son nom à l'île de Thasos. — 2. Fils d'Anius et prêtre d'Apollon; il fut dévoré par des chiens.

THAUMACUS (THAUMACOS). Père de Pœas. Il donna son nom à la ville de Thaumacie, en Thessalie, où l'on adorait Diane (Artémis Thaumacia).

THAUMANTIAS. Nom patronymique d'Iris, fille de Thaumas.

THAUMAS. 1. Fils de Pontos et de la Terre; épousa l'Océanide Électre, dont il eut Iris et les Harpyies. — 2. Centaure.

THÉAGÈNE (THÉAGÉNÈS). Athlète de Thasos, célèbre par sa force extraordinaire. Il devait le jour à Timosthène, ou, suivant une tradition locale, à Hercule, qui apparut, dans une vision, à la femme de Timosthène, et la rendit mère. Couronné plusieurs fois aux jeux Olympiques, et honoré d'une statue de bronze, après sa mort, il fit sentir les effets de sa colère aux Thasiens, qui avaient jeté cette statue dans la mer, parce qu'elle avait écrasé, en tombant, un des ennemis de Théagène, qui la fustigeait par mépris. Une sécheresse se manifesta dans le pays, et ne cessa qu'après la restauration de sa statue, retirée de la mer par des pêcheurs. De plus, on rendit à Théagène des honneurs divins.

THÉALIE. *Voy.* THALIE n° 4.

THÉANIRE (THÉANÉIRA). Fille de Laomédon et femme de Télamon. On la nomme plus habituellement Hésione.

THÉANO. 1. Danaïde, femme de Phantès. — 2. Femme de Métapontus, roi d'Icarie. Elle supposa deux jumeaux, pour plaire à son époux, qui se plaignait de sa stérilité. Plus tard, elle devint grosse. Métapontus préférait les enfants supposés aux siens propres; Théanire essaya de les faire périr; mais ses projets furent découverts, et elle se donna la mort. — 3. Fille de Cissée, femme d'Anténor, et grande prêtresse de Minerve à Troie. On la voit, dans l'Iliade, déposer les offrandes des femmes troyennes sur les genoux de la déesse qu'elle servait. Ce fut elle, disent quelques traditions, qui livra le Palladium aux Grecs. — Polygnote avait peint Théano dans la Lesché de Delphes. — 4. Troyenne, femme d'Amycus, mère de Mimas. — 5. L'une des filles de Scédasus.

THÉARIOS ou **THÉORIOS** Surnom d'Apollon à Trézène. Il avait dans cette ville un temple, fondé par Pitthée.

THÉATRICA. *Qui préside aux Théâtres.* Divinité romaine, qu'on supposait veiller à ce que les théâtres ne s'écroulassent pas. A la suite d'un accident de cette nature, Domitien fit détruire son temple, situé dans la voie Cornélienne.

THÉBÉ. 1. Fille d'Asopus, femme de Zéthus. On donne tour à tour Métope comme sa mère ou comme sa sœur. — 2. Fille de Prométhée; donna son nom à la ville de Thèbes, en Béotie. — 3. Fille de Jupiter et d'Iodamie; épouse d'Ogygès. — 4. Fille de Cilix et femme de Corybas.

THÉIA. *Voy.* THIA.

THÉIAS. Père de Myrrha. Il était fils de Bélus.

THELPUSE. *Voy.* TELPHUSE.

THELXIÉPÉE (THELXIÉPÉIA). L'une des Sirènes.

THELXINOÉ. L'une des Muses.

THELXINOIA. *Voy.* PRAXIDICE.

THELXION, *a.* Fils d'Apis, père d'Ægyrus. — *b.* L'un des meurtriers d'Apis; fut tué par Argus.

THÉMIS. 1. Fille du Ciel et de la Terre; épouse de Jupiter, dont elle eut les Heures et les Parques (Hésiode). Tzetzès la dit fille du Soleil. Suivant un scoliaste d'Euripide, elle

fut mère des Hespérides. — Dans Homère, Thémis est la personnification de l'ordre découlant de l'esprit de justice, des usages et des lois : c'est pourquoi on la voit présider aux assemblées du peuple et convoquer les dieux. Elle avait sa demeure dans l'Olympe, et vivait en bonne intelligence avec Junon. — Plus tard on la regarda comme divinité fatidique. Apollon lui succéda dans la possession de l'oracle de Delphes. C'est en la consultant que Deucalion fut instruit des moyens de repeupler la terre. — On agrandit d'ailleurs son domaine en mettant sous sa présidence la sagesse, la science, l'observation des traités, etc. — Thémis avait un temple dans la citadelle d'Athènes, ainsi qu'à Tanagra. A Trézène, on lui avait élevé un autel. Les Thébains l'honoraient conjointement avec Jupiter Agoræus et les Parques. Enfin à Olympie, son culte se confondait avec celui des Heures. — On lui donnait les surnoms d'*Euboulos*, bonne conseillère, de *Sotéira*, protectrice, de *Fatidica*, fatidique. En cette dernière qualité, la mythologie latine la mit en rapport avec Anna Perenna et avec Carmenta. — L'art représentait Thémis suivant l'idéal de Minerve, avec la corne d'abondance et la balance. — 2. Fille d'Ilus et femme de Capys, dont elle eut Anchise.

THÉMISTA. La même que Thémis.

THÉMISTAGORA. Danaïde, épouse de Podasimus.

THÉMISTIADES. Nymphes de la suite de Thémis. Elles habitaient une grotte située sur les bords de l'Éridan.

THEMISTO. 1. Néréide. — 2. Fille d'Hypsée et femme d'Athamas, qu'elle rendit père de quatre enfants. *Voy.* ATHAMAS. Un scoliaste d'Apollonius la désigne comme mère de Phrixus et d'Hellé : elle occupe alors la place de Néphélé. On lui donne encore deux fils, Sphingius et Orchomène, et une fille, Eurycléé. — 3. La même que Callisto.

THÉMISTONOÉ. Fille de Céyx, femme de Cycnus.

THÉOBULE (THÉOBOULÉ). Amante de Mercure et mère de Myrtile. *Voy.* ce nom.

THÉOCLYMÈNE (THÉOCLYMÉNÈS). Célèbre devin argien ; il était fils de Thestor, et descendait du fameux Mélampe. Obligé de fuir sa patrie, à la suite d'un meurtre, il se retira à Ithaque, et prédit le prochain retour d'Ulysse.

THÉODAMAS (THÉIODAMAS). 1. Roi des Dryopes ; ayant refusé l'hospitalité à Hercule, il fut massacré, ainsi que ses sujets, par le héros irrité, qui lui enleva son fils Hylas. Déjanire reçut une blessure dans cette affaire, où elle se comporta avec un grand courage. — Hygin s'est trompé en faisant régner ce monarque à Rhodes. *Voy.* TAUROPHONOS. Diodore le nomme Phylas. Quelquefois on lui donne pour fils Théioménès.

THÉOGAMIES. Fêtes en l'honneur de Proserpine, et en mémoire de son mariage avec Pluton.

THÉOGNÈTE. Fille de Laodicus et mère de Jason, selon un scoliaste d'Apollonius.

THÉOGONE. Amante de Mars et mère de Tmole.

THÉONOÉ. 1. Fille de Protée, amante de Canope. On lui donne quelquefois le nom d'Idothée. — 2. Fille de Thestor.

THÉOPE. (THÉOPA). L'une des filles de Léos.

THÉOPHANE. Fille de Bisaltès. Comme elle était obsédée par de nombreux prétendants, à cause de sa grande beauté, Neptune, qui l'aimait, la transporta dans l'île de Crinisse. Ses amants l'y suivirent. Alors le dieu des mers transforma la jeune fille en brebis, les habitants de l'île en moutons, lui-même en bélier, et les persécuteurs de Théophane en loups, pour avoir fait main basse sur ce bétail miraculeux. Théophane mit au monde le bélier à la toison d'or.

THÉOPSIE. On donnait ce nom aux apparitions subites des dieux, qu'on supposait manifester leur présence surtout lors de quelque fête solennelle.

THÉORES. Sacrificateurs particuliers que les Athéniens envoyaient à Delphes offrir en leur nom à Apollon Pythien des sacrifices solennels.

THÉORIE. *Voy.* DÉLIES.

THÉORIUS. *Qui contemple le monde.* Surnom d'Apollon à Trézène.

THÉOSOLK. Premier décan des Gémeaux.

THÉOXÉNIES. Fête instituée à Pellène par les Dioscures, en l'honneur d'Apollon hospitalier (Théoxénios).

THÉOXÉNIOS. Surnom d'Apollon et de Mercure.

THÉRA. Fausse leçon pour Néera. *Voy.* NÉÈRE n° 4.

THÉRAGRUS. Fils de Clymène ; il fut tué par sa sœur Harpalyce. *Voy.* CLYMÈNE.

THÉRAMÈNE. Nymphe aimée de Cycnus et mère d'Astrée.

THÉRAPHIM. Sorte de dieux Pénates des Chaldéens.

THÉRAPHONE. Fille de Dexamène, femme d'Eurytus, et mère de Thalpius.

THÉRAPNÆUS. *Adoré ou né à Thérapné.* Surnom d'Hyacinthe, d'Apollon, d'Hélène, des Dioscures.

THÉRAPNE. Fille de Lélex et de Péridie : elle donna son nom à une ville de Laconie, fameuse par la prérogative dont jouissait le temple d'Hélène, qui s'y trouvait : les jeunes filles laides y devenaient d'une beauté merveilleuse.

THÉRAS. Lacédémonien, fils d'Autésion et petit-fils de Tisamène. Il conduisit des Lacédémoniens et des Minyens dans l'île de Calliste, qui prit de lui le nom de Théra.

THÉRÉE (THÉREUS). Centaure tué par Hercule.

THÉRIDAMAS. Un des chiens d'Actéon.

THÉRIMAQUE (THÉRIMACHOS). Un des

fils d'Hercule et de Mégare; son père le tua dans un accès de fureur.

THÉRITAS (THÉREITAS). Surnom de Mars, du nom de sa nourrice, Théro. Il avait un temple sur la route de Sparte à Thérapne : la statue qui représentait le dieu avait, dit-on, été apportée de la Tauride par les Dioscures.

THERMÆA, THERMIA. Surnom de Diane à Lesbos.

THERMÉSIA. Surnom sous lequel Cérès avait un temple a Hermionis.

THERMIOS. Surnom d'Apollon à Élis.

THERMODON. Dieu-fleuve du Pont, fils de Pontos et de Thalassa. Plutarque parle d'une statue qui le représentait tenant dans ses bras une Amazone blessée.

THERMONA. Nymphe qui présidait aux eaux chaudes et aux eaux minérales.

THERMUTIS. Isis irritée et punissant les crimes. *Voy.* TITHRAMBO.

THÉRO. 1. Nourrice de Mars. — 2. Fille de Phylas. Aimée d'Apollon, elle en eut Chæron.

THÉRODAMAS. Roi scythe qui nourrissait des lions avec du sang humain.

THÉRON. 1. Guerrier latin, tué par Énée. — 2. Prêtre du temple d'Hercule à Sagonte. — 3. Chien d'Actéon.

THÉRONICE. Fille de Dexamène, femme de Ctéatus et mère d'Amphimaque.

THERSANDRE (THERSANDROS). 1. Fils de Sisyphe, père d'Haliarte et de Coronus. — 2. Fils d'Agamidas, père de Lathrie et d'Anaxandra. — 3. L'un des Épigones, fils de Polynice et d'Argie. Inconnu à Homère, il porte dans Virgile le nom de Thessandrus. Il devint roi de Thèbes, et se rendit avec Agamemnon au siége de Troie. Télèphe lui donna la mort. — Suivant Virgile, il fut l'un des guerriers qui s'embarquèrent dans les flancs du cheval de bois. — Tisamène, son fils, qu'il avait eu de Démonasse, lui succéda sur le trône de Thèbes. On montrait à Élée son tombeau, où on lui offrait des libations.

THERSANON. Argonaute, fils du Soleil et de Leucothoé.

THERSILOQUE (THERSILOCHOS). 1. Fils d'Anténor, tué par Achille. — 2. Troyen, tué en Italie par Turnus.

THERSIPPE (THERSIPPOS). Fils d'Agrius; chassa Œnée du trône de Calydon.

THERSITE (THERSITÈS). Le plus lâche et le plus laid des Grecs venus au siége de Troie. Homère trace ainsi son portrait : « Parleur immodéré, l'esprit fertile en paroles injurieuses, sans cesse avec audace et bravant toute honte, il outrageait les rois, afin d'exciter le rire de la multitude; le plus vil des guerriers, il était louche et boiteux; ses épaules recourbées resserraient sa poitrine, et sur sa tête, terminée en pointe, flottaient quelques cheveux épars. » Les reproches adressés par lui aux chefs de l'armée ne manquent, du reste, ni de justesse ni d'à propos. Aussi Homère n'a-t-il donné à cette personnification de la méchanceté satirique une forme hideuse, que pour flétrir ces criailleurs éternels dont l'esprit, incapable de s'élever à la compréhension d'une grande idée, se révolte au moindre abus que présente l'exécution. Le rôle de Thersite est d'ailleurs nécessité par les exigences de l'art, qui tire ses plus grands effets des contrastes. — Dans le deuxième livre de l'Iliade, on voit Ulysse frapper Thersite de son sceptre. Suivant des traditions posthomériques, ce hideux personnage, ayant arraché les yeux au cadavre de Penthésilée, fut tué par Achille. Son âme passa dans le corps d'une grenouille ou dans celui d'un singe (Platon). — Polygnote avait représenté Thersite, dans la Lesché de Delphes, jouant aux dés avec Palamède.

THÉSÉE (THÉSEUS). Dixième roi d'Athènes, fils d'Égée et d'Ethra. — I. *Enfance du héros.* Égée, n'ayant pu avoir d'enfants de ses deux premières femmes, alla consulter la Pythie, dont il reçut une réponse fort obscure. Il la communiqua à Pitthée, roi de Trézène, qui l'enivra et lui livra sa fille Éthra. Lorsqu'Égée quitta cette princesse, il lui recommanda, si elle accouchait d'un fils, qui, parvenu à l'âge viril, fut assez fort pour lever une pierre sous laquelle il avait caché son épée et sa chaussure, de le lui envoyer avec ces signes de reconnaissance. Quelques mois après, Éthra fut mère, et accoucha de Thésée, dans un lieu situé entre Trézène et Hermione, et nommé plus tard Généthlium. On dit que cette princesse avait eu commerce la même nuit avec Neptune et Égée, dans le temple de Minerve. De là le nom de Neptunide donné quelquefois à Thésée. — Pitthée fit élever à sa cour le jeune enfant, qui eut pour précepteurs Connidas et le fameux Chiron. Après avoir consacré à Apollon les prémices de sa chevelure, Thésée, qui passait chez les Trézéniens pour fils de Neptune, crut chaque jour en force et en courage. Hercule rendit une fois visite à Pitthée, et quitta sa peau de lion pour se mettre à table : Thésée, apercevant cette dépouille, et la prenant pour l'animal, saisit une hache afin de le combattre. — II. *Voyage à Athènes.* Éthra ayant découvert à Thésée quel était son véritable père, lui ordonna de prendre les signes qu'Égée avait déposés sous la pierre, et de se rendre à Athènes par mer. Le jeune homme préféra la route de terre, qui était infestée de brigands. Son premier exploit fut la défaite de Périphétès d'Épidaure, dont il garda la massue, comme signe de sa victoire. Parvenu ensuite à l'Isthme de Corinthe, il fit périr Sinnis, et s'empara de sa fille Périgone, *Voy.* ce nom. La laie de Crommyon, Sciron de Mégare, Cercyon, Procruste, tombèrent ensuite sous ses coups. Lorsqu'il fut sur les bords du Céphise, il se fit purifier par la famille des Phytalides, et se rendit de là à Athènes, où il arriva dans le mois d'Hécatombæon. La capitale de l'Attique était alors troublée par de graves dissensions. Les Pal-

lantides, neveux d'Égée, attendaient impatiemment une occasion de s'emparer du pouvoir. D'un autre côté, la magicienne Médée s'était insinuée dans les bonnes grâces d'Égée, et lui promettait de lui faire avoir un fils. Elle s'efforça d'entraver les projets de Thésée, et essaya même de l'empoisonner; mais le monarque athénien, ayant aperçu l'épée que portait Thésée, le reconnut solennellement pour son fils, et Médée dut s'enfuir. On montrait, dans le quartier Delphinium le lieu où s'opéra cette reconnaissance. — Il restait à vaincre les Pallantides, qui, trahis par un des leurs, nommé Léos, furent surpris dans une embuscade et taillés en pièces. Thésée dirigea alors tous ses efforts contre le taureau de Marathon, qui ravageait la Tétrapole attique; il le prit vivant, l'amena dans la ville, et le sacrifia à Apollon Delphinios. — III. *Mort du Minotaure*. L'époque étant venue de payer pour la troisième fois le fatal tribut que Minos avait imposé à l'Attique (*voy.* ANDROGÉE et MINOS), Thésée s'offrit à aller combattre le Minotaure, à la mort duquel le tribut devait cesser. Il mit à son vaisseau une voile noire : elle devait être remplacée par une voile blanche, au cas où il reviendrait vainqueur. Simonide dit que la voile à substituer n'était pas blanche, mais rouge. Il ajoute que le pilote se nommait Phéréclus. On prétend encore que Thésée reçut de Scirus un pilote nommé Nausithaüs, et un matelot, nommé Phéax, pour être à la proue. Le fils d'Égée leur éleva plus tard des monuments à tous deux, dans le port de Phalère. — Avant de s'embarquer, Thésée sacrifia à Apollon Delphinios, qui lui ordonna de prendre Vénus pour guide. Pendant qu'il invoquait cette déesse sur le bord de la mer, une chèvre fut tout à coup changée en bouc : de là le culte de Vénus Épitragia. Arrivé en Crète, Ariane, qui avait conçu pour lui de l'amour, lui donna un peloton de fil, et lui enseigna le moyen de se tirer du labyrinthe; avec ce secours, Thésée tua le Minotaure. En mémoire de sa délivrance, il éleva plus tard un temple à Artémis Sotéira dans la ville de Trézène. Parvenu à Naxos, il y abandonna Ariane, soit par ordre de Minerve ou de Bacchus, soit pour ne pas contracter avec une étrangère une union qui eût été mal vue à Athènes, soit enfin qu'il fût amoureux d'Ægla, fille de Panopée. Il règne la même incertitude sur la destinée d'Ariane. Les uns prétendent qu'elle se donna la mort, d'autres qu'elle épousa Bacchus ou Onarus, prêtre du dieu. Une troisième tradition lui donne deux enfants, Œnopion et Staphylus, nés de Thésée. On rapporte encore que, jetée sur la côte de Chypre avec Thésée, elle y mourut. Le monarque athénien la divinisa sous le nom de Vénus Ariane. Nous passons sous silence les explications des évhéméristes qui reconnaissent deux Arianes. — Avant de retourner à Athènes, Thésée débarqua à Délos, et exécuta dans le temple d'Apollon, avec les jeunes gens ravis à la fureur du Minotaure, une danse qui retraçait les détours du Labyrinthe. Il célébra aussi, dans cette île, des jeux où, pour la première fois, les vainqueurs reçurent une branche de palmier. — IV. *Retour à Athènes*. Quand ils furent près de l'Attique, Thésée et son pilote oublièrent de mettre la voile blanche qui devait être pour Égée le signe de leur heureux retour. Ce prince, qui crut son fils mort, se précipita du haut d'un rocher et se tua. Après avoir rendu les derniers devoirs à son père, Thésée institua les Oschophories et les Pyanepsies, dans lesquelles, longtemps après, on portait encore en cérémonie l'irésione (branche d'olivier) que le roi d'Athènes offrit aux dieux avant son départ. Dans les Cladophories, le héraut ne portait point de couronne, contrairement à l'usage, et poussait des cris de deuil en mémoire de la douleur de Thésée, privé de son père si inopinément. — Le vaisseau sur lequel Thésée s'était embarqué avec les autres jeunes gens, et qu'il ramena heureusement à Athènes, était une galère à trente rames, que les Athéniens conservèrent jusqu'au temps de Démétrius de Phalère. Ils en ôtaient les vieilles pièces, à mesure qu'elles se pourrissaient, et les remplaçaient par des neuves qu'ils joignaient solidement aux anciennes. Ce navire, désigné par le nom de Paralie, portait chaque année à Délos les offrandes de l'Attique. *Voy.* DÉLIES. — Paisible possesseur du royaume de son père, Thésée travailla à le consolider. Il réunit en un seul corps tous les habitants de l'Attique, et n'en forma qu'une même cité, où toute l'autorité était entre les mains du peuple, ne se réservant que l'intendance de la guerre et l'exécution des lois. Il fit abattre dans chaque bourg les prytanées et les maisons de conseil, bâtit un prytanée et un palais commun à Athènes, qui lui dut son nom, et institua les Panathénées. Il institua aussi les Métoicia, et éleva des temples à Vénus Pandémos et à Pitho. Les étrangers qu'il avait invités à venir peupler sa ville, y accourant de toutes parts, et y portant la confusion, il les répartit en trois classes ainsi que les citoyens mêmes : les nobles, les laboureurs. et les artisans. Les premiers avaient soin de ce qui regardait le culte, occupaient les magistratures, et interprétaient les lois. Enfin il réunit à l'Attique le territoire de Mégare, et institua les jeux isthmiques, ou donna plus d'extension à ceux qu'on célébrait en l'honneur de Mélicerte. D'autres assurent que les jeux isthmiques furent fondés en expiation de la mort de Sciron ou de celle de Sinnis; quoi qu'il en soit, Thésée ordonna aux Corinthiens de céder les premières places aux Athéniens qui viendraient voir les jeux, et de leur laisser autant d'espace qu'en pourrait couvrir la voile du vaisseau sur lequel ils seraient venus. — Son œuvre achevée, Thésée abdiqua la royauté. — Il fit le voyage du Pont-Euxin pour accompagner Hercule dans son expédition contre

les Amazones, et obtint Antiope ou Hippolyte pour prix de sa valeur. D'autres traditions reportent ce voyage à une époque plus tardive, et prétendent que Thésée enleva Antiope. Suivant l'historien Ménécrate, Thésée, maître d'Antiope, s'arrêta quelque temps à Nicée en Bithynie. Soloon, jeune Athénien, qui l'avait accompagné, devint amoureux de la belle Amazone, et, ne pouvant l'obtenir, se tua. En mémoire de cet événement, Thésée donna le nom de son ami à une rivière du pays, et bâtit sur ses rives la ville de Pythopolis, en l'honneur d'Apollon. — L'enlèvement ou l'abandon d'Antiope, que Thésée répudia pour épouser Phèdre, suivant l'auteur de la Théséide, donna lieu à l'invasion des Amazones en Attique. Ces guerrières indomptables vinrent camper dans Athènes même, et attaquèrent avec courage l'armée grecque, qui, ayant sacrifié à la Peur, les défit complétement. La lutte se termina soit par un traité, soit par la mort des Amazones. De nombreuses preuves semblent attester la certitude de cette guerre singulière. Ainsi, Athènes montrait les tombeaux de celles qui périrent au milieu de la ville près de la chapelle de Chalcodon; à côté du temple de la Terre Olympique, une colonne indiquait le lieu où Antiope fut tuée par Molpadia. Chalcis, qui avait recueilli quelques-unes des fugitives, indiquait comme place de leur sépulture un endroit désigné par le nom d'Amazonium. L'alliance même de Thésée avec les Amazones était attestée et par le nom de l'*Horcomosium* (jurement de l'alliance), où le traité s'était conclu, et par les sacrifices offerts annuellement par les Athéniens aux mânes de leurs ennemies. A Mégare, on montrait un tombeau d'Amazones, en forme de losange. On voyait encore quelques monuments funèbres de ces femmes guerrières à Chéronée et en Thessalie. Il est difficile de se rendre compte de l'idée qui a pu donner naissance au mythe des Amazones (*voy.* ce nom) : les récits des auteurs sont trop contradictoires. — On ne sait rien de plus certain sur le nom et le nombre des épouses de Thésée. Hélène, Phèdre, Antiope, Anaxo, Hippolyte, Péribée, Phérébée, Iope, Églé, apparaissent tour à tour unies au roi d'Athènes par des liens plus ou moins solides. Antiope fut, dit-on, mère d'Hippolyte, aimé de Phèdre, qui donna le jour à Acamas et à Démophon. Ces traditions sont trop confuses pour que nous essayions de les débrouiller. — Thésée prit part à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Il aida Adraste à retirer les corps des guerriers tués au siége de Thèbes, et donna asile à Œdipe fugitif. — Pirithoüs, roi des Lapithes, jaloux de sa gloire, voulut d'abord le combattre; mais il devint ensuite son ami, fut secouru par lui dans sa lutte avec les Centaures, et, en revanche, lui prêta son aide dans plusieurs expéditions périlleuses. — Thésée avait déjà cinquante ans lorsqu'il enleva Hélène, qui n'était pas encore nubile. Quelques écrivains disent qu'elle lui fut confiée par Idas et Lyncée, d'autres par Tyndare, qui craignait l'amour furieux d'Énaréphorus (Énaræphorus dans Pausanias, et Énarophorus suivant Plutarque). Mais la tradition commune rapportait ainsi les circonstances du rapt : Thésée et Pirithoüs, étant allés ensemble à Sparte, enlevèrent Hélène pendant qu'elle dansait dans le temple de Diane Orthia, et prirent aussitôt la fuite. Ceux qu'on envoya courir après eux ne les poursuivirent que jusqu'à Tégée. Les ravisseurs, après avoir traversé le Péloponèse, se voyant en sûreté, convinrent de tirer Hélène au sort, à condition que celui à qui elle serait échue aiderait son compagnon à enlever une autre femme. Le sort la donna à Thésée, qui la conduisit à Aphidnes, où il fit venir Éthra, sa mère, pour en avoir soin. Suivant Tzetzès, il la rendit mère d'Iphigénie. Cette tradition offre quelques divergences; ainsi, selon Pausanias, ce fut Aphidnus qui fut chargé de veiller sur la jeune fille; d'autres la font remettre par Thésée aux mains de Protée, roi d'Égypte. Les Dioscures délivrèrent leur sœur en s'aidant des cabales de Mnesthée, qui avait soulevé le peuple, pendant que le monarque athénien s'occupait à enlever Coré (Proserpine) à Pluton, pour en gratifier Pirithoüs. Les deux amis, descendus aux enfers par le promontoire de Ténare, furent saisis, livrés aux Furies, puis délivrés par Hercule. *Voy.* ce nom et PROSERPINE. Rentré dans Athènes après deux ans d'absence, des mouvements séditieux forcèrent Thésée de songer à sa sûreté : il envoya ses deux fils dans l'île d'Eubée, auprès d'Elphénor; ensuite s'étant rendu au bourg de Gargette, il y prononça des malédictions contre les Athéniens, dans le lieu qui porta depuis le nom d'Aratérion; après quoi il s'embarqua pour l'île de Scyros. On dit encore qu'il fut banni par un décret du peuple, à cause de la mort d'Hippolyte, ou qu'il s'enfuit pour éviter la colère des Dioscures. Les traditions s'accordent assez généralement à placer sa descente aux enfers pendant l'invasion de ceux-ci en Attique. — Lycomède, roi de Scyros, jaloux de sa réputation, ou gagné par Mnesthée, jeta son hôte dans la mer. D'autres disent que Thésée y tomba en se promenant. Mnesthée continua à régner paisiblement dans Athènes, et ce ne fut qu'après sa mort que les fils de Thésée furent mis en possession du royaume de leur père. — Thésée avait été honoré, de son vivant, dans un temple élevé par les Athéniens et desservis par les Phytalides; mais le culte héroïque qu'on lui rendit ne date que d'une époque bien postérieure. Les soldats grecs ayant cru voir son image combattre contre les barbares, à la bataille de Marathon, Athènes commença à se ressouvenir du héros auquel elle devait sa gloire. Plus tard, la Pythie ordonna de recueillir ses os. Personne ne connaissait le lieu de sa sépulture, à Scyros. Ce

fut Cimon qui le découvrit. Ayant aperçu un aigle qui frappait de son bec un tumulus, il le fit ouvrir, et y trouva le cercueil d'un homme de grande taille, avec le fer d'une pique et une épée. Il chargea aussitôt ces précieux restes sur sa galère, et les porta à Athènes, où on les plaça, au milieu d'une pompe solennelle, dans une enceinte sacrée, dite Théséium, qui eut droit d'asile. Là s'élevait un temple, consacré au héros, et orné de peintures qui retraçaient ses exploits : on y offrait des sacrifices le huitième jour de chaque mois. — L'art plastique des anciens a représenté Thésée à peu près sous les mêmes traits qu'Hercule; seulement, sa forme est moins massive, et sa chevelure moins crépue.

THÉSÉIDES. Nom patronymique des fils de Thésée.

THÉSIDÈS, THÉSÉIUS. Hippolyte, fils de Thésée.

THÉSIMAQUE (THÉSIMACHOS). Fils de Pisistrate, roi d'Orchomène. Il contribua à la mort de son père, et lui rendit les honneurs divins.

THÉSIMÈNE (THÉSIMÉNÈS). Nommé aussi Tiésimène et Promachus. *Voy.* ce nom.

THESMIA, THESMOPHOROS. *Qui donne des lois.* Surnom de Cérès et de Proserpine. Elles avaient des temples sous ce nom à Mégare, à Trézène, à Phénée, etc.

THESMOPHORIES. Fêtes en l'honneur de Cérès législatrice. Ces fêtes, d'origine plus ancienne encore que les Éleusinies, se célébraient à Athènes et à Eleusis, et duraient trois ou cinq jours. Elles furent instituées, soit pour représenter divers épisodes du mythe de Cérès, soit en mémoire des biens que les Grecs croyaient devoir à cette déesse, tels que l'institution du mariage, l'invention de l'agriculture, etc. Les femmes seules, et surtout les femmes mariées, avaient droit d'y assister. Elles s'y préparaient pendant neuf jours par une vie pure et chaste : à cet effet, elles s'asseyaient sur des herbes auxquelles on attribuait une vertu anti-aphrodisiaque, l'ail, l'origan, le vitex, les fleurs de sapin. Le premier jour, elles portaient solennellement d'Athènes à Éleusis les rouleaux sacrés, νόμιμαι βίβλοι, θεσμοί. Le second jour elles célébraient une fête lugubre (νηστεία). Dans le Thesmophorion d'Athènes, des femmes suivaient pieds nus un char rempli de corbeilles contenant des symboles mystérieux. On se livrait ensuite, pour faire oublier le deuil, à toutes sortes de jeux, qui n'étaient pas toujours des plus décents. La fête se terminait par des invocations à la déesse, sous le nom de Calligénie. — On célébrait les Thesmophories à Athènes, à Sparte, en Phocide, à Syracuse, à Milet, etc.

THESPIA. Fille d'Asopus; donna son nom à une ville de Béotie.

THESPIADES. 1. Nom patronymique des cinquante filles de Thespius ou Thestius, et de leurs enfants. *Voy.* HERCULE. — 2. Surnom des Muses, adorées à Thespies, en Arcadie.

THESPIADÈS. Tiphys, pilote de l'Argo. Il était né à Thespies.

THESPIUS (THESPIOS). Fils d'Érechthée, roi de Thespies, en Béotie. On le nomme aussi Thestius. Il livra ses cinquante filles à Hercule. *Voy.* ce nom. Les enfants qui naquirent de cette union, excepté neuf, s'établirent en Sardaigne sous la conduite d'Iolas. Une des Thespiades ayant, selon quelques auteurs, refusé de condescendre aux désirs du héros, il l'établit prêtresse de son temple, à Thespies, mais avec l'obligation de conserver toujours sa virginité.

THESPROTUS (THESPROTOS). 1. Fils de Lycaon. — 2. Roi d'Épire; il donna asile à Thyeste et à sa fille Pélopie, qui épousa, à sa cour, Atrée, son propre père. *Voy.* ATRÉE.

THESSALUS (THESSALOS). 1. Fils d'Hæmon; il donna son nom à la Thessalie. — 2. Souche mythique des Thessaliens; il était fils de Jason et de Médée, et fut élevé à Corinthe. Après la mort d'Acaste, il vint régner à Iolcos. — 3. Fils d'Hercule et de Chalciope, père de Phidippe et d'Antiphus. Suivant Hygin, Chalciope était sa femme, et non sa mère.

THESSANDRUS. — *Voy.* THERSANDRE.

THESTALUS (THESTALOS). Fils d'Hercule et d'Épicaste.

THESTIADES. 1. *Voy.* THESPIADES. — 2. Nom patronymique des enfants de Thestius, Iphiclus, Althée, Léda.

THESTIUS (THESTIOS). 1. Roi d'Étolie, fils de Mars ou d'Agénor et de Démonice ou Dendrodice. Sa femme se nomme tour à tour Leucippe, Laophonte et Déidamie. Suivant la tradition vulgaire, il en eut trois filles, Althée Léda, Hypermnestre, et quatre fils, Iphiclus, Évippus, Plexippe, Eurypyle. Mais on ne s'accorde pas sur le nombre et les noms de ces derniers. *Voy.* MÉLÉAGRE. — Thestius donna l'hospitalité à Icarius et à Tyndare; ce dernier reçut de lui la main de Léda. — 2. *Voy.* THESPIUS.

THESTOR. Personnage des temps héroïques, père de Calchas et d'Alcmaon (Homère). Il était fils d'Idmon et de Laothoé (Phérécyde). Suivant un scoliaste d'Apollonius, il portait lui-même le nom d'Idmon (*savant*), que lui avait valu sa science. Hygin lui donne, outre Calchas, un fils nommé Théoclymène, et deux filles, Leucippe et Théonoé. Le même auteur rapporte que la dernière ayant été enlevée par des pirates, et vendue à Icarus, roi de Carie, son père se mit à sa recherche, perdit aussi sa liberté, et tomba de même dans les mains d'Icarus, Leucippe, inquiète sur le sort de son père et celui de sa sœur, consulta l'oracle de Delphes, qui lui ordonna de parcourir le monde, sous les habits d'un prêtre d'Apollon. Elle partit aussitôt, arriva en Carie, où Théonoé devint amoureuse d'elle, et, refusant de répondre à

sa passion, allait périr de la main de son père, esclave d'Icarus, lorsque tous trois se reconnurent. Icarus les renvoya dans leur pays, chargés de présents. — 2. Troyen, fils d'Énops, tué par Patrocle.

THESTORIDES. Nom patronymique des deux fils de Thestor, Calchas et Alcmaon.

THÉTIS. Fille de Nérée et de Doris, épouse de Pélée et mère d'Achille. Suivant Homère, elle habite, ainsi que les autres Néréides, les profondeurs de la mer. C'est là qu'elle accueillit Bacchus fuyant devant Lycurgue, et qu'elle reçut de lui, en retour, une urne d'or. Élevée par Jupiter et par Junon, elle fut unie par eux à Pélée, malgré ses refus. Mais ce mariage avec un mortel causa beaucoup de chagrin à la déesse, car son époux la rendit mère d'Achille, qu'elle aimait avec tendresse et dont elle connaissait la fatale destinée, sans pouvoir la détourner. On la voit, dans l'Iliade, s'attendrir aux plaintes de ce fils chéri, voler à son secours, lui procurer des armes forgées par Vulcain, et prier Jupiter de lui être favorable. Le maître des dieux écoute ses prières, en dépit de Junon, parce que, dans la Titanomachie, Thétis avait su persuader à Briarée de prêter l'aide de son bras à Jupiter. — Les traditions postérieures relatives à cette déesse se trouvent à l'article PÉLÉE. Il faut ajouter que, suivant l'Iliade et l'hymne homérique à Apollon, Thétis et Eurynome accueillirent dans leurs ondes Vulcain tombé du ciel. Lorsqu'Achille eut été tué par Pâris, la déesse, affligée, sortit de la mer avec les Néréides, recueillit ses cendres dans une urne d'or, lui éleva un monument, et institua des fêtes en son honneur. — L'épouse de Pélée avait des temples à Sparte, en Messénie, et en Thessalie. Non loin de Pharsale, l'un de ces édifices, désigné par le nom de Thétidion, s'élevait au lieu où, suivant la tradition, Thétis fut guérie d'une blessure que lui avait faite Vulcain un jour qu'elle résistait aux grossières poursuites du dieu forgeron, dont elle implorait l'habileté en faveur de son fils.

THEUADAS. Habitants des neuf sphères supérieures, suivant la croyance des Siamois.

THIA (THÉIA). 1. Titanide, fille d'Uranus et de la Terre. Hypérion la rendit mère du Soleil, de l'Aurore et de la Lune. — 2. Fille de l'Océan, mère des Cercopes.

THIAS. *Voy.* THÉIAS.

THIASOTÈS. *Qui se plaît aux danses des Bacchantes.* Épithète de Bacchus.

THIASSE. Géant, père de Skada.

THIODAMANTEUS. Nom patronymique d'Hylas.

THIODAMAS. *Voy.* THÉODAMAS.

THISBÉ. 1. Nymphe béotienne, qui donna son nom à une ville du pays. — 2. Jeune Babylonienne, amante de Pyrame. Comme ses parents et ceux de Thisbé s'opposaient à leurs amours, ils se donnèrent un rendez-vous hors de la ville, sous un mûrier blanc. Thisbé, cachant ses traits sous un voile, arriva la première, aperçut une lionne qui avait la gueule ensanglantée, prit la fuite et laissa tomber son voile, que l'animal lacéra et teignit de sang. Pyrame, arrivé, ramassa le voile, et, croyant Thisbé dévorée, se perça de son épée. Son amante revint un moment après, le trouva expirant, ramassa l'épée fatale, et se la plongea dans le cœur. Le mûrier fut, disait on, teint du sang de ces amants, et les mûres qu'il portait devinrent rouges, de blanches qu'elles étaient auparavant.

THISOA (THÉISOA). Nymphe arcadienne; éleva Jupiter, avec Hagno et Néda. On l'honorait à Thisoa, en Arcadie.

THMÉI. Déesse égyptienne, dont le nom signifie, suivant Champollion, *justice* ou *vérité*. Une peinture, reproduite dans le Panthéon Égyptien (pl. XXVI), la représente avec des ailes blanches et bleues, et couronnée d'un diadème surmonté d'une plume d'autruche.

THO ou THORÉ. Dieu égyptien, personnification de la terre.

THOANTÉA. Surnom de la Diane Taurique, tiré du nom d'un roi de ce pays.

THOANTIAS. Nom patronymique d'Hypsipyle, fille de Thoas.

THOAS. 1. Roi de Tauride, fils de Borysthène. Diane transporta Iphigénie dans ses États. *Voy.* ORESTE. Il fut tué par Chrysès. — 2. Roi de Lemnos, époux de Myrine, et père d'Hypsipyle et de Sicinus. Quelques auteurs lui donnent pour femme Callicopis, qui céda, disent-ils, aux désirs de Bacchus. Pour apaiser le mari outragé, le dieu lui apprit à faire du vin, et lui donna les royaumes de Chypre et de Biblos. Comp. ŒNÉE. — Lorsque les femmes de Lemnos conspirèrent contre leurs maris, Hypsipyle sauva la vie à Thoas; il s'enfuit en Tauride ou dans l'île d'Œnoé, qui prit alors le nom de Sicinus. On dit encore qu'il fut découvert et tué. — 3. Petit-fils du précédent, fils de Jason et d'Hypsipyle. — 4. Fils de Bacchus et d'Ariadne. — 5. Fils d'Icarius et de Péribée, frère de Pénélope. — 6. Fils d'Andræmon et de Gorgé, de Calydon; conduisit les Étoliens devant Troie. Selon Virgile, il fut un de ceux qui montèrent dans le cheval de bois. — 7. Fils d'Ornytus. — 8. Troyen, tué par Ménélas. — 9 Troyen, compagnon d'Énée.

THOCHUS. Lycaonide; fonda Thocnia en Arcadie.

THOÉ. 1. Néréide. — 2. Océanide.

THOK. Magicienne scandinave, qui, seule, refusa de pleurer Balder.

THOMIS. L'un des suivants des trois décans de la Vierge dans le zodiaque rectangulaire de Denderah. Il est représenté avec des cornes de bouc supportant un disque, qu'entourent trois étoiles, et tient un sceptre.

THON ou THONIS. Roi d'Égypte, qui accueillit Ménélas dans ses États. Il avait pour épouse Polydamna. Suivant une tradition rapportée par Hérodote, il enleva Hélène à

Pâris, jeté sur la côte par des vents contraires, et la remit à Protée.

THONIUS. Centaure.

THOON. 1. Géant, que les Parques assommèrent avec une massue de fer. — 2. Troyen, tué par Ulysse. — 3. Fils de Phénops et frère de Xanthe, tué par Diomède. — 4. Phéacien.

THOOSA. Nymphe, fille de Phorcys; fut aimée de Neptune, qui la rendit mère de Polyphème.

THOOTÈS. Héraut de Ménesthée.

THOR. Dieu scandinave, fils aîné d'Odin et de Frigga. Il préside à l'air, aux saisons, aux orages, et protége les hommes contre les mauvais génies. Sa demeure au ciel est un palais composé de cinq cent soixante salles; quand il veut se rendre sur la terre ou dans les autres régions de l'empyrée, il couvre ses mains de gantelets, prend la massue Iolner, qui revient d'elle-même au bras qui l'a lancée; son char est traîné par deux boucs. — En lutte avec Iormoungandour, il le terrassera le jour de la destruction du monde; mais il périra lui-même dans cette lutte : ses deux fils, Mod et Magour, lui survivront. — Originairement on sacrifiait, tous les neuf ans, à Thor des hommes, des chevaux, des chiens et des coqs. Plus tard cette fête perdit son caractère lugubre.

THORAMIS. Le dieu suprême des anciens Bretons. Comp. TARANIS.

THORATÈS. Surnom d'Apollon à Sparte.

THORNAX. Nymphe, femme de Japet et mère de Buphagos.

THORNGARDSOUK. Dieu groënlandais, qui préside aux tempêtes. Il apparait, soit sous la forme humaine, soit sous celle de l'ours blanc ou de la baleine.

THORRON. Ancien roi scandinave, qui fut déifié.

THOTH (THOYTH, THOUTH, THEUTH, TOTH). Dieu égyptien, dont les attributions ne sont pas encore bien connues. La mythologie gréco-romaine l'ayant identifié avec Hermès ou Mercure, les légendes qui le concernent forment un amalgame de traditions empruntées à tous les pays et à tous les âges. — Il est l'inventeur de l'écriture alphabétique, de la grammaire, de l'astronomie, des mathématiques, de la musique, du commerce, de la lyre, etc. Sciences, arts, industries, les hommes lui doivent tout. Aussi la croyance vulgaire lui attribuait-elle un nombre infini d'ouvrages sur les sujets les plus divers. — Thoth ou Hermès apparaît tour à tour comme dieu, comme roi, comme prêtre suprême. Dans le mythe qui le lie à celui d'Osiris, il reste en Égypte auprès d'Isis pour l'aider de ses sages conseils, et lui donne plus tard, en place de sa couronne, des cornes de vache. — On trouve aussi Hermès en rapport avec Rhée (*voy.* ISIS), et avec Saturne (Cronos), qui lui conféra l'autorité royale en Égypte. — Divers mythologues anciens et modernes, pour concilier ces différences, reconnaissent deux Thoth. Suivant Manéthon, le premier ou Hermès Trismégiste, avait inscrit, avant le déluge, sur des colonnes, les principes des connaissances. Le second Hermès (Thoth), conseiller d'Osiris, traduisit ces préceptes en langue vulgaire, et par leur moyen institua toute civilisation sur la terre. Les monuments semblent admettre cette distinction de deux divinités égyptiennes de même nom. Ils représentent Thoth avec une tête d'épervier, de cynocéphale et d'ibis, ou avec la tête humaine. Quelquefois on le voit occupé à marquer sur le sceptre dentelé l'année de la période panégyrique, en écrivant sur des tablettes. Ses attributs sont le disque, le croissant, la barque sacrée. On le voit représenté dans l'Amenti, toujours à côté d'Anubis, et, ainsi que lui, devant la balance où Osiris pèse les âmes. Ses attributs sont alors la palette, le pinceau et un godet. Une peinture remarquable, reproduite dans la *Description de l'Égypte* (I. pl. X, 2), représente les deux Thoth donnant le baptême royal à un Lagide; l'un a une tête d'épervier, l'autre une tête d'ibis : au-dessus on lit : « Thoth, seigneur suprême. — Thôout, seigneur des divines écritures. » Cette figuration est décisive; mais on n'en sait pas mieux quelles sont les attributions spéciales de l'un et de l'autre Thoth.

THOUÉRI. L'une des maîtresses de Typhon; elle fut, après la défaite de celui-ci, sauvée des poursuites d'un serpent par Haroéri, qui l'épousa.

THOUROS, en latin GRADIVUS. *Assaillant.* Surnom de Mars.

THOUS. 1. Troyen de la famille de Priam; il fut tué pendant le siége d'Ilion. — 2. Un des chiens d'Actéon.

THRACE (THRACÉ, THRACIA, THRASSA). 1. Fille de l'Océan et de Parthénope, ou Titanide, donna son nom à la Thrace. — 2. Fille de Mars et de Térine, femme d'Hipponoüs. D'autres auteurs mentionnent un Thrax fils de Mars et de Térine et père de Polyphonte.

THRASIUS (THRASIOS) 1. Troyen tué par Achille. — 2. *Voy.* PHRASIUS.

THRASSA. *Voy.* THRACE.

THRASUS. Fils d'Anius, roi de Délos, il fut déchiré par ses chiens. A cette occasion, tous les chiens furent bannis de l'île.

THRASYMÈDE (THRASYMÉDÈS). Fils de Nestor et d'Anaxibie, père de Sillus. Il suivit son père devant Troie, et revint avec lui à Pylos. On montrait son tombeau dans la ville qui portait le même nom, en Messénie. Suivant Philostrate, ce personnage ne prit aucune part à la guerre de Troie.

THRASYMÈLE (THRASYMÉLOS). Conducteur du char de Sarpédon; il fut tué par Patrocle.

THRAX. *Voy.* THRACE.

THRÉICIUS. *Thrace.* Surnom d'Orphée.

THRÉISSA. *Thrace.* Surnom d'Harpalyce.

THREPSIPPAS. Fils d'Hercule et de Panope.

THRIAMBOS. *Triomphateur.* Surnom de

Bacchus. On tire aussi ce nom de θρῖον, feuille de figuier.

THRIES (**THRIÆ**). Nom collectif de trois nymphes fatidiques qui élevèrent Apollon sur le Parnasse, et auxquelles on attribuait l'invention de la divination par les sorts.

THRIM. Roi scandinave d'une taille gigantesque, tué par Thor.

THUÉRIS. *Voy.* THOUÉRI.

THURIMAQUE (**THOURIMACHOS**). Fils d'Ægyrus et père de Leucippe.

THURIUS (**THOURIOS**). Géant vaincu par Hercule. On avait représenté sa défaite sur les bas-reliefs du trône d'Apollon à Amyclée.

THURO. *Voy.* THÉRO.

THUSSI et **DUSII.** Dieux secondaires adorés chez les Celtes.

THYADES. Nom des Bacchantes.

THYELLÆ. *Tempêtes.* Nom collectif des Harpyies, dans Homère.

THYÉNÉ. Une des nymphes dodonides.

THYESTE (**THYESTÈS**). Fils de Pélops et d'Hippodamie. En lutte avec Atrée, son frère aîné, pour la possession du royaume d'Argos, il enleva un bélier à toison d'or, à la possession duquel étaient attachés le salut de l'empire et la prospérité de sa famille, et corrompit Érope, femme d'Atrée, et fille d'Eurysthée, roi d'Argos. Puis il s'enfuit avec Pélopée, sa fille naturelle, et gagna l'Épire, d'où il revint à Argos, séduit par les trompeuses sollicitations de son frère. Atrée, ayant égorgé les enfants de Thyeste, les fit couper par morceaux, et servir à leur propre père. On dit que le soleil se cacha pour ne point éclairer une action aussi barbare. Thyeste, ne respirant que la vengeance, fit assassiner par Égisthe, fils né d'un commerce incestueux (*voy.* PÉLOPÉE) et le seul qui lui restât, Atrée au milieu d'un sacrifice, et monta sur le trône d'Argos, d'où il fut bientôt chassé par ses neveux, Agamemnon et Ménélas. Égisthe le vengea. *Voy.* ATRÉE, ÉGISTHE. — Ce mythe contient visiblement quelques traits empruntés à des fables différentes : ainsi, le massacre des fils de Thyeste semble n'être qu'une refonte de celui de Pélops. On peut remarquer à ce sujet que Pausanias fait mention d'un certain Thyeste ou Brotéas, père de Tantale, et qui épousa Clytemnestre avant Agamemnon.

THYESTIADES. Descendants de Thyeste.

THYIA. 1. Fille de Castalius (ou du Céphise), amante d'Apollon, dont elle eut Delphus. Elle se livra aussi à Neptune. Selon Pausanias, elle fut la première à sacrifier à Bacchus et à célébrer des orgies : les Thyiades prirent d'elle leur nom. — 2. Fille de Deucalion ; Jupiter la rendit mère de Macédo.

THYIES. Fêtes grecques, célébrées à Élis en l'honneur de Bacchus. La veille de la fête on déposait dans le temple trois bouteilles vides ; le lendemain elles se trouvaient pleines de vin, par l'effet d'un miracle qui n'est pas inexplicable.

THYMBER. Fils de Daucus et frère de Laride, tué en même temps que celui-ci par Pallas, fils d'Évandre.

THYMBRÆUS (**THYMBRÆOS**). 1. Surnom d'Apollon, tiré de la ville de Thymbrée, en Troade, où il avait un temple, dans lequel Achille fut tué par Pâris. — 2. Ami de Dardanus et fondateur de Thymbrée en Troade. — 3. Guerrier troyen, tué par Diomède. — 4. L'un des fils de Laocoon.

THYMBRIS. Nymphe, amante de Jupiter et mère de Pan. On trouve aussi ce nom sous la forme Hybris.

THYMOETÈS. 1. Un des anciens de Troie, époux de Cylla et père de Munippus. Priam fit tuer la mère et l'enfant, né le même jour que Pâris, pour se mettre en garde contre la prédiction des devins. C'est pourquoi, dans l'Énéide, le fils d'Anchise conjecture que l'introduction du cheval de bois dans les murs d'Ilion est peut-être due à Thymœtès, désireux de se venger. — 2. Poëte grec, contemporain d'Orphée. Il se rendit à Nysa, fut initié au culte, et composa des hymnes en l'honneur de Bacchus — 3. Roi d'Athènes, fils d'Oxinthas, et le dernier des Thésécides qui ait régné en Attique. Il fut déposé pour avoir refusé de se battre en combat singulier avec un roi béotien. Un bourg du pays garda son nom. — 3. Compagnon d'Énée, tué par Turnus.

THYNIADES. *Bithyniennes.* Surnom des nymphes de ce pays.

THYNNIES. Fête grecque dans laquelle les pêcheurs sacrifiaient des thons à Neptune.

THYNOS. Fils de Phinée et d'Idée, frère de Mariandynus.

THYONE. 1. Nom que donna Bacchus à sa mère, en la conduisant parmi les immortels. — 2. Nourrice de Bacchus.

THYONÉE (**THYONEUS**). *Inspiré* ou *Délirant.* Surnom de Bacchus. — 2. Fils de Bacchus et père de Thoas. Ayant volé un bœuf, il échappa à ceux qui le poursuivaient, grâce à son père, qui changea le bœuf en cerf.

THYONIDAS. Surnom de Bacchus, dans l'île de Rhodes.

THYOTÈS. Prêtre des Cabires (Valérius Flaccus).

THYRÆUS (**THYRÆOS**). 1. Surnom d'Apollon, comme présidant aux portes. — 2. Un des fils de Lycaon.

THYREUS. Fils d'Œnée et d'Althée.

THYRIE (**THYRIA**). Maîtresse d'Apollon et mère de Cycnus.

THYRSIFÈRE ou **THYRSIGÈRE.** Épithète de Bacchus et des Bacchantes.

THYRXEUS, Surnom sous lequel Apollon avait un oracle à Cyanée. On y voyait les événements prochains dans une source.

TIACAPAN. Déesse mexicaine qui présidait aux plaisirs de l'amour.

TIASA. Fille de l'Eurotas, personnification d'un affluent de ce fleuve.

TIBALANG. Nom de fantômes que les habitants des Philippines s'imaginent voir dans

le feuillage de certains arbres, et qu'ils croient être les esprits de leurs ancêtres.

TIBÉRINIDES. Nymphes du Tibre.

TIBÉRINUS. Roi d'Albe, fils de Capétus; il se noya dans l'Albula, qui prit alors le nom de Tibre. Il fut divinisé et regardé comme le génie tutélaire du fleuve.

TIBILÉNUS. Dieu indigète des Noriciens.

TIBRE (Le). Dieu-fleuve du Latium. Les monuments et les médailles le représentent couronné de lauriers. Auprès de lui est une louve allaitant deux jumeaux. Ses attributs sont une corne d'abondance, un aviron, des fleurs et des fruits.

TIBURNUS ou TIBURTUS. Fils aîné d'Amphiaraüs, ou, selon quelques-uns, fils d'Hercule et fondateur de *Tibur*. Il avait un autel dans le temple d'Hercule de cette ville

TIÉDÉBAIK. Dieu adoré par les Sintoïstes, au Japon; il est représenté avec une tête de sanglier, couronnée d'un riche diadème, et quatre mains, dans lesquelles il tient un sceptre, une tête de dragon, un cercle d'or et une fleur.

TIEN. *Ciel*. Dieu chinois, le Ciel ou le Soleil.

TIENU-SOU. Saint anachorète, adoré au Tonquin,

TIERMES. Dieu lapon, qui formait avec Séit et Paive, déesse du Soleil, une trinité suprême. Protecteur de la nature vivante et chef des esprits bienfaisants, Tiermes était en tout point l'opposé de Séit. Un tronc de bouleau, auquel on attachait un marteau et une pierre à feu, formait son image. On lui sacrifiait des rennes, mais seulement quand le sort avait décidé si, des trois dieux souverains, Tiermes était celui qu'il fallait invoquer dans l'année.

TIGASIS. Fils d'Hercule et de Philéis.

TIGRIS. 1. Dieu-fleuve d'Asie, qu'un passage d'Hésiode, soupçonné d'interpolation, fait fils de Pontos et de Thalassa. — 2. Rivière du Péloponnèse; une des Harpyies y étant tombée, elle prit le nom d'Harpys. — 3. Chien d'Actéon.

TII-MAARAA ou TIMAA-RAATAI. Le premier homme, suivant les traditions taïtiennes. Il fut créé par Taaroa, et s'unit à la déesse Hina, de laquelle naquirent plus tard les véritables fondateurs de la race humaine, Ourou et Fana.

TIIS. Génies tutélaires de chaque famille, à Taïti. On supposait que c'étaient les esprits des défunts qui revenaient veiller sur ceux qu'ils avaient aimés, et on les adorait sous la forme de statuettes. Il y avait aussi des Tiis malfaisants.

TI-KANG. Dieu chinois, qui règne aux enfers. Il a sous ses ordres cinq juges et huit ministres. L'un des premiers est chargé de peser le mort en mettant dans le plateau les prières qu'il a répétées durant sa vie. Si le malheureux est condamné, il est immédiatement livré aux démons, qui lui font subir d'affreux supplices. Quand, au contraire, Ti-Kang a prononcé l'acquittement, le mort se rend dans l'Élysée : deux ponts, l'un d'or, l'autre d'argent, conduisent à cette heureuse demeure.

TIKOA ou TOUKOA. Dieu suprême des Hottentots, qui le regardent comme très-malfaisant. Ils lui sacrifient des bœufs et des moutons.

TILPHUSE (TILPHOUSA). *Voy.* TELPHUSE.

TIMALCUS (TIMALCOS). Fils de Mégarée, accompagna les Dioscures dans leur expédition en Attique, et fut tué par Thésée. Cette tradition est contraire à la légende vulgaire, qui place l'époque de la descente de Thésée aux enfers, pendant l'invasion des Dioscures.

TIMANDRE (TIMANDRA). 1. Fille de Tyndare et de Léda; épouse d'Échémus et mère d'Évandre. On la donne aussi pour femme de Phylée. — 2. Mère de Néophron.

TIMANDRÉE (TIMANDREUS). Père de Cotto ou Cottyto et d'Eurythémis, auxquelles les Héraclides rendirent des honneurs divins.

TIMARÈTE. Une des trois prêtresses de Dodone qui furent changées en colombes.

TIMÉAS. Fils de Polynice. Comp. THERSANDRE.

TIMÉSIUS. Clazoménien, fondateur d'Abdère, où il reçut les honneurs héroïques.

TIMOR. Dieu de la crainte. *Voy.* PEUR.

TINA ou TINIA. Le Jupiter des Étrusques, dont la foudre est la parole. On lui avait consacré la pleine lune, Idus. — Il paraît que Tinia était aussi le nom du Bacchus étrusque.

TIPHYS. Pilote de l'Argo; était fils d'Agnius ou de Phorbas et d'Hyrmine (Hyrmane) et originaire de Siphæ en Béotie, ou de Potnies. Il mourut à la cour de Lycus, dans le pays des Mariandyniens. Erginus le remplaça dans la conduite de l'Argo. — Un fragment de terre cuite, reproduit par Fiangini, représente Tiphys assis à la poupe de l'Argo, près du gouvernail.

TIPHYSA. Thespiade, mère d'Amestrius.

TIPOPLO. L'une des Muses siciliennes. Hermann conjecture qu'il faut lire Pactolo.

TIRÉSIAS. Célèbre devin thébain, fils d'Évérès ou de Phorbas et de Chariclo. Il descendait d'Oudæos, l'un des Spartes. Frappé de cécité dès l'âge de sept ans, il n'en acquit pas moins une grande réputation. Les traditions divergent sur la cause de son infortune et sur celle du merveilleux pouvoir fatidique qui lui fut donné. — *a*. On dit que les dieux le privèrent de la vue, parce qu'il dévoilait aux hommes les secrets de l'Olympe. C'est ainsi qu'il découvrit à Amphitryon la liaison de Jupiter avec Alcmène (Apollodore). — *b*. Minerve étant au bain avec Chariclo, Tirésias survint par hasard. La déesse, irritée, lui mit les mains sur les yeux, et l'aveugla. En vain Chariclo la pria de rendre la vue à l'infortuné, ceci passait la puissance de Minerve, qui, pour dédommager sa victime, lui purifia l'ouïe de telle sorte qu'il entendait le langage des oiseaux, et lui donna un bâton de cornouiller

au moyen duquel il marchait aussi sûrement qu'avant son malheur (Phérécyde). — c. Tirésias ayant rencontré sur le mont Cyllène deux serpents qui frayaient ensemble, les sépara avec un bâton, et aussitôt devint femme; mais au bout d'un certain temps il les rencontra encore dans la même position, et reprit son premier sexe. Choisi pour juge d'un différend qui s'éleva entre Jupiter et Junon, Tirésias prononça contre la déesse, qui en fut si irritée qu'elle l'aveugla; mais il en fut dédommagé par le don de prophétie, qu'il reçut de Jupiter, et par une vie sept fois plus longue que celle des autres hommes (Hésiode). D'autres disent qu'il vécut six, ou neuf, ou onze âges d'homme. — Habile surtout dans l'art des augures et dans la nécromancie, Tirésias fixa sa résidence à Thèbes. On y montrait encore longtemps après sa mort l'*Oionoscopion*, où il venait consulter le vol des oiseaux. — Les traditions font jouer un grand rôle à Tirésias dans le mythe d'Œdipe et de ses descendants. Nous avons déjà eu occasion de remarquer que, dans les cycles les plus importants des légendes antiques se reproduisaient des éléments analogues. On ne s'étonnera donc pas, surtout si l'on pense à l'importance des oracles chez les anciens, de voir Tirésias déterminer les principaux événements des guerres thébaines, et jouer ici un rôle à peu près semblable à celui de Glaucus dans les Argonautiques, de Nérée dans les légendes d'Hercule, et de Protée dans l'Odyssée. Sauf les différences nécessitées par la conception générale du mythe, c'est toujours le devin qui est l'âme de l'entreprise. Aussi voit-on Tirésias conseiller d'offrir la main de Jocaste et le trône au vainqueur du Sphinx; interpréter les oracles de l'obscur Loxias; prédire la victoire de Thèbes sur les sept chefs (*voy.* MÉNÉCÉE); et, quand les Épigones vinrent attaquer cette ville, conseiller aux habitants d'entamer des négociations avec l'ennemi et de s'enfuir. Il s'échappa avec eux ou fut emmené captif, et mourut pour avoir bu de l'eau de la source de Tilphuse. Les vainqueurs consacrèrent au service d'Apollon sa fille Manto, qui partageait sa science prophétique. On parle aussi d'une Historis, fille de Tirésias. — Après sa mort, Tirésias obtint de Proserpine de conserver son intelligence, et, comme sur la terre, errait dans les enfers, un lituus à la main. Ulysse alla le consulter par l'ordre de Circé, et, de retour dans Ithaque, lui immola un bélier noir. — Les Thébains honorèrent ce devin comme un dieu, et montraient son tombeau, qu'on voyait aussi, du reste, près de la source de Tilphuse, et en Macédoine. Il avait un oracle à Orchomène. — Polygnote l'avait représenté dans la Lesché de Delphes.

TIRYNS. Fils d'Argus; il fit bâtir par les Cyclopes la ville de Tirynthe, célèbre par le séjour qu'y fit Hercule.

TIRYNTHIA. Surnom d'Alcmène

TIRYNTHIUS. Surnom d'Hercule.

TISAMÈNE (TISAMÉNOS). 1. Roi d'Argos et de Sparte, célèbre par sa lutte contre les Héraclides. Il était fils d'Oreste et d'Hermione. Détrôné par ses ennemis, il alla régner dans l'Achaïe, et périt en combattant les Ioniens. On l'enterra à Élis. Plus tard, ses os furent rapportés à Sparte. — 2. Dernier roi thébain du sang d'Œdipe, fils de Thersandre et père d'Autésion. — 3. Devin éléen, de la famille des Iamides. L'oracle lui ayant prédit qu'il serait vainqueur dans de grands combats, il s'essaya d'abord dans les jeux du Pentathle, mais, son espoir ayant été frustré, il se rendit à Sparte, où ses prédictions assurèrent, dit-on, plusieurs victoires aux Lacédémoniens.

TISANDRE (TISANDROS). 1. Fils de Jason et de Médée. — 2. Un des Grecs enfermés dans le cheval de bois.

TISIPHONE. 1. *Expiatrice du meurtre.* L'une des Furies. Les plus anciens auteurs n'en font aucune mention. *Voy.* FURIES. Suivant les poëtes latins, couverte d'une robe ensanglantée, elle veille nuit et jour à la porte du Tartare. Dès que l'arrêt est prononcé aux criminels, Tisiphone, armée d'un fouet vengeur, les frappe impitoyablement; de la main gauche elle leur présente des serpents horribles, et appelle ses barbares sœurs pour la seconder. C'est elle, disent les mêmes poëtes, qui répandait parmi les mortels la peste et les fléaux contagieux. Mais cette distinction n'appartient nullement à l'antiquité, qui avait dévolu aux trois sœurs la même mission vengeresse. Dans les tragiques, les Furies n'ont pas encore de noms particuliers; il est donc faux de prétendre que cette furie avait sur le mont Cythéron un temple où Œdipe vint chercher un asile. — 2. Fille d'Alcmæon et de Manto. Élevée à la cour de Créon, roi de Corinthe, et vendue par ordre de sa femme, elle épousa plus tard son père sans le connaître.

TISIS. Habile devin messénien, fils d'Alcis. Choisi par ses concitoyens pour aller consulter l'oracle de Delphes au sujet d'un établissement qu'ils formaient sur le mont Ithome, il fut assailli par les Lacédémoniens à son retour, rapporta l'oracle aux Messéniens, et peu de jours après mourut de ses blessures. Une voix mystérieuse l'avait arraché à la mort lors de l'attaque des Spartiates.

TITAN. Personnage mythologique connu au seul Lactance, qui a tiré son mythe des poésies d'Ennius. Hésiode, Apollodore et Hygin n'en disent pas un mot. Suivant le rhéteur chrétien, Titan était fils du Ciel et de Rhée ou Titée. Frère aîné de Saturne, il lui céda ses droits à la prière de sa mère sous la condition expresse qu'il ferait périr tous ses enfants mâles, afin que l'empire du ciel revînt à la branche aînée; mais ayant appris que Rhée avait conservé et élevé en secret trois des fils de Saturne, il fit la guerre

à son frère, le vainquit, le prit avec sa femme et ses enfants, et les tint prisonniers, jusqu'à ce que Jupiter, ayant atteint l'age viril, délivra son père, sa mère et ses frères, fit la guerre aux Titans, et les précipita au fond du Tartare.

TITANOCRATOR, TITANOCTONOS. *Vainqueur des Titans.* Surnom de Jupiter.

TITANOS. Un des fils de Lycaon.

TITANIA, TITANIS. *Fille* ou *petite-fille des Titans.* Nom patronymique de la Lune, de Thémis, etc.

TITANS (TITANES, TITÈNES, OURANIONES: TITANIDES, OURANIDAI. *Fable des Titans.* Fils d'Uranus (le ciel) et de Gé (la Terre), frères des Hécatonchires et des Cyclopes. Avant leur naissance, Uranus avait précipité leurs frères dans le Tartare. La Terre, irritée, engagea les Titans à se révolter contre lui, et arma à cet effet Saturne d'une faux de diamant, au moyen de laquelle celui-ci mutila son père. Du sang d'Uranus naquirent les Furies, les Géants, les Mélies, et Vénus. Les Titans donnèrent ensuite le trône à Saturne, et délivrèrent leurs frères captifs. Le nouveau roi du ciel commença par rejeter les Cyclopes dans leur prison; puis il épousa sa sœur Rhée (ou Ops, suivant Ovide). Cependant, Uranus et la Terre lui ayant prédit qu'il serait détrôné par un de ses enfants, il les avalait à mesure qu'ils venaient au monde. Vesta, Cérès, Junon, Pluton et Neptune disparurent ainsi. Rhée parvint à sauver Jupiter; Métis fit rendre à Saturne les enfants qu'il avait avalés, et, réunis à eux, Jupiter commença une guerre contre son père et contre les Titans. Cette lutte, qui est connue sous le nom de Titanomachie, eut lieu en Thessalie : les Cronides étaient postés sur l'Olympe et leurs adversaires sur le mont Othrys. Au bout de dix ans, la Terre prédit la victoire à Jupiter, s'il appelait à son secours les fils d'Uranus, que Saturne avait précipités dans le Tartare. Jupiter, ayant tué Campé, gardienne de leur prison, les délivra. Les Cyclopes donnèrent alors à Jupiter l'éclair, le tonnerre et la foudre (*voy.* CYCLOPES), à Pluton un casque magique, et le trident à Neptune. Vaincus par les Cronides, les Titans furent relégués dans le Tartare, et mis sous la garde des Hécatonchires. — *Développements.* I. Si l'on s'en rapporte à la Bibliothèque d'Apollodore et à la Théogonie d'Hésiode, telle que nous la possédons aujourd'hui, rien de plus simple que la nomenclature et la généalogie des Titans. Mais ces données sont loin de s'accorder avec les légendes transmises jusqu'à nous par les poëtes de tout âge, et surtout par les auteurs romains. Le fait capital du mythe des Titans, leur lutte contre l'Olympe, se trouvant reproduit sous des formes diverses dans les écrits des mythologues, il en est résulté une confusion extraordinaire. Les Titans et les Géants sont continuellement pris les uns pour les autres; dans Ovide, ces derniers, confondus avec les Hécatonchires, sont représentés comme ayant cent bras. Horace suit la même tradition erronée, et range au nombre des Titans les géants Mimas, Porphyrion, Rhœtus et Encelade. Typhée, qui n'appartient nullement à cette famille monstrueuse, est de même compris au milieu d'elle. Pour se reconnaître au milieu de cet amalgame de traditions, il importe d'adopter l'ordre historique, qui, en nous faisant suivre pas à pas les développements de l'idée première, nous permettra de concevoir les mutations qu'elle a subies. Avant cependant de nous livrer à cet examen, nous devons remarquer que, suivant certains mythologues, le mythe des Titans se rapportait à la formation et au développement des productions de la nature sous l'influence du ciel, phénomène personnifié sous la forme de Géants. En ce cas, les légendes des Aloades, des Titans, des Géants et des Cyclopes, qui se touchent par ce point commun, l'énormité de leur stature, indiqueraient la manifestation de phénomènes identiques (volcaniques peut-être), dans des pays différents. Cette opinion tire une grande vraisemblance de ce fait constant que, dans les auteurs, le lieu du combat, toujours flottant, est spécialement indiqué par eux comme se trouvant dans une contrée volcanique. *Voy.* CYCLOPES. Une autre conjecture, qui n'implique pas la négation de la première, regarde ces mythes divers comme une même légende, localisée dans des pays offrant les mêmes caractères géologiques. On a peine à croire, en effet, que les luttes d'Uranus et des Hécatonchires, de Saturne et de ses fils, des Olympiens et des Titans, ainsi que celle des Aloades, et enfin, l'escalade des Géants, soient autant de conceptions parfaitement étrangères l'une à l'autre. — II. Dans Homère, rien de précis qui constate la lutte des Titans contre Jupiter. Le poëte semble avoir oublié cette lutte offensante pour la majesté du dieu suprême, et n'avoir gardé que le souvenir de la défaite des adversaires de l'Olympe. Les Titans, enfermés dans le Tartare, ne sont pas désignés nominativement : l'Iliade mentionne seulement Japet et Saturne. Quant à leur origine, Homère les désigne implicitement comme fils d'Uranus, *Ouraniones.* Il applique aussi ce surnom aux dieux Olympiens. Les peuplades fabuleuses, identifiées par les poëtes romains avec les Titans, n'ont rien qui les rattache à ce peuple : l'Hécatonchire Briarée, géant marin, prête son secours à Jupiter contre les dieux Olympiens et non contre les Uranides, et ses frères ne figurent nullement. Quant aux Géants et aux Cyclopes, ils n'ont aucun caractère divin, et ne s'éloignent de l'homme que par une conformation particulière. Ennemis de Jupiter, on ne les voit pas combattre contre lui. Il est seulement dit que les dieux, irrités de la perversité des premiers, les firent périr. A côté de ces peu-

peuplades gigantesques s'en dresse une troisième, celle des Aloades, qui entreprirent d'escalader les cieux, et, pour cet effet, entassèrent Pélion sur Ossa. Ils furent tués par Apollon. Dans Hésiode, ainsi que nous l'avons vu, la famille des Titans se complique et s'harmonise. Les Titans proprement dits sont au nombre de douze, Océan, Cœus, Crios, Hypérion, Japet, Saturne; Thia, Rhée, Thémis, Mnémosyne, Phébé, Téthys. Ce passage de la Théogonie est contraire en quelques points aux données de l'Iliade. En effet, dans ce poëme, l'Océan, loin d être né d'un dieu, est la source de tout. *Voy.* OCÉAN. Cœus, Crios, Mnémosyne, Phébé ne sont pas même nommés, non plus que Thia, qui, dans l'hymne homérique à Apollon, est remplacée par Euryphaessa. Enfin, Rhée, Thémis et Téthys figurent sans indication d'origine. On soupçonne même d'interpolation les deux passages de l'Iliade où se trouve le nom de la première (Il. 14, 204; 15, 187). — Les autres Titans sont : 1° les Hécatonchires, parmi lesquels nous retrouvons le Briarée d'Homère, assisté de deux frères, Cottus et Gyès; 2° les Cyclopes Titaniques. Ils ne forment plus un peuple humain comme dans Homère, mais une triade divine, personnifiant les effets de la foudre. Leurs noms sont les suivants : Argès, Stéropès, Brontès. De même, les Géants, nés, suivant Hésiode, du sang de Saturne, se changent de peuplade humaine en êtres divins. C'est ici le lieu, à l'occasion de cette déformation des légendes primitives, de mentionner une tradition suivant laquelle un ancien peuple, souche du genre humain, portait ce nom de Titans. Il habitait Cnosse, et, hostile à Jupiter, fut mis en fuite par le son de la flûte de Pan. On serait autorisé à accorder, d'après la transformation subie par les Cyclopes et les Géants dans Hésiode, que ce mythe d un peuple titanique est antérieur à tous les mythes Uraniens. Mais on se gardera d'une conclusion précipitée en remarquant que, postérieurement à Hésiode, les Cyclopes subirent une nouvelle transformation, et redevinrent une peuplade occupée, soit de travaux de forges, comme les Cyclopes Vulcaniens, imaginés d'après les données d'Homère et d'Hésiode, et qui portent en partie les mêmes noms que les Titans, soit de constructions gigantesques. — Quant aux autres personnages, nés du sang de Saturne, ce sont, suivant Hésiode, Vénus, les Furies, et les Mélies. La première est, dans Homère, fille de Jupiter et de Diane. Les secondes n'ont aucune origine déterminée, et les Mélies ne sont même pas mentionnées. Ici finissent les Titans proprement dits; mais, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, ce nom, qui, dans l'origine, paraît n'avoir été appliqué qu'au troisième groupe des fils d'Uranus et de la Terre, est donné abusivement, soit à des divinités telles que Cérès (Clém. Alex.), Diane (Apollod.), Phorcys (Id.), Hécate (Hésiode), Latone (Ovide), Hélios (Servius), Sélèné (Id.), soit à des êtres semi-divins, Prométhée (Hésiode), Pyrrha (Ovide), Circé (Ovide) : il en résulte que, sous le nom de Titans, la mythologie syncrétiste des derniers âges était arrivée à comprendre : — 1. Les Uranides, dont nous avons donné la nomenclature. — 2. Les Pontides, Nérée, Thaumas, Phorcys, Céto. — 3. Les Cronides, Vesta, Cérès, Pluton, Neptune, Jupiter, Junon. — 4. Les Océanides. — 5. Les enfants de Cœos, Latone et Astérie. — 6. Les enfants de Crios, Astrée, Pallas, Persès. — 7. Les Perséides. — 8. Les Hypérionides, le Soleil, la Lune et l'Aurore. — 9. Les Héliades. — 10. Les Japétides : Atlas, Ménèce, Prométhée, Épiméthée. — 11. Les Néréides. — 12. Les Thaumantides : Iris, les Harpyies. — 13. Les Phorcydes. Mais il faut se garder de croire que cette immense famille fut acceptée avec cette régularité systématique par les croyances populaires et dans les écrivains. La plus grande partie des membres qui la composaient avaient jusqu'à deux ou trois généalogies, toutes aussi populaires les unes que les autres, comme on pourra s'en convaincre en se reportant aux articles CÉRÈS, DIANE, FURIES, GÉANTS, HÉCATE, JAPET, LATONE, PHORCYS, PROMÉTHÉE, RHÉE, TERRE, THÉMIS, THIA, URANUS, etc. — Nous avons essayé de montrer comment la famille des Titans, à peine indiquée dans Homère, s'était successivement étendue et transformée sous l'influence d'idées diverses, jusqu'à former l'immense nomenclature qui nous a été conservée par Apollodore, sans cependant que cette nomenclature fût adoptée d'une manière générale par les Grecs et par les Romains. Il nous reste à parler de quelques traditions insolites, en opposition avec la croyance vulgaire, dont les dissidences n'allaient pas jusqu'à entamer le noyau primitif. Suivant Apollonius de Rhodes et Tzetzès, les Titans étaient gouvernés, avant le règne de Saturne, par Ophion et par Eurymédon. Étienne de Byzance donne aux Uranides les noms suivants : Adanus, Ostasus, Andès, Saturne, Rhée, Japet, Olymbros. Pausanias parle d'un Titan, nommé Anytus, qui éleva la Proserpine arcadienne. Enfin, les Orphiques dénaturent complétement la tradition vulgaire, par le mélange d'idées empruntées à la cosmogonie phénicienne. Selon eux, le premier être s'appelait Protogonos. Sa fille Rhée épousa Cronos, et d'elle naquirent Gé, Uranus, Pontos, les Vents, tous les dieux et tous les hommes. Jupiter eut d'elle Proserpine. Bacchus Zagreus, fils de celle-ci, fut déchiré par les Titans. — Quant à la confusion des Titans et des Géants dans les poëtes latins, et surtout dans Horace et Ovide, elle est trop évidente pour qu'on la mentionne comme une divergence de traditions. Nous avons dit quelques mots de la similitude qu'offraient ces deux familles : le mythe de la seconde paraît calqué sur celui de la première, avec

cette différence, qu'il s'y est mêlé un reflet des données homériques. Ils sont détruits par les dieux à cause de leurs crimes ; c'est le fait principal mentionné dans l'Odyssée. Dans Hésiode, ils revêtent une origine divine. De là à conclure une attaque contre l'Olympe, tentée aussi par les Aloades, et dans le même lieu que celle des Géants, il n'y avait pas loin. D'ailleurs ils se confondent peu à peu avec les anciens adversaires de Saturne. Comme aux Hécatonchires, Hygin leur donne Gé pour mère ; comme aux Hécatonchires, Ovide leur donne cent bras. Ils n'ont pas de pieds : l'extrémité de leur corps est pisciforme, sans doute par suite d'une confusion entre eux et les mêmes Hécatonchires : on se rappelle que dans Homère, Briarée a pour demeure la mer. Comme il fallait cependant leur donner la facilité de se mouvoir sur la terre, puisque leur attaque a lieu principalement dans des régions montagneuses, on leur attribua des ailes. Il est inutile de pousser plus loin cet examen ; les détails de la gigantomachie ont été retracés à l'article GÉANTS. Seulement, on n'aura plus lieu de s'étonner de voir Virgile et Callimaque compter au nombre des Géants le Titan (Cyclope, Scol. Théocr.) Briarée, et Hygin commettre grossièrement la même faute au sujet de Japet et de Phorcys. *Voy.* PHRÉTUS. Les mêmes aberrations sont répétées dans Horace et dans Ovide, à propos de Riphée, d'Encelade, de Mimas, de Typhon, etc. Eustathe, par une erreur contraire, fait du géant Eurymédon un Titan, père de Prométhée. — *Voy.* TITAN.

TITARÉSIUS. Surnom de Mopsus, tiré soit du Titarèse, fleuve de Thessalie, soit du nom de son aïeul Titaron.

TITARON. Aïeul de Mopsus.

TITÉE (TITÆA). La même que Gé, suivant Diodore.

TITHÉNIDIES. Fêtes célébrées à Sparte en l'honneur de Diane Corythallienne. On portait les enfants mâles dans son temple ; à cette occasion, on lui immolait de jeunes porcs.

TITHON (TITHONOS). 1. Fils de Laomédon et frère de Priam (Homère) ; ou frère de Laomédon (Servius). Aimé de l'Aurore, il obtint des dieux l'immortalité ; mais, ayant oublié de demander la jeunesse, il vit dans une décrépitude éternelle (hymn. homériq.). Suivant les poëtes latins, il fut métamorphosé en cigale. — L'Aurore eut de lui deux fils, Memnon et Émathion. — 2. Fils de Céphale et de l'Aurore, père de Phaëthon (Apollodore).

TITHORÉE (TITHORÆA). Nymphe du Parnasse, donna son nom à une ville de la contrée.

TITHRONÉ. Surnom sous lequel Minerve était adorée en Attique, dans les bourgs de Myrrhinonte et de Phlya. Le dernier lui avait élevé un autel à côté de ceux de Cérès Anésidora (qui fait sortir ses dons de la terre), de Jupiter Ctésios (qui préside aux richesses), de Coré Protogone (qui protége les jeunes pousses), et des Euménides.

TITHRAMBO. Déesse égyptienne, analogue à Hécate.

TITIAS. Ce personnage est donné par les mythologues, tantôt comme un des Dactyles, tantôt comme un héros mariandynien, fils de Jupiter ou de Mariandynus. Suivant Apollonius, dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur de Priolaüs, roi du pays, Hercule lutta contre Titias et le vainquit. — Il eut un fils, Barynos. — Le scoliaste d'Eschyle fait de Titias le père de Priolaüs et de Mariandynus.

TITYRES. Génies qui figuraient dans la troupe bachique : ils avaient la figure humaine et une partie du corps couverte de peaux de bêtes.

TITYUS. Célèbre géant. La mention la plus ancienne qui en soit faite se trouve dans l'Odyssée. Ulysse, descendu aux enfers, s'exprime ainsi : « Je vis Tityus, ce fils de la Terre, tout étendu, et qui de son vaste corps couvrait neuf arpents. Deux vautours attachés incessamment à cette ombre lui déchirent le foie sans qu'il puisse les chasser ; car il avait eu l'insolence de vouloir faire violence à Latone. » Plus tard, on changea son origine, en lui donnant pour père Jupiter et pour mère Élara ; on supposa que, né en Eubée, il fut père d'Europe. Son crime, ajoutait-on, avait été commis à l'instigation de Junon, qui voulait le perdre, et il tenta de l'accomplir sur Latone ou sur Diane ; mais cette dernière, seule ou avec l'aide de son frère, le tua à coups de flèches. On dit encore que Jupiter le foudroya. Hygin remplace les vautours qui le dévorent aux enfers par des serpents. — Selon Strabon, Tityus avait été roi de Panope, en Phocide. Cette ville montrait, en effet, son tombeau de dimension colossale. — On voyait sa mort sur le trône d'Apollon à Amyclée.

TLAÇOULTEUTL. Déesse de la beauté et de l'amour charnel, chez les Mexicains. On la connaît aussi sous le nom de Ichcouina (Yxcuina), *la belle femme.*

TLÉPOLÈME (TLÉPOLÉMOS). 1. Fils d'Hercule et d'Astyoché, dont le héros s'était emparé dans Éphyre : ayant tué par mégarde son oncle Licymnius, à Argos, il dut, pour éviter la vengeance des Héraclides, quitter l'Argolide, et s'enfuit à Rhodes, où il fonda les villes de Lindus, de Ialysus et de Camirus. Il amena les Rhodiens devant Troie sur neuf vaisseaux, et fut tué par Sarpedon. (Homère). — Les traditions postérieures donnent quelquefois pour mère à ce héros Astydamie, et disent qu'à son départ pour la Troade il laissa à Butès le soin de sa colonie. — Suivant Tzetzès, sa femme Philozoé institua en son honneur des jeux funèbres. Le vainqueur y recevait une couronne de peuplier. — 2. Troyen, fils de Damastor, tué par Patrocle.

TLÉSIMÈNE (TLÉSIMÉNÈS). Fils ou

frère de Parthénopée; frère d'Aulon. *Voy.* THÉSIMÈNE.

TLOUS (TLOOS). Fils de Trémilus et de Praxidice.

TMOLE (TMOLOS). Personnification du mont Tmolus en Lydie. On ne s'accorde pas sur sa naissance; suivant les uns, il est fils de Mars et de Théogone; d'autres le font naître de Sipyle et de Chthonie. Roi de Lydie, il fut époux d'Omphale, ou de Pluto. On le désigne encore comme père de Tantale. — Choisi pour arbitre de la lutte musicale entre Pan et Apollon, il prononça en faveur du premier. Ayant fait violence à la nymphe Arrhiphé, dans le temple de Diane, la déesse envoya contre lui un taureau qui le perça de ses cornes. — 2. Fils de Protée, connu par sa cruauté. On le remplace quelquefois par Polygone. Hercule le fit périr.

TMOLIA. Surnom de Diane, adorée en Lydie.

TMOU, ATMOU, OTMOU. Dieu égyptien, qu'on croit n'être autre que Fré ou le Soleil sous sa face infernale. De nombreuses peintures le représentent sous la forme humaine, couronné du pchent, et tenant les insignes de la vie divine. Il est assis sur un trône. Ces figurations sont souvent accompagnées de longues prières.

TOHOUNGAS. Nom des prêtres zélandais, qui, comme les mulgaradocks australiens, passent pour les interprètes de la divinité, et peuvent prédire l'avenir, calmer les orages, apaiser les vents, guérir les maladies. Leurs fonctions sont héréditaires, et les pères y forment de bonne heure leurs enfants.

TOÏA. Les mauvais esprits chez les anciens Floridiens.

TOLUMNIUS. Augure du camp de Turnus.

TOLUS. Personnage fabuleux, qui donna son nom au Capitole, dans les fondements duquel on trouva sa tête (Caput Toli).

TOMOVIN. Génies bons et mauvais adorés par les Slaves, et analogues aux Lares romains.

TONANS. *Tonnant.* Surnom sous lequel Jupiter avait un temple.

TONATIOUH. Le soleil chez les Aztèques. Un de ses temples est encore debout aux environs d'Otunba, à côté d'un édifice dédié à la Lune (Metsli). Le temple de Tonatiouh n'est autre qu'une pyramide, haute de deux cent sept pieds, et dont les côtés sont orientés suivant les quatre points cardinaux. Des escaliers conduisent au sommet où se trouvait un autel.

TONÉES. Fêtes célébrées à Argos en l'honneur de Junon. *Voy.* ADMÉTÉ.

TOPAN. Cami japonais, qui préside au tonnerre et aux orages. Les hommes s'étant corrompus et se riant des dieux, Topan embrasa l'univers et fit périr l'espèce humaine, à l'exception d'une seule famille, qui n'avait point prévariqué. Quand le tonnerre gronde, ce qui vient de ce que Topan agite sa massue, on lui offre en sacrifice des poissons.

TOPIT. Suivant du troisième décan de la Vierge, dans le zodiaque rectangulaire de Denderah. Il a des cornes de bouc et tient le sceptre des dieux favorables.

TORA. Le soleil chez les Tchouvaches.

TORANGA. Cami japonais. Avant sa déification, il avait régné au Japon et délivré son pays d'un géant à huit bras. On le représente armé d'une hache et foulant aux pieds un serpent.

TORDCHIPAMO. Déesse thibétaine, incarnation de Bhavani. Elle est représentée par une prêtresse qui réside à Bhaldi et a sous sa direction les monastères des environs.

TORONE. Femme de Protée et mère de Protogone et de Télégone.

TORRÉBIE. Nymphe qui eut de Jupiter Arcésilas et Carius.

TORTOR (BOURREAU). Surnom sous lequel Apollon avait à Rome un temple dans lequel il était représenté écorchant Marsyas.

TOSORTHROS. Roi égyptien, inventeur de l'écriture, des sciences mathématiques, de la médecine, etc. Les livres attribués à Hermès le montrent souvent en relation avec ce dieu.

TOSSITOKOU ou KOUROKOUCI. Cami japonais, l'un des protecteurs du commerce. On le représente avec une longue barbe, un énorme turban et un grand éventail.

TOTAMS. Génies bienfaisants adorés par quelques peuplades de l'Amérique du Nord. Ils veillaient sur chacun des membres d'une tribu, et empruntaient à cet effet la forme d'un animal.

TOTH. *Voy.* THOTH.

TOUBO. Fils de Tangaloa; il assassina son frère, dont il convoitait les richesses, et, maudit par son père, fut le chef de la race noire. *Voy.* TANGALOA.

TOUI-BOLOTOU. Dieu honoré par les habitants des îles Tonga; il préside en sous-ordre à la mer et aux voyages.

TOUÏ-TONGA. Sorte de pontife qui réunissait à la fois les deux pouvoirs spirituel et temporel, aux îles Tonga. L'influence de son caractère religieux, plus étendue que son autorité temporelle, rayonnait au delà même de l'archipel. De grands honneurs et de grands priviléges se rattachaient à la personne de ce pontife, qui était exempt du tatouage et de la circoncision; son mariage, ses funérailles et son deuil étaient honorés par des cérémonies toutes particulières. La dignité de Touï-Tonga était héréditaire.

TOUILA. Dieu funeste adoré par les Kamtchadales. C'est lui qui produit les éruptions, les tremblements de terre, les orages, etc. Cependant il peut aussi se montrer favorable. Il parcourt la terre sur un traîneau, tiré par un chien magique qui secoue de son corps le verglas et la neige, et produit, par ses brusques

mouvements, d'horribles tremblements de terre.

TOUMANOURONG. Femme du roi de Bantam et mère de Toumasalingabering, qu'elle eut au bout de deux ans de grossesse ; elle était descendue du ciel, et y remonta lorsque son fils fut sorti de la première enfance, emportant avec elle et son mari et la moitié d'une superbe chaîne d'or qui ornait son cou. Le jeune prince, au nom ineffable, garda précieusement l'autre moitié du joyau de sa mère. Ce bijou était, dit-on, tantôt pesant, tantôt léger, et prenait tour à tour différentes nuances. Les souverains de Java le conservèrent longtemps.

TOUMASALINGABERING. *Voy.* TOUMANOURONG.

TOUPAN. Dieu du tonnerre chez les anciens Brésiliens. Il présidait aussi à l'agriculture.

TOUPARAN. L'esprit du mal, en Californie. Adversaire de Niparaïa, créateur du ciel et de la terre, il osa l'attaquer, fut défait ainsi que ses adhérents, et confiné avec eux dans une grande caverne gardée par des baleines, ce qui ne l'empêche pas d'exciter les hommes à la guerre. Ceux qui écoutent ses perfides suggestions tombent, à l'heure de la mort, dans son horrible demeure. Les Californiens, disent les mythologues, se divisaient en deux sectes, qui adoraient, l'une Niparaïa, l'autre Touparan. Si ce fait est vrai, il faut en conclure la dépossession d'un culte par un culte plus moderne, ou l'asservissement d'une peuplade par une autre.

TOUS. Nom que les anciens Taïtiens donnaient aux effigies des dieux.

TOUX (TUSSIS). Cette maladie, déifiée par les Romains, avait un temple à Tibur.

TOXARIS. Héros scythe qui mourut à Athènes, où on lui rendait un culte.

TOXÉE (TOXEUS). 1. Fils d'Eurytus. — 2. Frère d'Althée, tué par Méléagre. — 3. Fils d'OEnée ; périt de la main de son père.

TOXICRATE. Thespiade, mère de Lycius.

TOXOPHOROS. *Archer*. Surnom d'Apollon.

TOYO-KE-O-DAÏ-TSIN. Dieu suprême de la religion du Sinto, créateur du ciel et de la terre. Patron du Daïri, ce dieu est surtout adoré dans le Ghe-kou du mont Nouki-Nako-Yama, consacré aux esprits tutélaires.

TPÉ. Déesse égyptienne peu connue. On croit qu'elle était la personnification du ciel, que son hiéroglyphe désigne en effet. Sur les zodiaques tentyrites, elle est représentée avec une double effigie et des mamelles pendantes. Sa tunique est parsemée de lotus. Un scarabée à ailes d'épervier se voit sur sa poitrine. Tpé figure aussi sur les monuments funéraires.

TRAGIOS. Surnom d'Apollon, adoré à Trages dans l'île de Naxos.

TRAGOPHOROS. Surnom de Bacchus et de Pan.

TRAGOSCÉLÈS. Surnom de Pan, tiré de ses pieds de bouc.

TRAMBÈLUS (TRAMBÉLOS). Fils de Télamon et d'Hésione ou de Théanire. — *a*. Sa mère, enceinte de lui, se rendit à Milet, où le roi Arion l'accueillit favorablement et se chargea de l'éducation du fils qu'elle attendait. Longtemps après, Achille, ayant pris Milet, tua Trambélus sans le connaître : il déplora son malheur en apprenant qu'il avait tué le fils de Télamon. — *b*. Une autre tradition place Trambélus à Lesbos, où, amoureux d'Apriate, qui se refusait à ses désirs, il la jeta dans la mer. On rapportait encore qu'elle se précipita dans les flots pour lui échapper. Ce fut en punition de cette mort qu'Achille le tua après s'être emparé de Lesbos.

TRANQUILLITÉ (TRANQUILLITAS). Divinité romaine, qui avait un temple à Rome près de la porte Collatine.

TRAPÈZE (TRAPÉZOS). Fils de Lycaon ; donna son nom à une ville d'Arcadie.

TRAVAIL (PONOS, LABOR). Divinité allégorique grecque et romaine, fille de l'Érèbe et de la Nuit. Virgile la place à la porte des enfers.

TRÉBIANI (DII). Dieux adorés à Trèble dans le Latium, et transportés à Rome après la soumission des Trébiens.

TRÉMILOS. Époux de la nymphe Praxidice, père de Tloüs, de Xanthus, de Pinarus, de Cragus, de Panyasis.

TRESTONIA. Déesse latine que l'on invoquait contre la lassitude dans les voyages.

TRÉZÈNE (TROEZÉNUS). Héros éponyme de la ville de ce nom dans le Péloponnèse, fils de Pélops.

TRIANGLE (DELTOTON, TRIGONON, TRIANGULUM). Constellation boréale, audessous d'Andromède. C'était l'image du Delta égyptien.

TRICCA. Fille de Pénée et femme d'Hypséus. Elle donna son nom à une ville de Thessalie.

TRICÉPHALOS. *A trois têtes*. Surnom de Mercure et de Diane.

TRICHOS. Guerrier grec tué par Hector.

TRICLARIA. Surnom de Diane, tiré d'un temple qu'elle avait dans un canton possédé par trois villes d'Ionie, Aroé, Anthée, et Messatis.

TRICLARIES. Le temple de Diane Triclaria ayant été souillé par Ménalippe, les habitants d'Aroé, d'Anthée, et de Messatis, instituèrent, pour apaiser la déesse, une fête dans laquelle on lui sacrifiait un jeune homme et une vierge. Eurypyle abolit cet usage barbare.

TRICOLONUS (TRICOLONOS). 1. Lycaonide ; fonda une ville de même nom, en Arcadie. Il fut père de Zortée et de Parorée. — 2. Prétendant d'Hippodamie.

TRICRÉNA. Lieu d'Arcadie où naquit Mercure ; ainsi nommé de trois sources (τρεῖς κρῆναι) où le dieu se baignait.

TRICTIRIES, TRICTYES. Fêtes consacrées à Mars, surnommé Ényalius, dans lesquelles on lui immolait trois animaux, comme dans les *Suovetaurilia* des Romains.

TRIDENT. Sceptre à trois pointes, que l'on donnait à Neptune comme marque du pouvoir qu'il avait sur la mer. Le dieu s'en servait pour briser des rochers, agiter et calmer les flots, et faire jaillir des sources. Sur des monnaies de Trézène cet attribut est le symbole de Neptune. Le trident porte dans les poëtes les noms suivants : *Séméion tou théou*, insigne du dieu ; *ichthybolos méchané*, instrument qui perce les poissons ; *tribélès* ; *triglôchin*, *triônychon doru*, *aor*, *poseidaônion enchos*, *triodous*, *triaina*, trifida hasta, tridens, fascina Neptuni.

TRIESPÉROS LÉON. *Lion conçu dans une triple nuit.* Surnom d'Hercule dans Lycophron.

TRIÉTÉRIDES. Fêtes licencieuses célébrées tous les ans dans la Béotie et la Thrace en l'honneur de Bacchus. Elles rappelaient, dit-on, l'expédition de ce dieu dans les Indes.

TRIFORMIS. *A trois faces.* Surnom de Diane-Phébé-Hécate.

TRIGLINA. Surnom d'Hécate, tiré d'un endroit de la ville d'Athènes nommé Trigla, où on lui offrait un mulet.

TRIGONIA (TRIGONÉIA, TRITOCÉNÉIA) Fille d'Éole et femme de Minyas (Tzetzès). Suivant Pindare, aimée de Neptune, elle en eut Minyas.

TRIGONOS. *Né trois fois.* Surnom de Bacchus, né de Sémélé, de la cuisse de son père, et de Proserpine.

TRIMOURTI. La trinité hindoue, composée de Brahma, de Siva et de Vichnou.

TRIODITIS. Surnom d'Hécate, adorée dans les carrefours.

TRIONES. *Voy.* OURSE.

TRIOPAS et **TRIOPS.** 1. Fils de Neptune et de Canacé, ou du Soleil et de Rhode. Il eut pour enfants Iphimédie (ou Mérope) et Érysichthon, auxquels on joint quelquefois Pélasgus. Il chassa les Pélasges de la plaine de Dotis, et dut ensuite se rendre en Asie, où il fonda la ville de Cnide, sur un cap qui prit son nom. Cérès punit cruellement son fils d'un outrage qu'il avait osé lui faire. D'autres racontent cette aventure de Triopas lui-même. On voyait sa statue dans le trésor du temple de Delphes. — 2. Fils de Phorbas, père d'Iasus, d'Agénor et de Messène. — 3. Fils de Piranthe ou Pirasus, frère de Callirrhoé.

TRIOPÉIS. Nom patronymique de Mestra, petite-fille de Triopas.

TRIOPHTHALMOS. *Qui a trois yeux.* Surnom de Jupiter. Lors de la prise de Troie, on avait trouvé une statue de ce dieu avec un troisième œil au milieu du front, ainsi que l'art a représenté les Cyclopes.

TRIOPIDÈS. Érysichton, fils de Triopas.

TRIOPIOS. Surnom d'Apollon, adoré à Triopie en Carie. Les Doriens de l'Hexapole célébraient en son honneur des jeux dans lesquels on proposait, dans l'origine, des trépieds d'airain pour les vainqueurs. Mais il n'était pas permis de les emporter du temple ; il fallait les y consacrer au dieu. Hérodote rapporte qu'un habitant d'Halicarnasse, nommé Agasidès, ayant obtenu le prix à ces jeux, emporta, au mépris de cette loi, le trépied dans sa maison, et l'y appendit. Les cinq villes doriennes, Lindus, Ialysus, Camirus, Cos et Cnide punirent Halicarnasse, qui était la sixième, en l'excluant de leur association.

TRIPHYLUS (TRIPHYLOS). Fils d'Arcas et de Laodamie ; il donna son nom à la Triphylie. On fait mieux venir cette dénomination des trois races (τρεῖς φυλαί) qui peuplèrent ce pays, les Apiens, les Minyens, les Eléens.

TRIPTOLÈME (TRIPTOLÉMOS). Célèbre favori de Cérès. Les Grecs le regardaient comme l'inventeur de la charrue, comme le propagateur des sciences agricoles et de la civilisation qui en découle, et lui attribuaient une grande part dans l'institution du culte d'Éleusis. Aussi ne doit-on pas s'étonner de la complexité et de la confusion des légendes qui regardent ce personnage fabuleux. Chaque pays se disputant l'honneur d'avoir, le premier, mis en honneur l'agriculture, s'efforçait d'appuyer ses prétentions par des récits merveilleux, comme on le voit à propos de la disparition de Proserpine. *Voy.* CÉRÈS. La fable de Triptolème, liée étroitement à celle de cette déesse, devait, ainsi qu'elle, subir des déplacements nombreux, qui paraissent cependant n'avoir pas dépassé l'Hellade, et principalement l'Attique, le pays le plus fertile de l'ancienne Grèce. — Hors d'état d'apprécier suffisamment l'ancienneté respective des traditions relatives à la naissance de Triptolème, éparses dans Pausanias et dans les autres auteurs, nous devrons nous contenter d'une approximation fondée non pas sur un rigoureux ordre chronologique, mais sur une filiation d'idées qui paraît évidente. Pour cela, nous diviserons ces traditions en deux ordres : les unes, entièrement insolites, telles que celles qui font de Triptolème un fils de l'Océan et de la Terre, ou de Trochilus et d'une Éleusinienne, ou de Rharus et d'une fille d'Amphictyon, ne paraissent ici que pour mention, sans que nous cherchions à en apprécier la valeur. Les autres, souvent en désaccord, il est vrai, mais se rattachant les unes aux autres par une relation d'idées naturelle, vont être exposées en ordre, suivant le mode que nous avons énoncé. — En général, selon la mythologie gréco-romaine, syncrétisée comme elle l'est dans nos mythologies, Triptolème est fils de Célée et de Métanire, et Cérès l'élève. Mais l'une des plus anciennes traditions, conservée dans l'hymne homérique adressé à cette déesse, relate une opinion toute contraire. D'après cette remarquable composition, Triptolème était, lorsque Cérès se rendit à Éleusis, un des premiers personnages de cette ville, et connu par sa sagesse Il n'était nullement allié par le sang au roi Célée ; du moins l'auteur de l'hymne n'en dit rien. Même silence sur son éducation par

Cérès, qui, dans cette composition, est transportée au jeune Démophon, fils de Célée et de Métanire. La déesse fit croître cet enfant avec une beauté égale à celle des dieux, en le frottant d'ambroisie et en l'animant de son souffle. Elle ne souffrait qu'il mangeât ni pain ni lait. La nuit, à l'insu de ses parents, elle le couchait, comme un tison, dans un ardent foyer. Pindare rapporte la même chose de Thétis élevant son fils Achille. Cérès voulait affranchir Démophon de la vieillesse et de la mort. Mais, détournée de ses projets par l'imprudence de la mère, qui osa l'épier une nuit, elle ne put procurer l'immortalité à son fils adoptif, et se contenta de lui promettre une grande félicité. Ensuite, lorsque Rhée eut su l'apaiser par ses prières « la déesse enseigna aux rois chefs de la justice, à Triptolème, à Dioclès, écuyer habile, au courageux Eumolpe, à Célée, pasteur des peuples, le ministère sacré de ses autels; elle confia à Triptolème, à Polyxène, à Dioclès les mystères sacrés qu'il n'est permis ni de pénétrer ni de révéler. » Ainsi, suivant l'hymne homérique, Cérès n'eut aucune part à l'éducation de Triptolème, qui était déjà vieux lorsque la déesse visita Éleusis. Une tradition, rapportée par Pausanias, reproduit ces données, en changeant le nom des personnages, et en ne mentionnant même pas celui du prétendu fils de Célée : Cérès se rend à Égilée sous les vêtements d'une étrangère et demande l'hospitalité à Phemnæus, dont tous les enfants mouraient en naissant : en récompense de son bon accueil, elle lui élève un fils, Orthopolis. — Postérieurement à l'hymne homérique, diverses généalogies données à Triptolème (dans Pausanias) semblent dénoter une tendance, qui se manifeste souvent, comme nous l'avons remarqué quelquefois, à relier de plus en plus entre eux les personnages du mythe : ainsi, Triptolème est fils de Dysaulès, frère de Célée, et a pour frère Eubuleus : ou bien il est parent de Célée, dont la fille Sæsara a épousé son fils Crocon. On le donne encore comme le jeune frère de Célée. Ces diverses traditions sont évidemment peu anciennes; elles semblent un commentaire, comme on en faisait dans les âges postérieurs sur un nom perdu dans un antique poëme : cette hypothèse prend encore du poids en face des détails minutieux de parenté, dont l'hymne homérique ne dit pas un mot. — Dans Apollodore, la tradition flottante s'affermit tout à coup. Triptolème est fils aîné de Célée et de Métanire (Polymnie, Cothonée, Cyntinée, Hyone, ou Néère). Il a un frère, Démophon, qui est brûlé par Cérès, au moment où elle est interrompue dans son opération mystérieuse, Pour consoler la famille, la déesse donne à Triptolème un char attelé de dragons ailés, et la semence du blé. — Hygin nous fournira le dernier trait de ce travail successif du mythe dans lequel nous avons vu peu à peu Triptolème et Célée, primitivement étrangers l'un à l'autre, se rapprocher d'abord par des liens peu étroits, puis par une parenté de fils à père. Dans Hygin, c'est enfin Triptolème lui-même, qui, fils du roi Éleusis, est élevé par la déesse. Son père surprend celle-ci, au moment où elle faisait passer l'enfant par le feu ; elle le tue, et fait présent au jeune Éleusinien d'un char tiré par des dragons et de la semence du blé. — Quant au rôle de Triptolème en tant qu'initiant à la civilisation par les arts agricoles, on s'accorde à le faire partir d'Éleusis pour répandre ses connaissances sur toute la terre. Nous avons vu que, suivant l'hymne homérique, il reçut de Cérès un caractère religieux, et que plus tard ce caractère s'étendit par l'introduction d'éléments nouveaux. Triptolème servant en quelque sorte de médiateur entre la déesse et les hommes, qu'elle veut combler des biens naturels. Le clos de Rharion, près d'Éleusis, était le lieu où la main du fils de Célée s'était ouverte pour la première fois, et avait laissé tomber des grains d'orge. En conséquence, les Éleusiniens, dans les sacrifices, ne se servaient que de gâteaux faits avec les grains du Rharion. — Diverses traditions nous montrent Triptolème voyageant dans plusieurs provinces grecques, et, suivant les auteurs romains, par toute la terre. En Arcadie, il enseigna à Arcas à préparer le pain et à employer la laine des troupeaux. L'Arcadie lui dut l'agriculture et les premières notions de la construction des villes. Aidé d'Eumélus, Triptolème fonda d'abord en ce pays la ville d'Aroé (*ville des champs*). S'étant un jour endormi auprès d'Anthias, fils d'Eumélus, il vit avec surprise, en se réveillant, que ce jeune homme était mort : les dieux l'avaient fait tomber du char magique sur lequel il était monté, pour avoir voulu semer comme le fils de Célée, qui fonda ensuite Anthéias et Mésatis. Gordys, fils de Triptolème, fonda aussi la ville de Gordes en Phrygie. — Ovide fait aller Triptolème en Scythie, auprès du roi Lyncus, qui essaya de le tuer pendant son sommeil, et fut changé en lynx par Cérès. Carnabon, roi des Gètes en Mysie, essaya de même de lui nuire, lorsque, monté sur un char traîné par des dragons, il lui apporta les arts agricoles. Mais il ne put tuer qu'un des dragons. *Voy.* SERPENTAIRE. — Dans Hygin, Triptolème parcourt toute la terre en y répandant la connaissance de l'agriculture; puis, ce voyage fini, il revient à Éleusis, où le roi Célée veut le faire périr. La déesse protégea son favori, et força Célée à lui céder la souveraineté. Après avoir donné au pays le nom de son père Éleusis, il institua les Thesmophories. — Les Grecs lui durent la charrue et le charriot. *Voy.* PHILOMÉLUS et BUZYGÈS. — Triptolème avait un temple et une statue à Athènes, ainsi qu'à Éleusis. Dans le Rharion, on montrait une aire dite *aire de Triptolème*. Auprès s'élevait un autel en son honneur. —

L'art le représentait tantôt le pied sur un dragon et menant une charrue attelée de deux bœufs, tantôt debout sur son char magique, ou à côté de Cérès. Ses attributs sont le pétase, des épis et un sceptre. On le trouve souvent figuré sur des vases et sur des médailles de l'Empire. — Le Bonus Éventus des Romains paraît n'être qu'une refonte du Triptolème grec, auquel il ressemble beaucoup et dans son essence et dans sa forme extérieure; ce dieu aurait été importé de la basse Italie à Rome, avec les cultes de Bacchus et de Cérès.

TRISANKOU. Roi d'Ayodhyâ, de la dynastie solaire. En récompense des services qu'il avait rendus à la famille de Viçouamitra, Trisankou fut transporté vivant dans le ciel.

TRISIRAS. Frère de Râvana; il fut tué par Râma, avec quatorze mille Râkchaças.

TRISMÉGISTE. *Trois fois grand*. Surnom de Mercure ou Hermès, considéré comme l'inventeur des lettres et des arts. Quelques-uns font de *Mercure trismégiste* le petit-fils de l'ancien Mercure.

TRITÉE (TRITÆA). Fille de Triton, prêtresse de Minerve et amante de Mars, dont elle eut Ménalippe, qui donna le nom de sa mère à une ville d'Achaïe où l'on offrait des sacrifices annuels à Tritée ainsi qu'à son divin amant.

TRITO, TRITOGÉNIE (TRITOGÉNÉIA, TRITOGÈNES, TRITO). 1. Surnom de Minerve, tiré soit du fleuve Triton en Béotie, sur les bords duquel la fable plaçait sa naissance et où elle était adorée dans la plus haute antiquité; soit du lac Triton en Libye, qu'une tradition suspecte indiquait aussi comme lieu de sa naissance; soit enfin de τριτώ, *tete*. — 2. *Voy*. TRIGONIA.

TRITON. Dieu marin subalterne inconnu à Homère, et qui semble avoir été, comme l'indique la conque qui lui est donnée pour attribut par les poëtes des derniers âges, la personnification du mugissement de la mer. En tout cas, cette idée ne dérive pas des plus anciens mythes, dans lesquels Triton n'appartient nullement au système de divinités maritimes de la mer Égée. Hésiode le désigne bien comme fils de Neptune et d'Amphitrite (ou de Céléno, Tzetz). avec lesquels il habite un palais d'or, dans les profondeurs de la mer; mais la théogonie ayant subi des interpolations manifestes, cette donnée doit inspirer peu de confiance. Elle ne saurait tenir d'ailleurs contre l'évidence des traditions antiques. Étroitement lié au culte de Minerve, dont il fit l'éducation, suivant les mythographes, Triton paraît avoir été, dans l'origine, le dieu du fleuve Triton, affluent du lac Copaïs, en Béotie, et le plus ancien lieu où Minerve ait été adorée. Cette déesse naquit sur les bords du fleuve, ἐπὶ ποταμοῦ τρίτωνος, et non auprès du lac Tritonide, comme traduit à tort Clavier, imbu de fausses idées sur la provenance du culte helléno-libyen. Les Minyens ayant porté en Libye leurs dieux, purement Grecs, parmi lesquels Minerve et Triton, au bout d'un certain laps de temps ces divinités furent regardées comme étrangères à la Grèce par les Grecs eux-mêmes. Ainsi, dans Apollonius, dans les Argonautiques d'Orphée, dans Tzetzès, Triton est le dieu national du lac Tritonide en Libye, soit que le lac Copaïs ait porté ce nom originairement, soit qu'il y ait confusion et que le nom du fleuve de Béotie ait été transporté au lac libyen. Quoi qu'il en soit, Apollonius dépeint Triton comme un dieu marin dont la partie inférieure du corps est pisciforme; il lui fait jouer, comme à Glaucus, un rôle fatidique vis-à-vis des Argonautes. — Postérieurement encore, Triton devint non plus, comme dans Hésiode, un dieu marin de la mer Égée, ou, ainsi que le veulent les Argonautiques, une divinité libyenne, mais un dieu marin, tout à fait subalterne, de la Méditerranée, qui se subdivisa bientôt en une foule de dieux inférieurs, appelés de son nom, Tritons. Du reste, les poëtes distinguèrent toujours le Triton principal de ses compagnons : ils le dépeignent volant sur la mer dans un char attelé de chevaux bleuâtres et armés de serres d'écrevisses; soufflant de sa conque (ἠπύτης, concha canens) pour apaiser les flots et pour effrayer les géants, lorsqu'ils assaillirent l'Olympe; et luttant contre Misène, qui lui disputait le prix de la musique. — Quant aux autres Tritons, les mythographes en donnent des descriptions assez peu uniformes; cependant ils les représentent toujours unissant la nature de l'homme à celle du poisson. Selon Pausanias, ils avaient, ainsi que leur chef, une chevelure vert de mer couronnée de roseaux, le corps couvert d'écailles, des branchies sous les oreilles, de larges bouches et des dents d'animaux, des yeux bleus, des mains écailleuses, des doigts armés de griffes, et des nageoires au ventre et à la poitrine. Leur attribut caractéristique est la conque marine. Les Tritons représentés avec une queue et deux jambes de cheval portent le nom de Centaures tritons ou d'Ichthyo-centaures. — Quelquefois on donne pour attributs aux Tritons, des pinces d'écrevisse en guise de cornes, une rame, ou un trident. Ils figurent assez fréquemment dans des bas-reliefs dionysiaques. On en avait représenté dans le temple de Neptune sur l'isthme. A Tanagre, le temple de Bacchus renfermait la statue d'un triton acéphale. On racontait à ce sujet qu'un de ces dieux faisait chavirer les barques des Tanagréens, et tuait leurs bestiaux. Pour le prendre on plaça sur la rive un vase de vin : le triton but, tomba endormi, et fut décapité par un Tanagréen. L'effigie de Triton était placée d'ordinaire au haut des temples de Saturne. Sur la tour des Vents à Athènes, il y avait un triton mobile, qui servait de girouette.

TRITONE. L'une des muses siciliennes.

TRITONIA. 1. Surnom de Minerve, tiré du lac Triton en Béotie.

TRITONIS. 1. Nymphe qu'Amphithémis rendit mère de Céphalion et de Nasamon. Ce nom, tiré du lac Triton en Libye, pourrait bien n'être qu'un adjectif local. — 2. Nymphe libyenne, amante de Neptune et mère de Minerve (Hérodote). — 3. *Voy.* TRITONIA.

TRITOPATORES. Anciennes divinités fort peu connues, honorées à Athènes. Il paraît qu'ils se confondaient en quelques points avec les Dioscures et avec les Cabires. Ils donnaient la fécondité aux épouses et présidaient à la navigation. On les nommait *Anaces*, de même que les Dioscures. Leurs noms particuliers sont ainsi mentionnés dans Suidas : Amalcide, Protoclès, Protocléon; Cottus, Briarée, Gygès. On compte encore au nombre des Tritopatores, Tmole et Zagreus. — On leur offrait annuellement, à Athènes, un sacrifice dit Tritthye ou Xénisme. — *Voy.* ANACES.

TRITOPATREUS. Fausse leçon dans Cicéron (*Nat. Deor.*, III, 21) pour Tritopatores.

TRIVIA. *Qui préside aux carrefours.* Surnom d'Hécate.

TROCHILUS (TROCHILOS). 1. Hiérophante qui s'enfuit d'Argos à Éleusis, et eut d'une femme de cette ville Eubulée et Triptolème (Pausanias). — 2. Conducteur du char de Pélops.

TROEZEN. Fils de Pélops, et frère d'Anaphlystus et de Sphettus; fondateur de Trézène.

TROEZÉNOS. Ciconien, fils de Céas, et père d'Euphémus.

TROÏLE (TROÏLOS). 1. Fils de Priam et d'Hécube; périt dans la guerre de Troie (Homère). — Les auteurs postérieurs disent qu'Achille le tua, ou le fit étrangler. Tzetzès rapporte que le héros le mit à mort dans le temple d'Apollon Thymbrée, au lieu qui le vit lui-même périr peu après. — 2. Frère d'armes d'Énée, et fondateur d'Alba (États Sardes).

TROLL. Espèce de gnôme, de nain, d'esprit follet, dont l'existence est admise chez les peuples scandinaves.

TROPÆOS. *Qui détourne les calamités.* Surnom de Jupiter, de Neptune, de Junon, etc.

TROPÆOUCHOS. Surnom des divinités auxquelles on consacrait des trophées. Suivant Denys d'Halicarnasse, le Zeus Tropæouchos des Grecs était identique avec le Jupiter Férétrius des Romains.

TROPHONIUS (TROPHONIOS). Célèbre architecte minyen, fils d'Erginus, ou de Valens et de Phronia, suivant Cicéron, qui l'identifie avec Mercure. Nous avons rapporté sa vie à l'article AGAMÈDE. Il fut divinisé après sa mort, sans qu'on sache trop pourquoi. Voici l'origine de son apothéose. Une sécheresse opiniâtre ayant désolé la Béotie pendant deux ans, on consulta la Pythie, qui ordonna de suivre les avis de Trophonius. Les Béotiens se rendirent alors à Lébadée : un certain Saon retrouva la grotte où Trophonius avait disparu, en suivant des abeilles qui y avaient essaimé. Bientôt cet oracle devint célèbre, tant par la certitude de ces décisions, que par le singulier mode suivant lequel on le consultait. « L'antre de Trophonius était précédé d'un vestibule entouré d'une barrière de marbre blanc que couronnaient des obélisques d'airain. Une grotte creusée au ciseau offrait une ouverture d'environ huit coudées de hauteur sur quatre de largeur. C'est là qu'était l'entrée de la caverne, dans laquelle on descendait par le moyen d'une échelle. Parvenu à une certaine profondeur, on rencontrait une ouverture étroite, dans laquelle on introduisait d'abord ses pieds; le corps ne passait qu'avec une grande difficulté, et l'on se sentait alors entraîné avec une rapidité extrême jusqu'au fond du souterrain. Le retour s'opérait la tête en bas, les pieds en l'air, et avec une égale rapidité. Pour empêcher le consultant de porter des mains indiscrètes sur la machine dans laquelle il était ainsi lancé, les prêtres avaient le soin de les lui faire remplir de gâteaux de miel, destinés à apaiser la voracité des serpents dont le passage était, assuraient-ils, infesté. On n'entrait dans la caverne que de nuit, et après de longues préparations et un strict examen. Celui qui venait consulter l'oracle devait passer plusieurs jours dans un petit temple dédié à la Bonne-Fortune et au Bon Génie. Il devait se servir de bains chauds, oindre son corps d'huile, s'abstenir de vin, se nourrir de la chair d'animaux offerts par lui en sacrifice, et se revêtir d'une robe de lin. L'avenir se dévoilait à ses yeux par des apparitions; la divinité daignait quelquefois répondre de vive voix. Le séjour dans l'antre n'était point limité. On y restait quelquefois plongé dans un sommeil d'un jour et d'une nuit. Les gens dont les prêtres soupçonnaient la croyance ne reparaissaient jamais vivants. Leurs corps étaient rejetés de la caverne par une autre issue que celle qu'ils avaient suivie en entrant. Le fidèle, à son retour, était placé sur un siége appelé siége de Mnénosyne, auprès d'une source consacrée à cette muse, et rendait compte de tout ce qui avait frappé ses yeux et ses oreilles. On le reconduisait dans le petit temple de la Bonne-Fortune et du Bon Génie, où il recouvrait ses facultés. L'impression terrible que ses sens avaient reçue s'effaçait difficilement, et le plus grand nombre de ceux qui avaient fait ce voyage conservaient le reste de leur vie les marques d'une sombre mélancolie, ce qui donna naissance à l'expression proverbiale : « Il a consulté l'oracle de Trophonius, » appliquée aux personnes dont l'extérieur était grave et soucieux. (M. Parisot, *Dictionn. Mythol.*) — Suivant Plutarque, Trophonius prédit à Sylla l'heureux succès de la bataille de Chéronée et apparut, avant le combat, à un légionnaire sous la figure d'un dieu égal en beauté à Jupiter-Olympien.

TROS. 1. Fils d'Érichthonius et d'Astyoché, époux de Callirrhoé, père d'Ilus, d'Assaracus

et de Ganymède. Il régna sur la Phrygie (Homère). — Suivant les traditions postérieures, il donna son nom à son royaume, et laissa Ganymède à Jupiter pour un attelage de chevaux magnifiques, ou pour un cep d'or, qui passa dans la suite à Eurypyle. Quant aux divergences qui regardent sa postérité, *Voy.* GANYMÈDE. Il fit la guerre à Tantale. — 2. Troyen, fils d'Alastor, tué par Achille.

TRYGO. Nymphe arcadienne, nourrice d'Esculape. Elle avait son tombeau dans la ville de Telphuse.

TSAGAN-DARA-EKE ou DOULMA-GARTCHAN. *La mère blanche.* Déesse née, ainsi que sa sœur Doulma-Ngodchan, des yeux de Choutchi-Boddiçatoa. Protectrices des hommes, toutes deux ont pris plus d une fois la forme humaine et ont régné sur le Boutan et le Thibet. Le roi de l'époque passée, Divongarra, était fils de la première. On les représente toutes deux accroupies sur un trône porté par des lions, l'une avec des chairs vertes, l'autre avec des chairs blanches. Doulma-Gartchan a un troisième œil au milieu du front, un quatrième dans la paume de la main, et un cinquième à la plante du pied. Elle tient une fleur dans laquelle est un enfant.

TSIJSO. Divinité japonaise, qu'on représente dans les temples au milieu de trois singes, pour figurer les trois choses dont doit s'abstenir chaque dévot, le sang, la chair, les corps morts. Toucher un cadavre, manger de la chair et verser du sang, rend impur pendant un temps plus ou moins long; on ne peut alors s'approcher des édifices sacrés.

TSINTÉOTL. Déesse mexicaine bienfaisante; présidait aux moissons. On lui offrait des fleurs et des fruits. Suivant une prophétie qui avait cours dans la province de Tlascala, son culte devait un jour l'emporter sur celui des autres dieux, auxquels on offrait des sacrifices humains.

TSI-SIN-GO-DAI. *Les cinq dieux terrestres.* Dans la mythologie japonaise, personnages divins qui composent la seconde série des êtres antérieurs à la race humaine. On les nomme Ten-Sio-dai-Tsin, Osivo-Ni-No-Mikotto, Nini-Kino-Mikotto, Fiko-Oo-Demino-Mikotto, Fouki-Ava-Se-Dsuno-Mikotto. Leur règne embrassa un espace de 2,342,467 années.

TSOUI-KOUAN. Dieu de la mer chez les Chinois.

TSOUTTIBOUR. Dieu serbe; présidait aux forêts. Comme le Pan grec, il se plaisait à épouvanter les voyageurs par ses brusques apparitions.

TUATHA-DADAN. Peuplade mythique de l'Irlande. Son chef subjugua les Firbolgs, et, abolissant la royauté, rétablit l'ancienne forme de gouvernement, en introduisant dans l'antique religion du pays divers éléments nouveaux.

TUBILUSTRIES. Fêtes romaines pour la purification des trompettes. On y immolait un agneau à Saturne.

TUCCIA. Vestale; accusée d'avoir violé son vœu, elle prouva son innocence en transportant de l'eau dans un crible depuis le Tibre jusqu'au temple de Vesta.

TUISTON. Dieu celte adoré par les Gaulois et les Germains. Fils de Tuis, et père de Mann, l'Adam des Teutons, il était opposé en tout point à Taranis. On l'a comparé à Pluton.

TULLA. Guerrière italienne, compagne de Camille.

TUMULTE (TUMULTUS). Dieu romain, fils de Mars.

TURMS. Nom étrusque de Mercure.

TURNUS. Roi des Rutules, fils de Daunus et de Vénilie, et neveu de la reine Amate, il fut élevé dans le palais de Latinus. Il espérait épouser la princesse Lavinie; mais, voyant qu'on lui préférait Énée, malgré l'affection que lui portait son amante, il se mit à la tête des Rutules, et déclara la guerre à Latinus. Après deux batailles perdues contre les Troyens, il consentit à un combat singulier avec Énée, et fut vaincu.

TURRIGÉRA, TURRITA. Cybèle, ayant une tour sur la tête.

TUSCUS. Fils de Tyrrhénus et petit-fils d'Hercule : il donna son nom à la Tuscie.

TUSSIS. *Voy.* TOUX.

TUTANUS. Dieu qui mit en fuite l'armée d'Annibal, et qui avait un autel hors de la porte Capène. On croit que c'est le même qu'Hercule. *Voy.* RÉDICULUS.

TUTÉLA. *Voy.* TUTÉLINA.

TUTÉLAIRES. Grands dieux qui prenaient soin d'un peuple dont ils étaient principalement honorés, comme les patrons du lieu. Telle était Minerve à Athènes, Junon à Samos et à Carthage, Mars dans la Thrace, Vénus à Paphos et à Cythère.

TUTÉLINA, TUTILINA, TUTÉLA. Déesse romaine qu'on invoquait pour la conservation des fruits de la terre, après qu'ils étaient renfermés. On croit qu'il y avait une autre Tutélina, protectrice de Rome, dont l'autel était sur l'Aventin.

TUTINUS. Un des noms de Priape. C'est peut-être une corruption de Mutunus. *Voy.* ce mot.

TYBILÉNUS. Nom du mauvais génie chez les anciens Saxons. On présume que ce nom est une altération de Bélénus. *Voy.* ce mot.

TYCHÉ. 1. Nom grec de la Fortune. — 2 Nymphe, compagne de Proserpine. — 3. Océanide.

TYCHÈS. Second dieu domestique des Égyptiens. On a fait remarquer que les noms des quatre dieux, Dymon, Tychès, Héros et Anachès, pourraient bien être des altérations des mots grecs, *Dynamis*, *Tyché*, *Éros* et *Ananké*, la Puissance, la Fortune, l'Amour et la Nécessité.

TYBRIS. 1. Troyen qui suivit Énée en Italie. — 2. *Voy.* TIBRE.

TYCHIUS (TYCHIOS). Habile artiste natif d'Hylée en Béotie, qui fit le bouclier d'Énée.

TYCHON. 1. Divinité allégorique du hasard (Anthologie). — 2. Démon impur, parèdre de Priape. Comp. CONISALOS.

TYDÉE (TYDÉUS). Fils d'Œnée et de Péribée (ou Gorgé ou Althée), époux de Déipyle, et père de Diomède. Il fut obligé de quitter Calydon, sa patrie, à la suite d'un meurtre. Les uns disent qu'il avait tué son frère Olénias, nommé aussi Ménalippe ou Toxée; ou le frère de son père, Mélas, Lycopée ou Alcathoüs; ou le frère de sa mère, Thoas ou Apharée; d'autres qu'il avait égorgé les fils de Mélas, revoltés contre Œnée. Il se réfugia à Argos, auprès d'Adraste, qui le purifia et lui donna en mariage sa fille Déipyle. Tydée fut un des chefs de l'armée contre Thèbes, et se rendit dans cette ville chargé d'un message pacifique pour Étéocle. Ayant vaincu les Thébains dans divers exercices, ceux-ci, au moment de son départ, embusquèrent sur son passage cinquante hommes bien armés, qui avaient mission de l'assaillir. Mais le héros les tua, à l'exception d'un seul. Au siége de Thèbes, il fut chargé d'assaillir la porte Prœtide et blessé par Ménalippe, qu'il tua. Furieux contre son adversaire, il mangea de sa chair. Selon d'autres, Tydée étant resté sur la place à demi mort, Minerve apporta un breuvage qu'elle avait demandé à Jupiter pour le rendre immortel; mais Amphiaraüs, qui en voulait au héros de ce qu'il avait engagé malgré lui les Argiens dans cette guerre, coupa la tête de Mélanippe et l'apporta à Tydée, qui dévora la cervelle. Minerve, outrée, le laissa périr. Dans Eustathe, c'est Échélus dont Tydée dévore la cervelle.

TYDIDÈS. Diomède, fils de Tydée.

TYLIPHUS (TYLIPHOS). Berger qui recueillit les enfants de Philonome.

TYLLINUS. Nom d'une divinité dont la statue a été trouvée à Brescia.

TYNDARÉONE. Nom patronymique d'Hélène, fille de Tyndare (Anthologie).

TYNDARE (TYNDARÉOS). Fils de Périérès et de Gorgophone, frère d'Apharée, de Leucippe, d'Icarius et d'Aréné, ou fils d'Œbalus et de Batée, et frère d'Hippocoon et d'Icarion. On lui donne encore pour mère Gorgophone. Ménélas (et Icarion, ou le premier seulement) chassé de Sparte par les Hippocoontides, se retira auprès de Thestius en Étolie, et aida contre ses turbulents voisins ce monarque, dont il épousa la fille Léda. (*Voy.* ce nom.) — Les Lacédémoniens prétendaient que Tyndare avait cherché un refuge à Pellène en Laconie; les Messéniens, au contraire, affirment qu'il s'était retiré auprès d'Apharée en Messénie. Hercule le rétablit sur le trône de son père. — Tyndare eut de Léda, Timandre, Clytemnestre et Philonoé (Apollod. Odyss.). Suivant Hygin, Léda eut commerce la même nuit avec son époux et avec Jupiter: de là naquirent Pollux et Hélène, enfants du dernier, Castor et Clytemnestre, nés du roi de Sparte (*Voy.* LÉDA). Dans Homère, les Dioscures sont fils des deux époux, et Hélène, fille de Jupiter. Au contraire, selon Hérodote et Euripide, celle-ci est fille de Tyndare, et les Dioscures ont tous deux Jupiter pour père. Enfin Hélène est fille de Vénus (Ptolém. Heph.). On donne encore une certaine Phébé pour fille du roi et de la reine de Sparte. — Comp. DIOSCURES. — Tyndare, ayant oublié Vénus dans un sacrifice offert à tous les dieux, la déesse, irritée, décréta que sa fille serait malheureuse et infidèle à son époux. Lorsque son père la vit recherchée par la plupart des princes de la Grèce, il rassembla tous les prétendants, et, par le conseil d'Ulysse, leur fit jurer que tous vengeraient Hélène et son époux s'il arrivait que l'un ou l'autre fût outragé. Pour reconnaître le service d'Ulysse, il lui fit donner la main de Pénélope. — Il bâtit à Sparte un temple à Minerve Chalciœcos, et fit faire une statue de Vénus avec des chaînes aux pieds, symbole très clair relatif au malheur qui lui était arrivé. Après l'apothéose des Dioscures, Tyndare appela son gendre Ménélas à Sparte, et lui remit le pouvoir souverain. — Les Lacédémoniens montraient son tombeau. On dit cependant qu'Esculape le ressuscita.

TYNDARIDES. Enfants de Tyndare.

TYNDARIS. 1. Nom patronymique de Clytemnestre et d'Hélène. — 2. Cassandre, esclave d'Agamemnon (Ovide).

TYNDRAGORE. Fille de Plisthène, la même qu'Anaxibie.

TYR. Divinité du second ordre, subordonnée à Thor: le loup Fenris lui avait dévoré une main.

TYPHOÉE. *Voy.* TYPHON.

TYPHON (TYPHAON, TYPHOEUS, TYPHOS). 1. Être ahrimanique, qui paraît être, dans les poëtes et les mythographes, tantôt la personnification des tempêtes, tantôt celle des phénomènes volcaniques d'un lieu particulier. Sous ce dernier aspect, on le place toujours, ainsi que les géants, dans des contrées volcaniques, telles que le pays des Arimes, la Sicile, les îles Pithécuse, la Phrygie, la Lydie, la Béotie, l'Égypte. — Homère ne dit rien de ce géant, si ce n'est que Jupiter lance ses foudres sur le mont qui le couvre dans le pays des Arimes. — Hésiode distingue deux Typhons; l'un, nommé Typhaon, est fils de Typhoée. C'est un vent terrible, qui eut d'Échidna le chien Orthos, Cerbère, l'Hydre de Lerne et la Chimère. — Son père, Typhoée, était fils du Tartare et de la Terre. Il avait cent têtes de dragons: ses yeux étaient terribles et sa voix répandait l'épouvante. Père des vents funestes, il voulut commander aux dieux et aux hommes; mais Jupiter le foudroya, après une lutte terrible. — Postérieurement à Hésiode, les deux Typhons

furent absolument confondus en un seul être ahrimanique, qui n'est plus qu'une personnification de l'éruption. — Il est fils de la Terre, et habite les cavernes de la Cilicie (Pindare). L'hymne homérique rapporte que Junon, irritée de la naissance de Minerve, enfanta Typhon sans le concours de son époux. Cette tradition, reproduite par Ovide au sujet de Mars, se retrouve encore dans Apollodore, mais appliquée à Vulcain, et avec une contradiction notoire, puisque ce dieu avait, suivant le même auteur, prêté son concours à Jupiter pour faire apparaître Minerve. *Voy.* JUNON. Dans Eustathe, cette légende est ainsi brodée. La Terre, irritée de la défaite des géants, excita une querelle entre Jupiter et Junon. Celle-ci demanda justice à Saturne, qui lui remit deux œufs dans lesquels Typhon était à l'état de germe; il devait bientôt en sortir pour expulser Jupiter de l'Olympe. Tout à coup Junon se repentit, et avoua à son époux ce qu'elle avait fait; mais il était trop tard: Typhon venait de naître. — Il fut père du Sphinx, du vautour de Prométhée, du lion de Némée, du dragon Ladon (Apollodore); Valérius Flaccus ajoute à cette liste les Harpyies. Suivant Apollodore, ce monstre, habitant du Typhonium (Pompon. Méla), caverne qu'il remplissait de vapeurs empoisonnées, avait la forme d'un homme de la ceinture en haut, et surpassait en hauteur les plus hautes montagnes. Sa tête atteignait les astres; de ses mains, qui touchaient au levant et au couchant, sortaient cent têtes de serpent; de ses cuisses s'élançaient des vipères nombreuses, qui se repliaient autour de lui et faisaient entendre d'horribles sifflements. Une partie de son corps était couverte de plumes et ses longs cheveux flottaient épars sur son dos. Étant ainsi muni d'armes naturelles, il lançait contre le ciel des pierres enflammées, en vociférant, et des torrents de flamme jaillissaient de sa bouche. Les Dieux, le voyant escalader l'Olympe, s'enfuirent dans l'Égypte, en prenant les formes de toutes sortes d'animaux. Seuls, Jupiter et Minerve osèrent l'attendre de pied ferme. Tant que Typhon fut éloigné, le maître des dieux lui lança sa foudre; mais, lorsqu'il se fut approché, il le menaça d'une faux de diamant, et le poursuivit jusqu'au mont Casius en Syrie. Là une lutte s'engagea entre eux: Typhon fut vainqueur, et, ayant coupé à son adversaire les muscles des pieds et des mains, l'emporta dans la Cilicie, où il le déposa dans l'antre Corycien, ordonnant à Delphyné de veiller sur le dieu amputé, ainsi que sur ses muscles, déposés à côté de lui dans une peau d'ours. Mercure et Égipan parvinrent à s'introduire dans la grotte; Jupiter reprit ses muscles; et, montant alors sur un char attelé de chevaux ailés, poursuivit Typhon à coups de tonnerre jusqu'au mont Nysa. Le fugitif, trompé par les Parques, mangea des fruits éphémères, qui lui ôtèrent ses forces, et gagna ensuite l'Hémus, en Thrace, qui prit son nom du sang (hæma) qu'il perdait. Après une courte lutte contre Jupiter, il essaya de s'enfuir à travers la Sicile; mais il fut enfin écrasé sous l'Etna. Le feu qu'il jette depuis ce temps là, dit Apollodore, provient des foudres qui l'enflammèrent alors, ou des efforts du géant pour se libérer. — Dans Pindare, Typhon gît non-seulement sous l'Etna; mais sa tête est recouverte par le Vésuve, et sa poitrine supporte les îles vulcaniennes. Ovide arrange cette fiction en plaçant l'Etna sur la tête du géant, le cap Pélore sur son bras droit, le Pachyne sur le gauche, et le Lilybée sur ses jambes. D'autres supposent qu'il est dans le Tartare, au-dessous de l'Etna. Une tradition insolite le fait périr de la main d'Apollon. — Dans Nonnus, Typhon succombe sous les attaques de Jupiter, secondé par tous les immortels: sa chute fait retentir les échos du Taurus. Le même poëte suppose que ce fut Cadmus, et non Mercure, qui trompa Delphyné. — Enfin, selon les Grecs égyptianisants, Typhon fut frappé de la foudre sur le Caucase (de là le nom de *Typhonien*, donné à ce mont), et s'enfuit dans les eaux du lac Sirbonide. — Suivant Ératosthène, Typhon, épris de Vénus, avant sa défaite, la poursuivit jusque sur les bords de l'Euphrate. Deux poissons sauvèrent la déesse en la transportant à l'autre rive. Ils furent mis au nombre des constellations. — 2. Dieu égyptien, personnification du mauvais principe. D'après les mythologues gréco-égyptiens, il était fils de Cronos et de Rhée, frère d'Osiris et d'Isis, et époux de Nephthys. Chargé par Osiris de gouverner les déserts orientaux de l'Égypte, Typhon profita de son absence pour se révolter. Hercule le défit, et Osiris, à son retour, lui pardonna entièrement. Mais Typhon n'en machina pas moins la perte du monarque; il parvint à l'accomplir (*voy.* OSIRIS), abandonna au cours du Nil le coffre qui contenait ses restes, et monta sur le trône. Tous les dieux, dit-on, jetèrent alors leur couronne. Cependant Isis, qui avait retrouvé le cadavre de son époux, s'égare une nuit dans une forêt. Typhon trouve par hasard le coffre mystérieux, et disperse les restes d'Osiris (*Voy.* ISIS). Bientôt Haroéri, qui avait rassemblé une armée, fit payer à Typhon la peine de son crime, et l'envoya, chargé de chaînes, à Isis, sa mère, qui, trop confiante, lui rend la liberté. Révolté de nouveau et défait une seconde fois, il se dérobe à ses ennemis en se métamorphosant en crocodile; puis, reprenant sa forme première, il monta sur un âne, et courut se plonger dans le lac Sirbonide. — On donne à Typhon une maîtresse nommée Thouéri. — Typhon était adoré dans quelques villes d'Égypte. Ses temples (Typhonia) étaient remarquables par leur exiguïté. Son culte consistait principalement en processions, qui se faisaient au son du sistre, dans des lieux déserts. Il paraît que dans l'ori-

gine on lui immolait des hommes roux. Le crocodile, l'âne, l'hippopotame, le verrat, le scorpion, lui étaient consacrés. — L'art égyptien nous a conservé plusieurs représentations typhoniennes; mais on ne sait pas au juste quelle était la figure propre de Typhon.

TYRANNUS (**TYRANNOS**). Fils de Ptérélaüs.

TYRBÉ. *Trouble.* Fête achéenne en l'honneur de Bacchus.

TYRBÉNOS. Un des surnoms d'Apollon, selon Hésychius.

TYRÈS. Compagnon d'Énée, frère de Teuthras.

TYRIA. Femme d'Égyptus, mère de Clitus, de Sthénélus et de Chrysippe, qui épousèrent trois Danaïdes.

TYRIMNUS (**TYRIMNOS**). Dieu Lydien, adoré à Thyatire. On célébrait des jeux en son honneur.

TYRIOS. Surnom de Melkarth, l'Hercule tyrien.

TYRO. Fille de Salmonée et d'Alcidice. Neptune la posséda, en empruntant la forme du fleuve Énipée, dont elle était amoureuse, et eut d'elle Pélias et Nélée; elle épousa ensuite Créthée l'Éolide, et fut mère de trois fils, Éson, Phérès et Amythaon. (Homère). — La mythologie postérieure a brodé ces données. — *a.* Tyro fut élevée par Déion, après la mort de Salmonée, et mariée par lui à Créthée (Eustathe); ou bien, élevée dans la maison de Créthée, elle eut à supporter les mauvais traitements de sa belle-mère Sidéro. Après avoir accouché, elle exposa ses enfants, qui furent recueillis par des pasteurs. — *b.* On lui donne d'autres enfants, nés de son mariage avec Créthée : ainsi : Hippolyte (Pindare), Talaüs (Pausanias). Quelquefois on la remplace par Démodicé. — *c.* Le fameux Sisyphe, haïssant son frère Salmonée, demanda à l'oracle comment il pourrait le faire mourir : « En ayant de sa fille des enfants qui te vengeront, » répondit Apollon. Sisyphe séduisit alors Tyro, et en eut deux fils, qui furent tués par leur mère. Irrité, il lui donna la mort (Hygin).

TYRRHÉE (**TYRRHÉUS**). Intendant des bergers de Latinus. Le meurtre d'une biche qui lui appartenait fut l'occasion de la guerre entre les Troyens et les Latins. Après la mort d'Énée, Tyrrhée protégea la fuite de Lavinie.

TYRRHÉNUS (**TYRRHÉNOS**, **TYRSÉNOS**). Fils d'Atys et de Callithée, frère de Lydus; il conduisit de Lydie en Ombrie une colonie pélasgique, et laissa son nom à l'Étrurie (Tyrrhénie). — On le fait aussi fils d'Hercule et d'Omphale, ou de Télèphe et de Hiéra. Dans ce cas, il a pour frère Tarchon, qui passe quelquefois pour son fils.

TYRRHIDES. Nom patronymique du fils de Tyrrhée.

TYRSÉNUS (**TYRSÉNOS**). 1. Inventeur de la trompette (Salpinx), père d'Hégéléos. — 2. *Voy.* TYRRHÉNUS.

TZAR-MORSKOI. *Roi de la mer.* Dieu slave, analogue à Neptune.

U.

UAR ou **BRIAS.** Fils de Danan, frère de Jurka et de Jurkata.

UCALÉGON (**OUCALÉGON**). Vieillard troyen. Sa maison fut brûlée par les Grecs une des premières.

UDÉE (**OUDÆOS**). 1. L'un des Spartes qui échappèrent à la mort et furent les aïeux des Thébains. — 2. (**OUDÆA**). *Souterraine.* Surnom de Proserpine.

UFENS. Un des princes italiens qui s'allièrent à Turnus; il fut tué par Gyas.

ULIUS (**OULIOS**). Surnom d'Apollon, en tant que dieu funeste.

ULTOR. *Vengeur.* Surnom sous lequel Auguste éleva un temple à Mars sur le Forum, en mémoire de la mort des assassins de César.

ULYSSE (**ODYSSEUS**, **ULYSSES**, **ULYXES**, **ULIXES**). Célèbre héros grec, personnification de la politique et de l'habileté des temps héroïques. Suivant Homère, il se distinguait de tous les mortels par son éloquence et sa sagacité, son courage à toute épreuve, sa témérité dans le danger; en sagesse, il était égal aux dieux. Défiguré par les mythographes postérieurs, il apparaît dans leurs écrits sous un jour défavorable : les traits saillants de son caractère sont alors la lâcheté, la perfidie et la fausseté. Ulysse n'est plus que l'idéal de la ruse. Virgile, dans son beau poëme, écrit pour les Romains, a surtout contribué à cette altération. — I. FABLE HOMÉRIQUE. *Jeunesse du héros.* Ulysse était fils de Laërte et d'Anticlée, et frère de Ctimène. Dans son adolescence, il alla rendre visite à son grand-père Autolycus, et fut blessé au genou, en poursuivant un sanglier : cet accident lui laissa une cicatrice au moyen de laquelle sa nourrice Euryclée le reconnut longtemps après. Il s'en revint à Ithaque, comblé de présents, et déjà célèbre par son courage et sa sagacité. Lorsque les Messéniens enlevèrent trois cents moutons aux Ithaciens, Laërte envoya son petit-fils à Messène pour traiter de cette affaire. Ulysse, accueilli dans le palais d'Orsiloque, y rencontra Iphitus, qui lui donna l'arc de son père Eurytus, et reçut de lui en retour une épée et une pique. Cet arc célèbre ne servait jamais à Ulysse dans les combats; il le laissait à Ithaque, où les prétendants essayèrent en vain de le bander. — Il se dirigea ensuite vers Éphyre, pour demander à Ilus, fils de Merméros, du poison pour en imprégner ses flèches. Il n'en put avoir en ce lieu; mais Anchialus, de Taphos, lui en donna. — Nommé roi d'Ithaque, sans que l'Odyssée mentionne l'époque de son avé-

nement, il épousa Pénélope et en eut Télémaque. Son grand-père s'était retiré à la campagne, et y cultivait son verger de ses propres mains. — Ce ne fut qu'après de longs efforts qu'Agamemnon put engager Ulysse à prendre part à la guerre de Troie. Ayant enfin cédé, le fils de Laërte se rendit à Ilion, avant le départ de l'armée, pour redemander Hélène et les trésors enlevés par Pâris. Ménélas l'accompagnait. — *Ulysse devant Troie*. Ulysse se rendit au port d'Aulis avec douze navires renfermant les guerriers d Ithaque, de Crocylée, d'Ægilippe, de Zacynthe, de Samos, et de l'Épire. Pendant la route, il prit terre à Lesbos, et y combattit Philomélide, roi de l'île. Rendu devant Troie, il fit preuve de talents divers, s'offrant au combat avec Hector, assaillant l'un des premiers les Troyens, et protégeant Diomède blessé; châtiant Thersite, et retenant les Grecs, qui, la dixième année du siége, perdent courage et veulent regagner la patrie. Mais c'est surtout par la prudence et l'habileté dans les négociations qu'Ulysse se distingue entre tous les guerriers de l'Hellade. C'est lui qui répare les torts, conduit les négociations et cherche à étouffer de fatales querelles. Il conduit l'hécatombe expiatoire et la fille de Chrysès à Chryse, pour apaiser la colère d'Apollon; il va prendre Pyrrhus dans l'île de Scyros; déguisé en esclave, il se glisse dans la ville ennemie, et, plus tard, avec Diomède, dans le camp des Troyens, d'où il ramène les chevaux de Rhésus, avant qu'ils n'eussent bu de l'eau du Xanthe. A cette occasion, il s'était guidé d'après les indications de Dolon, fait captif par Ulysse. Agamemnon et Achille sont conjurés par lui d'oublier leur haine privée, dans l'intérêt de tous. Aux jeux funèbres de Patrocle, Ulysse lutte avec Ajax le Télamonide, et la victoire reste indécise; tandis qu'à la course il triomphe d'Ajax l'Oïlide. Après la mort d'Achille, il dispute au premier les armes du héros, et les obtient. Enfin, se trouvant avec d'autres guerriers dans le cheval de bois, c'est lui qui ferme la bouche à ceux qui allaient répondre à la voix d'Hélène, et, après l'ouverture de la machine, court, avec Ménélas, à la maison de Déiphobe, où il triomphe après avoir vaillamment combattu. Les guerriers qui tombèrent sous ses coups, tant à cette occasion, que dans les précédentes, sont Démocoon, Cérène, Alastor, Molion, Hippodame, Hypérochus, etc. — *Navigation d'Ulysse*. Lorsque après la chute de Troie, une partie des Grecs firent voile pour leur patrie, et que l'autre division de la flotte resta en Troade sous les ordres d'Agamemnon, Ulysse se joignit d'abord aux premiers, puis, arrivé à Ténédos, il revint vers le chef atride. De la côte d'Asie, il fut jeté à Ismarus, ville des Cicones, située sur la côte d'Europe, et ravagea ce pays. Les habitants se vengèrent, en surprenant la nuit ses compagnons, qu'il avait en vain engagés à presser leur départ : soixante-douze d'entre eux périrent dans cette malheureuse affaire. Borée poussa les fugitifs, d'Ismarus à Malée, et de là chez les Lotophages, sur la côte de Libye. Trois hommes envoyés en exploration, ayant goûté les fruits du lotus, engagèrent leurs compagnons à rester dans cette terre enchantée; mais Ulysse interposa son autorité. La flotte arriva ensuite à l'île des Chèvres, située plus au nord. Ulyssey laissa onze vaisseaux, et se rendit avec douze de ses compagnons, dans le pays des Cyclopes, sur la côte de Sicile. Là demeurait le géant Polyphème, qui, après avoir mangé six des compagnons d'Ulysse, enferma les autres et le héros lui-même dans son antre. Ulysse enivra le Cyclope, lui creva l'œil pendant son sommeil avec une grosse poutre aiguisée par un bout et durcie au feu; ensuite tous sortirent de l'antre, cachés sous les brebis du géant, et arrivèrent le lendemain à leurs navires avec une partie du bétail enlevé. *Voy.* POLYPHÈME. Le Cyclope demanda vengeance à Neptune, son père, qui commença à persécuter le malheureux roi d'Ithaque. Celui-ci, cependant, était arrivé chez Éole, qui l'hébergea pendant un mois, lui donna, à son départ, une outre dans laquelle il avait renfermé les vents qui pouvaient lui être contraires, et fit souffler sur ses vaisseaux le vent de l'ouest, qui devait le conduire à Ithaque. Tout alla bien jusqu'à ce que les compagnons d'Ulysse, profitant de son sommeil, ouvrirent l'outre pour voir les richesses qu'ils y croyaient contenues. Une tempête soudaine s'éleva, et rejeta la flotte chez Éole, qui, cette fois, refusa son aide au héros. — Au bout de six jours de navigation, Ulysse arriva chez les Lestrygons, sur la côte nord-ouest de Sicile; il ne se tira qu'avec un seul vaisseau des mains de ce peuple cruel, et aborda ensuite à l'île d'Æa, où résidait la magicienne Circé. Une partie de ses compagnons qu'il avait envoyés à la découverte, sous les ordres d'Euryloque, furent changés en pourceaux par la fille d'Æétès, qui leur fit prendre une boisson magique. — Euryloque seul put s'échapper, et informa Ulysse de cette triste aventure. Le héros, qui avait reçu de Mercure la fameuse herbe Moly, brava les enchantements de Circé, et obtint d'elle qu'elle rendît à ses compagnons leur première forme. Il reçut d'elle le conseil de se rendre aux enfers, et d'y consulter Tirésias. Poussé par Borée, Ulysse traversa l'Océan, et, parvenu aux limites occidentales du fleuve, débarqua sur la plage ténébreuse où se trouve le bois de Proserpine. Après avoir offert des sacrifices et des libations aux divinités infernales et aux ombres, il vit se presser autour de la fosse qu'il avait creusée diverses ombres, entre autres celle de sa mère. Tirésias se présenta enfin, et lui apprit la cause de la colère de Neptune; il lui prédit qu'il pourrait re-

voir Ithaque si ses compagnons s'abstenaient de toucher aux bœufs du Soleil, dans l'île de Thrinacie. Il lui annonça de plus le désordre qui régnait dans sa maison, et lui ordonna, quand les prétendants seraient vaincus, de se remettre en route, une rame sur l'épaule, jusqu'à ce qu'il arrivât chez des peuples qui n'eussent aucune connaissance de la mer : Ulysse devait alors offrir un sacrifice à Neptune, et retourner dans sa patrie, où une douce mort le ferait descendre dans le tombeau, après une longue vieillesse. Tirésias ayant ainsi parlé, Ulysse, après s'être entretenu quelque temps avec les ombres, se rembarqua, et revint à l'île d'Æa, où Circé lui donna de nouvelles instructions sur les dangers qui l'attendaient, et lui procura des vents favorables. — Le vaisseau du héros arriva d'abord à l'île des deux Sirènes. Ces enchanteresses, couchées sur le rivage, semé de fleurs, attiraient les voyageurs par des chants mélodieux, et les faisaient ensuite périr. Ulysse, suivant les instructions de Circé, boucha les oreilles de ses compagnons avec de la cire, se fit attacher au mât de son navire, et échappa ainsi à une mort certaine. Il arriva ensuite aux deux rochers de Scylla et de Charybde. Il échappa à la seconde, mais la première lui dévora six de ses compagnons. De là, le vaisseau fut poussé dans l'île de Thrinacie, où paissaient les bœufs du Soleil. Ulysse voulait passer outre; mais ses compagnons le forçant de débarquer, il leur fit jurer de ne pas toucher au bétail sacré. Retenus cependant en ce lieu par les orages, ils enfreignirent bientôt leur serment; et pendant le sommeil de leur chef tuèrent le plus beau des taureaux du Soleil. Hélios, irrité, invoqua la vengeance des dieux; lorsque, sept jours après, les malheureux Grecs mirent à la voile, la foudre, lancée par Jupiter, brisa le vaisseau : tous périrent; Ulysse seul échappa à la mort, en s'attachant aux débris du mât; poussé par le Notus, il parvint de nouveau dans le détroit formé par les deux roches de Scylla et Charybde, échappa à cette dernière, et fut pendant neuf jours le jouet des flots. La dixième nuit, il fut porté dans l'île d'Ogygie, où régnait la belle Calypso, qui l'accueillit hospitalièrement et lui offrit de le rendre immortel s'il voulait rester auprès d'elle. Mais Ulysse n'abandonnait pas l'idée de revoir un jour sa patrie; protégé par Minerve, qui intercéda pour lui auprès de Jupiter, il put quitter Calypso, après huit ans de séjour dans son île. La nymphe lui enseigna le moyen de construire un radeau, sur lequel il s'éloigna enfin. Après une navigation de dix-huit jours, il s'approcha de la côte de Schérie, habitée par les Phéaciens. Mais la colère de Neptune devait le poursuivre encore : ce dieu, l'ayant aperçu voguant sur les eaux, déchaîna un furieux orage. Leucothoé se présenta alors pour arracher le héros à la mort; elle lui confia son voile, en lui ordonnant de s'en entourer la poitrine, e quand il aurait échappé aux flots, de le jet derrière lui, en détournant la tête. Ainsi f fait; Minerve, qui veillait toujours sur Ulys prit soin d'apaiser les flots, et, après des sou frances inouïes, son protégé parvint enfin ch les Phéaciens. — Succombant à la fatigue au sommeil, des voix de jeunes filles q jouaient sur le rivage l'éveillèrent; il aperç Nausicaa, qui, avertie en songe par Minerv était venue laver ses vêtements à l'endroit o le héros reposait. Elle lui indiqua le moyen d se rendre chez son père Alcinoüs, qui le r çut avec la plus libérale hospitalité. Démod cus ayant chanté la prise de Troie, Ulysse n put retenir ses larmes à des souvenirs si tri tes et si doux, et son émotion ayant été rema quée par les Phéaciens, il lui fallut faire l récit de ses aventures. Comblé de riches pr sents par ses hôtes, il quitta enfin Schér sur un vaisseau qu'Alcinoüs lui fit préparer. - *Retour d'Ulysse à Ithaque*. Plongé dans u profond sommeil, Ulysse ne s'aperçut pas qu le vaisseau phéacien avait touché son l chérie. Les marins le déposèrent sur le rivag avec les présents d'Alcinoüs. Après une ab sence de vingt ans, le héros foulait enfin l sol de la patrie. Mais d'abord il ne se recon nut pas : Minerve l'avait enveloppé d'un nuag pour le protéger. A ses plaintes amères, l déesse répondit que son vœu était accompl et qu'il respirait l'air natal. Elle l'aida à cacher ses richesses dans la grotte des Nymphes et lui fournit les moyens d'assurer sa vengeance. Pendant qu'Ulysse errait loin de son royaume, Laërte, courbé par l'âge et par les chagrins, s'était retiré à la campagne; Anticlée n'avait pu survivre à la perte de son fils. Pénélope gardait toujours dans son cœur une vive affection à son cher époux; et Télémaque, en âge d'homme, administrait les biens de son père. Mais depuis trois années, plus de cent des principaux d'Ithaque, de Samé, de Dulichium, de Zacynthe, vivaient en maîtres dans le palais d'Ulysse, et obsédaient Pénélope de leurs prétentions. *Voy.* PÉNÉLOPE. — Minerve, pour qu'Ulysse restât inconnu, lui donna la forme d'un vieux mendiant. Il se rendit d'abord chez le fidèle Eumée, qui l'accueillit avec bienveillance et lui fournit, sans le connaître, des témoignages non suspects de fidélité. Télémaque revint à ce moment d'un voyage en Laconie, entrepris dans le dessein de venger son père : celui-ci se fit reconnaître, et tous deux préparèrent leur sanglant dessein. Ulysse, déguisé en mendiant, suivit à la ville Télémaque et Eumée : il fut traité avec bonté par Pénélope, et reconnu par sa nourrice et par son vieux chien, qui expira de joie en le voyant : les prétendants, au contraire, violant les lois de l'hospitalité, lui prodiguèrent toutes sortes d'insultes. *Voy.* IRUS. — *Mort des prétendants*. Pénélope, obsédée par ses nombreux amants, consentit enfin à épouser celui qui tendrait le fameux

arc d'Ulysse, et traversait d'un coup de flèche les douze piliers de fer troués. Aucun des princes ne put y parvenir. Ulysse alors, qui avait eu la précaution de faire écarter toutes les armes, saisissant son arc, commença à percer ses ennemis de ses flèches. Secondé par Télémaque et par ses fidèles serviteurs, protégé d'ailleurs par la bienveillante Minerve, il extermina tous les prétendants ainsi que les serviteurs qui l'avaient trahi. Le chantre Phémius et le héraut Médon furent seuls épargnés. Ensuite Ulysse se fit reconnaître de Pénélope, et se rendit auprès de son vieux père. Les parents des prétendants cherchèrent à exciter une révolte dans l'île; mais Minerve, empruntant la figure de Mentor, réconcilia les habitants d'Ithaque avec leur roi. — II. TRADITIONS POSTÉRIEURES. Ulysse était fils de Sisyphe: Anticlée était grosse de lui, après un commerce illicite avec ce dernier, lorsqu'elle épousa Laërte (Sophocle). Elle le mit au monde, non pas à Ithaque, mais à Alalcomène en Béotie (Plutarque). — Les Tyrrhéniens le nommaient Nanus ou Nannus. — On traduit *Ulysse* par redoutable; suivant Homère, ce nom lui fut donné par son grand-père Autolycus. Ulysse fut l'un des prétendants à la main d'Hélène. Il donna à Tyndare le conseil qui tira ce monarque d'embarras (*voy.* TYNDARE), et, en retour, obtint par ses bons soins la main de Pénélope (Apollodore). On dit aussi que ce fut à la suite de jeux dans lesquels il triompha, qu'il l'épousa. Icarius chercha en vain à retenir sa fille, qui préféra suivre son époux (Pausanias). — Suivant des légendes, imaginées sans doute par les poëtes cypriotes, ce fut principalement Palamède qui força Ulysse à se rendre devant Troie. *Voy.* PALAMÈDE. De là leur haine réciproque. Gagné à l'entreprise, le fils de Laërte sut découvrir Achille, caché à la cour de Lycomède (Apollodore), et accomplir ainsi l'oracle prononcé par Calchas. De même, les dieux ayant ordonné à Agamemnon de sacrifier sa fille, en expiation d'un outrage fait à Diane, Ulysse, feignant de vouloir retourner à Ithaque, gagne Mycène, et là, par des lettres simulées et par l'annonce d'un prétendu projet de mariage entre Iphigénie et Achille, sut engager Clytemnestre et sa fille à se rendre à Aulis (Dictys). D'après Euripide, Agamemnon écrivit lui-même la lettre perfide, et n'initia à ses desseins que Calchas, Ménélas et Ulysse. — Philomélide, roi de Lesbos, fut tué traîtreusement par lui, ainsi que par Diomède (Eustathe). Palamède succomba de même à ses embûches. — Dans son voyage à Troie, il fut accueilli par Antenor et sauvé par lui et par Hécube d'une conspiration où il devait périr de la main des fils de Priam (Dictys). — On lui attribue l'invention du cheval de bois (Philostrate). — Il enleva, de moitié avec Diomède, le fameux Palladium (Virgile), et détruisit le tombeau de Laomédon. — La prise de Troie fut due aux relations que lui et Ménélas avaient conservées avec Anténor (Dictys). Les poëtes postérieurs, fidèles à un esprit de dénigration des traditions antiques, prétendent encore que ce fut Ulysse qui précipita Astyanax du haut des murs de Troie, et le montrent résistant aux larmes d'Hécube. quand la malheureuse mère, devenue son esclave, lui demande la vie de sa fille. C'est lui, dans Euripide, qui est chargé de l'arracher de son sein. — Quant aux divergences relatives aux errations d'Ulysse, elles sont peu importantes. Suivant Philostrate, la cause du courroux de Neptune était le meurtre de son fils Palamède, qui fut aussi vengé par Nauplius. Chez Éole, Ulysse eut commerce avec sa fille Polymèle. — Les pérégrinations de ce héros si fameux dans l'antiquité ne pouvaient manquer de lui faire attribuer l'origine d'un grand nombre de villes ou du moins d'en rattacher la fondation à ses excursions. L'Italie surtout était féconde en traditions de ce genre. Scylacium, Ascipurgium, deux Olyssipo, situées près de Malaca, Lisbonne, avaient été fondées par le héros: Circéii montrait un vase qu'elle tenait de lui et un autel dédié à Minerve. Dans la Turditanie se trouvaient aussi des monuments de son séjour. Un petit-fils d'Ulysse avait, dit-on, fondé Préneste. Quant à Baies, elle tirait son nom de Baius, compagnon du héros. Polite, autre compagnon, et Dracon, de même, avaient des tombeaux, l'un dans le voisinage de Tempsa, l'autre dans le golfe de Laos. — Quant à la mort d'Ulysse, nous avons vu Tirésias en parler dans l'Odyssée, mais seulement par anticipation, et rien, dans les auteurs, ne retrace l'accomplissement des événements qui devaient la précéder. Les mythographes ont cependant expliqué à leur manière la fin du héros. — *a*. Menacé par un oracle de périr de la main de son fils Télégone, né de ses amours avec Circé, il essaya en vain d'éviter l'effet de cette prédiction. Télégone, envoyé à sa recherche par sa mère, aborde à Ithaque, et se met à dépouiller les passants pour vivre. Ulysse et Télémaque accourent pour le punir; mais le premier tombe sous la lance du fils de Circé. Cette lance avait cela de singulier, que la pointe était une épine de raie de mer: ainsi s'accomplissait la prédiction de Tirésias, que la mort viendrait au roi d'Ithaque de la mer, ce qui le fit surnommer Acanthoplex, *frappé d'une pointe* (Hygin, Dictys, Oppien). Suivant le scoliaste de Lycophron, il fut ressuscité par Circé, se rendit en Tyrrhénie, et fut brûlé sur le mont Pergé. Lucien le fait mourir à Podagra. On dit encore qu'il prit la fuite devant Pan, fils de Pénélope et des prétendants, qu'il souffre aux enfers pour avoir tué Palamède (Dictys), et enfin, tradition bien digne de clore ce galimathias de légendes sans valeur et de contes de bonnes femmes, qu'Halus, suivante de Circé, le métamorphosa en cheval, forme sous laquelle il mourut (Ptolém. Héph.). — Homère ne donne qu'un fils à Ulysse et à Pénélope, Télémaque; mais on fait naître encore du roi

d'Ithaque et de sa chaste épouse Arcésilaïs ou Ptoliporthès; de Circé, Agrius, Latinus, Télégone et Cassiphone, qui fut mariée par lui, Ulysse ressuscité, à Télémaque. On remplace quelquefois ces noms par ceux de Rémus, d'Antias et d'Ardéas. Calypso fut mère de Nausithoüs et de Nausinoüs, ou d'Auson, ou de Télégone et de Télédamus; et enfin Evippé eut de lui Léontophron ou Doryclus ou Euryale. — L'Iliade et l'Odyssée donnent au héros les surnoms suivants : *Laertiadès*, fils de Laërte; *Tlémon*, *Talasiphron*, *Polytlas*, qui a appris à tout supporter; *Polytropos*, *Polymétis*, *Polyméchanos*, *Poïcilométès*, subtil; *Ptoliporthos*, destructeur de villes. L'art plastique l'a représenté le plus souvent sous les traits d'un marin, et la tête couverte d'un bonnet de pilote. — Ulysse fut divinisé après sa mort. Il avait un oracle chez les Euricanes, en Étolie, et une chapelle à Sparte.

UMBRO. Grand-prêtre du pays des Marses, habile dans les arts magiques. Sa science ne put le garantir de la mort, qu'il reçut de la main d'Énée, dans la guerre contre Turnus.

UNIGÉNA. *Née d'un seul.* Minerve, née du cerveau de Jupiter.

UNXIA. 1. Surnom de Junon, invoquée dans une des cérémonies des mariages, laquelle consistait à frotter d'huile ou de graisse les poteaux de la porte de la maison des nouveaux mariés, pour en écarter les maux et l'effet des enchantements. — 2. Déesse particulière qui présidait à l'usage des essences.

UPIS. — *Voy.* OPIS.

URANIDES (OURANIDES). Surnom qui s'applique également aux fils d'Uranus ou dieux Titaniques, et à ses petits-fils, ou dieux Olympiques.

URANIE (OURANIA). 1. La Muse de l'astronomie. On lui donne pour enfants Linus et Hyménée. Elle eut le premier d'Apollon. Primitivement on la disait vierge comme ses sœurs, et elle n'avait pas encore de fonction spéciale. — L'art la représente sous la figure d'une jeune fille, dirigeant une baguette sur un globe, et couronnée d'étoiles. — 2. Océanide. — 3. Nymphe, compagne de Proserpine. — 4. Surnom de la Vénus spirituelle (*céleste*), opposée à la Vénus Pandémos (*matérielle* ou *vulgaire*). Dans Platon, née d'Uranus, mais sans mère, elle représente l'amour divin. Sur un hermès d'Athènes, elle portait le titre *de la plus ancienne des Parques*. On remarquera, à ce sujet, que les attributs d'Uranie sont identiques avec ceux des Parques. — Le vin ne devait pas entrer dans les libations offertes à Vénus-Uranie.

URANIONES (OURANIONES). Surnom des Titans, des Centimanes, des Cyclopes, des dieux Olympiens.

URANUS (OURANOS, COELUS). Le ciel personnifié. Homère ne le mentionne qu'implicitement dans quelques noms patronymiques (Ouraniones, Uranides). Suivant Hésiode, la Terre l'engendra seule, ainsi que les montagnes et Pontos. Elle eut de lui l'Océan, Saturne, les Titans et leurs sœurs, les Cyclopes et les Hécatonchires. *Voy.* TITANS. Après sa mutilation, Vénus, les Furies, les Mélies, les géants naquirent de son sang. — Dans les Orphiques, il est dit qu'Uranus enveloppe la terre, et que son sein porte gravé l'immuable loi de la nature. — La théogonie phénicienne de Sanchoniathon, qui fait un étrange amalgame de noms grecs et orientaux, présente Uranus comme un fils d'Hypsistos et de Béruth. La Terre est sa sœur. S'unissant à elle, il engendre quatre fils, Saturne, Bétyle, Siton, Atlas. Voulant faire périr ses enfants, il est détrôné par Saturne, aidé d'Hermès et de Minerve. Le nouveau monarque épouse Astarté, et en a Zeus, Bélos, Apollon, Typhon, Nérée. Cependant, Démaroon, fils naturel d'Uranus, donne le jour à Melkarth, qui doit venger son aïeul. — Chez les Latins, Uranus, ou plutôt Cœlus, passait pour fils de l'Éther et du Jour. Outre la postérité empruntée à la mythologie grecque, on lui donne encore pour enfants Vulcain, Silène, né de son sang, Mercure, fils de Dia, et Vénus, fille du Jour.

URGHIEN. Personnage thibétain, qui naquit du sein d'une fleur. On l'adore comme un dieu.

URIUS (OUREIOS). 1. Centaure. Comp. ORIOS — 2. *Voy.* OURIOS.

UTÉRINA. Déesse latine, qui présidait à la gestation et aux accouchements.

V

VAÇANTA. Dieu du printemps, compagnon de Kâma, l'Amour indien.

VAÇAVA. Un des surnoms d'Indra.

VAÇAVADATTA. Fille de Pradyota, roi de Magadha, ou, selon d'autres, de Tchandracéna, roi d'Oudjavani. Elle fut enlevée par Vatsa.

VACICHTHA. Prêtre de la race de Râma. Les légendes le font naître deux fois : la première, il est fils de Brahma, et un des sept Richis; la seconde, il est fils d'Ourvasi, ou fils du Soleil et de l'Océan.

VAÇOUDÉVA. Radjah de la race lunaire, fils de Souracéna, succéda à son père sur le trône et épousa Dévaki, sœur de Kansa. Celui-ci, menacé par une prophétie, voulut empêcher ce mariage, et fit périr les six premiers enfants qui naquirent de cette union. Le septième et le huitième, Bala-Rama et Krichna, échappèrent à la mort.

VAÇOUS (Les). Génies hindous, protecteurs et régulateurs des huit régions du monde. Au nombre de huit, ils figurent, dans la hiérarchie céleste, immédiatement après Brah-

mâ, et ont pour chef Indra, dieu bienfaisant, gardien de l'Est. Après lui viennent, au Sud, Iama, dieu des enfers; au Sud-Ouest, Nirouti, prince des mauvais génies; au Sud-Est, Agni, dieu du feu, surnommé *Pacava*, purificateur; à l'Ouest, Varouna, dieu de la mer, et, en un sens, dieu des enfers, qui se trouvent sous ses eaux; au Nord, Paoûlastia, gardien des richesses minéralogiques; au Nord-Est, Pavana ou Marouta, roi des vents; enfin au Nord-Ouest, Içanta, qui est Siva lui-même. — On croit que les Vaçous ont pour épouses les huit Matris.

VACUNA. Divinité romaine, d'origine sabine, à laquelle les laboureurs offraient des sacrifices après la cessation des travaux agricoles. Elle a été identifiée avec Diane, avec Cérès, avec Bellone, etc. — Elle avait un temple à Rome et un autre près des sources du Nar.

VACUNALES. Fêtes en l'honneur de Vacuna. Elles se célébraient autour des foyers, et on y affectait une complète immobilité, quoique le cérémonial consistât à se lever et à s'asseoir alternativement.

VADJRANABHA. Prince Açoura, dont les États étaient situés près du mont Mérou. Il fut détrôné et tué par Pradioumna.

VAFTELRUDNIS. Génie, doué d'une profonde science, qui fut vaincu par Odin.

VAGHOUTA. Géant immense que Bhavani fit apparaître au moment de son combat avec Siva. Sa bouche est semblable à un abime.

VAGIMON. Divinité des Étrusques : c'était leur Janus.

VAGITANUS. Dieu qui présidait aux premiers cris des enfants. Ce nom ne se treuve que dans saint Augustin, où plusieurs critiques lisent *Vaticanus*.

VAICIA. Quatrième fils de Brahmâ; il sortit de sa cuisse droite, et eut de Vaiciani la caste des Vaicias ou marchands, artisans, etc.

VAIKOUNTA. Nom du paradis de Vichnou.

VAÏNAMOÏNEN. Dieu slave, fils de Rava et frère d'Ilmarénen. Chef de toute civilisation, il enseigna aux hommes l'usage du feu, inventa la lyre, construisit le premier vaisseau. Il apparaît surtout avec le caractère de chantre magique.

VAIZGANTHO. Dieu du lin et du chanvre chez les Samogitiens. Au moment des semailles, on le consultait par le ministère d'une prêtresse qui devait se tenir debout sur un seul pied. Il était de mauvais augure qu'elle posât l'autre à terre.

VAKA-AKO-OULI. Fils cadet de Tangaloa, et chef de la race blanche; il fut tué par son frère Toubo, suivant une légende océanienne conservée chez les habitants de l'archipel Tonga. — *Voy.* TANGALOA.

VALE. Fils de Loke; il fut changé en bête féroce par les Ases, et dévora son frère Narfé.

VALENS. Nom du second Mercure dont parle Cicéron. Quelques auteurs disent qu'il fut père de Trophonius.

VALENTIA. Déesse de la santé. Elle était adorée chez les Ocriculains en Ombrie.

VALÉRIA. Fille de Valérius, qui la rendit mère d'Ægipan.

VALÉRIUS. — *Voy.* VALÉRIA.

VALÉRUS. Ami de Turnus; il combattit contre Énée.

VALHALLA. *Voy.* WALHALLA.

VALI. Fils d'Odin et de Rinda, très-habile archer. On l'appelle aussi Vile.

VALKIRIES. Déesses de la guerre, qui choisissaient les guerriers destinés à périr dans la bataille, et qui décidaient la victoire. Elles habitaient le Walhalla, et y versaient aux héros morts dans les combats l'hydromel et la bière.

VALLONIA. Nymphe latine, déesse des vallées, analogue aux Anloniades et aux Napées des Grecs.

VAM. Dieu-fleuve scandinave; il sort de la gueule du loup Fenris.

VAMANA-AVATARA. *Transformation en nain.* Nom de la cinquième incarnation de Vichnou, qui, transformé en nain, alla trouver le grand Bali, géant malfaisant, qui avait lutté contre les dieux; il lui demanda autant de terrain qu'il pourrait en couvrir avec trois pas. Le géant le lui ayant promis, Vichnou reprit aussitôt sa forme divine, couvrit d'un pas toute la terre, et d'un autre tout l'espace entre le ciel et la terre; sur quoi, le géant se soumit, l'adora, et fut envoyé gouverner dans les Patalas.

VANADIS. Déesse scandinave, personnification de l'Espérance.

VANES. Dieux scandinaves de second ordre; ils viennent après les Ases.

VARA. La neuvième des douze déesses des Scandinaves : elle présidait aux promesses.

VARAHA-AVATARA. *Transformation en sanglier.* Nom de la troisième incarnation de Vichnou. Le géant Erouniakcha avait roulé la terre comme un câble, et l'avait cachée dans les Patalas (mondes souterrains). Vichnou, comme un sanglier, déracina la terre avec ses défenses de feu.

VAROUNA. Dieu de la mer et des eaux en général, l'un des huit Vaçous. Il réside à l'Ouest. La mythologie hindoue le représente, tantôt comme une divinité bienfaisante qui répand la fertilité sur la terre, tantôt comme un dieu infernal qui plonge les âmes coupables au fond de l'océan et leur y fait subir de cruels tourments. — On le nomme aussi Pratchéta. L'art le représente couronné de lotus, et voguant sur un crocodile.

VAROUNI. Épouse de Varouna, dieu des eaux. Varouni est la vingt-cinquième constellation lunaire.

VASIO. Dieu adoré chez les Voconces.

VATICANUS. *Voy.* VAGITANUS.

VATSA. Roi fameux dans l'histoire fabuleuse de l'Inde. Il était fils de Sa[illegible]rânika; ayant été fait prisonnier par Tcha[illegible]racéna,

Il trouva moyen de s'évader, et emmena dans sa fuite la fille de ce roi.

VÉDA. L'un des principaux dieux des Frisons.

VÉDANGA ou ANGGA. Nom générique des six commentaires sur les Védas. On désigne aussi sous le nom d'Angga la femme du radjah Déçapradjavadi.

VÉDENNÉMA. *Mère des eaux*. Déesse finnoise, analogue sans doute à Amphitrite.

VÉDHA. *Qui dicte la loi*. Épithète de Brahma.

VÉDIUS. Surnom de Pluton. *Voy*. VÉJOVIS.

VÉJOVIS. On n'est pas d'accord sur la nature de ce dieu; suivant les uns, Véjovis n'est autre que Jupiter enfant : d'autres le regardent comme identique avec Pluton. D'après Ammien Marcellin, Védius et Véjovis ne désignent qu'un seul et même dieu étrusque très-redouté, qui, avant de foudroyer ses victimes, les frappait de surdité. — Romulus consacra deux bois de chênes à Véjovis, qui eut plus tard un temple dans le Capitole. On le représentait jeune et armé de flèches. Quelquefois une chèvre lui servait de monture. — Sa fête tombait au mois de mars. On lui sacrifiait des chèvres.

VENGEANCE. *Voy*. NÉMÉSIS.

VÉNILIE (VÉNILIA). Déesse latine peu connue, qui parait être une personnification du flux des vagues, tandis que Salacie symbolise le reflux. Elle épousa, dit-on, Janus et en eut Picus et Canens. Virgile en fait une nymphe, sœur d'Amate, qui épousa Faune, et en eut Turnus.

VENTS (ANÉMOI, VENTI). Les vents sont déjà personnifiés dans Homère, qui, tout en les symbolisant, les représente en même temps comme des phénomènes naturels, ainsi qu'il le fait, par exemple, à propos du Xanthe, auquel il donne, dans l'entretien de ce fleuve avec Achille, l'épithète de *fleuve aux vastes abîmes*. L'Iliade et l'Odyssée s'accordent à ne mentionner, du moins nominalement, que quatre vents : Borée, vent du nord, Zéphyre, vent du sud, Eurus, vent de l'est, Notus, vent de l'ouest; et les accolent presque toujours par paires, unissant le premier au second, et le troisième au dernier. Bien que ces vents puissent être favorables dans une circonstance particulière et principalement par une impulsion étrangère, leur nature est en général malfaisante; ainsi Homère se plaît à les dépeindre faisant crever les nuages d'où tombent la pluie et la grêle, bouleversant la mer et soulevant des montagnes de flots. Le Zéphyre, surtout, n'a jamais, de son propre mouvement, dans les deux poëmes homériques, ce caractère bienfaisant qui lui a été attribué plus tard. Compagnon de l'orageux Borée, il aime, comme lui, à troubler les airs et est presque toujours désigné par l'épithète d'*impétueux* (ζαχρηής). Il en résulte qu'on ne sait pas bien si, par ce complétif : *et les autres vents orageux* (καὶ ἄλλων ζαχρειῶν ἀνέμων), ajouté usuellement au nom de Borée dans Homère, il faut entendre les trois vents désignés nominativement, ou d'autres vents indéterminés. Un passage de l'Odyssée semble ne pas laisser place à cette dernière opinion : « les vents emportent le radeau de tous côtés. Tantôt le vent du midi le laisse à l'Aquilon, et tantôt le vent d'orient le cède au Zéphyre. » — Ces divinités sont d'ailleurs tout à fait subalternes. Jupiter et les autres dieux les calment à leur gré et même, dans l'Odyssée, Circé et Calypso exercent sur eux leur influence. Ces données sont communes à l'Iliade et à l'Odyssée. Mais les deux poëmes ne s'accordent pas, quant au séjour des vents. Le premier les fait résider en Thrace, ou, du moins, dans cette latitude : Iris, se rendant auprès d'eux, pour complaire à Achille, traverse la mer de Thrace et les trouve assis à un festin dans les antres spacieux de Zéphyre. A sa prière, Borée et Zéphyre viennent embraser le bûcher de Patrocle et retournent dans leur demeure (οἶκόνδε), en franchissant l'Hellespont. Dans un autre passage de l'Iliade, il est dit que ces mêmes vents soufflent de la Thrace (Θρήκηθεν). — L'Odyssée, tout en se conformant en certains lieux aux données que nous avons exposées plus haut, précise ces notions vagues, et, par une contradiction singulière, soumet les vents au pouvoir d'un roi. Suivant ce poëme, ils résidaient dans l'île d'Éolie, sous la domination d'Éole, fils d'Hippotas, qui n'a rien de divin, mais qui, aimé de Jupiter, reçut de lui la garde des vents, en sorte qu'il est maître de les retenir ou de les lâcher comme il lui plaît. L'île d'Éolie, ceinte toute autour d'une forte muraille d'airain, dit Homère, et bordée en dehors de roches escarpées, est sans doute identique avec celle de Proconnèse, où se trouvait auprès, dans la pensée du poëte. Du reste, cette souveraineté d'Éole sur les vents n'a aucune valeur, suivant Homère lui-même : il n'exerce qu'une fois son pouvoir dans tout le poëme, à chaque page duquel on voit Jupiter, Neptune, Minerve, et même Circé et Calypso, envoyer des vents favorables ou les déchaîner contre les vaisseaux d'Ulysse. De plus, les vents n'ont presque plus de caractère spontané, et figurent rarement comme phénomènes naturels. — En ajoutant à ces données, que Zéphyre fut père de Balius et de Xanthe, qu'Éole rendit fécondes les cavales d'Érichthonius, on aura l'ensemble des traditions homériques sur les vents. — Postérieurement, on précisa de plus en plus l'être des vents. Dans Hésiode, ils sont nés d'Astrée et d'Éos ou de Typhon : les premiers sont les vents favorables, Notus, Borée, Argestès et Zéphyre; Typhée, vent funeste, est du nombre des derniers. Leur séjour est en Thrace. De là la tradition qui faisait de Borée un fils du Strymon. Postérieurement encore on les plaça dans les îles Lipari. *Voy*. ÆOLUS. Leur nombre s'agrandit

d'ailleurs considérablement de très-bonne heure. Aristote, dans sa table des vents, les énonce ainsi : Borée (Aparctias), Mésès, Cæcias, Apéliotès, Eurus, Phœnicias, Notus, Libs, Zéphyre, Argestès (Olympias, Sciron), Thrascias. Une autre table, reproduite dans le musée Pio-Clémentin les classe ainsi : Aquilon, Borée, Vulturne, Cæcias, Solanus, Aphéliotès; Eurus; Euroauster, Euronotus; Austroafricus, Libonotus; Africus; Libs: Favonius, Zéphyrus; Chorus, Iapyx; Circius, Thracias; Septentrion, Apartias. — Dans les Orphiques, les vents sont fils de Rhée. — On sacrifiait aux vents funestes des agneaux noirs, aux autres des agneaux blancs. Borée avait un temple sur les bords de l'Ilyssus; Zéphyre, un autel sur la voie sacrée d'Athènes à Eleusis. Entre Titane et Sicyone, il y avait un autel consacré aux vents, où le prêtre leur offrait, chaque année, un sacrifice pendant la nuit. Les poëtes et les artistes de l'antiquité ont représenté les vents de diverses manières. Homère leur donne la forme humaine. L'art les figure comme des génies ayant des ailes à la tête et aux épaules. Sur le coffre de Cypsélus, Borée, enlevant Orithyie, était représenté avec des serpents en guise de jambes. — Le monument le plus remarquable qui nous offre une représentation des vents est la tour octogone d'Andronicus Cyrrhestès, à Athènes. Chacun de ses fronts supporte un des vents principaux, qui sont orientés d'après la contrée céleste d'où ils soufflent. Un triton mobile placé au sommet de l'édifice remplissait l'office de girouette. Ces huit figures vêtues et ailées sont les suivantes : au nord, Borée, qui a pour attribut une conque; au nord-est, Cæcias, avec un disque d'où tombe la grêle; à l'est, Aphéliotès, tenant des fruits et du miel; au sud-est, Eurus couvert d'un large manteau; au sud, Notus, épanchant l'eau d'un vase; au sud-ouest Lips, avec un Aplustre; à l'ouest, Zéphyre, ayant pour attributs des fleurs; au nord-ouest Sciron, versant des cendres et du feu. — Les anciens reconnaissaient aussi des Brises (auræ), qui passaient pour filles de Zéphyre. Quant aux vents nommés *Prodromes*, dont le souffle invitait au départ, *voy*. ZÉTÈS. — Les Romains avaient divinisé la bise ou le Circius.

VÉNULUS. Chef latin qui alla demander du secours à Diomède contre les Troyens.

VÉNUS (APHRODITÉ, VÉNUS). Cicéron reconnaît quatre Vénus différentes. Suivant cet auteur, la première est fille du Ciel et du Jour; la seconde est née de l'écume de la mer : elle eut Cupidon du dieu Mercure; la troisième, fille de Jupiter et de Dione, épousa Vulcain; enfin la quatrième est la Vénus syrienne, désignée par les noms d'Astarté ou d'Achtoret. Cette classification est incomplète et erronée. Les trois premières Vénus n'en font qu'une : c'est l'Aphrodite grecque, transportée à Rome, et identifiée avec Thalna, adorée en Étrurie; avec Astarté, divinité orientale, qu'une interpolation insérée dans le *Mercator* de Plaute qualifie de mère universelle; avec Anahid, adorée en Perse, etc. Si donc nous voulons nous en tenir à la mythologie grecque indigène, nous ne reconnaîtrons qu'une Vénus, fille, suivant Homère, de Jupiter et de Diane. L'Odyssée lui donne pour époux le dieu Vulcain; mais dans l'Iliade elle n'a point de mari. Selon Hésiode, lorsque Saturne mutila son père, quelques gouttes de sang, tombées de sa blessure, fécondèrent une écume blanchâtre qui flottait à la surface de la mer. De cette écume sortit Aphrodite, qui se rendit d'abord à Cythère, puis dans l'île de Cypre, et de là dans l'Olympe. — On la donne encore comme fille de Saturne et d'Évonyme. — Les cosmologistes expliquent sa naissance en disant que la déesse Vénus représente la puissance productrice de la nature, mère de toutes les créatures, l'eau étant le principe de la fécondité. — Vénus était regardée chez les anciens comme la déesse de l'amour : « C'est elle, dit l'hymne homérique, qui fait éclore de tendres désirs dans le sein des dieux, qui soumet à ses lois les mortels, les oiseaux, légers habitants de l'air, tous les monstres, et ceux du continent et ceux de la mer; c'est elle, douce Vénus couronnée de fleurs, c'est elle qui courbe sous ses travaux tout ce qui respire. » Il est cependant trois divinités qu'elle n'a pu soumettre à son pouvoir, ce sont Minerve, Diane et Vesta. Du reste, Jupiter la domine, bien qu'il cède parfois à son empire : ce fut lui qui lui inspira de l'amour pour Anchise. Favorable à ceux qui lui obéissent (*voy*. HIPPOMÈNE, ALEXIS, etc.), elle punit ceux qui osent la braver (*voy*. DIOMÈDE, PHÈDRE, etc.). Elle est aussi déesse de la beauté et des grâces. Pindare lui donne la Jeunesse pour messagère, et pour compagnes les Grâces, qui la couvrirent des plus riches parures lorsqu'elle sortit des flots. Pitho et les Heures font aussi partie de son cortége. Elle préside aux hymens, et exerce un pouvoir sur la mer, mais seulement d'après les poëtes latins. — Dans l'Iliade, Vénus est du parti des Troyens, Pâris lui ayant accordé le prix de la beauté. Elle sauve son protégé, vivement pressé par Ménélas, et le réconcilie avec Hélène. Mais lorsqu'elle voulut enlever Énée du champ de bataille, elle fut blessée par Diomède. Plus tard, on la voit préserver de la corruption le cadavre de Patrocle. — Dans l'Odyssée, Vénus est épouse de Vulcain, et le trompe pour Mars. Averti par Hélios, Vulcain entoura un jour la couche de la déesse d'un filet ourdi avec art, et surprit ainsi les deux amants. — Vénus eut de Mars : Phobos, Déimos et Harmonie (Hésiode); Eros et Antéros (Schol. Apollon.); d'Anchise : Énée, Lyrus ou Lyrnus; d'Adonis : Golgos, Béroé. On lui donne encore pour enfants Priape, né de Jupiter ou de Bacchus, ou de Mars; Hermaphrodite, né de Mercure; Bacchus; Éryx, né de Butès

Rhodos, né de Neptune. — Lors de la Titanomachie, Vénus se métamorphosa en poisson. — Les attributs de la déesse sont : « la ceinture brodée, où se trouvent tous les attraits de l'amour, le désir, les douces paroles qui dérobent le cœur même des plus sages »; la flèche. On lui avait consacré le myrte, la rose, la pomme, le pavot, symbole de la fécondité; le tilleul, dont l'écorce servait à tresser des couronnes; la colombe, le passereau, le cygne, l'hirondelle, oiseau du printemps, l'iynx ou torcol; en tant que Vénus marine, le dauphin. De plus, à Vénus-Uranie était consacrée la tortue, emblème de la sagesse et de la chasteté des femmes; à Vénus Pandémos, le bouc, symbole contraire. Vénus victorieuse est parée des armes de Mars, ainsi que la Vénus-Junon (Aphrodite-Héra), adorée à Sparte. La Vénus au bain avait des attributs particuliers. — Les surnoms de Vénus sont les suivants : *Acidalia*, tiré de la source d'Acidalie, en Béotie; *Acræa*, adorée sur les hauteurs; *Adicos*, injuste, surnom de la Vénus Lybienne; *Adonæé*, *Adonias*, adonienne; *Ænéias*, adorée à Ænée en Thrace; *Alentia*, du fleuve d'Aléis près de Colophon, sur les bords duquel elle avait un temple; *Amathousia*, adorée à Amathonte; *Amboloyéra*, qui recule la vieillesse; *Anadyoméne*, émergeante; *Anaitis*, (*voy.* ce mot); *Androphonos*, qui fait périr les mortels; *Anosia* : la courtisane Laïs s'étant enfuie dans sa patrie, avec son amant Hippolochus, y fut lapidée dans un temple de Vénus par les femmes thessaliennes, qui, pour expier ce crime (ἀνόσιον φόνον) élevèrent aussitôt un temple à Vénus-Anosia; *Anthéia*, qui aime les fleurs; *Apatouria*, trompeuse; *Aphrogénéia*, *Aphrogénès*, née de l'écume; *Apostrophia* (*voy.* ce nom); *Argynnis*, *Argennis*, tiré d'un temple sur les bords du Céphise, élevé par Agamemnon, en l'honneur d'Argynnis; *Argyropéza*, aux pieds d'argent; *Aréia*, guerrière; *Arenta*, qui enchaîne; *Artacia*, d'une ville de Phrygie; *Automaté* (*voy.* MÉLIBÉE); *Basiléia*, reine; *Biodotis*, qui donne la vie; *Brychia*, qui plonge; *Calligloutos*, *Callipygos*, Callipyge; *Catascopia*, à Trézène; *Chrysostéphanos*, à la couronne d'or; *Cnidia*, à Cnide en Carie; *Courotrophos*, qui nourrit les enfant; *Ctésylla* (*voy.* HERMOCHARÈS); *Cypris*; *Cythéréia*, *Cythéré*; *Despoina*, reine; *Dionæa*, *Dioné*, fille de Diane; *Doliophron*, rusée; *Doritis*, dorienne; *Einalié*, *Énalia*, marine; *Éléemon*, compatissante; *Énoicétès ton neson*, habitante des îles; *Epidætia* (*voy.* MÉLIBÉE); *Épitragia* (*voy.* THÉSÉE); *Epitymbia* (*voy.* ce mot); *Éryciné*, d'Éryx en Sicile; *Euploia*, qui favorise les navigateurs; *Eustéphanos*, à la belle couronne; *Enthronos*, assise sur un riche trône; *Galénæé*, qui calme la mer; *Gamostolos*, qui prépare l'hymen; *Génétéira*, génératrice; *Génétyllis*, qui protège les naissances; *Glycyméilichos*, qui dit de douces paroles; *Golgia*, *Golgôn anassa*, adorée à Golgos; *Haligénès*, née de la mer; *Hécaërge* (*voy.* HERMOCHARÈS); *Hélicoblépharos*, *Hélioopis*, aux beaux yeux; *Héra*, junonienne, en tant que déesse de l'amour conjugal; *Hétaira*, courtisane; *Idalia*, d'Idalie; *Iostéphanos*, couronnée de violettes; *Limnésia*, *Liménia*, déesse des ports; *Lycæna*, Louve; *Méchanitis*, qui ourdit des ruses; *Mélænis*, noire, qui aime la nuit; *Morpho*; *Olympia*, olympique; *Ourania*, céleste, tiré soit de son origine, soit d'une fonction particulière (*voy.* URANIE); *Pandémos* (*voy.* ce mot); *Paphia*, adorée à Paphos; *Philomméidès*, qui aime la joie; *Poicilothronos*; *Polychrysos*; *Pontia*, marine; *Xéiné*, hospitalière; *Zérynthia*, tiré d'une caverne de l'île de Samothrace (*voy.* RHÉE). — Chez les Latins, on la nommait *Alma*, *Calva*, *Capitolina*, *Cloacina*, *Domina*, *Genitrix*, *Hospita*, *Libitina*, *Lucrina*, *Myrtea*, *Popularis*, *Vulgivaga*, *Vulgaris*, etc. — Le siége principal du culte de Vénus était l'île de Cypre, et, dans cette île, Paphos, ou Aérias avait, le premier, élevé un temple à la déesse. Cinyre restaura cet édifice, et transmit à ses descendants le sacerdoce et la royauté. On parle aussi d'un certain Tamiras, qui porta à Paphos la science augurale et fut chef d'un collége de prêtres. Le temple et l'autel de Paphos, bien qu'exposés à l'air libre, n'étaient jamais mouillés par la pluie. Les autres lieux de l'île où l'on adorait Vénus était Amathonte, Golgos, Tamasus, Soles, Idalie, etc. Quant aux villes de l'Asie-Mineure et de la Grèce où on lui rendait un culte, il serait trop long de les énumérer. Il nous suffira de citer le temple de Cnide, célèbre par une statue de Vénus, œuvre de Praxitèle; l'île de Cos, où l'on voyait la Vénus vêtue du même artiste et la Vénus Anadyomène d'Apelles. On adorait aussi Vénus en Sicile. Rome lui éleva plusieurs temples, ainsi que Baies et Minturnes. On lui offrait de l'encens, des couronnes de fleurs, des boucs, des porcs; à Vénus Pandémos, des chèvres; à Vénus-Uranie, des génisses et des lièvres. Les fêtes célébrées en son honneur portaient le nom d'Adonies, de Catagogies, d'Anagogies, etc. — On figurait, dit-on, Vénus, dans l'origine, par une pierre conique. L'art grec l'a représentée soit seule, soit accompagnée des Amours, ou avec Adonis et Mars. Son char, lorsqu'elle traverse les airs, est attelé de colombes; sur les flots, des Tritons remplacent ces oiseaux. On la voit aussi montée sur un taureau, ou sur un bouc. Hirt a ainsi classé les représentations plastiques qui nous restent de cette déesse : — 1. La Vénus pudique (Vénus de Médicis, Vénus de Milo); — 2. La Vénus au bain; — 3. La Vénus demi-vêtue; — 4. La Vénus victorieuse, qui se pare des armes de Mars; — 5. La Vénus vêtue; elle porte une tunique sans ceinture. — Une patère de Dempster représente la Vénus étrus-

que; on y lit le nom de Thalna. — L'idéal de Vénus est une figure ovale au front peu élevé, aux sourcils très-réguliers, aux paupières légèrement déprimées; la bouche est petite, les lèvres pleines. Au milieu du menton, une fossette légèrement indiquée. La tête, couverte de cheveux ondoyants, incline sur le côté.

VÉRANDA. Une des parques scandinaves. *Voy.* NORNES.

VÉRANIA. Une des quatre vestales choisies par Numa.

VÉRAVA ou **VÉIRAVA.** Troisième fils de Siva; il naquit de son souffle. Il coupa la cinquième tête de Brahmâ, lorsque celui-ci voulut l'emporter sur tous les dieux, et tua les Deverkels et les Mounis, pour leur rendre ensuite une âme plus pure. On le représente de couleur bleue, avec trois yeux et deux longues dents. Ses attributs sont un chapelet de têtes, des serpents, des clochettes, etc.

VERBÉJA. Divinité adorée par les Bretons et les Gaulois, qui paraît être la déesse de la Victoire.

VÉRITÉ (ALÉTHÉIA, VÉRITAS). Fille de Jupiter (Pindare), ou de Saturne, suivant les Latins; mère de la Justice et de la Vertu. On la représentait vêtue de blanc.

VERSEAU (HYDROCHOOS, AQUARIUS). Onzième signe du Zodiaque, representé sous les traits d'un jeune homme qui laisse tomber de l'eau d'une urne. C'est Ganymède, échanson de Jupiter; ou Deucalion, ou Cécrops, sous le règne duquel on n'employait que de l'eau dans les libations.

VERTICORDIA. Surnom de Vénus, en tant qu'inspirant la chasteté. L'an 115 avant J. C., trois vestales ayant violé leurs vœux, les augures ordonnèrent que la femme la plus vertueuse de Rome élevât, aux frais du trésor, une statue à Vénus Verticordia, *maîtresse des cœurs.*

VERTU (VIRTUS). Déesse allégorique, à laquelle Marcellus éleva un temple. Un mythe philosophique la montre disputant Hercule à la Volupté.

VERTUMNALES. Fêtes en l'honneur de Vertumne.

VERTUMNE (VERTUMNUS). L'une des divinités principales des Étrusques. Son culte fut apporté à Rome par la colonie voisinienne, qui habita d'abord le mont Cœlius, puis le Vicus Tuscus, mais il s'y altéra; et pour les Romains, Vertumne ne fut plus qu'un dieu très-secondaire. La mythologie étrusque lui attribuait le pouvoir de changer de forme à son gré; aussi le représentait-on sous des aspects divers : de là, le pluriel d'Horace, et le proverbe suivant lequel les gens inconstants et capricieux étaient nés *iratis Vertumnis.* Ces formes cependant se rapportant toujours à la vie champêtre, il est à croire que les anciens, en donnant à Vertumne cette diversité singulière, faisaient allusion à l'abondance et à la variété des dons et des phénomènes de la nature dans les différentes saisons : de sorte que Vertumne représentait tour à tour, et à la fois, le printemps, l'été et l'automne. Du reste, l'art étrusque paraît avoir représenté ce dieu d'après le type de Bacchus. — Les légumes, produits du printemps, et les récoltes de l'été étaient sous la protection de Vertumne; mais il présidait surtout à celles de l'automne, le vin et les fruits. — Les Romains lui donnaient pour femme la déesse Pomone. Il parvint à la séduire en prenant diverses formes. Suivant Asconius Pédianus, il présidait au commerce. — Vertumne avait une statue célèbre à Rome, au coin du grand Vélabre et de la rue Vicus Tuscus. Il était représenté sous la figure d'un jeune homme, avec une couronne d'herbes de différentes espèces, tenant de la main gauche des fruits, et de la droite une couronne d'abondance.

VERVACTOR. Un des dieux des laboureurs, le premier que l'on invoquait dans le sacrifice que le flamen de Cérès offrait à cette déesse et à la Terre.

VESPER. *Voy.* PHOSPHORUS.

VESTA. Déesse qui présidait au foyer et au feu qu'on y entretenait. Sa légende est courte. Fille aînée de Cronos et de Rhée, suivant les Grecs, ou de Saturne et d'Ops, selon les Latins, elle fut dévorée la première par son père, et, plus tard, lorsque Métis l'eut fait reparaître, refusa d'épouser aucun des dieux, jurant de garder éternellement sa virginité. — Le caractère intellectuel de cette déesse est excessivement remarquable; mais comme ses diverses faces ne sont que les reflets d'idées qui découlaient d'un même principe, pivot de la vie domestique des anciens, il est essentiel de préposer ici quelques observations. Dans toute l'antiquité, le foyer était considéré comme le symbole de la vie domestique, dont le bonheur repose sur la chasteté de l'épouse. En conséquence, il était sous la garde des dieux pénates, qui, suivant les divers aspects sous lesquels on les considère, portaient en Grèce, les noms de *Mychioi*, de *Ctésioi*, d'*Herceioi*, d'*Hestiouchoi*, d'*Éphestioi*, soit qu'on regarde ces noms comme des appellations collectives de divinités particulières, ou comme de simples épithètes des dieux supérieurs, localisés dans telle ou telle fonction. Déjà revêtu d'un caractère de sainteté, puisqu'on y sacrifiait aux puissances immatérielles, le foyer, véritable sanctuaire de la demeure, et sur lequel reposait le serment, servait naturellement d'asile aux fugitifs et aux suppliants, qui imploraient la protection d'un hôte. Et, par extension, de même que la demeure avait son foyer particulier, la ville avait aussi un foyer commun, symbole de la fixité de la résidence, de la concorde des citoyens et de la religion commune. Ce foyer se trouvait dans les Prytanées. Aux Prytanes appartenait le soin d'accueillir l'envoyé d'une république, l'hôte revêtu d'un

caractère officiel, l'exilé qui se mettait sous la sauvegarde de l'État. Lorsque des colons allaient fonder une ville, ils emportaient de ce feu du foyer commun pour allumer celui qu'ils établissaient dans leur nouvelle demeure. On ne s'étonnera point, après ces considérations, de voir Vesta, déesse vierge, personnification du foyer, présider à la vie domestique et au bien-être des familles: déesse pénate (*penas*, *dea penetralis*), elle avait sa place au milieu de la maison; Diodore lui attribue l'invention des constructions. C'est en vertu de la même idée que le culte la mettait en rapport avec Mercure, représenté à son côté sur la base du trône de Jupiter à Olympie; tous deux veillaient sur les œuvres des hommes. On comprend moins l'affinité de Vesta avec Neptune et Apollon (hymn. homériq.): ces trois divinités étaient puissantes à Delphes. On ne s'étonnera pas non plus que Vesta présidât aux sacrifices, et que, déesse du feu allumé sur l'autel, elle eût part aux honneurs rendus aux dieux: on l'invoquait la première et la dernière dans tous les sacrifices, et les cérémonies religieuses commençaient par une libation en son honneur. Enfin Vesta protégeait les suppliants, et était invoquée dans les serments. — La philosophie mystique, altérant le caractère primitif de la déesse, l'identifia avec le foyer du monde, avec le feu central de la terre, du ciel, de l'univers, et la confondit avec Rhée, Cybèle, Gé, Diane, etc. — Le culte de Vesta, quoique fort répandu, ne donna pas lieu à l'érection d'un grand nombre d'édifices. Elle avait des temples à Athènes, à Delphes, à Hermione; le dernier ne renfermait point l'image de la déesse. Les deux premières villes entretenaient en son honneur un feu éternel, confié à des veuves. S'il s'éteignait, on ne pouvait le rallumer qu'aux rayons du soleil, à l'aide d'un miroir ardent. Dans les Prytanées elle avait un autel (Θάλαμος) où brûlait un feu sacré; et une statue. On lui sacrifiait à l'arrivée d'un hôte. Les offrandes consistaient en fruits, en libations d'eau, d'huile et de vin. Comme déesse vierge, on lui offrait, ainsi qu'à Minerve et à Diane, des génisses d'un an. La victime devait être consumée en entier: de là le proverbe grec Ἑστίᾳ θύειν, *sacrifier à Vesta*, c'est-à-dire tout garder pour soi. — A Rome, le culte de Vesta eut une grande célébrité. Romulus, dit-on, l'institua. Suivant Diodore, l'image de cette déesse avait été apportée de Troie par Énée. Numa lui éleva un temple de forme ronde, dont le toit était, dans l'origine, couvert de roseaux. C'était dans cet édifice que brûlait le feu sacré, dont l'extinction était regardée comme une calamité publique. On gardait aussi dans ce temple d'anciennes images des dieux. *Voy.* VESTALES et VESTALIES. — Les statues de Vesta ne sont pas très-nombreuses, cette déesse ayant été, dans l'origine, adorée sous le symbole du feu allumé sur l'autel. Nous avons dit qu'à Hermione, son temple ne renfermait qu'un autel et point de statue. Il paraît qu'à Rome on ne voyait pas non plus son image dans le temple qui lui était dédié, ou du moins que cette image, qui se trouvait avec celle des autres Pénates, n'était connue que du grand-prêtre et des vestales. Il y a une contradiction dans Ovide à ce sujet (Fast. IV, 317; VI, 295). Les statues de Vesta appartiendraient donc à une époque peu reculée. À Athènes, il y en avait une dans le Prytanée, à côté de celle de la Paix. Olympie montrait la célèbre image de Vesta, œuvre de Glaucus. La fameuse Vesta assise de Scopas se voyait à Rome, du temps de Pline, dans les jardins de la famille Servilius. — L'idéal de cette déesse est semblable à ceux de Junon et de Cérès, avec plus de sévérité dans l'expression, et dans le regard, une austérité qui convient à une déesse vierge. Elle est assise ou debout, vêtue d'une longue tunique et portant un voile. Ses attributs sont le simpulum, le palladium et la lampe, symbole du feu éternel. Le calendrier de la villa Borghèse représente ce dernier attribut avec une tête d'âne en guise de poignée, pour faire allusion à la tentative de Priape (*Voy.* VESTALIES), ou, si l'on rejette cette anecdote, peu digne de la sévère déesse, pour honorer l'animal qui contribue essentiellement, en tournant la meule, à la confection du pain, fait avec le grain qui sort de la Terre, divinité identifiée avec Vesta.

VESTALES. Prêtresses de Vesta. Elles jouissaient d'une grande considération et de priviléges particuliers, à cause de la sainteté du culte qui leur était confié. Les conditions de l'élection étaient les suivantes; elles ne devaient avoir ni plus de dix ans, ni moins de six, au moment de l'admission. Il fallait qu'elles n'eussent aucun défaut corporel, que leurs père et mère fussent vivants, de naissance libre, établis en Italie, et n'exerçassent aucun métier déshonnête. Les parents ne pouvaient se refuser à livrer leur fille, que si sa sœur était déjà vestale, ou s'ils n'avaient qu'un enfant; ou encore quand le père était grand-prêtre, augure quindécemvir, septemvir ou Salien. Dès qu'une jeune fille avait été désignée (lecta, capta), elle était conduite dans le temple de Vesta et remise au grand-prêtre. Elle sortait alors de puissance paternelle, et avait le droit de faire son testament. Quand il y avait lieu de choisir une Vestale, le prêtre désignait vingt jeunes filles parmi lesquelles la voie du sort indiquait celle qu'il fallait consacrer au service de la déesse. Cependant, il n'y avait pas lieu à consulter le sort lorsque les parents ne s'opposaient point au choix du pontife. Les Vestales avaient pour principale occupation de garder le feu sacré: il paraît qu'elles veillaient aussi, dans le temple de Vesta, sur le Palladium et sur les dieux de Samothrace, apportés en Troade par Dardanus, puis en Italie par Énée. Quand elles avaient commis quelque faute ou laissé étein-

dre le feu sacré, elles étaient punies du fouet. Quant à celles qui violaient le vœu de la virginité, on les enterrait vivantes, près de la porte Colline, mais en dedans des murs de Rome. On y préparait un petit caveau dans lequel une ouverture pratiquée à la surface du sol donnait accès, et où l'on dressait un lit; on y mettait une lampe allumée et une petite provision des choses les plus nécessaires à la vie; du pain, de l'eau, un pot de lait et un peu d'huile. La Vestale coupable, placée dans une litière fermée hermétiquement, était portée à travers la place publique, au milieu du morne silence de la foule. Au lieu du supplice, les licteurs déliaient les courroies. Avant de terminer cette fatale exécution, le grand pontife faisait des prières secrètes; il tirait ensuite de la litière la Vestale, qui, couverte d'un voile, descendait dans le caveau, dont l'ouverture était refermée aussitôt. — Celui qui avait ravi l'honneur à une vestale était fouetté jusqu'à ce que la mort s'ensuivit: vingt Vestales seulement furent convaincues d'avoir violé leur vœu, pendant onze cents ans que dura l'ordre : treize seulement furent enterrées vives : les autres périrent par divers genres de supplices, à leur choix. Ce petit nombre frappera d'autant plus qu'elles avaient la liberté de recevoir des hommes chez elles, et d'aller souper chez leurs parents et leurs amis. — Les Vestales habitaient le temple et y étaient nourries aux dépens du trésor public. Leurs fonctions duraient trente ans. Les dix premières années étaient pour elles une espèce de noviciat, où elles apprenaient les sacrés mystères; les dix suivantes, elles en faisaient les fonctions; et les dix dernières, elles en instruisaient les novices. Ce nombre d'années expiré, elles avaient la liberté de renoncer au sacerdoce, d'en dépouiller toutes les marques, et même de se marier. Elles avaient droit de tester du vivant de leur père, et de disposer de tout ce qui les regardait, sans l'entremise d'un curateur; car, chez les Romains, les femmes étaient toujours en tutelle. Il était défendu de leur faire prêter serment; on les croyait en justice sur leur simple parole. Quand elles sortaient en public, un licteur portait devant elles des faisceaux. Si, en passant dans les rues, une Vestale rencontrait par hasard quelque criminel qu'on menait au supplice, elle lui sauvait la vie, pourvu qu'elle assurât que c'était une rencontre purement fortuite, et qu'elle n'était pas venue là à dessein. Elles avaient un rang distingué et une place d'honneur dans le cirque et dans les autres spectacles. Auguste leur défendit d'assister aux combats des athlètes. Mais Néron leur rendit cette faculté, parce que les prêtresses de Cérès étaient admises aux jeux olympiques. Les Vestales furent instituées, dit-on, par Numa, au nombre de deux : l'histoire ou plutôt la fable a conservé les noms de ces deux prêtresses, Gégania et Vérania. Le même roi en ajouta deux encore, Canuléia et Tarpéia; et enfin Servius porta leur nombre à six. Leur ordre, qui s'était singulièrement relâché sous les empereurs, fut restauré par Domitien. Théodose l'abolit en l'an 389 de J.-C. — Elles portaient de longues robes blanches, un bandeau et un voile. Il paraît cependant qu'avec le temps il leur fut permis de s'écarter de la simplicité première de leur costume. — *Voy.* RHÉA, SYLVIA, NAVISALWA, TUCCIA.

VESTALIES. Fete célébrée le 8 juin, à Rome, en l'honneur de Vesta. Les dames romaines se rendaient à pied au temple de la déesse et l'on promenait dans les rues des ânes couronnés de fleurs et portant des colliers de petits pains (*monilia de pane*). On puisait dans le Numicus l'eau nécessaire aux libations. L'honneur dont jouissait l'âne dans cette circonstance est attribué par Ovide à la circonstance suivante : Cybèle invita un jour les dieux à une fête ; Vesta s'y trouva, et, s'étant endormie sur le gazon, faillit perdre son honneur, car Priape s'approchait d'elle à pas de loups; heureusement, l'âne de Silène se mit à braire *Voy.* PRIAPE. — Le 16 juin, on célébrait la purification du temple, dont la poussière était jetée dans le Tibre. Sous le règne d'Auguste, une nouvelle cérémonie prit place en l'honneur de la déesse : le 28 avril, on célébrait la fête de Vesta palatine dans le temple d'Apollon palatin.

VIALES (LARES). Lares qui présidaient aux routes.

VIBHANDAKA. Saint solitaire, fils de Kaciapa et père de Richyasringa.

VIBHICHANA. Frère de Ravana; il embrassa le parti de Rama, lors de l'expédition de ce héros contre Ceylan, et, après la victoire, reçut de lui la souveraineté de l'île.

VIBILIA. Déesse latine, qu'invoquaient les voyageurs égarés.

VICAPOTA. La victoire, chez les anciens Latins.

VICES (VITIA). Ils étaient déifiés en Grèce et à Rome.

VICHNOU. Deuxième dieu de la trinité hindoue et le conservateur de la création. Dans quelques cosmogonies, il apparaît avant Brahma lui-même, sous la figure d'un jeune enfant porté sur les eaux. Une tige de lotus sortit tout à coup de son nombril, et Brahma naquit dans le calice de cette fleur. Les représentations figurées nous montrent alors Vichnou reposant sur une feuille de figuier ou sur le grand serpent Adicéchen, dont les nombreuses têtes se recourbent sur le dieu, en forme de dais. — Le rôle de Vichnou dans la cosmogonie indienne se compose d'une suite d'incarnations qui embrassent la totalité des temps. Nous allons exposer ces incarnations, en faisant remarquer qu'elles offrent de nombreuses divergences, trop complexes pour être mentionnées ici. Les quatre *yougas*, ou périodes qui embrassent la durée de l'univers, commencent par le Crita-Youga,

âge de justice, où tous les hommes étaient également bons et vertueux ; suivent ensuite le Trétayouga, le Douaparayouga, et le Kaliyouga, l'âge actuel, dans lesquels le mal augmente proportionnellement au décroissement de la vie humaine. La durée des âges suit une semblable proportion. Les quatre yougas forment un âge divin, et se composent de 12,000 années des dieux, ou 4,320,000 années des hommes. 1,000 âges divins ne font qu'un jour de Brahma, ou un Calpa, c'est-à-dire 4,320,000,000 d'années humaines. Chacun de ces Calpas est terminé par un déluge, suivi d'une nouvelle création. — Des dix incarnations de Vichnou, la dernière n'a pas eu lieu ; les quatre premières appartiennent au Satiayouga, les trois suivantes au Douaparayouga, la huitième et la neuvième au Trétayouga. — I. Les quatre premières incarnations, qui nous offrent Vichnou sous la forme d'un poisson, d'une tortue, d'un sanglier et d'un lion, rappellent sans doute, excepté la dernière, le souvenir de quelque grande révolution du globe par les eaux. On y remarquera avec intérêt l'ascendance de l'échelle animale. La première porte le nom de Matsiavataram, *descente du poisson* : nous l'avons rapportée en détail à l'article SATIAVRATA. La seconde, Kournavataram, *incarnation en tortue*, eut lieu à l'occasion suivante. Les dieux et les mauvais génies ayant résolu, chacun de leur côté, de composer un breuvage qui donnât l'immortalité, une lutte violente s'éleva entre eux, et, le mont Mérou s'enfonçant dans l'abîme, la terre allait être bouleversée, lorsqu'apparut Vichnou, métamorphosé en tortue, dont le dos soutint l'univers. Cependant le serpent Adicéchen s'était enlacé autour du Mérou, et la montagne tournait sous la main des dieux et des démons, qui tenaient les uns la tête, les autres la queue du monstre, de la gorge duquel sortit alors un poison terrible. Vichnou l'avala pour sauver l'univers. De là sa couleur bleue. *Voy.* SIVA. Le mouvement de rotation du Mérou *baratta* la mer de lait, à la surface de laquelle apparut l'Amrita et diverses autres productions remarquables ; la lune, l'éléphant blanc à trois trompes ; l'escarboucle que Vichnou porte sur la poitrine, et où les choses humaines et divines viennent se réfléchir ; le cheval Outchaisrava ; la vache ailée, l'arbre Kalpavrikcham ; la belle Lakchmi. Le barattement terminé, Dhanouantari, médecin des dieux, présenta l'Amrita à Vichnou, qui la distribua aux dieux. Les mauvais génies, furieux, se répandirent sur la terre, et commencèrent à la désoler. — La troisième et la quatrième incarnation ont été racontées aux mots ÉROUNIA et ÉROUNIAKCHA. — II. Le second Youga présente le pouvoir de Vichnou sous une face nouvelle et infiniment plus noble. On y reconnaît le progrès intellectuel d'une époque moins primitive, et l'assimilation au dieu de personnages ou de conceptions qui paraissent avoir eu, dans l'origine, une existence indépendante de son mythe. Vichnou y apparut sous les formes de Vamana, de Parasou-Rama, et de Rama. *Voy.* ces noms. Ces légendes ont trait non plus à des révolutions géologiques, mais à des dépossessions de cultes. — III. Les deux incarnations qui suivent sont celles qui représentent Vichnou en KRICHNA et en BOUDDHA. Les articles que nous avons consacrés à ces deux personnages renferment tous les développements nécessaires. Nous devons seulement faire remarquer ici que la huitième incarnation est en quelque sorte double, en ce que Krichna a pour frère aîné Bala-Rama, pieux héros, bienfaiteur de l'humanité, et grand agriculteur, lequel passe souvent pour une forme de Vichnou. — IV. La dixième incarnation de Vichnou terminera l'âge noir. Le dieu apparaîtra sous la forme du cheval blanc Kalki, pour traverser l'univers, punir les méchants et tout régénérer. La terre tremblera, les astres s'obscurciront et tous les mondes seront brûlés par le venin de feu du serpent Adicéchen. — *Voyez* KAPILA, MOHANIMAIA, SAGARA, etc. — Le culte de Vichnou est répandu aujourd'hui dans l'Inde entière. Le dieu est représenté dans les temples, à côté de sa femme Lakchmi. Sa figure est bleue. Ses attributs sont le padma, le sceptre, le tchakra, ou disque enflammé, la flèche flamboyante, la massue, la triple tiare, l'escarboucle Kastrala. Il habite le Vaikounta, et parcourt les airs sur l'oiseau Garoudha, ou sur un épervier.

VIÇOUAKARMA. Le Vulcain du Panthéon hindou. Architecte et forgeron, il a sous ses ordres les Tchoubdaras, et leur fait exécuter les Souargas, le palais de Vichnou.

VIÇOUAMITRA. Un des Mounis, prince de la dynastie solaire. Suivant le Râmâyana, c'est le quatrième des descendants de Brahma ; et, suivant le Bhâgavata, c'est le quinzième. *Viçouamitra* fut longtemps en guerre avec Vacichta, pour la possession de la vache qui procure tous les biens.

VIÇOUAVASOU. Demi-dieu appartenant à la classe des Gandharvas.

VIÇOUIÇOUARA. Un des noms de Siva, qui signifie, le maître de tout.

VICTA. Déesse latine des vivres (*victus*).

VICTOIRE (NICÉ, VICTORIA). Déesse allégorique. Suivant Hésiode, elle était fille de Pallas et du Styx, et sœur de Zélos, de Cratos et de Bia. Ceux-ci ayant embrassé le parti de Jupiter dans la Titanomachie, le maître de l'Olympe leur donna une place dans la demeure des dieux. — On l'adorait dans l'Acropole d'Athènes. — Sylla lui bâtit un temple à Rome, où elle avait aussi une statue au Capitole. Cette statue, enlevée plusieurs fois dans la lutte entre le christianisme et le paganisme, disparut définitivement en 382, par les ordres de Gratien. — L'art antique a

souvent représenté la Victoire à la suite d'autres divinités, et surtout avec Jupiter et Minerve, ou bien conduisant le char des triomphateurs. Son idéal est à peu près conforme à celui de Minerve; ses attributs sont des ailes, un rameau de palmier et une couronne. On la voit aussi élevant des trophées ou gravant sur un bouclier les exploits des vainqueurs.

VICTRIX. *Victorieuse.* Surnom de Vénus et de Minerve.

VIDAR. Dieu scandinave, qui préside au silence. Il est fils d'Odin, et doit tuer un jour le loup Fenris.

VIDJAÏA. Suivante de Dourga.

VIDUNS. Dieu latin qui présidait à la séparation de l'âme et du corps. Son autel était situé dans les environs de Rome.

VIDYA. Petite boule, préparée selon certaines recettes superstitieuses; les Hindous lui attribuent la vertu de communiquer des pouvoirs surnaturels à celui qui la met dans sa bouche. Le vidya donne le pouvoir de s'élever au ciel, de faire paraître la personne que l'on désire voir, etc.

VIDYADHARA. *Celui qui porte un vidya.* Nom donné à certains êtres surnaturels, espèces de sylphes. Les vidyadharas sont de la même classe que les siddhas: ils habitent la cour d'Indra, et s'allient fréquemment avec les hommes.

VIDYADHARI. Femme d'un vidyadhara.

VIEILLESSE (GÉRAS). La vieillesse avait un temple à Athènes. — Comp. SÉNECTUS.

VIERGE (PARTHÉNOS, VIRGO). 1. Surnom de Minerve, de Junon, de la Fortune. — 2. L'une des douze constellations. Elle préside au mois d'août. C'est Érigone, ou Astrée, ou Thémis.

VILÉ. *Voy.* VALI.

VIMINUS. Surnom de Jupiter adoré sur le Viminal, à Rome.

VINATA. Femme de Kaciapa : elle accoucha d'un œuf, d'où sortit Garoudha.

VINDIMA. Fille d'Évandre, amante d'Hercule et mère de Fabius.

VIOLENCE. *Voy.* BIA.

VIRABHADRA. Quatrième fils de Siva; naquit de la sueur du corps de son père. Il avait huit têtes et deux mille bras, et réduisit en cendres Takin, ennemi de Siva.

VIRACOTCHA. Fils du Soleil et frère de Mancocapac. Il prédit à Yahuarhuocac, roi du Pérou, les malheurs qui accableraient un jour les Indiens, en lui apparaissant sous les traits d'un fantôme à longue barbe, revêtu d'une grande robe, et tenant en lesse un animal inconnu. Aussi lorsque les Indiens, longtemps après, virent les Espagnols avec de grandes barbes, les jambes couvertes, et montés sur des chevaux, ils les prirent pour les enfants de Viracotcha.

VIRADHA. Géant d'un aspect formidable; ayant un jour rencontré Râma, Lakchmana et leur sœur Sitâ, il s'empara de la jeune femme, et voulut dévorer les deux héros; mais ceux-ci le tuèrent.

VIRAGO. Surnom de Diane et de Minerve. *Voy.* PARTHÉNOS.

VIRBIUS. 1. Nom latin d'Hippolyte, localisé dans les traditions italiotes. Ce nom signifie *le ressuscité*. *Voy.* ARICINA et HIPPOLYTE. — 2. Fils d'Hippolyte et d'Aricie, chef dans l'armée de Turnus.

VIRGINALIS. 1. Déesse romaine, qui présidait à la première nuit des noces. — 2. Surnom de la Fortune.

VIRILIS. Surnom de la Fortune, comme présidant au bonheur des hommes.

VIRIPLACA. Déesse latine, qui présidait au mariage. On ne connaît pas bien ses attributions spéciales. Les vierges se rendaient dans son temple le 1er avril, et lui offraient de l'encens. Le époux brouillés se réconciliaient aussi sous les auspices de la déesse.

VIROASO ou **ERO.** Deuxième Décan du Taureau. Le zodiaque rectangulaire le représente avec deux cornes de bouc qu'enlacent cinq tiges de lotus.

VIROUPAKCHA. Selon les Hindous, l'un des quatre éléphants qui supportent le monde.

VIRTUS. Déesse de la valeur, à Rome. On la représentait vêtue d'une tunique courte, la mamelle droite nue, un casque sur la tête, et tenant une lance et une épée. Elle avait à Rome une statue d'or, qui fut fondue et remise à Alaric, lorsque ce roi s'empara de la capitale de l'empire.

VISA-GIST. *Sage esprit.* Dieu adoré chez les Samogitiens.

VISAKHA. Une des vingt-sept épouses de Soma. Visakha est le seizième astérisme lunaire.

VISCATA. *Visqueuse.* Surnom de la Fortune, à laquelle s'attache tout ce qu'elle touche.

VISRAVAS. Mouni, fils de Paoulastia et petit-fils de Brahma. Il fut père de Couvéra, de Râvana, de Coumbhacarna, de Vibhichana, et d'une fille, Soûrpanakhâ. Tous ces enfants sont considérés comme des Râkchaças, quoique Visravas fût un Mouni.

VISUCIUS. Divinité des Germains.

VITELLIA. Déesse latine, femme de Faune et mère de Vitellius, tige de la famille Vitellia.

VITELLIUS. Fils de Faune et de Vitellia.

VITRINÉUS. Divinité des anciens habitants du Northumberland. Vitrinéus paraît n'être qu'un surnom : la statue du dieu était sans doute de verre.

VITSLIBOCHTLI. Dieu de la guerre et de la divination au Mexique. Il était fils de Koatlikoé, qui le conçut en cachant dans son sein une touffe de plumes voltigeant dans les airs. Ses premiers enfants, les Ceutsonhouitsnahouis, résolurent de la tuer, pour venger l'honneur de leur famille; mais au moment où ils allaient accomplir leur sanguinaire dessein, le nouveau-né parut, armé de pied en

cap, et tua ses frères. Arrivé à l'âge de puberté, il déposséda les Navaltèques au profit de ses adorateurs, les Mexicains, qui n'avaient formé jusque-là qu'une peuplade errante. Les traditions du pays décrivent sa marche miraculeuse; porté par quatre prêtres dans une arche faite de roseaux entrelacés, il eut, comme Moïse, à lutter contre le mauvais vouloir de son peuple. La colonie fit environ six cents lieues au milieu d'obstacles de toute nature. Enfin elle s'arrêta, après avoir rencontré, comme l'indiquait un oracle, un figuier planté sur un roc. — Un historien espagnol, cité par M. Parisot, décrit ainsi le temple consacré à ce dieu : « On entrait d'abord dans une grande place carrée et fermée d'une muraille de pierre, où plusieurs couleuvres de reliefs, entrelacées de diverses manières au dehors de la muraille, imprimaient de l'horreur, principalement à la vue du frontispice de la première porte, qui en était chargé, non sans quelque signification mystérieuse. Avant que d'arriver à cette porte, on rencontrait une espèce de chapelle, qui n'était pas moins affreuse : elle était de pierre, élevée de trente degrés, avec une terrasse en haut, où l'on avait planté, sur un même rang, et d'espace en espace, plusieurs troncs de grands arbres taillés également, qui soutenaient des perches qui passaient d'un arbre à l'autre. Ils avaient enfilé par les tempes, à chacune de ces perches, quelques crânes des malheureux qui avaient été immolés, dont le nombre était toujours égal, parce que les ministres du temple avaient soin de remplacer ceux qui tombaient par l'injure du temps. Les quatre côtés de la place avaient chacun une porte qui se répondaient et étaient ouvertes sur les quatre principaux vents. Chaque porte avait sous son portail quatre statues de pierre, qui semblaient, par leur geste, montrer le chemin, comme si elles eussent voulu renvoyer ceux qui n'étaient pas bien disposés : elles tenaient le rang de dieux liminaires ou portiers, parce qu'on leur donnait quelques révérences en entrant. Les logements des sacrificateurs se trouvaient à la partie intérieure de la muraille de la place, avec quelques boutiques qui en occupaient tout le circuit, sans retrancher que fort peu de chose de sa capacité, si vaste que huit à dix mille personnes y dansaient commodément aux jours de leurs fêtes les plus solennelles. Au centre de cette place s'élevait une grande machine de pierre, qui, par un temps serein, se découvrait au-dessus des plus hautes tours de la ville. Elle allait toujours en diminuant, jusqu'à former une demi-pyramide, dont trois des côtés étaient en glacis et le quatrième soutenait un escalier; édifice somptueux, et qui avait toutes les proportions de la bonne architecture. Sa hauteur était de six-vingts degrés et sa construction si solide, qu'elle se terminait en une place de quarante pieds en carré, dont le plancher était couvert fort proprement de divers carreaux de jaspe de toutes sortes de couleurs. Les piliers ou appuis d'une manière de balustrade qui régnait autour de cette place étaient tournés en coquille de limaçons, et revêtus par les deux faces de pierres noires, semblables au jais, appliquées avec soin, et jointes par le moyen d'un bitume rouge et blanc; ce qui donnait beaucoup d'agrément à cet édifice. Aux deux côtés de la balustrade, à l'endroit où l'escalier finissait, deux statues de marbre soutenaient, d'une manière qui exprimait fort bien leur travail, deux grands chandeliers d'une façon extraordinaire. Plus avant, une pierre verte s'élevait de cinq pieds de haut, taillée en dos d'âne, où l'on étendait sur le dos le misérable qui devait servir de victime, afin de lui fendre l'estomac et d'en tirer le cœur. Au-dessus de cette pierre, en face de l'escalier, on trouvait une chapelle dont la structure était solide et bien entendue, couverte d'un toit de bois rare et précieux, sous lequel ils avaient placé leur idole, sur un autel fort élevé entouré de rideaux. Elle était de figure humaine, assise sur un trône soutenu par un globe d'azur qu'ils appelaient le ciel. Il sortait des deux côtés de ce globe quatre bâtons, dont le bout était taillé en tête de serpent, que les sacrificateurs portaient sur leurs épaules lorsqu'ils produisaient leur idole en public. Elle avait sur la tête un casque de plumes de diverses couleurs, en figure d'oiseau, avec le bec et la crête d'or bruni. Son visage était affreux et sévère, et encore plus enlaidi par deux raies bleues qu'elle avait, l'une sur le front et l'autre sur le nez. Sa main droite s'appuyait sur une couleuvre ondoyante qui lui servait de bâton; la gauche portait quatre flèches, qu'ils révéraient comme un présent du ciel, et un bouclier couvert de cinq plumes blanches mises en croix. Une autre chapelle, à la gauche de la première et de la même fabrique et grandeur, enfermait l'idole appelée Tlaloch, qui ressemblait parfaitement à celle qu'on vient de décrire. Aussi tenaient-ils ces dieux pour frères, et si bons amis qu'ils partageaient entre eux le pouvoir souverain de la guerre, égaux en force et uniformes en volonté. C'est par cette raison qu'ils ne leur offraient à tous deux qu'une même victime, que les prières étaient en commun, et qu'ils les remerciaient également des bons succès; tenant, pour ainsi dire, leur dévotion en équilibre. »

VITTOLF. Déesse fatidique adorée chez les Celtes.

VITULA. Déesse romaine; elle présidait à la joie et aux festins. Sa fête, dite *Vitulatio*, dans laquelle on lui offrait les prémices des biens de la terre, fut instituée en mémoire d'une victoire remportée sur les Étrusques.

VITUMNUS. Dieu que l'on invoquait comme donnant la vie aux enfants.

VODEN. *Voy.* ODIN.

VOIE LACTÉE. *Voy.* GALAXIE.

VOLA. Nom générique des Sibylles scandi-

Ravea. Une des parties de l'Edda qui contient, en trois cents vers, la cosmogonie future, porte le nom de Voluspa, *parole de la Vola*.

VOLD. Dieu des moissons, adoré en Westphalie.

VOLDANUS. Dieu celte. On croit qu'il présidait au feu.

VOLKOVA. Dieu fleuve adoré à Novogorod.

VOLOSSE. Dieu fleuve adoré à Kiew. Il présidait aux serments.

VOLTUMNA. Déesse étrusque, qui avait un temple sur les bords du Tibre, près des villes d'Amérie, de Volsinie et de Faléries. C'est dans ce temple que se tenaient les assemblées des douze villes de la confédération.

VOLUMNIUS et VOLUMNIA. Divinités latines, qui présidaient sans doute aux délibérations.

VOLUPIA. Déesse romaine, fille de l'Amour et de Psyché (Apulée). C'était la volupté personnifiée. Elle avait à Rome un autel, qui lui était commun avec la déesse Angérona.

VOLUPTAS. Divinité mentionnée par Cicéron, et sans doute la même que Volupia.

VOLUSIUS. Sabin, ami intime de Tatius; il vint s'établir à Rome avec ce prince, et fut le fondateur de la famille Valéria.

VOLUTINA. Déesse latine, chargée du soin des enveloppes des grains de blé dans leurs épis.

VORA. La dixième des douze déesses scandinaves; elle préside aux actions des hommes.

VOSÉGUS. Divinité des Gaulois : c'était le mont Voségus ou le sommet des Vosges divinisé.

VOURCHAITO. Dieu des anciens Prussiens. C'était une sorte de lare, qui présidait aussi à la conservation des chevaux et des bœufs.

VRICHABAKÉTOU. Un des noms de Siva.

VRICHALA. Nom donné à Tchandragoupta, par mépris, ce prince étant fils d'une Soudrâ.

VRICHAPAROUA. Prince de la race des Danavas, père de Sarmichthâ, femme de Yayâti.

VRIHASPATI. Fils d'Angiras, et prêtre des dieux, auxquels il explique les Védas. Vrihaspati est le régent de la planète appelée par les Européens Jupiter : son influence est favorable, surtout pour les trois dernières castes. — Tchandra lui enleva sa femme et en eut Bouddha, auquel Vrihaspati servit de précepteur.

VRIKCHA. Célèbre géant de la mythologie hindoue. Adorateur fervent de Siva, il obtint de lui une force extraordinaire, et la faculté de réduire en cendres tout ce qu'il toucherait. Aussi le nomme-t-on quelquefois Vasmaçoura, *démon des cendres*. Il périt par sa propre imprudence. — *a*. Amoureux de Parvati, il voulut tuer Siva; mais Vichnou, apparaissant tout à coup sous les traits de son amante, l'arrêta au passage. Une conversation s'engage entre eux : Siva, dit la fausse Parvati, s'est fait aimer de moi, au moyen d'une danse miraculeuse qui lui communique une beauté extraordinaire. Le géant veut apprendre cette danse, imite les gestes de la jeune fille, et posant par mégarde la main sur sa tête, tombe en cendres. — *b*. Après avoir reçu de Siva la faculté d'incinérer ce qu'il toucherait, Vrikcha veut aussitôt faire périr le dieu. Celui-ci se cache au centre d'un petit fruit, d'où sort Vichnou sous la forme d'une vierge, Vrikcha veut la saisir; mais il faut d'abord se purifier suivant les rites de la cérémonie Sandhia. Or, un des actes de cette cérémonie est de mettre la main sur sa tête. Le géant le fait par imprudence, et périt consumé.

VRINDHA. Incarnation de Lakchmi. Elle naquit un jour que Naréda, mécontent de celle-ci, lui avait souhaité de devenir la femme d'un géant. Vrindha épousa en effet Djalendra, qui fut invulnérable jusqu'au jour où, Vichnou ayant emprunté les traits de son époux, elle se rendit coupable d'une faute involontaire. L'épouse furieuse maudit Vichnou, et lui souhaita d'être changé en une pierre noire, qui servit depuis de symbole au dieu. On désigne cette pierre par le nom de Salgrama.

VULÇAIN (HÉPHAISTOS, VULCANUS). Dieu du feu, considéré et comme élément sortant du sein de la terre par des éruptions volcaniques, et comme moyen indispensable à la civilisation. *Traditions homériques*. Vulcain était fils de Jupiter et de Junon. Il naquit faible et boiteux. Sa mère, honteuse d'avoir mis au monde un fils si mal fait, le précipita dans la mer, où il fut recueilli par Thétis et par Eurynome; il demeura neuf ans dans une grotte profonde, occupé à fabriquer des bijoux pour les Néréides. Revenu dans l'Olympe, Vulcain, bien qu'indigné au souvenir des mauvais traitements de sa mère, lui témoigna son amour. Un jour qu'il la défendait contre Jupiter, ce dernier le saisit par un pied et le précipita de l'Olympe. Vulcain roula à travers les airs durant la journée entière; le soir, il tomba dans l'île de Lemnos, n'ayant plus qu'un souffle de vie. Mais il revint encore dans l'Olympe, où on le voit réconcilier Jupiter avec Junon (Il. I. 590); à cette occasion, il remplit l'office d'échanson auprès des dieux, qui se moquèrent à leur aise de sa gauche démarche, car il est laid et difforme, et ne marche qu'avec l'aide d'un bâton. Sa stature est colossale, son cou vigoureux, et sa poitrine velue. Il possède dans l'Olympe un palais merveilleux, parsemé de brillantes étoiles, et entièrement d'airain. Là est sa forge, contenant vingt fourneaux, animés par autant de soufflets qui se gonflent d'eux-mêmes. Il travaille seul; mais il a fabriqué, pour l'aider dans ses travaux, deux esclaves d'or, faites avec un art si divin, qu'elles semblent vivantes, et douées d'entendement et de la faculté de parler. Quand Vulcain quitte sa forge, il enferme ses instruments dans un coffre d'argent, se nettoie le visage, les mains et la poitrine, et

se revêt d'une robe magnifique. Nous mentionnerons plus bas les principaux ouvrages de ce dieu. Son épouse est, suivant l'Iliade, Charis, qui n'est peut-être autre que Vénus; et, d'après l'Odyssée, cette dernière déesse. Il punit les infidélités de sa femme en l'exposant aux regards des dieux. *Voy.* VÉNUS. Dans la guerre de Troie, Vulcain prit parti pour les Grecs, et combattit le Xanthe, lorsque celui-ci voulut submerger Achille. — *Mythes postérieurs.* Suivant Apollodore, Junon enfanta Vulcain, seule, pour se venger de Jupiter, qui avait produit Minerve sans son concours. Le même auteur prétend cependant aussi que Vulcain coopéra à la naissance de Minerve en fendant le crâne du roi des dieux. Servius fait naître Vulcain de la cuisse de Junon; il ajoute que ce dieu, ayant ignoré pendant longtemps le nom de ses parents, fabriqua, pour les découvrir, un siége merveilleux d'où celui qui s'y était une fois assis ne pouvait se lever. Junon se laissa prendre, et dut se faire connaître à son fils. Pausanias reporte cette anecdote à une époque postérieure : c'est pour se venger de sa mère que Vulcain lui envoie le merveilleux siege, et il ne la délivre que sur la prière de Bacchus. Cicéron distingue quatre Vulcain : le premier, fils du Ciel. Le second, fils du Nil, avait les deux sexes et sortit le premier de l'œuf du monde. A la vue d'un incendie allumé par la foudre, il inventa le feu, et fut nommé roi d'Égypte. Le troisième est l'Héphæstos grec. Le quatrième était fils de Ménalius. Enfin, suivant Cinæthon, Vulcain devait le jour à Talus. Eustathe ajoute qu'il fut élevé à Naxos par Cédalion. — Apollodore, méconnaissant ce qu'il y a d'ingénieux dans l'idée antique qui symbolise par un être faible et chétif à sa naissance l'apparition du feu, d'abord simple étincelle, rapporte l'infirmité de Vulcain à sa chute dans Lemnos : ce fut à cette occasion, ajoute-t-il, que Thétis le recueillit. — Virgile donne les Cyclopes pour ouvriers du dieu, et sa forge n'est plus alors dans l'Olympe, mais bien dans une île volcanique; de là, le quatrième Vulcain, qui s'établit, selon Cicéron, dans les îles Lipari. Mais, déjà dans Homère, il est dit que Vulcain aimait l'île de Lemnos, et s'y rendait souvent : cette terre volcanique lui était consacrée. On y trouvait une ville du nom d'Héphæstias. Plus tard, on désigna encore comme résidences de Vulcain d'autres localités offrant les mêmes caractères géologiques, Hiéra, Imbros, l'Étna (dans Eschyle), etc. — Les auteurs postérieurs à Homère donnent à Vulcain divers enfants : Cupidon, né de Vénus; Érichthonius, né d'Atthis; Périphétès, d'Anticlée; et en outre, Palæmon, Rhadamanthe, Olénus, Cæculus, Tullius, Thalie, mère des Paliques; les Cabires et trois nymphes cabirides, nés de Proté. Il essaya un jour en vain de faire violence à Minerve. *Voy.* ÉRICHTHONIUS. D'autres disent que ce fut Thétis qu'eut à repousser ses attaques; comme elle résistait, il la blessa au genou. Le lieu où la déesse fut guérie de sa blessure garda le nom de Thétidéum. — Hésiode donne pour femme à Vulcain, Aglaea, la plus jeune des Grâces; Macrobe remplace ce nom par celui de Maja. Suivant Apollodore, le dieu prit part au combat des Géants, et tua Clytius; garda les bœufs d'Hercule; et enchaîna Prométhée sur le Caucase. — Vulcain est l'artiste divin et suprême de l'Olympe. Il a bâti pour les dieux des palais magnifiques munis de serrures secrètes, une salle de conseil. Lorsque la déesse Thétis alla demander à Vulcain des armes pour son fils Achille, ce dieu venait d'achever vingt trépieds qui devaient faire l'ornement d'un magnifique palais. Il les avait assis sur des roues d'or, afin que d'eux-mêmes ils pussent aller à l'assemblée des dieux et s'en retourner. Il a fait en outre l'Égide de Jupiter, et un sceptre pour le même dieu; l'urne qui renferme les cendres d'Achille; les chiens d'Alcinoüs (*voy.* PHÉACIENS); le trône du Sommeil; les armes d'Achille, d'Énée, de Memnon, d'Hercule; l'épée de Pélée; un harnais pour Diomède; la couronne d'Ariadne; le collier d'Harmonie; la fameuse Pandore; le géant Talus; la statue de Bacchus Æsymnétès; les taureaux d'airain qui gardaient la toison d'or; le chien d'or volé par Tantale; un disque pour Jupiter enfant; pour Apollon, une flèche qui revenait d'elle-même à la main qui l'avait lancée; le char et la barque du Soleil. Enfin, dit Servius, Vulcain ayant fabriqué la foudre de Jupiter, les dieux ne voulurent plus l'admettre à leur table. — Déjà, dans l'Odyssée, Vulcain apparaît comme ayant, de concert avec Minerve, enseigné les arts mécaniques aux hommes, sans cependant s'élever jamais au rôle intellectuel de la grande déesse olympique. Cette connexion se retrouve, non-seulement dans de nombreuses traditions, mais aussi dans le culte; en Attique, on célébrait des fêtes communes (Lampadophories) en l'honneur des deux divinités, et leurs statues se trouvaient souvent dans les mêmes temples. On peut remarquer en outre que de même que Minerve était adorée à Athènes en qualité de déesse curatrice, on attribuait aussi ce pouvoir à Vulcain; suivant Philostrate, la terre de Lemnos (terra Lemnia, sigillata), consacrée par la chute de Vulcain, avait la vertu d'arrêter l'hémorrhagie et de guérir de la folie. Les prêtres du dieu l'employaient aussi contre la morsure des serpents. *Voy.* PYLIUS. — Les fêtes de Vulcain s'appelaient en Grèce Héphesties et Chalcies. — On comptait quelquefois Vulcain, dieu des Pélasges Tyrrhéniens, au nombre des Cabires, et on l'identifiait avec Axiéros. Chez les Étrusques, c'était une des douze divinités qui lançaient la foudre. Les Romains l'adoraient comme dieu du feu, avec Vesta et Summanus. On lui consacrait les armes, et on brûlait en son honneur les dépouilles

des vaincus. Romulus lui éleva un temple hors des murs de la ville. Il lui consacra aussi un quadrige. Il semble résulter de là que le Vulcanus romain était, dans l'origine, un peu différent de l'Héphæstos grec. On célébrait en son honneur les Vulcanalies, au mois d'août. Ces fêtes étaient analogues aux Lampadophories. *Voy.* PISCATORIENS. — Ses principaux surnoms sont les suivants : *Amphigyéèis*, boiteux; *Anax*, roi; *Chalceus*, *Mulciber*, forgeron; *Clytométis*, célèbre par son esprit ingénieux; *Polyphron*, sage; *Technéèis*, habile artiste, etc. — Vulcain était représenté dans le temple de Minerve Chalciœcos à Sparte, délivrant sa mère; sur le coffre de Cypsélus, remettant à Thétis les armes d'Achille. On voyait à Athènes une célèbre statue de ce dieu, faite par Alcamène, où sa difformité était légèrement indiquée. Divers bas-reliefs qui sont parvenus jusqu'à nous le figurent brûlant le bras de Clytius; ouvrant la tête de Jupiter d'un coup de marteau; enchaînant Prométhée; emprisonnant Mars et Vénus dans un réseau d'airain, etc. — En Grèce, on plaçait sur le foyer de petites images de ce dieu, qui paraissent être les plus anciennes et avoir donné naissance à celles qui le représentent jeune et sans barbe. On reconnait aisément Vulcain à ses outils de forgeron, au bonnet conique, et au chiton qui laisse à nu l'épaule droite.

VULGIVAGA. *Populaire*. Surnom latin de la Vénus-Pandémos.

VULTURIUS. Apollon était adoré sous ce nom sur le mont Lissus près d'Éphèse. La circonstance suivante donna lieu à l'érection d'un temple en cet endroit : deux bergers qui faisaient paître leur troupeau ayant aperçu au fond d'un ravin des masses d'or, l'un d'eux y descendit pour charger ces trésors dans une corbeille suspendue à une corde que lui tendait son compagnon. Cependant, quand le trésor fut épuisé, la corbeille ne redescendit plus, et le malheureux pâtre s'abandonna au désespoir. Apollon lui apparait, et lui ordonne de se blesser en divers endroits du corps. L'odeur du sang attire des vautours : l'un deux enlève le berger, et l'emporte loin de l'abime. Alors le malheureux retrouve ses jambes, et arrive à Éphèse, où les magistrats, après avoir écouté son récit, punirent son compagnon.

VULTURNE (VULTURNUS), 1. Dieu-fleuve de la Campanie. On célébrait en son honneur des fêtes dites *vulturnales*. — 2. Vent qui correspond à l Eurus des Grecs.

W

WADD. Divinité des anciens Arabes.

WAIDOUAS. Nom de l'âme humaine, chez les Zélandais, qui en font un être immatériel non soumis à la loi de mortalité. Lorsqu'un homme expire, le waidoua se sépare du corps par une sorte de déchirement; il reste trois jours à voltiger autour du cadavre qu'il a habité, puis il se rend au rocher Reinga, d'où un Atoua l'emporte soit dans le Rangui (séjour de la gloire), soit dans le Po-noui (lieu de ténèbres), après avoir pesé le nombre d'actions valeureuses du défunt. Nulle idée positive de bien et de mal, de vertu ou de vice, ne paraît avoir d'influence sur le jugement de l'Atoua. Une fois admis au ciel, les Waidouas passent leurs temps en festins et en combats. Ils descendent parfois de leur séjour éthéréen pour se montrer aux vivants sous la forme d'ombres, de rayons lumineux, de souffles violents, etc.

WAILAND. Célèbre forgeron scandinave, d'une habileté merveilleuse. Il avait été instruit par les nains de la montagne de Kalloua.

WALHALLA ou WALHOLL. *Portique des guerriers*. Palais situé dans le *Glads-Heimour* (monde de la joie), et où se rendaient les guerriers tués dans les combats. Ce palais, qui avait cinq cent quarante portes, offrait tout l'appareil des combats : les murs et le sol étaient couverts de boucliers, d'épées et de cuirasses, dont les habitants de ce séjour faisaient un usage continuel, en attendant l'heure de lutter avec le loup Fenris. Les plaisirs de la table ne leur manquaient point : ils avaient pour boisson l'hydromel qui coulait du pis de la chèvre Heidrun, et pour nourriture la chair du sanglier Sæhrimnir, qui se renouvelait toujours.

WILAS. Fées serviennes analogues aux Roussalkis des Slaves. Elles habitent tantôt les nues, tantôt les bois et les montagnes, et se plaisent, de même que le gracieux cortége de Titania, à former des danses légères sous l'ombrage des merisiers. Jeunes et belles, elles portent une longue chevelure flottante, et des voiles blancs et aériens : ce sont des êtres élémentaires, plutôt malicieux que méchants, et accessibles comme les mortels à la passion et à la douleur. Elles sont surtout jalouses de leur pouvoir, et se montrent très-cruelles envers ceux qui les ont offensées. La croyance populaire leur attribue une grande puissance; elles peuvent à leur gré former les orages, gonfler les torrents et retarder la marche du voyageur. Malheur à l'imprudent qui, en traversant les bois où la Wila repose sur la mousse, en trouble le silence, ou profane les eaux du fleuve sur les bords duquel elle aime à sommeiller. Les chants serviens recueillis par Wuk Stéphanovitch nous montrent la Wila comme tenant à la fois de la fée d'Orient et de la druidesse du Nord; on la voit exercer tantôt les fonctions de médecin, tantôt celles de prophétesse. Elle se mêle aux événements de la vie par curiosité, par malice, rarement par désir d'obliger, si elle n'y

est contrainte par la force, à moins qu'elle ne soit alliée à celui qui réclame son secours par les liens de l'adoption. — De nombreuses légendes mettent les Wilas en rapport avec Marko, le Roland de la Servie : un jour, dit l'une d'elles, Marko et son frère d'adoption Milosch chevauchaient dans la forêt de Miretsch. Le dernier, trouvant le temps long, eut envie de chanter comment ses pères fondèrent des monastères dans la glorieuse Macédoine. Mais dans les ombres de la forêt veillait la Wila, qui avait prédit à Milosch qu'elle lui percerait le cœur s'il osait jamais élever la voix dans ses domaines. Cependant Milosch commença, et avec lui la Wila se mit à chanter pendant que Marko s'endormait : vaincue par le héros, la fée, irritée, tendit son arc et perça le cœur et la gorge de Milosch. Puis elle se sauva dans les nuages : Marko la délogea de sa demeure aérienne en lançant sa massue, puis il la frappa, jusqu'à ce qu'elle lui eût promis de guérir son frère et de les protéger désormais tous deux. — Une autre fois Marko chevauchait dans une forêt montagneuse; il allait égorger son fidèle coursier, ne pouvant trouver de source pour se désaltérer, lorsqu'il parvint à un lac où dormait, sous ombre épaisse des sapins, une Wila funeste. Marko, ne tenant compte de sa présence, se mit à abreuver son coursier et à chanter à gorge déployée. « Furieuse, dit la légende, la Wila s'éveilla tout à coup en sifflant comme une couleuvre irritée; et voilà qu'elle tire de son sein des serpents, et voilà qu'à ses cris accourent les bêtes des forêts. Elle saisit un cerf de sept ans; elle lui met pour mors un des serpents, de deux autres lui fait une bride, du quatrième un fouet. » Ainsi armée, elle se mit à invectiver Marko. Le héros releva un peu son bonnet, pour voir si c'était sérieux. Mais au même instant son ennemie lui décocha six flèches, qu'il reçut heureusement sur son bouclier. Une lutte corps à corps s'engagea ensuite; elle dura depuis le matin jusqu'à midi. Au moment où le héros allait succomber, il s'adressa à la Wila qui lui avait juré amitié; celle-ci lui répondit du sein des nuages, et la méchante Wila s'étant retournée pour voir à qui Marko parlait, fut tuée par lui.

WJESCHTILZAS. Sorcières ou enchanteresses serviennes, qui sont surtout funestes aux voyageurs.

X.

XANTHE (XANTHOS). 1. *Blond*. Surnom d'Apollon, d'Achille, de Rhadamanthe, de Méléagre, de Ménélas, de Jason. — 2. Nom d'un des chevaux d'Achille. Les Dioscures, Hector, et le Soleil avaient aussi chacun un coursier de ce nom. — 3. *Voy* SCAMANDRE. Quelques mythologues distinguent le Xanthe du Scamandre, mais c'est à tort, suivant Aristote, Élien et Pline. — 4. Rivière de Lycie, consacrée à Apollon. — 5. Fils de Trémilus et de Praxidice. — 6. Troyen, fils de Phænops, tué par Diomède. — 7. Fils de Triopas et d'Oréasis, roi des Pélasges à Argos, s'établit dans l'île de Lesbos. — 8. Fils d'Érymanthe et père de Psophis. — 9. Roi de Thèbes, tué par Mélanthe. Les Athéniens et les Béotiens se disputant le bourg d'Œnoé, Xanthe proposa de vider la querelle par un combat singulier. Thymoetus, qui régnait alors sur Athènes, s'y refusa; mais Mélanthe se proposa pour le remplacer, et tua le monarque thébain. — 10. Père d'Euryanasse, épouse de Tantale.

XANTHÉ. *Blonde*. 1. Surnom de Cérès. — 2. Océanide. — 3. Amazone.

XANTHIPPE (XANTHIPPÉ). 1. Fille de Dorus. Elle épousa Pleuron, et en eut quatre enfants, Agénor, Stérope, Stratonice et Laophonte. — 2. (XANTHIPPOS). Fils de Mélas, tué par Tydée. — 3. Fils de Déiphontès. — 4. Héros adoré à Daulie en Phocide.

XANTHIS. Thespiade, mère d'Homolippus.

XANTHOCOME. *Blond*. Surnom d'Apollon et de Vénus.

XÉDOR. Saint japonais, fondateur d'une école philosophique et religieuse, analogue en quelques points au Bouddhisme. Il ordonna en mourant qu'on lui rendit les honneurs divins.

XÉINÉ. *Étrangère*. Surnom de Vénus à Memphis.

XÉNIA, XÉNIOS. *Hospitalier*. Surnom de Minerve et de Jupiter à Sparte.

XÉNOCLÉE (XÉNOCLÉIA). Prêtresse de Delphes; elle refusa de répondre à Hercule couvert du sang d'Iphitus, et fut forcée de céder au héros, qui avait enlevé le trépied sacré.

XÉNODAMUS (XÉNODAMOS). Fils de Ménélas et d'une nymphe de Cnosse.

XÉNODICE. 1. Fille de Minos et de Pasiphaé. — 2. Fille de Syléo. — 3. Captive troyenne.

XIKOUANI. Cami japonais, qui protége les âmes des enfants et des jeunes gens. On le représente vêtu d'un costume étincelant. Ses attributs sont un sabre, un serpent, un anneau, un perroquet et un enfant, qu'il tient dans ses quatre bras.

XINISTÉCOUIL. Dieu du feu au Mexique.

XIPHEUS. *Voy*. XUTHUS.

XIXOUTHROS. Roi fabuleux de la dixième génération chaldéenne. On n'a que des renseignements fort confus sur ses prédécesseurs. Suivant les fragments conservés dans le Syncelle, « avant toute dynastie humaine ou divine, un temps exista où tout était eau et ténèbres contenant des êtres inanimés infor-

mes, qui reçurent la vie et la lumière sous diverses figures et espèces étranges : c'étaient des corps humains, les uns à deux, les autres à quatre ailes d'oiseau, avec deux visages ; ceux-ci, sur un seul corps, portaient une tête d'homme et une tête de femme avec l'un et l'autre sexe, ceux-là avaient des jambes et des cornes de chèvre ; d'autres, tantôt la tête, tantôt la croupe d'un cheval, et foule d'autres combinaisons bizarres de têtes, de corps, de queues de divers animaux, tels que chiens, chevaux, poissons, serpents, reptiles, dont les figures se voient encore peintes dans le temple de Bélus. Une femme, nommée Omorka (*mer* ou *lune*), présidait à toutes ces choses. Bélus, la divisant en deux moitiés, de l'une fit la terre, et de l'autre le ciel, d'où s'ensuivit la mort des animaux. D'autres dieux mêlèrent à la terre le corps d'Omorka, dont Bélus avait enlevé la tête; il forma les hommes. En outre, Bélus partagea les ténèbres en deux moitiés, sépara le ciel de la terre, et établit le monde dans l'ordre où il est : les animaux, qui ne purent supporter la lumière, disparurent. Bélus, voyant que la terre était déserte quoique fertile, ordonna aux autres dieux de se couper chacun la tête, de mêler leur sang à la terre et d'en former des êtres qui supportassent l'air. Ensuite, il fit les astres, le soleil et les cinq autres planètes. » Tels étaient les renseignements contenus dans un livre apporté aux hommes par le poisson Oannès (*voy.* ce nom), qui portait sous sa tête de poisson, dit Bérose, une autre tête, et des pieds d'homme attachés près de sa queue de poisson. Cet animal singulier, qui apparut dans l'époque où les Babyloniens vivaient à la manière des brutes, sans noms et sans lois, venait de temps à autre se montrer aux hommes pour leur enseigner tout ce qui est utile, les arts mécaniques, les sciences, la construction des villes et des temples, la confection des lois, la géométrie, l'agriculture, et tout ce qui rend une cité policée et heureuse. Le premier roi antédiluvien qui régna sur les Babyloniens fut Aloros, qui fut « pasteur et directeur du peuple, durant 10 sares ou 36,000 ans. » Voici les noms de ses successeurs et la durée de leur règne ; Alaparos, 10,800 ans; Amélon, 46,800 ans; Aménon, 43,200; Métalaros, 64,800 ans; Daonos, 36,000 ans; Evédorakhos, 64,800 ans; Amphis, 36,000 ans; Otiartès, 28.800 ans. Ces noms présentent quelques variantes. — Le dixième et dernier roi antédiluvien fut Xixouthros, qui régna 64,800 ans. Sous lui arriva le déluge. « Kronos lui étant apparu en songe, l'avertit que le quinze du mois Doisios, les hommes périraient par un déluge; en conséquence, il lui ordonna de prendre les écrits qui traitaient du commencement, du milieu et de la fin de toutes choses, de les enfouir en terre dans la ville du soleil appelée Sisparis; de se construire un navire, d'y embarquer ses parents, ses amis, et de s'abandonner à la mer. Xixouthros obéit; il prépare toutes les provisions, rassemble les animaux quadrupèdes et volatils; puis il demande où il doit naviguer : vers les dieux, dit Kronos; et il souhaite aux hommes toutes sortes de bénédictions. Xixouthros fabriqua un navire long de cinq stades et large de deux; il y fit entrer sa femme, ses enfants, ses amis, et tout ce qu'il avait préparé; le déluge vint, et bientôt ayant cessé, Xixouthros lâcha quelques oiseaux qui, faute de trouver à se reposer, revinrent au navire. Quelques jours après, il les envoya encore à la découverte; cette fois les oiseaux revinrent ayant de la boue aux pieds; lâchés une troisième fois, ils ne revinrent plus; Xixouthos, présumant que la terre se dégageait, fit une ouverture à son navire, et comme il se vit près d'une montagne, il y descendit avec sa femme, sa fille, et le pilote; il adora la terre, éleva un autel, fit un sacrifice, puis il disparut et ne fut plus vu sur la terre, non plus que les trois personnes sorties avec lui ... Ceux qui étaient restés dans le navire ne les voyant pas revenir les appelèrent à grands cris; une voix leur répondit, en leur recommandant la piété... et en ajoutant qu'ils devaient retourner à Babylone, selon l'ordre du destin, retirer de terre les lettres enfouies à Sisparis, pour les communiquer aux hommes; que du reste le lieu où ils se trouvaient était l'Arménie. Ayant ouï ces paroles, ils s'assemblèrent de toutes parts et se rendirent à Babylone. Les débris de leur navire, poussé en Arménie, sont restés jusqu'à ce jour sur les monts Korkoura; et les dévots en prennent de petits morceaux pour leur servir de talismans contre les maléfices. Les lettres ayant été retirées de terre à Sisparis, les hommes bâtirent des villes, élevèrent des temples, et réparèrent Babylone elle-même. »

XUDAN. Nom étrusque de Mercure.

XUTHUS (XOUTHOS). Fils d'Hellen et de la nymphe Orséis, roi du Péloponnèse. — *a*. A la mort d'Hellen, les trois frères Xuthus, Dorus et Æolus se partagèrent l'Hellade. Le premier prit pour sa part le Péloponnèse, et épousa Créuse, fille d'Érechthée, dont il eut Achæus et Ion. — *b*. Chassé de la Thessalie par ses frères, après la mort d'Hellen, Xuthus se rendit à Athènes, et y épousa la fille d'Érechthée. Les fils de celui-ci l'ayant pris pour arbitre dans leur contestation au sujet du pouvoir souverain, il décida en faveur de Cécrops, et fut obligé de quitter l'Attique. Il se retira à Égialée dans le Péloponnèse. — Comp. ION. — Xuthus passe aussi pour un fils d'Éole.

XYNÉCIES. Fêtes athéniennes en l'honneur de Minerve. Thésée les institua en mémoire de la réunion des habitants de l'Attique en une seule cité. On les célébrait au mois de juillet. Ces fêtes portaient encore le nom de Métœcies.

Z

ZABBAN-GÉOLIER. Nom d'un des anges qui, selon les musulmans, est chargé de tourmenter les damnés. L'autre se nomme Thabeskh.

ZACORUS. Un des guerriers qui prirent le parti de Persée, dans la rixe qui s'éleva aux noces de ce héros. Zacorus fut tué par Argus.

ZACYNTHUS (ZACYNTHOS). 1. Fils de Dardanus; il donna son nom à l'île de Zacynthe, selon quelques auteurs. — 2. Béotien qui accompagna Hercule en Espagne; chargé de conduire les troupeaux de Géryon à Thèbes, il mourut des suites de la morsure d'un serpent. On l'enterra dans l'île de Zante (Zacynthe).

ZAGRÉUS. Nom du Bacchus mystique ou infernal (χθονίος). Il naquit de Jupiter, métamorphosé en serpent, et de Proserpine, avant que celle-ci eût été enlevée par Pluton. Jupiter, qui l'aimait beaucoup, lui permit de lancer la foudre. Les autres dieux en furent jaloux. Mais ils ne purent nuire à Zagréus, protégé par les Curètes. Cependant les Titans, ayant changé de forme à l'instigation de Junon, se glissèrent auprès de Zagrée, le tuèrent et jetèrent ses membres dans une chaudière. Pallas saisit le cœur du dieu, et le porta à Jupiter. Celui-ci foudroya les Titans, ordonna d'ensevelir les restes de Zagrée au pied du Parnasse, et fit naître de son cœur le jeune Bacchus. — Suivant Nonnus, Zagrée résista longtemps à ses ennemis; la voix de Junon seule lui ôta ses forces. — Les traditions parlent aussi d'une mutilation, analogue à celle d'Osiris, subie par Zagréus. — Il faut remarquer que toutes ces légendes, issues de la théosophie alexandrine et du mysticisme orphique, n'appartiennent pas à la mythologie grecque proprement dite. Il est évident que le mythe de Bacchus Zagréus protégé par les Curètes et assailli par les Titans n'est autre qu'une refonte de celui de Jupiter. Quant au dénoûment fatal qui termine sa légende, si l'on considère la mutilation qu'il subit de la part des Corybantes, on reconnaîtra là une copie de la légende égyptienne d'Osiris. D'autres points offrent des traces évidentes d'une fusion entre la mythologie hellénique et la mythologie asiatique. Comp. SABAZIUS.

ZAMBI. Dieux des habitants du Congo; sont honorés dans des temples, où ils ont des images dites Mokissos, conjointement avec les fétiches. Le collége sacerdotal de ce pays est assez nombreux. En tête se trouve le Chitomé, chef spirituel et temporel, auquel on offre une dîme, et dans la demeure duquel brûle continuellement un feu sacré. Sous ses ordres, les Atombala se livrent à des opérations magiques, commandent aux vents, aux orages, etc. Une autre confrérie, celle des Nquit, habite d'épaisses forêts et est chargée, à certaines époques, d'offrir des sacrifices humains.

ZAMOLXIS. Dieu gète, le même que Gebeléizis. Tous les cinq ans, dit Hérodote, les Gètes tirent au sort quelqu'un de leur nation, et l'envoient porter de leurs nouvelles à Zamolxis, avec ordre de lui représenter leurs besoins. Voici comment se fait la députation: trois d'entre eux sont chargés de tenir chacun une javeline la pointe en haut, tandis que d'autres prennent, par les pieds et par les mains, celui qu'on envoie à Zamolxis. Ils le balancent et le jettent en l'air de façon qu'il retombe sur la pointe des javelines. S'il meurt de ses blessures, ils croient que le dieu leur est propice; s'il n'en meurt pas, ils l'accusent d'être un méchant, et en députent un autre. — Quand il tonnait, les Gètes tiraient des flèches contre le ciel, pour menacer Zamolxis. — Quelques contemporains d'Hérodote, anticipant sur le système d'Évhémère, prétendaient que ce Zamolxis était un homme; qu'il avait servi Pythagore comme esclave; que, mis ensuite en liberté, il avait amassé de grandes richesses et était retourné dans son pays, où la vie barbare et grossière de ses compatriotes lui avait inspiré la pensée de leur enseigner des croyances religieuses auxquelles il avait donné un grand fondement par un tour d'adresse assez subtil.

ZAN. Jupiter en Crète.

ZANCLÆA. Surnom de Charybde, tiré du nom de la ville de Zancle (Messane), en Sicile.

ZANCLUS (ZANCLUS). Fils de Gégénus; donna son nom à la ville de Zancle.

ZAREX. Héros auquel Apollon enseigna la musique. Il avait un héroum à Éleusis. Pausanias le donne comme un héros lacédémonien, qui fonda la ville de Zarax en Laconie. Suivant le scoliaste de Lycophron, il était fils de Carystus ou Carycus, et petit-fils de Chiron; sa femme Rhœo lui donna un fils, Anius.

ZAVIÑA. Déesse kamtchadale, épouse de Balakitg, qui préside aux vents.

ZÉADOROS. *Qui donne la vie.* Surnom de Cérès.

ZÉLÈS ou ZÉLYS. Cyzicénien tué par les Argonautes.

ZÉLOS. *Courroux* ou *jalousie*. Fils de Pallas et du Styx, frère de la Victoire.

ZEMBÉNO ou DISATOU. Déesse kalmouke, que l'on représente avec trois cent soixante-dix mains.

ZÈMES. Dieux des sauvages des Antilles. On leur offrait des gâteaux, des fruits, du tabac dans des temples qui n'étaient guère plus que des cabanes. Il paraît que ces dieux avaient surtout un caractère malfaisant.

ZÉMIÉNIK. Dieu samogitien, protecteur des moissons.

ZÉNOVIA ou **TRIGLA.** La Diane des Slaves.

ZÉOU. — *Voy.* SOOU.

ZÉPHYRE (ZÉPHYROS). Vent d'occident, et l'un des quatre mentionnés nominalement dans Homère. Primitivement, il était regardé comme un vent funeste, du moins tant qu'il agissait spontanément; l'Iliade et l'Odyssée le joignent toujours à Borée, avec lequel, disent ces poëmes, ce vent aime à faire bondir les vagues et à amasser les orages. Cependant deux passages de l'Odyssée, outre ceux où l'on voit Zéphyre devenir bienfaisant par une impulsion étrangère, le dépeignent d'une manière analogue à celle de la mythologie postérieure, comme vent embaumé, qui fait mûrir les fruits. Mais alors c'est dans l'Élysée ou dans l'île magique des Phéaciens qu'il souffle. Suivant Homère, il eut de la Harpyie Podargé les chevaux Xanthus et Balios. — Hésiode fait naître Zéphyre d'Astrée et de l'Aurore. Suivant les Latins, il épousa Chloris, la même que Flore, et en eut Carpos. Les Orphiques lui donnent pour enfants les brises (auræ): ceci indique déjà un adoucissement dans la conception première du Zéphyre. La mythologie romaine la transforma bientôt entièrement. Zéphyre ou Favonius fut un génie bienfaisant, aux ailes de papillon et couronné de fleurs. Il glissait à travers les airs, en tenant à la main une corbeille remplie des plus belles fleurs du printemps. *Voy.* VENTS. — Les Latins reconnaissaient plusieurs Zéphyres. On leur sacrifiait une brebis blanche avant de mettre à la voile.

ZÉPHYRITIDES. Surnom des Brises (auræ), filles de Zéphyre. — Arsinoé, mère de Bérénice, reçut après sa mort les honneurs divins sous le nom de Vénus Zéphyritis.

ZERMAGLA. Dieu de l'hiver chez les Slaves. On le représentait couvert de neige, et avec une couronne de grêle.

ZERVANE-AKÉRÈNE. C'est à tort que les mythologues admettent dans le mazdéisme un dieu de ce nom supérieur à Ormuzd. Cette croyance s'est propagée par une erreur de traduction échappée à Anquetil, écrivant d'ailleurs sous l'influence réactive d'une secte moderne pour laquelle le temps est le dieu suprême. Le fameux passage du Vendidad-sadé (fr. 18) signifie tout simplement, suivant M. Burnouf, à l'obligeance duquel nous devons ces renseignements : « Ormuzd a créé dans le temps incréé. » Un savant philologue allemand a démontré la même chose pour un passage pehlvi du Boundehesch.

ZÉRYNTHIA. 1. Surnom d'Hécate, adorée dans le Zérynthion, célèbre caverne de Samothrace, par où l'on descendait aux enfers. On y sacrifiait des chiens à la déesse. — 2. Surnom de Vénus, à laquelle Phèdre avait consacré un temple à Zérynthie.

ZÉTÈS et **CALAÏS.** Frères jumeaux, fils de Borée et d'Orithyie. On les désigne quelquefois par le nom de Boréades. Ils avaient des ailes aux épaules (Pindare), ou aux pieds (Apollonius), ou à la tête et aux pieds (Hygin), et prirent part à l'expédition des Argonautes. — *a.* En route avec leurs compagnons, ils arrivèrent à Salmydessus chez Phinée, qui avait épousé leur sœur Cléopâtre, et trouvèrent celle-ci dans les fers, ainsi que ses enfants. Ils détrônèrent le roi, qui avait prêté l'oreille aux calomnies d'une autre épouse, donnèrent l'empire aux fils de Cléopâtre, et renvoyèrent la marâtre en Scythie (Diodore). —*b.* Une tradition tout à fait différente rapporte que Phinée, obsédé par les Harpyies, s'adressa aux Boréades pendant leur séjour dans ses États, et les pria de le délivrer de ces monstres. Or, une prédiction portait que les Harpyies ne pouvaient périr que de la main de Zétès et de Calaïs. La même prédiction assurait la mort aux Boréades s'ils ne triomphaient de leurs étranges adversaires. Ils furent vainqueurs. — *Voy.* PHINÉE. — Leur mort est diversement racontée. Les uns prétendent qu'ils périrent en combattant les Harpyies. Suivant d'autres, Hercule les tua à coups de flèches dans l'île de Ténos, ou en Bithynie, soit qu'ils l'eussent vaincu dans les jeux en l'honneur de Pélias, soit qu'ils eussent empêché les Argonautes de le reprendre, après son débarquement en Mysie, soit pour avoir insulté Tiphys. On attribuait encore la colère du héros à ce que Jason leur avait donné de plus riches présents qu'à lui, ou à ce que Borée s'était plu à contrarier le voyage d'Hercule à Cos. — On voyait leur tombeau à Ténos : ils étaient surmontés de cippes qui s'ébranlaient sous l'haleine de leur père. On prétendait aussi cependant qu'ils furent changés en vents favorables, Prodromes, qui soufflaient du nord-est. — On attribuait à Calaïs la fondation de Calès en Campanie. — Comme le remarque avec raison M. Parisot, les Boréades sont des personnifications du vent. Leur lutte avec les Harpyies (*Thyellai*), l'obstacle qu'ils apportent à la marche de l'Argo, leur querelle avec le pilote Tiphys prouvent surabondamment cette assertion.

ZÉTHA. Surnom de Vénus chez les Macédoniens.

ZÉTHUS (ZÉTHOS). Suivant Homère, roi de Thèbes et époux d'Aédon. Dans les traditions postérieures, sa légende a été singulièrement embellie. Fils de Jupiter métamorphosé en satyre, et d'Antiope, il reçut son nom des bergers qui le recueillirent sur le Cithéron, ainsi que son frère, Amphion, et se fit pasteur et chasseur, tandis que son frère, aimé d'Apollon, devenait un chantre célèbre. — Zéthus aida son frère à se venger de Dircé, et à ceindre de murs la ville de Thèbes, soit pour protéger Cadmus, soit pour se défendre contre ce monarque ou contre Laïus, chassé par eux. Apollonius rapporte que, comme Zéthus soulevait sur ses épaules un énorme quartier de rocher, Amphion en fit approcher un deux fois

plus lourd en jouant de la lyre. D'autres disent que les pierres du mur de circonvallation s'arrangèrent d'elles-mêmes aux accents mélodieux du chantre. — Zéthus épousa Thébé, fille d'Asopus. — Il fut enterré à Thèbes (ou à Tithorée) avec son frère. Quand le soleil entrait dans le signe du taureau, les habitants de Tithorée s'efforçaient d'enlever la terre du tumulus des Dioscures thébains, ils croyaient qu'en la répandant sur le tombeau d'Antiope, leur pays en devenait plus fertile. Aussi les Thébains faisaient-ils bonne garde autour du monument. — Zéthus, transporté au ciel, y brille parmi les constellations, sous la figure d'un homme qui tient une ceinture.

ZEUMICHIUS. Surnom de Chrysaor.

ZÉUS. 1. Nom grec de Jupiter. — 2. *Zeus Catachthonios*. Pluton.

ZEUXIDIA. Surnom sous lequel Apis bâtit un temple à Junon, en mémoire de ce qu'il avait attelé des bœufs à la charrue pour labourer.

ZEUXIPPE (ZEUXIPPÉ). 1. Naïade, sœur de Pasithée. On la donne comme fille de l'Éridan. Elle épousa Pandion, et en eut Progné, Philomèle, Érechthée et Butès. Selon d'autres, ce dernier avait pour père Téléon, Amycus ou Neptune. — 2. Fille de Lamédon; épousa Sicyon et en eut Chthonophyle.

ZEUXIPPE (ZEUXIPPOS). Roi de Sicyone, fils d'Apollon et de la nymphe Syllis.

ZEUXO. Océanide.

ZHRALL. Dieu scandinave, fils d'Heimdall et frère d'Asi et de Fadir. Chacun des trois frères fut père d'un fils, qui donna à son tour naissance à douze enfants : les douze fils d'Iarl, fils de Fadir, furent la tige de la caste noble; ceux de Karl, fils d'Asi, donnèrent naissance à la caste libre; des derniers, fils d'Al, fils de Zhrall, sortit la caste esclave.

ZIAT. Génie de la mythologie slave; protégeait les enfants.

ZIZILIA. Déesse de l'amour et de la fécondité chez les Slaves.

ZNITCH. Le soleil, dans la religion slave. On entretenait un feu éternel en son honneur, et on lui offrait des sacrifices humains.

ZODIAQUE. Espace du ciel que le soleil parcourt durant l'année, et qui est divisé en douze parties, où sont douze constellations qu'on nomme signes du zodiaque, et dont voici les noms : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, l'Écrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, et les Poissons.

ZOETÈS (ZOÉTEUS). Fils de Tricolonus; fonda en Arcadie une ville qui garda son nom.

ZOLSTOÏA-BABA. *Voy*. SLATA-BABA.

ZOOGONOI. Surnom de diverses divinités, par exemple de Jupiter, en tant que présidant à la conservation de la vie de tous les animaux. On leur attribuait le pouvoir de la prolonger.

ZOROASTRE. Réformateur mythique du Mazdéisme. On ne sait rien de certain sur sa vie. Les savants ont en vain essayé jusqu'à présent de déterminer l'époque à laquelle il a vécu. Son existence même est contestée. Ce qui est hors de doute, c'est que son nom se rattache à une refonte importante de la religion des antiques habitants de l'Ariane, refonte qui paraît avoir eu pour but de substituer au culte de Hom celui d'Ormuzd, et opéra une scission complète entre les systèmes religieux hindous et ariens, primitivement identiques. Nous avons rapporté à l'article ORMUZD les principaux traits de la doctrine attribuée à Zoroastre; il nous reste à donner ici le résumé des légendes qui le concernent, en avertissant que, tirées des poëmes persans du moyen âge, elles méritent peu de confiance et ne sont qu'un écho très-infidèle des anciennes traditions. Suivant ces légendes, Zoroastre (en zend Zérétochtro, *astre d'or*) était fils de Poroschasp et de Dogdhu. Avant sa naissance, un devin prédit la haute destinée qui l'attendait. Lui-même confirma cette prédiction en venant au monde : il ne coûta aucune douleur à sa mère, et apparut le sourire sur les lèvres, pendant que le palais de Poroschasp brillait d'une lumière éclatante. Les magiciens, ennemis du vrai culte, essayèrent en vain de le faire périr, et l'exposèrent dans la campagne, sur un bûcher; les flammes s'éteignirent, les loups vinrent le défendre et deux brebis lui présentèrent leurs mamelles. Il fut ainsi jusqu'à quinze ans en proie aux attaques de ses ennemis, sans jamais succomber, et s'acquit une grande réputation de sagesse, de générosité et de bienfaisance. Comme tous les réformateurs orientaux, on le voit tantôt au milieu des populations, prodiguant les consolations aux affligés, et aidant les indigents, tantôt possédé d'un pressant besoin de se recueillir en lui-même, chercher le désert et y vivre seul avec Dieu. Une tradition, qui n'est sans doute qu'une réminiscence de celle de l'Évangile, le montre traversant un fleuve à pied, sans enfoncer dans ses eaux. Après diverses pérégrinations, il partit un jour pour un pays semblable au Paradis, d'où Bahman le transporta jusqu'au pied du trône d'Ormuzd, qui lui révéla sa loi et jusqu'aux moindres détails de son culte. Zoroastre, ayant reçu, avec le Zend-Avesta, l'ordre de se rendre auprès de Goustasp pour le convertir, dissipa une nouvelle coalition des magiciens par la seule lecture d'un chapitre du livre sacré. Il se dirigea ensuite vers le palais du monarque, et s'introduisit par le sommet de la voûte au milieu de sa cour. Après avoir en vain confondu tous les sages de l'empire, il dut opérer divers miracles pour toucher le cœur endurci de Goustasp : il se fit arroser d'airain fondu, mania du feu sans se brûler, et, enfin, planta auprès du palais un cyprès qui atteignit en quelques jours des dimensions énormes. Alors Goustasp se convertit. Cédant cependant aux suggestions des ennemis du prophète, il le fit jeter en prison. Zoroastre se justifia d'une ma-

nière miraculeuse, et reconquit toute son influence. Le fameux brahme Tchengrenghstchah essaya en vain de le confondre, en se rendant à Balkh avec quatre-vingt mille brahmes et un cortége de questions épineuses qu'il avait passé deux ans à rassembler. Admis à discuter en séance publique avec Zoroastre, il allait proférer sa première demande, lorsque, par ordre du prophète, un disciple, ouvrant le Zend-Avesta, lut un chapitre qui contenait la solution de toutes les difficultés si longuement échafaudées par le brahme. La gloire du réformateur s'en acquit d'autant, et tout le royaume embrassa la loi d'Ormuzd. Voulant cependant étendre son influence au dehors, Zoroastre persuada à Goustasp de porter la guerre dans les États du roi de Touran (peuplades scythiques), et chez le roi de Tchin (peuplades chinoises). Grâce à la valeur d'Isfendiar, le culte d'Ormuzd s'étend jusque dans l'Inde. Mais pendant qu'il assiége la capitale du Sistan, Balkh, sans défense, tombe au pouvoir des Scythes. Le vieux roi Lohrasp, père de Goustasp, est tué les armes à la main, les prêtres du feu sont massacrés, et, selon le Schah-Nameh-Nasséri, le prophète lui-même périt dans l'invasion. — Tel est le sommaire des traditions relatives à Zoroastre; elles offrent de nombreuses divergences, que nous n'avons pas cru devoir mentionner.

ZOSTÉRIA. Surnom de Minerve chez les Locriens Épicnémidiens. Il lui venait de ce qu'Amphitryon lui consacra une ceinture (Ζωστήρ), lorsqu'il s'arma pour aller combattre les Eubéens.

ZOSTÉRIOS. Surnom d'Apollon en Attique, tiré d'un lieu maritime, nommé Zoster, où les pêcheurs lui offraient des poissons. C'est en ce lieu que Latone, sur le point d'accoucher, avait délié sa ceinture.

ZOTÉATAS et ZOTÉLISTÈS. Surnom d'Apollon à Argos et chez les Corinthiens.

ZOTRACITÈS. Législateur des fabuleux Arimaspes.

ZOUR. La plus puissante des eaux sacrées en usage dans la Liturgie Mazdéenne. On l'employait dans le sacrifice de l'Izeschné, et pour baptiser les enfants et les nouveaux convertis, auxquels elle conférait le privilége de pouvoir être admis dans les demeures des saints. Les Naçkas qualifient l'eau Zour de Reine, et de fille d'Ormuzd. — *Voy.* ORMUZD et PADIAVE.

ZYGACTÈS. Dieu-fleuve de Thrace, ainsi nommé parce que le chariot de Proserpine se rompit sur ses bords.

ZYGIA, ZYGIOS. Surnom des divinités qui présidaient au mariage, Jupiter, Junon, etc.

FIN.

